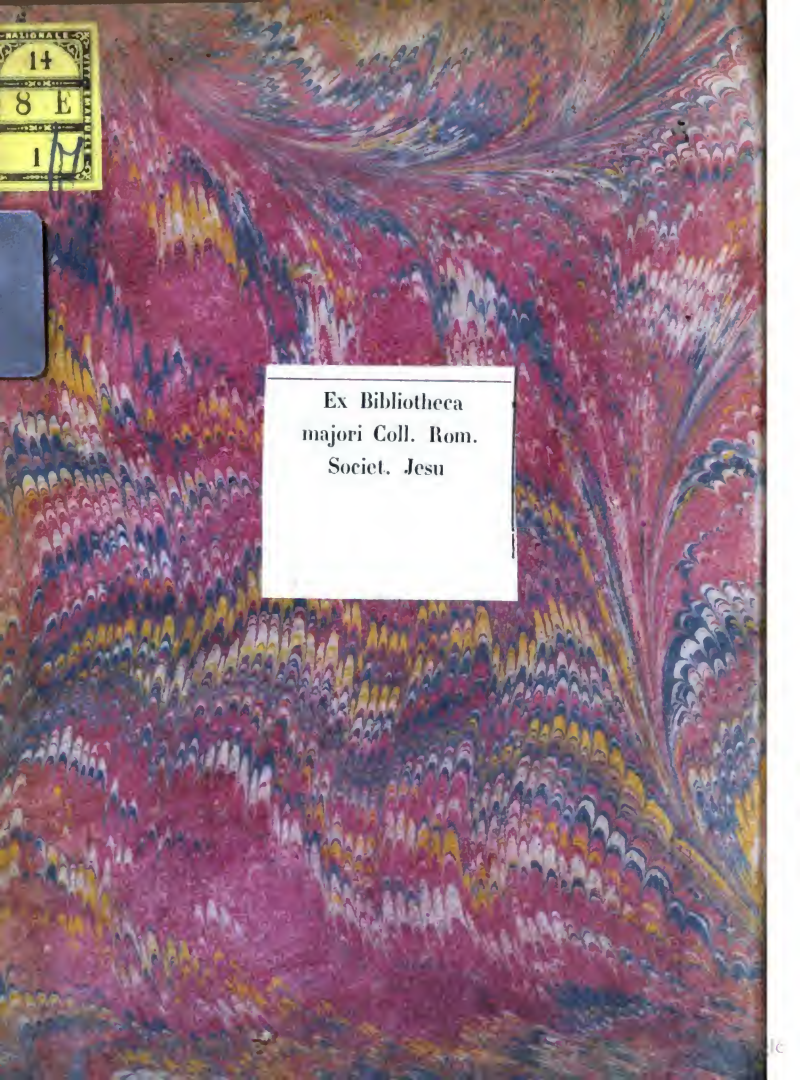
DE LA VERITABLE RELIGION [MICHEL LE VASSOR]. HAEC EST VITA AETERNA, UT COGNOSCANT TE...

Michel Le Vassor




NAZIONALE
14
8 E
1
Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu



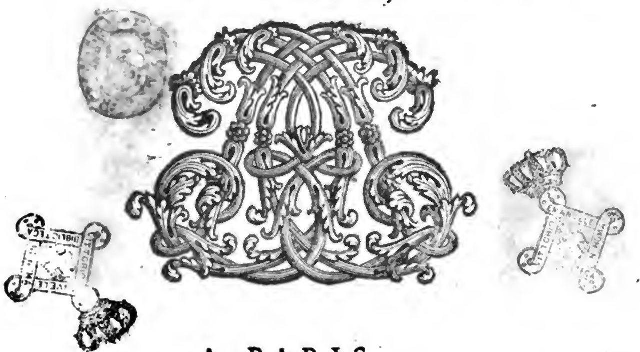

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
8 E
1
Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu



DE LA
VERITABLE
RELIGION.

Hæc eſt vita æterna, ut cognoſcant te ſolum Deum verum; & quem miſiſti JESUM-CHRISTUM. *Ioan.* XVII. 3.

Par Michel Le Vassor prêtre de l'oratoire



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, ſur le ſecond Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXXVIII.
Avec Privilége, & Approbations.

D 12



A MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS,

Duc & Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi, &c.



ONSEIGNEUR,

Si j'ose vous offrir mon premier Ouvrage ; ce n'est pas pour chercher une protection, mais pour

remplir un devoir. LA VERITABLE RELIGION *dont je traite, n'a pas besoin d'apuis étrangers pour être à couvert de la censure des Impies, ou pour être digne du respect des Gens de bien. Auguste & divine par son objet, elle participe à l'indépendance de Dieu même. Elle ne doit ni sa sublimité aux lumiéres des Sçavans, ni sa force à l'éloquence des Prédicateurs, ni son éclat à la noblesse de ses Disciples, ni son autorité aux dignitez saintes de ses Prélats. Et si elle demandoit ces secours, on sçait assez sans que je le dise, qu'elle trouveroit en vous,* MONSEIGNEUR, *une dignité éminente soutenuë par mille grandes qualitez, une noblesse fertile en sçavans Evêques, en vaillans Hommes, en fameux Magistrats, une éloquence soudaine, ou préparée, toûjours également persuasive, & une érudition souvent admirée au milieu des Docteurs. Mais la Religion ne dépend des Hommes que pour être exercée : hors de là Dieu lui tient lieu de tout. Encore n'emprunte-t-elle nôtre ministére dans la pratique de ses devoirs que pour nous rendre heureux, bien moins pour sa gloire, que pour la nôtre : Et ce n'est pas à elle de loüer les grands Hommes par leurs talens, mais c'est à eux de se rendre solidement loüables par son amour.*

Je ne prétens donc pas procurer un défenseur à mon Livre, mais je viens rendre compte de

ma doctrine à mon Evêque. Vous verrez, MONSEIGNEUR, dans l'Ouvrage que je presente à VÔTRE GRANDEUR, *les fondemens solides de la Religion, combien elle est raisonnable dans son culte, sage dans ses Dogmes, autorisée dans ses Ecritures, sainte dans sa Morale, & divine dans son Médiateur. Vous y verrez que la véritable piété envers Dieu, n'est guéres moins essentielle à l'Homme que le bon sens, que l'Athéïsme est une folie de sang froid, & qu'un Homme sans religion n'est pas seulement un Homme sans probité, mais encore sans raison. Vous y verrez les armes dont se sont servis les Iustins, les Tertulliens, les Origénes, les Eusébes, les Augustins, quelques-unes de vos propres pensées; ce que j'ai pû aprendre des Apologistes, de plusieurs Sçavans anciens & modernes, de vous, MONSEIGNEUR, autant que de tout autre: & vous vous y trouverez mêlé parmi ces grands Hommes.*

Voilà, MONSEIGNEUR, ce que j'ai entrepris pour les intérêts de la VERITABLE RELIGION. *Heureux si mes essais la défendent, mais malheureux, si mes mœurs la combattent. A quoi sert-il de la connoître, de la persuader même aux autres, si on ne la pratique pas soi-même? E recueillant toute ma crainte sur moi*

seul, je prononce un anathême contre moi, si la Religion n'est que dans mon esprit, & si les véritez de mon Livre sont les arrêts de ma condamnation. Vous jugerez de l'un, MONSEIGNEUR, & Dieu de l'autre. J'attens son jugement avec fraieur, & le vôtre avec quelque confiance fondée sur vos bontez, qui m'engagent à être toute ma vie dans tous les sentimens d'un profond respect, & d'une parfaite reconnoissance,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE GRANDEUR.

Le trés-humble & trés-obéïssant serviteur, MICHEL LE VASSOR Prêtre de l'Oratoire.



PREFACE.

SI l'on s'étoit mis en peine d'aprendre aux Chrétiens les preuves de leur Religion, & de leur montrer la certitude des promesses de JESUS-CHRIST, je ne croi pas que la charité se fût tant refroidie dans ces derniers siécles, ni que l'on trouvât ce grand nombre de Libertins & d'Incrédules, qui nous épouvante maintenant. Quoique la mémoire des miracles de JESUS-CHRIST & des Apôtres fût fort récente du temps des Eusébes, des Chrysostomes, des Augustins, & que le sang des Martyrs fumant encore, pour ainsi dire, excitât les Chrétiens à suivre leur vocation, ces sçavans Prélats ne laissoient pas de parler souvent au Peuple de l'acomplissement des prophéties, de la vérité de la Résurrection de JESUS-CHRIST & de son exaltation dans le Ciel, du progrés inconcevable de la prédication des Apôtres, & des autres preuves que nous emploions contre les Incrédules.

On croit que les Saints Péres en usoient ainsi, parce que les Chrétiens se trouvant mélez parmi les Païens, & les Juifs qui étoient en fort grand nombre dans toutes les Provinces de l'Empire

Romain, & qui n'oublioient rien de ce qui pouvoit détourner les gens du Christianisme, il falloit s'opposer aux efforts continuels des Ennemis de JESUS-CHRIST, & prévenir ses Serviteurs contre ce qu'on leur disoit sans cesse pour les dégoûter de leur Religion. J'avoüe qu'un livre de la vérité de la Religion étoit alors plus nécessaire, & que les Prédicateurs de l'Evangile ne pouvoient presque se dispenser de la prouver dans leurs discours, à cause de la grande quantité de Catécuménes qui demandoient le Batême, & parce que les Juifs & les Païens avoient souvent la curiosité d'entendre tant de grands Hommes qui ont été l'admiration de leur siécle. Mais si l'on refléchit un peu plus sur la conduite des Saints Péres, on trouvera qu'ils avoient d'autres raisons d'imprimer fortement dans l'esprit des Fidéles les preuves de la vérité du Christianisme, & qu'ils auroient composé les mêmes livres, & fait les mêmes sermons à peu prés, quand ils n'auroient eu ni Juifs, ni Païens à combattre.

Nous avons dans nous-mêmes un malheureux fonds d'incrédulité, & un éloignement secret des véritez de l'Evangile, que l'on ne peut vaincre qu'aprés de trés-grands efforts, à moins que l'on ne soit du nombre de ces ames choisies que Dieu preserve heureusement de la corruption du siécle. Sans cela, il n'est pas si facile de renoncer au plaisir, à l'ambition, à ce que le Monde apelle la belle passion de l'honneur & de la gloire, dans

l'espérance

l'espérance des promesses de JESUS-CHRIST, dont on n'atend point l'acomplissement dans cette vie. On regarde le Paradis & l'Enfer dans un point de vuë fort éloigné, parce que l'on n'a presque point de foi, & que l'on ne pense pas à se persuader de l'infaillibilité des promesses de Dieu.

Ceux qui ont une foi vraiment Chrétienne regardent les choses qu'ils espérent, comme presentes : ils en sont aussi parfaitement convaincus que s'ils les apercevoient par les sens. Mais avant que d'en venir là, n'a-t-il pas fallu se mettre au dessus de tout ce qui peut rendre la vie douce & agréable, & *s'enraciner* dans l'amour des biens éternels ? C'est le seul moïen de résister à cette tentation délicate des objets sensibles qui nous disent finement que le plaisir present vaut mieux, que celui dont on nous parle dans le Catéchisme, & que l'on espére sur la bonne foi des Prédicateurs. Comment veut-on que des Gens qui n'ont pas été prévenus d'une grace particuliére dés leur plus tendre jeunesse, fassent un sacrifice qui coûte extrémement à nôtre cœur corrompu, si on ne leur dit jamais les raisons que nous avons de croire, & si on ne leur fait point voir que le même *Dieu qui a parlé autrefois à nos Péres en diverses occasions & en diverses maniéres par les Prophétes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils ?*

Hebr. XI. 1.

Hebr. I. 1.

Cette *nuée* d'illustres *Témoins* dont l'Apôtre nous propose l'exemple dans l'Epître aux Hébreux, ne se sont regardez comme des étrangers sur la Terre,

Ibid. XII. 1.

& n'ont préféré l'ignominie & les soufrances de JESUS-CHRIST aux richesses & aux plaisirs du Monde, que parce qu'ils s'occupoient continuellement des promesses que Dieu leur avoit faites, de leur donner *une meilleure Patrie, & une Cité permanente*. Un esprit raisonnable n'aura pas de peine à demeurer d'accord que si Dieu nous a certainement promis un bonheur éternel aprés cette vie, à condition que nous lui sacrifierons quelques plaisirs courts & passagers, on doit se reposer sur la parole d'un Dieu incapable de nous tromper, & tout puissant pour donner ce qu'il promet. Mais quelque persuadé que l'on soit de la vérité de cette conséquence, l'amour propre nous la fera oublier à la premiére occasion : *l'esprit deviendra la duppe du cœur*, si l'on n'a pas soin de se confirmer dans la Religion par de fréquentes ré-
2. *Corinth.* x. 4. 5. fléxions sur *ces armes puissantes* que Dieu a mises dans la main des Apôtres, pour détruire les vains raisonnemens que l'on oppose à la sagesse de Dieu, & pour soumettre tous les esprits à l'obéïssance
Hébr. XII. 2. de JESUS-CHRIST *l'auteur & le consommateur de nôtre foi*.

Plût à Dieu que l'on eût fait plus d'atention à cette derniére raison, que les Saints Péres ont euë de composer des livres sur la Religion, & de parler fortement dans leurs prédications de ce qui peut dissiper les doutes que l'on n'a que trop souvent sur les faits qui servent de fondement au Christianisme. Il y auroit plus de foi, & plus de solide

piété dans ces derniers temps. La ſuperſtition ne ſeroit pas devenuë ſi commune, & l'on ſe ſeroit beaucoup plus occupé de la prédication de Jesus-Christ, de ſon ſacrifice, de ſa médiation, de ſon ſacerdoce, de ſes promeſſes, & des autres véritez qui ſont la conſolation & l'eſpérance des véritables Chrétiens. Ceux que l'on nomme Dévots n'auroient pas donné dans je ne ſçai quelles méditations alambiquées. Au lieu de courir aprés la prétenduë Theologie myſtique de quelques ſpéculatifs, on auroit eu plus de goût pour l'Evangile, & pour la véritable Theologie de Saint Paul, que les anciens Docteurs de l'Egliſe ont ſi ſolidement expliquée, & que les Dévots des premiers ſiécles de l'Egliſe ont étudiée ſans relâche. Enfin, les méchans Livres des Libertins n'auroient pas perverti un ſi grand nombre de perſonnes. Convaincus de la vérité des faits racontez dans les Livres du Vieux & du Nouveau Teſtament, ceux qui n'avoient pas tout à fait ſecoüé le joug, auroient eu de quoi ſe défendre des argumens captieux des Libertins contre la création du Monde, contre les miracles & la miſſion de Moïſe, contre l'acompliſſement des prophéties, contre la réſurrection de Jesus-Christ, & contre le témoignage que les Apôtres & les Martyrs ont rendu à la vérité de l'Evangile.

Outre ces raiſons qui prouvent la néceſſité des livres ſur la Religion en tout temps, il y en a d'autres qui me perſuadent que l'on en a un extréme

besoin dans ce siécle, & qu'un Theologien ne peut rendre un service plus utile à l'Eglise, que de s'appliquer à faire connoître des véritez importantes que l'on a trop négligées. On ne parle que de *raison*, de *bon goût*, de *force d'esprit*, de l'avantage de ceux qui sçavent se mettre au dessus *des préjugez* de l'éducation, & de la société où l'on est né. Le *Pyrrhonisme* est à la mode sur beaucoup de choses: on dit que la droiture de l'esprit consiste *à ne pas croire légérement, & à sçavoir douter* en plusieurs rencontres. Tout cela est vrai en un sens. Il faut aprendre à faire usage de sa raison: il faut acquerir le bon goût: il faut avoir de la force d'esprit pour ne donner son consentement, que lors que l'évidence de la vérité nous y oblige: il faut se défaire des préjugez de la naissance & de l'éducation en mille occasions: il faut être Pyrrhonien, lors qu'on ne trouve que des conjectures: enfin, il faut qu'un Homme véritablement habile sçache douter, & qu'il soit moins décisif, qu'un demi-sçavant. Ces maximes bien apliquées sont admirables, & l'on seroit le plus content du monde de vivre dans un siécle où l'on seroit profession de les suivre exactement. Mais par un renversement d'esprit extraordinaire, on doute quand il ne faut pas douter, on se picque de force d'esprit quand il faut donner son consentement, on fait l'incrédule sur des choses qu'un Homme raisonnable ne peut pas se dispenser de croire.

Qu'y a-t-il de plus insupportable & de plus chagrinant, que de voir nos prétendus Esprits forts se vanter de ne rien croire, & traiter les autres de simples & de crédules, eux qui n'ont pas peut-être examiné les premiéres preuves de la Religion, & qui ne sçavent pas ordinairement l'état de la question entre les Chrétiens & leurs Adversaires. On se mocque de nôtre crédulité : mais a-t-on prouvé que nôtre Religion n'est apuïée que sur de simples conjectures ? Si le libertinage n'a rien dit de raisonnable contre nous, je ne voi pas où est la force d'esprit de ceux qui font les incrédules, sans pouvoir rendre raison de leur incrédulité.

Spinoza s'est tué à force de réver sur les moïens d'établir l'Athéïsme & l'Irréligion. Qu'a-t-il trouvé enfin, ce rare & sublime génie ? Une Métaphysique, où l'on ne comprend rien, certains principes qu'il lui plaît de poser comme incontestables, d'où il prétend conclure que le Monde est éternel, & que les miracles sont impossibles. Mais comment n'a-t-il pas vû que si on lui nioit ses principes, toutes ses conséquences tomberoient par terre ? A-t-il pû se flatter qu'il feroit croire l'éternité du Monde, & qu'il renverseroit les miracles de l'un & de l'autre Testament, en disant que tout cela est impossible selon sa nouvelle Philosophie ? S'il est certain par la révélation de Dieu, & par le rapport de plusieurs témoins irréprochables, que le Monde a été créé depuis un temps, & que JESUS-CHRIST est ressuscité, un Homme

de bon ſens hazardera-t-il ſon ſalut ſur la Métaphyſique de Spinoza ? Que les Sectateurs de cet Impie méditent tant qu'il leur plaira, prouveront-ils jamais que nôtre foi n'eſt pas prudente, je veux dire que nous n'avons pas du moins autant de raiſon de croire les faits principaux qui ſervent de fondement à nôtre Religion, que l'on en a de croire les grands événemens de l'Hiſtoire des Grecs & des Romains ? Or tant qu'il ſera vrai que nous ne ſommes pas imprudens de croire ce qui eſt dans l'Evangile, un eſprit bien fait embraſſera toujours une Religion où il y a tant à gagner, & ſi peu à perdre.

Il eſt donc de la derniére importance de faire voir en ce temps-ci, qu'il n'y a rien de moins raiſonnable que la prétenduë force d'eſprit, dont quelques gens ſe picquent contre les preuves de la Religion. Si l'on ne convertit pas les Incrédules, on aidera ceux qui ſont dans je ne ſçai quel milieu entre la foi & l'incrédulité, on en confirmera d'autres qui croient, s'il m'eſt permis de le dire, ſans ſçavoir pourquoi. Je ne parle pas des Gens de bien ſimples & ignorans, à qui Dieu donne ſouvent une foi auſſi vive, & auſſi éclairée en ce qui regarde la conduite de la vie, qu'à ceux qui ont long-temps étudié l'Ecriture ſainte & la Théologie. Je veux déſigner ſeulement ceux qui croient foiblement, parce qu'ils ont toujours entendu dire qu'il falloit croire. Une perſonne de ce caractére eſt en danger de ſuccomber à la premiére

tentation ; & la charité veut qu'on la tire d'un état si périlleux, en lui exposant les raisons que nos Péres ont euës de renoncer à leur ancienne Religion pour embrasser le Christianisme. Enfin, quand on n'auroit pas tous ces motifs d'écrire sur la Religion, & d'en parler plus qu'on ne fait ordinairement dans la Chaire, on y seroit obligé pour consoler les bons Chrétiens. Quelle joïe, quel contentement pour ceux qui marchent dans la voïe étroite de l'Evangile, de pouvoir dire comme Saint Paul avec connoissance de cause : je sçai quel est celui en qui je me confie, & je suis assuré qu'il est assez puissant pour accomplir ce qu'il m'a promis ! *2. Ad Timoth. 1. 12.*

Le libertinage déclaré n'est pas ce qui fait le plus de mal en ce siécle corrompu. La plus grande partie du Monde en a horreur, & le seul nom d'un Homme sans Religion empêche souvent qu'on ne l'écoute. Certains sentimens hardis sur l'Ecriture sainte, sur l'inspiration des Auteurs sacrez, sur l'interprétation des Prophéties, & sur la Loi de Moïse, que l'on a débitez depuis quelque temps avec beaucoup d'adresse & d'érudition, sont infiniment plus dangereux. Je ne prétens pas accuser les Auteurs de ces opinions d'avoir eu dessein d'insinuer l'Irréligion & le Deïsme : mais je sçaï bien que si on veut recevoir leurs diférens systémes, il n'y aura guéres de religion dans le Monde. Où en sommes-nous, par exemple, si le Pentateuque n'est pas de Moïse, & si les Livres

ſacrez ne ſont que des extraits d'autres livres, tels que le *Sanhédrin* des Juifs a jugé à propos de les donner, & qu'il a revûs & corrigez en diférens temps ſelon les raiſons qu'il en a euës ? On fait ſemblant de mettre la Religion à couvert, en diſant que ce *Sanhédrin* étoit un Collége de Prophétes inſpirez de Dieu : mais un Libertin adroit voit bien ce que l'on a voulu dire, ſi l'on a eu mauvaiſe intention. Il conclut d'abord qu'il en étoit des Juifs comme des autres Peuples d'Orient, qu'ils avoient leurs Ecrivains & leurs Orateurs publics, dont on mettoit les Livres & les Harangues dans les Archives, & que ces Ecrivains & ces Orateurs ont été apellez Prophétes, ſans que l'on puiſſe bien prouver qu'ils ont prédit l'avenir.

Où en ſommes-nous encore, ſi les Prophétes & les Hiſtoriens ſacrez n'ont pas eu d'autre inſpiration, que celle qui leur eſt attribuée dans un certain Mémoire que l'on réfute dans cet Ouvrage ? Ce ſentiment eſt ſi outré, & ſi inouï parmi les Chrétiens, que celui qui l'a donné au Public, a été obligé de reconnoître que l'on pouroit accuſer l'Auteur d'être un Déïſte. Où en ſommes-nous enfin, ſi la circonciſion étoit avant Abraham, & ſi la Loi de Moïſe n'eſt qu'une imitation de la Morale & de la Religion des Egyptiens avec qui Moïſe avoit long-temps vécu ? Ne poura-t-on pas dire que la Loi de Moïſe, n'eſt qu'une invention de ce Législateur qui a acommodé la Religion des

Egyptiens aux maximes des Iſraëlites, qui adoroient un ſeul Dieu Créateur du Ciel & de la Terre? Moïſe aura tout pris en Egypte : il n'aura fait que changer d'objet, en ordonnant que l'on rendroit à un ſeul Dieu, le culte que les Egyptiens rendoient à pluſieurs Divinitez. La Religion eut-elle jamais des Ennemis plus dangereux que ces prétendus Sçavans? Si nous croions que les Saints Péres ont eu raiſon d'écrire pour la défendre, & d'en prouver la vérité dans leurs ſermons, à cauſe des Juifs & des Païens mêlez parmi les Chrétiens, n'en doit-on pas parler maintenant dans les Livres & dans la Chaire, pour empêcher le mauvais effet que des Ouvrages ſi pernicieux répandus dans toute l'Europe, ſont capables de faire?

Les Proteſtans ſeroient plus loüables d'avoir publié de bons livres pour prouver la vérité de la Religion, & d'avoir composé des commentaires & quelques traitez particuliers, pour répondre aux dificultez que les Incrédules de ce temps ont formées, ſi la Réforme n'avoit pas donné occaſion à certains Critiques de débiter leurs ſentimens libres & leurs conjectures hardies ſur nos Livres ſacrez. De maniére que ſi les Proteſtans ont écrit pour défendre la Religion, & la vérité de l'un & de l'autre Teſtament, ils ſemblent y avoir été contraints pour guérir le mal que les principes de leur Communion avoient cauſé, & pour prévenir celui qu'ils pouroient faire encore dans la ſuite. Ce n'eſt pas qu'il n'y eût de l'Athéïſme &

de l'incrédulité avant la Réforme : mais c'étoit un Athéïſme plus groſſier, & une incrédulité moins rafinée. Depuis que l'on s'eſt mis dans la tête d'examiner tout par ſoi-même, & de ne rien croire que ce qui eſt clairement défini dans l'Ecriture ſainte, on a vû des gens renouveller les blaſphémes de Paul de Samoſate, & de Photin, & renverſer les principaux fondemens du Chriſtianiſme. On a dit que pour être Chrétien, il ſufit de croire en Dieu, & de pratiquer ce qui eſt ordonné dans l'Evangile. Cela ſuppoſé, on a entrepris d'examiner avec la critique la plus rigoureuſe les Livres de l'un & de l'autre Teſtament. On a cherché en quoi conſiſte leur inſpiration, & l'on s'eſt donné la liberté de tout dire, comme ſi c'en étoit aſſez de ſauver le Symbole des Apôtres, & la néceſſité de croire en Dieu, & en JESUS-CHRIST. Les Libertins n'ont pas manqué de profiter des prétenduës découvertes des Critiques modernes : & en ramaſſant leurs ſentimens diférens, on ataque la Religion d'une maniére plus ſubtile & plus ſpécieuſe qu'elle ne l'a été juſqu'à preſent.

Dieu a voulu que dans la Communion qui a été, pour parler avec toute la modération poſſible, la cauſe innocente du mal, on y ait ſouvent découvert le reméde. Mais helas ! loin de le guérir, les Sçavans qui s'y ſont apliquez n'ont pas reconnu ſeulement qu'une Réforme qui a des ſuites ſi fâcheuſes, ne peut venir de l'Eſprit de Dieu. Il eſt dificile de retenir les Eſprits libres, quand on a

levé la barriére de la Tradition & de l'autorité de l'Eglise, qui les arêtoit. Dieu permet souvent que ceux qui voient & qui déplorent le mal que leur schisme & leur innovation font dans la Religion, ne tirent pas la conséquence qu'ils en devroient tirer naturellement, pour se réünir à l'Eglise dont ils se sont injustement séparez. La Theologie des Protestans étant fondée uniquement sur l'Ecriture sainte, ils ont été moins partagez que les Catholiques qui croient devoir se régler encore sur la Tradition, & sur ce qui a été défini dans les Conciles. De sorte que les Protestans aïant eu plus de temps pour étudier l'Ecriture Sainte, ceux qui aimoient la Religion, n'ont pas manqué de s'apliquer à réfuter les sentimens pernicieux de certains Auteurs de leur Communion. Voilà pourquoi on a cité dans cet Ouvrage quelques Protestans modernes. Comme ces Messieurs ont beaucoup travaillé à éclaircir le texte de l'Ecriture sainte, & que d'habiles Gens d'entr'eux ont répondu fort heureusement aux objections des Incrédules, on a crû pouvoir profiter de leurs remarques dans une cause commune. Je leur rends toute la justice que je leur dois, & reconnois volontiers que j'ai lû leurs Ouvrages avec plaisir, & que j'en ai profité. Fasse le Ciel que le long schisme qui nous sépare, cesse à la fin; & que les Sçavans de l'une & de l'autre Communion se réünissent pour travailler tous ensemble au rétablissement du Regne de JESUS-CHRIST. Dieu ne semble-t-il pas nous y inviter,

en béniſſant les armes des Chrétiens contre les Infidéles, & nous montrer un champ, où il y a une ample moiſſon à faire, ſi nos diviſions domeſtiques ne nous empêchent pas de travailler de concert?

L'empreſſement que l'on a eu parmi nous de lire le *Traité de M. Abbadie ſur la vérité de la Religion Chrétienne*, m'a fait croire que l'on étoit bien-aiſe de la connoître, & que l'on aimoit à ſe confirmer dans la Foi. C'eſt ce qui a achevé de me déterminer à écrire ſur cette matiére que j'étudiois depuis quelque temps, perſuadé qu'un Prêtre doit entendre l'Ecriture Sainte, & ſe rendre capable de l'expliquer aux autres ſelon les talens que Dieu lui a donnez.

La plus grande partie de nos habiles Gens emploient tout leur temps à éclaircir ce qui regarde l'Hiſtoire & l'ancienne Diſcipline de l'Egliſe : & s'il y en a qui étudient l'Ecriture ſainte, c'eſt pour y trouver ſeulement des moralitez, ou pour en découvrir le ſens grammatical. Ces études ont leur utilité ; & l'on ne peut aſſez loüer ceux qui s'apliquent à établir l'ancienne Tradition de l'Egliſe, ou à nous montrer les divers changemens arivez dans ſa police extérieure. C'eſt rendre un fort grand ſervice à la Religion, que de donner l'intelligence du texte de l'Ecriture, & d'en expliquer la lettre. Le ſens moral conſole les Fidéles, & leur fournit d'excellentes régles de conduite. Le grammatical encourage ceux qui ſe rebutent de la lecture des Livres Sacrez, à cauſe des

dificultez qu'ils rencontrent, & de la peine qu'ils ont à entendre le dessein & la suite des Livres les plus importans du Vieux & du Nouveau Testament.

Mais outre ces deux maniéres de lire & d'expliquer l'Ecriture Sainte, il y en a une qui est encore plus nécessaire, & que les Theologiens & les Prédicateurs négligent un peu trop parmi nous, si l'on veut bien me permettre de dire librement ma pensée. C'est d'y chercher JESUS-CHRIST & la Religion, sans donner trop dans l'allégorie & dans ce que l'on apelle le sens mystique. Il n'y a rien de plus beau & de plus édifiant que la lettre de l'un & de l'autre Testament : mais au lieu de ne s'apliquer qu'à la grammaire & à la critique du texte & de l'histoire, ne vaut-il pas mieux remarquer le rapport & l'analogie des deux Testamens, voir comment JESUS-CHRIST a été prédit & figuré, découvrir les preuves & les caractéres de divinité qui sont dans ces Livres qui nous ont été donnez pour être la régle de nos mœurs, & le fondement de nôtre espérance? Saint Paul veut que nous lisions ainsi *les saintes Lettres* 2. ad Tim. III. 15. 16. 17.
qui peuvent nous instruire pour le salut par la Foi qui est en JESUS-CHRIST. *Toute Ecriture divinement inspirée*, dit-il, *est utile pour instruire, pour convaincre, pour corriger, & pour conduire à la piété & à la justice, afin que l'Homme de Dieu soit parfait, & toûjours bien disposé à toutes sortes de bonnes œuvres.* En effet, qu'y a-t-il de plus consolant, de plus utile pour soi-même

& pour les autres, en cas que l'on ſoit obligé de parler ou d'écrire, que de lire les Saintes Lettres dans la vûë *de s'inſtruire pour le ſalut*, & de ſe confirmer de plus en plus dans *la Foi en* JESUS-CHRIST, de ſe rendre capable de convaincre les Incrédules, & de répondre à ceux qui nous demandent raiſon de ce que nous faiſons profeſſion de croire, de s'imprimer fortement dans l'eſprit ce qui peut nous redreſſer & nous corriger, de ſçavoir enfin parfaitement ce qui nous conduit à la piété & à la juſtice ? Heureux, ſi je ne perds jamais de vûë ces divines paroles de l'Apôtre en étudiant l'Ecriture Sainte, & ſi je puis inſpirer à ceux qui liront cet Ouvrage, l'envie de ſuivre une méthode ſi bonne & ſi ſure.

Pour ce qui eſt du deſſein que l'on s'eſt propoſé, & de l'ordre que l'on y a gardé, voici le plan de tout l'Ouvrage. On expoſe les faits principaux qui ſervent de fondement à nôtre ſainte Religion, on en fait voir la vérité, & l'on repreſente les maniéres diférentes dont Dieu a voulu être ſervi depuis la création du Monde. C'eſt pourquoi j'ai intitulé l'Ouvrage, *de la véritable Religion*, & non pas ſimplement, *de la vérité de la Religion Chrétienne*. Ce premier eſſai comprend l'état *de la véritable Religion* depuis Adam juſqu'à Abraham, depuis Abraham juſqu'à Moïſe, & depuis Moïſe juſqu'à JESUS-CHRIST qui lui a donné ſa derniére perfection. J'aurois ſouhaité de prouver contre les Sociniens que la perfection de nô-

tre culte consiste à adorer un seul Dieu Pére, Fils, & Saint Esprit, de montrer que *l'Apôtre* & le *Pontife* de nôtre Religion est Dieu & Homme tout ensemble, & que c'est par là que nous avons accés auprés de Dieu, d'expliquer plus au long la diférence des alliances que Dieu a faites avec les Hommes, & de mettre dans leur jour les principes de la Morale que Jesus-Christ a prêchée. Mais parce qu'un dessein si vaste demande plusieurs volumes, il m'a semblé que je devois donner d'abord un essai, pour sçavoir plus certainement si mes études peuvent être utiles à l'Eglise, & si Dieu m'apelle à un si grand travail. Je le connoîtrai par la bénédiction qu'il donnera à cet Ouvrage, & par les ordres & les avis que je recevrai de la part de ceux qui ont le pouvoir de conduire les ouvriers qui travaillent dans la vigne du Seigneur.

La véritable Religion n'étant que la maniére dont Dieu veut être servi, nous ne pouvons la connoître que par sa révélation. Les preuves philosophiques ne sont donc pas d'un grand usage dans une matiére, où il est question de sçavoir si Dieu a déclaré sa volonté aux Hommes, ou non. L'existence de Dieu se démontre indépendamment de la révélation : mais c'est une vérité prouvée une infinité de fois dans les principes de l'ancienne & de la nouvelle Philosophie. Devois-je répéter ce que l'on dit depuis si long-temps ? Je parle donc de la révélation de Dieu à Abraham, aprés

avoir fait quelques remarques ſur la Religion naturelle, & ſur ce que l'Ecriture ſainte nous aprend du culte que les premiers Serviteurs de Dieu lui ont rendu. Voilà le ſujet du premier Livre.

Je diviſe le ſuivant en trois parties. On parle dans la premiére de la Miſſion & des Miracles de Moïſe, dont je prouve la vérité. La ſeconde eſt emploïée à juſtifier la ſageſſe & la ſainteté de la Loi de Moïſe contre les anciens Hérétiques qui l'ont rejettée comme mauvaiſe, & contre les Incrédules de ce temps qui la veulent faire paſſer pour une imitation bizarre de la Religion des Egyptiens.

J'avouë que j'aurois pû citer en cet endroit, & en pluſieurs autres, les Péres de l'Egliſe qui ont défendu la divinité du Vieux Teſtament contre les Marcionites & les Manichéens, & qui ont ſi bien réfuté les Juifs & les Païens. Mais j'ai crû que dans un Ouvrage, où je combats le plus ſouvent des Gens qui ne reconnoiſſent pas même l'autorité de l'Ecriture ſainte, il ſuffiſoit de prendre les argumens des Péres, & de les mettre dans leur force, puis que leur nom & leur autorité ne pouvoient pas faire impreſſion ſur l'eſprit de mes Adverſaires. Le Lecteur voudra bien me faire la juſtice de croire que j'ai tout le reſpect poſſible pour les Saints Péres. Je ſuis perſuadé que ce qu'il y a de bon dans cet Ouvrage, eſt tiré de leurs livres, & de quelques Sçavans modernes. Le mal vient uniquement de moi; & je crains d'avoir ſouvent

manqué

manqué du difcernement néceffaire pour profiter des bons livres que j'ai lûs.

Dans la troifiéme partie du fecond livre, on tâche de défendre l'antiquité & l'infpiration du Pentateuque, & de quelques autres Livres Hiftoriques du Vieux Teftament contre Spinoza, & contre deux Auteurs modernes, dont l'un eft Catholique, & l'autre Proteftant. Je n'ai pas voulu les nommer, pour leur marquer que j'attaque feulement leurs fentimens. On efpére que Dieu leur fera connoître que des conjectures qui donnent une fi grande ateinte au fonds de la Religion, font infoutenables, & qu'ils répareront le fcandale que leurs Ouvrages ont caufé dans l'une & l'autre Communion.

J'ai l'honneur d'ètre d'un Corps qui auroit grand fujet de fe plaindre des mauvaifes plaifanteries, qu'un de ces deux Ecrivains s'eft avifé de faire dans la Satyre qu'il a imprimée contre un des premiers Hommes de l'Oratoire, & contre toute nôtre Congrégation, fous prétexte de donner la vie du Sçavant Pére Morin. On a crû devoir méprifer un libelle qui ne pouvoit faire tort qu'à celui qui le publioit. Mais puis que je rencontre ici l'Auteur en mon chemin, ne veut-il pas bien que je lui demande s'il a oublié les bienfaits de l'Oratoire ? Il y a de l'aparence qu'il ne feroit pas devenu un fi habile Homme, fi l'on n'avoit pas eu la charité de l'y recevoir, dans l'efpérance qu'il fe rendroit capable de fervir

l'Eglise. Plût à Dieu que l'Auteur eût répondu aux bonnes intentions de ceux dont il parle si mal à propos dans une Satyre fade & ridicule. S'il avoit écouté les bons avis que tant d'Honnêtes Gens lui ont donnez, il n'auroit pas la confusion de voir ses paradoxes desavoüez, & réjettez de tous ceux qui aiment la Religion. Au reste, je serois bien fâché que le Public crût que j'attaque l'Auteur *de l'Histoire Critique du Vieux Testament*, pour venger l'Oratoire de l'ingratitude d'un Homme qui y a trouvé de si grands secours. Il est visible que l'on ne pouvoit se dispenser d'examiner son Systéme dans cet Ouvrage. Loin de vouloir rendre le mal pour le mal, on aime l'Auteur si sincérement, que nous serons les premiers à l'exciter, & à lui aplaudir, quand il fera un meilleur usage de ce qu'il a pû aprendre chez nous.

Comme Dieu a envoié un grand nombre de Prophétes, pour confirmer les Juifs dans la Religion que Moïse leur avoit préscrite, & pour les préparer à celles que le Messie devoit établir, on parle dans le troisiéme Livre des Prophéties du Vieux Testament, & de leur acomplissement en JESUS-CHRIST. Il est divisé pareillement en trois parties. J'emploie la premiére à prouver l'autorité & l'inspiration des Livres Prophétiques, & de ceux que l'on apelle *Sapientiaux*. Je tâche de démêler dans la seconde les diverses Prophéties du Vieux Testament. Aprés avoir remarqué comment elles se soutiennent les unes les autres, je

décris l'état de la Religion & de la République des Juifs au temps de la naissance du Messie. Cela étoit necessaire pour bien prouver dans la troisiéme partie que les Prophéties du Messie conviennent parfaitement à Jesus-Christ.

Je suis dans le quatriéme livre la méthode que je m'étois proposée dans le second, pour expliquer la Religion des Juifs. Je démontre dans la premiére partie la vérité de la Mission de Jesus-Christ par le témoignage de Saint Jean, par les miracles & par la résurrection de Jesus-Christ même, par la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, par leurs miracles, & par le progrés de l'Evangile dans tout le Monde, par le témoignage des Martyrs & des grands Hommes convertis par les Apôtres, ou par leurs Disciples.

J'ai crû qu'il suffisoit d'exposer simplement les préceptes de la Morale de Jesus-Christ, pour en faire voir la sainteté. Il y a dans les Ecrits des Apôtres certains caractéres de divinité qui se font sentir à ceux qui ont été ébranlez par les preuves que l'on a données auparavant. C'est ce qui m'a obligé de rapporter le plus simplement qu'il m'a été possible, ce que Jesus-Christ & les Apôtres disent de plus précis sur les principaux devoirs de l'Homme envers Dieu, envers le Prochain, & envers lui-même. Il y auroit beaucoup de remarques à faire sur les promesses, & sur le culte de la Religion Chrétienne : mais l'ouvrage seroit trop long. Il faut donc se contenter de dire les choses assez

succinctement. J'avoüe que j'ai beaucoup de regret de ne pouvoir m'étendre assez sur une si belle preuve de nôtre Religion. Elle me paroît d'autant plus importante qu'elle va droit au cœur, qui ne manque jamais d'entraîner l'esprit en certaines occasions ; sur tout lors que l'esprit semble n'oser faire la premiére démarche, & atendre que le cœur se mette de la partie.

Pour suppléer ce qui manque à cet endroit du quatriéme Livre, j'ai crû que je ne ferois pas mal de donner une Paraphrase litérale sur les Livres du Nouveau Testament, où j'explique le plus nettement & le plus briévement qu'il m'est possible, le sens des Evangiles, & des Epîtres des Apôtres que je regarde comme les premiéres Apologies de la Religion Chrétienne. C'est pourquoi je tâche d'y faire remarquer comment ces Hommes divins en ont prouvé la vérité contre les Juifs, & contre les Ennemis de Jesus-Christ. Il est évident qu'ils nous ont conservé les sermons & les paraboles de Jesus-Christ, pour nous faire sentir qu'une Morale si pure, qu'une Doctrine si relevée, qu'une maniére de servir Dieu si digne de lui, a dû être apportée du Ciel. Le premier volume de cette Paraphrase paroîtra dans quelques jours. Si l'on trouve qu'elle puisse être utile au Public, on en donnera la suite de temps en temps.

Enfin, la troisiéme partie du quatriéme Livre contient les preuves de l'autorité, & de l'inspiration des Livres sacrez du Nouveau Testament. Im-

primez, Seigneur, dans le cœur de tous les Chrétiens, & dans le mien, les véritez que je tâche d'établir dans ce premier Ouvrage. Effraïé de ce reproche terrible de vôtre Prophéte : *Dieu a dit au Pécheur, pourquoi parles-tu de mes Commandemens ? Qui t'a mis les paroles de mon alliance dans la bouche ?* Effraïé, dis-je, d'un reproche qui me regarde plus qu'aucun autre, je vous demande, Seigneur, la grace d'une conversion sincére. Ne permettez pas que je sois couvert de confusion au jour que vous jugerez le Monde *selon la justice.* *A vous soit gloire, magnificence, force, & empire par* JESUS-CHRIST *Notre Seigneur, maintenant & dans tous les siécles des siécles.* Amen.

Psalm. LXIX. 16.

Juda. 25.



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

De la Religion des premiers Serviteurs de Dieu, & de la révélation de Dieu à Abraham.

LIVRE SECOND.

De la Religion des Juifs.

I. PARTIE.

De la Mission & des Miracles de Moïse.

II. PARTIE.

De la Loi de Moïse, & de la Religion qu'il a établie.

III. Partie.

Des Livres de Moïse, & de quelques autres Livres Historiques du Vieux Testament.

LIVRE TROISIE'ME.

Des Prophéties du Vieux Testament, & de leur acomplissement en Jesus-Christ.

I. Partie.

Des Livres Prophétiques du Vieux Testament.

II. PARTIE.

Des Prophéties diférentes qui se trouvent dans les Livres du Vieux Testament.

III. PARTIE.

Des Prophéties génerales du Messie.

LIVRE QUATRIE'ME.

De la Religion Chrétienne.

I. PARTIE.

De la Personne & des Miracles de JESUS-CHRIST.

II. PARTIE.

De la Morale de IESUS-CHRIST, & de la Religion qu'il a établie.

III. Partie.

Des Livres du Nouveau Testament.



Approbation de Messieurs le Caron & Roulland, Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris.

NOus sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir lû & examiné un Traité *de la véritable Religion* composé par le Pére Michel Le Vassor Prêtre de l'Oratoire, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne fût entiérement conforme aux principes de la Foi, & aux maximes de la Morale Chrétienne. L'Auteur y combat les principaux Ennemis de nôtre Religion. Il confond les Athées & les Libertins, dont le Diable se sert comme de ses organes, pour répandre un poison mortel dans tout le Monde. Il démontre aux Paiens l'existence d'un Dieu qu'ils doivent adorer. Il tire le voile qui demeure encore sur le cœur des Juifs, & leur découvre en la Personne de JESUS-CHRIST le véritable Messie qui avoit été promis aux Patriarches, & prédit par les Prophétes. Il détruit dans tout cet Ouvrage *les raisonnemens humains, & toute la hautesse qui s'éléve contre la science de Dieu*; & il édifie les plus pures Maximes de la Morale sur le fondement unique de la véritable Religion, qui n'est autre que JESUS-CHRIST. Il brise ces liens d'impiété que Dieu même nous oblige de rompre dans le Prophéte Isaïe, c'est à dire suivant l'explication de S. Jerôme, un amas confus de faux raisonnemens, & un tissu de traitez artificieux que les Hérétiques composent avec adresse, pour enlacer & asservir les simples qu'ils engagent dans leur parti. Ceux qui forment ces liens seront traitez par le Seigneur de la même maniére que les ouvriers de l'iniquité, dit le Roi Prophéte : & ceux qui se laissent prendre dans ces liens, & qui abandonnent le Seigneur prenant le mensonge pour la vérité, doivent être considérez comme de pauvres victimes qu'on lie, & qu'on traîne à la boucherie. Que peut donc faire un sçavant Homme

2. Corinth. x. 4. 5.

Dissolve colligationes impietatis. 70. στραγγαλιὰς βιαίων συναλλαγμάτων. *Obligationes violentorum Tractatuum. Isai.* LVIII. 6.

S. Hieron. ibid.

Declinantes autem in obligationes adducet Dominus cum operantibus iniquitatem. Psal. 124.

de plus avantageux dans l'Eglise, conclud le même Pére, que de briser ces chaînes, de remettre en liberté ceux qui étoient opprimez par la servitude, & de mettre en piéces toute Ecriture fausse & corrompuë, suivant le Précepte du Seigneur? C'est ce que fait dans cet Ouvrage ce sçavant Auteur, en répondant solidement aux dificultez que proposent certains Ministres de Hollande, & en soûtenant l'autorité des Livres Canoniques qu'ils tâchent d'affoiblir par de vaines conjectures. Il dégage ces pauvres Esclaves de la servitude, il confirme les foibles & les chancelans dans la Foi: ce qui nous donne sujet de croire que cet Ouvrage sera trés-utile au Public. Fait à Paris ce 24. Mai 1688.

Dimitte fratres in remissionem, & omnem Scripturam iniquam conscinde. Isai. 58. v. 70.

LE CARON, Curé de Saint Pierre aux Bœufs.

T. ROULLAND.

Approbation du Révérend Pére Cramoisy Prêtre de l'Oratoire, & Docteur en Théologie de la Faculté de Paris.

J'Ai lû avec beaucoup de satisfaction & d'édification le Livre *de la véritable Religion*, composé par le Pére Michel Le Vassor Prêtre de l'Oratoire. Il nous y donne une tres-belle & tres-naturelle idée de la Religion Chrétienne, en établissant par des preuves solides la vérité des faits sur lesquels elle est fondée. Il rapporte les diférens états du culte de Dieu depuis le commencement du Monde, & il le conduit par des voies trés-droites & tres-saintes jusqu'à JESUS-CHRIST. Il nous fait voir clairement la vérité de nôtre Religion, soûtenuë non seulement par la grandeur, & par la sainteté de ses Mystéres, & de sa Morale, mais aussi par la force & par le courage des Grands & Saints Personnages qui l'ont prêchée, & défenduë par leur doctrine, & par l'effusion

de leur Sang. Enfin il renverse par de si forts raisonnemens tirez de l'humilité & de la simplicité Chrétienne les vains projets de la Philosophie Paienne, & détruit si fortement les faux Systémes, & les illusions du libertinage & de l'Athéïsme, qu'il faut être volontairement aveugle, & aimer étrangement les tenébres, pour ne pas voir la divine clarté des raïons que nôtre sainte Religion répand dans tout le Monde. Je ne doute pas que la lecture de ce Livre ne fortifie les Fidéles dans la Foi. Mais je souhaiterois de tout mon cœur que les Esprits forts, & les Libertins se défissent de leurs préjugez, & qu'ils le lussent exemts de toutes préventions. C'est ce que je demande à Dieu pour leur conversion, puis qu'ils ne trouveront rien dans ce Livre, qui ne ressente, & n'inspire la Foi Catholique, & n'enseigne la pureté de sa Morale. C'est le témoignage que je me sens obligé de rendre au Public. A Paris, le premier Juin 1688.

CRAMOISY Prêtre de l'Oratoire, & Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.

Permission du tres-Révérend Pére Géneral de l'Oratoire.

NOus Abel-Loüis de Sainte-Marthe Prêtre, Supérieur Général de la Congrégation de l'Oratoire de JESUS-CHRIST Nôtre Seigneur, suivant le Privilége à nous donné par Lettres patentes du Roi, en datte du 22. Décembre 1672. signées, NOBLET, par lesquelles sont faites défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & à tous autres d'imprimer, ni mettre au jour aucuns des Livres composez par ceux de nôtre Congrégation, sans nôtre expresse licence par écrit, sous peine de confiscation des Exemplaires, & de mille livres d'amende: aprés avoir vû l'Approbation des Docteurs, permettons

au Sieur CLAUDE BARBIN Marchand Libraire à Paris, de faire Imprimer, & exposer en vente un Livre intitulé *De la véritable Religion*, composé par le Pére Michel Le Vassor Prêtre de nôtre Congrégation. Fait à Mascon dans le cours de nos Visites, le vingt-cinquiéme de Juillet 1688.

A. L. DE SAINTE-MARTHE.

Extrait du Privilége du Roi.

PAr grace & Prvilege du Roy, donné à Versailles le 23. d'Avril 1688. Signé, GAMART, & scellé. Il est permis au sieur LE VASSOR Prêtre de l'Oratoire, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir un Livre par luy composé, intitulé *de la véritable Religion*, & ce pendant le temps & espace de huit ans, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Défences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, ou contrefaire ledit Livre: & à tous Marchands Etrangers d'en apporter, ni distribuer en ce Roiaume, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long contenu audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 7. May 1688. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. celui du Conseil Privé du Roi du 27. Fevrier 1665. & l'Edit de Sa Majesté donné à Versailles au mois d'Aoust 1686. Le present Enregistrement fait à la charge que le debit se fera par un Imprimeur ou Libraire, suivant l'Edit, Statuts & Reglemens.

Signé, J. B. COIGNARD, Syndic.

Et ledit Sieur Le Vaſſor a cedé & tranſporté ſon droit du preſent Privilége à Claude Barbin, Marchand Libraire à Paris, pour en joüir pendant le temps porté par iceluy, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiére fois le dix-huitiéme Septembre 1688.



DE LA





DE LA VERITABLE RELIGION.

LIVRE PREMIER.

De la Religion des premiers Serviteurs de Dieu, & de la révélation de Dieu à Abraham.

CHAPITRE I.

Que le consentement unanime de tous les peuples prouve suffisamment l'existence d'un Dieu.



OMME le dessein de cet Ouvrage n'est pas tant de prouver la verité de la Religion, que de rechercher ses premiers commencemens, & de faire voir ses états diférens depuis la création du Monde jusqu'à Abraham, depuis Abraham jusqu'à Moïse, & depuis Moïse jusqu'à JESUS-CHRIST, on ne doit pas exiger de moi, que j'aporte ici des preuves philosophiques de l'existence de Dieu. Outre que c'est une verité démontrée par un grand nombre d'excellens Livres anciens, & modernes; je ne sçai s'il ne seroit pas inutile

d'emploier du temps à prouver, qu'il y a un Dieu créateur du Ciel & de la Terre. Ceux qui ne sont pas frappez des marques sensibles, que l'Auteur de la Nature a mises dans tous ses ouvrages, seront-ils capables de comprendre la force d'un raisonnement abstrait & métaphysique? On nie qu'il y a un Dieu, parce que l'on veut faire l'impie dans le Monde, ou que l'esprit s'est laissé entraîner à la corruption d'un cœur rempli de mille passions criminelles. Nos Libertins sont des fanfarons ridicules, ou des gens perdus de débauches. Il seroit mal-aisé de trouver un homme devenu Athée, aprés avoir bien médité sur ce qui se dit de part & d'autre; & je croi pouvoir avancer hardiment, qu'il n'y en a pas un qui se rende ce témoignage à lui-mesme, qu'aiant travaillé de bonne foi à s'instruire, il n'a pû venir à bout de se persuader qu'il y a un Dieu. Les uns s'imaginent s'être bien convaincus, quand ils ont pensé à étoufer les remords de la conscience, & à se délivrer d'une reflexion importune, qui les troubloit mal à propos dans leurs plaisirs. Les autres se laissent étourdir par les discours d'un Impie qui parle agréablement. On croit que ce sont là les belles manieres, & que pour valoir quelque chose dans le Monde, il faut estre Libertin.

Que deviennent-ils enfin ces Braves de l'Atheïsme & de l'incredulité? Ils se rendent à la premiére maladie, & presque toûjours, quand le feu & l'emportement de la jeunesse sont passez. J'ai oüi dire assez plaisamment d'un Impie déclaré, que dés qu'il étoit malade, *il n'y avoit pas assez de Sacremens pour luy dans l'Eglise.* Si ceux, qui paroissent avoir plus de force d'esprit, vouloient nous dire la verité, ils avoüeroient de bonne foi, que la peur des railleries les a retenus, ou que la violence du mal les a tellement occupez, qu'ils n'ont pas été en état de penser à autre chose. En tout cas, on peut vouloir mourir en fanfaron. Une insensibilité étudiée depuis long-temps dégenére en stupidité, & se change quelquefois en fureur.

On dit que Spinoza ne paroissoit pas avoir de grands

vices, quoi que ce fût le plus grand Athée que l'on ait jamais vû. Je veux qu'il ait renoncé à tous les plaisirs & à toutes les vanitez du Monde, pour méditer sur les principes de Métaphysique, qu'il s'étoit mis dans la tête. Ce sera un homme qui aura crû se distinguer en se faisant Athée de *spéculation*, & non pas de *débauche*. Ceux-ci sont plus communs : mais il s'en trouve, qui ressemblent à Spinoza. Peut-on conclure que ce soient des gens convaincus de bonne foi qu'il n'y a point de Dieu? Non sans doute : & je ne crains pas de dire, que ces Messieurs se font une fausse bravoure de mourir dans l'insensibilité, pour s'acquerir la gloire d'avoir pensé autrement que les autres. *Spinoza*, dit-on, se sentant *prés de sa fin, fit venir son Hôtesse, & la pria d'empêcher qu'aucun Ministre ne le vint voir en cet état. Sa raison étoit, comme on l'a sçû de ses amis, qu'il vouloit mourir sans dispute, & qu'il craignoit de tomber dans quelque foiblesse de sens, qui lui fit dire quelque chose, dont on tirât avantage contre ses principes. C'est-à-dire, qu'il craignoit qu'on ne debitât dans le Monde, qu'à la vüe de la mort sa conscience s'étant réveillée, l'avoit fait démentir de sa bravoure, & renoncer à ses sentimens.*

Pensées diverses sur la Cométe. p. 566. 569 570.

Il mourut à la Haïe le 21. Février 1677.

Ainsi Spinoza avoit peur de n'avoir pas autant de fermeté, que *Vanini*, & *Mahomet Effendi*, ces deux ridicules Martyrs de l'Atheisme. Si ceux-ci ont mieux aimé mourir, que de faire semblant de se rétracter, on n'en doit pas conclure, qu'ils fussent Athées de bonne foi, & aprés de serieuses réfléxions sur tout ce qui peut prouver l'existence de Dieu. Je les compare *à ce Faquin qui brûla le Temple d'Ephése pour faire parler de lui.* Quoi de plus extravagant, que ce que l'on raporte du Turc brulé pour l'Atheïsme : *qu'encore qu'il n'eût aucune récompense à attendre, l'amour de la verité l'obligeoit à souffrir le martyre?* Y-a-t'il une verité, qu'un Athée doive aimer aux dépens de sa vie? n'est-il pas le plus fou de tous les hommes de se faire une si fausse idée de la gloire? Il peut arriver qu'il y ait des Athées, qui aient des principes d'honneur & de probité. Je veux croire qu'il y en a eu autrefois, & qu'il s'en trouve maintenant de ce ca-

Le premier brûlé à Toulouse en 1619. & l'autre à Constantinople il n'y a pas long-temps.

ractére. Mais n'y a-t-il rien à gagner pour eux? La réputation est d'un grand usage dans le Monde, elle sert à beaucoup de choses. En tout cas, on voit des vertus de tempérament. Combien y a-t-il de gens qui sont sobres, chastes, modérez, charitables de cette maniére? Tel étoit peut-être le Prince dont parle Balzac, *qui ne manquoit pas de vertus morales*, & qui mourut Athée. L'amour de l'indolence, l'envie de vivre sans chagrin, & sans inquiétude, peuvent pousser un homme dans l'Athéïsme. C'est ce qui a fait quelques honnêtes Epicuriens, & ce qui en fait peut-être encore. Quoiqu'il en soit, je soûtiens qu'il n'y a personne qui puisse se vanter d'être Athée de bonne foi, & d'avoir pris ce parti, aprés avoir bien examiné toutes les preuves de la Religion.

Socrate Chrêtien.

Quoi donc? n'y-a-t'il pas un grand nombre de gens, qui font profession de suivre les sentimens de Spinoza, & qui ont étudié ses principes? Ils le disent: mais où sont ceux qui entendent la Métaphysique de ce rare Genie? C'est la chose du monde la plus incomprehensible. Plût à Dieu, qu'il se fût contenté d'écrire sur cette matiére. Il n'auroit pas tant fait de mal; on l'auroit laissé là comme un extravagant. Ce sont ses sentimens hardis sur l'Ecriture, sur les miracles, & sur l'inspiration des Prophétes, qui lui ont fait trouver des Disciples. L'Ecriture est un Livre trop incommode à nôtre orgueil & à nos passions. Tout ce qui en peut afoiblir l'autorité, est bon à certaines gens. C'est par là que Spinoza s'est fait des adorateurs. On avoit intérêt à se laisser éblouïr par ses réflexions sur le penchant des Hommes à la superstition & à la credulité, sur l'usage que la politique fait de la Religion, & sur la maniére dont on peut ajuster la Philosophie avec la profession extérieure du Christianisme. Que les réflexions de cet Impie soient ou fausses, ou mal appliquées; n'importe: elles peuvent nous aider à secoüer ce joug importun de l'Ecriture. Que sa Métaphysique soit ridicule & extravagante; elle nous accommode au moins, en ce qu'elle fait le Monde éternel, & une émanation nécessaire de je ne sçai quelle

ſubſtance , que l'on apelle Dieu. Voila ce qui a donné la vogue aux Livres de Spinoza.

Peut-on eſpérer de deſabuſer de telles gens ? Si vous leur objectez le conſentement unanime de tous les Peuples qui ont crû un Dieu : ce ſera un préjugé de l'éducation, un artifice des Légiſlateurs & des Politiques, pour tenir les Sujets dans le devoir. Si vous apportez des preuves Métaphyſiques : on trouvera quelque défaite ; on niera les choſes les plus claires & les plus évidentes. Enfin ſi vous les priez de rentrer en eux-mêmes, & de ſe demander la raiſon de tout ce qu'ils y ſentent, de tout ce qu'ils y apperçoivent : la matiére poura penſer ; nos idées & nos penſées ſeront des modes de la même Subſtance, qui penſe & qui eſt étenduë en même temps.

On prendroit donc le parti de travailler ſeulement à ſa propre inſtruction, & à celle de ceux, qui demeurant fermes dans les principes de la Foi, cherchent humblement l'intelligence que l'on en peut avoir en ce Monde, s'il n'y avoit encore d'autres gens, qui demeurent dans un milieu entre la foi & l'incrédulité ; ne trouvant pas dequoi réſoudre les dificultez qu'ils ont ſur la Religion. Ces perſonnes cherchent ordinairement la vérité de bonne foi ; ſur tout quand elles ne ſont pas dans les engagemens malheureux, que le Chriſtianiſme condamne. La charité nous oblige de les aider ; & c'eſt pour eux, qu'il faut écrire ſur la Religion. Quant aux Libertins *de débauche* & *de ſpéculation*, tels que je les ai dépeints, on leur déclare par avance, que l'on ne s'attend pas de les convaincre, avant qu'il ait plû à Dieu d'éteindre le feu de leurs paſſions, & de domter l'orgueil de leur eſprit aveuglé. Si on leur propoſe encore quelques preuves de l'exiſtence de Dieu, c'eſt pour obeïr au precepte de l'Apôtre, qui nous ordonne de preſſer les pécheurs *à temps & à contre-temps, ſans nous laſſer jamais de les tolérer & de les inſtruire.* Je les conjure donc par leur propre intérêt de faire attention au conſentement unanime de tous les Peuples, qui prouve ſi bien l'exiſtence de Dieu. *2. ad Timoth. IV. 2.*

Il ne faut qu'une légére connoiſſance de l'Hiſtoire, &

un peu de réflexion sur la nature de l'Esprit humain, pour se convaincre que les Nations, qui n'ont pas été tout-à-fait barbares, ont reconnû qu'il y a un Dieu, un Etre supérieur dont nous dépendons; & que ce consentement unanime de tous les Hommes ne peut être, ni un préjugé de l'éducation, ni un artifice de ceux qui ont fondé les Républiques, & les Monarchies. S'il s'est trouvé dans ces derniers temps des Sauvages qui n'avoient aucune connoissance de Dieu, il faut les mettre au rang des Enfans qui ne peuvent pas faire usage de leur raison, ou de ces Imbécilles qui n'ont que la vie animale. L'état de ces Peuples malheureux prouve plûtôt la vérité de la Religion, qu'il ne la combat. Ne nous enseigne-t'elle pas, que depuis la chute du premier Homme nous sommes esclaves de nos sens, & que l'Esprit est dépendant du Corps? Peut-être que tous les Hommes seroient devenus semblables à ces Sauvages abrutis, si Dieu n'y avoit pas remédié, en se manifestant, avant & aprés le Déluge; s'il n'avoit pas fait en sorte, que les premiers Hommes, qui se sont assemblez pour former une societé, ne perdissent pas entiérement l'idée d'un Dieu, & de quelques autres veritez.

Y-a-t'il un préjugé aussi ancien, & aussi uniforme que l'opinion commune de l'existence d'un Dieu? On découvre l'origine des préjugez, quand on y veut faire réfléxion. Ne les voit-on pas changer selon les temps, & les païs? Que l'on nous dise donc, quand les Hommes ont commencé à croire un Dieu; pourquoi on l'a crû en tout temps, en tout païs? Un sentiment si ancien, si universel, si invariable, n'est-il pas plûtôt une vérité, qu'un faux préjugé? voudra-t'on tirer avantage des pensées ridicules des Idolâtres touchant la Divinité, & dire que ces gens n'ont jamais sçû ce que c'étoit qu'un Dieu? Mais quoi? toutes les extravagances du Paganisme ne supposent-elles pas que l'on y croioit un Etre supérieur qui agit en nous, capable de nous punir, & de nous recompenser? Cela me suffit. Les Hommes abandonnez à eux-mêmes se sont fait une fausse idée de la Divinité; ils ont cherché un Dieu plus

commode à leurs paſſions ; quelle merveille ? Les Athées & les Deïſtes ne font-ils pas encore tout ce qu'ils peuvent pour ſe délivrer de la penſée importune qu'il y a un Dieu, ou pour s'en faire un à leur fantaiſie ? La perſuaſion intérieure de l'exiſtence de Dieu n'a pas changé ſelon les temps, & les païs : mais la maniére de le concevoir a été differente ſelon les paſſions, & les intérêts des Peuples. Les Politiques n'ont pas établi l'opinion de l'exiſtence du premier Etre. On s'eſt ſervi d'un ſentiment déja reçû pour aller à ſes fins : on a plûtôt corrompu l'idée de Dieu, qu'on ne l'a donnée. En un mot, on n'a pas tant penſé à faire adorer Dieu, qu'à introduire la Religion qui paroiſſoit la plus propre à faire réüſſir ſes deſſeins.

L'Hiſtoire nous apprend l'origine de la multiplicité des Dieux & de l'Idolâtrie. Nous voions qu'elle a commencé en Egypte. L'on y fut quelque temps ſans mettre des Statuës dans les Temples. Les premiéres Idoles étoient des pierres brutes, & tout au plus des colomnes élevées en reconnoiſſance de quelque bien-fait. Il ſeroit facile de marquer tous les degrez de l'Idolatrie les uns aprés les autres ; & nous ne pouvons trouver quand on a commencé à croire un Dieu. On ſçait l'époque de la corruption du culte ; mais la Religion eſt auſſi ancienne que le Monde. Celle des Egyptiens étoit la plus ridicule & la plus bizarre : les Perſes, les Grecs, & les Romains en faiſoient mille plaiſanteries. Cependant ceux qui l'ont étudiée prétendent, que ſa fin principale étoit d'adorer la Nature, le Principe du bien, & le Principe du mal ; de ſe rendre l'un propice, & favorable, & de détourner les mauvais effets que l'autre pouvoit cauſer.

La Religion des Perſes, des Grecs & des Romains paroît encore fondée ſur la même opinion à ceux qui l'examinent avec ſoin. Ainſi tous les anciens Peuples ont ſuppoſé l'exiſtence d'un Dieu, d'un Etre ſupérieur capable de nous récompenſer, & de nous punir, comme une vérité certaine & inconteſtable. Peut-être qu'ils n'euſſent pas

adoré de faux Dieux, si la politique des Princes, ou l'intérêt des Sacrificateurs ne les eût pas empêché de reconnoître le véritable Dieu.

Les Disciples d'Epicure anciens, & modernes, triomphent, quand ils parlent des préjugez de la Religion. La crainte, disent-ils, est la mére des Dieux. On pense à les invoquer, lors qu'on se trouve déconcerté par quelque disgrace imprévüe. Foibles & timides que nous sommes, ajoûte Spinoza, s'il nous arrive un malheur inopiné, nous donnons dans la superstition; nous demandons à Dieu de nous tirer du précipice, où nous nous sommes jettez faute de prévoiance. Aléxandre est le plus fier de tous les hommes: plein de confiance en lui-même, il ne pense point à la Religion, quand tout lui réüssit. S'est-il apperçû que les armes sont journaliéres? Le voila troublé: il cherche des Devins, on ne trouve pas assez d'animaux pour les Sacrifices. C'est ainsi que Spinoza parle de la Religion, sous prétexte de découvrir la source de la superstition & de la crédulité. Nos Libertins n'ont que cela à nous dire tous les jours: *on est devot parce que l'on a peur du Diable*. Mais la plûpart de ces faux Braves le craignent peut-être plus que les autres. S'ils n'appréhendoient pas de passer pour des poltrons dans l'esprit de leurs amis, ils en feroient plus, que ceux dont ils se mocquent. Venons aux réflexions, & aux mauvaises plaisanteries que l'on fait sur la crainte, & sur la superstition; elles roulent sur une équivoque facile à démêler.

Il est certain que nous nous aimons nous-mêmes d'une inclination naturelle, & inséparable de nôtre être. C'est par là que nous souhaitons d'être heureux, & que nous craignons de devenir mal-heureux. Mais ne pouvant pas nous rendre heureux par nous-mêmes, nous sommes obligez de reconnoître un Etre supérieur, capable de nous donner le bonheur, que nous ne pouvons nous procurer. Ainsi l'inclination naturelle pour le bonheur a conservé la connoissance de Dieu, & la Religion dans le Monde. Elle se seroit pourtant effacée avec le temps, si l'inclination

tion

tion naturelle pour le bonheur n'avoit été soutenuë par la crainte de devenir malheureux. Nous sommes plus portez à éviter le mal, qu'à rechercher le bien. On se trouve assez heureux dans l'indolence, lors qu'on ne sent, ni plaisir, ni douleur. Convaincus par nôtre propre expérience, que la douleur se fait sentir à nous, malgré nous, & que nous n'avons, ni le pouvoir de nous en garentir, ni la force de l'arrêter, il a fallu reconnoître encore, qu'il y a un Etre supérieur, capable de nous punir, & de nous rendre malheureux. Et voilà, comme la crainte du mal a peut-être plus contribué à faire connoître Dieu, & à le faire servir, que l'amour du bien.

La crainte n'est donc pas la mére des Dieux, quoi qu'en disent les Epicuriens: mais la crainte du mal contraint l'Homme de reconnoître la supériorité de l'Etre souverain, dont il dépend. On n'a pas inventé la Religion, parce que l'on craignoit les malheurs & les disgraces: mais la douleur que nous sentons, malgré nous, a été le frein, dont Dieu s'est servi, pour arrêter les passions des Hommes, en les avertissant, qu'il y avoit quelque chose d'assez puissant, pour les rendre malheureux, & pour les punir de leurs déréglemens.

Les Hommes craignant plus le mal, qu'ils n'aiment le bien, est-il si extraordinaire, que la crainte du mal, & de l'adversité, les jette plûtôt dans la superstition, que l'amour du bien, & la prosperité? Persuadé qu'il y avoit plus à perdre dans la mauvaise fortune, qu'il n'y avoit à gagner dans la bonne, Aléxandre a pû se déconcerter, en trouvant plus de résistance, qu'il ne croioit. Et comme les passions des Héros sont presque toûjours extrémes, je ne m'étonne pas de le voir superstitieux dans l'adversité. On tombe aisément dans ce défaut, quand on n'est pas sur ses gardes. Mais je ne voi pas quel avantage les Impies peuvent tirer, de ce que les hommes timides sont ordinairement superstitieux. La superstition a-t-elle donné la naissance au sentiment commun de l'existence d'un Dieu? Ne le suppose-t-elle pas au contraire? On n'a pas

B

de la Religion, parce que l'on est superstitieux : mais on est superstitieux, quand on veut outrer la Religion, faute de la connoître assez.

Ainsi il est évident que le consentement unanime de tant de Peuples, touchant l'existence de Dieu, n'est, ni un artifice des Politiques, ni une imagination des Esprits timides & superstitieux. Si les Libertins refusent encore de s'y rendre ; nous n'avons autre chose à leur dire, sinon que la voie la plus sûre de distinguer la vérité d'avec l'erreur, c'est de rentrer en soi-même, & de ne rien admettre que ce que l'on connoîtra clairement & nettement être véritable. Qu'ils rentrent donc en eux-mêmes ; & que conduisant leurs pensées par ordre, ils voient, si l'existence de Dieu n'est pas un de ces Principes clairement & nettement connus aux Esprits atentifs. On pourroit aisément leur donner ici cette méthode. Mais comme cela nous obligeroit à répéter ce que les Philosophes anciens, & modernes, ont dit pour prouver l'existence de Dieu ; j'aime mieux renvoier ceux, qui cherchent des preuves métaphysiques, aux livres, que l'on a donnez sur cette matiére, que de rebattre des choses dites une infinité de fois. Je n'entreprens, que de justifier la vérité des faits, qui servent de fondement à nôtre sainte Religion.

CHAPITRE II.

Que l'on ne peut douter de l'existence de Dieu, quand on considére la construction du Monde, & celle de chaque Corps en particulier.

Act. XIII 15. 16. XVII. 26. 27. 28.

DIeu, disoit S. Paul aux Païens, *aïant fait naître d'un seul toute la race des Hommes, & leur aïant donné pour demeure toute l'étenduë de la Terre, a laissé dans les Siécles passez marcher les Nations dans leurs voies*, en les abandonnant à elles-mêmes, sans leur donner sa loi, & sans leur

envoïer ses Prophétes,pour les instruire. Il s'est contenté de *rendre témoignage de ce qu'il est, en nous faisant du bien; en dispensant les pluies du Ciel, & les Saisons favorables pour les fruits; en nous donnant la nouriture avec abondance; & en remplissant nos cœurs de joie.* Placé dans un petit coin de cette vaste Machine, qui porte par tout les marques des perfections infinies de celui, qui l'a faite, l'Homme peut *chercher Dieu, & le trouver comme avec la main & à tâtons, puis qu'il n'est pas loin de chacun de nous. Car enfin c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être.*

On ne demande pas que les Incrédules en croient l'Apôtre sur sa parole: on les prie seulement de se consulter eux-mêmes, & d'examiner si ce que cet Homme admirable a prêché avec tant de force dans *l'Aréopage*, dans le Sénat de la Ville la plus sçavante, & la plus polie, qui fut jamais, n'est pas exactement vrai. Pouront-ils lever les yeux au Ciel, pour contempler ces grands Corps lumineux, qui y sont placez avec tant de justesse & de proportion; pouront-ils considérer la vicissitude admirable des Saisons, la Terre remplie de Plantes, & d'Animaux si diférens; pouront-ils enfin, examiner le plus petit des Insectes, que l'on découvre avec le Miscroscope, sans reconnoître intérieurement, que tout cela ne peut être l'effet du hazard, ni d'une Nature aveugle? Qu'ils tâchent de s'étourdir par les vaines spéculations de Spinoza, & des autres Impies, tant qu'il leur plaira; on est assûré, que dans ces momens, où l'Homme écoute de bonne foi les reproches secrets de sa conscience, ils avoüeront que Saint Paul a eu raison de dire encore, que *les Grandeurs invisibles de Dieu, sa puissance éternelle & sa divinité, deviennent comme visibles, en se faisant connoître par ses ouvrages*; & que ceux, qui ne lui rendent pas gloire, sont tout-à-fait *inexcusables*. Rom. I. 20.

Un Epicurien peut soûtenir dans un emportement d'imagination, que le Monde est l'effet du hazard & du concours des Atomes. Lucréce l'a dit dans une verve de poësie; & des Libertins le disent encore. Mais y ont-ils bien

pensé ? Sçavent-ils seulement ce que c'est que hazard, que concours fortuit d'Atomes ? Le hazard, la fortune, & leurs synonimes, sont des mots vuides de sens, qui ne réveillent aucune idée. Les Hommes n'atribuënt-ils pas au hazard & à la fortune tous les évenemens imprévûs, dont ils ne voient pas la cause ? Dire qu'une chose est arrivée fortuitement & par hazard, c'est dire qu'elle s'est faite d'une maniére que l'on ne sçait pas. S'il y a quelque chose que nous puissions atribuer au hazard, c'est assurément ce qui dépend du caprice des Hommes, & de l'irrégularité aparente de certains Jeux. Cependant, que l'on examine ce qu'un Homme semble faire seulement par caprice, & ce qui arrive en joüant aux dez, ou aux cartes, ne trouvera-t'on pas, que ce qu'il y a de plus bizarre, & de plus extraordinaire, a dû ariver de la sorte, selon les régles de l'union de l'Ame avec le Corps, & de la communication du mouvement.

Les Gens d'esprit, & les Philosophes, disent tous les jours, qu'une chose est arivée par hazard : mais il faut parler comme les autres dans le commerce du Monde. Ne se mocqueroient-ils pas d'un Homme, qui leur soutiendroit sérieusement, qu'une chose est un pur effet du hazard, & de la bizarrerie de la fortune ? Et nous souffrirons qu'on nous dise, que des Atomes courans ça & là, se sont enfin arêtez les uns auprés des autres ; & qu'ils ont fait des Etoiles, des Planétes, des Elémens, des Plantes, & des Corps organizez, tels que nous les voions ? De maniére que nous nous sommes avisez de voir, de parler, & de marcher, parce que nous avons trouvé, sans y penser, que nous avions des yeux, une langue, & des pieds. Lucréce seroit supportable, s'il n'avoit eu envie, que de nous donner en beaux vers la Philosophie d'Epicure. Mais n'est-il pas le plus ridicule de tous les Hommes, de nous débiter sérieusement de pareilles extravagances, & de se récrier à tous momens sur les obligations, qu'il prétendoit avoir à celui, qui lui avoit apris de si belles choses ? Ce Poëte a découvert son foible au regard de la Philoso-

phie Epicurienne. Elle n'étoit de son goût, qu'à cause qu'elle tend uniquement à étoufer la voix de la conscience, qui nous crie sans cesse, qu'il y a un Dieu. Le plus bel endroit d'Epicure, au gré de Lucréce, c'est d'avoir délivré les Hommes du joug insupportable de la Religion.

Je ne répéterai point ici ce que les Philosophes, & les Orateurs Chrétiens ont dit en une infinité d'endroits, pour réfuter les imaginations d'Epicure, & des Auteurs Païens sur la formation du Monde. Que l'on suive quels principes de Philosophie on voudra; il ne m'importe. Je soûtiens que tous ces grands Corps, qui sont sur nôtre tête, ne peuvent avoir été formez, ni se mouvoir d'une maniére si juste, & si réguliére, à moins que l'on ne suppose un Etre infiniment parfait, qui les a produits, & qui régle tous leurs mouvemens par ses volontez.

Le mouvement n'est autre chose, que le transport continuel d'un corps, qui s'éloigne, ou qui s'approche d'un autre, que l'on regarde comme étant en repos. Ainsi le mouvement est un mode, ou une maniére d'être du Corps, ou de la Matiére. Que l'on considére, tant que l'on voudra, l'idée que nous avons de la Matiére, ou de l'Etenduë, on ne lui trouvera aucune puissance, aucune force, pour se remüer, pour se transporter d'elle-même du voisinage d'un Corps au voisinage d'un autre. Il faut donc que le mouvement luy soit imprimé d'ailleurs. Supposons qu'il n'y ait qu'un pied de matiére dans le Monde: commencera-t-il à se mouvoir de lui-même? Et s'il se remuë, de quel côté ira-t-il? Selon quel degré de vitesse se remuëra-t-il? Comment communiquera-t-il son mouvement aux autres Corps, s'il en trouve quelqu'un? Tout cela suppose de l'intelligence: & par conséquent il faut que la Matiére soit muë par un Esprit.

On ne conçoit que deux sortes d'Esprit; un Esprit fini & créé, & un Esprit infini, & qui est de lui-même. Si c'est un Esprit fini & créé, qui remuë la matiére; il le fait par sa volonté. Mais y a-t-il une liaison nécessaire entre la volonté d'un Esprit créé, & le mouvement de la Matiére? J'ai

beau vouloir, que cette pierre, que je rencontre dans mon chemin, se remuë; elle demeurera toûjours dans la même place, jusqu'à ce que je la pousse. Je ne puis pas même assurer, que je sois la cause du mouvement, qui est dans mon Corps : j'y trouve une infinité de mouvemens, dont je ne suis pas le maître. Si je voulois que mon sang cessât de circuler dans mes veines; en circuleroit-il moins ? Ne viendra-t-il pas un jour, qu'il cessera de se mouvoir malgré moi ? Il est vrai, que je remuë les bras, quand je veux : que s'ensuit-il de là ? Que les parties les plus subtiles de mon sang, qui sont dans une agitation perpétuelle, sont déterminées à aller vers mes bras : mais est-ce ma volonté, qui remuë ces petites parties de mon sang ? J'ai été long-temps sans sçavoir que j'en eusse : & maintenant même je ne sçai pas bien, comment il faut faire pour remuër le bras. Je ne suis donc pas la cause du mouvement, qui est dans mon Corps. Ce que je dis de moi, je le dis hardiment de tout autre Esprit créé; persuadé que je suis, qu'il n'y a pas une liaison nécessaire entre la volonté d'un Esprit créé, & le mouvement de la Matiére. D'où je conclus, qu'il y a un Etre supérieur, dont les volontez efficaces par elles-mêmes, remuënt la Matiére. Et c'est ce que nous apellons le Dieu tout-puissant, *le premier Moteur*, l'Auteur de toutes choses.

La fureur des Athées ira-t-elle jusqu'à nier, qu'il y ait du mouvement dans le Monde, & que tous ces changemens admirables, que nous remarquons dans les Corps, soient des effets de la communication du mouvement ? Tant qu'il y aura donc du mouvement, & des changemens dans la Nature, on ne poura disconvenir, qu'il n'y ait un Dieu, & qu'il ne soit la cause du mouvement, & de tous les effets que nous voions.

Les Plantes & les Corps organizez supposent plus évidemment l'existence de Dieu, que les Astres & les Elemens. On a voulu tenter d'expliquer la formation du Corps humain par certaines loix de la communication du

mouvement : en eſt-on venu à bout ? Il y a des Phyſiciens, qui diſent maintenant, que les Plantes, & les Corps organiſez ne ſe forment pas, & qu'ils ne ſont que croître. Ils ſont, diſent-ils, tout formez dans les graines, & dans les œufs ; on en aperçoit quelques-uns par le moien du Microſcope. Quoi qu'il en ſoit : que l'on nous diſe, de grace, qui a fait cette multitude infinie de Corps organiſez? Le hazard a-t-il mis cette juſte proportion qui ſe trouve dans toutes les parties, dont ils ſont compoſez ? Eſt-ce par hazard, qu'ils ont tout ce qu'il faut pour leur nouriture, pour leur accroiſſement, pour leur conſervation? Ces petits Inſectes, que l'on a découverts depuis l'invention des Microſcopes, ne prouvent-ils pas la ſageſſe, & la puiſſance de celui qui les a faits ? On admire la conſtruction du Corps de l'Homme. Mais quoi ? Ne faut-il pas autant d'art, & d'intelligence pour faire un ouvrage d'une délicateſſe extréme, & d'une proportion admirable dans toutes ſes parties, que pour faire des Statuës auſſi belles que celles de Phidias, & du Bernin. Elles ſurprenent davantage, parce qu'elles ont plus de rapport avec nos ſens, qui ne ſont pas capables de découvrir toute la fineſſe de ce qui eſt petit & délié. Ceux qui étudient la Nature, ſans ſe conduire par les lumiéres de la Foi, y remarquent tant de grandeur, de beauté, de perfection, qu'ils s'imaginent que l'Univers eſt une émanation néceſſaire de l'Etre ſouverainement parfait. Quelques ennemis de la Religion l'ont voulu dire ; & c'eſt ſans doute ce qu'il y a de plus ſpécieux. D'habiles gens ont refuté cette imagination : faiſons ſeulement quelques réflexions ſur l'union de l'Ame & du Corps.

Il eſt certain qu'il y a en nous une Subſtance qui penſe, diſtinguée réellement de nôtre Corps. Le néant n'a point de proprietez : puis que nous ſommes donc aſſurez, que nous penſons, & qu'il nous eſt impoſſible d'en douter ; il y a en nous une choſe, une Subſtance qui penſe. Mais qu'eſt-ce que cette choſe qui penſe ? Eſt-ce cette portion de matiére & d'étenduë, que nous apellons nô-

tre Corps? L'Etenduë est capable de diférentes figures, de mouvement, & de division : le seroit-elle aussi de vouloir, de sentir, de douter, & des autres actions, que nous apellons *pensées*? Cela ne se conçoit pas. La pensée apartient donc à une autre Substance, qu'à l'Etenduë. Si la pensée apartenoit à l'Etenduë, elle en seroit un mode & une maniére d'être, comme la rondeur, le mouvement, & le repos. Or dés que la substance est détruite, ses modes & ses maniéres d'être ne subsistent plus. Que l'Etenduë cesse d'être : y aura-t-il de la rondeur, du mouvement, & du repos? Cependant j'ai beau supposer, que l'Etenduë est détruite, & qu'il n'y a plus de matiére; je trouve que je pense toûjours. Ma pensée n'est donc pas un mode, une maniére d'être de mon corps : mais elle appartient à une Substance réellement distinguée de mon Corps.

En voilà plus qu'il n'en faut, pour être pleinement convaincu, que l'Ame, c'est ainsi que nous apellons ce qui pense en nous, est réellement distinguée du Corps. Faut-il faire un si grand effort d'esprit pour comprendre, qu'une pensée ne peut être, ni ronde, ni quarrée; & que la Matiére n'est pas capable de vouloir, d'apercevoir, de sentir, & d'imaginer? D'où vient donc, que tant de gens doutent de la distinction de l'Ame, & du Corps? Le voilà. Si l'Ame est distinguée réellement du Corps, elle ne se détruit pas avec lui; en un mot, elle est immortelle. Il n'y a point d'exemple d'anéantissement dans la Nature. Le corps change seulement de figure; il se sépare en diférentes parties. La mort ne le détruit pas absolument : ainsi l'Ame séparée du Corps, subsiste toûjours. Que devient-elle aprés la mort? C'est ce qui embarasse nos Libertins. La suite de cette séparation les épouvante. Il y a un si grand rapport entre l'immortalité de l'Ame, & la vérité de la Religion, que ces Messieurs ne veulent pas faire la premiére démarche, de peur de s'engager à faire la seconde, qui les chagrineroit. On aime mieux s'en tenir aux pitoiables raisons de Lucréce, & des Epicuriens, qui font l'Ame corporelle. Continüons nôtre sujet.

Que

Que l'on me dise maintenant, qui a uni si étroitement deux substances si diférentes l'une de l'autre? Expliquez cette union comme il vous plaira; selon les principes de la nouvelle, ou de l'ancienne Philosophie, je ne m'en mets pas en peine. Il faut nécessairement qu'elle soit l'effet de la volonté d'un Esprit, & d'une Intelligence supérieure. Car enfin mon corps & mon ame ne se sont pas trouvez par hazard l'un auprés de l'autre. Serois-je moi-même l'auteur de leur union? Je la romprois quand je voudrois. Je puis faire cesser en me tuant moi-même, il est vrai: mais cela ne prouve-t-il pas aussi, qu'il y a des régles, & des loix d'un Etre supérieur, ausquelles je dois me soûmettre, si je veux rompre l'union, qu'il a établie entre mon corps, & mon ame? Cette Intelligence supérieure n'est autre que Dieu: il existe donc véritablement; & c'est ce que nous avions à démontrer.

Si l'on fait atention sur l'usage des Sens, de l'Imagination, & des Passions, ne trouvera-t-on pas, que tout cela nous est donné pour la conservation du Corps, & pour porter les Hommes à vivre en societé? Que de proportion, que de rapport entre les diférentes parties du Corps! Qu'il étoit raisonnable que l'Ame eût les diférens sentimens qu'elle a, selon que les nerfs répandus dans tout le corps sont diféremment ébranlez! Pouvoit-on trouver un moien plus sûr, & plus court, de lui faire connoître ce qui est utile à la conservation du Corps, & de le lui faire aimer? Peut-être y a-t-il du desordre, & du déreglement dans les Sens, & dans les Passions: il y paroît quelque chose, qui ne peut y avoir été mis de la main de Dieu. En unissant l'Ame avec le Corps, l'auroit-il rendu dépendante d'une substance, qui est si fort au dessous d'elle? Ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette question. Je dis, & cela me suffit, que nonobstant le désordre, & le déreglement, que nous remarquons maintenant dans l'union de l'Ame & du Corps, il y a encore tant de sagesse, & de proportion, qu'il faut être étrangement emporté, pour ne pas reconnoître, que celui, qui l'a établie, est infiniment sage, & puissant.

Chapitre III.

Que sans recourir aux preuves métaphysiques de l'existence de Dieu, il suffit d'examiner, si les faits, qui servent de fondement à la Religion Chrétienne, sont véritables.

On ne peut nier que la méthode de prouver l'existence de Dieu par les principes de la Métaphysique, n'ait son utilité, & son évidence. Mais combien y a-t'il de gens, qui puissent, ou qui veüillent se donner la peine de méditer avec un peu de persévérance, & d'atention, sur des véritez abstraites ? Il seroit même dificile de contenter ceux qui aiment la Philosophie. Les uns se déclarent pour les principes de Platon ; les autres préférent Aristote à tous les Anciens. Il y en a qui ne peuvent soufrir, que la nouvelle Philosophie : le moien de s'accommoder à des goûts si diférens ? Cependant la Religion est pour tout le Monde. Les simples, & les habiles gens y sont apellez également. Il faut donc, qu'elle ait des preuves proportionnées à la capacité des uns, & des autres ; & ce sont celles, que nous devons rechercher particuliérement dans cet Ouvrage.

Act. xvii. 18. 24. 25. *& seq.* S. Paul fut obligé de disputer à Athénes contre les Stoïciens, & les Epicuriens : se mit-il en peine de leur prouver l'existence d'un seul Dieu par des raisons purement philosophiques ? Non sans doute, si nous en jugeons par l'excellent discours qu'il prononça dans l'Aréopage. Persuadé, qu'il étoit *redevable aux Grecs & aux Barbares, aux* *Rom.* i. 14. *Sçavans & aux ignorans*, saint Paul prouve qu'il n'y a qu'un Dieu créateur du Ciel, & de la Terre, qui a fait *naître d'un seul toute la race des Hommes* ; & que, selon les principes des habiles Païens, il est ridicule de s'imaginer, que *la Divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre*,

dont l'art, & l'induſtrie des Hommes a fait des figures. Venant enſuite au ſujet principal de ſon diſcours, il dit que Dieu irrité contre l'ignorance groſſiére des Idolâtres, *fait anoncer à tous les Hommes, & en tous lieux, qu'ils faſſent pénitence; parce qu'il a arrêté un jour, auquel il doit juger le monde, ſelon la juſtice, par* JESUS-CHRIST, *qu'il a deſtiné à en être le Juge. Dieu en a donné à tous les Hommes une preuve certaine*, ajoûte l'Apôtre, *en reſſuſcitant* ce même JESUS-CHRIST *d'entre les morts.* Cela nous fait voir que S. Paul croioit avoir ſuffiſamment prouvé la vérité de la Religion Chrétienne, en montrant, que Dieu a créé le monde, comme il eſt rapporté dans le Livre de la Genéſe; & que ce même Dieu a envoié JESUS-CHRIST, pour prêcher la pénitence. Mais parce que l'on pouvoit lui conteſter la miſſion du Sauveur, il ajoûte, que Dieu l'a ſuffiſamment confirmée *en reſſuſcitant* JESUS-CHRIST *d'entre les morts.*

Pouvons-nous mieux faire, que de nous en tenir à la méthode des Apôtres? Elle eſt courte & facile: elle renverſe tout d'un coup les vaines ſubtilitez que la Philoſophie des Incrédules peut oppoſer à la Religion. En effet, ſi je montre, que la création du Monde eſt un fait inconteſtable, que deviendront les principes de la Métaphyſique de Spinoza? Il aura beau appeller à ſon ſecours la méthode des Géométres, pour nous démontrer que la création eſt impoſſible; nous lui répondrons en peu de mots, que le plus ancien livre du Monde dit le contraire, & que les Païens mêmes en demeurent d'accord. Se mocquera-t-il de la crédulité de tous les Hommes? Etrange reſſource! Peut-on mieux prouver qu'une choſe eſt poſſible, qu'en faiſant voir, qu'elle eſt certainement arivée? Il n'y a que ceux qui veulent ſecoüer le joug, à quelque prix que ce ſoit, & qui cherchent à s'étourdir ſur tout ce qui peut leur donner quelque ſentiment de Religion, qui ſoient capables de nier un fait bien averé, ſous prétexte, qu'il eſt impoſſible ſelon les principes d'une Métaphyſique abſtraite & inconcevable.

Spinoza n'eſt pas le premier, qui ait ſoûtenu l'éternité

du Monde. On dit qu'il y avoit des Idolatres qui la croioient dés le temps d'Abraham. Il paroît que Moïse a eu dessein de montrer aux Israëlites la fausseté de cette opinion dans l'excellent Livre de la Genese. Il n'est donc plus question, que d'examiner comment elle y est réfutée. Si les faits rapportez par Moïse sont incontestables, n'est-ce pas en vain, que l'on s'efforce de me persuader que le Monde existe nécessairement, & qu'il ne peut pas avoir été tiré du néant? Je n'entends rien, dirai-je, à toutes vos imaginations creuses. Je veux, qu'il ne soit pas possible de concevoir clairement, qu'une chose, qui n'étoit pas, ait commencé d'être: pourquoi une puissance infinie, comme celle de Dieu, ne fera-t-elle pas des choses, qu'un Esprit borné ne peut pas comprendre? La création du Monde est le dogme capital de la Religion Juive: on y faisoit une profession particuliére d'adorer le Dieu créateur du Ciel & de la Terre, *qui a fait naître d'un seul toute la race des Hommes*. Prouvez-moi, que cette Religion n'a pas tous les caractéres de vérité, que je puis raisonnablement souhaiter; & je verrai, si les principes de vôtre Métaphysique m'accommodent.

Direz-vous, que Moïse, & les Israëlites croioient à la vérité, que le Monde a été créé par un Etre infiniment sage & puissant, & qu'ils ont établi leur Religion sur ce préjugé? Mais qui leur a fait recevoir ce préjugé? Abraham? Qui avoit appris à ce Patriarche, que le Monde avoit été créé depuis un certain temps? Il tenoit cela de la tradition de ses Ancêtres. Montrez-moi, que cette tradition est fausse. Est-ce une opinion qu'il avoit inventée de lui-même? Dieu, qui a tant de fois aparu à son Serviteur, l'auroit-il laissé dans cette fausse persuasion? Vous voilà donc réduit à me dire, que Dieu ne s'est point révelé à Abraham, & qu'il n'a point fait alliance avec ce saint Patriarche. Car enfin il paroît que c'est le Dieu créateur du Ciel & de la Terre, qui parle à son Serviteur. Et comment pourez-vous renverser les preuves convaincantes, que nous avons de la révélation de Dieu à Abraham?

Nous les rapporterons dans peu de temps, & nous ferons voir, qu'il est indubitable, que Dieu s'est manifesté plusieurs fois à ce Patriarche, & qu'il a fait alliance avec lui. Je remarque seulement, qu'Abraham étoit si prés du temps de ceux, qui avoient vû Noé, & celui-ci si peu éloigné de ceux, qui avoient vû les Enfans d'Adam, que l'on ne peut raisonnablement douter, qu'Abraham ne fût fort bien informé de l'Histoire de la Création, & du Déluge; & que ce ne fût une vérité constante de son temps, que Dieu s'estoit manifesté à ses premiers Serviteurs avant, & aprés le Déluge. Ainsi il faudroit dire, qu'Adam, Sem, Enoch, Noé, & quelques autres; car enfin l'emportement des Incrédules n'ira pas jusqu'à nier, que ces hommes n'aient été dans le Monde; il faudroit soûtenir, dis-je, que ces premiers Hommes ont voulu tromper leurs Enfans en disant, que le Dieu, qui avoit créé depuis peu le Ciel & la Terre, leur étoit aparu en plusieurs maniéres, & en plusieurs occasions diférentes : & cela n'est point du tout vrai-semblable.

Si Adam, Sem, Enoch, & Noé se sont vantez faussement d'avoir eu des révélations, il faut qu'ils aient été trompeurs, ou trompez. Qu'ils aient voulu en imposer à ceux, qui vivoient de leur temps; une personne équitable ne se le persuadera jamais. Leurs révélations supposent le fait de la création du Monde comme récent & incontestable. Les auroit-on crûs, si l'on n'avoit jamais entendu parler d'un Monde créé, d'un Paradis, d'un Déluge, d'une Arche, d'une Tour de Babel, de la division des Langues, & de la dispersion des Enfans de Noé dans les diférentes parties du Monde? Auroient-ils eû la hardiesse d'avancer des choses si extraordinaires devant ceux qui pouvoient leur fermer la bouche, & les renvoier comme des diseurs de contes, & de fables? Il n'y a pas plus d'apparence qu'ils aient été trompez. Cela peut arriver à un Homme : mais qu'un grand nombre de gens croient successivement, & pendant plusieurs Siécles avoir des révélations du même Dieu créateur du Ciel, &



de la Terre, & qu'ils se trompent tous de la même maniére; je soûtiens que c'est une chose absolument impossible. L'Histoire de Noé suppose celle d'Adam, & celle d'Abraham les deux autres. Noé croit parler au Dieu qui a créé Adam; & Abraham au Dieu qui s'est manifesté devant, & aprés le Déluge: tout cela se suit, & se soûtient.

Si la tradition qu'Abraham avoit reçûë de ses Péres, est certaine & constante, est-ce une chose si extraordinaire, que le Dieu qui étoit aparû à ses Ancêtres, se soit manifesté à ce Patriarche, & qu'il ait voulu faire alliance avec lui? Nous dirons tout à cette heure, qu'Abraham n'a pû encore se tromper, ni tromper sa famille? A-t-il l'air, & les maniéres d'un visionnaire, ou d'un imposteur? Rien ne nous oblige donc de recourir aux preuves métaphysiques, pour démontrer l'existence de Dieu, & la possibilité de la création du Monde. Voici une Histoire constante & suivie, qui nous assure, que le Monde a été créé depuis un certain temps par un Dieu, qui s'est fait connoître en plusieurs occasions à des gens, dont le témoignage est irréprochable.

Dira-t-on que l'Histoire de la Genése est de l'invention de Moïse, qui vouloit tromper les Israëlites, pour leur faire recevoir sa loi & sa Religion? Nous prouverons que cette supposition est insoutenable. Les Israëlites sçavoient fort bien, si Dieu avoit fait alliance avec Abraham, ou non. Comment Moïse auroit-il persuadé à six cens mille Hommes de s'aller mettre en possession de la terre de Canaan, si tout ce qui est rapporté dans la Genése touchant les promesses faites à Abraham, à Isaac, & à Jacob, est une fable inventée à plaisir? Mais si Moïse est un Politique adroit & intéressé; tranchons le mot, s'il est un imposteur, comment a-t-il fait un si grand nombre de prodiges? Par le secret de la Magie? Je le veux. S'il y a des secrets de Magie, ne s'ensuit-il pas qu'il y a un Dieu, & un Etre supérieur, qui est le Maître des Elemens, & dont les volontez sont efficaces? Par la connoissance des forces de la Nature? Ces mots ne signifient rien; n'importe pour le

present. D'où vient, que les secrets de Moïse, & l'art de sa prétenduë Magie se sont perdus avec lui ? Est-il donc le plus habile qui ait été, & qui sera jamais ? Etranges absurditez ! Les Incrédules prétendent-ils nous faire rejetter des faits si indubitables, en nous débitant des principes de Métaphysique, qu'ils ne comprenent pas eux-mêmes ?

Dire que l'Histoire de Moïse est supposée par les Juifs, pour faire valoir leur Législateur & leur Religion; c'est une réponse aussi peu vrai-semblable, que les précédentes. Nous la réfuterons en son lieu. Je remarque seulement, que la Religion des Juifs suppose tous les miracles arrivez dans le désert; que ceux de Josüé supposent tout ce qui est dit de Moïse; enfin, que les Livres des Juges, & des Rois sont fondez sur tout ce qui a précédé. S'il n'y a point eu de miracles du temps de Moïse, y en a-t-il eu du temps de Josué, des Juges, de Samüel, & des Prophétes qui l'ont suivi? Que diront les Incrédules? Que toute l'Histoire des Juifs n'est qu'un tissu de fables, & de contes ridicules? Le croïent-ils de bonne foi ? J'en ateste leur conscience. Qu'ils pensent à cette absurdité, lors qu'ils seront de sang froid; & je les assure qu'elle leur fera horreur. Cependant, si les prodiges arivez du temps des Rois de Juda & d'Israël, de David & de Salomon, sont incontestables, peut-on douter de ceux de l'Histoire de Josüé, & des Juges? Si les uns & les autres sont certains, n'en puis-je pas dire autant de ceux de Moïse? Enfin si Moïse n'est pas un imposteur, ne faut-il pas croire tout ce qu'il rapporte de Jacob, d'Isaac, d'Abraham, de Noé, d'Adam, & de la Création du Monde? Que l'on médite tant que l'on voudra, on ne trouvera jamais des principes de Métaphysique, qui se suivent, & qui se soûtiennent mieux, que les faits, qui servent de fondement à nôtre sainte Religion.

Et si l'on joint cette longue suite de Prophéties, dont on a vû l'accomplissement, aux miracles du vieux Testa-

ment, qu'aura-t-on à nous répliquer? Ne font-elles pas faites au nom du Dieu créateur du Ciel, & de la Terre? Ne ſuppoſent-elles pas les événemens du Pentateuque, de Joſüé, des Juges, & de Samuël? Ne s'accordent-elles pas avec l'Hiſtoire de leur temps? On développera tout cela dans la ſuite de cet Ouvrage. Si l'on y fait voir, comme je l'eſpére, que toutes les Prophéties ont été acomplies: qu'eſt-ce que l'Incrédulité nous oppoſera? Que le Monde eſt éternel; que la Création eſt impoſſible; qu'il n'y a point de liberté; que tout arive par une fatalité inévitable? Spinoza viendra-t-il avec ſa Métaphyſique digérée ſelon la Méthode des Géométres, pour nous rendre Athées? Accordez, lui dirons-nous, les conſéquences impies, que vous tirez de vos Paradoxes inconnus juſqu'à préſent, avec les Miracles, & les Prophéties du vieux Teſtament, & nous verrons ſi vos Livres valent la peine, que l'on ſe rompe la tête à les examiner. Mais ne prétendez pas, que nous nous paions de vos lieux communs ſur le penchant, que les Hommes ont à la crédulité & à la ſuperſtition, ſur les préjugez, ſur les diférens effets de l'Imagination. Il ne faut être ni crédule, ni ſuperſtitieux: qui en doute? N'y a-t-il pas de l'emportement, & de la brutalité à vouloir douter de tout? Nous devons ſervir Dieu, comme il nous l'a ordonné. Les Hommes ont leurs préjugez, qui les portent à d'étranges excés: nous le ſçavons. Cependant, que les Juifs aient eu tant de préjugez, qu'il vous plaira; qu'ils ſe ſoient perſuadez, que leur Dieu ne s'occupoit que d'eux, & qu'il ne ſe mettoit pas en peine du reſte des Hommes: je n'examine pas cela à préſent. Cet ancien Peuple me préſente des Livres authentiques. J'y trouve des choſes prédites long-temps avant qu'elles ſoient arivées; & je vous défie de me prouver, que ces Prophéties aient été ſuppoſées aprés l'évenement de ce qu'elles paroiſſent prédire. On y parle d'un Dieu créateur du Ciel, & de la Terre, de la liberté de l'Homme, d'un ſeul culte véritable, que Dieu a preſcrit à ſon peuple: voulez-vous que je préfere vos méditations abſtraites à des Livres

Livres, qui ont de si grands caractéres de Divinité ?

Venons maintenant à l'Histoire de celui qui a été la fin de toutes les Prophéties du Vieux Testament. Comment les Incrédules répondront-ils à l'argument, que S. Paul tiroit de la Résurrection de JESUS-CHRIST, pour convaincre ses Auditeurs dans l'Aréopage ? Les Esprits forts d'Athénes tournérent l'Apôtre en ridicule. D'autres se contentérent de le renvoier, en lui disant, qu'on l'écouteroit une autrefois. Denis l'Aréopagite voulut suivre cette afaire. Aprés s'être bien informé de ce que l'on disoit de la Résurrection de JESUS-CHRIST, il se rendit de bonne foi, & se fit Chrétien. Ne fut-il pas plus raisonnable, que tous les autres ? Il entend dire, qu'il n'y a qu'un Dieu créateur du Ciel & de la Terre ; c'est une vérité qui saute aux yeux de ceux qui ne sont pas tout-à-fait aveuglez par leurs passions criminelles. Saint Paul ajoûte, que Dieu aiant *fait naître d'un seul toute la race des Hommes*, il les a abandonnez à eux-mêmes, afin qu'ils le cherchassent comme *avec la main, & à tâtons* ; mais qu'indigné de ce que l'on n'a pas voulu le reconnoître, il fait prêcher par tout, que l'on ait à se convertir, parce qu'*il a arrêté le jour, auquel il doit juger le Monde* par JESUS-CHRIST. Comment prouvera-t-on à ces Philosophes, à ces Magistrats, à ces Gens polis & sçavans, qu'il faut croire en JESUS-CHRIST, & atendre qu'il vienne du Ciel, pour juger les vivans & les morts ? Je l'ai déja rapporté. Dieu, dit S. Paul, en a donné une preuve certaine en ressuscitant JESUS-CHRIST. Ce miracle est extraordinaire ; mais est-il impossible à Dieu ? On eut donc tort de s'en mocquer. L'afaire est de la derniére importance pour nous. Car enfin, si Dieu doit juger le Monde selon la justice, il faut se garantir au plûtôt des peines, dont il menace les Impénitens. Pourquoi les Athéniens remirent-ils donc Saint Paul à une autrefois ? La chose ne méritoit-elle pas, qu'ils s'en éclaircissent ? Mais il y avoit là des Philosophes, qui ne croioient pas l'existence de Dieu. Les Epicuriens ne pouvoient pas se persuader, qu'un

Act. XVII. 32. 34.

Etre parfaitement heureux, & suffisant à lui-même, voulût se mettre en peine de ce qui se passe ici-bas. Ne devoient-ils pas examiner ce que S. Paul avoit à dire, pour prouver la Résurrection de son Maître? Car enfin, si JESUS-CHRIST est ressuscité véritablement, tous les principes de la Philosophie d'Epicure tombent par terre. Ainsi on ne peut nier, que Denis l'Aréopagite n'ait pris le meilleur parti, en se faisant instruire de la vérité du fait. Plût à Dieu, que nos Incrédules voulussent suivre son exemple. Ils verroient tout d'un coup la fausseté de leurs principes, & qu'il n'y a pas de meilleure Métaphysique, que celle qui s'acorde avec la révélation.

En effet si JESUS-CHRIST est incontestablement ressuscité, n'avons-nous pas une preuve suffisante pour fermer la bouche à nos Esprits forts, & à tous les Ennemis de la Religion Chrétienne? Il s'est dit le Fils & l'Envoié du Dieu créateur du Ciel & de la Terre, du Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, du Dieu qui a délivré son Peuple de la captivité d'Egypte, du Dieu que tous les Prophétes du vieux Testament ont prêché, du Dieu qui a choisi le peuple d'Israël entre toutes les Nations du Monde, & qui lui a promis un Messie, & un Libérateur. Pour prouver aux Hommes que cela étoit, il a fait un nombre infini de miracles surprenans : il a dit qu'il ressusciteroit, & il est ressuscité véritablement. Donnez-moi donc ce seul fait de la Résurrection de JESUS-CHRIST, & je montrerai par des conséquences infaillibles, non seulement, que toute l'Histoire du vieux Testament est véritable; mais encore, que JESUS-CHRIST est le Messie promis aux Juifs, & que la Religion Chrétienne est certainement divine.

Ce qui charme ceux qui étudient les sciences abstraites, c'est la fécondité de certains principes, dont on tire une infinité de conséquences évidemment vraies. Comme la Religion n'est autre chose, que la maniére, dont Dieu nous a commandé de le servir, elle ne peut être fondée, que sur des faits. Ce qui dépend des vo-

lontez libres de Dieu ne se connoît, que par l'experience, ou par ce qu'il nous a révelé dans sa Parole. Ainsi n'étant pas possible de prouver les Mystéres de la Religion par des principes de Métaphysique, n'est-ce pas une chose digne de Dieu, que nôtre Foi soit fondée sur un seul fait d'une fécondité surprenante, s'il m'est permis de me servir de cette expression ? Que de véritez confirmées par la seule Résurrection de JESUS-CHRIST? Il suffit d'en être persuadé, pour n'avoir plus aucun sujet de douter de ce qui est rapporté dans les Livres sacrez, depuis la Création du Monde, jusqu'à nostre Divin Sauveur. Et qui n'est pas capable de connoître la certitude de cet événement miraculeux ? Il est facile de sçavoir la vérité de ce que j'anonce, disoit Saint Paul *Act.* XXVI. 26. en présence d'un Prince Juif, & d'un Magistrat Romain ; *Ce ne sont pas des choses qui se soient passées en secret.* Où est l'Artisan, & la Femme la plus simple, à qui on ne puisse pas faire entendre, que ce que les Apôtres nous ont dit de la Résurrection de JESUS-CHRIST, est certain & indubitable ? Et dés que les Personnes grossiéres sçauront que JESUS-CHRIST ressuscité a confirmé tout ce qui est écrit dans les Livres du Vieux Testament, n'auront-elles pas de quoy renverser les vaines subtilitez de la Philosophie des Incrédules, & les Paradoxes impies de Spinoza ?

Non, je ne suis plus surpris que, de jeunes Filles Chrétiennes aient surmonté la rigueur des plus cruels tourmens, & qu'elles aient fermé la bouche aux Sages, & aux Sçavans du Monde, qui vouloient leur persuader de renoncer à la Religion de JESUS-CHRIST. Comment un Philosophe Païen, un Incrédule, un Juif seront-ils capables d'ébranler une personne bien convaincuë de la Résurrection de nôtre Divin Maître ? Se mocqueront-ils de nôtre crédulité ? Mais que répondront ces habiles Gens, quand un Artisan leur demandera ce que l'on peut dire, pour nous rendre le témoignage des Apôtres suspect ? Que le Monde est éternel, & que la Création est

impossible ? Celui qui s'est dit le Fils du Dieu, qui a fait *naître d'un seul la race de tous les Hommes*, est ressuscité d'entre les Morts, pour confirmer la verité de la création du Monde. Qu'il n'y a aucun sujet d'esperer ce que Dieu promet aux Gens de bien, ni de craindre les peines, dont il menace les Méchans dans le Nouveau Testament ? Il a donné une preuve certaine, qu'*il a arrêté le iour, auquel il doit juger le Monde selon la Justice par* Jesus-Christ *nôtre Seigneur*. Que les révélations, & les Prophéties, qui se trouvent dans le Vieux Testament, sont supposées? *Dieu aiant parlé autrefois à nos Péres en diverses occasions, & en diverses maniéres par les Prophétes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses... & qui est assis au plus haut du Ciel à la droite de la souveraine Majesté.* Qu'il n'est pas certain, que Dieu ait parlé aux Hommes par Jesus-Christ? *Dieu l'a ressuscité*, disoit Saint Pierre ; *& nous en sommes tous témoins. Aprés qu'il a èté élevé par la puissance de Dieu, & qu'il a reçû l'acomplissement de la promesse que son Pére lui avoit faite d'envoier le Saint Esprit, il a répandu cet Esprit Saint que vous voiez, & que vous entendez maintenant.* Enfin, que le témoignage des Apôtres n'est pas recevable ? *Etant partis, ils prêcherent par tout, le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant sa Parole par les miracles, qui l'acompagnoient.* C'est ainsi, que le seul prodige de la Résurrection du Sauveur mit *Damaris* en état de démêler les fausses subtilitez, que *les Stoïciens & les Epicuriens* opposoient à S. Paul. Les Philosophes traitoient l'Apôtre de *Discoureur*: mais cette illustre Athénienne jugea fort bien, qu'ils n'avoient rien de solide, pour réfuter l'argument que Saint Paul tiroit de la Résurrection de son Maître. C'est par là encore, qu'Aquilas & Priscilla, *deux faiseurs de tentes*, en sçûrent assez pour instruire ce Disciple, dont il est dit, qu'il étoit *éloquent, & puissant dans les Ecritures.*

Hebr. I. 1. 2. 3.

Act. II. 32. 33.

Marc. XVI. 20.

Act. XVII. 18. 34. XVIII. 3. 24. 26.

CHAPITRE IV.

Que l'Histoire de la Création du Monde, rapportée dans la Genése, est incontestable.

CE seroit inutilement, que l'on voudroit se servir des conjectures hardies de quelques Critiques modernes sur l'Auteur du Pentateuque, pour combattre l'Histoire de la création du Monde, rapportée au commencement de la Genése. Ce n'est pas ici le lieu de dire ce que je pense de la liberté, que l'on s'est donnée en nos jours, d'écrire contre une Tradition de tant de Siécles, reçûë & confirmée par JESUS-CHRIST, & par ses Apôtres; & de soûtenir que le Pentateuque n'est qu'une compilation de certains mémoires du temps de Moïse, faite par une personne qui a vécu long-temps aprés. Nous examinerons à loisir les Systémes diférens de ces nouveaux Critiques. Qu'Esdras, ou un autre, ait compilé le Pentateuque, il ne m'importe pour le present. C'est assez, que ce soit un extrait de quelques mémoires aussi anciens, que le Législateur des Juifs. Et quand cela ne seroit pas, ne pourois-je pas soûtenir encore la vérité de l'Histoire de la création du Monde? Toute la Religion, tous les Livres postérieurs des Juifs ne la supposent-ils pas?

Les Pseaumes, les Livres de Salomon, les Ecrits des Prophétes, l'Histoire de ce qui est arivé depuis Moïse; tout cela suppose la création du Monde, comme une chose certaine & indubitable. L'observation du Sabbat étoit la principale cérémonie de la Religion des Juifs; elle les distinguoit de tous les autres Peuples, & les atachoit particuliérement au service de Dieu. C'étoit une profession publique d'adorer un Dieu créateur du Ciel & de la Terre, qui avoit achevé son ouvrage en six jours, & qui s'étoit reposé le septiéme. *Que les Enfans*

d'Israël observent le Sabbat dans tous les âges, & dans toutes
Exod. xxxi. 16. *les générations*, dit Dieu dans l'Exode; *c'est un pacte, & un signe éternel entr'eux, & moi. Car le Seigneur a fait en six jours le Ciel & la Terre, & il s'est reposé le septiéme.* Ainsi le Sabbat étoit un mémorial de la création du Monde.

Les Juifs l'ont certainement observé depuis Moïse. Ils croioient donc alors la création du Monde; & ils la croioient de la maniére, dont elle est rapportée dans la Genése. Qui que ce soit qui en ait parlé le premier, il n'a pû tromper les Israëlites. On se souvenoit encore de ce que l'on avoit entendu dire à Joseph, & à ses Fréres. Ceux-ci avoient appris à leurs Enfans ce que Jacob, Isaac, & Abraham leur avoient enseigné. Nous voici bien prés de la source. Abraham a pû voir Sem fils de Noé, c'est à dire, un témoin oculaire du Déluge, & de la construction de l'Arche, & Noé a vécu avec les petits Enfans d'Adam. Le Dieu du Ciel & de la Terre s'étant manifesté à Abraham, & l'aiant engagé à son service par les promesses qu'il lui fit; ce saint Homme eut grand soin que ses Enfans continuassent d'adorer celui, dont il avoit reçû des graces si particuliéres. Le moien le plus sûr de les y obliger, c'étoit de leur parler souvent des merveilles du Déluge, & de la création du Monde, dont on n'avoit pas perdu la mémoire. Isaac, & Jacob suivirent l'exemple d'Abraham; ils établirent le culte du vrai Dieu dans leur Famille; ils y conservérent la tradition de ce qu'on leur avoit appris. Comment Moïse auroit-il pû persuader aux Israëlites de secouër le joug des Egyptiens, & de le suivre dans le desert, s'ils n'eussent pas été assurez de la vérité des faits rapportez dans le Livre de la Genése? Ce Prophéte ne manquoit pas d'Ennemis. Il y avoit assez de gens, qui murmuroient contre lui: d'où vient, qu'aucun d'eux n'a entrepris de le convaincre d'imposture? Qu'il ait composé lui-même l'Histoire de la Genése; qu'il l'ait fait faire par d'autres; qu'il ait voulu tromper le Monde, en se servant adroite-

ment de certains mémoires fabuleux, qui couroient parmi les Israëlites, n'étoit-ce pas une occasion de le perdre sans ressource. Cela sautoit aux yeux des moins clairvoians : pourquoi personne ne s'en est-il avisé ? L'observation du Sabbat, le repos de la septiéme, & celui de la cinquantiéme année ; cette maniére de Sabbat de jours & & d'années avoit quelque chose de choquant ; elle étoit contraire à la bonne Politique, parce qu'elle pouvoit causer la famine. Pourquoi les Juifs se soumettent-ils à des observances si extraordinaires, s'ils ne sont pas bien assurez de la vérité de la création du Monde, dont elles sont les monumens, & les mémoriaux ?

Que si Moïse est véritablement l'Auteur du Pentateuque, comme je le prouverai en son temps ; quel degré de certitude n'aura pas un fait attesté par un Prophéte inspiré de Dieu, & dont la Mission a été confirmée par des miracles éclatans ? Je dis seulement, que si Moïse a écrit quelque chose, ce qui ne se peut contester, il a fait certainement le Livre de la Genése. Ce n'est point une compilation de diférens mémoires ; cela se pouroit dire tout au plus du Livre des Juges, & de quelques autres Livres Historiques. On voit un dessein suivi, & qui regne dans tous les chapitres de la Genése. La Création y est rapportée, pour montrer le ridicule de ceux qui adoroient les Astres, les Elémens, & les autres Créatures faites pour l'usage de l'Homme. La Genéalogie de Seth, & de Caïn ; celle de Sem, & des autres Enfans de Noé, ne sont-elles pas là, pour donner aux Israëlites de l'estime pour leur Nation, & du mépris pour celles, qui devoient leur faire la guerre ? C'est pour cela, qu'on les avertit, que ces Peuples sont descendus d'une race maudite, & que celle des Israëlites a toûjours été chérie de Dieu. Les promesses si souvent réïterées à Abraham, à Isaac, & à Jacob, sont les titres, que les Israëlites avoient pour aller se mettre en possession de la Terre de Canaan. La préférence d'Isaac à Ismaël, & celle de Jacob à Esaü se trouvent encore là, pour les animer à la conquête de l'héritage, que

Dieu leur avoit donné, & pour les empêcher de craindre ceux qui devoient leur disputer le passage. Enfin, l'Histoire de Joseph n'y est-elle pas mise tout exprés, pour empêcher les Israëlites de retourner en Egypte, & pour leur faire détester l'ingratitude des Egyptiens, qui avoient oublié les services de Joseph? Où trouverons-nous donc un fait mieux attesté que celui de la Création du Monde? Tous les Peuples en ont quelque connoissance; une Nation entiére consacrée au service du véritable Dieu en a conservé la mémoire; enfin le plus ancien Livre du Monde nous la décrit. Je dis hardiment, *le plus ancien Livre du Monde*; car quand Moïse n'en seroit pas l'Auteur, il contiendroit toûjours des extraits de quelques mémoires aussi anciens, que ce Législateur. Et ces mémoires faisoient mention de la création du Monde, puis qu'elle est le fondement de la Religion Juive.

Un Epicurien reprochoit aux premiers Chrétiens, que l'Histoire de la Création est mêlée de plusieurs contes, qui paroissent ridicules. Une Femme s'entretient avec le Serpent, qui la trompe. Il vient un Déluge ensuite, dont un Homme se sauve dans une Arche, où il est enfermé avec ses Enfans, & avec toutes sortes d'Animaux; il y demeure un an entier: ne sont-ce pas là, disoit cet Ennemi de nôtre Religion, des fables pour amuser les petits Enfans? Ceux qui les ont inventées, ont-ils pû croire, qu'on dût les rendre publiques, & les débiter sérieusement? Mais comment n'a-t-il pas vû, cet habile Philosophe, que la seule maniére, dont ces faits sont rapportez dans le Livre de la Genése, est une preuve convaincante, que l'Auteur disoit une chose connuë de tous ceux, pour qui il écrivoit? Il parle simplement; il ne se met pas en peine de prévenir les dificultez qui pouvoient naître dans l'esprit du Lecteur; il ne pense pas à nous préparer à des événemens extraordinaires; & cependant il dit les choses les plus surprenantes. Un homme, qui voudroit tromper, en useroit-il de la sorte? N'auroit-il pas pris des mesures pour apaiser l'imagination, qui s'éfarouche à

Origen. *lib.* 4. contra Celsum. *pag.* 186. 187. 191. *Edit. Cantabr.*

la

la vûë d'une chose, où l'on ne comprend rien ? N'auroit-il pas afecté un air mystérieux, pour contenter au moins ceux qui ne sont pas si crédules ? N'auroit-il pas insinué adroitement, que son Histoire se peut prendre en un sens allégorique, & qu'il a voulu donner à entendre quelque chose de caché sous une maniére de Parabole ?

Il y a de bons & de mauvais Anges, tous les Hommes en conviennent, de quelque Religion, qu'ils soient. Au moins, on ne peut pas dire que cela soit impossible. S'il y a de mauvais Anges ennemis des Hommes; le Tentateur n'a-t-il pas pû se servir de l'organe du Serpent, pour tendre un piége à la Femme ? Ainsi ce qui paroît le plus incroiable dans le Livre de la Genése, n'étant pas absolument impossible, pourquoi fait-on l'Esprit fort ? Pourquoi refuse-t-on de croire ce que tant de Personnes habiles & éclairées, ne font pas dificulté de recevoir ? Nous avons apris cette Histoire d'un Homme, dont la fidélité ne peut-être suspecte, d'un Prophéte envoié de Dieu, pour instruire les Hommes; & nous y trouvons tout ce qui peut rendre une Histoire croiable.

Les chicanes, que les Impies nous font sur le Déluge, ne sont pas plus raisonnables. On compare la grandeur de l'Arche avec le nombre des Animaux, & avec la quantité de fourage, & de provisions, qu'elle devoit contenir. On soûtient qu'il n'est pas vrai-semblable, que les Animaux soient venu trouver Noé des quatre coins du Monde. On mesure la hauteur des Montagnes, & l'on nous demande, où nous trouverons assez d'eau pour les couvrir. On a répondu à toutes ces dificultez des Impies dans des Livres faits exprés. Il y a eu un Déluge; toutes les Histoires anciennes en parlent. Quant à la maniére dont les animaux sont venus à Noé : si Dieu peut faire des miracles, pourquoi n'en aura-t-il pas fait un en cette occasion? Je veux qu'il y ait eu dans l'Arche autant d'Animaux, que l'on y en doit mettre à la rigueur, & que le Déluge ait été universel. De sçavans Hommes ont fait voir, que l'Arche étoit assez grande

V. Critic. Sacr. tom. 8. pag. 33. & Synops. Crit. ad cap. 6. & 7. Genes.

pour contenir les Animaux avec le fourage, & les provisions nécessaires pour leur subsistance. Nous trouverons encore assez d'eau dans la Mer, & dans les canaux souterrains, pour couvrir toute la Terre de la hauteur marquée dans la Genése. On dit que la seule Riviére du Vvolga jette en un an dans la Mer Caspienne autant d'eau, qu'il en faut pour couvrir la surface de la Terre.

Le Préadamite est d'un enjoüement extraordinaire, en ataquant les premiers Chapitres de la Genése, sous prétexte de prouver, qu'Adam n'est pas le premier Homme du Monde, & qu'il est seulement le Chef de la Nation Juive. Caïn, dit-il, sçavoit bien des métiers, lors qu'il commença à cultiver la Terre. Il étoit au moins Forgeron, Laboureur, Meûnier, & Boulanger tout ensemble. Comment a-t-il pû suffire à tant de choses diférentes, qui occupent je ne sçai combien d'Artisans? Il faut du temps, & de l'expérience pour inventer les Arts, & pour les perfectionner. Caïn étoit-il un si habile homme, qu'il pût inventer, & faire lui seul tout ce qu'il faut pour l'Agriculture, & pour la Boulangerie? Abel gardoit ses Moutons: il craignoit donc les voleurs. Caïn invite son Frére à la promenade pour le tuër à l'écart: y avoit-il quelqu'un qui pût le surprendre, & l'accuser? Qui lui donna des armes pour se défaire d'Abel? Aprés cette malheureuse action il apréhende encore, que quelqu'un ne le tuë: que pouvoit-il craindre de son Pére, & de sa Mére? Il n'y avoit qu'eux dans le Monde.

En vérité les Gens du temps de Moïse étoient de bonnes gens, de ne pas apercevoir de si grandes absurditez: nous sommes autrement déliez. Mais je ne sçai si nous avons en ce temps-ci la justesse, & le bon goût, que nous nous imaginons. C'est assez qu'un Impie se donne la liberté de plaisanter sur la Religion, & de dire quelque chose d'extraordinaire; il trouve des Admirateurs. On se païe des plus méchans raisonnemens, pourvû qu'ils aient ce tour libre & cavallier, qui est si fort à la mode. Voilà comme le Préadamite a trouvé des Personnes qui ont

pris ſes mauvaiſes plaiſanteries pour des preuves fortes & convaincantes.

Le Monde n'eſt pas éternel ; le Préadamite en convient. On a donc commencé à cultiver la Terre depuis un temps, quoi que l'on ne puiſſe pas le marquer préciſément. Mais a-t-il fallu atendre que l'on eût découvert les mines de fer, & trouvé l'art de le forger ? Quoi, on n'aura pû faire venir du blé, ſans avoir des Charrons, ou au moins de ces Artiſans qui font des inſtruments, pour défricher la Terre ſans le ſecours des Animaux ? Il y a bien de l'aparence qu'elle étoit plus fertile en ces premiers temps, & qu'il ne falloit pas ſe donner tant de peine, que l'on s'en donne à préſent. On s'eſt ſervi de cailloux aigus pour circoncire, & pour couper ; n'a-t-on pas pû s'en ſervir auſſi, pour labourer ? Ne garde-t-on les troupeaux, qu'à cauſe des voleurs ? Il me ſemble que les Loups ne ſont pas moins à craindre. Quel droit a-t-on de ſuppoſer qu'il n'y avoit au Monde, qu'Adam, Eve, & leurs deux Fils, lors que l'Aîné tua le Cadet ? L'Ecriture marque préciſément, que ce meurtre ariva long-temps aprés que Caïn ſe fut adonné à l'Agriculture, & Abel à garder les Moutons. Elle nous inſinuë même que celui-ci ne fut tué qu'environ cent vingt neuf ans aprés la création du Monde. Si Eve diſoit à la naiſſance de Seth, que Dieu lui avoit donné un Fils à la place d'Abel, c'eſt une marque, que ſon affliction étoit toute récente. Or Adam n'a engendré Seth qu'à l'âge de cent trente ans. Qui a révélé au Préadamite, que pendant plus d'un Siécle, il n'y a eu que quatre perſonnes dans le Monde ? L'Ecriture n'en marque pas davantage: mais elle ne dit pas tout. Moïſe rapporte ſeulement la Généalogie d'Abraham. Doit-on nier une choſe dés qu'elle ne ſe trouve pas dans l'Ecriture ? Supputez maintenant combien les hommes peuvent ſe multiplier dans l'eſpace d'un Siécle, & vous trouverez que Caïn devoit craindre de rencontrer des témoins de ſon crime ; & qu'un autre, qu'Adam & Eve, pouvoit vanger la mort d'Abel.

Geneſ. IV. 3. 25.

CHAPITRE V.

Que les Païens ont crû que le Monde a commencé d'être.

QUand nous disons, que le Monde est l'ouvrage d'un Etre infiniment parfait, les Ennemis de la Religion se recrient aussi-tôt. On nous objecte la production des Monstres, & les irrégularitez aparentes de la Nature. Pourquoi des Hommes & des Animaux informes, ou monstrueux ? Le Monde est-il fait pour les Poissons ? Il y a plus d'eau que de terre ; & dans ce peu de terre qui reste, combien y en a-t-il d'inhabitable ? A quoi bon tant de Rochers inaccessibles, tant de sables stériles ? Tout cela n'a-t-il pas l'air, d'être plûtôt l'Ouvrage d'une Nature aveugle, que d'une Intelligence aussi sage, que puissante ? Comment auroit-elle fait quelque chose de si irrégulier ?

Il faudroit prendre le parti de soumettre la foible lumiére de son Esprit, ou ne raisonner sur les desseins, & sur les ouvrages de Dieu, qu'aprés une longue & profonde méditation. Qu'auroit-on à me repliquer, si je disois que le Monde n'est plus tel que Dieu l'a fait ; que *l'ancien Monde* étant devenu un *Monde d'Impies*, selon l'expression de l'Ecriture, Dieu *l'a détruit par le Déluge* ; & que ce dernier Monde n'est plus que le débris d'un ouvrage régulier ? Sçavons-nous tout ce qui se passa au Déluge ; s'il ne s'y fit point quelque écroulement général des Terres, qui causa toutes ces irrégularitez sur la surface de la Terre ? Peut-être, qu'elle changea même de situation ; d'où vient l'inégalité des Saisons, & la diminution des années de la vie humaine. Donnez-moi un Déluge universel, pour punir les péchez des Hommes ; je ne me mets plus en peine de tout ce que l'on dira de l'irrégularité aparente de la Nature. Le péché du pre-

2. Petr. II. 5.

mier Homme, & le Déluge l'ont bouleversée. Rien ne m'empêche de soûtenir, que sans la désobéïssance d'Adam, l'on n'eût vû ni Monstres, ni irrégularitez dans le Monde.

Je veux, qu'il ait été fait tel qu'il est à présent. Disons-nous que Dieu en a voulu faire le plus bel ouvrage, qu'il lui a été possible? Il ne l'a produit que pour un autre Monde; pour l'Eglise, qui est le grand ouvrage de Dieu. Il y a plus d'eau que de terre, & la moitié de ce qui reste n'est pas habitable: n'importe. C'est plus qu'il n'en faut pour les Hommes, que Dieu vouloit créer. Les Libertins n'ont-ils pas bonne grace de nous objecter les irrégularitez qui paroissent dans la construction du Monde, aussi bien que la formation des Monstres? Ces habiles Gens ont-ils renversé ce que les Philosophes Chrétiens ont dit pour prouver que tout cela n'empêche pas, que le Monde ne soit digne de la sagesse, & de la puissance de son Auteur? Un Etre souverainement parfait doit agir d'une maniére uniforme, & digne de lui. Cela supposé, il y aura des Monstres, & des irrégularitez dans le Monde, comme quelques Sçavans le démontrent; & l'ouvrage n'en sera pas moins digne de son Auteur. Dieu devoit-il changer sa maniére d'agir pour de si petits défauts? Ces irrégularitez ne diminuënt point la beauté de l'Univers, quand on le considére par rapport à la maniére dont il a été fait. Un grand Philosophe de ce temps a entrepris de prouver, que le Monde porte le caractére des Attributs du Créateur, quoi qu'il y ait des Monstres & des choses capables de choquer ceux qui n'ont pas assez médité sur la maniére, dont un Etre souverainement parfait doit agir. Il seroit inutile de répéter ici ce qui se trouve dans des Livres, qui sont entre les mains de tout le Monde. Venons à ce qui regarde l'Histoire de la création du Monde.

Quand elle ne seroit pas rapportée dans le Livre de la Genése d'une maniére, qui ne nous permet pas d'en douter; il ne faudroit qu'un peu de réfléxion, pour se con-

vaincre, que le Monde a été véritablement créé. Il a mille marques de nouveauté. Ne trouve-t'on pas l'origine des Arts, des Loix, des Monarchies, & des Républiques? Y a-t-il un peuple, qui ait une Histoire plus ancienne que le Déluge de Noé? Les Grecs & les Romains ne sçavoient l'Histoire, que depuis le commencement des Olympiades.
Varro apud Censorin. de die natali. Varron distinguoit trois sortes de temps, *l'Inconnu, le Fabuleux, & l'Historique*. Le premier alloit depuis le commencement du Monde, jusqu'au premier Déluge; on l'appelle *inconnu*, parce que l'on n'en avoit aucune connoissance. Le second étoit le temps des Héros de la Fable; c'est pourquoi il est nommé *fabuleux*. Il duroit depuis le Déluge, jusqu'à la premiére Olympiade; & c'étoit là l'Epoque du temps *historique*, dont on trouvoit des relations plus exactes.

On avoit fait courir le bruit autrefois, que les Caldéens avoient des observations astronomiques de quatre cens soixante & dix mille ans. Aristote aiant eu la curiosité de s'en informer, on lui répondit que les observations astronomiques des Caldéens ne remontoient qu'à mille neuf cens trois ans avant la prise de Babylone par Aléxandre; c'est à dire plus, ou moins, aprés le Déluge de Noé, selon les maniéres diférentes de supputer. *Porphir, apud Simplic. ad l. 2. Aristot. de Cælo.*

Il y avoit des Fables parmi les Egyptiens, qui faisoient le Monde beaucoup plus ancien, qu'il n'est. Mais tous ceux, qui sçavent l'Histoire ancienne, & la Chronologie, reconnoissent que les Egyptiens n'avoient rien de certain au delà de Ménés leur premier Roi. Un Sçavant Homme de nôtre Siécle a étudié les antiquitez des Egyptiens avec beaucoup d'aplication. Quelqu'envie qu'il ait de les pousser bien loin, n'avoüe-t-il pas, que selon toutes les supputations, elles ne vont pas au delà des Enfans de Noé? *Marsam. Chron. Can.*

On dit que les Chinois ont des Annales de plus de quatre mille cinq cens ans, qu'ils montrent des Livres plus anciens que Moïse, & que leur Monarchie a commencé deux mille huit cens quarante-sept ans avant la

Naiſſance de JESUS-CHRIST. Si l'on s'en tient à la Chronologie du Texte Hébreu, peut-être que les Annales des Chinois remonteront au delà du Déluge. Mais qui nous répondra de leur exactitude? Quoi qu'il en ſoit, ſi l'on préfere la Chronologie de la verſion Grecque, qui porte le nom des Septante, ces Annales commenceront long-temps aprés le Déluge. Les Traducteurs ne ſçavoient rien de l'Hiſtoire des Chinois. On ne dira pas, qu'ils ont abandonné l'Original, pour prévenir l'objection, qu'on leur pouvoit faire.

Voſſ. diſſert. de ætat. Mũdi. Synopſ. Critic. ad cap. 5. Geneſ.

Ce ſeroit un aſſez grand préjugé pour nous, que les anciens Peuples policez n'euſſent rien dans leurs Hiſtoires, de plus ancien que le Déluge. Cela ſeul eſt capable de confirmer parfaitement ce que la Genéſe dit de la création du Monde. Mais les plus célébres Auteurs Paiens ont reconnu encore la nouveauté du Monde. Ariſtote ſemble avoir voulu dire, qu'il eſt éternel : cependant il héſite quelquefois, & n'oſe trencher le mot. Lucréce, tout Epicurien qu'il eſt, combat ceux qui ſeroient pour l'Eternité du Monde. Il ſoûtient que le Monde a toutes les marques poſſibles de nouveauté. Virgile, Horace, & Tacite croient que les Hommes ont mené premiérement une vie ſimple & ruſtique; qu'ils ſe ſont polis & civiliſez avec le temps; & qu'ils ont inventé les Arts peu à peu. On diroit qu'Ovide a voulu décrire en vers ce que la Genéſe rapporte de la création du Monde. Enfin, non ſeulement les Philoſophes, les Poëtes & les Hiſtoriens du Paganiſme ont crû la nouveauté du Monde; ç'a été encore la tradition des anciens Peuples, des Egyptiens, des Phéniciens, des Grecs, des Romains, & des Indiens. On le juſtifieroit par un grand nombre de paſſages, ſi l'on n'avoit peur de fatiguer le Lecteur. Le Sçavant Grotius les a ramaſſez dans les notes, qu'il a faites ſur ſon premier Livre *de la vérité de la Religion*. On prie ceux qui voudront bien les lire, de les comparer avec les premiers Chapitres de la Genéſe; & ils verront, que les anciens Peuples ont crû ce que Moïſe a

Lucret. lib. 5. Virgil. Georg. 1. Horat. lib. 1. ſat. 3. Tacit. Annal. 3. Ovid. 1. Metamorphoſ.

écrit de la création du Monde ; & que leurs Philosophes, & les Auteurs de leur Religion, y ont seulement ajoûté quelques contes fabuleux.

Que peut-on dire contre ce consentement unanime de tant de gens, qui reconnoissent la nouveauté du Monde ? Qu'il y a eu un Déluge, ou quelqu'autre chose de semblable ; & que deux ou trois hommes, tout au plus, s'en étant échappez, on a perdu les Arts, & la mémoire de ce qui s'étoit passé ? Mais quel emportement est-ce là ? Un homme de bon sens peut-il hazarder froidement son salut sur un hypothése en l'air ? La création du Monde est une vérité de la derniére importance pour nous. Outre qu'elle suppose certainement l'existence de Dieu, elle est encore un grand préjugé pour la Religion. L'Homme est maintenant un paradoxe à lui-même, un assemblage monstrueux de grandeur & de bassesse. Dieu ne l'a pas créé certainement en cet état : il y a donc quelque chose qui a gâté son ouvrage. Si cela est on prouvera bien-tôt la nécessité d'un Médiateur. La véritable Religion doit nous faire connoître la corruption de l'Homme, & nous en enseigner le remede. Y a-t-il une autre Religion, que la Chrétienne, qui nous aprene ces deux véritez ? Voilà ce qui chagrine les Mondains. Pour nous délivrer de ces dogmes importuns, disent-ils ; nous n'avons qu'à nier la création du Monde, & l'immortalité de l'Ame. Mais quoi ? Les anciens Idolâtres, & les Epicuriens mêmes ont connu la nouveauté du Monde. On trouve le commencement de tout, des Arts, des Sciences, des Villes, de la Societé : il n'y a point d'Histoire qui monte au delà d'un certain temps. L'Ame ne seroit-elle qu'un air subtil, ou un peu de fumée ? Cela n'est pas capable de penser. N'importe, dit un Libertin determiné. Si l'on ne peut nier la distinction de l'Ame & du Corps ; on soûtiendra plûtôt la circulation des Ames en diférens Corps, & la Métempsycose de Pythagore, que d'abandonner l'éternité du Monde. On trouvera un Déluge, ou quelque chose de semblable, pour se défaire des

des argumens qui prouvent la nouveauté du Monde. C'est ainsi que l'on raisonne tous les jours. On se met des chiméres dans la tête, pour ne pas faire un aveu qui entraîneroit aprés lui le sacrifice de nos passions. Etrange corruption du cœur humain ! Oui, il n'est que trop vrai ; si les Mondains *ne servent pas à montrer la vérité de la Rédemption par la Sainteté de leurs mœurs, ils servent admirablement à montrer la corruption de la Nature, par leurs sentimens dénaturez.* Pensées de M. Pascal. page 11.

Au moins, ajoûtera-t-on, vous ne pouvez pas dire positivement, qu'il soit inconcestable, que *Dieu a fait naître d'un seul toute la race des Hommes, & qu'il leur a donné pour demeure toute l'étenduë de la Terre.* Car enfin comment les Hommes ont-ils passez de nôtre Continent dans l'Amérique, & dans le nouveau Monde ? Par le Nord. Un Sçavant Homme a prouvé, que cela étoit fort possible. Si la conjecture ne vous plaît pas, ce sera de quelqu'autre maniére que nous ne sçavons pas. Doit-on abandonner une vérité connuë d'ailleurs pour une dificulté, dont on ne voit pas la solution ? Quoi qu'il en soit, il est toûjours certain, que l'Histoire de la création du Monde, rapportée dans la Genése, ne peut-être raisonnablement contestée. *Actor.* XVII. 26. *Grot. de Origin. Gent. American.*

CHAPITRE VI.

De la Religion des premiers Serviteurs de Dieu, iusqu'à Abraham.

PUis que tout prouve l'existence de Dieu, soit que nous rentrions en nous-mêmes, soit que nous nous répandions au dehors, pour considérer la construction de cette vaste machine de l'Univers, & les Corps diférens qu'elle renferme ; on ne peut disconvenir, que nous n'aions les principes d'une Religion naturelle for-

tement imprimez dans nôtre Ame. Il est vrai que tout le Monde ne les aperçoit pas, & que des Nations entiéres semblent avoir été long-temps sans les connoître. Mais qu'il est rare de trouver des Gens, qui fassent usage de leur raison! Que ne peut pas le torrent mal-heureux de l'Opinion, & de la Coûtume? Dés qu'un préjugé est reçu communément dans le Païs où nous vivons, on le suit aveuglément; on n'examine rien. Ce n'est donc pas une conséquence, que les Hommes n'aient aucuns principes d'une Religion naturelle, parce qu'il y en a beaucoup, qui ne s'en aperçoivent pas. Saint Paul a toûjours eu raison de dire, que les Sages du Paganisme *sont inexcusables; puis qu'aiant connu ce qui se peut découvrir de Dieu par les Créatures, & Dieu même le leur aiant fait connoître, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, & qu'ils ne lui ont point rendu graces. Ils se sont égarez dans leurs vains raisonnemens, & leur cœur insensé a été rempli de tenébres. Ils sont devenus Fous, en s'atribuant le nom de Sages.*

Rom. I. 19. 20. 21. 22.

En effet, s'il est vrai, comme le même Apôtre le dit en une autre occasion, que *Dieu n'a point cessé de rendre toûiours témoignage de ce qu'il est;* quelle aparence y a-t-il, qu'un Homme frappé des marques de la Divinité, que l'on trouve dans tous ses Ouvrages, ne reconnoisse pas aussi-tôt, qu'il est obligé indispensablement de glorifier, de craindre, d'aimer, de remercier sans cesse l'Auteur de son être, & de son bonheur? Convaincus par le témoignage de la Conscience, qu'il y a un Etre souverainement parfait, comment ne le glorifierons-nous pas? Il nous a donné la vie; il nous la conserve; il nous comble tous les jours de ses bienfaits: pourquoi ne lui rendrons-nous pas de tres-humbles actions de graces? Il nous peut punir; car enfin, il est aussi juste, que puissant: sa justice l'empêche d'aimer le desordre, & de le laisser impuni; sa puissance lui donne les moiens de se vanger pleinement de nos desobeïssances; & nous ne le craindrons pas? Enfin, il n'y a que lui, qui soit capable de nous récompenser, & il ne manquera pas de le faire,

Actor. XIV. 16.

ſi nous vivons conformément à la loi , qu'il a écrite dans nos cœurs , ſelon que nôtre conſcience nous en rend témoignage : quels ſentimens d'amour , de confiance ne devons-nous pas avoir pour lui ?

Si les Libertins vouloient être de bonne foi, & s'ils ne cherchoient pas à s'étourdir ſur la Religion, ils verroient que ces ſentimens ſont ſi naturels à l'homme, & ſi profondément gravez dans ſon ame , qu'il eſt impoſſible de les effacer. Un Impie ne les aperçoit plus : il ſe flatte de s'en être délivré , lors qu'il eſt répandu au dehors , lors que ſon eſprit eſt tout rempli de l'objet de ſes paſſions criminelles. Faites ceſſer pour un temps le bruit confus des Paſſions ; trouvez le moien de laiſſer cet Homme avec lui-même ; le voilà troublé des remords de ſa conſcience. Les ſentimens de la Religion reviendront bien-tôt, à moins qu'il ne s'abandonne de nouveau à ce qui flatte ſes ſens. Tous les Peuples, qui ont eu quelque connoiſſance de la Divinité , ont eu ces ſentimens pour elle. Examinez la Religion des Egyptiens , des Perſes , des Grecs, des Romains ; & vous verrez, que toutes leurs cérémonies ſuperſtitieuſes ſuppoſent les ſentimens de vénération, de reconnoiſſance , & d'amour que l'idée de Dieu excite en nous. Les Rélations que l'on nous donne de la Religion des Chinois, des Indiens , & des Païs éloignez , où le Paganiſme regne encore , ne nous marquent-elles pas , que ces Peuples ont les mêmes principes de la Religion naturelle , que les Chrétiens, les Juifs, & les Mahométans ? En un mot, ces principes ſont le fondement de toutes les Religions bonnes , & mauvaiſes , anciennes , & nouvelles.

Le penchant, que les Hommes ont à reconnoître un Dieu, n'étant ni un préjugé de l'éducation, ni un artifice des Politiques , comme nous l'avons remarqué ; on ne peut pas dire, que les ſentimens de vénération, de reconnoiſſance, de crainte, d'amour, & de confiance, que tous les Hommes ont au regard de Dieu , ſoient des préjugez de l'éducation que l'on nous a donnée, & un effet de

ce que l'on nous a dit de Dieu dés nôtre enfance. Que l'impiété s'épuise à faire des réfléxions sur la crainte, sur la facilité des Hommes à devenir superstitieux, sur l'intérêt, que les Politiques ont d'inspirer la superstition, pour tenir les hommes dans le devoir; que l'on nous dise encore, que ce grand nom de Religion, n'est qu'un moien pour conserver la paix, & la correspondance dans un Roiaume, ou dans une République; nous répondrons toûjours, qu'il y a de l'entêtement à ne vouloir pas reconnoître, qu'un sentiment si ancien, si universel, si uniforme dans le Monde, ne peut être qu'une impression de l'Auteur de la Nature. Un préjugé fut-il jamais de tout temps, & de tout Païs?

Pour démêler les veritables principes de la Religion naturelle, de ce que la naissance, l'éducation, & la coûtume du Païs y auroient ajoûté; pouvons-nous mieux faire, que d'examiner qu'elle a été la Religion des Hommes dans leur premiere simplicité, un peu aprés la création du Monde? Regardons, si vous le voulez, le Livre de la Génese, comme une Histoire. C'est au moins un extrait de quelques Livres beaucoup plus anciens, que ceux de toutes les autres Nations : c'est une Histoire faite pour des gens, que l'on ne pouvoit pas tromper. Elle porte un certain caractére de sincérité, qui se fait sentir à tout le Monde, aux Habiles, & aux Ignorans. Si l'on y trouve de l'embaras, & des dificultez; c'est que le Livre est trop ancien : il n'y a plus moien de l'éclaircir parfaitement. On nous y représente les premiers Hommes dans la simplicité, où ils ont vécu dans le premier âge du Monde, de l'aveu même des Auteurs Paiens. Dieu n'avoit ordonné aucune cérémonie aux Enfans d'Adam; & ils lui offrent des sacrifices de leur propre mouvement. D'où vient cela? C'est que les sentimens de la Religion gravez dans leur cœur les portoient à témoigner par ces signes exterieurs leur soumission, leur gratitude, leur amour, leur confiance envers celui, qui les combloit de ses faveurs.

Qui avoit apris à Caïn, à Abel, à Noé, d'offrir des sacrifices à Dieu ? Car enfin, on ne voit point que Dieu le leur eût ordonné. L'Ecriture nous marque assez clairement, que Dieu ne commanda les sacrifices, qu'aprés la Loi donnée sur le Mont Sinaï. *Lors que ie delivrai vos Péres de la captivité d'Egypte*, dit Dieu par le Prophéte Jérémie, *Je ne leur commandai point de m'offrir des holocaustes, & des victimes ; ie leur dis seulement d'écoûter mes paroles, & de marcher dans la voie, que ie leur préscrivois.* Cet endroit, & quelques autres semblables, à peu prés, ont fait dire aux anciens Péres de l'Eglise, que Dieu commanda seulement les sacrifices, & les cérémonies, qui les accompagnent, pour s'accommoder à la grossiéreté, & à la prévention des Israëlites. Remplis de ce qu'ils avoient vû en Egypte, de la magnificence des Temples, de la pompe & de l'apareil des cérémonies, quel goût auroient-ils eu pour un culte simple, & sans extérieur ? Dieu voulut que son Peuple lui offrît des sacrifices, qu'il auroit été tenté d'offrir aux fausses Divinitez. Nous aurons occasion de parler de ceci dans la suite. Je me contente de remarquer, que les premiers Hommes se portérent d'eux-mêmes à sacrifier des Animaux, & à présenter à Dieu une partie des fruits de la Terre, qu'ils avoient reciicillis ; ce qui suppose les principes de la Religion naturelle.

Ieremi. VII. 21.

Iustin. Martyr. Dial. cum Tryph.

Tertul. Lib. 2. adv Marcion. c. 18.

Chrysost. 6. in Math. & 12 ad pop. Antioh.

Les sacrifices d'Abel furent plus agréables à Dieu, que ceux de Caïn : quelle en fut la raison ? L'Apôtre l'a marquée. Abel offroit *par la Foi*, c'est à dire par la confiance qu'il avoit en Dieu, *une plus excellente hostie, que Caïn.* C'est pourquoi *il est déclaré Juste ; Dieu lui-même lui rendant ce témoignage, qu'il a accepté ses dons.* Ainsi Abel avoit des sentimens de Religion. D'où les tenoit-il ? Les Impies ne trouveront ici ni crainte, ni préjugez, ni interêts politiques. Il faut nier le fait : mais quelle Histoire ne peut-on pas rejetter aprés cela ? Nous avons déja donné quelques remarques, pour montrer la vérité, & la certitude de la Genése ; on la prouvera plus amplement, lors qu'on en sera à Moïse.

Hebr. XI. 4.

Genes. IV. 4.

Mais ce n'eſt pas là tout ce que je veux remarquer de la Religion des premiers Serviteurs de Dieu. Diſons à l'avantage de celle que nous profeſſons, qu'elle eſt auſſi ancienne que le Monde, & qu'il y a ſeulement cette diférence entre les premiers Serviteurs de Dieu, & nous, qu'ils voioient de loin, pour ainſi dire, & qu'ils atendoient les choſes, qui ont eu depuis leur accompliſſement entier & parfait. Je ne puis bien prouver cette propoſition, qu'à ceux qui connoiſſent déja JESUS-CHRIST. Le Vieux Teſtament eſt une maniére de chiffre, dont JESUS-CHRIST eſt la clef. Juſqu'à ce que l'on ait bien compris la vérité de ſa Doctrine, de ſa Reſurrection, & de ſon Aſcenſion au Ciel, on y trouve de l'embaras, & de la dificulté. Si je voulois combattre ſeulement les Athées, & les Incrédules, je paſſerois ce que je vas dire dans la ſuite de ce Chapitre, parce qu'il ſuppoſe la vérité du Chriſtianiſme. Mais le deſſein que j'ai de faire connoître la certitude, & la grandeur de nôtre Religion à ceux qui ne la méditent pas aſſez, & qui ſe trouvent dans un milieu entre l'Incrédulité, & la Foi, m'engage à dire ce que l'on doit penſer de la Religion des premiers Hommes. Le Chriſtianiſme a cela de particulier, que ſon plan tout ſeul, ſon ſyſtéme, pour ainſi dire, a un certain air de vérité, & un ſi grand rapport avec l'eſprit, & le cœur de l'homme, qu'il frappe ceux qui ſont capables de reflexion, & qui ne font pas vanité d'être Libertins déterminez.

Nous liſons dans le Livre de la Geneſe, que Dieu s'eſt manifeſté pluſieurs fois aux Hommes depuis la création du Monde, à Adam, à Noé, & à Caïn même. Mais nous ne voions point, que dans ces révélations, il ait fait alliance avec les Hommes, qu'il leur ait rien promis, qu'il leur ait donné une loi, & des commandemens touchant la Religion, & le culte extérieur. Les Rabbins nous parlent de ſix, ou ſept commandemens donnez à Adam, & à Noé enſuite. C'eſt ſur cela qu'ils fondent le Droit naturel, & le Droit des Gens. Mais c'eſt une ima-

gination de ces Docteurs. Depuis la Création du Monde, jusqu'à Abraham, les Hommes paroissent abandonnez à eux-mêmes, sans guide, & sans autre régle de Religion, & de Morale, que la lumiére de la Raison. C'est pourquoi S. Paul disoit que Dieu avoit laissé *toutes les Nations dans leurs voies.*

J'ai déja dit, que Dieu n'avoit point commandé, qu'on lui offrît des sacrifices avant la Loi donnée dans le Desert. Mais quoi? Les premiers Hommes aiant offert d'eux-mêmes des sacrifices, seront-ils des superstitieux, qui ont établi un culte à leur fantaisie? Leur étoit-il permis de servir Dieu autrement, qu'il ne leur avoit préscrit? D'où sçavoient-ils que les sacrifices apaiseroient sa colére, & qu'ils seroient de bonne odeur devant lui? Noé sortant de l'Arche, n'offrit-il pas un holocauste de tous les Animaux, & de tous les Oiseaux, que l'Ecriture apelle *Purs?* Comment a-t-il pû faire cette distinction, si Dieu n'avoit pas ordonné des sacrifices, & s'il n'avoit pas marqué les Animaux, qui lui étoient les plus agréables? *Genes.* VIII. 20.

Je répons premiérement, que l'on ne doit pas accuser les premiers Hommes de superstition, parce qu'ils se sont portez d'eux-mêmes à offrir des sacrifices à Dieu. *Il est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit, & en vérité*: mais cela n'empêche pas, que les Hommes ne fassent paroître au dehors les sentimens de leur cœur. Il faut donc qu'ils établissent une maniére de langage, je veux dire, des signes, & des cérémonies, pour exprimer leur respect, & leur reconnoissance. Il n'y a que les Schismatiques: & les Hypocrites, qui soient véritablement superstitieux. Les uns se séparent de l'Eglise, & se font une Religion diférente de celle qui est légitimement établie; les autres afectent des pratiques, & des observances particuliéres, pour tromper les Hommes. Nous n'avons pas droit de changer le culte établi de Dieu, ou d'en former un à nôtre fantaisie: mais l'Eglise peut ordonner des cérémonies pour le culte extérieur. Vous me demandez, d'où les premiers Hommes sçavoient que *Joan.* IV. 24.

leurs ſacrifices ſeroient agréables à Dieu ? Pouvoient-ils douter que leur adoration, & leur reconnoiſſance ne fût bien reçuë de lui ? Et s'ils n'offroient des ſacrifices, que pour en donner des marques extérieures, comment auroient-ils été deſagréables à Dieu ? Il eſt vrai que Noé choiſit pour ſon holocauſte des Animaux purs ; mais les Hommes ne pouvoient-ils pas dés lors eſtimer davantage certains animaux, & s'en ſervir, plus volontiers, pour leur nourriture, & pour leurs ſacrifices ? Ils furent apellez *purs* dans la ſuite, lors que Dieu eut ordonné la diſtinction des Animaux, & des viandes.

Au reſte, je prétens ſeulement, qu'il n'y avoit point encore de loi expreſſe touchant les ſacrifices. Il me paroit évident, que la Circonciſion eſt la premiére cérémonie, & que l'immolation de l'Agneau Paſcal eſt le premier ſacrifice que Dieu ait ordonné. Un ancien Apologiſte de la Religion Chrétienne a fort bien remarqué, que *les premiers Hommes ſacrifiérent des Animaux, par une inſpiration divine, & non par caprice. Leur piété éclairée du Saint Eſprit connut, qu'il falloit quelque choſe de grand pour expier les péchez. Et qu'avoient-ils de plus grand, de plus précieux, que leur propre vie ? Ne pouvant pas la donner, ils ſubſtituérent les Animaux à leur place.* La Providence de Dieu ménageoit ſi bien les choſes, que tout ſervoit à ſes deſſeins. *L'Agneau a été immolé dés la création du Monde.* Le ſang du juſte Abel, & celui des Animaux ſacrifiez, ont été la figure du ſang de ce Juſte par excellence, *qui nous purifie de tout péché.*

Euſeb. demonſt. Evãgel. l. 1. Cap. 10.

Apocal. XIII. 8.

1. Ioan. 1. 7.

Les vrais Serviteurs de Dieu ne s'arrêtoient, ni aux Cérémonies extérieures, ni à ce qui frappoit les ſens : ils portoient leur vûë plus loin ; ils atendoient un Réparateur ; ils eſpéroient d'obtenir par ſon moien d'autres biens, que ceux de ce Monde. L'Apôtre nous enſeigne cette doctrine dans l'Epitre aux Hébreux. Il y poſe ce principe, *qu'il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans la foi ; & que pour s'aprocher de lui, il faut croire premiérement, qu'il y a un Dieu, & qu'il récompenſera ceux qui le cherchent.* D'où il conclut qu'Abel,

Hebr. XI. 6.

qu'Abel, Enoch, & Noé, aiant reçû de Dieu ce témoignage avantageux d'être justes & agréables à ses yeux, il faut qu'ils aient eu une foi inébranlable, une ferme confiance, que Dieu les récompenseroit.

Que s'il se trouve quelqu'Incrédule, qui nous demande, comment nous prouvons, que ces premiers Justes étoient agréables à Dieu par la foi, qu'ils espéroient une récompense aprés cette vie, & qu'ils atendoient JESUS-CHRIST, qui ne paroît point leur avoir été révélé : il sera facile de répondre, que S. Paul aïant lû dans le Livre de la Genése, que *la Foi d'Abraham lui fut imputée à justice*, l'Apôtre a eu raison de conclure, que ceux qui avoient précédé ce Saint Patriarche, avoient eu la même foi, que lui ; puis qu'ils avoient été justes devant Dieu. De plus, JESUS-CHRIST ne prouve-t-il pas la Résurrection des Morts par cet argument : Si Dieu est apellé le *Dieu*, c'est à dire, le protecteur & le bien-faicteur, *d'Abraham*, *d'Isaac*, *&* *de Jacob*, ils doivent être heureux en une autre vie ? Car enfin quelle recompense ont-ils euë en ce Monde ? Ils y ont vécu comme des étrangers. Abel, Enoch, & Noé n'aïant pas été mieux récompensez, on en conclut qu'ils atendoient, aussi-bien qu'Abraham, Isaac, & Jacob, *une meilleure patrie que la leur*, c'est à dire, *la Patrie céleste*.

Genes. XV. 6.

Hebr XI. 16.

Mais comment espéroient-ils y entrer par JESUS-CHRIST ? On ne le leur avoit pas révélé. Les Apôtres nous enseignent, qu'*il n'y a point de salut par aucun autre, que par* JESUS-CHRIST, *&* *que nul autre nom sous le Ciel n'a été donné aux Hommes, par lequel nous devions être sauvez*. Les anciens Justes n'ont donc été agréables à Dieu, que par JESUS-CHRIST. *Si la Justice s'acquéroit par la Loi*, dit S. Paul, JESUS-CHRIST *seroit mort en vain*. Nous pourions parvenir au salut, comme ceux, qui nous ont precedé, y sont parvenus : & le Sauveur ne seroit mort, que pour nous procurer des moiens plus faciles de nous rendre justes & agréables à Dieu. Cela se peut-il dire sans impiété ?

Act. IV. 12.

Galat. II. 21.

Joan. VIII. 54.

JESUS-CHRIST soûtenoit aux Juifs, qu'*Abraham avoit*

Joan. VIII. 54. *désiré avec ardeur de voir le temps de son avénement; qu'il l'avoit vû, & qu'il en avoit été comblé de joie.* Cette circonstance n'est point marquée dans la Genése: & l'on peut dire tout au plus, qu'Abraham vit *le jour* de JESUS-CHRIST, lorsque Dieu lui promit solennellement, que *toutes les Nations seroient benies en lui.* Ce qu'Abraham vit alors, Adam, & les autres Justes ne l'ont-ils pas pû voir dans ces paroles mystérieuses de Dieu au Serpent : *la postérité de la Femme écrasera ta tête?* Si ces premiérs Saints ne portoient pas leur vûë plus loin, que les Juifs charnels, JESUS-CHRIST auroit-il dit à ses Apôtres : *Beaucoup de Prophétes & de Justes ont souhaité de voir ce que vous voiez, & d'entendre ce que vous entendez?* Comment ces Prophétes, & ces Justes souhaitoient-ils de voir, & d'entendre le Sauveur, s'ils ne soûpiroient pas aprés son avénement?

(Genes. XII. 3. — Genes. III. 15. — Math. XIII. 17.)

CHAPITRE VII.

De l'insuffisance de la Religion naturelle.

SAint Paul nous donne une idée fort juste de ce que l'on apelle la Religion naturelle dans le Sermon, dont j'ai déja parlé, & qu'il prononça au milieu de l'Aréopage. *Dieu*, dit-il, *a fait naître d'un seul toute la race des Hommes, & il leur a donné pour demeure toute l'étenduë de la Terre, aïant marqué l'ordre des Saisons, & les bornes de l'habitation de chaque Peuple ; afin qu'ils cherchassent Dieu, & qu'ils tâchassent de le trouver comme avec la main, & à tâtons, quoi qu'il ne soit pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être.* Voilà ce que j'ai dit si souvent, & que l'on ne peut trop répéter. Tout nous rend témoignage de l'existence de Dieu. Nous nous le rendons à nous-mêmes : nôtre vie, nôtre mouvement, & nôtre être supposent, que Dieu est prés de nous. Et cependant, ô malheur que l'on ne peut

(Act. XVII. 26. 27. 28.)

assez déplorer ! occupez uniquement des objets qui frappent nos sens, & qui excitent nos passions, nous n'apercevons pas un Dieu, qui est si prés de nous.

Dans les Siécles passez, dit l'Apôtre en une autre occasion, *Dieu a laissé marcher toutes les Nations dans leurs voies, & il n'a point cessé de rendre témoignage de ce qu'il est.* Mais combien les hommes ont-ils été sans s'égarer ? On prie ceux qui soûtienent la suffisance de la Religion naturelle, d'y faire réflexion. L'homicide de Caïn, le déréglement de Lamech, & sa cruauté; en un mot, la malice répanduë si-tôt dans tout le Monde ne prouve-t-elle pas clairement l'inutilité, & l'insuffisance de la Religion naturelle ? *Ibid. XIV. 15.*

Dieu prend la résolution de perdre par les eaux *l'ancien Monde*, devenu *un Monde d'Impies*, selon l'expression de Saint Pierre. Le nouveau Monde échappé miraculeusement du Déluge, en est-il moins méchant, moins corompu ? L'emportement du second des Enfans de Noé, les crimes de Sodome, & de Gomorrhe; & depuis les révélations de Dieu à Abraham, à Isaac, & à Jacob, la fureur & la cruauté de Simeon & de Lévi au regard des Sichémites, l'inceste de Ruben, & celui de Thamar, enfin l'envie & la rage des Fréres de Joseph; tout cela ne fait-il pas voir clairement, que les Hommes furent encore plus déréglez aprés le Déluge, qu'ils ne l'avoient été auparavant ? *2. Petr. II. 5.*

Voilà ce que l'Ecriture nous aprend de l'état de l'Homme avant que Dieu lui eût rien ordonné de positif. Les Athées croient, que cet état est imaginaire, & que c'est se tromper à plaisir, que de se persuader qu'il y ait des principes de Religion, & de Morale gravez dans le cœur de l'Homme. Des Sectes entiéres de Philosophes, les Académiciens & les Epicuriens ont soûtenu ces sentimens pernicieux. Si l'on consulte l'impression de la Nature, disoient-ils, que trouve-t-on de juste, ou d'injuste ? Tous les Animaux sont portez à leur propre conservation. Ce que nous apellons principes de Morale,

& d'équité naturelle, vient de l'institution des Hommes. Ils ont voulu que ce qui seroit utile aux Particuliers, & à la Société fût juste, & que tout ce qui seroit contraire à nôtre propre conservation, & au bien de la Société fût injuste. Il y a si peu de bon sens dans ces maximes, que je ne croirois jamais que des Gens d'esprit eussent été capables de les débiter, si je n'étois persuadé d'ailleurs, que l'on est capable de tout, quand on s'est mis en tête d'être toûjours prêt à dire pour, ou contre, sur quelque matiére que ce soit; de soûtenir qu'il n'y a que de la vraisemblance, & que tout est problématique; que le véritable bonheur consiste à vivre à son aise, & dans l'indolence; qu'il n'y a ni Providence, ni Dieu qui veille sur nos actions.

Si ces Philosophes ont voulu parler sérieusement, car enfin on a de la peine à le croire; leur illusion vient de ce qu'ils n'ont pas sçû distinguer ce qu'on apelle le Droit naturel d'avec le Droit civil. Il est vrai que le Droit civil est un établissement des Hommes, qui se sont unis ensemble pour vivre en societé. Il est fondé sur ce qui peut être utile à la conservation des Particuliers, ou à la Société, qu'ils ont formée. C'est pourquoi il change selon les temps, & les païs, à mesure que les intérêts des Peuples sont diférens. Mais il n'en est pas de même du Droit naturel. Il est immuable & universel; on le trouve en tout temps, & en tout païs; il est connu dans toutes les Nations tant soit peu policées. Ce Droit naturel, ou ces principes d'une Morale naturelle, sont le fondement de ce qu'on apelle le Droit des Gens. Quoique les Hommes se soient séparez en diférentes Societez, ils sont pourtant faits pour vivre tous ensemble dans une même & grande Société. Celui qui leur a donné l'être, leur a donné en même temps l'impression nécessaire pour former, & pour maintenir cette premiére Societé. Ainsi le Droit naturel est le même en Europe, en Asie, en Afrique. Tous les peuples en sçavent les principes, nonobstant la diférence de Mœurs, de Police, & de Religion.

Et comment peut-on nier, qu'il n'y ait du Vrai & du Faux, de la Justice & de l'Injustice, indépendamment de la volonté des Hommes? Ne pensent-ils pas tous de la même maniére? Ne voient-ils pas les mêmes rapports entre leurs idées? Il faudroit être bien possedé de la fureur du Pyrrhonisme pour en douter. N'avons-nous pas les mêmes idées des Nombres, du Tout, & de la Partie? Ne voions-nous pas les raports de grandeur qui sont entre les Nombres, entre le Tout, & sa Partie? Deux & deux sont quatre: le tout est plus grand que sa partie. Il y a donc un rapport d'égalité, entre l'idée de deux fois deux & l'idée de quatre, & un rapport d'inégalité entre l'idée du tout & celle de sa partie. Qui peut douter maintenant, qu'il n'y ait du Vrai & du Faux au regard de tous les Esprits, & de Dieu même? La vérité n'est que le rapport d'égalité, ou d'inégalité, qui se trouve entre les idées des choses de même nature. Dieu, & tous les Esprits créez ne voient-ils pas le rapport qu'il y a entre deux fois deux & quatre, entre le tout & sa partie? La vérité est un rapport réel; au lieu que la fausseté est un rapport imaginaire. Un homme qui pense que deux fois deux sont cinq, voit une fausseté; il voit un rapport qui n'est point, ou plûtôt, il croit voir ce qu'il ne voit pas en effet?

Comme il y a du Vrai & du Faux, il y a aussi du Juste & de l'injuste au regard de tous les Esprits, & de Dieu même. On trouve non seulement des rapports de grandeur entre les idées des choses de même nature, mais encore des rapports de perfection enrre les idées des choses de diférente nature. Ne concevons-nous pas, qu'il y a plus de perfection dans l'Ame que dans le Corps; dans les maniéres de penser, que dans les modifications de la Matiére? Nous ne sçavons pas exactement combien l'Ame est plus parfaite que le Corps; mais celui qui a fait l'un & l'autre le sçait fort bien. Dieu connoît qu'il y a plus de perfection dans l'Ame, que dans le Corps. Il aime, il estime les choses à proportion qu'elles sont plus, ou moins parfaites, plus ou moins aimables. Il aime donc

plus l'Ame, que le Corps, & il ne peut pas rendre l'une dépendante de l'autre.

Ces rapports de perfection, qui sont entre les idées des choses de diférente nature, font un Ordre nécessaire & immuable, sur lequel Dieu régle ses volontez, & qui doit régler les nôtres par conséquent. Car enfin ne devons-nous pas aimer les choses à proportion qu'elles sont aimables? N'est-il pas juste d'aimer & d'estimer davantage ce qui est plus parfait? Tout le Monde en convient. Un homme capable de rentrer en lui-même aperçoit clairement que cela est nécessairement vrai, & que cet Ordre est immuable, & indépendant de la volonté des Magistrats, & des Législateurs. Il y a donc du Juste & de l'Injuste, de la Vertu & du Vice, sans aucun rapport aux loix civiles, & à la police établie parmi les Hommes. L'Ordre immuable & nécessaire, dont on vient de parler, doit régler toutes nos actions. C'est *la vertu mére*, dit un excellent Philosophe, *la vertu universelle*, *la vertu fondamentale; vertu qui nous rend justes & parfaits; vertu qui nous rendra quelque jour heureux*. On devient juste ou parfait, en aimant ce qui est aimable, & en l'aimant selon qu'il mérite d'être aimé. Or la volonté de Dieu étant toûjours conforme à cet Ordre nécessaire, Dieu doit aimer ceux qui aiment l'Ordre, & détester ceux qui ne l'aiment pas. Comment se dispensera-t-il donc de récompenser les premiers, & de les rendre heureux; de punir les autres, & de les rendre malheureux? Faut-il faire un si grand effort d'esprit pour comprendre ces choses?

Traité de Morale ch. 1. n. 19.

S'il est vrai, que nous sommes indispensablement obligez de régler nos volontez sur cet Ordre nécessaire & immuable, qu'il est si facile de connoître; nous trouverons bien-tôt que le grand Principe de la Morale, *qui comprend la Loi & les Prophétes*, est gravé dans le fonds de nôtre cœur: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces, & ton prochain comme toi-même*. C'est ce qui a fait dire à S. Paul, que si *les*

Math. XXII. 40.

Rom. II. 14. 15. 16.

Gentils n'avoient pas la Loi écrite, ils se tenoient *à eux-mêmes lieu de loi , faisant voir que ce qui est prescrit par la Loi, est écrit dans leur cœur, comme leur conscience leur en rend témoignage, par la diversité des réfléxions & des pensées, qui les accusent, ou qui les défendent.* Cette loi gravée au fond de nôtre cœur est le Juge intérieur qui nous condamne, & qui nous absout, quand nous avons bien, ou mal fait. Disons mieux, c'est sur cette Loi que nous nous condamnons nous-mêmes, lorsque nous avons manqué aux devoirs, qu'elle nous prescrit au regard de Dieu & du Prochain. Ce jugement intérieur est suivi des Remords, de la Honte, du Repentir, & des autres sentimens, que les Pécheurs les plus endurcis éprouvent, aprés qu'ils ont fait une mauvaise action.

Je pourois me servir de ces sentimens, qui suivent le péché, pour faire voir que nous avons dans nôtre cœur les principes d'une Religion, & d'une Morale naturelle; mais je me contente de montrer l'origine de ce qui n'est, que la punition naturelle du crime, en découvrant comment il est vrai que la Loi est écrite dans le cœur de tous les Hommes. Dieu ne nous a faits, que pour lui: peut-il agir pour une autre fin? Nôtre volonté est dans une agitation continuelle, jusqu'à ce que nous nous soions unis à lui par un amour de choix: nous devons donc l'aimer de toutes nos forces. Dieu veut que nous l'aimions, comme il s'aime lui-même; c'est à dire, que nous ne devons agir que pour lui, comme il n'agit que pour lui-même. Il aime encore ses ouvrages; nous pouvons donc aimer nôtre propre conservation, nôtre perfection, nôtre bonheur. C'est un amour propre permis & réglé: il est même le modéle de celui que l'on nous ordonne d'avoir pour le Prochain, à qui nous sommes obligez de procurer, autant qu'il nous est possible, les moiens de se conserver, & de devenir heureux, & parfait. Ainsi il suffit de se consulter soi-même, pour reconnoître qu'il faut aimer Dieu d'un amour *d'union*, & le Prochain d'un amour *de bien-veillance*. Voilà le fondement de la Mo-

rale. En nous unissant à Dieu, nous devenons parfaits & heureux ; en donnant au Prochain le moien d'en faire autant, nous lui voulons le bien que nous nous voulons à nous-mêmes. En travaillant à la conservation de nôtre être, selon les régles que la droite raison nous prescrit, nous nous aimons d'un amour propre permis & réglé : en donnant au prochain de quoi se conserver, en le soulageant dans ses besoins, nous l'aimons, comme l'Ordre veut que nous nous aimions nous-mêmes.

Quel enchantement est-ce donc, que de n'apercevoir pas ces principes de Morale ? Quel emportement est-ce que de les connoître, & dire que ce sont des établissemens humains, des moiens inventez pour unir les Hommes dans une même Société ! Ce sont des suites naturelles & nécessaires d'une inclination que nous sentons en nous-mêmes, & qui est inséparable de nôtre être. Il est vrai qu'ils contribuent à former, & à maintenir la Société entre les Hommes : mais ne voit-on pas que celui, qui nous a faits pour la Religion, nous a faits en même temps pour la Société ?

Plus raisonnables & plus judicieux, que les Académiciens, & les Epicuriens, certains Déïstes du Temps avoüent de bonne foi, qu'il y a des principes d'une Religion, & d'une Morale naturelle, & que l'homme est obligé de les suivre. Mais ces principes, ajoûtent-ils, suffisent ; & nous n'avons besoin ni de révélation, ni de Loi écrite, pour nous marquer nos devoirs au regard de Dieu, & du Prochain. On peut se conduire par la raison ; & Dieu sera toûjours content, si nous suivons les sentimens de Religion & de Morale, qu'il a imprimez dans nôtre Ame.

Je le veux : je ne dispute pas encore de la nécessité de croire en JESUS-CHRIST, & de mettre en lui toute sa confiance. Dieu sera content, si nous faisons ce que la Loi naturelle nous préscrit ; mais le pouvons nous faire ? Les Déïstes ont-ils bien pensé à l'état présent de l'Homme, qui dépend de ses sens, de son imagination & de ses passions ? L'Homme *est fait pour connoître la vérité*, dit M. Pascal, il

Pensées de M. Pascal. II. 21. pag. 156.

il la désire ardemment, il la cherche : & cependant quand il tâche de la saisir, il s'éblouït & se confond de telle sorte, qu'il donne sujet de lui en disputer la possession. Comment sera-t-il donc véritablement religieux, si Dieu l'abandonne à lui-même? A peine peut-il connoître seulement la vérité. S'il veut rentrer en lui-même, pour consulter le Maître intérieur sur ses devoirs, le bruit d'une mouche le détourne, & lui fait perdre l'ordre & la suite de ses pensées. Les objets sensibles font des impressions si fortes sur son Ame, qu'ils la remplissent tout entiére. Les veritez abstraites la dégoûtent & l'ennuïent; & ce qui l'environne, le flatte & l'occupe agréablement. Le voilà retiré dans son cabinet: il ferme les fenêtres, il s'efforce de faire taire ses sens; & les tenébres mêmes ont je ne sçai quoi qui l'arrête. Ce n'est pas tout: il se réveille quelque trace que les objets sensibles ont laissée dans le cerveau, & l'imagination se remplit de mille choses, qui plaisent plus, que les veritez sur lesquelles on voudroit méditer. Les passions s'excitent aussi vivement dans l'absence des objets, qu'en leur présence; & les sentimens confus, qui les accompagnent, nous rendent incapables de penser à autre chose. Quelle dépendance! Quelle servitude!

On s'en délivre quelquefois aprés de terribles efforts. Persuadé que Dieu est mon véritable bien, je prens la résolution de n'aimer que lui, & de vivre conformément à la Loi qu'il a gravée dans mon cœur. Mais hélas! dés que j'ouvre les yeux, il se présente un objet agréable. Je m'en aproche, il me donne du plaisir, & toutes mes résolutions s'évanouïssent. Trompé par le plaisir, qui est le caractére du bien, je m'arrête à cet objet, & je m'unis à lui, comme s'il étoit capable de me rendre heureux. Que dis-je? Il n'est pas nécessaire que j'ouvre les yeux. La seule imagination, le pouvoir que j'ai de me former des images sensibles des objets absens, ne suffit-il pas pour me détourner? Le souvenir du plaisir, que j'ai senti autrefois, réveille mes passions; & mon Ame remplie de mille sentimens agréables commence à courir aprés ces ob-

jets, & à les rechercher, comme si elle n'y avoit jamais été
Rom. VII. 15. 18. 19. 22. 23. 24. trompée. *Je n'approuve pas ce que je fais, parce que je ne fais pas ce que je veux: mais je fais ce que je condamne. Je trouve en moi la volonté de faire le bien, & je ne trouve point le moien de l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas... Je me plais dans la Loi de Dieu, selon l'Homme intérieur, & je sens dans les membres de mon Corps une autre Loi qui combat contre la Loi de mon Esprit, & qui me rend captif sous la Loi du péché, qui est dans les membres de mon Corps. Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce Corps de mort?* Ce sont les sentimens de S. Paul. On ne le regarde pas encore comme un Auteur inspiré du Saint Esprit; mais il exprime au moins ce que nous sentons tous les jours en nous-mêmes. Si ces réfléxions font voir l'inutilité de la Loi de Moïse, elles prouvent beaucoup mieux l'insuffisance de la Loi & de la Religion naturelle.

Elle dit qu'il faut aimer Dieu de tout son cœur, & le prochain comme soi-même. Mais pour accomplir ce grand précepte, combien faut-il renoncer aux sens? Que de passions à sacrifier! Et en avez-vous la force, Homme foible & impuissant? Vous croirez que les biens sensibles sont de faux biens, dont le goût vous trompe, dont la joüissance vous perd? Vous sacrifierez la passion dominante de vôtre cœur à vos devoirs? Vous ne ferez jamais à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit? Que de témérité! Que de présomption! Aprenez à vous connoître, souvenez-vous de ce qui vous arive tous les jours. Le moindre plaisir vous transporte & vous enchante. Un intérêt de rien, une parole échappée irrite vôtre humeur avare & vindicative. Vous étes dans l'inquiétude, dans l'agitation, jusqu'à ce que vous vous soiez amplement dédommagé aux dépens de vôtre frére. Est-ce là comme vous renoncez à vos sens, comme vous faites aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fit? Adam sorti nouvellement des mains de Dieu, sans préjugez, & parfaitement maître de lui-même, voit un fruit agréable; il

écoute la promesse, dont on flatte l'inclination naturelle, qu'il avoit pour sa propre perfection ; & le voilà séduit. L'Ouvrage de Dieu est gâté & corrompu. Comment serons-nous donc fidéles à Dieu, avant qu'il l'ait réparé en nous ?

Je dis hardiment, qu'il faut que Dieu répare son Ouvrage : car enfin, qui pouroit croire, aprés les réflexions que l'on vient de faire, que l'Homme est maintenant tel que Dieu l'a créé ? Ce seroit un Ouvrage indigne de son Auteur. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner, en quoi consiste cette corruption, ni quelle est la diférence entre l'état d'Adam innocent, & le nôtre. N'est-ce pas assez que nous sentions qu'il y en a, & que l'Homme n'est plus tel, qu'il est sorti des mains de Dieu. Ainsi la Religion naturelle est desormais inutile & insuffisante. L'Homme est esclave de ses sens, & de ses passions. Trompé continuellement par l'impression que les Objets font sur son Ame, il s'arrête aux biens du Corps, & ne pense plus à ceux de l'Esprit. On sent du mal en faisant ce que Dieu nous prescrit, & l'on trouve du plaisir dans le desordre, & dans le crime. Malheureux que nous sommes ! Quelle ressource trouverons-nous en nous-mêmes, pour sortir de cét abysme de miséres ? Hélas ! Toute nôtre grandeur ne consiste presque plus, qu'à connoître nôtre misére. *C'est estre misérable*, dit M. Pascal, *que de se connoître misérable : mais c'est aussi être grand, que de connoître, qu'on est misérable. Ce sont miséres de grand Seigneur, miséres d'un Roi dépossédé.* Heureux ! si nous les connoissions encore, ces miséres ; si elles nous obligeoient de recourir à celui qui nous en peut délivrer. Passons à une autre preuve de l'inutilité, & de l'insuffisance de la Religion naturelle, je veux dire, à la corruption des mœurs, & à l'établissement de l'Idolatrie.

Pensées de M. Pascal. N. 23 page 116.

CHAPITRE VIII.

De l'établissement de l'Idolatrie.

LES Déïstes ne peuvent tirer aucun avantage de ce que j'ai dit ci-dessus de la Religion des premiers Serviteurs de Dieu, pour soûtenir le Dogme de la suffisance de la Religion naturelle. On entend ici, par Religion naturelle, ce que saint Paul explique en ces termes dans l'Epître aux Romains : *Les Gentils qui n'ont point la Loi, font naturellement les choses que la Loi commande. Ils se tiennent à eux-mêmes lieu de la Loi, faisant voir, que ce qui est prescrit par la Loi, est écrit dans leur cœur, comme leur conscience leur en rend témoignage, par la diversité des réflexions, & des pensées qui les accusent, ou qui les défendent.* Or ce n'étoit pas là précisément l'état des premiers Serviteurs de Dieu dont nous avons parlé.

Roman. II. 14. 15.

Hebr. XI.

L'Apôtre nous aprend ailleurs, que ces Gens de bien ont été agréables à Dieu à cause de leur foi, & de leur confiance en ses promesses. C'est ce qui les a rendu si courageux, si chastes, si tempérans. Or comme la Foi est un don de Dieu, & une grace que l'on ne peut obtenir, qu'en vûë de JESUS-CHRIST, on ne doit pas s'imaginer qu'Abel, Enoch, Noé, & les autres, aient merité d'obtenir l'effet des promesses de Dieu, par les seules lumiéres de la Religion naturelle. Ils apartenoient par avance à la nouvelle Alliance. Persuadez que Dieu leur feroit miséricorde en vûë de celui qui devoit *écraser la tête du Serpent*, & aprés la venuë duquel ils soupiroient sans cesse, ces Serviteurs de Dieu ont été purifiez, comme nous, par le Sang de *l'Agneau égorgé dés le commencement du Monde.*

Genese. III. 15.

Apocal. XIII. 8.

De là vient, que ceux qui n'ont point eu le don de la Foi, qui a soûtenu ces Gens de bien au milieu des ten-

tations & des adversitez, sont tombez bien-tôt dans des vices honteux, & infames. Moïse a eu soin de nous en avertir dans le Livre de la Genese. Et quand nous n'y trouverions pas des exemples capables de nous convaincre de l'insuffisance de la Religion naturelle; le seul établissement de l'Idolatrie, qui fit un progrés si surprenant peu de temps aprés le Déluge, ne nous prouveroit-il pas assez la nécessité de la révélation de Dieu, pour empêcher l'Homme de tomber dans un entier oubli de celui qui l'a fait pour le servir, & pour l'adorer? Comme le dessein principal de Dieu a été de prévenir les effets funestes que l'Idolatrie faisoit dans le Monde, en se manifestant à Abraham, & à Moïse; je croi devoir dire quelque chose de l'Idolatrie, & remarquer ce que c'étoit, que ce culte si bizarre, si contraire à la droite raison.

Hieron. de quæst. Hebr. super Genes. Maimon de Idolat. cap. 1.

Les Rabbins anciens, & modernes, croient que l'adoration des Idoles a commencé du temps d'Enos petit fils d'Adam. Je ne sçai pas quelles preuves on en pouroit aporter. Que trouve-t-on dans l'Ecriture, qui nous donne à penser, qu'il y a eu de l'Idolatrie avant le Déluge? Est-ce cet endroit de la Genése, où il est dit, qu'Enos *commença à invoquer le nom du Seigneur?* On donne un sens à ce passage, qui pouroit faire croire, que dés-lors on commença à adorer les Idoles. Quelques-uns le traduisent ainsi: *Alors on commença à invoquer le nom du Seigneur d'une maniére prophane.* Mais cette traduction est-elle bien naturelle? Les paroles du Texte original ne peuvent-elles pas signifier, que du temps d'Enos *on commença à invoquer le Nom du Seigneur*, c'est à dire, à l'adorer en public, & en commun? Ne leur donneroit-on pas bien encore ce sens, que la Postérité de Seth se distingua de celle de Caïn, en prenant le nom *d'Enfans, & de Serviteurs de Dieu*? Quoi qu'il en soit, il n'y a rien de positif, qui nous oblige de mettre la naissance de l'Idolatrie dés le temps d'Enos.

Genes. IV. 26.

Si nous ne voulons rien dire que de certain, nous placerons l'Epoque de l'Idolatrie aprés le Déluge. Si

l'on n'adora pas plûtôt les Démons, ils sçûrent bien se
Iof. XXIV. 2. dédommager. L'Idolatrie fit de si grands ravages, que la Famille d'Abr.ham n'en fut pas exemte : *Tharé son Pére, & Nachor adorérent des Dieux étrangers.*

L'Ecriture marque trois sortes d'Idolatrie. On ne peut pas définir ce que c'étoit, que la prémiére. Ceux qui en furent infectez, avoient certaines Images dont nous ne sçavons pas bien la figure. Non, que ces Gens-là crussent que leurs Images fussent des Dieux : mais ils leur
Genes. XXXI. 19. 31. rendoient, je ne sçai quel culte, & sembloient leur attribuer quelque vertu divine. Tels étoient aparemment les Dieux de Laban, que sa fille Rachel lui déroba. Tels étoient les Idoles, que Michas mit dans sa Chapelle do-
Iudic. XVII. XVIII. mestique, & qu'il faisoit servir par un Lévite à ses gages. Nous voïons par la suite de cette Histoire, raportée dans le Livre des Juges, que ceux qui avoient ces Idoles, prétendoient adorer le véritable Dieu : mais leur culte étoit mêlé de plusieurs cérémonies superstitieuses, qui aprochoient fort de l'Idolatrie.

Elle étoit entiére parmi ceux qui adoroient les Astres, les Elémens, les Animaux, & les Hommes. L'Ecriture la condamne en une infinité d'endroits. Nous trouvons
Sapient. XI, I. l. 2. 3. 4. l'origine de cette seconde maniére d'Idolatrie dans le Livre de la Sagesse. *Les Hommes*, dit-il, *qui n'ont point la connoissance de Dieu, ne sont que vanité. Ils n'ont point connu le Créateur par la considération de ses Ouvrages. Mais ils se sont imaginez, que le Feu, ou le Vent, ou l'Air le plus subtil, ou la multitude des Etoiles, ou l'Abysme des eaux, ou le Soleil, & la Lune, étoient les Dieux qui gouvernent tout le Monde. Que s'ils les ont crû des Dieux, parce qu'ils ont pris plaisir d'en voir la beauté ; qu'ils conçoivent de là combien celui qui en est le Maître, est encore plus beau. S'ils ont admiré la vertu, & les effets des Créatures, qu'ils iugent de là combien est encore plus puissant celui qui les a créées.* Il semble que cette conséquence est facile à tirer. Cependant combien a-t-il fallu de temps, de révélations, de miracles, pour détromper les Hommes de l'Idolatrie ? Et l'on nous di-

ra aprés cela, que l'on peut servir Dieu par les forces de la nature, par les seules lumiéres de la Religion naturelle ?

Le même Livre de la Sagesse marque encore l'origine de l'Apothéose, ou du culte que l'on rendit aux Hommes divinisez. *Un Pére affligé de la mort précipitée de son fils*, dit-il, *fit faire l'Image de celui qui lui avoit été ravi si tôt. Il commença à adorer comme Dieu, celuy qui étoit mort, comme Homme, un peu auparavant ; il lui établit parmi ses Serviteurs un culte, & des sacrifices.* Ce qu'un Pére fit dans sa Famille, le Prince, ou le Peuple le fit dans une Province, dans un Roiaume, dans une République. On mit au nombre des Divinitez ceux qui avoient rendu de grands services à la Patrie par les Armes, par le Conseil, par l'invention des Arts. Je ne sçai si l'Ecriture ne veut point marquer ce culte des Hêros, & des Hommes divinisez, parce qu'elle nomme l'adoration des Démons, que l'on y appelle du nom ridicule de *Boucs*, & de *Satyres*. Sapient. XIV. 15. 21.

En examinant ce que les Auteurs Paiens disent de leur Religion, nous trouvons que l'Ecriture Sainte en a fort bien rapporté l'origine, & les principes. Les Egyptiens sont les Péres de l'Idolatrie, & les premiers Maitres de la Théologie paienne. Les Grecs, & les autres Nations ont tout apris d'eux. Or la Religion des Egyptiens consistoit particuliérement à adorer les Astres, & les Elémens sous des symboles, qui marquoient leur vertu, & leurs propriétez. On est surpris quelquefois, que des Peuples entiers se soient abaissez jusqu'à adorer des Créatures insensibles. Mais quand on fait réflexion sur la dépendance, où l'Homme est au regard de ses sens, sur le faux préjugé, qui lui fait répandre les sentimens de son Ame sur les Corps qui l'environnent, sur le penchant qui le porte à croire que les objets agissent véritablement sur lui, & qu'ils lui font sentir du plaisir ; on ne s'étonne plus qu'il les ait adorez, ni qu'il se soit adressé à eux, comme à la cause de son bonheur. L'utilité est la Mére des Dieux : Cicéron l'a reconnu. Les Hommes ont di- *Libr. 1. de Natur. Deo.*

vinisé tout ce qui paroissoit leur faire du bien. On se donne beaucoup de peine à chercher les Mystéres cachez sous la Theologie ridicule des Egyptiens. En voilà le dénoüement. Ils ont adoré tout ce qui sembloit leur donner du plaisir, & leur procurer les commoditez de la vie. Les Perses, les Grecs, & les Romains ont tourné en ridicule la superstition de ces Gens, qui se prosternoient devant des Animaux, & qui voioient naître leurs Divinitez dans un Jardin. Mais étoient-ils plus raisonnables ; eux qui sacrifioient au Soleil, à la Lune, & aux Elémens ? S'il est permis d'adorer un objet sensible, pourquoi ne le sera-t-il pas de les adorer tous ?

Plutarch. de Iside & Osiride.

Un Auteur Paien remarque fort bien, que les Grecs, & les Barbares croioient de temps immémorial, qu'il y avoit deux Génies contraires, qui agissoient dans ce Monde sublunaire ; que l'un étoit le Principe du bien, & l'autre le Principe du mal. Emportez par l'inclination que nous avons pour la conservation de nôtre être, & pour nous procurer le bien-être, ou le plaisir, nous avons de l'amour & de la vénération pour tout ce qui nous fait du bien. Nous craignons au contraire tout ce qui nous peut faire du mal, & nous tâchons de l'éloigner autant qu'il nous est possible. C'est pourquoi les Egyptiens, les Perses, les Grecs, & les Romains ont sacrifié également aux deux Principes imaginaires du bien & du mal, aux Dieux bien-faisans, & aux Dieux mal-faisans. D'où vient cela ? L'Homme dépendant de son corps ne rentre plus en lui-même, qu'avec de grands efforts. Les tenébres que les sens répandent dans son Ame, & le bruit confus que les passions y excitent, l'empêchent de découvrir la vérité, & d'écouter la voix du Maître intérieur, qui peut l'instruire. Si l'Esprit a assez de lumiére pour connoître que les objets sensibles, ne sont pas capables de le rendre heureux, ou malheureux ; il n'a pas assez de force pour s'élever jusqu'à Dieu. Il se fait une Divinité phantastique. Il s'imagine deux Principes, l'un du bien, & l'autre du mal : il adore l'un, pour estre heureux ; & il sacrifie à l'autre

l'autre, pour l'empêcher de lui faire du mal. Voilà comment les principes de la Religion naturelle ont dû s'évanouïr, depuis que l'Homme a commencé à dépendre de son Corps.

En les voiant tous plongez dans l'Idolatrie, on ne s'imagineroit pas, que des Gens si prophanes pûssent être agréables aux yeux de Dieu. Cependant, il se trouve des Libertins assez extravagans, pour soûtenir que toutes les Religions sont bonnes, & que Dieu ne se met pas en peine de quelle maniére on l'adore. Tous les Peuples policez servent le même Dieu, disent-ils; c'est le même Auteur de la Nature conçû en diférentes maniéres. Les uns en ont une idée plus nette & plus exacte, & les autres n'en ont que des sentimens confus, parce qu'ils s'abandonnent davantage aux sens, & à l'imagination. Il seroit inutile de s'arêter à réfuter sérieusement une pensée si ridicule. Un Homme de bon sens croira-t-il jamais que Dieu agrée, ou plûtôt, qu'il ne déteste pas un culte qui transfére à la Créature l'honneur dû au Créateur.

Je n'en dirois pas davantage, si Spinoza ne s'étoit avisé de vouloir prouver par le Vieux, & par le Nouveau Testament, que la Religion des Paiens n'étoit pas desagréable à Dieu, & qu'il avoit parmi eux un grand nombre de Serviteurs; toutes les Religions étant également bonnes, pourvû que l'on ait de l'honneur, & de la probité. Cét Impie nous cite l'exemple de Melchisédech, & de quelques autres qui ont servi Dieu parmi les Idolâtres. Qu'il nous prouve que ces Gens de bien adoroient les Idoles, comme les autres: n'est-ce pas ce qui est en question? Nous sçavons bien que Dieu a eu des Serviteurs hors de la Famille d'Abraham: mais nous soutenons qu'ils adoroient le véritable Dieu, le Tres-haut, le Créateur du Ciel & de la Terre, & non pas les Créatures. Spinoza nous oppose l'endroit du Prophéte Malachie, où Dieu dit, qu'il ne reçoit pas volontiers les offrandes des Juifs; que *son nom est grand parmi les Nations, depuis le Levant jusqu'au*

Tract. Theologico polit. cap. 3.

Malach. I. 10. 11.

I

Couchant ; & qu'on lui offre des Sacrifices purs en tout lieu. Il plaît à cét habile Homme, que cela s'entende du temps même de Malachie. Ne falloit-il pas nous faire voir, que ce n'est point ici une Prophétie de ce qui devoit ariver aprés la conversion des Gentils? Malachie parle du temps présent, & non pas de l'avenir. Belle raison! Les Prophétes ne parlent-ils pas de l'avenir, comme s'il étoit déja arivé? Le fin de tout cela, c'est que Spinoza ne reconnoît point de véritable Prophétie : mais on le défie de le prouver. Enfin, dit-il, Saint Paul enseigne que *Dieu*
Rom. III. 29. *est également le Dieu des Juifs, & des Gentils.* C'est ainsi que ce misérable se joüe de la Religion & de l'Ecriture sainte. Dieu est également *le Dieu des Juifs, & des Gentils*, parce que les uns & les autres devoient être apellez à la connoissance de l'Evangile. Les deux Peuples ont été réünis & reconciliez ensemble par la Croix de JESUS-CHRIST. Combien de fois Saint Paul a-t-il dit aux Gentils mêmes, qu'avant la Prédication de l'Evangile ils étoient *sans Dieu*, & sans aucuns principes de Religion? Ne faut-il pas être extravagant, & impie au dernier point, pour attribuer à l'Apôtre la pensée de Spinoza? En vérité les égaremens prodigieux des Défenseurs de la Religion naturelle sont une preuve excellente de son inutilité, & de son insuffisance.

CHAPITRE IX.

De la vérité des révélations de Dieu à Abraham.

DIeu commença premiérement à se manifester à Abraham, pour faire alliance avec lui & avec sa Postérité. Il leur fit des promesses, & il stipula qu'Abraham & ses Descendans accompliroient les conditions qu'il leur préscrivoit. Les révélations de Dieu à Abraham sont le fondement de la Religion Juive dont nous devons parler dans le Livre suivant. Examinons les avec soin, &

tâchons d'en prouver la vérité.

Si l'Histoire d'Abraham est fausse, ce Patriarche aura voulu tromper le Monde; ou bien il aura été trompé lui-même, en croiant voir ce qu'il ne voioit pas. Son Histoire sera un Roman fait aprés sa mort par Moïse, ou par quelqu'autre, afin d'animer les Israélites à secoüer le joug des Egyptiens, & à conquerir la Palestine. Or ces trois suppositions sont également insoûtenables.

Abraham étoit un Homme d'un caractére à ne vouloir, ni à se laisser tromper. C'est un Etranger qui vient s'établir dans la Terre de Canaan, où il s'aplique uniquement au soin de sa Famille. Mais cet Etranger n'y est pas long-temps sans se faire estimer de tout le Monde. Les Particuliers l'aiment & l'honorent; les Princes le recherchent, & lui demandent son amitié. Il est bon Pére de Famille, & grand Capitaine en même temps; économe sans avarice, généreux sans ostentation, bien-faisant sans intérêt; doux & humble sans molesse, & sans timidité. On ne le voit jamais sortir de son caractére. Il est par tout le même; bon Pére, bon Maître, bon Parent, bon Ami, bon Citoien. Qu'on lise sa vie avec atention, & l'on sera obligé d'avoüer que l'Antiquité n'a jamais rien eu de comparable à ce Saint Patriarche. Que de probité! Que de désintéressement! Que de sagesse! Que de magnanimité! Mais la plus belle & la plus éminente de ses qualitez; c'est un fonds de piété & de religion, qui n'a point d'exemple. Il croit sans examiner; il obéit sans murmure. Dieu met-il sa fidélité à la derniére épreuve? Il n'hésite pas un moment; & lors qu'il a toutes les raisons aparentes de desespérer des promesses que Dieu lui a faites, *il demeure ferme; il espére contre toute espérance.* Rom. IV. 17. 18.

Un homme de ce caractére seroit-il un trompeur, ou un visionnaire? Mais qu'auroit-il gagné à tromper le Monde, en passant pour un homme à révélations? Il n'osoit les publier. Tous les Cananéens se seroient soûlevez contre lui, dés qu'ils lui auroient entendu dire que Dieu lui promettoit de le rendre Maître de leur Païs, & de le don-

ner pour toûjours à sa Postérité. Il falloit donc se retrancher dans son Domestique. Avoit-il besoin de faire l'Illuminé, pour être maître chez lui? La prudence l'obligeoit même de se défier de ses Gens, & de leur cacher les graces que Dieu lui faisoit, de peur que l'on ne le rendît odieux aux Cananéens, avec qui il devoit se ménager. Où trouveroit-on encore un visionaire fait comme Abraham; qui eût autant de raison, autant de sagesse? Mais sans nous arêter davantage à ce qui regarde sa personne, prenons ses révélations, & voions si elles peuvent passer pour des illusions.

Dieu apparoît six ou sept fois à ce Patriarche, pour lui promettre une nombreuse postérité, & la possession de la Terre de Canaan. Ces promesses sont si grandes, si extraordinaires, qu'un homme de bon sens n'a pû y ajoûter foi, & sortir là-dessus de son païs pour aller dans une Terre étrangére, sans y avoir bien pensé, sans être assuré que Dieu lui avoit véritablement parlé. Quelque soumise, quelqu'aveugle que paroisse la foi d'Abraham, elle n'est ni imprudente, ni précipitée. Il refléchit tellement sur ce que Dieu lui dit, que l'on ne sçait quelquefois, s'il n'est point trop défiant. Le voilà sorti de son païs sur la promesse que Dieu lui fait de le combler de ses bénédictions. A peine est-il arivé dans la Terre de Canaan, que Dieu lui promet une grande postérité, & la possession de ce beau Païs. Ne doit-il pas demeurer en repos aprés cela, & atendre en paix l'accomplissement de ces promesses? Cependant, il ne laisse pas de craindre se voiant sans enfans; & lorsque Dieu lui parle encore d'une postérité nombreuse, & de la Terre de Canaan: à quoi connoîtrai-je, dit-il, que vous me ferez des graces si extraordinaires? Dieu s'acommoda à la foiblesse de son Serviteur. Il lui ordonna de préparer un Sacrifice semblable, à peu prés, à ceux qui étoient en usage parmi les Anciens, lorsqu'ils faisoient alliance ensemble. Abraham tombe dans une extase. Dieu lui révéle qu'il moura avant l'accomplissement des promesses, & que

Gen XII. XIII.

ses Descendans seront quatre cens ans dans une Terre Etrangére ; mais qu'ils en sortiront chargez de richesses, & de dépoüilles. Une prédiction, dont les circonstances sont marquées si exactement, ne pouvoit venir que de Dieu. Mais afin de rassûrer tout-à-fait l'esprit d'Abraham, Dieu lui fit voir aprés le coucher du Soleil, *un four brûlant, & une grosse flamme, qui passoit au milieu des Animaux sacrifiez, que l'on avoit coupez en deux* selon la coûtume du temps. L'Ecriture ajoûte que *le Seigneur fit en ce jour alliance avec Abraham* : voici donc les promesses confirmées encore par un signe sensible. *Gen* XV. 17. 18.

Dieu ne se contenta pas de celui-là: il en donna plusieurs autres. En ordonnant la Circoncision, il déclara que ce seroit Sara, qui donneroit le Fils destiné à être l'héritier des promesses. Abraham a de la peine à croire que sa Femme ait un Enfant à l'âge de quatre-vingt dix ans : mais Dieu le rassure en lui disant, que ce sera l'année suivante, & que ce Fils aura nom Isaac. Enfin, les promesses se renouvellent ; & Dieu prédit en même temps la ruine de Sodome, & des autres Villes criminelles. Ainsi le feu du Ciel, *Gen.* XVIII. dont elles sont consumées, confirme visiblement la vérité des révélations précédentes. Sara aiant donné un Fils à Abraham dans le temps prédit, n'est-ce pas un témoignage bien authentique, que Dieu s'est véritablement manifesté à ce Saint Homme ? Peut-on souhaiter des révélations plus certaines, & mieux autorisées ? Abraham n'étoit, ni trop simple, ni trop crédule. Il a examiné ses révélations avec tant de réflexion, qu'un Homme de bon sens n'en pouvoit plus douter aprés un examen si scrupuleux.

Il faut prouver maintenant que l'Histoire d'Abraham n'est pas une Fable inventée par l'Auteur de la Genése. S'il n'a pû tromper les Israëlites sur la création du Monde, & sur le Déluge ; s'il a dit des choses qui devoient être connuës de tous ceux pour qui il écrivoit ; il a été bien plus dificile de les tromper au regard d'Abraham. Ils sçavoient mieux son Histoire que celle d'Adam, & de

Noé. C'étoit l'Histoire de leur Famille, & le sujet ordinaire de leurs entretiens.

De simples Particuliers, tels qu'Isaac & Jacob, auroient-ils pû croire que leurs Enfans seroient les Maîtres du Païs de Canaan, s'ils n'avoient pas été assurez que Dieu le leur avoit promis? N'étoient-ils pas bien chimériques, de se flatter d'une chose qui paroissoit si éloignée, pour ne pas dire, impossible? Cependant ils s'y attendent si bien, qu'ils ne sortent jamais du Païs sans un ordre exprés de Dieu, & sans recevoir de sa part de nouvelles assurances, qu'il tiendra sa parole. La famine oblige Isaac de quitter l'en-
Gen. XXVI. droit où il est. Incertain de quel côté il tournera; s'il ira en Egypte, ou chez les Philistins, il atend que Dieu le détermine, & qu'il lui renouvelle les promesses faites à son
Ib. XXVIII. Pére. Jacob fuit la colére de son Frére Esaü; il s'en va en Mésopotamie un bâton à la main. Dans ce pauvre équipage il espére toûjours d'être l'héritier des biens promis à son Pére, & à son Grand-pére; & Dieu le lui con-
Ibid XXXII. firme dans un songe mystérieux. Il revient riche & opu-
& XXXV. lent. Dieu lui aparoît pour la troisiéme fois; il lui donne de nouvelles assurances, que sa postérité aura la
Ibid. XLV. & XLVI. Terre promise. Son Fils Joseph l'invite à venir en Egypte. Le Saint Vieillard, qui atend toûjours l'effet de ce que Dieu a prédit, hésite sur la proposition. Quelqu'empressement qu'il ait de voir son Fils bien-aimé, il ne part qu'aprés une assurance positive que ses Enfans revien-
Ibid. XLVII. dront. Etant au lit de la mort, il les fait souvenir de ce que Dieu avoit tant de fois promis. Persuadé qu'il est
Ibid. L. de la vérité des révélations de Dieu à son Grand-pére, à son Pére, & à lui-même; il partage la Terre de Canaan dans son Testament, où il ordonne que les deux Enfans de Joseph feront chacun une Tête dans sa succession. Enfin, Joseph mourant prie ses Fréres d'emporter son Corps avec eux, *lorsque le Seigneur les visitera, & qu'il les conduira dans la Terre qu'il a promise par serment à Abraham, à Isaac, & à Jacob.*

C'est ainsi que tout se suit & se soûtient dans le Li-

vre de la Genése. Les révélations d'Isaac & de Jacob prouvent celles d'Abraham ; & les paroles de Joseph mourant confirment les unes & les autres. Si les Israëlites n'en avoient pas été bien assurez, Moïse auroit-il eu la hardiesse d'assembler les Anciens du Peuple, & de leur déclarer de la part de Dieu, qu'il vouloit les délivrer de la captivité d'Egypte, & les mettre en possession de la Terre promise à leurs Péres ? Les Chefs de Famille se seroient-ils joints à lui pour demander la liberté des Israëlites ? L'auroient-ils suivi dans le Desert ? Ils ne crûrent Moïse & Aaron, qu'aprés leur avoir vû faire des Miracles. Mais quoi qu'ils n'aient été faits, que pour confirmer la Mission des deux Fréres ; personne ne doutant des révélations d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob : ces Miracles sont à nôtre égard de nouvelles preuves de la vérité des révélations. Tant il est vrai qu'il y a un rapport, & un enchaînement merveilleux entre les faits principaux, qui prouvent la vérité de nôtre sainte Religion.

Exod. III. 16. IV. 28. 29. 30.

CHAPITRE X.

Des Promesses de Dieu à Abraham, & des Commandemens qu'il lui donna.

DAns les Promesses, & dans les Commandemens de Dieu à Abraham, il y a quelque chose de particulier à ce Patriarche, & quelque chose qui regarde aussi ses Descendans. On lui promet personnellement de le favoriser, d'être son Dieu & son Protecteur, de lui donner une nombreuse & illustre postérité. On lui ordonne en particulier de sortir de son Païs, & de sacrifier son Fils Unique. Quant à ses Enfans, on leur promet pareillement une protection particuliére, & la possession de la Terre de Canaan. Enfin, on leur ordonne de se circoncire à l'exemple d'Abraham, d'adorer le vrai Dieu, &

d'obſerver la Loi naturelle. *Marche en ma preſence & ſois*
Gen. XVIII. 1. *parfait*, dit le Seigneur à Abraham. Quoi que ces paroles s'adreſſent au Patriarche, elles regardent auſſi ſa poſterité. Nous liſons un peu aprés que Dieu lui avoit com-
Ibid, 18. 19. mandé *de bien inſtruire ſes Enfans & ſa Famille, & de les avertir de demeurer toûjours dans la voie du Seigneur, & de faire ce qui eſt juſte & droit.*

Pour ce qui regarde le culte & les cérémonies extérieures, Dieu n'ordonna rien de particulier. Noé avoit élevé
Gen. XVIII. 18. un autel incontinent aprés le Déluge. Abraham, Iſaac, & Jacob en élevérent de même en pluſieurs endroits; & ils les y laiſſérent comme des monumens de leur pieté, & de leur reconnoiſſance envers le Dieu qu'ils adoroient. Jacob fit quelque choſe de ſingulier dans le lieu, où il vit en
Gen. XXIII. 18. 19. ſonge cette Echelle myſtérieuſe. *Il prit la pierre qui lui avoit ſervi de chevet. Il la conſacra enſuite en verſant de l'huile deſſus; & il apella cet endroit Béthel*, c'eſt à dire,
Ibid. XXXI. 7. la Maiſon de Dieu. Il y dreſſa un autel aprés ſon retour de Méſopotamie; & il offrit deſſus un ſacrifice ſolennel; pour remercier Dieu des graces qu'il avoit reçûës de ſa Bonté infinie.

On continua d'offrir des ſacrifices dans la Famille d'Abraham, & d'invoquer Dieu, comme on avoit fait auparavant. Ceux qui avoient precedé ce Saint Patriarche,
Gen. XIV. 19. adoroient Dieu ſous le nom *du Dieu Créateur du Ciel & de la Terre*. Mais Abraham l'adora ſous le nom du Dieu,
Ibid. XXXII. 9. qui lui avoit aparu. Jacob l'invoqua ſous le nom *du Dieu d'Abraham, & d'Iſaac*, & ſous le nom *du Dieu qui lui avoit aparu à Béthel*; nom que Dieu ne deſagréa pas, &
Ibid. XXXI. 13. qu'il prend lui-même en quelques endroits: *Je ſuis le Dieu de Béthel*, dit-il à Jacob. Nos premiers Péres n'aiant aucune Image de Dieu, ils le déſignoient par le nom de quelque merveille, ou de quelque grace qu'il leur avoit faite. Avant Abraham, *c'eſt le Dieu Seigneur*, ou *Créateur du Ciel & de la Terre*: depuis Abraham, *le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob*: aprés la ſortie d'Egypte, *le Dieu qui a délivré Iſraël de la captivité d'Egypte*: depuis le re-

tour

tour de Babylone, *le Dieu qui a tiré son Peuple de la captivité de Babylone*. Enfin, nous l'invoquons dans le Nouveau Testament sous le nom du Dieu *Pére de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, pour marquer les graces que nous avons reçûës de lui par son Fils bien-aimé JESUS-CHRIST.

Mais quoi, dit-on ? Dieu n'ordonna-t-il pas à Abraham de *lever les yeux, & de regarder du lieu où il étoit vers le Septentrion & le Midi, vers l'Orient & l'Occident ? Je te donnerai, & à ta Postérité, pour toûjours tout le Païs que tu vois*, ajoûta le Seigneur. Certainement Abraham, Isaac, & Jacob n'ont jamais été maîtres de la Palestine. De l'aveu de Saint Estienne, *Dieu n'y donna aucun héritage à Abraham, non pas même où asseoir le pied*. Nous lisons que ce Patriarche demanda par grace qu'on lui vendit un certain endroit, où il vouloit enterrer Sara qui étoit morte depuis peu. L'Apôtre dit conformément à cela, qu'*Abraham demeura dans la Terre qui lui avoit été promise, comme dans une Terre étrangere, habitant sous des tentes avec Isaac & Jacob, qui devoient être héritiers de cette promesse avec lui*. Leur Postérité même a-t-elle été en possession de la Terre de Canaan pour toûjours ? Les Romains l'en ont chassée : y est-elle rentrée depuis ?

Act. VII. 5.

Gen. XXIII.

Hebr. XI. 6.

Nous ne disons pas qu'Abraham, Isaac, & Jacob se soient flattez, que le Domaine de la Terre de Canaan les regardât personnellement : Dieu s'en étoit expliqué trop clairement. Ils sçavoient que cette promesse ne devoit avoir son accomplissement, que long-temps aprés eux. *Appren aujourd'hui*, dit le Seigneur avant que de faire alliance avec Abraham, *que ta Postérité s'en ira dans un Païs étranger, & qu'elle y sera réduite à l'esclavage, & opprimée durant quatre cens ans. Mais je punirai la Nation qui les rendra esclaves, & ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Tu t'en iras vers tes Péres, & tu mouras dans une Heureuse vieillesse. Tes Descendans reviendront à la quatriéme génération ; car les péchez des Amorrhéens ne sont pas encore à leur comble*. Ainsi, lorsque Dieu dit à Abraham qu'il lui donnera & à sa Postérité la Terre de Canaan, il n'en

Gen. XV. 13.

K

promet pas le Domaine. Il lui fait espérer seulement une grande distinction, & des richesses extraordinaires dans ce Païs : aprés quoi Abraham devoit mourir dans une heu-
Genes. XIII. reuse vieillesse. En effet, Dieu ne lui donna-t-il pas une si prodigieuse quantité d'or, d'argent, & de Bétail, qu'il fut obligé de se séparer de Loth son neveu ; le païs ne pouvant plus leur fournir dequoi subsister ? Il remporta une
Ibid. XIV. & XXI. victoire signalée sur quatre Rois ; & un Prince de la Palestine voiant que Dieu favorisoit Abraham dans toutes ses entreprises, lui demanda son amitié, & fit alliance avec lui. Il fut obligé de prier qu'on lui vendît un endroit pour en-
Ibid. XXIII. terrer sa Femme ; mais il connût en cette occasion, qu'on le regardoit *comme un grand Prince*, & que l'on avoit pour lui tout le respect, & toute la déférence possible. n laisse tout à sa disposition ; les Habitans lui donnent à choisir de tous les endroits, sans que l'on exige rien de lui. En un mot, il est maître de la Terre de Canaan, à la proprieté prés. Dieu la réservoit à ses Enfans, lorsque les Amorrhéens auroient comblé la mesure de leurs péchez.

Exod. VI. 3. Dieu dit dans l'Exode à Moïse, *qu'il s'est fait connoître à Abraham, à Isaac, & à Jacob, sous le nom du Dieu fort & tout-puissant, & qu'il ne s'est point manifesté encore sous le nom d'Eternel, de Celui qui est.* Quelques sçavans Interprétes remarquent judicieusement, que si l'on fait atention à la signification véritable des termes emploiez dans le Texte original, pour marquer les deux noms diférens sous lesquels Dieu s'est fait connoître autrefois ; on trouvera que cela veut dire que Dieu ne s'est manifesté à Abraham, à Isaac, & à Jacob, que comme *un Dieu fort & tout-puissant*, pour accomplir ce qu'il promet ; au lieu qu'il s'est découvert à Moïse, & aux Israëlites sous le nom d'*Eternel, d'Immuable, de Celui qui est toûjours le même*, pour leur donner à entendre qu'il alloit leur faire voir l'effet de ces grandes promesses tant de fois réïterées. D'où il s'ensuit que Dieu avoit seulement promis à Abraham, à Isaac, & à Jacob ce qu'il ne devoit donner, qu'au temps de Moïse, & de Josué.

Quant à l'autre dificulté, que les Descendans d'Abraham n'ont pas eu pour toûjours la Terre de Canaan, comme Dieu le leur avoit promis : on répond que cette expression *pour toûjours*, ne signifie pas *éternellement & sans fin*, mais seulement *un fort long temps*. Il est dit dans le Deutéronome, que si un Serviteur Hebreu ne veut pas quitter son Maître aprés la sixiéme année de service, *il demeurera Serviteur pour toûjours*, c'est à dire, jusqu'à l'année du Jubilé; car enfin les Serviteurs Hébreux étoient mis alors en liberté. On trouvera une infinité d'expressions semblables. Deut. xv. 17.

Il y a une remarque plus importante à faire sur cet endroit; c'est que les promesses de l'Ancien Testament sont exprimées d'une maniére si grande, si magnifique, qu'il faut nécessairement leur donner un autre sens, que *le littéral*. Abraham étoit déja vieux lorsque Dieu lui dit ces paroles consolantes : *Je suis ton protecteur & ta grande récompense*. Mais s'il n'y avoit pas d'autre récompense à espérer pour lui, que les biens qu'il a eus en ce Monde ; est-ce là le fruit d'une pieté si exemplaire, d'une obeïssance si promte, d'une fidélité si exacte ? Quoi donc ? Une prospérité de quelques années, & souvent traversée de beaucoup d'afflictions, sera cette récompense si magnifiquement promise ?

Ces paroles : *Toutes les Nations seront benies en toi, & en ta race*, peuvent s'expliquer en deux maniéres : que toutes les Nations du Monde souhaiteront d'avoir les mêmes bénédictions, les mêmes faveurs qu'Abraham & ses Enfans; ou bien que toutes les Nations auront part à la bénédiction d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Si l'on veut s'en tenir à la lettre : comment sera-t-il vrai dans l'un & l'autre de ces deux sens, que toutes les Nations seront benies dans Abraham, & dans sa race? Ont-elles souhaité universellement d'être aussi heureuses, que ce Patriarche & ses Enfans ? Prouvera-t-on qu'elles aient eu part à leur bénédiction ? Abraham n'a pas eu un pouce de terre dans la Palestine; il y a demeuré sous des tentes, comme un étranger.

Sa Postérité ne la posséda que quatre cens ans aprés lui. Et comment la posseda-t-elle? Faut-il parcourir toutes les disgraces des Israélites depuis Josué jusqu'à David depuis David jusqu'à la captivité de Babylone, depuis le retour de la captivité jusqu'à l'entiére desolation du Païs par les Romains? Où sera cette grande récompense de la pieté, & de l'obeissance d'Abraham?

Saint Paul a eu grande raison de nous avertir, que c'est en JESUS-CHRIST seul, que *les promesses de Dieu sont Amen;* qu'elles ont leur vérité, & leur accomplissement. Sans JESUS-CHRIST on ne peut rien comprendre dans le Vieux Testament. Mais à peine a-t-on gouté les Livres des Apôtres, que l'on y trouve le dénouëment de tout. On y aprend que *la Céleste Patrie* est la Terre véritablement promise aux Patriarches; que *Dieu leur a préparé une Cité bâtie sur un ferme fondement, dont il est lui-même le fondateur & l'architecte;* enfin, que *les promesses aiant été faites à Abraham & à sa race, l'Ecriture ne dit pas à ceux de sa race, comme si Dieu en eût voulu marquer plusieurs, mais à sa race, c'est à dire à l'un de sa race, qui est* JESUS-CHRIST. Voilà comme ces Hommes divins développent les plus grands Mystéres en peu de paroles. Qui avoit apris cela à des Pescheurs, à un Publicain, à un Faiseur de tentes?

2. Cor. I. 20.

Hebr. XI. 10.

Galat. III. 16.

Gen. XXII. L'ordre que Dieu donna à Abraham, de lui sacrifier son Fils Isaac, embarasse quelques personnes. On a peine à croire qu'un Homme de bon sens ait pû se persuader que Dieu lui commandoit d'égorger son Fils. On demande s'il est possible, que Dieu ait exigé un Sacrifice si inhumain? Abraham avoit de la raison; & c'est ce qui nous doit convaincre que Dieu lui ordonna véritablement de Sacrifier Isaac. Il examinoit ses révélations avec soin; il vouloit qu'elles fussent accompagnées de tous les témoignages qu'un Homme de bon sens peut désirer. S'il s'en trouve donc une plus extraordinaire, que les autres; il est constant qu'Abraham n'y aura obéï, qu'aprés y avoir bien pensé. C'est un Homme scrupuleux; il demande de si gran-

des aſſurances, qu'il ſemble ſe défier de Dieu, lorſqu'on lui promet des choſes capables de le flatter. Comment aura-t-il donc crû trop légérement en une occaſion, où l'on exigeoit de lui un ſacrifice ſi contraire à tous les ſentimens de la Nature, & à ces grandes faveurs qu'on lui faiſoit eſpérer ?

Un Homme vraiment religieux ne raiſonne pas ſur ce que Dieu lui commande. Perſuadé que Dieu ne veut rien d'injuſte, il ne compare l'ordre de Dieu, ni avec les ſentimens de la Nature, ni avec la lumiére de la Raiſon. Il ſe ſoumet aveuglément à ce que Dieu lui ordonne. On peut, & on doit même conſulter la raiſon, lors que l'on n'eſt pas tout-à-fait aſſuré que Dieu veut quelque choſe. Mais Abraham voioit ſi clairement que Dieu lui ordonnoit de ſacrifier Iſaac, qu'il ne jugea pas qu'il lui fût permis d'écouter ſa tendreſſe paternelle, ni les dificultez qui pouvoient naître dans ſon Eſprit, ſur ce que Dieu lui avoit promis tant de fois qu'Iſaac ſeroit ſon héritier. Et quand Abraham auroit voulu raiſonner ſur le commandement que Dieu lui faiſoit, n'avoit-il pas dequoi calmer ſon Eſprit, en conſidérant que Dieu eſt le Maître abſolu de la vie des hommes, & qu'il peut redemander à un Pére le Fils qu'il lui a donné ? Dieu ne ſe conduit pas par caprice, dira-t-on. Il donne ſagement, il ne redemande pas, comme nous, ce qu'il a bien voulu donner. Je l'avoüe. Abraham étoit-il obligé d'avoir cette Philoſophie dans la tête ? N'étoit-ce pas aſſez qu'il fût convaincu que Dieu lui demandoit le Sacrifice de ſon Fils, pour ne raiſonner pas davantage ? Les Phéniciens, au rapport de quelques Auteurs, ſacrifioient un de leurs Enfans, ou un de leurs proches parens dans les calamitez publiques de guerre, de famine, ou de peſte. Ainſi Abraham aura pû croire que le Dieu du Ciel vouloit, qu'il lui fiſt un Sacrifice que les Phéniciens faiſoient ſi librement à leurs fauſſes Divinitez.

Phil. Bybl. e Phænic. Hiſt. lib. 1. apud Euſeb. de præpar. Evang. l. 4. c. 6. Porphyr. de abſtin.

Mais la Sageſſe de Dieu lui permet-elle de commander à un Pére d'égorger ſon Fils ? Non. Un pareil Sa-

crifice feroit abominable à fes yeux. Il y a fouvent de *l'anthropologie* dans l'Ecriture. Elle s'accommode au langage, & aux maniéres des Hommes ; & nous devons donner à ces expreffions un fens, qui convienne à l'idée d'un Etre fouverainement parfait. L'Ecriture dit que Dieu tenta Abraham, & qu'il lui ordonna de facrifier fon Fils Ifaac. Cela fignifie, que Dieu fembla faire au regard d'Abraham ce que les Hommes font, quand ils veulent mettre leurs amis à l'épreuve. En trouve-t-on une plus grande, que de leur propofer une chofe extrêmement dificile, & que l'on ne pouroit exiger honnêtement ; de renoncer, par exemple, à ce qu'ils ont de plus cher ? Dieu en ufa donc avec Abraham, comme s'il avoit demandé le facrifice d'Ifaac.

Dieu a-t-il befoin de nous mettre à l'épreuve pour connoître le fonds de nôtre cœur ? Non : mais il exige quelquefois de fes Serviteurs, qu'ils donnent un exemple de fidélité & de foumiffion, afin de le propofer aux autres. Dieu ne tenta pas Abraham, à proprement parler. Voulant nous propofer un exemple éclatant de foi, & de foumiffion, il parla à Abraham, comme s'il eût exigé de lui le Sacrifice d'Ifaac : & le Saint Patriarche fe difpofa auffi-tôt à obéïr ; perfuadé qu'il étoit de la vérité de cette révélation. Dieu ne permit pas que l'on achevât le facrifice. Content de la foi & de la foumiffion de fon Serviteur, il envoia un Ange pour lui arêter le bras, & pour lui dire que c'étoit affez qu'il eût fait voir, que fon obéïffance pouvoit aller jufqu'à n'épargner pas fon Fils bien-aimé, fi Dieu le lui commandoit. C'eft le fens que je donne à ces paroles : *Je connois maintenant que tu crains Dieu, puis que tu n'as pas épargné ton Fils unique pour l'amour de moi.* Genef. XXII. 12.

Si l'on veut rechercher maintenant, quelles raifons Dieu a pû avoir de mettre la fidélité de fon Serviteur à une fi grande épreuve ; nous en trouverons une dans l'Epître aux Hébreux. *C'eft par la foi*, dit l'Apôtre, *qu'Abraham offrit Ifaac, lorfque Dieu le voulut tenter, & qu'il lui offrit fon Fils unique ; lui qui avoit reçu les promeffes, & à qui il avoit été* Hebr. XI. 17 18. 19.

dit : c'est d'Isaac, que sortira la véritable Posterité. Mais il pensoit en lui-même que Dieu pouroit bien ressusciter Isaac aprés sa mort ; & ainsi il le recouvra comme d'entre les morts, en figure de la Résurrection. Abraham avoit été mis à une premiére épreuve, pour nous donner l'exemple de la foi que nous devons ajoûter aux promesses de Dieu, quelque dificiles qu'elles nous paroissent à accomplir. Mais Dieu l'éprouva une seconde fois, pour nous apprendre que JESUS-CHRIST, le véritable Héritier des promesses, seroit tiré d'entre les morts par une résurrection miraculeuse, dont l'Histoire d'Isaac n'étoit que l'ombre & la figure. Ceux qui ont des yeux Chrétiens démêlent encore dans ce grand événement celui, *qui n'a pas épargné son propre Fils, & qui l'a livré pour nous.* Ils reconnoissent le véritable Isaac, qui porte sur la Montagne *le bois de son Holocauste.* On developpera dans quelque temps tous ces grands Mystéres.

Rom. IV. 11. 17. 19. 20.

Ibid. VIII. 32.

CHAPITRE XI.

De la Circoncision, qui fut le signe de l'Alliance, que Dieu faisoit avec Abraham, & sa Posterité.

DIeu, selon l'Histoire de la Genése, aparut à Abraham âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, pour confirmer les promesses au Patriarche, & pour conclure l'Alliance, dont il lui avoit parlé dans une vision précédente. Mais Dieu demanda pour condition, & pour signe de son Alliance avec Abraham & sa Postérité, qu'ils se soumissent tous à la Loi de la Circoncision. Abraham accepte le parti : il commence par lui-même ; il circoncit ensuite son fils Ismaël, & tous les Gens de sa Maison. Ainsi la Circoncision fut ordonnée, pour être le signe de l'Alliance de Dieu avec Abraham, & sa Postérité : *vous vous cir-*

Genes. XV. & XVII.

Genes. XVII. 11.

concirez pour marque de l'Alliance qui est entre vous, & moi.

Tacite s'est imaginé que les Juifs avoient pris cette coûtume, pour se distinguer des autres Nations du Monde; & quelques Auteurs Chrétiens ont donné dans ce sentiment. Il ne falloit pas, disent-ils, que le Peuple, qui devoit donner le Messie, se confondît avec les autres. Mais n'y avoit-il que les Juifs, qui se fissent circoncire? Les Descendans d'Ismaël, & d'Esaü, sans parler de quelques autres Peuples, n'avoient-ils pas la même pratique? Je ne sçai où Origéne a lû que la Circoncision étoit comme un préservatif contre le mauvais Ange ennemi des Israëlites, qui ne pouvoit faire du mal à ceux qui étoient circoncis. Cela est fondé, dit-on, sur un endroit de l'Exode, où il est dit qu'un Ange aiant menacé de tuër Moïse, Séphora circoncit promtement son fils. Enfin, il y a des Auteurs, qui veulent, que la Circoncision ait été établie pour préserver de certaines maladies, & pour d'autres raisons naturelles que je ne dois pas rapporter ici. Mais ce sont des imaginations de quelques Peuples, qui avoient la Circoncision aussi-bien que les Juifs, & qui l'avoient peut-être prise d'eux.

Lib. 5. Histor.

Iren. lib. 4. cap. 30. Hieron. in Epist. ad Galat. cap. 3.

Origen. cont. Cels. lib. 5. pag. 263.

Exod. IV. 24.

Philo Iud. de Circumcis.

Hérodote & Diodore de Sicile racontent que les Egyptiens sont les premiers, qui aient usé de la Circoncision, pour être plus propres & plus nets; & que les Juifs, & quelques autres Peuples, suivirent l'exemple des Egyptiens. Les Ennemis de la Religion prétendent tirer de grands avantages de ce fait. Celse, & Julien l'Apostat ont soûtenu aux Juifs, & aux Chrétiens, que la Circoncision vient des Egyptiens; & qu'Abraham & ses Descendans prirent cette coûtume en Egypte. Je ne suis pas surpris que les Ennemis déclarez de nôtre sainte Religion parlent ainsi: mais je ne sçai pour quelle raison, deux sçavans Anglois ont donné cét avantage aux Incrédules, que Dieu n'est pas le premier Instituteur de la Circoncision. L'un soutient hautement que la Circoncision étoit en usage avant Abraham; & l'autre n'ose rien décider

Herod. l. 2. c. 37. & 104. Diodor. Sicul. lib. 1. pag. 17. Origen. l. 1. Cont. Cels. pag. 17. & lib. 5. pag. 259. Cyril. Alexand. 10. contra Iulian. pag. 352. & 354 Edit Graeco-lat. Marsh. Chron. Can. pag. 72 73. Spenc. de Leg. Hebr. l. 1. 4. Sect. 4.

décider. Il propose ce que l'on peut dire de part & d'autre, & il laisse au Lecteur la liberté de prononcer en faveur de qui il lui plaira. On fait valoir les Passages d'Hérodote, & de Diodore de Sicile ; on remarque qu'Abraham ne se fit circoncire, qu'aprés un voiage qu'il fit en Egypte ; & l'on va chercher un vieux Historien de Phénicie, qui dit que Saturne se fit circoncire, & que ses Gens suivirent son exemple. Ce Saturne, dit-on, c'est Noé, selon quelques-uns : au moins est-il plus ancien qu'Abraham. Enfin, on appuïe fort sur ce que S. Cyrille ne répond rien à l'objection de Julien, & sur ce qu'Origéne ne se démêle pas bien de l'argument de Celse.

Sanchun. apud Euseb. lib 1. de prepar Evang. pag. 38.

Il me semble néanmoins qu'il le réfute assez solidement. Moïse, dit-il, nous aprend qu'Abraham est le premier Homme qui se soit circoncis, & il est plus croiable que les autres. Mais la Genése ne marque pas précisément qu'Abraham soit le premier circoncis. Les Egyptiens ne prenoient jamais les coûtumes des autres Nations ; & l'on reconnoît maintenant que les Israëlites ont pris beaucoup de choses des Egyptiens. Il est vrai que l'Ecriture Sainte ne dit pas précisément qu'Abraham soit le premier Homme, qui se soit fait circoncire. Mais nomme-t-elle quelqu'un, qui ait pratiqué cette cérémonie avant lui ? Ne dit-elle pas que Dieu la lui ordonna, lors qu'il ne pensoit à rien moins ? Cela signifie, à mon avis, qu'Abraham est le premier qui ait usé de la Circoncision.

Origen. contra Cels. lib. 1. pag. 17.

Quelles autoritez oppose-t-on à celle de l'Ecriture ? Un vieux Historien qui raconte que Saturne s'est fait circoncire. Qui est ce Saturne ? Il est plus ancien qu'Abraham. D'où le sçait-on ? Plaisant argument, que l'on veut tirer d'une Histoire fabuleuse ! Hérodote & Diodore de Sicile assurent que la Circoncision étoit de tout temps en Egypte ; & que les Juifs, & quelques autres Nations l'ont prise des Egyptiens ; ceux-ci faisant profession de ne prendre jamais les coûtumes des autres

Peuples : qu'est-ce que cela prouve ? Les Grecs n'eurent jamais qu'une connoissance fort confuse de ce qui étoit arivé avant la Guerre de Troie. Prévenus que toutes les Cérémonies religieuses ont commencé en Egypte, Hérodote & Diodore n'ont-ils pas pû croire, que les Juifs avoient pris leur Religion des Egyptiens, aussi bien que les Grecs, & les autres Peuples Idolatres ? La Genése est plus croiable que tous les Historiens Grecs ; & je suis surpris que d'habiles Gens semblent lui préférer de vieux conteurs de Fables. Etrange chose, que la prévention des Auteurs ! Quand ils se sont mis une opinion dans la tête, ils la trouvent par tout. Deux Sçavans d'Angleterre ont fort bien remarqué, que dans les Sacrifices, & dans les Cérémonies du Vieux Testament, il y a des choses tirées de la Religion des Egyptiens. Faut-il pour cela que tout en soit venu, sans en excepter la Circoncision ? Est-il juste de bâtir des Systémes sur un Passage d'Hérodote, ou d'un autre Historien dont on a toutes les raisons imaginables de se défier ? Quoi ? Parce qu'un Auteur fabuleux aura dit que la Circoncision étoit en usage de tout temps parmi les Egyptiens, & que nous remarquons qu'Abraham se fit circoncire quelque temps aprés un voiage d'Egypte, tout sera perdu. Il faudra qu'une cérémonie instituée de Dieu même soit prise chez les Idolatres ? Celse, & Julien l'Apostat ont reproché aux Juifs, & aux Chrétiens qu'Abraham s'étoit fait circoncire à l'exemple des Egyptiens : je l'avouë. Mais ils l'ont dit sur la bonne foi d'Hérodote. S. Cyrille ne répond rien ; Origéne ne satisfait pas. S'ensuit-il que l'on n'ait rien de meilleur à dire ? Je soûtiens pourtant que la réponse d'Origéne est bonne & solide.

Quand on seroit forcé d'avoüer que la Circoncision étoit en Egypte avant Abraham, la Religion n'en recevroit aucune ateinte. Dieu n'aura-t-il pas pû prendre une cérémonie déja établie, pour en faire le signe de son Alliance ? L'Arc-en-Ciel étoit peut-être avant le Déluge : cependant Dieu voulut, qu'il fût le signe de la promesse, qu'il

faisoit à tous les Hommes, qu'il n'y auroit plus de Déluge. Le Baptême étoit avant JESUS-CHRIST; cela l'a-t-il empêché d'en faire un Sacrement? Si l'on veut se mêler de faire des Systémes sur un ou deux passages, on en fera d'aussi raisonnables que les autres. Origéne dit en un endroit que la Circoncision des Juifs est diférente de celle des Egyptiens; & il assure ailleurs que les Sacrificateurs d'Egypte étoient circoncis en honneur de leurs Idoles. Clement d'Alexandrie raporte que Pythagore fut obligé de subir la Loi de la Circoncision, avant que d'être initié aux Mystéres d'Egypte. Il n'y auroit donc pas grand inconvénient à dire, que la Circoncision étant en usage parmi les Egyptiens, comme une maniére de consécration pour les Ministres de la Religion, Dieu l'ordonna à Abraham & à sa Posterité, dont il vouloit se faire un Peuple saint, & uniquement consacré à son service.

Origen. cont. Cels. Lib. 5. page 263. & Homil 5. in Ierem. Prophet.

Clem. Alexandr. Lib. 1. Strom. page. 302.

Si l'on s'en tenoit à cette conjecture; qu'est-ce que les Incrédules auroient à nous répliquer? Mais rien ne nous y oblige. Car enfin, que dit-on de si positif pour prouver que la Circoncision est plus ancienne qu'Abraham? Je suis toûjours en droit de soûtenir que les Egyptiens l'ont prise de Joseph, ou de quelqu'autre. Ils ne prenoient point les coûtumes des autres Peuples. Ces propopositions ne sont presque jamais vraies à la lettre. Qu'un Peuple n'ait qu'un ou deux exemples contraires; cela empêche-t-il que l'on ne puisse dire qu'il a une certaine coûtume?

Voici une autre objection. Dieu ordonnant la Circoncision, déclare qu'il fait *une Alliance éternelle* avec Abraham & sa Postérité. Cependant les Juifs sont déchus de cette Alliance; & les Chrétiens se vantent d'être en leur place. Comment accordera-t-on cela? Le plus facilement du monde. Si vous prenez les paroles de Dieu à la lettre; je vous dirai que le mot d'*Eternel* ne signifie pas toûjours *ce qui ne finira jamais*, comme je l'ai remarqué. Si vous leur donnez un sens spirituel; l'Alliance est

Genes. XVII.

véritablement *éternelle* & pour toûjours, puis qu'elle re-
Rom. iv. 12. garde la Postérité spirituelle d'Abraham, *ceux qui suivent les traces de sa Foi.* La chûte de ses Enfans selon la chair
Ibid. xi. & xii. n'est pas mesme *sans ressource.* S. Paul le dit clairement : Dieu aimera toûjours les Juifs *à cause de leurs Péres. Car les dons & la vocation de Dieu sont immuables, & il ne s'en repent point. Il n'y a qu'une partie des Juifs qui soit tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des Nations entrât cependant dans l'Eglise. Encore seront-ils rapellez quelque jour, & entez de nouveau sur leur Tige.* En ce temps bien-heureux, *leur plenitude enrichira le monde, & leur retour sera une vie nouvelle, & comme une résurrection des Morts.* Cela paroît impossible à ceux qui n'ont pas la Foi : mais l'accomplissement de tant d'autres Propheties nous assure de la vérité de celle-ci.





DE LA VERITABLE RELIGION.

LIVRE SECOND.

De la Religion des Juifs.

I. PARTIE.

De la Mission, & des Miracles de Moïse.

CHAPITRE I.

Suiet de ce second Livre.

IE regarde ce qui se passa entre Dieu, & Abraham, comme les préliminaires de ces deux grandes Alliances que Dieu fit ensuite avec les Hommes par l'entremise de Moïse, & de JESUS-CHRIST. Dieu voulant reparer la perte de l'Homme, choisit premiérement la Postérité charnelle d'Abraham, pour être la dépositaire de ses Oracles, & de la Promesse solennelle d'un Sauveur, *qui devoit être l'atente de toutes les Nations.* Ne faloit-il pas que pour faire recevoir le Messie, il y eût des Propheties qui le promissent; & que ces Prophéties fussent entre les mains de certaines Gens d'une fidélité *Genes. XLIX. 10.*

reconnuë, d'une exactitude & d'un zéle extraordinaire pour les conserver ? Tout cela s'est rencontré dans les Descendans d'Abraham. Dieu fit donc premiérement alliance avec eux. Il leur donna une Loi, & une Religion proportionnée à la disposition de leur Esprit charnel, & figurative en même-temps d'une Alliance & d'une Religion plus parfaite, que le Messie devoit aporter un jour.

Cette premiére Alliance avoit toutes les marques d'une véritable Religion, les Miracles, les Prophéties, la connoissance de Dieu, & la pureté de la Morale. Mais M. Pascal remarque fort judicieusement, qu'il *faut distinguer la Doctrine des Iuifs d'avec la Doctrine de la Loi des Iuifs; & que la Religion Iuive doit être regardée diféremment dans la tradition de leurs Saints, & dans la tradition du Peuple. La morale, & la felicité en sont ridicules dans la tradition du Peuple; mais elle est incomparable dans celle de leurs Saints.* Le Peuple grossier ne sert Dieu, que pour les biens temporels; il y met tout son bon-heur. Mais les Justes & les Saints ne s'arêtant point à l'écorce de la Lettre, portent leur vûë plus loin. Ils envisagent de meilleures promesses; ils espérent des biens plus solides. *Les Iuifs charnels*, dit le même Auteur, *tiennent le milieu entre les Chrétiens, & les Païens. Les Païens ne connoissent point Dieu, & n'aiment que la Terre: les Juifs connoissent le vrai Dieu, & n'aiment que la Terre: les Chrétiens connoissent le vrai Dieu, & n'aiment point la Terre. Les Iuifs, & les Païens aiment les mesmes biens: les Iuifs, & les Chrétiens connoissent le même Dieu.* Sous le nom de Chrétiens, il faut entendre ici les Juifs spirituels qui connoissoient le même Dieu, & qui cherchoient les mêmes biens que nous.

Pensées de M. Pascal. 11. 10. page 85. & 86.

Ibid. page 88.

Nôtre Religion étant donc fondée sur une premiére Religion divine dans son Autorité, dans ses Préceptes, & dans ses Livres; nos Ennemis ont emploïé toute la force, toute la subtilité de leur esprit pour renverser la Religion Juive. Son Autorité est appuïée sur la verité des Miracles de Moïse, de Josüé, & des autres Prophétes;

les Incrédules nous les conteſtent. Ses Préceptes ſont contenus dans les Livres du Pentateuque : on nous reproche que l'on y trouve des idées baſſes & groſſiéres de la Divinité, des Cérémonies bizarres, ou imitées de la Religion des Egyptiens. Enfin, pour éluder l'Antiquité de nos Livres ſacrez, on nous fait mille chicanes ſur leurs Auteurs. Le Pentateuque eſt fait long-temps aprés Moïſe. Il s'en faut bien que le Livre de Joſué ne ſoit auſſi ancien, que ce ſaint & illuſtre Capitaine, & ainſi des autres à proportion.

Puis que j'entreprens de prouver dans ce Livre la vérité de la Religion Juive, je le diviſerai en trois parties par rapport à ces trois conteſtations que l'on nous forme. On prouvera dans la premiére la vérité de la Miſſion, & des Miracles de Moïſe. Nous réfuterons dans la ſeconde ce que l'on dit contre la Doctrine, & contre les Cérémonies de la Loi des Juifs; & nous ferons voir enfin dans la troiſiéme l'antiquité de nos Livres ſacrez, & particuliérement du Pentateuque, de celui de Joſüé, & de quelques autres Livres Hiſtoriques. On réſerve l'examen de ceux qui portent le nom des Prophétes au Livre ſuivant, que nous deſtinons aux preuves de la véritable Religion par les Prophéties.

Chapitre II.

Que les Miracles ne ſont pas impoſſibles.

Les Ennemis de la Religion ſe contentoient autrefois de nier la vérité des Miracles de Moïſe. Les Juifs, diſoient-ils, ont toûjours été de grands conteurs de Miracles; & il ne tient pas à eux qu'ils n'en ſuppoſent tous les jours de nouveaux. L'envie de rendre leur Nation, & leur Religion moins mépriſable aux Païens, leur a fait inventer ce grand nombre d'evénemens prodigieux que l'on trouve dans la Bible. Moïſe leur aiant perſuadé adroitement, que

Dieu avoit fait des choses extraordinaires en leur faveur, ces bonnes gens ont tout pris ensuite pour des Miracles. Jaloux de l'avantage que leurs Péres avoient d'être si chéris de Dieu, ils ont voulu faire croire au Monde, qu'il ne les aimoit pas moins. Dés que l'on a vû quelque chose de surprenant, on a crié, *Miracle*; & voilà comme l'Histoire des Juifs est devenuë une suite continuelle de prodiges, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la captivité de Babylone.

Les Impies nous ont donné souvent de semblables défaites. Mais je ne sçai, s'ils se sont avisez que les Apologistes de la Religion étoient les plus forts du côté de l'Histoire. Acablez peut-être de ce grand nombre de remarques que nous faisons, pour prouver que les Miracles du Vieux & du Nouveau Testament sont incontestables, nos Ennemis ont crû qu'ils auroient plûtôt fait de nier la possibilité des Miracles, & d'éblouïr le Monde par quelque nouveau Systéme de Philosophie. C'est la méthode que Spinoza a suivie. *Pour faire honte aux Paiens de ce qu'ils adoroient le Soleil, la Lune, les Elémens, & les Créatures*, dit-il, *les Juifs ont pris plaisir à relever la puissance du Dieu qu'ils adoroient, & à débiter des Miracles & des prodiges, pour montrer que leur Dieu étoit le Maître de la Nature, & qu'il les aimoit jusqu'à la renverser pour eux.* Les Hommes, ajoûte-t-il, sont encore faits comme cela. On ne demande qu'à trouver des Miracles par tout. Dieu seroit oisif, s'il n'en faisoit pas. Mais si l'on vouloit se donner la peine de faire réfléxion sur les choses dont on parle, on verroit qu'il n'y a point de Miracles. C'est un nom honnête dont on couvre son ignorance. S'il arive quelque chose, & que l'on n'en connoisse pas la cause, on dit que Dieu agit contre les Loix de la Nature, & que c'est un Miracle. Ceux qui parlent de la sorte, entendent-ils bien ce qu'ils disent? Dieu peut-il agir contre les Loix de la Nature? Ce nouveau Philosophe ne le prétend pas.

Tract. Theologico pol. cap. 6.

Les Loix de la Nature sont immuables, & nécessaires, à son avis. Dieu n'aiant pû faire les choses autrement qu'elles

qu'elles sont, il ne peut pas les changer. L'Univers est une machine composée de diférens ressorts. Arêtez en un, donnez-lui plus ou moins de mouvement : la voilà déconcertée ; tout est en désordre. Dieu ne peut faire un Miracle, qu'en donnant un nouveau degré de mouvement à certains Corps, ou en leur ôtant celui qu'ils avoient déja. Or comme il y a toûjours la même quantité de mouvement dans le Monde, par rapport à la même quantité de matiére qui y demeure toûjours ; si Dieu augmente, ou diminuë cette quantité de mouvement, il y aura un changement universel dans la Nature ; ce qui paroît incroiable.

Puis laissant les raisonnemens de Métaphysique : pour quoi tant de Miracles, poursuit Spinoza ? Pour nous prouver l'Existence de Dieu ? Ne connoît-on pas mieux les Atributs Divins par l'ordre réglé & uniforme de la Nature, que par les Miracles ? Pour en faire un, il ne faut, ni tant d'intelligence, ni tant de puissance, que pour produire, & pour conserver un Monde tel que nous le voions. Les Juifs en ont-ils mieux connû, mieux servi Dieu, pour avoir vû tant de prodiges inoüis ? N'ont-ils pas adoré le Veau d'or, & l'Idole de Béelphégor aprés tous les Miracles faits en Egypte, & dans le Desert ? Tout ce que nous voions d'extraordinaire & de surprenant arrive selon les Loix de la Nature. Si l'on en connoissoit la cause, on en parleroit autrement ; il n'y auroit plus de Miracle. Les Israëlites aiant trouvé de la Manne dans le Desert, & ne sçachant pas qu'il y en a communément en ces quartiers-là ; aiant passé la Mer Rouge à la faveur d'une maniére de reflux qu'ils n'avoient jamais vû ; aiant remarqué enfin une plus grande lumiére sur l'Horison qu'à l'ordinaire, ils s'imaginérent que Dieu leur donnoit du pain du Ciel, qu'il entrouvoit les eaux de la Mer, & qu'il arétoit le cours du Soleil pour eux.

Qu'il est glorieux à la Religion, que ses Ennemis ne trouvant pas de quoi la combattre dans l'Histoire, ils soient obligez d'apeller la Méthaphysique à leur secours, & qu'ils

s'entêtent d'une Philosophie bizarre & ridicule ! Pour nier la vérité des Miracles du Vieux & du Nouveau Testament, il a fallu ôter la liberté à Dieu, & aux Hommes; il a fallu que le Monde fût une émanation necessaire de la Divinité; il a fallu enfin que les Loix de la Nature fussent aussi nécessaires, aussi immuables que Dieu même. Il en est de ces nouveaux Philosophes comme des anciens.
Rom. I. 21. 22. *Ils s'égarent dans leurs vains raisonnemens. Leur cœur insensé se remplit de ténébres, & ils deviennent fous, en s'attribuant le nom de Sages.* S'ils ne transférent pas à la Créature l'honneur qui n'est dû *qu'au Dieu incorruptible*, ils adorent, ou plûtôt, ils feignent d'adorer une vaine production de leur Esprit.

Dieu a créé le Monde par une volonté libre ; puisque ç'a été depuis un certain temps. Il a donné des Loix à la Nature : il ne les change pas, mais il s'en écarte, lorsque sa Sagesse le demande. Pourquoi ne poura-t-il pas remuer un corps sans qu'un autre le pousse ; lui qui a commencé à mouvoir la Matiére, quand elle étoit en repos ? Quoi, il n'aura pas le pouvoir de donner un nouveau degré de mouvement à un corps ? Il n'y en auroit plus la même quantité dans le Monde, dites-vous. Il ne s'ensuit pas. Dieu en ôte autant à d'autres corps, qu'il en donne à celui-ci. Il arivera un changement universel, & le Miracle se fera dans toute la Nature, plûtôt que dans un corps particulier. Grande dificulté ! Il n'arivera pas plus de changement, que lors que je me proméne. Les autres corps changent de situation à mon égard, comme j'en change au leur. Mais le mouvement ne s'attribuë jamais qu'à certains corps qui frappent nos sens. Je veux qu'il y ait un plus grand changement que nous ne croions, lorsque Dieu fait un Miracle : ce changement ne doit s'attribuer qu'au corps qui frappe nos sens d'une maniére extraordinaire.

L'Existence de Dieu & ses Attributs se prouvent mieux par l'ordre réglé, & uniforme de la Nature, que par les Miracles : qui en doute ? Aussi les Miracles ne sont-ils pas

pour nous prouver l'Existence de Dieu. Il en fait pour autoriser la Mission d'un Prophéte qu'il envoie extraordinairement. Ne faut-il pas qu'il se serve de ces moiens en de pareilles conjonctures? Pouvions-nous connoître autrement qu'il avoit mis ses paroles dans la bouche de Moïse, des Prophétes, & de JESUS-CHRIST même? Au moins les Miracles, répliquerez-vous peut-être, sont un signe équivoque: les Imposteurs en font, & Dieu nous défend d'y avoir égard. Oüi, quand on s'en sert pour nous détourner de son service. Les vrais Miracles ne sont pas un signe équivoque. Mais si quelqu'un se vante de faire des miracles, pour nous persuader le mensonge, sa doctrine est une preuve certaine de la fausseté des prodiges qu'il fait.

Dieu se sert donc des Miracles, pour confirmer quelque vérité importante à sa gloire, & au salut des Hommes. Car enfin il seroit ridicule de prétendre que Dieu qui agit toûjours d'une maniére digne de lui, & qui donne à tous ses ouvrages le caractére de ses Attributs, voulût renverser l'ordre de la Nature, & faire quelque chose contre les Loix qu'il a si sagement établies, sans en avoir une raison digne de sa Sagesse infinie. Les Hommes, dit-on, ne sont pas capables de connoître un véritable Miracle. N'admirent-ils pas tout ce qu'ils n'ont jamais vû? Ne crient-ils pas *Miracle*, lors qu'ils voient quelque chose qui les surprend, & dont ils ignorent la cause? Que de gens persuadez de bonne foi, que Dieu s'aplique tout entier à eux; que le Soleil ne luit, que la pluïe ne tombe que pour eux! Si leurs blés, si leurs vignes se sauvent d'une gelée, ou d'une grêle générale, ils se flattent que Dieu les a distinguez des autres, & qu'il a fait un prodige tout exprés pour eux. On ne disconvient pas qu'il n'y ait de l'erreur, & de la superstition touchant les Miracles. On en croit beaucoup plus qu'il n'y en a. Mais cela empêche-t-il que les Hommes ne soient capables de discerner ce qui est miraculeux de ce qui ne l'est pas?

Quoique nous ne sçachions pas précisément jusqu'où les forces de la Nature peuvent aller, & que les plus habiles

s'y trompent, en prenant quelquefois un effet naturel pour un prodige; l'expérience nous prouve assez ce qu'une Cause naturelle est capable de produire. Nous sçavons que l'Aimant attire le Fer, que le Feu sépare les parties de certains corps, & qu'il peut les réduire en cendres, ou les dissoudre. La même expérience nous aprend que les Elémens n'obeïssent pas à la voix d'un Homme, qu'une baguette n'a pas la force d'entrouvrir la Mer, ni de faire sortir un torrent d'un rocher sec & aride; qu'un Homme ne peut pas arêter le Soleil, ni ressusciter un Mort. Qui ne voit pas que ces effets sont miraculeux, & que les autres ne le sont point? On siffleroit un Homme qui nous diroit sérieusement qu'il faut suspendre son jugement sur la Mer entrouverte, sur l'eau tirée d'un Rocher, sur le Soleil arrêté, sur un Mort ressuscité, & qu'il y a peut-être un certain enchainement des Loix de la Nature, qui fait que la Mer s'entr'ouvre, & que l'eau sort d'un Rocher par le moien d'une baguette; que le Soleil s'arête, & qu'un Mort ressuscite à la voix & au commandement d'un Homme. On auroit beau nous crier: que sçavez-vous si cela ne se peut pas faire naturellement? Et que sçavez-vous vous-même, répondrions-nous à cet habile Homme, s'il n'y a pas une autre cause que le Feu, qui réduise le Bois en cendres, & qui dissolüe les Métaux? Nous sommes aussi-bien fondez à dire qu'une baguette ne peut, ni entrouvrir la Mer, ni faire sortir de l'eau d'un Rocher; & que la voix d'un Homme n'a pas la force d'arêter le Soleil, & de ressusciter un Mort, que vous l'êtes à croire que l'Aimant atire le Fer, que le Feu réduit le Bois en cendres, & qu'il dissout les Métaux.

A quoi pense donc Spinoza, de nous vouloir persuader que les Miracles du Vieux & du Nouveau Testament ont pû se faire selon les Loix de la Nature? Croit-il nous éblouïr par ses réflexions morales & politiques? On ne se paie pas de ces sortes de remarques. Les Juifs, dit-il, n'ont tant conté de Miracles, que pour faire honte à ceux qui adoroient les Astres, & les Elemens. Ils vouloient leur

faire voir que le Dieu de leurs Péres étoit le Maître de la Nature, & qu'il les aimoit jusqu'à la renverser pour eux. Si les Juifs n'avoient parlé que d'un petit nombre de Miracles éclatans, peut-être que la réfléxion de cet Impie seroit plus spécieuse. Mais n'étoit-ce pas le véritable moien de se rendre ridicules, que de feindre un si grand nombre de prodiges? Trois ou quatre sufisoient. Aussi voions-nous que les Païens se mocquoient de l'Histoire des Juifs, & de leur crédulité. Mais quoi? Spinoza a voulu discourir. Bien ou mal, il ne s'en est pas mis en peine; pourvû qu'il eût de quoi étourdir ses Gens par des réflexions sur la crédulité du Peuple, & sur la coûtume que les Hommes ont de rapporter tout à eux-mêmes.

Chapitre III.

Ce qu'il faut penser des maniéres diférentes, dont les Historiens prophanes racontent la sortie d'Egypte, & l'établissement des Israëlites dans la Terre de Canaan.

Puis qu'il n'y a aucun sujet de douter que Dieu ne puisse faire des Miracles; il faut examiner maintenant, si ceux du Vieux Testament sont incontestables. Nous commencerons par les Miracles que Dieu a faits pour prouver la Mission de Moïse. C'est de là que dépend la vérité de la Religion Juive. Car enfin, Dieu aiant fait véritablement des prodiges inoüis & éclatans par le ministére de ce saint Prophéte, qui osera nier que la Religion, qu'il a établie, ne soit divine & véritable?

Le Pyrrhonisme en fait d'Histoire devient fort à la mode: & c'est une marque du bon goût de nôtre Temps. L'Histoire est pleine d'incertitudes. On n'est assuré, tout au plus, que des faits généraux. Combien y a-t-il de gens qui sçachent parfaitement les motifs véritables, & les circonstances des plus grandes actions? Je n'en suis pas sur-

pris. En sçavons-nous davantage de ce qui se passe de nos jours, & dans les Villes où nous sommes? On ne doute pas qu'une chose ne soit arivée à Paris, ou à la Cour. Mais pourquoi: mais comment; c'est ce que l'on ne sçait jamais bien. Les uns le disent d'une maniére, & les autres d'une autre. Comme les Libertins se picquent d'avoir bon le goût & les belles maniéres, ils voudront peut-être se servir de cette maxime, qu'il faut être Pyrrhonien en fait d'Histoire, afin de combattre la vérité des Miracles de Moïse.

Tout ce qu'il y a de certain, diront-ils, c'est qu'il y a eu un Moïse, lequel est sorti de l'Egypte avec une assez grande multitude de Gens; qu'il leur a donné des Loix de Religion & de Police, & que cette multitude s'est établie dans la Terre de Canaan. Quels motifs Moïse a-t-il eus de sortir d'Egypte, & de se mettre à la tête d'un si grand nombre d'Hommes & de Femmes? Comment cela se passa-t-il? Nous n'en sçavons rien. Les Juifs le disent d'une maniére: les Egyptiens, les Grecs, & les Romains d'une autre. Les Juifs nous content de grands prodiges, le Roi d'Egypte submergé avec toute son Armée dans la Mer Rouge; & Trogus Pompeius dit que le Roi d'Egypte ne pût poursuivre les Fuïards à cause des tempêtes qui survinrent. Les Juifs assûrent que leurs Ancêtres aiant murmuré contre Dieu, parce que l'eau leur manquoit dans le Desert, Moïse frapa un Rocher de sa baguette, & qu'il en sortit une source d'eau miraculeuse. Corneille Tacite assure au contraire; & c'est aparemment sur le témoignage de quelque ancien Auteur, que Moïse trouva de l'eau étant entré par hazard dans un Bois, dont il avoit vû sortir des Asnes sauvages. Les Juifs regardent le passage de la Mer Rouge, comme un des plus grands Miracles que Dieu ait faits en faveur de leurs Péres; & Joseph nous dit franchement que cela s'est pû faire sans Miracle; que c'est une avanture semblable, à peu pres, à celle d'Aléxandre le Grand, lorsqu'il passa la Mer de Pamphilie. Joseph nous laisse la liberté de croire ce qu'il nous plaira de la maniére dont ceux de sa

Exod. XVII. *Numer.* XX.

Joseph. l. 2. *Antiq. c.* 7.

Nation passérent la Mer Rouge. Enfin les Juifs nous veulent faire croire que leurs Ancêtres étoient opprimez injustement par les Rois d'Egypte, & que Dieu les délivra miraculeusement de la tyrannie de ces Princes. Manéthon, & quelques autres Auteurs Egyptiens & Grecs, disent que les Ancêtres des Juifs étoient originaires d'Egypte, & qu'ils en furent chassez à cause de la Lépre, & de quelques autres maladies contagieuses dont ils étoient infectez. Strabon en parle un peu plus avantageusement. Il veut que Moïse fût un Sacrificateur Egyptien qui ne donnoit pas dans les sentimens de ses compatriotes sur la Religion. Il condamnoit également, dit-il, ceux qui représentoient leurs Dieux sous la figure d'un Homme, ou d'un Animal. Il rejettoit tous les Simulachres du Paganisme; & il enseignoit qu'il n'y a point d'autre Dieu que *la Nature*, c'est à dire, *l'Auteur de toutes choses*. Cette Doctrine plût à quelques Gens de bien qui se joignirent à Moïse, pour aller bâtir un Temple au Dieu qu'ils vouloient servir. Voilà bien des rélations diférentes, diront les Incrédules. Comment peut-on se déterminer dans un si grand embaras?

Geograph. L. 16. pag. 760. 761. Edit. Græco-Lat.

Rien de plus facile, si l'on veut avoir un peu de bonne foi. Car enfin les Juifs sont plus croiables sur ce qui regarde l'Histoire de leur Nation, que tous les autres. Les Livres qui la contiennent n'ont point été composez, pour faire estimer aux Etrangers la Nation & la Religion Juive. On leur cachoit les Livres sacrez avec soin; on ne les a publiez que pour les Juifs; & l'on n'a pû, ni voulu les tromper là-dessus, comme nous dirons tout à cette heure. Les Grecs, & les Romains ont été long-temps sans connoître les Gaules, l'Espagne, l'Alemagne, & l'Isle de la Grand' Bretagne. Si ces Nations avoient donc d'anciens Livres, qui continssent leur Histoire & leur Religion; si ces Livres avoient tous les caractéres de vérité que l'on peut desirer; seroit-il permis de les rejetter sous prétexte que les Historiens Grecs, & Romains nous parleroient de la Religion, & de l'Histoire de ces Peuples

tout autrement que leurs anciens Livres ? Un Homme de bon ſens doit être ſouvent Pyrrhonien en fait d'Hiſtoire : mais il ne faut pas outrer le Pyrrhoniſme. Il n'eſt pas moins ridicule de rejetter ce qui eſt ſufiſamment ateſté, que de croire ce qui ne l'eſt pas. On prouvera dans les Chapitres ſuivans que les Livres des Juifs ſont recevables ; & nous ferons voir ici ſeulement que les Hiſtoriens Egyptiens, Grecs, & Romains, ne le ſont nullement en ce qui regarde l'ancienne Hiſtoire des Juifs.

Lib. 1. contra Appion. Juſtin. Hiſtor. Lib. 36. cap. 2.

Joſeph a refuté invinciblement le conte ridicule de Manéthon, que Moïſe étoit un Sacrificateur d'Egypte Lépreux, qui ſe mit à la tête d'une multitude de Gens infectez de la même maladie, & que le Roi d'Egypte chaſſoit de ſes Etats. Outre qu'il eſt certain que les Iſraëlites n'étoient point originaires d'Egypte, comme Trogus Pompeius & Corneille Tacite le reconnoiſſent ; il eſt encore incroiable, que des malades euſſent pû ſoutenir les incommoditez d'un ſi long voiage, ni réſiſter aux Ennemis qui s'oppoſérent à leur paſſage. Moïſe n'auroit-il pas eu bonne grace de faire des Loix ſi ſévéres contre les Lépreux, & contre les gens infectez des Maladies aprochantes ; lui qui étoit Lépreux, & qui commandoit une Troupe de Lépreux ? Trogus Pompeius, & Corneille Tacite ont reçû ce conte ridicule de Manéthon, & de quelques Grecs, que ceux qui ſortirent d'Egypte avec Moïſe, étoient des gens infectez de la Lépre, & d'autres maladies contagieuſes. Mais Strabon a fait voir qu'il étoit plus judicieux, que ces Auteurs. S'il n'a pas eu d'aſſez bons mémoires, pour juger que Moïſe ne pouvoit être un Sacrificateur Egyptien ; il a bien vû que le conte des Lépreux étoit inſoûtenable. Ne pouvant trouver la raiſon véritable que les Iſraëlites eurent de ſortir d'Egypte ; l'étrange diférence qu'il y a entre la Religion des Juifs, & celle des Egyptiens, lui a fait penſer que Moïſe & ſes Sectateurs s'étoient ſéparez de leurs Compatriotes, parce qu'ils ne pouvoient pas ſe réſoudre à offrir de l'encens à des Simulachres inanimez. S'il n'y a pas de vérité dans le

récit de Strabon, il y a au moins un peu de bon ſens, au lieu qu'il n'y a ni raiſon, ni vérité dans tout ce que les autres diſent.

Combien trouve-t-on de fauſſetez dans l'abregé de Trogus Pompeius ? Abraham & Jacob ont été Rois de Damas en Syrie : Moïſe étoit fils de Joſeph : Ce Prophéte & ceux de ſa ſuite retournérent à Damas ; ils y arivérent aprés avoir traverſé les Deſerts de l'Arabie, extrémement abattus de la faim qu'ils ſoufrirent durant un voiage de ſept jours ; en mémoire de quoi les Juifs jeûnent le ſeptiéme jour de la ſemaine. Aprés la mort de Moïſe, *Arüas* (il veut dire Aaron) ſon Fils & Sacrificateur d'Egypte lui ſuccéda, & les Princes ſuivans ont été depuis Rois & Sacrificateurs en même-temps. Si cet Hiſtorien paroiſſoit mieux inſtruit de l'origine & des afaires des Juifs, peut-être pouroit-il faire quelqu'impreſſion dans l'eſprit d'une perſonne peu éclairée : mais ſon Roman eſt ſi mal concerté, qu'il ſe détruit de lui-même. *Iuſtin. Hiſt. lib. 36. c. 2.*

Tacite eſt encore moins raiſonnable. Où a-t-il pris que les Juifs ſont originaires de l'Iſle de Créte, & qu'ils avoient une Tête d'Aſne dans le lieu le plus ſecret de leur Temple, en mémoire de ce qu'ils trouvérent de l'eau dans le Deſert par le moien de quelques Aſnes ſauvages ? Cet Auteur rend juſtice aux Juifs en une choſe. Ils traitent de Prophanes, dit-il, ceux qui repréſentent leurs Dieux ſous la figure d'un Homme mortel. Ils croient que Dieu eſt le premier Etre, qu'il eſt éternel & immuable. C'eſt pourquoi ils ne ſoufrent jamais de Simulachres dans leurs Villes, ni dans leurs Temples. De maniére qu'ils n'ont pû ſe réſoudre à dreſſer des Statuës à leurs Rois, ni aux Empereurs Romains. Cependant, ce Peuple qui avoit une ſi belle idée de la Divinité, conſervoit religieuſement la Tête d'un Aſne dans l'endroit le plus ſacré du Temple. Eſt-il poſſible qu'un Auteur judicieux, & qui ſe picque d'écrire avec réflexion, ſe contrediſe ſi groſſiérement ? Fiez-vous aux Hiſtoriens aprés cela. *Lib. 5. Hiſt.*

Je pourois ajoûter que ces Auteurs Prophanes ont vécu

je ne ſçai combien de Siécles aprés Moïſe ; ce qui fait que leur témoignage n'eſt nullement recevable. Les anciens Hiſtoriens Grecs n'ont pas connu les Juifs : & il ſemble que les Grecs n'ont eu commerce avec eux, qu'aprés les Conquêtes d'Alexandre. Les Ennemis de la Religion ſe ſervent quelquefois du ſilence des Auteurs Grecs pour combattre les Miracles de l'Ancien Teſtament. C'eſt une choſe ſurprenante, diſent-ils, que Dieu aiant fait de ſi grandes merveilles en faveur des Juifs, & que les aiant délivrez de la captivité d'Egypte d'une maniére ſi éclatante, ſi extraordinaire, les autres Peuples n'en aient rien entendu dire. Les Grecs ont eu grand commerce avec les Egyptiens & les Phéniciens. Ceux-ci ne pouvoient-ils pas en parler aux autres ? Les Grecs ont connu l'Hiſtoire, les Coûtumes, & la Religion même des Egyptiens, quoique ceux-ci fiſſent ſcrupule de publier leurs Myſtéres. Comment donc les Egyptiens, & les Phéniciens n'ont-ils rien dit aux Grecs des Miracles de Moïſe, & de Joſué ?

Lib. contra Appion.

Joſeph tache de juſtifier ſa Nation de ces reproches qu'on lui faiſoit de ſon temps. Il eſt aſſez naturel, dit-il, que des Gens qui n'avoient point de Villes propres au commerce, & qui ſe contentoient de cultiver leurs Terres, ne fuſſent pas connus des Grecs, dont ils étoient fort éloignez. Mais en recompenſe nos Voiſins, les Egyptiens, & les Caldéens ont parlé de nous : & leur témoignage eſt d'autant plus conſidérable, que ces Peuples ont été curieux d'écrire leur Hiſtoire, au lieu que les Grecs n'y ont penſé que fort tard. Cette réflexion de Joſeph paroit juſte. Mais a-t-il d'aſſez bons paſſages des Auteurs Egyptiens & Caldéens pour l'apuier ? Il cite Béroſe qui parle de l'Arche & du Déluge. Ce n'eſt pas une grande merveille que l'on ſe ſouvînt du Déluge en Caldée : cela prouve tout au plus, qu'il y a quelque choſe de véritable dans le Livre de la Genéſe. Béroſe aſſure qu'aprés le Déluge il y eut en Caldée un grand Homme de bien, & fort habile Aſtronôme. Joſeph veut que

Joſeph. lib. 1. antiq. Jud. c. 8.

ce ſoit Abraham. Mais outre que Béroſe ne le nomme pas, où voit-on que ce Patriarche ſe ſoit apliqué à l'Aſtronomie? Joſeph rapporte encore un grand paſſage de Manéthon Hiſtorien d'Egypte, où il eſt dit d'une maniére aſſez confuſe, qu'une grande Multitude de Gens inconnus fit irruption en Egypte, & qu'elle s'y établit aprés y avoir fait de grands dégats, & aprés en avoir chaſſé les Princes légitimes. L'on apelloit les Chefs de ces Pillards, *les Rois Bergers*, & l'on croioit qu'ils étoient venus d'Arabie. Comme il eſt marqué dans la Genéſe que Jacob & ſes Enfans étoient Bergers, Joſeph s'imagine que Manéthon a voulu parler d'eux. Mais ſur quel fondement? les Gens de Manéthon ſe rendirent Maîtres de l'Egypte; ils y eurent des Rois durant pluſieurs Siécles: cela peut-il convenir aux Iſraëlites? Ceux-ci n'étoient que ſoixante & dix quand ils vinrent en Egypte; & les autres faiſoient une Armée de deux cens quarante mille Hommes. Il eſt vrai que les Gens du Païs chaſſérent enfin ces Uſurpateurs: mais ce fut aprés qu'ils y eurent demeuré cinq cens onze ans; au lieu que les Iſraëlites n'y furent que deux cens quinze ans, ou environ. Un ſçavant Chronologiſte a fait voir depuis peu que ces *Rois Bergers* ſont fort différens des Enfans de Jacob. Ils firent irruption en Egypte aprés que le Patriarche y fut venu avec toute ſa Famille; & ils en ont été chaſſez long-temps aprés la ſortie des Iſraëlites.

Lib. contra Appion.

Marsham. Chron. can. p. 100. 101. 308. 309.

Ainſi j'aime mieux m'en tenir à une autre réflexion de Joſeph. Elle réfute fort bien l'argument que l'on voudroit tirer du ſilence des anciens Hiſtoriens Grecs. Les Juifs, dit-il, n'ont point connu les Grecs; & les Livres Sacrez n'en font aucune mention. Cependant, les Juifs avoient d'aſſez grandes relations avec les Egyptiens, & les Phéniciens: d'où vient que ceux-ci n'en ont rien dit aux Juifs? Le ſilence des Juifs me donne-t-il droit de conclure, que les grandes actions des Grecs contre les Perſes ſont fabuleuſes? S'il y avoit d'anciens Livres des Gaules, & de l'Eſpagne, comme je le ſuppoſois

tantôt, pouroit-on raisonnablement les rejetter sous prétexte, que les Historiens Grecs & Romains ne diroient rien de ce que nous y lirions ? La raison du silence des Egyptiens & des Grecs saute aux yeux. Ils méprisoient les Juifs, dont la Religion leur sembloit ridicule. On les regardoit comme des ignorans superstitieux, qui s'apliquoient à cultiver leur Païs, & qui n'avoient aucune réputation dans le Monde. Il n'est donc pas étrange que les Egyptiens n'en aient rien dit aux Grecs, qui ne se mettoient pas en peine de s'en informer: ou que les Grecs n'aient pas crû devoir parler d'un certain Peuple, avec qui ils n'avoient point de commerce, & que l'on faisoit passer pour une Nation sans mérite & sans science.

Chapitre IV.

Que les Miracles de Moïse sont véritables.

Comme les Juifs ont toûjours été de grands conteurs de Miracles, & qu'il ne tiendroit pas à eux que nous ne crûssions que Dieu en fait tous les jours en leur faveur; les Incrédules se servent de cela pour éblouïr le Monde, en disant que les Juifs ont pû supposer les Miracles attribuez à Moïse. Joseph, dit-on, raconte froidement, que Ptolémée Roi d'Egypte aiant demandé à Démétrius son Bibliothécaire, pourquoi les Poëtes, & les Historiens Grecs ne faisoient aucune mention de la Loi des Juifs; Démétrius répondit, que Théopompus aiant entrepris d'én inférer quelque chose dans ses Livres, il perdit l'esprit durant un mois. Dans les bons intervalles de sa folie, le pauvre Homme se douta que Dieu le punissoit peut-être de sa temérité. Il lui en demanda pardon, & il fut averti en songe, que Dieu l'avoit châtié de ce qu'il avoit eu l'audace d'exposer les choses saintes aux yeux des Prophanes. Le Poëte Théodecte aiant voulu mettre de même quelqu'endroit de l'Ecriture Sainte dans une Tragé-

Antiq. Jud. l. 12. c. 2.

die de sa façon devint aveugle. Il reconnut sa faute, il en demanda pardon à Dieu, & il recouvra la vûë. Joseph a fait tout ce qu'il a pû pour nous persuader que ces Miracles sont certains.

Si nous l'en croions encore & les autres Juifs défenseurs de la Version qui porte le nom des Septante, elle aura été faite d'une maniére toute miraculeuse. Les premiers Chrétiens ont reçû de bonne foi ce que l'on en disoit ; & il s'en trouve qui protestent qu'ils ont vû les Cellules, où les Traducteurs s'enfermérent. D'un autre côté les Juifs, qui n'ont pas aprouvé la Version Grecque, nous content que Dieu en fut couroucé & qu'il y eut des tenébres épaisses dans tout le Monde durant trois jours. Ce prodige fut cause que l'on ordonna un jeûne tous les ans ; & il se trouve marqué dans le Calendrier des Juifs. Voici, dit-on, un faux Miracle autorisé par un jeûne solemnel. Nous en découvrons facilement la supposition, parce que nous avons des Mémoires du temps où les Juifs l'ont placé. Si nous avions des Livres aussi anciens que Moïse, que sçait-on, si l'on ne reconnoîtroit pas, que tous les Prodiges surprenans que l'on attribuë à ce Législateur, sont de l'invention des Juifs ? Et si le Pentateuque n'est pas de Moïse, comme d'habiles Critiques le soûtiennent, ne poura-t-on pas soupçonner l'Auteur d'y avoir mis beaucoup de choses pour faire honneur à sa Nation ? C'est ici une des plus spécieuses objections de l'Incrédulité. Mais il est facile d'y répondre.

Les Juifs Modernes ont supposé des Miracles en faveur de leur Religion ; je le veux. C'est qu'ils ne doutoient pas que Dieu n'en eût fait autrefois. Si nous ne croions pas que les Apôtres, & les Saints ont fait de grands Miracles, on ne s'aviseroit pas aujourd'hui de publier qu'il y a des Saints, qui en font encore tous les jours. Il est question d'examiner maintenant, si ceux de Moïse sont incontestables. Or je prétens qu'il est inutile de nous dire, que si l'on avoit des Mémoires du temps de ce Législateur, on pouroit découvrir la supposition des Miracles

de Moïse. Ils sont d'une telle Nature, que l'on n'en peut pas douter raisonablement.

Que Moïse soit l'Auteur du Pentateuque, ou non, je ne m'en mets pas en peine à présent. Les Pseaumes, & tous les Livres des Prophétes ne parlent-ils pas des Miracles faits en Egypte, & dans le Desert, comme de choses crûës universellement parmi les Israëlites? Si l'on veut douter encore de ces Livres, & dire que l'on y a mis tout ce que l'on a voulu; je soûtiendrai nonobstant tous ces doutes hyperboliques, que Moïse a fait certainement les Miracles qu'on lui attribuë. Car enfin, l'Incrédulité ira-t-elle jusqu'à douter que les Juifs n'aient toûjours observé le Sabbat, la Fête de Pâques, celle des Semaines ou de la Pentecôte, & celle des Tabernacles? Ne rachetoient-ils pas leurs Premiers-nez? Les Lévites n'étoient-ils pas consacrez à Dieu? La Terre ne se reposoit-elle pas la septiéme année? Celle du Jubilé n'étoit-elle pas encore plus solennelle? Toutes ces Fêtes, toutes ces observances supposent les principaux Miracles de Moïse, dont elles sont les monumens.

Quoique le Sabbat ait été institué, pour faire souvenir le Peuple d'Israël que Dieu est le Créateur du Ciel & de la Terre, il étoit aussi un Mémorial de la sortie miraculeuse d'Egypte. *Souvien-toi que tu as été esclave en Egypte, & que le Seigneur ton Dieu t'en a tiré par la force de sa main, en étendant son bras. C'est pourquoi il t'a commandé d'observer le jour du Sabbat.* (Deuter. v. 15.) Dans la Fête de Pâque, tout y représente la sortie d'Egypte, le Miracle de l'Ange Exterminateur, les Premiers-nez d'Egypte tuez, & ceux d'Israël épargnez. (Exod. XII. 26. 27.) *Quand vos Enfans vous demanderont: que veut dire ce Culte Religieux? Vous leur répondrez: c'est le Sacrifice du passage du Seigneur, lequel passa en Egypte les maisons des Enfans d'Israël, lorsqu'il frappa l'Egypte, & qu'il préserva nos Maisons.* La Fête des Semaines, ou de la Pentecôte, paroît établie pour remercier Dieu de la recolte du blé; mais elle est encore un Mémorial de la sortie d'Egypte: *Tu te souviendras que tu as été Esclave en Egypte.* C'est

le jour que la Loi fut donnée, comme on le voit dans l'Exode; & les Juifs l'apelloient, *la Fête de la Loi*. Celle Deut. xvi. Exod. xix. 1. 2.
des Tabernacles est visiblement ordonnée, pour faire souvenir les Israëlites des quarante années que leurs Péres passérent dans le Desert. *Tout Homme de la race d'Israël demeurera sous des Tentes, afin que vos descendans se souviennent que j'ai fait habiter les Enfans d'Israël sous des Tentes, lors que je les ai retirez d'Egypte.* Levit. xxiii. 43. La destination des Lévites au service du Tabernacle, n'est-elle pas aussi une preuve perpétuelle des Prodiges arivez en Egypte? *J'ai pris les Lévites entre les Enfans d'Israël, à la place de tous les Premiers-nez d'Israël: c'est pourquoi ils m'apartiennent. Tous les Premiers-nez sont à moi, depuis que j'ai frappé ceux d'Egypte.* Num. iii. 12. 13. Dieu ne prit pas seulement les Lévites à la place de tous les Premiers-nez: il ordonna encore qu'on lui consacreroit les Premiers-nez des Hommes & des Animaux. *Consacre-moi ton Premier-né, tant entre les Enfans d'Israël, qu'entre les Animaux, car il est à moi... Et quand ton Fils te demandera: qu'est-ce que cela veut dire? Tu lui diras alors: le Seigneur nous a retirez de la Captivité d'Egypte par la force de sa main. Pharaon s'étant endurci, & ne voulant pas nous laisser sortir, le Seigneur fit mourir tous les Premiers-nez d'Egypte &c.* Exod. xiii. 2. 14. 15. Enfin le repos de la septiéme année, & le Jubilé étoient des Mémoriaux de ce qui s'étoit passé en Egypte. *La septiéme année la Terre se reposera: tu ne semeras point, tu ne moissonneras point... Vous sanctifierez la cinquantiéme année, & vous publierez la liberté.... Je suis le Seigneur vôtre Dieu, qui vous ai tirez de la Terre d'Egypte; pour vous donner celle de Canaan.* Levitic. xxv. 4. 5. 10. 38.

Il est évident que tout cela a été en usage parmi les Juifs depuis leur établissement dans la Palestine. Que l'on me dise maintenant, s'il est croiable qu'ils se fussent soûmis à tant d'observances pénibles & choquantes, si leurs Péres ne les avoient pas bien assurez, que Dieu avoit véritablement fait tous ces Miracles, pour confirmer la Mission de leur Législateur? L'observation du Sabbat semble contraire à la raison, & au bien de l'Etat; le repos de la

septiéme année, & le Jubilé ne le sont pas moins en apparence. Outre que ces Coûtumes peuvent causer la famine dans le Païs; elles troublent le commerce, elles ouvrent la porte à l'oisiveté, à la négligence: & c'est ce que la bonne Politique condamne. Quelle fantaisie seroit-ce que de s'habiller en voiageurs, de manger durant sept jours du pain sans levain, de demeurer sept autres jours sous des tentes, pour dire à ses Enfans que c'est en mémoire d'une délivrance miraculeuse, si tout cela n'est qu'une fable? Je sçai bien que la superstition semble ôter la raison aux Hommes. Elle a fait faire aux Païens les plus grandes extravagances du Monde. Mais les plus Sages ne s'en sont-ils pas mocquez? Ils ont condamné assez ouvertement la Religion de leur Païs. D'où vient que les plus Sages d'entre les Juifs n'ont jamais méprisé leur Religion? Ils ont toûjours été les plus exacts, & les plus zélez. Qu'ils étoient donc bien convaincus de tout ce qu'elle leur enseignoit!

Les préjugez de la naissance, & de l'éducation, que ne peuvent-ils pas sur l'esprit des Hommes? Un Pére dit à son Enfant, qu'il faut croire certaines choses, & qu'il en faut pratiquer d'autres. Il les croit, il les pratique sans examiner, si elles sont vraies, ou fausses, si elles sont raisonnables, ou non. Cela est certain. Il y a eu un fort grand nombre de Juifs, qui n'avoient point examiné leur Religion; je n'en doute pas. Mais remontons jusqu'à ceux qui étoient avec Moïse en Egypte, & qui l'ont suivi dans le Desert. Dira-t-on qu'ils crûrent trop legérement?

Lorsque Moïse & Aaron leur portérent la premiére nouvelle, que Dieu vouloit delivrer son Peuple captif, les Anciens s'assemblérent, ils examinérent sérieusement ce qu'on leur disoit, *Ils ne crûrent qu'aprés avoir vû des Miracles.* Moïse & Aaron parlent à Pharaon de la part de Dieu. Ce Prince s'imagine que les Israëlites sont trop à leur aise; il les fait travailler plus qu'à l'ordinaire. Les voilà soûlevez contre Moïse & son Frére. Le Seigneur vous punira, leur dit-on, *vous nous avez rendu odieux à Pharaon*

Exod. IV. 30. 31.

Ibid. V. 21.

raon

raon, & à ses Ministres ; vous leur avez donné dequoi nous égorger. Ces pauvres Gens n'auroient-ils pas abandonné la proposition qu'on leur faisoit de sortir d'Egypte, si Moïse n'avoit pas fait de nouveaux Miracles pour prouver sa Mission ? A peine sont-ils hors de la Mer Rouge, *Ibid.* xv. xvi. xvii. qu'ils tombent dans le desespoir. Les eaux sont améres ; les vivres manquent ; on meurt de faim & de soif. Comment suivent-ils donc Moïse sur sa parole, s'il ne trouve point de remede à tous leurs maux ? Et comment peut-il en trouver sans miracle dans un Desert sec & stérile ?

On leur propose la Loi de Dieu, & ils ne s'engagent à l'observer ponctuellement, qu'aprés avoir vû la Montagne de Sinaï fumante, & entendu le son de la Trompette. *Ibid* xix. xxiv. Moïse remonte sur la Montagne, & le Peuple tombe dans l'Idolatrie. Le Prophéte irrité de cette infidélité amasse les Enfans de Lévi ; il fait tuer vingt trois mille Idolâtres. Comment ces gens-là se sont-ils laissez égorger ? Ils étoient les plus forts. Ils reconnoissoient donc *Ibid.* xxxii. quelque chose de Divin dans leur Législateur. Séduits *Num.* xiv. par les Filles des Moabites, ils offrent des sacrifices à l'Idole de Béelphégor ; & voilà encore vingt-quatre mille Hommes tuez par l'ordre de Moïse. Obéït-on aveuglément à un Homme qui fait de pareilles exécutions ? Ne faut-il pas avoir de grandes raisons de se soûmettre à sa conduite ? Cette Multitude emportée & séditieuse se seroit bien-tôt défaite d'un Chef qui la ménageoit si peu, si elle n'eût pas vû le doigt de Dieu dans toutes les actions de Moïse. Les plus stupides ne croient pas légérement en de semblables occasions.

L'air de sincérité, qui regne dans les Livres de Moïse, est une preuve évidente de la vérité de son Histoire. On ne peut pas dire que c'est un Roman composé pour donner de la réputation à la Nation des Juifs, & à son Législateur. Y auroit-on mis l'adoration du Veau d'or, celle de l'Idole des Moabites, les murmures, & les séditions continuelles des Israëlites ? Les auroit-on décriez comme des Têtes dures, & des Gens indisciplinables ? Moïse leur fait ces re-

proches une infinité de fois. Auroient-ils conservé si religieusement le Cantique de leur Prophéte mourant, où il les appelle *ingrats*, *Race méchante & rebelle*, *Idolâtres*, *Gens sans prudence & sans conseil*; où aprés ces reproches il les menace de la colére de Dieu d'une maniére tout-à-fait effraiante?

Deuter. XXXIII.

Si l'on a voulu faire une Histoire, pour donner de la réputation à Moïse: pourquoi y a-t-on mis que ce Prophéte fut obligé de s'enfuir, de peur que Pharaon ne le fit punir d'un homicide qu'il avoit commis? Ne devoit-on pas supprimer la foiblesse d'Aaron, l'Idolatrie du Veau d'or, & les reproches sanglans que Moïse lui en fit? Quelle nécessité d'aprendre à la Postérité, que Moïse & Aaron manquérent de foi & de confiance en Dieu, lorsque le Peuple murmura dans le Desert de Sin, parce que l'eau lui manquoit? *Le Seigneur dit à Moïse, & à Aaron : dautant que vous n'avez pas crû en moi, pour me sanctifier en présence des Enfans d'Israël, vous ne conduirez pas ce Peuple dans la Terre que je lui donnerai.* Cette punition de Dieu ne fait pas honneur aux deux Fréres. Cependant, on nous la fait remarquer encore en quatre endroits diférens. Si ces deux grands Hommes ne sont pas épargnez, les Ancêtres des Juifs le sont beaucoup moins, comme je l'ai déja dit. Leurs murmures, leurs infidélitez, leurs Idolâtries y sont décrites d'une maniére propre à les couvrir de confusion, & à donner de l'indignation au Lecteur contre des Gens si ingrats & si incrédules. Ainsi la sincérité, qui regne dans tout l'ouvrage, est une marque infaillible que l'Histoire est fidellement rapportée, & que l'Auteur a voulu dire la vérité.

Exod. II. XXII.

Numer. XX. 13.

Ib. XXVIII. 12. 13. 14. Deuter. I. 37. XXXII 51. 52. XXXIV. 6.

Chapitre V.

Qu'il n'y a point d'illusion dans les Miracles de Moïse.

Il ne reste plus qu'à examiner si Moïse a pû tromper les Israëlites, ou si ces Gens n'ont point été d'intelligence avec lui pour tromper la Postérité. On a réfuté amplement ces deux propositions dans un *Discours sur les preuves des Livres de Moïse*, imprimé à la fin des *Pensées de M. Pascal*, & dans un *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, composé par un Protestant habile & judicieux. Comment Moïse auroit-il pû faire croire à six cens mille Hommes qu'il changeoit les Riviéres en sang; qu'il faisoit venir une quantité prodigieuse de Grenoüilles, de Mouches, & d'Insectes; qu'en jettant de la cendre en l'air il causoit la peste à tout le Bétail des Egyptiens; qu'en étendant sa Baguette il faisoit gronder les tonnerres, & tomber une grêle épouventable; qu'il couvroit la surface de la Terre d'un nombre infini de Sauterelles; qu'il obscurcissoit l'air par des tenébres extraordinairement épaisses; que Dieu avoit envoié un Ange pour exterminer tous les Premiers-nez d'Egypte; que durant le jour la Nuée mettoit le Peuple de Dieu à couvert de l'ardeur du Soleil, & que la Colomne de feu l'éclairoit pendant la nuit; qu'il les avoit fait passer à pied sec au milieu de la Mer Rouge; que Dieu les nourissoit de la Manne; qu'il faisoit sortir de l'eau d'un Rocher en le frappant; que la Montagne de Sinaï étoit toute fumante, & que Dieu leur avoit donné la Loi au milieu des tonnerres & des éclairs; qu'il étoit descendu de la Montagne avec un visage si resplendissant, que personne n'osoit s'aprocher de lui; que la Terre s'étoit ouverte pour engloutir Coré, Dathan & Abiron; qu'il avoit guéri le Peuple de la morsure des Serpens,

en lui faisant regarder celui d'Airain : comment, dis-je, Moïse a-t-il pû faire croire à six cens mille Hommes que tous ces Miracles étoient veritables, & les en prendre tous à témoin avec une confiance merveilleuse, s'il n'en est rien ?

Un Homme peut tromper le Monde en disant qu'il a fait un Miracle à l'écart. Il trouvera des témoins empruntez ; il en imposera à une Populace ignorante. Mais il est impossible qu'il trompe six cens mille Hommes, & qu'il leur fasse croire qu'ils sont les témoins oculaires de tous les Miracles que j'ai raportez, & de plusieurs autres encore. Parmi ceux qui ont murmuré contre Moïse, & qui se sont soûlevez contre lui, s'en trouve-t-il un qui ait osé l'accuser d'imposture ? Il y a eu environ quarante sept mille hommes tuez par son ordre, & prés de quinze mille que Dieu fit mourir à son occasion, sans que personne pense à venger la mort de ces malheureux. Tout le Monde se soumet à lui : & aprés ces terribles exécutions on le prie humblement d'apaiser la colére de Dieu. Enfin, six cens mille Hommes embrassent une Loi dure & pénible, en conséquence de tous les Miracles de leur Legislateur : & l'on nous dira aprés cela que l'on a bien voulu s'aveugler ; & que par une avanture inoüie, on a crû voir ce que l'on ne voioit pas ? Il faut que l'Incrédulité succombe ici. Que l'on donne carriére à son imagination ; que l'on fasse quelle supposition on voudra, on ne nous expliquera jamais comment six cens mille Hommes se sont laissé tromper si grossiérement.

N'y a-t-il qu'une maniére de tromper le Monde ? Moïse, dira-t-on, a pû faire voir quelque chose d'extraordinaire à des Gens ignorans & crédules, & abuser ensuite du crédit qu'il s'étoit acquis. On dit que ce Législateur *fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens*, dont la Magie faisoit la meilleure partie. Qui nous répondra, que ce ne fut pas par là qu'il *devint puissant en paroles, & en œuvres ? Jannés & Mambrés, ces Sages Enchanteurs, que Pharaon apella*, firent des Miracles ; ils trompérent le Roi

Actor. VII. 22.

2. *Ad Timoth.* III. 8.

d'Egypte & ses Sujets, comme Moïse trompa le Peuple d'Israël. La Magie est venuë d'Egypte en Perse, & en Gréce. On nous assure que les Egyptiens avoient le secret d'attirer les Oiseaux du Ciel, & de charmer les Serpens. Les Anciens guérissoient les morsures des Serpens par les enchantemens. La Manne est fort commune en Arabie. Il y avoit une quantité prodigieuse de Cailles vers les confins d'Egypte. Un vent extraordinaire en poussa une grande quantité vers le Camp des Israëlites; quelle merveille? Joseph dit franchement que le passage de la Mer Rouge a pu se faire sans Miracle; & Diodore de Sicile nous aprend que cette Mer se retire quelque fois d'un côté, en sorte que l'on peut marcher à pied sec dans son lit, où elle rentre ensuite par une maniére de reflux. Ainsi Moïse aura fait quelque chose de surprenant par le secours de la Magie qu'il avoit aprise; il se sera servi adroitement de certaines choses que les Israëlites n'avoient pas vûës, pour leur faire croire que Dieu faisoit des Miracles en leur faveur. C'est une opinion assez commune qu'ils ne traversérent pas la Mer Rouge; mais qu'aiant fait comme un demi cercle, ils revinrent du côté de l'Egypte. Supposons, dira-t-on, que les Egyptiens n'aient pas si bien pris leurs mesures, que Moïse, pour entrer dans le lit de la Mer Rouge qui s'étoit retirée de l'autre côté, comme elle l'a fait quelque fois; ou que le reflux soit venu dans le temps que les Egyptiens y entroient, & que les Israëlites en sortoient: il n'y aura plus de Miracle; & Moïse aura fait valoir cét événement en habile Homme, pour persuader ce qu'il aura voulu à un Peuple grossier & crédule. Il en sera de même à proportion des Cailles, de la Manne, de la morsure des Serpens guérie par la vûë de celui d'Airain; enfin, de quelques autres Miracles, dont on ne nous a pas marqué les circonstances.

Exod. VII. 11.

Ælian. l. 6. c. 33.

Lib. 3. pag. 122.

Si c'est-là le dernier retranchement des Incrédules, il sera bien-tôt forcé. Chose étrange! Que Moïse étant si redevable à la Magie, il l'ait sévérement défenduë,

Exod. XXII. 18. *Levitic.* XX. 27. *Deuteron.* XVIII. 10.

& qu'il ait ordonné que l'on fit mourir les Devins,& les Enchanteurs. S'il s'est servi des enchantemens pour combattre les Magiciens de Pharaon, ne pouvons-nous pas dire à nos Adversaires ce que Jesus-Christ disoit
Math. xii. 25. 26. aux Pharisiens : *Tout Roiaume divisé contre lui-même, sera ruiné... Si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi-même : comment donc son Roiaume subsistera-t-il ?* Les prodiges de Moïse l'emportérent sur ceux des Magiciens de Pharaon ;
Exod. vii. 12. viii 18. 19. ix. 11. *la baguette d'Aaron dévora celles des Enchanteurs.* Dans l'impuissance de produire des Insectes, ils furent obligez de reconnoître *le doigt de Dieu.* Ils n'eurent ni le pouvoir de se garentir des ulcéres dont les Egyptiens furent frappez, ni *la force de demeurer en présence de Moïse.* Je ne me mets pas en peine de sçavoir comment les Magiciens d'Egypte ont fait des prodiges semblables en quelque chose à ceux de Moïse. S'il a fait les siens par le secours des Démons, est-il croiable que les Démons eussent souffert, que Moïse se fût servi d'eux-mêmes pour confondre l'Idolatrie, & pour détruire leur Empire ? Tous les Miracles de ce Prophéte tendoient à l'établissement du culte du vrai Dieu, & à la ruine de celui des Démons.

Moïse n'étoit-il pas encore l'Enchanteur le plus heureux du Monde ? Quand il avoit épuisé les secrets de son art, la Nature lui préparoit toutes choses, comme s'il les eût commandées tout exprés, pour persuader à ses Gens, qu'il faisoit des Miracles. La Mer Rouge se retire quand il faut ; & le reflux vient à propos pour engloutir Pharaon & son Armée. Le vent pousse des Cailles vers le Camp des Israëlites ; & la Manne tombe plus heureusement, que Moïse ne l'auroit desiré. Joseph dira ce qu'il lui plaira du Passage de la Mer Rouge. S'il en a voulu diminuer le Miracle, il a fait voir son peu de jugement : car enfin ce grand événement est faux, ou bien il est surnaturel. Qui avoit dit à Moïse que les Egyptiens prendroient mal leurs mesures, ou que le reflux viendroit quand ils seroient entrez dans la Mer ? *Vous ne verrez*

jamais les Egyptiens que vous avez vûs aujourd'hui, disoit- Exod. xiv.
il aux Israëlites avant que d'entrer dans la Mer : *le* 13. 14.
Seigneur combattra pour vous , & vous demeurerez en paix. Si la Mer s'étoit retirée quelque temps auparavant , de maniére que l'on pouvoit entrer dans son lit à pied sec ; ne s'exposoit-il pas à passer pour un imposteur ridicule , en étendant sa baguette comme pour fendre les eaux ? Où avoit-il apris le secret de les élever à droite & à gauche , comme une double muraille ? Et que dirons-nous de la Nuée que l'Ange alla placer derriére le Peuple pour le cacher aux Egyptiens , au lieu qu'elle marchoit devant , lors que les Ennemis parurent ? Cela se fit-il naturellement ?

Si la chûte des Cailles dans le Camp des Israëlites n'a
rien de miraculeux , elle ariva encore fort à propos. Mais Numer. xi.
d'où Moïse sçavoit-il que le vent pousseroit des Cailles , 20.
quand il disoit au Peuple : *Vous mangerez de la chair un mois entier ; & vous en mangerez tant , qu'elle vous sortira par le nez , & par la bouche ?* Le châtiment qui suivit la chûte de ces Oiseaux , n'avoit-il rien de surnaturel ? Que la Manne tombe ordinairement en Arabie , si l'on veut : ces autres circonstances , comment les expliquera-t-on ?
Celui qui en avoit amassé beaucoup n'en avoit pas plus qu'il Exod. xvi.
lui en falloit ; & celui qui en avoit amassé peu en avoit toûjours assez. 18.
D'où vient que la Manne réservée pour le lendemain se corrompoit , & que celle que l'on avoit
amassée pour le jour du Sabbat ne se corrompoit pas ? Ibid. xx.
Pourquoi n'en tomboit-il point ce jour là ? Si la Manne 24. 25. 26.
que les Israëlites mangérent dans le Desert étoit commune en ce Païs là , avec quel front Moïse leur a-t-il pû dire : *Dieu vous donne une nouriture inconnuë à vos*
Péres , & à vous mêmes. Vos habits & vos souliez ne se sont Deuter.
point usez durant l'espace de quarante ans ? Que dira-t-on viii. 3.
encore de ces habits , & de ces souliez qui ne s'usérent point ? Fut-ce par Magie , ou autrement , que cela se fit ? xixx. 5.

Il est aussi peu croiable que les Israëlites aient été

d'intelligence avec Moïse pour tromper la Postérité. Il leur en coûtoit un peu trop. Quelle complaisance pour un Homme, que l'observation d'une Loi si dure & si pénible? Mais je veux que la complaisance des Israëlites soit allée jusques-là. Quels égards Moïse a-t-il eus pour des gens qui faisoient les choses de si bonne grace? En voilà quarante sept mille tuez en deux fois par son ordre. Les autres sont si peu d'intelligence avec lui, qu'ils murmurent, qu'ils se révoltent presque tous les jours.

On pouroit s'imaginer qu'il n'y avoit que la Populace, qui se mutinât, & que les Principaux, les Chefs de famille s'entendoient avec le Législateur. Mais nous trouvons
Num. XVI. heureusement une révolte de deux cens cinquante des Principaux *que l'on apelloit au Conseil.* Ils avoient à leur tête Coré, Dathan, & Abiron. Jaloux de la gloire de Moïse & d'Aaron, ces trois Hommes prétendent au Sacerdoce; ils reprochent hardiment aux deux Fréres qu'ils sont trop les Maîtres, & qu'ils trompent le Peuple par des promesses dont on ne voit point l'effet. Dans cette extrémité, Moïse léve les mains au Ciel; & Dieu le rassure en lui promettant de faire quelque chose d'éclatant pour fermer la bouche aux Séditieux. Moïse assemble donc le Peuple, & lui dit: *Vous allez voir que le Seigneur m'a envoïé, & que je n'ai rien fait de moi-même. Si ces Rebelles meurent comme les autres Hommes, le Seigneur ne m'a point envoïé. Mais si le Seigneur fait un prodige inoüi; si la Terre s'ouvre pour les engloutir tout vivans, vous connoîtrez qu'ils ont irrité le Seigneur.* La Terre s'ouvre en effet; & les voilà tous engloutis. Le lendemain de cette terrible punition les Israëlites murmurérent contre Moïse & Aaron: *Vous avez fait mourir le peuple du Seigneur*, leur dirent-ils. Dans cet instant la nuée couvre le Tabernacle, & la gloire du Seigneur paroît. Dieu frappe son Peuple d'une nouvelle plaie, dont quatorze mille sept cens Personnes sont emportées. Le bras du Seigneur ne s'arrête, que par l'entremise d'Aaron. Il brûle des parfums, *& se tenant*

entre

tre les Vivans & les Morts, il prie le Seigneur d'avoir pitié de ſon Peuple.

Si ce Miracle eſt véritable, la Miſſion de Moïſe fut confirmée d'une maniére bien authentique. S'il ne l'eſt pas, quelle raiſon ce Prophéte & les Iſraëlites ont-ils eué de le ſuppoſer de concert? Etoit-il néceſſaire de flétrir la mémoire de Coré, de Dathan, & d'Abiron? Leurs Parens devoient le trouver mauvais, & s'y oppoſer. Pourquoi feindre un Miracle ſi deſavantageux à deux cens cinquante Chefs de Famille? Cela ne fait point honneur aux Iſraëlites. N'y avoit-il pas cent maniéres diférentes de donner une grande réputation à Moïſe, & de ménager celle du Peuple? Je l'ai déja dit: l'air de ſincérité, qui ſe fait ſentir dans le Pentateuque, eſt une preuve manifeſte qu'il n'y avoit point de colluſion entre Moïſe, & les Iſraëlites. Ceux-ci ſont dans une agitation continuelle, toûjours prêts à ſe ſoulever: & celui-là affecte une ſi grande ſévérité, qu'elle ne paroîtra jamais être du caractére d'un Homme qui devoit ménager les Iſraëlites, dont il avoit beſoin pour ſoûtenir ſa réputation.

CHAPITRE VI.

Que Moïſe eſt fort au deſſous de JESUS-CHRIST.

LEs Juifs prenent avantage de tout ce que nous diſons, pour prouver la vérité de la Miſſion & des Miracles de Moïſe. Ils s'efforcent d'en tirer cette conſéquence, que ſa Loi eſt parfaite, & qu'il ne faut plus attendre d'autre révélation. Quand nous oppoſons les Miracles, & la doctrine de JESUS-CHRIST, on nous allégue cet endroit du dernier Chapitre du Deutéronome: *On n'a point vû de Prophéte en Iſraël ſemblable à Moïſe, qui ait vû Dieu face à face*, & qui ait fait des Miracles comparables à ceux que Moïſe a faits *en Egypte, en préſen-* Deutéron. XXXIV. 10. 11. 12.

P

ce de Pharaon, de toute sa Cour, & de tous les Habitans du Païs, & aux grands prodiges qu'il a faits depuis devant le Peuple d'Israël. Mais il est facile de rabattre ce faste & cet orgueil des Rabbins. Que l'on examine sans préocupation les Miracles de Moïse, & ses communications avec Dieu; & l'on verra qu'il y a autant de diférence entre
Hebr. III. 5. 6. Jesus-Christ & lui, qu'il y en a entre *le Serviteur, & le Fils*, comme dit l'Apôtre. Nous supposons ici, comme nous l'avons déja fait, la vérité des Miracles, de la Résurrection, & de la Doctrine de Jesus-Christ que nous prouverons dans la suite.

Il est vrai que Moïse a eu cet avantage au dessus de tous les Serviteurs de Dieu qui l'avoient précédé, qu'il a été Médiateur entre Dieu & les Hommes; c'est à dire, que Dieu l'a envoié pour déclarer ses volontez aux Hommes, & pour conclure une alliance solennelle entre Dieu &
Deut. v. 2. 3. 4. 5. eux. *Le Seigneur nôtre Dieu a fait alliance avec nous en Horeb,* dit ce Saint Prophéte. *Il ne l'a point faite avec nos Péres, mais avec nous autres qui vivons aujourd'hui. Le Seigneur a parlé du milieu du feu avec nous sur la Montagne face à face. En ce temps-là j'étois le Médiateur, & je me tenois entre Dieu & vous, pour vous rapporter ses paroles. Vous eûtes peur du*
Galat. III. 19. *tonnerre, & vous ne montâtes point sur la Montagne.* C'est pourquoi S. Paul dit, que *la Loi a été publiée par l'entremise d'un Médiateur.* Cette auguste qualité a donné à Moïse un si grand accés auprés de Dieu: elle a été cause des intimes communications qu'il a euës avec lui. De là vient ce pouvoir de faire des prodiges pour prouver, & pour soûtenir la qualité d'Interpréte des volontez de Dieu. Mais il s'en faut bien que Moïse ne soit comparable à
1. Ad Tim. II. 5. Jesus-Christ, le vrai *Médiateur entre Dieu & les Hom-*
Hebr. VIII. 6. *mes, le Médiateur d'une meilleure Alliance.*

Exod. XXIII. 20. 21. 22. Dieu n'a point parlé immédiatement par lui-même dans le Vieux Testament. L'Ange établi sur les Patriarches, & sur le Peuple d'Israël, y parle au nom, & en
Act. VII. 53. la personne de Dieu même. C'est pourquoi S. Estienne,
Hebr. II. 2. & l'Apôtre nous disent, que *la Loi a été donnée par le Mini-*

stére des Anges. Jacob s'écrie en un endroit : *J'ai vû Dieu face à face ;* mais il n'avoit vû qu'un Ange, selon le Prophéte Osée. L'Ange conducteur des Patriarches & des Israélites parloit, comme celui dont il tenoit la place auroit parlé lui-même. *Je multiplierai ta postérité*, disoit l'Ange qui aparut à Agar. Et celui qui arêta le bras d'Abraham : *Tu n'as pas épargné ton propre Fils pour l'amour de moi.* Enfin, celui qui aparut à Jacob lorsqu'il se sépara de son Beau-pére : *Je suis le Dieu de Béthel, où tu as consacré une pierre en mon honneur.* Il ne faut donc pas conclure que Dieu se soit revélé immédiatement à Moïse, par ce que l'Ecriture répéte si souvent que Dieu lui parloit familiérement, *bouche à bouche, comme un Homme parle à son ami.*

Genes. xxxii. 30. Osee. xii. 4. 5. 6. Gen. xvi. 10. Ibid. xxii. 16. Ibid. xxxi. 13.

Quelle étoit donc l'avantage de ce saint Législateur ? Le voici. Il a eu de plus fréquentes, & de plus intimes communications avec l'Ange, qui tenoit la place de Dieu, que tous les Prophétes du Vieux Testament. *Ecoutez mes paroles*, dit le Seigneur dans le Livre des Nombres. *Quand il y aura un Prophéte parmi vous, je lui apparoîtrai dans une vision, ou ie lui parlerai dans un songe. Il n'en est pas de même de Moïse mon fidéle Serviteur : je lui parle bouche à bouche ; il voit le Seigneur à découvert, & non par énigmes & par figures.* Aaron n'osoit entrer dans le Sanctuaire en tout temps, ni se présenter devant *le Propitiatoire, qui étoit sur l'Arche, de peur de mourir ;* & Moïse y alloit quand il vouloit. Sûr de la révélation de Dieu, *Tenez-vous là*, dit-il à ceux qui le consultent, *& j'irai sçavoir ce que le Seigneur ordonnera de vous.* Ainsi l'Ange se manifestoit plus clairement à Moïse, qu'aux autres. Ils étoient encore obligez d'attendre que l'Ange voulût bien se manifester à eux ; au lieu qu'il se découvroit à Moïse, dés qu'il alloit au Tabernacle, pour sçavoir la volonté de Dieu.

Num. xxxii. 16. Levitic. xvi. Num. ix. 8.

Mais que la maniére dont Moïse voioit l'Ange, qui tenoit la place de Dieu, étoit imparfaite ! Il ne le voioit qu'en passant, & comme *par derriére*, pour me servir des paroles mêmes de l'Ange. Il est rapporté dans l'Exode, que

Exod. XXXIII. 17. 18. Dieu aiant déclaré un jour à Moïse, que ce saint Prophéte avoit trouvé grace devant ses yeux, Moïse conjura le Seigneur, de lui montrer *sa gloire*. Que répondit-il? *Je te ferai voir toute ma bonté. Mais tu ne pouras voir ma face; car nul Homme vivant ne me verra. Arrête toi sur le Rocher; lorsque ma gloire passera, je te mettrai dans le trou du rocher, & je te couvrirai de ma main ensuite, & tu me verras par derriére: mais tu ne pouras voir ma face.* Cela ne suppose-t-il pas que l'Ange ne se fit voir que fort imparfaitement à Moïse, & à peu prés, comme un Homme, qui voulant passer devant un autre, lui mettroit la main sur les yeux dans le temps qu'il seroit devant lui, & ne se laisseroit voir que par derriére, & aprés qu'il seroit passé. Quelle raison les Rabbins ont-ils donc, de prétendre que Moïse a vû Dieu clairement & à découvert?

Il n'y a que nôtre Seigneur Jesus-Christ, à qui Dieu se soit manifesté immédiatement par lui-même: Jean. I. 18. *Nul Homme n'a jamais vû Dieu*, dit S. Jean en comparant Moïse avec Jesus-Christ. *C'est le Fils unique, qui est dans le sein du Pére, qui l'a fait connoître. Tous les Thresors de la Sagesse & de la science sont renfermez en lui. Toute la plénitude de la Divinité habite en lui corporellement, sans ombre & sans figure.* Coloss. II. 3. 9.

Mais pourquoi comparer Moïse avec nôtre divin Maître? Ses Apôtres ne nous ont-ils pas révelé des Mystéres que ce Prophéte n'a jamais connus? Ephes. III. 3. *Dieu*, dit hardiment S. Paul, *m'a découvert par révélation un secret & un mystére... qui n'a point été découvert aux Enfans des Hommes dans les autres temps, comme il est revélé maintenant par le Saint Esprit aux Apôtres, & aux Prophétes.* C'est le grand Mystére de la vocation des Gentils, dont nous parlerons. Les Chrétiens sont autant au dessus des Juifs, que Jesus-Christ & ses Apôtres sont au dessus de Moïse. 2. Corinth. II. 7. 10. 13. 18. *Le Ministére de la Lettre*, dit S. Paul, *a été accompagné d'une si grande gloire, que les Enfans d'Israël ne pouvoient regarder le visage de Moïse à cause de la lumiére, dont il éclatoit... Mais cette gloire de la Loi n'est point une*

véritable gloire, si on la compare avec la sublimité de celle de l'Evangile... Moïse mit un voile sur son visage; marquant par là, que les Enfans d'Israël ne pouroient arêter leur vûë sur celui, qui est la fin de la Loi.... Au lieu que nous tous n'aïant point de voile qui nous couvre le visage, & contemplant la gloire du Seigneur... nous avançons de clarté en clarté par l'illumination du S. Esprit. Voilà les avantages de nôtre sainte Religion au dessus du Judaïsme. Plaise à ce même Dieu, *qui commanda autrefois que la lumiére sortît des ténébres, de faire luire sa clarté*, dans le cœur des Incrédules; afin qu'*éclairez de la connoissance de la gloire de Dieu, selon qu'elle paroît en* JESUS-CHRIST, ils l'adorent comme nous *en esprit & en vérité*. Ibid. IV. 6.

Comparons maintenant les Miracles de Moïse avec ceux de JESUS-CHRIST. On dit que les Rabbins se donnent la peine de compter tous les Miracles faits avant le temps de Moïse, & de comparer ensuite ceux de leur Prophéte avec les Miracles des Prophétes suivans, pour faire voir qu'il est vrai à la lettre, qu'il n'y a point eu de Prophéte en Israël, qui ait fait plus de miracles, que Moïse. Depuis la création du Monde jusqu'à Moïse, disent les Rabbins, il n'y a eu que soixante & quatorze Miracles: & Moïse en a fait soixante & seize. Ceux des Prophétes suivans, ajoûtent-ils, n'ont pas l'étenduë des siens. Moïse commande aux Elémens, à toute la Nature, & aux Anges. Dieu même obéïssoit à la voix de son fidéle Serviteur: il descendoit pour parler familiérement avec lui. Les Prodiges d'Elie, d'Elisée, & des autres Prophétes n'ont eu qu'un petit nombre de témoins: ceux de Moïse ont été faits en présence de tous les Egyptiens, & de tout le Peuple d'Israël. C'est ainsi que les Docteurs Juifs exagérent les Miracles de leur Législateur, pour retenir leurs Gens, qui s'imaginent aprés cela, que Dieu s'est manifesté si parfaitement à Moïse, qu'il n'y a plus d'autre révélation à espérer.

Vaines spéculations de Gens oisifs & entêtez! Moïse a-t-il fait véritablement tous les Miracles, que les Rab-

bins lui attribuënt ? Il en a seulement prédit quelques-uns : & Dieu en a fait d'autres à sa priére, & à sa considération. Si nous voulons prendre les paroles de l'Ecriture sainte à la lettre ; nous dirons, que si Josué n'a pas fait un si grand nombre de Miracles que Moïse, il en a fait un plus surprenant, que tous ceux de son Maître. Moïse a-t-il commandé au Soleil & à la Lune ? *Soleil arrête-toi à Gabaon, & toi Lune dans la Vallée d'Aïalon.* Sur quoi l'Ecriture fait cette réflexion, *qu'il n'y a jamais eu rien de semblable à ce qui ariva en ce jour-là ; le Seigneur aïant obéi à la voix d'un Homme.* Dieu a donc plûtôt obéi à Josué, qu'à Moïse.

Josué x. 12 14.

Accordons pourtant aux Rabbins, qu'il n'y a point eu de Prophéte en Israël, qui ait fait des prodiges si surprénans, ni en si grand nombre, que Moïse. Qu'en concluront-ils contre JESUS-CHRIST ? Leur Législateur a fait soixante & seize miracles dans l'espace de quarante ans. Le nôtre en a fait un nombre si extraordinaire en moins de quatre ans, qu'un des Evangélistes nous assure, *que si on les rapportoit en détail, il ne croit pas que le Monde entier pût contenir les livres que l'on en écriroit.* Je sçai bien qu'il y a de l'hyperbole dans cette expression : mais elle suppose au moins, que JESUS-CHRIST a fait plus de soixante & seize Miracles. Nous prouverons plus bas que les Miracles de nôtre Sauveur sont aussi certains, aussi incontestables, que ceux de Moïse. Il commandoit aux Elémens & aux Démons : & ce qui n'a jamais été dit de Moïse : la vertu de faire des miracles étoit si grande en lui, qu'elle se répandoit, pour ainsi dire, sur ses habits, & hors de lui-même. L'Hémorrhoïsse fut guérie *en touchant seulement le bord du vêtement de* JESUS-CHRIST. *Quelqu'un m'a touché*, dit-il : *j'ai reconnû qu'une vertu est sortie de moi.* Les Evangélistes racontent que *le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il sortoit de lui une vertu qui les guérissoit tous. En quelque lieu qu'il entrât, soit dans les Bourgs, soit dans les Villes, ils mettoient les Malades hors des maisons, & le prioient, qu'il leur permit de toucher seulement le bord de son vêtement ; & tous*

Joan. XXI. 25.

Luc. VIII. 44. 46.

Marc. VI. 56. *Luc.* VI. 19.

ceux qui le touchoient, étoient guéris. JESUS-CHRIST a fait tous ces Miracles par lui-même. Il ne s'est adressé à son Pére qu'une seule fois, lorsqu'il ressuscita Lazare. Encore prend-il cette précaution dans la priére qu'il lui fait: *Je sçai bien que vous m'exaucez toûjours: mais je dis ceci pour le Peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que vous m'avez envoïé.* Joan. XI. 42.

Moïse a-t-il donné aux autres le pouvoir de faire des Miracles? *Rendez la santé aux malades*, disoit JESUS-CHRIST en envoïant ses Apôtres; *ressuscitez les Morts, guérissez les Lépreux, chassez les Démons.* Math. X. 8. Et cette vertu qu'il leur donna, étoit d'un degré si éminent, que *le Peuple aportoit les Malades dans les ruës, & les mettoit sur des lits, & sur des paillasses, afin que lorsque Pierre passeroit, son ombre au moins en couvrit quelqu'un d'eux.* Act. V. 15.

Moïse est mort, & son sepulcre est demeuré inconnu, parce que la punition de Dieu devoit avoir tout son effet. Moïse ne pût entrer dans la Terre promise même aprés sa mort. Dieu ne voulut pas que les Israëlites pussent y porter son corps, comme ils y portérent les cendres de Joseph. Les Rabbins veulent que ce Prophéte étant mort dans le baiser du Seigneur, Dieu ait retiré l'Ame de Moïse en le baisant. Mais ils abusent de cet endroit du Deutéronome, où il est dit, que Moïse *mourut selon la bouche du Seigneur*, Deuteron. XXXIV. 5. ou comme les Rabbins traduisent, *prés de la bouche du Seigneur.* Le sens véritable, c'est que Moïse mourut sans entrer dans la Terre promise, selon *la bouche*, ou selon la parole *que le Seigneur* avoit dite. Mais je veux que Moïse soit mort, comme il plaît aux Rabbins. Qu'y aura-t-il de comparable à la Résurrection glorieuse de JESUS-CHRIST; à ce miracle, qui surpasse tous les miracles, qui ont jamais été faits, & qui confirme si parfaitement la Divinité de nôtre sainte Religion?

DE LA



DE LA VERITABLE RELIGION.

LIVRE SECOND.

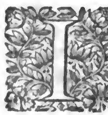
De la Religion des Juifs.

II. PARTIE.

De la Loi de Moïse, & de la Religion qu'il a établie.

CHAPITRE I.

Que la Loi de Moïse nous donne une fort belle idée de la Divinité.

OSEPH voiant autrefois sa Religion méprisée des Grecs, s'avisa de leur soûtenir que Pythagore, & les Philosophes Grecs avoient pris dans les Livres de Moïse tout ce qu'ils disoient de meilleur en matiére de Théologie, & de Morale. Les Païens aiant reproché depuis aux Sçavans qui embrassoient le Christianisme, qu'il étoit ridicule de quitter les Loix, & les Coûtumes des Nations polies & sçavantes, pour

Joseph. l. 1. contra Appion. pag. 1046. & l. 2. pag. 1081.

Euseb. de præpar. Ev. l. 1. c. 2.

Q

prendre le culte & la superstition des Barbares; les Philosophes Chrétiens repliquérent, que les Grecs avoient apris des Barbares les Arts & les Sciences; & que ce qu'il y avoit de plus suportable dans la Théologie des anciens Philosophes, étoit tiré des Livres Sacrez des Juifs. On est allé bien plus loin en ce Siécle. Plusieurs Sçavans ont prétendu, que la Fable, & la Théologie des Païens, ne sont que l'Ecriture altérée, & corrompuë par des contes fabuleux que l'on y a ajoûtez. Ce sentiment a trouvé un sçavant & illustre Protecteur, qui soûtient que la Théologie de tous les Peuples Idolâtres, sans en excepter ceux que l'on a découverts depuis peu, est tirée des Livres de Moïse.

Huet. Demonstr. Ev. propos. 4. c. 3 4. & sequent.

Il seroit fort avantageux à la Religion que cela fût bien prouvé. Outre que ce seroit une marque certaine de l'antiquité des Livres de Moïse, dont tous les Peuples du Monde auroient eu quelque teinture; ce seroit encore un fort bon moien de fermer la bouche aux Athées & aux Incrédules. Mais aprés avoir lû les Ouvrages des Sçavans de nôtre Siécle sur cette matiére, je suis plus convaincu de leur profonde érudition dans l'Histoire sainte & prophane, que de la vérité de leurs prétenduës découvertes. Tous les anciens Auteurs Ecclésiastiques ne croient pas que les Philosophes Païens aient eu quelque connoissance des Livres Sacrez. Lactance dit que Pythagore & Platon n'ont rien sçû de la Théologie des Juifs, quoi qu'ils soient allez jusqu'en Egypte & en Perse, chercher les Sages & les Philosophes du Païs. Cela paroît d'autant plus vraisemblable, que les Grecs n'ont bien connû les Juifs, que depuis les conquêtes d'Aléxandre. Si nous faisons encore atention aux mœurs des Juifs, nous remarquerons qu'ils ne communiquoient pas si librement aux Etrangers ce qui regardoit leur Religion & leurs Coûtumes. Ceux qui veulent que toute la Théologie Païenne soit fondée sur une connoissance confuse des Livres de Moïse, & que ce Prophéte soit lui-même la plus grande partie des Divinitez de la Fable, nous auroient fait plaisir de nous mon-

De verâ sapient. l. 4. c. 2.

trer comment il est possible, que les Peuples les plus reculez aient eu quelque connoissance de Moïse & de ses Livres. Qu'il faudroit de machines & de suppositions, pour faire de Moïse, le Dieu, ou plûtôt les Dieux, des Phéniciens, des Perses, des Indiens, des Grecs, des Romains, des Gaulois, des Espagnols, des Allemans, des Bretons, & des Américains mêmes!

Dira-t-on, que les Phéniciens & les Egyptiens ont parlé de Moïse aux autres Peuples? Mais est-il bien assuré que les Phéniciens aient connû Moïse & ses Livres? La Religion des Egyptiens n'est-elle pas plus ancienne que Moïse? Quelle aparence y a-t-il que ces Peuples aient fait l'Apothéose du Législateur des Juifs, & qu'ils l'aient fait adorer à tous les Peuples de la Terre? En tirant de l'Ecriture sainte, à quelque prix que ce soit, toute la Théologie Païenne, on prouve que l'on a une lecture presque infinie; mais on ne prouve pas la vérité de la Religion. Ce que les Philosophes Païens ont connu de l'existence du véritable Dieu, & de quelques-uns de ses atributs, ils ne l'ont pas pris dans les Livres de Moïse. Ils l'ont trouvé dans le grand Livre du Monde, comme dit S. Paul. *Les grandeurs invisibles de Dieu, sa Puissance éternelle, & sa Divinité deviennent comme visibles, en se faisant connoître par ses ouvrages depuis la création du Monde.* Ils l'ont connû par le *témoignage qu'il n'a point cessé de rendre de ce qu'il est, en faisant du bien aux Hommes, en dispensant les pluies du Ciel, & les Saisons favorables pour les fruits, en nous donnant la nouriture avec abondance, & remplissant nos cœurs de joie.*

Rom. 1.20.

Act. XIV. 16.

Cadmus & Danaüs ont fait connoître Moïse aux Grecs. Je ne m'arête pas à la Chronologie. Un fort habile Chronologiste soûtient que ces deux Hommes sont allez en Gréce avant la sortie d'Egypte. Quoi qu'il en soit, si Moïse est le même qu'Apollon, que Pan, que Priape, qu'Esculape, que Prométhée, que Cécrops, que Minos, que Rhadamante, qu'Eaque, que Prothée, que Persée, & plusieurs autres; d'où vient que saint Paul ne le faisoit pas remarquer aux Grecs, lorsqu'il leur parloit pour les dé-

Marsham. Chro. Can. ad sacul. 9. p. 117. 118. & seq.

Act. XVII. 22. 23. tourner de l'Idolatrie ? N'étoit-il pas plus naturel de commencer par là le discours qu'il fit dans l'Aréopage, que par la rencontre de cet Autel dressé *au Dieu inconnu* ? Il cite un Poëte dans ce Sermon ; & l'on y remarque le soin que prit l'Apôtre, de rechercher ce qui pouvoit lui procurer une Audience favorable. N'est-ce pas grand dommage, que l'on ait fait si tard toutes ces belles découvertes ? Les Apôtres auroient trouvé plus d'accès auprés des Païens ?

Mais enfin, il y a dans les Livres Sacrez, & dans les Auteurs Prophanes des choses si ressemblantes, qu'il faut bien que les uns ou les autres se soient copiez. Comment cela s'est-il fait ? Un Sçavant de ce Siécle a trouvé un milieu. Il prétend que Moïse & les Auteurs Grecs ont pris beaucoup de choses des Egyptiens. Ainsi les uns & les autres aiant puisé dans la même source, il n'est pas surprenant, dit-il, qu'ils se rencontrent quelquefois. Voici un autre excés d'autant plus blamable, qu'il donne ateinte à la vérité de la Religion, & un fort grand avantage aux Incrédules. Où en serions-nous, si la Religion de Moïse n'étoit qu'une imitation de celle des Egyptiens, & si ce Prophéte avoit tout pris chez eux, jusqu'à la seconde Table du Décalogue, comme le Chevalier Marsham semble l'insinuer ?

Marsham. Chron. Can. p. 148. 149

Ibid. p. 150. 151.

Spencer de legib. H. br. Ritual.

Un autre Sçavant Anglois a fait paroître plus de Religion, & plus de jugement, en se contentant de remarquer, qu'afin de s'accommoder à la grossiéreté des Israëlites, & à leur prévention pour le culte pompeux & magnifique qu'ils avoient vû en Egypte, Dieu leur prescrivit plusieurs cérémonies, & plusieurs observances presque semblables à celles des Egyptiens, & des autres Peuples Idolatres. C'est le sentiment des anciens Péres de l'Eglise : nous en parlerons dans la suite. Mais quand il seroit vrai, que Moïse auroit beaucoup plus imité la Religion des Egyptiens, & que ce Prophéte auroit pris quelques préceptes de leur Morale, & quelques principes de leur Théologie ; quel avantage solide les Ennemis de la Religion en tireront-ils ? Où a-t-il trouvé cette grande & belle idée qu'il nous donne de Dieu, de son Unité, de

ses autres Atributs ? Cela seul sufit, pour prouver l'excellence & la vérité de la Religion de Moïse. Quoi ? Lorsque que tout le Monde a perdu la connoissance du vrai Dieu, & que les Nations les plus polies, & les plus sçavantes offrent de l'Encens aux Idoles ; voici un Homme qui parle dignement de Dieu, & qui sçait le faire adorer à un grand Peuple. Dites ce qu'il vous plaira, il y a ici quelque chose d'extraordinaire & de divin. La véritable Religion ne doit-elle pas nous aprendre à connoître Dieu & à l'aimer ? Quelle autre Religion l'aprenoit alors, que celle de Moïse ? *Ecoute Israël, le Seigneur nôtre Dieu, est le seul Seigneur : tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de tout ton pouvoir.* Que de Majesté ! Que de sens dans cette expression ! Qui avoit apris cela à un Homme élevé à la Cour d'un Prince Idolâtre ? Quelques Philosophes Païens ont connu l'unité de Dieu : mais en ont-ils tiré cette conséquence, qu'il faut l'aimer de tout son cœur ? Hélas ! en sortant de leurs Ecoles, où ils avoient si bien parlé de Dieu, n'alloient-ils pas dans les Temples adorer des Hommes mortels, ou des Créatures insensibles ? Ocupez jour & nuit à rechercher les régles de la bonne Morale, ont-ils aperçû la premiére & la principale de toutes : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de tout ton pouvoir ?* Il seroit trop long de transcrire ici les autres passages du Vieux Testament, qui nous donnent une noble & juste idée de la grandeur de Dieu, de son Eternité, de sa Puissance, de sa Sagesse, & de ses autres Perfections. Que l'on nous dise, si l'on a bien connû Dieu ailleurs, que parmi les Juifs, & parmi les Chrétiens ensuite ? Ils sont donc les seuls qui aient eu la véritable Religion. Car enfin, elle consiste à connoître, & à aimer Dieu.

Deut. VI. 45.

Trouverai-je toûjours Spinoza en mon chemin ? Ce misérable a-t-il si bien entrepris de renverser tous les fondemens de la Religion, qu'il soit impossible d'en établir un sans être obligé de le combattre ? C'est un faux préjugé, dit-il, que de regarder Moïse, & les Pro-

Tract. Theologico-pol. Cap. 2.

phétes, comme des Gens qui ont mieux connû Dieu, que les autres. Leurs Livres peuvent bien nous aprendre ce qui concerne la piété, & les bonnes mœurs. Pour ce qui regarde la nature, & les perfections de Dieu, ils n'en sçavoient pas plus, & peut-être qu'ils en sçavoient moins que nous. Moïse, & les Prophétes parloient de Dieu selon leurs préjugez, selon que leur imagination étoit plus ou moins échauffée. Quelle ignorance! Quelle impiété! Adam, poursuit Spinoza, a connu Dieu comme créateur du Ciel, & de la Terre; mais il ne croioit pas qu'il fût présent par tout, & que rien ne fût caché à ses yeux. Abraham a été, à peu prés, dans la même pensée. Moïse a bien vû que Dieu est un Etre éternel, immuable, spirituel, que l'on ne peut representer sous aucune figure corporelle: mais il s'imaginoit que Dieu est jaloux, compatissant, & vindicatif. Ce Législateur étoit persuadé, que Dieu avoit laissé le gouvernement de toutes les autres Nations à certains Dieux subalternes, & qu'il s'étoit reservé le soin & le gouvernement particulier des Israëlites. La plus grande menace que Moïse fasse au Peuple; c'est que Dieu l'abandonnera, & qu'il le traitera comme les autres Nations, en le laissant sous la conduite de quelque Dieu subalterne. Spinoza parcourt les Prophétes suivans; & à mesure qu'il trouve certaines *Anthropologies*, dont ils se sont servis, il conclut que ces Hommes divins n'ont pas eu les mêmes idées de la Divinité, & qu'ils en parlent d'une maniére basse & grossiére.

Mais ne voit-il pas, ce rare & sublime Génie, que lors que Moïse a dit, que Dieu est un Etre éternel, immuable, & tout-puissant, il en a voulu donner l'idée & la notion véritable; & qu'en ajoûtant qu'il est reconnoissant, vindicatif, & jaloux, il s'est accommodé à la grossiéreté de ceux à qui il parloit? Quoi donc? Moïse s'imaginoit que Dieu, tout éternel, tout immuable qu'il est, ne laisse pas d'avoir des sentimens bas de jalousie, & de vengeance, & Spinoza pensera trop bien, pour tom-

ber dans une contradiction si grossiére ? Si Dieu se révéle, & se manifeste aux Gens selon les préjugez & les opinions, qu'ils ont de la Divinité ; pourquoi ne s'est-il pas révélé à Spinoza ? Il auroit parlé à ce grand Homme par rapport aux idées claires & nettes qu'il avoit de la Divinité. Dieu nous auroit fait Gens de bien, & bons Philosophes en même temps : au lieu que s'étant révélé à des personnes, qui n'ont pas eu de bons Principes de Philosophie ; les Prophétes, & les Apôtres ne sont que de bonnes Gens, propres à prêcher *la Morale* aux autres. Peut-on rien dire de plus extravagant, & de plus impie ? L'Ecriture Sainte n'est pas donnée pour faire des Philosophes, mais pour nous rendre sages & religieux. C'est pourquoi elle s'accommode au langage, & aux maniéres des Hommes, qu'elle veut exciter à la piété. Comme on ne peut le devenir sans connoître Dieu premiérement ; l'Ecriture se contente de nous marquer en peu d'endroits l'idée véritable que nous devons avoir de Dieu, nous laissant ensuite à corriger les expressions, que l'on apelle *Anthropologies*, sur l'idée qu'elle nous donne de la souveraine perfection de Dieu.

Pour convaincre tout le monde de la mauvaise foi, & de la hardiesse de Spinoza, voions sur quoi fondé il dit que Moïse, & les Israëlites croioient que Dieu avoit abandonné la conduite du reste du Monde aux Anges, & à certains Dieux subalternes, & qu'il s'étoit réservé le soin de gouverner les Israëlites par lui-même. Où nous fera-t-il voir que Moïse, & les Israëlites aient reconnû ces Dieux subalternes ? Ne traitent-ils pas les Dieux des Nations étrangéres de *Démons*, *de Dieux de boüe*, qui sont *l'ouvrage* de la *fantaisie*, & de la *main de Hommes ?* Moïse dit souvent que le Peuple d'Israël est le Peuple, & l'héritage particulier du Dieu créateur du Ciel & de la Terre. Ne peut-on parler de la sorte sans supposer avec les Païens qu'il y a des Dieux subalternes, qui ont chacun leur Païs à gouverner ? Mais Moïse fait parler Dieu, comme s'il menaçoit les Israë-

lites de les abandonner, & de substituer un Ange à sa place, pour les conduire dans la Terre de Canaan. Plaisant raisonnement! Dieu dit dans le trente-troisiéme Chapitre de l'Exode, qu'en considération du serment qu'il a fait à Abraham, à Isaac, & à Jacob, il donnera la Palestine à leurs Descendans, & qu'il enverra un Ange pour détruire les Habitans du Païs: mais qu'il ne marchera plus lui-même avec des Rebelles, de peur qu'il ne soit obligé de les perdre en chemin. Il est évident par la suite du Chapitre, que Dieu menace que la Nuée & la Colomne de Feu ne paroîtront plus; & qu'il ne prendra plus un soin si particulier du Peuple d'Israël. Et il plaît à Spinoza, que cela suppose que Moïse & les Israëlites s'imaginoient, que chaque Nation aiant son Dieu particulier & subalterne, Dieu avoit voulu les gouverner immédiatement par lui-même? Où cét habile Homme a-t-il apris à raisonner de la sorte?

Chapitre II.

Des Tables de la Loi de Moïse, & des Préceptes qui regardent la Morale.

Pour bien juger d'une Loi, il faut connoître premiérement l'état, & la disposition de ceux à qui elle a été donnée. Il n'y a rien de mieux entendu que la Loi de Moïse, par rapport à l'état des Israëlites sortans d'Egypte, & nouvellement établis dans la Palestine; sans la comparer même avec le Nouveau Testament, dont elle étoit l'ombre & la figure. Les Incrédules se mêlent de censurer les ordonnances de la Loi: mais il paroît bien, qu'ils n'ont pas seulement lû le premier Chapitre de l'Exode; ou que s'ils l'ont lû, ç'a été en courant, & sans réflexion.

Aprés la mort de Joseph, les Enfans d'Israël se multipliérent

multipliérent tellement,& devinrent si puissans, que le Païs en fut tout rempli. Il y eut ensuite un nouveau Roi qui n'avoit point connû Joseph. Ce Prince prenant ombrage du grand nombre, & de la puissance des Israëlites, par un coup de politique assez ordinaire en pareille conjoncture, entreprit d'afoiblir les Israëlites, & de les ruiner peu-à-peu; de peur qu'ils ne fussent en état de se joindre aux Ennemis, s'il arrivoit une guerre; ou qu'ils ne prissent la résolution de quitter l'Egypte, & de s'en retourner dans la Palestine. Un sçavant Chronologiste croit avec assez de vrai-semblance, que ce nouveau Roi est le premier *des Rois Bergers*, dont j'ai déja parlé, qui fit irruption en Egypte avec une armée de deux cens mille Hommes, & qui chassa les Naturels du Païs. De maniére que ce Prince Usurpateur craignit que les Israëlites ne s'unissent avec les Egyptiens pour le chasser à son tour. Quoi qu'il en soit, le Tyran accabla les Israëlites d'impôts; il leur ordonna des courvées extraordinaires. Ainsi ces pauvres Gens uniquement ocupez à faire du mortier, des briques, & des ouvrages propres pour les Bâtimens, n'eurent plus que du dégoût pour la vie. Cette afliction dura environ cent ans.

Marsham. Chron. Can. p. 104. 105.

Réduits à la condition de Manœuvres, les Israëlites devinrent extrémement grossiers. Abattus par les ouvrages bas, & pénibles que l'on exigeoit d'eux, ils oubliérent ce que leurs Péres leur avoient apris de Religion, & de Morale; ils s'acoûtumérent insensiblement à la Religion dominante. Elle les éblouïssoit par sa pompe extérieure, & par une infinité de cérémonies, qui passoient pour Mystérieuses dans toutes leurs circonstances. Incapables de faire usage de leur Esprit, à cause de la mauvaise éducation qu'on leur avoit donnée, ils ne pouvoient plus se conduire, que par la crainte des châtimens, & par l'espérance des biens de la Terre, aprés lesquels ils soûpiroient depuis longtemps. Il fallut donc retracer en eux les premiers principes de la Loi naturelle, les menacer fortement, & leur promettre du repos, & l'abondance des choses nécessai-

res à la vie. Il fallut encore leur donner un culte pompeux & magnifique, pour s'accommoder à l'estime qu'ils avoient conçûë pour la Religion des Egyptiens, & leur commander en même-temps des pratiques opposées à celles des Habitans de la Terre de Canaan, avec lesquels ils devoient vivre quelque temps: Dieu n'aiant pas voulu exterminer ces Idolâtres tout d'un coup; mais peu-à-peu, Exod. XXIII. 20. à mesure que les Israëlites se multiplieroient. Voilà le dénoüement de toutes les Observances, & de toutes les Cérémonies du Vieux Testament, qui paroissent si bizarres, si choquantes aux Ennemis de la Religion. Nous expliquerons ces remarques dans la suite. Venons aux diférens préceptes de la Loi de Moïse.

Les Rabbins, qui ne s'attachent qu'à l'écorce de la Lettre, disent communément qu'il y a six cens treize préceptes de la Loi; deux cens quarante-huit affirmatifs, autant qu'il y a de parties diférentes dans le corps humain; & trois cens soixante & cinq négatifs, autant qu'il y a de jours dans une année solaire. D'où ils tirent cette moralité, que toutes les parties de nôtre corps, & tous les jours de l'année doivent être emploiez à l'oservation des Commandemens de Dieu. Que cette division soit exacte, je n'en réponds pas. Ceux qui se sont donné la peine de l'examiner, assûrent que pour trouver leur compte, les Rabbins ont souvent séparé des choses, qui étoient naturellement unies ensemble, & qu'ils en ont uni d'autres tout-à-fait séparées. Aussi trouve-t-on quelques-uns de ces Docteurs, qui ne suivent pas scrupuleusement cette division. Il y en a un, dit-on, qui divise la Loi en deux cens soixante & un préceptes seulement; & l'on prétend qu'il a mieux rencontré.

Les Chrétiens ont une autre Méthode. Nous disons, qu'il y a trois sortes de Commandemens dans la Loi de Moïse. Les premiers regardent le réglement des Mœurs, & nous les apellons *moraux*. Les autres concernent le Culte extérieur de la Religion, & nous les nommons *cérémoniaux*: Enfin, les troisiémes sont pour la Vie civile, &

pour le gouvernement de la République ; on les apelle *judiciels* ou *politiques*. Les préceptes moraux sont contenus, au moins en substance, dans les deux Tables du Décalogue, qui comprenent nos principaux devoirs au regard de Dieu, & du Prochain. C'est pourquoi JESUS-CHRIST dit, qu'il n'y a que deux Commandemens, à proprement parler. Le premier nous ordonne d'aimer Dieu de tout nôtre cœur, & le second veut que nous aimions le Prochain comme nous-mêmes. *Toute la Loi & les Prophétes sont renfermez dans ces deux Commandemens.*

Math. XXII. 37. 38. 39. 40.

Si l'on fait attention à l'état des Israëlites sortans de la captivité d'Egypte, où perdant la connoissance du vrai Dieu, ils avoient pris une si grande inclination pour l'Idolatrie : si l'on considere encore que Dieu les conduisoit en un Païs rempli d'Idolâtres abominables ; que trouvera-t-on de plus sage, de plus proportionné à la disposition de ce Peuple, que la maniére dont Dieu parle en lui donnant sa Loi ? *Je suis le Seigneur ton Dieu, tu n'auras point d'autres Dieux devant moi : Tu ne te feras point d'Images taillées, ni aucune ressemblance des choses, qui sont dans le Ciel & sur la Terre... Tu ne les adoreras point.... Car ie suis le Seigneur ton Dieu, le Dieu fort, le Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des Péres sur les Enfans, jusqu'à la troisiéme & quatriéme génération de ceux qui me haïssent ; & qui fais miséricorde en mille générations à ceux qui m'aiment, & qui gardent mes commandemens.* Il y a dans ces paroles des choses qui ne répondent pas à l'idée philosophique de Dieu. Mais qu'elles conviennent bien à ceux pour qui elles sont dites ! Elles représentent admirablement la fidélité de Dieu dans ses promesses ; elles menacent, & consolent en même-temps.

Exod. XX. 2. 3. 4. 5.

Qu'y a-t-il de plus raisonnable, que tout ce qui est ordonné touchant le culte & l'honneur dû au vrai Dieu ? De n'avoir point d'Images taillées, pour les adorer ; de ne point prendre le nom de Dieu en vain ; de ne point jurer par le nom des fausses Divinitez, mais seulement par le nom du Dieu vivant ; de le benir & de lui rendre

graces en mangeant; de reconnoître humblement que nous tenons tout de sa divine Bonté; de ne consulter, ni les Devins, ni les Magiciens; d'éviter soigneusement tout ce qui aproche de l'Idolatrie, & d'en abolir la mémoire dans la Terre de Canaan; d'avoir toûjours la Loi de Dieu devant les yeux, de la sçavoir exactement, & de l'enseigner aux Enfans; de la méditer en tout temps, & d'en faire le sujet le plus ordinaire de nos conversations; de la lier, pour ainsi dire, sur nos mains, & de la porter sur le front: de l'écrire sur les portes & sur les pôteaux de la maison: d'assembler le Peuple de temps en temps, & de lire publiquement la Loi du Seigneur, afin que tout le Monde apréne à le craindre, & à observer ses Commandemens; enfin, d'obliger le Roi, quand il y en aura un, de prendre en montant sur le Thrône un exemplaire de la Loi, & de le lire tous les jours, de peur qu'ébloüi par l'éclat de sa Couronne, il ne s'éléve trop au dessus de ses Fréres, & qu'il ne se détourne du chemin que Dieu lui a marqué. Que manque-t-il-là? Qu'y peut-on trouver à redire?

Les devoirs envers le prochain ne sont pas moins exactement marquez. On les trouve renfermez en fort peu de mots dans la seconde Table du Décalogue. Mais parce qu'une Loi exprimée d'une maniére si concise, est toûjours sujette à des explications; le Divin Législateur prit soin de les faire lui-même, & de marquer les devoirs au regard du Prochain dans un détail admirable. En combien de maniéres la charité est-elle recommandée? Que ne dit-il pas de l'aumône, & du soulagement des Pauvres? Quelles précautions ne prend-il pas pour arêter l'avarice? On défend de moissonner les champs avec une exactitude sordide, & de ramasser les épics tombez par mégarde, afin que les Pauvres trouvent dequoi se nourir. Que d'humanité pour les Domestiques, pour les Etrangers, & pour les Ouvriers mercenaires! Que d'équité, & de promtitude à leur paier ce qui leur est dû! Il ordonne de prêter aux Pauvres; il défend l'usure; il ne veut pas que l'on préne

pour gages les choses, dont le Pauvre a besoin pour gagner sa vie. Il veut même que l'on ait de l'humanité au regard de ses Ennemis, & qu'on les soulage en certaines rencontres. Combien recommande-t-il la fidélité dans le commerce, la justice & l'équité dans les jugemens ? Il ne permet pas d'ôter aux Riches ce qui leur apartient légitimement, pour le donner aux Pauvres qui plaident contre eux. Que ne dit-il pas en faveur des Veuves & des Orphelins ? Le vol est condamné une infinité de fois, & la restitution ordonnée d'une maniére fort rigoureuse. L'impureté a des bornes fort étroites. On défend l'adultére & les crimes abominables. On ne permet pas aux Filles d'Israël de se prostituer honteusement, & l'on condamne la malheureuse coûtume, que les Païens avoient de faire des Eunuques.

Il est vrai que la Loi de Moïse paroît imparfaite, quand on la compare avec celle de JESUS-CHRIST : mais cela devoit être ainsi. Le Peuple d'Israël étoit-il en état de recevoir des Commandemens si élevez ? Il falloit qu'il fût quelque temps, *comme sous la garde de la Loi, pour le disposer à la Foi, qui devoit être révélée un jour.* La Loi devoit *nous conduire & nous mener, comme des Enfans,* *à* JESUS-CHRIST. Si l'on examine encore avec un peu de soin les Commandemens de la Loi de Moïse, on les trouvera beaucoup plus parfaits, que les Juifs ne se l'imaginoient. Leurs Docteurs en corrompoient la force & l'efficace par leurs fausses interprétations. JESUS-CHRIST nous a plus souvent expliqué le véritable sens des préceptes de la Loi, qu'il n'en a donné de nouveaux. Les Honnêtes gens parmi les Incrédules l'apellent quelquefois le Réformateur du Judaïsme. Il l'est en effet : mais pour faire une pareille réformation, il falloit être *envoyé de Dieu, & n'avoir pas reçû son Esprit par mesure. Celui qui est venu d'en haut est au dessus de tous*, disoit S. Jean Baptiste en rendant témoignage à JESUS-CHRIST. *Celui qui tire son origine de la Terre, est de la Terre, & ses paroles tiennent de la Terre. Celui qui est venu du Ciel, est au dessus de tous.*

Gal. III. 23. 24.

Joan. III. 31. 34.

CHAPITRE III.

De l'observation du Sabbat.

ON ne peut pas se dispenser de dire quelque chose de l'observation du Sabbat. On la trouve dans la premiére Table du Décalogue, comme la principale cérémonie, que Dieu eût ordonnée à son Peuple, pour le distinguer des autres Nations, & pour l'atacher particulierement à son service. Il n'y en a point, dont l'observation soit si souvent, & si expressément commandée, & dont le mépris soit si rigoureusement puni. C'est même le sujet le plus ordinaire des railleries des Païens, qui reprochoient aux Juifs de perdre inutilement la septiéme partie de leur vie. Mais il est facile de justifier ce commandement de Dieu, qui a paru si choquant aux Ennemis de la Religion Juive.

Senec. apud August. lib. 6. de civit. Dei cap. 11. Iuvenal. Satyr. 14. Rutil. Itiner. lib. 1.

J'ai dit que l'observation du Sabbat est la principale cérémonie extérieure, que Dieu ait ordonnée aux Israëlites. La place qu'elle tient dans le Décalogue, en est une preuve bien certaine. Dieu la commande avant toutes les autres, si vous en exceptez le sacrifice de l'Agneau Pascal. Il publia des Ordonnances en *Mara*; & il est marqué que le Peuple se reposa le septiéme jour aprés la chûte de la Manne. Tout cela est arrivé avant la publication de la Loi; & par conséquent l'observation du Sabbat fut commandée au moins en *Mara*.

Exod XV. 25. XVI 30.

Je sçai bien que plusieurs Théologiens croient, que l'observation du Sabbat est aussi ancienne que le Monde. Ils fondent leur sentiment sur ce que l'Histoire de la Création du Monde rapporte, que *Dieu bénit le septiéme jour, & qu'il le sanctifia*, & sur ce qu'il est marqué dans le Décalogue, que Dieu ordonne précisément l'observation du Sabbat, parce qu'*il a beni & sanctifié le septiéme jour*,

Genes. II. 3.

Exod. XX. 11.

Mais outre que nous ne lisons rien dans l'Histoire de la Genése, qui nous donne à penser que les Serviteurs de Dieu aient observé le Sabbat avant Moïse; nous trouvons plusieurs endroits du Vieux Testament, qui disent assez clairement, que l'observation fut premiérement ordonnée par l'entremise de Moïse. *Je les ai tirez d'Egypte*, dit Dieu dans le Prophéte Ezechiel; *je leur ai donné mes Commandemens... j'ai voulu que le Sabbat fût le signe de l'Alliance, qui étoit entr'eux & moi; & qu'il les fit souvenir, que je suis le Dieu qui les sanctifie.* Les Lévites du temps du saint Homme Nehémie s'expliquent encore plus clairement dans une priére qu'ils font à Dieu: *Vous étes descendu, Seigneur, sur le Mont Sinaï; vous avez donné vôtre Loi à nos Péres.... & vous leur avez commandé la sanctification du Sabbat.* Ajoutez à cela, que les anciens Apologistes de la Religion Chrétienne aiant pressé les Juifs par cet Argument, que les Patriarches ont été justes & agréables à Dieu sans observer le Sabbat; il faut que ces Péres aient crû qu'il n'a pas été commandé avant le temps de Moïse.

Ezechiel. XX. 10. 11. 12.

2. Esdr. IX. 14.

Iustin. Mart. Dial. cum Tryph. Tertul. adv. Iud. cap. 2.

Cela se confirmera encore par ce que je dois dire, pour montrer que Dieu voulut que l'observation du Sabbat fût la marque extérieure, qui distinguât son Peuple de toutes les Nations Idolâtres. Comme les Israëlites devoient faire profession d'adorer le Dieu créateur du Ciel & de la Terre, au lieu que les autres Peuples adoroient les Astres & les Elémens; Dieu commanda, qu'en mémoire de ce qu'il avoit achevé la Création du Monde en six jours, son Peuple se reposât le septiéme jour, & que par cette observance il fit toutes les semaines une profession publique de croire la Création du Monde, comme un Article essentiel de sa Religion. La Circoncision ne distinguoit pas les Israëlites de tous les autres Peuples. Les Descendans d'Ismaël & d'Esaü avoient la même pratique. Les Egyptiens se sont fait circoncire à l'imitation des Israëlites, ou autrement. Il n'en est pas de même du Sabbat. Cette cérémonie étoit si particuliére,

Cyrill. Alexandr. Homil. 6. in Fest. Pasch.

aux Juifs, que tous les Païens s'en mocquoient. *Sanctifiez le Sabbat*, dit le Seigneur par le Prophéte Ezechiel. *C'est le signe qui doit être entre vous & moi : c'est par là que l'on*

Ezechiel. XX. 20. *connoitra que je suis le Seigneur vôtre Dieu.* Cela est conforme à ce que nous lisons dans l'Exode : *que les Enfans d'Israël observent le Sabbat dans tous les âges & dans toutes les*

Exod. XXXI. 16. *générations. C'est un pacte & un signe éternel entre eux & moi : car le Seigneur a fait en six jours le Ciel & la Terre, & il s'est reposé le septiéme.* Si l'observation du Sabbat est ordonnée, comme un signe extérieur de l'alliance de Dieu avec son Peuple ; comment cette pratique sera-t-elle aussi ancienne que le Monde ?

Et voici la raison, pourquoi nous ne sommes plus obligez à garder le Sabbat. Dans la Loi nouvelle nous n'adorons pas Dieu sous le nom du Dieu Créateur du Ciel & de la Terre : mais nous l'adorons comme Pére de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qu'il a ressuscité glorieusement, qu'il a fait Seigneur de toutes choses, qu'il a établi Juge des Vivans & des Morts. Ainsi nous sanctifions le jour de sa Résurrection. Les Juifs en observant le Sabbat faisoient profession publique de croire un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre ; & par la sanctification du Dimanche nous faisons profession publique, de croire en JESUS-CHRIST *mort pour nos péchez, & ressuscité pour nôtre justification.*

Rom. IV. 25. Quant à ce que l'on nous objecte de l'Histoire de la création du Monde, où il est dit que *Dieu bénit, & qu'il sanctifia le septiéme jour* ; il est facile de répondre que cette sanctification ne se fit qu'aprés le passage de la Mer Rouge. Moïse a écrit le Livre de la Genese dans le Desert. A propos de la Création du Monde achevée en six jours, n'a-t-il pas pû avertir les Israëlites, qu'en mémoire de cela, Dieu benit & sanctifia le septiéme jour, lors qu'il ordonna l'observation du Sabbat ?

Mais quel culte est-ce là ? Il consiste à ne rien faire du tout. Quoi, une oisiveté religieuse pour honorer un Dieu, qui semble avoir eu besoin de se reposer aprés s'être fatigué

fatigué à faire le Monde ? Voilà les reproches des Païens. Je suis surpris qu'un Sçavant Anglois ait voulu faire voir qu'ils n'étoient pas si mal fondez, en soûtenant que dans le sens véritable de la Loi de Moïse, la sanctification du Sabbat consiste uniquement à s'abstenir des œuvres serviles, & à ne rien faire du tout.

Rutil. Itin. lib. 1.

Spencer. de Legib. Hebr. l. 1. c. 4. Sect. 7. 8. 9. 10. de Inductor. Sabba.

Quoique la Loi n'ordonne aucune priére publique, aucune assemblée, aucune cérémonie religieuse pour le jour du Sabbat ; on voit néanmoins que les Juifs n'entendoient pas les paroles du Décalogue d'une maniére si grossiére, que les Païens le disent. Nous lisons en diférens endroits de l'Evangile, & des Actes des Apôtres, que les Juifs s'assembloient tous les Samedis, pour lire la Loi de Dieu, & pour s'en entretenir. *Quant à Moïse*, dit S. Pierre dans le Concile de Jérusalem, *il y a de tout temps en chaque Ville des Hommes, qui le prêchent dans les Synagogues, où on le lit chaque jour de Sabbat.* Philon & Joseph assûrent que ceux de leur Nation devoient emploier saintement le jour du Sabbat, s'occuper à la contemplation des choses célestes, examiner leurs consciences, & lire la Loi de Dieu. L'Auteur, dont j'ai parlé, n'ignore pas ces endroits. Il les rapporte tous : ne devoient-ils pas faire quelque impression sur son Esprit ? Pour moi, je soûtiendrai toûjours, qu'il est plus raisonnable de croire que le jour dont Dieu avoit ordonné la sanctification, devoit être emploïé à des actions de Religion, & non pas à demeurer dans l'oisiveté. L'ancienne coûtume des Juifs, dont il est parlé dans l'Evangile & dans les Actes des Apôtres, nous prouve qu'ils ont entendu de tout temps la Loi de Dieu autrement, que cet Auteur moderne. Cela suffit pour le réfuter en ce point.

Marc. 1. 21. Luc. IV. 16. Act. XIII. 14. XV. 21.

Phil. Jud. l. de Decal. Ioseph. l. 2. contra Apion.

Les railleries des Païens sont donc tout-à fait injustes. Quand on a bien penétré le sens de la Loi de Moïse, on découvre sans peine, qu'il n'y a rien de plus raisonnable, de plus proportionné à l'état des Israëlites, que le précepte du Sabbat. Il les faisoit souvenir de la puissance

de Dieu qui a créé l'Univers, & de sa Providence qui le gouverne. Il leur inspiroit du mépris & de l'horreur pour l'Idolâtrie. Il leur donnoit le moien de s'instruire de la Loi de Dieu, & de la méditer. Enfin il les préparoit à un autre Sabbat, à ce véritable repos marqué par l'Apôtre, & dont celui-ci n'étoit que la figure.

Hebr. IV. 3. 4. 5. 6.

CHAPITRE IV.

Des Commandemens qui regardent le culte extérieur de la Religion.

Ezechiel. xx. 12. 24. 26

DIeu distingue lui-même deux sortes de Commandemens, qu'il a donnez aux Juifs. *Lorsque je retirai vos Peres de la Captivité d'Egypte*, dit-il, dans le Prophéte Ezechiel, *je leur donnai des Commandemens, dans l'observation desquels on pouvoit trouver la vie.* Mais comme ils furent *rebelles à mes volontez, & qu'ils témoignérent tant d'attachement pour les Dieux de boüe, que leurs Péres avoient adorez, je leur donnai des Commandemens qui n'étoient pas bons, & dans l'observation desquels ils ne pouvoient pas trouver la vie.* Les Commandemens *bons* & capables de donner *la vie*, sont les preceptes de Morale, l'Ordonnance du Sabbat, & quelques autres pratiques pour éloigner le Peuple de l'Idolatrie: commandemens dignes de Dieu; *bons* & utiles aux Israëlites. Mais depuis que ce Peuple eut témoigné un si grand penchant à l'Idolatrie, Dieu le chargea d'une infinité de Cérémonies pour le contenter, & pour s'accommoder à sa grossiéreté. Et voilà ces Commandemens qui ne sont ni *bons*, ni utiles, & dans lesquels on ne trouve point *la vie*. Cela n'empêche pas pourtant qu'ils ne soient sages & dignes de Dieu, en ce qu'ils sont proportionnez à la fin qu'il s'étoit proposée, en choisissant les Israëlites pour son Peuple particulier, & pour être les dépositaires de ses Oracles, & de ses Promesses. *Les Sacri-*

Homil. 6. in Matth.

fices, dit saint Jean Chrysostome, *les Purifications, la solennité de la nouvelle Lune, l'Arche, & le Temple ; tout cela vient du Paganisme. Dieu a bien voulu être honoré par des choses, qui avoient servi au culte des Démons. Il les a consacrées à un meilleur usage, pour ramener les Israëlites peu à peu, & pour les conduire à quelque chose de plus élevé.* Entrons dans le détail.

Dieu dit dans le Prophéte Jérémie, qu'aïant mis son Peuple à couvert de la fureur des Egyptiens, il ne leur parla pas d'abord de lui offrir des Victimes, & des Holocaustes ; mais qu'il leur commanda seulement d'écouter sa Loi, & de l'observer exactement. S. Jerôme remarque sur cet endroit, que Dieu se contenta de donner le Décalogue, & que ce ne fut qu'ensuite de l'adoration du Veau d'or qu'il ordonna des Sacrifices ; aimant mieux que le peuple d'Israël les lui offrît, qu'aux fausses Divinitez. Les Sacrifices étoient en usage avant la Loi de Moïse, quoi que Dieu ne les eût pas commandez, comme je l'ai déja remarqué ; & le premier Sacrifice ordonné de Dieu, c'est l'immolation de l'Agneau Pascal. Aprés le passage de la Mer Rouge on vint en Mara. Dieu y donna des Commandemens ; mais il n'y fut point parlé de Victimes, ni de Sacrifices. Dieu aiant donné le Décalogue, il commanda que *si on lui offroit des Victimes, & des Sacrifices d'actions de graces, ce fût sur un Autel de Terre ;* & il ajoûta, que lors qu'on lui en éleveroit un de pierres, il ne vouloit pas que l'on prît *des pierres taillées*, ni que *l'on y montât par des Degrez*. Moïse revient trouver le Peuple aprés avoir reçû cette premiére Loi. Il écrit les Ordonnances que Dieu lui a marquées. Il offre des Holocaustes & des Sacrifices d'actions de graces ; il fait la lecture des Commandemens de Dieu. Le Peuple les accepte ; & voilà cette alliance solennelle entre Dieu & les Israëlites concluë.

Ierem VII. 22. 23.

Hieron. in cap. 7. Ierë. Epohr.

Exod. XII. 6.

Ibid. XX. 24. 25.

Il n'y a point jusqu'ici de Sacrifice ordonné, si ce n'est le sacrifice de l'Agneau Pascal. Dieu laisse aux Israëlites la liberté d'en offrir, comme leurs Péres l'avoient

fait auparavant. Il veut seulement, que l'Autel soit simple, & qu'il n'ait rien qui ressente l'Idolatrie. Mais lorsque Moïse fut retourné sur la Montagne, où il demeura quarante jours & quarante nuits, le Peuple étant sur le point de tomber dans l'Idolatrie; & peut-être qu'il adoroit déja le Veau d'or; Dieu ordonna la construction du Tabernacle, & de l'Arche d'Alliance; il marqua les vêtemens des Sacrificateurs, & des Lévites; il prescrivit la maniére de consacrer Aaron & ses Enfans; il voulut qu'on lui dressât deux Autels; un pour les holocaustes, & l'autre pour les parfums qu'on lui brûloit; en un mot, il entra dans le détail de tout le culte extérieur.

La Religion établie par Moïse fut donc assez simple dans son premier commencement. Elle consistoit seulement dans la cérémonie de l'Agneau pascal, dans la consécration des Premiers-nez des Hommes & des Animaux, dans l'observation du Sabbat, & dans un Autel de Terre, ou de pierres brutes, sans aucuns degrez pour y monter. Loin d'ordonner des cérémonies, qui aient rapport à celles des Egyptiens, tout ce que Dieu a ordonné jusqu'à présent est opposé à leur Religion, & propre à en donner de l'éloignement. L'observation du Sabbat condamne le fonds de leur culte, qui avoit les Astres & les Elemens pour objet principal. Les Egyptiens s'abstenoient superstitieusement de toutes les Bêtes à laine, des Boucs, & des Chevreaux. Le Bélier étoit sacré parmi eux. On representoit Jupiter Hammon sous la figure de cet Animal; & Dieu veut au contraire que l'on préne un Agneau, ou un Chevreau pour le Sacrifice de la Pâque. Les Egyptiens, & les autres Peuples Idolâtres, avoient des Autels magnifiques, élevez de terre, & ornez de diférentes figures. Leurs Cérémonies étoient souvent accompagnées de choses, que la pudeur ne permet pas de dire: & Dieu content de la simplicité des premiers Hommes, commande seulement qu'on lui dresse un Autel de Gazon, ou de pierres brutes tout au plus. Il ne veut pas que l'Autel soit élevé, en sorte qu'il faille y monter par des degrez,

Iuvenal. Satyr. 15.

afin qu'il n'y ait rien que d'honnête dans les Sacrifices, & que l'on n'y voie jamais rien d'indécent. Tel fut, pour ainsi dire, le premier plan de la Religion Juive. Peut-être qu'elle seroit demeurée dans cette simplicité, si le Peuple n'eût pas témoigné une si grande inclination pour l'Idolatrie.

Si Moïse n'avoit rien ordonné de plus, dira un Incrédule, on ne trouveroit pas tant à redire à sa Religion. Mais pourquoi tous ces Rites, toutes ces Cérémonies, qui tiennent du Paganisme? Pourquoi cette Abstinence superstitieuse de certaines viandes, ces Aspersions, & ces Eaux lustrales? Pourquoi cet apareil des Sacrifices; cet Habit de lin ordonné aux Sacrificateurs, ce soin qu'ils prénent de se purifier, & de se conserver propres & nets? Tout cela se pratiquoit en Egypte. Le culte ridicule de la Déesse Isis consistoit dans ces Cérémonies. Les Expiations, l'Immolation de la Vache rousse, le Bouc émissaire ressemblent aux Sacrifices que l'on faisoit aux Dieux Manes, & aux mauvais Génies pour les apaiser. Le Tabernacle, l'Arche, & les Chérubins sont ce qu'il y a de plus sacré, & de plus mystérieux dans la Religion Juive. Et n'est-ce pas, dit-on, une imitation de ces Temples portatifs, de ces Coffrets sacrez où l'on cachoit les mystéres de Cerés & de Bacchus, des figures hieroglyphiques si communes en Egypte, de ces Dieux peints sous un assemblage monstrueux de diférens Animaux? Que veut dire la défense de se couper les cheveux en rond, de semer des grains diferens dans le même champ, de planter une vigne de divers plants, d'avoir un habit tissu de laine & de lin, de labourer avec un Bœuf & un Asne, de faire cuire un Agneau & un Chevreau dans le lait de sa Mére, & une infinité d'autres choses ausquelles on ne comprend rien? Il faut recourir presque toûjours aux allégories pour les justifier, & ces allégories sont encore plus incompréhensibles, que la lettre du Précepte.

Qui vous a dit premiérement, que les Cérémonies raportées sont une imitation du culte prophane des Egyptiens? Des Critiques modernes le soutiennent; mais quels

Marsham. Chron. Can. Spencer. de legib. Heb. Ritual.

chose impure. Le Législateur marque ensuite les viandes qu'il est permis de servir à table. Ne falloit-il pas que les Juifs se souvinssent toûjours de leur dignité, & de leur distinction ? Et pouvoit-on leur en donner un signe plus sensible, & qui se présentât plus souvent à leurs yeux, que la distinction des viandes ? N'étoit-ce pas leur dire à tous momens : Je vous ai choisis entre les autres Nations du Monde, pour être un Peuple saint, & consacré à mon service, comme vous choisissez certains Animaux pour vôtre nouriture, & pour les Sacrifices ? *Vous ne mangerez point de la chair d'une Beste morte d'elle-mesme ; mais vous la donnerez à l'Etranger qui demeure parmi vous, afin qu'il la mange : vous pourez même la lui vendre. Vous êtes un Peuple saint.* Deuteron. XIV. 21. La permission que Dieu donne aux Israëlites de vendre, & de donner aux Etrangers ce qu'il ne leur étoit pas permis de manger, ne les avertissoit-elle pas encore, que Dieu les avoit préférez à tous les Peuples du Monde ? Il est vrai que les Egyptiens, & quelques autres Nations Idolâtres s'abstenoient de certains Animaux, & de quelques viandes par une affectation superstitieuse de pureté, ou pour marquer le respect qu'ils avoient pour leurs Divinitez. Mais Dieu ordonnant quelque chose de semblable, affecte de prendre le contrepied des Idolatres. Les Egyptiens s'abstenoient des Vaches, & des Moutons : les Israëlites s'en servent dans les Sacrifices, & dans les Repas. Les Syriens ne mangeoient jamais de Poisson : il est permis aux Israëlites d'en manger quelques-uns. Les Phéniciens respectoient les Tourterelles, & les Pigeons : les Israëlites s'en faisoient servir à table ; ils en offroient sur l'Autel en certaines occasions. Pouvoit-on trouver un meilleur moien de contenter ce Peuple grossier, qui vouloit faire comme ses Voisins, & de l'éloigner en même temps des Coûtumes superstitieuses des Idolatres ?

Il y avoit parmi les Païens des impuretez personnelles, qui empéchoient les Sacrificateurs, & les autres Gens d'avoir part aux Mystéres, & d'y entrer. Dieu voulut

qu'il y en eût de même dans la Religion Juive. *Soiez Saints, par ce je suis Saint*, dit-il en une infinité de rencontres. C'est pour en faire souvenir les Israëlites, qu'il ordonne que l'on se tiendra sur ses gardes de peur de contracter ces impuretez, & que l'on se purifiera, quand on les aura contractées sans y penser. N'étoit-ce pas avertir encore le Peuple d'Israël, qu'il étoit une Nation sainte, & consacrée au service du vrai Dieu ? Ces pratiques ne paroissent-elles pas nécessaires à des Gens, qui avoient fait si long-temps le métier de Manœuvres ? Ne servoient-elles pas à les rendre plus polis, à leur ôter cet air grossier que l'on prend dans l'Esclavage ? Si elles ont quelque chose de trop assujettissant, les Israëlites méritoient d'être punis de leur passion extraordinaire pour l'Idolatrie. C'étoit un joug pour domter leur orgueil & leur rébellion. N'étoit-il pas juste de matter, & d'acabler même sous les poids des cérémonies des Gens qui les aimoient à la folie ?

Je n'ai pas le temps de m'étendre sur toutes les cérémonies de la Loi. Mais si on les veut parcourir avec moi, je suis assuré qu'elles paroîtront fort sagement instituées par rapport à ce que j'ai dit. Dieu ordonne de détruire tous les endroits, où les Idolatres offroient leurs sacrifices prophanes. Il veut qu'on lui sacrifie seulement dans le lieu qu'il a marqué : quoi de mieux établi, pour empêcher les particuliers de se faire une Religion à leur Tête ? Il déclare que la seule Tribu de Lévi doit avoir part au Sacerdoce, & il fait ensorte qu'elle devienne
Exod. l'ennemie déclarée de l'Idolatrie. Les Lévites ne se joi-
XXXII. 29. gnirent-ils pas à Moïse pour vanger le Seigneur de l'injure qu'on lui avoit faite en adorant le Veau d'or ? Phinéez obtient pour sa Famille le Sacerdoce à perpetuité,
Numer. XXV. 12 13. en recompense du zéle qu'il a témoigné contre l'Idolatrie de Beelphégor : quoi de plus propre à conserver le culte du vrai Dieu, & à empêcher celui des Idoles ?

Les Expiations, le Sacrifice de la Vache rousse, le Bouc émissaire sont une imitation des sacrifices que les Egyptiens

Egyptiens faisoient au Principe du Mal, & aux Mauvais Génies. On a bien de la peine à le prouver ; on ne nous aporte que des conjectures. Mais je veux que cela soit. Dieu se sera fait offrir les Sacrifices, que l'on offroit aux Démons pour détourner les malheurs. Il aura voulu aprendre aux Hommes, que le moien le plus sûr d'expier nos fautes, & d'éviter la juste punition qu'elles méritent, c'est d'apaiser sa colére. Il est vrai qu'elle ne s'apaise pas, à proprement parler, par le Sacrifice d'un Animal, & par l'aspersion d'une Eau lustrale. Mais il falloit contenter les Israëlites, qui vouloient des Sacrifices, & des *Lustrations*. Ceux qui soûtiennent le plus fortement, que la Religion Juive imite celle des Egyptiens, sont obligez de reconnoître qu'il y a dans ses Sacrifices certaines circonstances, qui font voir qu'en accordant aux Israëlites une Cérémonie pour l'expiation des péchez, on a pris le contrepied de la superstition des Egyptiens, & que l'on a voulu la condamner ouvertement. N'est-ce pas une preuve de la Sagesse du Législateur, qui a si bien ménagé toutes choses ?

Elle paroîtra encore davantage, si l'on fait réflexion comment ces Cérémonies sont proportionnées avec la fin principale, que Dieu avoit d'imprimer sur tout le corps de la Religion Juive les marques de son insuffisance, & d'y faire trouver des figures de JESUS-CHRIST. Le souverain Sacrificateur entroit une fois l'année dans le Saint des Saints, pour y porter le sang des Victimes qu'il offroit pour lui-même, & pour les *ignorances* du Peuple. *Le Saint Esprit nous enseignoit par là,* dit l'Apôtre, *que la voie du vrai Sanctuaire n'étoit point encore découverte, pendant qu'il y avoit des Sacrifices, qui ne pouvoient purifier la conscience de ceux qui les offroient.... Mais* JESUS-CHRIST, *le Pontife des biens futurs, étant venu dans le Monde, il est entré une fois dans le véritable Sanctuaire, & il y est entré non avec le sang des Boucs & des Veaux, mais avec son propre sang, nous aiant acquis une Rédemption éternelle.* La Religion Juive n'auroit pas été *l'ombre des Biens à venir,* mais elle en au-

Heb. IX. 9. 10. 11. & *seq.*

Ibid. X. 1. 2. 3. & *seq.*

roit eu *la solidité*, si on n'y eût pas offert tous les ans les mêmes Victimes. Auroit-on si souvent reïtéré les mêmes Sacrifices? Y auroit-on fait tous les ans une nouvelle expiation des péchez, si les Sacrifices ordonnez par la Loi eussent été capables de nous rendre justes & parfaits? Le sang des Taureaux & des Boucs ne pouvoit pas ôter les péchez. Il n'y avoit que celui de JESUS-CHRIST nôtre unique Médiateur, qui fût capable de nous *rendre par une seule oblation parfaits pour toûjours*. Nôtre véritable Pontife est entré dans le Sanctuaire, aprés voir offert une hostie digne de Dieu. Il y est assis à la droite de son Pére, en atendant ce qui reste à accomplir, que ses Ennemis soient réduits à lui servir de marchepied. Voilà comme la Religion Juive avoit le caractére d'une Religion imparfaite, & qui devoit finir, au lieu que la nôtre a toutes les marques d'une Religion parfaite, aprés laquelle il n'y a plus que la Résurrection derniére à atendre. Cela se dévelopera dans la suite de cet ouvrage. Faisons encore quelques remarques sur les Cérémonies de la Loi.

Pour ce qui est des Lustrations, de l'apareil des Sacrifices, de l'Habit de lin ordonné aux Sacrificateurs & de leurs Purifications; pour ce qui est enfin du Tabernacle, de l'Arche & des Chérubins, j'avoüe que cela peut être imité du Paganisme, comme S. Chrysostome le reconnoissoit tout à cette heure. Mais Dieu vouloit avoir de la condescendance pour son Peuple. Il reproche aux Juifs par la bouche du Prophéte Amos, que leurs Ancêtres
Amos v. 26. portoient dans le Desert le *Tabernacle de Moloch* avec des Idoles, & l'Image d'une Etoile que l'on croit être celle de Saturne. Si les Israëlites étoient entêtez de l'Idolatrie, jusqu'à traîner dans le Desert un Temple portatif pour l'Idole de Moloch; est-il surprenant que Dieu se soit fait faire un Temple portatif, afin de détourner son Peuple du culte des faux Dieux? Il y avoit des Idoles dans le *Tabernacle*, dans le Temple portatif *de Moloch*; & Dieu pour condescendre à la foiblesse du Peuple, qui vouloit un signe visible de la présence de son Dieu, fit mettre

l'Arche & les Chérubins dans le Tabernacle. Mais au lieu que les Idolatres mettoient dans leurs coffrets facrez je ne fçai quels Marmouzets, ou d'autres chofes ridicules, Dieu commanda que l'on mît dans l'Arche les Tables de la Loi qu'il avoit donnée à Moïfe. Les Chérubins font peut-être une imitation des Figures Hieroglyphiques des Egyptiens, & je croirois volontiers que Dieu en préfcrivit la figure en vûë de ce que les Ifraëlites difoient à Aaron : *Faites-nous des Dieux, qui marchent devant nous.* Ce foible Sacrificateur leur propofa le Veau d'or. Mais Dieu l'aiant fait mettre en poudre, il leur donna les Chérubins pour être le figne vifible de fa préfence. C'eft pourquoi ils font fi fouvent appellez *le Thrône* & *le Chariot* du Dieu d'Ifraël. Ofera-t-on blâmer encore ces Ordonnances ?

Exod. XXXII. 1.

Il n'eft pas plus dificile de juftifier celles que les Ennemis de la Religion traitent de bizarres. La Loi qui défend de fe couper les cheveux en rond a le même but, que celle qui défend de fe couper la chair dans les obféques. Les Idolatres avoient coûtume de fe couper les cheveux & de les jetter en fuite fur les Tombeaux pour apaifer les Ombres & les Dieux Infernaux. Quant à ces autres défenfes de femer deux fortes de grains dans un champ, de planter une vigne de diférens plans, de labourer avec un Bœuf & un Afne, de faire cuire un Agneau, ou un Chevreau, dans le lait de fa mére, de porter un habit tiffu de laine & de lin ; ces défenfes font faites par rapport à quelques Cérémonies fuperftitieufes & magiques des Idolatres qui faifoient tout cela. La bizarrerie n'eft pas du côté du Légiflateur qui les défend. Elle vient de ceux qui avoient ces Coûtumes prophanes & ridicules, que Dieu eft obligé de défendre à fon Peuple. Un Sçavant d'Angleterre a depuis peu recherché la raifon de toutes ces Loix diférentes. Il y a beaucoup à aprendre dans fon Livre, pourvû qu'on le life avec quelque précaution. Le Chevalier Marsham avoit eu la même penfée que cet Auteur. Mais celui-ci fait paroître plus de Religion &

Spencer de leg. H.b. Ritual.

Marsham. Chron. Can.

plus de retenuë, que Marsham.

Si quelqu'un a de la peine à s'imaginer, que les Cérémonies & les Sacrifices de la Religion Juive étant des figures de JESUS-CHRIST, & de la Loi nouvelle, elles puissent être prises en partie de la Religion des Egyptiens ; je le prie de considérer que Dieu a établi les Cérémonies & les Sacrifices du Vieux Testament pour deux raisons, l'une *littérale*, & l'autre que l'on appelle *mystérieuse*, ou *figurative*. La premiére devoit être connuë de tous les Israëlites ; & l'autre ne l'étoit que des Juifs spirituels, de ceux qui ne s'arrêtant pas aux signes extérieurs portoient leur vûë plus haut, pour découvrir les choses signifiées. En un mot, la premiére étoit connuë des Juifs esclaves de la Lettre, & la seconde étoit connuë seulement des Juifs déja libres de cette Liberté que JESUS-CHRIST nous a apportée depuis. Ce seroit outrer l'allégorie que de prétendre, que la seule & unique raison de l'institution des Cérémonies & des Sacrifices, c'étoit de figurer & de représenter celui de JESUS-CHRIST. Dieu auroit donné aux Israëlites une Loi, & une Religion, à laquelle le commun du Peuple n'auroit rien compris. Il auroit commandé une infinité de choses, & personne n'auroit sçû ce qu'elles signifioient. Cela est-il d'un sage Législateur ?

Je dis donc que la raison littérale & connuë de tout le Monde, pourquoi Dieu a ordonné des Cérémonies & des Sacrifices, c'est pour guérir la maladie de l'Idolatrie, en donnant par condescendance aux Israëlites dequoi contenter leur passion démesurée pour un culte charnel, pour une Religion accompagnée de pompe & de cérémonies. Mais ce qu'il y a d'admirable ; c'est que Dieu a pris des mesures si justes dans l'institution des nouvelles Cérémonies, comme celle de l'Agneau Pascal, & dans ce qui paroît pris, ou imité des Egyptiens, que JESUS-CHRIST est figuré & prédit par tout. Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour l'y reconnoître. Les Israëlites *sont sauvez par le sang* Exod. XII. 7. *de l'Agneau mis sur la porte de la maison, où ils l'ont man-*

gé. Pouvoit-on désirer une figure plus expresse de nôtre délivrance *par le Sang précieux de* JESUS-CHRIST, *cet* 1. Pet. I. 19. 20.
Agneau sans tache & sans défaut, prédestiné avant la création du Monde, & manifesté dans les derniers temps pour l'amour Exod. XXIV.
de nous? D'où vient que l'Alliance *est confirmée avec du sang*, Heb. IX. 18. 22.
comme l'Apôtre le remarque? *Pourquoi tout se purifie-t-il* Num. XIX.
dans la Loi avec du sang? Les péchez n'y sont point remis sans effusion de sang. L'Eau lustrale faite ensuite du Sacrifice de la Vache rousse, pour expier les impuretez légales, avant que d'entrer dans le Sanctuaire, n'est-elle pas la figure de cette *eau pure, dont nos corps sont lavez, & nos cœurs purifiez des soüillures de la mauvaise conscience par une* Heb. X. 20.
aspersion intérieure? La digression seroit trop longue, de parcourir les autres Cérémonies. Je laisse cela à ceux qui se font une pieuse & sainte ocupation de chercher JESUS-CHRIST dans les Ecritures.

CHAPITRE V.

Des Commandemens de la Loi de Moïse, qui regardent le Gouvernement civil, ou politique.

PErsonne ne peut disconvenir, que les Préceptes *Judiciels* ou *Politiques* contenus dans la Loi de Moïse, ne soient fort bien ordonnez, par rapport à la République des Juifs. On voit même que le but du Législateur étoit de les faire servir à l'observation du Décalogue. Les uns tendent à conserver le culte du vrai Dieu, & à exterminer l'Idolatrie. Il y en a pour empêcher les blasphêmes, & pour faire observer le Sabbat. D'autres sont pour retenir les Enfans & les Particuliers dans le devoir, au regard des Péres, & des Magistrats. Ceux qui défendent l'homicide, sont autant conformes à l'équité naturelle, qu'on le peut souhaiter. On prévient fort à propos les maux que le vol, l'impureté, & le faux témoignage peuvent causer dans un Etat. En un mot, les Loix poli-

tiques de Moïse paroîtront toûjours venir d'un habile Législateur ; si ceux qui les examinent ont de la raison, quelqu'incrédules qu'ils puissent être d'ailleurs. Il y en a quelques-unes qui paroissent choquantes ; mais n'ont-elles pas leur bon endroit ? La Loi du repos de la septiéme, & de la cinquantiéme année est contraire à la bonne Politique. Cependant, elle servoit à entretenir l'humanité, & à donner des bornes à l'avarice. Elle faisoit souvenir les Israëlites qu'ils étoient Parens, & descendus d'un même Pére. Et l'on peut dire que le plan du Législateur étoit de régler une Famille devenuë si nombreuse, qu'elle pouvoit former une puissante République.

Lib. 2. contra Appion. pag. 1071. edit. Graeci-lat. Il ne faut pas oublier ici une chose essentielle, & que Joseph a fort bien remarquée à la gloire de Moïse, & de sa Nation. *Il y a eu des Gens qui ont fondé une Monarchie, un Etat aristocratique, un Gouvernement populaire. Mais nôtre Législateur*, dit-il, *a cet avantage d'avoir trouvé un nouveau genre de Police inconnu à tous les autres. On le peut apeller Théocratie, parce que nos Ancêtres ne reconnoissoient point d'autre Roi, que Dieu même.* Cela est marqué fort clairement en plusieurs endrois de l'Ecriture Sainte : *Vous avez vû ce que j'ai fait aux Egyptiens*, dit Dieu dans l'Exode..... *si vous obeïssez à ma voix, & si vous êtes fidelles à l'Alliance que j'ai faite avec vous, je vous choisirai pour mon partage entre tous les Peuples. Quoi que toute la Terre m'appartienne, vous serez mon Roiaume Sacerdotal, & une Nation sainte.* Moïse, Josüé, les Juges, & les Prophétes, qui ont gouverné le Peuple de Dieu jusqu'à Saül, & jusqu'à David, n'étoient que les Lieutenans du Dieu d'Israël : ils n'entreprenoient rien sans avoir reçû ses ordres auparavant. C'est pourquoi il est apellé si souvent *le Roi d'Israël*.

Exod. XIX. 4. 5.

Le Peuple fut tenté plusieurs fois de prendre un Roi, comme les Nations voisines. Charmez de la victoire que Gédéon avoit remportée sur les Madianites, ils lui offrirent le Diadême pour lui, & pour ses Enfans. A Dieu ne plaise, *que ni moi, ni mon Fils, soions jamais vos Rois,*

Judic. VIII. 22. 23.

repartit ce vaillant Capitaine. *Le Seigneur sera toûiours vôtre Roi.* Lors que Samuël fut avancé en âge, les Israëlites le pressérent extraordinairement de leur donner un Roi. Le saint Prophéte fit tout ce qu'il pût pour leur ôter une pensée qu'il trouvoit injurieuse au Seigneur, qui les avoit voulu gouverner par lui-même. Mais il ne gagna rien sur ces Gens toûjours entêtez de faire comme leurs Voisins. Dieu en témoigna son indignation. *Ce n'est pas toi qu'ils ont méprisé*, dit-il au Prophéte Samuël; *c'est à moi qu'ils font cette injure, de ne vouloir plus que ie sois leur Roi.* Il ordonna donc à Samuël de leur en donner un, puis qu'ils le vouloient absolument. Saül fut mis sur le Thrône, & David lui succéda. I. Reg. VII. VIII.

Dieu n'étoit pas seulement le Roi des Israëlites; il leur tenoit encore la place d'un Général d'Armée. On le consultoit, & il marchoit à leur tête quand il falloit combattre. *Levez-vous, Seigneur*, disoient-ils lors que Num. X. 35. l'Arche commençoit à marcher, *& vos Ennemis seront dissipez: ceux qui vous haïssent s'enfuiront devant vous.* Voilà comme la Police de ce Peuple si méprisé des autres Nations, étoit sainte & admirable. Dieu avoit voulu se faire le Roi, & le Général des Armées d'Israël, afin d'éloigner encore son Peuple de l'Idolâtrie. Les Princes ne changent que trop souvent la Religion dans leurs Etats, & le Peuple les suit dans leurs égaremens. Les Nations Idolatres faisoient l'Apothéose de leurs Rois, & de leurs Conquérans, & c'est ce que Dieu vouloit empêcher en se déclarant le Roi, & le Général des Armées d'Israël.

Dieu parloit immédiatement à Moïse du haut de son Thrône de Gloire, qu'il avoit mis sur les Chérubins qui couvroient le Propitiatoire de l'Arche. Josüé & ses Successeurs n'eurent pas le même avantage. Ils devoient se présenter devant le souverain Sacrificateur, & le prier de sçavoir la volonté de Dieu sur les afaires importantes, qui survenoient dans le Gouvernement de l'Etat. Moïse aiant déclaré que Josüé lui succéderoit, Dieu ordonna que Josüé consulteroit le Grand Sacrificateur Numer. XXVII. 18. 19. 20. 21.

Eléazar *touchant le Jugement d'Vrim* dans les afaires importantes, comme porte l'Hébreu ; & qu'aprés la réponse du Seigneur les Enfans d'Israël obeïroient aux ordres de Josüé. Ceux qui eurent la conduite du Peuple aprés lui, en usérent de même. On ne faisoit aucune entreprise importante, sans consulter l'Oracle par le moien du souverain Sacrificateur, qui mettoit alors son *Ephod*, selon qu'il est rapporté en plusieurs endroits du premier Livre des Rois.

1. Reg. XIV. 3. XXIII. 6 9. XXX. 8.

Si l'on me demande maintenant ce que c'est que l'*Vrim* : voici ce que nous en trouvons dans le Livre de l'Exode. *Tu mettras au pectoral de Jugement Vrim, & Thummim, qui seront sur le cœur d'Aaron, quand il viendra devant le Seigneur. Et Aaron portera toûjours le Jugement des Enfans d'Israël sur son cœur, en présence du Seigneur.* Nous n'en sçavons pas plus de l'*Vrim*, & du *Thummim*. Cette maniére de consulter Dieu cessa aparemment vers le temps de Salomon. Les Israëlites aiant demandé un Roi avec tant d'instance, Dieu leur en donna un. Alors il se démit, pour ainsi dire, du pouvoir de gouverner le Peuple entre les mains de celui qui prenoit sa place. Il ne marcha plus à la tête des Armées, comme il àvoit fait auparavant : il se fit bâtir un Temple, & une demeure fixe. Enfin, les Rois étant les Maîtres des délibérations, il cessa de déclarer sa volonté par *l'Vrim*, & le *Thummim*, lors que David fut bien établi sur le Thrône. Cela fait qu'il n'est pas possible de marquer ce que c'étoit que cet Oracle, qui a cessé depuis si long-temps, & dont l'Ecriture Sainte nous dit trop peu de choses.

Exod. XXVIII. 30.

On trouve que le plus ancien Sacrificateur d'Egypte portoit à son coû une Pierre précieuse taillée en Image, que l'on apelloit *la Vérité*. Cela a donné occasion à un Auteur Anglois de dire, que l'*Vrim*, & le *Thummim* étoient une imitation de ces Coûtumes d'Egypte. Mais je ne sçai pas comment il a voulu avancer là-dessus, que Dieu rendoit ses Oracles par de petites Figures qui parloient, & qui ressembloient, à peu prés, à ces Statuës du Paganisme,

Ælian. Histor. l. 14. cap. 34. Diod. Sic. l. 1. pag. 31.

Spencer. de Vrim & Thummim ad Calc. l. de Legib. Hebr.

Paganisme, qui rendoient des Oracles. Vouloir expliquer encore l'*Urim*, & le *Thummim* parce que l'Ecriture Sainte apelle quelque fois *Theraphim*, c'est nous donner une glose aussi obscure que le Texte. Car enfin, qu'est-ce que ces *Théraphim?* On n'en sçait rien. Ce terme est pris en diférens sens dans l'Ecriture Sainte. Il semble signifier quelquefois des Idoles, ou des Images superstitieuses, par lesquelles on croioit honorer Dieu. L'Auteur, dont je parle, s'est donné une peine inutile de définir, & de décrire des choses, qu'il n'est pas possible de bien connoître. On estime son esprit, & son érudition; mais on n'aprouvera jamais qu'il ait mis des Images taillées jusques sur le Pectoral du Souverain Sacrificateur, & qu'il s'efforce de nous persuader qu'elles parloient, lors que l'on consultoit Dieu sur une afaire importante. C'est le génie de Messieurs les Critiques. Dés qu'ils s'imaginent qu'une conjecture aura l'air d'une nouvelle découverte; qu'elle soit vrai-semblable, ou non, ils emploient tout leur esprit, toute leur érudition pour la faire valoir. C'est un crime chez eux, que d'avoüer qu'il y a des choses que l'on ne peut expliquer. Il y a beaucoup à profiter dans leurs Livres, pourvû que l'on se tienne sur ses gardes, & que l'on observe fidélement ce précepte de l'Apôtre: *Eprouvez tout, & n'approuvez que ce qui est bon.* *1. Thessalon. v. 21.*

Spinoza ne manque pas à nous débiter ses réflexions sur le choix que Dieu a fait des Juifs, préférablement à toutes les autres Nations, & sur les Cérémonies que Dieu leur avoit ordonnées. Mais cet Impie se joüe de l'Ecriture sainte à son ordinaire. Il fait semblant de reconnoître que Dieu a fait des graces particuliéres aux Juifs, & qu'il les a choisis préférablement aux autres; & ce choix & ces graces ne sont qu'un effet nécessaire de l'enchaînement des Causes naturelles. La distinction des Juifs consiste uniquement en ce qu'ils ont eu un bon Païs, & un Etat florissant. Ainsi les Perses, les Grecs, & les Romains auront été plus chéris de Dieu en ce sens. *Tract. Theologico. polit. cap. 3.*

Il n'y a point de patience que Spinoza & ses Sectateurs ne poussent à bout. S'ils se contentoient de débiter leurs spéculations sur la Religion, leur aveuglement feroit pitié. Mais quand on les voit chercher dans le Vieux, & dans le Nouveau Testament, de quoi appuier leurs Paradoxes impies, peut-on s'empêcher d'entrer dans une véritable colére? Quoi? On nous dira froidement, que tout ce qui est contenu dans le Pentateuque, que les Préceptes de Morale, aussi-bien que ceux qui regardent les Cérémonies & le Culte extérieur, n'ont rapport qu'au bien temporel des Juifs? On se vantera même de le prouver par l'Ecriture Sainte? Les Cérémonies n'ont rapport qu'au gouvernement civil; elles ne peuvent apartenir au fonds de la Religion. Si Jesus-Christ, ou ses Apôtres ont institué le Batême, l'Eucharistie, & les Priéres communes, car enfin Spinoza assure que cela ne lui paroît pas évident, ces Cérémonies ne regardent que la Police de cette grande Société, que tous les Chrétiens doivent former en matiére de Religion: & l'on ne peut pas dire, qu'elles contribuënt à nous rendre plus heureux, ou plus parfaits. C'est pourquoi on n'est point obligé de les pratiquer, lors que l'on se trouve dans un Païs, où l'exercice de la Religion Chrétienne n'est pas permis. Nous en avons un exemple dans le Japon, poursuit Spinoza, la Compagnie des Indes Orientales a défendu aux Hollandois, qui y sont établis, de faire aucun exercice de la Religion Chrétienne; & il seroit aisé d'apuïer cette Ordonnance par les principes du Christianisme, & par des passages formels du Nouveau Testament. Etrange Théologie de nos jours! Si ce sont là les Maximes de Messieurs de la Compagnie des Indes Orientales, on n'est plus surpris que Spinoza ait soûmis si hardiment son Livre impie au jugement de leurs Hautes-Puissances, en protestant qu'*il n'a rien dit de contraire aux Loix du Païs, à la piété, & aux bonnes mœurs.*

Ibid. c. 5.

Ibid. c. 20.

CHAPITRE VI.

Des Promesses du Vieux Testament.

UNe des raisons que Spinoza allégue pour donner de la couleur à son Paradoxe, que la Morale & le Culte extérieur de la Religion Juive, n'ont rapport qu'au bien temporel, & au gouvernement de la République des Juifs; c'est que Dieu ne promet dans la Loi de Moïse, que les commoditez de la vie. *Si vous observez mes Commandemens*, dit le Seigneur, *je ferai pleuvoir dans la saison. La Terre & les Arbres produiront des fruits. Vous aurez dequoi vous rassasier, & vous serez en sûreté dans vôtre Païs. Vous y aurez la paix, sans être inquiétez de personne. Vous poursuivrez vos Ennemis, & ils tomberont à vos pieds. Enfin je vous multiplierai & j'afermirai l'Alliance que j'ai faite avec vous.* Les Promesses & les Menaces contenuës dans le vingt-huitiéme Chapitre du Deutéronome, ne regardent non plus que les choses de ce Monde. Cela est-il digne de Dieu, disent les Incrédules?

Levitic. xxvi. 3. 4. 5.

Mais ces Messieurs veulent contester à quelque prix que ce soit. Ce n'est pas bien raisonner, que de dire: la Religion de Moïse promet seulement des biens temporels & périssables: donc elle n'est pas divine. Il faut examiner si la Religion de Moïse vient de Dieu, & si l'on trouve qu'il l'a ordonnée sans contestation, on doit conclure alors, que les Promesses qu'elle fait des biens de ce Monde, renferment un sens spirituel & mystérieux, puis que ces Promesses ne sont pas dignes de Dieu.

Pour entendre le véritable sens des Promesses du Vieux Testament, il faut remarquer qu'il y en a de deux sortes; de générales, & de particuliéres. Celles-ci ne regardent que les biens de la Terre, & il en falloit de telles à des Gens grossiers & incapables des choses spirituelles, com-

me les Israëlites l'étoient dans le temps qu'ils sortirent d'Egypte. Pour ce qui est des Promesses générales, qui nous font espérer la vie, la bénédiction de Dieu, sa grace & sa protection, sans rien dire de plus; je soûtiens qu'elles ont un sens spirituel, & que les Justes de l'ancienne Loi l'ont fort bien entendu. On peut apliquer ici ce que j'ai dit des Gens de bien qui ont vécu avant Moïse. J'ai prouvé par des raisonnemens tirez de l'Epître aux Hebreux, qu'ils atendoient une autre récompense, que celle des biens de ce Monde. Il en est de même de Moïse & de ceux qui l'ont suivi jusqu'à JESUS-CHRIST.

Hebr. XI. 23 24. 25. & *seq.* L'Apôtre en dit plus de Moïse, que d'aucun autre. Il nous assure que ce saint Prophéte a eu les soufrances de JESUS-CHRIST en vûe, & que l'espérance d'avoir part à la récompense promise aux imitateurs de ce Divin Sauveur, lui a fait mépriser les avantages temporels, & aimer l'ignominie & les persécutions. En effet dés que Moïse *fut devenu grand, il renonça à la qualité de Fils de la Fille de Pharaon. Il aima mieux être affligé avec le Peuple de Dieu, que de joüir du plaisir si court qui se trouve dans le péché. Il jugea que l'ignominie de* JESUS-CHRIST *étoit préférable à tous les thresors de l'Egypte, parce qu'il envisageoit la récompense, que Dieu promet à ceux qui le servent.* Et quelle récompense a-t-il euë ici bas, ce fidéle Serviteur de Dieu? Lui qui n'est pas entré dans la Terre promise; & qui l'a vûë seulement, & *saluée* de loin.

Ibid. 36. 37. 38. & *seq.* Ces autres Saints, *dont les uns ont été cruellement tourmentez, & les autres ont souffert les foüets, les chaînes & les prisons; qui ont été lapidez, sciez, éprouvez en toute maniére, & qui sont morts par le tranchant de l'épée; ces pauvres vagabonds abandonnez de tout le Monde, affligez & persécutez: en un mot, tous ces Gens de bien, à qui l'Ecriture rend un témoignage si avantageux à cause de leur foi, ont-ils reçû la récompense promise?* Ils en atendoient pourtant une. Car enfin, *auroient-ils refusé de racheter leur vie présente*, comme dit l'Apôtre, *s'ils n'eussent pas espéré de trouver une meilleure résurrection?* Voilà ce qui animoit les généreux Mar-

tyrs du Vieux Testament, que l'Impie Antiochus fit si cruellement mourir. *Nous aimons mieux perdre la vie*, di- 2 Mahab.
soit l'un d'eux, *& atendre la Résurrection que Dieu nous fait* VII. 1.
espérer. Les Juifs du temps de Jesus-Christ croioient tous une autre vie, si vous en exceptez les Saducéens qui avoient donné ridiculement dans les Sentimens d'Epicure. *Vous lisez avec soin les Ecritures*, disoit le Sauveur aux Juifs, *& vous croiez y trouver la vie éternelle.* Ainsi à me- Ioan. v. 39.
sure que le temps du Messie aprochoit, les Juifs devenoient plus spirituels, & plus propres à écouter *les meilleures* Hebr. VIII. 6.
promesses, sur lesquelles la nouvelle Alliance devoit être établie.

Je n'ai garde d'omettre ici la principale & la plus grande de toutes les Promesses du Vieux Testament, je veux dire, celle du Messie. *Dieu*, dit Moïse, *suscitera un Pro-* Deuter.
phéte d'entre vos Fréres, & de vôtre Peuple, qui sera sembla- XVIII. 15. 18.
ble à moi. Il raporte ensuite ce que Dieu lui avoit dit précisément: *Je leur susciterai un Prophéte d'entre leurs Fréres semblable à toi. Ie mettrai mes paroles en sa bouche, & il leur anoncera ce que je lui ordonnerai: que si quelqu'un ne veut pas écouter ce qu'il dira en mon nom, je le punirai.* Vous ne ressentez que trop les effets de cette terrible punition, Malheureux, qui loin d'écouter ce Prophéte si clairement promis, l'avez indignement crucifié. Dire que cette promesse ne s'entend pas du Messie, ce seroit une chicane ridicule. Elle est si claire, que les Juifs n'en doutoient pas du temps de Jesus-Christ. *Qui êtes-vous*, disoient-ils à Jean Baptiste? *Etes-vous Elie? Etes-vous le Prophéte?* Ioan. I. 21.
Ce sont les paroles du Texte Grec: c'est à dire: *êtes-vous ce Prophéte promis?* Et dans un autre endroit, nous trouvons qu'il y en avoit qui disoient de Jesus-Christ: Ioan. VII.
cet Homme est assurément le Prophéte. A quoi ses Ennemis 40. 41.
repliquérent aussi-tost: *Le Christ viendra-t-il de Galilée?* Comme s'ils avoient dit: quelle aparence qu'un Galiléen soit le Prophéte, ou le Messie, qui doit venir de Bethléem?

C'est à ce *Prophéte* par excellence, que Dieu avoit réservé le privilége d'anoncer clairement la grande Pro-

2. ad Tim. I. 10. messe de la vie éternelle. *Nôtre Sauveur* JESUS-CHRIST, dit S. Paul, *a détruit la mort; il a découvert au Monde par l'Evangile, la vie & l'incorruptibilité :* vie préparée avant tous les Siécles, & qui ne doit être manifestée que par JESUS-CHRIST.





DE LA
VERITABLE RELIGION.

LIVRE SECOND.

De la Religion des Juifs.

III. PARTIE.

Des Livres de Moïse, & de quelques autres Livres Historiques du Vieux Testament.

CHAPITRE I.

Trois Systémes diférens de ceux qui soûtiennent que le Pentateuque n'est pas de Moïse.



QUE les Incrédules pressez par la force de nos raisons se retranchent enfin à dire, que les Livres atribuez à Moïse ne sont point de lui, & que les Juifs les ont suposez; je n'en suis nullement surpris. *L'Ecriture*, dit un Sçavant & Illustre Prélat, *est un Livre ennemi du Genre Humain. Il veut obliger les Hommes à soumettre leur Esprit à Dieu, & à réprimer leurs passions dereglées, il faut qu'il périsse, & à quelque prix que ce soit, il doit être*

Discours sur l'Hist. univers. de M. de Meaux. p. 414.

Tract. Theologico polit. c. 9.

sacrifié au Libertinage. Que Spinoza dise donc tant qu'il lui plaira, que le Pentateuque est une compilation de quelques vieux Mémoires mal digérez, & remplie de fautes, parce qu'Esdras, ou celui qui l'a commencée, n'a pas eu le temps, ou qu'il ne s'est pas mis en peine de la revoir & de la finir. Pouvons-nous attendre autre chose d'un Ennemi déclaré de toute Religion? Mais je ne puis assez m'étonner, que des Gens, qui font profession d'avoir de la Religion parmi les Catholiques, & parmi les Protestans, aient entrepris de soûtenir ouvertement que le Pentateuque n'est pas de Moïse, & qu'ils aient emploié tout ce qu'ils ont d'esprit & d'érudition à chercher dequoi fortifier les foibles argumens de Spinoza, & des Libertins. Falloit-il pour trois ou quatre petites dificultez abandonner une tradition si ancienne, si constante? On ne le peut faire sans trahir la Religion Chrétienne, & sans donner des armes aux Incrédules.

Histoire Critique du Vieux Testament.

Un Auteur moderne, dont le Livre a fait grand bruit dans le Monde, prétend que le Pentateuque, & tous les Livres de l'Ecriture même, sont des recueils de ce qui étoit dans les Archives des Hébreux, qu'un certain Collége de *Prophétes, ou d'Ecrivains publics*, a revûs & corrigez en diférens temps. De sorte que selon ce nouveau Critique, *il seroit dangereux de vouloir corriger un Livre de l'Ecriture par un autre, quand ils ne conviennent pas tout-à-fait entr'eux; parce que chaque Prophéte en faisant son recueil, a eu ses raisons particuliéres de changer, ou de diminuer selon les temps, ou les occasions.* Comme si le S. Esprit avoit dit tantôt *oüi*, & tantôt *non*, selon *les raisons particuliéres que chaque Prophéte pouvoit avoir, en faisant son recueil.* J'avoüe que je ne comprens rien à tout cela.

Ibid. l. 1. c. 2.

Hist. Crit. Préface.

On voudroit nous faire croire que ce sentiment est fort avantageux à la cause des Catholiques. Est-ce que nous défendons la necessité de la Tradition, jusqu'à la rendre tout-à-fait indépendante de l'Ecriture? Nous recevons à la vérité, certaines Traditions qui ne sont pas dans l'Ecriture: mais il me semble qu'en bonne Théologie la Tradition

dition doit ſuppoſer l'Ecriture en ce qui regarde les Articles principaux de la Religion. Celle-ci ne s'expliquant pas ſi nettement ſur tous ces Articles, nous diſons qu'en ce cas la Régle de S. Irénée, de Tertullien & de Vincent de Lérins eſt la plus ſûre. De ſorte qu'il faut recourir à la Tradition, lorſqu'il s'éléve une conteſtation importante ſur le véritable ſens de l'Ecriture. On s'informe alors, comment on a entendu en tout temps & en tout lieu les endroits conteſtez. En effet, dans cette incertitude peut-on mieux faire, que de rechercher la Doctrine de toutes les Egliſes du Monde, pour voir ſi elles enſeignent la même choſe d'un conſentement unanime?

L'Auteur objecte qu'avant la publication de la Loi de Moïſe, *les anciens Patriarches ne conſervoient la pureté de la Religion, que par le moien de la Tradition.* Mais comment n'a-t-il pas vû que l'Ecriture n'étoit pas fort néceſſaire en un temps, où il n'y avoit point d'autre Religion, que la Religion naturelle? Toute la Tradition conſiſtoit alors dans la promeſſe d'un Réparateur. On peut dire encore que Dieu ſuppléoit en ces premiers temps au défaut de l'Ecriture, en ſe manifeſtant aux Patriarches. Dés qu'il a ceſſé de ſe révéler, la Religion s'eſt altérée. Nous le remarquons dans l'Intervalle du temps, qui s'eſt écoulé depuis Noé juſqu'à Abraham, & depuis la mort de Jacob juſqu'à la Miſſion de Moïſe. La Révélation de celui-ci étant imparfaite, Dieu en a ſoûtenu, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte, la foibleſſe & l'imperfection par les Prophétes qu'il a ſuſcitez de temps en temps. Les Prophétes ceſſérent un peu aprés le retour de la captivité de Babylone; & la Religion s'altéra parmi les Juifs. Leurs Docteurs la corrompirent par leurs fauſſes interprétations. Enfin, JESUS-CHRIST eſt venu nous découvrir les ſecrets qu'il avoit apris dans le ſein du Pére, il a envoié ſes Apôtres, il a donné ſon Saint Eſprit. Comme ſa Révélation eſt parfaite, & qu'il n'y a plus de Prophéte à atendre, il a voulu que l'Egliſe du Dieu vivant *fuſt la* 1. ad Tim. *baſe, & la colomne de la Vérité*; & qu'elle ne pût s'écarter III. 15.

de ce que les Apôtres lui avoient enseigné. L'Eglise Chrétienne, dit-on encore, a été long-temps sans que l'on eût rien mis par écrit : donc la véritable Doctrine s'y peut conserver par la Tradition seule, indépendamment de l'Ecriture. Je ne voi pas bien la vérité de cette conséquence. Les Apôtres ne vivoient-ils pas encore? Etoit-il besoin qu'il y eût quelque chose d'écrit, pendant que les fidéles Interprétes de JESUS-CHRIST prêchoient l'Evangile?

Il faut avoüer que l'Auteur a de l'esprit, & de l'érudition. C'est grand dommage qu'il ne se soit pas fait de bons Principes de Théologie, & qu'il ait pris ces maniéres libres de décider de tout, & de critiquer impitoiablement tout ce qui lui passe par les mains. De-là vient que son Livre n'a été bien reçû, ni des Catholiques, ni des Protestans. Son hypothése des Ecrivains publics renverse également les Principes de la Théologie de l'une & de l'autre Communion. Disons la vérité : elle donne de trop grandes ateintes aux fondemens de la Religion. Ce sçavant Critique ne veut pas que l'*on recherche avec trop de curiosité, qui ont été les Auteurs particuliers de chaque Livre. Il suffit selon la Maxime de S. Grégoire Pape*, dit-il, *que ces Livres aient été écrits par des Prophétes.* Mais ne devoit-il pas nous prouver premiérement, que les *Ecrivains publics* étoient des Prophétes inspirez de Dieu? Il y a eu des Prophétes qui ont écrit l'Histoire, & les Annales de leur temps : s'ensuit-il de-là, que tous ceux qui avoient charge d'écrire sur la même matiére fussent Prophétes? A quoi sert d'avoir tant d'*Erudition Juive*, tant de *Critique* dans la tête, si l'on n'en raisonne pas mieux, si l'on en devient moins bon Théologien?

Hist. Crit. l. 1. c. 1.

Ces Messieurs de Hollande, dont on nous a donné *les Sentimens sur l'Histoire Critique du Vieux Testament* parlent fort cavalliérement de la Religion : & leur Livre est encore plus dangereux, que celui qu'ils ont voulu réfuter. Dire sans façon que pour être sauvé, *il suffit de se confier en Dieu & d'obéir à ses Commandemens.... Que pour se*

confier en Dieu, il faut être persuadé qu'il y a un Dieu; que c'est lui qui nous a parlé dans l'Ecriture sainte par le ministére de JESUS-CHRIST, *& de ses Apôtres; que ce Dieu est miséricordieux; qu'il aime la vertu, & qu'il hait le vice; qu'il n'est point menteur, qu'il est tout-puissant, & qu'il ne cessera jamais d'être, & de nous pouvoir rendre heureux, s'il veut;* & qu'*il n'en faut pas sçavoir davantage pour lui obéir.* Ajoûter à cela, que *pour ce qui regarde les Articles controversez parmi les Chrétiens, ce n'est pas une petite dificulté de sçavoir toûjours qui a raison, ou qui a tort; & qu'il n'est pas nécessaire de juger de ces controverses. Dieu ne nous l'ordonne en aucun endroit de l'Ecriture*, dit-on encore: *& pourvû que nous embrassions les Dogmes positifs, que tout le Monde reconnoît, & que nous vivions conformément à cela, nous ne devons pas craindre qu'il nous condamne, puis que nous aurons fait tout ce qu'il nous aura été possible.* Parler de la sorte, dis-je, c'est n'être pas fort éloigné du Socianisme; c'est donner au moins dans le sentiment de ceux qui tolérent les Sociniens, & qui les reçoivent à leur Communion.

Sentimens de quelques Theologiés d'Hollande sur l'Histoire Critique du Vieux Testament. p. 40. 41. 42.

Ces Messieurs ont raison d'être contens de cette *aimable liberté qu'on ne trouve presque qu'en Hollande.* Ils y peuvent être Sociniens à leur aise. On y imprime librement que le Pentateuque est une compilation faite par un certain Sacrificateur Israëlite, dont on ne connoît ni l'habileté, ni la Mission pour un Ouvrage de cette importance. Mais je ne sçai si cette *aimable liberté* dont on joüit en Hollande, fait honneur à leurs Hautes-Puissances. On seroit tenté de croire qu'une des grandes Maximes de leur Gouvernement, est celle qui plaît tant à Spinoza, & aux Sociniens: que *dans une République libre chacun doit avoir la liberté de penser ce qu'il veut, & de dire ce qu'il pense de la Religion.*

Ibid. p. 20.

Tract. Theol. pol. c. 20.

Voici donc le Systéme des Théologiens, qui réfutent celui *des Ecrivains publics* inventé par l'Auteur de *l'Histoire Critique du Vieux Testament.* Aprés avoir bien examiné toutes les circonstances qui doivent convenir à l'Auteur du Pentateuque, ils concluënt qu'*elles se trouvent*

Sentim. de quelques Theol. sur l'Hist.Crit. p. 129.

4. Reg. xxii.

dans la personne du Sacrificateur Israëlite, que l'on envoia de Babylone, pour instruire les nouveaux Habitans de la Palestine, de la maniére qu'il falloit qu'ils servissent Dieu, comme l'Auteur des Livres des Rois le raconte. Ainsi le Pentateuque a été composé *aprés la dix-huitiéme année du Roi Josias*, & un peu devant la captivité de Babylone. D'ailleurs, ces Messieurs ont de l'érudition & du discernement. Leur Secretaire écrit fort agréablement. Mais s'ils ne sont pas Sociniens, ils sont au moins de leurs bons amis. Il étoit à propos de connoître le caractére des Auteurs modernes, qui prétendent que le Pentateuque n'est pas de Moïse. Nous réfuterons leurs Systêmes. Mais il faut prouver premiérement que Moïse l'a composé, & examiner ce que l'on nous allégue, pour combattre nôtre proposition.

Chapitre II.

Que Moïse est l'Auteur du Pentateuque.

Si personne n'avoit crû avant moi, que le Pentateuque est de Moïse; si je prétendois donner une nouvelle découverte, je serois obligé d'aporter des preuves de diférente maniére, pour montrer que j'ai raison de lui atribuër cet Ouvrage. Il faudroit de la Critique. Je ne pourois me dispenser de comparer ce qui seroit incontestablement de Moïse avec le reste du Pentateuque, & de montrer la conformité du stile de ces endroits diférens. Enfin, on auroit droit de me demander des Auteurs Contemporains, ou qui eussent vécu au moins peu de temps aprés ce Législateur, pour faire voir qu'on lui atribuoit dés lors le Livre, dont il est question. Mais personne n'aiant douté jusqu'à présent que le Pentateuque ne soit de Moïse, excepté un Rabbin du douziéme Siécle, qui semble avoir voulu dire d'une maniére enveloppée qu'il y a dans

Aben Ezra in Deut.

le Pentateuque des endroits capables de nous faire juger, que Moïse n'en est pas l'Auteur ; cela me sufit. C'est une preuve incontestable de ce que je soûtiens. *August. L. 33. contr. Faust. Manich. c. 6.*

D'où sçavons-nous que les Livres de Platon, d'Aristote, & de Cicéron sont véritablement de ces Auteurs ? Du témoignage de tous les Hommes qui ont vécu depuis eux jusqu'à nous. Quelle raison aura-t-on de dire un jour, que les Livres que l'on imprime à présent, sont des Auteurs qui les ont composez ? Il y en a un fort grand nombre d'anonymes, dont nous sçavons les Auteurs, & on les connoîtra dans les Siécles à venir. Comment cela se fera-t-il ? Les Auteurs aiant publié ces Livres de leur temps, & tout le Monde les leur aiant attribuez depuis, on en conclura qu'ils sont véritablement de ces Auteurs ; soit qu'ils aient mis leur nom, ou qu'ils l'aient supprimé par modestie. S'il est donc certain que Moïse a écrit des Livres, & que les Juifs lui ont si bien atribué le Pentateuque, qu'ils l'ont dit à tout le Monde, à ceux qui embrassoient leur Religion, & aux autres : comment poura-t-on dire que cet ouvrage n'est pas de Moïse ?

Les Samaritains reçoivent le Pentateuque aussi bien que les Juifs. Les uns & les autres conviennent qu'il est de Moïse, quoi qu'ils ne soient presque jamais d'accord ensemble, & qu'ils se haïssent d'une étrange maniére. Il faut donc qu'on l'ait dit aux Samaritains, lors qu'on leur mit le Pentateuque entre les mains pour la premiére fois. Si on l'a dit aux Samaritains un peu avant la Captivité de Babylone, ceux du Roïaume de Juda, & ceux du Roïaume d'Israël croioient alors que le Pentateuque étoit de Moïse. Si l'on en convenoit dans les deux Roiaumes, nonobstant le Schisme qui les divisoit ; on le croioit dans le temps de leur séparation, c'est à dire immédiatement aprés la mort de Salomon : & par conséquent du temps de ce Prince, de David, de Samüel, des Juges, & de Josüé.

Mais quel besoin avons-nous de ces inductions, lorsque les choses sont marquées clairement dans l'Histoire de Josué ? *Pren courage*, lui dit le Seigneur. *Animé-toi de plus* *Iosué I. 7. 8.*

enſeigner la Critique aux Juifs, il ne faut pas s'étonner s'ils parlent ſelon l'opinion commune. Il leur importoit peu que ce fût Moïſe, ou un autre, pourvû que l'Hiſtoire fût véritable. Et comme les Sentimens communs ne faiſoient aucun préjudice à la piété, ils ſe mettoient peu en peine d'en deſabuſer les Juifs. Ainſi l'on voit que les Apôtres citent la verſion des Septante, non pas qu'ils la cruſſent toûjours conforme à l'Original, mais parce que ne contenant rien de contraire à la piété, il n'étoit pas néceſſaire de ſcandaliſer ceux qui la regardoient avec reſpect, en refuſant de s'en ſervir.

Si l'on eût ſcandaliſé les Juifs répandus dans les Provinces diférentes de l'Empire Romain, & que l'on apelloit *Helléniſtes*, en ne ſe ſervant pas de la Verſion des Septante, on les auroit bien plus ſcandaliſez, en ſoûtenant que le Pentateuque n'eſt pas de Moïſe. Que le Secretaire des Theologiens de Hollande nous diſe, s'il lui plaît, pourquoi tous les Juifs ſe feroient ſoûlevez contre ceux qui auroient parlé comme lui ? Ne ſera-t-il pas obligé d'avoüer qu'ils croioient comme un article eſſentiel de leur Religion, que Moïſe eſt l'Auteur du Pentateuque ? Nous prierons enſuite ce Galant-Homme de nous expliquer, comment cette opinion s'étoit ſi univerſellement répanduë, au moins depuis le retour de la Captivité de Babylone. Ne faudra-t-il pas qu'il reconnoiſſe qu'Eſdras, & ceux qui travaillérent avec lui au rétabliſſement du culte de Dieu, la firent recevoir parmi les Juifs ? Si Eſdras a compoſé le Pentateuque, il eſt un impoſteur d'avoir fait paſſer un Livre de ſa façon ſous le nom de Moïſe. Quoi ? Il ne ſe ſera trouvé perſonne en état de l'accuſer d'une ſupoſition ſi groſſiére ? Si le Sacrificateur Iſraëlite l'avoit compilé avant le temps d'Eſdras, à quoi Eſdras a-t-il penſé d'atribuër à Moïſe l'ouvrage d'un Inconnu ? N'y avoit-il pas un homme qui ſçût comment le Pentateuque avoit été ramaſſé par le Sacrificateur Iſraëlite ?

Il y a de l'aparence, diſent ces Meſſieurs de Hollande, *qu'on apelloit au commencement ces Livres la Loi de* Ibid. p. 127.

Moïse, seulement parce qu'elle y étoit insérée ; car ils contiennent plus que la Loi : sed denominatio fiebat à potiori parte ; *& qu'ensuite on a entendu mal à propos cette manière de parler, comme si elle signifioit que Moïse fût l'unique Auteur de ces Livres.* Les jolis Théologiens ! Croient-ils nous avoir bien païez par un *il y a de l'aparence*, & par ce grand Axiome : *denominatio fiebat à potiori parte ?* C'est ainsi qu'ils répondent à une Tradition de plus de deux mille ans, au moins ; à une Tradition reçüë & confirmée par les Apôtres ? La réponse est cavalliére. Qu'ils nous en cherchent une autre, s'il leur plaît. Nous sçavons bien que Jesus-Christ, *& ses Apostres ne sont pas venus au Monde, pour nous aprendre la Critique.* Mais nous soûtenons à ces Messieurs, que si Jesus-Christ & les Apôtres avoient sçû, que l'opinion commune touchant l'Auteur du Pentateuque étoit fausse, ils ne l'auroient pas confirmée, & qu'ils auroient dit quelque chose qui nous feroit juger, qu'ils ne la recevoient pas pour véritable. L'exemple de la Version des Septante citée par les Apôtres ne fait rien à nôtre question. Autre chose est, de se servir quelquefois d'une Version, parce qu'elle rend le sens de l'Original, & que si elle s'en écarte, c'est en des endroits peu importans : & autre chose est, d'attribuer un Livre à un Auteur qui ne l'a point fait. Si les Apôtres nous avoient cité la Version des Septante, comme étant véritablement des Septante, le raisonnement des Théologiens de Hollande seroit peut-être supportable. Mais les Apôtres nous ont-ils jamais rien dit, qui nous fasse juger qu'ils recevoient l'Histoire de la Version des Septante ? En se servant tantôt du Texte Original, & tantôt de la Version des Septante, ne nous ont-ils pas apris que l'on pouvoit faire l'un ou l'autre indiféremment ? Il n'y a rien d'aprochant au regard du Pentateuque. Jesus-Christ & les Apôtres en ont toûjours parlé comme d'un Livre composé par Moïse. En vérité ces Messieurs auroient plûtôt fait de dire que Jesus-Christ & les Apôtres n'étoient pas d'habiles Critiques ;

Critiques ; & que Dieu n'aiant pas révélé à son Fils, qui étoit l'Auteur du Pentateuque, JESUS-CHRIST n'en sçavoit rien. S'ils n'ont osé s'expliquer, de peur de nous scandaliser ; on les avertit qu'ils peuvent user pleinement de *cette aimable liberté* qu'ils trouvent en Hollande. Quand on nous a dit franchement que les simples & les ignorans peuvent faire leur salut, *en prenant ce dont les Théologiens conviennent de part & d'autre* ; c'est à dire, en croiant ce que les Sociniens ne peuvent pas se dispenser de recevoir, on n'est plus capable de nous scandaliser. *Ibid. pag. 43.*

Il est vrai, dira-t-on, que Moïse a fait quelques Livres, mais ils ne subsistent plus. Il y en a seulement quelques fragmens insérez dans le Pentateuque. Il est certain que Moïse écrivit la Loi donnée sur le Mont Sinaï, les campemens des Israëlites, une répétition de la Loi qu'il mit entre les mains des Lévites, & que l'on devoit lire tous les sept ans, & son Cantique enfin. Mais il s'en faut bien que ce ne soit là tout le Pentateuque. Ce n'est tout au plus qu'une partie de l'Exode, quelques Chapitres du Livre des Nombres, & une grande partie du Deutéronome. D'où sçait-on que Moïse n'a écrit que cela précisément ? S'il a fait la description *des Campemens* des Israëlites dans le Desert ; pourquoi n'aura-t-il pas écrit l'Histoire de la sortie d'Egypte, du Passage de la Mer Rouge, de la chûte de la Manne, de la construction de l'Arche, & du Tabernacle? Ces événemens sont d'une plus grande importance, que *les Campemens* dans le Desert. Moïse écrivoit par l'ordre de Dieu tout ce qui arivoit aux Israëlites. Josüé aiant défait les Amalécites, *écri cette Bataille dans le Livre*, dit Dieu à Moïse, *afin que l'on s'en souvienne*. Il y avoit donc un Livre où Moïse écrivoit les choses, à mesure qu'elles arivoient. Ce Prophéte faisoit certainement l'Histoire de son temps. Elle est contenuë dans les quatre derniers Livres du Pentateuque. Cet Ouvrage a toûjours été attribué à Moïse. C'étoit un Article essentiel de la Religion des Juifs. Personne n'a jamais nié que cela ne fût vrai : peut-on trouver de meil- *Numer. XXXIII. 2.* *Exod. XVII. 14.*

leures raisons pour montrer qu'un Ouvrage est véritablement de l'Auteur, auquel il est atribüé ? Mais jettons les yeux sur chaque Livre du Pentateuque en particulier, & voions s'ils peuvent être d'un autre, que de Moïse.

Les Critiques que je combats, ne sont pas peu embarassez, quand ils veulent expliquer comment le Livre de la Genése a été composé. Car enfin, on y trouve des Généalogies, des noms, & des nombres, qui supposent que l'Auteur avoit des mémoires plus anciens que lui, ou une Tradition constante de ce qu'il rapporte, comme l'Auteur de l'Histoire Critique en demeure d'accord. Il seroit presque tenté de dire que la Genése est un extrait de quelques Livres faits, ou de quelques mémoires laissez par les anciens Patriarches. Mais tout ce que l'on nous dit des Livres des Patriarches, est si fabuleux ; il vient d'un si mauvais endroit, que l'Auteur n'ose pas bâtir sur un fondement si peu solide. Il ne développe pas même comment la Genése a été composée ; & il ne dit pas nettement ce qu'il en pense. Tout ce que j'en puis juger, c'est qu'il suppose aparemment, que les Familles avoient des Titres, & des Mémoires. De sorte que les Ecrivains publics établis par Moïse, en firent des Extraits, & que sur ces Extraits, & sur la Tradition que les Israëlites avoient conservée, on compila l'Histoire du Monde, depuis la Création jusqu'à la mort de Joseph.

L. 1. Chap. 7.

Un de ces Messieurs de Hollande proposa une conjecture à ses Confréres, qui ne leur déplût pas. Il dit que *les Histoires que l'on trouve dans le Pentateuque, ont été tirées de quelques anciens Livres écrits par des Particuliers*. Il ajoûte ensuite que l'Auteur a eu des Mémoires plus anciens que Moïse, pour écrire *l'Histoire de la Création, & des premiers Patriarches*. On auroit beaucoup de dificultez à proposer à ce Théologien : contentons-nous de celles-ci. D'où sçait-il, qu'il y avoit des Mémoires plus anciens que Moïse ? Où a-t-il pris que des *Particuliers* avoient fait l'Histoire des choses rapportées dans le Pen-

Sentimens de quelq. Théolog. de Holl. *p. 122. 123.*

tateuque ? On nous cite le Livre *des Guerres du Seigneur*, dont-il est parlé dans les Nombres. Mais peut-on sçavoir seulement le sujet de ce Livre *des Guerres du Seigneur ?* Tout cela s'apelle deviner, & vouloir expliquer une dificulté par de plus grandes dificultez.

Numer. XXI. 14.

N'est-il pas plus naturel d'attribuër la Genése à Moïse ? On ne trouve point d'Auteur plus ancien que lui. Il ne paroît nulle part, qu'un autre se mélât d'écrire pour lors. La Genése est faite par rapport au dessein, que Moïse avoit d'établir le culte du Dieu créateur du Ciel & de la Terre, d'animer les Israëlites à la conquête de la Palestine, & de leur ôter la pensée de retourner en Egypte. Enfin, les Juifs, & les Samaritains l'en ont toûjours crû l'Auteur. Que Messieurs les Critiques nous le pardonnent, si nous rejettons leurs hypothéses, & leurs conjectures, pour nous en tenir à l'ancienne Tradition. Elle nous paroît fort conforme à la raison, & nous la voions confirmée par l'autorité de JESUS-CHRIST, & des Apôtres.

L'Exode est la suite de la Genése. Il seroit dificile de nous dire, quel autre que Moïse a pû écrire tout ce qui y est rapporté. Il faut au moins qu'il en ait écrit, ou dicté la plus grande partie. Dieu parloit à lui seul. Comment a-t-on sçû ce qui se passoit entr'eux, à moins que Moïse ne l'ait écrit, ou qu'il ne l'ait fait écrire sous lui ? Il y avoit un Livre, où ce saint Prophéte racontoit ce qui arivoit au Peuple. Tout ce qu'il y a donc d'Histoire, & d'Ordonnances dans l'Exode est de Moïse.

On ne trouve que deux ou trois faits dans le Lévitique; la Consécration d'Aaron, & de ses Enfans, & la punition de Nadab & d'Abiù. Le reste est rempli des Loix que Dieu préscrivoit à Moïse, lors qu'ils s'entretenoient ensemble, comme dit l'Ecriture. Il faut donc encore, que Moïse écrivît lui-même ces Ordonnances, ou qu'il les fit écrire sous lui, à mesure qu'il sortoit du Tabernacle. Moïse a-t-il eu des Secretaires, & des Scribes sous lui ? Dieu ne lui avoit-il pas commandé au contraire d'écrire lui-même ?

Pour ce qui est des Nombres, croirons-nous que Moïse se donnât la peine d'écrire *les Campemens* des Enfans d'Israël, & qu'il n'écrivît pas le Dénombrement, les Ordonances, & les autres choses importantes dont ce Livre fait mention? Mais il y a peu d'ordre dans la narration de ce Livre & des autres; on y voit des répétitions; on y trouve des endroits confus & embarassez; il est parlé de Moïse en troisiéme personne. Cela empêche-t-il que ces Livres ne puissent être de lui? César & Joseph parlent d'eux-mêmes en troisiéme personne. Le peu d'ordre, les répétions: & l'embaras que nous trouvons en quelques endroits, viennent de ce que l'Auteur est si ancien, qu'il n'y a plus moien d'éclaircir tout ce qu'il a voulu dire. Les Hébreux sont sujets à de fréquentes répétitions, & l'on écrivoit autrefois l'Histoire d'une maniére fort imparfaite.

Le Deutéronome est certainement le dernier ouvrage de Moïse. C'est une répétition abregée de la Loi, des Promesses, & des Menaces de Dieu, pour instruire ceux qui n'avoient pas vû la sortie d'Egypte, ni les merveilles arrivées dans le Desert. Un autre que Moïse pouvoit-il faire cela? Les Israëlites l'auroient-ils écouté? Je ne m'arête pas au dernier Chapitre, où il est parlé de la mort, & de la sépulture de ce saint Prophéte. Josüé a pû mettre cette addition, pour aprendre à la Postérité les circonstances de la mort bienheureuse & de la sépulture de l'Auteur de ces Livres Divins.



Chapitre III.

Examen des passages alléguez, pour prouver que Moïse n'est pas l'Auteur du Pentateuque.

Quelque chose que nous disions, pour prouver que le Pentateuque est de Moïse, nos Adversaires nous répliquent toûjours, que la régle la plus sûre pour connoître si un Livre est d'un Auteur, ou s'il lui est faussement attribué, c'est d'examiner, s'il n'y a rien qui ne convienne parfaitement à la Personne, au Caractére & au Temps de l'Auteur Et n'avons-nous pas dans le Pentateuque, continuënt-ils, des endroits qui ne peuvent convenir au Siécle, ni à la Personne de Moïse, & qui supposent que ce Législateur étoit mort depuis long-temps?

On ne peut disconvenir que la régle proposée par nos Adversaires ne soit bonne & sûre. Mais s'ils veulent avoir un peu de bonne foi, il faut qu'ils reconnoissent aussi, qu'il n'est pas juste de l'apliquer au Pentateuque dans toute sa rigueur. C'est un Livre qui contient l'Histoire, & la Religion d'un grand Peuple, un Livre que l'on devoit faire entendre à tout le Monde. Ainsi Josüé, Samuel, ou quelqu'autre Prophéte, y aura pû ajoûter certaines choses par forme d'éclaircissement. Et ces choses mises en Parenthése, ou en Note marginale, auront pû se confondre avec le Texte dans la suite du temps. Cela n'est ni impossible, ni incroiable. Si nos Adversaires croient, qu'il leur est permis de faire des Systémes, pour expliquer les endroits dificiles du Pentateuque; pourquoi n'en pourons-nous pas faire autant? La supposition que je fais, est plus raisonnable, plus conforme à l'ancienne Tradition, que celles de nos Adversaires. *Si cela est*, repliquent-ils, *rien n'empêchera que l'on ne dise, que l'on y a ajoûté des Chapitres tout entiers:* en un mot, que quelqu'un a

Sentim. de quelques Theol de Hollande p. 118.

travaillé ſur les Mémoires de Moïſe, dont il a *extrait ce qu'il a trouvé à propos, en y ajoûtant, & en retranchant ce qu'il a voulu. Car pourquoi vouloir que l'on n'ait préciſément ajoûté au Texte de Moïſe, que quelques verſets ?* La raiſon en eſt bien claire. Ceux qui ont fait ces notes, ou ces additions, avoient du reſpect pour les Livres ſacrez. Inſére-t-on des Chapitres entiers dans un Livre, qui fait la Religion d'un Peuple ? Si on l'entreprenoit, combien y auroit-il de Gens qui s'y oppoſeroient ?

Les Incrédules voudront peut-être tirer avantage de cet aveu, qu'il y a des choſes ajoûtées dans le Texte de Moïſe. Mais il eſt facile de les arêter par une remarque ſolide & judicieuſe de Monſieur l'Evêque de Meaux. *N'y a-t-il pas des choſes ajoûtées dans le Texte de Moïſe*, dit-il ; *& d'où vient qu'on trouve ſa mort à la fin du Livre qu'on lui atribuë ? Quelle merveille, que ceux qui ont continué ſon Hiſtoire aient ajoûté ſa fin bienheureuſe au reſte de ſes actions, afin de faire du tout un même corps ? Pour les autres additions, voions ce que c'eſt. Eſt-ce quelque Loi nouvelle, ou quelque nouvelle Cérémonie, quelque dogme, quelque prédiction ? On n'y ſonge pas ſeulement : il n'y en a pas le moindre ſoupçon, ni le moindre indice. C'eût été ajoûter à l'œuvre de Dieu. La Loi l'avoit défendu, & le ſcandale, qu'on eût cauſé, eût été horrible. Quoi donc ? On aura continué peut-être une Généalogie commencée ; on aura peut-être expliqué un nom de Ville changé par le temps. A l'occaſion de la Manne, dont le Peuple a été nouri durant quarante ans, on aura marqué le temps, où ceſſa cette nouriture céleſte : & ce fait écrit depuis dans un autre Livre, ſera demeuré pour remarque dans celui de Moïſe, comme un fait public & conſtant, dont tout le Peuple étoit témoin. Quatre ou cinq remarques de cette nature faites par Ioſué, par Samüel, ou par quelqu'autre Prophéte d'une pareille antiquité, parce qu'elles ne regardoient, que des faits notoires, & où conſtamment il n'y avoit point de dificulté, auront naturellement paſſé dans le Texte ; & la même Tradition nous les aura aportées avec tout le reſte, auſſi-toſt tout ſera perdu ? Tout un ouvrage ſera convaincu de ſuppoſition par ce ſeul*

Diſcours ſur l'Hiſt. Univerſ. p. 413 414.

Joſué v. 12. *Exod.* XVI. 35.

endroit. L'autorité de tant de Siécles, la foi publique ne lui servira plus de rien. Comme si au contraire, on ne voioit pas que ces remarques, dont on se prévaut, sont une nouvelle preuve de sincérité & de bonne foi, non seulement dans ceux qui les ont faites, mais encore dans ceux qui les ont transcrites. A-t-on jamais jugé de l'autorité, je ne dis pas d'un Livre Divin, mais de quelque Livre que ce soit, par des raisons si légéres? Monsieur de Meaux atribuë ces additions, ou ces notes à Samüel, ou à quelque Prophéte d'une pareille antiquité, parce qu'elles se trouvent dans le Texte Samaritain; ce qui prouve qu'elles ont été faites avant le Schisme des dix Tribus. Sur quoi ce Sçavant & Illustre Prélat remarque fort bien à l'avantage du Pentateuque, que *l'on ne peut assez révérer l'antiquité d'un Livre, dont les Notes mêmes ont un si grand âge.*

Cet endroit de Monsieur de Meaux sufit, pour répondre solidement à toutes les objections que l'on nous fait; & nous pourions renvoier nos Adversaires à son Livre, ou à celui de Monsieur de Soissons. Mais comme les Théologiens de Hollande ont fait de nouveaux efforts pour ôter le Pentateuque à Moïse, & qu'ils prétendent avoir renversé les remarques de ces deux Sçavans Prélats, je croi devoir examiner les objections des Ministres de Hollande, & montrer qu'ils n'ont rien dit de nouveau, & qui n'ait été sufisamment réfuté. S'ils ont ajoûté quelque chose aux argumens de Spinoza, il ne valoit pas la peine d'être remarqué.

Huet. Demonstr. Ev. Propos. 4. c. 14.

Ces Messieurs me permettront, s'il leur plaît, de ne m'arêter pas long-temps à certaines conjectures qu'ils nous donnent d'abord. On trouve, disent-ils, dans le second Chapitre de la Genése une description si exacte de la Caldée, qu'il y a de l'aparence que l'Auteur avoit été en ce Païs-là. Or Moïse n'y est jamais allé. Mais un Historien ne peut-il pas être bon Géographe? Ne décrit-on exactement que les Païs, où l'on a demeuré quelque temps? L'Auteur du Pentateuque n'est pas si éxact au regard des autres Païs. Cela ne prouve rien. Ne peut-on

Sentim. de quelques Theol de Hollande, p. 107 108.

pas avoir de meilleurs Mémoires d'un Païs, que d'un autre? Ces Messieurs ont fait ce que beaucoup de Gens font. Ils ont lû le Pentateuque, pour y trouver dequoi apuier leur sentiment, & non pas pour y chercher la vérité. Il leur falloit quelque chose qui pût convenir à leur *Sacrificateur* envoié de Babylone; & par malheur ils n'ont trouvé que cet endroit. Ils l'ont mis en œuvre le mieux qu'il leur a été possible. On nous donne d'abord cette
Ibid. p. 108. 130. première remarque, comme un *soupçon*: & cependant, on nous dit un peu aprés, que pour trouver l'Auteur du Pentateuque, il faut chercher quelqu'un qui *ait eu plus de rélation avec l'Empire Babylonien, que les Iuifs n'en avoient eu avant la captivié de Babylone.* C'est dequoi on ne s'étoit pas encore avisé.

Ces Messieurs voudroient bien se prévaloir de ce
Gen. x. 11. 12. qu'il est fait mention de la Ville de Ninive dans le dixiéme Chapitre de la Genése. Il est vrai qu'Ussérius, & les Chronologistes Modernes placent Ninus long-temps aprés Moïse. Mais sçavent-ils certainement l'Epoque de ce Prince? Est-il bien assûré que Ninive tire son nom de Ninus, comme Alexandrie tire le sien d'Aléxandre? La Genése marque que Nembrod bâtit la Ville de Ninive. Comment prouvera-t-on que cela n'est pas, ou que Ninus changea le nom de la Ville bâtie par Nembrod, & qu'il la fit apeller Ninive? Venons à de meilleurs argumens.

I. OBJECTION.

Gen. XII. 6. XIII. 17. A L'occasion du passage d'Abraham dans la Terre de Canaan, il est dit que *les Cananéens étoient alors dans le Païs.* Et un peu aprés, à propos de la séparation d'Abraham & de Lot: *alors les Cananéens & les Phéréſiens demeuroient dans le Païs.* Ils n'y étoient donc plus, lors que l'on écrivoit cela. Or ils y ont toûjours été du temps de Moïse. On ne peut pas dire que les Cananéens n'étant pas les premiers Habitans de la Palestine, & ne s'y étant

établis

établis, qu'aprés en avoir chassé ceux qui y étoient déja, l'Auteur de la Genése a voulu marquer que les Cananéens étoient les Maîtres du Païs, lors qu'Abraham y arriva. Car enfin, il avoit dit auparavant que les Cananéens sont les premiers Habitans de la Palestine. *Gen.* x. 17. 18.

RE'PONSE.

JE veux que les Cananéens soient les premiers Habitans du Païs. Pourquoi Moïse n'aura-t-il pas pû avertir le Lecteur à l'occasion du passage d'Abraham, que les Cananéens étoient dans la Palestine, lorsque ce Patriarche y ariva? Cela avoit été dit dans le 10. Chapitre. Est-ce qu'il n'y a point de répétitions dans l'Ecriture sainte? On prie ces Messieurs de Hollande de nous aprendre, pourquoi leur *Sacrificateur Israëlite* l'a donc répété, puisqu'il l'avoit déja dit dans le 10. Chapitre? Pourquoi répéte-t-il encore dans le 13. Chapitre, que *les Cananéens & les Phéréfiens demeuroient dans le Païs, lors qu'Abraham se sépara de Lot?* Il nous en avoit avertis vingt lignes auparavant. J'avoüe que ces répétitions semblent inutiles. Mais c'est la maniére des Hébreux de faire de fréquentes répétitions. En voici une preuve dans les deux passages objectez. Ils disent la même chose; & cependant ils sont à vingt lignes l'un de l'autre.

II. OBJECTION.

DAns le 14. *Chapitre on trouve un nom qui n'étoit point en usage du temps de Moïse:* Il les poursuivit jusqu'à Dan. *cette Ville ne fut ainsi nommée qu'aprés la mort de Josué, au lieu qu'elle s'apelloit auparavant Laïs.* Sentim. de quelques Théol. de Holl. p. 115. *Gen.* xiv. 14. *Jud.* xviii. 29.

RE'PONSE.

CEs Messieurs nous la fournissent eux-mêmes. Ils donnent assez dans les sentimens *d'Episcopius*; & l'on voit bien qu'ils affectent d'imiter sa modération, ou plû-

tôt ses relâchemens indignes d'un Chrétien, pour ne rien dire de plus fort contre un Homme, qui ne croit pas que la Divinité de Jesus-Christ soit un article fondamental, & essentiel à la Religion. Puisque ces Messieurs copient *Episcopius* en de si mauvais endroits, que ne le suivent-ils encore quand il rencontre bien? Episcopius dit donc, que le Pentateuque est de Moïse, & que l'on y a seulement ajoûté quelques choses par forme d'éclaircissement. Il aporte pour exemple les Versets, où l'on a mis les noms que certaines Villes n'ont eus, qu'aprés la mort de Moïse. Il est dit que Rachel *fut enterrée sur le chemin qui conduit à Ephrata, que l'on apelle Bethléem.* On ne peut douter que cette Parenthése n'ait été ajoûtée par forme d'explication. Qui nous empêche de dire, que l'on en avoit fait de même à l'endroit, où il est dit, qu'Abraham *poursuivit jusqu'à Dan* ceux qui avoient enlevé son neveu, & que dans la suite du temps les Copistes ont omis l'ancien nom de *Laïs*, & qu'ils se sont contentez de mettre celui *de Dan*? Si ces Messieurs se donnent une si grande liberté de faire des conjectures; pourquoi n'en ferons-nous pas aussi quelquefois? Pourquoi ne dirons-nous pas encore que Samüel, ou quelqu'autre Prophéte, aiant fait copier le Pentateuque, on y a mis les nouveaux noms de quelques Villes à la place des anciens, pour rendre le Texte plus intelligible. Cela ne paroît pas croiable à ces Messieurs. Ils nous feroient plaisir de nous dire, pourquoi Episcopius, *ce grand Homme de nôtre Siecle*, croit que cela pouroit bien être. Cette solution s'aplique à quelques endroits semblables à celui du 37. Chapitre de la Genése, où il est parlé *d'Hébron.* C'est une Ville qui s'apelloit *Cariath-Arbé* du temps de Moïse, & qui fut nommée *Hébron* aprés le passage du Jourdain.

Episcop. Instit. Theolog. part. 3. p. 217.

Gen. XXXV. 19. XLVIII 7.

Genes. XXXVIII. 14.

III. Objection.

Gen. XXXV. 21.

IL est rapporté dans la Genése qu'aprés la mort de Rachel, Jacob tendit ses Tentes au delà de *Migdal-Héder*,

c'est à dire, au delà *de la Tour du Bétail.* Comme on apelloit ainsi une Tour, qui étoit sur une des Portes de Jérusalem nommée *la Porte du Bétail;* ces Messieurs en concluënt aussi-tôt que l'Auteur de la Genése *a voulu dire, que Iacob tendit ses Tabernacles jusqu'au delà du lieu, où étoit la Tour du Bétail au temps qu'il écrivoit cette Histoire. En sorte qu'on ne peut pas atribuer ces paroles à Moïse, du temps de qui les Tours de Ierusalem n'étoient pas bâties.* *Mich. IV. 8. 2. Esdr. III. 1.* Sentim. de quelques Theol. de Holl. *pag.* 113. 114.

Re'ponse.

CEla est spécieux. Mais par bonheur pour nous Saint Jerôme qui étoit sur les lieux, dit qu'il y avoit assez prés de Bethléem un lieu nommé la Tour *d'Héder*, & cela s'acorde fort bien avec le 35. Chapitre de la Genése. Ainsi l'argument de ces Messieurs n'a plus de force. Outre la Tour de Jérusalem il y avoit un endroit prés de Bethléem apellé *la Tour du Bétail.* Que peut-on répliquer? Les habiles Critiques ne s'embarassent pas de si peu de chose. *On sçait*, disent nos Messieurs, *que c'étoit la coûtume en ce temps-là d'imposer à des lieux nouveaux des noms anciens, seulement parce que l'on conjecturoit que c'étoit en effet les mêmes lieux, ausquels l'Ecriture avoit donné ces noms.* C'est à dire que Saint Jerôme & les Gens du Païs s'imaginoient qu'une Tour & une Porte de l'ancienne Ville de Jérusalem avoient été bâties prés de Bethléem. Ce que l'on ajoûte pour apuier cette réponse n'est pas plus raisonnable. S. Jerôme rapporte que la Bienheureuse Paule eut la curiosité de voir l'ancienne demeure de Sara, l'endroit où elle avoit élevé le jeune Isaac, & les restes du Bois de Mambré. Ces Messieurs s'écrient là-dessus: *Il faudroit être bien crédule pour croire que du temps de Saint Jerôme, il y eût encore de véritables restes des Tentes d'Abraham, aussi-bien que du Bois qu'il planta à Mambré.* On ne demande pas que ces Messieurs soient si crédules. On sçait bien que ce n'est pas leur humeur. Mais il n'est pas question, s'il y avoit de véritables restes des Tentes d'A- *Hieron. in Epitaph. Paulæ.*

braham & du Bois de Mambré. Il falloit nous montrer que les endroits visitez par sainte Paule ne sont pas ceux où Sara avoit demeuré autrefois, où Abraham avoit planté le Bois de Mambré. On devoit nous faire voir que du temps de saint Jerôme on plaçoit les Tentes d'Abraham en un lieu fort diférent de celui, où elles étoient du temps de ce Saint Patriarche. Il me semble que l'on avoit entrepris de nous prouver, que c'étoit la coûtume du temps de Saint Jerôme *d'imposer à des lieux nouveaux des noms anciens, seulement parce qu'on conjecturoit que c'étoit en effet les mêmes lieux, ausquels l'Ecriture avoit donné ces noms.*

Gen. xl. 15. Ces Messieurs ne sont pas plus heureux dans l'objection, qu'ils veulent tirer du 40. Chapitre de la Genése, où Joseph dit, qu'il *a été enlevé du Païs*, ou *de la Terre des Hébreux*. Cela veut dire que Joseph a été enlevé du Païs où les Hébreux demeuroient alors. La Palestine s'apelloit la Terre de Canaan du temps de Moïse, & non pas la Terre des Hébreux : nous le sçavons fort bien. Cela empêche-t-il que Moïse n'ait pû faire dire à Joseph, qu'il a été enlevé *de la Terre des Hébreux*, c'est à dire, du Païs où les Hébreux demeuroient alors ? Ce nom étoit connu en Egypte : Abraham y avoit passé quelque temps.

Sentimens de quelques Theolog. de Holl. p. 116.

IV. OBJECTION.

Gen. xxxvi. 31. *CE sont ici les Rois, qui ont regné au Païs d'Edom*, dit l'Auteur de la Genése, *avant qu'aucun Roi regnât sur les Enfans d'Israël.* On n'a pû dire cela qu'aprés David & Salomon. Répondre avec Monsieur de Soissons, que Moïse prévoioit par un Esprit prophétique qu'il y auroit un jour des Rois en Israël, & que les Enfans d'Israël mangeroient la Manne pendant quarante ans, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez aux frontiéres de la Terre de Canaan, c'est changer à son gré *les Histoires en Prophéties.*

Huet. Demonstr. Ev. Propos. 4 c. 14.

Exod. xvi. 35.

RE'PONSE.

Y A-t-il donc un si grand inconvénient à dire, que Moïse a prophétisé qu'il y auroit des Rois en Israël, & que les Israëlites mangeroient la Manne pendant quarante ans? Nos Adversaires conviennent qu'il étoit Prophéte. Il prédit même en un endroit, que les Israëlites voudront avoir un Roi, lorsqu'ils seront établis dans la Terre de Canaan. L'Auteur de la Genése, dira-t-on, nomme des Rois d'Idumée, qui n'ont regné qu'aprés Moïse. Il n'étoit pas nécessaire que Moïse prophétisât pour aprendre aux Israëlites le nom des Rois d'Idumée. D'où sçait-on que les derniers Rois d'Idumée nommez dans la Genése sont postérieurs à Moïse? *Les Générations des Enfans d'Edom sont en beaucoup plus grand nombre, que celles qui se trouvent depuis Jacob frére d'Edom jusqu'à Moïse.* Falloit-il que les Enfans d'Esaü vécussent autant que ceux de Jacob? Falloit-il que dans les deux Familles on eût des Enfans en même temps, ni plûtôt, ni plûtard? Un Auteur moderne soûtient, que la succession de ces Rois d'Idumée *ne sçauroit aller à plus de deux cens cinquante ans.* Les Théologiens de Hollande répliquent quelquefois aux réponses, que cet Auteur avoit données à leurs passages. Pourquoi ne réfutent-ils pas celle-ci? Elle en vaut la peine. Si tous les Rois d'Idumée nommez dans le 36. Chapitre de la Genése ont pû regner depuis Esaü jusqu'à Moïse successivement, ou en même temps, l'argument ne prouve rien.

Deut. XVII. 14.

Sentim. de quelques Theol. de Holl p. 114.

Traité de la Verité de la Rel. Chrét. p. 327.

Mais puisque ces Messieurs trouvent si mauvais, que l'on change *les Histoires en Prophéties*, il faut les contenter. On leur répond donc, que l'on a pû ajoûter au 36. Chapitre de la Genése les paroles que l'on nous objecte, & la continuation de la Généalogie des Rois d'Idumée aussi bien que la chute de la Manne pendant quarante ans au 16. Chapitre de l'Exode. Cela n'est pas fort étrange, comme on l'a remarqué ci-dessus. Si ces Messieurs se récrient,

qu'il n'est pas raisonnable de suppose que l'on a inséré des Versets dans le Texte de l'Ecriture, nous leur dirons qu'ils sont d'étranges Gens, de vouloir nous obliger d'abandonner une Tradition si ancienne pour ces trois passages dificiles. Je dis pour ces trois passages: car de bonne foi, c'est tout ce que l'on peut nous objecter de plus spécieux. J'atteste ici la conscience de tout le Monde, s'il faut pour trois ou quatre endroits dificiles abandonner un sentiment si ancien, si universellement reçû? Depuis le temps que l'Incrédulité se fatigue à chercher des dificultez dans les Livres de Moïse, on n'y en a pû trouver de plus grandes. N'est-ce pas une marque que nous sommes bien fondez dans nos prétentions? Il plaît à ces Messieurs de Hollande de nous reprocher, que nôtre Sentiment *n'est appuié sur aucune raison solide*. Est-ce que l'autorité de JESUS-CHRIST, & des Apôtres n'est pas une *raison solide* pour ces habiles Critiques?

Sentim. de quelques Theol. de Holl. p. 113.

V. OBJECTION.

Ibid. 117.

L'*Auteur*, disent-ils, *décrit la Généalogie de Moïse & d'Aaron, aprés quoi il ajoûte: or c'est là* CET AARON ET CE MOÏSE, *ausquels l'Eternel dit: Retirez les Enfans d'Israël du Païs d'Egypte par leurs bandes.* CE SONT CEUX-LA *qui parloient à Pharaon Roi d'Egypte, pour retirer les Enfans d'Israël d'Egypte:* C'EST CE MOÏSE, C'EST CET AARON. *Croiez-vous*, ajoûte le Secretaire de ces Messieurs, *que l'on parle ainsi de personnes vivantes? Pour moi je vous avoüe, que je ne puis m'imaginer qu'on ait ainsi parlé de Moïse, que plusieurs années aprés sa mort.*

Exod. VI. 26. 29.

RE'PONSE.

LEs goûts sont diférens. Je ne voi pas qu'il soit impossible, ni même fort surprenant que Moïse ait ainsi parlé de lui-même, & de son Frére. Je n'ose pas me vanter de sçavoir *ce que c'est que Critique*, & d'avoir *le goût*

Ib. p. 106.

assez fin pour discerner ce qui vient d'un Auteur, de ce qui n'en vient pas. Mais il me semble que je puis me hazarder à soûtenir à ces Messieurs, que Moïse a pû dire de lui-même les paroles qu'ils nous objectent. Puisque leur Secretaire a fait mettre en lettres majuscules : C'EST LA CET AARON ET CE MOÏSE... CE SONT CEUX LA... C'EST CE MOÏSE, C'EST CET AARON, il nous a voulu marquer, que l'on apuis principalement sur ces mots. Mais ces Messieurs ne se forment-ils pas eux-mêmes le Phantôme qui leur fait peur? Moïse décrivant sa Généalogie, dit qu'Amram & Jocabeb ses Pére & Mére eurent deux Fils, Aaron & Moïse. Puis continuant sa Généalogie, il nomme les Enfans d'Isaar & d'Uziel Fréres d'Amram, & il descend jusqu'aux Enfans & aux petits Enfans d'Aaron. Alors Moïse reprend son discours, & il ajoûte que *cet Aaron & ce Moïse* fils d'Amram, dont on avoit parlé quelque temps auparavant, sont ceux à qui Dieu ordonna de retirer les Enfans d'Israël de la captivité d'Egypte, & qui parlérent de sa part à Pharaon. Voilà tout le mystére de ce passage. J'y cherche de la dificulté, & je n'y en trouve pas. Si ces Messieurs sont choquez de ces fréquentes répetitions : *c'est là cet Aaron ; c'est là ce Moïse ; ce sont ceux-là :* qu'ils s'en prénent au génie de la Langue Hébraïque. Des Théologiens si versez dans l'Ecriture devroient y être acoûtumez. *Exod. VI. 20.*

Ils abandonnent des passages de Spinoza qui paroîtront plus spécieux, que ceux qu'ils ont voulu faire valoir. Cet Impie nous objecte, que Moïse n'a pas pû dire de lui-même, qu'il étoit *le plus doux de tous les Hommes, & un Homme de Dieu.* Je satisferai tout à cette heure à l'objection de Spinoza. Je prie seulement ces Messieurs de remarquer, que d'abandonner ces passages, c'est déclarer que l'on ne trouve pas d'inconvénient, que Moïse ait pû dire de lui-même qu'il étoit *le plus doux de tous les Hommes, & un Homme de Dieu.* Pourquoi donc Moïse n'aura-t-il pas pû dire de lui & de son Frére : *c'est là cet Aaron, c'est là ce Moïse, ce sont ceux qui parlérent à Pharaon?* *Tract. Theologico Polit. c. 8.*

Pour ce qui est de l'objection de Spinoza, un Auteur moderne y a répondu solidement. *Homme de Dieu*, signifie ordinairement *Prophéte* dans l'Ecriture. *Etes-vous l'Homme de Dieu venu de Juda?* Ce sont les paroles de deux Prophétes qui s'entretiennent. *Oüi je suis Prophéte comme vous*, replique l'autre. Il est vrai que Moïse dit du bien de lui-même dans le 12. Chapitre des Nombres: mais il ne l'a fait qu'en cette occasion. C'est pour justifier la conduite de Dieu qui punit Marie sœur de Moïse, parce qu'elle avoit parlé contre son Frére. Si ce Prophéte dit du bien de lui-même, il ne dissimule pas ses défauts en d'autres occasions. C'est ainsi que Saint Paul parle de lui-même, tantôt à son avantage, & tantôt au contraire, selon que la charité le demande.

Traité de la vérité de la Religion Chrétienne p. 291. 293. 3. Reg. XIII. 14. 15.

VI. Objection.

Voici encore une autre preuve plus formelle, que Moïse n'a pas écrit le Pentateuque, c'est qu'on trouve plusieurs fois le mot Nabi, *c'est à dire Prophéte, qui n'a été en usage que plusieurs siécles aprés Moïse, comme nous l'aprend l'Auteur des Livres de Samuël. On disoit autresfois en Israël, quand on alloit consulter Dieu: venez, allons chez le Voiant* (Roë:) *car celui qu'on apelle aujourd'hui* (Nabi) *Prophéte, on l'appelloit autrefois* (Roë) *Voiant.*

Sentim. de quelques Theolog. de Hollande. pag. 117.

1. Reg. IX. 9.

Réponse.

Un mot peut être en usage de deux maniéres; parce qu'il est bon & reçû par tout, ou parce que le Peuple s'en sert ordinairement plûtôt que d'un autre. *Prélat* & *Evêque* sont en usage dans nôtre Langue. Cependant, si on disoit à un Laquais: *allez chez Monsieur le Prélat*, il ne vous entendroit pas; & il vous entendroit fort bien, si vous lui disiez: *allez chez Monsieur l'Evêque*. La raison, c'est que *Prélat* n'est pas en usage parmi le Peuple, qui se sert communément du mot *d'Evêque*

d'*Evêque*. Suppoſons maintenant que dans cent ans d'ici l'on ne ſe ſerve plus du mot d'*Evêque* parmi le Peuple, & que celui de *Prélat* préne ſa place : ſuppoſons encore qu'un Auteur avertiſſe le public, que celui que l'on apelleroit alors *Prélat*, s'apelloit autrefois *Evêque*. Un Critique auroit-il raiſon de prétendre aprés cela, que tous les Livres faits de ce temps-ci ſeroient ſuppoſez, ſous prétexte que l'on y trouveroit le mot de *Prélat* pour ſignifier un *Evêque*, & qu'il auroit en main un Auteur, qui diroit poſitivement que celui que l'on apelleroit *Prélat* dans cent ans d'ici, ſe nommoit autrefois *Evêque?* Il en eſt de même de ces mots *Nabi* (Prophéte) &) *Roë* (Voiant.) Du temps de Moïſe le mot *Nabi* ſignifioit Prophéte. On pouvoit l'emploier dans un Livre, & en parlant à ceux qui entendoient bien la Langue. Quelque temps aprés Moïſe, le Peuple vint à ſe ſervir communément du mot de *Roë* (Voiant) pour déſigner un Prophéte. Et comme les Langues ſont ſujettes au caprice de l'Uſage, depuis la mort de Samuël le Peuple laiſſa le mot de *Roë* (Voiant) & prit celui de *Nabi* (Prophéte.) Ainſi l'Auteur du premier Livre des Rois a pû avertir le Public, que celui qu'on apelloit de ſon temps *Nabi* (Prophéte,) s'apelloit du temps de Samuël *Roë* (Voiant.) Mais cela n'empêche pas que le mot *Nabi* (Prophéte) n'ait été en uſage du temps de Moïſe, & que ce ſaint Légiſlateur n'ait pû l'emploier dans ſes Livres.

VII. Objection.

Le Deutéronome commence ainſi : *Ce ſont ici les paroles, que Moïſe dit à tout Iſraël au de-là du Jourdain. Il paroît par le mot*, au de-là, *que ce Livre a été écrit dans la Paleſtine même, au regard de laquelle le Deſert eſt au de-là du Jourdain.* Or Moïſe n'eſt jamais entré dans la Paleſtine.

Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag. 119.

RE'PONSE.

JUsqu'à ce que l'on ait démontré que le mot Hébreu *Behéber* signifie toûjours *au de-là*, & jamais *au de-çà*, cette objection demeurera sans force. La Bible de Genéve traduit *au de-çà* : que les Théologiens de Hollande prouvent, que leur Interpréte s'est trompé.

VIII. OBJECTION.

IL y a deux endroits dans le troisiéme Chapitre du Deutéronome que l'on nous objecte. Spinoza apuie fort sur celui-ci, que les Théologiens de Hollande ont abandonné : *Og Roi de Basan étoit demeuré seul de la race des Géans. On montre son Lit de fer à Rabbat Ville des Ammonites, & il a neuf coudées de longueur, & quatre de largeur.* Moïse auroit-il prouvé la grandeur énorme du Roi de Basan par celle de son Lit à des gens, qui avoient vû ce Prince ? D'où vient que ce Lit étoit dans le Païs des Ammonites ? N'est-ce pas une marque, qu'on l'y avoit transporté dans la suite du temps, comme une curiosité ? Cet endroit est donc écrit aprés la mort de Moïse.

Deuter. III 11.

RE'PONSE.

MOïse écrivoit pour la Postérité, aussi-bien que pour les Israëlites de son temps : & ainsi, il a pû nous donner des marques certaines de la grandeur monstrueuse du Roi de Basan. Combien y avoit-il d'Israëlites du temps de Moïse, qui n'avoient point vû ce Géant ? Les Femmes, les Enfans, & tous ceux qui ne s'étoient point trouvez au combat. On pouvoit donc leur prouver encore la taille énorme du Roi de Basan par la grandeur de son Lit. Mais comment ce Lit avoit-il été transporté dans une Ville des Ammonites ? Je n'en sçai rien. Il n'est pas impossible que cela soit arivé devant, ou immé-

diatement aprés la mort de ce Géant. Si l'on apportoit à Paris le Lit d'un Homme de cette taille mort depuis un an, ne le montreroit-on pas comme une curiosité? Et quand cet Homme seroit mort dans Paris, où tout le Monde l'auroit pû voir, celui qui en parleroit un an aprés sa mort, ne pouroit-il pas dire que l'on montre encore son Lit à la Foire S. Germain?

IX. OBJECTION.

CEs Messieurs de Hollande font grand fonds sur cet endroit du Deutéronome: *Jaïr Fils de Manassé prit toute la Contrée d'Argob, jusqu'aux confins de Gessur, & de Machat, & il appella Basan*, Havot Jaïr, *c'est à dire les villages de Jaïr jusqu'à ce jourd'hui.* Ces derniéres paroles, *jusqu'à ce iourd'hui*, marquent une chose arrivée depuis long-temps. Cela étoit pourtant assez récent, lors que Moïse auroit écrit le Deutéronome. Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag. 120. *Deuteron:* III. 14.

RE'PONSE.

MOnsieur de Soissons croit que l'on a inséré quelque chose en cét endroit, par forme d'éclaircissement; & cela n'est pas impossible. Cependant rien ne nous oblige de l'avoüer en cette occasion. Ces mots, *jusqu'à ce jourd'hui*, ne marquent pas toujours un temps fort éloigné. S. Mathieu a écrit son Evangile assez peu de temps aprés la mort de JESUS-CHRIST. N'y est-il pas dit du Champ acheté des trente piéces d'argent, que le Traitre Judas reporta aux Juifs: *ce Champ s'apelle encore aujourd'hui Haceldama, c'est à dire, le Champ du Sang.* Cet endroit prouve-t-il que saint Matthieu n'est pas l'Auteur de l'Evangile qui porte son nom? *Huet Demonstr. Evâgel. propos.* 4 *Cap.* 14. *Math.* XXVII. 8.

Il ne me reste plus qu'à prier ces Messieurs de se souvenir qu'ils avoüent en un endroit, que *pour reconnoître si les Livres du Vieux Testament sont des Auteurs, dont ils portent le nom, on ne peut avoir que des preuves de Criti-* Sentim. de quelques Theol. de Hollande. *page.* 106, 107.

que, dont l'effet dépend du goût de ceux qui les entendent, ou qui les lisent. Faut-il sur trois, ou quatre preuves aussi équivoques, que celles-là, nier la plus ancienne Tradition du Monde, une Tradition receuë par JESUS-CHRIST, & par les Apôtres? Quel aveuglement, de donner ainsi des armes à l'incrédulité? Elles sont foibles, il est vrai: mais les choses les plus foibles dites d'un ton si assuré par des Personnes, qui ont d'ailleurs de l'esprit & de l'érudition, font de tres-méchans effets. On avouë que le Livre de Spinoza contient *une infinité d'impiétez*, & qu'il y a peu *de bonnes choses*. Et ce peu *de bonnes choses*, c'est l'abus que cet Athée fait de quelques Passages, pour renverser la Religion, en soutenant que le Pentateuque est faussement attribué à Moïse. *Voilà les conjectures, où il a quelquefois réüssi.* Il n'a que trop *réüssi*, l'Impie qu'il est, en répandant cet Esprit d'incrédulité, que l'on nous veut faire passer pour *un goust fin & délicat*, pour *un discernement de Critique*, pour un Esprit libre de préjugez, qui *n'entreprend pas de défendre certains sentimens, seulement parce qu'ils sont reçus communément dans la Societé, où l'on est né.*

Ibid. pag. 127.

Ibid p 147.

CHAPITRE IV.

Réfutation des Systémes diférens des Auteurs, qui soûtiennent que le Pentateuque n'est pas de Moïse.

IL semble qu'il est inutile de s'amuser à réfuter les Systémes diférens des Critiques, qui ont nié que le Pentateuque soit de Moïse. Ne suffit-il pas de prouver, que ce Saint Prophéte en a toûjours été regardé comme l'Auteur, & de répondre aux objections de nos Adversaires? Que peut-on exiger de plus? J'avoüe que cela

sufit en toute rigueur. Mais comme cette question paroît d'une extrême conséquence pour la Religion, il est à propos de faire voir, que ceux qui ont voulu atribuër le Pentateuque à d'autres, qu'à Moïse, n'ont jamais pû s'accorder ensemble, & que leurs Hypothéses diférentes se détruisent d'elles-mêmes.

Il n'est pas dificile de renverser celle de Spinoza. Le seul Pentateuque Samaritain est une preuve évidente qu'Esdras n'en est pas le Compilateur, comme les Théologiens de Hollande l'ont fort bien remarqué. Les Samaritains aiant toûjours été les Ennemis jurez des Juifs, auroient-ils voulu se servir de leurs Livres, & recevoir un nouvel ouvrage d'Esdras, comme un Ancien Livre de Moïse? Ne l'auroient-ils pas transcrit au moins en caractéres Caldéens à l'imitation des Juifs? C'étoit la maniére d'écrire du Païs, d'où ils étoient venus; & ils parloient communément le Caldéen. Ainsi les Samaritains recevant le Pentateuque, & l'aïant toûjours conservé décrit en anciens caractéres Phéniciens, c'est une marque qu'on le leur a mis entre les mains, avant que les Juifs eussent changé leurs caractéres, pour prendre ceux des Caldéens; c'est à dire avant Esdras, & avant le retour de la Captivité de Babylone. Ce Livre n'est donc pas une compilation faite par ce saint Homme d'une maniére peu exacte, parce qu'Esdras ne l'a point revuë & corrigée, comme Spinoza le prétend mal à propos.

Tract. Theologico Polit. c. 9.

Sentim. de quelques Theolog. de Hollande p. 118.

Le Systéme de l'Auteur de *l'Histoire Critique du Vieux Testament*, paroît plus spécieux. Il remarque *que dans les Etats bien réglez, & principalement dans l'Orient, il y a toûjours eu de certaines personnes, qui ont pris le soin de mettre par écrit les afaires les plus importantes de la République, & d'en conserver les Actes dans les Archives destinées à cet usage. Il y a de l'apparence*, continuë-t-il, *que Moïse, qui avoit été élevé à la Cour d'Egypte, & en qui se rencontroient toutes les qualitez d'un parfait Législateur, établit dés les premiers commencemens de la République cette sorte de Scribes, que nous pouvons apeller des Ecrivains publics, ou Divins,*

Hist. Crit. du Vieux Testam. *l. 1 ch. 2.*

pour les distinguer des Ecrivains particuliers, qui ne s'engagent d'ordinaire à écrire l'Histoire de leur temps, que par des motifs d'interêt. L'Auteur prétend encore que ces Gens chargez du soin d'écrire l'Histoire de la Nation Juive, *étoient nommez Prophétes, & que c'est la raison pourquoi les Juifs nomment encore aujourd'hui Prophéties la plûpart des Livres Historiques de la Bible, parce qu'ils étoient écrits par des personnes qu'on apelloit Prophétes.... Cela étant supposé,* conclut-il, *nous distinguerons dans les Livres de la Loi, ce qui a été écrit par Moïse, d'avec ce qui a été écrit par ces Prophétes, ou Ecrivains publics. On atribuëra à Moïse les Commandemens & les Ordonnances qu'il donna au peuple; au lieu qu'on poura faire Auteurs de la plus grande partie de l'Histoire ces mêmes Ecrivains publics. Moïse en qualité de Législateur a écrit tout ce qui apartenoit aux Ordonnances; & il aura laissé aux Scribes, ou Prophétes, le soin de recueillir les Actes de ce qui se passoit de plus important, afin de le conserver à la Postérité.*

Que l'Auteur s'en tienne là. On se contentera de lui dire que ses conjectures ne sont pas bien fondées. On ne se plaindra pas de ce que son Livre est dangereux, de ce qu'il donne de grandes ateintes à la vérité de l'Ecriture Sainte, & de la Religion. Dans cette hypothése, Moïse auroit écrit lui-même la plus grande partie du Pentateuque, & il auroit fait écrire le reste sous lui, qu'il auroit revû & corrigé, comme chef de ce Collége prétendu *de Prophétes*, ou *d'Ecrivains publics*. Mais je ne puis m'empêcher de dire à l'Auteur, que ce qu'il ajoûte ensuite est indigne d'un Théologien, qui aime tant soit peu sa Religion. *Dom Isaac Abravanel sçavant Juif Espagnol, apuie fortement le principe, dont nous avons fait mention, touchant ces Prophétes, ou Ecrivains publics, qui prenoient le soin de recueillir les Actes de ce qui se passoit dans l'Etat. Et il prétend de plus, qu'ils n'écrivoient pas seulement les Histoires de leur temps; mais qu'ils prenoient aussi la liberté d'ajouter, ou de diminuër ce qu'ils jugeoient à propos aux Mémoires des autres Prophétes qui les avoient précedez.* Il

eſt permis à Dom Iſaac Abravanel de dire ce qu'il lui plaira. On ne ſe met pas en peine des imaginations d'un Rabbin. Mais on ſoûtient à l'Auteur, que ce Principe eſt également faux & dangereux. Il prétend que Théodoret & quelques autres Péres ont été de ce ſentiment: nous lui ferons voir le contraire tout à cette heure. Celui qui a fait des Notes ſur une nouvelle édition *de l'Hiſtoire Critique*, ou plûtôt l'Auteur du Livre, car il prend plaiſir, dit-on, à écrire quelquefois contre lui-même: quoi qu'il en ſoit, on remarque dans deux de ces Notes, que l'Auteur n'a pas bien pris le ſens de *Dom Iſaac Abravanel*, ni d'un autre Rabbin qui a fait le Livre intitulé *Cozri*. On pouvoit ajoûter, que l'Auteur avoit auſſi mal pris le ſentiment des Péres, & des Interprétes Catholiques. A Dieu ne plaiſe qu'aucun Pére, ni aucun Interpréte eſtimé parmi nous, ait été dans des ſentimens ſi extraordinaires. Il n'y avoit que l'Auteur qui fuſt capable de dire, *qu'il ſeroit dangereux de corriger un Livre de l'Ecriture par un autre, quand ils ne conviennent pas tout-à-fait entr'eux, parce que chaque Prophéte en faiſant ſon recueil, a eu ſes raiſons parciculiéres de changer, d'ajoûter, ou de diminuer ſelon les temps & les occaſions*. Seroit-on aſſuré aprés cela de la vérité d'aucune Prophétie?

Notes ſur la nouv. édit. de l'Hiſt. Crit. en 1685. *l. 1. ch. 2.*

Les Théologiens de Hollande, dont on nous a donné les *ſentimens ſur l'Hiſtoire Critique du Vieux Teſtament*, ont parfaitement bien réfuté ce Syſtéme. S'ils ſe fuſſent contentez de combattre l'Auteur, ſans donner leurs conjectures ſur les Livres du Vieux Teſtament, ſans y ajoûter un certain Mémoire ſur *l'Inſpiration qu'on atribuë aux Auteurs ſacrez*, & ſans répandre preſque par tout les Maximes pernicieuſes des Sociniens & des Remontrans, le Public leur ſeroit obligé. Mais leur Livre paroît fait tout exprés pour cela. Sous prétexte de réfuter un Auteur trop libre, & trop décisif ſur des matiéres importantes, on eſt allé plus loin que lui. On a fait une Critique infiniment plus dangereuſe, que celle dont on a voulu donner la réfutation.

Ce n'eſt pas mon deſſein d'examiner ici *l'Hiſtoire Critique* dans toutes ſes parties ; j'attaque ſeulement le Syſtéme des *Ecrivains publics.* L'Auteur les établit de ſon autorité privée ; il les érige-meſme en Prophétes. L'entrepriſe eſt grande : voions comment il s'en tirera. *Il y a de l'aparence*, dit-il, *que Moïſe qui avoit été élevé à la Cour d'Egypte, & en qui ſe rencontroient toutes les qualitez d'un parfait Légiſlateur, établit dés les premiers commencemens de la République cette ſorte de Scribes, que nous pouvons apeller Ecrivains publics ou Divins.* C'eſt ainſi que Meſſieurs les Critiques, qui nous diſent ſi ſouvent d'un air fier & dédaigneux, qu'ils ne reçoivent rien, qu'on ne leur apporte de bonnes preuves & de bons paſſages, nous paient ordinairement d'un *peut-être*, d'un *il eſt vrai-ſemblable*, d'un *il y a de l'aparence.* Je réponds en deux mots à l'Auteur, qu'il y a plus d'aparence que Moïſe n'établit pas cette ſorte *de Scribes*, ou *d'Ecrivains publics.* Pourquoi cela ? C'eſt que *toutes les qualitez d'un parfait Légiſlateur ſe rencontrant en lui*, il n'a rien fait, que par l'ordre de Dieu. Que l'Auteur nous prouve, s'il lui plaît, que Dieu ordonna à Moïſe de faire cet établiſſement ; qu'il nous montre que Dieu promit l'Eſprit de Prophétie à ces *Scribes*, à ces *Ecrivains publics.* Si Moïſe étoit un Légiſlateur ſemblable à Solon, à Lycurgue, à Numa, la conjecture de l'Auteur pouroit être recevable. Mais c'eſt un Légiſlateur tout-à-fait diférent des autres. Il ne fait, il n'ordonne rien, que par l'ordre de Dieu. Comment auroit-il donc établi de lui-même *ces Ecrivains publics, ou Divins ?* Etoit-il aſſuré que Dieu inſpireroit tous ceux qui auroient la Commiſſion d'écrire l'Hiſtoire de la Nation ? Diſons librement ce que nous penſons. On ne ſçait ſi l'Auteur ſe met tant en peine, que ſes *Scribes* & ſes *Ecrivains publics* aient été inſpirez de Dieu, quoi qu'il leur donne le nom de Prophétes.

Ibid. Ch. 1. *L'uſage de ces Prophétes, ou Ecrivains publics*, dit-il, *ſe continua enſuite dans la République des Hébreux ; car nous voions que l'Ecriture apelle Prophéte Samüel, Nathan, Gad, Abia, & quelques autres qui avoient écrit les Annales de leur temps*

temps. L'Auteur déclare assez nettement dans un autre endroit, qu'ils ne sont apellez Prophétes dans l'Ecriture, que parce qu'ils avoient écrit les Annales de leur temps. *Ceux qui étoient chargez de ce soin, étoient apellez Prophétes selon Ioseph, & je croi que c'est la raison pourquoi les Iuifs nomment encore aujourd'hui Prophétes la plûpart des Livres Historiques de la Bible*. Quoi? Cet Auteur qui a si bien lû l'Ecriture sainte, cet habile Critique qui ne trouve ni version, ni commentaire à son gré, ne l'entend pas mieux que cela? Où a-t-il vû que Samüel, Nathan, Gad, Ahias, & Addo ont été apellez Prophétes, parce qu'ils écrivoient les Annales de leur temps? *Ibid. ch. 2.*

Tout Israël depuis Dan jusqu'à Bersabée connut que Samüel étoit vraiment, ou *le fidéle Prophéte du Seigneur*. Samuël avoit-il pensé dés lors à écrire les Annales de son temps? Il fut reconnu Prophéte aux Révélations dont Dieu le favorisoit, à la prédiction qu'il fit de la part de Dieu contre la Maison du grand Sacrificateur Héli. Il en est de même de Nathan. L'Ecriture l'apélle Prophéte, parce que Dieu se servoit de lui, pour déclarer ses volontez à David, & pour lui prédire l'avenir. Nathan ne prédit-il pas les graces particuliéres que Dieu feroit à Salomon aprés la mort de son Pére? Ne prédit-il pas encore à David l'outrage qu'Absalon lui feroit un jour, & la mort du Fils de son péché avec Bethsabée? Le Prophéte Gad a fait encore autre chose, que d'écrire l'Histoire de son temps. Il avertit David de la part de Dieu d'aller dans le Païs de Juda. Il alla lui donner le choix des trois Fleaux; & lors que David se fut humilié devant Dieu, il lui ordonna d'élever un Autel pour faire cesser la peste. Le Prophéte Ahias ne prédit-il pas la séparation des dix Tribus, en coupant son manteau en douze morceaux, dont il en donna dix à Jéroboam fils de Nabath? Ne Prophétiza-t-il pas encore à la Femme de ce méchant Prince, que leur Fils mouroit, & que leur Maison seroit ruinée? Nous ne voions pas de Prophétie particuliére d'Addo. Mais il est certain, qu'il a eu des visions Prophétiques,

1. Reg. III. 20. — *2. Reg. VII. 12. 13.* — *1. Reg. XXII. 5. 2. Reg. XIV. 11. 18.* — *1. Paralip. XXI.* — *3. Reg. XI. 30. 31.* — *Ibid XIV. 7. 8.*

2. *Paralip.* ix. 29. & ce fut apparemment pour prédire à Jeroboam les mêmes malheurs, que le Prophéte Ahias lui avoit marquez.

Il est donc évident que Samüel, Nathan, Gad, Ahias, & Addo ont été regardez comme Prophétes, parce qu'ils étoient inspirez de Dieu, & qu'ils prédisoient l'avenir; & non pas parce qu'ils étoient chargez d'écrire les Annales de leur temps. C'est une imagination de l'Auteur. Peut-être qu'il a crû qu'elle éblouïroit le Monde, & qu'elle lui seroit d'un grand usage pour répondre à ceux, qui lui reprocheroient, que dans son Hypothése l'Ecriture n'est pas divinement inspirée. Cela est assez de son caractére. Mais il n'a pas bien pris ses mesures. Il faut croire qu'il les prendra mieux dans l'Histoire Critique du Nouveau Testament, qu'il nous promet. On disoit il y a quelque temps, qu'il abandonneroit son Systéme des Ecrivains Publics. Je lui en sçaurois bon gré. C'est une Hypothése qui n'est fondée que sur un Sophisme puérile. Il est vrai que Samüel, Nathan, Gad, Ahias, Addo, & quelques autres Prophétes ont écrit des Histoires de leur temps. Mais il ne s'ensuit pas qu'ils aient été apellez Prophétes, parce qu'ils avoient la Commission d'écrire l'Histoire, & que tous ceux qui écrivoient des Annales sans aucun motif d'intérêt fussent Prophétes, aussi bien qu'eux. Qui a dit à l'Auteur que les Ecrits de ces Prophétes étoient des Annales que l'on gardoit dans les Archives? C'étoit plûtôt leurs Prophéties. Comme ils les avoient faites à l'occasion de quelques évenemens, ou de certaines actions des Princes qui regnoient alors; ces évenemens & ces actions y étoient rapportées. Ainsi Samüel, Nathan, Gad, Ahia, & Addo aiant eu tant de part à ce qui est arrivé de leur temps, les principales actions de Saül, de David, de Salomon, de Roboam, & de Jeroboam, se trouvoient dans les Livres de ces Prophétes.

1. *Paralip.* xxix. 29. 2. *Paralip.* ix. 29. xii. 15.

Les anciens Auteurs Ecclésiastiques ne sont pas plus favorables au Systéme des *Ecrivains publics*. On nous cite Joseph, Eusébe de Césarée, Origéne, Théodoret,

& Procope. Je n'ai pas celui-ci. Pour ce qui eſt d'Euſébe, il faudroit relire ſon Livre *de la Préparation Evangélique*, pour y chercher un paſſage que l'Auteur aura pris de travers, ſi j'en juge par ceux que j'ai trouvez dans Joſeph, dans Origéne, & dans Théodoret. On s'eſt déja plaint de ſa maniére de citer, ſans marquer ni le Chapitre, ni la Page. Si l'Auteur croit y trouver ſon compte; il n'y a rien de plus chagrinant pour ceux qui voudroient confronter les Anciens avec ce qu'il en rapporte. On eſpére qu'il y aura égard dans l'Edition Latine, dont il nous menace.

Voici l'endroit de Joſeph ſur lequel l'Auteur ſe fonde. *Dautant qu'il n'eſt pas permis parmi nous à tout le monde d'écrire de ſon propre mouvement, mais aux ſeuls Prophétes, qui ont connu par inſpiration divine les choſes les plus anciennes, & arivées depuis long-temps, & qui ont auſſi écrit celles qui les regardoient eux-mêmes, comme elles ſe ſont paſſées; on ne trouve pas chez nous ce grand nombre de Livres qui ſe contrediſent, & qui ne s'accordent jamais. Il y en a ſeulement vingt-deux qui contiennent nôtre Hiſtoire, & que nous avons raiſon de recevoir. Les cinq premiers ſont de Moïſe. Ils comprénent la ſuite des premiers Hommes, & ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement du Monde, juſqu'à la mort de Moïſe. Les Prophétes ſuivans ont écrit l'Hiſtoire de leur temps en treize Livres. Ceux-ci contiennent ce qui eſt arrivé depuis la mort de Moïſe, juſqu'à Artaxerxés Roi des Perſes, qui ſuccéda à Xerxés. Les quatre autres Livres ſont des Hymnes à la loüange de Dieu, & des préceptes pour le Réglement des mœurs. On a écrit auſſi l'Hiſtoire de ce qui eſt arivé depuis Artaxerxés, juſqu'à nôtre temps. Mais nous n'avons pas le même reſpect pour ces Livres, que pour les autres; parce qu'il n'y a pas eu une ſucceſſion de Prophétes ſi certaine.* Qui croiroit que c'eſt là le paſſage de Joſeph, que l'Auteur a voulu citer pour apuier ſon Sentiment? N'a-t-il pas raiſon de faire enſorte que l'on ne trouve pas ſi facilement les paſſages des Auteurs qu'il rapporte? On rabattroit trop de la bon-

Lib. 1. contra Appion. pag. 1036. edit. Græco-lat.

opinion qu'il a voulu donner de sa science, si l'on venoit à confronter les Anciens avec ce qu'il avance. Joseph veut prouver, que si les Juifs n'ont pas tant de Livres, que les Grecs, ils en ont au moins de meilleurs, & de plus instructifs. C'est pourquoi il ajoûte, que tous les Livres du Canon des Hébreux ont été faits par Moïse, & par les Prophétes suivans. Que trouve-t-on dans ce passage, qui ait rapport aux *Scribes* ou *Ecrivains Publics?* Joseph parle des Prophétes, que Dieu suscitoit de temps en temps; & il est si éloigné de croire, que les Prophétes fissent des extraits des Mémoires conservez dans les Archives, qu'il suppose qu'ils ont connu par inspiration divine ce qu'ils ont écrit des temps éloignez d'eux.

Si l'Auteur a eu tort de citer Joseph pour son Systéme, il n'a pas plus de raison de prétendre contre le sentiment commun, & contre le témoignage de Joseph, que depuis le retour de la captivité de Babylone, il y a eu des Prophétes parmi les Juifs comme auparavant, & qu'ils changérent seulement de nom. *Il est certain*, dit-il, *que les Juifs aprés Esdras ont conservé les Actes de ce qui se passoit de considérable dans leur Etat, comme on le peut voir à la fin du premier Livre des Macabées. Joseph néanmoins écrivant contre Appion, témoigne que les Livres des Iuifs, qui ont été écrits aprés le regne d'Artaxerxés, n'ont pas la même autorité, que les autres qui ont été écrits avant ce temps-là, parce que il n'y a point eu alors parmi eux de succession certaine de Prophétes. Mais il suffit, comme nous avons dit, pour autoriser ces Livres, que leur République ait subsisté: d'autant que Dieu, qui en étoit le Chef, n'a jamais manqué de leur donner de temps en temps des personnes qui eussent toutes les qualitez nécessaires pour écrire les Livres Sacrez. Il est vrai que depuis leur retour de Babylone, ils prirent plutôt le nom de Scribes, ou Ecrivains, que de Prophétes. Mais le changement de nom n'apporta aucun changement: la chose.*

Hist. Crit. l. 1. ch. 8.

On a eu raison de reprocher à l'Auteur que ce qu'il dit ici *s'appelle deviner; & que c'est nous débiter en Prophéte, qui veut qu'on le croie sur son autorité, ce qu'il trouve à pro-*

Sentim. de quelques Theol. de Hollande p. 91.

pas d'inventer, pour rendre son Systéme plus complet. Son Collége d'*Ecrivains publics* subsistoit aprés la Captivité de Babylone, comme il avoit été établi auparavant.

Un de ces Messieurs, qui se font honneur dans le Monde de parler comme il leur plaît de la Religion, disoit un jour : *L'Auteur de l'Histoire Critique* est un habile Homme. Il n'avance rien qu'aprés l'avoir bien examiné ; & il prétend dans son Livre que les *Scribes* ou *Ecrivans publics*, ont été Prophétes depuis le retour de Babylone, de même que ceux qui ont été auparavant. Or les Juifs & les Chrétiens croient communément, que depuis le retour de la Captivité de Babylone il n'y a pas eu une succession certaine de Prophétes : donc, concluoit ce Libertin, il est fort vrai-semblable qu'il n'y a jamais eu de véritables Prophétes parmi les Juifs ; & c'est aparemment le sentiment de l'Auteur. Il n'y avoit que des Gens commis pour écrire les Annales & l'Histoire du Païs, & pour faire des Harangues au Peuple *en qualité d'Orateurs publics.* Et comme il étoit permis d'ajoûter, & de retrancher ce que l'on jugeoit à propos cent & deux cens ans aprés que ces Livres Historiques avoient été faits, & que ces Harangues avoient été prononcées ; n'étoit-il pas bien aisé de faire prédire aux *Ecrivains*, & aux *Orateurs publics*, ce qui étoit déja arivé ? La Compagnie n'aprouva pas que ce Libertin attribuât à l'Auteur de *l'Histoire Critique* la conséquence pernicieuse qu'il tiroit de son Hypothése. Peut-être, disoit-on, que cet habile Homme ne l'a pas prévûë. Quoi qu'il en soit, on demeura d'accord qu'elle n'étoit pas tout-à-fait mal tirée. Voilà le grand fruit que ce Livre si vanté produit tous les jours. Il donne aux Incrédules dequoi triompher. Il est vrai que les Hypothéses de l'Auteur étant bâties en l'air, les conséquences que l'on prétend tirer de son Systéme, ne sont pas plus solides ; & que les triomphes des Libertins sont imaginaires.

Hist. Crit. l. 1. c. 4.

On diroit quelquefois que l'Auteur se croit revêtu de l'Autorité & du Caractére de ses *Ecrivains publics*, ou de

ses prétendus *Prophétes*. Il se donne la liberté d'ajoûter, & de retrancher ce qu'il lui plaît dans les Livres des Auteurs Ecclésiastiques qu'il cite. Il y a seulement cette diférence entre les *Ecrivains publics* & lui, qu'il ne peut pas supprimer si facilement les Auteurs qu'il fait parler à sa fantaisie. Ainsi ceux, qui ne le croient, ni *Ecrivain public*, ni *Prophéte*, ont toûjours dequoi le convaincre d'une insigne mauvaise foi. En voici un exemple dans la Lettre d'Origéne à Africanus. On la cite pour prouver, que *les Livres de la Bible qui nous restent, ne sont que des Abregez des anciens Mémoires, qui étoient beaucoup plus étendus avant qu'on eût fait le dernier recueil, pour le mettre entre les mains du Peuple.*

Ibid. c. 1.

Epist. Orig. ad Africar. Græco-Lat. ad calcem Dial. contra Marcion. Edit. Basil. anno 1674.

Origéne voulant satisfaire aux dificultez qu'Africanus lui avoit proposées contre l'Histoire de Suzanne, qui ne se trouve pas dans le Texte original du Prophéte Daniel, répond à son Ami que les Juifs ont supprimé, autant qu'ils l'ont pû, ce qu'il y avoit de desavantageux à leurs Anciens, & à leurs Princes. Il aporte pour exemple la mort cruelle d'Isaïe & de quelques autres Prophétes, dont il est dit dans l'Evangile & dans l'Epitre aux Hébreux, qu'ils ont été *sciez*, *lapidez*, *& mis à mort par le tranchant de l'épée*. Cela ne se trouve dans aucun Livre de l'ancien Testament; & Origéne en conclut, que les Anciens des Juifs ont voulu dérober au Peuple la connoissance de ces faits si honteux à la mémoire de leurs Prédécesseurs. Je n'examine pas ici, si la réponse d'Origéne est soûtenable, ou non. C'est assez qu'il dise justement le contraire de ce que l'Auteur prétend. Il suppose qu'*Origéne est dans cette pensée, que ceux qui ont fait le recueil des Livres Sacrez* n'y ont mis, que ce qu'ils ont jugé à propos pour l'instruction du Peuple, & que le reste étoit demeuré dans les Archives; au lieu qu'Origéne dit seulement, que les Anciens des Juifs ont supprimé adroitement quelques endroits des Livres Sacrez, qui ne faisoient pas honneur à la mémoire de leurs Confréres. En vérité il faut être Prophéte, ou quelque chose d'aprochant, pour deviner que c'est là l'en-

droit, que l'Auteur a voulu citer. Ce l'est pourtant. Il n'y en a point qui n'ait encore moins de rapport à ce que l'Auteur avance. Puisque l'on nous marque plus précisément les endroits de Théodoret, on s'imagine assûrément que ce sçavant Homme est plus favorable au Systéme des *Ecrivains publics*. Voions ce qu'il en dit sur le 10. Chapitre de Josüé : c'est là que l'on nous renvoie premiérement. A propos du *Livre des Justes* cité dans le 10. Chapitre de Josüé, Théodoret remarque, que le Livre de Josüé n'est pas de ce Saint Guerrier, & qu'il a été composé par quelqu'un qui a vécu aprés lui, ce qui a obligé l'Auteur de citer *un ancien Livre, de peur qu'on ne voulût pas croire la merveille du Soleil arêté.* *Theodoret Interrogat. 14. in Iesum Filium Nave.*

Il n'est pas question de sçavoir, si Théodoret a crû que Josüé ne fût pas l'Auteur du Livre qui porte son nom, & s'il a remarqué que celui qui a fait l'Histoire de ce grand Capitaine *cite des Actes plus anciens, afin que l'on ajoûte foi à son recueil.* Il falloit nous faire voir que *les Prophétes, ou Ecrivains publics n'étoient pas seulement chargez de recueillir les Actes de ce qui arivoit de leur temps, & de les mettre dans les Archives, mais qu'ils donnoient quelquefois une nouvelle forme aux Actes qui avoient été recueillis par leurs Prédécesseurs, en y ajoûtant ou diminuant selon qu'ils le jugeoient à propos; & que leurs recueils n'en avoient pas pour cela moins d'autorité.* Tant que Théodoret ne parlera ni de *Prophétes*, ni *d'Ecrivains publics*, ni de *Recueils*, ni d'*Archives*, ni de *nouvelle forme donnée aux anciens Actes*; nous dirons que l'Auteur le cite mal-à-propos. Peut-être que Théodoret en dira quelque chose dans la Préface sur les Livres des Rois: on nous assure qu'il s'y explique *plus particuliérement.* Hist. Crit. *l. 1. ch. 1.* *Ibid. ch. 2.*

Ce Sçavant Evêque prétend que depuis Samuël, chaque Prophéte a écrit ce qui s'est passé de son temps, & que l'on a recueilli ensuite tous les Livres de diférens Prophétes, pour en composer l'Histoire des Rois. Il ajoûte que les Livres des Paralipoménes sont de quelques autres Historiens, qui ont ramassé ce qui avoit échappé aux *Theodoret præfat. in Libros Reg. & Paralip.*

Compilateurs de l'Hiſtoire des Rois. Qu'y a-t-il en tout cela, qui favoriſe le Syſtéme de l'Auteur ? Où trouvera-t-il dans cette Préface, que Samüel, Nathan, Gad & Ahias *étoient chargez d'écrire l'Hiſtoire de leur temps*, & qu'ils *ont eu le nom de Prophétes pour cette raiſon ?* Où eſt-ce que Théodoret décrit *les qualitez de ces Prophétes, qui étoient chargez de mettre par écrit les plus importantes actions qui ſe paſſoient dans la République des Hébreux ?* L'Auteur s'imagine-t-il, que perſonne n'a lû la Préface de Théodoret, & qu'on ne la lira jamais ?

Hiſt. Crit. 1. Chap. 1.

Venons au Syſtéme particulier des Théologiens de Hollande, & voions s'ils ont mieux rencontré, que celui, dont ils nous ont donné la Réfutation. Comme ces Meſſieurs ont *le goût fin & délicat, & qu'ils ſe piquent d'avoir le diſcernement de Critique ;* on ne croit pas qu'ils reçoivent rien qui puiſſe être ſujet à caution. *Le Pentateuque*, diſent-ils, *a été compoſé en un temps, auquel les anciens caractéres étoient encore plus connus aux Juifs, que les nouveaux qu'ils prirent dans la Captivité, & par une perſonne qui n'étoit ſuſpecte, ni aux Samaritains, ni aux Juifs, & dont ni les uns, ni les autres ne pouvoient pas faire ſcrupule de le recevoir. Toutes ces circonſtances ſe trouvent dans la perſonne du Sacrificateur Iſraëlite que l'on envoia de Babylone, pour inſtruire les nouveaux Habitans de la Paleſtine de la maniére, dont il falloit qu'ils ſerviſſent Dieu, comme l'Auteur des Livres des Rois le raconte au 17. chapitre du 2. Livre. Il y a de l'aparence que ce Sacrificateur, ſoit qu'il l'ait fait lui ſeul, ou qu'il ait été ſecouru par d'autres, pour faire comprendre à ces Peuples Idolatres la fauſſeté de leurs opinions touchant la pluralité des Dieux, entreprit de leur donner une Hiſtoire de la Création du Monde par un ſeul Dieu, & un abregé de celle des Juifs juſqu'à la Loi, par où il paroît qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, qui eſt celui que les Iſraëlites adoroient. Il écrivit cette Hiſtoire en Hébreu & en anciens caractéres, parce qu'il ne ſçavoit pas encore la Langue des Caldéens, & n'avoit pas encore pris l'uſage de leurs Lettres, aiant demeuré trop peu de temps en Caldée, ou pour quelqu'autre*

Sentim. de quelques Theol. de Holl. p. 128. 129.

4. Reg. XVII.

qu'autre raison que nous ne sçavons pas. On ne peut pas marquer l'année dans laquelle il entreprit ce travail : mais il semble qu'on peut assurer, que ce ne fut qu'aprés l'année dix-huitiéme du Regne de Josias. Et la raison de cela est, que ce fut cette année que l'on trouva le Livre de la Loi, qui avoit été si long-temps caché, & sans lequel ce Sacrificateur ne pouvoit mettre la derniére main à son ouvrage, puisque cette Loi étoit une piéce essentielle à l'Histoire des Hébreux, extrêmement néceſſaire pour instruire à fonds les nouveaux Samaritains du culte de Dieu. Que l'on dise aprés cela, que ces Théologiens ne sçavent pas bien faire un Roman, & lui donner toute la vrai-semblance possible. Que manque-t-il à celui-ci ?

Mais ce qu'il y a de déplorable, c'est que l'on nous donne froidement ces belles conjectures, comme quelque chose de plus vrai-semblable, que la plus ancienne Tradition qui fut jamais, qu'une Tradition qui fait le fondement de la Religion des Juifs & des Chrétiens, qu'une Tradition reçûë par JESUS-CHRIST & les Apôtres. Où en sommes-nous dans ce Siécle corrompu ? Les folies du *Cyrus* & de la *Clélie* n'ont-elle pas plus de fondement dans l'Histoire, que ce Roman de la compilation du Pentateuque ? Si vous demandez à ces Messieurs, sur quels faits ce Systéme si bien lié dans toutes ses circonstances est apuié, qu'auront-ils à vous dire ? Qu'il y a eu un Sacrificateur Israëlite envoié de Babylone pour instruire les nouveaux Habitans de la Palestine, & qu'il leur plaît de supposer que l'Auteur du Pentateuque doit avoir été quelque temps en Caldée. Pourquoi cela encore ? C'est que *l'exactitude à décrire la fondation des Villes de Mesopotamie & d'Assyrie sent extrémement le Siécle d'un Auteur, qui avoit été en ces Païs-là.* Ibid p. 107. Et cet Homme qui sçait si bien la Carte, & l'Histoire de la fondation des Villes du Païs, n'en sçavoit pas *la Langue. Il n'avoit pas encore pris l'usage des Lettres, aiant demeuré trop peu de temps en Caldée.* Quoi donc ? Dés que les Gens se trouveront embarassez des Argumens de Spinoza, ils nous viendront dire, qu'un Israëlite inconnu

est plus vrai-semblablement l'Auteur du Pentateuque, que
Ibid. p. 130. Moïse ? *On ne suppose rien*, ajoûteront-ils, *qui ne soit fondé sur l'Histoire-sainte ; & si la conjecture n'est pas vraie, on peut dire que non seulement elle n'est pas hors de la vrai-semblance, mais qu'il faut nécessairement qu'il y ait quelque chose de semblable.*

Prétendent-ils en être quittes pour cela ? Que ces Messieurs nous expliquent, s'il leur plait, comment un Ouvrage composé par un Particulier sans caractére, au moins au regard des Juifs, fût si-tôt attribué à Moïse ? Aprés le retour de la captivité de Babylone, le Pentateuque est toûjours cité sous le nom de la Loi de Moïse. Qu'ils nous disent, pourquoi les Juifs reçurent si facilement un Livre de cette importance des mains d'un Sacrificateur de Béthel ? Ces Messieurs décident qu'*il n'étoit pas suspect aux Juifs*. Ne voions-nous pas que tout ce qui venoit de ce côté-là, n'étoit pas fort bien reçû de ceux de Juda, qui aimoient leur Religion ? Que l'on nous fasse entendre, comment ce Sacrificateur trouva les Mémoires, dont il eut besoin pour composer le Pentateuque ? Etoient-ils communs dans le Roiaume d'Israël ? Cela n'est pas fort croiable. Au moins, on n'y avoit pas le Livre de la Loi trouvé sous Josias, sans lequel le Sacrificateur *ne pouvoit mettre la derniére main à son Ouvrage.* Alla-t-il le chercher à Jérusalem ? Lui en envoia-t-on une copie ? Les Lévites du Roiaume de Juda lui communiquérent-ils tous les Mémoires, tous les Livres, dont il avoit besoin pour faire le sien ? N'y avoit-il personne à Jérusalem capable d'en faire autant ? Pourquoi recourir à un Sacrificateur Schismatique, pour prendre de lui l'Histoire de la Création du Monde, l'Abregé de celle du Peuple de Dieu jusqu'à la mort de Moïse, & le recueil de la Loi de Dieu ? Voici beaucoup de choses à éclaircir. Quelle provision faudra-t-il faire *de peut-êtres ?* Et quand on se sera epuisé à chercher des vrai-semblances, qu'aura-t-on trouvé de solide ?

J'ai apris que l'Auteur de *l'Histoire Critique* a répliqué aux Théologiens de Hollande. Je voudrois avoir son Livre.

On y trouveroit aparemment quelques bonnes remarques contre le Roman de ses Adversaires. C'est l'avantage de la vérité, de trouver chez ses Ennemis dequoi se défendre, & dequoi terrasser tous ceux qui osent l'attaquer.

Chapitre V.

Des Miracles de Josüé, & du Livre qui porte son nom.

IL sufit d'avoir prouvé la vérité des Miracles de Moïse, pour mettre la Religion Juive à couvert des efforts de l'Incrédulité. On n'auroit jamais fait, s'il falloit établir de même la certitude des autres Miracles rapportez dans les Livres du Vieux Testament. Si la Religion Juive étoit véritablement Divine ; si Dieu avoit choisi les Israëlites pour son Peuple particulier ; s'il les avoit fait les Dépositaires de ses Oracles, & des Promesses du Messie, quel sujet y a-t-il de douter aprés cela, que Dieu n'ait pû, & qu'il n'ait dû même faire de fréquens Miracles parmi eux? Il ne reste donc plus qu'à examiner, si les Miracles qui se trouvent dans la suite de l'Histoire du Peuple de Dieu, sont bien atestez. C'est ce que nous ferons, en recherchant la maniére, dont les principaux Livres Historiques du Vieux Testament ont été composez. Il y a peu de Miracles éclatans, dont il n'y ait eu quelque Monument public, ou qui n'ait été accompagné de quelque prédiction de l'avenir. Ainsi l'événement des choses prédites justifie la vérité des Miracles. Quelle dificulté y a-t-il à croire, qu'un Homme qui a prédit l'avenir, ait pû faire aussi des Miracles ? L'accomplissement des Prophéties prouve la vérité des Miracles à ceux qui ne les ont pas vûs, comme les Miracles prouvoient la vérité des Prophéties à ceux qui n'en devoient pas voir l'accomplissement.

Je dirai deux mots seulement de la vérité des Miracles de Josüé, parce qu'ils sont la confirmation de ceux de Moïse. La sortie miraculeuse d'Egypte ne tendoit qu'à conduire le Peuple, & à l'établir dans la Terre de Canaan. S'il y est donc entré avec des Prodiges surprenans, il n'y a point de doute que ce qui est rapporté de la sortie d'Egypte, ne soit vrai à la Lettre. On ne peut pas dire que Josüé a supposé de faux Miracles. Ceux pour qui il écrivoit, étoient les témoins de tout ce qu'il avoit fait depuis la mort de Moïse ; & il se fût exposé ridiculement à passer pour visionnaire, en leur contant des Miracles qu'ils n'auroient jamais vûs. Je prie le Lecteur de vouloir bien se souvenir ici des remarques, que j'ai faites, pour prouver la vérité des Miracles de Moïse.

Quand on accorderoit que Josüé n'est pas l'Auteur du Livre qui porte son nom, les Miracles que nous y trouvons n'en seroient pas moins certains. N'y avoit-il pas un Monument public du passage du Jourdain ? *Lrsque les Enfans demanderont à leurs Péres : que signifient ces Pierres ? Vous leur répondrez, que les eaux du Jourdain se sont retirées devant l'Arche de l'Alliance du Seigneur.... Ainsi ces Pierres seront un Monument éternel pour les Enfans d'Israël.*

Josüé IV. 67.

Ibid. VI. 26.

Aprés la destruction de Jérico, Josüé prononça une terrible malédiction contre celui, qui entreprendroit de rebâtir cette malheureuse Ville : *qu'il en jette les fondemens sur son Fils aîné*, dit-il, *& qu'il en pose les portes sur le dernier de ses Enfans*. L'Histoire nous a conservé l'accomplissement de cette imprécation. Sous le regne d'Achab, *Hiel de Béthel* aiant entrepris de relever les murs de Jérico, *Abiram* son Fils aîné mourut lors qu'il en jettoit les fondemens, & *Ségub* son cadet le suivit dans le temps que l'on posoit les portes, *selon ce que le Seigneur avoit dit par la bouche de Josüé Fils de Nun*. Ce funeste événement est une preuve de la prise miraculeuse de Jérico, aussi bien que le Monceau de pierres élevé sur le corps du malheureux Achan. On le voioit encore long-temps aprés.

3. *Reg.* XVI. 34.

Josué. VII. 26.

J'en dis de même du Tombeau du Roi *d'Haï*, de l'Autel

dressé sur le Mont Hébal, de la Servitude des Gabaoni- *Ibid.* VII.
tes condamnez à couper du bois & à porter de l'eau pour 29. 30. IX.
le Tabernable, de la Caverne que l'on ferma aprés y avoir 27. XIV.
jetté les corps des cinq Rois que Josüé fit mourir; enfin, 15.
de la Ville de *Cariath-Arbé* donnée à Caleb, & du nom de cette Ville changé en celüi d'*Hébron*. Ne sont-ce pas là autant de Monumens authentiques des Victoires de Josüé, & des Prodiges que Dieu fit pour mettre les Israëlites en possession de la Terre de Canaan? Pour ce qui est du miracle du Soleil arêté, le Cantique fait alors, & conservé dans le Recueil intitulé *le Livre des Justes*, dont nous parlerons tout à cette heure, en est une preuve incontestable.

Spinoza soutient sans façon, qu'y aiant eu de la grêle, *Tract.*
avant que Josüé eût commandé au Soleil de s'arêter, *Theol. pol.*
il y avoit dans l'air plus de glace qu'à l'ordinaire. Cela *c. 2.* *Josüé.* X. 11.
causa une grande réfraction de lumiére, ajoûte cet Impie: & ainsi, l'Armée de Josüé s'imagina que le Soleil étoit demeuré plus long-temps sur l'Horizon. Mais quel aveuglement est-ce là? Cet habile Homme suppose que Josüé & ses Soldats n'étoient, ni Physiciens, ni Astronomes: qui l'avoit donc averti, qu'y aïant beaucoup de glace dans l'air la réfraction de la lumiére devoit être plus grande, & durer plus long-temps? Si Josüé n'en sçavoit rien, il risquoit étrangement en parlant au Soleil &
à la Lune de ce ton impérieux: *Soleil arrête-toi en Gabaon;* *Josüé* X. 12.
& toi Lune dans la Vallée d'Aïalon. Ainsi, ou Josüé a supposé le Miracle aprés s'être aperçû, que la lumiére avoit duré plus long-temps qu'à l'ordinaire, & il a fait acroire aux Israëlites que le Soleil & la Lune s'étoient arêtez à sa voix, ce qui n'est point vrai-semblable: ou bien, étant sûr que Dieu feroit un prodige pour son Peuple, il a commandé hardiment au Soleil & à la Lune de s'arêter; & ils se sont arêtez aussi-tôt.

Si ce Miracle est véritable, dit-on encore, il a dû renverser toutes les supputations astronomiques; & l'on en trouveroit quelque chose dans les Historiens Prophanes.

On répond à cela, que si le Soleil & la Lune se sont arêtez en même temps, le calcul & les supputations des Astronomes ne se seront point broüillées. Le silence des Historiens prophanes ne prouve rien non plus contre ce prodige. N'est-il pas arivé avant la Guerre de Troïe? Les Grecs n'ont n'ont pas connû ce qui a précédé cette fameuse Epoque. D'où sçavons-nous que les Egyptiens, & les Phéniciens n'en ont point fait mention? Joseph l'auroit remarqué. Avoit-il lû tous les Auteurs de ces deux Nations? Il ne fait mention que d'un petit nombre de Modernes, qui avoient écrit en Grec, & d'un ancien Auteur Phénicien traduit dans la même Langue. Le silence d'un Historien est-il sufisant pour contester un fait aussi avéré, que celui dont nous parlons?

Nous en confirmerons la vérité, si nous pouvons répondre solidement à tout ce que l'on allégue, pour prouver que le Livre de Josüé a été fait long-temps aprés la mort de ce saint Conquérant. On ne peut disconvenir, à mon avis, que Josüé n'ait écrit quelque chose. Quoi? N'auroit-il pas suivi l'exemple de Moïse son Maître, qui avoit fait l'Histoire de la sortie d'Egypte & des merveilles du Desert? L'établissement dans la Terre de Canaan étoit la fin, & l'accomplissement des promesses de Dieu. Moïse aiant donc pris le soin de conserver à la Postérité la mémoire de ces promesses & des prodiges, que Dieu avoit faits pour conduire son Peuple aux confins de l'Héritage promis depuis si long-temps; Josüé ne devoit-il pas achever en toute maniére ce que le divin Législateur avoit commencé?

Iosué XXIV. 26. Il est dit dans le 24. Chapitre, que *Iosüé écrivit ces paroles au Livre de la Loi de Dieu*, c'est à dire immédiatement aprés le Déutéronome. Je sçai bien que ce passage ne prouve pas exactement que Josüé soit l'Auteur du Livre qui porte son nom, & qu'il peut signifier que ce Capitaine mit seulement par écrit la promesse que le Peuple fit encore un peu avant la mort de Josüé, d'obéir fidélement aux Commandemens de Dieu. Cependant les

Théologiens de Hollande avoüent qu'il y avoit *des Mémoires du temps de Josué, & que la seule Tradition n'a pû conserver long-temps dans la mémoire des Hommes quantité de noms propres d'Hommes & de Lieux, qu'on trouve dans le Livre de Josüé. Il faut donc*, ajoûtent-ils, *qu'ils se soient conservez par le moïen de quelques Mémoires écrits de ce temps-là.* S'il est certain que Josüé a écrit quelque chose; s'il y avoit des Mémoires de son temps; s'il est vrai-semblable que Moïse aiant commencé à écrire l'accomplissement des promesses de Dieu à Abraham, à Isaac, & à Jacob, Josué a dû continuer le dessein de son Maître, pourquoi ne dirons-nous pas qu'il est l'Auteur du Livre, qui porte son nom? Car enfin, quels sont ces Mémoires du temps de Josüé? Le *Livre des Justes* cité dans le 10. Chapitre. On dit que c'étoit aparemment *un recueil de Poësies publié aprés David, ou plûtôt sous son Regne*, puis qu'il en est fait mention dans le second Livre des Rois. Ce n'est donc pas un Mémoire du temps de Josüé, & il y avoit tout au plus une Poësie composée alors. Ainsi, Josué se trouvant le seul qui ait écrit en son temps, il est aparemment l'Auteur du Livre, dont nous parlons. Ceci ne sera qu'une conjecture, si vous voulez. N'est-elle pas beaucoup mieux fondée, que celle *des Ecrivains publics*, que celle du Sacrificateur Israëlite qui a compilé le Pentateuque?

Sentim. de quelques Theod Holl pag. 55.

Iosüé. x. 13.

Sentimens de quelques Theolog. d'Holl. *pag.* 137.

2. *Reg.* I. 18.

Mais il y a des choses dans le Livre de Josüé, qui supposent sa mort arivée depuis long-temps. Il y est parlé du Temple de Salomon, de Tyr, & d'une autre Ville qui n'étoit pas encore bâtie. On y trouve des noms propres de certains Païs, qui n'étoient pas en usage du temps de Josué, & de quelques conquêtes faites sous les Juges. Enfin cette expression: *Il n'y a point eu de jour semblable à celui-là, devant ni aprés*; & cette autre si souvent répétée, *jusqu'à ce jourd'hui*; ces maniéres de parler, dis-je, supposent que les choses étoient arivées depuis long-temps. Mais si quelque Prophéte suivant a retouché le Livre de Josué; s'il y a changé des noms trop anciens pour y mettre ceux qui étoient en usage; s'il y a ajoûté quelque

chose par forme d'éclaircissement, tout cela ne prouvera rien. Puis que chacun peut aporter ses conjectures, les Personnes équitables trouveront la mienne plus recevable, que celles de Messieurs les Critiques. Voions ce qu'ils disent, pour prouver que Josué n'a pas écrit son Histoire. Les Théologiens de Hollande ont ramassé ce qu'il y a de plus spécieux. Ils ont tâché d'affoiblir les réponses que Monsieur de Soissons avoit données à leurs passages : suivons-les donc pied-à-pied.

Huet. Demonstr. Ev. Propos. 4. p. 146.

L'Auteur, disent-ils, *introduit Josué parlant aux Gabaonites Chapitre IX.* 23. Il y aura toûjours d'entre vous des coupeurs de bois, & des puiseurs d'eau pour la Maison de mon Dieu. *Ensuite il dit à la fin du Chap.* Et Iosüé les établit coupeurs de bois,& puiseurs d'eau pour l'Assemblée, & pour l'Autel de l'Eternel jusqu'à ce jourd'hui, au lieu que l'Eternel a choisi. *C'est ainsi qu'il faut traduire,& non pas* choisiroit : *car ces mots*, jusqu'à ce jourd'hui, *font voir, qu'il s'agit d'une chose passée.* Que l'on traduise comme il plaira à ces Messieurs : que l'on mette *choisiroit*, ou *a choisi;* cela ne leur sert de rien. Poursuivons. *Or ces termes* la Maison de Dieu, le lieu que l'Eternel a choisi, *n'ont été en usage qu'aprés la construction du Temple de Jérusalem, comme il paroît par le Chapitre six du deuxiéme Livre de Samüel, où Dieu parle ainsi à David :* Me bâtirois-tu une Maison, afin que j'y habite, puis que je n'ai habité en aucune Maison depuis que j'ai fait monter les Enfans d'Israël hors d'Egypte jusqu'à ce jourd'hui ? Mais j'ai été çà & là marchant dans un Tabernacle, & dans un Pavillon.

Sentim. de quelques Theol. de Hollande. p. 107. 136.

On nous auroit fait plaisir de nous dire, si tous les endroits du Deutéronome, où il est parlé *du lieu que le Seigneur devoit choisir*, s'entendent seulement du Temple de Jérusalem. Si cela est, combien y aura-t-il de Cérémonies, qui n'auront été pratiquées qu'aprés la construction du Temple ? On apelloit donc l'endroit où étoit le Tabernacle, *le lieu que le Seigneur a choisi.* L'Exode, & le Deutéronome parlent encore *de la Maison du Seigneur;* & il est visible que c'est le Tabernacle. Si ces habiles Critiques

ques eussent pris la peine de chercher dans leur Concordance de la Bible, ils y auroient vû que ces termes, *la Maison de Dieu*, *le lieu que l'Eternel a choisi*, ont été en usage avant la construction du Temple de Jérusalem. Dieu disoit à David qu'*il n'avoit habité en aucune Maison* depuis la sortie d'Egypte, *mais seulement sous une Tente*, & *sous un Pavillon*, parce que l'Arche n'aiant point eu de demeure fixe, on la transportoit tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre, où elle demeuroit *sous une Tente* & *sous un Pavillon*. Cela n'empêchoit pas que l'on n'apellât le Tabernacle, *la Maison de Dieu*, *le lieu que le Seigneur a choisi*, puisque Moïse l'avoit nommé de la sorte. Aussi lisons-nous dans le Livre des Juges, que *la Maison de Dieu étoit en Silo*. Et l'on veut aprés cela, que nous croïons que *le Tabernacle est apellé la Maison de l'Eternel par une maniére de parler, qui n'a été en usage qu'aprés que le Temple a été bâti?* Judic. XVIII 31. Sentimens de quelq. Théolog. de Holl. p. 144.

Où est la difficulté qui arête ces Messieurs? Pourquoi Josué ne dira-t-il pas aux Gabaonites: *Il y aura toûjours d'entre vous des coupeurs de bois, & des puiseurs d'eau pour la Maison de mon Dieu?* Pourquoi n'ajoûtera-t-il pas encore en parlant de lui-même, qu'*il les établit coupeurs de bois & puiseurs d'eau pour l'Assemblée & pour l'Autel de l'Eternel jusqu'à ce jourd'hui, au lieu que l'Eternel a choisi?* Car enfin, cela signifie-t-il autre chose, sinon que Josüé aiant imposé cette servitude aux Gabaonites pour le lieu où seroit le Tabernacle, ils coupoient du bois, & ils portoient actuellement de l'eau à Silo, dans le temps que Josué écrivoit son Histoire? On a déja remarqué, que cette expression, *jusqu'à ce jourd'hui*, ne suppose pas un temps si éloigné parmi les Hébreux. Ces Messieurs ne sont pas autrement heureux, quand ils veulent enchérir sur Spinoza, & apporter d'autres passages que lui.

En voici encore un plus formel, poursuivent-ils, *d'où Masius a conclu avec raison, que ce Livre n'est pas de Josué. Chapitre* x. 13. cela n'est-il pas écrit au Livre du Droiturier: Le Soleil s'arêta au milieu des Cieux? *Or il est dit au* 2. *Livre de* Ibid. p. 136.

Samuel. Chap. I. 18. *qu'une Complainte que David fit sur la mort de Saül & de Jonathas, étoit aussi écrite dans* le Livre du Droiturier : *& par conséquent le Livre de Josué, que nous avons présentement, aiant été écrit aprés celui* du Droiturier, *l'Auteur ne peut avoir vécu au plûtôt, que sous le regne de David.* Ce passage *plus formel* ne prouve rien encore. Ces Messieurs n'avoüent-ils pas dans la suite, que *le Livre des Justes*, ou *du Droiturier* selon la Traduction de Genéve, est *un Recueil de Poësies ?* Si l'on y mettoit les Cantiques, ou les Poësies à mesure qu'on les composoit, il s'ensuivra que ce Livre étoit public dés le temps de Josüé, & que l'on y ajoûta *la Complainte* de David sur la mort de Saül, & de Jonathas. Ainsi le Cantique, ou la Poësie faite sur la merveille du Soleil arêté par Josüé aiant été mise dans ce Recueil douze ou quinze ans avant que ce Capitaine écrivît son Histoire, pourquoi n'aura-t-il pas cité cette Poësie, comme un témoignage authentique du prodige arivé, lorsqu'il remporta cette grande victoire ?

Ibid. p. 147.

Si je répondois encore, que quelque Prophéte suivant aiant mis à la marge de cet endroit du Livre de Josüé la citation de celui *des Justes*, pour éclaircir & pour confirmer un Miracle inoüi ; & que cette Note marginale contenant encore les paroles que l'on objecte : *il n'y a point eu de jour semblable à celui-là, ni devant, ni aprés ;* tout cela a été mis dans le Texte avec le temps par les Copistes, ou autrement ; qu'auroit-on à me repliquer ? Il faudroit recourir à ces belles déclamations : *Dés que l'on s'est mis dans la tête de défendre certains Sentimens, seulement parce qu'ils sont reçûs dans la Société, où l'on est né, on est capable de tout digérer, & de prendre les choses du monde les moins vrai-semblables pour des véritez manifestes. Cette passion fait sur l'Esprit le même effet que la fiévre fait sur le corps. La fiévre fait perdre le goût, & empêche qu'on ne puisse juger sainement des saveurs : & cette passion ôte à l'esprit ce discernement qui fait que l'on reconnoît ce qui n'est pas d'un Auteur, & ce qui est véritablement sorti de sa plume.*

Ibid. p. 147.

Cela est bien poussé. Mais il est facile de répondre à son tour, que *dés que l'on s'est mis dans la tête de défendre certains sentimens, seulement* parce que l'on veut faire l'Esprit fort, & l'habile Critique, *on est capable* de tout renverser dans la Religion, & de prendre de petites conjectures *pour des véritez manifestes. Cette passion fait sur l'esprit le même effet, que la fiévre fait sur le corps. La fiévre fait perdre le goût, & empêche qu'on ne puisse juger sainement des saveurs; & cette passion* de Critique, s'il m'est permis de l'apeller ainsi, ôte à l'esprit le goût de la Religion, & *ce discernement, qui fait qu'on reconnoist* ce qui est capable de nous confirmer dans la Religion, & ce qui est propre à flatter le penchant malheureux que nous avons à l'incrédulité. Au reste, si j'ai dit que ces paroles, *il n'y a point eu de jour semblable à celui-là, ni devant, ni aprés,* ont pû être mises premiérement à la marge, & passer ensuite dans le Texte, je ne prétens pas abandonner pour cela cette autre réponse de Monsieur de Soissons, que Josué aiant publié son Livre plusieurs années aprés ce grand événement du Soleil arêté, il a pû dire *qu'il n'y avoit point eu de jour semblable à celui-là, ni devant, ni aprés.* Y a-t-il si long-temps que Spinoza est mort? Pourquoi ne pourions-nous pas dire douze ou quinze ans aprés sa mort, *qu'il n'y a point eu d'Impie semblable à lui, ni devant, ni aprés?*

Huet. Demonstr. Ev. pag. 148.

Voici la derniére objection de ces Messieurs. *Il est dit au Chapitre* XVI. 2. *Que la frontiére de Benjamin devoit aller depuis Béthel vers Luz. Or il faut remarquer qu'il y a eu deux Villes nommées Luz, dont l'une, qui étoit la plus ancienne, étoit la même que Béthel. Voiez Genése* XXVIII. 19. *Josué* XVIII. 13. *Juges* I. 23. *L'autre Luz a été bâtie aprés la mort de Josué Juges.* I. 26. *& c'est de celle-ci, dont parle nôtre Auteur en cet endroit, puis qu'il la distingue de Béthel; & ainsi ceci ne peut avoir été écrit qu'aprés la mort de Josué. Il y a un autre nom au Chap.* XIX. 27. *qui est encore plus nouveau. C'est le nom du Païs de Chabul, qu'Hiram Roi de Tyr nomma ainsi du temps de Salomon.* I. *Rois.* IX. 13. 13. *d'où l'on conclut que ce Livre n'a été écrit que du temps des Rois... Au vingt-*

Sentim. de quelques Theol. de Holl. p. 138.

ad Saul. 9. pag. 190. *neuviéme verset du même Chapitre on trouve le nom de Tyr, qu'un Sçavant Anglois soûtient n'avoir été bâtie que long-temps aprés Josué. C'est le Chevalier Marsham, dont vous examinerez, s'il vous plaist, les raisons à loisir.* Il n'en faut pas beaucoup, pour voir que les raisons du Chevalier Marsham ne sont pas concluantes. Il n'a qu'un passage de Joseph. La Chronologie de cet Historien est-elle si sûre? Nous lisons dans le Prophéte Isaïe, que la Ville de Tyr se vantoit *d'être fort ancienne*, & il n'y a rien qui nous oblige de dire, qu'elle a été bâtie aprés la mort de Iosué. Isai. XXIII. 7. Le Chevalier Marsham ne paroît pas même faire grand fonds sur son passage de Joseph.

Pour ce qui est de *Luz*, & du Païs de *Chabul* : quand ces deux noms auront été mis aprés la mort de Iosué, pour rendre le Texte plus intelligible, aussi bien que les Versets 47. & 48. du même Chapitre, où il est parlé d'une conquête que ceux de la Tribu de Dan firent du temps des Juges, tout sera-t-il perdu pour cela? On s'atend bien, que ces Messieurs se récrieront, *que s'il ne faut que dire, qu'on a mis dans un Auteur les passages dont on se sert pour prouver qu'il n'est pas si ancien, que l'on dit; on ne poura pas prouver que mille Auteurs, qui ont été visiblement supposez, soient nouveaux, comme ils le sont; parce qu'on dira d'abord, que les endroits où l'on montrera des marques de nouveauté, ont été ajoûtez par d'autres; mais que le Livre ne laisse pas d'être ancien.* Sentim. de quelques Theol. de Hollande p. 139.

La remarque, quoi que bonne d'ailleurs, ne convient pas tout-à-fait aux Livres de Moïse, & de Josüé. Ces Ouvrages contenant une Histoire, qui servoit de fondement à la Religion, & à la Police d'un grand Peuple, on a pû y ajoûter certaines Notes, ou y faire quelques petits changemens, pour la rendre plus intelligible. Il n'en est pas de même des autres Livres indiférens. Pourquoi se mettroit-on en peine d'en rendre le texte plus clair, plus facile à entendre, en y changeant, en y ajoûtant quelque chose? Quoi qu'il en soit, je soûtiens à ces Messieurs de Hollande, que nôtre sentiment est beaucoup plus rai-

ſonnable, que toutes leurs conjectures. Quelle neceſſité y a-t-il, de quitter l'opinion commune pour deux ou trois petites difficultez, auſquelles il eſt facile de répondre; pour deux noms de Villes, pour deux Verſets, qui paroiſſent ajoûtez? C'eſt à quoi ſe réduit tout ce que Meſſieurs les Critiques diſent de plus fort.

Chapitre VI.

Du Livre des Iuges, & de quelques autres Livres Hiſtoriques du Vieux Teſtament.

Le Livre des Juges raconte les Révolutions diférentes de la République des Iſraëlites depuis la mort de Joſué, juſqu'au temps de la naiſſance de Samuël. Nous y voions ces pauvres Gens retomber inceſſamment dans l'Idolatrie, quoique tant de Miracles reïterez dûſſent les avoir affermis dans le Culte du vrai Dieu. C'eſt pourquoi Spinoza nous demande fiérement, à quoi tous ces prodiges ont ſervi, puis que les Hébreux n'en ont ni mieux connû, ni mieux ſervi le Seigneur? On ſeroit maintenant plus docile, ajoûtent les Libertins dans leur humeur enjoüée. Si nous voions un de ces Miracles éclatans que Dieu fit autrefois pour les Iſraëlites, nous nous convertirions ſur l'heure. Ont-ils bien penſé à ce qu'ils diſent? Il ne faut qu'une legére connoiſſance de l'Homme, pour ſe convaincre que des Gens faits comme les Iſraëlites, devoient oublier bien-tôt les Prodiges qu'ils avoient vûs. Nous avons tort de nous flatter, que nous n'aurions été, ni ſi incrédules, ni ſi opiniâtres qu'eux. Des Miracles nous ſurprendroient; ils feroient peut-être quelque impreſſion ſur nôtre eſprit. Mais nos paſſions, nos mauvaiſes habitudes ne l'effaceroient-elles pas un moment aprés? Nous oublierions tout ce que nous aurions vû, tout ce nous aurions penſé alors. Hélas! nous reconnoiſſons tous les jours les veritez de la Religion,

Tract. Theologico-politic. cap. 5.

nous demeurons d'accord de tout ce qu'elle nous préscrit : & cependant, nous n'y pensons plus, dés qu'il se présente quelque chose qui réveille nos passions. Nôtre vie n'est-elle pas une vicissitude continuelle de bonnes pensées, & de mauvaises actions ?

Il n'est pas surprenant que les Israëlites qui sortirent de l'Egypte avec Moïse, eussent un si grand penchant à l'Idolatrie. Des Gens élevez en Esclaves, occupez jusque-là à des Ouvrages bas & grossiers, sans éducation, sans science, & accoûtumez à la Religion des Egyptiens, ne devoient-ils pas y retourner sans cesse, & se dégoûter de la vie qu'ils menoient dans le Desert ? C'est pourquoi Dieu permit qu'ils mourussent tous, avant que d'entrer dans la Terre promise. Ils auroient porté l'Idolatrie dans le Païs de Canaan, au lieu de l'y détruire. Leurs Enfans mieux élevez, & moins accoutumez à la Superstition

Iud. II. 7. 10. païenne furent plus fidéles. *Ils servirent le Seigneur tout le temps de Josüé, & tout le temps des Anciens qui survécurent à Iosüé, & qui avoient vu les grandes choses que le Seigneur avoit faites en faveur d'Israël.* Cette Génération étant finie, *il en vint une autre qui n'avoit point vû les Prodiges, que le Seigneur avoit faits pour les Israëlites.* Ceux-ci abandonnérent Dieu pour adorer les Idoles. Cela devoit arriver ainsi. Environnez d'Idolatres, les Israëlites suivirent la Religion de ceux dont ils devinrent sujets, ou tributaires : Dieu fit de temps en temps des Miracles pour les tirer de l'opression : mais ils ne furent, ni si fréquens, ni si éclatans, que ceux de la sortie d'Egypte,

Ibid. 18. 19 & de l'entrée dans la Terre de Canaan. *Quand le Seigneur leur suscitoit un Iuge*, dit le Texte sacré, *le Seigneur étoit avec lui, & le Iuge les délivroit de la puissance de leurs Ennemis .... Et aprés la mort du Iuge, ils devenoient plus méchans, que leurs Péres : ils servoient des Dieux étrangers.* Voilà comme les Hommes sont faits. En userions-nous autrement, si nous nous trouvions dans le même état, que les Israëlites ?

On peut penser que la grande précaution, que Dieu

avoit prise pour empêcher l'Idolatrie, fut cause, pour ainsi dire, que l'on introduisit une maniére de Culte superstitieux. Dieu avoit défendu qu'on lui offrît des Sacrifices ailleurs, que dans le lieu où seroit le Tabernacle. Du temps de Josüé on le mit à Silo, & il y demeura plusieurs Siécles. Mais comme on n'y alloit pas si facilement de tous les endroits en un temps, où les Israëlites étoient environnez des anciens Habitans du Païs de Canaan leurs Ennemis, la passion que les Hommes ont naturellement d'avoir un Culte extérieur, & des Cérémonies, porta les Israëlites à établir en certains lieux une maniére de servir Dieu, qui aprochoit de l'Idolatrie, & que la Loi avoit expressément défenduë. C'est ainsi que Gédeon même *se fit un Ephod dans sa Ville d'Ephra.* Tout Israël courut aprés cette nouveauté, qui fut un scandale pour la Maison de Gédéon. Michas bâtit une Chapelle domestique, où il eut un *Ephod*, des *Téraphim*, & un *Lévite* qui lui servit de *Sacrificateur*. Ceux de la Tribu de Dan enlevérent les Dieux que Michas s'étoit faits. Ils les placérent ensuite dans une Ville, où ces Idoles demeurérent *durant tout le temps que la Maison de Dieu fut à Silo.*

Iudic. VIII. 27.

Ibid. XVII. 5. 12. XVIII 17. 18. 30. 31.

Pour ce qui est du Livre des Juges, son antiquité n'est pas si importante, que celle du Pentateuque, & du Livre de Iosüë. Les Théologiens de Hollande reconnoissent que le Livre des Juges est d'un seul Auteur, qui nous donne dans le 2. Chapitre l'abregé de tout son Ouvrage. Ils ajoûtent qu'il y a dans ce Livre certains endroits, qui ont été écrits avant le Regne de David, comme il paroît dans le 1. Chapitre, où il est dit que *les Enfans de Benjamin ne dépossédérent pas les Iébuziens, qui demeuroient à Jérusalem; & ainsi*, ajoûte l'Auteur, *les Iébuziens ont demeuré à Iérusalem, jusqu'à ce jour avec les Enfans de Benjamin.* Cela doit avoir été écrit, lors que les Jébuziens n'étoient pas encore chassez de Jérusalem, ce qui ariva du temps de David, comme il est rapporté dans le 2. Livre des Rois. Pourquoi ne dirons-nous pas

Sentim. de quelques Theol. de Holl. page 42. 143. 144.

Iudic. I. 21

2. *Reg.* V.

que ce Livre est de Samüel, ou de quelque autre Prophéte de son temps ?

Ces Messieurs veulent qu'il n'ait été composé, qu'aprés que Salmanazar Roi d'Assyrie eut emmené les dix Tribus en captivité du temps du Roi Ezéchias. Ie ne sçai si leurs raisons sont convaincantes : examinons-les sans préoccupation.

On trouve plusieurs fois dans ce Livre : Il n'y avoit point de Roi en Israël. *Chap. XVII. 6. XVII. 1. XXI. 25. Et cela fait voir non seulement*, disent ces Messieurs, *que ce Livre a été fait sous les Rois ; mais encore, que Samüel n'en est pas l'Auteur ; parce qu'il n'y a point d'aparence que les Rois aiant été établis de son temps, & Samüel aiant composé un Livre selon l'opinion commune, où il nous raconte au long l'établissement du Gouvernement Monarchique, il répétât tant de fois une chose, que tout le monde sçavoit parfaitement bien de son temps, & que la Postérité ne pouroit pas ignorer en lisant son Livre, &c.*

Je ne dis pas que Samüel soit certainement l'Auteur du Livre des Juges : nous n'en avons aucune preuve. Mais je soutiens à ces Messieurs que Samüel, ou quelqu'autre Prophéte de son temps, a pû fort bien se servir de cette maniére de parler : *Il n'y avoit point encore de Roi en Israël*, quand telle, ou telle chose est arivée. On donne l'Histoire des Iuges pour véritable, & non pas pour un Livre écrit d'un stile poli & exact. *Ne faut-il pas*, remarquent ces Messieurs en un autre endroit, *instruire des choses les plus connües de nôtre temps la Postérité, qui les ignoreroit, si on se contentoit de ne remarquer que les choses peu connuës ? D'ailleurs n'arive-t-il pas souvent, qu'en parlant on ajoute des éclaircissemens, qui ne sont point nécessaires, & sans lesquels les Enfans mêmes entendroient parfaitement bien ce que l'on dit ? L'Ecriture n'est-elle pas toute pleine d'exemples de cette maniere de parler ?* Si la remarque est bonne, comme elle l'est assurément ; pourquoi Samüel, ou un autre de son temps, n'aura-t-il pas pû dire *qu'il n'y avoit point de Roi en Israël*, quand une certaine

Sentimens de quelques Theolog. de Holl. pag. 112. 113.

certaine chose ariva ? Ces Messieurs trouvent qu'il étoit trop tôt, pour parler de la sorte. Disons par complaisance pour eux, que cela ne fut écrit que vers le commencement du Regne de David. S'ils ne sont pas contens aprés cela, ne faut-il pas qu'ils soient de mauvaise humeur ?

Voici une autre objection, pour faire voir que le Livre des Juges n'a été écrit, qu'aprés la captivité des dix Tribus. *Les Enfans de Dan se dressérent une Image taillée : & Jonathan fils de Guersom, fils de Manassé, & ses Enfans furent Sacrificateurs pour la Tribu de Dan, jusqu'au jour que le Peuple fut emmené en captivité.* Je ne trouve pas que cet endroit soit si formel, que ces Messieurs se l'imaginent. Ils ne diront pas que le sçavant Grotius a fait voir en plusieurs endroits de ses Notes sur le Vieux Testament, *qu'en y travaillant il s'étoit dépouillé de ce discernement de Critique, qu'il a fait paroître ailleurs, & qu'on n'y voit point ce goût fin & délicat.* Cependant, Grotius explique cet endroit de la captivité sous les Philistins à la fin de la vie d'Héli, & dans les commencemens de Samüel. Ces Messieurs se récrient *que les Philistins n'emmenérent point les Israëlites en captivité, à qui ils se contentérent d'avoir tué trente mille hommes. Le Païs des Philistins étoit trop étroit pour contenir une Tribu d'Israel, comme étoit celle de Dan, outre les anciens Habitans du Païs.* Mais cela ne fait rien à la question. On lit dans le Texte original, que les descendans de Guersom furent Sacrificateurs pour la Tribu de Dan, *jusqu'au jour de la Transmigration de la Terre, ou du Païs.* Quelle necessité y a-t-il d'entendre cela de la Transmigration des dix Tribus, ou de celle de Dan ? Il suffit que les Philistins aient emmené alors un grand nombre des Habitans de la Ville, & du Territoire de Dan, où étoit l'Idole dont il est parlé. L'Auteur marque un peu aprés que l'Idole *y demeura tout le temps, que la Maison de Dieu fut à Silo.* C'est à dire que l'Idole ne subsista plus aprés la prise de l'Arche par les Philistins, dont il est parlé dans le premier Livre des

Iud. XVIII. 30.

Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag. 147.

Grot. ad. XVIII. *Iudic.* 30

1. *Reg.* IV. 10 11.

Ee

Rois. Il n'y eut donc plus de Sacrificateur, quand il n'y eut plus d'Idole, ſelon la remarque de Grotius & de Monſieur de Soiſſons. Il plaît aux Théologiens de Hollande de ſuppoſer que l'Idole ſubſiſta ſeulement juſqu'à la priſe de l'Arche par les Philiſtins, & que les Deſcendans de Guerſom demeurérent Sacrificateurs pour la Tribu de Dan, juſqu'à la captivité des dix Tribus. Mais à quoi ſervoient ces Sacrificateurs, lors qu'il n'y avoit plus d'Idole ou d'*Image taillée?* Ceux de la Tribu de Dan *changérent de culte ou d'Image*, répliquent ces Meſſieurs. Ils nous auroient fait plaiſir de nous citer l'endroit de l'Ecriture, où ils ont trouvé cette circonſtance. Veulent-ils que nous les en croions ſur leur parole, eux qui ont ſi bien relevé leur Homme, quand il a fait le Prophéte?

Huet. Demonſtr. Ev. p. 156.

Les autres dificultez que ces Meſſieurs propoſent, ont été éclaircies, ou elles ne méritent pas que l'on s'y arrête. Il n'y a donc rien, qui nous empêche de dire que le Livre des Juges a été fait par Samüel, ou par quelqu'autre Prophéte, avant que David eût chaſſé les Jébuziens de Jéruſalem. Quand on accorderoit même, qu'il n'a été compoſé qu'aprés la captivité des dix Tribus; les merveilles qui y ſont rapportées, en ſeroient-elles moins certaines? Outre qu'on les auroit tirées des Mémoires du temps; il eſt fait mention dans les Pſeaumes de la défaite de Sizara Général des Armées de Jabin, des Victoires de Gédeon ſur les Madianites, & du prodige de la Toiſon. En un mot, les Livres ſuivans ſuppoſent la vérité de celui-ci.

Pſal. LXXXII. 10. 11. 12. Ibid. LXXII. 6.

Le reſte de l'Hiſtoire des Juifs eſt contenu dans les Livres des Rois, des Paralipoménes, & d'Eſdras. Je ne parle que des Livres reçûs inconteſtablement de tout le Monde, des Juifs & des Chrétiens, parce que je ne dois pas entrer ici dans les conteſtations que les Chrétiens ont enſemble. Je me retranche à ce qui eſt abſolument néceſſaire pour prouver la vérité de la Religion Iuive, & de la Religion Chrétienne. Puis que les Livres reçûs unanimement des Iuifs & des Chrétiens, contiennent tout ce qui eſt

essentiel, pour étabir la vérité de l'une & de l'autre Religion, ils suffisent à mon dessein ; & l'on ne doit pas exiger de moi que je me détourne, pour examiner ceux qui ont été contestez.

Je ne m'étendrai pas même sur ces autres Livres Historiques. Il n'est pas si important d'en connoître les Auteurs, & l'Antiquité. Ioseph nous assure que ceux de sa Religion croioient que leur Histoire n'avoit été écrite, que par des Prophétes. C'est pour cela que les Iuifs n'avoient pas tant de respect pour les Livres faits depuis Artaxerxés, la succession des Prophétes n'étant plus si certaine parmi eux. La maniére dont les Iuifs divisent les Livres de l'Ecriture justifie ce que Ioseph en dit. Ils donnent le nom de Prophétes aux Livres de Josué, des Juges, de Samuel & des Rois ; & nous voions que cette division étoit en usage du temps de JESUS-CHRIST, qui paroît l'avoir reçûë.

Lib. 1. contrà Appion. pag. 1036.

Luc. XXIV. 45.

Si l'on me demande maintenant, qui sont les Prophétes, qui ont écrit la suite de l'Histoire des Juifs depuis la mort de Iosué ; je répondrai ce que j'ai dit du Livre des Iuges. On ne le sçait pas bien. Mais il est certain que tout ce qui y est rapporté est sufisamment attesté selon toutes les régles de l'Histoire. Les Grecs, & les Latins mettent aprés les Livres des Iuges quatre Livres *des Regnes*, ou *des Rois*, parce qu'ils comprénent l'Histoire des Princes, qui ont regné premiérement sur les douze Tribus, & de ceux qui ont regné ensuite sur les Roiaumes de Iuda & d'Israël, depuis la séparation arivée aprés la mort de Salomon. Le premier de ces Livres commence par l'Histoire de Samuel, & de l'établissement de la Roiauté. Aprés quoi, on continuë le récit des évenemens arivez sous Saül, sous David, sous Salomon, sous Roboam, sous Iéroboam, & sous leurs Successeurs jusqu'à la captivité de Babylone. Les Hébreux divisent cette Histoire en deux parties. Ils apéllent la premiére, *les Livres de Samüel*, quoi qu'elle contienne des choses arivées long-temps aprés la mort de ce Prophéte ; & ils nom-

ment l'autre partie *les Livres des Rois*. Peut-être ont-ils apellé ainsi la premiére Partie, parce qu'elle rapporte l'accomplissement de ce que Samuël avoit prédit à Saül, & à David.

Huet. Demonstr. Ev. propos. 4. pag. 158. 159.

Samuël n'a pas écrit les deux Livres qui portent son nom. On lui en atribuë au plus les vingt-quatre premiers Chapitres; & l'on veut, que le reste soit des Prophétes Gad, & Nathan. Mais il faut avoüer, qu'il y a dans ces deux Livres des endroits qui supposent manifestement, qu'ils n'ont été écrits que long-temps aprés la mort de ces Prophétes, & depuis la séparation des Roiaumes de Juda, & d'Israël. Cela n'empêche pas que ce qui y est rapporté ne soit venérable pour son antiquité, & constamment vrai.

1 Reg VI. 18.

On remarque qu'il y a dans le premier Livre des endroits, qui supposent qu'on les a écrits dés le temps de Samuël. A propos des présens que les Philistins firent, pour obtenir la guérison des plaies, dont Dieu les avoit frappez, & qu'ils mirent prés de l'Arche du Seigneur, il est dit: *l'Arche du Seigneur a été jusqu'à ce jourd'hui dans le champ de Josué Bethsémite.* Et par conséquent cela a été écrit, lorsqu'elle y étoit encore, c'est à dire, avant que les Israëlites eussent demandé un Roi à Samuel. Si l'on trouve dans les deux premiers Livres des Rois des endroits, qui supposent qu'on les a écrits dans le temps même que les choses sont arivées, & d'autres qui supposent que l'on ne les a écrits que long-temps aprés, il me semble, que le plus sûr est de dire, que ces deux Livres sont un recueil de diférentes piéces qu'un Prophéte inspiré de Dieu a ajustées ensemble, pour en composer une Histoire suivie. Il est marqué dans le 1. Livre des Paralipoménes, que *les premiéres & les derniéres actions de David se trouvoient dans les Livres de Samuel, de Nathan, & de Gad.*

1. Paralip. XXIX. 29.

Les deux premiers Livres des Rois peuvent donc renfermer ces trois Livres compilez, & confondus ensemble, pour en faire une Histoire suivie, avec quelques autres Mémoires du temps. Ainsi il sera vrai que les deux Li-

vres de Samuel seront de ces trois Prophétes, mais d'une maniére un peu diférente de celle dont ils sont ajustez à présent. C'est pourquoi on y trouve des endroits, qui ne paroissent pas du même âge, ni du même Auteur. Cette compilation a été faite quelque temps aprés le Schisme des dix Tribus. I. Reg. XXVII. 6.

Lés deux derniers Livres des Rois ont été composez de la même maniére, puis qu'ils finissent à la desolation de la Judée par Nabuchodonosor Roi de Babylone. Il y a grande aparence qu'ils ont été faits par Jérémie, ou par quelqu'autre Prophéte de son temps. On y trouve des expressions qui supposent que les Roiaumes de Juda subsistoient encore. Ainsi, on y a inseré des Mémoires du temps même, & on les a liez ensemble pour en faire une Histoire suivie. Il y est parlé des Livres de la vie de Salomon, & des Histoires, ou Annales des Rois de Juda & de Jérusalem. Les Paralipoménes font mention des Livres de Nathan, d'Ahias, & d'Addo, qui racontoient les premiéres & les derniéres actions de Salomon; de ceux de Séméias & d'Addo, où l'on trouvoit l'Histoire de Roboam, & d'Abias. Jéhu fils d'Hanani écrivit toutes les actions de Josaphat Roi de Juda. Enfin, Isaïe donna l'Histoire d'Ozias Roi de Juda. Tout cela me fait croire que les deux derniers Livres des Rois sont des extraits de ces Livres diférens ajustez ensemble par Jérémie, ou par quelqu'autre Prophéte de son temps. Dieu a permis que tous ces Livres citez se soient perdus aparemment au temps de la captivité de Babylone. Nous y trouverions une Histoire plus compléte de ce qui étoit arrivé depuis le regne de David. Mais ce que la Providence divine nous en a conservé, sufit pour nôtre instruction, & pour nous conduire à Jesus-Christ qui est *la fin de la Loi*. III. Reg. IX. 21. XII. 19. IX. IV. Reg. VIII. 22. XIII. 23. III. Reg. XI. 41 XIV. 29. XV. 31. & alibi passim I. Paralipom. IX. 29. XII. 15. XIII. 22. XX. 34. XXVI. 22.

On ne sçait pas l'Auteur des Paralipoménes. Les Hébreux les apéllent *les Chroniques*, ou *les Annales*. Ils contiennent ce que l'on pût ramasser aprés le retour de la captivité, des anciennes Annales de Salomon, des Rois de

Juda, & de ceux d'Iſraël. Les Grecs les ont nommez *Paralipoménes*, parce que l'on y raconte certaines choſes qui avoient été omiſes dans les Livres des Rois. Le deſſein de l'Auteur eſt de faire voir les révolutions diférentes de la maiſon de David, juſqu'à Zorobabel qui s'en trouva l'héritier légitime au retour de la captivité de Babylone. Mais avant que d'en venir à l'élévation de David ſur le Thrône, il fait la généalogie du Peuple Juif, de toutes les Tribus, & de la Famille de David. Cette Hiſtoire a été compoſée comme celle des Rois, je veux dire, de diférens mémoires ajuſtez & couſus enſemble, comme il paroît en pluſieurs endroits.

1. *Paralip.* IV. 43. 2. *Paralip.* V. 9. VII. 8. XXI. 10.

Pour ce qui eſt des Livres, qui portent le nom d'Eſdras : on voit bien qu'ils contiennent des Mémoires faits un peu aprés que les choſes ſont arivées. Mais il y a certaines dificultez, qui font croire que ces deux Livres peuvent avoir été compoſez comme ceux des Paralipoménes, & des Rois, & qu'ils ſont un tiſſu des Mémoires d'un Auteur revenu de Babylone avant Eſdras, & que l'on croit être celui des Paralipoménes, & des Memoires d'Eſdras, & de Néhémie ajuſtez enſemble vers le temps d'Aléxandre le Grand. Le deſſein de l'Auteur eſt de faire voir, comment on rebâtit la Ville de Jéruſalem & le Temple, où l'on rétablit enfin le Culte de Dieu aprés de grandes traverſes.

La maniére dont ces Hiſtoires diférentes ſont compoſées, eſt une preuve de la ſincerité de ceux qui les ont faites. Un Auteur qui voudroit tromper, ajuſteroit ſes extraits d'une maniere plus fine & plus adroite ; il feroit enſorte que l'on ne s'aperçût pas de ce qu'il met du ſien ; & l'on ne trouveroit pas des morceaux de diférens âges ſi prés les uns des autres. Ce que nous ſçavons des actions principales de David, & des Rois ſuivans, aiant été écrit par des Prophétes Comtemporains, & envoiez de Dieu pour déclarer ſes volontez à ces Princes, & pour leur prédire l'avenir, ne peut être que trés-certain, & doit même paſſer pour Divin. Les ex-

traits que nous en avons maintenant, ont été faits non seulement par *des personnes pieuses, qui n'ont écrit ces Histoires, que par un principe de piété... pour nous apprendre le soin, que la Providence de Dieu a toujours pris des Gens de bien, & les peines qu'elle envoie aux méchans, pour nous donner des exemples de piété, & de vertu, pour nous apprendre enfin certains faits, sur lesquels nôtre foi est fondée :* Ceux qui ont écrit l'Histoire du Vieux Testament, dis-je, sont non seulement des personnes telles, que suppose l'Auteur d'un certain *Mémoire* que le Secretaire des Théologiens de Hollande a fait imprimer, ou plûtôt qu'il a composé lui-même ; mais encore des Hommes que Dieu a conduits & inspirez pour nous conserver la mémoire des faits, qui servent de fondement à nôtre sainte Religion. C'est ce que l'Auteur du *Mémoire* ne veut pas contre le sentiment de tout ce qu'il y a jamais eu de Juifs, & de Chrétiens au Monde.

Sentim. de quelques Theol de Holl. page 231.

Il est évident que les Juifs croioient du temps de Jesus-Christ, que leurs Livres Historiques avoient été composez par des Prophétes inspirez de Dieu. Je n'examine pas en quoi consiste précisément cette inspiration. C'est une chose que nous ne devons pas rechercher avec trop de curiosité. On ne l'avoit jamais fait parmi nous. Il n'y a que ce Siecle malheureux, où l'on se soit avisé d'examiner ces questions avec un esprit de *Critique*, ou plûtôt *d'Incrédulité*, qui s'est si généralement répandu. Ces Messieurs de Hollande me permettront de leur dire, qu'ils pouroient faire un meilleur usage de leur esprit, & de leur érudition, que de s'occuper à remuër des questions qui ne sont propres qu'à faire des Incrédules, & à changer bien-tôt la Religion en un honnête Pyrrhonisme. Laissant donc à part cette dificulté incidente, que nous ne devons pas examiner avec les régles de la Critique ; je dis que les Juifs croiant du temps de Jesus-Christ que leurs Livres Historiques avoient été faits par des personnes inspirées de Dieu, Jesus-Christ confirma les Apôtres dans cette pensée ; & que les Apô-

tres l'ont enseigné par tout, où ils ont anoncé l'Evangile.

Vous avez été nouri dés vôtre enfance dans les Lettres saintes, disoit S. Paul à Thimothée, *qui peuvent vous instruire pour le salut par la foi, qui est en* JESUS-CHRIST. *Toute Ecriture qui est inspirée de Dieu, est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, & pour conduire à la piété, & à la justice.* Que l'on nous dise, si l'Apôtre n'entend pas par *les Lettres saintes* que Timothée avoit aprises dés son enfance, les Livres Historiques du Vieux Testament? Ne sont-ils pas capables de nous *instruire pour le salut par la foi, qui est en* JESUS-CHRIST? Quand le Sauveur a dit: *Il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophétes, & dans les Pseaumes, s'acomplît*, ne comprenoit-il pas les Livres Historiques du Vieux Testament sous le nom général *des Prophétes?* On ne peut pas en disconvenir. Outre que c'étoit la maniére de s'exprimer communément reçüë parmi les Juifs; il est parlé de JESUS-CHRIST dans les Livres Historiques, il y est prédit en plusieurs maniéres. Or selon S. Paul, ces Livres compris sous le nom genéral de *Lettres saintes*, sont *une Ecriture inspirée de Dieu*: donc JESUS-CHRIST & les Apôtres ont enseigné que les Livres Historiques du Vieux Testament ont été faits par des personnes inspirées de Dieu. S. Pierre confirme cette vérité. *Ce n'a point été par la volonté des Hommes, que les Prophéties nous ont été anciennement aportées: mais ç'a été par le mouvement du S. Esprit, que les saints Hommes de Dieu ont parlé.* Dira-t-on que l'Apôtre ne comprend pas les Livres Historiques sous le nom genéral de *Prophéties?* N'est-il pas question en cet endroit des Livres qui nous rendent témoignage de JESUS-CHRIST; *De ces Oracles des Prophétes, dont la certitude est plus affermie, ausquels nous faisons bien de nous arêter, comme à une Lampe qui luit dans un lieu obscur?* Or de l'aveu de JESUS-CHRIST même, les Livres Historiques parlent de lui, & les Apôtres nous en citent des endroits, pour prouver l'excellence & la Divinité

2. Ad Timoth. III. 15. 16.

Luc. XXIV. 43.

2. Petr. I. 19. 21.

Divinité de JESUS-CHRIST. Et par consequent ces Livres ont été écrits *par le mouvement du S. Esprit.*

C'est une chose déplorable, que la maniére dont Messieurs les Critiques se joüent de l'autorité de JESUS-CHRIST, & de ses Apôtres. Ecoutons l'Auteur de ce beau Mémoire que le Secretaire des Theologiens de Hollande a jugé digne de voir le jour, & auquel il donne cet éloge magnifique, qu'*il est soutenu de tant de preuves, & de raisonnemens si forts*; qu'encore qu'*il conçoive sans peine, qu'on le peut rendre fort odieux, & en tirer des conséquences trés-malignes*, il avouë *qu'il ne sçait pas bien, par quels principes on le pouroit détruire.* Par l'autorité de JESUS-CHRIST, & des Apôtres, par le consentement unanime des Juifs, & de tous les Chrétiens qui furent jamais : n'est-ce rien pour ces habiles Gens ? On seroit tenté de le croire, en les voiant parler de la sorte : *On dira peut-être que* JESUS-CHRIST *a reconnu divinement inspirez tous les Livres du Vieux Testament, & qu'ainsi les Chrétiens en doivent estre persuadez à cause de cela seul. Mais il n'y a aucun passage dans les Evangiles, où* JESUS-CHRIST *nous dise que tous les Livres du Vieux Testament, ont été inspirez de Dieu, & pour les mots, & pour les choses. Il les aprouve seulement en gros, sans descendre dans le détail, & sans examiner chaque Livre à part.* Quand il seroit vrai, que JESUS-CHRIST n'auroit pas dit positivement *que tous les Livres du Vieux Testament sont inspirez de Dieu*, S. Pierre & S. Paul ne l'ont-ils pas dit ? JESUS-CHRIST *les aprouve seulement en gros sans descendre dans le détail*; cela ne doit-il pas nous suffire ? Les Juifs de son temps croioient tous les Livres du Vieux Testament divinement inspirez. Il laisse ses Apôtres dans cette pensée, & il parle toujours dans cette supposition : n'est-ce pas dire assez clairement que les Juifs ne se trompoient pas ?

Sentim. de quelques Theolog. de Hollande, pag. 245.

Ibid. pag. 278.

Nôtre Sauveur n'a jamais entrepris de faire une Critique des Livres sacrez, ni d'éclaircir les dificultez historiques, qui s'y trouvent. Son dessein n'étoit pas de nous rendre habiles Critiques, mais de nous rendre gens de bien. Que ne

demeurons-nous dans l'état, où JESUS-CHRIST a voulu que nous fussions? *Il n'a pas entrepris de faire une Critique des Livres Sacrez*: pourquoi entreprenons-nous d'en faire une aujourd'hui? JESUS-CHRIST & les Apôtres en ont parlé comme de Livres divinement inspirez: prétendons-nous les corriger? *Il n'a rien omis pour nous instruire de nôtre devoir, mais il ne s'est jamais mis en peine de corriger de certaines erreurs de peu d'importance, qui pouvoient être parmi les Juifs.* Avoir pour la Parole des Hommes le même respect, la même déférence, que pour la Parole de Dieu, est donc *une erreur de peu d'importance*, que JESUS-CHRIST *ne s'est pas mis en peine de corriger?* Ces Messieurs sont-ils plus éclairez que lui? Pourquoi nous veulent-ils tirer d'une erreur, où il a voulu nous laisser? En admettant leur hypothése on poura *terminer plusieurs grandes disputes, qui sont encore parmi les Chrétiens... On soudra tout d'un coup une infinité de dificultez, que les Libertins ont acoûtumé de proposer contre l'Ecriture Sainte, qu'il n'est pas possible de soudre selon les principes ordinaires... on les verra embrasser sans peine ce qu'ils ont rejetté iusqu'à présent avec opiniatreté, parce qu'on l'appuie mal-à-propos sur des suppositions, qui se trouvoient contraires à toutes leurs lumiéres.* Voilà de grandes raisons, pour dire que tous les Livres du Vieux Testament ne sont pas divinement inspirez. Est-ce que JESUS-CHRIST ne les a pas vûës? S'il les a vûës, pourquoi ne s'est-il pas mis en peine de corriger *l'erreur* populaire? Elle n'est pas *de peu d'importance*, si elle empêche la conversion des Libertins, & des Incrédules. Mais c'est inutilement, que les Sociniens, & les autres Gens qui ont des Sentimens si libres sur la Religion, se flattent de donner des moiens faciles pour gagner les Incrédules, les Juifs, & les Mahométans. Leurs Dogmes si plausibles, si conformes à la Raison, feront toûjours plus de Libertins & d'Incrédules, que de bons Chrétiens.

Ibid. pag. 285. 286.



DE LA VERITABLE RELIGION.

LIVRE TROISIE'ME.

Des Prophéties du Vieux Testament, & de leur acomplissement en JESUS-CHRIST.

I. PARTIE.

Des Livres Prophétiques du Vieux Testament.

CHAPITRE I.

Sujet de ce troisiéme Livre.

DIEU prouve lui même la vérité de la Religion par les Miracles qu'il a faits en faveur d'Abraham, & par les Prophéties de ce qui ariveroit un jour à la Postérité de ce saint Patriarche. *Aprenez-nous ce qui doit ariver dans quelque temps, & nous connoitrons que vous étes des Dieux. Faites du bien, si vous le pouvez*, à ceux qui vous servent, *& du mal* à ceux qui Is. XLI 23.

vous méprisent, *& nous parlerons ensemble*, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe. C'est l'endroit, où Dieu raconte lui-même ce qu'il a fait pour les Enfans d'Abraham, & où il prédit les merveilles du Prince, qui devoit les délivrer de la captivité de Babylone. Nous avons tâché de convaincre les Incrédules par la certitude des Promesses que Dieu a faites à Abraham, & par les Miracles éclatans de l'Egypte, du Desert, & de l'entrée dans la Terre de Canaan. Il nous reste maintenant à faire voir la vérité de tout ce que Dieu avoit prédit à la Postérité d'Abraham, & à montrer l'acomplissement de toutes les Prophéties dans la Personne de celui, qui nous a délivrez, non de la captivité d'Egypte, & de Babylone, mais *de la puissance des tenébres ; &* qui *nous a rachetez en nous méritant par son sang la rémission des péchez.*

Coloss. I 13. 14.

La Religion Juive a ses Prophéties particuliéres, comme elle a ses Miracles particuliers ; & Dieu a voulu en nôtre faveur, que les Prophéties du Messie fussent mêlées parmi les Prophéties particuliéres à la Religion Iuive. *Les Prophétes sont mêlez de Prophéties particuliéres, & de celles du Messie*, dit admirablement M. Pascal ; *afin que les Prophéties du Messie ne fussent pas sans preuves, & que les Prophéties particuliéres ne fussent pas sans fruit.* Dieu devoit-il se mettre en peine, s'il m'est permis de parler ainsi, de prédire les révolutions diférentes de la République des Hébreux ? Quoi, un si grand nombre de Prophétes suscitez pour cela ? La captivité de Babylone, les Conquêtes de Cyrus, la succession des Monarchies diférentes, & tant d'autres événemens n'ont été prédits, que pour confirmer la vérité de ce qu'Isaïe, Iérémie, Daniel, & les autres Prophétes ont dit de JESUS-CHRIST. Voilà comme les Prophéties du Messie n'ont pas été *sans preuves*, & les Prophéties particuliéres *sans fruit*, puis qu'elles faisoient espérer celui, à qui *tous les Prophétes rendent témoignage.*

*Pensées de M. Pascal n. 15. pag. 124.

Nous parlerons dans ce Livre de ces deux sortes de Pro-

phéties; de celles qui sont particuliéres aux Iuifs, & de celles du Messie, qui nous regardent tous également. Les Prophéties particuliéres prouveront non seulement la vérité de la Religion Iuive, mais elles confirmeront encore celles du Messie, que nous verrons accomplies en JESUS-CHRIST. Les Païens nous contestoient autrefois l'antiquité des Livres, où ces Prophéties sont contenuës, & leur accomplissement dans les états diférens du Peuple Iuif; & les Incrédules nous contestent encore ces deux choses. Les Iuifs en demeurent d'accord avec nous. Il est seulement question entr'eux & nous, si les Prophéties du Messie conviennent à JESUS-CHRIST. Ces trois contestations feront le sujet des Trois parties de ce Troisiéme Livre. On prouvera dans la Premiére l'antiquité des Livres Prophétiques. On rapportera dans la Seconde l'événement des Prophéties du Vieux Testament; & l'on dévelopera comment elles sont mélées avec celles du Messie. On fera voir enfin dans la Troisiéme, que les Prophéties du Messie ont été acomplies en JESUS-CHRIST. Ce sera la premiére preuve que nous apporterons, pour montrer la vérité de la Religion Chrétienne.

Spinoza parle des Prophéties, comme il a parlé des Miracles, c'est à dire, en Impie, en Homme qui n'a écrit que pour renverser les fondemens de la Religion. Comme il entend par le mot de *Prophéte* un Homme de bien, qui s'occupe à precher, & à exhorter le Peuple à la vertu & à la piété, il croit que les Prophétes n'étoient distinguez des autres Hommes, qu'en ce qu'ils avoient plus de zéle pour le bien, & que pouvant se former beaucoup d'images sensibles de ce qu'ils vouloient dire au Peuple, ils avoient le moien de lui expliquer les choses qu'ils avoient imaginées, par des Enigmes, & par des Paraboles. L'Ecriture dit en un endroit, que Dieu se manifestoit aux Prophétes du vieux Testament par *des Songes & des Visions*, & que Moïse avoit cet avantage, qu'il entendoit la voix de Dieu qui lui parloit *bouche à bouche*. Spinoza conclut de là, qu'il y a trois degrez de Prophétie, ou de

Tract. Theologico polit. c. 1. 2. 3.

Num. XII. 6. 7.

communication avec Dieu. Le premier, quand Dieu se révéle, & se communique immédiatement par lui-même à l'esprit de l'homme. C'est ainsi qu'il s'est communiqué à Jesus-Christ, selon ce Misérable qui ne reconnoît pas d'autre union entre la Nature Divine, & la Nature Humaine. Le second degré, c'est lorsque Dieu parle, & qu'il fait entendre une voix claire & distincte. Voilà comme il parloit à Moïse. Enfin le troisiéme degré, c'est quand Dieu se révéle, & se manifeste par les Songes, par les Visions, & par des Enigmes, comme il se manifestoit aux Prophétes du Vieux Testament.

On ne dit tout cela, que pour sauver les aparences, comme on peut. Car enfin, Spinoza attribuë seulement à Jesus-Christ un Esprit plus parfait, plus capable des choses spirituelles, que celui du commun des Hommes. Et pour ce qui est de Moïse & des Prophétes, il les regarde comme des Gens de bien, qui parloient au Peuple selon ses préjugez, & les opinions diférentes qu'il avoit sur la Nature de Dieu, & qui convenoient en ce qu'ils avoient tous la même fin, de porter leurs Auditeurs à l'amour de la pieté, & de la vertu. Cela est si vrai, ajoûte cet Impie, qu'on les voit prophétiser toûjours selon leur tempérament, & selon le tour de leur imagination. Ceux qui ont le naturel doux & complaisant, disent des choses agréables; ceux qui sont tristes & mélancholiques, ne parlent, que de choses fâcheuses. Isaïe s'exprime en Homme de qualité, Jéremie en Campagnard, Amos en Païsan, & ainsi des autres. Elizée tâche d'entrer en belle humeur, en faisant joüer d'un instrument, pour pouvoir prédire quelque chose de bon aux Rois de Juda & d'Israël, qui marchoient contre les Moabites. Que d'impiété! Que d'extravagance! Il ne faut pas s'étonner aprés cela, si Spinoza soûtient, que le don de Prophétie n'a pas été particulier à la Nation Juive. Les Gentils avoient leurs Prophétes aussi bien que les Juifs. Balaam étoit un véritable Prophéte, & ceux qui se mêloient d'Augures & d'Aruspices parmi les Païens, étoient encore des Prophétes

4. Reg. III. 15.

dans l'Hypothése de cet Athée.

Si l'on ne couroit pas dans ce Siécle malheureux aprés tout ce qui se dit de libre contre la Religion, quelque contraire qu'il soit au bon sens; je ne m'arêterois pas à réfuter ces principes également faux, & impies. N'est-ce pas témoigner, que l'on n'a jamais lû la sainte Ecriture? Et si on l'a leë, n'est-ce pas vouloir lui faire dire ce qu'il nous plaît, que de soûtenir que le mot de *Prophéte* veut dire seulement un *Orateur*, un *Interpréte?* Il signifie *un Homme qui déclare aux autres ce que Dieu lui a fait sçavoir*, comme les Théologiens de Hollande l'ont fort bien remarqué. *Ainsi, parce qu'Aaron portoit la parole, & disoit à Pharaon ce que Moïse lui disoit, Dieu dit à Moïse:* je t'ai établi comme le Dieu de Pharaon, & Aaron ton Frere sera ton Prophéte... *En second lieu* (Nabi) *Prophéte marque ceux qui prédisent l'avenir, parce que ceux que Dieu honoroit de ses révélations, prédisoient souvent l'avenir. En troisiéme lieu, prophetiser, c'est deviner une chose inconnuë, présente, ou passée: comme lors que les Soldats Romains disoient à* JESUS-CHRIST*:* Prophétise, qui t'a frappé. *Et l'on voit dans l'Histoire de Samuel, que lors qu'on avoit perdu quelque chose, on alloit au Prophéte, pour sçavoir ce qu'elle étoit devenuë. En quatriéme lieu, parce que les Prophetes s'agitoient souvent d'une étrange maniére, lors qu'ils prophétisoient; prophétiser signifie quelquefois, faire le furieux. Ainsi l'Ecriture dit que Saül* prophétisoit, *lors qu'il étoit dans son accés de phrenésie. En cinquiéme lieu, le même mot se prend pour chanter les loüanges de Dieu, en dansant, & en faisant plusieurs autres mouvemens. En sixiéme lieu, parce que les Prophétes faisoient souvent des Miracles, prophetiser se trouve pour faire un Miracle. Il est dit d'Elizée, que son corps* prophétisa dans le sommeil de la mort. *Enfin, parce que les Prophetes interprétoient autrefois la Loi à leurs Disciples, prophétiser se prend pour interpréter l'Ecriture, ou pour exhorter en public le Peuple à la piété, comme faisoient les Prophétes.* Selon cette remarque qui paroît juste & exacte, le mot de *Prophéte* ne se prend pas seulement pour un *Orateur*, pour un *Interpréte*

Sentim. de quelques Théol. de Holl. p. 97.

Exod. VII. 1.

Matt XXVI. 68.

1 *Reg.* IX.

1. *Reg.* XVIII. 10.

Ecclesiastic. XLVIII. 16.

1. *Corinth.* XIV. 1. 3. 4.

des volontez, & de la Loi de Dieu ; mais aussi pour un Homme à qui Dieu révéle l'avenir, & qui le prédit de sa part. Or c'est ce qui ne peut pas être un effet de l'imagination.

Si les Prophétes n'avoient fait qu'exhorter le Peuple à la piété, & à l'observation des Commandemens de Dieu ; s'ils s'étoient servis seulement de paraboles, & d'expressions figurées, pour faire sentir au Peuple ce qu'il devoit atendre de la Misericorde, ou de la Justice de Dieu ; on pouroit dire en ce cas, que pour être *Prophéte*, il ne falloit qu'avoir de l'imagination, & de la piété. Mais comme on entendoit principalement par le mot de *Prophétes*, ceux qui déclaroient les volontez de Dieu en prédisant l'avenir ; comment Spinoza a-t-il pû avancer si hardiment que l'on étoit bon, ou méchant Prophéte, à mesure que l'on avoit plus, ou moins d'imagination ? Un Homme qui a l'imagination vive & prompte, peut quelquefois deviner heureusement. Il peut passer pour un Homme extraordinaire dans l'esprit du Peuple, mais il ne prédira jamais certainement l'avenir. Est-ce par un feu d'imagination, qu'Isaïe a parlé si clairement de la captivité de Babylone, de la ruïne de l'Empire des Babyloniens, & qu'il a nommé Cyrus par son nom, environ deux cens ans avant son élevation ? Est ce par l'imagination, que Jérémie a prédit le temps que la captivité de Babylone devoit durer ; que Daniel a marqué si précisément la succession des Monarchies ? Ne faut-il pas une révélation, une inspiration particuliére de Dieu, pour connoître si parfaitement ce qui doit ariver dans les Siécles les plus reculez ?

Les Prophétes parloient selon leur tempérament, selon l'humeur dans laquelle ils se trouvoient, dit Spinoza. Pourquoi Elizée demande-t-il un Joüeur d'Instrumens ?
4. Reg. xv. Je n'en sçai rien. Il paroît que le Prophéte s'étoit animé d'une sainte colére à la vuë de l'impie Ioram Roi d'Israël. Quelle merveille, qu'Elizée demandât ensuite un Ioüeur d'Instrumens pour chanter avec lui les loüanges de

de Dieu, & pour se préparer à écouter ce que le Seigneur voudroit lui révéler. Une Musique agréable, une imagination plus gaïe peut-elle faire deviner qu'une Armée nombreuse qui meurt de soif, trouvera non seulement de l'eau dans les Deserts de l'Idumée, sans qu'il tombe de la pluie; mais qu'elle aura encore tout l'avantage qu'elle pouvoit espérer, & qu'elle desolera le Païs des Moabites? On auroit plûtôt fait de nier la vérité de l'Histoire. A quoi bon chercher tant de détours? Iérémie, ce Prophéte triste & mélancholique, ne parle que de choses facheuses. Plaisante réflexion! N'étoit-il pas envoïé pour prédire les effets terribles de la colere de Dieu contre les Iuifs? Mais combien dit-il de choses consolantes? Ne promet-il pas le retour de la captivité? Ne fait-il pas espérer de nouvelles graces au Peuple Iuif?

Isaïe, & Nahum s'expriment en Gens de qualité, Amos se sent de son éducation, & de sa naissance: je n'en suis pas surpris. Dieu change-t-il les maniéres, & le langage de ceux qu'il inspire? Il éléve leur Esprit; il leur fait connoitre des choses que le commun des Hommes ne sçait pas. L'Homme le plus éloquent, & le plus poli parleroit-il plus dignement de Dieu, qu'Amos, ce Berger du Païs de Thécué? *Voici celui qui a formé les Montagnes, qui fait souffler les Vents, qui déclare à l'Homme quelle est sa pensée, qui fait luire l'Aurore, & qui marche sur le plus haut de la Terre. Le Seigneur, le Dieu des Armées est son nom.* Amos. IV. 13.
Et en un autre endroit: *Le Seigneur, le Dieu des Armées frappe la Terre, & elle se dissout. Il a établi sa demeure dans les Cieux. Il fait monter à lui les eaux de la Mer, & il les répand ensuite sur la Terre. Le Seigneur est son nom.* Ibid. IX. 5. 6.

Quel étourdissement est-ce encore, que de soûtenir qu'il y a eu de véritables Prophétes parmi les Gentils, aussi-bien que parmi les Iuifs? Sur quoi Spinoza apuiera-t-il cet étrange Paradoxe? Voions-le, & déplorons l'aveuglement des Impies. Abdias a prophétisé pour les Iduméens, & Ionas pour les Ninivites. Isaïe, & Iérémie ne prédisent pas seulement ce qui doit ariver

aux Iuifs ; mais ils prédisent encore la desolation des Egyptiens , des Ammonites , des Moabites , & des autres Peuples Idolatres. Qui en doute ? Ce n'est pas là ce qui est en question. Il faut nous montrer que ces Peuples ont eu des Gens de leur Païs , & de leur Religion , qui ont été inspirez de Dieu , & qui ont prédit l'avenir , comme les Prophétes que Dieu a suscitez parmi les Iuifs. On sçait bien qu'Isaïe , Iérémie , Ezéchiel , Daniel , & les autres Prophétes ont déclaré ce qui devoit ariver aux Nations Etrangéres. Mais ils ne l'ont dit que par rapport aux Iuifs , & au Messie.

On nous cite Balaam. C'étoit , dit-on , un véritable Prophéte qui demeuroit dans le Païs des Ammonites. *Num.* XXII. XXIII. XXIV. Mais peut-on bien éclaircir l'Histoire de Balaam ? Ce que Moïse nous en a conservé est trop peu de chose , pour découvrir s'il étoit un Adorateur du vrai Dieu , ou non. Si Balaam servoit le Dieu créateur du Ciel & de la Terre parmi les Idolatres , comme plusieurs autres ; si Dieu lui avoit donné le don de Prophétie pour des raisons que nous ne sçavons pas ; cet exemple ne prouvera rien pour Spinoza. Nous ne nions pas qu'avant la Loi écrite , & du temps de Moïse , il n'y ait eu des Adorateurs du vrai Dieu parmi les Gentils , comme Melchisédech , & quelques autres , à qui Dieu pouvoit même donner le don de Prophétie. Mais ils n'étoient pas les Prophétes des Gentils , dont ils détestoient le Culte. Ils ne parloient que pour les Adorateurs du vrai Dieu. Si Balaam étoit un Diseur de bonne avanture , & un Devin ridicule , comme il y a plus d'aparence , Dieu aura permis pour confondre les Ennemis de son Peuple , que Balaam ait prophetisé véritablement en cette occasion ; ce qui ne tire point à conséquence. Spinoza prétend que Balaam avoit prophétisé en d'autres rencontres. Qui le lui a dit ? C'étoit aparemment un Devin , & un Enchanteur ; un Prophéte semblable à ceux qui se mêloient des *Augures* , & des *Aruspices* parmi les Païens.

CHAPITRE II.

Du Livre de Iob.

AVant que de passer aux Livres Prophétiques, il est juste de dire quelque chose d'une autre sorte de Livres qui se trouvent entre ceux-ci, & les Livres Historiques. Ce sont les Livres dont parle Joseph, *qui contiennent des Hymnes & des Cantiques à la loüange de Dieu, & des préceptes pour le réglement des mœurs.* Tels sont le Livre de Job, les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, & quelques autres, dont je ne parlerai pas, de peur de m'engager dans une discussion, qui me meneroit trop loin. L'Auteur de l'*Histoire Critique* remarque que les Livres dont je parle, sont écrits en un stile coupé & sententieux: ce qui fait que quelques-uns les regardent comme des Poëmes. Il est vrai qu'ils ont quelque chose de poëtique dans les expressions, & dans la maniére dont ils sont composez. *Ceux qui écrivoient dans ce stile coupé & sententieux, sont nommez ordinairement Moscelin*, dit l'Auteur, *c'est à dire Gens subtils, & qui parlent sententieusement.*

Lib. 1. contra Appion. pag. 1335.

Hist. Crit. *l. 1. c. 8.*

Comme il ne dit rien du temps auquel tous ces Livres peuvent avoir été écrits, les Théologiens de Hollande ont crû devoir suppléer ce qui manque à l'Ouvrage qu'ils ont entrepris d'examiner. *Il semble*, disent-ils, *qu'il y a eu en effet un Homme de bien nommé Job, à qui il étoit arivé de grandes aflictions, qu'il supporta constamment, & qui furent suivies d'une grande prospérité. Mais les plus habiles Interprétes, & Monsieur Huet lui-même, tombent d'accord que cette Histoire a été traitée d'une maniére poëtique, & que l'Auteur l'a embellie, à peu prés, comme les Poëtes embellissent un sujet qu'ils prénent de l'Histoire véritable. La dificulté est de sçavoir, si ces embellissemens ne consistent, que dans les discours de Job, &*

Sentim. de quelques Theol. de Holl. p. 177. 178. & seq. Ezech. XIV. 14 *Job. v. 11.* *Huet Demonstr. Evãgel. propos. 4. Cap. 14. p. 157.*

de ses Amis, que l'Auteur n'a fait qu'étendre, & que paraphraser, si l'on en croit M. Huët; ou même, si selon d'autres l'Auteur n'a point ajoûté quelques circonstances à l'Histoire, & n'a pas fait dire à Job, & à ses Amis des choses, à quoi ils ne pensérent jamais, comme font les Poëtes Païens dans leurs Tragédies. C'est ce qu'il n'est pas possible de sçavoir assurément. Mais s'il est permis de dire ce qui paroît plus vrai-semblable, il y a de l'aparence que l'Histoire a été fort embellie. On demeure d'acord avec ces Messieurs, que l'Histoire de Job est écrite d'un stile Poëtique, & que l'Auteur Sacré semble avoir voulu ajuster une Histoire véritable en Parabole. Comme le dessein de Dieu a été de nous donner des Instructions importantes dans tout ce qui est rapporté dans ce Livre, nous ne devons pas nous mettre en peine de démêler ce qu'il y a d'Histoire, d'avec ce qui a été ajoûté pour la rendre plus touchante, & plus utile.

Il n'est pas facile de marquer précisément le Siécle de Iob, ni celui qui a écrit cette Histoire. Messieurs les Evêques de Meaux, & de Soissons croient que Moïse en est l'Auteur. *La sublimité des pensées, & la majesté du stile rendent cette Histoire digne de Moïse*, dit Monsieur de Meaux. *De peur que les Hébreux ne s'enorgueillissent, en s'attribuant à eux seuls la grace de Dieu, il étoit bon de leur faire entendre que ce grand Dieu avoit ses Elûs dans la Race d'Esaü. Quelle doctrine étoit plus importante? Et quel entretien plus utile pouvoit donner Moïse au Peuple dans le Desert, que celui de la patience de Job?* Comme il y a dans cette Histoire des maniéres de parler des Arabes, des Syriens, & des Caldéens, & que l'on y remarque beaucoup plus d'imagination & de figures, que dans les autres Livres de Moïse, Monsieur de Soissons veut que ce saint Prophéte l'ait composée, lorsqu'il avoit encore tout le feu d'un jeune Homme, & qu'il ait usé de la liberté que donne la Poësie, de prendre les maniéres de parler des Dialectes diférentes de la Langue dans laquelle on écrit, de même qu'Homére se sert des Dialectes de la Langue Grecque. Moïse avoit pris quelques façons de parler des Madianites parmi les-

Discours sur l'Hist. Univers. p. 206.

Huet. Dem. Ev. prop. 4. c. 14. pag. 178.

quels il demeuroit ; lorsqu'il fit le Livre de Job , ajoûte ce sçavant Evêque , persuadé qu'il est plus vrai-semblable que Moïse a écrit l'Histoire de Job dans le temps qu'il s'étoit réfugié chez les Madianites.

Les Théologiens de Hollande préférent le Sentiment de Grotius, qui croit que le Livre de Job est postérieur à David, & à Salomon, dont il semble imiter quelques endroits ; & qu'il a été composé au temps de la captivité de Babylone , pour encourager les Iduméens captifs en Caldée, à retenir le culte du vrai Dieu , & à souffrir patiemment l'affliction qu'il leur envoïoit. Grotius se fonde sur ce qu'il y a dans le Livre de Job des façons de parler , qui ne se trouvent que dans les Prophéties de Daniel , dans les Livres d'Esdras , & dans les Paraphrases Caldaïques.

Sentim. de quelques Theol. de Holl. *pag.* 183.

Grotius præf. ad Lib. Job.

De toutes ces conjectures, peut-on dire qu'il y en ait une plus vrai-semblable, que les autres ? Ne sont-elles pas également incertaines ? S. Grégoire Pape a eu grande raison de nous avertir, *que c'est se donner une peine inutile, que de chercher qui a écrit le Livre de Job , & que c'est assez que nous sçachions que le Saint Esprit en est le véritable Auteur.* Les Anciens Péres avoient moins de Critique : mais ils avoient en récompense plus de bon sens , & plus de Religion, que nos Liseurs de Rabbins , & nos Faiseurs de Notes litérales. S'ils se contentoient d'éclaircir ce qui regarde la Grammaire, & quelques points d'Histoire, leur travail pouroit être utile à quelque chose. Mais c'est une chose pitoiable, que de voir la liberté que plusieurs se donnent sur les choses les plus essentielles à la Religion. Que ces Messieurs de Hollande préférent le sentiment de Grotius à celui des autres, on ne s'en met pas en peine. Cela leur est libre. Il importe fort-peu à la Religion que le Livre de Iob ait été fait ou plus-tôt, ou plus-tard. Mais que leur Secretaire ait l'audace de faire imprimer un Mémoire , où l'on nous dit froidement que non seulement le Livre de Iob n'est pas inspiré de Dieu, mais encore que l'Auteur *a peché visiblement contre le Decorum*, en faisant

Præfat. in Lib. Job.

Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag. 275. 276.

parler Iob d'une maniére *indigne d'un Païen, qui auroit quelque Sagesse, & que Dieu y aprouve des discours qui ressemblent fort à des blasphémes:* c'est ce que l'on ne peut lire sans horreur, & sans indignation.

Le Secretaire de ces Messieurs de Hollande me le pardonnera, s'il lui plaît. Ie voudrois pouvoir parler de son Ecrit avec *toute la modération, & avec toute la douceur* qu'il souhaite. Mais en vérité, cela ne seroit ni *d'un honnête Homme*, ni d'un Chrétien en une pareille occasion. On voudroit que *nos Théologiens d'aujourd'hui se fissent une afaire de mériter ce bel éloge* que Saint Iérôme donne à Népotien, *de répondre modestement, d'aprouver ce qu'il y a de bon, de réfuter sans emportement ce qui n'est pas bon, d'avoir plûtôt en vûe d'instruire celui contre lequel on dispute, que de le réduire à ne pouvoir repliquer.* Saint Ierôme l'auroit-il jamais donné, *ce bel éloge*, si Népotien avoit écouté froidement, & sans émotion des choses semblables à celles qui sont dans le *Mémoire* dont je parle? C'est le caractére des Sociniens, & des Remontrans, que d'afecter une grande modération dans les disputes de Théologie, & de se plaindre de ce que l'on n'en use pas de même en leur répondant. Ils voudroient peut-être nous réduire à parler de leurs Paradoxes, comme on parle des Sentimens, sur lesquels les Théologiens peuvent disputer honnêtement entr'eux. Mais en vérité, quelque accoûtumé que l'on soit à voir renverser tous les fondemens de la Religion par les Livres des Sociniens, & des Remontrans, & par tant d'autres Ouvrages qui nous viennent d'Angleterre, & de Hollande, on ne peut lire le *Mémoire* dont il est question, sans entrer dans cette sainte colére que la Religion nous inspire, lorsque nous voions que l'impiété léve le masque. Car enfin cet *Homme extrémement pieux* va plus loin que les Sociniens.

Hieron. de morte Nepotiani.

Nous lisons dans leurs Catéchismes, que JESUS-CHRIST aiant aprouvé les Livres du Vieux Testament, qui étoient de son temps dans le Canon des Hébreux, on ne peut plus douter qu'ils ne soient divins. Et ce seul Argument

suffit pour fermer la bouche aux Incrédules. Que l'on nous accorde seulement ce que nous prouverons dans la suite, que JESUS-CHRIST a été veritablement envoié de Dieu, pour nous aprendre *à l'adorer en Esprit & en Vérité*; il est incontestable, que le Livre de Iob, aussi bien que tous les autres qui se trouvoient de son temps dans le Canon des Hébreux, sont inspirez de Dieu, si JESUS-CHRIST les a aprouvez, & confirmez comme tels. Episcopius, cet Homme que l'Auteur du *Mémoire*, & le Sécrétaire des Théologiens de Hollande estiment tant; & il seroit estimable en effet, s'il ne s'étoit pas relâché jusqu'à réduire les Articles essentiels de la Religion à ce que les Sociniens ne font pas dificulté de croire; Episcopius, dis-je, tout libre qu'il est sur la Religion, soûtient que JESUS-CHRIST a *aprouvé, comme vraiment divins*, tous les Livres qui étoient de son temps dans le Canon des Hébreux. Courcelles son grand Disciple avoüe que les Livres du Vieux Testament reçûs universellement dans l'Ancienne Eglise Iuive & Chrétienne, sont Canoniques & inspirez de Dieu. Et nonobstant le témoignage de l'Ancienne Eglise depuis les Apôtres, nonobstant l'autorité de JESUS-CHRIST même, on nous viendra dire aujourd'hui que le Livre de Iob reçû de tout temps parmi les Iuifs, & parmi les Chrétiens, n'est pas divinement inspiré, que l'Auteur n'y garde pas seulement *la bien-séance*, que Iob tient des discours indignes d'un *Paien*, que l'on y fait aprouver à Dieu des choses *qui ressemblent fort à des blasphémes?*

Episc. Instit. Theol. l. 3. sess. 5. c. 1.

Curcell. Relig. Christ. Instit. l. 1. c. 6.

Le Secretaire des Théologiens de Hollande nous donne son *Mémoire*, comme une piéce qu'il n'est pas facile de réfuter. *Il faut tout tirer de son propre fonds, pour lui répondre*, dit-il: *& ce n'est pas une petite dificulté, que de faire un effort d'esprit continuel pour débrouiller un sujet peu connû, & donner des principes clairs sur une matiére si obscure*. C'est pourquoi il souhaite qu'un *Théologien sçavant, & modéré* donne sur cette matiére, *quelque éclaircissement solide, sans se jetter sur la déclamation, comme on fait ordinairement*,

Sentim. de quelques Theol. de Hollande. pag. 45.

quand on ne sçait que répondre. Comme je ne suis pas un Théologien fort *sçavant*, je n'entreprendrai pas de donner *des éclaircissemens solides* sur le sujet du *Mémoire*. Je me contenterai de remarquer ce que j'y trouverai de contraire à la Religion, selon que mon sujet m'y obligera. Je ne croi pas que l'on m'accuse de pécher contre la modération, & contre l'honnêteté, si je traite d'impies & d'extravagans, certains paradoxes que je rencontre en mon chemin. Il me semble que ce n'est pas *se jetter sur la déclamation*, que de parler ainsi d'un écrit, où l'on a moins de respect pour l'Ecriture sainte, que les Sociniens, que Spinoza, & ses Sectateurs. Cet Ennemi de la Religion semble témoigner, qu'il ne seroit pas fâché de pouvoir dire, que le Livre de Iob est un Poëme de la façon de quelque Païen, que l'on a traduit en Hébreu; & il ajoûte seulement, que c'est un Livre composé par un Homme qui veut écrire pour se divertir agréablement. Cela n'est-il pas moins outré, que ce que nous avons rapporté ci-dessus?

Tract. Theologicopolit. Cap. 10.

Mais quoi? Faut-il *tirer tant de choses de son propre fonds? Faut-il faire un effort d'esprit continuel, pour donner des Principes clairs* sur l'inspiration des Livres du Vieux Testament? Est-ce *un sujet si peu connu, une matiére si obscure?* Faut-il être un *Théologien si sçavant*, pour la débroüiller? N'est-ce pas assez que JESUS-CHRIST, & les Apôtres aient cité & aprouvé ces Livres comme Divins, & que l'Ancienne Eglise rende un témoignage unanime, qu'elle les a reçus comme tels des Apôtres? Le sentiment de l'Auteur que j'attaque, est-il *soutenu de tant de preuves, & de raisonnemens si forts, qu'on ne sçache par quels principes on le pouroit détruire?* Voions ce qu'il dit contre le Livre de Job. Nous trouverons quelqu'occasion d'examiner ce qu'il pense des autres.

Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag. 275.

Le dessein de l'Ouvrage, dit-on, *est de faire voir que la Providence divine afflige souvent les Gens de bien, non pour les punir de quelque péché qui leur soit particulier, comme s'ils avoient mérité ces afflictions, plûtôt que les autres; mais simplement pour les éprouver, & pour leur donner*

occasion

occasion d'exercer leur vertu. Cela est sans doute véritable : mais il ne faut pas être Prophéte pour le sçavoir. Qui a jamais raisonné de la sorte ? Je m'en vais prouver par là que JESUS-CHRIST n'étoit pas inspiré de Dieu. Il nous dit que tous nos devoirs au regard du Prochain sont compris dans cette grande Maxime : *Agissez vous-mêmes envers les Hommes, comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous. Car c'est-là toute la Loi, & les Prophétes.* Cette Maxime qui renferme l'abregé de la Morale de JESUS-CHRIST, *est sans doute véritable*, dirai-je : *mais il ne faut pas être Prophéte pour la sçavoir.* Isocrate l'avoit dit avant lui. Saint Mathieu rapporte presque toute la Morale de l'Evangile, à l'occasion du Sermon de JESUS-CHRIST sur la Montagne. Qu'on lise le Commentaire de Grotius, & l'on trouvera que les Païens avoient connu quelque chose des Préceptes, & des Conseils que le Sauveur nous y donne. Qui empêche donc les Libertins de dire selon les principes de l'Auteur : *Cette Morale de l'Evangile que vous vantez tant, est sans doute véritable : mais il ne falloit pas être Prophéte pour la sçavoir ?* Le raisonnement est ridicule. Nous prétendons que JESUS-CHRIST ne nous a prêché l'Evangile, que pour nous aprendre à servir Dieu, à l'adorer en esprit & en vérité, & pour retracer en nos cœurs la Loi naturelle, que le péché y avoit presqu'effacée. Ainsi, il n'est pas surprenant que les Philosophes Païens aient connu quelque chose des Préceptes, & des Conseils que le Sauveur nous a donnez.

Matth. VII. 12.

Isocr. ad Nicocl.

L'Auteur introduit Job se plaignant au Chapitre troisiéme avec une aigreur & une impatience extrême, non seulement indigne d'un Homme pieux, & qui avoit la connoissance du vrai Dieu ; mais encore indigne d'un Paien, qui auroit quelque Sagesse. Perisse le jour, *dit-il*, auquel je nâquis, & la nuit en laquelle il fut dit : Un mâle est né, &c. *Cette maniére de maudire le jour de sa naissance avec tant d'emportement, ne sied point à un Homme si pieux que Iob, dans quelque extrémité qu'il pût être. C'est pécher visiblement contre le* Deco-

rum, &c. Le saint Prophéte Jérémie a donc non seulement *péché contre le Decorum*, puisque *Decorum* y a; mais il aura encore parlé d'*une maniére indigne d'un Paien qui auroit quelque sagesse*, en s'écriant: *Maudit soit le jour auquel je vins au Monde. Que le jour auquel ma Mére m'a enfanté, ne soit*
Jerem. XX. 14. 15. 16. *point béni. Maudit soit l'Homme qui en aporta la nouvelle à mon Pére.... Que cet Homme-là soit comme les Villes que le Seigneur a détruites pour toûjours.* Il y a plusieurs autres choses semblables au discours *aigre & emporté* de Job. Que l'Auteur accuse l'Apôtre S. Jacques d'avoir *péché visiblement*
Jacob. V. 11. *contre le Decorum*, en exhortant les Chrétiens à imiter la patience de Job: on nous le représente comme un Homme qui se plaint *d'une maniére indigne d'un Paien*. Que l'on reproche à Dieu même *d'avoir péché contre le Decorum*, en mettant Job au rang des Justes, de Noé, & de Daniel:
Ezech. XIV. 14. c'est un Homme, à qui on fait tenir *des discours qui ressemblent fort à des blasphémes*. Car enfin *le Iob*, dont Dieu parle dans le Prophéte Ezechiel, est le Job dont on avoit écrit l'Histoire pour les Juifs. L'Auteur du Mémoire devoit sçavoir que Job n'a point dit toutes ces choses par exécration, ni par emportement contre Dieu. C'est une maniére de parler figurée, pour exprimer son malheur & sa peine. Elle devoit être commune parmi les Juifs. Elle n'avoit aucune idée accessoire de blasphéme, puisqu'on la trouve encore dans le Prophéte Jérémie.

C'est pécher visiblement contre le Decorum, *que de mettre dans la bouche d'un Homme de bien des paroles si emportées, aussi bien que celles, que l'on trouve au Chapitre X.* Je dirai à Dieu: Ne me condamne point: montre moi pourquoi tu plaides contre moi. Te siéd-il bien de me faire tort. *Aprés des discours qui ressemblent fort à des blasphémes, Dieu trouve, selon cet Auteur, que Iob son Serviteur* a parlé droitement devant lui, *& se met en colére contre ses Amis, qui avoient crû que Iob étoit afligé pour ses péchez.* Mais nôtre Homme ne *péche-t-il* pas plus *visiblement contre le Decorum*, quand il avoüe immédiatement aprés les paroles que je viens de rapporter, que le Livre de Job est *utile*; qu'on *le peut lire avec fruit & avec édifi-*

cation ; que *celui qui l'a composé avoit l'Esprit de Dieu , c'est à dire, qu'il étoit plein de piété , & qu'il l'a écrit dans la vûë de porter à la piété ceux qui le liroient ?* On peut donc lire *avec fruit & avec édification des discours qui ressemblent fort à des blasphémes ?* Est-ce avoir de la Religion ? Est-ce écrire *en vûë de porter* les Lecteurs *à la piété*, que de faire aprouver à Dieu *des paroles emportées*, des plaintes *indignes d'un Païen qui auroit quelque Sagesse :* disons tout, *des discours, qui ressemblent fort à des blasphémes?* On lit de tout temps le Livre de Job dans l'Eglise, & l'Auteur ne sçauroit disconvenir que ce ne soit depuis le Siécle des Apôtres : à quoi ont-ils donc pensé de permettre la Lecture d'un si méchant Livre ? Quelle étrange faute *contre le Decorum* ! Mais faut-il s'en étonner, puisque JESUS-CHRIST, & Dieu même l'auront faite dans les principes de l'Auteur ? Le Secretaire des Théologiens de Hollande avoit raison *pag. 119.* de prévénir ceux qui devoient lire son Mémoire, pour les empêcher de soupçonner l'Auteur *de Déïsme.* Il n'en paroît pas fort éloigné. On n'a pas mal fait de nous avertir par avance, que l'on peut tirer du Mémoire des *conséquences fort malignes & odieuses. Mais*, ajoûte le Secrétaire *pag. 145. 147.* des Théologiens de Hollande, *quand on ne pouroit pas se démêler d'une conséquence que l'on tire d'une doctrine, il ne s'ensuivroit pas de là, que cette doctrine fût fausse.* Le Secretaire n'y pense pas. Quoi, si l'on tire cette conséquence de la Doctrine de son écrit, que JESUS-CHRIST & les Apôtres auront au moins approuvé que nous lisions dans l'Eglise des Livres, tels qu'on nous représente celui de Job ; si on la tire, dis-je, d'une maniére si claire, & si convaincante, que l'Auteur *ne puisse pas s'en démêler ; il ne s'ensuivra pas que la Doctrine du Mémoire soit fausse ?*

Venons aux paroles de Iob qui ont si fort scandalizé l'Auteur : *Ie dirai à Dieu, ne me condamne point.* *Job. x. 2. 3.* *Montre-moi, pourquoi tu plaides contre moi : Te sied-il bien de me faire tort ?* Si ces paroles ont quelque chose qui ne paroît pas digne de Dieu ; ce n'est que dans le François de la Traduction de Genéve que l'Auteur cite. C'est

une maniére de parler poëtique & figurée, dont Job se sert, pour faire entendre à ses Amis, que ce n'est pas pour des pechez énormes & proportionnez à ses souffrances, que Dieu l'a afligé. On pourroit trouver dans les Pseau-
p.228.229. mes, & dans Iérémie des expressions qui auroient raport à celle-là. Mais il seroit inutile d'en chercher. L'Auteur parle des Pseaumes à peu prés, comme du Livre de Iob. Il soûtient que les paroles d'un Pseaume citées par S. Pierre, *sont pleines d'un excessive colére, & d'un desir extréme de se vanger.* Il trouve mauvais, que l'on *chante indiféremment tous les Pseaumes dans les Eglises Protestantes, sans prendre garde qu'ils ne sont pas également inspirez.* Ces Messieurs réformeront bien-tôt les Apôtres, & JESUS-Christ méme. Au reste, si le Livre de Iob est une Histoire véritable, écrite d'une maniére poëtique & parabolique, on a pû faire dire quelque chose de fort à Iob, pour
Iob. XLII. v. 6. marquer l'excés de sa douleur, & pour garder la vraisemblance. Les plus grands Serviteurs de Dieu s'oublient quelquefois. C'est pourquoi Job demande pardon ensuite des paroles qui lui sont échappées. Le Seigneur dit seulement, que les Amis de Iob n'avoient pas parlé si juste, ni si exactement que lui de la Providence de Dieu. Ce n'est pas canoniser tout ce que Iob peut avoir dit dans l'excés de sa peine & de son afliction. Nous expli-
* querons ceci tout à cette heure. Ainsi, l'Auteur avance fort mal-à-propos, que dans le Livre de Iob on fait aprouver à Dieu *des discours qui ressemblent à des blasphémes.* Il n'y a point de blasphémes, & Dieu n'y aprouve rien de mauvais, & d'indigne de lui.

L'Auteur devroit craindre de blasphémer lui-méme con-
Ib. p. 278. tre JESUS-CHRIST, en lui faisant aprouver un Livre qu'il croit si mal fait. A quoi pense-t-il, quand il dit que JESUS-CHRIST & les Apôtres *n'ont jamais cité le Livre de Iob?* S. Paul le cite dans la premiére Epistre aux Corin-
1. Cor. III. 20. thiens. *S. Iacques*, dit l'Auteur, *loüe la patience de Iob, ce qui, à proprement parler, n'est pas citer le Livre, mais l'Histoire.* Plaisante défaite! S. Iacques ne loüe-t-il pas la pa-

tience de Iob? Ne cite-t-il pas l'Histoire telle qu'elle est rapportée dans le Livre? Il loüe, il cite donc le Livre de Iob. Ie ne comprens rien aux raisonnemens de l'Auteur. Il avoüe que IESUS-CHRIST *n'a pas contesté le Canon des Hébreux*. N'est-ce pas reconnoître qu'il l'a approuvé? Tous les Iuifs croient de son temps leurs Livres divinement inspirez: le Sauveur ne les attaque pas là-dessus, quoi qu'il les combatre sur des Traditions beaucoup moins importantes. Il laisse les Apôtres dans cette pensée; & ces Hommes divins mettent le Canon des Hébreux entre les mains des Chrétiens, comme contenant des Livres inspirez de Dieu, sans en excepter aucun. Enfin, toute l'Eglise a soûtenu depuis eux que nos Livres sont divinement inspirez. Il me semble que voilà *des principes clairs* sur l'inspiration des Livres du Vieux Testament, ou je ne m'y connois pas. On défie l'Auteur de les réfuter solidement. Disons encore deux mots du dessein, & de l'économie du Livre de Iob. pag. 17.

C'est une Histoire véritable dans le fonds, que l'on a traitée d'une maniere poëtique, & que l'on a ajustée en parabole, pour nous aprendre que Dieu aflige souvent les Bons, afin d'éprouver leur vertu, & de leur faire donner des exemples de patience, & de soumission à la volonté de Dieu. Comme il y a dans les Paraboles de l'Ecriture des choses qui ne servent que d'ornement, & à rendre la Parabole plus vrai-semblable & plus complète; on peut dire qu'il en est de même du Livre de Job. Ce seroit se tourmenter inutilement, que de faire une grande dissertation, pour montrer comment l'Auteur est divinement inspiré. Il l'est comme les Prophétes le sont, lors qu'ils se servent d'Histoires, & de Paraboles, pour nous aprendre certaines véritez que Dieu nous ordonne de mettre en pratique.

Ce n'est pas ici le lieu de faire une Analyse exacte de tout le Livre de Job. Mais afin que les Incrédules, & ceux qui se donnent la liberté de critiquer si rigoureusement nos Livres sacrez, voient qu'il n'y a rien que de

fort édifiant, rien qui ne soit propre à nous porter à la piété; je dirai en deux mots quelle fin l'Auteur s'est proposée dans l'Histoire de Job, que les Apôtres nous donnent comme un modelle de patience, & comme un motif de confiance en la Miséricorde de Dieu, qui sçait nous consoler quand il faut, & nous délivrer des maux que nous soufrons en ce Monde.

Iacob. v. 10. 11.

On nous décrit d'abord la maniére dont Job fut dépoüillé de ses biens, & comment il perdit ses Enfans. C'est pour nous apprendre à imiter la soumission de cet Homme de bien, qui ne dit jamais autre chose sinon: *Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté: le nom du Seigneur soit beni.* Les amis de Job viennent le consoler. Ils pleurent quelque temps avec lui; ils s'entretiennent ensuite de la cause de ses malheurs. C'est une circonstance rapportée seulement, pour nous exposer les pensées diférentes que les Hommes peuvent avoir sur les afflictions que Dieu leur envoie, & pour nous instruire de ce qu'il en faut croire véritablement. Afin de faire entrer les Acteurs en matiére, on introduit Job qui se plaint de ses maux d'une maniére forte & pathétique, & qui suppose que n'étant pas plus coupable qu'un autre, il ne méritoit pas d'être traité si durement. N'est-ce pas une pensée, que les Gens de bien ont quelquefois? N'étoit-il pas à propos de nous prémunir contre cette tentation? Pour rendre l'Histoire plus vrai-semblable, ne faut-il pas que Iob pense, qu'il parle comme les Gens de bien pensent & parlent, lors qu'ils se trouvent dans une disgrace extraordinaire & imprevuë?

Les Amis de Iob ont chacun leur opinion particuliére sur les aflictions que Dieu lui a envoiées. Cela sert non seulement à rendre leur entretien plus agréable, & plus diversifié; mais à nous faire remarquer encore les illusions de l'Esprit humain sur la Providence de Dieu, & sur sa conduite au regard des Hommes. Eliphaz suppose que Dieu n'afflige les Hommes, que pour les punir de quelque péché extraordinaire. C'est ce qui lui fait dire à

Iob, qu'il faut qu'il ait attiré la colére de Dieu *Iob.* XXII.
par ses pechez. Baldad est dans cette pensée, que les tri- 5. 6. 7.
bulations ne sont pas toûjours des effets de la colére de Dieu irrité contre nos pechez, mais des marques de son pouvoir absolu sur nous. D'où il conclut que Dieu peut exercer les Gens de bien quand il veut, & qu'il les dédommage ensuite, en les rendant plus heureux qu'ils n'étoient auparavant. C'est pourquoi, il console Iob en lui faisant espérer, que s'il est véritablement innocent, Dieu le rendra plus riche & plus content, qu'il n'étoit auparavant.

Sophar soutient que nous ne devons point rechercher *Ibid.* VIII,
les raisons que Dieu a de faire ce qu'il fait. Dieu est le 5. 6. 7.
Maître, dit-il : pourquoi ne poura-t-il pas affliger les Iustes, aussi-bien que les Méchans ? Il n'apartient pas à un Homme mortel de penétrer les secrets de sa conduite. *Sonderez-vous les secrets de Dieu ? Connoitrez-vous parfaite-* *Ibid.* XI. 7.
ment le Tout-puissant ? Il est plus élevé que les Cieux : com- 7. 8.
ment y parviendrez-vous ? Il est plus profond que les Enfers : qu'y pourez-vous découvrir ?

Enfin Elihu a un sentiment tout particulier, que Dieu se sert du Ministére d'un Ange pour afliger les Hommes, selon qu'il le juge à propos. Si c'est un Homme de bien qui soit affligé, l'Ange peut apaiser Dieu par des prieres. Si c'est un méchant, il faut qu'il fasse pénitence, & l'Ange obtiendra par ses priéres réitérées la grace du Pécheur converti. Voilà en peu de mots le *Ib.* XXXIII.
sentiment des Amis de Iob. Ils l'étendent d'une manié- 23. 24. &c.
re figurée : ils le soûtiennent de plusieurs refléxions sur la conduite, sur la puissance de Dieu, & sur ce qui arive ordinairement aux Hommes.

Pour ce qui est de Iob : comme il est representé en diférens états, il semble aussi qu'on lui donne des sentimens diférens, parce que les Hommes pensent diversement selon les états diférens où ils se trouvent. Dans la prosperité, Iob croioit que Dieu a soin des Gens de bien, & que l'on doit aimer toûjours la vertu & la piété. Il pensoit

encore que les Impies sont desagréables à Dieu, & qu'il faut haïr le vice & l'impiété. Job demeura aparemment dans ces sentimens au commencement de sa disgrace. Mais enfin, abattu par la violence du mal qui ne lui donnoit point de relâche, il laissa échapper quelques plaintes un peu trop fortes. Il ne paroît pas que Dieu les lui impute. C'est pour nous apprendre que dans les tentations véhémentes, Dieu en use comme un charitable Médecin, qui n'abandonne pas son Malade pour quelques paroles, qui lui échappent dans la violence du mal & de la douleur, que les remédes ordonnez par le Médecin irritent quelquefois : ce qui fait que l'on s'en prend à lui. Il n'y a rien en tout cela que d'édifiant. Dieu n'exige pas de nous des sentimens Stoïques, où l'on voit plus d'orgueil, que de vertu. Il ne veut pas que nous affections de ne pas sentir le mal : mais il nous ordonne de le souffrir patiemment. S'il nous survient quelque mouvement d'impatience; nous devons reconnoitre nôtre foiblesse, en demander pardon à Dieu, & croire qu'il ne nous l'imputera pas. L'Histoire de Job nous fait comprendre parfaitement cette vérité.

Le Serviteur de Dieu sembloit s'être persuadé, que son mal finiroit bien-tôt, & que Dieu le rétabliroit dans son premier état, à cause de sa fidélité & de son obéïssance passée. Mais voiant que ses maux s'augmentoient, au lieu de diminuer; pressé encore par ses Amis qui lui reprochoient sans cesse qu'il avoit attiré sur lui la colére de Dieu, il leur répondit dans cette pensée, qu'en ce Monde Dieu ne fait aucune distinction entre les Gens de bien & les Méchans. Les Bons, dit-il, sont tantôt dans la prospérité, & tantôt dans l'adversité. Il en est de même des Mondains & des Hypocrites. Les voilà aujourd'hui élevez au dessus de tous les autres, & demain ils seront humiliez, & réduits à la derniére extrémité. Mais Job n'outre pas ce sentiment jusqu'à nier la Providence. Ferme & inébranlable dans la résolution de servir Dieu jusqu'à la fin de sa vie, il conclut seulement de cette égalité, que Dieu

Dieu semble garder au regard des Bons & des Méchans, que l'Homme ne pouvant rien connoître des secrets jugemens & de la Providence de Dieu, il faut attendre avec soumission ce qu'il ordonnera de nous, & ne cesser jamais, de se confier en lui, & de faire son devoir.

Tels sont, à peu prés, les sentimens & les dispositions du saint Homme Job, jusqu'à ce que Dieu se manifeste à lui. Alors, mieux instruit de la Providence & de la Miséricorde de Dieu sur les Justes, il reconnoît que Dieu a un soin particulier d'eux, & que s'ils demeurent fidéles dans la tentation, la divine Bonté les récompense, & les dédommage amplement des maux qu'ils ont soufferts. Job change donc de sentiment. Il se repent de ce qui peut lui être échappé de mauvais; & Dieu lui rend ce témoignage avantageux, qu'il a mieux pensé, & mieux parlé que ses Amis. Voilà le dénoüement du Livre de Job. Je ne voi pas aprés cela, pourquoi nous refuserions de le recevoir, comme un Livre que le Saint Esprit nous a donné; pour nous servir de guide & de modelle dans les aflictions de la vie présente.

Chapitre III.

Du Livre des Pseaumes.

CElui des Pseaumes est un des plus beaux, & des plus instructifs, qui se trouve dans le Canon des Livres Sacrez. Il renferme lui seul toutes les merveilles du Vieux Testament. Ces Cantiques aiant été faits en diférentes occasions; soit pour louër la Grandeur & la Puissance du Dieu Créateur du Ciel & de la Terre; soit pour le remercier des graces extraordinaires, qu'il avoit faites à son Peuple; soit enfin, pour implorer sa Miséricorde dans les aflictions publiques, ou particuliéres de ceux qui les ont composez; on doit y rencontrer l'abrégé de l'Histoi-

re du Vieux Teſtament. Que dirai-je de la majeſté du ſtile, de la force des expreſſions, & de la ſublimité des penſées? Peut-on parler de Dieu plus dignement? Que d'art, que de fineſſe dans la maniére dont on nous y donne tant de motifs de reſpect, d'amour, de confiance, de crainte, de reconnoiſſance envers le Dieu que nous adorons! Peut-on méditer ces Cantiques ſans être atendri, ſans être animé à embraſſer la vertu, & à fuïr le vice? Le Júſte y trouve dequoi s'encourager à la perfection, & le Pécheur n'y manque pas de raiſons preſſantes pour s'humilier dans la vûë de ſes miſéres, pour renoncer aux deſordres de ſa vie paſſée, & pour ſe confier en la miſéricorde d'un Dieu, qui l'invite ſi tendrement à ſe convertir. Que de beaux Préceptes, que de Maximes excellentes pour tous les états de la vie, pour la proſpérité, & pour l'adverſité! Enfin, quand ce Livre ne contiendroit pas toutes les Prophéties, dont nous voions l'acompliſſement dans la Perſonne de Jesus-Christ, & dans ſon Egliſe, il ne faudroit que le lire pour être convaincu, que c'eſt véritablement un Livre divin.

On ne peut pas diſconvenir, qu'il n'y eût une collection des Pſeaumes dés le temps du Roi Ezéchias, & que la coutume de les chanter dans le Temple ne fut reçuë. Ce Prince religieux rétablit le culte de Dieu, que ſon Pére Achaz avoit aboli. Il fit ouvrir le Temple que l'on avoit fermé depuis quelque temps; il ordonna que les Sacrificateurs & les Lévites offriſſent des Sacrifices, & qu'ils fiſſent leurs fonctions, entre leſquelles on marque celle de loüer le Seigneur *avec les paroles*, c'eſt à dire, avec les Cantiques *de David & d'Aſaph le Voiant*, ou le Prophéte. Je ne ſçai ſi l'on ne pouroit point croire, qu'Ezéchias voulant rétablir le culte de Dieu dans ſes Etats, fit faire un Recueil des Cantiques de David & d'Aſaph pour les faire chanter dans le Temple, comme il fit recueillir pour ſa propre inſtruction, & pour celle du Peuple, quelques Proverbes, ou quelques Sentences de Salomon.

2. Paralip. XXIX. 30. — *Proverb. XXV. 1.*

2. Paralip. Il y a de l'aparence que cet Aſaph *Voiant*, ou Prophéte

eſt le même que celui, dont il eſt dit qu'il étoit le premier xvi.5.7.37.
des Chantres établis par David. Nous liſons qu'*Héman* & *Idithun*, auſquels on ſemble atribuer quelques Pſeaumes, & qui étoient Chantres de David, ſont apelez auſſi *Voians*, ou Prophétes du Roi. La qualité de Chantre & celle de Prophéte n'étoient pas incompatibles. Et c'eſt ce qui doit nous donner de la vénération pour les Pſeaumes. Ceux qui ne ſont pas de David, de ce Roi *ſelon le Cœur de Dieu*, & Prophéte en même temps, ſont compoſez par des Perſonnes que l'on regardoit comme des Prophétes.

xxv. 1.2.6. Pſ. xxxviii. lxii lxvii 2. Paralip. xxxv. 15.

S'il eſt vrai que le premier Recueil des Pſeaumes a été fait ſous le Roi Ezéchias; il faut dire qu'on l'a changé depuis, & qu'on y en a ajoûté pluſieurs autres, qui ont été compoſez au temps de la captivité de Babylone par Jérémie, ou par quelqu'autre Prophéte. Il y a de l'aparence qu'aprés le retour de la captivité, Eſdras & ceux qui travaillérent au rétabliſſement de la Religion, firent un nouveau Recueil des Pſeaumes ſans aucune diſtinction du temps, auquel on les avoit compoſez. C'eſt ce qui cauſe un peu de confuſion dans ce Livre. De maniére qu'il n'eſt pas facile de déméler ceux qui ſont de David, d'avec ceux qui ſont d'*Aſaph*, ou des autres Prophétes. S. Jerôme prétend que les Pſeaumes ſont de ceux dont le nom eſt marqué au titre, *de David, d'Aſaph, d'Idithun, des Enfans de Coré, d'Héman, de Moïſe, de Salomon, & de quelques autres*. Si cette remarque étoit ſûre, on pouroit déterminer plus hardiment les Auteurs des Pſeaumes qui ont un nom propre à leur titre; mais je ne voi pas que nos Sçavans en conviennent. Quoi qu'il en ſoit, nous les croions tous divinement inſpirez, & il ne ſera pas dificile d'en faire convenir les Gens, pourvû qu'ils aient un peu de bonne foi.

Hieron. Epiſt. 134.

Un Livre qui contient des Prophéties dont on voit clairement l'acompliſſement, doit être inſpiré de Dieu: or il eſt certain que les Pſeaumes contiennent pluſieurs Prophéties, qui ont été acomplies. La dignité de la Perſon-

ne de Jesus-Christ, son Sacerdoce, son Onction particuliére, les circonstances de sa Mort, sa Résurrection, son Ascension au Ciel, son Regne, ses Victoires sur ses Ennemis, la vocation des Gentils, l'établissement de l'Eglise; tout cela est marqué clairement en plusieurs endroits des Pseaumes, comme nous le prouverons dans la suite: & par conséquent ils ont été faits par l'inspiration du S. Esprit. Tout ce que les Ennemis de nôtre Religion peuvent dire, c'est que les Pseaumes aiant été faits pour David, pour Salomon, pour quelque autre Prince, pour les Juifs de ce temps-là, nous ne devons pas les appliquer à Jesus-Christ, & à l'Eglise, ni les regarder comme Prophétiques. Mais les Juifs ne conviennent-ils pas avec nous, qu'il y en a quelques-uns qui regardent le Messie, dont ces malheureux atendent encore l'avénement? De plus, quand il seroit vrai que certains Pseaumes que nous appliquons à Jesus-Christ, & à l'Eglise, auroient été faits sur David, sur Salomon, & sur l'état florissant des Juifs du temps de ces Princes, nous soûtenons que les expressions de ces Cantiques ne peuvent convenir à David, ni à Salomon, & qu'il y a un autre sens principal, qui convient parfaitement à Jesus-Christ, & à l'Eglise, dont David, Salomon, & l'état des Juifs sous le regne de ces Princes, étoient des ombres & des figures. Cela demeurera sans réplique, si l'on peut bien prouver la vérité de la Résurrection de Jesus-Christ, & son élévation à la droite de son Pére, qui lui a donné *toute puissance dans le Ciel & sur la Terre.* Il n'y a point de Personne de bonne foi, quelqu'Incrédule qu'elle soit d'ailleurs sur ce qui regarde la Religion, qui ne demeure d'accord de l'inspiration des Pseaumes, supposé que je puisse prouver ce que j'avance. On le fera avec la grace de Dieu dans la suite de cet Ouvrage. Quel aveuglement est-ce donc à des Gens convaincus de ces véritez, que de soutenir hardiment que les Pseaumes ne sont pas inspirez de Dieu, contre le témoignage formel de Jesus-Christ, qui nous assure qu'il a été prédit dans *les Pseaumes*, sans en excep-

ter aucun, contre le témoignage de S. Paul qui les comprend assurément sous le nom de *saintes Lettres & d'Ecriture divinement inspirée*, contre le témoignage enfin de S. Pierre, qui les comprend pareillement sous le nom *des Oracles des Prophétes*, qui nous éclairent *comme une lampe dans un lieu obscur?*

Luc. XXIV. 44.
2. ad Tim. III. 15. 16.
2. Pet. I. 19.

L'Auteur *du Mémoire sur l'inspiration des Ecrivains Sacrez*, dont j'ai déja parlé, soûtient qu'il y a plusieurs Prophéties dans le Vieux Testament semblables à celle de Caïphe. Les Senateurs de Jérusalem délibérant entr'eux sur le progrés de la doctrine de JESUS-CHRIST, craignirent que s'il continuoit d'attirer le Monde à lui, il n'entreprît quelque chose contre les Romains, qui ne manqueroient pas de s'en vanger sur toute la Nation. Là-dessus Caïphe avance une Maxime de Politique assez commune, qu'il vaut mieux perdre un Particulier, quelque innocent qu'il soit d'ailleurs, que de mettre l'Etat en danger d'être renversé. *Vous ne considérez pas*, dit-il, *qu'il vous est avantageux, qu'un seul homme meure pour le Peuple, & que toute la Nation ne périsse point.* A quoi S. Jean ajoûte aussitôt: *Or il ne disoit pas ceci de soi-même, mais étant Grand Sacrificateur cette année là, il Prophétiza.* L'Auteur fait une refléxion sur la Prophétie que l'Evangéliste attribuë à Caïphe. *Dieu ne lui inspira pas, à proprement parler, ces paroles*, dit-il: *mais la nature de l'affaire dont il s'agissoit dans le Sanhédrin, les lui tira de la bouche.... Dans le sens de Caïphe il n'y a rien de Prophétique, ni d'inspiré: mais dans le sens de l'Evangéliste ce que Caïphe disoit, valoit mieux, que ce qu'il vouloit dire, & contenoit une véritable Prophétie.* On peut bien passer cela à l'Auteur. Il n'est pas nécessaire d'ériger en Prophéte un aussi méchant homme que Caïphe. Il sufit de croire que Dieu lui présenta une occasion, qui lui fit faire une véritable Prophétie, sans qu'il le sçût. Je ne conteste pas à l'Auteur, qu'il ne se puisse trouver quelques prédictions de cette nature dans le Vieux Testament. Il n'est pas impossible, par exemple, que David ait *dit de lui-même & de ses Ennemis diverses choses, sans sçavoir*

Sentiment de quelques Theolog. d'Holl. *pag.* 226. 227. 228. 229.

Ioan. XI. 50. 51.

qu'il prophétisoit, & que ces choses contiennent néantmoins des prédictions de ce qui devoit ariver à JESUS-CHRIST, *& à ses Ennemis.* Lorsque David a dit : *celui qui mangeoit mon pain a levé le pied le plus fort qu'il a pû contre moi*, il parloit d'Achitophel, ou de quelqu'autre qui étoit
Psal. XL. 10. entré dans la conspiration d'Absalom, & il ne pensoit pas aparemment à la trahison de Judas, auquel JESUS-CHRIST applique cet endroit. Je passerois, dis-je, ces remarques à l'Auteur ; car enfin il ne nie pas que David étant la figure de JESUS-CHRIST, la parole de l'Ecriture n'ait
Joan. XIII. 18. été *acomplie*, comme dit le Sauveur, lorsque Judas le livra aux Juifs ; si l'Auteur n'en vouloit conclure, qu'il y a des Pseaumes composez par des Gens, qui étoient dans une aussi mauvaise disposition que Caïphe. On nous dit sans façon qu'un Pseaume a été fait par *un Homme plein d'une excessive colére & d'une envie extrême de se vanger ;* de maniére que l'on a tort de les chanter *tous indiféremment dans l'Eglise, sans prendre garde qu'ils ne sont pas également inspirez.*

On est fort obligé à l'Auteur du bon avis qu'il nous donne. Mais comment distinguerons-nous ceux qui sont véritablement inspirez, de ceux qui ne le sont pas ? *Il ne faut pas être fort éclairé*, dites-vous, *pour voir que l'Auteur du Pseaume ne prétendoit pas parler de Judas, & qu'il n'étoit pas inspiré immédiatement de l'Esprit de miséricorde, lorsqu'il disoit :* Etabli le Méchant sur lui, & que l'Adversaire le tiene à sa droite. Que sa vie soit courte, & qu'un autre préne sa
Ps. CVIII. 6. 7. 8. 9. & seq. sa Charge : que ses Enfans soient Orphelins, & sa Femme Veuve, &c. Ces paroles vous paroissent *d'un Homme plein d'une excessive colére, & d'une envie extrême de se vanger.* Et S. Pierre à qui JESUS-CHRIST avoit depuis peu *ouvert*
Luc. XIV. 45. *l'Esprit, afin qu'il entendît les Ecritures*, nous assure que c'est le Saint Esprit, qui a parlé par la bouche de David dans le Pseaume qui vous choque, & dans un autre, où il y a de semblables imprécations. *Mes Fréres*, dit-il, *il*
Act. I. 16. 20. *faut, que ce que le Saint Esprit a prédit par la bouche de David, touchant Judas qui a été le chef & le guide de ceux qui ont pris*

JESUS, *soit acompli... Car il est écrit dans le Livre des Pseaumes : Que sa demeure devienne déserte, qu'il n'y ait personne, qui l'habite, & qu'un autre préne sa Charge.* Oserez vous dire aprés cela, que le Saint Esprit parloit en cette occasion par la bouche de David, comme il parla depuis par celle d'un lâche & cruel Sacrificateur ? Vous trouvez mauvais que l'on chante dans l'Eglise un Pseaume, que S. Pierre a cité dans la plus sainte Assemblée qui fût jamais, & où l'on se disposoit par la priére à recevoir *le Batême du Saint Esprit.* Dites donc que Saint Pierre étoit dans *l'opinion Judaïque de l'inspiration des mots, & de la divinité de chaque verset de l'Ecriture*, puis qu'il attribuë au Saint Esprit des mots, & des versets qui vous scandalisent.

Ps. LXVIII. 29.
CVIII. 8.

On nous reproche encore cet endroit : *Fille de Babylone qui vas être détruite, Heureux, qui te rendra ce que tu nous as fait ! Heureux qui prendra tes petits Enfans, & qui les écrasera contre les pierres. A Dieu ne plaise*, ajoûte l'Auteur, *que nous souhaitions jamais que l'on écrase les Enfans des Infidéles !* Nous sommes de son avis. Mais aussi ne sommes-nous ni Prophétes, ni Fils de Prophétes. Nous n'avons pas de Prophétie qui nous assure, que Dieu a choisi des Gens pour écraser les Enfans des Turcs. Il n'en étoit pas de même des Juifs. Si ce Pseaume que les Lévites chantoient sur le bord de l'Euphrate, ou du Tygre, pour déplorer le malheur de leur Nation, & pour prier Dieu d'acomplir ce qu'il avoit prédit par ses Prophétes : si ce Pseaume, dis-je, leur avoit été donné par Iérémie, ou par quelqu'autre Prophéte, ne peut-on pas dire, que c'est une Prophétie de ce qui devoit ariver aux Babyloniens, dont on prédit la ruine prochaine, & dont les Enfans devoient *estre écrasez*, comme Isaïe l'avoit prédit si clairement ? Et quand un Lévite captif seroit l'Auteur de ce Pseaume, pourquoi n'aura-t-il pas pû dire, que ceux qui devoient rendre la pareille à Babylone, & écraser ses Enfans, étoient bien-heureux ? Dieu les apelle *ses forts*, & ses *déléguez*. Il nomme Cyrus son *Pasteur, qui doit*

Ps. CXXXVI. 8. 9.
Isai. XIII. 16.

Ibid. 3. *acomplir sa volonté, son Oint qu'il conduit par la main droi-*
Ibid XLIV. 28. XLV. 1. *te.* Je ne voi pas que l'Auteur doive se scandaliser de ce que nous chantons un Pseaume Prophétique chanté autrefois par les Lévites dans la Captivité de Babylone, qui étoit la figure de celle où nous gémissons éloignez de la Céleste Iérusalem. *Je me souviens*, dit-il, *que demandant à un Théologien, comment on pouvoit chanter des Pseaumes pleins d'imprécations, il me répondit sans façon, qu'il étoit permis d'en faire contre les Ennemis de l'Eglise, & que pour lui il les leur appliquoit, quand il chantoit les Pseaumes.* Le Théologien de l'Auteur ne sçavoit pas les Régles & les Maximes que les anciens Docteurs de l'Eglise nous ont aprises. Ces imprécations, & quelques autres passages de l'Ecriture sainte, qui paroissent contraires à ce que Dieu nous préscrit en d'autres endroits, doivent se prendre en un sens figuré, ou Prophétique. Si ces Messieurs lisoient un peu plus les Péres de l'Eglise, au lieu de s'appliquer uniquement à la Grammaire, & à la Critique, leur devotion seroit plus réglée, & ils prendroient mieux l'Esprit de l'Ecriture sainte.

Pour ce qui est des Pseaumes, dont l'Auteur est content, & qu'il nous permet de chanter dans l'Eglise: voici ce qu'il pense de leur inspiration. *On peut encore concevoir une seconde sorte de Prophétie, qui ne consistoit pas à prédire l'avenir, mais à expliquer l'Ecriture, & à composer sur le champ des Cantiques en l'honneur de Dieu. On voit quelques exemples de ces Cantiques dans le Nouveau Testament, comme celui de la Sainte Vierge, & quelques autres. Il semble qu'il ne falloit avoir, que de la piété & du zéle pour les composer. Au moins on conçoit sans peine, qu'un Homme pieux & zélé pouroit aujourd'hui aisément loüer Dieu sans aucune préparation. Une bonne partie des Pseaumes semble avoir été composée de la sorte, comme divers autres Cantiques, qui se trouvent dans le Vieux Testament.* Ainsi Elizabeth aura été remplie du Saint Esprit, pour saluër la Sainte Vierge, pour parler du bonheur qu'elle avoit de recevoir dans sa Maison la Mére de son Seigneur; au lieu que Marie, selon l'Auteur,

Sentim. de quelques Theol. de Holl. page 230.

Luc. I. 41.

l'Auteur, aura été portée seulement par un *Esprit de piété* à composer sur le champ ce Cantique admirable que S. Luc nous a conservé. Il est vrai que l'Evangéliste ne marque pas, que Marie fût alors remplie du S. Esprit; mais n'en avoit-il pas assez dit, en rapportant les paroles de l'Ange: *Le S. Esprit surviendra en vous, & la vertu du Trés-haut vous couvrira de son ombre?* Quoi? Zacharie aura été *rempli du S. Esprit, il aura Prophétisé* en chantant son Cantique, selon le Texte Sacré; on nous aura marqué précisément, que *le S. Esprit étoit* dans Simeon, & qu'il vint au Temple *par un mouvement de l'Esprit de Dieu*, lorsqu'il fit son Cantique en prenant JESUS-CHRIST entre ses bras: Et l'Auteur nous dira sans façon, *qu'il ne falloit avoir que de la piété & du zéle, pour composer ces Cantiques? On conçoit sans peine*, ajoûte-t-il, *qu'un Homme pieux & Zélé pouroit aisément aujourd'hui loüer Dieu sans aucune préparation. Les Auteurs de ces Cantiques pieux étoient pleins du Saint Esprit, lorsqu'ils les composoient, c'est à dire, que c'étoit un Esprit de piété, qui les portoit à travailler à ces Ouvrages.* C'est une chose étrange que ces Gens qui se piquent de sçavoir si bien l'Ecriture, n'y aient point reconnû, ou plûtôt que leur préoccupation ne leur ait pas permis de remarquer, que lorsqu'il est dit que le Saint Esprit est descendu, ou qu'une personne a été remplie du Saint Esprit, & qu'elle a fait quelque chose par le mouvement de l'Esprit de Dieu, cela signifie un effet extraordinaire, une opération particuliére de Dieu, & non pas un simple mouvement de la piété habituelle & permanente de ces Gens de bien.

Ibid. 35.
Ibid. 67.
Ibid. II. 25. 27.

On ne voit pas dans les Pseaumes, ajoûte l'Auteur, *que les Ecrivains Sacrez parlent au nom de Dieu, ni qu'ils commencent leurs discours par,* Ainsi a dit le Seigneur.... Plaisante réfléxion! Les Cantiques & les Pseaumes sont-ils des Discours & des Sermons pour exhorter le Peuple de la part de Dieu, & pour lui déclarer ses volontez? Y raconte-t-on des visions Prophétiques, & des Ordres reçûs de la part de Dieu? N'est-ce pas assez que Saint Pierre nous assure, que *le Saint Esprit a parlé par la bouche de David;* & que ce Roi

Act. I. 16. II. 30.

connoissoit l'avenir en qualité de *Prophété?* Toute l'Eglise de Jérusalem n'adresse-t-elle pas ces paroles à Dieu: *c'est vous, qui avez dit par la bouche de nôtre Pére David vôtre Serviteur &c?* Les Apôtres ont cité tous les Pseaumes indiféremment, & sans aucune distinction, comme des Ouvrages inspirez de Dieu & Prophétiques: JESUS-CHRIST nous assure lui-même que David *a apellé en Esprit le Messie, son Seigneur, lorsqu'il dit:* le Seigneur a dit à mon Seigneur.... Cela ne vaut-il pas autant à nôtre égard, que si David, & les autres Prophétes qui ont composé les Pseaumes, avoient mis à la tête de chaque Pseaume: *Ainsi a dit le Seigneur?* En vérité il faut être bien dépourvû de preuves pour chercher de pareilles chicanes.

Math XXII. 43. *Ps.* CIX. 1.

CHAPITRE IV.

Des Livres attribuez à Salomon.

L'Ecriture Sainte nous représente Salomon comme le plus sage, & le plus magnifique Prince, qui fût jamais. Ce n'est pas ici le lieu de faire le détail de ses richesses, ni la description des superbes Bâtimens qu'il éleva. Nous ne parlerons même de sa sagesse qu'en tremblant, puisque la chûte d'un si grand Roi n'en fut que plus funeste. L'Auteur du Texte Sacré a crû, que pour nous faire comprendre la supériorité du génie, & la grande Sagesse de Salomon, il falloit dire que *Dieu lui avoit donné* ces rares qualitez *en aussi grande abondance, que le sable qui est sur le bord de la Mer.* Ce Prince parut infiniment au dessus de tous les Sages *de l'Egypte & de l'Orient.* Il surpassa ceux qui s'étoient distinguez parmi les Descendans d'Abraham; en un mot, on dit de lui qu'il fut *le plus sage de tous les Hommes. Les Rois de la Terre, & tous les Habitans du Païs* s'empressoient *de le voir,* & de l'aprocher, pour être les témoins *de la Sagesse que Dieu avoit mise en son cœur.*

3. *Reg.* X. 23. *Ibid.* IV. 29. 30. 31. *Ibid* X. 24. 2. *Paralip.* IX. 23.

Dieu a voulu qu'il nous restât quelque chose dans

le Canon des Livres du Vieux Testament, des *trois mille* 3. Reg. IV.
Sentences que Salomon avoit *prononcées*. Celui qui suit im- 32.
médiatement la collection des Pseaumes est intitulé, *les*
Proverbes de Salomon Fils de David, & Roi d'Israël. Il con- Prov. I. 1.
tient divers Préceptes de Morale pour toutes les conditions, pour les Rois, pour les Courtisans, pour les Gens engagez dans le commerce du Monde. Il entre dans le détail de la vie civile. On nous y aprend nos devoirs au regard de nos amis, & les maximes qu'il faut suivre pour ne se pas laisser surprendre par ceux qui voudroient abuser de nôtre facilité. Mais ce qu'il y a de singulier, & d'admirable dans les Préceptes de ce Sage du Vieux Testament, c'est qu'il veut que la crainte de Dieu soit la principale de toutes nos vertus, & la seule régle de nos actions. Il nous recommande sur tout de nous défier de nous-mêmes, & de mettre toute nôtre confiance en Dieu. Cela seul le reléve infiniment au dessus de tous les Sages du Paganisme, qui n'ont jamais connu ces belles & grandes veritez : *La crainte du Seigneur est le commencement, ou le principe de la Sagesse .... Le Seigneur donne la Sagesse,* Prov. I. 7.
c'est de lui que viennent la science & la prudence.... Mettez II. 6 III.
vôtre confiance dans le Seigneur, & ne vous apuiez jamais 5. 6. 7.
sur vôtre prudence. Pensez à lui dans toutes vos voies, & il conduira vos pas. Ne soiez point sage à vos propres yeux. Craignez le Seigneur, & détournez-vous du mal.

Ce Prince également sage & puissant connut par sa propre expérience la vérité de ces Maximes, qu'il avoit données aux autres. Tant qu'il ne les perdit point de vûë, il fut le plus grand Roi de la Terre, & l'admiration de l'Univers. Mais enfin, ébloui par les Richesses & par l'éclat de sa Couronne, séduit par le plaisir & par les caresses des Femmes, il adora des Dieux étrangers. C'est ce qui attira sur lui la colére du Dieu, qui l'avoit comblé de ses faveurs. *O que vous avez été sage dans vôtre jeunesse*, s'écrie 2. Reg. XI.
un autre Sage de la Judée en adressant la parole à Salo- Ecclesiast.
mon. *Vous avez été rempli d'intelligence comme un Fleuve* XLVII. 15.
est rempli d'eau.. Vôtre réputation est allée jusqu'aux Païs les 17. 8. 20. 21. 22.

plus éloignez, & vous avez été l'admiration de toutes les Nations... Aprés cela vous vous êtes prosterné devant les Femmes; vous avez asservi vôtre corps; vous avez terni vôtre gloire d'une tache honteuse, vous avez rendu vos Enfans vils & méprisables. C'est ce qui a attiré la colére de Dieu sur eux. Ils ont été punis de vôtre folie, lorsqu'il s'est formé un Schisme dans vôtre Roiaume, & que l'on a vû sortir d'Ephraïm des Princes rebelles & opiniâtres. Dieu irrité suscita des Ennemis à ce Prince, qui le chagrinérent à la fin de sa vie; & aprés sa mort, un de ses Officiers enleva dix Tribus à Roboam, & se fit proclamer Roi.

J'ai dit que l'on nous avoit conservé seulement quelque chose *des trois mille Sentences* ou *Proverbes*, que Salomon avoit laissez: car enfin, le Livre que nous en avons maintenant, ne fait pas mille versets. Il paroît qu'on les a recueillis en diférens temps, & que l'on ajoûta ensuite des Sentences de quelques autres Sages, dont nous ne trouvons rien dans l'Histoire du Vieux Testament. La premiére collection contenoit les neuf premiers Chapitres. Le dixiéme aiant ce titre particulier, *les Paraboles de Salomon*, cela donne à penser que c'est une seconde collection ajoûtée à la premiére. La troisiéme commence au vingt-cinquiéme Chapitre, & nous voions qu'elle fut faite au temps du Roi Ezéchias. *Voici les Proverbes de Salomon, que les Serviteurs du Roi Ezéchias copiérent.* Le trentiéme chapitre commence ainsi selon l'Hébreu: *les Paroles d'Agur Fils de Jaké.* Cela semble dire que ce Chapitre est d'un autre que de Salomon, & nous ne sçavons qui est cet *Agur fils de Jaké.* Enfin le dernier Chapitre a pour titre: *Les paroles du Roi Lamuël.* Comme il n'y a point eu de Roi de ce nom, on pouroit croire que c'est Salomon, que l'on a voulu désigner sous le nom de *Lamuël;* mais cela se peut entendre aussi bien d'un autre, que de Salomon. Il n'y a rien de certain sur les Auteurs des deux derniers Chapitres; quoi qu'il n'y ait aucun sujet de douter qu'ils n'aient été inspirez du Saint Esprit. Pour ce qui est des autres Chapitres, ils sont certainement de Salo-

Prov. XXXV. 1.

Ibid. XXX. 1.

Ibid. XXXI. 1.

mon. Son nom est à la tête de chaque collection, & la derniére paroît avoir été faite du temps d'Ezéchias Roi de Juda.

L'Auteur *du Mémoire sur l'inspiration des Ecrivains Sacrez*, soûtient que JESUS-CHRIST, *ni les Apôtres ne citent jamais les Ouvrages de Salomon.* Mais il n'a pas fait réflexion sur ce qu'il écrivoit alors. *C'est ainsi que les plus grands Hommes se trompent quelquefois aussi grossiérement, que les plus petits Esprits*, dit le Secretaire des Théologiens de Hollande, en accusant Grotius d'avoir fait une béveüe. *Il est impossible que l'on fasse toûjours atention à tout. L'imagination se lasse & se trouble par une trop longue application à l'étude; & il arrive, que lors qu'on veut écrire dans les momens, où elle est en desordre, on écrit sans s'en apercevoir des choses, dont on a honte dans un autre temps, lorsqu'on vient à les relire.* Il est vrai qu'on ne trouve pas que l'Ecclésiaste & le Cantique des Cantiques aient été citez dans le Nouveau Testament. Mais les Proverbes sont citez au moins dans l'Epitre aux Romains, dans celle aux Hébreux, & dans la premiére de saint Pierre. La maniére, dont S. Paul cite le Proverbes, est remarquable. L'Apôtre les cite aprés les Deutéronome. *Il est écrit*, dit-il: *c'est à moi que la vengeance est réservée.* Ce sont-là les paroles du Deutéronome, ausquelles S. Paul ajoûte immédiatement ce passage des Proverbes: *si donc vôtre Ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire. Agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête.*

Sentimens de quelq. Théolog. de Holl. p. 179.

Ibid. p. 186.

Rom. XII. 20. *Heb.* XII. 5. 6. 1. *Pet.* IV. 8.

Deuteron. XXXII. 35.

Prov. XXV. 21. 22.

Et quand les Apôtres n'auroient pas cité les Proverbes, non plus que l'Ecclésiaste, & le Cantique des Cantiques, ne sufit-il pas que ces Livres aient été reçûs universellement comme des Livres divinement inspirez? N'est-ce pas une preuve certaine & infaillible, que les Apôtres les ont déclarez tels, dans tous les endroits où ils ont préché l'Evangile? Est-il croïable qu'ils eussent mis ces Livres comme divins entre les mains des Fidéles, si JESUS-CHRIST ne le leur avoit pas ordonné? Marcion ne vouloit pas recevoir l'Evangile de saint Luc, tel que l'Egli-

Tertull. adverss. Marcion. l. 4. c. 5. ſe Catholique l'avoit toûjours eu : Tertullien renvoie cet Hérétique aux Eglises fondées par les Apôtres. Consultez, lui dit-il, les Eglises que Saint Paul a établies à Corinthe, en Galatie, à Ephése, à Philippes, à Theſſalonique : consultez celles, que S. Jean a formées en Asie : consultez celle de Rome, où Saint Pierre & Saint Paul ont donné leur vie pour confirmer la vérité de la Doctrine qu'ils y ont prêchée. Il est constant que, si ces Eglises, & celles qui leur sont unies de communion, ont toutes le même Evangile de saint Luc, il faut que les Apôtres le leur aient donné. Ce raisonnement prouve encore la divinité des Livres du Vieux Testament. Si les Eglises fondées par les Apôtres, & toutes les autres qui leur étoient unies de communion, recevoient les Livres du Vieux Testament, comme divinement inspirez, il est incontestable que les Apôtres le leur avoient enseigné. Jamais la Critique la plus rafinée ne poura donner atteinte à un principe si solide.

Mais, dit l'Auteur du Mémoire, *on ne voit aucune preuve, que ce qui est contenu dans les Proverbes ait été inspiré de Dieu à Salomon d'une manière Prophétique.* Il n'est pas question de sçavoir si Salomon a été inspiré comme les Prophétes, ausquels Dieu faisoit connoître ses volontez, & ce qui devoit ariver en conséquence. On demande, s'il a écrit les Proverbes par une inspiration particuliére de Dieu, de quelque maniére que ce soit. Or c'est ce que nous soûtenons à l'Auteur, & à tous les Ennemis de la Religion. L'Ecriture nous dit que *Dieu donna à Salomon une Sagesse aussi abondante, que le sable qui est au bord de la Mer ;* que Dieu avoit *mis la Sagesse dans son cœur,* en sorte qu'il devint le plus sage de tous les Hommes. C'est par cette Sagesse donnée de Dieu aprés une révélation en songe, que Salomon a composé ses Proverbes & ses Cantiques. Les Juifs l'ont toûjours crû : JESUS-CHRIST & les Apôtres l'ont confirmé aux Chrétiens. Comment veut-on que nous doutions aprés cela de l'inspiration particuliére des Livres de Salomon ?

Sentim. de quelques Theol. de Hollande *pag.* 171. 172.

2. *Reg.* III. 11. 12. 13. IV. 29. 30. 313. 2. XI. 24.

Ce sont des Sentences morales qu'un Homme de bien peut prononcer sans inspiration... Il y en a une infinité, qui ne sont, que des Proverbes populaires qui sont à la vérité de bon sens, mais qui n'ont rien de Divin. Il y a un grand nombre d'avertissemens pour l'économie que les Femmes, & les Païsans sçavent par tout sans révélation. Mais le Sermon de JESUS-CHRIST sur la Montagne n'est-il pas plein *de Sentences Morales, qu'un Homme de bien peut prononcer sans inspiration?* N'y a-t-il pas dans l'Evangile *des Proverbes populaires qui sont à la vérité de bon sens, mais qui n'ont rien de Divin?* S'ensuit-il, comme je l'ai déja remarqué, que JESUS-CHRIST ne fût pas inspiré de Dieu? Le Sauveur, dira-t-on, ne nous parle pas des régles de l'économie, ni des devoirs de la vie civile. Disons-nous que Salomon a été inspiré comme JESUS-CHRIST? Est-ce que la révélation n'est pas plus parfaite dans l'Evangile, que dans la Loi de Moïse? JESUS-CHRIST & les Apôtres ne nous parlent que d'un Roiaume purement spirituel; ils nous aprénent que la nouvelle alliance est apuïée sur de meilleures promesses. En étoit-il ainsi de la premiére alliance faite avec un Peuple charnel & tout occupé des biens de la Terre? C'est par condescendance pour la grossiéreté de ce Peuple, que le Sage mêle des avertissemens & des conseils, qui regardent les choses du Monde, parmi les préceptes de Piété & de Religion qu'il donne. Ne devoit-il pas encore leur parler de ce qui apartient à la vie civile & à l'économie, pour leur aprendre à remplir leurs devoirs par un principe de cette véritable Sagesse qui est fondée sur la crainte du Seigneur? Ne falloit-il pas les avertir, qu'ils se trompoient souvent, qu'ils prenoient de fausses mesures, & que leurs desseins réüssissoient mal, parce qu'ils s'apuïoient trop sur leur prudence, & qu'ils ne pensoient pas à Dieu, avant que d'entreprendre quelque chose? N'est-il pas bon de sçavoir, que si le Seigneur ne nous conduit pas dans *nos voïes*, nous ne manquerons jamais de nous égarer? Cela n'est pas développé: mais ne l'est-il pas assez pour les Juifs spirituels? Il n'en falloit pas davantage.

On donne libéralement le nom de Prophéte à Agur fils de Jaké, pour quelques moralitez que l'on trouve sous son nom au xxx. *des Proverbes*. On ne dit pas qu'Agur soit un Prophéte, comme Isaïe & Jérémie. Si l'Auteur trouve que l'on a trop de respect pour *les moralitez du* xxx. *des Proverbes*, qu'il s'en préne à JESUS-CHRIST & aux Apôtres, qui n'ont pas retranché ce Chapitre du Livre des Proverbes. A Dieu ne plaise que nous aïons jamais cet Esprit de libertinage que l'Auteur fait paroître, en choisissant certains endroits de ce Trentiéme Chapitre, pour leur donner un air ridicule; On l'avertit que les maniéres qu'il affecte en parlant de ce qu'il y a de plus auguste & de plus saint dans la Religion, font croire aux Honnêtes Gens, qu'il y a beaucoup d'orgueil dans son Esprit, & que cela vient peut-être de la corruption de son cœur. Il me pardonnera, s'il lui plaît, la liberté que je prens de lui donner cet avis. Puis qu'il dit si librement ce qu'il pense de l'Ecriture Sainte, j'ai crû qu'il ne trouveroit pas mauvais que je lui disse franchement ce que l'on pense de son *Mémoire*, & de sa maniére d'écrire.

Il y a particuliérement, dit-il enfin, *un précepte de bonne économie, qui y est répété plusieurs fois, que nos Marchands d'aujourd'hui sçavent aussi bien que les Israëlites, qui vivoient du temps de Salomon. C'est qu'il défend expressément d'être jamais caution pour personne... Il est certain que la bonne économie demande qu'on ne soit jamais caution : mais il se présente bien des cas, où la charité doit être préférée à l'économie... Il n'est pas fort besoin, ce me semble, que Dieu envoie des Prophétes aux Hommes pour leur aprendre à ménager leur bien. Il a été au contraire fort nécessaire, que* JESUS-CHRIST *leur prêchât la libéralité*. Si ce n'est pas là ce qu'on apelle faire le mauvais plaisant, je ne m'y connois pas. Qui a dit à l'Auteur que le Sage défend d'être caution dans les cas, où la charitè le demande? Combien de fois Salomon nous recommande-t-il l'aumône & la libéralité? Il veut que nous la pratiquions envers nos Ennemis mêmes; & Saint Paul cite ce passage dans son Epître aux Romains, comme

je

je l'ai remarqué ci-dessus. Pourquoi l'Auteur ose-t-il donc parler contre le Livre des Proverbes, comme s'il ne nous enseignoit que l'économie, au lieu que JESUS-CHRIST nous a prêché la libéralité ?

Quelques personnes croient que l'Eclésiaste est le Livre de la Pénitence de Salomon. Mais hélas! Qu'y a-t-il de plus incertain que la conversion de ce Prince malheureux ? La Sainte Ecriture nous rapporte sa chute ; mais elle ne nous dit point qu'il ait fait pénitence, ni que Dieu lui ait pardonné son péché. L'Eclésiastique fait *Ecclesiastic.* l'éloge de Salomon, & il ne parle que de la chute ter- XLVII. rible de ce Roi : auroit-il omis sa pénitence, & le monument public qu'il en avoit laissé ? Enfin Salomon n'auroit-il pas détruit les Temples & les Autels qu'il avoit *4. Reg.* élevez aux Idoles, si Dieu lui avoit touché le cœur ? XXIII. 13. L'Ecriture nous aprend qu'ils demeurérent à Jérusalem, jusqu'au Regne du pieux Josias.

D'autres croient que ce Livre n'est pas de Salomon, & qu'il est d'un de ses Successeurs. Enfin il y en a qui veulent que ce soit l'Ouvrage d'un Inconnu, qui a ramassé quelques Sentences de ce Prince, dont il fait comme le principal Acteur d'une Piéce, où l'on rapporte les divers sentimens que les Hommes peuvent avoir sur la fin derniére qu'ils doivent se proposer dans toutes leurs actions. *On ne peut dire autre chose sur ces sortes de conjec-* Sentim. *tures*, c'est la remarque des Théologiens de Hollande, de quelques *si ce n'est qu'il se pouroit faire qu'elles fussent vraies, qu'il se* Theol. de *pouroit faire qu'elles fussent fausses, & qu'il n'y a rien qui nous* Holl. page *puisse faire pencher d'un côté plûtôt que d'un autre.* Je suis en 188. cela de leur sentiment.

Il en est de l'Eclésiaste, comme du Livre de Job. Aprés y avoir rapporté les pensées diférentes des Hommes sur la fin derniére, & sur ce qui peut les rendre heureux, on nous montre à quoi nous devons nous en tenir. Les premiéres & les derniéres paroles renferment le dessein de l'Ouvrage. *Vanité des vanitez, a dit l'Eclésiaste, vanité* *Eccles.* 1. 2. *des vanitez, & tout n'est que vanité. Ne recherche rien da-*

Ibid. XII. 12. 13. 14. *vantage mon Fils. Il n'y a point de fin à multiplier les Livres, & l'aplication continuelle de l'esprit aflige le corps. Le but de tout le discours qui a été ouï : Crain Dieu, & observe ses Commandemens. C'est-là tout l'Homme. Dieu jugera de toutes les œuvres, de tout ce qui est caché, soit du bien, soit du mal.* Que l'on nous trouve dans tous les Livres des Sages du Paganisme quelque chose qui vaille ces quatre lignes. Nous ont-ils jamais dit qu'il n'y a que vanité & inutilité dans le Monde, dans les Richesses, dans les Plaisirs, dans la Science même, & que le bonheur & la perfection de l'Homme en ce Monde consiste uniquement à craindre Dieu, & à garder ses Commandemens ?

Sentim. de quelques Theol. de Hollande page 272. 273. *Quelques Sçavans ont crû*, dit l'Auteur du Mémoire sur l'inspiration des Ecrivains sacrez, *que l'Eclésiaste est un Dialogue, où un Homme pieux dispute contre un Impie, qui est dans le sentiment des Saducéens ; & en effet il y a des choses directement opposées les unes aux autres, & qu'on ne peut pas faire dire à une seule personne. La conclusion Epicurienne de boire, manger, & se divertir, puis que les Hommes n'ont rien que cela, laquelle se trouve en plusieurs endroits de ce Livre, est tout à fait contraire à la conclusion qui est à la fin de l'Ouvrage :* Crain Dieu, & garde ses Commandemens, &c. *Mais il est extrémement dificile de distinguer les Personnes, ou de démêler exactement sous la personne de qui l'Auteur parle en chaque passage.* Cela n'est dificile qu'à ceux qui sont possédez de l'esprit de Critique & d'Incrédulité, à ceux qui veulent trouver, à quelque prix que ce soit, dans les Livres sacrez de quoi se récrier comme les Libertins. L'Eclésiaste ne s'est-il donc pas déclaré assez nettement, en disant d'abord que *tout est vanité*, & en concluant à la fin que *tout l'Homme consiste à craindre Dieu, & à observer ses Commandemens ?* Voions ce qu'il dit encore en un autre endroit. *Jeune Homme réjoüi toi dans ta jeunesse : que ton cœur soit dans l'allégresse durant ton premier âge. Marche selon les voies de ton cœur, & selon les regards de tes yeux : mais sçache que Dieu t'ame-*

Ecclesf. XII. 1.

nera en jugement pour toutes ces choses. Est-ce être *Saducéen*, ou *Epicurien*, que de menacer ainsi les Gens des Jugemens de Dieu ?

Quoi qu'il en soit, poursuit l'Auteur, *on n'y voit rien de prophétique, & il n'y a pas d'aparence que l'esprit de Dieu ait voulu étaler avec tant de force des raisonnemens Saducéens, ou peut-être pires, pour n'y répondre qu'en deux ou trois mots.* Dit-on que l'Eclésiaste soit un Livre inspiré de Dieu pour nous prédire l'avenir ? C'est un Livre que Dieu nous a donné pour nous instruire sur ce qui regarde le réglement de nos mœurs. L'Esprit de Dieu auroit-il *voulu étaler avec tant de force des raisonnemens Saducéens, & peut-être pires, pour n'y répondre qu'en deux ou trois mots ?* Et pourquoi ne les auroit-il pas étalez pour nous les faire connoître, & pour nous en faire sentir le venin ? L'Ecriture *étale* en d'autres endroits *les raisonnemens* des Impies. Faut-il de si longs discours pour prouver à des Gens persuadez de l'existence d'un Dieu qui aime la vertu, & qui hait le vice, d'un Dieu infiniment juste & puissant pour recompenser les Gens de bien, & pour punir les Méchans, d'un Dieu qui s'étoit manifesté aux Hommes par le ministére de Moïse, & qui leur avoit donné sa Loi & ses Oracles ; faut-il, dis-je, de si longs discours, pour prouver à ces Gens-là, que les raisonnemens des Athées, & des Epicuriens sont faux & ridicules, & que la perfection & le bonheur de l'Homme en ce Monde, consistent à craindre Dieu, & à observer ses Commandemens ? A-t-on prétendu que l'Eclésiaste fût un Livre fait pour réfuter les Libertins dans les formes ?

Grotius croit que ce Livre n'a pas été écrit par Salomon lui-méme ; mais que c'est un Ouvrage, qui a été composé sous son nom, par quelqu'un qui avoit été en Caldée, parce qu'on y trouve divers mots Caldéens. Si cette conjecture est véritable, comme elle pouroit étre, ce Livre ne sera qu'un jeu d'esprit de quelqu'un de ceux qui avoient été dans la captivité. Il faut avoüer que Grotius est un des plus sçavans Hommes du Siécle. Mais on lui reprochera toûjours d'avoir donné

trop facilement dans les conjectures, & d'avoir souvent fourni aux Incrédules dequoi combattre la Religion. Il est rare d'être habile Critique, & bon Théologien en même temps. Plût à Dieu que l'Auteur eût encore autant de Religion que Grotius. Un écrit si pernicieux ne seroit jamais sorti de sa plume, & il auroit parlé autrement de l'Eclésiaste. Grotius ne croit pas que ce soit *un jeu d'esprit.* Il n'y a que Spinoza, ou quelqu'un de ses Disciples, qui soit capable de parler si mal à propos. Grotius regarde l'Eclésiaste comme un excellent Livre, que l'on a eu raison de mettre dans le Canon des Ecrivains sacrez. Voici ce qu'il en dit. *On rapporte dans ce Livre toutes les opinions diférentes sur le bonheur*, ou la fin derniére, *comme on rapporte dans celui de Iob les divers sentimens que l'on avoit touchant la Providence. Nous ne devons donc pas estre surpris, si nous rencontrons ici des choses qui ne sont pas à approuver. Un auteur qui rapporte les opinions, & les preuves des autres, comme Aristote le fait ordinairement, avant que de rien conclure, en devoit user de la sorte. Le commencement & la fin du Livre font assez voir le dessein de l'Auteur. C'est pourquoi, disent les Iuifs, on a eu raison de mettre l'Eclésiaste dans le Canon de l'Ecriture.*

Grotius ad Ecclesiast. Cap. 1.

Ie connois une personne, dit-on dans le Mémoire, *qui a fort étudié la Critique de l'Ecriture sainte, qui soupçonne l'Auteur de ce Livre d'avoir été dans les sentimens, dans lesquels les Saducéens ont été depuis, touchant l'immortalité de l'Ame & la vie à venir. Il lui semble que cet Auteur ne dit rien, qu'un véritable Saducéen ne puisse dire. Mais pour moi, je croi qu'il vaut mieux ne rien déterminer sur cette question.* S'il n'y a qu'à rapporter ce que l'on a entendu dire, je connois plusieurs Personnes pieuses & sçavantes, qui soupçonnent l'Auteur du Mémoire d'être Socinien, & peut-être pire; en un mot, d'être un *Déiste* qui veut sauver les aparences. On pouroit croire qu'il en est quelque chose, si l'on en juge par la maniére dont il parle. N'est-ce pas la figure ordinaire de ces Messieurs, de faire dire à un autre ce qu'ils n'osent dire eux-mêmes, & de laisser la chose indécise,

persuadez qu'ils sont, que ceux qui ont du penchant au libertinage, ne manqueront pas de prendre le parti qui leur est avantageux. Si l'Auteur du Livre de l'Eclésiaste *a été dans les sentimens dans lesquels les Saducéens ont été depuis, touchant l'immortalité de l'Ame & la vie à venir*, les Saducéens du temps de JESUS-CHRIST étoient de bonnes Gens, de ne penser pas à le lui objecter. L'argument eût été bien plus fort, que celui de la Femme qui avoit eu sept Maris. L'Evangile rapporte qu'ils ne pûrent répliquer à la réponse que JESUS-CHRIST leur fit : pourquoi ne pensérent-ils pas à l'Eclésiaste ? Si JESUS-CHRIST l'eût rejetté, les Pharisiens se seroient soûlevez contre lui. S'il l'eût reçû, comment auroit-il répondu à l'argument des Saducéens, selon l'Auteur du Mémoire ?

Matt. XXII. 21. 23. &. *Marc.* XII. 19. 20. &. *Luc.* XX. 28. 29. &.

Des cinq mille Cantiques composez par Salomon, il ne nous reste que le Cantique des Cantiques. C'est une maniére d'Epithalame en Eglogue, ou Idylle. Salomon & une de ses Femmes, on dit que c'est la Fille du Roi d'Egypte, y parlent ensemble avec un Chœur de Filles. *On croit*, dit Grotius, *Que Salomon voulant donner plus de vogue à cette Piéce, & la faire conserver à la Postérité, étudia si bien ses expressions que l'on pouvoit, sans les forcer, ni leur donner la géne, les appliquer à l'amour que Dieu a eu pour le Peuple d'Israël... Cet amour de Dieu pour la Synagogue est la figure de l'amour de* JESUS-CHRIST *pour l'Eglise. De là vient que les Chrétiens sont loüables d'exercer leur esprit à trouver dans cet Ouvrage de Salomon des figures de l'amour de* JESUS-CHRIST *pour l'Eglise; car enfin les Apôtres nous représentent l'union de* JESUS-CHRIST *& de l'Eglise sous la figure d'un mariage.* Comme les Rabbins demeurent d'accord, que l'amour de Dieu pour la Synagogue est représenté sous la figure de l'amour de Salomon pour la Sulamite, Episcopius ajoûte, que nous pouvons tirer du Cantique des Cantiques cet avantage contre les Juifs, qu'il y a des endroits dans l'Ecriture sainte qu'il faut entendre en un sens spirituel; & qu'ainsi on ne voit pas pourquoi les Rabbins se récrient, lorsque nous disons que les biens spirituels

3. *Reg.* IV. 32.

Grotius ad Cantic. Cantic. Cap. I.

Ephes. V. 32. 2. *Cor.* XI. 12. *Apoc.* XIX. 7. 9.

Episc. Instit. Theol. l. 3. *sect.* 5. *c.* 4.

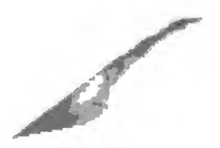
promis par JESUS-CHRIST, sont figurez par les biens temporels dont la Lettre de l'Ecriture semble parler.

Outre que ces Remarques de Grotius & d'Episcopius me paroissent bonnes, je prétens encore me servir de ces deux Sçavans que l'Auteur du Mémoire paroît estimer, pour lui donner de la confusion, s'il se peut, de la maniére libre & hardie, dont il parle du Cantique des Cantiques. *On croit communément*, dit-il, *que le Cantique des Cantiques est un Livre mystérieux, qui décrit l'amour mutuel, qui est entre* JESUS-CHRIST *& son Eglise. Mais on n'en a aucune preuve, ni dans le Vieux, ni dans le Nouveau Testament, ni dans le Livre même. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les Juifs expliquent ce Livre allégoriquement de Dieu, de Moïse, & de l'Eglise Judaïque. Mais il n'y a qu'à lire ces allégories pour voir que ce sont des visions de Rabbins qui n'ont aucun fondement, qu'un tour bizarre d'Esprit, que nos Théologiens ont hérité d'eux, qui leur fait chercher des Mystéres par tout.* Voilà tout ce qu'il y a jamais eu de Théologiens dans l'Eglise Chrétienne depuis les Apôtres traitez d'une étrange maniére. Les plus anciens Péres de l'Eglise, qui ont écrit sur le Cantique des Cantiques, & qui y ont cherché les Mystéres *de l'amour mutuel qui est entre* JESUS-CHRIST *& son Eglise*, avoient donc *hérité des Rabbins ce tour bizarre d'Esprit, qui leur fait chercher des Mystéres par tout.* S. Paul ne l'auroit-il pas hérité lui-même? Cet Apôtre *trouve des mystéres par tout.* Il ne faut que lire ses Epîtres, & on y en verra qui paroîtront aussi éloignez, que ceux que l'on trouve dans le Cantique des Cantiques.

Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag. 273. 254.

Ce Livre aiant été mis entre les mains des Fidéles par les Apôtres comme un Livre Sacré, selon la remarque que j'ai faite plusieurs fois; S. Paul nous aïant avertis plusieurs fois, *que tout ce qui est écrit, a été écrit pour nôtre instruction*; que toutes les choses qui *arivoient* dans l'ancienne Loi, *étoient des figures* de ce qui devoit nous ariver, & qu'elles ont été *écrites afin de nous instruire*; enfin, l'union de JESUS-CHRIST & de l'Eglise étant représentée dans le nouveau Testament sous la figure d'un Mariage spi-

Rom. XV. 4. 1. *Cor.* X 11.



rituel ; quelle merveille, que l'on ait donné ce ſens à l'Epithalame d'un Prince que nous regardons comme une figure expreſſe de JESUS-CHRIST? Qu'y avoit-il de plus naturel? Ne faut-il pas que l'Auteur ait un furieux chagrin contre les Myſtéres de la Religion, pour dire des explications que l'on donne aux Livres Sacrez à l'imitation de S. Paul & des Apôtres, que c'eſt un *tour bizarre d'Eſprit que nos Théologiens ont hérité des Rabbins?*

CHAPITRE V.

De l'Inſpiration & de l'Autorité des Livres Prophétiques.

NOus voici enfin arivez aux Livres des Proph[illegible] que Dieu a ſuſcitez depuis la ſéparation des [illegible] mes de Juda & d'Iſraël, pour prédire non ſeulem[illegible] qui devoit ariver à ces deux Roiaumes, leur [illegible] leur rétabliſſement ; mais pour marquer [illegible] conſtances de la venuë du Meſſie, ſa N[illegible] curſeur, ſes Miracles, ſa Paſſion, ſa M[illegible] ction, ſa Gloire, en un mot, la nouve[illegible] Vocation des Gentils. Avant que d'[illegible] de ces Prophéties, & des Livres où [illegible] je croi qu'il eſt bon de dire quelque [illegible] & de l'autorité de tous les Proph[illegible] une queſtion de la derniére importance [illegible] trer la vérité de la Religion.

Quand les Apôtres, & les pre[illegible] ſtianiſme eurent développé [illegible] Vieux Teſtament qui nous [illegible] Ces Prophéties ſont ſuppoſées [illegible] effraïez ; on les a fait [illegible] arivées. Il fut facile à nos A[illegible] les Juifs conſervoient ces [illegible]

promis par Jesus-Christ, sont figurez par les biens temporels dont la Lettre de l'Ecriture semble parler.

Outre que ces Remarques de Grotius & d'Episcopius me paroissent bonnes, je prétens encore me servir de ces deux Sçavans que l'Auteur du Mémoire paroît estimer, pour lui donner de la confusion, s'il se peut, de la maniére libre & hardie, dont il parle du Cantique des Cantiques. *On croit communément*, dit-il, *que le Cantique des Cantiques est un Livre mystérieux, qui décrit l'amour mutuel, qui est entre* Jesus-Christ *& son Eglise. Mais on n'en a aucune preuve, ni dans le Vieux, ni dans le Nouveau Testament, ni dans le Livre même. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les Juifs expliquent ce Livre allégoriquement de Dieu, de Moïse, & de l'Eglise Judaïque. Mais il n'y a qu'à lire ces allégories pour voir que ce sont des visions de Rabbins qui n'ont aucun fondement, qu'un tour bizarre d'Esprit, que nos Théologiens ont hérité d'eux, qui leur fait chercher des Mystéres par tout.* Voilà tout ce qu'il y a jamais eu de Théologiens dans l'Eglise Chrétienne depuis les Apôtres traitez d'une étrange maniére. Les plus anciens Péres de l'Eglise, qui ont écrit sur le Cantique des Cantiques, & qui y ont cherché les Mystéres *de l'amour mutuel qui est entre* Jesus-Christ *& son Eglise*, avoient donc *hérité des Rabbins ce tour bizarre d'Esprit, qui leur fait chercher des Mystéres par tout*. S. Paul ne l'auroit-il pas hérité lui-même? Cet Apôtre *trouve des mystéres par tout*. Il ne faut que lire ses Epîtres, & on y en verra qui paroîtront aussi éloignez, que ceux que l'on trouve dans le Cantique des Cantiques.

Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag. 273. 274.

Ce Livre aiant été mis entre les mains des Fidéles par les Apôtres comme un Livre Sacré, selon la remarque que j'ai faite plusieurs fois; S. Paul nous aïant avertis plusieurs fois, *que tout ce qui est écrit, a été écrit pour nôtre instruction*; que toutes les choses qui *arivoient* dans l'ancienne Loi, *étoient des figures* de ce qui devoit nous ariver, & qu'elles ont été *écrites afin de nous instruire*; enfin, l'union de Jesus-Christ & de l'Eglise étant représentée dans le nouveau Testament sous la figure d'un Mariage spi-

Rom. xv. 4. 1. *Cor.* x 11.

rituel; quelle merveille, que l'on ait donné ce sens à l'Epithalame d'un Prince que nous regardons comme une figure expresse de JESUS-CHRIST? Qu'y avoit-il de plus naturel? Ne faut-il pas que l'Auteur ait un furieux chagrin contre les Mystéres de la Religion, pour dire des explications que l'on donne aux Livres Sacrez à l'imitation de S. Paul & des Apôtres, que c'est un *tour bizarre d'Esprit que nos Théologiens ont hérité des Rabbins?*

CHAPITRE V.

De l'Inspiration & de l'Autorité des Livres Prophétiques.

NOus voici enfin arivez aux Livres des Prophétes, que Dieu a suscitez depuis la séparation des Roiaumes de Juda & d'Israël, pour prédire non seulement ce qui devoit ariver à ces deux Roiaumes, leur captivité & leur rétablissement; mais pour marquer encore les circonstances de la venuë du Messie, sa Naissance, son Précurseur, ses Miracles, sa Passion, sa Mort, sa Résurrection, sa Gloire, en un mot, la nouvelle Alliance, & la Vocation des Gentils. Avant que d'entrer dans l'examen de ces Prophéties, & des Livres où elles sont contenuës, je croi qu'il est bon de dire quelque chose de l'inspiration & de l'autorité de tous les Prophétes en général. C'est une question de la derniére importance pour bien démontrer la vérité de la Religion.

Quand les Apôtres, & les premiers Prédicateurs du Christianisme eurent développé aux Païens les Prédictions du Vieux Testament qui nous promettent JESUS-CHRIST: Ces Prophéties sont supposées, dirent les Païens tout effraïez; on les a fait courir aprés que les choses sont arivées. Il fut facile à nos Apologistes de repliquer, que les Juifs conservoient ces Livres aussi chérement que nous,

& que nos plus grands Ennemis rendoient ce témoignage, que nos Prophéties avoient été faites long-temps avant JESUS-CHRIST. Ainsi la Religion Chrétienne demeuroit victorieuse des Juifs & des Païens, en les commettant les uns contre les autres. Tout le Monde convient, disions-nous, que des Livres qui contiennent des prédictions, dont on voit l'acomplissement, doivent être reçûs comme des Livres inspirez de Dieu. Un autre que lui peut-il connoître les choses à venir aussi certainement que si elles étoient arivées depuis long-temps? Les Juifs soûtiennent l'antiquité des Livres Sacrez. Ils assurent qu'Isaïe a véritablement prédit Cyrus, que Daniel a parlé des conquêtes d'Aléxandre, & ce qui est arivé depuis la mort de ce Prince; que Jérémie a marqué les soixante & dix ans de la captivité de Babylone, & le rétablissement des Juifs. On nous conteste seulement l'application que nous faisons de quelques-unes de ces Prophéties à JESUS-CHRIST. Mais quoi? Les Païens ne demeurent-ils pas d'accord, que ces Prophéties sont claires pour nous? Ne se retranchent-ils pas à nier l'antiquité de nos Livres sacrez? Donc, ajoûtions-nous alors, de l'aveu des deux Ennemis que nous avons sur les bras, nos Livres sont anciens & inspirez de Dieu; & leurs Prophéties sont véritablement acomplies en JESUS-CHRIST.

Nous en demeurerions là: contens d'une si belle victoire que la Religion de JESUS-CHRIST a remportée sur les Juifs & sur les Païens en même temps, nous nous servirions des mêmes armes pour combattre les Incrédules de nôtre temps, si Messieurs nos Critiques n'avoient pas cherché dequoi donner ateinte à l'inspiration & à l'autorité des Livres Prophétiques. L'Auteur de *l'Histoire Critique du Vieux Testament* nous a apris des choses tout-à-fait curieuses sur ce sujet: personne ne les avoit remarquées avant lui. *Les Prophétes*, dit-il, *n'avoient pas seulement le soin de recueillir les Actes de ce qui se passoit de considérable dans la République, & d'écrire des Livres Sacrez; mais en qualité d'Orateurs publics, ils harangnoient en présence du*

l'Histoire Critique du Vieux Testament. l. 4. c 4.

du Peuple selon les besoins de l'Etat, ils prédisoient les maux dont il étoit menacé, & Dieu se servoit d'eux pour déclarer sa volonté, & revéler les choses les plus cachées. Ces Harangues, ou ces Prophéties étoient enregîstrées & conservées dans les Archives, de la même maniére que tous les autres Actes. L'on en distribuoit même plusieurs copies, afin que le Peuple les pût lire, & qu'il se corrigeât par ces exhortations. Lorsqu'on a voulu faire un corps de ces Prophéties, il a été nécessaire de les mettre en ordre, & l'on y a inséré d'autres Actes qui apartenoient aux affaires de ce temps-là. L'on reconnoîtra aisément ces additions par la seule lecture de ces Livres. Nous avions crû jusqu'à présent, que ce n'étoit pas un grand avantage selon le Monde, d'être Prophéte en Israël. Nous regardions les Prophétes comme des Gens de bien, que l'on n'écoutoit pas, que l'on tournoit souvent en ridicule, & que l'on persécutoit cruellement quelquefois. Mais nous étions bien trompez. L'Auteur nous aprend que le Don de Prophétie étoit une des plus belles Charges de l'Etat. Elle donnoit le droit de recueillir *les Actes de ce qui se passoit de considérable dans la République*. Le Brevet *d'Orateur public* y étoit attaché; & en cette *qualité* on avoit la Commission *de haranguer en présence du Peuple selon les besoins de l'Etat*. Nous nous imaginions encore, qu'il en étoit des Prophétes comme des Prédicateurs Apostoliques. Il n'y a souvent que le Peuple qui les écoute: les Grands & les Riches les méprisent. C'est justement le contraire selon l'Auteur. On demandoit aux Prophétes leurs Harangues, afin de les *enregistrer, & de les conserver dans les Archives*. Il y avoit des Gens emploïez à en faire des copies, que l'on distribuoit ensuite. Quel malheur pour Elie d'avoir trouvé une Jézabel? Il eût été le plus heureux Homme du Monde.

Si un Libertin vouloit prendre avantage de ce que l'Auteur ajoûte, que *lorsqu'on a voulu faire un corps de toutes ces Prophéties, il a été nécessaire de les mettre en ordre, & d'y insérer d'autres actes*, ou de ce qu'il dit ailleurs: *qu'il y a bien de l'aparence, que les Juifs au retour de leur captivité* *Ibid. pag.* 8.

firent un choix des Mémoires qui leur restoient, dont ils donnérent une partie au Peuple, & gardérent l'autre partie dans leurs Archives: Si un Libertin, dis-je, vouloit se servir de cette découverte de l'Auteur, pour soûtenir qu'il a été facile de faire Prophétiser Isaïe & Jérémie aprés que les les choses étoient arivées, nous lui répondrions que les Théologiens de Hollande ont fort bien prouvé, que l'Auteur n'a pû dire tout ce que j'ai rapporté, sans être lui-même un grand Prophéte. Ce que l'on remarque de Jérémie renverse entiérement le Systéme de *l'enregistrement, & des copies des Harangues* que les Prophétes faisoient *en qualité d'Orateurs publics.* Ie ne sçai comment l'Auteur s'en tirera: voici l'objection.

Sentim. de quelques Theolog. de Hollande, pag. 188. 189. 390. 161. 191. 193.

Jérémie, disent les Théologiens de Hollande, *Prophétisa long-temps, sans que l'on écrivît ses paroles, & il ne les écrivit ensuite, que par un ordre exprés de Dieu; non pour les mettre dans les Registres; mais afin de les faire lire devant le Peuple. Bien loin d'enregistrer ses Prédictions, on ne l'écoutoit point; & ce fut à cause de cela, que Dieu lui commanda de les écrire, pour les faire lire encore une fois devant tout le Peuple. Baruc les aïant lûës dans le Temple, les Principaux de Juda l'envoient querir, & les lui font relire dans le Palais du Roi. Aprés quoi le Roi Joachim en veut aussi entendre la lecture; & n'en a pas oüi quelques pages, qu'il coupe le Livre avec un Canif, & le jette au feu. Il n'est point en tout ceci parlé de Registre, & l'on voit assez que l'on étoit fort éloigné d'enregistrer les Prédictions funestes de ce Prophéte. Jérémie ne répare pas autrement cette perte, qu'en dictant de nouveau à Baruc tout ce qui avoit été dans le premier Livre; & c'est apparemment par le moien de cet exemplaire de Baruc, que ses Prophéties se sont conservées. A quoi il faut ajoûter le Livre, où étoient contenuës les Prophéties de Jérémie contre Babylone, dont il semble que Jérémie retint une copie, puisque celle qu'il envoia à Babylone fut jettée dans l'Euphrate.* On ne pouvoit pas faire une remarque plus juste, ni plus propre à renverser le Systéme de l'Auteur de *l'Histoire Critique.* Ce qui suit n'est pas moins bien pensé. *Il y a bien de l'aparence*

Jerem. XXX. 3. *Ibid.* XXXVI. 6. *Ibid.* 23. *Ibid.* 32. *Ibid* LI. 60 63.

que les autres Prophétes n'ont pas été souvent mieux traitez que Jérémie, dans cette Ville rebelle qui tuoit les Prophétes, & qui lapidoit ceux que Dieu lui avoit envoiez. Tous les autres ont prédit beaucoup de mal aux Juifs, aussi bien que Jérémie; & il semble que cette même raison qui empêcha qu'on n'enrégistrât les prédictions de Jérémie, devoit empêcher les Premiers Ministres de l'Etat de conserver celles des autres.

Je suis encore du sentiment de ces Messieurs. Il est fort vrai-semblable, que les prédictions des Prophétes nous ont été conservées, parce que les Prophétes eux-mêmes, ou quelques-uns de leurs Disciples les ont écrites, comme Baruc écrivit celles de Jéremie. J'ajoûte seulement que l'on ne peut pas dire que ce soient des Ouvrages supposez par les Juifs aprés l'évenement des choses. Car enfin, ces Imposteurs se trouveroient Prophétes sans y penser. Sans cela comment auroient-ils pû nous marquer si clairement les circonstances de la Naissance, de la Vie, de la Mort, & de la Résurrection de JESUS-CHRIST, la Vocation des Gentils, & le culte du vrai Dieu reçû dans tout le Monde? Les prédictions des Prophétes sont pleines de reproches sanglans, & de menaces terribles contre les Rois, contre les Premiers Officiers de l'Etat, contre les Sacrificateurs, contre le Peuple. Les Juifs auroient-ils pris plaisir à décrier ainsi leurs Ancêtres dans des Livres, qu'ils auroient supposez pour donner du crédit à leur Religion, & pour faire honneur à la Nation? Mais qui sera l'Imposteur? Sera-ce Esdras aprés le retour de la captivité? On ne peut pas nier que les Juifs n'aient eu les Livres des Prophétes depuis ce temps-là. Joseph rapporte qu'Aléxandre le Grand étant venu à Jérusalem, le Souverain Sacrificateur Jaddus lui montra la Prophétie de Daniel, où il est dit si clairement qu'un Prince Grec devoit ruiner l'Empire des Perses. Esdras étoit donc Prophéte. Est-ce que ces Prophéties furent faites tout-exprés pour Aléxandre? Elles prédisent si clairement ce qui est arivé aprés la mort de ce Conquérant, que Porphyre, ce grand Ennemi de la Religion Chrétienne a été obligé de dire, que les Pré-

Lib. 11. antiquit. Judaic. c. 8. p. 386. edit. Græco Lat.

Dan. XIII. 6. 20. 21.

Hieronym. Proœm. in Daniel. Proph.

dictions de Daniel ont été ſuppoſées du temps d'Antiochus ſurnommé l'Illuſtre. J'en reviens toujours là : l'Impoſteur aura donc été Prophéte. JESUS-CHRIST, & la derniére deſolation de la Judée par les Romains, ne ſont-ils pas clairement marquez dans le Livre de Daniel ? Ce que nous rapporterons dans la ſuite des Prophéties du Vieux Teſtament juſtifiera pleinement, que les Livres des Prophétes ne peuvent pas être ſuppoſez, & qu'ils ont été écrits par des Hommes vraiment inſpirez de Dieu.

Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag. 222. 223. 224. 225. 226.

L'Auteur *du Mémoire ſur l'inſpiration des Ecrivains ſacrez* témoigne plus de reſpect pour les Livres prophétiques, que pour tous les autres du Vieux Teſtament. Mais il me ſemble, que l'on peut dire, ſans faire de jugement téméraire, que ce reſpect eſt forcé. On prend toutes ſes précautions, pour n'admettre que le moins qu'il ſe poura d'inſpiration divine : car enfin, quel moien de ſe diſpenſer d'en reconnoitre dans une Prophétie ? *On ne peut pas douter*, dit l'Auteur, *que Dieu n'eût fait connoitre aux Prophétes les choſes que nous trouvons dans leurs Livres, & que l'on n'en doive croire ſaint Pierre, lors qu'il dit que ce n'a pas été par la volonté des Hommes, que les Prophéties nous ont été anciennement apportées, mais que ç'a été par le mouvement du S. Eſprit, que les Saints Hommes de Dieu ont parlé* Puis que l'Auteur en veut *croire Saint Pierre*, il devoit dire avec cet Apôtre, que non ſeulement Dieu *a fait connoitre aux Prophétes les choſes que nous trouvons dans leurs Livres ;* mais que *ces Saints Hommes de Dieu ont parlé encore par le mouvement du S. Eſprit ;* c'eſt à dire, comme le même S. Pierre s'explique ailleurs, que *le Saint Eſprit a prédit par leur bouche ;* & que *Dieu a parlé par la bouche de tous ſes Saints Prophétes depuis le commencement du Monde.* L'Auteur voudra bien s'en rapporter encore à S. Paul, lors qu'il dit à ſon Diſciple Timothée que *l'Ecriture eſt divinement inſpirée :* & ainſi il ſera obligé d'avoüer qu'il faut que les Prophétes aient eu autre choſe, qu'une *bonne mémoire, afin de raconter ce qui leur avoit paru dans leurs viſions.*

2. *Petr.* I. 21.

Actor. I. 16. III. 21.

2. *Ad Timoth.* III. 16.

On n'a que faire d'inspiration, poursuit l'Auteur, *pour raconter fidélement ce que l'on a vû, particuliérement lors que l'on a été extrémement frappé, comme il arivoit à ceux, à qui Dieu envoioit quelque vision.* Est-ce que l'Auteur prétend prescrire des régles à Dieu? *On n'a que faire d'inspiration*, dit-il. Mais Saint Pierre & Saint Paul n'assurent-ils pas qu'il y en a eu? Qui en croirons nous de l'Auteur, ou des Apôtres? Les Prophétes rapportent-ils leurs visions d'une maniére purement historique? N'y mêlent-ils pas beaucoup de choses qui sont la Régle de nôtre Foi, & de nos Mœurs? Il falloit donc au moins que le Saint Esprit parlât par leur bouche, lors qu'ils disoient, ou qu'ils écrivoient des choses qu'il est absolument nécessaire de croire, & de pratiquer pour être sauvé. Il falloit encore que le Saint Esprit conduisît leur langue & leur plume, lors qu'ils prédisoient JESUS-CHRIST, & les Mysteres de la Nouvelle Alliance, afin que tout fût marqué comme Dieu l'avoit prédestiné devant tous les Siécles. De quelle maniére Dieu conduisoit-il la langue & la plume des Prophétes, dira l'Auteur? Leur dictoit-il chaque mot, chaque syllabe? Je n'en sçai rien. Dieu ne nous a pas révélé la maniére dont cela se faisoit. N'est-ce pas assez que les Apôtres nous assurent que le *S. Esprit a parlé par la bouche des Prophétes, & que leurs Ecrits sont divinement inspirez?*

On doit faire le même jugement, ajoûte l'Auteur, *du rapport qu'ils nous font des paroles qu'ils avoient oüies. Il ne falloit qu'avoir bonne mémoire pour les retenir. Mais on ne peut pas assurer qu'ils nous ont toûjours rapporté les propres paroles qu'ils avoient oüies, & qu'ils ne se sont point contentez d'en rapporter le sens. Lors que Dieu leur disoit le nom de quelque Personne, il falloit nécessairement qu'ils en retinssent les syllabes, comme lors que Dieu ordonna à Esaïe de prédire que Cyrus donneroit aux Juifs la liberté de retourner dans la Palestine. Il fallut qu'Esaïe se ressouvinst de ces deux syllabes,* Corés. *Mais il n'y a pas d'apparence, que dans le reste du discours Esaïe ait rapporté mot pour mot ce qu'il avoit oui.* Il

n'eſt pas queſtion de ſçavoir ſi Iſaïe, ou les autres Prophétes, ont rapporté *mot pour mot* les paroles qu'ils ont entenduës lors que Dieu leur a parlé. On ne s'arête pas à cela. Ce n'eſt qu'une chicane de Rabbin. Mais on ſoûtient que le S. Eſprit a inſpiré Iſaïe, qu'il a conduit la langue & la plume de ce Prophéte, afin qu'il nous rapportât au moins le ſens de ce que Dieu lui avoit dit, ſans en diminuer la force & l'énergie. Cela n'étoit-il pas de la derniére importance ? Quelque *bonne mémoire*, que l'Auteur attribuë aux Prophétes, ils auroient ſouvent changé le ſens, ou diminué la force de ce que Dieu leur diſoit, s'il les avoit abandonnez à eux-mêmes, pour nous rapporter ſes paroles. Nous nous plaignons tous les jours de ce que nos meilleurs Amis, & les Gens les mieux intentionnez pour nous, ne rapportent pas fidélement ce que nous leur avons dit. Ce n'eſt pas qu'ils manquent de mémoire : mais c'eſt qu'il eſt fort dificile de bien prendre le ſens de ce que l'on nous dit, ſur tout, quand on nous parle de choſes extraordinaires, de choſes que nous ne pouvons pas bien comprendre ; & il eſt encore plus malaiſé d'en faire un rapport exact. Les Prophétes étoient tranſportez hors d'eux-mêmes : ils voioient des choſes ſurprenantes : ils entendoient des paroles dont ils ne comprenoient pas le ſens & la ſignification. Dieu leur révéloit des Myſtéres tout nouveaux pour eux, & des événemens qui ne devoient ariver que long-temps aprés. Comment un homme judicieux peut-il dire, qu'*il ne faut qu'avoir bonne mémoire pour retenir* tout cela, & pour le rapporter éxactement aux autres ? La foi de l'Auteur eſt bien cavalliére, ſi elle n'eſt fondée que ſur des inſpirations de Dieu ſemblables à celles qu'il nous repréſente dans les Prophétes, dans les Evangéliſtes, & dans les Apôtres. Qui nous aſſurera, que les Prophétes & les Apôtres ont rapporté exactement ce qu'ils ont entendu dire à Dieu, & à Jesus-Christ ; qu'ils n'ont pas omis un mot eſſentiel, & qui changeroit tout le ſens ? En ne rapportant pas *mot pour mot*, ils en ont peut-être ſubſtitué un, qui

n'a pas la même signification. Où en sommes-nous, si Dieu n'a pas conduit leur langue & leur plume ? Sur quoi nôtre Réligion est-elle fondée ? Sur des témoignages purement humains. L'Auteur a beau nous dire qu'ils étoient Gens de bien, & qu'ils ont donné leur vie pour confirmer la vérité de ce qu'ils disoient. Cela me prouve tout au plus certains faits généraux, la Naissance, la Mort, la Résurrection de JESUS-CHRIST. Mais d'où sçai-je qu'ils ont rapporté exactement ce que Dieu, ce que JESUS-CHRIST leur avoit dit ? A Dieu ne plaise que nôtre Foi soit apuïée sur un fondement si peu solide ! JESUS-CHRIST & les Apôtres nous ont confirmé ce que les Juifs croioient déja, que le S. Esprit a parlé par la bouche des Prophétes, & leur inspiration étoit fort bien prouvée par l'événement des choses qu'ils avoient prédites. Nous sommes assurez d'ailleurs que le S. Esprit a conduit la langue & la plume des Apôtres, afin qu'ils nous rapportassent ce que JESUS-CHRIST leur avoit enseigné, comme nous le prouverons en son lieu.

Ce que l'Auteur dit de la diférence du stile des Prophétes, ne prouve rien. Etoit-il nécessaire que Dieu changeât leur imagination, & leur maniére de s'exprimer ? N'étoit-ce pas assez qu'ils raportassent exactement ce que Dieu leur avoit dit, & qu'ils l'expliquassent comme Dieu vouloit le faire entendre aux Hommes ? Qu'ils se servent ensuite de comparaisons, & de maniéres de parler champêtres, ou d'expressions nobles & élevées ; cela est indiférent. Tout langage est bon au S. Esprit, qui veut instruire tout le Monde. Quelle assurance aurions-nous encore qu'Amos, qu'un Berger a bien rapporté ce que Dieu lui avoit dit, si nous ne sçavions pas d'ailleurs, que le S. Esprit a parlé par sa bouche ? L'Auteur cite certaines paroles de Saint Jérôme dans la Préface de son Commentaire sur ce Prophéte : mais il n'y pense pas. Elles condamnent clairement son sentiment. S. Jérôme a-t-il soûtenu qu'Amos avoit seulement *bonne mémoire* pour retenir ce que Dieu lui disoit ? N'assure-t-il pas au con-

traire, que si Amos est moins poli, & moins éloquent que les autres, cela n'empêche pas que *le même Saint Esprit, qui a parlé par la bouche de tous les Prophétes, n'ait aussi parlé dans le Prophéte Amos.* Ie n'en veux pas davantage. S. Jerôme, dit l'Auteur, remarque qu'*Amos s'est servi du langage ordinaire aux Bergers*: Donc ce Pere laisse au Prophéte le choix des termes, & il se contente que Dieu révéle seulement les choses. L'Auteur n'a qu'à prétendre maintenant que je suis de son sentiment. Ie puis avoir dit qu'Isaïe parle plus poliment qu'un autre, & que le stile de Jérémie n'est pas si pur. S'ensuit-il de là que je pense ce que l'Auteur attribuë à saint Ierôme? N'est-ce pas assez que j'aie dit une fois ou deux, comme saint Jérôme, que le Saint Esprit parloit par la bouche des Prophétes, & qu'il conduisoit leur langue & leur plume?

Hieron. in cap. 3. Amos.

Il ne me reste plus qu'à examiner ce que l'Auteur dit en un autre endroit, de l'autorité des Livres du Vieux Testament. *On doit croire les Prophéties*, dit-il, *parce que* JESUS-CHRIST *les a autorisées.* Je n'entends pas bien cela. Il est vrai que l'autorité de JESUS-CHRIST nous confirme ce que les Juifs croioient de son temps de la divinité, & de l'inspiration des Livres contenus dans leur Canon. Mais il me semble aussi, que nous ne recevons pas *les Prophéties, parce que* JESUS-CHRIST *les a autorisées.* Nous croions au contraire en JESUS-CHRIST parce que les Prophétes l'ont prédit. *Les Ecritures*, disoit-il aux Juifs, *rendent témoignage de moi... Si vous croiiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit.* Les Disciples du Sauveur ne croioient pas les Prophéties, parce qu'il les autorisoit; mais ils croient en lui à cause des Prophéties. *Philippe aiant rencontré Nathanaël, lui dit, nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la Loi, & que les Prophétes ont prédit,* JESUS *de Nazareth fils de Joseph.* Comment instruisoit-il ceux ausquels il se joignit sur le chemin d'Emmaüs aprés sa Résurrection? *O Insensez,* dit alors JESUS, *dont le cœur est tardif & pesant à croire tout ce que les Prophétes ont dit! Ne falloit-il pas que le* CHRIST *souffrît*

Sentim. de quelques Théol. de Holl. pag. 214.

Ioan. v. 39. 46.

Ibid. 1. 45.

Luc. XXIV. 25. 26. 29.

souffrît tout cela, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. Et commençant par Moïse, & continuant par tous les Prophétes, il leur expliquoit ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures.

Il seroit facile de rapporter une infinité d'autres passages, pour faire voir que les Apôtres n'ont jamais prouvé la vérité des Prophéties par l'autorité de JESUS-CHRIST. Ils prouvoient au contraire la Mission de JESUS-CHRIST, par *le témoignage que tous les Prophétes lui rendent*. Nous sommes assurez de la vérité des Livres Prophétiques par la fidélité des Juifs qui ne peut être suspecte, & par leur exactitude surprenante à les conserver. Nous connoissons la divinité & l'inspiration de ces Livres par l'acomplissement des Prophéties de ce qui devoit ariver avant JESUS-CHRIST. Enfin, nous croions en JESUS-CHRIST, parce que nous l'y voions clairement prédit. Aprés cela, si nous avons quelques dificultez entre nous sur l'inspiration des Ouvrages Historiques, des Livres de Morale, & sur quelques circonstances de l'inspiration des Ecrits Prophétiques, nous nous en rapportons à ce que JESUS-CHRIST & les Apôtres nous en ont apris. Si c'est là ce que l'Auteur a voulu dire, nous sommes d'accord. J'ajoûte même, que s'il veut se soumettre sincérement à ce que JESUS CHRIST & les Apôtres ont enseigné de l'inspiration des Livres Sacrez, il réparera le scandale qu'il a donné à tous les bons Chrétiens, en donnant une si grande atteinte à l'Inspiration des Livres du Vieux Testament.

Act. x. 43



CHAPITRE VI.

Des Livres d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel, & des douze petits Prophétes.

On ne trouve pas que Dieu ait suscité un grand nombre de Prophétes dans le temps que la République
Jud. IV. 4. VI. 7. 8. des Hébreux fut gouvernée par les Juges. Débora est nommée *Prophéteſſe* ; & l'on dit dans un autre endroit que les Israëlites aiant prié Dieu de les délivrer de la tyrannie des Madianites, il envoia un *Prophéte* pour reprocher au Peuple ses infidélitez. Je ne me souviens pas qu'il soit parlé d'autres Prophétes dans le Livre des Juges : & ce qui me confirme dans la pensée qu'il y en a eu fort peu de ce temps-là, c'est qu'il est marqué au commencement du premier Livre des Rois, que *la Parole de Dieu*
1. Reg. III. 1. *étoit rare*, & qu'il n'y *avoit pas communément de vision avant Samuël.*

Dieu faisant connoître ses volontez par l'Oracle de *l'Urim*, dont on a parlé dans le Livre précédant, il semble qu'il n'étoit pas si nécessaire qu'il suscitât des Prophétes. Mais depuis qu'il y eut un Roi en Israël, l'Oracle de *l'Urim* cessa, & Dieu envoia des Prophétes, pour déclarer ses volontez aux Princes & au Peuple, & pour les menacer des effets terribles de sa colére, s'ils n'observoient pas ses Commandemens. *Le Seigneur ne fait rien*, disoit le Berger Amos, *sans avoir revélé auparavant son secret aux*
Amos. III. 7. *Prophétes ses serviteurs.*

Samuël, & quelques autres Prophétes qui lui ont succédé jusqu'à la séparation des dix Tribus, avoient écrit leurs révélations, & les actions principales des Princes, ausquels Dieu les avoit envoiez. Mais nous n'avons plus ces Livres. Il nous en reste seulement des extraits & des fragmens, dont on a composé l'Histoire du regne de Saül, de David, de Salomon, de Roboam, & de l'Usurpa-

tion de Jéroboam fils de Nabat. Ce Prince, au lieu de mettre sa confiance en Dieu, puisqu'il lui avoit promis si positivement par le Prophéte Ahias de l'établir Roi sur dix Tribus, pour punir l'Idolâtrie de Salomon; Jéroboam, dis-je, au lieu de se souvenir des paroles du Prophéte, & de servir Dieu, chercha les moiens d'empêcher ses nouveaux Sujets d'aller au Temple de Jérusalem, de peur que leur ancienne affection pour la Maison de David ne se réveillât, & qu'ils ne se réünissent à leurs Fréres, dont ils s'étoient separez. *Aprés y avoir donc bien pensé*, dit l'Ecriture, *il fit deux Veaux d'or, & dit au Peuple : n'allez plus à l'avenir à Jérusalem. Israël, voici les Dieux qui t'ont fait sortir d'Egypte. Il mit l'un à Béthel, & l'autre à Dan... Il fit aussi des Temples dans les hauts lieux, & il établit pour Sacrificateurs les derniers du Peuple, qui n'étoient point de la race de Lévi.* C'est ainsi que les Princes politiques sacrifient la Religon à leurs intérêts. Ce Schisme fut cause de tous les malheurs, qui arivérent au Peuple de Dieu. Ceux du Roiaume d'Israël devinrent bien-tôt Idolatres, & ceux de Juda suivirent le pernicieux exemple que Salomon leur avoit donné à la fin de ses jours. On abandonna le Temple du vrai Dieu, pour aller à ceux de *Chamos*, & de *Moloch* que Salomon avoit bâtis. Dieu justement irrité leur suscita des Ennemis, qui profiterent de cette division. *Sésac Roi d'Egypte*, que l'on croit être le fameux Sésostris, *vint à Jérusalem. Il enleva les Trésors de la Maison du Seigneur, & les Trésors du Roi, & il pilla tout. Il prit aussi les Bouclicrs d'or que Salomon avoit faits, en la place desquels Roboam en fit faire d'airain.*

3. *Reg.* XI. 31. 33.

Ibid. XII. 27. 28. 29. 31.

Ibid. XI. 7.

Ibid. XIV. 25. 26. 27. *Marsham. Chron. Can. ad* 1. & 14. *secul. p.* 22. & 358.

Dieu toûjours fidéle dans ses promesses, toûjours prêt à faire miséricorde aux Pécheurs qui retournent à lui, suscita des Prophétes en grand nombre dans les Roiaumes de Juda & d'Israël, pour détourner les uns & les autres de l'Idolâtrie, & pour les engager à servir le Dieu de leurs Péres. Dans le temps que l'Impie Jéroboam brûloit de l'encens sur l'Autel prophane qu'il avoit élevé à Béthel, un Prophéte survint, *& s'écria contre l'Autel, en*

3. *Reg.* XIII. 1. 2. 3. 4. 5.

parlant ainsi de la part du Seigneur : Autel, voici ce que dit le Seigneur. Il naitra un Fils dans la Maison de David, qui s'apellera Iosias. Il immolera sur toi les Prêtres des hauts lieux qui brûlent maintenant de l'encens, & il brûlera sur toi les os des Hommes. La prédiction de l'Homme de Dieu fut acompagnée de deux Miracles. L'Autel se rompit, & Jéroboam aiant étendu sa main pour faire signe que l'on arêtât le Prophéte, elle sécha sur l'heure.
4 Reg. XXIII. 15. 16. C'est une des plus éclatantes Prophéties du Vieux Testament. Josias est nommé trois cens ans avant sa naissance, & l'on marque distinctement ce qu'il doit faire un jour. Les deux Miracles justifiérent la vérité de la prédiction à Jéroboam & à ses Courtisans ; & l'acomplissement de la Prophétie nous assure la vérité des Miracles.

Iéhu fils d'Hanani, Elie, Elizée, Michée & quelques autres continuérent de prophétiser dans le Roiaume d'Israël. D'un autre côté Addo, Sémeias, Azarias, Hanani, Eliézer, & quelques autres prophétisérent dans le Roiaume de Iuda. Ces Hommes de Dieu animez d'un saint zéle, firent tout ce qu'ils pûrent auprés des Rois & du Peuple pour les détourner de l'Idolatrie, & pour les porter à l'observation des Commandemens de Dieu. Ils emploiérent de trés ferventes exhortations. Vêtus d'un sac, ou d'un habit de poil, avec une ceinture de cuir, comme l'Evangile nous représente le Saint Précurseur de JESUS-CHRIST, retirez à la Campagne où ils vivoient dans une extrême pauvreté, occupez à former des Disciples qui pussent maintenir le culte du vrai Dieu, ces Saints tâchérent d'attirer un Peuple ingrat & rebelle par les exemples de leur vie austére & pénitente. On croit que les Juifs n'ont point mis David, & Daniel au rang des Prophétes, parce qu'ils n'ont pas mené cette vie prophétique. Le premier a vécu en grand Prince, & l'autre a passé sa vie à la Cour des Rois Etrangers.

4 Reg. I. 8. Isai. XX. 2. Zachar. XIII. 4. Math. III 4.

Nous n'avons rien de ces Prophétes des Roiaumes de Juda & d'Israël que j'ai nommez ci-dessus, pour marquer la succession des Prophétes depuis Samüel. S. Pierre sem-

ble dire, que celui-ci est le premier des Prophétes de l'Ancien Testament, & il ajoute que les Successeurs de Samüel, ont prédit JESUS-CHRIST & l'Eglise. *Tous les Prophètes*, dit-il, *qui sont venus de temps en temps depuis Samuël, ont prédit ce qui est arivé en ces jours.* Act. III. 24 Cela veut dire, à mon avis, qu'ils ont été au moins la figure de JESUS-CHRIST, & que ce que l'on a conservé de leurs actions & de leurs prédictions, nous représente JESUS-CHRIST & l'Eglise. C'est ainsi que Nathan prédisoit le Sauveur, quand il disoit à David de la part de Dieu : *Je mettrai ton Fils sur ton Thrône, & j'affermirai son regne. Ce sera lui qui me bâtira une Maison, & j'établirai pour toujours le Thrône de son Roiaume. Je lui servirai de Pére, & il me tiendra lieu de Fils.* 4. Reg. VII. 12 13 14. Hebr. I. 5. Je croi que les Livres du Vieux Testament aiant été donnez pour nous conduire à JESUS CHRIST, Dieu a voulu nous conserver seulement ce qui avoit rapport à cela. De maniére que les Ecrits des Prophétes que l'on a perdus, ne contenant rien qui pût nous conduire à JESUS-CHRIST, au delà de ce qui en est rapporté dans les Livres Historiques, il n'a pas été nécessaire qu'ils vinssent jusqu'à nous. On auroit une Histoire plus compléte. Mais c'étoit assez que nous sçussions ce qui pouvoit nous faire connoître JESUS-CHRIST.

Les Incrédules veulent tirer avantage des remarques de nos Critiques. Les Livres des Prophétes, disent-ils, ne sont pas entiers ; on y voit des transpositions, & de la confusion. Cela peut être. Mais quelle conséquence en tirez-vous contre la Religion ? Ce qui nous reste ne prédit-il pas clairement JESUS-CHRIST & l'Eglise ? Que nous importe aprés cela qu'il y ait des transpositions, & de la confusion ? Il est bon de lire l'Ecriture sainte avec application, & d'en chercher le véritable sens par le secours des Langues, & de l'Histoire. Mais en vérité, des Chrétiens devroient avoir honte de lire ces Livres sacrez avec cet Esprit de Critique, dont on lit les Auteurs Prophanes & Ecclésiastiques.

Dieu nous les a-t-il donnez pour cela ? Examinons les Prophéties, comme les Prophétes les examinoient eux-mêmes. Cherchons-y *ce salut, dans la connoissance duquel les Prophétes ont desiré de pénétrer, l'aiant recherchée avec grand soin.* Ces Saints Hommes *examinoient en quel temps, & en quelle conjoncture l'Esprit de* JESUS-CHRIST, *qui les instruisoit de l'avenir, leur marquoit que devoient ariver les souffrances de* JESUS-CHRIST, *& la gloire qui les devoit suivre.* Pourquoi voulons-nous en sçavoir davantage ? Connoit-on mieux JESUS-CHRIST depuis que l'on a étudié les Rabbins, depuis que l'on a tant fait de Livres de Critique sur l'Ecriture sainte ?

1. Petr. I. 10. 11.

Les Ecrits des Prophétes qui nous restent, ne sont pas rangez dans le Canon des divines Ecritures selon l'Ordre Chronologique. Il y en a quatre grands, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, & Daniel. On les apelle ainsi, parce qu'ils ont plus écrit que les autres. Les douze Petits sont Osée, Joël, Amos, Abdias, Ionas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, & Malachie. Tous ces Prophétes ont vécu dans l'espace d'environ trois cens ans, depuis le regne d'Ozias Roi de Juda, jusqu'à la reédification du Temple aprés le retour de la captivité de Babylone. Je les marquerai ici selon l'ordre du temps qu'ils ont prophétisé.

Ionas, Osée, & Amos paroissent avoir vécu environ le même temps dans le Roiaume d'Israël. Ionas prédit à Iéroboam Second Roi d'Israël les heureux succés de son Regne, comme il est rapporté dans le quatriéme Livre des Rois. Dans sa Prophétie, il ménace la ville de Ninive Capitale du Roiaume d'Assyrie d'une desolation prochaine, qu'elle évita en faisant pénitence. Osée, & Amos parurent un peu plus tard que Ionas, & leur Mission dura plus long-temps. Amos Berger de Thécué dans la Tribu de Iuda, fut envoié de Dieu pour prophétiser dans le Roiaume d'Israël, où il fut persécuté par Amasias Sacrificateur de Béthel.

4. Reg. XIV. 25.

Ioël, Isaïe, & Michée prophétisérent environ ce

temps-là dans le Roiaume de Iuda. Celui-ci est diférent d'un autre Michée, qui prophétisa en Israël sous le Regne d'Achab plus de six-vingt ans auparavant, comme on le voit dans le troisiéme Livre des Rois, & dans le second des Paralipoménes. 3. Reg. XXII. & 2. Paralip. XVIII. 7.

On ne sçait pas bien en quel temps Nahum, Habacuc, & Abdias ont prophétisé. Pour ce qui est de Sophonie, nous trouvons que ce fut sous le Regne de Iosias Roi de Iuda.

Jérémie, Ezéchiel, & Daniel ont prophétisé au temps de la captivité de Babylone. Jérémie a paru depuis le milieu du Regne de Josias, jusqu'à l'entiére desolation de Jérusalem sous Sédécias. Ezéchiel, & Daniel ont prophétisé hors de la Judée, & dans la captivité. Daniel a vû la ruine de Babylone, & il avoit encore des visions prophétiques au commencement du Regne de Cyrus.

Pour ce qui est d'Aggée, de Zacharie, & de Malachie; les deux premiers ont paru dans le temps que l'on rétablissoit le Temple, & le troisiéme un peu aprés eux, lors que le Temple étoit déja rebâti. Ici finit la succession des Prophétes. Il ne reste plus qu'à faire quelques remarques générales sur les Livres des seize Prophétes.

Spinoza n'a pas plus épargné les Oracles des Prophétes, que les autres Livres du Vieux Testament. Il ne parle que des quatre grands Prophétes, & nous jugeons de ses remarques, qu'il a cherché tout ce qui pouvoit affoiblir l'autorité des Livres prophétiques. Ce qu'il avance de la mutilation, des transpositions, & de la confusion que l'on prétend trouver dans les Livres d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezéchiel, & de Daniel, ne prouve rien contre la Religion, comme je l'ai dit. Que nous n'aions pas tout ce que ces Prophétes ont écrit, qu'il y ait des transpositions & de la confusion dans l'ordre des Chapitres; que nous importe, pourvû que JESUS-CHRIST y soit prédit? Les Prophétes aiant parlé de la part de Dieu en diférens temps, & selon les occasions qui se présentoient, leurs Livres ne doivent pas être des Ouvra- *Tract. Theologico-polit. Cap. 10.*

ges suivis. Ce sont des Recueils de diférens Sermons; pour ainsi dire, & de certains faits que ces saints Hommes étoient obligez d'écrire, pour aprendre au Peuple ce que Dieu leur avoit ordonné de faire, & ce qu'il leur avoit revélé dans leurs visions prophétiques. Cela supposé, il n'est pas surprenant que nous aions perdu quelque chose de ce qu'ils avoient publié, & que ceux qui ont fait le Recueïl de ce qui en restoit, y aient laissé de la confusion.

2. Paral-pom. XXVI. 22. Il est dit qu'Isaïe avoit écrit les actions du Roi Ozias, dont on ne trouve rien dans le Livre de ce Prophéte. Spinoza en voudroit conclure que ce qui nous reste d'Isaïe, est un Recueïl du Livre de la vie d'Ozias, & de quelques autres Histoires, comme des anciennes Chroniques des Rois de Juda & d'Israël. Quand tout cela seroit vrai; quel avantage les Ennemis de la Religion en tireront-ils? Que ce Recueïl aiant été publié aprés le retour de la captivité, on a fait prédire ce qui étoit arivé? JESUS-CHRIST étoit-il né? Etoit-il mort? Le Mystére de la vocation des Gentils étoit-il acompli? Tout cela s'y trouve. Mais il ne faut pas laisser dire à un Impie tout ce qu'il lui plaît. Pourquoi Spinoza veut-il qu'Isaïe n'ait pas fait plusieurs Livres, un de l'Histoire d'Ozias, & d'autres qui contenoient ses Prophéties diférentes sous Ozias, Joathan, Achaz, & Ezéchias Rois de Juda? Les cinq premiers Chapitres renferment les Prophéties faites sous Ozias. Le sixiéme en rapporte une faite sous le Regne de Joathan; peut-être qu'Isaïe ne fit que celle-là durant la vie de ce Prince, ou que les autres se sont perduës. Les prédictions du temps d'Achaz commencent au septiéme Chapitre, & finissent au quatorziéme. On y trouve une Prophétie dattée de l'année de la mort d'Achaz. Ainsi il y a assez d'ordre dans le Livre d'Isaïe. *Isai. XIV. 28.*

Il n'en est pas de même des Prophéties de Jérémie. On avoüe qu'il y a des transpositions & de la confusion Cela vient peut-être de ce qu'on les a ramassées au temps de la captivité, comme l'on a pû. On crût ensuite qu'il n'étoit

n'étoit pas à propos d'y toucher. Ce desordre est une preuve de la sincerité de ceux qui ont conservé le Livre de Jérémie. Un Ouvrage supposé n'auroit-il pas été mieux concerté ? Y auroit-on laissé des transpositions qui sautent aux yeux ? Spinoza veut encore que le Livre de Jérémie soit un recueïl de celui que ce Prophéte dicta à Baruc, & de plusieurs fragmens de divers Historiens ; & il avance hardiment que l'on ne peut pas trouver une meilleure raison de la confusion, & des transpositions que l'on y rencontre. Mais ne peut-il pas y avoir dix autres raisons plus sures que la sienne ? Croit-il que l'on avoit si peu d'esprit autre fois, que l'on ne sçût pas faire un Recueil passable de diférentes piéces, ni les ajuster un peu bien ensemble ? Je lui soutiens qu'il y a plus d'aparence que les Prophéties de Jérémie aiant été écrites & publiées en diférens temps, Baruc, ou quelqu'autre Disciple du Prophéte, les a ramassées le mieux qu'il a pû durant la captivité de Babylone, & que l'on n'y voulut pas toucher ensuite, parce que le Livre avoit toûjours été en cet état depuis la mort du Prophéte.

Outre les Prophéties, il y a encore un Livre de Lamentations que l'on attribuë à Jérémie. Ce sont des Poësies sur la ruine de Jérusalem. J'ai dit qu'on les attribuë à Jérémie, parce que l'on ne lit pas dans le Texte Hébreu une petite Préface qui se trouve dans le Grec, & dans la Vulgate. Elle dit que Jérémie fit ces Lamentations pour déplorer la ruine de Jérusalem, & la captivité du Peuple, ce que l'on ne voit pas ailleurs. L'Auteur des Paralipoménes rapporte que Jérémie fit des Lamentations sur la mort du Roi Josias ; & Joseph ajoûte que ces Lamentations se lisoient encore de son temps. Cela nous fait juger que cet Historien croioit que le Livre des Lamentations étoit celui que Jérémie avoit fait sur la mort de Josias. S. Jérôme veut que les Lamentations sur la mort de Iosias, soient confonduës avec les autres sur la ruine de Iérusalem. Mais en vérité, il paroît que les La-

2. Paralipom. XXXV. 25.

Ioseph. Lib. 10. antiq. Iudaic. cap. 6.

Hieron. præfat. in Lament.

mentations qui nous restent, ont été faites sur Iérusalem desolée. Celles sur la Mort de Iosias ont été perduës. Quoi qu'il n'y ait point de Titre dans l'Hébreu qui les attribuë à Iérémie, le troisiéme Chapitre fait assez connoistre l'Auteur. En déplorant son malheur particulier, il y dit plusieurs choses qui ne peuvent convenir qu'à ce Prophéte.

Tract Theologicopol. cap. 10. Voici les raisons que Spinoza allégue contre le Livre d'Ezéchiel. *Il est aisé*, dit-il, *de voir que le Livre d'Ezéchiel, n'est qu'un fragment. Qui ne voit que la Conjonction par où il commence n'est qu'une liaison de ce qui a précédé avec la suite du discours? Non seulement la Conjonction, mais encore toute la suite de l'Ouurage suppose d'autres écrits. Car enfin, la datte de l'an trentiéme qui se lit au commencement du Livre, est une preuve que le Prophéte continuë sa Prophétie, au lieu de la commencer. L'Ecrivain semble remarquer par parenthése au troisiéme verset en ces termes :* la Parole de Dieu avoit été souvent adressée à Ezéchiel Sacrificateur Fils de Buzi au Païs des Caldêens : *comme s'il disoit, que ce qu'il a raconté jusques-là d'Ezéchiel, se rapporte à d'autres choses, que Dieu lui avoit fait connoître avant cette trentiéme année.* *Ioseph. Lib. 10. Antiq. Iud. cap. 10.* *De plus Joseph assure dans ses Antiquitez qu'Ezéchiel avoit prédit que Sédécias ne verroit point Babylone. Cela ne se trouve point dans le Livre que nous avons de lui : nous lisons au contraire, que ce Roi sera mené Captif à Babylone.* Il n'y a en tout cela qu'une remarque un peu dificile. Il n'est pas surprenant qu'un Livre Hébreu commence par la conjonction *Et :* ceux de Josüé, de Ruth, & le Premier des Rois commencent ainsi. Pour ce qui est de la *Trente uniéme année*, il est dificile de dire à quoi elle se rapporte. Cela pouroit faire croire que l'on n'a plus le commencement du Livre d'Ezéchiel, où étoit la principale Epoque de sa Prophétie. On ne sçait pas néanmoins si les Juifs Captifs n'avoient pas entr'eux une certaine Epoque, par laquelle ils commençoient à compter le temps de leur captivité, & de leur malheur. Si cela est, ils entendoient fort bien ce qu'Ezéchiel vouloit dire, au lieu que nous ne pou-

vons plus le démêler, parce que l'Hiſtoire ne nous en dit rien. On croit communément que cette Epoque du Prophéte commence à la dix-huitiéme année du Regne de Joſias. Ce fut alors que l'on trouva le Livre de la la Loi : & le grand Sacrificateur Helcias étant allé conſulter de la part du Roi la Prophéteſſe Holda, elle leur prédit que Dieu alloit détruire Jéruſalem à cauſe des péchez énormes des Juifs. De maniére que l'on peut placer là l'Epoque du malheur de Jéruſalem, & le commencement de la captivité. Quoi qu'il en ſoit, on ne doit pas conclure de cette dificulté, que le Premier Chapitre ne ſoit pas le commencement du Livre d'Ezéchiel. Spinoza traduit comme il lui plait le 3. Verſet du 1. Chapitre. Le Texte original ne dit point par parenthéſe, que *la Parole de Dieu avoit été ſouvent adreſſée à Ezéchiel*, il porte ſeulement que *la Parole de Dieu fut adreſſée certainement à Ezéchiel.* Il eſt vrai que Joſeph prétend que Jérémie & Ezéchiel aiant prédit à Sédécias deux choſes qui paroiſſoient contradictoires, ce Prince trompé n'ajouta foi à aucun des deux Prophétes. Mais ce n'eſt pas la premiére fois que cet Hiſtorien avance des choſes, qui n'ont aucun fondement dans l'Ecriture.

Spinoza fait encore le Prophéte ſur le Livre de Daniel. Il reconnoît que Daniel a écrit ce qui s'y trouve depuis le huitiéme Chapitre. Les ſept premiers lui paroiſſent tirez des Chroniques des Caldéens, parce qu'ils ſont écrits en Langue Caldaïque, à la réſerve du premier Chapitre : d'où il conclut enfin que les Livres de Daniel, d'Eſter, d'Eſdras, & de Néhémie ſont du même Auteur. Comme tout cela n'eſt fondé que ſur l'imagination de Spinoza, il nous eſt auſſi facile de le nier, qu'il lui a été facile de le ſuppoſer. On ne peut rien dire de certain ſur ce que le Livre de Daniel eſt écrit en deux Langues. Il eſt vrai qu'il y a des endroits écrits en Caldaïque, & d'autres en Hébreu. On pouroit donner quatre ou cinq conjectures de la maniére, dont cela aura pû ariver : mais peut-être qu'au-

cune ne seroit vraie. Il sufit que les Prophéties soient anciennes, & qu'elles aient été fidélement conservées. Spinoza n'aiant rien dit sur les douze Petits Prophétes, c'est une marque qu'il n'a pas trouvé dequoi chicaner. Passons maintenant aux Prophéties qui se lisent dans les Livres, dont nous avons parlé.





DE LA VERITABLE RELIGION.

LIVRE TROISIE'ME.

Des Prophéties du Vieux Testament, & de leur acomplissement en Jesus-Christ.

II. PARTIE.

Des Prophéties diférentes qui se trouvent dans les Livres du Vieux Testament.

Chapitre I.

Qu'il faut distinguer trois sortes de Prophéties dans les Livres Sacrez.



Ous remarquons en plusieurs endroits du Vieux Testament, que les Prophétes prédisoient l'avenir aussi bien par leurs actions, que par leurs paroles. Ahias 3. Reg. xi. 29. 30. 31.
coupa son manteau en douze morceaux, dont il en donna dix à Jéroboam fils de Nabat, pour lui marquer que Dieu le feroit Roi sur les

dix Tribus, qui refuseroient de reconnoître le Fils de
Isai. xx. 3. 4. Salomon. Isaïe *marcha nû & sans souliez* par un ordre exprés de Dieu, & dans l'état où l'on mettoit les Prisonniers de Guerre, afin de prédire que les Assyriens emméneroient en captivité un grand nombre d'Egyptiens, & d'Ethiopiens. Dieu commande à Osée d'épouser une
Osée. I. femme prostituée, & de donner certains noms aux Enfans qu'il en aura, pour signifier l'Idolatrie des dix Tri-
Ierem. XIII. bus, & la punition que Dieu va faire des péchez de Iêhu Roi d'Israël. Enfin Iérémie prophétise la ruine de Iérusalem, & la captivité de Babylone par une ceinture de lin que Dieu lui fait acheter, & qu'il va cacher prés de l'Euphrate, aprés l'avoir portée quelque temps sur son corps. Il y a plusieurs autres exemples d'actions Prophétiques dans le Vieux Testament, qu'il seroit inutile de rapporter ici.

Ie fais seulement cette remarque, pour montrer que la Maxime générale que S. Paul nous a donnée, de regar-
1. *Cor.* x. 11. der tout ce qui arivoit sous l'ancienne Loi comme des figures, ou des actions prophétiques de ce qui devoit s'accomplir dans le Nouveau Testament, est fondée sur la
August. l. 12 *adversus Faust. Man.* c. 46. coûtume que Dieu avoit d'ordonner aux Prophétes de prédire & de figurer l'avenir par certaines actions extraordinaires, & capables de frapper ceux qui en étoient témoins. S. Augustin dit admirablement que tout étoit prophétique dans le Vieux Testament, les Rois, le Peuple, en un mot la Nation tout entiére. Outre les preuves que Saint Paul nous en fournit dans ses Epîtres: la séparation des dix Tribus, & la punition des péchez de Iéhu Roi d'Israël & de tout son Roiaume, sont-elles prédites plus clairement par les actions extraordinaires d'Ahias & d'Osée, que Iesus-Christ l'est par le Sacrifice d'Isaac, & par le traitement que Ioseph reçoit de ses Fréres, qui sont enfin obligez de le reconnoître pour leur Prince, & pour leur Souverain? Que dirai-je de Saül, de David, & de Salomon? Ces trois Rois, qui succédent l'un à l'autre, ne sont-ils pas des figures bien expresses de la réprobation de la Synagogue orgueilleuse, de Jesus-Christ humilié & persé-

cuté, enfin du même JESUS-CHRIST glorieux & prédestiné pour élever à son Pére un Temple spirituel? Quelqu'avantageux qu'il soit à la bonne cause que je défens, que JESUS-CHRIST & l'Eglise se trouvent si bien figurez dans le Vieux Testament, je n'insisterai pas sur cette preuve. Elle est plus propre à nourir & à fortifier la foi de ceux qui sont déja persuadez de la vérité de la Religion, qu'à convaincre les Incrédules. Les Apôtres en ont usé de la sorte. Ils ont combattu les Juifs, & les Incrédules par les Prophéties expresses & formelles, & ils ont instruit & édifié les Chrétiens, en leur faisant remarquer les figures du Vieux Testament.

On a raporté ci-dessus cette réflexion de Monsieur Pascal, que *les Prophétes sont mêlez de Prophéties particuliéres & de celles du Messie, afin que les Prophéties du Messie ne fussent pas sans preuves, & que les Prophéties particuliéres ne fussent pas sans fruit.* Pour donner plus de jour & plus d'étenduë à une pensée, qui renferme une des plus belles preuves de la Religion, nous rapporterons dans cette Seconde Partie les principales de ces Prophéties particuliéres qui servent de preuves à la Religion Juive, & aux Prophéties du Messie, & nous tâcherons de démêler les unes d'avec les autres.

Pensées de M. Pascal. n. 15.

Pour le faire avec plus de méthode, il est à propos de remarquer premiérement, qu'il y a deux sortes de Prophéties touchant le Messie. Les unes ne conviennent qu'à lui seul, comme la celébre Prophétie de Jacob, le 21. Pseaume, le 53. Chapitre d'Isaïe, les Semaines de Daniel, & plusieurs autres endroits, où l'on ne voit pas que les Prophétes aient pû prédire un autre, que JESUS-CHRIST. Il n'en est pas de même de la seconde sorte de Prophéties. Elles ont deux sens; un sens littéral qui peut s'appliquer à David, à Salomon, ou à quelqu'autre Personne qui figuroit le Messie, & un sens principal qui convient particuliérement à JESUS-CHRIST. Telles sont, à mon avis, la Prophétie de Balaam qui convient à David, & à JESUS-CHRIST, celle de Nathan touchant Salomon qui de-

voit élever un Temple à Dieu, & le 71. Pseaume qui a été composé pour le même Prince. S. Jérôme nous avertit à propos de cela, que *c'est la coutume des Ecrivains Sacrez de prédire l'avenir sous des Types, & sous des Figures. Le 71. Pseaume a été composé pour Salomon; mais il ne peut convenir absolument à ce Prince.* Il faut que le Saint Esprit ait eu JESUS-CHRIST en vuë. Salomon a-t-il regné aussi long-temps que le Soleil & la Lune ont duré? A-t-il étendu sa domination jusqu'aux extrémitez de la Terre? Toutes les Nations lui ont-elles été soumises? *Cela n'a donc été dit de Salomon, qu'entant qu'il étoit la Figure de* JESUS-CHRIST; *& la Prophétie ne s'est acomplie véritablement, que dans la Personne du Sauveur.* Cette remarque est fort bonne. Mais il ne la faut pas outrer comme Grotius, qui l'étend à toutes les Prophéties du Vieux Testament. Monsieur de Soissons a fait voir la fausseté de cette maxime de Grotius.

Hieronym. in. cap. 11. Daniel. Proph.

Grot. ad Math. 1. 12

Huet. Demonstr. Evãgel. prop. 7. pag. 273 274.

Entre les Prophéties qui regardent le Messie de maniére ou d'autre, il en faut distinguer encore de générales, & de personnelles. J'apelle Prophéties générales, celles qui marquent certaines choses qui pouvoient convenir à un autre qu'à JESUS-CHRIST, s'il m'est permis de parler de la sorte. Telles sont les Prophéties qui predisent le temps de la venuë du Messie, la nouvelle alliance dont il devoit être le Médiateur, les biens que Dieu vouloit faire aux Hommes par son moien, la vocation des Gentils à la connoissance du vrai Dieu, & la réunion des deux Peuples. J'apelle Prophéties personnelles, ou particulieres, celles qui désignent la Personne de JESUS-CHRIST, & qui ne pouvoient convenir qu'à lui. Telles sont les Prophéties qui nous marquent les circonstances de son Précurseur, de sa Vie, de sa Prédication, de ses Souffrances, & de sa Mort, de sa Résurrection, & de sa Gloire. On ne parlera dans la Partie suivante de ce troisiéme Livre, que de l'accomplissement des Prophéties générales en JESUS-CHRIST. Le quatriéme Livre de cet Ouvrage est destiné à prouver

la

la vérité de la Religion Chrétienne par les merveilles du Précurseur, de la Vie, de la Mort, de la Résurrection, & la Doctrine de JESUS-CHRIST. A mesure que nous en parlerons, on remarquera comment tout cela avoit été prédit. Venons aux Prophéties particuliéres, qui regardent seulement les Iuifs.

CHAPITRE II.

Des Prophéties rapportées dans les Livres Historiques.

COmme tous les événemens de la Loi naturelle, & de la Loi écrite devoient avoir rapport au Messie, Dieu voulut que la plus ancienne de toutes les Prophéties regardast uniquement JESUS-CHRIST. Il la fit lui-même, en menaçant le Serpent de cette *Semence bien-heureuse, qui lui devoit écraser la tête.* Voilà le commencement & la fin des Prophéties. Elles aboutissent toutes à celle-ci, qui faisoit toute la consolation des Patriarches sous la Loi naturelle. Ce fut pour la confirmer, & pour préparer les Hommes à son acomplissement, que la Loi écrite fut donnée par le ministére de Moïse. *Genes.* III. 15.

Une des plus célébres Prophéties du Vieux Testament est celle de Jacob mourant, où il *déclare* à ses Enfans ce qui devoit *ariver dans les derniers temps*, c'est à dire, lors qu'ils seroient établis dans la Terre de Canaan. En effet, on voit que ce Saint Patriarche leur prédit comment ils y devoient être partagez, & qui seroient ceux dont la Postérité regneroit. Cete prérogative étoit duë à Ruben l'aîné de tous, mais Jacob marque le contraire. Ruben perdra entiérement son droit d'aînesse en punition de ce qu'il a *soüillé le lit de son Pére.* Ce droit consistoit dans une maniére de Souveraineté, dans un plus grand Lot, & dans la Sacrificature : tout cela est ôté à Ruben. La Souveraineté est donnée à la Postérité de Juda ; le *Ibid.* XLIX.

plus grand Lot eſt aſſigné aux Enfans de Joſeph, & la Sacrificature doit écheoir à Lévi. Voici comment Iacob prédit la grandeur & la puiſſance future des Deſcendans de Iuda. *Quant à toi*, lui dit-il, *tes Fréres te loüeront. Tu ſubjugueras tes Ennemis, & les Enfans de ton Pére ſe proſterneront devant toi. Juda eſt un jeune Lion. Mon Fils, tu es revenu du pillage. Il s'eſt couché comme un Lion qui eſt dans ſa force, & comme un vieux Lion: qui l'éveillera? Le Sceptre ne ſera point ôté de Juda, ni le Légiſlateur d'entre ſes pieds, juſqu'à ce que* Scilo *vienne; c'eſt à lui qu'apartient l'aſſemblée des Peuples. Il attachera à la vigne ſon Aſnon, & au ſep excellent le petit de ſon Aſneſſe. Il lavera ſon vêtement dans le vin, & ſon manteau dans le ſang des grappes de raiſin. Il a les yeux vermeils de vin, & les dents blanches de lait.* On trouve ici un exemple des Prophéties du Meſſie mêlées parmi quelques Prophéties particuliéres. Nous expliquerons ce qui regarde Jesus-Christ dans la partie ſuivante. Il ſuffit de remarquer que Iacob prédit que la Tribu de Iuda ſera la plus puiſſante & la plus belliqueuſe, qu'elle aura la Souveraineté ſur les autres, & qu'une contrée abondante en vin & pâturages, devoit lui échoir en partage. Il ne faut que lire l'Hiſtoire du Vieux Teſtament pour voir que cela fut acompli à la lettre. Iacob déclare de même que la Tribu de Zabulon aura le Païs qui eſt le long de la Mer, que le Lot d'Aſer ſera un Païs fertile en bon blé, & ainſi des autres. Le Saint Patriarche avoit prédit auparavant qu'Ephraïm ſecond Fils de Ioſeph ſeroit plus grand & plus puiſſant que Manaſſé ſon aîné. Cela fut acompli dans la ſéparation des dix Tribus. Iéroboam étoit de la Poſtérité d'Ephraïm, & les Prophétes apellent ſouvent le Roïaume d'Iſraël, le Roiaume d'Ephraïm.

Ceci eſt traduit ſelon l'Hébreu, à cauſe des conteſtations, que nous avons avec les Iuif. On ſuivra cette Méthode dans la ſuite.

Ib. xlviii. 14. 19.

Quoique Balaam n'ait pas été un Prophéte du Dieu d'Iſraël, cela n'empêche pas que ſa Prophétie ne ſoit une preuve de la vérité de la Religion Iuive. Il prophétiſe malgré lui en faveur des Iſraëlites, & il déclare que c'eſt le Dieu d'Iſraël qui lui inſpire ce qu'il va dire. *Que*

tes Tabernacles sont beaux, ô Iacob, & tes Pavillons, ô Israël. ... Son Roi sera élevé par dessus Agag, & son Roiaume sera ôté. Le Dieu fort qui l'a retiré d'Egypte, lui donne la force de la Licorne. Il détruira les Nations qui s'opposeront à lui, &c. Pouvoit-on prédire plus clairement la ruïne de tous les Peuples qui se liguérent contre les Israëlites, & qui leur firent la guerre? Ne prophétise-t-on pas ici la victoire que Saül remporta sur les Amalécites. Le Roi Agag fut fait Prisonnier, & cela est marqué bien clairement : *son Roi sera élevé pardessus Agag, & son Roiaume sera ôté.* Ne voilà-t-il pas encore la réprobation de Saül, ou bien la puissance du Roïaume des Hébreux, si au lieu de traduire, *son Roïaume sera ôté*, vous voulez mettre, *son Roïaume sera élevé?* Suivons la Prophétie. *Il sortira une Etoile de Jacob, & un Sceptre s'élévera d'Israël. Il transpercera les coins de Moab, & détruira tous les Enfans de Seth. Il entrera en possession d'Edom. Sehir apartiendra à ses Ennemis, & Israël se comportera courageusement.* Du Regne de Saül Balaam passe visiblement à celui de David, qui se rendit Maître du Païs des Moabites, & de l'Idumée. Il finit en prédisant la ruïne de l'Empire des Assyriens & des Perses par les Grecs sous Alexandre, & il ajoute encore que les Grecs seront détruits par les Romains. *Les Navires viendront du Païs de Céthim, & ils afligeront Assur & Héber, & ils seront enfin détruits.* Le premier Livre des Machabées dit qu'Aléxandre étoit venu de *la terre de Céthim.* Ce Conquérant prit le Païs des Assyriens, & ce qui est au delà de l'Euphrate, signifié par le mot *Héber.* Enfin ses Conquêtes aiant été partagées aprés sa mort, les Romains s'en rendirent les Maîtres dans la suite du temps.

Num. XXIV. 5. 7. 8.

Ibid. 17. 18. 19.

2. *Reg.* VIII. 2. 14.

Psal. LIX. 10. CVII. 10.

Num. XXIV. 24.

1. *Machab.* 1. 1.

Ie viens à une grande Prophétie de Moïse. Ce Saint Législateur y décrit les malheurs des deux Siéges de Jérusalem par les Caldéens & par les Romains, comme Jérémie & Ioseph nous les ont rapportez. *Le Seigneur*, dit-il, *vous transportera avec le Roi que vous aurez établi sur vous, en un païs que vous n'aurez pas connû, non plus que vos Pé-*

Deuter. XXVIII. 36. 48. 49. 52. 53. & *seq.*

res. Là vous servirez des Dieux Etrangers, des Dieux de bois & de pierre. Cela n'est-il pas arivé au temps de la captivité de Babylône? Joachin & Sédécias Rois de Juda furent emmenez à Babylone. *Le Seigneur suscitera contre vous une Nation éloignée, elle fondra sur vous comme une Aigle, & vous n'entendrez point son langage.* Pouvoit-on mieux désigner les Caldéens & les Romains? *Vous serez esclaves, & vous souffrirez la faim, la soif, & la nudité: vous manquerez de toutes choses. On mettra un joug de fer sur vôtre coû, jusqu'à ce qu'on vous ait entiérement exterminé.* Ne diroit-t-on pas que Jérémie n'a fait que copier, ou paraphraser ces endroits du Deutéronome, lorsqu'il prédit la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor, & qu'il déplore dans ses Lamentations les malheurs des Juifs? Une Nation Etrangére *assiégera toutes vos Villes. Les murailles que vous croiez vous devoir mettre à couvert, tomberont par terre. Vous mangerez durant le Siége la chair de vos Enfans: la Mére, qui les aura mis au monde, les mangera secrétement.* Cela n'arriva-t-il pas au Siége de Samarie, à celui de Jérusalem par les Caldéens; enfin, lorsque cette Ville tant de fois rebelle fut assiégée par les Romains? *Vous resterez en petit nombre, au lieu que vous aurez été comme les Etoiles du Ciel... de même que le Seigneur a pris plaisir à vous faire du bien, il prendra plaisir à vous faire du mal. Il vous dispersera dans toutes les Nations depuis une extrémité du Monde jusqu'à l'autre. Vous n'y aurez point de repos: toûjours incertains de vôtre vie, vous serez dans un effroi continuel jour & nuit.* Est-il besoin de citer des Historiens pour faire voir l'acomplissement de cette Prophétie? Ne le voions-nous pas de nos propres yeux? C'est l'état présent de cette Nation réprouvée. *Le Seigneur vous fera retourner en Egypte. Vous vous vendrez là à vos Ennemis pour être esclaves, & personne ne voudra vous acheter.* Il ne faut que parcourir l'Histoire de Ioseph, pour voir que les Iuifs furent dans une grande servitude en Egypte sous les Ptolémées, & sous les Empereurs Romains. On les persécuta souvent en ce païs-là. Ils y furent traitez avec la derniére indignité.

4. Reg. XXIV. XXV.

4. Reg. VI. 28. Thren. IV. 10. Ioseph. de bello Iud. l. 7. c. 8.

Comme il n'y a pas de Prophétie bien éclatante dans les Livres de Iosüé & des Iuges, il faut passer à celle qu'un Prophéte dont on ne dit pas le nom, fit contre la Maison du grand Sacrificateur Héli, & que Samuël confirma ensuite. *Il viendra un temps*, dit le Prophéte à Héli, *que je couperai ton bras, & le bras de la Maison de ton Pére. Tu verras ton Rival dans le Tabernacle, pendant que Dieu comblera Israël de prospéritez... & pour te donner un signe de la vérité de cette Prophétie, tes deux fils Ophni, & Phinées mourront en un même jour. Ie m'établirai un Sacrificateur fidéle qui fera tout selon mon cœur. Je lui édifierai une Maison qui durera; & il sera toûjours devant mon Oint.* On ne peut lire ces prédictions & la maniére dont elles ont été acomplies, sans être saisi de fraieur & d'étonnement. Tout ce que les Impies peuvent dire, c'est que ces Prophéties étant rapportées dans une Histoire suivie de plusieurs Siécles, on a pû aisément y mettre des Prédictions, aprés que les choses étoient arivées. Mais outre qu'il faudroit suppose, que toute l'Histoire du Vieux Testament est un Roman fait à plaisir, ce qu'un Homme de bon sens ne dira jamais, aprés l'avoir lûë avec tant soit peu d'attention : car enfin, où trouvera-t-on des Historiens qui aient de plus grandes marques de sincérité? Outre cela, dis-je, il y a des Prophéties dans les autres Livres de l'Ecriture, dont nous ne lisons l'acomplissement, que dans les Historiens Prophanes. Puisqu'il est donc certain, comme nous le ferons voir, qu'il y a eu de véritables Prophétes parmi les Iuifs depuis la séparation des dix Tribus, est-il incroïable qu'il y en ait eu auparavant? S'il n'y avoit point d'autres Prophéties, que celles qui se trouvent dans les Livres Historiques, peut-être que la défaite des Impies auroit quelque vrai-semblance. Mais comme il y en a une infinité d'autres dans les Livres d'Isaïe, de Jérémie, de Daniel, & des Prophétes dont on n'a vû l'acomplissement, que long-temps aprés la publication de leurs Livres, n'est-ce pas une preuve évidente que l'Esprit de Prophétie étoit parmi les Iuifs? Or l'Esprit de Prophétie est une

1. Reg. II. 31. 32. & seq. III. 12. 13.

Fils. Le Thrône de ce Prince a-t-il été affermi pour toûjours ? Son Fils perdit dix Tribus ; & si ces Descendans regnérent ensuite à Iérusalem, ils en ont été enfin chassez. Comment est-il donc vrai que Dieu n'a point cessé de faire du bien à David, & qu'il ne l'a pas rejetté comme Saül ? Quoi ? Toutes ces promesses magnifiques signifient seulement que la Postérité de David regnera quelque temps, au lieu que celle de Saül n'est jamais montée sur le Thrône ? Il en est de cette Prophétie comme du Pseaume 71. Il fut composé aparemment pour le Sacre de Salomon. On y dit que ce Prince doit regner *autant que le Soleil & la Lune* éclaireront la Terre ; que sous son regne il y aura *une paix profonde jusqu'à ce que la Lune cesse* ; que *sa puissance s'étendra jusqu'aux extrémitez du Monde* ; que *tous les Rois de la Terre l'adoreront*, & que *toutes les Nations lui seront soûmises* ; que *son nom sera beni dans tous les Siécles* ; Enfin, que *toutes les Nations seront bénies en lui*. Cela se peut-il appliquer à Salomon ? Ne faut-il pas que le Prophéte qui a fait ce Pseaume, ait regardé ce jeune Prince comme une figure du Messie ? Les Rabbins en conviennent.

Psal. LXXI. 5. 7. 8. 11. 17. 18.

I'ai déja parlé de la Prophétie d'Ahias à Iéroboam, & de celle d'un Prophéte inconnu, qui prédit la destruction de l'Autel prophane de Béthel par le Roi Iosias. Il y en a une autre du Prophéte Ahias contre la Maison de Iéroboam, qui mérite d'être rapportée ici. *Dieu*, disoit le Saint Vieillard à la femme de ce Prince impie qui vouloit sçavoir les suites de la maladie de son Fils ; *Dieu établira un Roi sur Israël, & ce Roi détruira la Maison de Iéroboam : cela arivera tout à cette heure. Dieu arachera encore ceux d'Israël du bon Païs qu'il avoit donné à leurs Péres ; il les dispersera au delà du Fleuve*, c'est à dire au delà de l'Euphrate, *parce qu'ils se sont fait des bosćages* pour adorer les Idoles. Le Fils du Roi mourut comme l'Homme de Dieu l'avoit dit. La Maison de Jéroboam fut entiérement détruite par Baasa, & Salmanasar Roi des Assyriens emmena en captivité les dix Tribus. Baasa fut

3. *Reg.* XI. 31. 32. XIII. 2.
Ibid. XIV. 14. 15.
Ib. 17. 18. XV. 30.
4. *Reg.* XVII. 6.

3. Reg. xvi. 1. 2. 11. 12. aussi impie que Jéroboam. Dieu justement irrité envoie le Prophéte Jéhu Fils d'Hanani, pour déclarer de sa part à Baasa, que sa Maison sera détruite comme celle de Jéroboam. Zambri fut l'éxécuteur de ce terrible Arrêt. Aiant usurpé la Courone, il fit mourir inhumainement tous les Enfans de Baasa.

L'Histoire des Rois de Juda & d'Israël n'est qu'un tissu de diférens événemens prédits par les Prophétes. Et n'est-ce pas une marque certaine, que Dieu a voulu que ces Mémoires fussent recueillis, & qu'ils nous fussent conservez ensuite, pour nous fournir des preuves évidentes de la véritable Religion? Ce nombre prodigieux de Miracles & de Prophéties, que l'on y trouve, ne nous prouve-t-il pas encore que l'Histoire est véritable. On peut feindre un ou deux prodiges. Il est assez facile de supposer quelques Prophéties en faveur d'une Nation : nous en avons des exemples dans les Historiens Prophanes. Mais que l'on suppose une Histoire, qui ne sera qu'une suite continuelle de Miracles & de Prophéties, qu'on la mette entre les mains de ceux qui en pouroient découvrir facilement la supposition, c'est une chose incroiable.

Aprés quelques révolutions dans le Roiaume d'Israël qui fut toûjours sujet à de fréquentes révoltes, Achab succéda à Amri son Pére. Ce fut sous le regne de ce Prince
3. Reg. xxi. 19. 22. 23. que parut Elie, ce Prophéte admirable du Seigneur. Personne n'ignore l'horrible injustice que Jézabel fit à Naboth, pour contenter Achab son Mari. On suscita de faux témoins contre le pauvre Naboth, & il lui en couta la vie. Dans le temps qu'Achab alloit se rendre Maître de la Vigne de celui qu'il avoit opprimé, *Tu as tué Naboth*, s'écria le Prophéte Elie, *& tu t'és mis en possession de son héritage. Voici ce que dit le Seigneur : en ce même lieu où les chiens ont léché le sang de Naboth, ils lécheront aussi ton sang... Je rendrai ta Maison, comme la Maison de Jéroboam fils de Nabat, & comme la Maison de Baasa... Le Seigneur a aussi prononcé cet Arrêt contre Iézabel : les chiens mangeront Iézabel dans le Champ de Iezrahel.* L'Ecriture sainte nous marque

que distinctement l'acomplissement de cette terrible Prophétie. *Les chiens léchérent le sang d'Achab selon la parole du Seigneur.* Iéhu fit mourir tous les Enfans de ce Prince impie; & la malheureuse Iézabel fut mangée des chiens, *comme le Seigneur l'avoit prédit par la bouche de son Serviteur Elie.* Ibid. XXII. 38 4 Reg. IX. 36. 37. X. 7.

Ie passe quelques prédictions d'Elie; celle contre Ochozias fils & successeur d'Achab, qui avoit envoié consulter le Dieu d'Accaron sur une maladie qui lui étoit survenuë, & une autre contre Ioram Roi de Iuda, pour lui déclarer que Dieu le puniroit de ce qu'il suivoit l'exemple d'Achab, dont il avoit épousé la Fille. Ie ne parlerai pas non plus de celles d'Elisée disciple d'Elie. Ie finis ce Chapitre, en rapportant seulement la Prédiction d'Elisée, lorsque Samarie fut assiégée par Bénadad Roi de Syrie. La famine étoit si grande dans la Ville, qu'une Mére y mangea son Enfant. Dans cette extrémité à laquelle on ne voioit point de reméde, *Demain*, dit le Prophéte, *à cette même heure la mesure de farine pure se donnera pour un sicle à la porte de Samarie, & on aura pour un sicle deux mesures d'orge. Un des Grands de la Cour, sur la main duquel le Roi s'appuioit, répondit à l'Homme de Dieu : quand le Seigneur feroit pleuvoir des vivres, ce que vous dites pouroit-il être véritable? Elisée répondit : vous le verrez de vos yeux, & vous n'en mangerez point.* A peine le Prophéte eut dit ces paroles, que les Ennemis frappez d'une terreur panique s'enfuirent sans rien emporter de leurs vivres, & de leur bagage. Le bruit en étant venu à Samarie, le Peuple alla piller le Camp des Ennemis. Alors *la prédiction de l'Homme de Dieu fut acomplie*, touchant le prix de la mesure de farine, & touchant le Courtisan incrédule. Le Roi l'avoit mis à la porte de la Ville, mais le Peuple y acourut en si grande foule, que cet Officier fut étouffé. Voilà comme il mourut, aprés avoir vû seulement la merveille qu'il n'avoit pas voulu croire. 4. Reg. I. 3 4 17. 2. Paralip. XXI. 12. 13. & sequent. 4. Reg. VI. 24. 28. VII. 1. 2. 6. 7. 16. 17. 18. 20.

de la réünion de toutes les Tribus sous le Messie. *Je ne serai plus touché de misericorde pour la Maison d'Israel ; je les oublierai, & je les effacerai de ma mémoire pour toujours. J'aurai pitié de la Maison de Iuda, & je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, & non par l'arc, ou par l'épée, ou par les combats, ou par les chevaux, ou par les Cavalliers.* Théglat-Phalasar Roi des Assyriens emmena premiérement en captivité la Tribu de Ruben, celle de Gad, & une partie de la Tribu de Manassé. Salmanazar vint ensuite. Il se rendit Maître de Samarie aprés un Siége de trois ans, & il transporta les dix Tribus dans le Païs des Assyriens. Le Roiaume de Juda fut garanti de tous ces malheurs, comme Osée l'avoit prédit.

Osée. I. 6. — 4. Reg. xv. 29. — 1. Paralip. v. 26. — 4. Reg. xvii. 23.

Les Enfans d'Israel, ajoûte-t-il, *seront comme le sable de la Mer, qui ne peut ni se mesurer, ni se compter. Et au lieu qu'on leur a dit : vous n'étes plus mon Peuple ; on leur dira : vous étes les Enfans du Dieu vivant. Les Enfans de Iuda, & les Enfans d'Israël se rassembleront, & se réüniront ensemble. Ils s'établiront un même Chef, & ils iront hors du Païs.* Saint Paul explique cette Prophétie de la vocation des Gentils, & de la réünion de tous les Peuples par le moien de JESUS-CHRIST. Il est visible que c'est le sens principal du Prophéte. Une prédiction conçûë en des termes si magnifiques peut-elle être appliquée au petit nombre des Israëlites, qui se réünirent à Zorobabel au retour de la captivité de Babylone ? Osée répéte la même chose un peu aprés. *Les Enfans d'Israel seront pendant un long-temps sans Roi, sans Prince, sans Sacrifice, sans Autel, sans Ephod, & sans Théraphim. Et aprés cela les Enfans d'Israel reviendront & ils chercheront leur Seigneur & leur Dieu, & David leur Roi. Dans les derniers jours ils recevront avec une fraieur respectueuse le Seigneur, & les graces qu'il leur doit faire.* Tout cela ne peut convenir à Zorobabel, que fort imparfaitement. Il ne fut jamais véritablement Roi, & les dix Tribus ne se réünirent pas à lui, si l'on veut parler exactement. Les autres Prophétes ont prédit cette réünion des douze Tribus sous un même Prince sorti de la race de

Osée. I. 10. 11. — Rom. ix. 26. — Osée. III. 4. 5. — Jerem. xxx. 20. 21. 22. xxiii. 22. 23. & seq. Ezech. xvi. 61. xxxiv. 22. 23. 24. xxxvii. 16. & seq.

David; & la maniére dont ils en parlent, fait voir qu'ils avoient le Messie en vûë, comme les Rabbins le reconnoissent. *Je sauverai mon troupeau, & il ne sera plus en proie*, dit le Seigneur dans le Prophéte Ezéchiel. *Je leur susciterai un Pasteur, & ce sera David mon Serviteur.... Je serai leur Dieu, & mon Serviteur David sera leur Prince.... Je tirerai les Enfans d'Israel des Païs où ils sont allez.... Ils ne feront qu'une seule Nation, & n'auront qu'un même Roi; ils ne seront plus divisez en deux Roiaumes.... Ils seront mon Peuple, je serai leur Roi, & ils n'auront tous qu'un même Pasteur. Je ferai avec eux une alliance de paix; & cette alliance sera éternelle.* N'est-ce pas ce que JESUS-CHRIST

Joan. x. 16. disoit aux Juifs: *Il n'y aura qu'un Troupeau & qu'un Pa-*

xii. 32. 33. *steur? Quand on m'aura élevé de la Terre, je tirerai tout à moi. Il disoit cela pour marquer de quelle mort il devoit mourir.* Mais aprés cette mort ignominieuse, *Dieu a fait* SEIGNEUR

Act. ii. 36. *&* CHRIST, *ce* JESUS *crucifié. Dieu l'a élevé par sa puis-*

v. 31. *sance, comme étant le Prince & le Sauveur, pour donner à Israël la grace de la pénitence, & la rémission des péchez.* Nous expliquerons ceci plus amplement.

AMOS.

CE Prophéte prédit encore la destruction, & la captivité des Roïaumes d'Israël & de Juda. Il ajoûte seule-

Amos. i. 3. 4. 5. ment, que plusieurs Nations voisines seront desolées en diférens temps, le Roiaume de Syrie dont la Ville de Damas étoit la Capitale, les Villes que les Philistins avoient conservées, c'est à dire, Gaze, Azoth, Ascalon, Tyr cette Ville si superbe & si riche, l'Idumée, le Païs des Ammonites, & celui des Moabites. *Voici ce que dit le Seigneur: aprés les crimes que Damas a commis trois & quatre fois, je ne changerai point l'Arrêt, que j'ai prononcé contre cette Ville... Je mettrai le feu dans la Maison d'Azaël, & les Palais de Benadad en seront consumez. Je briserai la force de Damas, &*

4. Reg. xvi. 5. 7. 8. 9. *le Peuple de Syrie sera transporté à Cyréne.* Le quatriéme Livre des Rois nous marque l'acomplissement de cette Pro-

phétie. Rasin Roi de Syrie, & Phacée Roi d'Israël s'étant unis ensemble, pour faire la guerre à Achaz Roi de Juda, & l'aiant assiégé dans Jérusalem, Achaz eut recours à Téglath-Phalasar Roi des Assyriens, & lui envoia de riches présens. *Le Roi des Assyriens s'étant rendu à ce qu'Achaz desiroit de lui, il vint à Damas, ruina la Ville, en transféra les Habitans à Cyréne, & tua Rasin.*

Ie mettrai le feu aux murs de Gaze, poursuit le Prophéte, *& il réduira ses maisons en cendre. I'exterminerai les Habitans d'Azot, & celui qui porte le Sceptre à Ascalon. I'appésantirai ma main sur Accaron, & je ferai périr le reste des Philistins.* Ozias Roi de Juda sous le regne duquel Amos prophétisoit, eut de grands avantages sur les Philistins. Il prit Azot, & quelques autres Villes considérables. Ezéchias son arriére-petit-fils *battit les Philistins jusqu'à Gaze. Il desola leurs Terres*, & leur fit plus de mal qu'Ozias son bisaieul, selon la Prophétie d'Isaïe. *Ne te réjoüi point, Terre des Philistins, de ce que la verge de celui qui te frappoit* (c'est la Maison d'Ozias) *a été brisée. De la race du Serpent il sortira un Basilic &c.* Il parle du Roi Ezéchias, *je perdrai tout ce qui restera de toi.*

Amos. I. 7. 8.
2. Paralip. XXVI. 6. 7.
4. Reg. XVIII. 8.
Isai XIV. 29. 30.

Amos finit sa Prophétie, en promettant de la part de Dieu le rétablissement de la Maison de David dans son ancien éclat. *Aprés cela je releverai la Maison de David, qui est ruinée. Ie refermerai les ouvertures de ses murailles; je rebâtirai ce qui étoit tombé, & je la rétablirai comme elle étoit autrefois, afin que mon Peuple possede les restes de l'Idumée, & toutes les Nations sur lesquelles mon nom a été invoqué.* S. Jacques apliqua ce passage d'Amos à la vocation des Gentils dans le Concile de Iérusalem: & l'on ne peut douter que ce ne soit le sens principal du Prophéte. Comment diroit-on que Zorobabel *releva la Maison de David, & qu'il la rétablit comme elle étoit autrefois?* Il est vrai que les Machabées ont subjugué l'Idumée, & qu'ils ont eu de grands avantages sur les Moabites, sur les Ammonites, & sur les Descendans d'Ismaël. Ces Princes étoient-ils de la Maison de David? Il faut donc que la Prophétie regarde le

Amos. IX. 11. 12.
Act. XV. 15. 16.
Joseph. antiquit. Iudaic. l. 12. c. 11. & 12. l. 13. c. 17.

Messie, c'est à dire, *Jesus qui a été suscité de la race de David selon la promesse, pour être le Sauveur d'Israël.*

Actor. VIII. 23.

ISAIE.

Hieron. Præfat. in Isai. Prophet.

SAint Jérôme dit de celui-ci, que ce n'est pas tant un Prophéte qu'un Evangéliste, & un Apôtre. Nous allons nous en convaincre par nous-mêmes. Sans parler de ses Prophéties qui regardent la personne de JESUS-CHRIST, & qui sont si claires, que les Iuifs ne peuvent les éluder, qu'en cherchant des sens détournez, il y en a encore un tres grand nombre de mêlées parmi les Prophéties particuliéres de ce qui devoit ariver aux Iuifs. En prédisant la desolation de la Iudée par les Rois d'Assyrie & de Babylone, il marque les graces que Dieu devoit faire sous le Regne d'Ezéchias, qui fut plus heureux que celui de ses Prédécesseurs. *Dans les derniers temps*, dit-il, *la Maison de la Montagne du Seigneur sera affermie sur le sommet des montagnes, & élevée au dessus des collines. Toutes les Nations y aborderont, & plusieurs Peuples y viendront, en disant : allons, montons à la Montagne du Seigneur, & à la Maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, & nous marcherons dans ses sentiers, parce que la Loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur se fera entendre de Jérusalem. Il jugera les Nations, & il reprendra plusieurs Peuples. Ils forgeront de leurs épées des socs de charruë, & de leurs lances, ils en feront des faux. Une Nation ne tirera plus l'épée contre l'autre, & elles ne s'exerceront plus à combattre.* Il semble que le Prophéte Michée ait copié ces paroles d'Isaïe. Mais soit qu'Isaïe ait voulu marquer l'éclat du Roiaume de Juda, aprés que Rasin Roi de Syrie & Phacée Roi d'Israël auroient levé le Siége de Jérusalem, & que Michée ait parlé de ce qui devoit ariver aprés que le Temple auroit été rebâti sous Zorobabel ; soit que l'on veüille expliquer les deux Prophéties du retour de la Captivité, & de la reédification

Isai. II. 2. 3. 4.

Michée. IV. 1. 2. 3.

4. *Reg.* XVI. 5.

du Temple, il est évident que le sens principal ne peut regarder que le Messie. Le Regne d'Ezéchias a-t-il été si heureux? N'y a-t-il point eu de guerres de son temps? Il fut assiégé dans sa Capitale. Les Juifs furent-ils en un si grand éclat? Joüirent-ils d'une paix si profonde aprés le retour de la Captivité de Babylone? On les voit méprisez de tout le Monde, & obligez de soûtenir de furieuses guerres contre de puissans Princes qui les oppriment à la fin. Quel est donc l'aveuglement des Juifs de ne pas voir ici la prédiction de ce grand Mystére qui a été découvert si clairement, lors que *les Gentils aiant été apellez au même héritage que les Juifs, ils sont devenus un même corps, & ont participé à la même promesse de Dieu en* JESUS-CHRIST *par l'Evangile?* Ephes. III. 6.

Isaïe prédit la desolation des Roïaumes d'Israël & de Syrie, comme Amos l'avoit prédite. Mais il en parle d'une maniére beaucoup plus éloquente, & il y mêle des Prophéties bien plus expresses du Messie. *On emportera*, Isaï. VIII.
dit-il, *la puissance de Damas, & les dépoüilles de Samarie* 4. 6. 7. 8.
en triomphe devant le Roi des Assyriens... parce que ce Peuple a rejetté les eaux de Siloé, qui coulent paisiblement & en silence; c'est à dire, parce que les Israëlites ont méprisé la Maison de David, & le Roïaume de Iuda affoibli par la séparation des dix Tribus, & *qu'ils ont mieux aimé s'appuier sur Razin* Roi de Syrie, & sur Phacée *Fils de Romélie*, qui avoit usurpé le Roïaume d'Israël. *Le Seigneur fera fondre sur eux le Roi des Assyriens avec toute* 4 Reg. XV.
sa puissance. Semblable à un fleuve rapide & violent, il s'élévera 25.
au dessus de son lit, & s'enflera pardessus ses bords. Il inondera tout le Païs, & se répandra dans la Iudée jusqu'à ce qu'elle ait de l'eau jusqu'au coû. Théglath-Phalasar Roi d'Assyrie invité par Achaz Roi de Juda, qui lui avoit envoié de 4 Reg. XVI.
riches présens, vint au secours de ce Prince réduit à l'ex- 7. 8.
trémité par Rasin Roi de Syrie, & par Phacée Roi d'Is- 2. Paralip.
raël. L'Assyrien desola le Païs des Ennemis d'Achaz, & XXVIIII. 5.
son Armée alla jusques dans le Roïaume de Juda, où elle fit de grands ravages: c'est ce qu'Isaïe prédit ici.

Ezéchias Fils & Successeur d'Achaz répara tous ces malheurs du Roïaume de Juda ; il secoüa le joug des Rois d'Assyrie. Voici l'Eloge que l'Ecriture Sainte fait de

4. Reg. XVIII. 5. 6. 7. ce Prince religieux : *il mit sa confiance dans le Dieu d'Israël. C'est pourquoi il n'y en eut point aprés lui d'entre les Rois de Iuda, qui lui fût semblable, comme il n'y en avoit point eu auparavant. Il demeura attaché au Seigneur, il ne se retira point de ses pas & de ses traces, & il fit ce que le Seigneur avoit commandé à Moïse. De-là vient que le Seigneur étoit avec ce Prince, qui se conduisoit sagement dans toutes ses entreprises. Il secoüa aussi le joug du Roi des Assyriens, & il ne voulut point lui être soumis.* Mais quelques grandes que soient les loüanges que l'Ecriture donne à Ezéchias, on ne peut pas croire que le Saint Esprit l'ait eu principale-

Isai. IX. 6. 7. ment en vuë, lors qu'il a dit par la bouche d'Isaïe : *Un petit Enfant nous est né, & un Fils nous a été donné. Il portera sur ses épaules les marques de sa principauté, & il sera apellé l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Pére de l'Eternité, le Prince de la paix. Son Empire s'étendra de plus en plus, & la paix qu'il établira, n'aura point de fin. Il sera assis sur le Thrône de David, & il possédera son Roiaume pour l'affermir dans l'équité & dans la justice depuis ce temps jusqu'à l'éternité.* Quel détour d'imagination seroit-ce que d'appliquer ces paroles à Ezéchias ? Mais qu'elles conviennent bien à JESUS-CHRIST !

4. Reg. XVIII. 14. 15. XIX. 35. 36. Isai. XXXVII. Marsh. Chr. Can. pag. 581. 482. Ezéchias fut obligé de demander pardon à Sennachérib Roi d'Assyrie. Il détacha des portes du Temple les lames d'or, dont il les avoit enrichies lui-même ; & il les donna au Roi des Assyriens pour acheter la Paix. Sennachérib apaisé tourna du côté de l'Egypte. Comme il n'y fit pas de grands progrés, il revint en Judée, & s'avança pour prendre Jérusalem. Alors, Dieu envoia l'Ange exterminateur qui tua cent quatre-vingt cinq mille Hommes de l'Armée des Assyriens. Sennachérib effraïé retourna à Ninive, où il fut tué peu de temps aprés par ses deux Fils. Isaïe prédit cet événement d'une maniére

Isai. X, 12. 13. 15. 16. 17. admirable. *Lors que le Seigneur aura acompli toutes ses Oeuvres*

Oeuvres sur la Montagne de Sion, & dans Iérusalem, je visiterai, dit-il, *cette fierté du cœur insolent du Roi d'Assur, & cette gloire de ses yeux altiers. Il dit en lui-même : c'est par la force de mon bras, que j'ai fait ces choses, & c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé. J'ai enlevé les anciennes bornes des Peuples, j'ai pillé les thresors des Princes, & comme un Conquérant j'ai renversé les Rois de leurs Thrônes.... La coignée se glorifie-t-elle contre celui qui s'en sert? C'est pourquoi le Seigneur des Armées fera sécher de maigreur les forts d'Assyrie ; & sous sa gloire*, c'est à dire sous son Armée, *il se formera un feu qui la consumera. La lumiére d'Israël sera le feu, & le Saint d'Israël sera la flâme qui embrasera, & qui dévorera en un même jour les épines & les ronces d'Assur.* Le Prophéte nous aprend que l'Ange exterminateur tua cent quatre-vingt cinq mille Hommes de l'Armée de Sennachérib par une peste soudaine & miraculeuse.

Isaïe marque ensuite, que Dieu fera ce grand prodige en faveur d'Ezéchias ; & dans une si belle prédiction il n'oublie pas le Messie. *Il sortira un rejetton de la tige de Jessé, & une fleur naîtra de sa racine. L'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de piété, & il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il ne jugera point sur le rapport des yeux, & il ne condamnera point sur un oüi dire. Mais il jugera les Pauvres dans la justice, & il se déclarera le juste vengeur des Bons que l'on opprime sur la Terre. Il frappera la Terre par la verge de sa bouche, & il tuera l'Impie par le soufle de ses lévres.* Quoi que cela puisse s'entendre à la lettre du Roi Ezéchias, qui fut un Prince juste & religieux, & qu'il soit vrai en un sens qu'il tua l'Impie *par le soufle de ses lévres*, lorsque par ses priéres il obtint que Sennachérib fût puni de ses blasphêmes ; cependant, un si bel endroit convient plus parfaitement *au Seigneur* JESUS, *qui a détruit l'Impie par le soufle de sa bouche, & qui l'a perdu par l'éclat de sa présence.* Car enfin, ce qui suit ne peut point s'appliquer au regne d'Ezéchias. Dira-t-on que sous ce Prince, *la Terre fut remplie de la connois-*

Ibid. xi. 1. 2. 3. 4. 5.

4 Reg. xix. 14. 15. 16. Is. xxxviii 15. 16. 17.

Isai. xi. 9. 10.

Rr

sance du Seigneur, comme la mer des eaux dont elle est enflée? S. Paul n'a-t-il pas raison d'appliquer à JESUS-CHRIST les paroles suivantes: *Il aviendra que les Nations rechercheront le rejetton de Jessé, qui sera exposé comme un étendart devant tous les Peuples? Son séjour*, autrement, son regne *sera plein de gloire?* Quel rapport cela peut-il avoir au regne d'Ezéchias?

Rom. XV. 12

Isaïe prédit la ruine des Peuples voisins de la Judée un peu plus au long que le Berger Amos. La prophétie de la prise de Babylone & des conquêtes de Cyrus, est la plus remarquable de toutes. *J'ai donné mes ordres à ceux que j'ai consacrez à cet ouvrage*, dit le Seigneur par la bouche du Prophéte; *j'ai fait venir mes guerriers. Le Seigneur des Armées a commandé toutes ses troupes, il les fait venir des extrémitez du Monde... Je vas susciter les Médes.. La grande Babylone, cette Reine entre les Roiaumes du Monde qui avoit porté dans un si grand éclat l'orgueil des Caldéens, sera renversée comme Sodome & Gomorrhe.* Le Prophéte ajoûte qu'incontinent aprés, les Juifs reviendront dela captivité de Babylone. Mais il s'explique bien plus clairement en un autre endroit.

Isai. XIII. 3..4. 17. 19.

Ibid. XIV. 1. 2.

Ibid. XLIV. 26. 28.

C'est moi qui rens stables les paroles de mon Serviteur, & qui accomplis les Oracles de mes Prophétes: qui dis à Iérusalem: tu seras habitée, & aux Villes de Iuda: vous serez rebâties; qui dis à Cyrus: tu és le Pasteur de mon Troupeau, & tu accompliras ma volonté en toutes choses; qui dis à Iérusalem: tu seras rebâtie, & au Temple: tu seras fondé de nouveau. Voici ce que le Seigneur dit à Cyrus, qui est mon Christ: je l'ai pris par la main pour lui assujettir les Nations, pour mettre les Rois en fuite, pour ouvrir devant lui toutes les portes, sans qu'aucune lui soit fermée. Ie marcherai devant toi, j'humilierai les Grands de la Terre, . . . Ie te donnerai les thresors cachez, afin que tu sçaches que je suis le Seigneur, le Dieu d'Israel, qui t'ai apellé par ton nom, à cause de Iacob mon Serviteur, & d'Israel que j'ai choisi ... Ie suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre: il n'y a point d'autre Dieu que moi. Ie t'ai mis les armes à la main, & tu ne m'as point connû. Oüi, Seigneur, c'est une chose surprenante que ce Con-

quérant n'ait pas reconnu la main de celui qui le conduisoit pour délivrer son Peuple. Mais n'est-il pas plus étrange qu'aprés tant de merveilles, aprés tant de prophéties si clairement acomplies, il y ait encore parmi nous des Gens qui ne veulent pas vous reconnoître ? Plus insensibles que les Egyptiens, les Arabes, & les Ethiopiens, lesquels à la vûë des Prodiges que vous fîtes alors, confessérent qu'*il n'y avoit point* Ibid. 14. 16.
d'autre Dieu que celui d'Israël, nos prétendus Esprits forts re- 23.
fusent de vous rendre gloire : est-ce qu'ils ne seront point *confondus* ? Vous *l'avez juré*, Seigneur, *par vous-même*, & j'espére que *cette parole sortie de vôtre bouche ne sera point vaine ;* vous l'avez juré, dis-je, qu'aprés un si grand événement *tout genoü fléchira devant vous.* Que l'on vous rende donc aujourd'hui l'honneur qui vous est dû. *Souvenez-vous de ces choses*, dit le Seigneur à ceux qui ne veulent pas le reconnoître, *& rougissez de confusion. Rapellez* Ib. XLVI:
le passé en vôtre mémoire, confessez que je suis Dieu : il n'y 8. 9. 10.
en a point d'autre que moi... C'est moi qui anonce dés le com- 11.
mencement ce qui ne doit ariver qu'à la fin des Siécles, qui prédis les choses long-temps avant qu'elles soient faites... Ecoutez-moi donc, Cœurs endurcis, vous qui étes éloignez de la justice.

Sur le point de prédire les conquêtes de Cyrus, la ruine de Babylone, & le retour de la captivité, Dieu dé- Isai. XLI.
fie les fausses Divinitez de faire des prodiges, & de prédire l'avenir, comme lui ; & aprés avoir dit quelque chose de Cyrus, il conclut que les Dieux des Nations ne sont *que vanité*, & que *leurs Idoles ne sont que du vent.* A quoi aboutira une préface si magnifique ? N'est-elle faite que pour Cyrus ? Le Messie ne sera-t-il point mêlé dans les prédictions de la ruine de Babylone, & de la délivrance du Peuple de Dieu ? Ecoutons le Seigneur, qui parle par Ibid XLII.
son Prophéte : *Voici mon Serviteur, dont je prendrai la dé-* 1. 2. 3. 4. 6.
fense. Voici mon élû dans lequel mon ame a mis toute sa com- 7.
plaisance. Je mettrai mon Esprit sur lui, & il rendra justice aux Nations. Il ne criera point, il n'aura point d'égard aux personnes, & l'on n'entendra point sa voix dans les ruës.

Il ne brisera point le roseau cassé, & il n'éteindra point la méche qui fume encore. Il jugera dans la vérité. Il aura tout ce qu'il faut pour *exercer un jugement sur la Terre, & les Iles des Nations attendront sa loi... Je suis le Seigneur, qui t'ai apellé dans la justice, qui t'ai pris par la main, qui t'ai conservé, qui t'ai établi pour être l'Alliance du Peuple, & la Lumiére des Nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour tirer des fers ceux qui étoient enchaînez, & pour faire sortir de prison ceux qui étoient assis dans les tenébres.* S. Matthieu applique cette Prophétie à JESUS-CHRIST, & je ne voi pas qu'elle puisse avoir un autre sens. Dira-t-on que Dieu parle d'Isaïe même, & que ce Prophéte a prédit les jugemens que Dieu devoit exercer contre les Babyloniens, & contre les autres Nations Etrangéres, & qu'il a marqué les graces que Dieu vouloit faire aux Juifs? Mais n'est-il pas plus naturel d'expliquer tout cela de celui qui *a les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui a pas donné son Esprit par mesure;* de celui dont le Pére a dit par deux fois diférentes: *Voici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, & ma complaisance?*

Math. XII. 18.

Math. III. 17. XVII. 5. Ioan. III. 34.

S. Paul applique à la vocation des Gentils deux autres Prophéties d'Isaïe: *Réjoüi toi stérile qui n'enfantois point; chante des cantiques de loüange, & pousse des cris de joie, toi qui n'avois point d'Enfant, parce que celle qui étoit abandonnée, a maintenant plus d'Enfans que celle qui avoit un Mari.* Cela ne peut guéres convenir à l'état de Jérusalem aprés le retour de la captivité. A-t-elle été dans un état si florissant, que le Prophéte ait dû lui adresser ces paroles: *Pren un lieu plus grand pour dresser tes Tentes, éten le plus que tu pouras les peaux qui les couvrent; rens-en les cordages plus longs, & les pieux bien affermis? Tu t'étendras à droite & à gauche. Ta Postérité sera l'héritiére des Nations, & elle habitera les Villes desertes?* Il y auroit des hyperboles bien outrées dans les Prophétes, si tout cela ne s'entendoit que de Jérusalem. L'autre Prophétie marque plus distinctement la vocation des Gentils & la réprobation des Iuifs. *Ceux qui ne se mettoient point en peine de me connoître, sont*

Galat. IV. 27. Isai. LIV. 1. 2. 3.

Isai. LXV. 1. Rom. X. 20. 21.

venus vers moi, & ceux qui ne me cherchoient point m'ont trouvé. I'ai dit à une Nation, qui n'invoquoit point mon nom auparavant : me voici, me voici. J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un Peuple incrédule. C'est ainsi que *Rom. IX. 30. 31.*
les Gentils qui ne cherchoient point la justice, ont embrassé la justice, & la justice qui vient de la foi, au lieu que les Israelites qui recherchoient la Loi de la justice, ne sont point parvenus à la loi de la justice, selon S. Paul.

JESUS-CHRIST étant venu à Nazareth, *il entra selon sa coûtume le jour du Sabbat dans la Synagogue, & il se leva pour lire. On lui présenta le Livre du Prophéte Isaïe, & l'aiant ouvert, il trouva l'endroit où ces paroles étoient écrites : L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi. C'est pourquoi il m'a consacré par son onction. Il m'a envoié pour précher l'Evangile aux Pauvres, pour guérir ceux, qui ont le cœur brisé, pour anoncer aux Captifs qu'ils vont estre délivrez, & aux Aveugles qu'ils vont recouvrer la vuë, pour renvoier libres ceux qui sont acablez sous leurs fers, pour publier l'année des miséricordes & des graces du Seigneur, & le jour auquel il se vengera de ses Ennemis.* JESUS-CHRIST *aiant fermé le Livre, il le rendit au Ministre, & s'assit. Tout le monde dans la Synagogue avoit les yeux arrêtez sur lui, & il commença à leur dire : Ce que vous entendez aujourd'hui de vos oreilles, est l'accomplissement de cette parole de l'Ecriture.* En effet la Prophétie peut-elle convenir à un autre, qu'*à* JESUS *de Nazareth, que Dieu a oint de l'Esprit Saint, & de la vertu de faire des Miracles? Il alloit de lieu en lieu, & il faisoit du bien par tout, guérissant tous ceux qui étoient sous la puissance du Diable.* Il nous a prêché *l'Evangile du Roiaume de Dieu, en disant : le temps est accompli, le Roiaume de Dieu est proche : faites pénitence, & croiez à l'Evangile.* Il a déclaré enfin aux Juifs que Dieu son Pere se vengeroit bien-tôt de ses Ennemis par la destruction de Iérusalem.

Luc. IV. 16. 17. 18. 19. 20. 21.
Isai. LXI. 1. 2.
Act. X. 38.
Marc. I. 14. 15.
Luc. XXI. 22.

MICHE'E.

Ce Prophéte aiant paru dans le même temps qu'Isaïe, il prédit les mêmes choses que lui, je veux dire, la desolation des dix Tribus, le Siége de Iérusalem par Sennachérib, la ruine de cette Ville rebelle, la captivité de Babylone, & le retour sous le regne de Cyrus. *Peuples écoutez, dit-il : que la Terre, & tout ce qu'elle contient, prête l'oreille... Le Seigneur va sortir du lieu où il réside. Il descendra, & il foulera aux pieds tout ce qu'il y a d'élevé sur la Terre. Les Montagnes disparoîtront sous lui. Les vallées s'entrouvrant se fondront comme de la cire devant le feu ; elles s'écouleront comme les eaux, qui se précipitent dans un abysme. Tout ceci arivera à cause du crime de Jacob, & des péchez de la maison d'Israël... Ie rendrai Samarie comme un monceau de pierres que l'on met dans un champ, lorsque l'on plante une vigne... Toutes les Statues seront brisées. Tout ce qu'elle a gagné sera brulé, & je réduirai ses Idoles en poudre.* Voici comment cette Prophétie tant de fois reïtérée fut accomplie. Osée dernier Roi d'Israël s'étoit rendu Tributaire de Salmanazar Roi d'Assyrie. Aiant pris des mesures dans la suite, pour se délivrer de cette servitude, il envoia des Ambassadeurs au Roi d'Egypte, qui priérent ce Prince de se liguer avec le Roi d'Israël contre celui d'Assyrie. La chose vint aux oreilles de Salmanazar, qui ravagea tout le Roiaume d'Israël. Il mit le Siége devant Samarie, où l'on se défendit durant trois ans. Mais il fallut succomber aprés tant d'efforts. Osée chargé de chaînes fut envoié en prison, & l'on transporta les Israëlites au Païs des Assyriens. Ainsi finit le Roiaume d'Israël, qui ne se releva jamais.

Mich. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

4. Reg. XVII. 4. 5. 6.

La plaïe d'Israël, selon le Prophéte, *vint jusqu'à Juda, & le mal descendit jusqu'aux Portes de Iérusalem*, lorsque Sennachérib Fils de Salmanazar l'assiégea du temps d'Ezéchias, comme nous avons déja dit. *Habitans de Lachis, mettez les chevaux à vos chariots ; vous êtes la source &*

Mich. I. 9. 12. 13.

l'origine du péché de la Fille de Sion ; c'est ce que Michée ajoute immédiatement aprés, pour marquer une circonstance du Siége, que Sennachérib devoit mettre devant Iérusalem. Ce Prince impie étant arivé à Lachis envoia quelques-uns de ses Officiers à Iérusalem, pour sommer le Roi Ezéchias & les Habitans de la Ville de se rendre. C'est pourquoi le Prophéte dit aux Habitans de Lachis de tenir leurs Equipages prêts, afin qu'ils soient en état de fournir ce qui sera nécessaire, pour porter de si funestes nouvelles à Jérusalem, parce que c'étoit par leur Canal que l'Idolatrie étoit passée de Samarie à Jérusalem. 4. Reg. XVIII. 17.

Voici ce que dit le Seigneur : j'ai résolu de faire fondre sur ce Peuple des maux, dont vous ne dégagerez point vôtre tête. Le temps sera trop mauvais, & vous ne marcherez plus si fiérement..... O Jacob ! je vous rassemblerai un jour tout entier, je réünirai les restes d'Israël. Mon Peuple sera comme un troupeau dans la bergerie, & comme des brebis au milieu de leur parc. La foule des Hommes sera si grande, qu'elle causera même de la confusion & du trouble. Celui qui doit ouvrir le chemin, marchera devant eux ; ils passeront en troupes à la porte, & y entreront. Leur Roi passera devant leurs yeux. Pouvoit-on mieux décrire la prise de Samarie, & de Jérusalem, où une multitude infinie de Gens s'étoient retirez ? Pouvoit-on marquer plus clairement Osée & & Sédécias emmenez prisonniers en présence de leur Peuple ? Qu'y a-t-il à ajoûter à ces paroles du Chapitre suivant ? *Sion sera labourée comme un champ. Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, & la Montagne où le Temple est bâti deviendra une forest.* Miche. II. 3. 12. 13. 4. Reg. XVII. 6. XXV. 6. Mich. III. 12.

La délivrance de la captivité, & la ruïne de Babylone ne sont pas moins clairement prédites ; & pour nôtre consolation, la vocation des Gentils, & le Messie se trouvent encore parmi ces Prophéties. Outre que Michée repéte mot pour mot des paroles du Prophéte Isaïe, que j'ai déja citées : *dans les derniers temps la Montagne de la Maison du Seigneur sera établie sur le haut des montagnes, & s'élevera au-dessus des collines. Les Peuples y acoureront, & les* Mich. IV. 1. 2. 6. 7.

Nations se hâteront d'y venir en foule .... En ce temps-là , ajoûte Michée , *je rassemblerai celle qui étoit boiteuse , & je la réünirai avec celle que j'avois chassée & afligée : je réserverai les restes de celle qui étoit boiteuse , & je formerai un peuple puissant de celle qui avoit été si afligée. Le Seigneur regnera sur eux dans la Montagne de Sion depuis ce temps , jusqu'à l'éternité.* Il est visible que cela s'entend de la réünion des Juifs & des Gentils. En vain se fatigueroit-on pour appliquer ces paroles à Jérusalem rebâtie. Hélas ! le Seigneur y-a-t-il regné jusqu'à l'éternité ? C'est l'Eglise , cette nouvelle Jérusalem , que ces paroles regar-
Ibid 10.11. 12. dent. Voici ce qui concerne l'ancienne Jérusalem : il ne faut pas confondre les Prophéties de l'une avec celles de l'autre. *Fille de Sion, tu demeureras dans un Païs étranger , & tu viendras jusqu'à Babylone. C'est-là que tu seras délivrée , & que le Seigneur te rachetera de la main de tes Ennemis. Plusieurs Peuples se sont assemblez contre toi : que Sion soit prophanée , disent-ils ; que nos yeux se repaissent de son malheur. Mais ils n'ont pas connu quelles sont les pensées du Seigneur.*

Démêlons encore les prédictions du Messie d'avec celles de Zorobabel & du retour de la captivité de Babylone.
Ibid. v. 2. 4 5. *Et toi Bethléem petite pour être entre les Milliers de Juda , c'est de toi que sortira celui qui doit regner en Israël ; & ses issuës sont dés les jours de l'éternité ..... il demeurera ferme ; il gouvernera par la force du Seigneur , & dans la sublime Majesté du Seigneur son Dieu ... & il sera nôtre paix.* Les Juifs ont toujours crû que cette Prophétie regardoit le Messie ; nous prouverons dans la suite qu'elle a été acomplie en JESUS-CHRIST , puis qu'il est de la race
Math. 11.5. 6. de David , & qu'il est né véritablement à Bethléem. Je me contente de remarquer seulement que ces *issuës des*
Joan. VII, 42. *jours de l'éternité* ne peuvent convenir qu'à celui , *qui est la splendeur de la gloire de Dieu , & le caractére de sa substance ; qu'au Premier-né de toute Créature , & qui subsiste avant toutes choses.* Qui est-ce qui gouverne *par la force du Seigneur , & dans la sublime Majesté du Seigneur son Dieu ;* sinon JESUS , dont il est dit que Dieu *l'a élevé à une souveraine*

souveraine grandeur, & qu'il lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de JESUS *tout genou fléchisse dans le Ciel, dans la Terre, & dans les Enfers, & que toute Langue confesse que le Seigneur* JESUS-CHRIST *est dans la gloire de Dieu son Pére?* Enfin, JESUS-CHRIST n'est-il pas *nôtre paix? Des deux Peuples, il n'en fait qu'un, aiant rompu en sa chair la muraille de séparation, & l'inimitié qui divisoit* les Juifs d'avec les Gentils.

Philipp. II. 9. 10. 11.

Ephes. II. 14.

Voici maintenant ce qu'il faut entendre du retour de la captivité, & de la ruine de Babylone. *Lors que les Assyriens seront venus dans nôtre Terre, & qu'ils seront entrez jusques dans nos maisons, nous susciterons contre eux sept Pasteurs & huit Princes*, c'est à dire, Cyrus & plusieurs Rois qui l'acompagnoient. *Ils détruiront avec l'épée la Terre d'Assur, & le païs de Nembrod avec ses lances .... Les restes de Jacob seront au milieu de la multitude des Peuples comme une rosée qui vient du Seigneur, & comme des goutes d'eau qui tombent sur l'herbe, sans dépendre de personne, & sans atendre rien des Enfans des Hommes. O mon Ennemie*, s'écrie la Judée contre Babylone, *ne te réjouï point de ce que je suis tombée, je me releverai aprés que je me serai assise dans les tenébres. Le Seigneur est ma lumiére. Je porterai le poids de la colére du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui.... Mais il me fera passer des tenébres à la lumiére, je contemplerai sa justice. Mon Ennemie me verra alors, & elle sera couverte de confusion. Elle me dit maintenant: où est ton Seigneur & ton Dieu? Mes yeux la verront, & elle sera foulée aux pieds comme la bouë qui est dans les ruës.*

Ibid. 5. 6. 7.

Ierem. LI. 27. 28.

Michée. VII. 8. 9. 10.

Je rapporte toutes ces Prophéties un peu au long, parce que je ne puis me persuader que les Incrédules y aient fait attention. Car enfin, que diront maintenant les Ennemis de la Religion? Que peut-on repliquer à des Prophéties si claires, dont nous voions l'acomplissement? Les réjetteront-ils comme supposées? Mais quoi? Ces Juifs qui n'ont pas eu seulement l'adresse d'ajuster raisonnablement les mémoires dont leur Histoire est composée, ni de mettre un peu d'ordre dans les Prophéties,

qu'ils veulent faire passer sous le nom de Jérémie ; ces Juifs, dis-je, auront eu l'habileté de supposer des Prophéties si belles, si éloquentes ? Ils n'y auront rien mis qui puisse en faire reconnoître la supposition, ni en démentir les dates ? Il faut que l'Incrédulité soit confonduë
Ibid. 16. 17. à la vuë de tant de merveilles. Les Ennemis de la Reli-
18. 20. gion *les verront devant leurs yeux, & ils seront couverts de confusion.* Frappez d'étonnement, *ils mettront leur main sur leur bouche, & ils trembleront devant le Seigneur. O Dieu,* lui diront-ils, *qui est semblable à vous ? Vous avez véritablement tenu la parole que vous avez donnée à Jacob : vous avez fait miséricorde à Abraham, selon que vous l'aviez promis avec serment depuis tant de Siécles.*

NAHUM & SOPHONIE.

JE joins ces deux Prophétes : ils ont prédit trop clairement la ruine de Ninive, cette orgueilleuse Capitale des Rois d'Assyrie qui ont tant fait de mal au Peuple de Dieu. Nahum décrit la vengeance que Dieu devoit exercer sur les Rois d'Assyrie d'une maniére tout-à-fait
Nahum. 1. belle. *Le Seigneur*, dit-il, *est un Dieu jaloux, & un Dieu*
2. 3. 4 5 6. *vengeur....... il diffère de punir, mais il punit à la fin. Le Seigneur marche au milieu des tourbillons & des tempêtes. Les nuées sont comme la poudre qui s'éléve sous ses pieds. Il menace la Mer, & il la desséche........ Les montagnes s'ébranlent, les collines s'écoulent, la Terre, & tous ses Habitans tremblent devant lui. Qui poura soûtenir sa colére ? Qui lui résistera, lors qu'il sera dans sa fureur ? Son indignation se répand comme un feu qui fait fondre les pierres.* Aprés une Préface si magnifique, Nahum parle de la ruine de l'Armée de Sennachérib, & de la desolation entiére de
Ibid. 11. Ninive. *Il sort de chez toi*, dit-il à cette Ville superbe, *des personnes qui forment de méchans projets contre le Seigneur, & qui donnent des conseils de malice & de perfidie.* C'est l'impie Rabsacés, que Sennachérib envoïa de Lachis à Jérusalem pour sommer Ezéchias de se rendre.

N'écoutez-point Ezéchias, disoit-il au Peuple de Jérusalem : *il vous amuse, en vous faisant espérer que le Seigneur vous délivrera. Les Dieux des Nations ont-ils délivré leurs Villes de la main du Roi des Assyriens ? Où trouvera-t-on un Dieu parmi tous les Dieux des Nations qui ait délivré de ma main son propre Païs ? Quoi ? Croiez-vous que le Seigneur poura délivrer de ma main la Ville de Jérusalem ?* Dieu répond à ces blasphêmes d'une maniére digne de lui. *Qu'ils soient aussi forts & en aussi grand nombre qu'ils voudront, ils tomberont comme les cheveux sous le rasoir, & toute cette Armée se dissipera ... Le bruit de ton nom ne se répandra plus à l'avenir. J'exterminerai les Statuës & les Idoles de la Maison de ton Dieu. Je veux qu'elle te serve de sépulchre, & tu tomberas dans le mépris. Ah! je voi deja*, s'écrie le Prophéte, *je voi les pieds de celui qui apporte une si bonne nouvelle, & qui anonce la paix : le voilà qui paroît sur les montagnes.*

4. Reg. XVIII. 19. & seq. Isaï. XXXVI. 4. & seq.

Nahum. I. 12. 14. 15.

Il n'y a rien de plus beau & de mieux exprimé que la description que Nahum fait de l'Armée qui assiégea Ninive. *Les boucliers jettent des flames de feu ; les Soldats sont couverts de pourpre ; les chariots étincellent lors qu'ils marchent au combat. Les chemins sont pleins de trouble & de tumulte, & les chariots se heurtent les uns contre les autres dans les places. Les yeux des Soldats paroissent des lampes ardentes, & leurs visages semblent lancer des foudres & des éclairs.... Ils iront à l'attaque avec précipitation, ils se hâteront d'escalader les murailles, & ils se feront des machines pour se mettre à couvert des Assiégez.* Qu'y a-t-il de plus éloquent dans les Poëtes prophanes, que l'on estime si fort ? Mais voions le portrait que Nahum nous fait d'une Ville prise d'assaut. *Tous les Soldats sont pris. On emméne la Reine avec toutes ses Femmes; elles gémissent comme des Colombes & frappent leur poitrine. Ninive étoit remplie d'Habitans, comme un bassin est rempli d'eau : mais ils prénent tous la fuite. On a beau crier, arêtez-vous, arêtez-vous, personne ne retourne. Pillez l'argent, pillez l'or ; ses richesses sont infinies : emportez ses vases & ses meubles précieux. La voilà*

Ibid. II. 3. 4. 5.

donc enfin détruite, cette orgueilleuse Ninive..... *Où est maintenant cette caverne de Lions, cette retraite de Lionceaux? Cette caverne où le Lion se retiroit avec ses petits.... Il y apportoit sa proïe, pour en nourir les Lionnes & les Lionceaux.... Je viens à toi, dit le Seigneur des Armées.... L'épée dévorera tes jeunes Lions, je t'aracherai tout ce que tu avois pris aux autres, & l'on n'entendra plus la voix* & les blasphêmes *des Ambassadeurs que tu envoïois.*

Sophon. II. 14 15. Sophonie ne décrit pas moins éloquemment la desolation de Ninive. *Le Seigneur étendra sa main, il perdra les Assyriens, il dépeuplera Ninive. Cette Ville autrefois si belle, ne sera plus qu'un desert. Les troupeaux s'y reposeront, & toutes les Bêtes du Païs d'alentour. Le Butor, & le Hérisson se retireront dans ses riches vestibules. Les Oiseaux crieront sur les fenêtres, & l'on verra les Corbeaux sur ses portes. Voilà,* dira-t-on, *cette Ville si orgueilleuse & si fiére. Elle disoit en son cœur: je suis l'unique; aprés moi il n'y en a point d'autre. Comment a-t-elle été changée en un desert, en une retraite de Bêtes sauvages? Tous les passans lui insulteront, en sifflant, & en battant des mains.*

Les Historiens sacrez & prophanes n'en disent pas assez pour bien éclaircir ces grandes Prophéties. Il suffit que nous sçachions que l'Empire des Assyriens fut véritablement détruit, & que Ninive fut prise, comme Dieu l'avoit prédit par ses Prophétes. Les Grecs assurent que Ninive fut subjuguée par les Médes. Le Livre de Tob. XIV. 16. G ac. Tobie, selon le Texte Grec, dit que Ninive fut prise par Nabuchodonosor, & par Assuerus. Il se peut faire v. Marshã. Chron. can. ad sacul. 18. pag. 557 558. 559. qu'Assuerus soit le même que Cyaxare Roi des Médes. Ainsi Ninive auroit été prise par les Médes & par les Caldéens unis ensemble, pour faire la guerre aux Assyriens; ce qui est assez vrai-semblable.

JEREMIE.

COmme ce Prophéte est venu dans le temps marqué pour l'acomplissement de tout ce que ses Prédécessesseurs

ſeurs avoient prédit de la captivité de Babylone, & de la deſolation de Jéruſalem, il a dû en parler plus au long, & plus clairement que tous les autres. C'eſt le ſujet le plus ordinaire de ſes Prophéties, & il faudroit copier preſque tout ſon Livre, ſi l'on vouloit remarquer toutes les circonſtances de ce grand événement, qu'il a prédites. Je me contenterai de rapporter ici ce que Jérémie a dit de ſingulier touchant le retour de la captivité, dont il a parlé plus clairement que tous les autres, & de démêler quelques Prophéties du Meſſie, que l'on trouve parmi celles qui regardent les Juifs délivrez de la tyrannie des Rois de Babylone.

Voici ce que le Seigneur, le Dieu d'Iſrael a dit, touchant les Jérem.
Paſteurs qui conduiſent mon Peuple : ce ſont les Rois & les XXIII. 2. 3.
principaux Magiſtrats qui avoient engagé le Peuple dans 4.
un culte étranger. *Vous avez diſſipé mes Brebis ; vous les avez écartées, & vous n'avez pas eu le ſoin de les viſiter. Je vas viſiter la malice de vos inclinations. Je raſſemblerai le reſte de mes Brebis de tous les endroits, où je les ai diſperſées, & je les raménerai a leur bercail, où elles ſe multiplieront en abondance.* Voilà le retour de la captivité de Babylone. Le Prophéte parle enſuite de ceux qui raméneront le Peuple de Dieu dans la Terre, qu'il lui avoit donnée autrefois. *J'établirai auſſi ſur eux des Paſteurs qui les conduiront*, Zorobabel, Eſdras, Néhémie : *de maniére que mes Brebis ne ſeront plus ſujettes à la crainte : on ne les épouvantera plus, & il ne s'en perdra jamais aucune.*

Le Prophéte auroit-il omis celui qui eſt *le bon Paſteur* Joan. X. 11.
par excellence, le Paſteur qui doit ramener toutes ſes 16. 28.
Brebis, & les raſſembler dans *un même bercail* ; le Paſteur, qui *donne la vie éternelle* à ſes Brebis ; le Paſteur qui ne ſouffre point qu'*elles ſe perdent*, ni qu'*on les raviſſe d'entre ſes mains?* Le Seigneur, dis-je, auroit-il omis de parler de lui en cette occaſion? Ecoutons ce qui ſuit : *Voici les jours* Jérem.
qui approchent, dit le Seigneur, *& je ferai ſortir de David* XXIII. 5. 6.
un rejetton juſte. Il regnera comme Roi, il aura la Sageſſe en partage, & il jugera [illegible] la Terre dans l'équité & dans la ju-

ſtice. De ſon temps Juda ſera ſauvé, & Iſrael vivra en aſſurance. Voici le nom duquel on l'apellera : Le Seigneur nôtre juſtice. Je l'ai déja dit : Zorobabel fut-il jamais un véritable Roi ? Iſraël & Iuda demeurerent-ils dans un état paiſible & floriſſant ? Zorobabel & le Peuple Iuif, il ne m'importe à qui des deux on applique ces paroles : *& c'eſt là le nom qu'on lui donnera, le Seigneur nôtre justice :* ce Prince, dis-je, ou ſon Peuple, ont-i merité un ſi beau nom ? Il ne peut convenir qu'à JESUS-CHRIST, & à ſes Enfans ? N'eſt-ce pas *lui qui nous a été donné de Dieu, pour être nôtre ſageſſe, nôtre juſtice, nôtre ſanctification, & noſtre rédemption ?* Iérémie dit la même choſe en un autre endroit : *Voici les jours qui approchent*, dit le Seigneur, *& j'acomplirai la bonne parole que j'ai dite touchant la Maiſon de Iuda, & de Iéruſalem. En ce temps-là je ferai pouſſer à David un Germe de juſtice... Iuda ſera délivré, & Jéruſalem ſera en aſſurance ; & c'eſt ainſi qu'elle ſera appellée ; le Seigneur noſtre juſtice. Le Seigneur l'a dit : David aura toûjours un Homme aſſis ſur ſon Thrône.* Quelle eſt donc cette Iéruſalem qui doit porter un nom ſi auguſte, *le Seigneur eſt nôtre juſtice ?* Qui ne reconnoît pas ici *la nouvelle Jéruſalem, le Tabernacle de Dieu avec les Hommes ? L'Egliſe eſt une Ville, qui n'a point d'autre Temple que le Seigneur Dieu & l'Agneau. Elle n'a pas beſoin d'être éclairée par le Soleil, ou par la Lune. C'eſt la gloire de Dieu, qui l'éclaire, & l'Agneau en eſt la lampe. Les Nations marchent à l'éclat de ſa lumiére, & les Rois de la Terre y portent leur gloire & leur honneur.* Que l'on nous trouve une autre Jéruſalem qui doive être nommée, *le Seigneur eſt nôtre juſtice ?* La race de David a-t-el- toûjours été ſur le Thrône de la Jéruſalem rebâtie par Zorobabel ? Et n'eſt-ce pas de l'Agneau, qui regne dans la nouvelle Iéruſalem, que l'Ange a dit : *Le Seigneur Dieu lui donnera le Thrône de David ſon Pére ; il regnera éternellement dans la Maiſon de Iacob, & ſon regne n'aura point de fin ?*

1. Cor. I. 30.

Iérem. XXXIII. 14. 15. 16. 17.

Apoc. XXI. 2. 3. 22. 23. 24.

Luc. I. 32. 33.

Iérémie n'a pas ſeulement prédit, que le Peuple de Dieu reviendroit de la captivité de Babylone ; mais il a marqué

encore exactement que cette captivité dureroit soixante & dix ans. *Tout ce Païs*, dit-il, *deviendra un desert épouvantable. Les Nations seront assujetties au Roi de Babylone durant soixante & dix ans; & lors que les soixante & dix ans seront acomplis, je punirai le Roi de Babylone*, dit le Seigneur, *& je desolerai pour toûjours le Païs des Caldéens.* Il ajoûte un peu aprés, que les vases sacrez du Temple que Nabuchodonosor devoit emporter à la seconde prise de Jérusalem, seront rapportez un jour. Tout cela ariva comme l'Homme de Dieu l'avoit dit. Cyrus donna la liberté aux Juifs aprés soixante & dix ans de captivité, & il voulut qu'on leur rendit les Vases sacrez que Nabuchodonosor avoit mis dans le Temple de son Dieu.

Ierem. XXV. 11. 12. XXIX. 10. *Ibid.* XXVII. 21. 2. *Paralip.* XXXVI. 22. 23. *Esd.* I. 1. 7.

La promesse de la nouvelle Alliance que Jérémie mêle parmi les Prophéties du retour de la captivité de Babylone, est tout-à-fait remarquable. *Il viendra un temps*, dit le Seigneur, *auquel je ferai une nouvelle alliance avec la Maison d'Israël, & avec la Maison de Iuda : alliance fort diférente de celle que je fis avec leurs Péres, au jour que je les délivrai de la captivité d'Egypte, & qu'ils ont si souvent violée... Voici l'alliance que je ferai avec la Maison d'Israël. Aprés ces jours-là*, dit le Seigneur, *j'imprimerai mes loix dans leur esprit, & je les écrirai dans leurs cœurs: je serai leur Dieu, & ils seront mon Peuple. Chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain & son frére, en disant: connoissez le Seigneur, parce que tous me connoîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur: je leur pardonnerai leurs iniquitez, & je ne me souviendrai plus de leurs péchez.* Le Prophéte Ezéchiel prédit de même que Dieu donnera aux Juifs aprés le retour de la captivité de Babylone *un cœur nouveau, un cœur de chair*; qu'il leur *ôtera le cœur de pierre* qu'ils avoient auparavant, & qu'il fera ensorte qu'ils *observent ses Commandemens.* Il est vrai que les Iuifs ne furent plus Idolatres, comme ils l'avoient été autrefois. Mais cela n'empêcha pas que leurs Docteurs ne corrompissent le culte de Dieu & la Morale, comme nous le remarquerons, en examinant l'état de la Religion Iuive de-

Ierem. XXXI. 31. 32. 33. 34. XXXII. 38. 39. 40. *Ezech.* XI. 19. XXXVI. 26.

puis le retour de la captivité de Babylone. A l'Idolatrie prés, eurent-ils un cœur plus docile ? Furent-ils plus fidéles à Dieu ? Obsérvérent-ils sa Loi plus religieusement ? Nous aurons occasion de prouver plus amplement que ces Prophéties regardent JESUS-CHRIST, & le Nouveau Testament, comme l'Apôtre le montre dans l'Epître aux Hébreux. C'est assez d'avoir démêlé cette grande prédiction d'avec les Prophéties particuliéres qui regardent les Iuifs.

Hebr. VIII. 7. 8. X. 16.

Pour entendre la suite du Livre de Iérémie, & même ceux d'Ezéchiel, & de Daniel, il est bon de sçavoir quelque chose de l'Histoire de ce temps-là. Néchao Roi d'Egypte aiant résolu de faire la guerre au Roi d'Assyrie, Iosias Roi de Juda voulut s'opposer à son passage. Ce Prince digne d'un meilleur sort fut tué dans cette occasion ; & Sellum, autrement Joachaz, son Fils fut proclamé Roi. Nechao le déposa trois mois aprés, & lui substitua Eliacim son Frére, auquel il donna le nom de Joachim. Sellum, ou Joachaz, fut emmené captif en Egypte, où il mourut selon la Prophétie de Jérémie : *ne pleurez point celui qui est mort*, c'est Josias, *mais pleurez celui qui sort. Il ne reviendra plus, & il ne verra jamais le lieu de sa naissance. Le Seigneur a dit touchant Sellum fils de Josias Roi de Juda, lequel regnoit à la place de Josias son Pére : il ne reviendra plus en ce Païs duquel il est sorti ; mais il mourra dans le lieu, où il a été emmené.*

Ierem. XXII. 10. 11. 12.

Quatre ans aprés, Néchao Roi d'Egypte s'avança jusqu'à l'Euphrate, pour faire la guerre au Roi de Babylone. Iérémie prédit que Néchao seroit défait, & que le Roiaume d'Egypte seroit bien-tôt desolé. Le Roi de Babylone vint ensuite à Jérusalem, & s'en étant rendu maître, il fit lier Joachim pour l'emmener avec lui. Il s'appaisa néanmoins ; & Joachim fut rétabli, à condition qu'il paieroit un certain tribut. Il s'en acquitta exactement durant trois ans. Ce fut dans cet intervalle qu'il eut l'audace de mettre le canif dans le Livre des Prophéties de Jérémie, & de le jetter au feu : en punition dequoi le Saint Prophéte lui

Ierem. XLVI. 6. 3. 4.
4. Reg. XXIV. 1. 2.
2. Paralipom. XXXVI. 6.
Marsham. Chron. Can. ad secul. 18 p. 534.

lui dénonça de la part de Dieu, qu'*il n'y auroit personne de sa race sur le Thrône de David, & que son cadavre seroit exposé durant le jour à la chaleur, & au froid durant la nuit*. Jérémie explique ceci, lorsqu'il dit que Joachim *aura la sépulture d'un Asne, & que son corps sera traîné, & jetté hors des Portes de Jérusalem*. Voici comment Joseph raconte l'acomplissement de cette Prophétie contre Joachim.

Usser. atate Mundi quintâ. pag. 117. & seq. Ier. xxxvi. 23. 30. Ibid. xxii. 19.

On faisoit courir le bruit, que le Roi d'Egypte alloit déclarer la guerre à celui de Babylone. Joachim le crut un peu trop légérement, & refusa de paier le tribut au Babylonien. En vain Jérémie l'avertit plus d'une fois, qu'il ne devoit pas compter sur les Egyptiens. Ceux-ci n'aiant osé attaquer Nabuchodonosor, il revint à Jérusalem, où Joachim surpris le reçut avec toute la soumission possible. Le Babylonien irrité fit mourir le Roi, & un grand nombre d'Officiers. Le corps de Joachim fut jetté indignement à la voirie, & Nabuchodonosor donna la Couronne à un autre Joachim fils de celui-ci, que l'on nomme *Iéchonias, ou Chonias*.

Ioseph. antiq quit. Iud. l. 10. c. 7. 8. 9.

Il ne fut que trois mois sur le Thrône. Nabuchodonosor se repentit de l'avoir fait Roi, & il ordonna à ses Généraux d'aller mettre le siége devant Jérusalem, en attendant qu'il y revint lui-même. Dés que Jéchonias eut apris que le Roi de Babylone étoit dans son Armée, ce jeune Prince se rendit, & Nabuchodonosor le fit emmener à Babylone avec dix mille Prisonniers considérables, sans compter un grand nombre d'Artisans. On emporta alors tous les thresors du Temple, & de la Maison Roiale; on rompit les vases d'or que Salomon avoit consacrez; enfin, on mit à la place de Iéchonias un frére de Joachim nommé Mathanias, que le Roi de Babylone apella Sédécias. Jérémie avoit prédit tous ces malheurs à Jéchonias: & il ajoûta encore, que ce Prince *n'auroit point de postérité, & que personne de sa race ne monteroit sur le Thrône de David*.

4 Reg. xxiv. 8. 9. 10. & seq. 2. Paralip. xxxvi. 9. 10. & seq. Ierem xxii. 28. 29. 30.

Nabuchodonosor avoit fait jurer Sédécias par le saint nom du Dieu vivant, qu'il seroit toûjours fidéle aux Rois

2. Paralipom. xxxvi. 13.

Tt

4. *Reg.* xxiv. 20. *Ierem.* xxvii. 2. 3. *& seq.* *Ezech.* xvii. 13. 14 15. de Babylone. Mais ce Prince sollicité par ses Voisins qui se liguoient contre les Babyloniens, viola bien-tôt son serment, & se révolta contre Nabuchodonosor. Dieu irrité d'un sacrilége si énorme, & des autres péchez de Sédécias, commanda au Prophéte Iérémie de se faire des liens & des chaînes, de les mettre à son coû, & de les envoier ensuite aux Rois d'Edom, de Moab, d'Ammon, de Tyr, & de Sidon, par les mains des Ambassadeurs qu'ils avoient envoiez à Sédécias, pour l'inviter à entrer dans leur ligue. *Vous direz à vos Maîtres*, leur dit le Prophéte de la part de Dieu: *J'ai fait la Terre, & tout ce qu'elle contient; je la donne à qui il me plaît. C'est pourquoi je mets tout ce Païs entre les mains de Nabuchodonosor Roi de Babylone mon Serviteur... Toutes les Nations lui seront assujeties, à son Fils, & au Fils de son Fils, jusqu'à ce que le temps de son Païs soit acompli, & que de grands Rois l'assujétissent à son tour. La Nation qui ne se soumettra pas à Nabuchodonosor, sera punie par l'épée, par la famine, & par la peste, jusqu'à ce que je l'aie détruite par la main de ce Roi.* L'Histoire ne nous fournit pas assez de Mémoires pour expliquer l'acomplissement de cette Prophétie contre les Rois voisins de la Judée. Mais tant d'autres prédictions acomplies nous assurent de la vérité de celle-ci. Jérémie avoit prédit dans le détail la desolation de ces Nations diférentes par Nabuchodonosor. L'embaras qui se trouve dans les Historiens sacrez & prophanes, nous empêche encore de bien démêler comment toutes ces Nations furent soumises au Fils & au petit-Fils de Nabuchodonosor. Celui qui a si clairement prédit que la captivité dureroit soixante & dix ans, se seroit-il trompé dans cette autre circonstance?

Ierem. xlvii. xlviii. xlix.

Comme les Prophéties de Jérémie épouventoient tout le Monde, un nommé Hananias voulut faire le Prophéte, & démentir Jérémie en présence des Sacrificateurs, & de tout le Peuple. Le Prophéte du Seigneur portoit des liens à son coû, comme il le lui avoit ordonné. Hananias aiant dit en présence de Jérémie, que les malheurs finiroient dans deux ans, que Jéchonias reviendroit de Ba-

Ib. xxviii. 1. 2. 3. *& seq.*

bylone avec tous les Prisonniers que l'on avoit emmenez, & que l'on rapporteroit les vases sacrez ; Hananias, dis-je, feignit une maniére d'enthousiasme, prit les liens que Jérémie avoit à son cou, & les rompit en s'écriant devant tout le Peuple : *Ainsi*, dit le Seigneur, *je romprai dans deux ans le joug que Nabuchodonosor Roi de Babylone a mis sur le coû de toutes les Nations*. Jérémie que Dieu n'inspiroit pas alors, fut obligé de se retirer. Mais le Seigneur lui ordonna un peu aprés d'aller dire de sa part à Hananias : *Tu as rompu mes liens, qui n'étoient que de bois : au lieu de ceux-là il y en aura de fer. J'ai mis un joug de fer au coû de toutes les Nations ; elles seront assujéties à Nabuchodonosor Roi de Babylone*. Pour toi, qui as prophétisé sans être envoié, *tu mourras cette année*. Cela se trouva vrai à la lettre : *Hananias mourut* deux mois aprés.

Les Juifs transportez à Babylone avec Jéchonias étoient pareillement trompez par de faux Prophétes, qui leur faisoient espérer que Dieu les délivreroit bien-tôt. Encouragé par le châtiment du teméraire Hananias, Iérémie écrivit à ses Compatriotes captifs, pour les avertir de ne se laisser point séduire par les faux Prophétes, & pour leur prédire que la captivité dureroit soixante & dix ans, aprés quoi Dieu les délivreroit infailliblement. Nous voions dans cette Lettre que les faux Prophétes de Babylone furent couverts de confusion, & punis comme celui de Jérusalem. Cependant, pour consoler ses Compatriotes exilez, Iérémie leur envoia un Livre qui contenoit de terribles prédictions contre Babylone. Le Prophête recommanda au porteur de les lire en présence des Juifs, de les lier ensuite à une pierre, & de les jetter dans l'Euphrate, en disant : *Ainsi Babylone sera submergée. Elle ne se relévera point du mal que je suis prêt de lui faire.*

Ib. XXIX. 1. 2. 3 *& seq.*

Ibid. LI.

La neuviéme année du regne de Sédécias Nabuchodonosor Roi de Babylone assiégea Iérusalem pour la derniére fois, aprés s'être assuré de toutes les Places fortes du Roiaume de Juda. Quelque mauvais traitement que l'on pût faire à Jérémie, il ne cessa point de prédire que

4. *Reg* XXV. *Ierem.* XXXIV. XXXVIII. XXXVIII.

XXXIX. LII. la ville seroit prise & brûlée par les Caldéens, & que le Roi Sédécias seroit emmené à Babylone. Hophra, ou Vaphris, Roi d'Egypte s'étant avancé pour secourir Jérusalem, Nabuchodonosor leva le Siége, & alla au devant des Egyptiens. Dans cet intervalle Jérémie persista à dire que le Roi d'Egypte se retireroit, & que celui de Babylone reviendroit. Cela arriva de la sorte. Nabuchonosor reprit le siége de Jérusalem, & se rendit Maître de la Ville l'onziéme année du regne de Sédécias. Ce Prince infortuné fut pris, lorsqu'il s'enfuioit. On tua ses Enfans en sa présence, & on lui creva les yeux ensuite. Le Temple, le Palais du Roi, & les principaux Edifices furent brûlez. On emporta le reste des vases sacrez, & des ornemens du Temple. Enfin, Sédécias fut emmené à Babylone chargé de chaînes, avec un nombre infini de captifs. Et voilà ce jour terrible de la desolation entiére de Jérusalem prédit par un si grand nombre de Prophétes depuis Moïse; jour capable de confondre lui seul les Incrédules & les Ennemis de la Religion; jour enfin, qui devoit disposer insensiblement les Juifs au grand jour de la venuë du Messie. Les deux Prophétes de la captivité, & les trois qui ont paru au temps de la reédification du Temple parleront de ce jour bienheureux plus clairement que leurs Prédécesseurs, & ils prendront soin de le marquer exactement. Disons encore deux mots de la suite des prédictions de Jérémie.

Il fut conservé par un ordre exprés du Roi de Babylone. Nabuzardan principal Officier de ce Prince lui donna le choix d'aller à Babylone, ou de demeurer en Judée. Il accepta le dernier, afin de consoler ses Compatriotes que
4. Reg. XXV. Ier. XXXIX. XL. XLII. l'on avoit laissez dans leur païs desolé. Godolias Juif de Nation y avoit été établi commandant de la part du Roi de Babylone, & les Juifs qui s'étoient retirez dans les païs voisins, revinrent quelque temps aprés rejoindre Godolias, dans le dessein de cultiver les Terres qui leur restoient. Godolias aiant été tué ensuite avec quelques Officiers Babyloniens, par la conspiration d'un certain If-

maël, les Juifs craignant la colére du Roi de Babylone *Ibid.* XLI.
pensérent à s'enfuir en Egypte. Ils voulurent sçavoir au- XLII.
paravant la volonté de Dieu. On consulta donc Jérémie, qui déclara de la part du Seigneur que l'on devoit demeurer dans le païs, & qu'il n'y avoit rien à craindre de la part du Roi de Babylone. Si vous allez en Egypte, ajoûta-t-il, vous y mourrez tous par l'épée, par la famine, & par la peste, & aucun de vous n'échappera à la colére de Dieu. Voici ce que dit le Seigneur des Armées, le Dieu d'Israël: *ma fureur s'est allumée contre Jérusalem; elle s'allumera de même contre l'Egypte, lorsque vous y serez entrez. Vous deviendrez l'objet de l'exécration, de l'étonnement, & de la malédiction de tout le Monde.*

Rien ne put arêter ces misérables qui avoient comblé XLII. 18.
la mesure de leurs péchez. Ils s'emportérent contre le saint Prophéte, & l'accusérent de se laisser conduire par XLIII.
Baruc, qui étoit d'intelligence avec les Caldéens, disoient- XLIV.
ils. Les voilà donc arivez en Egypte, où Jérémie les suivit. Quand ils furent à Taphnis, Dieu ordonna à Jérémie de leur dire de sa part, que Nabuchodonosor se rendroit maître de l'Egypte, & qu'il desoleroit tout ce grand païs. Malgré toutes ces menaces terribles, les Juifs persistérent à vouloir demeurer en Egypte, & ils y devinrent bien-tôt Idolatres. Le Prophéte leur aïant reproché un jour leurs infidélitez, *nous avons été à nôtre aise*, lui dirent-ils insolemment, *tant que nous avons adoré la Lune; & nous n'avons été malheureux que lorsque nous avons cessé de lui offrir de l'encens.* Alors Jérémie les assura pour la derniére fois, qu'ils seroient accablez de malheurs en Egypte, & que *Dieu feroit tomber le Roi Hophra*, ou Vaphris, *dans les mains de ses Ennemis, comme il avoit mis Sédécias dans les mains de Nabuchodonosor Roi de Babylone.* Jéremie marqua encore le détail de tout ce qui devoit ariver de mal au Roiaume d'Egypte. Mais l'Histoire ne nous dit rien de ce grand événement.

Chapitre IV.

Des Prophéties touchant ce qui est arivé depuis la captivité de Babylone.

EZE'CHIEL.

CE Saint Prophéte avoit été emmené en même tems que le jeune Joachim, ou Jéchonias, Roi de Jérusalem. La cinquiéme année de cette captivité, Dieu se manifesta à lui dans plusieurs visions prophétiques. Ce n'est pas ici le lieu de les expliquer. Je remarque seulement qu'elles signifient la desolation de Jérusalem sous Sédécias, les Jugemens de Dieu sur ce Prince, la captivité du Peuple, & sa délivrance. Les prédictions du Messie y sont mêlées, comme dans les autres Prophétes, & je ne puis m'empêcher de rapporter ici une circonstance, qui nous fait bien voir que le saint Esprit a voulu marquer des choses plus sublimes, que celles qui sont arivées de ce temps-là. Dans la sixiéme année de la captivité, Ezéchiel fut transporté en esprit à Jérusalem, où le Seigneur lui fit voir les abominations, & l'Idolatrie diférente des Principaux de cette Ville malheureuse. Il vit encore comment Jérusalem seroit détruite & brûlée, aprés que le Seigneur qui avoit établi sa demeure sur l'Arche se seroit retiré, & qu'il auroit abandonné le Temple à la discrétion des Babyloniens. Mais parce que les Juifs transportez avec Jéchonias invoquoient le Seigneur durant la captivité, au lieu que ceux qui étoient demeurez à Jérusalem sous Sédécias, achevoient de combler la mesure de leurs péchez, Dieu console son Prophéte, & lui promet que ceux qui sont avec lui dans la Caldée reviendront, & que ceux qui sont à Jérusalem mourront tous misérablement par l'épée, par la famine, par les maladies con-

Ezech. VIII. IX. X.

tagieuses. *Fils de l'Homme*, dit le Seigneur au Prophéte, *quoique j'aie dispersé tes Fréres dans les Païs éloignez, ils m'ont fait un petit Sanctuaire dans leur cœur, au milieu du païs où ils sont allez. C'est pourquoi je les rassemblerai, & je leur donnerai la Terre d'Israël: Ils y entreront, & ils en extermineront toutes les abominations. Je leur donnerai un cœur & un esprit nouveau: je leur oterai le cœur de pierre, & je leur en donnerai un de chair, afin qu'ils observent mes commandemens. Je serai leur Dieu, & ils seront mon Peuple. Mais quant à ceux qui continüent de commettre des abominations, leurs iniquitez retomberont sur leurs têtes. Alors*, dit le Prophéte, *les Chérubins élevérent leurs ailes, & la gloire du Seigneur étant sortie du Temple & de la Ville, elle s'arrêta sur la Montagne qui est à l'Orient de la Ville*: c'est la Montagne des Oliviers, comme on le voit en quelques endroits de l'Ecriture sainte. Qui ne reconnoît pas ici le Seigneur JESUS, la vive *image du Dieu invisible, la splendeur de la gloire du Pére*, qui se retire de Jérusalem sur la Montagne des Oliviers, aprés avoir menacé cette Ville rebelle de sa derniére desolation par les Romains, & qui y va encore avant que de monter au Ciel?

Ibid. XI. 6. 17. 18. & seq.

Zachar. XIV. 4.

Coloss. I. 15.

Hebr. I. 3.

Mat. XXVI.

Actor. I.

De la desolation de Jérusalem, Ezéchiel passe aux malheurs particuliers du Roi Sédécias. Dieu les lui fit connoître ainsi. *Fils de l'Homme*, dit le Seigneur au Prophéte, *fai toi l'équipage d'un homme qui déloge, & déloge en effet en présence de tes Fréres..... Tu emporteras ton bagage, & tu sortiras le soir par le trou de la muraille que tu auras percée, & tu porteras ton bagage sur tes épaules. Tu te couvriras aussi le visage, ensorte que tu ne voies point la Terre.* Le Prophéte fit ce que le Seigneur lui avoit ordonné, & aussi-tôt il entendit une voix qui lui dit: *Cette Prophétie regarde le Prince qui est à Jérusalem. Il emportera sur le soir son bagage sur ses épaules, on lui percera une muraille pour le faire sortir; & il couvrira son visage pour ne point voir la Terre. J'étendrai mes filets autour de lui, & il y sera pris. Je le ferai conduire à Babylone, laquelle il ne verra point; & cependant il y mourra.* Que diront nos prétendus Esprits

Ezech. XII. 3. 4. 5. & suiv.

forts ? Que répondront-ils à une Prophétie si bien acomplie dans toutes ses circonstances ? Sédécias réduit à la derniére extrémite par l'Armée de Nabuchodonosor qui assiégeoit Jérusalem, s'échappa de la Ville par une bréche que l'on avoit faite à la muraille. Mais les Caldéens l'aiant poursuivi, il fut arrêté prés de Jérico. On le mena ensuite à Nabuchodonosor, qui lui fit crever les yeux, aprés que l'on eut égorgé ses Enfans en sa présence. J'ai déja dit qu'on le conduisit à Babylone chargé de chaînes, & qu'il y mourut. Ainsi l'événement justifia la vérité de la prédiction d'Ezéchiel.

4 Reg. xxv. Ierem. xxxxix. lii.

Examinons maintenant celles qui regardent le retour de la captivité, & voions les promesses dont elles sont acompagnées. Dieu promet de faire *une nouvelle alliance avec son Peuple*, & que cette alliance sera *éternelle*. Il promet encore de rassembler ses Brebis, & *son Troupeau ne doit plus être en proie*. Il leur donnera *un Pasteur, & ce sera David son Serviteur*. Il sera le Dieu *de son Peuple*, & *David son Serviteur sera leur Prince*. Voudroit-on entendre ceci de Zorobabel, & du renouvellement solennel de l'alliance avec Dieu, que les Juifs firent aprés le retour de la captivité ? Mais de bonne foi, ces promesses ne sont-elles pas trop magnifiques pour être appliquées à ce qui se passa alors ? Cette qualité de *Pasteur* que Dieu donne au Fils de David, ne convient-elle pas mieux à celui qui est apellé à si juste titre *le Pasteur & l'Evêque de nos ames*, qu'à Zorobabel ? Et quand on appliqueroit tout cela au retour de la captivité de Babylone, comment y trouvera-t-on l'acomplissement d'une autre promesse : *je répandrai sur vous des eaux pures, & vous serez lavez ? Je vous purifierai de toutes vos soüillures, & de toutes vos Idoles : je vous donnerai un cœur, un esprit nouveau ..... Je mettrai mon Esprit au milieu de vous ; je ferai ensorte que vous observiez mes Ordonnances, & que vous les observiez exactement.* Si aprés ces Prophéties, on n'avoit vû que Zorabel & Néhémie, si l'on ne connoissoit point d'autres Adorateurs du vrai Dieu, que les Juifs ; je ne trou-

Ezech. xvi. 60. 63. xxxiv. 22. 23. 24.

Nehem. ix. x.

1. Petr. ii. 25.

Ezech. xxxvi. 25. 26. 27.

verois pas si mauvais qu'on soutint que le Prophéte n'a eu qu'eux en vuë. Mais puis que nous avons vû Jesus *de Nazareth, ce Prophéte puissant en œuvres & en paroles devant Dieu, & devant tout le Peuple*, qui crioit à haute voix : *si quelqu'un croit en moi, il sortira de son cœur des fleuves d'eau vive, comme dit l'Ecriture ; ce qu'il entendoit de l'Esprit que devoient recevoir, ceux qui croiroient en lui ;* puis que nous sçavons que Jesus-Christ *a purifié son Eglise dans le Batéme de l'eau par la parole ;* puis que nous pouvons enfin nous approcher de Dieu par ce même Jesus-Christ, *aiant les cœurs purifiez des soüillures de la mauvaise conscience par une aspersion intérieure, & les corps lavez dans l'eau pure:* quelle raison avons-nous de douter que cette Prophétie ne le regarde principalement ?

Luc. XXIV. 16.
Ioan. VII. 37. 38. 39.
Ephes. V. 26.
Hebr. X. 22. 23.

Que dirons-nous encore de celle-ci : *je prendrai les Enfans d'Israël d'entre les Nations, parmi lesquelles ils sont dispersez ? Je les rassemblerai : ils ne feront qu'une Nation ... Ils auront le même Roi, & ils ne seront plus divisez en deux Roïaumes ..... David mon serviteur sera leur Roi, & ils auront tous un même Pasteur ..... David mon serviteur sera leur Prince pour toûjours ... Je ferai une alliance de paix avec eux, & cette alliance sera éternelle .... Je mettrai mon Sanctuaire au milieu d'eux pour toûjours. Mon Tabernacle sera chez eux ; je serai leur Dieu, & ils seront mon Peuple.* Que dirons-nous de cette grande Prophétie ? Jesus-Christ n'est-il pas *nôtre paix, qui des deux Peuples n'en a fait qu'un ? Il a formé en soi-même un Homme nouveau de ces deux Peuples, en mettant la paix entr'eux ; & les aiant ralliez tous deux en un seul Corps, il les a réconciliez à Dieu par sa Croix, aprés avoir détruit en soi-même l'inimitié* qu'ils avoient l'un contre l'autre. N'est-il pas *le Médiateur d'une meilleure alliance, laquelle est fondée sur de meilleures promesses, sur un Sacerdoce éternel, sur un Pontife toûjours vivant, afin d'intercéder pour nous ?* N'est-il pas enfin *le Chef du Corps de l'Eglise, le Ministre du Sanctuaire, & de ce véritable Tabernacle que Dieu a dressé, & non pas un Homme ?*

Ezech. XXXVII. 21. 22 23. 24. & seq.
Ephes. II. 14. 15. 16.
Hebr. VII. 22. 24 25. VIII. 6.
Coloss. I. 18.
Hebr. VI I. 6.

DANIEL.

Isaï.xxxix. 6. 7. LE Roi Ezéchias aiant montré avec trop de complaisance ses thresors, & ses richesses aux Ambassadeurs que le Roi de Babylone lui avoit envoiez, pour lui faire compliment sur le rétablissement de sa santé aprés une maladie dangereuse, le Prophéte Isaïe vint trouver Ezéchias, & lui dit de la part du Dieu des Armées : *Il viendra un temps que tout ce qui est dans ta Maison, en sera ôté, & que tous ces Thresors que tes Péres ont amassez jusqu'à ce jour, seront emportez à Babylone, sans qu'il en reste rien. On prendra de tes Descendans pour servir d'Eunuques dans les Palais du Roi de Babylone.* Nous avons vû l'acomplissement de la premiére partie de cette Prophétie dans ce que nous avons rapporté du Prophéte Jérémie. La seconde partie ne fut pas moins véritable. *Daniel.1. 3. 6. 17.* Nous lisons dans le premier Chapitre de Daniel, que Nabuchodonosor ordonna que l'on prît *des Enfans de la Maison Roiale, & des principaux Seigneurs* de la Cour du Roi Jéchonias, & que l'on en fît des Eunuques pour servir dans le Palais Roial de Babylone. Daniel fut du nombre de ces jeunes Eunuques élevez dans la Maison de Nabuchodonosor. Dieu recompensa sa piété par le don de Prophétie, & de *l'intelligence des songes & des visions*, comme nous le verrons, aprés que nous aurons fait quelques remarques générales sur ses prédictions.

Hieron. præfat. in Daniel. Proph. Elles sont si claires qu'un des plus grands Ennemis de la Religion Chrétienne n'a pû s'en défaire, qu'en les rejettant comme des Prophéties supposées aprés l'événement des choses. Il y a seulement des circonstances que les Juifs nous contestent, & dont nous ne convenons pas entre nous ; diférens Interprétes croiant qu'elles ont été acomplies plûtôt, ou plûtard. On examinera dans la partie suivante celle qui regarde principalement JESUS-*Matt.xxiv. 15.* CHRIST, & qu'il a citée lui-même comme une preuve certaine de sa Mission. Nous rapporterons ici les pré-

dictions qui concernent les Juifs, & qui sont mêlées parmi celles du Messie. Mais est bon de remarquer auparavant ce qu'elles prouvent au moins en général contre les Incrédules, & contre les Juifs. Que les Prophéties de la succession des quatre Monarchies figurées par la Statuë, & par les quatre Bêtes que Nabuchodonosor, & Daniel virent en songe, regardent seulement l'Empire des Babyloniens, des Perses, des Grecs, & des Romains; que les Successeurs de Ptolomée, & ceux de Séleucus fassent une Monarchie distinguée de celle d'Aléxandre, & que leur puissance particuliére soit figurée par la quatriéme partie de la Statuë, & par la quatriéme Bête, ou non; les Athées & les Incrédules seront convaincus au moins de la vérité de la Religion Juive. Que repliqueront-ils en voiant Cyrus, Aléxandre, les Rois d'Egypte, ceux de Syrie, Antiochus surnommé l'Illustre, & les Romains qui s'enrichissent du débris de toutes ces Monarchies diférentes: que repliqueront-ils, dis-je, en lisant ces grands événemens prédits si long-temps auparavant? Ne faudra-t-il pas se retrancher, comme Porphyre, à soutenir que le Livre de Daniel est supposé? Mais comment le prouvera-t-on? Quel livre ne pourai-je pas rejetter, s'il est permis de rejetter celui de Daniel? Si nous y trouvons Jesus-Christ, ou du moins des choses arivées depuis le Regne d'Antiochus, dirons-nous que l'Imposteur a prophétisé sans y penser?

Daniel. II. VII.

Que l'Incrédulité fasse quelle supposition il lui plaira, il faut nécessairement qu'elle succombe ici. On soûtient qu'elle ne trouvera jamais une réponse qui ait quelque vrai-semblance. Que les Juifs donnent encore quel sens ils voudront à ces deux Prophéties de Daniel: que la Pierre détachée de la Montagne, qui renverse la Statuë de Nabuchodonosor, signifie la puissance énorme des Romains venuë de si peu de chose; que ces Conquerans soient figurez, si l'on veut, par le Fils de l'Homme auquel toutes les Nations devoient être assujetties, il n'importe à présent. Cela empéche-il que le Roiaume de Jesus-

Christ ne soit marqué clairement dans ces deux Prophéties ? Les Juifs ne peuvent les éluder qu'en répondant ridiculement, que l'acomplissement en a été diféré à cause des péchez de ceux de leur Nation. Car enfin, comment le Saint Esprit a-t-il pû dire de l'Empire Romain, qu'*il ne seroit jamais dissipé, qu'il ne seroit point laissé à un autre Peuple*, qu'*il détruiroit & qu'il consumeroit tous les autres Roiaumes*, qu'*il seroit établi éternellement ?* Ce grand Corps n'a-t-il pas été dissipé par les Barbares en Orient & en Occident ? N'a-t-il pas été mis en proie à je ne sçai combien de Peuples diférens ? N'a-t-il pas été ruiné environ cinq cens ans aprés qu'il eût consumé tous les autres Roiaumes, de sorte qu'il n'en resta qu'une ombre en Orient ?

Dan. II. 44.

Il faut donc que le Saint Esprit ait parlé de cet Empire, entant qu'il devoit être le berceau du Roiaume de Jesus-Christ. L'Eglise a pris naissance chez les Romains, elle y est cruë, elle s'y est fortifiée. Ce Roiaume spirituel a subsisté malgré les révolutions diférentes de l'Empire Romain ; & les Barbares vainqueurs de Rome, ont fait gloire de se soûmettre à la Croix de Jesus-Christ. Le Prophéte a-t-il pû dire des Romains Idolatres, qu'ils sont *les Saints du Dieu trés-haut qui regneront dans les Siécles des Siécles* ; qu'ils sont ce Peuple des Saints, auquel *la domination, la puissance, la grandeur des Roiaumes qui sont sous le Ciel, a été donnée*. L'Ecriture entend ordinairement par *les Saints*, & par *le Peuple des Saints*, les Juifs, ou les Adorateurs du véritable Dieu. Les Juifs ont-ils eu cette souveraine Puissance depuis la destruction des quatre Monarchies ? N'a-t-elle pas été donnée au contraire à un Peuple faisant profession d'une Religion, qui n'est que l'acomplissement & la perfection de la Loi de Moïse ? Etrange aveuglement des Juifs ! Les quatre Monarchies prédites par Daniel sont détruites depuis long-temps ; Iesus-Christ a paru dans le temps marqué ; sa Religion s'est répanduë par tout ; elle subsiste malgré toutes les révolutions arivées depuis plus de seize Siécles : Et l'on ose dire que les Prophéties de Daniel ne sont pas

Dan. VIII. 18. 27.

encore acomplies ? Expliquons-les maintenant dans le détail ; & si le Lecteur trouve que l'explication ne convient pas tout-à-fait au Texte, on le prie de vouloir bien se souvenir, que cela n'empêche pas, que ce qu'il y a de principal & d'essentiel dans la Prophétie ne soit certainement acompli.

Personne n'ignore les circonstances du songe de Nabuchodonosor, & la composition de cette Statuë mystérieuse, qui lui aparut. Il seroit inutile d'en faire ici la description : ce que nous en allons dire la fera connoître assez. *Vous êtes la tête d'or*, dit Daniel au Roi de Babylone, *parce que le Roi des Cieux vous a donné un Roiaume extrémement riche & puissant.* Si nous en croions quelques Auteurs prophanes, la puissance de Nabuchodonosor s'étendit depuis Babylone jusqu'au détroit de Gibraltar. *Aprés vous il y aura un Roiaume moindre que le vôtre :* c'est la puissance des Médes & des Perses réünis ensemble. Cyrus fut le fondateur du nouvel Empire. Ce Conquérant est apellé *Mulet*, parce qu'il étoit Persan du côté de son Pére, & Méde du côté de sa Mére. Son Roiaume fut moins puissant que celui de Nabuchodonosor, les Rois de Perse n'aiant rien eu en Afrique. Il étoit représenté par la poitrine, & par les bras de la Statuë qui sont d'argent. *Le troisiéme Roiaume* figuré par *le ventre & par les hanches d'airain*, est celui des Grecs depuis Aléxandre. Ce Prince conquit *toute la Terre*, c'est à dire tout le Païs des Monarchies précédentes, & il poussa ses victoires plus loin.

Dan. II. 36. 37. & seq.

V. Grot. Annot. ad Lib. 3. de verit. Rel. Christ.

Grot. ad Dan. II.

Je ne sçai pourquoi l'on prétend que la quatriéme Monarchie est celle des Rois d'Egypte, & des Rois de Syrie formée d'une partie du débris des conquêtes d'Aléxandre. Car enfin, ce n'est pas une Monarchie diférente de celle des Grecs. Ptolomée & Séleucus étoient des Macédoniens Officiers de l'Armée d'Aléxandre. De plus, ne s'agit-il pas d'une Monarchie beaucoup plus puissante, que celle des Grecs ; d'un Roiaume qui doit tout mettre en piéces ? Cela convient-il aux Successeurs de Ptolomée & de Séleucus ? Ils ont tout brisé, dit-on, en ce qu'ils ont opprimé leurs Sujets, & persécuté les Juifs. Il n'est pas question ici

du mal que les Rois d'Egypte & de Syrie ont fait aux Juifs. Il s'agit seulement des grandes Monarchies, qui doivent s'élever l'une aprés l'autre: & par conséquent, il faut que la quatriéme, soit celle des Romains. Voions ce que le Prophéte en dit. *Le quatriéme Roiaume sera fort comme le fer. De même que le fer brise toutes choses & les consume, ainsi ce Roiaume brisera, & mettra tout en piéces.* Qui ne reconnoît pas ici les Romains maîtres de tant de Païs en Europe, en Asie, & en Afrique? *Mais parce que les pieds sont en partie de fer & d'argile, ce Roiaume sera divisé. Il y aura beaucoup de fer mélé avec l'argile, d'autant que le Roiaume sera puissant d'un costé, & foible de l'autre.* Voici la force de la République Romaine sous les Scipions, les Emiles, les Pompées, & ses autres Généraux d'Armées, & sa foiblesse à cause de l'ambition des Factieux, & de ses diférentes guerres civiles. *Ils se méleront*, poursuit le Prophéte d'une maniére qui nous donne à entendre qu'il veut parler des Alliances que l'on fait par le moien des Mariages; *mais ils ne seront pas unis, de même que le fer ne peut s'unir avec l'argile.* Ce sont les Alliances trompeuses de César & de Pompée, d'Auguste & d'Antoine. *Dans le Temps de ces Rois*, quelque temps aprés les Guerres civiles de Rome, *le Dieu des Cieux suscitera un Roiaume, qui ne sera jamais dissipé. Ce Roiaume ne sera point donné à un autre Peuple; mais il brisera & consumera tous les autres Roiaumes, & il demeurera éternellement.* Et comment se formera-t-il, ce Roiaume si fort, si puissant? Une *Pierre coupée* & détachée sans le secours d'aucun Homme, *frappera la Statuë par ses pieds de fer & d'argile, & les brisera. La Pierre deviendra une grande Montagne, qui remplira toute la Terre.* JESUS de Nazareth né d'une Vierge prêchera quelque temps en Judée, il envoira douze Apôtres sans science, sans argent, sans aucun secours humain, & les Disciples de ceux-ci avec les seules armes de l'Evangile renverseront le faste & l'orgueil du Capitole. Rome sera Chrétienne; *la Pierre deviendra une Montagne, qui remplira toute la Terre.* Bien loin que *le Roiaume soit donné à un*

autre Peuple, toutes les Nations voudront y entrer à l'envi. C'est ainsi que Dieu fit connoître l'avenir à un Roi Idolatre. Mais il le révéla beaucoup plus clairement dans un songe mystérieux, que Daniel eut quelque temps aprés. Examinons-le avec soin : c'est l'explication de celui de Nabuchodonosor.

Je ne m'arrête pas au détail des trois premiéres Bêtes, qui représentent certainement la puissance des Babyloniens, des Perses, & des Grecs ; je viens à la quatriéme. Dan. VII. Le Prophéte la décrit plus au long, que les trois autres. *Elle étoit épouventable*, dit-il, *& extraordinairement forte. Elle avoit de grandes dents de fer, elle mangeoit, elle brisoit, elle fouloit tout aux pieds. Elle étoit diférente de toutes les autres Bêtes, en ce qu'elle avoit dix cornes. Lorsque je considérois ces dix cornes, j'en vis une autre petite qui s'élevoit entr'elles, & trois des premiéres cornes furent arrachées devant elle. Aussi-tôt elle me parut avoir les yeux d'un Homme, & une bouche qui parloit d'une maniére orgueilleuse.* Je dis que cette quatriéme Bête représente l'Empire Romain, puisque dans Dan. IX. 12. l'explication qui en fut donnée au Prophéte, il est dit que la quatriéme Monarchie *sera plus puissante que les autres, & qu'elle engloutira toute la Terre ;* ce qui ne peut convenir aux Rois d'Egypte & de Syrie. De plus, les dix cornes marquent visiblement dix autres Puissances, qui devoient se former du débris de l'Empire Romain, de même que les quatre cornes qui s'élévent de la tête du Bouc dans une vision suivante, marquent quatre Roiaumes formez du débris de celui d'Aléxandre. Il seroit aisé de trouver ces dix Monarchies par le moien des François & des Bourguignons dans les Gaules, des Saxons & des Anglois dans la Grand' Bretagne, des Ostrogots, des Lombards, & des Visigots en Italie & en Espagne, des Vandales en Afrique, des Hongrois dans l'Illyrie, de la seconde Monarchie des Perses en Orient, & par les Empereurs d'Orient mêmes, que l'on peut regarder comme une nouvelle Monarchie, depuis qu'ils eurent perdu Rome & tout ce qu'ils avoient en Occident. Pour ce qui est de la pe-

tite corne qui s'éleve entre ces dix, n'est-ce point Mahomet & ses Successeurs? L'explication que l'on en donne à Daniel, leur convient tout-à fait bien. *Les dix cornes sont dix Rois qui s'éléveront de ce Roiaume-là. Un autre se formera aprés eux, qui sera diférent des premiers, & il ruinera trois Rois.* Les Caliphes renversérent en fort peu de temps la seconde Monarchie des Perses, & celle des Gots en Espagne; ils afoiblirent les Empereurs d'Orient en leur enlevant leurs plus belles Provinces; & les Turcs qui suivent la Religion de Mahomet, les ont entiérement détruits. *Il proférera,* ajoûte la Prophétie, *des paroles contre le Trés-haut, & il opprimera les Saints du Trés-haut. Il croira pouvoir changer le Temps & la Loi. Les Saints seront livrez entre ses mains, jusqu'à un temps, & à des temps, & à la moitié d'un temps.* Que cela convient bien à cet Imposteur! Si c'est là le sens de la Prophétie, fasse le Ciel que nous en voions bien-tôt l'entier acomplissement. *Le jugement se tiendra pour lui ôter sa domination, en le détruisant, & en le faisant périr pour toûjours, jusqu'à ce que la domination, la puissance & la grandeur des Roiaumes qui sont sous les Cieux, soit donnée au Peuple du Trés-haut, dont le Roiaume est éternel, & auquel toutes les Nations seront assujetties.*

Je sçai bien que l'on veut appliquer à Antiochus ce que je viens d'expliquer de Mahomet. Mais il me semble qu'il ne s'agit point encore des révolutions, que les Juifs devoient souffrir aprés le retour de la captivité de Babylone: le Prophéte prédit seulement la succession des Monarchies diférentes. Il y a un certain ordre dans les Prophéties de Daniel, auquel on ne fait pas assez d'atention, à mon avis. Il marque premiérement la succession des Monarchies. De là, il passe à la destruction de celle d'Aléxandre, & au mal qui en doit ariver aux Juifs. Il parle ensuite du retour de la captivité, du Messie, & de la derniére desolation de Jérusalem. Enfin, il explique plus particuliérement ce qui doit ariver aprés le retour de la captivité, jusqu'à la persécution d'Antiochus, c'est à dire, qu'il marque en détail ce qu'il avoit dit en termes généraux

raux à l'occasion de la distraction des conquêtes d'Aléxandre.

Quelqu'importante que soit cette Prophétie de la succession des grandes Monarchies, elle n'a été faite que pour nous marquer le temps de la venuë du Messie, & l'établissement de son Roiaume. *Je regardai*, dit Daniel aprés avoir décrit les quatre Bêtes, *jusqu'à ce que les Thrônes*, ou les siéges des Juges, *fussent placez. L'Ancien des jours s'assit. Son vêtement etoit blanc comme de la neige, & ses cheveux étoient comme de la laine sans couleur. Son Thrône étoit comme une flâme de feu, & les roües qui le soûtenoient comme un feu brûlant. Un fleuve de feu rapide couloit devant lui. Mille milliers d'Anges étoient occupez à le servir, & dix mille millions se tenoient en sa présence. Le jugement se tint, & les Livres furent ouverts.* Quelle sera l'issuë d'un jugement, auquel on se prépare avec un aparcil si terrible? Ecoutez, & tremblez Ennemis de JESUS-CHRIST. *La Bête fut tuée, son corps fut détruit & donné pour être jetté au feu. Quoique les autres Bêtes eussent été laissées en vie durant un temps déterminé, la puissance leur fut ôtée pareillement.* Voilà donc les quatre Monarchies détruites; quelle est celle qui leur succédera? *Le Fils de l'Homme vint sur les nuées des Cieux jusqu'à l'Ancien des jours, & on le fit aprocher de lui. L'Ancien lui donna la puissance & l'honneur de la Roiauté sur tous les Peuples, sur les Langues, & sur les Nations qui lui doivent être assujetties. Sa puissance sera éternelle, & ne passera jamais. Son Roiaume ne sera jamais dissipé.* Je vous reconnois à ces marques, Seigneur JESUS. Vôtre Pére vous *a donné toute puissance dans le Ciel & sur la Terre. Vous devez détruire tout Empire, toute Domination, & toute Souveraineté*: en un mot, il faut que *vous regniez, jusqu'à ce que vôtre Pére ait mis tous vos Ennemis sous vos pieds.* S'il est vrai, comme vôtre Prophéte nous le fait espérer, que vous deviez ôter pour toûjours la puissance à l'Impie Mahomet, & la *donner au Peuple des Saints du Trés-haut*, benissez les Armes de vos Serviteurs unis contre l'Ennemi de vôtre Nom. Puisque *tous les Rois doivent se soumettre & obéir à*

Matth. XXVIII. 18. 1 Co. XV. 24 25.

votre Eglise, faites cesser, Seigneur, ce long Schisme qui nous divise : & qu'aprés l'exemple éclatant d'un grand Monarque qui s'est réüni à l'Eglise, dont ses Ancêtres s'étoient malheureusement séparez, *nous vous servions tous sans crainte, dans la sainteté & dans la justice, lorsque nous serons délivrez des mains de nos Ennemis.*

Luc. 1. 74. 75.

Dan. VIII.

Comme les Juifs devoient être soumis à la puissance des Perses & des Grecs, Dieu montra à Daniel dans une vision Prophétique les révolutions diférentes de ces deux grandes Monarchies. La puissance des Perses est représentée par un Bélier à deux cornes. *Le Bélier que tu as vû*, dit l'Ange, *sont les Rois des Medes & des Perses.* Il heurtoit *contre l'Occident, contre le Septentrion, & contre le Midi*, pour figurer les Guerres des Successeurs de Cyrus contre les Grecs, les Scythes, & les Egyptiens. Rien ne pouvoit résister à la force du Belier; tout plioit sous lui. *Lorsque je considérois cela*, poursuit le Prophéte, *j'apperçûs un Bouc qui venoit d'Occident avec une si grande vitesse, qu'il ne touchoit pas à terre, & il n'avoit qu'une Corne. Le Bouc attaqua le Belier, & lui brisa ses deux cornes. Ainsi le Belier n'aiant plus de force pour se défendre, le Bouc le renversa par terre, le foula aux pieds, & nul ne pût délivrer le Belier de la puissance du Bouc.* Je le pardonne maintenant à Porphyre. Quand on s'est mis dans la tête de ne croire jamais, & de défendre le parti que l'on a embrassé, à quelque prix que ce soit, il faut bien dire que des Prophéties si claires, sont supposées. Mais comment le prouvera-t-on? N'importe: on n'a rien de meilleur à repliquer. *Le Bouc que tu as vû*, dit l'Ange à Daniel, *c'est le Roi de Iavan*, ou de Gréce, *& la grande corne qui étoit entre ses yeux, c'est le premier Roi.* Il ne restoit plus qu'à nommer Aléxandre par son nom. A cela prés, pouvoit-on le désigner plus clairement? *Le Bouc étant devenu puissant, sa corne se rompit, & il en vint quatre autres en sa place.* Quand l'Ange ne l'auroit pas expliqué au Prophéte, nous verrions bien que ces quatre cornes signifioient les quatre puissances formées du débris des conquétes d'Aléxandre; les Rois de Macédoine,

d'Asie, d'Egypte, & de Syrie. Comme ces deux derniers étoient voisins de la Judée, & que les Juifs devoient leur être assujettis, Dieu fit connoître en un fort grand détail à Daniel ce qui regardoit les deux Monarchies d'Egypte, & de Syrie.

Il commence par la persécution que les Juifs devoient souffrir, de la part d'Antiochus Roi de Syrie surnommé l'Illustre. Elle est décrite dans l'Histoire des Machabées. Le Prophéte avoit vû sortir d'une des quatre cornes du Belier, une autre petite corne qui s'agrandit extraordinairement. Elle *ôta le Sacrifice continuel, elle renversa le Sanctuaire, elle foula la vérité aux pieds*, enfin elle vint à bout de tous ses projets impies. Voici l'explication que l'Ange donne de cette circonstance: *Il s'élévera un Roi hardi jusqu'à l'impudence, & d'un Esprit subtil & raffiné.* C'est Antiochus qui se fit Roi de Syrie par son habileté, aprés avoir été en ôtage à Rome. On sçait assez les avantures de ce Prince. Il seroit trop long de raconter ici comment la Prophétie de Daniel lui convient. On le peut voir dans les Interprétes, & sur tout dans Saint Jérôme; ou bien en comparant les Prophéties de Daniel avec l'Histoire des Machabées. *Il sera heureux*, dit le Prophéte, *il détruira les Puissans & le Peuple des Saints. Aprés que ses finesses & ses subtilitez auront réüssi, il se glorifiera en lui-même, il s'élévera contre le Seigneur des Seigneurs; & il sera brisé sans qu'aucune main le frappe.* C'est la derniére maladie dont Dieu punit les sacriléges d'Antiochus. 1. *Macab.* VI 8. *Ioseph. Ant. l.* 12. *c.* 13.

Cette vision qui prédisoit une nouvelle desolation du Peuple de Dieu aprés le retour de la captivité, devoit afliger le Prophéte Daniel, & redoubler sa curiosité. Il jeûna donc, il pria pour sçavoir dans un plus grand détail ce qui lui avoit été marqué des révolutions de l'Empire des Perses & des Grecs. Ses priéres furent exaucées. Un Ange lui marqua les guerres de Xerxés contre les Grecs, les Conquêtes d'Aléxandre, la distraction de ses Etats, la puissance des Rois d'Egypte & de Syrie, leurs allian- *Dan.* X. XI. XII.

ces, leurs guerres, leurs démêlez, la persécution des Juifs par Antiochus, la genéreuse résistance des Machabées, & la mort de ce Prince Impie. Il faudroit faire une Histoire suivie de plusieurs siécles pour expliquer tout ceci. Je me contente de remarquer que les Prophéties de Daniel furent soutenuës de plusieurs miracles éclatans, de celui de ses Compagnons délivrez de la Fournaise ardente, & de sa délivrance lors qu'il fut jetté dans la Fosse aux Lions. Il y a encore les deux grandes prédictions de l'étrange maladie de Nabuchodonosor, & de la punition de Baltazar Roi de Babylone. Mais comme on ne trouve rien dans l'Histoire, pour les expliquer, nous les passons sous silence. L'acomplissement des autres Prophéties prouve assez la vérité de celles-ci, & des Miracles rapportez dans le Livre de Daniel.

Daniel. III. IV. V. VI.

AGGE'E.

CE n'est pas ici le lieu de décrire comment Cyrus monta à ce haut dégré de puissance dans l'Orient, ni de quelle maniére il devint le Fondateur du grand Empire des Perses. Nous dirons seulement que *la premiére année de son Regne*, soit que cela se doive entendre de son Regne à Babylone, ou de son Regne sur les Médes & sur les Perses, aprés la mort de son Pére & de son Beau-Pére, la soixante & dixiéme année de la captivité du Peuple de Dieu selon la Prophétie de Jéremie, le Seigneur mit dans le cœur de Cyrus d'acomplir enfin ce grand Ouvrage, pour lequel il l'avoit élevé sur le thrône. Ce Prince publia un Edit, où il reconnoissoit que *le Seigneur & le Dieu des Cieux lui avoit donné tous les Roiaumes de la Terre, & qu'il lui avoit commandé de bâtir un Temple à Jérusalem en Judée*. C'est ainsi, ô mon Dieu, que vous sçavez contraindre les Princes Idolatres, de reconnoitre vôtre souveraine puissance. Il est si évident qu'il n'y a

2. Paralip. XXXVI. 22. 23. Esd. 1. 1. 2. 3 & seq. Marsh. Chron. Can. ad Sec. 18. pag. 586. Usser. Annal. ætat. Mundi sexta pag. 146.

qu'un Dieu Créateur de l'Univers, que ceux-là mêmes qui en adoroient plusieurs, ont souvent déclaré qu'ils n'en reconnoissoient qu'un dans leur cœur. S'ils suivoient la Religion de leur Païs, c'est qu'ils n'avoient pas le courage de s'opposer au torrent de l'Idolatrie, & que par une lâche dissimulation *ils retenoient la vérité de Dieu dans l'injustice*. Nabuchodonosor reconnut malgré lui la grandeur & la souveraineté du Dieu d'Israël. Aléxandre le Grand, Auguste, & Tibére ont fait offrir des Sacrifices dans le Temple de Jérusalem. Rom. I. 18. Dan. II. 47. III. 28. V. 3. 34. 5.

Cyrus donnoit par cet Edit la liberté aux Juifs de retourner à Jérusalem, pour rebâtir le Temple; & l'on permettoit à ceux qui ne voudroient pas aller en Judée, de contribuer à la dépense d'une si grande entreprise. Cyrus ordonna même à son Thresorier de rendre les Vaisseaux sacrez que Nabuchodonosor avoit emportez, & qu'il avoit mis dans le Temple de son Dieu. Les Principaux de la Tribu de Juda & de Benjamin, les Sacrificateurs & les Lévites encouragez par ceux qui offroient libéralement tout ce qui dépendoit d'eux, revinrent dans leur chére Patrie, pour travailler au rétablissement du culte de Dieu. Zorobabel Fils de Salathiel Héritier légitime de la Maison de David, & Josüé Fils de Josédech Grand Sacrificateur, furent les Conducteurs de ceux qui retournérent cette premiére fois.

Le septiéme mois de l'année, les Juifs s'assemblérent de concert à Jérusalem. On y éleva un Autel sur lequel on offrit des Holocaustes. On celebra la Fête des Tabernacles, & l'on prépara des materiaux pour la construction du Temple. La seconde année aprés le retour de Babylone, on jetta les fondemens du nouveau Temple, & on les éleva hors de Terre avec des témoignages extraordinaires de joïe, & des Cantiques d'actions de graces que les Lévites chantoient au Seigneur. Les Chutéens, ou Samaritains, demandérent d'être reçûs dans la Communion des Juifs. Ils s'offrirent même pour bâtir le Temple avec les Juifs. Mais Zorobabel & Josüé ne voulurent pas les recevoir. Esdr. III. 1. 2. 3. &c. IV. 1. 2. 3. 4. &c.

Ces gens irritez firent tout ce qu'ils purent pour traverser les Juifs, & ils écrivirent contr'eux à la Cour de Perse. En un mot, ils furent cause que les Juifs se refroidirent, & que l'entreprise fut interrompuë jusqu'à la seconde année de Darius Fils d'Hystape, c'est à dire, environ l'espace de quinze ans; les troubles qui survinrent en Perse depuis la mort de Cyrus, aiant empêché les Juifs d'obtenir la confirmation des graces que ce Conquérant leur avoit accordées.

Ibid. v. vi. Agg. 1. Zachar. 1.

Dans cet intervalle Dieu suscita deux Prophétes, Aggée & Zacharie, pour exhorter les Juifs à ne pas perdre courage, & à reprendre l'Ouvrage qu'ils avoient commencé. Zorobabel & Josüé obéïrent à l'ordre du Seigneur. Les Ennemis de la Nation voulurent encore les inquiéter. Mais Darius aiant fait chercher l'Original de l'Edit que Cyrus avoit donné en faveur des Juifs, on le trouva heureusement, & Darius le confirma solemnellement. Il ordonna même que l'on fournît aux Juifs de l'argent pour la construction du Temple, & les choses nécessaires pour les Sacrifices, ajoutant qu'il vouloit que les Juifs priassent Dieu pour la prosperité du Roi, & de ses Enfans. Ainsi le Temple fut achevé la sixiéme année du Regne de Darius. On en fit la Dédicace, on y rétablit le culte ordonné par la Loi, & l'on célébra la Pâque. Je rapporte tout ceci, pour faire voir que ce grand événement du retour de la captivité de Babylone, & de la reédification du Temple tant de fois prédite par les Prophétes, ne répond pas à ces expressions magnifiques que nous avons citées, & qu'il faut reconnoître que le Saint Esprit vouloit marquer une autre délivrance, un autre Temple, une autre Jérusalem.

Long-temps aprés ce que je viens de rapporter, la septiéme année d'Artaxerxés surnommé *Longue-main* Fils du fameux Xerxés & Petit-Fils de Darius Fils d'Histape, il y eut une nouvelle Colonie de Juifs, qui revint de la captivité de Babylone sous la conduite d'Esdras Sacrificateur. Ce saint Homme que l'Ecriture apelle *Scribe*, ou Docteur *fort*

versé dans la Loi de Moïse, avoit obtenu d'Artaxerxés une nouvelle déclaration, par laquelle il permettoit aux Juifs répandus dans ses Etats de s'en retourner à Jérusalem & en Judée. Il n'y a rien de plus avantageux aux Juifs, que cette déclaration d'Artaxerxés. Outre les présens que ce grand Roi, & les principaux de sa Cour faisoient au Temple de Jérusalem, il exemte les Sacrificateurs & les Ministres du Temple de toutes sortes d'impots & de subsides, & il permet aux Juifs de vivre librement selon leurs Loix, & leurs Coûtumes. Esdras avoit sollicité cette déclaration, sur ce qu'il avoit apris que l'on n'observoit pas en Judée la Loi de Moïse, & comme il avoit aparemment du crédit à la Cour de Perse, son zéle pour la gloire de Dieu lui fit demander la permission de s'en retourner en son Païs, afin d'instruire ses Compatriotes de tout ce que la Loi de Dieu leur ordonnoit.

Dés qu'Esdras fut arivé à Jérusalem avec un grand nombre de Juifs qui le suivirent, il rendit des actions de graces dans le Temple, & offrit des Holocaustes. Aiant apris que les Juifs, sans en excepter les Sacrificateurs & les Lévites, s'étoient mariez indiféremment avec des Femmes Etrangéres contre la défense expresse de la Loi, il déchira ses habits, & se prosterna devant Dieu, afin de lui demander pardon pour tout le Peuple. Son exemple encouragea les Gens de bien. On fit une assemblée extraordinaire à Iérusalem, où il fut résolu que l'on obligeroit tous ceux qui avoient pris des Femmes Etrangéres, de les chasser. *Esdr.* IX. X.

Cependant la Ville de Iérusalem n'étoit point rebâtie. Ses murailles demeurérent par Terre, & ses portes brûlées par Nabuchodonosor ne furent remises que la vingtieme année du Regne d'Artaxerxés dont je viens de parler. Néhémie faisoit la charge d'Echanson à la Cour de ce Prince. Aiant trouvé un bon moment, pour lui demander la permission d'aller relever les murailles de sa Patrie desolée, il l'obtint le plus heureusement du Monde. Cet Homme admirable vint à bout de son dessein malgré les *Nehem.* I. II. III.

oppositions & les railleries des Ennemis de sa Nation. Secondé par Esdras, il entreprit de réformer les mœurs de ses Compatriotes, & de rétablir parfaitement le culte
Ibid.v.VIII. IX. X. de Dieu. Il abolit l'usure; & Esdras lût la Loi du Seigneur en présence de tout le Peuple assemblé. On fit la Fête des Tabernacles; & dans un jeûne solemnel que l'on passa à entendre la lecture de la Loi, & à confesser ses pechez devant Dieu, les Lévites aiant fait une priére à Dieu tout-à-fait belle & touchante, on renouvella l'Alliance avec Dieu, & l'on signa un Acte par lequel on s'engageoit à observer exactement la Loi de Moïse. Voilà comme la Ville & le Temple de Jérusalem furent rebâtis aprés de longues & de pénibles traverses. La Religion Juive fut rétablie premiérement par Zorobabel, & par Josüé Fils de Josédech encouragez par les Prophétes Aggée & Zacharie, & enfin par ces deux grands Serviteurs de Dieu, Esdras, & Néhémie.

On peut remarquer dans le récit que j'ai fait de ce qui se passa du temps d'Esdras & de Néhémie, qu'il n'y a rien de plus fabuleux que ce que l'on nous dit de lui. Des Anciens ont prétendu qu'il fut comme le Restaurateur de la Loi de Moïse que l'on avoit entiérement perduë. D'autres veulent qu'il soit le Compilateur des Livres attribuez à Moïse. Enfin, il y en a qui disent que c'est lui qui a fait le Canon, ou le Recueil des Livres sacrez, assisté qu'il étoit d'une grande Synagogue, que l'on nous représente comme un fameux Concile, tenu aprés le retour de la captivité. Tout cela se dit sans fondement. Nous lisons seulement qu'Esdras *étoit un Scribe*
Esdr. VII. 6. 10. 14. 25. *fort versé dans la Loi de Moïse, qu'il s'étoit appliqué à l'Etude de la Loi, & qu'il la vouloit enseigner* à ses Compatriotes. Puis que le Roi Artaxerxés dit positivement qu'Esdras *avoit en main la Loi de Dieu*, c'est une preuve que les Juifs la conservoient dans leur captivité. Daniel parle *de la Loi de Moïse*, & il nous donne à penser qu'il
Daniel. IX. 2. 11. 13. y avoit dés lors un recueil des Livres des Prophétes qui l'avoient précédé. Ce qu'il y a de plus vrai-semblable, c'est

c'eſt que du temps d'Eſdras, on donna une nouvelle édition des Livres ſacrez en caractéres Caldaïques, parce que les Juifs avoient preſque perdu l'uſage des lettres Phéniciennes dont ils ſe ſervoient auparavant. Comment donc le Recueil, ou le Canon des Livres de l'Ancien Teſtament aura-t-il été fait ? On n'en ſçait rien. On les a mis les uns aprés les autres, à meſure que les Prophétes les compoſoient, ou que l'on recueilloit ce qu'ils avoient écrit. Le Livre des Pſeaumes tel que nous l'avons, a été compilé aprés le retour de la captivité : il en eſt de même de quelques autres, comme les Paralipoménes, l'Hiſtoire d'Eſdras & de Néhémie, & les trois derniers des petits Prophétes. Mais il n'eſt pas poſſible de dire comment cela s'eſt fait. A quoi bon tant de Critique, tant de Rabbinage ? Contentons-nous de ſçavoir certainement que ces Livres ſont divins & inſpirez de Dieu, pour nous conduire à Jesus-Christ, & que les Apôtres nous les ont mis entre les mains comme des Livres ſacrez. Venons maintenant aux Prophéties d'Aggée.

La ſeconde année du Regne de Darius Fils d'Hiſtape, lors que les Juifs reprirent l'ouvrage de la conſtruction du Temple, qu'ils avoient été obligez d'interrompre, comme j'ai dit, le Prophéte Aggée déclara de la part de Dieu à Zorobabel Prince, ou Gouverneur des Juifs, & au Grand Sacrificateur Joſüé Fils de Joſédech, que le Seigneur étoit irrité de ce que l'on ne penſoit plus à lui élever un Temple, & que cette négligence avoit attiré la famine & la ſécheresſe dont le Païs avoit été affligé un peu auparavant. La parole du Prophéte fut écoutée ; & Dieu content de l'obéïſſance de ſon Peuple, lui fit dire ces paroles conſolantes par ſon Prophéte : *encore une fois, & ce ſera dans peu de temps, j'ébranlerai le Ciel & la Terre, la Mer & la Terre, je remuerai toutes les Nations.* Ces expreſſions marquent un grand changement : voions à quoi il aboutira. *Le Deſiré*, ou le Deſir *de toutes les Nations viendra ; & je remplirai ce Temple de gloire,*

Agge. 1. 1. 3. *&c.*

Ibid. 11. 6. 7. 9.

dit le Seigneur des Armées. Qui ne voit pas que *le Desiré*, ou l'objet *de l'attente des Nations*, est le *Scilo* prédit par Jacob, le Messie qui devoit venir dans le Second Temple, & y faire des Miracles & des Prodiges ? Peut on expliquer autrement les paroles suivantes du Prophéte : *la gloire de cette derniére Maison sera plus grande que celle de la premiére, dit le Seigneur des Armées. Ie mettrai la paix en ce lieu-ci, dit le Seigneur des Armées ?* Le second Temple fût-il plus magnifique que celui de Salomon ? Hélas ! ceux qui *avoient vû le premier, pleuroient amérement*, à cause de la diférence qu'ils remarquoient entre les deux édifices. Le Saint vieillard Siméon nous a marqué exactement quel est l'avantage du second Temple sur le premier, lors que prenant l'Enfant JESUS entre ses bras il s'écria, *que c'étoit le Sauveur* que Dieu destinoit *pour être exposé à la vuë de tous les Peuples.* En effet, n'est-*il pas la lumiére qui a éclairé les Nations ?* Un autre que lui, peut-il être apellé *la gloire du Peuple d'Israël ?*

Math. XXI. 12. 14.

Esdr. III. 12. 13.

Luc II. 27. 28. 30. 31. 32.

ZACHARIE.

DIeu suscita ce second Prophéte deux mois aprés Aggée, pour exhorter les Juifs à servir Dieu de tout leur cœur, & à lui être plus fidéles, que leurs Péres qui n'avoient pas voulu écouter les Prophétes, que le Seigneur leur avoit envoiez. Quelque temps aprés la premiére prédication de Zacharie, Dieu le favorisa de plusieurs visions prophétiques qu'un Ange lui expliquoit. Ce fut dans la premiére, que Dieu lui fit entendre ces *bonnes paroles*, ces *paroles de consolation* qui promettoient le rétablissement du Temple & de la Ville de Jérusalem. *Crie*, disoit l'Ange au Prophéte: *voici les paroles du Seigneur des Armées: j'ai un grand zele, & un grand amour pour Jérusalem, & pour Sion. I'ai conçû une grande indignation contre ces Nations qui vivent maintenant dans une grande tranquillité, aprés avoir afligé extraordinairement Iérusalem, lorsque j'étois seulement un peu en colére contre elle. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : je*

Zachar. I. 1. 2. 3. &c.

Ibid. 13. 14. 15. 16.

reviendrai à Iérusalem avec des entrailles de miséricorde. Ma Maison sera rebâtie, dit le Seigneur des Armées. On étendra encore le cordeau sur Iérusalem, pour relever ses murailles. Le Temple fut achevé environ quatre ans aprés cette Prophétie. Néhémie releva les murailles de Jérusalem par la permission du Petit-Fils de Darius.

Lorsque ce saint Homme étoit occupé à cet ouvrage, quatre Peuples se liguérent pour le traverser, les Samaritains, les Arabes, les Ammonites, & les Philistins. Dieu le fit connoître à Zacharie dans une vision, & il lui révéla en même temps qu'il puniroit la témérité de ces Gens. *Ie voiois quatre cornes devant moi*, poursuit-il, *& je dis à l'Ange: qu'est-ce que cela? Il me répondit: ce sont les cornes qui ont dissipé Iuda, Israël, & Iérusalem. Le Seigneur me fit voir ensuite quatre Ouvriers en fer. Ie lui dis: que viennent faire ceux-ci? Il me répondit tu vois les Cornes qui ont tellement accablé les Hommes de Iuda, qu'il n'y en a pas un seul qui ose lever la tête. Mais ceux-ci sont venus pour les frapper de terreur, & pour abattre les cornes & la puissance des Nations, qui se sont élevées contre le Païs de Iuda, afin d'en disperser tous les Habitans.*

Nehem. IV. 7. 8.

Zachar. I. 18. 19.. 20. 21.

Le Prophéte connut plus clairement dans une autre vision, que Jérusalem seroit rebâtie, & qu'elle deviendroit plus florissante qu'auparavant. Nous avons toûjours remarqué que ces sortes de Prophéties sont ordinairement accompagnées de quelque chose qui regarde l'Eglise. *Fille de Sion chante des Cantiques de loüange, & réjoüi toi. Ie viens à toi & j'établirai chez toi ma demeure, dit le Seigneur. En ce jour-là plusieurs Peuples s'attacheront au Seigneur. Ils deviendront mon Peuple, & j'habiterai au milieu d'eux... Le Seigneur possédera encore Iuda comme son héritage dans le Païs qui lui a été consacré, & il aimera toujours Iérusalem. Que toute chair demeure dans le silence devant le Seigneur, parce qu'il s'est réveillé enfin, & qu'il s'est avancé vers nous de son Sanctuaire.* Saint Paul applique tout ceci *à la nouvelle Iérusalem*, aux Chrétiens qui sont *le Temple du Saint Esprit, la demeure du Dieu vivant, l'Edifice de*

Ibid. II. 10. 11. 12. 13.

I. *Cor.* III. 9. 17 VI. 19. 6. *Cor.* VI. 6. I. *Pet.* II. 5.

Dieu, en un mot, *des pierres vivantes pour composer une Maison spirituelle, & un nouvel ordre de Sacrificateurs, afin d'offrir à Dieu des Sacrifices spirituels qui lui soient agréables par* JESUS-CHRIST. Et certes, la Prophétie ne leur convient-elle pas mieux qu'à l'ancienne Jérusalem rebâtie par Néhémie?

On conçoit sans peine que dans ces premiers commencemens du rétablissement du Temple, & de la Religion, le souverain Sacrificateur des Juifs n'avoit rien de son ancienne majesté. Dieu révéla à son Prophéte que le Sacerdoce reprendroit son premier éclat, en lui faisant voir Josüé, ou Jésus, Fils de Josédech qu'un Ange faisoit dépoüiller de ses habits sales. Aprés que JESUS eut été revétu d'habits précieux, & qu'on lui eut mis sur la tête une Tiare éclatante, Dieu lui promit qu'il l'établiroit sur sa Maison, & qu'il lui donneroit un Ange pour le défendre, & pour le conduire. Mais comme le Fils de Josédech n'étoit que la figure d'un autre JESUS, dont il portoit le nom; de ce JESUS que Dieu devoit *déclarer Pontife selon l'ordre de Melchisédech*, *Ecoute, ô Iésus Grand Sacrificateur*, dit l'Ange du Seigneur, *écoute, toi, & tes Amis qui sont avec toi; car enfin, ils doivent être la figure de l'avenir. Ie m'en vas faire venir ce Germe, qui doit être mon Serviteur. Voici la pierre que j'ai mise devant Iésus. Il y a sept yeux sur cette unique pierre. Ie la taillerai, je la graverai moi-même avec le cizeau, dit le Seigneur des Armées, & j'effacerai l'iniquité de cette Terre en un jour.* Il seroit inutile de vouloir appliquer cette Prophétie à Zorobabel. Elle prédit quelque chose de plus éloigné, que ce Prince qui vivoit alors. On l'invite à l'écouter avec les Amis du Fils de Iosédech, comme une chose qui regarde un autre dont il étoit lui-même la figure. Nous avons déja averti plusieurs fois que JESUS-CHRIST est *ce Germe, ce Rejetton de David* si souvent promis dans les Prophétes. Il est aussi *la Pierre vivante, qui bien que rejettée des Hommes, a été néanmoins choisie de Dieu; la principale Pierre de l'Angle, sur laquelle tout l'Edifice étant posé s'éleve*

Zach. III. 3. 4. 5. 6. 7.

Psal. CIX. 4. Hebr. V. 5. 6. 10.

1. Petr. II. 4. Ephes. II. 20. 21.

pour être un saint Temple consacré au Seigneur. Zacharie ajoûte qu'il y a dix yeux gravez sur cette pierre mystérieuse, pour marquer la Providence qui veille à la structure du Temple élevé par Jesus-Christ.

La même Prophétie est répétée un peu plus bas d'une maniére qui fait voir, qu'elle lui convient bien plus parfaitement, qu'à Zorobabel. *Tu feras une Couronne*, dit Dieu au Prophéte, *& tu la mettras sur la tête du Grand Sacrificateur Iésus en lui disant : voici ce que dit le Seigneur des Armées: voilà l'Homme qui porte le nom de Germe. Ce sera un Germe qui poussera de lui-même, & il bâtira un Temple au Seigneur.... Il sera couronné de gloire, il s'assiera sur son Throne, & il regnera. Le Sacrificateur sera pareillement assis sur le sien, & il y aura entr'eux un conseil de paix, & une parfaite intelligence.* Comment cela convient-il à Zorobabel ? Le Temple que ce Prince éleva au Seigneur, méritoit-il des expressions si magnifiques ? Zorobabel s'est-il véritablement assis sur le Thrône ? A-t-il regné ? Fut-il jamais couronné de gloire ? Les murailles de Iérusalem ne furent pas seulement rebâties de son temps. Cette pauvre Ville demeura desolée, & ses Habitans se virent exposez à la misére, & aux insultes de leurs Voisins. Ah ! que ce nom *de Germe* & de *Rejetton* convient admirablement au véritable Iesus, que *Dieu a suscité de la race de David pour être le Sauveur d'Israël*, & qu'il a fait asseoir à sa droite comme Roi, & comme Pontife ! Il est Roi, puisque son Pére l'a élevé *au dessus de toutes les puissances & de toutes les Dominations, en mettant toutes choses sous ses pieds.* Il est Pontife, puisqu'il est établi *le Ministre du Sanctuaire, & du véritable Tabernacle.* Jesus-Christ *est entré dans la consommation de sa gloire, où il est devenu l'Auteur du salut éternel, & le Pontife selon l'Ordre de Melchisedech.* Ah ! que cette étroite alliance qui doit être entre la Roiauté & le Sacerdoce, représente bien celui qui a été non seulement Roi, & Pontife en même temps ; mais qui nous a faits encore *Rois & Sacrificateurs de Dieu son Pére !*

Zach. 11. 12. 13.

Nehem. 13. 11. 17.

Ephes. I. 21. 22.

Hebr v. 9. 10. viii. 1.

Apoc. I. 6.

Aprés que Zacharie a prédit que Jérusalem sera

Zachar. VIII. 3. appellée la *Ville de vérité*, ce qui ne peut convenir qu'à *l'Eglise du Dieu vivant qui est la colomne & le fondement de la vérité*; & qu'il a marqué encore la ruïne de Tyr & de plusieurs autres Villes par Alexandre, le Prophéte nous représente l'état paisible où sera Jérusalem pendant ces révolutions. Puis s'écriant tout d'un coup, *Fille de Sion*, dit-il, *réjoüi-toi, pousse des cris d'allégresse. Voici ton Roi qui vient à toi, ce Roi juste qui te doit sauver. Il est pauvre, & monté sur une Asnesse, & sur le Poulain d'une Asnesse.* Voudroit-on appliquer cette Prophétie à Zorobabel, aprés qu'on l'a vuë acomplie à la lettre dans l'entrée solennelle de Jesus-Christ à Jérusalem? Que l'on cherche donc le moien de lui faire convenir ce qui suit: *Il anoncera la paix aux Nations, & sa puissance s'étendra depuis une Mer jusqu'à l'autre, depuis le Fleuve jusqu'aux extrémitez du Monde?*

1. Ad Timoth. III. 15.

Zachar. IX. 1. 2. & seq.

Ibid. 9. 10.

Math. XXI 5.

Luc. XII. 15.

C'est ainsi que Zacharie prédit des circonstances particuliéres de la vie de Jesus-Christ, que l'on expliquera en son lieu. Il y a une autre Prophétie, où Dieu lassé de toutes les infidélitez des Juifs, marque au Prophéte qu'il les abandonnera à la discrétion de leurs Ennemis. Dieu s'y représente comme un Pasteur, lequel aprés avoir pris un soin extraordinaire de son troupeau durant un fort long-temps, ne reçoit que *trente piéces d'argent* pour toute récompense. Ensuite dequoi, il ordonne au Prophéte d'aller jetter *cette belle somme dont il a été récompensé chez un Potier*. On voit assez que cette Parabole signifie Jesus-Christ rejetté des Juifs, *le bon Pasteur* trahi par son Disciple, vendu *trente piéces d'argent* à ses Ennemis pour toute récompense, enfin, *cette belle somme* emploïée à acheter *le Champ d'un Potier*. Dieu irrité d'un traitement si indigne, menace les Juifs d'une grande desolation. Il promet néanmoins de faire miséricorde à ce Peuple ingrat, & de le délivrer encore de ses Ennemis par le moien des Machabées; & mêlant toujours les Prophéties du Messie parmi les Prédictions particuliéres; *je répandrai*, dit le Seigneur, *sur la Maison de*

Zachar. XI. 12. 13.

Math. XXVII 7. 8. 9. 10.

Zach. XII. 10.

David, & sur les Habitans de Iérusalem un esprit de grace & de priéres. Ils jetteront les yeux sur moi, qu'ils auront percé des plaïes. Ils pleureront comme on pleure un Fils unique; ils s'affligeront, comme on s'afflige à la mort d'un Fils aîné. Elle fut acomplie, cette grande Prophétie, lors qu'aprés la descente du S. Esprit, les Juifs touchez des reproches que saint Pierre leur faisoit d'avoir crucifié JESUS-CHRIST, ils s'adressérent à lui & aux Apôtres, en disant avec *une douleur sincére : Fréres, que faut-il que nous fassions?* Il y eut *environ trois mille personnes* converties à cette premiére Prédication, qui persévérérent *dans la Doctrine des Apôtres ... & dans les priéres.* Actor. II. 36. 37 41. 42.

MALACHIE.

APrés que le Temple eut été rebâti, les Sacrificateurs & les Lévites s'acquittérent tout-à-fait mal de leurs fonctions. Négligens, & avares en même temps, ils n'eurent plus toutes les précautions que Dieu avoit ordonnées pour le choix des victimes, qui devoient être offertes. Chacun pensoit à ses interests, & à contenter son avarice. Le Prophéte Malachie fut suscité de Dieu pour les reprendre de ces desordres, & pour leur déclarer que Dieu auroit bien-tôt de véritables Adorateurs, qui lui offriroient des Sacrifices purs dans toutes les Nations du Monde. *Mon affection n'est point en vous, dit le Seigneur des Armées, & je ne recevrai plus des présens de vôtre main. Car depuis le Levant jusqu'au Couchant, mon Nom est grand parmi les Nations. On m'offre des Sacrifices en tout lieu, on me fait des offrandes toutes pures, parce que mon Nom est grand parmi les Nations, dit le Seigneur des Armées.* Voilà ce que JESUS-CHRIST prédisoit à cette Femme de Samarie : *Le temps va venir que vous n'adorerez plus le Pere, ni sur cette Montagne, ni dans Iérusalem .... Le temps vient, & il est déja venu, que les vrais Adorateurs adoreront le Pére en esprit & en vérité : car ce sont là les* Malach. I. 10. 11. Ioan. IV. 21. 23.

Adorateurs, que le Pére cherche. Voilà ces *Sacrifices spiri-*
1. Petri. II. 5. *tuels qui sont agréables à Dieu par* JESUS-CHRIST, cette nouvelle *Sacrificature de l'Evangile de Dieu*, dont
Rom. XV. 16. Saint Paul étoit le Ministre *parmi les Nations, ce Sacrifice de la Foi* des Gentils, sur lequel le S. Apôtre souhaitoit que l'on fit *une aspersion & une effusion de tout son Sang.* Voilà enfin, le Sacrifice de l'*Agneau* sans tache qui s'offre dans tout le Monde.

Philippens. II. 17.

Malachie a été le dernier des Prophétes. On n'en trouve plus jusqu'au Précurseur de JESUS-CHRIST : *la Loi & les Prophétes ont duré jusqu'à Iean.* Il étoit donc juste qu'il fût prédit par le dernier de ceux ausquels il a succédé. *Ie vas vous envoier mon Ange qui préparera ma voie devant ma face ; & aussi-tôt le Maître que vous cherchez, & l'Ange de l'Alliance si desiré de vous viendra dans son Temple. Le voici qui vient, dit le Seigneur des Armées. Qui poura seulement penser au jour de son avénement, ou qui en poura soûtenir la vuë ? Il sera comme le feu qui fond les métaux, & comme l'herbe dont se servent les Foulons.* JESUS-CHRIST a appliqué lui-même cette Prophétie à Jean Batiste. Nous y voions clairement que le *Roi* que les Juifs cherchent depuis si long-temps ; *l'Ange de la* nouvelle *Alliance*, le Messie en un mot, devoit venir dans le second Temple bâti par Zorobabel. Cet Edifice est détruit depuis plus de seize siécles : comment donc les Juifs attendent-ils encore le Messie ? Le Prophéte nous l'a dit, que le jour de son avénement devoit être terrible pour les Juifs. Il a été comme *le feu qui fond les métaux* pour ceux qui l'ont rejetté, & pour ceux qui l'ont reçû. Il a consumé les uns, & purifié les autres. *Ie suis venu pour jetter le feu dans la Terre*, disoit-il, *& que desiré-je sinon qu'il s'allume ?*

Luc. XVI. 16. Malach. III. 1 2. Math. XI. 10. Luc. VII. 27. Luc. XII. 49.

Le Soleil de Justice s'élévera pour vous, qui craignez mon Nom, dit enfin Malachie, *& vous trouverez votre salut sous ses aîles .... Je vous enverrai le Prophéte Elie avant que le grand & épouventable jour du Seigneur vienne. Il réünira le cœur des Péres avec leurs Enfans, & le cœur des Enfans*

Mach. IV.

avec

avec leurs Péres, de peur qu'en venant je ne frappe la Terre d'anathême. Pouvoit-on prédire plus clairement Jesus-Christ, & son Précurseur? N'est-ce pas là ce que le saint Homme Zacharie vouloit marquer dans son Cantique, en disant à son Fils: *Tu seras apellé le Prophéte du Trés-haut. Tu marcheras devant le Seigneur pour lui préparer ses voies, & pour donner à son Peuple la connoissance du Salut, afin qu'il obtienne la rémission des pechez par les entrailles de la miséricorde de Dieu, qui a fait que le Soleil Levant nous est venu visiter d'en haut, pour éclairer ceux qui étoient dans les tenébres & dans l'ombre de la mort, & pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.* Luc. I. 76. 77. 78. 79.

Jean Batiste est apellé *Elie*, parce qu'il devoit venir *dans l'esprit & dans la vertu d'Elie*, selon la parole de l'Ange, & s'élever courageusement contre les pechez des Rois, des Grands, & des Petits. Jean devoit encore *réünir les cœurs des Péres avec leurs Enfans, & les cœurs des Enfans avec leurs Péres.* Les Juifs étant divisez alors en plusieurs Sectes sur la Religion, il falloit leur montrer *l'Agneau de Dieu*, nôtre unique & véritable Maître. Voilà comme Elie est venu; mais on ne l'a pas *connu. On l'a traité comme on a voulu. Le Fils de l'Homme n'a pas été mieux écouté.* Qu'est-il arivé? *La Terre a été frappée d'anathême. La coignée a été mise à la racine de l'arbre: le méchant arbre a été coupé & jetté au feu. Le grand, le terrible jour du Seigneur est venu.* Les Juifs ont été punis de leur endurcissement, & *la Sagesse de Dieu a été justifiée par tous ses Enfans.* Ibid. 17. Math. XVII. 12. Math. III. 10. Luc. III. 9. Actor. II. 20. Math. XI. 19. Luc. VII. 35.

Chapitre V.

Des Révolutions arivées aux Iuifs depuis le retour de la captivité de Babylone, jusqu'à ce qu'ils aient été assujettis aux Romains.

Puis que les Prophétes ont marqué les circonstances du temps de la venuë du Messie, & que pour bien

entendre l'Histoire de la Prédication de JESUS-CHRIST, il est nécessaire de sçavoir quel étoit l'état de la République, & de la Religion des Juifs, lors qu'il a paru dans le Monde, nous dirons quelque chose des révolutions arivées aux Juifs, jusqu'à ce qu'ils aient été soumis aux Romains; & nous expliquerons ensuite l'état de la Religion Juive au temps de la Naissance de JESUS-CHRIST.

On trouve d'abord un fort grand vuide dans l'Histoire des Juifs, depuis Nehémie jusqu'aux Conquêtes d'Alexandre; & cela comprend un Siécle, ou environ. Ce Conquérant étant au Siége de Tyr, les Samaritains lui demandérent la permission de bâtir un Temple dans leur Province. Il la leur acorda en considération des Troupes Auxiliaires que Sanaballat Gouverneur du Païs des Samaritains pour Darius Roi de Perse, lui avoit amenées. Voilà l'origine du Temple des Samaritains sur le Mont Garizim prés de Samarie. Aprés la prise de Tyr, Alexandre s'avança vers Jérusalem. Tout le Monde y étoit dans la derniére consternation, & l'on craignoit que ce Conquérant ne se vengeât du refus qu'on lui avoit fait de l'aider, au préjudice de la fidélité que les Juifs avoient jurée au Roi des Perses. Dieu aparut au Grand Sacrificateur Jaddus, pour l'assurer qu'il n'y avoit rien à craindre, & que l'on pouvoit ouvrir les portes à Aléxandre. Surpris de la majesté du Grand Sacrificateur qui venoit au devant de lui, revétu de ses habits sacrez, & acompagné des autres Sacrificateurs avec leur habit de lin, le Conquérant adora le Dieu, dont Jaddus portoit le Nom auguste écrit sur son front. Si nous en croions Joseph, Aléxandre protesta qu'un Pontife vétu comme celui des Juifs, lui avoit aparu en Macédoine pour l'encourager à faire la guerre à Darius. Quoi qu'il en soit, il alla au Temple, où il offrit des Sacrifices. Charmé des Prophéties de Daniel qu'on lui expliqua, il permit aux Juifs de vivre selon leurs Loix & leurs Coutumes. Il les exempta du tribut ordinaire chaque septiéme année, & il promit de protéger de même les Juifs qui étoient

Ioseph. Li. 11 Antiq. Iud. cap. 8.

à Babylone & dans la Médie. Ainsi, les Juifs furent soumis aux Grecs, comme ils l'avoient été aux Perses depuis le retour de la captivité de Babylone.

Aprés la mort d'Aléxandre, & la distraction de ses Etats, Ptolomée Fils de Lagus & Fondateur du nouveau Roiaume d'Egypte, se rendit Maître de Iérusalem & de toute la Iudée. Mais les Successeurs de Ptolomée aiant eu de grandes guerres avec les Rois de Syrie descendus de Séleucus Fondateur de cette autre Monarchie, les Iuifs furent extrémement agitez, parce qu'ils se trouvoient entre ces deux puissans Princes. Antiochus, surnommé le Grand, Roi de Syrie l'emporta à la fin. Le voilà donc Maître de la Iudée, & qui traite les Juifs assez favorablement. Séleucus, surnommé Philopator, son Fils & son Successeur en usa de même: & quoique les Rois de Syrie eussent alors de grands démélez avec les Romains, dont la puissance s'augmentoit tous les jours, *la sainte Cité joüissoit d'une paix profonde....Les Rois & les Princes témoignoient le respect qu'ils avoient pour elle, par les riches présens qu'ils faisoient au Temple. Le Roi Séleucus entr'autres donnoit de ses revenus tout ce qu'il falloit pour les Sacrifices.* Le trouble commença vers la fin du regne de ce Prince. Un certain Simon, ennemi d'Onias souverain Sacrificateur, excita l'avarice de Séleucus, en disant qu'il y avoit des richesses immenses dans le Thresor du Temple de Iérusalem. Héliodore eut la commission de prendre l'argent qui s'y trouveroit; & Dieu punit ce sacrilége d'une maniére éclatante, comme il est rapporté dans le Second Livre des Machabées.

Ibid. L. 12. c. 1. 3.

2. Machab. III. 1. 2. 3.

Ibid. 4 5 6. & sequent.

Séleucus Philopator fut puni de son avarice par Héliodore, qui le fit mourir. Antiochus, surnommé l'Illustre, son Frére lui succéda. On a dit de lui qu'il méritoit mieux le surnom de Furieux, que celui d'Illustre; & certainement il n'y a rien de comparable à l'emportement & à la bizarrerie de ce Prince. Cela se remarque assez dans la conduite qu'il garda au regard des Juifs. Depuis que la Ville de Jérusalem avoit été rebâtie par Néhémie, la souveraine Sacrificature étoit la premiére dignité de l'Etat &

Epiphanes. Epimanes.

de la Religion parmi les Juifs. Jaſon ennuié de ce que le Grand Sacrificateur Onias ſon Frére vivoit trop long-temps, offrit de l'argent à Antiochus pour être mis à ſa place.

1. Mach 1. 11. 13. 14. 15.
2 Mach. iv. 7. 8. 9. 10. &c.

Jaſon fut écouté favorablement d'un Prince qui n'en avoit jamais aſſez; & l'on prit encore celui qu'il donna pour obtenir la permiſſion de faire élever la Jeuneſſe de Jéruſalem à la maniére des Grecs. Ceux qui n'avoient ni piété, ni religion, embraſſérent les coûtumes des Nations Etrangéres. On négligea la Circonciſion. Quelques Juifs eurent honte de porter la marque de l'Alliance de Dieu avec Abraham; & l'on vit de lâches Sacrificateurs qui préférérent les exercices & les jeux des Grecs au Service du Temple. Dieu punit bien-tôt les Juifs par ceux-là mêmes dont ils vouloient prendre les maniéres.

1 Mach 1. 16. 17. 18. & seq.
2. Mach. v. 5. 10 & seq.

Antiochus déclara la guerre à Ptolomée Philométor Roi d'Egypte, ſur lequel il eut de fort grands avantages. Le bruit de ſa mort s'étant répandu, il parut que l'on n'en étoit pas fâché à Jéruſalem, où il y eut encore une ſédition. Cela fit croire à Antiochus que les Juifs ne l'aimoient pas, & qu'ils cherchoient l'occaſion de ſe révolter. Le voilà donc qui vient à Jéruſalem avec ſon Armée victorieuſe. Il entre dans la Ville, il y exerce toutes les cruautez imaginables, il pille le Temple, il prophane ce ſaint lieu que ſes Prédéceſſeurs avoient enrichi de préſens magnifiques.

Diodor. sic. Biblioth. l.b. 34. & apud Phot. Bibl. cod. 244.

Un Hiſtorien Grec dit qu'Antiochus entra dans le Saint des Saints, & qu'il y trouva une Statuë de pierre qui repréſentoit un Homme avec une grande barbe, monté ſur un Aſne, & tenant un Livre entre ſes mains. On crût, ajoûte-t-il, que c'étoit la Statuë de Moïſe. Antiochus fit égorger une truïe, dont il jetta le ſang ſur l'Autel & ſur la Statuë par dériſion. Il s'en ſervit encore pour effacer les Livres de la Loi, & il obligea le Grand Sacrificateur & les Juifs de manger de la chair de pourceau. On voit bien que la Statuë trouvée eſt un conte que les Ennemis des Juifs firent courir.

Joseph. l. 12. Ant. Iud. c. 7.

Joſeph avoüe qu'Antiochus fit ſacrifier des pourceaux, & qu'il voulut obliger les Juifs d'adorer ſes fauſſes Divinitez.

Deux ans aprés, ce Prince Impie entreprit de faire mettre la Statuë de Juppiter dans le Temple de Jérusalem, & dans celui de Garizim, & d'obliger les Iuifs & les Samaritains de renoncer à leur Religion. Ce fut alors que l'on mit *l'Idole abominable sur l'Autel du Seigneur*, & que le culte du véritable Dieu fut presqu'aboli dans toute la Iudée. L'Histoire nous a conservé le Martyre du saint vieillard Eléazar, & des sept Fréres qui soufrirent la mort en cette occasion avec leur Mére. Ainsi la Prophétie de Daniel touchant la persécution d'Antiochus, fut accomplie à la lettre. *On prophanera le Sanctuaire, on abolira le Sacrifice continuel, & l'on dressera l'Idole de la desolation. Il fera ensorte par ses caresses, que ceux qui n'ont pas de religion, dissimulent. Mais ceux qui aimeront Dieu demeureront fermes, & observeront sa Loi.* Outre les généreux Martyrs dont je viens de parler, il y en eut plusieurs autres qui aimérent mieux mourir, que de violer la Loi de Dieu. *Ceux qui seront mieux instruits*, poursuit le Prophéte, *enseigneront les autres.* Tel fut ce saint Vieillard, qui pressé de faire au moins semblant d'obéïr à l'ordre du Tyran, disoit: *Un Homme de mon âge doit-il user de dissimulation? Les Ieunes Gens croiront qu'Eléazar a succombé à l'âge de quatre-vingt dix ans, & ils seront séduits par l'exemple que je leur donnerai.* Daniel aiant prédit encore les blasphêmes d'Antiochus *qui s'élévoit au dessus de toute Divinité*, & sa cruauté inoüie contre ceux qui refusoient de lui obeïr; car enfin, il les faisoit mourir *par l'épée, par le feu, & par une prison rigoureuse*: Daniel, dis-je, ajoûte aussi-tôt, que les Juifs fidéles à Dieu *seront secourus par un peu d'aide* en ces jours malheureux. On voit bien que le Prophéte veut désigner Matathias, cet illustre Sacrificateur, & ses cinq Fils qui entreprirent de secoüer le joug du Tyran. Il est temps que nous disions quelque chose de cette révolution.

1. Mach. I. 30. 31. & seq. 2. Mach. VI. VII.

Dan. VIII. 23. 24. XI. 31. 32. 33 & seq.

1. Mach. I. 65. 66. 67.

2. Mach. VI. 18. 19. & seq.

Matathias étoit avec ses Enfans dans la petite ville de Modin, où il déploroit les malheurs de la sainte Cité, lorsque les Officiers d'Antiochus y arivérent pour faire exécuter l'Ordre que cet Ennemi de Dieu avoit donné.

1. Mach. II. 1. 2. 3. & seq.

d'obliger tous les Iuifs d'adorer les Idoles. Ce saint Homme suivi de ses Fils résista courageusement aux Officiers du Roi. Ils répondirent tous aux sollicitations qu'on leur fit de sa part, qu'ils n'abandonneroient jamais leur Religion. Dans le temps qu'on les pressoit le plus fortement, Matathias apperçût un Iuif qu'un Officier du Roi faisoit sacrifier aux faux Dieux. Transporté du zéle de Phinées, il tua l'Apostat & l'Officier: & aprés qu'il eut abattu l'Autel prophane, il s'écria: *si quelqu'un a du zéle pour la Loi, qu'il vienne aprés moi.* Matathias s'enfuit aussi-tôt dans les Montagnes avec ses Fils; & plusieurs Gens de bien se retirérent de même dans des lieux écartez.

Les Officiers du Roi les poursuivirent, & les attaquérent le jour du Sabbat. Ces pauvres Gens se laissérent égorger comme des moutons, de peur de violer le Sabbat: & ce ne fut qu'en ce temps-ci, que Matathias & ses Amis prirent la résolution de se defendre, si les Ennemis les attaquoient le jour du Sabbat. Le généreux Sacrificateur mourut peu de temps aprés. Iudas, surnommé Machabée, son troisiéme Fils se mit à la tête de ceux qui voulurent defendre la Religion de leurs Péres. Ils ne se trouvérent que six mille Hommes. Ce n'est pas ici le lieu de raconter les victoires que ce pieux Capitaine remporta sur les Officiers d'Antiochus avec si peu de Soldats. Elles furent si complétes, qu'il se rendit Maître de Iérusalem. On y abolit le culte des Idoles; & l'on purifia le Temple. L'Autel des Holocaustes que l'on avoit prophané fut abattu. Aprés qu'ils en eurent élevé un autre, on en célébra la Dédicace avec une joie incroiable de tout le Peuple. Ainsi le culte de Dieu fut entiérement rétabli trois ans aprés la prophanation du Temple. L'Impie Antiochus aprit ces nouvelles sur les confins de la Perse, où il étoit allé faire un voiage. Il en conçut un si furieux desespoir, qu'il tomba malade: Il mourut ensuite, comme il est rapporté dans les Livres des Machabées. Antiochus, surnommé Eupator, son Fils lui succéda.

1. *Mach.* III. IV. VIII. X.

1. *Mach.* VI. 2. *Mach.* IX.

Dieu favorisa toûjours Judas Machabée contre les Gé-

néraux du jeune Eupator, & contre les autres Ennemis des Iuifs. Aprés bien des Combats, le Général Lysias fut obligé de faire la paix, à condition que les Iuifs auroient la liberté de vivre selon leurs Loix & leurs Coûtumes, comme ils faisoient sous les Prédécesseurs d'Antiochus Pére d'Eupator. Cette paix ne dura pas long-temps; & la guerre devint aussi sanglante qu'auparavant. Iudas aiant toûjours de l'avantage sur les Officiers du Roi de Syrie, ce Prince s'emporta extrémement, & s'avança jusqu'à Jérusalem, dans le dessein de perdre les Juifs sans ressource. Lorsque les afaires des Juifs paroissoient desespérées, Dieu suscita des traverses à Lysias Général d'Antiochus Eupator, qui l'obligérent de persuader à son Maître de faire la paix avec les Juifs, & de leur permettre de vivre selon leur Loi. Ceux-ci acceptérent les conditions qu'on leur proposoit; & le Roi s'obligea par serment de les observer. Voici le commencement des Princes Asmonéens en Judée; c'est ainsi que l'on apelle les Descendans de Matathias, qui regnérent jusqu'à Hérode surnommé le Grand. Mais ils ne prirent pas si-tôt le nom, & les marques de la Roiauté.

1. Mach. XI.

Cependant Démétrius, surnommé Soter, Fils de Séleucus Philopator, au préjudice duquel Antiochus l'Illustre avoit obtenu le Roiaume de Syrie; Démétrius, dis-je, trouva le moien de s'échapper de Rome, où il étoit en ôtage depuis long-temps. Il vint en Syrie, & s'en rendit le Maître en peu de temps, aprés s'être défait d'Antiochus Eupator son cousin, & du Général Lysias. Ce nouveau Roi prévenu par de faux rapports contre Machabée, renouvella la guerre & la persécution. Mais Dieu protégea toûjours son Serviteur. Il défit les Officiers de Démétrius, comme il avoit défait ceux d'Antiochus, & d'Eupator son Fils. Ce généreux défenseur de la véritable Religion fut tué dans une seconde bataille, où il fit tout ce que l'on pouvoit atendre d'un grand Capitaine, & d'un brave Soldat. Jonathas son Frére lui succéda du commun consentement de l'Armée Juive.

ibid. VIII. IX. 2 Mach. XIV.

1-Mach. ix. x. xi. xii. xiii. xiv. Les Syriens étoient alors Maîtres de Jérusalem; & ils eussent entiérement ruiné le parti de Ionathas, s'il ne se fût retiré en un lieu de seureté. Le Roiaume de Syrie fut agité ensuite de guerres civiles, qui durérent long-temps. Dans cet intervalle, Ionathas trouva le moien de rentrer dans Iérusalem, & de se rendre Maître de la Iudée. Le voilà donc Grand Sacrificateur & Prince des Iuifs en même temps, joüissant presque de tous les droits de Souverain, pendant que les Princes qui disputoient le Roiaume de Syrie, recherchoient à l'envi son amitié. Il fut tué par la mauvaise foi d'un nommé Tryphon, qui vouloit usurper le Roiaume de Syrie sur un Prince pupille.

Les Rois de Syrie étoient demeurez Maîtres de la Citadelle de Iérusalem: mais on fut obligé de la rendre à Simon Frére & Successeur de Ionathas. Celui-ci établit parfaitement sa Maison, & sçût si bien profiter des divisions, & de la foiblesse du Roiaume de Syrie, que peu
1. Mach. xiii. 42. Ib. xiv 27. 28. 29. de temps aprés la mort de Ionathas, *le Peuple d'Israel commença à mettre dans les Actes publics, l'an premier sous Simon grand Sacrificateur, & Prince des Iuifs.* Deux ans ensuite, on dressa un Acte authentique par lequel, en reconnoissance des grands services que Matathias & ses Enfans avoient rendus à la Patrie, les Sacrificateurs, les Principaux du Peuple, & les Anciens du Païs dé-
ỽ. 41. claroient Simon fils de Matathias, *pour leur Chef, & pour leur Grand Sacrificateur pour toûjours, jusqu'à ce qu'il s'élevât un Prophéte fidéle & véritable.* Simon accepta l'honneur, qu'on lui faisoit. Mais cette restriction *jusqu'à ce qu'il s'éléve un Prophéte fidéle & véritable*, ne marque-t-elle pas clairement que cette souveraine Puissance ne pouvoit être que provisionnelle, en attendant la venuë du Messie, ou que Dieu eût déclaré sa volonté par quelque Prophéte bien autorisé? Le Peuple avoit-il le pouvoir d'ôter la souveraine Puissance à la Maison de David, & à la Tribu de Iuda contre les promesses expresses de Dieu?

1. Mac. xiv. 15. 19. 17. & seq. Simon aiant été tué inhumainement à Iérico par la trahison de Ptolomée son Gendre, Jean surnommé Hyrcan,

can, Fils de Simon lui succéda. Le Roïaume de Syrie étoit alors assez puissant sous Antiochus Sidétes. Ce Prince voulant rentrer en possession de la Judée qui avoit secoüé le joug, comme nous avons dit, s'avança jusqu'à Jérusalem avec une puissante Armée, où il assiégea Hyrcan. Lors que la Ville étoit extrémement pressée, Antiochus acorda la paix à Hyrcan, quoique ses Officiers lui conseillassent de détruire une Nation qui avoit donné tant de peine à ses Prédécesseurs. Par cette paix les Iuifs rentrérent sous la domination des Rois de Syrie. On les desarma, on abattit les murailles de Iérusalem, & on leur épargna seulement la Garnison Syrienne, à condition qu'ils donneroient des ôtages, & qu'ils paieroient une somme d'argent. *Ioseph. Lib. 13. Antiq. cap. 16. 17.*

Hyrcan ménagea adroitement l'amitié d'Antiochus. Ce Roi aiant été tué ensuite dans la guerre qu'il fit aux Parthes, la Syrie fut encore agitée de guerres civiles. Hyrcan profita de l'occasion, & devint plus puissant que Simon son Pére. Il subjugua les Iduméens, & les obligea d'embrasser la Religion Iuive. Ainsi, Aristobule son Fils & son Successeur ne fit point dificulté de prendre le Diadême, & de se faire apeller Roi des Iuifs. *Ibid cap. 19.*

Cette nouvelle dignité ne demeura pas long-temps dans sa Famille. Aléxandre Iannée Frére & Successeur d'Aristobule, la soutint avec assez d'éclat. Mais la division s'étant mise dans sa Maison quelque temps aprés sa mort, Hyrcan & Aristobule ses deux Fils eurent de grands démêlez ensemble. Hyrcan l'aîné fut obligé de céder la Sacrificature & la Couronne à Aristobule. Antipater Pére d'Hérode, dont nous parlerons tout à cette heure, pouvoit beaucoup sur l'esprit d'Hyrcan. Il lui persuada donc de traiter avec le Roi des Arabes, & de lui promettre la restitution de quelques Places qu'Aléxandre Iannée avoit enlevées aux Arabes, en cas qu'il pût remonter sur le Thrône par son moien. Arétas Roi des Arabes accepta les conditions, & amena cinquante mille Hommes à Hyrcan. Aristobule perdit la bataille, & *Ioseph. Lib. 14. Antiq. cap. 1.*

fut obligé de s'enfermer dans Iérusalem. Mais Scaurus aiant commandé à Hyrcan de la part de Pompée de lever le Siége, Ariſtobule rétablit ſes afaires en peu de temps.

Pompée étoit alors en Orient, pour terminer cette guerre ſi longue & ſi ſanglante que les Romains eurent avec Mithridate. Comme les Romains furent Maîtres de tout l'Orient par les victoires de Pompée, ce Conquérant ſe vit l'Arbitre de toutes les afaires que les Souverains avoient enſemble. On lui porta donc le diférend d'Hyrcan & d'Ariſtobule, lors qu'il étoit à Damas en Syrie. Il exhorta les deux Fréres à demeurer en repos, & leur promit d'aller en Iudée pour finir leur afaire. Ariſtobule irrité de ce que Pompée étoit plus favorable à Hyrcan, penſa à ſe défendre. Voiant néanmoins qu'il lui ſeroit impoſſible de réſiſter à celui qui faiſoit trembler tout l'Orient, il ſe mit entre les mains de Pompée, & promit de lui rendre Jéruſalem. Gabinius y alla de la part de Pompée; mais on lui ferma les portes. On en vint à un ſiége dans les formes; & la Ville & le Temple furent pris aprés une vigoureuſe réſiſtance de la part des Juifs. Pompée entra dans le Saint des Saints avec quelques perſonnes de la ſuite. Il ne voulut toucher ni à l'argent, ni aux vaſes, ni aux ornemens précieux qui y étoient. Il ordonna au contraire que l'on purifiât le Temple, & que l'on y offrît les ſacrifices ordinaires. Les Juifs furent faits tributaires des Romains. Hyrcan eut la Sacrificature & le Gouvernement de la Nation, à condition qu'il ne porteroit point le Diadéme. Pour ce qui eſt d'Ariſtobule, on l'emmena Priſonnier à Rome, où il ſuivit le Char du Vainqueur du Monde.

Ibid. cap. 5. 6. 7. 8.

Aprés la défaite & la mort de Pompée, les Enfans d'Ariſtobule tentérent de rentrer en poſſeſſion du Roiaume de Judée par l'autorité de Jules Céſar. Mais Antipater s'étant inſinué adroitement dans les bonnes graces de ce nouveau Conquérant, il fit confirmer Hyrcan ſous le nom duquel il gouvernoit abſolument. Durant cette adminiſtration, il mettoit ſon Fils Hérode en état de parvenir

Ioſeph. Ibid. cap. 15. 24. 25. 26. 27. 8.

à la souveraine puissance. Voici comment cela se fit. Antipater aiant été empoisonné, Pacore fils du Roi des Parthes entreprit de rétablir Antigone fils d'Aristobule, & de chasser Hyrcan, que les Romains soûtenoient. L'occasion étoit favorable, parce que les Romains étoient alors occupez aux guerres civiles, qui suivirent la mort de Jules César. Pacore étant donc venu en Judée, prit Hyrcan, & mit Antigone en sa place. Celui-ci fit coupper les oreilles à son Oncle, pour lui ôter l'espérance d'avoir jamais la Sacrificature. Hérode fils d'Antipater courut aussi-tôt à Rome, & s'insinua auprés d'Auguste & d'Antoine, qui s'étoient accordez ensemble depuis peu. Ceux-ci aiant éxagéré dans le Sénat l'action indigne d'Antigone, qui s'étoit mis en possession de la Judée par le moien des Parthes, anciens Ennemis des Romains, ils firent ensorte qu'Hérode fut déclaré Roi de Judée, & Antigone Ennemi de la République. Hérode fit la guerre à Antigone; & avec le secours qu'Antoine lui envoia, il se rendit Maître de Jérusalem. Antigone fut pris & conduit à Antoine, qui lui fit coupper la tête. Voilà quelle fut la fin des Princes Asmonéens, & des Descendans de l'Illustre Matathias.

Il y a une grande contestation sur l'origine d'Hérode. Les uns prétendent qu'Antipater son Pére étoit Juif, & qu'il descendoit d'un des principaux de la Nation revenu de la captivité de Babylone. D'autres disent qu'Antipater étoit fils d'un Garde du Temple d'Apollon à Ascalon, & qu'aiant été emmené en Idumée il y fut élevé dans la Religion Juive, que les Iduméens avoient embrassée du temps de Jean surnommé Hyrcan. Mais il est plus vrai-semblable qu'Antipater étoit originaire d'Idumée, où ceux de sa Famille s'étoient rendus considérables. Quoi qu'il en soit, Hérode devint plus puissant qu'aucun des Asmonéens, aiant trouvé le moien d'être agréable à Antoine, lorsqu'il étoit Maître de l'Orient, & d'avoir l'amitié d'Auguste & d'Agrippa aprés la défaite d'Antoine. Il commandoit absolument dans Jérusalem; il y disposoit de tout à sa fantaisie, sans que personne osât lui résister. On sçait assez

Nicol. Damasc. apud. Ioseph. l. 14. Antiq. c. 2. Afric. apud. Euseb. l. 1. Hist. Eccles. c. 6. & 7.

les qualitez, & les principales circonstances de la vie & de la mort de ce Prince : je n'en dirai pas davantage. Auguste partagea les Etats d'Hérode entre ses Enfans. Mais il ne voulut pas qu'Archélaüs l'aîné prît la qualité de Roi. Celui-ci ne s'étant pas bien conduit, Auguste le déposa & le relégua à Vienne dans les Gaules. Ainsi la Judée fut entiérement soumise aux Romains, & l'on en fit une Province dépendante du Gouvernement de Syrie. Voilà pourquoi les Juifs disoient à Pilate en sollicitant la mort de JESUS-CHRIST: *Nous n'avons point d'autre Roi que César.* Grande parole ! Le temps de la venuë du Messie étoit donc expiré : le Sceptre étoit entiérement ôté de Juda. Avant que d'examiner ceci, voions quel fut l'Etat de la Religion Juive durant toutes ces révolutions.

Ioseph. l. 17. antiq c. ult.

CHAPITRE VI.

Etat de la Religion Iuive depuis le retour de la captivité de Babylone iusqu'à JESUS-CHRIST.

JE n'ai point parlé de ce que l'on apelle *le Grand Sanhédrin*, de cet auguste Sénat que l'on fait plus ancien que Moïse, & que l'on dit même avoir été inspiré du Saint Esprit, parce qu'il ne me paroît pas que tout ce qu'on nous raconte de l'antiquité, & de la durée de ce Sanhédrin soit apuïé sur l'Ecriture sainte. Mais puisqu'il a été certainement établi depuis le retour de la captivité de Babylone, & que JESUS-CHRIST & ses Apôtres y furent condamnez, il est temps que nous en disions quelque chose. Nous expliquerons ensuite les Sentimens particuliers des Sectes, qui s'étoient élevées parmi les Juifs, & nous remarquerons enfin les abus qui s'étoient glissez dans la Religion Juive. Tout cela nous servira pour entendre plus facilement ce qui regarde JESUS-CHRIST.

L'Auteur de *l'Histoire Critique*, est celui qui parle le

plus avantageusement du Sanhédrin ; il en fait un Corps de Prophétes toûjours subsistant. *Dieu a promis*, dit-il, *aux Prophétes & aux Juges du Sanhédrin qui ont succédé à Moïse, la même grace, & le même esprit de Prophétie, qu'à ceux qui vivoient de son temps : & partant, ils ont conservé le même pouvoir, non seulement d'interpréter la Loi, mais aussi de faire de nouvelles Ordonnances.* On n'en dit pas tant des Conciles Ecuméniques. Il ne tient pas à un autre Auteur Moderne que nous n'aions une plus grande idée de ce Sanhédrin, que du Sénat de l'Ancienne Rome. Il nous parle de *l'antiquité de ce Corps, du bel ordre qui s'y observoit, des sages loix qu'on y faisoit, & de l'honneur sur tout qu'il avoit de ne devoir son établissement qu'à Dieu seul.* Cet Auteur se croiroit tout-à-fait heureux, de pouvoir faire l'Histoire d'un Corps si considérable, *de comparer les Maximes de ce Sénat avec celles des Grecs & des Romains, & de faire voir qu'une bonne partie des derniéres ont tiré leur origine des autres.* Mais ce dessein *demandant plus de loisir que* l'Auteur *n'en avoit ; tout ce qu'il a pû faire, c'est de nous donner un abrégé qu'il a tiré de la Sainte Ecriture, de Joseph, de la Misne, de Rambam, & de quelques autres.* Pour ce qui est de la Sainte Ecriture, nous sommes prêts de recevoir avec respect tout ce que l'Auteur en citera. Mais il nous permettra, s'il lui plaît, de lui déclarer d'abord, que l'on ne fait grand cas *de la Misne, de Rambam*, ni des autres Rabbins. Ces Ennemis de nôtre Religion font tout ce qu'ils peuvent, pour relever l'autorité d'un Tribunal qui a condamné JESUS-CHRIST & les Apôtres ; & je suis surpris que l'on donne si facilement dans leurs visions. Nous avons plus d'estime pour Joseph. Mais on connoît des Gens qui prétendent qu'*il n'a rien dit de la continuation du Sanhédrin depuis Moïse jusqu'à Esdras*, & ils ne paroissent pas mal fondez. Et quand Joseph en auroit parlé, cela ne prouveroit rien. Avoit-il d'autres mémoires de ce qui a précédé la captivité de Babylone, que ceux qui nous sont restez ? N'auroit-il pas pû s'imaginer, comme tant d'autres Gens, que ce qu'il avoit vû à Jérusalem, étoit en usage de tout temps ?

Hist. Crit. du Vieux Testam. l. 1. c. 2.

Réflex. sur la Relig. Chr. tom. 2. disc. 1.

Sentim. de quelques Theol. de Hollande. sur l'Hist. Crit. p. 213.

Pour trouver l'origine du Sanhédrin, il faut atendre au moins que la Postérité d'Abraham se soit multipliée en Egypte ; car enfin, on ne voit pas que ce Sénat fût autrement nécessaire dans la Famille d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. On voudroit bien que ces *Vieillards*, & ces

Exod. III. 16. IV. 29. V. 14. *Anciens* que Moïse *assembla* pour leur exposer l'ordre que Dieu lui avoit donné, de leur dire de sa part qu'il étoit sur le point de délivrer son Peuple de la captivité d'Egypte, fussent les premiers Sénateurs du Grand Sanhédrin. Mais sur quoi fonde-t-on cette prétention ? N'y a-t-il pas plus d'aparence que ce sont les Chefs de Famille, dont il est parlé en ces endroits ? Quelles auroient

Grot. ad Math. V. 22. été les fonctions d'un Sénat en Egypte ? Bien loin que les Israëlites eussent quelque police entr'eux, ils étoient dispersez en diférens endroits, & traitez en esclaves. Aussi veut-on que le prétendu Sanhédrin n'ait eu aucune jurisdiction, que depuis la promulgation de la Loi. Jéthro Beau-pére de Moïse l'étant venu trouver, & l'aiant vû acablé d'afaires, il lui conseilla de se décharger des

Exod. XVIII. 21. 25. 26. Ibid. XXIV. 1. 9. 14. moins importantes sur quelques Gens de bien. Moïse goûta cet avis. Il établit des Personnes d'une probité reconnuë, sur dix, sur cinquante, sur cent, & sur mille Hommes pour juger les afaires communes ; & il se réserva seulement la connoissance de celles qui seroient dificiles. Mais cela n'a pas de rapport au Sanhédrin, qui doit être composé de soixante & dix Sénateurs, & d'un Président. Il est vrai que Moïse reçut ordre de *monter sur la Montagne avec Aaron, Nadab, Abihu, & soixante & dix Anciens d'Israël.* Comme il n'étoit permis qu'à Moïse de s'aprocher de Dieu, *demeurez ici en nous attendant*, dit-il aux Anciens d'Israël : *ceux qui auront quelqu'afaire, pouront s'adresser à Aaron, & à Hur qui sont avec vous.* Voilà donc soixante & dix Hommes choisis par l'ordre de Dieu, pour monter sur la Montagne : mais ils n'ont aucune Jurisdiction. Moïse commet deux Personnes pour terminer les afaires qui surviendront dans le temps qu'il s'entretiendra avec Dieu. Pourquoi ce nombre précis de soixante & dix

Anciens choisis ? On n'en avoit point parlé encore. Peut-être, qu'en mémoire des soixante & dix Hommes venus en Egypte avec Jacob, Dieu voulut qu'il y eût soixante & dix témoins de sa manifestation à Moïse. *Genes.* XLVI. 26. *Exod.* XXIV.

Quoi qu'il en soit, Dieu ordonna ensuite à Moïse de choisir soixante & dix Anciens pour gouverner le Peuple avec lui. *Assemble moi soixante & dix Hommes d'entre les Anciens d'Israël, qui soient déja connus, & qui aient quelque Charge. Améne-les au Tabernacle, où ils se présenteront avec toi.... Ie leur ferai part de l'Esprit, qui est sur toi, afin qu'ils aient la conduite du Peuple conjointement avec toi.* Moïse éxécuta l'ordre du Seigneur, *& l'Esprit se reposa sur les soixante & dix, & ils prophétisérent.* Si ceux-ci sont les mêmes qui montérent sur la Montagne, ou non; c'est ce que l'on ne sçait pas bien. Il semble neanmoins que l'on fit un nouveau choix, & que l'on prit ceux qui avoient déja quelque Charge. Moïse aiant fait sçavoir au Peuple l'ordre du Seigneur, *il assembla*, dit l'Ecriture, *soixante & dix Hommes d'entre les Anciens du Peuple*, & leurs noms *furent écrits.* Auroit-on parlé de la sorte d'un Sénat déja établi? Il me semble donc que c'est ici une nouvelle institution, & qu'elle ne dura même que jusqu'à l'établissement du Peuple dans la Terre de Canaan; car enfin, il n'est plus parlé de ce Collége de soixante & dix Prophétes. *Numer.* XI. 16. 17. 24. 25. *Ibid.* 24. 26.

On avoit défié l'Auteur *de l'Histoire Critique* de trouver un endroit de l'Ecriture, où Dieu ait promis *l'Esprit de Prophétie* aux Successeurs de ceux que Moïse avoit choisis par l'ordre de Dieu, en cas que ce Collége dût subsister toûjours, comme il le suppose avec les Rabbins. Je croiois que ce défi embarasseroit l'Auteur; & je ne voiois pas comment il se tireroit d'intrigue. Mais j'aprens de bon lieu que *le Prieur de Bolleville dans le Païs de Caux en Normandie*, ou plûtôt l'Auteur même; jamais Acteur n'eut tant de noms, & ne joüa tant de rôlles diférens; j'aprens, dis-je, que l'Auteur dit fiérement à son Adversaire, que *s'il avoit lû avec aplication les Livres de la Loi, il y auroit trouvé cette promesse de Dieu : car c'est ainsi,* Sentim. de quelques Theol. de Hollande page 213. Rép. aux Sentim. de quelques Theol. de Hollande chap. 11. page 118. 119.

ajoûte-t-il, *qu'il faut entendre selon le sens littéral ces paroles du* Deut.xviii. 18. *Déutéronome qui s'adressent à Moïse :* Je leur susciterai un Prophéte d'entre leurs Fréres semblable à toi, & je mettrai mes paroles dans sa bouche. *Toute la suite du discours fait assez connoître, qu'il est parlé en ce lieu-là de ceux qui devoient succéder à Moïse en qualité de Iuges, & ausquels Dieu devoit donner le même Esprit de Prophétie.* Ne faut-il pas être aussi Juif qu'un Rabbin, pour soutenir que l'on doit *entendre* du Sanhédrin *ces paroles selon le sens littéral?* JESUS-CHRIST nous a dit si clairement qu'il faut les entendre de lui-mê- Ioan. v.46. me : *si vous croiiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce que c'est de moi qu'il a écrit.* L'Auteur répondra-t-il, que JESUS-CHRIST n'a pas en vûë les paroles du Deutéronome, dont il est question ? Que saint Pierre en soit le Juge. Cet Apôtre n'assure-t-il pas dans le second Sermon qu'il fit aprés la descente du S. Esprit, que les paroles du Deutéronome regardent JESUS-CHRIST, & qu'il est le *Pro-* Act.iii.22. 23. *phéte* que Dieu avoit promis de susciter ? Saint Estienne ne le dit-il pas aussi dans le discours qu'il prononça dans Ib. vii. 37. le Sanhédrin même, & qui coûta la vie à ce premier Martyr de JESUS-CHRIST ? Si l'Auteur n'a pas d'autre passage pour prouver l'inspiration de son Sanhédrin, il n'a qu'à écrire desormais pour les Juifs : je lui répons qu'il ne la prouvera pas aux Chrétiens. Venons à la continuation du Sanhédrin jusqu'à la captivité de Babylone.

J'ai dit qu'il n'en est plus parlé depuis Moïse. Le Peuple d'Israël aiant partagé la Terre de Canaan, on établit Deut. xvi. 18 xvii. 89. 10. 11. 12. des Magistrats dans chaque Ville, selon que Dieu l'avoit ordonné, pour juger les afaires. S'il s'en trouvoit quelqu'une qui fût douteuse & dificile, on alloit au lieu où étoit le Tabernacle, *pour consulter les Sacrificateurs de la race de Lévi, & le Iuge qui étoit en ce temps-là.* Cela n'a aucun rapport au Sanhédrin composé de soixante & dix Personnes. Voici la Police établie parmi les Juifs. Les Magistrats de chaque Ville jugeoient les afaires des Particuliers selon la Loi de Dieu. S'il y avoit de la dificulté

culté touchant l'intelligence de la Loi, on alloit trouver le Grand Sacrificateur, où le Juge que Dieu avoit suscité. Il donnoit l'interprétation de la Loi; & l'on étoit obligé de s'en tenir à sa décision. *L'Homme qui aura refusé d'obéïr au Sacrificateur, ou au Juge, mourra, & tu extermineras ce méchant d'Israël.* On ne voit point de Sanhédrin sous Josüé. On nous cite le 24. Chapitre du Livre qui porte son nom. Mais j'y cherche un Sanhédrin, & je n'y en trouve point. Josué assemble un peu avant sa mort *les Tribus d'Israël, les Chefs, les Juges, les Officiers, & ils se présentent tous devant Dieu.* Ce sont des États Généraux pour confirmer l'Alliance que l'on avoit faite avec le Seigneur. Les Anciens sont les Vieillards témoins des merveilles du Desert, qui avoient passé le Jourdain avec Josüé. L'Ecriture dit souvent que du temps des Juges chacun *se conduisoit à sa fantaisie* : où étoit donc l'autorité souveraine du Sanhédrin? Où étoit-elle encore du temps des Rois? Il est parlé quelquefois *des Principaux*, ou *des Princes de Iuda*. Que peut-on conclure de ces termes généraux?

Iosué XXIV. 1.

Josaphat aiant entrepris de réformer le Roiaume de Juda, ce Prince voulut que l'on observât la Police ordonnée par la Loi de Dieu. Pour cet effet, on établit des Juges dans toutes les Villes de Juda, ausquels on ordonna de rendre la justice avec toute l'exactitude que la Loi préscrit aux Magistrats. Comme les afaires dificiles devoient être portées à Jérusalem, où Dieu avoit choisi sa demeure, Josaphat y *établit* encore des Lévites, *des Sacrificateurs, & des Chefs de Famille pour le jugement du Seigneur, & pour les procés.....* *Amarias grand Sacrificateur* fut le Chef de ceux qui devoient juger *les afaires du Seigneur, & Zabadias Conducteur de la Maison de Iuda, eut la présidence en ce qui regardoit les afaires du Roi.* On voudroit nous persuader que Josaphat rétablit le Sanhédrin, qui avoit perdu son premier éclat sous les Rois précédens. Amarias, dit-on, fut établi *Nasi* ou Prince du Sanhédrin, & Zabadias fut fait le second, que l'on apelloit *Abbetdin*, ou *Pére de la Maison*

2. *Paralip.* XIX. 5. 6. 7. 8. *& seq.*

Grot. ad 2. *Paralip.* XIX.

du Jugement. Imaginations de Rabbins, dont on ne trouve rien dans la Sainte Ecriture ! Le sens du passage des Paralipoménes est clair par lui-même : ce qui y est rapporté ne convient nullement au Sanhédrin. Il y avoit deux sortes d'afaires, celles de la Religion que l'Ecriture apelle *les afaires du Seigneur*, & les afaires purement civiles, que l'on apelle *les afaires du Roi*. Josaphat ordonna que les afaires de la Religion que l'on porteroit à Jérusalem, fussent jugées par Amarias Grand Sacrificateur, & que les afaires purement civiles, ou qui regarderoient les intérêts du Prince, fussent terminées par Zabadias *Conducteur de la Maison de Iuda*; c'étoit aparemment une des premiéres Charges de l'Etat. Tout cela a rapport au passage du Deutéronome que j'ai cité ci-dessus. Il y est dit que l'on devoit porter au lieu, où seroit le Tabernacle, les afaires douteuses & dificiles, pour y être terminées *par les Sacrificateurs, ou par le Iuge qui seroit alors.*

On veut encore que le Sanhédrin eût le pouvoir d'examiner la Mission des Prophétes, de condamner les faux Prophétes, & de recevoir les véritables. Autre invention des Rabbins. Ils voudroient persuader au Monde que JESUS-CHRIST a été condamné dans un Tribunal établi de Dieu, pour examiner la Mission des Prophétes. Où trouvera-t-on que le Sanhédrin ait décidé de la Mission des Prophétes ? Voici comment on devoit examiner les Prophétes selon la Loi. Il est bon de le remarquer en passant ; nous verrons que JESUS-CHRIST fut condam-
Deutér. XIII. 1. 2. 3. &c. XVIII. 20. 21. 22. né contre toutes les formes préscrites par la Loi. Si un Prophéte entreprenoit de détourner le Peuple du service de Dieu, & de le porter à adorer des Dieux Etrangers, on ne devoit point l'écouter, quoi qu'il fist des Miracles & des Prodiges ; & le Magistrat étoit obligé de le faire mourir. En cas que le Prophéte ne dît rien contre le service de Dieu, il falloit atendre l'événement de sa Prophétie. Si elle ne se trouvoit pas véritable, on le regar-
Jér. XXVIII. 8. 9. doit comme un faux Prophéte. C'est ce que Jérémie disoit à Hananias : *Les Prophétes qui ont été avant vous &*

moi, ont Prophétisé contre plusieurs Païs & contre de grands Roiaumes touchant la guerre, l'afliction & la peste. Le Prophéte qui aura prédit la paix, si sa parole se trouve véritable, il sera reconnu pour un Prophéte envoié de Dieu. C'est comme s'il disoit : on a reconnu que nos Prédécesseurs étoient de véritables Prophétes, parce que les malheurs qu'ils ont prédits, sont arivez : le temps nous fera voir, si celui qui nous prédit la paix est un Prophéte envoié de Dieu. On n'avoit donc pas besoin du jugement du Sanhédrin pour connoître un faux Prophéte. Il ne falloit qu'examiner, s'il détournoit les Gens du service de Dieu, & si ce qu'il prédisoit, arivoit effectivement. *Jér. XXVI. 6. 7. & seq.*

Jérémie aiant dit un jour dans le Temple de Jérusalem que cet édifice seroit détruit, & que la Ville seroit en éxécration à toutes les Nations de la Terre, les Sacrificateurs & les faux Prophétes qui contredisoient Jérémie, se saisirent de lui, & l'amenérent *aux Principaux de Iuda*, comme un faux Prophéte qui méritoit la mort. On veut *que ces Principaux de Iuda* soient les Sénateurs du Sanhédrin : mais quelles preuves en a-t-on ? Je dis que c'étoient les principaux Officiers, & les premiers Magistrats du Roiaume, à qui il apartenoit de punir un faux Prophéte. Ceux qui prirent la défense de Jérémie en cette occasion, représentérent que le Prophéte Michée aiant prédit autrefois la ruine de Jérusalem, *Ezéchias & tous ceux de Iuda n'avoient pas voulu le faire mourir pour cela.* Ne faut-il pas avoir furieusement le Sanhédrin en tête pour le trouver dans ces paroles ? Ne paroît-il pas au contraire, que le jugement d'un faux Prophéte apartenoit au Roi, ou au Peuple, c'est à dire, aux Magistrats des Villes ? *Grot. ad hunc locum.*

Le passage d'Ezéchiel est plus spécieux. Ce Prophéte dit que l'Esprit de Dieu l'aiant transporté à Jérusalem dans une vision, il aperçût *soixante & dix Anciens de la Maison de Iuda avec Iézonias fils de Saphan, qui offroient de l'Encens aux Idoles.* Voilà, dit-on, soixante & dix Sénateurs & le Prince du Sanhédrin. Mais ne faudroit-il pas avoir prouvé que ce Collége de soixante & dix Sénateurs a *Ezech. VIII. 11.*

toûjours subsisté depuis Moïse ? Ne puis-je pas répondre avec autant de vrai-semblance, que soixante & dix Anciens du Peuple aiant autrefois accompagné Moïse sur la Montagne de Sinaï, Dieu fit voir à son Prophéte soixante & dix Hommes avec Jézonias au milieu d'eux, pour lui marquer que le Roiaume de Juda séduit par ce Jézonias Chef des Idolatres avoit abandonné la Loi ? Moïse a choisi soixante & dix Anciens pour le soulager dans la conduite du Peuple, & le Prophéte Ezéchiel voit plusieurs Siécles aprés dans une vision prophétique soixante & dix Anciens de Juda, qui offrent de l'Encens aux Idoles : donc ce Collége de soixante & dix Sénateurs a toûjours subsisté depuis Moïse jusqu'à Ezéchiel. Vit-on jamais un argument plus pitoiable ?

Il n'est pas fait mention du Sanhédrin dans les Livres d'Esdras & de Néhémie, quoi que les Rabbins prétendent qu'il eût alors plus d'autorité que jamais. Tout ce que l'on peut donc dire, c'est que quelque temps aprés le retour de la captivité de Babylône, les Iuifs aïant obtenu la liberté de vivre selon leurs Loix & leurs Coûtumes, ils établirent une maniére de Sénat, ou de Conseil, pour terminer les afaires qui regarderoient la Religion, & l'observation de la Loi de Moïse. Ioseph le remarque assez clairement, quand il dit que les Iuifs étant revenus de la captivité de Babylone, on établit une forme de Gouvernement *Aristocratique mêlé d'Oligarchie, les Grands Sacrificateurs aiant eu presque toute l'autorité jusqu'au regne des Asmonéens.* L'inscription d'une lettre écrite au nom de toute la Nation Iuive aux Lacédémoniens, & rapportée dans le 12. Chapitre du 1. Livre des Machabées confirme ce que dit Ioseph : *Ionathas Grand Sacrificateur, les Sénateurs de la Nation, les Sacrificateurs, & le reste du Peuple Iuif aux Lacédémoniens leurs Fréres.* Cela suppose que le Grand Sacrificateur, & le Sénat étoient à la tête de la Nation Iuive, comme dit Ioseph.

Ioseph. l. 11. antiq. c. 4.

Le Sanhédrin recouvra l'autorité qu'il avoit perduë sous les Princes Asmonéens, aprés que Pompée eut ren-

du la Judée tributaire des Romains. On laissa à Hyrcan la Sacrificature, & l'on partagea la Judée en cinq Iurisdictions diférentes. On établit cinq Sanhédrins en cinq Villes, dont Iérusalem étoit la première. Ainsi, le Gouvernement de la Iudée devint encore aristocratique. Cela dura jusqu'au Regne d'Hérode. Ce Tyran se rendit Maître absolu de toutes les afaires. Mais Archélaüs son Fils aiant été dépouïllé de ses Etats, & relégué à Vienne, les Romains ôtérent le droit de vie & de mort aux Magistrats Iuifs, & ne laissérent à leur Sanhédrin, que le pouvoir de juger les afaires de la Religion, comme nous le voions dans l'Histoire de JESUS-CHRIST, & de ses Apôtres. *Prenez-le vous-même*, disoit Pilate aux Iuifs qui le pressoient de condamner JESUS-CHRIST, *& jugez-le selon vôtre Loi. Les Iuifs lui répondirent, il ne nous est pas permis de faire mourir personne.*

Ioseph. Lib. 14. Antiq. cap. 10.

Ioan. XVIII. 31.

Il s'en faut donc bien que le Grand Sanhédrin, dont ces Messieurs qui se picquent aujourd'hui *d'érudition Iuive* nous étourdissent sans cesse, ne soit un Corps aussi ancien, aussi auguste, qu'on nous le représente sur la bonne foi de *la Misne, de Rambam, & des autres Rabbins*. Il fut établi aprés que l'Esprit de prophétie eut cessé parmi les Iuifs, & n'eut jamais un fort grand éclat. On y trouve d'assez fréquentes révolutions : son autorité ne paroît que par intervalles. Où est donc *l'antiquité de ce Corps ?* Où voit-on *le bel ordre qui s'y observoit, les belles loix qui s'y faisoient, & dont les loix des Grecs, & des Romains ont été tirées ?* Mais quand ce Sénat auroit eu quelque distinction dans le Monde, les Arrêts injustes qu'il a prononcez contre JESUS-CHRIST & les Apôtres, feront une flétrissure éternelle pour lui. Le Sauveur avoit-il prêché une Doctrine capable de détourner le Peuple du service de Dieu ? Ne falloit-il pas atendre au moins l'événement de ses Prophéties contre Iérusalem, & contre le Temple, pour sçavoir s'il étoit envoié de Dieu, ou non ? Ne devoit-on pas examiner si les Prodiges & les Miracles qu'il faisoit tous les

jours, ne prouvoient pas suffisamment la vérité de ses Prophéties, & de sa Doctrine ? De tous les Arrêts de cet *Auguste Sénat* il ne nous reste, que ceux que l'on y a rendus contre JESUS-CHRIST & ses Apôtres ? Est-ce là dequoi mériter ces éloges magnifiques que nos liseurs de Rabbins donnent au Grand Sanhédrin ? Venons à la seconde chose que nous devons expliquer dans ce Chapitre, je veux dire, aux Sectes diférentes, qui s'élevérent parmi les Juifs.

Ils furent beaucoup plus zélez pour l'observation de la Loi, depuis le retour de la captivité de Babylone ; & l'on s'appliqua sérieusement parmi eux à l'étude des Livres sacrez & de la Religion. Soit que le commerce qu'ils eurent avec les Grecs depuis les conquêtes d'Aléxandre leur eût donné quelque connoissance de la Philosophie ; ou que les beaux Esprits de Judée se fussent mis à méditer sur la Nature de Dieu & de l'Ame, il s'éleva parmi les Juifs trois Sectes de Philosophes, dont les opinions avoient quelque rapport à celles des Pythagoriciens, des Epicuriens, & des Stoïciens. Joseph parle de ces trois Sectes Juives, des Esséniens, des Saducéens, & des Pharisiens, comme connuës & subsistantes dés le temps de Jonathas Frére & Successeur de Judas Machabée.

Ioseph. Lb. 14 Antiq. cap. 9.

Il y en a qui croient que les Esséniens sont les mêmes, que les *Hasidéens* dont il est parlé dans le premier Livre des Machabées. Si l'on juge de leur antiquité par leur maniére de vivre, on croira qu'ils ont succédé aux Récabites, dont le Prophéte Jérémie fait mention. Quoi qu'il en soit, ces Philosophes menoient une vie retirée à la campagne, où ils vivoient à peu prés comme nos anciens Religieux. Joseph décrit fort au long leurs exercices & leur maniére de vie extraordinaire, dont les Païens mêmes ont parlé avec admiration. Pour ce qui est de leurs Dogmes, ils croioient la Providence, l'immortalité de l'Ame, les recompenses & les peines aprés cette vie ; & ils semblent avoir soutenu que les Ames subsistent

1. Machab. II. 42.

Ierem. xxxv. 5.

Ioseph. l. 18. Antiq. c. 2. & l. 2. de Bello Iudaico. c. 7. Plin. Lib. Hist. Nat. cap. 17

avant leurs Corps, & avoir été dans le ſentiment que l'on attribuë à Origéne. On leur trouve quelques pratiques & quelques opinions des Pythagoriciens, & une diſcipline aſſez conforme à celle des premiers Chrétiens. Comme ces Gens-là vivoient dans la retraite, JESUS-CHRIST n'a rien eu à démêler avec eux. Il paroît même que les Eſſéniens embraſſoient facilement le Chriſtianiſme.

C'eſt ce qui a fait dire à quelques-uns de nos Eſprits forts, que JESUS-CHRIST étoit un Philoſophe Eſſénien qui combattoit les Saducéens & les Phariſiens, & qui s'attira la haine de ceux-ci en s'élevant trop fortement contre leur hypocriſie, & contre leurs fauſſes traditions. Mais où voit-on que JESUS-CHRIST ait eu quelque liaiſon avec les Eſſéniens? Il n'eſt point parlé d'eux dans l'Evangile: JESUS-CHRIST ne les a pas combattus; c'eſt qu'ils ne s'oppoſoient pas à lui, & que leurs préjugez lui ſembloient moins dangereux. Ils embraſſoient plus facilement le Chriſtianiſme que les autres; mais la vie qu'ils menoient ne les rendoit-elle pas plus capables de goûter les véritez de l'Evangile? Comparez ce qui nous reſte des Eſſéniens, & vous verrez qu'ils avoient beaucoup de ſuperſtitions que JESUS-CHRIST a condamnées comme mauvaiſes, ou rejettées comme inutiles. Ainſi on auroit autant de raiſon de dire que JESUS-CHRIST étoit un Philoſophe Platonicien. N'a-t-il pas enſeigné beaucoup de choſes qui ſe trouvent dans Platon? Les Diſciples de ce Philoſophe n'avoient-ils pas moins d'éloignement pour les véritez de nôtre Religion, que les autres Philoſophes?

On dit que les Saducéens tirent leur nom d'un certain Sadoc Auteur de leur Secte dont on ne trouve rien, que dans les Livres des Rabbins Gens fort ſujets à caution. Ces Philoſophes avoient quelque choſe d'Epicure, en ce qu'ils faiſoient profeſſion de croire l'Ame mortelle: & par conſéquent ils nioient la Réſurrection des Morts, & l'exiſtence des Anges & des Eſprits. Les Saducéens combattoient encore tout ce qui avoit l'air de deſtinée. Ils

Ioſeph. l. 13. Antiq. c. 18. & l. 18. c. 2. L. 2. de bello Iudaïco. c. 7. Act. XXIII.

vouloient que les Hommes fussent parfaitement libres; sans que Dieu ait aucune part à leurs actions tant bonnes, que mauvaises ; à peu prés , comme Pélage & Céleſtius l'ont soûtenu , & comme les Sociniens le disent encore. Enfin , ils rejettoient toutes les traditions, & faisoient profession de s'en tenir uniquement à ce qui se trouvoit dans les Livres Sacrez. Comme la Philosophie d'Epicure, ou celle qui en approche le plus, a toûjours été du goût des Gens du Monde , & de ceux qui ne cherchent que le bonheur de cette vie, les plus considérables de la Iudée, & les principaux Magistrats avoient donné dans le Saducéïsme. Ceux de cette Secte ne persécutérent pas JESUS-CHRIST avec tant d'emportement, que les Pharisiens. Il semble qu'ils regardoient la querelle du Sauveur & des Pharisiens , comme les Courtisans & les Esprits forts regardent aujourd'hui les disputes sur la Religion. Quand ils virent néanmoins que JESUS-CHRIST avoit beaucoup de Disciples, & qu'il y avoit quelque révolution à craindre, ils se déclarérent contre lui par raison d'Etat.

Les Pharisiens avoient le Peuple pour eux ; car enfin la Multitude se prend toûjours par une affectation extérieure de réforme, & par le faux zéle de la Religion. Ils ressembloient en beaucoup de choses aux Stoïciens. On soûtenoit parmi eux la Providence de Dieu sur toutes choses ; & l'on vouloit que tout se fist par l'ordre de Dieu , sans que l'Homme cessât d'être libre & maître de ses actions. Ils croioient l'immortalité de l'Ame , les récompenses & les peines de la vie future, enfin la Résurrection des corps. Ils étoient grands défenseurs de certaines traditions qu'ils disoient être venuës des Anciens , & ils n'en prêchoient pas moins l'observation que de la Loi écrite. Ces fausses traditions avoient fait dégenérer insensiblement le culte de Dieu en superstition. C'est ce qui obligea JESUS-CHRIST d'attaquer particuliérement les Pharisiens qui abusoient de la crédulité du Peuple par une hypocrisie affectée, & par un faux zéle de Religion.

Ioseph. loc. sup. cit.

Nous

Nous verrons dans le Livre suivant jusqu'où ils poussé en leur ressentiment contre Jesus-Christ.

Ce que l'on a apellé depuis le *Talmud*, n'est que le recueil des Traditions & des Maximes des Phariſiens. Les Juifs aiant été entiérement ruinez par les Empereurs Tite & Hadrien, on dit que Rabbi Juda, auquel les Rabbins donnent le ſurnom de Saint, ramaſſa les traditions & les interpretations données à la Loi par les Synagogues diférentes, dont il compoſa le Livre de *la Miſne* vers la fin du Second Siécle de l'Egliſe. Si cet Ouvrage eſt ſi ancien, il faut que les Juifs l'aient caché avec grand ſoin, puiſqu'il échappa à la diligence d'Origéne, & de Saint Jérôme, qui n'en diſent rien. Saint Auguſtin rapporte en un endroit, que les Juifs ont certaines traditions qu'ils apellent *Deutéroſe*, ce mot ſignifie en Grec la même choſe que *Miſne* en Hébreu, c'eſt à dire *ſeconde Loi:* mais il ajoûte que ces traditions n'étoient pas encore écrites, & que les Rabbins les aprenoient de bouche à leurs Diſciples. Ainſi, l'Empereur Juſtinien eſt le premier Chrétien qui ait parlé de *la Miſne* dans une de ſes Nouvelles Conſtitutions, où permettant aux Juifs de lire l'Ecriture ſainte en Grec dans leurs Synagogues, il leur défend d'y lire le méchant Livre de la *Miſne*. Rabbi Jochanan Chef de Synagogue en Paleſtine ajoûta à la *Miſne* ce qu'on apelle la *Gémare*, c'eſt à dire *le complément* vers le quatriéme Siécle de l'Egliſe; & ces deux choſes compoſent le *Talmud*, ou le *Doctrinal de Iéruſalem.* Cent ans aprés Rabbi Aſé aiant fait une autre *Gémare* à Babylone, on la joignit encore à *la Miſne*, & l'on en fit le *Talmud de Babylone*, qui contient mille fables impertinentes.

Auguſt. l. 2. cont. Adver. leg. & proph. c. 1.

C'eſt dans cette *Miſne* que l'on trouve le recueil des Traditions, que les Rabbins apellent *la Loi Orale*. Moïſe, diſent-ils, l'expliqua à Aaron, à ſes Enfans, & aux Anciens. Ceux-ci l'enſeignérent aux Prophétes, qui l'aprirent à ceux qui compoſoient la Grande Synagogue du temps d'Eſdras. Voilà l'Hiſtoire du *Talmud*, que tant de Gens liſent depuis quelque temps. Quand ce Livre ſeroit auſſi

ancien, que les Rabbins le disent, en seroit-il plus estimable ? Mais ce n'est pas à moi d'en parler. L'Auteur de *l'Histoire Critique* me reprocheroit, comme il fait quelquefois à ses Adversaires, que je ne suis pas capable de lire le Talmud & les Rabbins. Je l'avoüe par avance: on lui déclare mêmes que l'on seroit bien fâché d'avoir perdu son temps à s'en rendre capable. En lisant un Commentaire sur les Evangiles & sur quelques autres Livres du Nouveau Testament fait par un sçavant Anglois, je me suis convaincu qu'il n'y a presque rien à aprendre dans le Talmud. Ce ne sont que des réveries, & des choses dites en l'air. On y remarque tout au plus quelques coûtumes des anciens Juifs, qui peuvent servir à l'éclaircissement de certains endroits du Nouveau Testament. Mais tant d'Habiles Gens ont recueilli ces passages du Talmud, & les ont mis en œuvre dans leurs Commentaires, qu'il est desormais inutile de lire les Originaux.

Lyghtfoot. Horæ Hebr. & Talmud.

On dit que les Rabbins d'Occident, comme Rambam, Abravanel, & quelques autres sont plus sçavans & plus judicieux, que les Orientaux qui ont fait le Talmud. Mais si ces Messieurs bâtissent toûjours sur le fondement de *la Loi Orale*, & sur *les Traditions* des Pharisiens recueillies dans la *Misne*, & que peuvent-ils dire de bon, de solide ? Je me souviens que l'Auteur *de l'Histoire Critique* étant un jour dans une Bibliothéque, où il y a un assez grand nombre de Rabbins, disoit en montrant les tablettes des Livres Hébreux, qu'il n'y avoit pas là *trois lignes de sens commun*. Cet oracle d'un Homme consommé dans la lecture des Rabbins m'est toûjours demeuré dans l'esprit; il m'a servi pour résister efficacement à la tentation de me mettre en état de lire les Rabbins. Aprés cela, auroit-il la dureté de me reprocher mon ignorance? Il en est la cause.

On juge sans peine que ces trois Sectes diférentes avoient extrémement altéré & corrompu la Religion Juive. Les Esséniens étoient moins dangereux que les autres: & cependant ils causoient beaucoup de mal. Prévenus de quelques sentimens de la Philosophie de Pythagore, ils faisoient

consister presque toute la Religion dans je ne sçai quelles pratiques extérieures & superstitieuses. Il étoit donc d'une extréme importance d'aprendre aux Hommes à démêler ce qu'il y avoit de bon dans les Esséniens d'avec ce qu'il y avoit de mauvais & de superstitieux. On reconnoîtra que JESUS-CHRIST l'a fait d'une maniére admirable, si l'on veut comparer ses Préceptes avec les pratiques des Esséniens. Il retient tout ce qu'il y a de bon & de nécessaire dans leur Discipline; il rejette le superflu, & ce qui tient de la superstition; enfin, il montre quel usage on doit faire des choses qui ne sont pas absolument nécessaires, & qui peuvent être utiles à la piété.

Un peu d'usage du Monde aprend qu'il n'y a rien de plus pernicieux pour les Grands, & pour ceux qui se picquent de bel esprit, ni de plus propre à leur faire perdre les sentimens de la Religion, que tout ce qui aproche de la Philosophie d'Epicure. Ainsi, les Premiers de la Judée étant prévenus du Saducéisme, ils ne devoient plus avoir de Religion, que par politique. C'est ce qui les rendoit si complaisans à Hérode & aux Romains, qu'ils ne se mettoient plus en peine de la Loi de Dieu. On croit que ceux qui sont apellez *Hérodiens* étoient des Saducéens flatteurs, qui voulurent faire passer Hérode pour le Messie. Caïphe & les autres Sacrificateurs n'étoient-ils pas encore de francs Saducéens, qui ne se mettoient pas en peine de sacrifier un Innocent, pourvû qu'ils ne s'atirassent point les Romains sur les bras? *Que faisons-nous*, disoient-ils en parlant de JESUS-CHRIST? *Cet Homme fait plusieurs Miracles: si nous le laissons faire de la sorte, tous croiront en lui, & les Romains viendront, & ruineront nôtre Ville & nôtre Nation.* Voilà quelle étoit la Religion du Sanhédrin. Que JESUS-CHRIST soit le Messie, ou non; qu'il soit un véritable, ou un faux Prophéte, on ne s'en met pas en peine. On veut ménager les Romains; on a peur de se faire des afaires à la Cour de Tibére. *Joan. XI. 47. 48.*

Il faudroit copier tout l'Evangile, si l'on vouloit rapporter en détail, comment les Pharisiens avoient corrom-

pu la Religion, & la Morale par leurs Traditions, & par leurs fausses interprétations. Sous prétexte d'une exactitude plus scrupuleuse à garder les promesses que l'on avoit faites à Dieu, ils anéantissoient le devoir des Enfans envers leurs Péres. Rigides oservateurs de quelques pratiques extérieures, ils négligeoient ce qu'il avoit de plus important dans la Loi, *la justice, la miséricorde, & la foi.* Ils faisoient passer leur breuvage de peur de se soüiller en avalant un Moucheron, & ils avaloient un Chameau, comme dit JESUS-CHRIST: ils commettoient les plus grands crimes sans scrupule. Ces Gens de bien n'auroient pas mangé dans un plat, ni bu dans un verre, s'il n'eût été bien net au dedans & au dehors, pendant qu'ils avoient le cœur plein de rapine, de vengeance, d'impureté. Tels étoient ces aveugles qui conduisoient d'autres aveugles, & qui les faisoient tomber dans la fosse avec eux. Il étoit donc temps que vous parussiez, divin Soleil de Justice, pour dissiper les tenébres répanduës par tout. Le temps marqué est expiré. Le Sceptre n'est plus dans Juda, les Romains sont entiérement Maîtres de la Judée. Voici la fin *des soixante & dix Semaines déterminées pour abolir le péché, & pour lui faire succéder la justice éternelle.* Les Prophéties sont connuës par tout; les Juifs dispersez parmi les Grecs les ont fait traduire en une Langue entenduë de tout le Monde. On connoît le Messie, on le desire: *venez Seigneur Jésus.*





DE LA VERITABLE RELIGION.

LIVRE TROISIE'ME.

Des Prophéties du Vieux Testament, & de leur acomplissement en Jesus-Christ.

III. PARTIE.

Des Prophéties générales du Messie.

Chapitre I.

Que Jesus-Christ *a parû dans le temps marqué par les Prophétes.*



SI les Adversaires que nous avons à combattre, étoient de bonne foi, on auroit bientôt prouvé la Mission de Jesus-Christ par l'Ecriture sainte. Mais c'est une étrange chose, que d'avoir à faire à des Gens, qui ne disputent que pour embroüiller la question, résolus de fermer les yeux à la vérité, quelqu'éclatante qu'elle puisse être. Tels sont les Juifs, & les

Incrédules que j'attaque dans cet Ouvrage. Les Juifs nous font mille chicanes sur le Vieux Testament qu'ils reçoivent aussi bien que nous. Ici c'est une dificulté de grammaire; là c'est un point de chronologie, comme dans les célébres Prophéties de Jacob & de Daniel touchant le temps de la venuë du Messie. Et lorsque vous croiez avoir dissipé toutes les tenébres qu'ils s'efforcent de répandre, les uns vous répondent froidement que le temps de la venuë du Messie est diféré à cause de leurs péchez: d'autres vous disent que c'est se donner une peine inutile, que de chercher le temps de la venuë du Messie, puis qu'il n'y en a point de marqué.

Nos Incrédules seroient de meilleure foi que les Juifs, s'il ne falloit pas sacrifier leurs passions. Mais il leur en couteroit trop de se rendre à la vérité qui se montre à eux. Quand ils ne peuvent plus chicaner contre l'Ecriture sainte, accommodez-vous avec les Juifs, disent-ils; convenez encore entre vous autres du sens de vos Prophéties. Non seulement les Juifs vous en contestent l'acomplissement: vous ne vous accordez pas même ensemble. Ceux-ci expliquent la Prophétie d'une maniére, & ceux-là d'une autre. Pauvre défaite! Ne trouve-t-on pas des Gens qui contestent les véritez les plus évidentes? S'il faut suspendre son jugement, dés qu'une chose est contestée par quelqu'un, nous voilà francs Pyrrhoniens. Nous ne dirons plus qu'en tremblant, que le Tout est plus grand que sa Partie. N'est-il pas plus raisonnable d'examiner une proposition en elle-même, sans se mettre en peine de ce que les autres pensent? On prie donc les Incrédules de lire avec cette disposition ce que nous avons à dire de l'acomplissement des Prophéties en Jesus-Christ; & l'on espére les convaincre que les Juifs ne disputent pas de bonne foi avec nous. Quand les Esprits forts n'auroient pas autant d'intérêt qu'ils en ont à s'instruire de la vérité de la Religion, la question que nous traitons, n'est-elle pas capable d'exciter la curiosité des Honnêtes Gens? On demande si les circonstances de l'avéne-

ment, & de la vie de Jesus-Christ sont clairement prédites dans des Livres, où nous avons déja trouvé des Prophéties surprenantes. Quoi de plus curieux? Quoi de plus digne d'être examiné?

Avant que de prouver aux Juifs que Dieu n'a pas diféré le temps du Messie, il faut rechercher, s'il est certainement expiré. On satisfera par là à cette autre dificulté, si le jour du Messie est déterminé dans la Sainte Ecriture. Et comment en peut-on douter, aprés que Jacob, Daniel, Aggée, & Malachie ont dit si positivement que le Messie, *l'atente & le desiré des Nations*, doit paroître dans le second Temple, lorsque le Sceptre sera sorti de Juda, un peu avant la seconde destruction de Jérusalem & du Temple?

Il seroit ennuieux & inutile de faire ici de longues discussions de chronologie. Dieu n'a pas voulu nous marquer précisément l'année, le mois, le jour, & l'heure de la naissance du Messie. Les Prophéties sont faites pour donner à tout le Monde des preuves certaines de la véritable Religion. Combien y auroit-il de Gens capables de ces preuves, s'il falloit sçavoir la Chronologie & l'Histoire pour les entendre? Je croi que Jesus-Christ a paru exactement dans le temps marqué par Daniel, lors que les soixante & dix Semaines expiroient: mais je m'engagerois dans une trop longue discussion, si j'entreprenois de le démontrer par la Chronologie. L'Ecriture sainte nous marque-t-elle clairement le commencement des soixante & dix Semaines, la succession des Rois de Perse, & le temps qui s'est écoulé depuis Aléxandre jusqu'à Jesus-Christ? Nous ne le trouvons pas même dans les Historiens prophanes; ils racontent les choses si diféremment, que les Incrédules trouvent toujours quelque échappatoire. C'est pourquoi le Saint Esprit a voulu que l'événement de la Prophétie fût acompagné de certaines circonstances, qui sautassent aux yeux de tout le Monde. Lorsque la Prophétie s'acomplissoit du temps de Jesus-Christ, & que toutes les circonstances n'étoient pas encore arivées, Dieu y suppléoit par les Miracles du Sauveur &

des Apôtres. Mais dés que toutes les circonstances prédites furent acomplies, les Miracles cessérent ; chacun pouvant connoître sans peine que le temps marqué par le Prophéte étoit expiré. On n'a plus besoin de supputer les années : il suffit de voir si les circonstances de la Prophétie se trouvent véritables.

Faut-il être un si habile Homme, pour reconnoître que l'Etat du Peuple Juif aiant été formé pour le Messie, il s'ensuit qu'il sera venu, lors que les Juifs n'auront ni Roiaume, ni Temple, ni Sacrificature ? Dieu choisit Abraham pour être le Pére de ce grand Peuple ; il sépare sa Postérité des autres Nations, & lui promet que tous les Peuples de la Terre seront benis en sa Postérité, c'est à dire dans le Messie dont Isaac étoit la figure : si nous voions donc que la Postérité d'Abraham cesse d'être séparée des autres Peuples, & que les Nations renonçant à leur ancienne Religion s'unissent avec les Juifs pour adorer le même Dieu, douterons-nous encore que le Messie ne soit venu ? Trois choses concouroient au Gouvernement du Peuple Juif, les Prophéties, les Fonctions sacerdotales, & l'autorité du Prince. Elles représentoient les trois Offices du Messie qui devoit être Prophéte, Pontife, & Roi en même temps. Il sera donc venu dés que ces trois choses cesseront parmi les Juifs ; & que nous les verrons sans Roi, sans Prophéte, sans exercice de Religion. Faut-il étudier long-temps pour sçavoir si cela est arrivé, ou non ? Ces circonstances étant une suite nécessaire de la venuë du Messie, les Prophétes ont eu soin de les marquer, comme nous le verrons dans l'examen des Prophéties en particulier. Commençons par la plus ancienne.

PROPHE'TIE DE JACOB.

NOus l'avons rapportée en passant : mais elle mérite d'être examinée avec d'autant plus de soin, qu'elle vient d'un illustre Patriarche, & qu'elle a été faite plus de dix-sept

dix-sept Siecles avant JESUS-CHRIST. *Le Sceptre ne sortira* Genes. XLIX. 10
point de Iuda, ni le Législateur, ou le Scribe, *d'entre ses pieds* (il semble que Jacob fait allusion à la coûtume que les anciens Souverains avoient d'avoir un Secretaire, ou un Scribe à leurs pieds) *jusqu'à ce que* SCILO *vienne; & c'est à lui que l'assemblée*, ou l'obéïssance, *des Peuples apartient*. Les autres traductions reviennent au même sens, comme il est aisé de le voir en les comparant avec celle-ci.

J'ai déja dit que Ruben Fils aîné de Jacob aiant perdu son droit d'aînesse en punition de l'outrage qu'il avoit fait à son Pére, les trois prérogatives de l'aîné furent partagées. Lévi eut la Sacrificature, le plus grand lot dans le partage des Biens échût à Joseph, & la Souveraineté fut promise à Juda, sous cette condition qu'elle ne lui seroit point ôtée jusqu'à ce que SCILO vînt. Mais qu'est-ce que SCILO? C'est le Messie. Les Juifs l'ont reconnu de bonne foi, jusqu'à ce qu'ils aient été pressez par les argumens des Chrétiens. Les anciennes Paraphrases Caldaïques, & les Versions Grecques qui ne peuvent pas être suspectes aux Juifs, en conviennent. Que SCILO signifie *son Fils*, comme il y a plus d'apparence; que ce soit celui *qui doit être envoié* selon la Vulgate, ou celui *auquel la domination est réservée* comme les Grecs l'ont expliqué, il n'importe: cela ne peut s'entendre d'un autre que du Messie. Et quand il n'y auroit pas moien de trouver le véritable sens du mot de SCILO, ce qui suit prouve clairement que Jacob a eû le Messie en vuë. Le principal caractére du Messie dans l'Ecriture, n'est-ce pas la vocation des Gentils? Ainsi, Jacob aiant dit que SCILO sera *l'atente des Nations*, que c'est à lui que *l'assemblée*, ou l'obéïssance, *des Peuples apartient*, il a désigné le Messie. Le Saint Vieillard déclare que le Sceptre ne sera point ôté de Juda, jusqu'à ce que le Messie vienne: rien ne convient mieux à JESUS-CHRIST.

La Tribu de Juda eut la Souveraineté dans la Personne de David; & Salomon soûtint cette dignité avec tout

l'éclat, & toute la magnificence d'un grand Roi. Sous Reboam son Fils, la Maison de David commença à tomber en décadence. Jéroboam de la Tribu d'Ephraïm enleva dix Tribus ; & les Rois de Babylone ruinérent entiérement la Maison de David, lors que Sédécias fut emmené Prisonnier. Zorobabel voulut la relever : mais que put-il faire pendant que les Perses, & les Grecs demeurérent Maîtres de la Judée ? Les Princes Asmonéens aiant obtenu une maniére de Souveraineté provisionnelle, jusqu'à ce qu'il s'élevât un Prophéte, on peut dire que si les Descendans de Juda n'eurent pas le commandement, ils conservérent au moins leurs espérances, & leurs prétensions. La Tribu de Juda subsistoit toûjours, elle donnoit le nom à toute la Nation, elle étoit infiniment plus distinguée que les autres. Celle de Benjamin étoit réduite à fort peu de chose ; & les dix autres s'étoient presque perduës dans leur captivité. Un Etranger se servit de la puissance des Romains, pour se mettre en la place des Princes Asmonéens : car enfin, quoique les Ancêtres d'Hérode eussent embrassé la Religion Juive, ils n'étoient pas de la Nation. Ainsi, le Sceptre n'étoit dans Juda en aucune maniére, il étoit passé en des mains étrangéres, lors que Jesus-Christ vint au Monde. Le Fils d'Hérode réduit à une condition privée est relégué dans les Gaules, la Judée devient une Province de l'Empire Romain: Juda n'a donc plus aucune marque de souveraineté, lors que Jesus-Christ commence à prêcher l'Evangile du Roïaume des Cieux. Il meurt, il ressuscite, il obtient une souveraine puissance dans le Ciel & sur la Terre ; les Romains viennent peu de temps aprés, & ruïnent la Nation & le Temple des Juifs. Les voilà sans Roi, sans Prophéte, sans Sacrificateur. Toutes les Nations se convertissent, & adorent le Dieu d'Israël, qui a élevé Jesus-Christ au dessus de toutes choses. Et l'on nous dira que la Prophétie de Jacob n'est pas acomplie à la lettre ? Quoi ? Jesus-Christ n'est pas le Scilo, *le Fils de Juda, l'atente*

des Nations, & celui à qui *l'assemblée des Peuples appartient ?*

Les Juifs ont trois maniéres de se défaire de cette Prophétie. Le mot Hébreu que l'on a traduit par celui de *Sceptre*, disent-ils premiérement, signifie aussi une *Verge* dont on châtie ; & le sens de la Prophétie est que les Juifs seront punis & châtiez de leurs péchez, jusqu'à la venuë du Messie. Mais comment peut-on produire une explication si peu raisonnable ? La Prophétie ne regarde que la Tribu de Juda en particulier : est-elle la seule qui doive être punie jusqu'à la venuë du Messie ? Les dix Tribus que les Juifs plaignent comme entiérement perduës, ont été traitées avec beaucoup plus de rigueur que celle de Juda. De plus, n'a-t-elle pas été florissante sous David, & sous Salomon ? Depuis la séparation des dix Tribus n'y a-t-il pas eu des temps, où l'on a vû le Roïaume de Juda dans la paix & dans l'abondance ? Sous les Asmonéens, la Tribu de Juda n'a-t-elle pas été presqu'aussi puissante que sous Salomon ? Il n'est donc pas vrai qu'elle ait dû être dans l'afliction & dans la peine jusqu'à la venuë du Messie. Enfin, ce que le Saint Patriarche ajoute, que le Législateur, ou *le Scribe* sera toujours entre les pieds *de Juda*, ne détermine-t-il pas le mot *de Verge* à signifier *un Sceptre*, qui est la marque de la puissance souveraine ?

Quelques Docteurs Juifs avoüent que la Prophétie doit s'expliquer de la puissance souveraine : mais ils prétendent que le véritable sens, c'est que le Sceptre ne sera jamais ôté aprés que le Messie sera venu, & non pas qu'il doit être ôté, lors que le Messie viendra. Sans nous amuser à faire voir que cette explication ne convient nullement au Texte selon les régles de la Grammaire, comme nos Apologistes l'ont fort bien remarqué. Y a-t-il de l'aparence que Jacob ait prédit à ses Enfans ce qui leur devoit ariver, lors qu'ils seroient en possession de la Terre promise, & qu'il ait prédit à Juda seul ce qui n'est pas encore arivé de l'aveu des Juifs, & ce qui n'arivera jamais

ſelon nous ? De plus, Daniel ne dit-il pas qu'aprés *le retranchement du Christ* la Ville & le Sanctuaite ſeront détruits ? Ainſi la Ville & le Temple devant être détruits aprés la mort, ou *le retranchement du Meſſie*, comment peut-on croire que Jacob promette à ſon Fils Juda que ſon Roiaume & ſa puiſſance dureront toûjours aprés l'arivée du Meſſie ? Le Siége de cet Empire ne devoit-il pas être à Jéruſalem ? Les Juifs le diſent. D'où vient donc que cette Ville doit être ruinée aprés *le retranchement du Christ* ſelon la Prophétie de Daniel ? L'argument eſt ſans replique, s'il eſt vrai, comme je le prouverai tout à cette heure, que la Prophétie de Daniel regarde le Meſſie ?

Daniel. IX. 26.

Quelques entêtez ſoutiennent qu'il y a encore dans le Levant un des Deſcendans de David, & qu'il a ſa juriſdiction ſur les Juifs répandus en Aſie. Mais outre que les plus habiles & les plus judicieux entre les Rabbins avoüent que ceux de leur Nation ſont abſolument dans l'eſclavage, & qu'ils n'ont nulle part aucun droit de ſouveraineté, on défie les Juifs de nous montrer en quelque Païs que ce ſoit, le prétendu Prince de la Maiſon de David qui ſubſiſte encore. Ce ſeroit perdre le temps inutilement, que de réfuter ſérieuſement ce conte ridicule. Je ne m'arête pas non plus à ceux qui diſent que SCILO ſe doit entendre de Saül, de Jéroboam, ou de Nabuchodonoſor. Dans l'élection de Saül le Sceptre fut-il ôté à Juda ? Il ne l'avoit pas encore eu ; & ce ne fut que David Succeſſeur de Saül, qui fit paſſer la Couronne de la Tribu de Benjamin dans celle de Juda. Il eſt vrai que Jéroboam ôta dix Tribus aux Rois de la Maiſon de Juda. Mais pourquoi eſt-il apellé SCILO ? Il fut créé & couronné Roi à Silo, répondent les Rabbins. Qui le leur a dit ? Enfin, Jéroboam n'ôta point le Sceptre à la Tribu de Juda : il y demeura toûjours. Un Roi perd-il ſa dignité dés qu'on lui enléve une partie de ſes Etats ? Pour ce qui eſt de Nabuchodonoſor, la défaite eſt ſi pitoïable qu'elle ne mérite pas de réponſe. Jacob prédit en cét endroit le bien qui doit ariver à ſes Enfans, &

dans toute sa Prophétie il n'y a point de mauvais prognostique. Où trouvera-t-on encore que Nabuchodonosor soit *l'atente des Nations*? Comment est-il SCILO, c'est à dire, *le Fils de Iuda*, celui que Dieu doit *envoier*, celui à qui *la domination est réservée*; en un mot, le Messie & le Roi promis selon les anciennes Paraphrases Caldaïques?

SEMAINES DE DANIEL.

VOici cette Prophétie si fameuse dont JESUS-CHRIST s'est servi lui-même, pour justifier la vérité de sa Mission. Les soixante & dix ans de la captivité de Babylone étant prêts d'expirer, Daniel fit à Dieu une priére tout-à-fait touchante, pour le conjurer d'avoir pitié de son Peuple, & de le délivrer, comme il l'avoit délivré autrefois de la captivité d'Egypte. La desolation de la Ville sainte, & la ruine du Temple ont toujours été un sujet d'affliction pour les Juifs. Ils croioient même que le moien infaillible de fléchir la colére de Dieu, c'étoit de le faire souvenir de ce lieu saint, où l'on invoquoit son Nom admirable. Lorsque Daniel dans la ferveur de sa priére demandoit à Dieu de faire cesser la desolation de Jérusalem & du Temple, je suis venu, lui dit l'Ange Gabriel pour t'aprendre ce que tu veux sçavoir de Jérusalem ta chére Patrie, pour laquelle tu offres à Dieu de si ardentes priéres. *Ecoute donc mes paroles*, ajoûta l'Ange, *& tâche de comprendre cette Vision*, & cette Prophétie.

Math. XXIV. 15.

Dan. IX. 1. 2. 3. &c.

Ibid. 20 21. 22. &c.

Tu ne penses qu'aux soixante & dix ans de la captivité, aprés quoi Jérusalem doit être rebâtie : mais j'ai de plus grandes choses à te dire aujourd'hui. Il n'est plus question de soixante & dix ans : les voilà tantôt expirez, & le Seigneur acomplira ce qu'il a promis par ses Prophétes. Il te faut parler maintenant *de soixante & dix semaines* d'années *qui sont déterminées sur ton Peuple, & sur ta Sainte Cité, pour faire finir la prévarication & le péché; pour effacer l'iniquité, & pour lui faire succéder la justice éternelle;*

pour acomplir les Visions & les Prophéties, & pour oindre le Saint des Saints. Je n'entreprendrai pas de faire ici une dissertation de chronologie sur cette Prophétie ; cela seroit trop long & trop ennuieux. Il est dificile de marquer précisément, qui est le Prince dont parle Daniel dans la date de sa Prophétie, & l'on ne convient pas du commencement des Semaines.

Laissons donc la Chronologie à part, & contentons-nous d'examiner avec soin toutes les circonstances de la Prophétie, pour voir si elles conviennent à JESUS-CHRIST. Il est question d'une *propitiation*, d'une *justice éternelle*, d'une *onction du Saint des Saints* qui doit se faire soixante & dix semaines d'années, c'est à dire 490. ans, aprés un certain temps marqué par Daniel. Que l'on nous trouve cela ailleurs, que dans la Personne de JESUS-CHRIST ? Depuis Daniel jusqu'au Sauveur, s'est-il trouvé quelqu'un qui se soit dit *le Saint* par excellence, celui que le Pére *a oint* de son Esprit ? A-t-on parlé avant lui d'une rémission parfaite des péchez, d'une entiére réconciliation avec Dieu, d'une *justice éternelle ?* Tout cela ne s'est dit que de JESUS de Nazareth. Il a fait des Miracles incontestables, il est ressuscité aprés sa mort. Les Apôtres ont prouvé par un grand nombre de Prodiges que Dieu vouloit faire ces graces aux Hommes par l'entremise de leur Maître : comment dirons-nous donc que la Prophétie ne parle pas de lui ? Suivons-la pied-à-pied.

Depuis la publication de l'Edit qui permet que l'on s'en retourne, & que l'on rebâtisse Iérusalem jusqu'au CHRIST *conducteur, il y a sept semaines, & soixante & deux semaines. Les places, & les murailles seront rebâties ; & ce en temps de peine & d'afliction.* Comme la Prophétie comprend deux grands événemens dans l'espace de soixante & dix semaines, Jérusalem rebâtie, & la mort ou le *retranchement* du Messie, l'Ange les divise en deux parties inégales. Dans l'intervalle des sept premiéres semaines, Jérusalem doit être rebâtie avec de grandes contradictions. En effet, les Travailleurs n'avoient-ils pas la truelle dans une main, & l'é-

pée dans l'autre, pour se défendre contre ceux qui les attaquoient? Aprés les soixante & deux autres semaines *le* CHRIST *doit être retranché, & non pas pour soi.* Que l'on nous dise encore, quel est ce CHRIST venu soixante & dix semaines, 490. ans, aprés que l'on eut permis aux Juifs de s'en retourner, & de rebâtir Jérusalem? Quel est ce CHRIST *retranché*, & mis à mort aprés les soixante & deux semaines, qui font la seconde partie du temps marqué dans la Prophétie? N'est-ce pas ce que JESUS-CHRIST vouloit dire par ces paroles: *il falloit que le* CHRIST *souffrît la mort avant que d'entrer dans sa gloire?* Cela ne saute-t-il pas aux yeux?

Nehem. IV. 17. 18.

Luc. XXIV. 46.

Ensuite, ajoûte Daniel, *le Conducteur du Peuple qui viendra, détruira la Ville & le Sanctuaire. Sa fin sera avec une inondation: & aprés la fin de la guerre la desolation déterminée arivera. Dés que le* CHRIST *sera retranché* le Commandant *d'un Peuple à venir* détruira la Ville & le Sanctuaire; il ruinera la Nation sans ressource. JESUS-CHRIST prédit que ce sera quelque temps aprés sa Mort: cela n'ariva-t-il pas en effet? Que diront les Incrédules?

Il confirmera l'Alliance à plusieurs pendant une semaine; & au milieu de cette semaine il fera cesser le Sacrifice & l'oblation; & par le moien des ailes abominables qui causeront la desolation jusqu'à l'entiére ruine déterminée, la desolation fondra sur le Pais desolé: c'est à dire, que tout sera entiérement détruit. Encore un coup, depuis Daniel jusqu'à JESUS-CHRIST, y a-t-il eu quelqu'un qui ait parlé d'une Alliance avec Dieu qui dût faire cesser les oblations & les Sacrifices de la Loi de Moïse? A-t-on vû d'autres *ailes abominables* venir fondre sur la Judée, & la desoler pour toûjours, que les Aigles Romaines de l'Armée de Vespasien & de Tite? JESUS-CHRIST prédit que cette Prophétie de Daniel s'accomplira quelque temps aprés sa mort, & cela se trouve véritable: à quoi bon supputer les années, lorsque les choses sont si claires?

Les Juifs qui veulent appliquer la Prophétie de Daniel à la derniére desolation de Jérusalem par les Romains,

comme l'évidence de la vérite les y contraint, sont si embarassez lorsqu'il faut expliquer ce que c'est que *l'abolition du péché, la justice éternelle, l'onction du Saint des Saints; le* CHRIST *conducteur, le* CHRIST, qui doit ête *retranché* & mis à mort dont il est fait mention, que bien loin de nous enlever cette preuve éclatante de la vérité du Christianisme, toutes leurs vaines subtilitez ne servent qu'à faire voir la bonté de la cause que nous défendons. Ceux qui ont voulu chercher dans l'Histoire d'Antiochus dequoi l'éluder, n'ont pas été plus heureux. Car enfin, il n'y a que deux sortes de semaines dans l'Ecritute sainte; celles de jours, & celles d'années. L'espace des semaines de jours est trop court, pour aller jusqu'au regne d'Antiochus; celui des semaines d'années est trop long; & de quelque maniére qu'on les suppute, elles vont beaucoup au delà du temps d'Antiochus.

Qui se seroit imaginé que des Chrétiens voudroient emploier tout ce qu'ils ont d'esprit & d'érudition, pour fournir aux Juifs dequoi se défendre contre nous? Puis que Grotius nous avoit abandonné le sens littéral de cette Prophétie, ne pouvions nous pas nous flatter que personne ne nous le disputeroit? Le foible de ce grand Homme, c'étoit de trouver par tout un sens littéral tiré de l'Histoire Iuive, & de faire voir que les Prophéties citées dans le Nouveau Testament, sont plûtôt des aplications, que des preuves certaines & convaincantes. Mais nous sommes dans un siécle, où Messieurs les Critiques veulent enchérir les uns sur les autres. Les derniers seroient bien fâchez qu'il n'y eût plus rien à découvrir pour eux. La science dont ils se picquent consistant uniquement dans la lecture des Anciens, & dans une certaine facilité à s'imaginer des Systémes, y a-t-il un nouveau Critique qui ne trouve dequoi passer pour Original? Non content d'avoir découvert que la Loi de Moïse n'est qu'une imitation de la Morale, & de la Police des Egyptiens, le Chevalier Marsham a crû qu'il falloit se signaler encore, en disant que la Prophétie des Semaines de Daniel

Grot. ad IX. *Daniel. &* *ad* XXIV. *Math.* 15. 16.

Idem. ad Math. 1. 22.

Marsham. Chron. can. ad Sac. 18. *pag.* 568. 569. 570. *& seq.*

regarde

regarde uniquement le Regne d'Antiochus. Mais quoi ? JESUS-CHRIST n'a-t-il pas déclaré nettement que *la consommation*, qui doit ariver ensuite *de l'abomination de la desolation prédite par le Prophéte Daniel*, ne se verroit qu'aprés sa mort ? Cela ne fait rien, dit le Chevallier Marsham : c'est une application que JESUS-CHRIST fait des paroles de Daniel à ce qui devoit ariver sous l'Empereur Tite : il y a plusieurs applications semblables dans Saint Mathieu. On sçait bien que les Evangélistes ne citent pas toûjours l'Ecriture dans le sens littéral, & qu'ils font quelquefois une simple application : mais on nie que ce soit par tout. JESUS-CHRIST & les Apôtres nous marquent souvent le véritable sens littéral, comme dans cet endroit : *quand vous verrez que l'abomination de la desolation prédite par le Prophéte Daniel, sera dans le lieu Saint ; que celui qui lit, entende bien ce qu'il lit.* JESUS-CHRIST pouvoit-il dire plus clairement qu'il prend les paroles du Prophéte dans leur sens littéral ? Qu'est-ce que le Chevallier Marsham oppose à cela ? Un Systéme de chronologie qu'il s'est fait, c'est à dire, la chose du Monde la plus incertaine & la plus embarassée. Cela l'emportera-t-il sur l'autorité de JESUS-CHRIST ? Au reste, si un Juif s'avisoit de se servir du Systéme du Chevallier Marsham, nous lui nierions sans façon les principes sur lesquels cet Auteur s'est fondé, pour apuïer son explication ; & l'on auroit bien de la peine à les prouver.

Math. XXIV. 14. 15.

AGGE'E ET MALACHIE.

NOus avons remarqué que ces deux Prophétes, dont l'un a paru lorsqu'on bâtissoit le second Temple, & l'autre peu de temps aprés qu'il fut rebâti ; nous avons remarqué, dis-je, qu'Aggée & Malachie ont prédit que le Messie devoit se manifester dans ce second Temple. Or cet édifice ne subsistant plus depuis dix-sept Siécles, ne s'ensuit-il pas que le Messie est venu avant qu'il fût ruiné ? Y a-t-il un autre que JESUS-CHRIST,

EE c

qui y soit entré en qualité de Messie ? Aggée dit claire-ment que *le Desiré*, ou *l'atente des Nations*, doit venir quel-que temps aprés que le second Temple sera bâti, que ce nouvel Edifice sera *rempli de gloire*, & que la derniére Maison du Seigneur sera beaucoup *plus illustre que la premiére*. Malachie ajoûte que le Seigneur enverra son *Ange* pour *préparer la voie devant lui*, qu'immédiate-ment aprés, *le Roi que les Iuifs cherchent viendra dans son saint Temple*, & que l'on verra *l'Ange de l'Alliance* qu'ils desirent. Jean Batiste n'a-t-il pas déclaré qu'il étoit envoié pour *préparer les voies du Seigneur?* N'a-t-il pas montré Jesus-Christ ? Enfin, celui-ci n'est-il pas entré dans le second Temple comme Messie ? N'a-t-il pas dit que c'étoit la Maison de son Pére ? Je ne voi pas ce que l'on dira pour éluder ces Prophéties: car enfin, comment les apli-quera-t-on à d'autres, qu'à Jean Batiste, & à Jesus-Christ? Le Sceptre, & la Sacrificature n'ont-ils pas été ôtez depuis que l'Evangile du Roiaume de Dieu a été prêché ?

Que disent les Rabbins ? Le second Temple a duré dix ans plus que le premier : il a été plus magnifique, sur tout depuis qu'Hérode l'eut rebâti sur le modéle de ce-lui de Salomon. On ne croira jamais que le Second Tem-ple fût plus superbe & plus riche que le premier. L'or brilloit par tout ; les vases, & les autres choses nécessaires aux sacrifices & au culte de Dieu, étoient presque tou-tes d'or. Le Temple d'Hérode aprochoit-il de cela ? Mais je veux qu'il ait été plus riche, plus magnifique que ce-lui de Salomon. L'Arche d'Alliance qui étoit dans le pre-mier, l'Esprit de Prophétie qui y résida long-temps, la gloire du Seigneur qui s'y manifestoit ; tout celà ne mettoit-il pas le premier Temple infiniment au dessus du second ? Il faut donc nécessairement recourir au Messie pour sauver la Prophétie. Sans cela peut-elle être véritable ?

2. Paralip. III. 5. 6. 7.

Dira-t-on enfin, que le Temple où entrera *le Roi* que les Juifs atendent, & *l'Ange de l'Alliance* qu'ils desirent, est un troisiéme Temple décrit par Ezéchiel, que le Messie

bâtira ? Mais ne faudroit-il pas nous prouver que le Temple d'Ezéchiel n'est pas le même que celui de Salomon, dont Dieu vouloit conserver la mémoire ? Où est-il dit que le Messie doit se manifester dans un troisiéme Temple ? Les Oracles des Prophétes ne marquent-ils pas que c'est dans le second Temple, dans le Temple rebâti par Zorobabel ? Il ne faut que lire le Texte d'Aggée & de Malachie, pour en être pleinement convaincu.

Ezech. XL. XLI. & seq.

S'il est donc vrai que le temps marqué pour la venuë du Messie, est expiré depuis dix-sept Siécles, on ne peut plus nier qu'il ne soit venu. Je l'ai déja dit plusieurs fois, & je le répéte encore : il n'y a que JESUS-CHRIST qui se soit déclaré le Messie vers ce temps-là. Il a fait des Miracles, il a anoncé aux Hommes que Dieu vouloit contracter une nouvelle Alliance comme il l'avoit promis, & qu'il réüniroit bien-tôt les Juifs & les Gentils dans le méme Bercail. Il a prédit les malheurs qui devoient ariver aux Juifs en punition de leur incrédulité. Il est mort pour rendre témoignage à ces véritez, il est ressuscité, il est monté au Ciel, il a envoïé son Saint Esprit. Jérusalem a été desolée, les Juifs n'ont pû y rentrer, les Gentils ont adoré le véritable Dieu. Quel aveuglement est-ce donc, que de rejetter JESUS-CHRIST aprés tant de preuves éclatantes de sa Mission ?

Il ne reste plus aux Juifs qu'une pitoiable défaite. Le temps est expiré, disent-ils, & le Messie a été diféré à cause de nos péchez. Et où trouverez-vous que la promesse du Messie soit conditionnelle ? Elle est absoluë, & sans aucune restriction. Dieu vous a-t-il menacez de diférer le Messie & la nouvelle Alliance qu'il vouloit faire par son entremise ? Les crimes commis avant la captivité de Babylone ont été expiez par un châtiment qui n'a duré que soixante & dix ans. D'où vient que ceux qui ont été commis ensuite, sont punis si rigoureusement ? Ces malheureux n'ont point été Idolâtres depuis le retour de la captivité ; & si JESUS-CHRIST n'est pas le Messie, comme ils le prétendent,

le zéle avec lequel ils se sont oposez à lui & à ses Disciples, ne devoit-il pas leur être imputé à Justice, & obtenir le pardon de leurs péchez? Cependant les voilà plus misérables qu'ils ne l'avoient jamais été. Pourquoi n'ont-ils pas encore apaisé Dieu par une pénitence de plus de seize-cens ans? Ils s'humilient tous les jours devant lui, ils observent sa Loi plus scrupuleusement que leurs Péres, ils lui demandent leur délivrance: & il ne se trouve point un autre Daniel, un nouvel Esdras, un second Néhémie? Il est impossible de reflêchir sérieusement sur cét état malheureux des Juifs, sans reconnoître que c'est une grande preuve de la vérité de la Religion Chrétienne. Il est nécessaire, dit Monsieur Pascal, que les Juifs subsistent toûjours, & qu'ils subsistent misérables. Ils subsistent, pour prouver Jesus-Christ, & ils sont misérables, parce qu'ils l'ont crucifié.

Pensées de M. Pascal n xvi p. 118.

Chapitre II.

Que les Prophéties touchant l'origine, & les circonstances de la naissance du Messie, conviennent parfaitement à Jesus-Christ.

Les Prophétes ont marqué trois circonstances principales de la naissance du Messie, qu'il seroit de la race de David, qu'il naîtroit à Bethléem, & que sa Mére seroit vierge. Les Juifs conviennent des deux premiéres: pour ce qui est de la troisiéme, ils ne la croient pas nécessaire. La prédiction d'Isaïe, disent-ils, a été acomplie du temps même d'Achaz. S'il n'étoit pas nécessaire que le Messie naquît d'une Vierge: cela ne fait rien contre nous. La naissance miraculeuse de Jesus-Christ sera toûjours, pour ainsi dire, un miracle de surérogation, qui prouvera sa mission, & la vérité de sa doctrine contre les Incrédules. Mais il faut montrer aux Juifs, que cette troi-

siéme circonstance a été véritablement prédite; & nous en conclurons que JESUS-CHRIST étant né d'une Vierge, il n'y a plus de Messie à atendre aprés lui.

On ne peut pas nier qu'il n'ait pris la qualité de Fils de David, & qu'on ne la lui ait donnée communément, lorsqu'il étoit sur la Terre. Quand on supposeroit qu'il a voulu tromper le Monde, quelle aparence y a-t-il qu'il se fût vanté d'une chose dont il étoit si facile de lui montrer la fausseté? Les Apôtres l'ont crû Fils de David, & ils en pouvoient sçavoir des nouvelles. L'auroient-ils reçû comme le Messie, s'ils eussent vû qu'il n'étoit pas seulement Fils de David? Ses Disciples, dira-t-on, étoient d'intelligence avec lui pour tromper le Monde. Il ne faloit donc pas dire si hautement, & devant tout le Monde, que JESUS-CHRIST étoit de la race de David. C'étoit s'exposer à passer d'abord pour des Imposteurs ridicules. Comment les Apôtres se seroient-ils avisez d'entreprendre de persuader aux Juifs qu'un Homme est le Messie, si l'on ne pouvoit pas montrer seulement qu'il fût Fils de David, & né à Bethléem selon les Prophéties? JESUS-CHRIST étoit si certainement de la Maison de David, que son nom fut écrit dans le dénombrement fait sous Auguste, dont il est parlé dans le deuxiéme Chapitre de S. Luc. Les Régistres du dénombrement se trouvoient dans les Archives de Rome plusieurs Siécles aprés JESUS-CHRIST; & nous voions que les anciens Auteurs Eclésiastiques y renvoient hardiment ceux qui contestoient l'origine de JESUS-CHRIST.

Iust. Mart. dial. cum Tryph. Tert. l. 4. adver. Marcion. c. 19. & 36.

Mais comment accordera-t-on S. Mathieu & S. Luc, qui nous donnent deux Généalogies de JESUS-CHRIST si diférentes? Ils conviennent au moins, en ce qu'ils disent que JESUS-CHRIST est Fils de David selon la chair; & cela nous sufit. On a de la peine à concilier maintenant ces deux Généalogies: est-ce un sujet légitime de les rejetter? On ne doit pas être surpris de ce qu'il est dificile d'accorder deux Généalogies de la même Personne dix-sept cens ans aprés qu'elles ont été

faites. Il étoit facile de les expliquer toutes deux, lors que les Evangélistes ont écrit ; tout le Monde sçavoit la raison de cette diférence. Mais depuis que Jérusalem a été ruinée, & que les Juifs ont perdu les mémoires & les titres de leurs Familles, on ne sçait plus si bien la raison de cette contrariété aparente. Donnons aux Incrédules plus qu'ils ne peuvent raisonnablement prétendre ; supposons qu'ils nous aient obligez d'avoüer, ce que nous ne faisons pas néanmoins, qu'un des Evangélistes n'a pas eu de bons mémoires pour faire la Généalogie de Jesus-Christ : quel avantage en tireront-ils contre le fonds de la Religion Chrétienne ? Saint Mathieu & Saint Luc ne conviennent-ils pas dans le point principal, que Jesus-Christ est de la Maison de David ? Que ce soit par Salomon, ou par Nathan, il n'importe. Les Promesses n'ont pas été faites à Salomon. Un Evangéliste raconte une chose autrement que les autres ; donc tout ce qui est dans l'Evangile est faux. Quelle conséquence est-ce là ? On ne peut se dispenser au moins de recevoir les faits principaux dont les Evangélistes conviennent, que Jesus est Fils de David, & né d'une Vierge, que Saint Jean Batiste lui a rendu témoignage, & qu'il a fait un fort-grand nombre de miracles ; qu'il a enseigné une Morale divine, qu'il est ressuscité, qu'il est monté aux Cieux, & qu'il a envoié le Saint Esprit. Cela nous sufit pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne. En vain nos Ennemis cherchent-ils à chicaner sur nos Livres sacrez : la Religion sera hors de leurs ateintes, tant qu'ils n'auront pas prouvé la fausseté de ces Articles principaux. On les défie d'en venir jamais à bout.

A Dieu ne plaise néanmoins que nous soions réduits à dire qu'il n'y a pas moien d'accorder S. Mathieu & S. Luc, & qu'il faut que l'un ou l'autre n'ait pas eu de bons mémoires sur la Généalogie de Jesus-Christ. Il y a plusieurs maniéres d'accorder ces deux Evangélistes. On les peut voir dans les Interprétes du Nouveau Testament. Pourquoi ne dira-t-on pas que Saint

Mathieu a fait la Généalogie de Saint Joseph, & que Saint Luc a donné celle de la Bienheureuse Vierge qu'il n'a pas nommée, parce que ce n'est pas la coûtume de l'Ecriture Sainte de nommer les Femmes dans les Généalogies. Un Sçavant Anglois s'est déclaré depuis peu pour ce sentiment. Voici comme il explique cet endroit de saint Luc : JESUS *Fils d'Héli*, par Marie sa Mére, *avoit environ trente ans, lors qu'il commença à exercer son Ministére, étant, comme on le croioit, Fils de Ioseph. Le même* JESUS *étoit Fils de Mathat, de Lévi, &c. de Seth, d'Adam, & enfin Fils de Dieu.* L'Auteur justifie son explication, parce que l'on ne peut pas dire qu'Adam soit Fils de Dieu plûtôt qu'un autre ; & ainsi, il faut que ces paroles de Saint Luc, *qui fut Fils*, se rapportent toûjours à JESUS-CHRIT, lequel est Fils de Dieu, & de tous les Hommes nommez dans la Généalogie.

Lygtfoot harmon. Evangel. part. 1. sect. 10. Hor. Hebr. & Talmud in Luc. III. 23. 24.

Comme cette maniére de faire une Généalogie, en disant toûjours que le dernier est Fils de tous ceux dont il descend, paroît extraordinaire, l'Auteur prétend en trouver un exemple dans la Genése, où Moïse dit qu'*Oolibama* seconde Femme d'Esaü, *étoit Fille d'Hana, Fille de Sébéon*. Nôtre Vulgate traduit comme s'il y avoit qu'*Oolibama* fut Fille d'Hana sa Mére, laquelle étoit Fille de Sébéon. Mais il y a plus d'aparence qu'Hana est le Pére d'*Oolibama*, l'Ecriture n'aiant point coûtume de nommer la Mére d'une Personne, sans parler de son Pére. Ainsi, *Oolibama* est apellée Fille d'Hana, & Fille de Sébéon son Grand-Pére ; ce qui fait voir que S. Luc auroit pû dire que JESUS-CHRIST étoit Fils d'Héli, Fils de Mathat &c. Fils de Seth, Fils d'Adam, Fils de Dieu. Quoi que cette explication ne soit pas communément suivie, je ne sçai si elle n'est point aussi vrai-semblable que les autres : du moins, est-elle plus facile. Pour moi, je trouve qu'il y a de l'aparence que S. Luc aiant rapporté comment JESUS-CHRIST fut reconnu *Fils de Dieu* dans son Batême, il a voulu montrer ensuite que ce même Fils de Dieu étoit Fils de David par sa Mére, &

Genes. XXXVI. 2. juxta Hebr.

Luc. III. 22. qu'il est cette *Semence bienheureuse* promise dés le commencement du Monde. Car enfin, pourquoi Saint Luc fait-il remonter sa Généalogie jusqu'à Adam ? Il y a là du Mystére. Et quel Mystére peut-il y avoir, si ce n'est de nous avertir que le Fils de Dieu, est encore le Fils de la Femme qui doit écraser la tête du Serpent ? Quoi qu'il en soit, il n'est pas impossible que Saint Luc ait eu en vuë de faire la Généalogie de JESUS-CHRIST par sa Mére. Cela supposé, il ne doit pas s'accorder avec Saint Mathieu.

African. Epist. ad Aristid. apud Euseb. Lib. I. Hist. Eccl. cap. 7.

Africanus ancien Auteur du troisiéme Siécle de l'Eglise, propose une autre maniére de concilier les deux Evangélistes. On l'a suivie d'autant plus volontiers, qu'Africanus assure qu'on l'avoit aprise des Parens de nôtre Seigneur. Voici ce que c'est. Mathan Grand-Pére de Saint Joseph selon Saint Mathieu, & issu de David par Salomon, épousa Estha dont il eut un Fils nommé Jacob. Aprés la mort de Mathan, Estha s'étant remariée à Melchi, issu pareillement de David par Nathan, elle en eut un Fils nommé Héli : ainsi Jacob & Héli étoient Fréres Utérins. Celui-ci mourut sans enfans, & Jacob épousa sa Veuve, conformément à la Loi qui ordonne qu'un Frére donnera des Enfans à son Frére, lorsqu'il n'en laissera point. Jacob eut S. Joseph de la Veuve d'Heli son Frére ; & par conséquent S. Joseph étoit Fils d'Héli selon la Loi, & Fils de Jacob selon la chair. De-là vient la diférence des deux Généalogies, dit Africanus. Saint Mathieu s'est ataché à l'ordre naturel des Péres & des Enfans, & Saint Luc a marqué la succession légale.

Il s'en faut bien que cette supposition d'Africanus ne démêle les contrariétez aparentes des deux Généalogies. La Loi qui commande d'épouser la Veuve de son Frére n'obligeoit pas les Fréres Utérins. Elle tendoit uniquement à conserver le nom & les droits des Familles ; & cela ne se peut faire que par les Parens paternels qui portent le même nom. Jacob n'étoit donc pas obligé d'épouser la Veuve d'Héli son Frére Utérin : & voilà le premier

premier défaut de l'hypothéſe d'Africanus. On pouroit en ajouter un ſecond. Dans le Texte préſent de Saint Luc, Héli Pére de S. Joſeph eſt Fils de Mathat, petit-Fils de Lévi, & ariére-petit-Fils de Melchi; d'où il s'enſuivroit que Saint Joſeph n'eſt pas le petit-Fils de Melchi, comme Africanus le ſuppoſe. Mais peut-être que ces deux noms qui ſe trouvent entre Melchi & Héli, ont été ajoûtez: quelques anciens Péres les omettent, de même qu'Africanus. Laiſſons donc cette dificulté, & venons à deux autres qu'Africanus n'explique pas. Dans Saint Mathieu, Salathiel eſt Fils de Jéchonias, au lieu que Saint Luc lui donne Néri pour Pére. Le premier Evangeliſte dit que le Fils de Zorobabel s'apelle Abiud, & le ſecond aſſure qu'il ſe nomme Réſa: voici un nouvel embaras.

Le Sçavant Grotius tâche de le débrouïller par une autre ſuppoſition, où retenant le fonds de la Tradition rapportée par Africanus, il veut que Saint Luc ait ſuivi l'ordre naturel, & que Saint Mathieu ait rapporté la ſucceſſion légale. La branche de Salomon finit, dit Grotius, dans la Perſonne de Jéchonias, ſelon la Prophétie de Jérémie qui avoit déclaré que ce Prince n'auroit point d'Enfans; & Salathiel Fils de Néri deſcendu de David par Nathan, ſe trouva ainſi l'Héritier légitime de la Maiſon de David. Zorobabel ſon Fils engendra Abiud; & ſa branche finit à Mathan que Saint Mathieu fait Grand-Pére de Saint Joſeph. Celui-ci étant mort ſans Enfans, le plus proche Parent épouſa ſa Veuve nommée Eſtha: c'étoit Melchi deſcendu de Zorobabel par Réſa cadet d'Abiud. Melchi engendra Jacob, lequel par conſéquent fut Fils ſelon la Loi de Mathan premier Mari d'Eſtha, & Fils de Melchi ſelon l'ordre de la nature. Jacob étant mort ſans enfans, Héli ſon Frére lui ſucceda; & voilà Saint Joſeph Fils d'Héli ſelon l'ordre de la nature, & Fils, ou Héritier légitime de Jacob. Grotius ajoûte que la Sainte Vierge pouvoit deſcendre d'un troiſiéme Fils de Melchi, nommé Lévi. N'aiant point eu de Frére, elle épouſa Saint Joſeph ſon plus proche

Ad Luc. III, 23.

Ierem. XXII. 30.

Parent. Je ferois trop long, si je voulois rapporter les raisons dont Grotius apuïe son sentiment, on les peut lire dans son Commentaire sur Saint Luc. Ce qu'il y a de plus spécieux contre lui, c'est que Saint Mathieu s'étant toujours servi du mot *d'engendrer*, il semble qu'il ait plûtôt suivi l'ordre naturel des Péres & des Enfans. Mais Grotius fait là-dessus certaines remarques, qui nous donnent à penser que dans le langage de l'Ecriture, un Homme est dit *Fils* d'un autre, & *engendré* de lui, quand il s'en trouve l'Héritier légitime. Quoi qu'il en soit, je dis encore que la supposition de Grotius étant assez vrai-semblable, & fondée sur une ancienne Tradition que l'on tenoit, dit Africanus, des Parens du Sauveur, il se peut faire que ce soit là le dénoüement des dificultez que l'on nous fait sur les deux Généalogies de JESUS-CHRIST.

Dira-t-on enfin, que si JESUS-CHRSIT est né d'une Vierge, il ne peut être Fils de David que par sa Mére, dont on ne sçait pas la Généalogie ? On répond ordinairement que la Bienheureuse Vierge étoit de la Maison de S. Joseph. Mais les Filles, replique-t-on, n'étoient obligées d'épouser leurs Parens, que lors qu'elles se trouvoient Héritiéres. Je le veux : prouvez-moi que la Sainte Vierge avoit des Fréres. Les Apôtres aiant toujours dit que le Sauveur étoit de la race de David, ne puis-je pas supposer que sa Mére en étoit assurément ? Et si je prétends soûtenir que Saint Luc a fait la Généalogie de la Sainte Vierge, qu'aura-t-on à me répondre ?

Mais puisque nous avons afaire à de si grands chicaneurs, donnons-leur encore ce que je ne leur acorderai jamais ; donnons-leur, dis-je, que la Bienheureuse Vierge n'étoit pas de la Maison de David. Quel avantage en tirerez-vous contre moi ? JESUS-CHRIST n'étoit pas Fils de David, dites-vous. Il l'étoit selon la Loi ; & cela sufisoit, afin qu'il fût l'Héritier légitime de la Maison de David, & le Messie par conséquent. De quelque maniére que Dieu donne des Enfans à une Femme mariée,

dit un ancien Auteur, ils apartiennent au Mari, s'il n'y a point eu d'adultére. Cette décision est fondée sur la Loi de Dieu. Le Fils de celui qui avoit épousé la Veuve de son Frére apartenoit au Défunt, il étoit apellé son Fils, on le regardoit comme aiant été véritablement engendré de lui. S'il est donc vrai que Joseph fût l'Epoux légitime de Marie, & que dans ce Saint Mariage elle ait eu un Fils par l'opération miraculeuse du Saint Esprit, ce Fils n'apartient-il pas à S. Joseph, & à meilleur titre, que celui dont je viens de parler, n'apartenoit à son Oncle? Ainsi JESUS-CHRIST est entré dans tous les droits de S. Joseph Héritier légitime de la Maison de David. Supposons que JESUS-CHRIST étant né, comme nous le croions; les Juifs diront-ils que la chose est absolument impossible? Supposons, dis-je, que S. Joseph convaincu de la vérité du fait, & de la vertu de sa Femme, ait toûjours reconnu JESUS-CHRIST pour son Fils, & que JESUS-CHRIST présente là dessus une requête au Sanhédrin de Jérusalem, où il demande d'être mis en possession des droits & des biens de S. Joseph: que répondront ces Sages Magistrats? On les défie de lui donner congé de sa demande. Il est donc Fils de Saint Joseph, au moins selon la Loi. Il a tous les droits de l'Héritier légitime de la Maison de David: & par conséquent sa conception miraculeuse ne l'empêche point d'être le Fils de David promis, le Messie atendu, quoi que sa Mére ne soit pas de la Maison de David; ce que je n'acorde pas.

Au.orrespôs. ad Orthod. int. r opera Iu? Marty. quest. 66. & 133.

La seconde circonstance de la naissance du Messie, c'est qu'il doit venir au Monde à Bethléem, selon la Prophétie de Michée: & certes il paroît que les Juifs l'ont toûjours ainsi entenduë. Je dis que les Juifs l'ont ainsi entenduë: car enfin, elle peut paroître acomplie, en ce que JESUS-CHRIST est descendu de David. Pourquoi Michée n'auroit-il pas pû marquer que le Messie seroit de la Maison de David, en disant qu'il *sortiroit de Bethléem*, puisque c'est le lieu de la naissance de David? Cela nous fait voir que rien n'obligeoit les Apôtres de feindre que JESUS-CHRIST

Math. II. 6.
Ioan. VII. 42.

étoit né à Bethléem. On pouvoit sauver la Prophétie en soûtenant qu'il étoit l'Héritier de la Maison de David. S'ils ont voulu tromper le Monde sur cet article, comme quelques Incrédules les en acusent ; pourquoi ont-ils dit que cette naissance à Béthléem avoit été acompagnée de certaines circonstances, dont il étoit aisé de sçavoir la vérité ? S. Mathieu rapporte la venuë des Mages, & le meurtre des petits Enfans dans le Territoire de Bethléem. S. Luc dit que JESUS-CHRIST naquit à Bethléem à l'occasion d'un dénombrement ordonné par Auguste, dont les Regitres furent conservez à Rome long-temps aprés JESUS-CHRIST. Qu'y avoit-il de plus facile, que de sçavoir exactement la vérité de ces deux circonstances ?

Le Sauveur est toûjours apellé JESUS de Nazareth ; on le croioit de cette petite Ville de Galilée. Plaisante objection ! Ne disons-nous pas que son Pére & sa Mére y demeuroient ordinairement, & qu'il y fut élevé depuis son retour d'Egypte ? Quelle merveille qu'on l'ait apellé ensuite JESUS de Nazareth ? Les Apôtres ne l'ont-ils pas nommé de la sorte, quoi qu'ils soûtinssent qu'il étoit né à Bethléem ? Les deux premiers Chapitres de l'Evangile de S. Luc paroissent ajoûtez, dit-on encore. On sçait bien qu'il y a eu des Hérétiques qui l'ont soutenu dans le second Siécle. Ne les a-t-on pas défiez de trouver une ancienne Eglise fondée par les Apôtres, qui eût un Evangile de S. Luc diférent du nôtre ? Et quand les deux premiers Chapitres auroient été ajoutez, S. Mathieu ne dit-il pas que JESUS-CHRIST est né d'une Vierge, & à Bethléem ? Est-ce que les deux premiers Chapitres de son Evangile ont été aussi ajoûtez ?

L'Histoire du dénombrement rapporté dans le second Chapitre de S. Luc, ne s'accorde pas avec Joseph, dit-on enfin ; & c'est la grande objection. Joseph assure que *Quirinius* ne fit le dénombrement de la Judée, qu'aprés l'exil d'Archélaüs, c'est à dire, dix ans aprés la naissance de JESUS-CHRIST ; & Saint Luc place ce dénombrement dans le temps même de la naissance du Sauveur. J'avouë

Ioseph. l. 18. antiq. c. 1.

que S. Luc & Joseph ne semblent pas tout-à-fait d'accord. Mais pourquoi ne dirai-je pas que Joseph s'est trompé, & que S. Luc est plus croiable que lui? Joseph est-il donc si exact, que l'on ne puisse pas l'acuser d'avoir fait une faute de chronologie? De plus, ne peut-il pas y avoir une faute de Copiste dans le Texte de S. Luc? On y a peut-être mis le nom de *Quirinius*, ou *Cyrenius* selon les Grecs, au lieu de *Sentius Saturninus*, ou de *Quintilius Varus*, qui furent Gouverneurs de Syrie vers le temps de la naissance de JESUS-CHRIST. Il est vrai que les anciens Péres Grecs paroissent avoir lû *Cyrenius* dans Saint Luc, comme il y est à présent. Mais puis que Tertullien dit que le dénombrement ordonné par Auguste au temps de la naissance de JESUS-CHRIST, fut fait par *Sentius Saturninus*, il y avoit aparemment des exemplaires de Saint Luc, où le nom de *Saturninus* étoit au lieu de celui de *Quirinius*. Car enfin, Tertullien n'a pas dit cela de sa tête. Du moins, on sçavoit le moien d'accorder Saint Luc avec Joseph, & pourquoi le dénombrement qu'Auguste fit faire pouvoit être atribué à *Quirinius*, & à *Sentius Saturninus* en même temps. *Tertul. l. 4. a'dvers. Marc. c. 19.*

Enfin *Quirinius* est peut-être allé deux fois en Syrie; la premiére en qualité de Commissaire de l'Empereur, pour présider au dénombrement qu'Auguste faisoit faire dans tout l'Empire Romain; la seconde fois en qualité de Gouverneur, & il fit un autre dénombrement aprés l'exil d'Archélaüs. *Ce fut le premier dénombrement*, dit S. Luc, *qui se fit Quirinius étant Gouverneur de Syrie.* L'Evangéliste n'auroit-il pas voulu marquer qu'il y eut deux dénombremens? Dira-t-on que Joseph n'en reconnoît qu'un aprés l'exil d'Archélaüs? Combien échappe-t-il de faits importans aux Historiens les plus exacts? Les Incrédules font encore quelques objections contre cette circonstance de l'Evangile de S. Luc; Monsieur de Soissons en a fort bien découvert la foiblesse & l'illusion. En vérité, ces Messieurs devroient avoir honte de leur injustice, au regard de nos Livres Sacrez. Ils reçoivent mille *Luc. II. 2.* *Huet. Demonstr. Ev. Propos. 9. c. 10.*

faits sur la bonne foi de plusieurs Historiens dont l'autorité n'est pas si considérable que celle des Evangélistes, en les considérant seulement comme des Historiens contemporains. On ne se récrie pas contre ceux qui tâchent de concilier des Historiens qui paroissent beaucoup moins d'accord, que S. Luc & Joseph : d'où vient donc que l'on censure si rigoureusement nos Evangélistes ? Il y a longtemps qu'on l'a dit: l'Evangile incommode certaines Gens.

Je viens à la troisiéme circonstance, que le Messie devoit naître d'une Vierge. Un misérable Epicurien a eu autrefois la hardiesse de reprocher aux Chrétiens que Jesus-Christ n'étoit pas né d'une Vierge, & que son Pére s'apelloit *Panther*. J'entends dire à certains Sçavans que ce calomniateur avoit écrit contre nous avec toute l'adresse, & toute la subtilité possible. Pour moi, je le regarde comme un Sophiste étourdi & impudent, qui veut parler sans se mettre en peine s'il y a du bon sens, & de la vrai-semblance dans ce qu'il avance. En voici un exemple sensible. Qu'y a-t-il de plus mal concerté que la fable qu'il nous debite ? N'étoit-il pas de notoriété publique, que Saint Joseph avoit élevé Jesus-Christ comme son Fils, & qu'il avoit toûjours vécu avec la Bien-heureuse Vierge ? Le Sauveur n'a-t-il pas été regardé comme le Fils de Joseph & de Marie ? Qui a jamais entendu parler *du Soldat Panther ?* S. Epiphane dit quelque-part que Jacob Pére de saint Joseph avoit le surnom *de Panther :* cela nous fait croire que Celse, qui étoit fort mal informé de l'Histoire de Jesus-Christ, a pû prendre le surnom de la Famille de Saint Joseph pour le nom d'un autre, & bâtir là-dessus son Histoire ridicule. Je ne m'arête pas à la réfuter dans les formes; ce seroit perdre son temps inutilement. Iulien l'Apostat nous vouloit-il plus de bien que Celse ? Il s'est contenté de dire, que Jesus-Christ n'est pas né d'une Vierge. Examinons premiérement le fait : nous expliquerons ensuite la prédiction d'Isaïe.

Orig. contra Cels. l. 1. p. 22. 25. edit. Graecolat. Cantabr.

Cyril. Alexand. contr. Iulian. l. 8. p. 262.

Un Auteur moderne a fait des réfléxions tout-à-fait ju-

dicieuses sur l'Histoire de la naissance de JESUS-CHRIST, & qui prouvent admirablement bien la vérité de ce qui se lit dans l'Evangile. On a sçu de la Vierge, de S. Joseph, & des Apôtres, les circonstances de la naissance du Sauveur, & ces trois sortes de témoins sont entiérement irréprochables. Qu'y a-t-il de plus raisonnable, de plus propre à nous persuader la vérité de ce grand événement, que la conduite de Marie au commencement de sa grossesse? Qu'y voit-on qui puisse donner le moindre soupçon? Se met-elle en peine de prendre les précautions qu'une Femme sans vertu auroit dû prendre, pour sauver les aparences? Elle ne dit rien à son Mari; elle ne se cache pas non plus à lui. Sûre du témoignage de sa conscience, elle atend qu'il s'aperçoive de sa grossesse. Prévenir S. Joseph, c'étoit lui donner de la défiance: découvrir aussi le mystére que l'Ange avoit revélé, c'étoit s'exposer à n'être pas crûë. Le meilleur parti étoit de se remettre entre les mains de celui qui avoit commencé ce grand Ouvrage, & d'atendre qu'il le déclarât lui-même à Saint Joseph. N'est-ce pas le parti que Marie prit alors? On sçait les inquiétudes de David, & de Bethsabée, pour cacher leur crime, & les mesures qu'ils prirent l'un & l'autre: que trouvera-t-on ici de semblable? Paroît-il que Marie soit pressée par les remords de sa conscience, & qu'elle cherche les moiens de sauver son honneur dans l'esprit de son Mari? Si les Apôtres ont fait cette Histoire, ils ont admirablement bien concerté leur prétendu Roman. Il faut donc les acuser d'avoir voulu tromper le Monde, lors qu'ils se sont représentez comme des Gens sans esprit, & sans expérience. N'est-ce pas en avoir extraordinairement, que de donner ce caractére à la Sainte Vierge?

Episcop. in Math. c. 1.

Celui de Saint Joseph n'est pas moins propre à persuader. Il n'est ni emporté, ni insensible à l'outrage qu'il croit avoir reçû: il délibére sérieusement sur ce qu'il doit faire. Ne pouvant se résoudre à deshonorer Marie, dont la conduite lui avoit paru réguliére, ni à blesser sa conscience en favorisant le desordre par une lâche

dissimulation, il se détermine à la quitter secrettement. Lors qu'il est dans cette pensée, voici une révélation dans laquelle Dieu lui ordonne de garder sa Femme, *parce que ce qui est né en elle, a été formé par le Saint Esprit.* Mais n'auroit-il point crû trop légérement? Examinons-le avec soin, & considérons toutes les circonstances d'une révélation si importante.

Un Ange lui aparoît, lors qu'il est endormi, & lui déclare d'abord ce qu'il a dans l'ame. Joseph n'avoit dit sa résolution à personne. Une avanture si extraordinaire devoit le rendre atentif. Mais enfin, il peut y avoir de l'illusion; souvent on croit voir ce que l'on ne voit pas, & le Démon nous trompe quelquefois: je l'avouë. Mais qu'est-ce que l'Ange dit à Saint Joseph? Que Marie a conçû par l'operation du S. Esprit. Un prodige si extraordinaire pouvoit-il venir de lui-même dans l'esprit de Joseph? Avoit-il entendu parler de quelque chose de semblable? Le Démon même est-il capable d'inventer un Miracle si surprénant? Non, cette révélation ne pouvoit venir que de Dieu; & si l'Ange fit voir encore à Saint Joseph, comme il y a beaucoup d'aparence, que cette merveille avoit été prédite par Isaïe, devoit-il douter aprés cela que l'aparition ne fût véritable? Mais ce n'est pas tout. L'Ange lui donne un signe de la vérité de ce qu'il dit: *Marie enfantera*, & elle *enfantera un Fils.* Une Femme grosse n'acouche pas toujours heureusement: & l'on ne peut dire, sans être Prophéte, si elle aura un Fils, ou une Fille. Ainsi Marie aiant eu un Fils, il n'y avoit plus rien qui pût empêcher Saint Joseph d'ajoûter foi à sa révélation.

Il faut donc que les Incrédules se retranchent à dire, que cette Histoire est une fable que l'on a publiée pour donner du crédit & de la réputation à la Doctrine de Jesus-Christ. Mais qui en est l'Auteur? Est-ce Jesus-Christ lui-même? Est-ce Saint Joseph? Est-ce la Vierge? Sont-ce les Apôtres? Un Homme qui veut en imposer aux autres, prend garde de n'en pas trop dire. Il pousse

poussé le merveilleux & l'extraordinaire jusqu'à un certain point, s'il veut qu'on le croie. JESUS-CHRIST, dira-t-on, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour être regardé comme le Messie. Mais quoi ? Il ne paroît pas que les Juifs l'aient jamais pressé de prouver qu'il fust né d'une Mére Vierge. Pourquoi auroit-il voulu feindre un Miracle que l'on ne lui demandoit pas encore ? Ne risquoit-il pas furieusement, en disant cela du vivant de sa Mére, & en présence de ses Parens qui sçavoient le contraire ? Il l'avoit concerté avec eux. Mais l'indiscrétion d'une Femme, une parole échappée à un Parent mal-content pouvoit le perdre sans ressource. De plus, on ne voit pas que le Sauveur eût de fort grands égards pour sa Mére, & pour ses Parens. Il les rebuttoit, & nous trouvons qu'ils avoient quelquefois du chagrin contre lui. Enfin, on ne lit point qu'il ait voulu tirer avantage de ce qu'il étoit né d'une Vierge. Il n'en parle jamais, & ce n'est qu'aprés sa mort, que ce grand Mystére s'est divulgué.

Que l'on nous dise donc, quelle raison Saint Joseph, & la Bienheureuse Marie, peuvent avoir euë de faire croire au Monde que JESUS-CHRIST étoit né d'une Vierge ? Il n'est plus fait mention de Saint Joseph depuis le Batême de JESUS-CHRIST ; c'est une marque qu'il étoit déja mort. Marie n'a pas eu de fort grands avantages devant, & aprés la mort de son Fils. Il n'est plus parlé d'elle depuis le jour de la Pentecôte : les Apôtres n'en disent rien dans leurs Prédications, ni dans leurs Epîtres. Si elle avoit de l'ambition, n'étoit-ce pas assez de passer pour la Mére du Messie ? Les Apôtres mêmes ne l'auroient pas crûë sur sa parole, à moins qu'elle n'eût pû faire voir la vérité de ce qu'elle disoit. Il faut donc nécessairement les mettre de la partie, & soûtenir qu'ils sont convenus avec Marie de la faire passer pour une Vierge, afin de donner plus de vogue à la doctrine de leur Maître. Voions si cela est vrai-semblable.

Ou les Apôtres ont fait un Roman depuis le commencement jusqu'à la fin ; ou ils ont supposé seulement quel-

ques Miracles, afin de faire passer leur Maître pour un Homme extraordinaire en tout. Nous prouverons amplement dans le Livre suivant, que l'on ne peut douter raisonnablement de ce que les Apôtres nous ont dit de Jesus-Christ. Mais supposons ici que les Apôtres s'étant mis en tête de faire passer leur Maître pour le Messie, ils ont répandu le bruit qu'il avoit fait de grands Miracles, & qu'il étoit ressuscité. Quand on fait un Roman de cette nature, ne tâche-t-on pas de lui donner de la vrai-semblance? Débite-t-on plus de Miracles, plus de prodiges, qu'il n'en faut pour venir à la fin que l'on s'est proposée? Les Juifs ne demandent point qu'on leur montre que Jesus-Christ est né d'une Vierge: pourquoi les Apôtres auroient-ils été si mal-habiles Gens, que de feindre un prodige qui pouvoit éfaroucher également les Juifs, & les Gentils? J'en dis autant dans l'hypothése que Jesus-Christ a fait des Miracles, & qu'il est véritablement ressuscité. Les Apôtres s'exposoient à tout perdre en supposant de faux Miracles & particuliérement un prodige aussi surprenant, que celui dont il est question. De plus, y a-t-il de l'apparence, que tous les Apôtres convaincus que leur Maître avoit fait assez de vrais Miracles, fussent convenus d'en feindre d'autres? Ne s'en seroit-il pas trouvé du moins un, qui n'auroit pas voulu mêler le mensonge avec la vérité? Des Gens determinez à mourir pour rendre témoignage à la vérité, aiment-ils à mentir? Sont-ils capables d'une imposture si criminelle? La naissance miraculeuse de Jesus-Christ est donc un fait incontestable: & ainsi, on n'aura pas de peine à se persuader maintenant qu'un événement si singulier, a été prédit par les Prophétes, comme dit l'Evangile.

Nous lisons dans le septiéme Chapitre du Prophéte Isaïe, que Razin Roi de Syrie, & Phacée Roi d'Israël, liguez ensemble contre Achaz Roi de Juda, s'avancérent jusqu'à Jérusalem pour assiéger la Ville. Lorsque tout le Monde y étoit dans la derniére consternation, Dieu ordonna au

Isai VII. 1. 2. 3. &c.

Prophéte Isaïe d'aller déclarer de sa part au Roi Achaz, qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui, & que les desseins de ses Ennemis échoüeroient bien-tôt. Comme cela devoit paroître incroiable au Roi de Juda réduit à l'extrémité par deux Princes beaucoup plus puissans que lui, Dieu fit dire à Achaz qu'il pouvoit demander quel signe il lui plairoit, & qu'on le lui donneroit. Ce Prince Impie voulut faire l'Homme de bien en cette occasion. *Je n'ai garde de tenter le Seigneur*, dit-il. *Ecoutez maintenant, Maison de David*, répondit le Prophéte : *une Vierge concevra, elle enfantera un Fils, & on l'apellera Emmanuël.* Les Juifs soûtiennent fortement que cette Prophétie s'acomplit du temps même d'Isaïe, & qu'il n'y est nullement prédit qu'une Vierge enfantera miraculeusement, parce que le mot du Texte original signifie seulement une *jeune Personne.*

Quand il seroit vrai qu'il y eût alors une jeune Personne qui enfanta un Fils, & qu'avant que cet Enfant fût né en vertu de la promesse de Dieu, capable de connoître le bien & le mal, le Roiaume de Juda dans la paix & dans l'abondance : cela m'empêcheroit-il de soûtenir que l'intention principale du Saint Esprit, étoit d'aprendre aux Juifs que la Maison de David ne seroit point ruinée, & qu'elle se rétabliroit, lorsqu'une Vierge enfanteroit un Fils qui seroit véritablement *Emmanuël*, c'est à dire, *Dieu avec nous*. JESUS-CHRIST étant né certainement d'une Vierge, on ne peut douter que le Prophéte ne l'ait eu principalement en vûë, comme l'Evangéliste nous l'aprend. De plus, cette Prophétie a été faite dans certaines circonstances, qui font voir que Dieu vouloit donner un signe infiniment plus surprenant, que celui de la naissance d'un Fils ordinaire. La Maison de David se croit ruinée sans ressource : deux Rois se sont liguez pour mettre un Inconnu sur le Thrône de Juda. Dieu voulant témoigner qu'il se souvient de ce qu'il a promis autrefois à David son Serviteur, déclare qu'il n'y a rien à craindre, & que la Maison de David se soûtiendra

toûjours. Pour rassûrer les Esprits abattus, il propose au Roi de Juda de demander quel signe il voudra. Ce Prince hypocrite répond qu'il craint de *tenter* Dieu. *Ecoutez Maison de David*, repartit le Prophéte : *voici qu'une Vierge concevra, & elle aura un Fils.* Etoit-ce donc une chose si extraordinaire qu'une jeune Femme eût un Fils de son Mari, & que le Roi d'Assyrie aiant résolu de protéger celui de Juda, il rompît les mesures des Rois d'Israël & de Syrie, en leur déclarant la guerre ? Que l'on dise tout ce que l'on voudra : il est évident que Dieu donne ici un signe éclatant de la fidélité qu'il veut garder à David, en rétablissant sa Maison pour toûjours par le moien d'un Enfant né miraculeusement d'une Vierge.

Mais le mot Hébreu signifie une *jeune Personne :* vetille ridicule ! Il signifie aussi une Vierge : les Apologistes de nôtre Religion, & les Interprétes de l'Ecriture sainte l'ont fort bien prouvé. Et puisqu'il est question d'un signe extraordinaire, il s'entend d'une Vierge en cette occasion, plûtôt que d'aucune autre. L'Enfant, qui vint au Monde du temps d'Isaïe, causa-t-il d'assez grands biens à la Judée, pour mériter le beau nom d'*Emmanuël ?* On ne sçait pas seulement qui il est. Il n'y a donc que celui qui
Ioan. I. 14. demeurant parmi nous, a eu une *gloire semblable à celle du*
Coloss. II. 9. *Fils unique du Pére*, & qui a paru *plein de grace & de vérité, parce que toute la plénitude de la Divinité habitoit corporellement en lui* ; il n'y a que JESUS-CHRIST, dis-je, qui soit véritablement *Emmanuël*, c'est à dire, *Dieu avec nous*. Et par conséquent le Prophéte l'a voulu désigner.



CHAPITRE III.

Que les diférens caractéres du Messie conviennent parfaitement à JESUS-CHRIST.

ON croit ordinairement que l'aveuglement des Juifs vient de ce qu'ils ne distinguent pas les Etats diférens du Messie, ni les divers caractéres que l'Ecriture sainte lui donne. Prévenus de l'idée d'un Messie conquerant & glorieux, ils se scandalisent, dit-on, de la bassesse & de l'humiliation de JESUS-CHRIST. Ils ne peuvent pas s'imaginer que Dieu l'ait envoié pour les délivrer de leurs malheurs, & pour rendre Jérusalem plus florissante que jamais. J'avoüe que c'est là ce qui a trompé les anciens Juifs du temps de JESUS-CHRIST, & ceux qui ont vécu un peu aprés lui. N'aiant pas vû l'entier acomplissement des Prophéties, ils n'ont pû se persuader que tout ce qui étoit dit du Messie convînt à IESUS-CHRIST. Choquez de sa bassesse, & de celle des Apôtres, ils l'ont rejetté, & se sont rendus indignes des graces qu'il leur vouloit faire. Mais quand je fais réfléxion sur ce que l'expérience a pû aprendre aux Iuifs modernes, sur les moiens courts & faciles que nous avons à présent, d'accorder en JESUS-CHRIST toutes les contrarietez aparentes du Vieux Testament, je me persuade que l'entêtement, & l'opiniâtreté surprenante des Juifs vient uniquement d'orgueil, & de chagrin. Ils ne veulent pas avoüer que leurs Péres ont crucifié le Messie. Ils sont déterminez à ne reconnoître jamais que les Gentils ont pris leur place. Voilà ce qui les empêche d'apercevoir ce qui saute aux yeux de tout le Monde. Ce que nous allons remarquer des caractéres diférens du Messie, fera voir clairement la mauvaise foi, & l'endurcissement volontaire de ces malheureux.

Le Messie nous est représenté comme *Dieu*, & *Fils de*

Dieu : cependant, l'Ecriture sainte l'apelle souvent *Homme* & *Fils de l'Homme*. David le nomme son *Dieu* & son *Seigneur*. Isaïe dit qu'il est *Emmanuel*, Dieu avec nous, & qu'il sera apellé *le Dieu fort*. Iérémie lui donne ce beau surnom, *Dieu est nôtre Iustice*. Zacharie fait dire à Dieu qu'il *a été percé* dans la Personne du Messie. Enfin, Malachie déclare qu'il est *le Seigneur qui doit venir dans son Temple*. Il seroit inutile de citer les endroits où il est regardé comme un *Homme*, & comme *Fils de l'Homme* : on ne conteste point là-dessus. Or dites-moi, je vous prie : ces passages se peuvent-ils accorder autrement que dans la Personne de JESUS-CHRIST? Son Apôtre dit admirablement, qu'*étant dans la forme de Dieu*, JESUS-CHRIST *n'a point crû que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais qu'il s'est aneanti lui-même, en prenant la forme de Serviteur, & en se rendant semblable aux Hommes.*

Psal. XLIV. 78. CIX. 1. Isaï. VII. 14. IX. 6. Iér. XXIII. 6. Zach. XII. 10. Malac. III. 1. Philip. II. 6. 7.

Les Apôtres parloient de leur Maître comme il leur plaisoit, dira un Juif opiniâtre. Mais si JESUS-CHRIST a fait les Miracles rapportez dans l'Evangile, s'il est ressuscité, s'il est monté aux Cieux, comme on le fera voir dans le Livre suivant, les Apôtres n'ont-ils pas pû lui atribuer ce que l'on vient de citer ? C'est ce que les Iuifs devroient examiner. Quoi donc? Des Pescheurs, un Publicain, un Faiseur de Tentes instruits seulement par le Fils de Marie, auront été capables de faire une Histoire si bien liée, si bien suivie, que toutes les Prophéties de l'Ecriture sainte conviendront sans peine à leur Maître, quelqu'éloignées qu'elles nous paroissent ? Les plus habiles s'y tromperont ; ils croiront que IESUS-CHRIST est la Clef de l'Ecriture. Comment les Iuifs ne voient-ils pas les étranges absurditez ausquelles ils se réduisent, en voulant combattre nôtre Religion.

Isaï. XLII. 6. 19. XLIX. 6. VI. 8. 9. 10. LIII. 1. Le même Isaïe qui apelle si souvent le Messie *la lumiére des Nations*, ne dit-il pas encore que les Juifs seront frappez d'aveuglement à son occasion ? *Va, & parle à ce Peuple*, disoit le Seigneur à son Prophéte. *Vous entendrez & vous ne comprendrez point : vous verrez, & vous n'apercevrez pas. Le cœur de ce Peuple sera apesanti, ses oreilles*

seront bouchées, & ses yeux seront fermez. Il ne verra point de ses yeux ; il n'entendra point de ses oreilles ; son cœur, son Esprit ne comprendra rien, & il ne se convertira pas. Saint Mathieu, & Saint Paul ont appliqué ces paroles aux Juifs *Math.* XIII. 13 14 15. qui ont entendu la prédication de JESUS-CHRIST & *Act.* XXVIII. des Apôtres. Saint Jean ajoûte un autre passage du même 25. 26. Prophéte : *quoique* JESUS-CHRIST *eut fait tant de mi-* *Ioan.* XII. *racles devant eux, les Juifs ne croioient point en lui, afin* 37 38. 39. *que cette parole du Prophéte Isaïe fut acomplie : Seigneur, qui a cru à la parole qu'il a entenduë de nous ; & à qui le bras du Seigneur a-t-il été revélé?* Dans cet endroit le Prophéte parle surement du Messie, aussi-bien que dans celui-ci : *qui est aveugle, sinon mon Serviteur? ...... Vous voiez beaucoup de choses, & vous n'apercevez rien. Vous avez les oreilles ouvertes, & vous n'entendez rien.* Le Saint Vieil- *Luc.* II. 33. lard Simeon avoit donc grande raison de dire que l'En- 34. fant qu'il tenoit entre ses bras, étoit destiné à être *la Lumiére qui devoit éclairer les Nations*, & d'ajouter encore que *ce même enfant causeroit la ruine de plusieurs en Israël.* Etrange aveuglement des Juifs ! Ils ne voient pas l'acomplissement de ces Prophéties dans eux-mêmes, & dans les Peuples parmi lesquels ils sont dispersez ?

Le Psalmiste dit en un endroit *que la Pierre rejettée* *Psal.* CXVII. *par ceux qui bâtissoient, est devenuë la principale Pierre de* 22. *l'Angle.* Isaïe explique cette Prophétie fort clairement. *Isaï.* VIII. *Il y aura*, dit-il, *dans les fondemens de Sion une Pierre* 13. 14. *éprouvée & choisie ;* & il assure dans un autre endroit que XXVIII. 16. *Dieu sera une Pierre d'achoppement & de scandale aux deux Maisons d'Israël.* Que cela convient bien à JESUS-CHRIST, 1. *Petr.* II. *cette Pierre vivante que les Hommes ont rejettée, & que Dieu* 4. *a choisie?* C'est pourquoi il disoit aux Pharisiens : *n'avez vous jamais lû cette parole dans les Ecritures : la Pierre qui a* *Math.* XXI. 42. 43. 44. *été rejettée par ceux qui bâtissoient, est devenuë la principale Pierre de l'Angle? C'est le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voient avec admiration. Aussi vous déclaré-je que le Roiaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera donné à un Peuple qui en fera les fruits. Celui qui se laissera tomber sur*

cette Pierre s'y brisera, & elle écrasera celui sur qui elle tombera. Ainsi, l'aplication de la Prophétie a été justifiée par une prédiction de JESUS-CHRIST, dont nous voions l'effet. Le Roiaume de Dieu *fut ôté* aux Juifs, & donné *à un Peuple* qui en *a fait les fruits.* Oserions-nous dire que nous les faisons encore ? Les Juifs se sont laissé tomber *sur la Pierre*, scandalisez qu'ils étoient de la bassesse aparente du Sauveur. Ces Gens qui se vantoient de bâtir un Temple à Dieu, ont rejetté la Pierre principale qu'il avoit choisie. Les voilà brisez : les voilà retranchez de l'Alliance. Ce n'est pas tout : *la Pierre est tombée sur eux.* Les Romains sont venus pour assiéger Jérusalem ; & les Juifs ont été *écrasez*. Se sont-ils relevez depuis seize Siécles ?

2. *Corinth.* III. 14. 15. 16. Saint Paul dit admirablement que c'est que JESUS-CHRIST qui *ôte le voile* mystérieux que Moïse mit sur son visage en descendant de la Montagne. Car enfin, qui pouroit sans JESUS-CHRIST comprendre le sens de l'Ecriture ? Le voile demeure toûjours *sur le cœur des Juifs, lors qu'ils lisent le Vieux Testament*, parce qu'ils ne se tournent pas vers JESUS-CHRIST. Remplis de l'idée d'un Messie glorieux, de ce Roi puissant & victorieux si souvent promis dans les Prophétes, ils donnent des sens forcez aux passages, où il est parlé d'un Messie regardé

Psal. XXI. 7. 8. comme *un ver de terre, rejetté, & méprisé de tout le Monde.* Ils se fatiguent, ils se tourmentent à chercher, qui est

Isaï. LIII. 2. 3. 4. cet *Homme de douleurs, frappé de Dieu, humilié, & mis au nombre des scélérats*, dont Isaïe fait une si vive peinture. Que ne jettent-ils les yeux sur JESUS *l'Auteur & le Con-*

Hebr. II. 9. XII. 2. *sommateur de nôtre foi ;* sur JESUS *rendu pour un peu de temps inférieur aux Anges, & couronné de gloire & d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte.* Que ne *tournent-ils leur cœur vers le Seigneur* JESUS ; il n'y aura plus de voile pour eux. Tous les passages du Messie humilié & méprisé conviendront à celui qui a dû *aprendre l'obéissance par ses sou-*

Hebr. V. 8 *frances, quoi qu'il fût le Fils de Dieu ;* & ceux du Messie glorieux le regarderont *assis à la droite du Pére audessus de*

toutes

toutes les Principautez, & de toutes les Puissances, de toutes les Vertus, de toutes les Dominations, & de tous les Noms de dignité qui peuvent être non seulement dans le Siécle présent, mais encore dans celui qui est à venir. Ephes. I. 20. 21.

On démêlera par le même moien ce qui est dit d'un Messie foible & puissant, d'un Messie vainqueur de ses Ennemis & qui succombe sous eux. Dieu doit mettre tous les Ennemis du Messie *sous ses pieds;* il lui destine une *puissance éternelle, un Roïaume que rien n'ébranlera jamais*, disent les Juifs. On l'avouë. Mais le Messie ne doit-il pas être *plus foible qu'aucun Enfant des Hommes?* Ne doit-il pas *être enlevé?* Ne doit-il pas *être retranché de la Terre des Vivans?* Accordez tout cela. Pour nous qui sçavons que JESUS-CHRIST *a été crucifié selon la foiblesse de sa chair, & qu'il est maintenant vivant par la vertu de Dieu;* sa Résurrection nous leve toutes les dificultez qui nous arrêtent. Que n'examinez-vous ce fait sans préoccupation? Psal. CIX 1 Daniel. VII. 13. 14. Isaï. LII. 14 LIII. 2. Corinth. XIII. 4.

Chose étrange! Si l'on proposoit aux Gens une Hypothése qui expliquât mieux les Phénoménes de la Nature, que celles qui ont été données jusqu'à present, ne l'embrasseroit-on pas avec joie? Ne se sçauroit-on pas bon gré d'être né dans un Siécle, où l'on auroit fait une si belle découverte? Nous presentons depuis tant d'années un Systéme de Religion, s'il m'est permis de parler de la sorte, qui explique tout d'une maniére admirable; & on ne l'examine pas seulement. En considérant tant soit peu l'Hypothése de la Religion Chrétienne, on trouve la clef & le dénouëment de l'Ecriture sainte: cela ne devroit-il pas nous charmer? D'où vient donc que les Incrédules, & les Juifs sont si insensibles, quand on leur en parle? Certainement, il y auroit quelque chose d'incompréhensible dans l'indiférence des uns, & dans l'opiniâtreté des autres, si la Religion même ne nous aprenoit que les uns & les autres doivent être dans cette disposition à son égard.

On ne prendroit pas bien ma pensée, si l'on s'imaginoit que je ne regarde ici la Religion Chrétienne, que comme un Systéme, ou une Hypothése trouvée, pour

rendre raison des contrariétez aparentes de l'Homme & de l'Ecriture sainte. Je dis seulement que si nôtre Religion n'avoit pas d'autres preuves, que les moiens qu'elle nous fournit d'accorder tant de choses qui paroissent contraires, cela seul mériteroit qu'on lui donnât la préférence sur toutes les autres. Le Systéme qu'elle nous presente, n'est pas l'invention d'un Homme qui médite dans son Cabinet : il n'y avoit que Dieu qui pût le proposer aux Hommes. Il nous l'a donné, ce Systéme, & il l'a con-
1. *Tim.* III 16. firmé par un nombre infini de miracles. *Dieu a paru en chair ; il s'est justifié par le Saint Esprit ; il a été vu des Anges, prêché aux Nations, cru dans le Monde, & reçu enfin avec beaucoup de gloire & d'éclat* : quelle raison avons-nous de douter aprés cela ?

Il seroit ennuieux de rapporter les autres contrariétez aparentes qui se trouvent dans l'Ecriture sainte. Ceux qui connoissent un peu JESUS-CHRIST, verront facilement comment elles se concilient en lui. Le Sauveur aiant prédit un jour, de quelle mort il devoit mourir, le Peu-
Jean. XII. 32. 33. 34. ple lui répondit : *Nous avons apris de la Loi que le* CHRIST *doit demeurer éternellement : comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'Homme soit élevé en haut ?* Ces bonnes Gens ne sçavoient guéres l'Ecriture sainte. Isaïe ne dit-il pas, que le Messie doit *être mené à la boucherie comme*
Isai. LIII. 7. 10. *une brebis innocente*, & qu'aprés avoir donné *sa vie pour le péché, il se verra une longue Postérité ?* Daniel n'a-t-il pas marqué précisément que le CHRIST *sera mis à mort, & qu'il sera retranché ?* Il n'y a plus de contestation, dés que vous supposez que JESUS CHRIST est mort & ressuscité. Le Messie efface nos péchez, il voit une longue Postérité, il devient le Prince du Peuple de Dieu pour toûjours, selon l'oracle des Prophétes.

Les événemens qui ont suivi la mort de JESUS-CHRIST, c'est à dire, la desolation de Jérusalem par les Romains, & la vocation des Gentils, servent encore merveilleusement à accorder certaines contradictions aparentes dans les Livres des Prophétes, touchant l'Etat des Juifs lorsque le

Messie viendra. Les Rabbins nous objectent sans cesse, que JESUS-CHRIST n'a pas rendu à la Ville de Jérusalem son ancienne splendeur, que *la Montagne du Seigneur n'est point élevée au dessus de toutes les autres Montagnes, & que tous les Peuples n'y courent pas en foule pour aprendre la Loi de Dieu*, selon qu'Isaïe & Michée l'ont prédit. Il s'en faut bien, ajoûtent-ils, que Jérusalem ne soit dans cet état florissant que le premier de ces deux Prophétes décrit en ces termes si pompeux, & si éloquens : *léve-toi Jérusalem, prépare-toi à être éclairée : ta lumiére est venuë, & la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les tenébres couvriront la Terre, tous les Peuples seront dans l'obscurité; mais le Seigneur se levera sur toi* comme un Soleil, & *sa gloire se manifestera au milieu de toi. Les Nations, & les Rois marcheront à l'éclat de la lumiére qui s'est levée sur toi.... Les Fils des Etrangers bâtiront tes murailles, & les Rois seront emploiez à ton service.... Tes portes seront ouvertes jour & nuit, afin que la multitude des Nations y soit amenée, & que les Rois y soient conduits; les Peuples qui ne te seront pas soumis, seront perdus & desolez pour toujours.... On t'apellera la Ville du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël... Tu n'auras plus besoin de la lumiére du Soleil pendant le jour, ni de celle de la Lune pendant la nuit: le Seigneur sera ta lumiére éternelle... Ton Soleil ne se couchera point, & le Seigneur t'éclairera sans cesse.* JESUS-CHRIST a-t-il mis Jérusalem en cet état heureux, disent les Juifs? Peut-on apliquer à cette Ville les paroles de Sophonie : *chante des cantiques de victoire, Fille de Sion... Le Roi d'Israël, le Seigneur est au milieu de toi, & tu ne sentiras plus de mal. En ce temps-là on dira à Jérusalem, il n'y a plus rien à craindre pour toi.... Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, le Dieu fort te délivrera.* Combien s'en faut-il que le Seigneur ne soit au milieu de nous, & que nous ne sentions plus de mal? Hélas! nous sommes plus afligez, plus humiliez, que nous n'avons jamais été.

Isaï. II. 2. 3. 4. Mich. IV. 1. 2. 3.

Isaï. LX. 1. 2. 3. 10. 11. 12. 14. 19. 20.

Sophon. III. 14. 15. 16. 17.

C'est ce qui devroit vous faire rentrer en vous-mêmes, endurcis que vous êtes. *La Ville & le Sanctuaire seront*

Daniel. IX. 26.

desolez selon la Prophétie de Daniel, *& cette desolation durera toujours :* les Enfans d'Israël *demeureront sans Roi, sans Conducteur, sans Sacrifice, sans Autel*, dit le Prophéte Osée.

Osée. III. 4.

Le Seigneur proteste par la bouche de Zacharie qu'il ne veut plus être *vôtre Pasteur*, & qu'il laissera son troupeau à la discrétion de ses Ennemis. Ces Prophéties ne doivent-elles pas s'acomplir comme les autres ? Vous ne le sçavez que trop. Faites donc atention *à cette Montagne de Sion, la Cité du Dieu vivant, la Iérusalem Céleste, l'Assemblée des premiers-nez qui sont écrits dans le Ciel.* Les Gentils ne s'en sont-ils pas aprochez par la prédication de l'Evangile ? Jesus-Christ est le Chef de cette Eglise; il en est *le Sauveur.* Ne s'est-il pas livré *à la mort pour elle, afin de la sanctifier... de la rendre pleine de gloire, sainte & irrepréhensible, sans tache & sans ride.* Que voulez-vous deplus ?

Zach. XI. 9.

Hebr. XII. 22. 23.

Ephes. V. 23. 25. 26. 27.

Ces paroles ne vous paroissent-elles pas répondre à l'état florissant de Jérusalem décrit par Isaïe, & par Sophonie ? Ecoutez ce qu'un autre Disciple de Jesus-Christ dit de *la nouvelle Jérusalem* qu'il a vûë dans une vision Prophétique. *Voici*, lui dit une voix, *le Tabernacle de Dieu avec les Hommes, & il demeurera avec eux. Ils seront son Peuple, & Dieu demeurant avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus... Je m'en vas faire toutes choses nouvelles.... Ie vis la Ville sainte de Iérusalem,* ajoûte ce Prophéte du Nouveau Testament : *elle étoit environnée de la clarté de Dieu... Ie n'y vis point de Temple à la vérité, parce que le Seigneur Tout-puissant, & l'Agneau en est le Temple. Cette Ville n'a point besoin d'être éclairée par le Soleil, ou par la Lune : c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire, & l'Agneau en est la Lampe. Les Nations marcheront à l'éclat de sa lumiére, & les Rois de la Terre y porteront leur gloire, & leur honneur. Les Portes n'en seront point fermées.... On y apportera la gloire & l'honneur des Nations..* Voilà les paroles mêmes d'Isaïe apliquées à l'Eglise dans une autre Prophétie. A quoi serviroit-il de répliquer qu'il a été facile de feindre des Visions Prophétiques, & d'emploier les expressions des Prophétes ? Nous ferons voir

Apoc. XXI. 3. 4. 5. 10. 11. 22. 23. 24. 25. 26.

que les prédictions de l'Apocalypse sont véritables. En atendant cela, on défie les Juifs de montrer que la Prophétie d'Isaïe ne convienne pas parfaitement à l'Eglise, supposé que JESUS-CHRIST soit ressuscité, & que les Gentils aient été apellez. Ainsi, un Rabbin demeure toûjours court, quand il est question d'accorder toutes les Prophéties. Obligé d'en laisser la meilleure partie, il répond qu'il en faut atendre l'acomplissement.

Comment un Juif conciliera-t-il encore les Prophéties qui parlent de la réprobation, & du rapel de ceux de sa Nation? Qu'entend-il par *le dégoût* que Dieu témoigne de leurs sacrifices, & par le plaisir qu'il prend à voir son nom invoqué dans toutes les Nations? Isaïe déclare que *ceux qui ont été perdus au Païs d'Assur, reviendront*, & que Jérusalem aura un nombre infini d'Enfans qui lui viendront des quatre parties du Monde: de maniére que l'enceinte de la Ville ne sera pas assez grande pour les contenir tous. *Tu diras en ton cœur*, c'est le Seigneur qui parle à Jérusalem, *qui m'a engendré ceux-ci, aprés que j'ai perdu mes Enfans, & que je suis demeurée dans la desolation? J'ai été emmenée en captivité, qui les a nouris cependant? J'étois demeurée seule: où étoient-ils donc alors? Ainsi a dit le Seigneur: je leverai ma main vers les Nations, je déploierai mon étendard vers les Peuples, & ils aporteront les Enfans entre leurs bras, & sur leurs épaules. Les Rois seront tes nouriciers, & les Princesses tes nourices. Ils se prosterneront devant toi, & ils lécheront la poussiére de tes pieds.* Cela n'est jamais arivé à la Jérusalem rebâtie par Néhémie. On n'a point vû qu'en ce temps-là *dix Hommes de toutes les Langues, de toutes les Nations aient pris un Juif par les pans de sa robbe* selon la Prophétie de Zacharie, *& qu'ils lui aient dit: nous irons avec vous; car nous avons apris que le Seigneur est avec vous.* Qu'est-ce que tout cela? Ceux qui sont perdus dans le Païs d'Assur doivent revenir. La postérité d'Abraham doit être plus nombreuse que jamais; tous les Peuples doivent se joindre aux Juifs pour aller adorer Dieu avec eux. Il y a plus de deux mille ans que

Malach. I. 10. 11.

Isaï. XXVII. 13. XLIX. 21. 22. 23.

Zachar. VIII. 23.

cela est prédit : pourquoi ne seroit-il pas arivé ? Les autres Prophéties sont acomplies : n'y auroit-il que celle-ci, dont il fallût atendre l'événement ? Peut-être y a-t-il quelque mystére que les Juifs ne comprénent pas.

Dans cet embaras, je trouve un Homme qui prêche hautement dans la Judée que Jérusalem sera bien-tôt ruinée, & que le Roiaume de Dieu sera donné à une autre Nation. Un de ses Disciples m'aprend ensuite à distinguer deux sortes d'Enfans d'Abraham, des Enfans *selon la chair*, & des Enfans *selon la promesse* ; & il me prouve cette distinction par plusieurs endroits de l'Ecriture. On ajoûte qu'Abraham devant être le Pére de plusieurs Nations, il faut que les imitateurs de la foi de ce Patriarche soient la véritable Postérité qui lui a été promise : d'où l'on conclut que la plus grande partie de la Postérité charnelle d'Abraham étant demeurée dans l'incrédulité, les Gentils imitateurs de la foi d'Abraham doivent se joindre aux Juifs fidéles, & donner tous ensemble des Enfans spirituels à ce Patriarche. Et voilà, dit-on, cette Postérité nombreuse destinée à être l'héritiére des Promesses faites à Abraham. Si cette explication paroît nouvelle, elle me donnne au moins une fort belle ouverture pour accorder la contrariété aparente de ces deux Prophétiés, dont l'une dit que les Juifs seront rejettez, & l'autre qu'ils seront multipliez, & plus chéris de Dieu qu'auparavant.

Rom. IV. IX.

De plus, le sens que cette ouverture me fournit, n'est-il pas plus digne de Dieu, que celui des Juifs ? Le Dieu que nous devons servir n'est-il pas le Dieu de tout le Monde, des Juifs & des Gentils ? Si je découvre encore que *dix Gentils* ont pris, pour ainsi dire, un Juif *par le pan de sa robbe*, & qu'ils se sont joints à lui pour adorer le véritable Dieu ; si je voi toutes les Nations reconnoître Abraham pour leur *Pére* en suivant *les traces de sa foi* ; s'il se forme enfin une grande Société de tous les Peuples du Monde, dont les Rois deviennent *les nouriciers*, & dont *les Princesses fassent gloire*

d'être les nourices, hésiterai-je à me déterminer entre Saint Paul, & les Rabbins? Ceux-ci me disent que ces Prophéties s'acompliront par un certain Messie dont le temps est expiré depuis dix-sept Siécles : celui-là m'assure, qu'elles vont être acomplies par la prédication de l'Evangile. Je lis, j'examine, & je trouve que cela est arivé en effet quelque temps aprés que Saint Paul l'avoit dit. Quelle raison aurois-je de suspendre mon jugement, en voiant des preuves si claires, & si convaincantes ?

Il y a cinq principaux caractéres du Messie dans l'Ecriture : il doit être Prophéte, Sauveur, Roi, Pontife, & Juge. Nous n'aurons pas de peine à prouver que tous ces caractéres conviennent encore à JESUS-CHRIST. Il a exercé l'office de Prophéte les derniéres années de sa vie ; il nous a sauvez par sa mort ; il a été établi Roi, & Pontife dans sa Résurrection glorieuse ; il viendra un jour juger les Vivans & les Morts. Expliquons ceci en peu de mots.

Je me suis déja servi plusieurs fois de cet endroit du Deutéronome, où il est dit que *Dieu suscitera un Prophéte semblable à Moïse*, & j'ai supposé aprés les Apôtres que ces paroles contiennent une promesse du Messie. Les Juifs nous contestent cette explication. Il n'est point question d'un Prophéte particulier, disent-ils, mais d'une suite de plusieurs Prophétes que Dieu devoit susciter aprés Moïse. Voici les preuves de leur explication. Dieu voulant détourner son Peuple de courir aprés les Devins & les Enchanteurs, lui promet un Prophéte ; & il marque ensuite comment il faut distinguer un faux Prophéte de ceux qu'il a envoiez véritablement. Il n'est pas question d'un Prophéte particulier, dites-vous : je ne voi pas que cela soit évident. Quelques Rabbins apliquent ces paroles à Josüé, d'autres à David, ou à Jérémie. L'Histoire de l'Evangile suppose en quelques endroits que les Juifs du temps de JESUS-CHRIST les entendoient du Messie. Quoiqu'il en soit, voions si elles promettent véritablement une suite de Prophétes depuis Moïse, afin

Deuteron. XVIII. 15. 17. 18.

d'empêcher le Peuple de recourir aux Devins & aux Enchanteurs. Où est-elle, cette succession de Prophétes depuis la mort de Josüé jusqu'au temps de Samuël? Combien en trouve-t-on dans le Livre des Juges, & depuis Malachie jusqu'à Jean Bâtiste? Deplus, il s'agit d'un
Deuteron. XXXIV. 10. Prophéte semblable à Moïse. Or *il n'y en a point eu en Israël qui ait ressemblé à Moïse*, *dit le Texte sacré*. Comment sera-t-il donc vrai que la promesse du Deutéronome s'entende de Josüé, & des Prophétes qui ont paru aprés lui? *Je mettrai mes paroles en sa bouche*, ajoûte le Seigneur en parlant de ce Prophéte promis: *il dira tout ce que je lui aurai commandé.* Cela ne convient ni à Josüé, ni à ceux qui lui ont succédé. Dieu a-t-il mis ses paroles en leur bouche? Ont-ils donné de nouveaux commandemens? *Observe exactement la Loi que Moïse mon Serviteur t'a donnée*, dit Dieu à Josüé; *que son Livre ne sorte*
Josüe.1.7.8. *point de ta bouche.* Les autres Prophétes n'ont été que les Interprétes de la Loi de Moïse: le dernier d'eux finit sa Prophétie en disant: *souvenez-vous de la Loi de Moïse*
Malach. IV. 4. *mon Serviteur.* Et par conséquent, les paroles du Deutéronome ne regardent pas les Prophétes du Vieux Testament. Pour ce qui est de l'objection des Juifs, il est facile de répondre en deux mots, que Dieu promet de susciter un Prophéte semblable à Moïse. Mais parce qu'il devoit en envoier un grand nombre d'autres, afin de préparer la voïe au Messie, Dieu donne des marques infaillibles pour distinguer les vrais Prophétes d'avec ceux qui ne le sont pas.

Puis qu'il est donc vrai que Dieu a promis un Prophéte *semblable* à Moïse, un Prophéte qui auroit les paroles de Dieu *dans la bouche* pour les enseigner aux Hommes: à qui cette qualité convient-elle mieux qu'à JESUS-CHRIST? N'est-il pas au dessus de Moïse, en le considérant seulement lors qu'il fait l'office de Prophéte en Judée? C'est un Prophéte né d'une maniére miraculeuse, précédé d'un Précurseur d'une vertu, d'une sainteté éminente. Dieu lui rend un témoignage public, lors

lors qu'il s'aproche du Batême de Jean, avant que de commencer les fonctions de son Ministére. Il fait plus de prodiges que Moïse; il enseigne la plus belle Morale dont on ait jamais entendu parler; il souffre la mort pour rendre témoignage à la vérité; il ressuscite enfin pour confirmer sa Doctrine. A-t-on jamais vû un Prophéte semblable? Nous examinerons tout cela en détail dans le Livre suivant. Si l'on considére maintenant ce qu'il a fait depuis qu'il est monté aux Cieux, la punition de ceux qui l'ont crucifié, la vocation des Gentils, & le renversement de l'Idolatrie; comment osera-t-on dire que les Apôtres n'ont pas eu raison de prêcher par tout que JESUS-CHRIST est ce grand Prophéte promis par Moïse?

Il n'y aura plus moien de contester à JESUS-CHRIST ses autres qualitez de Sauveur, de Roi, de Pontife, & de Juge, si nous pouvons bien prouver la vérité de ses Miracles, de sa Résurrection, & de son Ascension au Ciel. Tout cela s'est fait pour témoigner *qu'il n'y a point de salut par aucun autre, & que nul autre nom sous le Ciel n'a été donné aux Hommes par lequel nous devions être sauvez.* *Actor.* IV. 12. Les Juifs nous objecteront-ils que tout Israël doit être sauvé par le Messie selon les Prophétes, & que JESUS-CHRIST ne l'a pas fait? Nous leur répondrons trois choses, que *tous ceux qui descendent d'Israël, ne sont pas pour cela vrais Israëlites, & que tous ceux qui sont de la race d'Abraham, ne sont pas pour cela ses vrais Enfans.* *Rom.* IV 11. IX. 6. 7. Il n'y a que *ceux qui suivent les traces de la Foi qu'eut nôtre Pére Abraham, lors qu'il étoit encore incirconcis*, comme dit S. Paul. Si les Juifs ne se contentent pas de ce sens spirituel, on leur repliquera que JESUS-CHRIST est premiérement venu pour eux. Ne proteste-il pas qu'il n'a été envoié *qu'aux Brebis perduës de la Maison d'Israël?* *Math.* X. 5. 6. XV. 24. Ne défend-il pas à ses Apôtres d'aller chez *les Gentils*, & chez les *Samaritains? Allez plûtôt*, leur dit-il, *aux Brebis perduës de la Maison d'Israël.* *Math.* XXVIII. 19. Ils obéïrent exactement à leur Maître. *Marc.* XVI. 15. Il leur ordonna aprés sa Résurrection de prêcher *dans tout*

le Monde, & d'enseigner toutes des Nations. Cependant, ils n'allérent chercher les Gentils, qu'aprés y avoir été contraints par l'opiniatreté insurmontable des Juifs. *Vous étiez*
Actor. XIII. 46. *les premiers*, leur dirent Paul & Barnabé, *à qui il falloit anoncer la parole de Dieu. Mais puis que vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons presentement vers les Gentils.* Enfin, nous ne nions pas que tout Israël ne soit *sauvé*
Rom. XI. 11. 25. 26. 27. 29. *dans quelque temps, selon qu'il est écrit : il sortira un jour de Sion un Libérateur qui ôtera l'impiété de Iacob, & c'est*
Isai. LIX. 20. *là l'alliance que je ferai avec eux, lors que j'effacerai leurs péchez.* Saint Paul nous a apris que *les dons & la vocation de Dieu étant immuables, & que Dieu ne s'en repentant jamais, une partie des Iuifs est tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des Nations entrât cependant dans l'Eglise. Mais leur chute n'est pas sans ressource :* ils reviendront quelque jour selon la Doctrine du même Apôtre.

Comme il n'y a point de qualité plus souvent donnée au Messie par les Prophétes, que celle de Roi; il n'y en a point aussi que les Apôtres & les Evangélistes aient plus souvent attribuée à JESUS-CHRIST. L'Ange qui anonça
Luc. I. 32. 33. sa naissance déclara que Dieu *le feroit asseoir* sur le *Thrône de David*, & qu'il *regneroit à jamais dans la Maison de Iacob.* Les Mages qui vinrent le chercher un peu aprés
Math. I. 2. sa naissance, demandoient: *où est le Roi des Iuifs, qui est né depuis peu ?* Il s'enfuit lorsque le Peuple le voulut
Ioan. VI. 15. proclamer *Roi* : cependant, Pilate lui aiant deman-
Mat. XXVII. 11. 12. dé s'il étoit véritablement Roi, *Vous l'avez dit*, répon-
Ioan. XVIII. 9. 37. dit-il, *je suis Roi, & c'est pour cela que je suis né. Ie suis venu dans le Monde, afin de rendre témoignage à la vérité.* Il est mort, & *il est ressuscité* pour exercer sa puissance
Rom. XIV. 9. roiale, *& pour acquerir une domination souveraine sur les Morts & sur les Vivans*, dit l'Apôtre. Enfin il est monté aux Cieux, il y est assis à la droite de son Pére, afin de met-
Act. II. 34. 35. 36. tre ses Ennemis sous ses pieds. *David*, dit saint Pierre,
Psal. CIX. 1. *n'est point monté dans les Cieux. Mais il dit lui-même : le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseïez-vous à ma droite jusqu'à*

ce que j'aie réduit vos Ennemis à vous servir de marche-pied. Que toute la Maison d'Israel sçache donc certainement, que Dieu a fait SEIGNEUR *&* CHRIST *ce* JESUS, *qui a été crucifié.* Mais le Roiaume dont il est si souvent parlé dans le Nouveau Testament, *n'est point de ce Monde :* JESUS-CHRIST l'a dit lui-même à Pilate. C'est un Roiaume purement spirituel. Voilà ce qui scandalise les Juifs qui atendent un Roiaume temporel. Examinons en peu de mots ce que les Prophétes disent de la Puissance Roiale du Messie.

Quand nous n'aurions pas d'autres preuves, que les Miracles & la Résurrection de JESUS-CHRIST, nous serions bien fondez à dire que le Roiaume du Messie doit être purement spirituel, puisque JESUS-CHRIST l'a déclaré, & qu'il est mort & ressuscité pour confirmer cette vérité. Mais laissant à part cet argument que je pourois tirer de l'autorité de JESUS-CHRIST & des Apôtres, je soutiens que les Prophétes ont prédit assez clairement que le Roiaume du Messie, doit être spirituel. C'est une puissance à laquelle les Princes se soûmettront volontairement, & & sans aucune contrainte : *Les Rois le verront,* dit Isaïe ; *Isaï* XLIX. *ils se léveront, & se prosterneront devant lui pour l'amour du* 7. *Seigneur.* C'est un Roiaume que les Nations & les Gentils atendront, & où les Juifs ne voudront point entrer, comme il seroit facile de le justifier par une infinité de Textes. Or toutes ces maniéres de parler supposent une puissance spirituelle à laquelle on se soumet volontairement, & non pas une puissance temporelle, que l'on reconnoît ordinairement malgré soi.

De plus l'autorité spirituelle, que nous donnons à JESUS-CHIST, est plus étenduë & plus digne de Dieu, que la temporelle des Juifs. Les Sujets qui reconnoissent la premiére, sont en plus grand nombre ; les fonctions en sont beaucoup plus relevées ; la durée en est éternelle. JESUS-CHRIST regne dans le Ciel & sur la Terre ; les Anges l'adorent ; les Démons vaincus tremblent sous sa puissance ; tous les Peuples, & toutes les Nations le

reconnoissent ; les Rois de la Terre font gloire d'être ses serviteurs. Les fonctions de son autorité sont, l'effusion du Saint Esprit, la punition des Juifs rebelles, la prédication de l'Evangile & de la rémission des péchez dans tout le Monde, le pouvoir de ressusciter, de donner la vie éternelle aux Sujets fidelles, & de punir éternellement les rebelles. Quoi de plus grand, de plus digne de Dieu ? Comment les Juifs osent-ils nous reprocher que nous avons des sentimens bas & indignes du Messie ?

Je ne parlerai pas de la qualité de Juge ; c'est une suite naturelle de celle de Roi. Les Prophétes la donnent souvent au Messie, & les Apôtres protestent qu'une de leurs premiéres obligations, c'étoit de *témoigner au Peuple*
Act. x. 42. que JESUS-CHRIST *est établi de Dieu pour juger les Vivans & les Morts.* Saint Paul le déclara devant les
ibid. xvii. 30. 31. Aréopagites : *Dieu*, disoit-il, *fait anoncer à tous les Hommes, & en tous lieux, qu'ils fassent pénitence, parce qu'il a arêté un jour, auquel il doit juger le Monde selon la justice, par celui qu'il a destiné à en être le Juge, dont il a donné à tous les Hommes une preuve certaine, en le ressuscitant d'entre les Morts.*

Nous avons une grande contestation avec les Juifs, touchant le Sacerdoce du Messie qu'ils ne veulent pas reconnoître. Mais comme cette question a une liaison nécessaire avec celle qui regarde la nouvelle Alliance dont le Messie doit être le Médiateur, je la remets au Chapitre suivant : nous y examinerons ce que les Prophétes nous aprénent de cette Alliance. S'il est vrai, comme j'espére de le prouver, qu'elle soit purement spirituelle, il n'y aura plus de dificulté dans tout ce que nous disons du Sacerdoce, de la Roiauté, & de la Rédemption de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE IV.

Que la nouvelle Alliance prédite par les Prophétes est purement spirituelle, & que cette promesse a été acomplie en JESUS-CHRIST.

L'Apôtre établit deux grandes véritez dans l'Épître aux Hébreux, qu'il y a un nouveau Sacerdoce, & une nouvelle Alliance promise par les Prophétes. Le Nouveau Sacerdoce est marqué dans le Pseaume cent-neuviéme, où il est dit du Messie : *Le Seigneur l'a juré, & il ne s'en repentira point : vous êtes Sacrificateur pour toûjours selon l'ordre de Melchisédech.* La nouvelle Alliance est prédite par le Prophéte Jérémie de la maniére du Monde la plus claire : *Il viendra un temps, dit le Seigneur, que je ferai une nouvelle Alliance avec la Maison d'Israël, & avec la Maison de Iuda ; non pas selon l'Alliance que je fis avec leurs Péres, lorsque je les pris par la main pour les faire sortir du Païs d'Egypte.* Persuadez que si le Sacerdoce est changé, *il faut nécessairement que la Loi*, & l'Alliance *soient aussi changées*, comme l'Apôtre le suppose, les Juifs font tous leurs efforts pour prouver qu'il n'y a point d'autre Sacerdoce à atendre, que celui de Lévi. Mais le Pseaume n'est-il pas formel ? Dieu n'y établit-il pas avec serment un Sacrificateur éternel, selon l'ordre de Melchisédech ? C'est ce qui embarasse les Rabbins, & leur unique ressource est de montrer que le Pseaume cent-neuviéme ne regarde pas le Messie. Examinons cette question : elle est de la derniére importance pour la Religion.

Ps. cix. 4.
Iérém. xxxi 31. 32.
Hebr. vii. 12.

Je demande seulement que l'on regarde les Evangélistes, comme de simples Historiens qui veulent raconter ce qui s'est passé durant la prédication de JESUS-CHRIST : c'est une chose que les Gens les plus entêtez contre nôtre Religion ne peuvent nous refuser. Un Evangéliste rapporte que

JESUS-CHRIST demanda un jour aux Pharisiens ce qu'il
Math. XXII. 41. 42. 43. 44. 45. 46. leur *sembloit du* CHRIST, *& de qui il devoit être Fils.* On lui répondit sans hésiter que le Messie seroit Fils de David. *Et comment donc*, reprit le Sauveur, *David l'apelle-t-il en esprit son Seigneur par ces paroles, le Seigneur a dit à mon Seigneur: asseiez-vous à ma droite jusqu'à ce que j'aie réduit vos Ennemis à vous servir de marche-pied? Si donc David l'apelle son Seigneur, comment est-il son Fils? Personne ne lui pût rien répondre*, ajoûte l'Evangéliste; *& depuis ce jour-là nul n'osa plus lui faire de question.* Si l'Histoire est véritable, il est constant que les Pharisiens regardoient le cent-neuviéme Pseaume comme Prophétique du Messie. Sans cela JESUS-CHRIST se seroit-il avisé de leur proposer cette dificulté? Bien loin de leur fermer la bouche, il se seroit exposé à passer pour un ridicule. C'est une avanture supposée, diront les Rabbins : je le veux. Saint Mathieu l'eût-il donnée comme vétitable, s'il n'eût pas été assuré que l'on convenoit parmi les Juifs, que le cent-neuviéme Pseaume regarde le Messie? Il écrivoit pour des Chrétiens nouvellement convertis du Judaïsme : n'auroient-ils pas rejetté cette circonstance comme une supposition manifeste, s'ils n'avoient jamais entendu dire qu'il est parlé du Messie dans ce Pseaume?

Mais quand on l'auroit expliqué de David, comme les Rabbins modernes; que pourroit-on repliquer à cet argument de S. Pierre, pour faire voir que ce n'est pas le véritable sens? *David n'est point monté aux Cieux; mais il dit*
Actor. II. 34. 35. *lui-même : le Seigneur a dit à mon Seigneur: asseiez-vous à ma droite jusqu'à ce que j'aie réduit vos Ennemis à vous servir de marche-pied.* A t-on pû dire de David que Dieu l'a fait asseoir à sa droite? Cela signifie, répondent les Rabbins, que Dieu protégera David d'une maniére toute particuliére. Donnez-nous un passage de l'Ecriture, qui favorise vôtre explication. On trouve que Dieu se met à la droite de ceux qu'il protége. Mais lors qu'il est dit qu'un Roi fait asseoir quelqu'un à sa droite, cela marque qu'il l'é-

léve à une dignité égale à la fienne. Dieu a-t-il élevé David jufqu'à ce point ? De plus, ce Roi ne fut jamais *Sacrificateur.* Le mot Hébreu, dit-on, fignifie quelquefois *un Prince*, ou *un Grand ;* en ce fens il peut convenir à David. Sans m'arêter à la fignification du mot Hébreu qui fe prend communément pour un *Sacrificateur*, je dis qu'il n'a pas d'autre fens dans cet endroit. On y fait manifeftement allufion à Melchifédech, dont il eft parlé dans le quatorziéme Chapitre de la Genéfe. Or Melchifédech étoit véritablement Sacrificateur : & par conféquent, celui dont il eft parlé dans ce Pfeaume, doit être un Sacrificateur femblable à Melchifédech, malgré toutes les chicanes des Rabbins. *Genef.* XIV. 18.

Ainfi, les conféquences que l'Apôtre tire de ce Pfeaume font également folides & littérales. *Si le Sacerdoce de Lévi*, dit-il, *fous lequel le Peuple a reçu la Loi, avoit pû rendre les Hommes juftes & parfaits, il n'étoit pas befoin qu'il s'élevât un autre Sacrificateur felon l'ordre de Melchisédech, & non pas felon l'ordre d'Aaron. Or le Sacerdoce étant changé, il faut néceffairement que la Loi foit changée ;* il doit y avoir un autre culte, d'autres rites, d'autres cérémonies. *Ceci paroît encore plus clairement*, ajoûte l'Apôtre, en ce *qu'il fe léve un autre Sacrificateur felon l'ordre*, à la maniére *de Melchisédech, qui n'eft point établi par la loi d'une fucceffion charnelle* & ordinaire, *mais par la puiffance de la vie immortelle, ainfi que l'Ecriture le déclare par ces mots : Vous êtes le Sacrificateur éternel felon l'ordre de Melchisédech.* Enfin, ce nouveau Sacerdoce *n'a pas été établi fans ferment. Car au lieu que les autres Sacrificateurs ont été établis fans ferment, celui-ci l'a été avec ferment ; Dieu lui aiant dit dans le Pfeaume : le Seigneur l'a juré, & il ne s'en repentira point : vous êtes le Sacrificateur éternel felon l'Ordre de Melchisédech. Tant il eft vrai que l'alliance dont* JESUS *eft le Médiateur, eft meilleure.* *Hebr.* VII. 11. 12. *Ibid.* 15. 16. 17. *Ibid.* 20. 21. 22.

Comment l'Apôtre prouve-t-il qu'il y a une nouvelle alliance, & que cette alliance eft meilleure que la premiére ? Il allégue le paffage de Jérémie, dont j'ai parlé

Ierem. xxxi. 31. 32. ci-dessus, où Dieu déclare qu'il va faire *une nouvelle Alliance avec la Maison d'Israël, & la Maison de Juda*, & que cette Alliance sera diférente de celle que Dieu fit *avec leurs Péres*, lors qu'ils sortirent d'Egypte. *En apellant cette* Hebr. viii. 13. *Alliance, une Alliance nouvelle*, dit l'Apôtre, *Dieu a montré que la premiére se passoit & vieillissoit. Or ce qui se passe & vieillit; est proche de sa fin.* S'il n'y avoit rien *de défe-* Ibid. 6. 7. *ctueux dans la premiére Alliance, auroit-on pensé à lui en substituer une seconde qui est d'autant plus excellente, qu'elle est établie sur de meilleures promesses?* Les voici dans le Pro- Ierem. xxxi. 33. 34. phéte Jéremie: *je mettrai ma Loi au milieu d'eux, dit le Seigneur, & je l'écrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu, & ils seront mon Peuple. Chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son Prochain, & son Frére, en disant: connoissez le le Seigneur. Tous me connoîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand; car je leur pardonnerai leurs iniquitez, & je ne me souviendrai plus de leurs péchez.* Elle est donc purement spirituelle, cette seconde Alliance, puis que ses promesses consistent principalement dans la rémission des péchez, & dans une plus grande connoissance du Ezech. xvi. 60. 61. 63. xxxvi. 25. 26. 27. Seigneur qui doit graver sa Loi dans nos cœurs. Le Prophéte Ezéchiel promet pareillement une seconde Alliance, qui consiste dans une parfaite abolition des péchez, & dans un cœur nouveau que Dieu nous doit donner. *Je répandrai sur vous des eaux nettes, & vous serez lavez. Je vous nettoierai de toutes vos souillures, & de vos Dieux de bouë. Je vous donnerai un cœur nouveau, & je mettrai en vous un esprit nouveau. Je vous ôterai ce cœur de pierre, & vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit au dedans de vous, & je ferai en sorte que vous observiez mes ordonnances, & que vous gardiez mes commandemens; & vous les garderez en effet.*

Mais, dira-t-on, le Prophéte n'ajoûte-t-il pas que les Juifs retourneront dans le Païs que Dieu avoit donné à leurs Péres, & qu'ils y demeureront? Ainsi, la nouvelle alliance n'est pas purement spirituelle: les biens temporels y sont compris, & les Juifs doivent être rétablis dans

dans la Palestine : or c'est ce que JESUS-CHRIST ne leur a pas procuré. Voici ce qui trompe les Juifs. Les promesses de la nouvelle Alliance sont mêlées parmi celles du retour de la captivité de Babylone, afin que ces Prophéties servent de preuves à celles du Messie, comme nous l'avons si souvent remarqué : & les Juifs ne voient pas que les Prophéties du retour de la captivité, & de leur rétablissement dans la Palestine sont acomplies dans le sens litéral, & qu'il ne reste plus que celles du Messie, auquel il faut apliquer encore toutes les autres Prophéties dans le sens principal. Les Rabbins ne se mettront-ils jamais dans l'esprit que les promesses du Vieux Testament qui regardent les biens temporels, ont été acomplies à la lettre, & qu'on ne les doit plus considérer, que dans un sens spirituel. On ne trouve pas, disent-ils, que Dieu ait donné à nos Péres les biens qu'il leur avoit promis par ses Prophétes. C'est ce qui fait voir vôtre opiniatreté, & vôtre endurcissement. Je l'ai déja dit, & je le repéte encore : Dieu a-t-il donné à Abraham ce qu'il lui avoit promis, je veux dire, la possession de la Terre de Canaan ? Ce Saint Patriarche a donc été trompé, s'il a pris les paroles de la promesse à la lettre comme vous. A Dieu ne plaise. Il envisageoit une autre Terre, & il se regardoit comme un Etranger en celle-ci. David & son Peuple avoient reçû l'acomplissement des promesses de Dieu à Abraham ; ils étoient paisibles possesseurs de la Terre de Canaan : d'où vient donc que ce Saint Roi disoit à Dieu au nom de tout Israël : *nous sommes Etrangers, & Voiageurs en vôtre presence comme nos Péres ?* Ces Gens de bien avoient-ils la même idée des promesses de Dieu, que les Juifs d'à present ? Ils se regardent comme Etrangers au milieu de la Terre de Canaan, où ils sont bien établis.

1. *Paralip.* XXIX. 15.

Pour nous convaincre pleinement que les Juifs ont un voile fort épais sur le cœur en lisant les Prophétes, parcourons quelques endroits qu'ils alléguent pour montrer que le Messie doit leur procurer des biens temporels,

le retour dans la Palestine, & le rétablissement de Jérusalem. Ils citent premiérement l'onziéme Chapitre d'Isaïe : mais ne voient-ils pas que c'est le retour de la captivité de Babylone, qui y est clairement prédit ? *Le Seigneur lévera l'étendart parmi les Nations, & il rassemblera les Israëlites dispersez ; il ramassera des quatre coins de la Terre ceux de Iuda, qui ont été emmenez.... Il y aura un chemin pour le reste de mon Peuple que les Assyriens auront épargné, comme il y en eut un pour Israël, lors qu'il sortit d'Egypte.* Il est donc parlé dans ce Chapitre de ce qui ariva sous le Roi Ezéchias, ou du retour de la captivité de Babylone. Mais le Prophéte marque certaines choses que l'on ne vit point alors. Où est, dit-on, *ce Rejetton du tronc de Iessé, sur lequel l'Esprit du Seigneur devoit se reposer ? Le Loup demeura-t-il avec l'Agneau ? Le Lion mangea-t-il du fourage, comme le Bœuf ? La Terre fut-elle remplie de la connoissance du Seigneur?* C'est justement ce que nous disons. Les Prophéties du Messie sont mêlées avec les Prophéties particuliéres ; & si l'on ne veut pas accuser les Prophétes d'avoir fait des hyperboles outrées, il faut reconnoître que tout cela se doit entendre spirituellement. En voici la preuve.

Isaï. XI. 12. 16.

Ibid. 1. 2. 3. *&c.*

Le Prophéte prédit que les Juifs subjugueront les Philistins, les Arabes, les Iduméens, les Moabites, & les Ammonites. Il faut que cela ait été acompli dans la personne d'Ezéchias, ou des Princes Asmonéens qui ont eu de fort grands avantages sur ces Peuples. Ils ne subsistent plus ; comment le Messie des Juifs les subjuguera-t-il ? Les Ennemis du Peuple Iuif sont figurez, dira-t-on, par les Philistins, & par les autres Nations qui lui ont fait autrefois la guerre. Il y a donc des expressions figurées en cet endroit, de l'aveu des Iuifs. S'il faut prendre les Philistins & les Iduméens en un sens figuré, pourquoi n'y prendrons-nous pas le reste de la Prophétie ? De plus, Isaïe dit que *les Nations rechercheront la Racine de Iessé qui aura été élevée comme un étendart*, & il ajoûte aussi-tôt, que les Iuifs feront irruption sur les Philistins, les Moa-

Ibid. 14.

bites, les Iduméens, & qu'ils les extermineront tous : comment les Rabbins sauveront-ils cette contrariété aparente ? Les Chrétiens n'y ont pas de peine. Les Apôtres sont les Guerriers spirituels dont il est parlé. Ils ont persuadé à tous les Peuples de se réünir sous l'étendart de la Croix.

On nous objecte encore le cinquante-deux & le cinquante-quatriéme Chapitre d'Isaïe, où il est prédit que Jérusalem sera rebâtie. Nous répondons que cela s'est acompli sous Néhémie ; & si l'on se récrie que les paroles du Prophéte sont trop fortes, pour être entenduës de ce qui ariva en ce temps-là, nous repliquerons que c'est une preuve évidente qu'il les faut prendre en un sens spirituel. Les Juifs sont-ils si bons que de s'imaginer que les murailles de leur Jérusalem seront un jour *d'Escarboucles*, qu'il y aura des *Saphirs* dans ses fondemens, que les fenêtres y seront d'*Agathes*, & les portes de *Rubis ?* Si l'on a recours au sens spirituel, nous demanderons, pourquoi dans ce Verset, plûtôt que dans un autre ; & l'on ne sera pas peu embarassé à nous répondre. Mais à quoi bon tant de raisonnemens pour prouver que ces promesses regardent les biens spirituels ? Le Prophéte parle d'une alliance dans ce Chapitre : que fait-elle esperer ? *La miséricorde de Dieu*, qu'il nous *enseignera lui-même*, que nous serons *affermis dans la justice, & que l'Héritage apartiendra aux Serviteurs de Dieu*. Cela peut-il s'expliquer d'autre chose, que des biens spirituels ? Il faudroit copier une infinité de passages, si l'on vouloit rapporter tous les endroits des Prophétes, où il est dit que les promesses du Messie n'apartiennent qu'à ceux qui croiront, qui feront pénitence, qui craindront, & qui serviront Dieu ; & que les Méchans & les Impies en sont exclus. Ces Promesses, cette Alliance regardent donc uniquement les biens spirituels : les Méchans n'ont-ils pas souvent plus de part aux biens de la Terre, que les Serviteurs de Dieu ?

Isai. LIV. 11. 12.

Il en est de même du soixante & du soixante-uniéme Chapitre d'Isaïe. Ils peuvent avoir un sens litteral, qui

regarde les Juifs en particulier : & ce sera le retour de la captivité de Babylone. Mais les Prophéties du Messie, & de l'Eglise y sont tellement mêlées, qu'il est impossible de les distinguer les unes des autres. C'est pourquoi il y a plus d'aparence que ces deux Chapitres doivent être pris dans le sens spirituel. Comment expliqueroit-on autrement ces endroits : *je ferai venir l'or au lieu de l'airain, & l'argent à la place du fer, & l'airain, & le fer seront à la place du bois & des pierres ? .... Le Soleil n'éclairera point pendant le jour, ni la Lune pendant la nuit ; mais le Seigneur sera ta lumiere éternelle ..... Le Soleil & la Lune ne se coucheront point ; mais le Seigneur t'éclairera toujours.* Il faut être terriblement grossier & crédule, pour se persuader que cela sera vrai à la lettre. Quoi tous ceux qui se joindront au Messie seront Gens de bien, & tout le Peuple de Jérusalem sera juste ? Le Prophéte le dit : *ceux de ton Peuple seront tous justes.* Un peu plus bas : *Le Seigneur m'a couvert du vêtement de la justice, comme un Epoux est couvert de ses habits magnifiques ..... De même que la Terre pousse les plantes, & que l'on voit croître dans un Jardin les choses que l'on y a semées, ainsi le Seigneur fera germer la justice, & la loüange en presence de toutes les Nations.* Je rapporte ces passages pour fermer la bouche aux Juifs, & à certains Incrédules qui acusent Saint Paul, & les Apôtres d'avoir trouvé le sens spirituel & figuré pour sauver les Prophéties, & pour donner quelque couleur à la Religion Chrétienne. Il faut bien que tout cela s'entende spirituellement, si l'on veut que les Prophétes aient parlé raisonnablement.

Isai. LX 17. 19. 20.

Ibid. 21.

Ibid LXI. 10. 11.

Il seroit ennuieux d'examiner les autres endroits des Prophétes citez par les Juifs, pour justifier qu'ils pensent du Messie, comme il faut : ce sont des endroits dont on a parlé dans la Partie précédente. Le retour de la captivité de Babylone, & le rétablissement de Jérusalem y sont prédits, mais en termes si pompeux, si magnifiques, qu'il est évident que le Saint Esprit a voulu désigner une autre délivrance, & une autre Jérusalem. Les remar-

ques que nous avons faites plusieurs fois, sont plus que suffisantes pour se convaincre que les Juifs ne pénétrent ni le dessein, ni les expressions, ni la suite du discours des Prophétes. Ce sont des Livres véritablement *cachetez* pour cux, selon la parole d'Isaïe. *La Sagesse s'est retirée* de ces prétendus Sages, & *l'intelligence* est cachée pour eux. Ils ne veulent pas vous connoître, Divin Agneau; & cependant, il n'apartient qu'à vous *de prendre le Livre, & d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, & que vous nous avez rachetez par vôtre sang.*

Isa. XXIX. 11. 14.

Apoc. v. 9. 12.

CHAPITRE V.

Que les Prophéties de la vocation des Gentils ont été acomplies en JESUS-CHRIST.

NOus avons déja raporté une infinité d'endroits, où les Prophétes mettent la vocation des Gentils, comme une marque certaine de la venuë du Messie; & les Juifs n'en disconviennent pas. Il est donc question entr'eux & nous, si ces Prophéties ont été acomplies en JESUS-CHRIST, ou s'il en faut atendre encore l'acomplissement. Si elles ont été acomplies en JESUS-CHRIST, il faut reconnoître qu'il est ce *Serviteur choisi de Dieu, ce Rejetton sorti de la race de David* sur lequel l'Esprit de Dieu devoit se reposer, le Messie en un mot, & *l'atente des Nations*. Mais comment peut-on douter, que toutes les Nations n'aient connû le véritable Dieu, le Dieu d'Israël par le moien des Apôtres que JESUS-CHRSIT a envoiez dans toute la Terre? C'est une chose que nous voions de nos propres yeux. Et que dira-t-on encore de la maniére étonnante dont les Peuples ont été convertis? Douze Hommes sans science, sans crédit, sans apui, portent le trésor de l'Evangile dans *des vases de terre*, c'est leur langage; & ils le font recevoir dans tout le Monde. *Pres-*

1. Cor. IV. 7. 8. 9. 10. 11.

sez par toutes sortes d'aflictions, sans en être acablez, & entourez de dificultez insurmontables, sans y succomber; persécutez, mais non pas abandonnez; abattus, & non pas entièrement perdus; portant toûjours en leurs corps la mort du Seigneur JESUS, c'est à dire, foibles en aparence, & *prêts à être livrez à la mort, comme lui;* ces Gens-là, dis-je, détruisent l'Idolatrie. Dieu leur donne des forces assez puissantes.
Ib. x. 4. 5. pour *renverser les remparts* qu'on leur oppose, pour *détruire tous les raisonnemens humains, & tout ce faste orgueilleux qui s'éleve contre Dieu, pour réduire* en un mot, *tous les Esprits en servitude, & les soûmettre à l'obéïssance de* JESUS-CHRIST. Que peut-on répondre à cela? N'est-ce pas là cette merveille tant de fois prédite? Nous emploierons dans le Livre suivant cet argument tiré de la maniére dont tout le Monde a été converti: il prouve trop bien la Divinité de nôtre Religion contre les Incrédules. Mais puis qu'il est ici question du fait, plûtôt que de la maniére dont il est arivé, voions ce que les Juifs, & les Incrédules ont à nous objecter.

Diront-ils que la Religion Mahométane s'est répanduë d'une maniére aussi surprenante que la Chrétienne, & que cela n'empêche pas que Mahomet ne soit un Imposteur? L'argument seroit fort, si la Religion Mahométane n'étoit pas une Hérésie de la Religion Chrétienne. Est-ce donc une chose surprenante qu'un misérable corrompe la Religion déja établie? Par un mélange monstrueux du Judaïsme, du Christianisme, & de quelques reveries de sa tête, on trompe des Arabes grossiers, on les souleve, on leur met les armes à la main. On ménage d'abord les Chrétiens, en leur laissant l'exercice de leur Religion; & profitant de la foiblesse des Empereurs Romains, Mahomet & ses Successeurs font de grandes conquêtes en Orient, & en Occident: quelle merveille? Mahomet & ses Caliphes, ne sont-ils pas plûtôt des Conquérans, que des Prophétes & des Prédicateurs? Si leur Religion s'étoit établie comme le Christianisme, par la patience, & par le sang des Martyrs; s'ils avoient laissé l'usage des Lettres

& de la Science, & que sans aucun secours humain ils eussent renversé l'Idolatrie, & triomphé de la Religion de JESUS-CHRIST, on pouroit peut-être nous objecter les progrés surprenans du Mahométisme en moins de deux Siécles. C'est avoüer que l'on n'a rien de bon à nous répondre, que de nous alleguer l'exemple de Mahomet, pour se défaire de l'argument que nous tirons du renversement de l'Idolatrie, de l'établissement de la Religion Chrétienne, & de l'acomplissement des Prophéties qui promettent la vocation des Gentils.

Voici une autre ressource des Incrédules. Toûjours entêtez de leur Religion, les Juifs se sont persuadez, dit-on, qu'elle s'établiroit par tout. Leurs Prédicateurs se sont servis de ce préjugé, tantôt pour les encourager, & tantôt pour les menacer, selon l'état où ils se trouvoient. Si les Prophétes ont prédit quelque chose, ajoûte-t-on, c'est que tout le Monde embrasseroit le Judaïsme, & que l'on se soûmettroit à la Loi de Moïse. Voit-on que cela soit arivé? JESUS-CHRIST & ses Apôtres ont préché une Religion tout-à-fait diférente de celle des Juifs. Il y a deux choses dans cette objection, que les Prophéties de la vocation des Gentils sont des choses dites au hazard par des Gens qui se flattoient que leur Religion seroit établie par tout; & que s'il y a de la Prophétie, elle regarde la Religion Juive, & non pas la Chrétienne. Les Incrédules nient les Prophéties, & disent que ce sont des choses dites en l'air qui n'ont point été acomplies, & qui ne le seront jamais. Les Juifs soûtiennent que ce sont de véritables Prophéties, & qu'elles auront leur acomplissement à la venuë du Messie qu'ils atendent pour rétablir la Religion Juive, & l'observation entiére de la Loi de Moïse. Examinons ces deux réponses l'une aprés l'autre.

Nous n'aurons pas de peine à faire voir que la ressource des Incrédules est sans aparence. Il faudroit nous avoir prouvé que ceux que l'on apelle les Prédicateurs du Judaïsme, n'ont rien prédit du tout, & qu'ils ne sont point

de véritables Prophétes, avant que de soutenir d'un ton si assuré, que ce qu'on lit dans leurs Livres touchant la vocation des Gentils, a pû se dire au hazard, conformément aux préjugez que l'on a toûjours pour sa Religion. Car enfin, si Isaïe, Iérémie, & les autres ont prédit certainement plusieurs choses qui sont arivées; pourquoi veut-on que ce qui regarde la vocation des Gentils ait été dit au hazard, plûtôt que ce qu'il y a du retour de la captivité de Babylone, & du rétablissement de Iérusalem & du Temple? Une chose prédite d'une maniére si uniforme & avec des circonstances si particuliéres, depuis Moïse jusqu'à Malachie, peut-elle avoir été dite au hazard? Iérémie, Ezéchiel, & les autres qui ont prophétisé durant ou aprés la captivité de Babylone, pouvoient-ils s'imaginer que leur Religion & leur République se rétabliroient si bien, que tout le Monde viendroit à eux?

Jérémie voit dix Tribus enlevées, une grande partie du Roiaume de Iuda enmenée en captivité avec Iéchonias, & le Roi de Babylone prêt à revenir pour ruiner Iérusalem & le Temple. Dans cet intervalle, il prêche que la captivité durera soixante & dix ans, que Iérusalem sera rétablie ensuite, & qu'il viendra un temps auquel Dieu fera une nouvelle Alliance où les Gentils seront compris: ne faut-il pas être un franc visionnaire, ou un Prophéte, pour faire de pareilles promesses aux Iuifs dans l'état où ils étoient alors? Si ce saint Homme étoit un visionnaire qui disoit tout ce qui lui venoit dans l'esprit, d'où vient qu'il a si bien deviné? Si c'est un Prophéte, pourquoi la vocation des Gentils ne sera-t-elle pas une Prophétie aussi bien que la durée de la captivité, & le rétablissement de Iérusalem? Mais les Prophétes parlent toûjours, comme si la Religion Iuive devoit être embrassée de tout le Monde. Dieu découvre-t-il tout à ses Prophétes? Le Mystére de la vocation des Gentils ne leur a pas été clairement révélé, comme S. Paul nous l'aprend. Dieu leur aïant déclaré seulement qu'il seroit adoré & servi de tous les Peuples de la Terre par le moien du Messie, ils en ont parlé selon les idées

Ephes. III. 6. Coloss. I. 26.

idées de Religion qu'ils avoient toûjours euës; & c'est ce qui trompe les Juifs. Voions maintenant, si leurs prétentions sont bien fondées.

Ils disent premiérement que le Messie ne doit point préscrire d'autres rites, d'autres cérémonies, que celles de la Loi de Moïse, & qu'il viendra pour la faire observer plus exactement qu'auparavant. Et parce que Jesus-Christ & les Apôtres ont aboli la Loi de Moïse, les Juifs en concluënt que le Sauveur ne peut pas être le Messie promis, quelque progrés que sa Religion ait fait parmi les Gentils. On nous allégue d'abord cet endroit du Deutéronome, où Moïse déclare qu'aprés que Dieu aura livré les Israëlites entre les mains de leurs Ennemis, pour les punir des péchez qu'ils auront commis, il les en délivrera, pourvû qu'ils se convertissent. *Alors*, dit Moïse, *vous retournerez dans vôtre Païs: vous obéïrez à la voix du Seigneur, & vous observerez tous ses Commandemens que je vous donne aujourd'hui. Le Seigneur vous mettra dans l'abondance*, il vous sera propice, *quand vous obéïrez à sa voix, en gardant ses Commandemens & ses Ordonnances écrites dans ce Livre.* Et ainsi, dit un Juif, nous ne pouvons être délivrez de nôtre captivité, & Dieu ne nous fera miséricorde, qu'à condition que nous observerons la Loi de Moïse. De plus, Dieu nous a commandé une infinité de fois d'observer la Loi de Moïse, & de garder les Cérémonies qu'il nous a préscrites; il nous a défendu expressément *d'y rien ajoûter*, & d'en *rien retrancher.* Comment reconnoîtrons-nous donc pour le Messie, celui au nom duquel on a prêché dans tout le Monde que l'on n'étoit plus obligé à l'observation de la Loi de Moïse; celui qui y a ajoûté, & qui en a retranché une infinité de choses? Dieu nous promettant dans le Prophéte Ezéchiel *un cœur* & un *esprit nouveau*, assure qu'il nous fera observer par ce moien *ses Commandemens* & *ses Ordonnances:* Jesus-Christ n'a donc pas aporté ce *cœur*, & *cet esprit nouveau*, puisque dans sa Religion, il n'y a plus aucune des Ordonnances préscrites par Moïse. Enfin, Dieu finit toutes les Prophé-

Deut. xxx. 1.2.3 8.9. 16.

Deuteron. iv. 2. xii. 32.

Ezechiel. xxxvi. 26, 27.

Malach. IV. ties en nous disant par la bouche de Malachie : *souvenez-vous de la Loi de Moïse mon serviteur, auquel j'ai donné en Horeb des Commandemens & des Ordonnances pour tout Israël.* D'où vient cela ? N'est-ce pas nous avertir que toutes les Prophéties tendent à nous faire observer ponctuellement ce que Moïse nous a ordonné ?

Ibid. 5. 6. Mais le Prophéte Malachie n'ajoûte-t-il pas immédiatement aprés ces paroles : *je vas vous envoier le Prophéte Elie. . . . Il tournera le cœur des Péres vers leurs Enfans, & le cœur des Enfans vers leurs Péres ?* Jean Batiste est cet Elie promis ; c'est lui qui est venu *dans l'Esprit, & dans la vertu d'Elie.* Puisqu'il plaît à Messieurs les Rabbins d'apuïer sur ce que Malachie finit sa Prophétie en disant : *souvenez-vous de la Loi de Moïse mon serviteur ;* on répond que Malachie ajoûte aussi-tôt qu'Elie, c'est à dire, Jean Batiste viendra, afin de nous aprendre que la Loi & les Prophétes ne devoient durer, que jusqu'à Jean Batiste selon la parole de JESUS-CHRIST. Je ne m'arête pas néanmoins à ces sortes de réponses. Je dis que les paroles du Deutéronome regardent les Juifs qui vivoient avant la venuë du Messie. Ils ne devoient être délivrez, qu'à condition qu'ils observeroient la Loi : sans cela il n'y avoit point de miséricorde à espérer pour eux. C'est à ces mêmes Juifs que Malachie adresse sa Prophétie. Desacoûtumez qu'ils étoient des cérémonies prescrites par la Loi, qu'ils n'avoient point observée durant soixante & dix ans, Dieu les avertit par son Prophéte de n'oublier jamais la Loi de Moïse, & de l'observer exactement, jusqu'à ce qu'Elie vienne pour les réformer, & pour leur montrer le Libérateur & le Messie.

Quant à la défense que Dieu fait de rien ajoûter à la Loi, & d'en retrancher la moindre chose, elle ne regarde que le Peuple. Dieu s'est-il privé du droit d'ajoûter, de retrancher, ou de relâcher quelque chose selon qu'il le jugera à propos ? On dit que les Rabbins
Grot. Lib. 5. de verit Rel. Christ. avancent cette Maxime dans leur Talmud, que *l'on peut violer tous les préceptes de la Loi, excepté celui qui regarde*

l'adoration du véritable Dieu, quand un Prophéte qui fait des Miracles, l'a ordonné. En effet, on trouve des occasions où les Prophétes se sont dispensez de la Loi, & où ils en ont dispensé les autres. Si cela est, JESUS-CHRIST est pleinement justifié des prétenduës additions qu'il a faites à la Loi. Ne faisoit-il pas des Miracles? Ne se disoit-il pas Prophéte? Ce n'est donc pas raisonner juste, que de dire: JESUS-CHRIST n'est pas le Messie, puis qu'il a ajoûté à la Loi, & qu'il en a retranché quelque chose: il faut penser au contraire que s'il étoit le Messie, il a eu droit de faire, & d'ordonner ce que Dieu lui inspiroit. Voions comment JESUS-CHRIST en a usé au regard de la Loi de Moïse: peut-être que les Juifs n'auront pas si grand sujet de se plaindre.

On ne peut pas disconvenir que durant sa vie mortelle, il n'ait observé la Loi de Moïse plus exactement qu'aucun autre. On ne l'a accusé de la violer, que lors qu'il faisoit des miracles pour rendre la santé aux Malades: ce qui fait voir l'injustice horrible de ceux qui l'ont condamné à la mort. Il est vrai qu'aiant reçû *toute puissance dans le Ciel & dans la Terre* aprés sa Résurrection glorieuse, il a aboli les cérémonies, les sacrifices, & les autres choses inutiles à nôtre sanctification. Mais avant que de rejetter JESUS-CHRIST, ne faudroit-il pas examiner s'il a reçû de Dieu le pouvoir dont il a usé? Ne faudroit-il pas voir si l'effusion du Saint Esprit sur ses Disciples, si les Miracles de ses Apôtres, si l'événement de sa Prophétie contre Jérusalem, & contre le Temple, sont des contes faits à plaisir? La Loi de Moïse doit durer toûjours, & dans toutes ses parties, dites-vous: n'est-ce pas ce qui est en question? Expliquez-nous cette Prophétie de Jérémie. *En ces jours là, dit le Seigneur, on ne* Ierem. III. 16. 17.
dira plus: l'Arche de l'Alliance du Seigneur. On n'y pensera plus, on ne fera plus ce que l'on fait à present. En ce temps-la on apellera Jérusalem, le Thrône du Seigneur; & toutes les Nations s'assembleront vers elle au nom du Seigneur. Peut-on prédire plus clairement que les cérémonies de la Loi

cesseront au temps du Messie, lors que les Gentils seront apellez ? Dites-nous quelle est cette *Alliance nouvelle*, cette *Alliance diférente* de celle que Dieu fit aprés la sortie d'Egypte, dont parle le même Prophéte. Rendez-nous raison enfin de cet endroit de Malachie : *je ne mets point mon affection en vous. Les offrandes que vous me faites, ne me plaisent point. Depuis le Levant jusqu'au Couchant mon Nom est grand dans toutes les Nations. On me brûle par tout de l'encens ; on me fait des offrandes pures.*

Ibid. xxxi 31. 32.

Malach. i. 10 11.

Faudra-t-il rebattre sans cesse ce que les Apologistes de nôtre sainte Religion ont dit une infinité de fois ? Dieu a-t-il commandé la Circoncision avant Abraham ? A-t-il ordonné le Sabbat ? A-t-il exigé des Sacrifices avant Moïse ? Les Justes qui ont vécu dans ce temps-là, & ceux qui ont servi Dieu depuis parmi les Nations, lui ont donc été agréables, sans observer ces cérémonies qui ne sont pas absolument nécessaires. Veut-on que nous rapportions encore tous les endroits des Pseaumes & des Prophétes, où Dieu déclare qu'il demande la circoncision du cœur, qu'il aime mieux l'innocence, la droiture, & la soumission, que les sacrifices ? Nous avons remarqué que la Circoncision a été établie pour être le sceau des promesses que Dieu a faites à Abraham. Le Sabbat a été commandé pour séparer le Peuple Juif de toutes les Nations du Monde. La distinction des viandes, l'Arche d'alliance, les cérémonies, les sacrifices n'ont été donnez que par condescendance, & à cause de l'Idolatrie. Dieu a donc dû abolir toutes ces choses en réünissant les Juifs & les Gentils dans la même Religion ? Un Roi peut abroger les coûtumes diférentes de son Roiaume, & obliger tous ses Sujets à vivre selon les mêmes loix. C'est ainsi que Dieu en a usé, lors qu'il a voulu regner dans toute la Terre. Pourquoi les Apôtres auroient-ils imposé aux Gentils le joug insupportable de tant de cérémonies inutiles ?

Actor. xv. 10.

Pour ce qui est des commandemens qui regardent le réglement des mœurs : osera-t-on dire que JESUS-CHRIST & les Apôtres y ont aporté du changement, qu'ils en

ont retranché quelque chose ? Le Sauveur nous a découvert le véritable sens des commandemens de Dieu, & nous a marqué la maniére de les observer parfaitement. Croïez, si vous voulez, qu'il y a ajoûté quelque chose en ce sens-là. Sera-t-il coupable pour nous avoir dit qu'il faut être chaste de cœur & d'esprit, pour nous avoir apris à réprimer les premiers mouvemens de colére qui s'élévent en nous, pour nous avoir ordonné defaire du bien à nos Ennemis, pour nous avoir défendu expressément de soulager nos Fréres dans l'espérance qu'ils nous rendront la pareille, & pour nous avoir commandé de faire toutes nos actions pour l'amour de l'ordre & de la justice ? Voilà en quoi consiste *le cœur* & *l'esprit nouveau*, dont il est parlé dans les Prophétes : telles sont les Loix que Dieu doit *écrire*, & *graver* dans nos cœurs. Dieu exigeroit-il de nous cet attachement déraisonnable, que les Juifs ont pour des cérémonies inutiles à nôtre sanctification ? Comment osent-ils dire que JESUS-CHRIST n'a pas aporté *le cœur* & *l'esprit nouveau* promis dans les Prophétes ? Qu'ils considérent la vie des premiers Chrétiens: & dans ces siécles malheureux dont nous déplorons le relachement, qu'ils jettent les yeux sur ceux que nous disons être régénérez en JESUS-CHRIST.

On nous objecte encore que le Messie doit établir la même Religion dans tout le Monde : & comme il y a eu depuis JESUS-CHRIST une fort grande diversité de Religions, & que les Chrétiens ne s'accordent pas entr'eux, on en conclut que les Prophéties de la vocation des Gentils ne sont pas encore acomplies. C'est pour cela que l'on nous allégue ce passage de Jérémie, dont nous prétendons nous servir contre les Juifs : *chacun d'eux n'enseignera plus son Prochain, ni son Frére, en disant : connoissez le Seigneur. Ils me connoîtront tous depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit le Seigneur.* On ajoûte cet endroit de Sophonie : *je changerai les lévres des Peuples, & je les rendrai pures, afin qu'ils invoquent tous le nom du Seigneur, & qu'ils le servent tous d'une même épaule.*

Ierem. XXXI. 34.

Sophon. III. 9.

On cite enfin celui-ci de Zacharie : *le Seigneur sera Roi de toute la Terre. En ce jour-là il n'y aura qu'un seul Seigneur, & un même nom.* Jamais y eut-il plus de contestations, dit-on, & plus de disputes sur la Religion ?

Zachar. XIV 9.

Ces pauvres Gens s'imaginent-ils qu'au temps du Messie, *la Montagne de Sion deviendra plus haute que toutes les autres montagnes, que la Lune sera aussi éclatante que le Soleil, & le Soleil sept fois plus brillant qu'il n'est, que les Lions & les Léopards paîtront avec les Agneaux, & que les Enfans joüeront avec les Serpens?* Croient-ils que les Hommes seront refondus, qu'ils n'auront ni passions, ni mauvaises inclinations ? Ne sufit-il pas pour l'acomplissement de la Prophétie, que JESUS-CHRIST ait fait tout ce qui étoit nécessaire pour réünir les Juifs & les Gentils ? Et pouvoit-on prendre des mesures plus convenables, plus propres à faire ce grand effet, que celles que JESUS-CHRIST a prises ? S. Paul les marque d'une maniére admirable dans l'Epître aux Ephésiens *Vous n'aviez point de part au Messie*, dit-il aux Gentils nouvellement convertis : *vous étiez entiérement séparez du Peuple d'Israël. On vous regardoit comme des Etrangers au régard des Alliances Divines. Vous n'aviez point l'espérance des biens promis, & vous étiez sans Dieu en ce Monde.... Mais vous vous êtes aprochez de lui par le sang de* JESUS-CHRIST. *C'est lui qui est nôtre paix, qui des deux Peuples n'en a fait qu'un, qui a rompu en sa chair la muraille de séparation*, c'est à dire, cette *inimitié* qui les divisoit, & *qui par sa doctrine a aboli la Loi chargée de tant de préceptes, afin de former en soi-même un seul Homme nouveau de ces deux Peuples en mettant la paix entr'eux, & afin que les aiant ralliez tous deux en un seul corps, il les reconciliât avec Dieu par sa Croix, y aiant détruit l'inimitié qu'ils avoient l'un contre l'autre. Ainsi, il est venu anoncer la paix, tant à vous qui étiez éloignez de Dieu, qu'à ceux qui en étoient proche, parce que c'est par lui que nous avons accés les uns & les autres vers le Pére dans un même Esprit.*

Isai II. 2. XXX. 26. XI. 6. 7. 8. Miche. IV. 2.

Ephes. II. 12. 13. 14. & seq.

Il sufit donc pour l'acomplissement des Prophéties tou-

chant la réünion de tous les Hommes dans la même Religion, que JESUS-CHRIST nous ait tous reconciliez à Dieu son Pére par son Sang, & qu'il nous ait donné accés auprés de lui, qu'il ait abattu la muraille de séparation, & détruit l'inimitié qui divisoit les deux Peuples, en abolissant tout ce culte charnel chargé de mille cérémonies inutiles, & insupportables aux Juifs & aux Gentils, qu'il ait enseigné la plus sublime doctrine dont on eût entendu parler, & la plus propre à réünir les deux Peuples, qu'il ait envoïé des Prédicateurs & des Apôtres dans tout le Monde pour enseigner cette doctrine, & qu'il l'ait confirmée par un nombre infini de miracles authentiques. JESUS-CHRIST, dit Saint Paul, *a donné à son Eglise des Apôtres, des Prophétes, des Evangélistes, des Pasteurs, & des Docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions de leur Ministére, à l'édification du Corps de* JESUS-CHRIST, *jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi, & d'une même connoissance du Fils de Dieu, à l'état d'un Homme parfait.* Ces Apôtres, ces Prophétes, & ces Docteurs *ont prêché par tout, le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant sa parole par les miracles qui l'acompagnoient.* L'Evangile s'est *répandu* dans tout le Monde dés le temps même des Apôtres, il y a *fructifié* abondamment. L'effusion du Saint Esprit étoit si sensible, que chacun d'eux n'avoit pas besoin de dire à son Frere: *connoissez le Seigneur.* Tout le Monde le connoissoit *depuis le plus petit jusqu'au plus grand.* Les lévres des Peuples furent *changées* & purifiées. Ils *invoquérent le Seigneur*, & le *servirent* tous *d'une même épaule.* Enfin, l'Idolatrie aiant été renversée, *le Seigneur fut Roi dans toute la Terre:* il n'y eut plus qu'*un même Seigneur, & un même nom.* Peut-on souhaiter des Prophéties mieux acomplies?

Ephes. IV. 11. 12. 13.

Marc. XXVI 20.

Coloss. I. 6.

Mais tous les Juifs ne se sont pas réünis. L'Evangile n'a pas été prêché par tout, & les Chrétiens se sont divisez. L'Imposteur Mahomet a séduit la plus grande partie du Monde. Falloit-il que Dieu fit de nouveaux miracles pour

convertir les Juifs malgré eux, pour transporter des Prédicateurs dans les Païs que l'on ne connoissoit pas encore, pour empécher qu'il n'y eût des Esprits remuans & ambitieux, & pour confondre l'imposture de Mahomet? Il n'y a que ceux qui s'imaginent que la Montagne de Sion s'élévera jusqu'aux nuës, que le Soleil sera sept fois plus lumineux qu'il n'est, que la Lune sera aussi éclatante que le Soleil au temps du Messie, qui puissent se figurer tout le Monde réüni & en paix, comme les Juifs le prétendent. Tout cela est également chimérique. Il arivera un temps que nous serons tous entiérement réünis: mais ce
1. Cor. xv. 24. 25. 28. sera, lorsque Jesus-Christ *remettra le Roiaume a son Pére, aprés avoir détruit tout Empire, toute Domination, & toute Puissance. Quand Dieu aura mis sous les pieds de son Fils tous les Ennemis* qui s'opposoient à son Regne, *Dieu sera tout en tous.* Jusqu'au grand jour de la Résurrection bienheureuse, les Hommes seront toûjours sujets à leurs passions: & par conséquent, on ne les verra jamais d'accord sur la Religion.

Chapitr VI.

On répond à quelques objections des Juifs.

Nous n'avons pas pû défendre l'acomplissement des Prophéties générales du Messie en Jesus-Christ, sans répondre à plusieurs objections des Juifs. On en réfutera encore quelques-unes dans le Livre suivant, où l'on aura occasion de parler des Prophéties qui regardent les actions particuliéres de Jesus-Christ, & ses soufrances. Ainsi, il n'y en a que trois ou quatre à examiner dans ce Chapitre. J'aurois pû les négliger; les remarques que l'on a déja faites, étant plus que sufisantes pour les éclaircir. Mais afin que les Ennemis de nôtre Religion n'aient pas sujet de se plaindre que l'on passe

passe légérement sur les dificultez qu'ils nous proposent, nous les rapporterons dans toute leur force, comme nous avons déja fait ; & nous y répondrons ensuite.

I. OBJECTION.

ON nous reproche premiérement que l'on n'a point vû depuis JESUS-CHRIST cette paix profonde, & universelle que le Messie doit aporter en ce Monde selon les Prophétes. Isaïe & Michée disent tous deux qu'au temps du Messie, *les Peuples changeront leurs épées en socs de charruë, & leurs lances en faux. Une Nation ne tirera plus l'épée contre l'autre, & elles ne s'exerceront plus à combattre.* Il s'en faut bien que cela ne soit arivé depuis JESUS-CHRIST. On a vû autant & plus de guerres qu'auparavant. Loin de changer les instrumens funestes de la guerre en socs de charruë & en hoïaux, les Chrétiens ont trouvé les armes à feu, & des machines inconnuës à toute l'Antiquité : ils se picquent encore d'en inventer de plus meurtriéres que jamais. Ne diroit-on pas qu'ils suivent en cela l'esprit de leur Maître ? *Ne pensez pas*, dit-il, *que je sois venu aporter la paix sur la Terre : je ne suis pas venu y aporter la paix, mais l'épée. Ie suis venu séparer le Fils d'avec le Pére, la Fille d'avec la Mére, & la Belle-Fille d'avec la Belle-Mére. Et l'Homme aura pour Ennemis ceux de sa propre maison.* Est-ce donc là ce temps bien-heureux prédit par le Prophéte Isaïe, auquel *les Loups, les Léopards, & les Lions* doivent s'aprivoiser avec les *Agneaux*, les *Chevreaux*, & les *Bœufs*, & se laisser conduire par un *petit Enfant ? L'Ours & la Vache* doivent être sous le même toit ; *le Lion mangera du fourage comme un Bœuf*, & les Enfans à la mamelle *joüeront avec les Aspics, & les Serpens. On ne nuira, & l'on ne fera aucun tort à personne dans toute la Montagne sainte*, dit le Seigneur : *la Terre sera couverte & inondée de la connoissance du Seigneur, comme les eaux couvrent le fonds de la Mer.* A-t-on vû que chacun ait

Isaï. XI. 4. Mich. IV. 3.

Math. X. 34. 35. 36. Luc. XII. 51. 52. 53.

Isaï. XI. 6. 7. 8. 9.

demeuré en paix, & sans crainte *sous sa vigne, & sous son*
Osée. II. 1. *figuier?* Cependant, le Seigneur nous a promis par le Prophéte Osée, qu'*en ce temps-là il fera pour nous une alliance avec les Animaux de la Terre, & avec les Oiseaux du Ciel. Je briserai*, ajoûte t-il, *& je jetterai hors du Païs l'arc, l'épée, & les instrumens de la guerre, & je les ferai dormir en sûreté.* Comment appliquera-t-on cela au temps qui a suivi Jesus-Christ?

Réponse.

Il faut reconnoître à nôtre confusion, que nous ne donnons que trop de sujet aux Ennemis de nôtre sainte Religion, de blasphémer contr'elle. A Dieu ne plaise que nous prétendions justifier ces guerres injustes & sanglantes, où les Chrétiens semblent oublier non seulement les maximes de l'Evangile, mais encore tous les sentimens de la Nature, & devenir plus cruels, plus inhumains, que les Bêtes féroces. On ne sçauroit trop déplorer que des Chrétiens emploient aujourd'hui ce qu'ils ont d'esprit, & de connoissance des Arts à chercher les moiens de s'entretuer, & que le mieux recompensé, soit celui qui a trouvé le secret de répandre plus de sang. Hélas! les Païens nous reprochoient autrefois que nôtre Religion n'étoit propre qu'à ruiner les Etats, & à ouvrir la porte à la licence, & à l'emportement de ceux qui voudroient troubler le repos public. En défendant de rendre le mal pour le mal, disoient-ils, & en prêchant sans cesse la douceur & la patience, ne condamnez-vous pas les guerres les plus justes? N'est-ce pas nous mettre à la discrétion de nos Ennemis? N'est-ce pas exposer nos vies, & nos biens aux Voleurs, & aux Assassins? Ces deux reproches sont également injustes au regard de la Religion de Jesus-Christ. Mais enfin, le dernier lui sera toujours plus glorieux. Puis qu'on nous l'a fait fort sérieusement, il y a de l'aparence qu'elle est plus propre à établir la paix dans le Monde, qu'à y exciter des divi-

ſions & des guerres. Examinons cela avec ſoin, & nous trouverons dequoi la juſtifier du reproche des Juifs, en rejettant toute la faute ſur la corruption, & ſur la brutalité de ceux qui oublient ſi facilement qu'ils ſont Chrétiens.

Je dis donc que les Prophétes ne veulent pas dire que Dieu exterminera tous les Méchans par des voies extraordinaires, & qu'il changera le cœur des Gens de telle maniére, qu'ils ne pouront plus faire du mal. Nous liſons au contraire que Dieu opérera ces merveilles au temps du Meſſie par voie de doctrine, & de perſuaſion intérieure. Et par conſéquent, les Rebelles & les Endurcis pouvant rejetter la doctrine qu'on leur prêche, ils doivent demeurer dans leurs mauvaiſes habitudes, & exciter encore des guerres & des ſéditions. Les Juifs auroient quelque droit de nous faire cette objection, ſi Dieu avoit promis qu'au temps du Meſſie, il n'y aura plus de Méchans & d'Hypocrites, qu'il trouvera le moien de les convertir malgré qu'ils en aient, ou de les exterminer du Monde. Mais Dieu a-t-il jamais rien promis d'aprochant ? Dans l'endroit même où il nous parle du *cœur*, & de l'*eſprit nouveau* que le Meſſie doit aporter en ce Monde, ne dit-il pas : *quant à ceux qui ſuivent les abominations, & les deſirs infames de leur cœur, je ferai retomber leurs iniquitez ſur leurs têtes ?* Il y aura donc encore des Méchans ; & ainſi les promeſſes ne regardent que ceux qui ſuivront la Doctrine du Meſſie. Les vrais Fidéles vivront dans une paix profonde : & ſi tous ceux qui embraſſent l'Evangile, vouloient l'obſerver fidélement, on verroit aſſurément *les Epées & les Lances* changées *en ſocs de charruë & en faux*, comme dit le Prophéte : *les Lions, & les Loups* paîtroient indiféremment avec *les Agneaux, & les Bœufs*. Il n'y a plus *parmi nous de Gentil & de Juif, de circoncis & d'incirconcis, de Barbare, & de Scythe, d'Eſclave & de libre :* Jesus-Christ *eſt tout en tous*, dit l'Apôtre Saint Paul. Coloſſ. III. 11.

Or il ſufit pour l'acompliſſement de la Prophétie, com-

me il paroît par le Texte des Prophétes, que le Messie enseigne une doctrine propre à rendre les Hommes doux & pacifiques, & que cette doctrine soit anoncée d'une maniére, qui ne respire que la douceur & la paix. N'est-il pas visible que les Prophétes ont voulu désigner l'Evangile ? Quelle doctrine fut jamais plus propre à faire regner la paix dans le Monde, & à bannir toutes les divisions ? Elle réünit admirablement les Juifs & les Gentils, en laissant les cérémonies de la Loi, & en retenant ce qu'il y a de droit naturel & d'essentiel pour le réglement des mœurs. On n'y parle que de douceur, de patience, de charité pour se supporter, & se soulager les uns, les autres.

Lorsque les Paiens nous reprochérent que nôtre Religion étoit propre à renverser les Etats, & à introduire le trouble & la licence, on leur répondit qu'ils n'avoient qu'à se representer un Roiaume, & une République, où tout le Monde observeroit religieusement les Préceptes de l'Evangile, Princes & Sujets, Grands & Petits, Péres & Enfans, Maris & Femmes, Maîtres & Serviteurs. Ce n'est point ici l'idée d'une République semblable à celle de Platon. Elle subsisteroit sans rien changer dans le Monde, si tous ceux qui font profession d'être Chrétiens, suivoient les principes de leur Religion. Qu'y a-t-il de plus beau, de plus admirable, qu'une famille pieuse & chrétienne, où tout le Monde conspire à servir Dieu comme Jesus-Christ nous l'a enseigné ? Telle seroit une République, ou une Monarchie, si nous étions fidéles à nôtre vocation. Mais cela ne s'est point vû, dit-on. Est-ce la faute de nôtre di-
Isai. v. 4. vin Maître ? *Qu'a-t-il omis de tout ce qui se pouvoit faire pour cette Vigne mystérieuse* qu'il est venu planter ? Il y a eu des divisions & des guerres au dedans, & au dehors : la Religion même en a été le prétexte : je l'avoüe. Qui en est la cause ? L'ambition & la jalousie des Princes, & des Evêques, l'inquiétude & les autres passions des Particuliers que l'Evangile condamne, & qu'il aprend à reprimer. Comment vivoient les premiers Chrétiens ? *Tous*

ceux qui croioient, étoient unis ensemble; & tout ce qu'ils avoient, étoit commun entr'eux. Ils vendoient leurs Terres & leurs biens, & les distribuoient à tous selon le besoin que chacun en avoit. Ils alloient tous les jours au Temple dans l'union du même Esprit, & y persévéroient en priéres; & rompant le pain dans les Maisons des Fidéles, ils prenoient leur nouriture avec joie & simplicité de cœur, loüant Dieu, & étant aimez de tout le Peuple. Si l'on vivoit de la sorte, ne seroit-on pas trop heureux dans le Monde?

Act. II. 44. 45. 46. 47.

Considérez maintenant la maniére dont cette Doctrine s'est répanduë: qu'y a-t-il de plus pacifique, & de moins tumultueux? La Prophétie d'Isaïe n'a-t-elle pas été acomplie à la lettre dans la Personne de JESUS-CHRIST: *Voici mon Serviteur que j'ai choisi.... Il anoncera la justice aux Nations. Il ne criera point, & personne n'entendra sa voix dans les Ruës. Il ne brisera point le roseau cassé, & il n'achévera point d'éteindre la méche qui fume encore?* Et que dit-il à ses Apôtres, en leur donnant leur Mission? *Allez, & prêchez que le Roiaume du Ciel est proche: rendez la santé aux Malades, ressuscitez les Morts.... Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or & de l'argent... Celui qui travaille, mérite qu'on le nourisse. En quelque endroit que vous alliez, informez-vous qui est digne de vous loger.. En entrant dans la maison, saluez-la: si cette maison en est digne, vôtre paix viendra sur elle; & si elle n'en est pas digne, vôtre paix retournera à vous. Lorsque quelqu'un ne voudra pas vous recevoir, ni écouter vos paroles, en sortant de la maison, ou de la ville, secoüez la poussiére de vos pieds... Je vous envoie comme des Brebis au milieu des Loups. Soiez donc prudens comme des Serpens, & simples comme des Colombes...* Vous souffrirez tous les outrages, & toutes les indignitez imaginables: *vous serez haïs de tous les Hommes à cause de mon nom. Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une Ville, fuiez dans une autre.... Dites dans la lumiére ce que je vous dis dans l'obscurité, & prêchez sur le haut des Maisons ce qui vous aura été dit à l'oreille. Ne craignez point ceux qui tuënt le Corps, & qui ne peu-*

Math. XII. 18. 19. 20. Isai. XLII. 1. 2. 3.

Math. X. 7. 8. 9. 10.

vent tuer l'Ame: craignez plûtôt celui qui peut perdre dans l'Enfer, & le Corps, & l'Ame.

Les Apôtres obſervérent exactement ce que leur Maître leur avoit enſeigné. Les voilà qui prêchent hardiment devant le Sanhédrin & le Peuple de Jéruſalem. On les met en
Act. v 41. priſon, on les menace, on les outrage; & *ils ſortent du Conſeil tout remplis de joie de ce qu'ils ont été jugez dignes de ſoufrir des opprobres pour le nom de* JESUS. *Ils ne ceſſent point d'enſeigner tous les jours, & d'anoncer* JESUS-CHRIST *dans le Temple, & dans les Maiſons.* Ce n'eſt pas ici le lieu de parcourir l'Hiſtoire de la Prédication des Apôtres, & de leurs Diſciples: tous ceux qui en ont lû quelque choſe, ne peuvent diſconvenir qu'ils n'aïent inſpiré à leurs Auditeurs des ſentimens de paix, & de douceur par leurs paroles, & par leurs exemples. En moins de deux Siécles on vit un nombre infini de Chrétiens dans l'Empire Romain. Ils auroient pû arêter la fureur de leurs Perſécuteurs, en faiſant le moindre mouvement dans l'Etat: y penſérent-ils jamais? Les vit-on entrer dans aucune conſpiration? Voilà le caractére, & l'eſprit de la Religion Chrétienne. C'eſt ainſi qu'elle s'eſt répanduë par tout; c'eſt ainſi qu'elle ſe maintiendra toujours. Si la charité s'eſt refroidie dans les derniers temps, & ſi depuis Conſtantin on a tant vû de guerres, & de diviſions au dedans, & au dehors, ce ſont des malheurs que les bons Chrétiens déplorent, & dont ils condamnent les Auteurs.

JESUS-CHRIST ne déclare-t-il pas lui même qu'il n'eſt pas venu aporter la paix, mais l'épée & la diviſion? C'eſt abuſer malignement de ſes paroles, que de leur donner un ſi mauvais tour. Il prédit un malheur dont ſa doctrine ſera la cauſe innocente, par la mauuaiſe diſpoſition de ceux auſquels on doit la prêcher. Voiant qu'une doctrine ſi contraire aux préjugez, & aux paſſions des Hommes, ſoûleveroit les Juifs & les Gentils, il dit à ſes Apôtres, aprés les avoir avertis qu'ils doivent ſe préparer à de furieuſes perſécutions: *ne croiez pas que je ſois venu aporter la paix.* Cela devroit être: mais en fait de Religion, *un Homme*

a pour Ennemis ceux de sa propre maison. Comment auroit-il eu le dessein de mettre le trouble & la confusion par tout? *Dieu*, dit-il, *n'a pas envoié son Fils en ce Monde pour condamner le Monde, mais afin que le Monde soit sauvé par lui.* Le sujet de leur condamnation, sera que *la lumiére est venuë dans le Monde, & que les Hommes ont mieux aimé les tenébres que la lumiére, parce que leurs œuvres étoient mauvaises.*

II. Objection.

Les Prophétes ont prédit qu'au temps du Messie, il n'y aura plus d'Idolatres, plus de faux Prophétes, plus d'Esprits impurs: tout cela a-t-il disparu devant Jesus-Christ? N'y a-t-il pas encore des Idolâtres, des faux Prophétes, & des Démons: *En ce jour-là*, dit Isaïe, *Isai. II. 17. 18. 20.* *il n'y aura que le Seigneur d'exalté, & toutes les Idoles disparoîtront... Chacun jettera les Idoles d'or &, d'argent qu'il s'étoit faites pour les adorer.* Sophonie assure la même chose: *Sophon. II. 11.* *le Seigneur affoiblira tous les Dieux de la Terre; tout le Monde l'adorera, sans excepter les Isles des Nations.* Enfin, le Seigneur des Armées déclare par la bouche de Zacharie, qu'*il retranchera les noms des faux Dieux du Païs, tellement que* *Zach. XIII. 2.* *l'on n'en fera plus mention; & qu'il exterminera les faux Prophétes, & les Esprits impurs.*

Réponse.

Zacharie n'ajoûte-t-il pas immédiatement aprés: *il arrivera que lorsqu'un Homme prophétisera dans la suite,* *Ibid. 3.* *son Pére & sa Mére lui diront: tu mouras, car tu as dit des mensonges au nom du Seigneur. Son Pére & sa Mére le perceront, lorsqu'il aura prophétisé.* Dieu ne veut donc pas dire qu'il n'y aura plus de faux Prophétes, mais qu'ils perdront tellement leur crédit, que leurs Péres & leurs Méres seront les premiers à s'élever contre eux, & à les percer pour leur ôter la vie. Il en est de même de l'Idolatrie

& des Démons. L'une sera méprisée & abolie avec le temps, & les autres perdront leur puissance, & leurs adorateurs. C'est encore assez pour l'acomplissement de cette Prophétie, que la Doctrine de JESUS-CHRIST soit propre à détourner les Gens de l'Idolatrie, à les prémunir contre les faux Prophétes, & à renverser la puissance & le culte des Démons.

L'Idolatrie a-t-elle eu de plus grands Ennemis que les Apôtres, & leurs Disciples? Ils l'ont décriée, ils l'ont confonduë jusqu'à ce que Constantin & Théodose l'aient abolie dans l'Empire Romain. Pouvoit-on aller prêcher l'Evangile dans les Païs qui n'étoient pas encore connus? On y a envoié des Apôtres dés qu'on les a découverts, & que l'on a trouvé le chemin pour y aller. Il est vrai que l'on n'y a pas fait des progrés comparables à ceux des premiers Prédicateurs de l'Evangile. Mais les a-t-on imitez dans leur zéle, & dans leur desintéressement? Les Gens de bien qui se sont consacrez à ce saint emploi avec un esprit vraiment Apostolique, ont vû que Dieu benissoit leurs travaux. Ah! s'il y avoit eu plus d'un François Xavier, la Religion ne seroit-elle pas florissante dans les Païs les plus éloignez?

Pour ce qui est des Imposteurs & des faux Prophétes: jamais Religion ne leur fut plus contraire, que la nôtre. Si les Chrétiens n'eussent pas oublié les régles & les préceptes de l'Evangile, les Heréfies, & l'Imposteur Mahomet n'auroient pas fait de si grands ravages. Enfin, les Démons ont rendu gloire à JESUS-CHRIST: ils ont été contraints d'avoüer à leur confusion, qu'ils ne pouvoient pas tenir contre ceux qui leur parloient au nom du Sauveur. Depuis qu'*il les a desarmez, & menez hautement comme en triomphe à la face de tout le Monde, aprés* Coloss. II. 15. *les avoir vaincus par sa Croix*, ses Disciples ont acquis un pouvoir si absolu sur les Démons, que les anciens Apologistes de nôtre Religion disent hardiment aux Paiens: presentez aux Chrétiens quelque Possédé que ce puisse être; on se fait fort que le Démon obeïra malgré lui à ceux

qui lui commanderont quelque chose au nom de JESUS-CHRIST.

III. OBJECTION.

ELie doit précéder le Messie, selon cette prédiction de Malachie : *je vous enverrai le Prophéte Elie devant que le grand & redoutable jour du Seigneur arive. Il tournera le cœur des Péres vers les Enfans, & le cœur des Enfans vers les Péres, de peur que je ne vienne, & que je ne frappe la Terre d'anathéme.* Malach. IV. 5. 6.

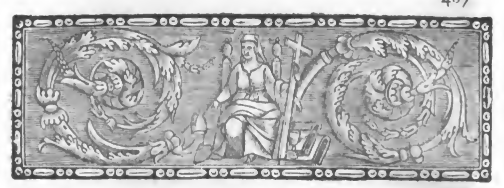
RE'PONSE.

N'Est-il pas visible que ce *grand & redoutable jour*, dont il est parlé dans cet endroit, se doit entendre du jour de la ruine de Jérusalem & du Temple par les Romains : Ne fut-ce pas alors, que le Seigneur vint véritablement pour *frapper la Terre d'anathéme?* Elie est donc venu avant ce temps-là, & c'est ce que JESUS-CHRIST vouloit dire : *jusqu'à Jean tous les Prophétes aussi bien que la Loi ont prophétisé ; & si vous comprenez bien ce que je vous dis, c'est lui-même, qui est cet Elie qui devoit venir.* Math. XI. 14. 15. Il seroit inutile de repliquer que Jean Batiste est fort diférent d'Elie, & que la prédiction parle de la Personne même d'Elie. David reviendra-t-il au Monde ? Cependant, le Prophéte Ezéchiel nous assure en deux endroits diférens que Dieu *suscitera David son serviteur, pour être le Pasteur de ses Brebis*, & que *David son Serviteur sera Roi & Prince pour toujours.* Ezechiel. XXXIV. 23. 24. XXXVII. 24. 25. Comme le Messie est apellé *David*, parce qu'il doit être de la race de ce Prince, & l'Héritier de sa maison ; Jean Batiste est apellé *Elie*, parce qu'il étoit destiné *à marcher devant* JESUS-CHRIST *dans l'esprit, & dans la vertu d'Elie*, dit l'Ange à Zacharie Pére de Saint Jean, *pour réünir les cœurs des Péres avec les Enfans, pour rapeller les desobéïssans à la prudence des Justes, & pour préparer au Seigneur un Peuple parfait.* Luc. 1.17.

L'explication feroit bonne, direz-vous peut-être, si l'on étoit bien assûré de la vérité de l'Histoire de Jean Batiste. Et qui peut douter premiérement qu'il n'y ait eu un Jean Batiste, qui parût comme un Homme extraordinaire parmi les Juifs, & qu'Hérode fit mourir injustement? Quand il n'y auroit que le témoignage seul des Evangélistes & des Apôtres, on ne pouroit pas croire qu'ils eussent osé dire que Jean Batiste avoit rendu témoignage à leur Maître, s'il n'y avoit eu au moins un Jean Batiste regardé comme un Prophéte en Judée. Il est si certain qu'il y en a eu un, & qu'il fit un grand nombre de Disciples, que l'on voit fort bien que certaines Gens l'ont voulu mettre au dessus de JESUS-CHRIST même. Saint Jean l'Evangéliste les combat manifestement dans les premiers Chapitres de son Evangile. Cela seul sufiroit donc pour nous assurer qu'il y a eu un Homme extraordinaire nommé Jean Batiste, si Joseph n'en avoit pas fait mention. Cet Historien raconte que Jean fût un Homme de bien, qui exhorta les Juifs à la pénitence, & à recevoir le Batême, qu'il attira un nombre infini de Gens aprés lui, & qu'Hérode en aiant pris de l'ombrage, il le fit mourir injustement. Joseph raconte la mort de Saint Jean autrement que les Evangélistes: mais ils en pouvoient sçavoir de meilleures nouvelles que lui. C'est assez qu'il convienne du fait principal, qu'il y eut un Homme de bien nommé Jean Batiste, qui précha en Judée au temps de JESUS-CHRIST. Il ne reste plus qu'à examiner si ce Jean Batiste a été véritablement envoié de Dieu, & s'il a rendu témoignage à JESUS-CHRIST. C'est par où nous commencerons le Livre suivant.

Joseph. lib. 18. Antiq. cap. 17.





DE LA VERITABLE RELIGION.

LIVRE QUATRIE'ME.

De la Religion Chrétienne.

I. PARTIE.

De la Personne & des Miracles de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE I.

De Saint Iean Batiste, & du témoignage qu'il a rendu à JESUS-CHRIST.



LA vérité de la Religion Juive nous a conduits insensiblement à une autre Révélation, & à une nouvelle Alliance que Dieu promet de faire avec les Hommes. Toutes les Prophéties du Vieux Testament aboutissent là. Nous avons vû qu'elles conviennent parfaitement bien à JESUS-CHRIST, & que l'on ne peut pas les appliquer à un autre. Ainsi, voilà une grande

preuve de la vérité de la Religion Chrétienne déjà developpée ; & il n'en faudroit pas davantage pour convaincre les Personnes équitables & de bonne foi. Cependant, comme les Incrédules trouvent toûjours à chicaner sur l'acomplissement des Prophéties, & que les preuves tirées des Livres des Prophétes ne sont pas même proportionnées à la capacité das simples, Jesus-Christ a voulu que sa sainte Religion, à laquelle tout le Monde est également apellé, en eût d'autres plus claires & plus faciles. Telles sont les preuves que nous tirerons du témoignage que Saint Jean luy a rendu, des Miracles qu'il a faits & de ses Prophéties, de sa Resurrection, de son Ascension au Ciel, de l'effusion du Saint Esprit, du témoignage de ses Apôtres, de leur prédication confirmée par tant de miracles surprenans, du progrés qu'ils ont fait en peu de temps : ensuite, de la Doctrine que Jesus-Christ a enseignée, de la pureté de sa Morale, de la beauté de la Religion qu'il a établie, de la grandeur & de l'immutabilité des promesses qu'il nous a faites de la part de son Pére : enfin, de l'autorité, & de l'antiquité, ou plûtôt, de la divinité des Livres sacrez du Nouveau Testament. Voilà le sujet de ce quatriéme Livre que nous diviserons en trois parties. Dans la premiére, nous examinerons avec soin la Personne & les Miracles de Jesus-Christ. La seconde sera de la Doctrine que ce Divin Maître a enseignée, & de la Religion qu'il a établie. Enfin, nous parlerons dans la troisiéme des Livres où cette Religion est contenuë, & qui composent ce que nous apellons le Nouveau Testament.

Ici un nouvel ordre de choses se presente à moi. Eblouï de tant de merveilles que l'esprit de l'Homme n'a jamais conçües, je me prosterne devant vous, ô mon Dieu, pour vous adresser cette priére que l'Apôtre faisoit autrefois pour les Chrétiens de son temps. *Dieu de nôtre Seigneur* Jesus-Christ, *Pére de gloire, donnez-nous l'esprit de sagesse & de révélation, pour vous connoître. Eclairez*

Ephes. 1. 17. 18. 19.

les yeux de nôtre cœur, pour nous faire sçavoir quelle est l'espérance à laquelle vous nous avez apellez, quelles sont les richesses & la gloire de l'Héritage que vous destinez aux Saints, & quelle est la grandeur suprême du pouvoir que vous avez fait paroître dans la Personne de JESUS-CHRIST, *en le ressuscitant d'entre les Morts, & le faisant asseoir à vôtre droite. Je fléchis les genoux devant vous,* ô Dieu, *Pére de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, & qui voulez être le Chef & le Pére *de toute cette grande Famille qui est dans le Ciel, & sur la Terre .... Fortifiez-nous dans l'Homme intérieur par vôtre Saint Esprit. Faites que* JESUS-CHRIST *habite par la Foi dans nos cœurs, & qu'étant enracinez & fondez dans la charité, nous puissions comprendre avec tous vos Saints, quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, & la profondeur* des Mystéres dont je dois parler. Conduisez ma plume, afin que cet Ouvrage serve *à faire connoître l'amour de* JESUS-CHRIST *envers nous, qui surpasse toute connoissance.* Seigneur qui *agissez en nous avec efficace, vous pouvez faire infiniment plus que tout ce que nous vous demandons, & tout ce que nous pensons.* A vous *soit gloire dans l'Eglise par* JESUS-CHRIST *dans la succession de tous les âges, & de tous les siécles. Amen.*

Ibid. III. 1.. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21.

Entre le Vieux & le Nouveau Testament, il y a l'intervalle du Ministére de Saint Jean, qui fut envoié pour être le Précurseur de JESUS-CHRIST, selon que les Prophétes l'avoient marqué. *Jean ne fit aucun Miracle :* ce privilége étoit réservé au Messie. Le Précurseur devoit se distinguer seulement par la sainteté de sa vie, & par la pureté de sa Doctrine. Dés que Jean eut commencé à prêcher le Batême de la Pénitence, il attira une infinité de Monde à lui : chacun voulut entendre ce nouveau Prédicateur. Pour moi, quand je fais réfléxion sur ce concours extraordinaire de Gens de toute condition qui vont à Jean, j'en conclus que les merveilles de sa conception, & de sa naissance étoient connuës de tout le Monde. Aussi Saint Luc, dit-il, que *tous ceux qui demeuroient dans le voisinage* d'Hébron que l'on croit

Joan. X. 14.

Luc. I. 65. 56.

être le lieu de la naissance de Jean Batiste, *furent saisis de crainte. Le bruit s'en répandit dans tout le Païs des Montagnes de Judée. Tous ceux qui entendirent ces merveilles, les conservérent dans leur cœur, & disoient entr'eux : quel pensez-vous que sera un jour cet Enfant? Car la main du Seigneur étoit avec lui.*

En effet, si ce qui est rapporté dans le premier Chapitre de Saint Luc de la naissance de Saint Jean, n'avoit pas été de notoriété publique, l'auroit-on regardé comme un Prophéte, puis qu'il n'a pas fait seulement un Miracle ? Je sçai bien que c'étoit une chose assez surprenante, que de voir un Homme issu d'une Famille Sacerdotale par son Pére & par sa Mére, sortir du Desert avec un habit de Prophéte, & venir prêcher le Batême & la Pénitence. Cela devoit exciter la curiosité du Peuple, qui court toujours aprés tout ce qui paroît nouveau. Mais enfin, il se détache aussi facilement qu'il se prend : & puis que Saint Jean a toujours passé pour un Prophéte, malgré les persécutions qu'il a soufertes de la part des Pharisiens, & d'Hérode Tétrarque de la Galilée, il faut bien qu'il y ait quelque chose de miraculeux dans sa Personne. Sans cela, se seroit-on avisé de le mettre au dessus de JESUS-CHRIST, qui faisoit un si grand nombre de Miracles ? Je ne voi pas non plus quelle raison les Apôtres auroient euë de faire encore un Roman de la naissance de Saint Jean. Cette Fable prétenduë sera-t-elle de la façon de Saint Luc ? D'où vient que toutes les Eglises du Monde l'ont reçuë ? Tous les Apôtres y ont travaillé de concert. Pourquoi cela ? N'étoit-ce pas assez pour eux que Jean Batiste, cét Homme d'une si grande réputation en Judée, eût rendu témoignage à leur Maître ? On tient assûrément cette Histoire de la Bien-heureuse Vierge. La sincerité qui paroît dans sa conduite, & dans tout ce qu'elle a dit de la Conception, & de la Naissance miraculeuse de JESUS-CHRIST, nous permet-elle de douter de ce qu'elle a pû raconter de S. Jean Batiste ? Qui sera l'Auteur de ces deux Cantiques

admirables de Zacharie, & de la Sainte Vierge? Ah! qu'ils ont l'air d'avoir été dictez par le S. Esprit! Que de sublimité dans les pensées, que de force dans les expressions! Que j'aime cet esprit de piété qui y regne, & ce rapport que l'on nous y fait remarquer entre ce qui se passoit alors, & ce qui avoit été prédit dans l'Ancien Testament! Enfin, tout ce que les Apôtres nous ont dit de JESUS-CHRIST est fabuleux, ou ce qui regarde S. Jean doit passer pour véritable. Nous prouverons que le témoignage des Apôtres est irréprochable: & par conséquent, tout ce qu'ils ont dit de Saint Jean est certain, n'y aiant aucune raison d'en douter plûtôt que de plusieurs autres faits qu'ils ont rapportez.

Tel fut donc le Précurseur de JESUS-CHRIST; un Homme distingué par sa naissance, non seulement en ce qu'il étoit issu d'une Famille sacerdotale, mais encore en ce qu'il étoit né miraculeusement d'un Pére & d'une Mére extrémement avancez en âge. L'Ange du Seigneur anonça cette merveille à Zacharie Pére de Jean, & lui prédit que son Fils seroit *grand devant le Seigneur, qu'il* *Luc. I. 15.* *seroit rempli du S. Esprit dés le ventre de sa Mére, & qu'il* 16. 20. 64. 80. *convertiroit plusieurs des Enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu.* Zacharie eut peine à croire une chose si extraordinaire, il perdit la parole jusqu'au jour de l'acomplissement de ce que l'Ange lui avoit anoncé, & sa langue se délia lors que son Fils vint au Monde. Cet événement fit fort grand bruit dans tout le Païs; & l'on s'en souvint long-temps aprés. A mesure que cet Enfant miraculeux *croissoit*, il se *fortifioit en esprit* & en grace; & il *demeura dans les deserts jusqu'au jour de sa manifestation devant le Peuple d'Israël.*

Il ariva, ce grand jour; & ce fut dans *la quinziéme année du Regne de Tibére César. La parole de Dieu se fit en-* *Luc. III. 1.* *tendre à Iean Fils de Zacharie dans le Desert, & il vint dans* 2. 3. *tout le Païs qui est aux environs du Iourdain, prêchant le Batême de Pénitence pour la rémission des pécheZ.* Le Batême étoit une cérémonie usitée au regard des Prosélytes qui

se faisoient circoncire. On dit qu'au temps de cette cérémonie, on instruisoit les Prosélytes des obligations qu'ils avoient contractées en embrassant la Loi de Moïse. Dieu ordonna donc à Jean de prêcher le Batême aux Juifs, pour leur aprendre qu'ils devoient se faire Prosélytes de la nouvelle Religion, que le Messie leur anonceroit bientôt, & s'y préparer par la Pénitence.

Jean Batiste fût fait Nazaréen dés le ventre de sa Mére, comme Samson. L'Ange l'avoit déclaré par ces paroles : *il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enyvrer.* Il prit ensuite l'habit ordinaire des Prophétes, & mena une vie austére & pénitente. C'est ce que l'Evangéliste marque par ces paroles : *Jean avoit un vétement de poil de Chameau, & une ceinture de cuir au tour de ses reins, & il vivoit de sauterelles & de miel sauvage.* Il imitoit déja par cet endroit le Saint Prophéte Elie, dont il avoit *l'esprit & la vertu.* Elie portoit un *habit de poil, & une ceinture de cuir ;* & ce Saint Prophéte étoit souvent retiré dans les lieux écartez, où il menoit une vie fort austére.

Luc I 15. Iudic. XIII. 7 14. Zachar. XIII. 4. Math. III. 4. 4 Reg. I. 8.

Mais ce n'étoit pas là proprement *l'esprit* & la *vertu d'Elie*, qui devoit animer le Saint Précurseur. L'Ange vouloit marquer cette liberté avec laquelle Jean reprendroit les vices & les desordres sans avoir égard à la dignité des personnes. Que ne dit-il pas au Peuple, aux Soldats, aux Publicains, aux Femmes débauchées, aux Lévites & aux Sacrificateurs, aux Phariſiens & aux Saducéens, à Hérode même, contre lequel il s'éleva aussi fortement qu'Elie s'étoit élevé contre Achab ? Il en couta la vie à ce Saint Prophéte : digne Précurseur de celui que les Juifs devoient sacrifier à la rage des Phariſiens outrez de ce que l'on découvroit leur damnable hypocrisie !

Math. XI. 9.

Mais comment est-il *Prophéte & plus que Prophéte ?* Les Prophétes n'étoient-ils pas envoiez pour prêcher la pénitence, & pour reprendre les desordres du Peuple & des Grands ? Jean a commencé & fini par là. Les Prophétes prédisoient à l'avenir : Jean n'a-t'il pas prédit la ruine

& la

& la réprobation des Juifs ? *Race de vipéres qui vous a avertis de fuïr la colére qui doit tomber sur vous. ..... La coignée est déja à la racine des arbres. C'est pourquoy tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera couppé & jetté au feu.* N'a-t-il pas prédit la vocation des Gentils ? *Faites de dignes fruits de pénitence, & ne pensez pas dire en vous-mêmes : nous avons Abraham pour Pére. Ie vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des Enfans à Abraham.* Celui qui a pû donner un Fils à ce Patriarche, lors que lui, & sa Femme, n'étoient plus en état d'en avoir, sçaura bien lui trouver d'autres Enfans, que ceux qui se glorifient d'être descendus de lui selon la chair. Enfin, n'a-t'il pas prédit que JESUS-CHRIST alloit paroître, & qu'il donneroit le Saint Esprit à ses Disciples ? *Pour moi, je vous bâtize dans l'eau pour vous porter à la pénitence. Celui qui vient aprés moi est plus puissant que moi ; & je ne suis pas digne de porter ses souliez. C'est lui qui vous batizera dans le Saint Esprit, & dans le feu. Il a le van à la main, & il nettoiera parfaitement son aire. Il amassera son bled dans le grenier ; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.* Peut-on souhaiter des prophéties plus claires ? Et n'a-t-il pas été plus que Prophéte, lors qu'il a dit en montrant JESUS-CHRIST : *voici l'Agneau de Dieu : voici celui qui ôte les péchez du Monde* ? C'étoit montrer au Peuple celui que les Prophétes n'avoient vû que de loin. Certainement, si une Personne du caractére & du mérite de Saint Jean, a rendu témoignage à IESUS-CHRIST; si Dieu a envoïé exprés ce Prophéte admirable pour faire connoître le Messie aux Juifs, ne sont-ils pas tout à fait inexcusables de l'avoir rejetté ? Voions comment ce témoignage se rendit.

Ibid. 3. 7. 10. — *Ibid. 8. 9.* — *Ibid. 11. 12.* — *Ioan. 1. 29.*

Saint Jean prédit quelque temps la venuë de JESUS-CHRIST, sans l'avoir jamais vû. Dieu lui avoit seulement dit : *celui sur qui tu verras descendre & demeurer le Saint Esprit, c'est lui qui batize par le Saint Esprit.* JESUS-CHRIST s'étant aproché ensuite de Jean pour rece-

Ioan. 1. 32. 33. 34.

voir le batême, le Saint Précurseur le reconnut par ré-
Math. III. 13. 14. 15. & 17. vélation Divine, & lui dit : *c'est moi qui ai besoin d'être batizé par vous, & vous venez à moi ?* JESUS-CHRIST ordonna à Jean *de le laisser faire :* Et aprés qu'il eut été batizé, *les Cieux s'ouvrirent, le Saint Esprit descendit sur* JESUS-CHRIST *en forme de colombe, & vint se reposer sur lui. Au même instant on entendit cette voix du Ciel : c'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection.* Saint Jean a rendu témoignage que cela étoit, & qu'il l'avoit vû : ferons-nous difficulté de le croire ? *J'ay vû*, disoit-il, *le Saint Esprit descendre du Ciel comme une colombe, & demeurer sur lui ..... Je l'ai vû, & j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.*

Les Incrédules diront-ils que l'on ne sçait cela que sur le rapport des Apôtres de JESUS-CHRIST ? Je l'avouë. Mais ils sont croiables en ce point, ou personne ne le fut jamais. Saint André, & un autre Disciple
Joan. I. 35. 36. 37. & seq. de Saint Jean suivirent JESUS-CHRIST, voiant que leur Maître lui rendoit un témoignage si avantageux. André amena Pierre son Frére, & JESUS-CHRIST apella Philippe ensuite. Celui-ci inspira à Nathanaël la curiosité de voir JESUS-CHRIST, qui le gagna tout aussi-tôt. Le Sauveur n'avoit point encore fait de miracles, puisque cela ariva avant les Noces de Cana
Ibid. II. 11. en Galilée, où JESUS-CHRIST *fit son premier miracle*, & où il *commença à manifester sa gloire.* Quelle raison eurent donc ces premiers Disciples du Sauveur de se donner à lui, de le regarder comme le *Messie prédit dans la Loi & dans les Prophétes*, de l'apeller *le Fils de Dieu, le Roi d'Israël* ? Il n'y en a pas d'autre que le témoignage que Saint Jean luy avoit rendu en presence de tout le Monde.

Les Disciples de Jean surpris de ce que JESUS-
Ibid. III. 25. 26. 27. & seq. CHRIST batizoit, lui dirent un jour : *Maître, celui auquel vous avez rendu témoignage, batize :* Ainsi, ceux qui étoient demeurez auprés de Jean, avoüent qu'il avoit déclaré que JESUS-CHRIST étoit le Messie. Que leur ré-

pondit le Saint Précurseur ? *Vous êtes vous-mêmes témoins que je vous ai dit, que je ne suis point le* Christ, *mais que j'ai été envoïé devant lui. L'Epoux est celui à qui est l'Epouse. L'Ami de l'Epoux qui se tient debout & qui l'écoute, est ravi de joie à cause qu'il entend la voix de l'Epoux. Je me voi donc maintenant dans l'acomplissement de cette joie. Il faut qu'il croisse, & moi il faut que je diminuë.* Voilà comme Iean persiste à rendre témoignage à Jesus-Christ, sans se démentir tant soit peu.

On ne peut pas dire que les Disciples de Jesus-Christ, ont fait courir le bruit que Jean-Batiste avoit reconnu Jesus-Christ pour le Messie. Car enfin, ils l'ont crû de bonne foi, ou ils l'ont supposé en faveur de leur Maître. S'ils l'ont crû, la chose est certaine : sans cela se seroient-ils donnez à Jesus-Christ ? Qu'y avoit-il à gagner pour eux ? En ont-ils été plus riches, plus considérez dans le Monde ? Ils ont assuré jusqu'à la mort que Jean avoit rendu témoignage à Jesus-Christ. *Il faut*, disoit Saint Pierre lors qu'il s'agissoit de donner un successeur au Traître Judas, *qu'entre ceux qui ont été en nôtre compagnie pendant tout le temps que le Seigneur* Jesus *a été parmi nous, depuis le Batême de Jean jusqu'au jour où nous l'avons vû monter au Ciel, on en choisisse un qui soit comme nous témoin de sa Résurrection.* Pourquoi ne veut-on recevoir dans le Collége des Apôtres, qu'un Homme qui soit témoin de ce qui s'est passé depuis le Batême de Jean, jusqu'au jour de l'Ascension de Jesus-Christ ? N'est-ce pas que l'on regardoit le témoignage de Iean comme quelque chose de si avantageux à Iesus-Christ, que l'on vouloit que tous les Apôtres en fussent assurez par eux-mêmes ? Et comment auroient-ils été si hardis que de prendre les Iuifs, & les Gentils, à témoin que Iean avoit reconnu Jesus-Christ pour le Messie, s'il n'en étoit rien ? A quoi s'exposoient-ils ? *Vous avez oüi parler*, disoit Saint Pierre à Corneille le Centenier & aux autres Gentils, *de ce qui est arivé dans toute la*

Actor. I. 21. 22.

Actor X 37.

Judée, & qui a commencé par la Galilée aprés le Batême de Jean. Et Saint Paul prêchant aux Iuifs d'Antioche de
Ibid. XIII. 25. Pisidie : *lors que Iean achevoit sa course, il disoit : qui croïez-vous que je sois ? Ie ne suis point celui que vous pensez. Il en vient un autre aprés moi, & dont je ne suis pas digne de délier les souliez.* Les Apôtres suivoient en cela l'exemple de leur Maître qui avoit fermé la bouche à ses Ennemis, en leur citant le témoignage de
Joan. V 33. 36. Iean. *Vous avez envoié à Iean, & il a rendu témoignage à la verité ..... Pour moi j'ai un témoignage encore plus grand que celui de Iean*; ce sont ses miracles, & le témoignage que son Pére lui avoit rendu. Le Sauveur auroit-il parlé de la sorte si la chose n'eût pas été connuë de tout le Monde ? On la sçavoit si bien, que IESUS-CHRIST aiant été obligé de se retirer un jour *au-*
Ibid. X. 40. 41 42. *de-là du Iourdain dans le même lieu où Iean avoit batizé d'abord, plusieurs personnes vinrent à lui, & dirent : Iean n'a fait aucun miracle, & tout ce que Iean a dit de celui-ci, se trouve véritable. Il y en eut là beaucoup qui crûrent en lui.* De maniére que le témoignage de Iean étoit un des grands motifs que l'on avoit de croire en IESUS-CHRIST. C'est ce qui devroit confondre les Iuifs : car enfin qu'ont-ils à repliquer ? Iean étoit un trompeur : lisez ce que Ioseph en dit. Il n'a pas rendu témoignage
Joseph. lib. 18. antiq. cap 7. à IESUS-CHRIST : comment renverserez-vous toutes nos preuves ?

Iean doutoit encore dans sa prison que IESUS-CHRIST fût le Messie, répondent quelques-uns. *Iean aiant apris dans*
Math. XI. 2. 3. 4. 5. 6. Luc. VII. 19. 20. 21. 22. 23. *la prison les œuvres merveilleuses de* IESUS-CHRIST, dit Saint Mathieu, *il lui fit dire par deux de ses Disciples : étes-vous celui qui doit venir, ou si nous en attendons un autre ?* IESUS *leur répondit : allez dire à Iean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vû. Les Aveugles voient, les Boiteux marchent, les Lépreux sont gueris, les Sourds entendent, les Morts ressuscitent, l'Evangile est anoncé aux Pauvres. Heureux celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale & de chûte.* Comment accordera-

t-on cela avec ce que nous avons rapporté de Saint Iean? Le voilà qui doute encore dans sa prison.

Un Auteur moderne croit que l'on doit lire les premiéres paroles de Saint Iean sans interrogation. En ce cas il faudroit penser que le Précurseur voulant persister jusqu'à la fin à rendre témoignage à Iesus-Christ, lui envoia dire par deux de ses Disciples : *vous êtes véritablement celui qui doit venir : comment en atendrions-nous un autre aprés les prodiges que vous faites tous les jours?* Alors Iesus-Christ, pour faire voir aux Disciples de Iean qu'il n'avoit pas besoin du témoignage des Hommes, & qu'il ne recherchoit pas même celui de Saint Iean, parce que ses Miracles & son Pére lui en rendoient un plus grand & plus avantageux; pour ces raisons, dit l'Auteur, Iesus-Christ fit plusieurs Miracles en presence des Disciples de Iean, & leur ordonna de les raconter à leur Maître. Cette explication convient fort bien au Texte de Saint Luc & de Saint Mathieu. Elle a cela de bon encore, qu'elle ôte la contrarieté aparente qu'il y a entre cette circonstance & les autres. Si on ne la veut pas recevoir, je répondrai que Saint Iean ne doutoit nullement que Iesus-Christ ne fût le Messie; mais que voulant achever de persuader quelques-uns de ses Disciples qui n'étoient pas bien confirmez, il les envoia proposer eux-mêmes leur dificulté à Iesus-Christ, afin qu'ils pûssent se convaincre en voiant eux-mêmes les Miracles surprenans du Sauveur.

Episcop. Instit. Theol. lib. 3. Sect. 4. cap. 25.

Chapitre II.

Des Miracles & des Prophéties de Jesus-Christ.

L'Apôtre Saint Jean dit qu'il y a *trois choses qui rendent témoignage à* Jesus-Christ *sur la Terre, l'Esprit, l'Eau, & le Sang, & que ces trois choses ont le même but &* 1. Ioan. v. 8.

la même fin, c'est à dire, de montrer clairementque Jesus-Christ *est la vérité.* On a donné plusieurs sens à ce passage qui paroît dificile & embarassé. Le plus naturel est celui-ci, à mon avis. Il y a trois choses qui prouvent invinciblement que Jesus-Christ est le Messie & le Fils de Dieu, l'*Eau* du Jourdain, c'est à dire, ce qui ariva lors Jesus-Christ fut batisé. Le Pére le reconnut publiquement pour son Fils; ensuite dequoi S. Jean lui rendit témoignage en presence de tout le Peuple. *L'Esprit* marque cette puissance de faire des Miracles que Jesus-Christ a euë en un degré si éminent, & qu'il a communiquée à ses Apôtres & à ses Disciples. Enfin, j'entens par le *Sang*, celui que Jesus-Christ, ses Disciples, & les Martyrs ont répandu pour rendre témoignage à la vérité. Jesus-Christ est apellé *le Témoin & le Martyr fidéle* par excellence. *Il rendit un illustre témoignage à la vérité sous Ponce-Pilate*, lors qu'il confessa généreusement qu'il *étoit Roi. C'est pour cela*, ajoûta-t-il, *que je suis né; & je suis venu dans le Monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque est pour la vérité, écoute ma voix.* Les Apôtres, & cette Troupe innombrable de Martyrs qui *ont eu la tête couppée*, & qui ont souffert les plus cruels supplices *pour la confession de* Jesus-Christ, rendent tous ensemble un témoignage authentique à la Religion Chrétienne.

Apocal. I. 5. I. *ad Timoth.* VI. 12. *Ioann.* XVIII. 37.

Apocal. XX. 4.

Nous avons parlé du premier témoignage qui fut rendu au bord du Jourdain, & que Saint Jean confirma plusieurs fois ensuite. Le reste de cette partie sera emploié à faire voir comment *l'Esprit & le Sang*, les Miracles & les Prophéties, la Mort & la Résurrection de Jesus-Christ, la descente du Saint Esprit & les Miracles des Apôtres, enfin le Sang de ces mêmes Apôtres & de leurs Disciples rendent témoignage à la vérité de l'Evangile.

Il ne se peut rien imaginer de plus avantageux à Jesus-Christ que le témoignage de Saint Jean. Avoir été reconnu pour le Messie par un Prophéte d'une sainteté si

si éminente, qu'on le croioit lui-même le Messie, & qu'on le pressoit, pour ainsi dire, d'en prendre la qualité, n'est-ce pas une preuve aussi forte, aussi incontestable qu'on en puisse demander ? Cependant, JESUS-CHRIST la met fort au dessous de celle qu'il tiroit de ses Miracles. *J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean*, disoit-il aux Juifs. *Les œuvres que mon Pére m'a donné pouvoir de faire, & que je fais, rendent témoignage pour moi que c'est le Pére qui m'a envoié.* Il semble le pardonner en quelque maniére aux Juifs, de ce qu'ils ne se rendent pas tout-à-fait au témoignage du Précurseur. *Vous avez envoié à Jean*, dit-il : *pour moi, je ne recherche pas le témoignage des Hommes .... je ne veux point tirer ma gloire d'eux.* Mais quand il parle de ses Miracles, il prétend que l'on ne peut sans un aveuglement terrible refuser de se rendre à leur témoignage. *Ne me croiez pas, si je ne fais pas les œuvres de mon Pére. Mais si je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croiez à mes œuvres, afin que vous connoissiez, & que vous croiiez que le Pére est en moi, & moi dans le Pére.* C'est ainsi qu'il pressoit les Juifs. Et ne falloit-il pas être bien assuré de la vérité des Miracles que l'on faisoit, pour en parler avec tant de confiance ? *Si je n'avois point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites*, disoit-il à ses Apôtres en se plaignant de l'incrédulité des Juifs, *ils n'auroient point péché. Maintenant qu'ils les ont vuës*, quelle excuse peuvent-ils alléguer ? Il n'y a point ici d'exaggération; & si les Impies osent le dire, on se fait fort de les confondre sans peine. Les Miracles de JESUS-CHRIST ont tous les caractéres de vérité que l'on peut desirer. Examinons les en détail.

Ioan. v. 36.

Ibid. 33. 34. 41.

Ioan. x. 37. 38. xiv. 11.

Ibid. 15. 22. 24.

Ne veut-on point reconnoître d'autre miracle, que ce qui se fait immédiatement par la Puissance de Dieu sans le secours d'aucune Cause naturelle ? JESUS-CHRIST ressuscitoit les Morts dés qu'il le vouloit. Assuré du pouvoir que son Pére lui en avoit donné, il disoit un jour aux Juifs : *comme le Pére ressuscite les Morts, &*

Ioan. v. 21. 28. *leur rend la vie, ainsi le Fils de l'Homme donne la vie à qui il lui plaît ...... Comme le Pére a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.* Qui est ce qui inspiroit cette confiance au Fils de Marie ? Il l'a fait comme il l'a dit. La résurrection de Lazare, & du Fils de la bonne Veuve de Naïm, en sont des preuves bien convaincantes.

Ioan. XI. Luc. VII. On peut avoir le secret de guérir des maladies invétérées. Mais enfin, personne n'a encore trouvé l'art de chasser la fiévre en prenant seulement les Gens par la main, d'arêter un flux de sang de douze ans en laissant toucher le bord de sa robbe, de redresser une Femme courbée depuis dix-huit ans en lui mettant les mains sur la tête, de donner la santé à un Paralytique de trente-huit ans en lui ordonnant de marcher, d'ouvrir les yeux à un Aveugle en y apliquant un peu de bouë détrempée avec de la salive, de faire entendre les Sourds en leur mettant les doigts dans les oreilles. Qui avoit enseigné le secret de faire tant de choses surprenantes à un Homme, que l'on ne croioit pas capable de lire l'Ecriture Sainte ? Un impertinent Epicurien a dit que Jesus-Christ l'avoit apris en Egypte. C'est grand dommage que les Egyptiens ne l'aient pas conservé à la Postérité. Que l'on nous dise comment un si beau secret s'est perdu. (Origen. contra Cels. lib. 1. pag. 30.)

Ce ne sont point ici des miracles sourds, & faits en presence d'un petit nombre de témoins. Le Paralytique fut guéri au temps d'une grande Fête, lors qu'il y avoit un concours extraordinaire de Monde à Jérusalem. On prend occasion de ce Miracle, pour rendre Jesus-Christ odieux ; & il fait un long discours pour se justifier, & pour prouver sa mission. Que dirai-je des deux multiplications miraculeuses des pains en presence de quatre & de cinq mille Personnes ? Plusieurs Juifs sont témoins de la résurrection de Lazare. Le fait est si bien avéré, que les Princes des Sacrificateurs délibérent s'ils feront mourir Lazare une seconde fois, parce que ce prodige donnoit tous les jours de nouveaux Disciples à Jesus-Christ. (Ioan. V. Math. XIV. XV. Ioan. XI. XII.)

Le

Le Fils de la Veuve de Naïm est ressuscité devant une
grande foule de Peuple. Tout le Monde est saisi de fraïeur, *Luc.* VII.
& le bruit s'en répand dans toute la Judée, & dans les
Païs d'alentour. Donne-t-on un si grand nombre de témoins à des Miracles supposez ?

Mais faut-il bien du temps à JESUS-CHRIST pour faire des
Miracles ? Affecte-t-il du Mystére en les faisant ? Point
du tout. Il les fait presque tous en un instant & par une
seule parole. *Je le veux, soi gueri*, dit-il à un Lépreux. *Math.* VIII.
Jeune Homme leve-toi, je te le commande : Lazare sor du 3. *Luc.* VII.
tombeau : voilà comme il ressuscite les Morts. *Esprit sourd* 14.
& muet sor de cet Enfant, je te le commande, & n'y *Marc.* IX. 4.
rentre plus. Il n'en faut pas davantage pour chasser les .4. *Joan.* IX.
Démons. *Tai toi, calme toi*, dit-il à la mer, & aussi-tôt 43.
le vent cesse, & le calme vient. Je ne m'étonne plus si
l'on s'écrie aprés cela : *quel est celui-ci ? Le vent & la Mer lui obéïssent.*

Peut-être que les Malades ne sont pas parfaitement guéris : il leur faut du temps pour se remettre. On peut enterrer des Gens qui ne sont pas morts tout-à-fait. C'est ce que l'on n'a point vû dans les Miracles de JESUS-CHRIST. Les maladies les plus invétérées ont été guéries entiérement. Des Malades que l'on auroit crû morts seroient quelque temps à reprendre leurs forces. Y a-t-il quelque chose de semblable dans l'Histoire de ceux que JESUS-CHRIST a ressuscitez ?

Moïse a fait des Miracles. Mais enfin, il y en a qui ont coûté la vie à je ne sçai combien de Personnes. Ce Prophéte ne les fait mêmes que par intervalles : on ne lui en donne que soixante & seize, comme je l'ai déja dit. Elie en a fait assez peu : on en attribuë douze à Elizée : en un mot, les Rabbins n'en comptent que soixante & quatorze faits par les Prophétes. Qu'y a t-il là de comparable aux miracles de nôtre divin Maître ? Il en a fait une infinité en toutes maniéres ; & ce ne sont que des miracles bien-faisans. La vertu de les faire étoit permanente en
lui ; *vous savez*, disoit Saint Pierre, *comment Dieu a oint* *Actor.* X. 38.

de l'Esprit saint & de force JESUS *de Nazareth qui allant de lieu en lieu, faisoit du bien par tout, & guérissoit tous ceux qui étoient sous la puissance du Diable, parce que Dieu étoit avec lui.* Et ce qui doit fermer la bouche aux Ennemis de JESUS-CHRIST, c'est qu'il a fait tous ses miracles sans ostentation, sans interêt, sans passion. A-t-il eu autre chose en vuë que la gloire de Dieu son Pére, &
Ioan. v 33. VIII. 50. VII. 18. le salut des Hommes ? *Ie ne recherche pas le témoignage des Hommes : mais je vous dis ceci, afin que vous soiez sauvez.... Ie ne recherche point ma propre gloire : un autre la recherchera, & me fera justice. Celui qui parle de soi-même, cherche sa propre gloire. Mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoié, est véritable ; il n'y a point en lui d'injustice.* Sont-ce là les discours, les maniéres d'un Imposteur ? Et si tous les miracles sont vrais, comme ils le sont en effet, poura-t-on se dispenser de le reconnoître pour le Messie ? Il ne les a faits que pour le prouver. Dieu confirme-t-il le mensonge & l'imposture ?

Que diront-ils maintenant, Messieurs les Esprits forts ? Les Pharisiens, & un Philosophe ridicule ont accusé JESUS-
Math. XII. 25. 26. 27. 28. 38. 39. 40. CHRIST de Magie. La calomnie est si grossiére, que je ne croi pas qu'ils osent la renouveller. JESUS-CHRIST est l'ennemi juré des Démons, il leur déclare par tout la guerre. *Tout Roiaume divisé contre lui-même sera ruiné*, disoit-il à ses Accusateurs : *nulle Ville, nulle Maison divisée contre elle-même ne poura subsister. Que si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi-même : comment donc son Roiaume subsistera-t-il ? Et si c'est par la vertu de Beelzébut, que je chasse les Démons ; par qui vos Enfans les chassent-ils ? C'est pourquoi, ils seront eux-mêmes vos Juges. Que si je chasse les Démons par l'Esprit de Dieu, vous devez donc croire que le Roiaume de Dieu vous a été anoncé.* On demeura sans réplique à cet argument ; & qu'y pouvoit-on répondre ? Il fallut détourner le discours, & demander un plus grand Miracle. Indigné d'un entêtement si prodigieux, JESUS-CHRIST promet *le prodige du Prophéte Ionas. Comme Ionas*, dit-il, *a été trois jours & trois nuits*

dans le ventre de la Baleine, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours & trois nuits dans le cœur de la Terre.

Il faut donc se retrancher à dire que toute l'Histoire de Jesus-Christ est une Fable inventée par les Apôtres, & qu'il en est de l'Evangile, comme de la vie d'Apollonius de Thyane écrite par Philostrate sur les mémoires des Compagnons de cét Imposteur. Mais ne faudroit-il pas nous faire voir le même caractére de naïveté, & de sincérité dans le Livre de Philostrate, que dans ceux des Apôtres? Ne faudroit-il pas nous prouver que les mémoires que l'on avoit mis entre les mains de Philostrate sont aussi sûrs, aussi exacts que l'Evangile? Ne faudroit-il pas enfin que les Compagnons & les Disciples d'Apollonius eussent tous donné leur vie pour rendre témoignage à la vérité de ce qu'ils ont dit, sans qu'aucun d'eux se soit démenti? Il y a long-temps que les Apologistes de nôtre Religion l'ont dit, & nous mettrons cét argument dans tout son jour: ou Jesus-Christ est ressuscité, comme il l'avoit promis, ou non. S'il est ressuscité, il a bien pû faire les Miracles rapportez dans l'Evangile. S'il ne l'est pas, d'où vient que les Apôtres ont donné librement leur vie pour un Homme qui les avoit si indignement trompez? Jusqu'à ce que l'on nous ait fait voir que ce raisonnement n'est pas bon, ne sommes-nous pas en droit de supposer que les Miracles de Jesus-Christ sont incontestables?

Jesus-Christ ne s'est pas contenté de faire des Miracles: il a prédit encore l'avenir. Voici ce qu'il a marqué des circonstances & de sa mort: *nous allons à Jerusalem*, dit-il un jour à ses Disciples, *& tout ce qui a été écrit par les Prophétes touchant le Fils de l'Homme, y sera accompli. Car il sera livré aux Gentils, il sera mocqué, il sera outragé, on lui crachera au visage. Aprés qu'ils l'auront foüetté, ils le feront mourir en croix, & il ressuscitera le troisiéme jour.* Les Apôtres ne *comprirent rien à tout ce discours*, & ils *n'entendirent point ce qu'il leur disoit.* Il prédit de même qu'il seroit trahi par un de ses Disciples, que tous

Math. XX. 13.19. *Luc.* XVIII. 31. 32. 33. 34.

les autres seroient scandalisez & dispersez, & que Saint
Math. XXVI Pierre le renonceroit par trois fois. Nous avons déja vû
Ioan. XVI. comment il a prédit sa Resurrection non seulement à ses Disciples, mais encore aux Pharisiens & au Peuple, en leur parlant *du prodige de Ionas*. Que dirai-je de l'effusion ou du Batême du Saint Esprit dont il a parlé avant & aprés sa Résurrection, du martyre & de la mort de Saint Pierre qu'il a si clairement marquée, des persécutions enfin que ses Disciples devoient souffrir? Je passe toutes ces prédictions: peut-être que les Incrédules voudroient chicaner dessus. Mais que diront-ils de la Prophétie de la Vocation des Gentils, que son Evangile seroit prêché dans tout le monde, & qu'il attireroit toutes choses à lui? Sur quel fondement cét Homme qui passoit pour *le Fils d'un Charpentier* pouvoit-il se flatter
Ioan. XII. 32. de cela? Qui lui avoit donné la confiance de dire: *quand on m'aura elevé de Terre, je tirerai tout à moi? J'ai encore*
Ibid. X. 15. 16. *d'autres Brebis qui ne sont pas de cette bergerie*, dit-il en une autre occasion: *il faut aussi que je les améne. Elles écouteront ma voix, & il n'y aura qu'un Troupeau & un Pasteur.* Enfin, s'il sçavoit qu'il tromperoit ses Apôtres en ne ressuscitant pas, comment pouvoit-il s'imaginer qu'ils seroient plus fidéles & plus zélez que jamais, aprés qu'il leur auroit manqué de parole, & qu'ils auroient toutes les raisons imaginables de l'abandonner comme un fourbe,
Math. XXIV 4. & un imposteur? *Cet Evangile*, leur disoit-il, *sera prêché dans toute la Terre pour servir de témoignage; & c'est alors que la fin viendra.* Peut-être que les Apôtres lui ont fait dire des choses ausquelles il n'a jamais pensé. Les voilà donc eux-mêmes Prophétes. Ils ont prédit que la Religion Chrétienne seroit prêchée par tout. Et comment l'ont-ils pû croire, si l'Evangile n'étoit fondé que sur des contes dont on pouvoit découvrir si-tôt la fausseté?

Je viens maintenant à la grande Prophétie de JESUS-CHRIST, je veux dire, celle de la ruine du Temple & de la Ville de Jérusalem: suivons-la pied à pied, afin de mieux démêler tout ce qui paroît obscur & dificile. JESUS-

CHRIST entre à Jérusalem un peu avant sa mort, & *aiant jetté les yeux sur cette grande Ville, il pleure de compassion pour elle, en disant : ah ! si tu avois reconnu au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui te pouvoit aporter la paix ! Mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux. Il viendra un temps malheureux pour toi, que tes Ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront, & qu'ils te serreront de toutes parts, qu'ils te rasteront, & qu'ils te détruiront entiérement, toi & tes Enfans qui sont dans tes murs, & qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée.* Un peu aprés cette premiére prédiction les Disciples de JESUS-CHRIST lui aiant fait remarquer la beauté de l'Architecture du Temple, *vous voiez tous ces bâtimens*, leur dit-il : *je vous assûre en vérité qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.*

Luc. XIX. 41. 42. 43. 44.

Math. XXIV. 1. 2. *Luc.* XXI 5. & 6.

Les Apôtres fort peu éclairez avant la descente du Saint Esprit, s'atendoient à un Regne temporel du Messie. Les voilà donc surpris de ce que leur Maître parle si clairement de la ruine du Temple & de la ville de Jerusalem, & de la destruction entiére de la Nation. Ils s'imaginent qu'aprés qu'il se sera vengé de l'incrédulité des Juifs, il établira un nouveau Regne du Messie sur les débris de la Nation Judaïque. Impatiens de sçavoir ce qui en étoit, ils s'aprochent, & lui disent en particulier : *aprenez-nous quand tout cela arivera ; & quel signe il y aura de vôtre avénement, & de la consommation du Siécle*, c'est à dire de l'établissement de vôtre Roiaume, & de la déstruction de la Nation des Iuifs. Car enfin, les Apôtres occupez uniquement d'un Regne temporel qu'ils atendoient avant la fin du Monde, ne portoient pas encore leur vûë si loin. JESUS-CHRIST répond en Prophéte à leur interrogation, c'est à dire qu'il marque ce qui arivera, sans leur expliquer parfaitement les choses. Il parle premiérement des malheurs qui précéderont la destruction de Jerusalem & du Temple, & il ajoûte ensuite que les Juifs seront emmenez en captivité, qu'ils seront malheureux

Math. XXIV 3.

jusqu'à ce que les Gentils soient entrez dans l'Eglise, & qu'enfin le Regne de JESUS-CHRIST arivera au jour du Jugement dernier. Saint Mathieu explique cette Prophétie plus nettement que Saint Luc, qui ne la sçavoit que sur le rapport des Apôtres. Mais celui-ci ajoûte certains mots que Saint Mathieu avoit omis, & qui éclaircissent beaucoup la pensée de JESUS-CHRIST. Au reste, on ne doit pas être surpris de ce que j'explique ici *la consommation du Siécle* de la fin du Peuple Juif, & non pas de la fin du Monde. Dans le stile des Prophétes la fin de la Religion & de la Nation Juive est regardée comme un nouveau Siécle, & un nouveau Monde. *Mes petits Enfans*, dit Saint Jean, *c'est ici la derniére heure. Et comme vous avez oüi dire que l'Antechrist doit venir, il y a déja aussi plusieurs Antechrists : ce qui nous fait connoître que nous sommes dans la derniere heure.* Il est évident que Saint Jean entend par la *derniére heure* la fin de la Religion & de la Nation Juive. Ce que l'Apôtre apelle *la derniére heure*, JESUS-CHRIST a pû l'apeller *la consommation du Siécle*. Je tiens cette explication d'un sçavant Protestant que j'ai déja cité plusieurs fois, & qui m'a fourni plusieurs réfléxions solides, dont je me suis utilement servi dans cét Ouvrage. Suivons celle-ci : elle me paroît tout-à-fait juste.

1. Ioan. II. 18.

Episcop. ad XXIV. Math

Math XXIV 4. 5. & seq. Luc. XXI. 8. 9. & seq.

JESUS-CHRIST prédit premiérement que la ruine de Jérusalem & du Temple sera précédée de plusieurs Faux Christs qui s'éleveront & qui séduiront beaucoup de Gens. Il y aura, dit-il, *des guerres*, *des soûlevemens*, *des pestes*, *des famines*, *des tremblemens de Terre*. Et *tout cela*, ajoûte-il, *ne sera que le commencement des douleurs*. Grotius montre dans son Commentaire sur le Nouveau Testament, que les choses sont arivées comme JESUS-CHRIST les avoit marquées. Ce que le Sauveur dit ensuite de la persécution que ses Disciples devoient souffrir de la part des Juifs & des Gentils, n'est pas moins véritable : il seroit inutile de l'expliquer plus au long.

Grot. ad hæc cap. Math. & Luc.

Quand donc vous verrez que l'abomination de la desola-

tion qui a été prédite par le Prophéte Daniel, sera dans le lieu saint : c'est à dire, lors que les Aigles & les Enseignes de l'Armée Romaine avec cét attirail d'*abomination* & d'Idolatrie qui la suit par tout, commenceront à environner Jérusalem, *sçachez que sa desolation est proche .... ce seront les jours de vengeance .... Le Païs sera accablé de maux, & la colére du Ciel tombera sur ce Peuple. Ils passeront par le fil de l'épée, ils seront emmenez captifs dans toutes les Nations ; & Iérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des Gentils soit accompli.* Tout le monde sçait que cela est arivé. Iérusalem fut détruite par les Romains. Les Iuifs ont été emmenez en captivité dans tous les Païs, & la Ville Sainte a été foulée aux pieds par les Gentils.

Aussi-tôt aprés ces jours d'afliction pour les Iuifs, & qui dureront jusqu'à *l'acomplissement du temps des Gentils*, ou comme dit Saint Paul, jusqu'à ce que *la multitude des Nations soit entrée dans l'Eglise*, & que les Iuifs se soient convertis ; *le Soleil s'obscurcira, le Fils de l'Homme paroitra sur les nuées du Ciel .... Il enverra ses Anges qui rassembleront ses Elûs des quatre coins du monde ;* en un mot, la fin du Monde arivera, & JESUS-CHRIST viendra juger les Vivans & les Morts. Il me semble qu'en liant ainsi Saint Mathieu & Saint Luc, il n'y a plus de dificulté dans la Prophétie de JESUS-CHRIST, & que l'on y démesle sans peine ce qui regarde la desolation de Iérusalem d'avec ce qui apartient au Iugement dernier. Si le Sauveur ajoûte à la fin : *je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, que toutes ces choses n'arivent ;* il ne nous assure pas que tout sera entiérement acompli avant la fin de cette génération. Il prétend seulement que sa prédiction s'acomplira pour la plus grande partie avant que tous ceux qui vivoient alors, fussent morts, & que le reste continuera de s'acomplir jusqu'à la fin du Monde.

Rom XI. 25.

Que peut-on répondre à une Prophétie si claire, au moins en ce qui regarde la ruine de Jérusalem, & l'en-

tiére desolation des Iuifs ? Il faut dire que les Evangélistes l'ont fait faire à JESUS-CHRIST aprés l'événement des choses, ou qu'on l'a inserée depuis dans leur Histoire. Or ces deux choses sont également insoûtenables. Vous l'avez permis par une providence particuliére, ô mon Dieu, qu'il y eût des obscuritez dans S. Mathieu & dans S. Luc, afin que nous pûssions prouver invinciblement que vos Evangélistes n'ont point fait faire des Prédictions à JESUS-CHRIST, ausquelles il n'a pas pensé, & que l'on ne les a pas non plus insérées dans leur Texte. Saint Mathieu est obscur en ce qu'il semble dire qu'aussi-tôt aprés la desolation de Jérusalem, le Soleil s'obscurcira, & que IESUS-CHRIST paroîtra sur les nuées. On croiroit même que Saint Luc a voulu dire qu'au temps de la ruine de Iérusalem, il y auroit des signes dans le Soleil & dans la Lune, que les Vertus des Cieux seroient ébranlées, & qu'alors on verroit le Fils de l'Homme venant sur une nuée. Or dites-moi, je vous prie, si on avoit fait faire la Prophétie aprés l'événement; si on l'avoit insérée dans le Texte des Evangiles, n'auroit-on pas eu l'adresse d'en ôter les dificultez qui peuvent faire douter en un sens de la Prophétie ? Saint Mathieu, ou le prétendu Falsificateur de l'Evangile, fait dire à JESUS-CHRIST qu'aussi-tôt aprés ces jours d'afliction, *le Soleil s'obscurciroit, que la Lune perdroit sa lumiére*, & quantité d'autres choses que l'on sçavoit bien n'être point arivées.

Mais qu'avons-nous besoin de tant de raisonnemens ? C'est aux Ennemis de la Religion à nous prouver que Saint Mathieu & Saint Luc ont écrit depuis la desolation de Jérusalem. Saint Luc a donné son Evangile avant les Actes des Apôtres; cela est évident par le commencement de ce dernier Livre. Or les Actes ont été écrits avant la fin du Régne de Néron, & lors que Jérusalem subsistoit encore : IESUS-CHRIST, ou les Apôtres, ont donc été Prophétes. Enfin, si on a ajoûté cette Prophétie au Texte des Evangélistes, il aura fallu y ajoûter

ter encore je ne ſçai combien de choſes, & des Paraboles entiéres qui ont rapport à la deſolation des Iuifs par les Romains. Et comment des additions ſi conſidérables auront-elles été faites généralement dans tous les Exemplaires, ſans qu'il ſe trouve rien qui nous en donne le moindre ſoupçon?

CHAPITRE III.

De la Paſſion & de la Mort de JESUS-CHRIST.

QUE la Croix de JESUS-CHRIST ait été *un ſcandale aux Iuifs* du temps de Saint Paul, & *une folie aux Gentils*, je ne m'en étonne pas. Il falloit renoncer étrangement à ſa raiſon pour croire que c'étoit le moien dont Dieu vouloit ſe ſervir, afin d'apeller les Hommes à ſa connoiſſance, & de les ſauver. Mais que l'on s'en ſcandaliſe encore, & que les Incrédules & les Juifs refuſent de ſe rendre aprés tout ce qui eſt arivé, c'eſt un emportement qui ne me paroît pas ſupportable. Le témoignage de nos propres yeux ne ſuffit-il pas pour nous convaincre de la vérité de cette maxime de l'Apôtre, que *Dieu voiant que le Monde avec la Sageſſe humaine ne l'avoit point reconnû dans les Ouvrages de ſa Sageſſe Divine, il lui a plû de ſauver par la folie de la Prédication ceux qui croiroient en lui?* La converſion de tout le Monde par les Prédicateurs de la Croix de JESUS-CHRIST, ne prouve-t-elle pas manifeſtement que *ce qui paroît en Dieu une folie, eſt plus ſage que la Sageſſe de tous les Hommes, & que ce qui paroît en Dieu une foibleſſe, eſt plus fort que la force de tous les Hommes?* Mais puiſque *le Dieu du Siécle aveugle encore les eſprits des Infidéles, afin qu'ils ne ſoient point éclairez par la lumiére de l'Evangile*, repétons ce que l'on dit depuis ſi long-temps, qu'il n'eſt rien arivé dans la Paſſion & dans la Mort de JESUS-CHRIST,

1. Corinth. I. 23.
Ibid. 21.
Ibid. 25.
2. Corinth. IV. 4.

que les Prophétes n'eussent prédit auparavant.

Nous avons déja vû que le Messie devoit venir à Jérusalem dans un pauvre équippage, *monté sur une Asnesse*
Zachar. ix. 9. *& sur un Asnon* : cela s'est acompli à la lettre le jour que Jesus-Christ entra dans cette Ville au bruit des accla-
Math. xxi. 1. 2. 3. & seq. mations du Peuple, qui crioit *Hosanna au Fils de David : beni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Toute la Ville en fut émûë, & chacun demandoit, qui est donc celui-ci ? Mais les Troupes qui l'acompagnoient disoient : c'est Jésus le Prophéte.* Il parut dans cette occasion un Roi véritablement
Luc. xix. 41. plein de douceur : il versa des larmes sur une Ville malheureuse où il alloit perdre la vie.

Le Messie sera humilié & traité avec tout *le mépris*
Psalm. xxi. 7. Isai LIII. 3. Zachar xi 12. *imaginable, & comme le dernier des Hommes*, selon la parole du Psalmiste : *je suis un ver de Terre, & non pas un Homme, le mépris, & le rebut du Peuple.* C'est un Homme de douleurs dans Isaïe, *méprisé & rejetté* de tout le Monde. Enfin, Dieu doit être estimé *trente deniers* dans la Personne de son Fils, dit le Prophéte Zacharie. Pouvoit-on mieux désigner Jesus-Christ?

Dieu l'a *frappé, & ses Brebis ont été dispersées* ensuite :
Isai. LIII. 4. 5. Zachar. XIII. 7. XII. 10. Isaïe & Zacharie l'avoient prédit. Ces Prophétes ajoûtent que le Messie sera *percé* & *blessé*. Mais le Psalmiste marque plus clairement que *ses mains & ses pieds seront percez*. Ne sont-ce pas les circonstances du crucifiement ?
Math. xxvii. 40. Luc. xxiii. 35. *Si tu es le Fils de Dieu, descen de la Croix*, lui disoient ses Ennemis en *lui insultant.... Il a sauvé les autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ.* Quoi de mieux ex-
Psalm. xxi. 9. primé dans le Pseaume ? *Il met sa confiance dans le Seigneur, qu'il le délivre, & qu'il le retire, puis qu'il prend son bon plaisir en lui.* On a presenté au Sauveur *du vin*
Math. xxvii. 34. Luc. xxiii 36. *mêlé avec du fiel* ; on lui a donné *du vinaigre en se mocquant de lui* : David ne l'avoit-il pas marqué pareillement?
Psalm. LXIX. 22. *On m'a donné du fiel à mon repas, & l'on m'a presenté du vinaigre, lors que j'ai eu soif.*

Ioan. xix. 23. 24. *Les Soldats aiant crucifié* Jesus, *prirent ses vêtemens, & les divisérent en quatre parts, une pour chaque Soldat.*

Ils prirent aussi la Tunique : & comme elle étoit sans coûture, & d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent entr'eux : ne la couppons point, mais jettons au sort à qui l'aura. Ainsi cette parole de l'Ecriture fût acomplie : ils ont partagé entr'eux mes vêtemens, & ils ont jetté ma robbe au sort. Il n'y a rien de plus beau que de voir l'innocent JESUS en Croix, outragé & insulté de tout le Monde, lever ses yeux en mourant vers son Pére, & lui dire : *mon Pére pardonnez-leur, ils ne sçavent ce qu'ils font.* Isaïe l'avoit marqué : *il a porté les pechez de plusieurs, & il a prié pour les Pécheurs.*

Psal. XXI. 19. Luc. XXIII. 34. Isai. LIII. 12.

Lors que JESUS-CHRIST fut arêté, *il faut encore,* dit-il à ses Disciples, *que l'on voie acompli ce qui est écrit de moi : il a été mis au rang des scélérats.* On le vit en effet le jour suivant. *Ils crucifiérent avec lui deux Voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche,* dit l'Evangéliste. *Ainsi cette parole de l'Ecriture fut acomplie : il a été mis au rang des Méchans.*

Luc. XXII. 37. Marc. XV. 27. 28. Isai. LIII. 12.

David commence ainsi le 21. Pseaume ; *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* JESUS-CHRIST répéta ces paroles en mourant. Le Messie devoit encore *offrir sa vie comme une victime pour le péché ;* & il est dit que ce sera dans une mort violente par laquelle il sera *retranché de la Terre des Vivans, & mené à la boucherie comme un Agneau.* Il doit *porter nos langueurs, & être chargé de nos douleurs :* il doit *être blessé pour nos péchez, & brisé à cause de nos iniquitez : le Seigneur doit mettre sur lui les crimes de nous tous, & nous guérir par les meurtrissures* de l'Innocent. N'est-ce pas ce que les Apôtres ont prêché de JESUS-CHRIST ? N'a-t'on pas eu raison de dire aprés cela qu'Isaïe est plûtôt un *Evangéliste* qu'un *Prophéte* ?

Isai. LIII. 4. 7. 8. 10. Daniel. IX. 26.

Ces Prophéties sont presque toutes tirées du 21. Pseaume & du 53. Chapitre d'Isaïe : & l'on voit bien que les circonstances de la Passion & de la Mort de JESUS-CHRIST y sont prédites si clairement, que les Iuifs doivent être fort embarassez à trouver de quoi éluder les preuves que

ces deux endroits nous fournissent. Ils paroîtront encore plus décisifs, quand nous aurons vû que les Rabbins n'ont donné que des défaites pitoiables depuis le temps qu'ils se rompent la tête à chercher les moiens d'affoiblir nos argumens. Ils disent que David prédit la captivité du Peuple d'Israël dans le 21. Pseaume, & qu'il fait parler le Peuple dans cét état pitoiable, Dieu l'aiant abandonné aux insultes & à la fureur de ses Ennemis.

Il faut avoüer que dans cette supposition les, Iuifs pourroient éluder ce que le Psalmiste dit de la Passion de JESUS-CHRIST. Leur explication seroit forcée : mais enfin elle éblouïroit peut-être les Gens qui n'ont pas tant de pénétration. Heureusement pour nous, le Saint Esprit semble avoir prévû la chicanerie que les Iuifs devoient nous faire. Il a mis certaines paroles dans la bouche du Psalmiste, qui supposent manifestement qu'il parle au nom d'une Personne, & non pas de tout le Peuple d'Israël. Comment les Rabbins lui feront-ils dire avec
Psalm. XXI. 23. 24. quelque vrai-semblance : *j'anoncerai vôtre nom à mes Fréres, je vous loüerai au milieu de l'Assemblée?* Qui sont ces *Fréres* ausquels le Peuple d'Israël doit anoncer le nom de Dieu? Sont-ce les Ismaëlites, & les Iduméens, descendus d'Abraham & d'Isaac? Le verset suivant marque clairement que ces *Fréres* sont les Adorateurs du vrai Dieu, & les Israëlites mêmes : *Vous qui craignez le Seigneur, loüez-le. Toute la race de Iacob glorifiez-le : toute la race d'Israël respectez-le.* Il faut donc que le Psalmiste ait parlé au nom d'un Israëlite en particulier, qui devoit anoncer les grandeurs de Dieu devant tout le Peuple d'Israël, & qui exhorteroit tous ses Fréres à servir & à craindre le Seigneur : autrement il n'y aura point de sens dans ces deux versets. Le Psalmiste voudroit-il dire que *le Peuple d'Israël* anoncera les grandeurs de Dieu en presence *du Peuple d'Israël*? Cela est trop ridicule.

On ne peut pas répondre non plus que David parle en son nom, & qu'il se plaint à Dieu de ce qu'il l'a abandonné à la rage de ses Ennemis. Car enfin, comment ce Roi a-t-il pu dire de lui-même : *ils m'ont percé les mains & les pieds, & l'on a tiré mes habits au sort ?* Je ne m'arête pas à une vetille de grammaire que les Juifs font sur ce mot, *ils ont percé*, & qu'ils veulent lire autrement que nous. Outre que nous avons l'ancienne Version Grecque pour nous, quand nous accorderions même aux Juifs ce qu'ils prétendent, il leur seroit impossible de donner au Texte du Psalmiste un sens raisonnable, qui ne convînt pas fort bien à JESUS-CHRIST. Il est donc certain que David n'a pû dire de lui, que dans un sens éloigné & forcé, qu'on lui a *percé les mains & les pieds*, & que l'on a *jetté ses habits au sort.* Mais accordons aux Rabbins que David l'a dit de lui-même par une maniére de figure : celle-ci ne sera-t-elle point trop outrée ? *Par vôtre moien*, ô mon Dieu, *je serai loüé dans une grande assemblée.... Toutes les extrémitez de la Terre s'en souviendront. Elles se convertiront au Seigneur, & les Nations diférentes se prosterneront devant vous. Le Seigneur regnera, & sa puissance sera reconnuë dans toutes les Nations.* David auroit-il eu la présomption de dire à Dieu : *vous ferez réciter mes loüanges dans une grande assemblée ?* Le nom de David a-t-il été connu jusqu'aux extrémitez du Monde ? A-t-il été cause de ce que toutes les Nations ont adoré Dieu ? Le Regne de Dieu s'est-il établi dans toutes les Nations par le moien de David ? Ce Pseaume convient donc également à JESUS-CHRIST, depuis le commencement jusqu'à la fin ; & les Apôtres ont eu raison de nous faire remarquer que les circonstances de la Passion & de la Mort de JESUS-CHRIST y sont clairement prédites.

Il faudroit faire un Volume ennuieux, si l'on vouloit répondre à toutes les chicaneries des Juifs sur le cinquante-troisiéme Chapitre d'Isaïe : je me contenterai d'exposer le sens qu'ils lui donnent, & de le réfuter. Et com-

me nous en avons déja fait l'aplication à JESUS-CHRIST, je répondrai ensuite aux objections que les Juifs nous font, pour montrer que cette Prophétie ne peut convenir au Messie. Le Prophéte Isaïe, disent-ils, avoit prédit dans le cinquante-deuxiéme Chapitre que le Peuple d'Israël, auquel il donne le nom de Serviteur de Dieu, seroit tiré de l'humiliation & de la captivité où il gémissoit, pour être rétabli dans sa premiére splendeur, & élevé au dessus de tous les autres Peuples de la Terre. Un changement si grand & si peu attendu devoit étonner tout le Monde : c'est pourquoi le Prophéte, ajoûtent les Rabbins, fait parler les Rois Ennemis des Juifs, comme s'ils étoient surpris d'un miracle si extraordinaire que Dieu venoit de faire en faveur de son Peuple. *Qui l'auroit crû*, disent ces Princes selon les Rabbins, *qu'un vieux tronc dût repousser si-tôt, & reprendre sa premiére verdeur ? Ce Peuple semblable à un Homme défiguré, & que l'on ne vouloit pas seulement le regarder, ce Peuple qui faisoit horreur à tout le Monde ; nous voions maintenant qu'il souffroit des maux que nous méritions de soufrir plûtôt que lui. Nous nous imaginions que Dieu l'avoit frappé & puni. Hélas ! il ne soufroit qu'à cause de nôtre malice & de nôtre ambition démesurée. Nous lui avons fait tous les maux imaginables, & il les a soufferts sans se plaindre. Il a été comme enséveli avec les Méchans : on l'a fait mourir comme l'on fait mourir les Gens riches, afin d'avoir leur bien.* Aprés qu'Isaïe a fait parler ainsi les Rois qui avoient desolé la Judée, poursuivent les Rabbins, le Prophéte ajoûte que la cause véritable des malheurs arivez au Peuple Juif, c'est que Dieu a voulu le châtier. Mais aprés qu'il se sera humilié sous la main du Seigneur, il aura une Postérité éternelle, & Dieu acomplira tout ce qu'il a promis au Peuple d'Israël.

Il faut avoüer qu'il y a quelque chose de spécieux dans cette explication, & que ceux qui lisent les choses superficiellement, peuvent se laisser surprendre par un Rabbin. Mais elle n'est point du tout solide, & il n'y a

pas moien de la faire convenir aux paroles du Texte. Premiérement le Prophéte finit le cinquante-deuxiéme Chapitre, en disant que les Rois surpris des merveilles qu'il a prédites, *fermeront la bouche*; & l'on veut qu'il les fasse parler immédiatement aprés au commencement du cinquante-troisiéme : quelle interprétation est-ce-là? Les Rabbins n'ont rien de raisonnable pour prouver qu'il y a une Prosopopée dans cet endroit du Prophéte. Où commence-t-elle? Où finit-elle? C'est ce que l'on ne peut marquer précisément. De plus, on fait dire à ces prétendus Rois des choses qui ne conviennent point au Peuple Juif. Etoit-il donc si innocent, qu'on pût lui appliquer ces paroles : *il n'a point fait de mal, & il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche?* Que deviendront tant de reproches sanglans que Dieu lui fait par la bouche des Prophétes? Le Peuple Juif a-t-il fait paroître dans ses adversitez la douceur d'un *Agneau* que l'on méne à la boucherie, & d'une *Brebis qui se laisse tondre* sans aucune résistance? A-t-on vû que les Juifs aient prié pour leurs Persécuteurs? Ne les ont-ils pas toûjours chargez, & ne les chargent-ils pas encore, de mille imprécations? Cependant, tout cela est dit du Serviteur de Dieu dont ces prétendus Rois parlent.

Isaï. LIII. 7. 9. 12.

Il n'est pas plus raisonnable de leur faire dire du Peuple Juif : *il a porté nos langueurs, & il a été chargé de nos douleurs.* Jamais a-t-on pu penser de lui qu'il soufroit les peines dûës aux péchez des autres, afin de les en exemter? Nous disons seulement qu'il a soufert des afflictions que ses Persécuteurs devoient plûtôt soufrir que lui, repliquent les Rabbins. Mais qu'ils chicanent sur la Grammaire tant qu'il leur plaira, ils n'empêcheront jamais que le Texte du Prophéte, ne désigne quelqu'un qui soufre à la place des autres, & qui leur épargne la punition qu'ils ont méritée. Ces paroles peuvent-elles avoir un autre sens : *il a été blessé à cause de nos péchez : il a été brisé à cause de nos iniquitez?* Je veux encore que l'on puisse traduire, *il a été blessé par nos péchez, il a été brisé*

par nos iniquitez. Que signifiera cet endroit : *le châtiment qui nous aporte la paix, a été sur lui, & nous sommes guéris par ses meurtrissures ? Dieu a mis sur lui l'iniquité de nous tous.*

Ce qui suit est encore plus décisif : *aprés qu'il aura offert* Ibid. 10. 11. 12. *sa vie comme une Hostie pour le péché, il se verra une longue Postérité, il prolongera ses jours.* Ne s'agit-il pas ici d'un particulier qui donne sa vie volontairement, ou comme dit le Prophéte, *qui répand lui-même son Ame, en portant les péchez de plusieurs, & en intercédant pour les Prévaricateurs ?* On n'a jamais dit de tout un Peuple qu'il a donné sa vie *comme une Hostie pour le péché*, qu'il verra à cause de cela *une longue Postérité, qu'il justifiera plusieurs par la connoissance qu'ils auront de lui.* Il n'y a que des Juifs entêtez qui soient capables de se paier de cette explication des Rabbins modernes.

Il est donc vrai que l'explication que nous donnons à ce Chapitre, est aussi naturelle que celle des Rabbins est forcée. Nous lisons dans l'Histoire des Actes des Apôtres que Saint Philippe, l'un des sept premiers Diacres, aborda l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie, lors qu'il lisoit cet endroit du Prophéte Isaïe. *Entendez-vous bien ce que vous lisez*, lui dit Philippe. *Comment l'entendrois-je,* Actor. VIII 26. 27. & seq. *si quelqu'un ne me l'explique*, répondit l'Eunuque qui invita Saint Philippe à monter dans son Chariot? *Je vous prie de me dire*, ajoûta-t-il aussi-tôt, *de qui le Prophéte entend parler? Si c'est de lui-même, ou de quelqu'autre? Alors Philippe prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture à lui anoncer* JESUS. Si l'Historien Sacré nous avoit rapporté le discours de Saint Philippe, nous y trouverions dequoi faire voir que le Chapitre convient parfaitement à JESUS-CHRIST. Mais quoi que nous soions privez de ce secours, ce que nous avons remarqué ci-dessus suffit pour s'en convaincre pleinement. Voions maintenant ce que les Juifs nous objectent.

Isai. LII. 13. Le Serviteur de Dieu dont il est parlé dans le cinquante-deuxiéme, & dans le cinquante-troisiéme Chapitre d'Isaïe doit être *exalté & glorieux* : JESUS-CHRIST au contraire

traire a été humilié, & condamné à une mort ignominieuse. On l'avouë. Mais *ne falloit-il pas que le* CHRIST *souffrît, & qu'il entrât ensuite dans sa gloire?* Joseph, Moïse, & David ont été humiliez & affligez avant que d'être élevez au plus haut point de la grandeur. Luc. XXIV. 26.

Il verra une longue Postérité, & il prolongera ses jours. Comment cela convient-il à JESUS-CHRIST qui n'a vécu qu'environ trente-quatre ans, & qui n'a point laissé d'Enfans? Ces sortes d'objections font pitié. JESUS-CHRIST a prolongé véritablement ses jours, puis qu'il est ressuscité pour ne plus mourir. Ne voit-il pas encore une longue & belle Postérité dans le grand nombre de ceux qui le servent? Les Disciples, disent les Rabbins, ne sont point apellez *la Semence*, ou la *Postérité* de leur Maître. Plaisante chicane! Les Disciples des Prophétes sont bien apellez *les Enfans des Prophétes*: l'un ne vaut-il pas l'autre? Il est dit qu'il verra une longue Postérité, parce qu'il aura *donné sa vie comme une Hostie pour le péché*: cela ne doit-il pas s'entendre d'une Postérité spirituelle? Un Homme peut-il en avoir une autre aprés sa mort?

Je le partagerai avec les Grands, & il partagera les dépoüilles avec les Puissans? Rien ne peut mieux convenir à JESUS-CHRIST. Les Rois de la Terre se sont soumis à lui; il s'est enrichi des dépoüilles des Démons. *On a ordonné son sépulchre avec les Méchans, & il a été avec le Riche en sa Mort.* Cela n'est pas moins véritable de JESUS-CHRIST. Il mourut avec des Voleurs & des Scélérats, & on le mit ensuite dans le sépulchre *des Riches*. Joseph d'Arimathie n'étoit-il pas un Homme *riche* selon l'Evangile? Il demanda le Corps de JESUS à Pilate, qui le lui acorda. *Joseph*, ajoûte le Texte sacré, *aiant pris le Corps l'enveloppa dans un linceul blanc, & le mit dans son sépulchre qui n'avoit point encore servi, & qu'il avoit fait tailler dans le roc.* Isai. LIII. 12. Ibid. 9. Math. XXVIII. 57. 59. 60.

CHAPITR IV.

De la Résurrection & de l'Ascension de JESUS-CHRIST.

NOus voici enfin arivez à ce grand Miracle, si souvent répété dans les Ecrits des Apôtres, & qu'ils regardent comme le fondement de la Religion Chrétienne, je veux dire, la Résurrection de JESUS-CHRIST. *Je vous ai premiérement enseigné*, dit S. Paul aux Chrétiens de Corinthe, *& comme donné en dépôt ce que j'avois moi-même reçû, sçavoir que* JESUS-CHRIST *est mort pour nos péchez selon les Ecritures, qu'il a été enséveli, & qu'il est ressuscité le troisiéme jour selon les mêmes Ecritures, qu'il s'est fait voir à Céphas, & puis aux onze Apôtres. Il a été vû aprés cela en une seule fois de plus de cinq cens Fréres, dont il y en a plusieurs qui vivent encore aujourd'hui, & quelques-uns sont déja morts. Il s'est fait voir encore à Jacques, puis à tous les Apôtres. Enfin, je l'ai vû moi-même aprés tous les autres, quoique je ne sois qu'un avorton, le dernier des Apôtres, & indigne d'en porter le nom, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.* On voit bien comment il est vrai que nôtre Religion est fondée sur la Résurrection de JESUS-CHRIST. S'il n'avoit pas été le Messie, Dieu auroit-il glorifié un Imposteur ? S'il est ressuscité, tout ce qu'il nous a enseigné est véritable: tout ce qu'il nous a promis de la part de son Pére, nous l'obtiendrons infailliblement par lui. C'est pour cela qu'il a reçû *toute puissance dans le Ciel & sur la Terre* aprés sa Résurrection, & qu'il a été fait *Prince, Christ, & Sauveur.* Nous voilà donc assurez de la rémission de nos péchez, de la résurrection derniére, & de la vie éternelle, si nous observons fidélement ce qu'il nous a préscrit de la part de son Pére. Que *s'il n'est pas ressuscité*, dit Saint Paul, *nôtre prédication est vaine, & vôtre foi est vaine aussi, &*

1. Corinth. xv 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 14. 15. 16. 17.

vous êtes encore engagez dans vos pêchez. Nous ſerons mêmes convaincus d'avoir été de faux témoins en parlant au nom de Dieu, puis que nous avons rendu témoignage contre Dieu-même, en diſant qu'il a reſſuſcité JESUS-CHRIST, *qu'il n'a pas reſſuſcité.*

Ce fait eſt de la derniére importance : examinons-le avec ſoin dans toutes ſes circonſtances. JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité : comment le ſçavons-nous ? Il a été vû pluſieurs fois aprés ſa Mort. De qui ? De tout le Peuple ? Non : ce ſont ſeulement certains *Témoins choiſis de Dieu*, *Act. x. 41* qui ſe vantent *d'avoir bû & mangé avec lui depuis qu'il eſt reſſuſcité d'entre les Morts.* On nous fait l'Hiſtoire de ces aparitions : on nous aſſure que ce grand événement a été prédit par les Prophétes, & qu'il eſt marqué dans les Ecritures. Pouvons-nous mieux faire, que d'examiner ſérieuſement ces aparitions diférentes pour voir s'il n'y a point d'illuſion à craindre, que de réfléchir enſuite ſur le rapport de ces Gens qui ſe diſent *choiſis de Dieu* pour être *les témoins* de la Réſurrection de leur Maître, que de voir enfin comment ils prouvent qu'elle a été prédite *dans les Ecritures* ? Si JESUS-CHRIST a été *vû* aprés ſa mort par des Hommes qui ont *bû & mangé avec lui* ; ſi l'on n'a aucun ſujet de douter *du témoignage* des Apôtres qui nous anoncent cette merveille extraordinaire ; ſi elle a été véritablement prédite, nous pouvons nous rendre, ſans craindre de paſſer pour des Gens trop crédules.

L'Epicurien dont j'ai parlé pluſieurs fois, reprochoit *Orig. lib. 2. contra Celſ. pag. 97 98. & ſeq.* aux Chrétiens de ſon temps qu'ils croioient la Réſurrection de JESUS-CHRIST ſur la bonne foi d'une *Femme fanatique*, & de quelques Diſciples qui prirent *un phantôme* pour leur Maître reſſuſcité. N'en déplaiſe à ce calomniateur, Marie Madeleine dont il parle, ne fut jamais une *fanatique* : elle n'en a ni l'air, ni les maniéres. Il eſt vrai qu'elle parut tranſportée hors d'elle-même, lors qu'elle ne trouva plus le Corps de JESUS-CHRIST dans le Tombeau, & qu'elle le vit reſſuſcité : mais toute autre perſonne l'auroit été en pareille conjoncture. Quand

les Ennemis de nôtre Religion auront un peu plus d'équité, ils reconnoîtront que la maniére dont on rapporte l'aparition de Iesus-Christ à Madeleine, est une preuve de la sincérité de l'Historien. Si l'on avoit voulu feindre des aparitions, on n'auroit pas dit que Jesus-Christ se fit voir premiérement à des Femmes. Cependant, qu'y a-t'il de plus naturel ? Ces saintes Femmes étant parties de fort grand matin pour enbaumer le Corps du Sauveur, elles devoient aprendre les premiéres nouvelles de la Résurrection. En furent-elles cruës sur leur parole ? *Ce qu'elles disoient parut d'abord une réverie aux Apôtres, & on ne les crut point.* Pierre & Iean étant allez au sépulchre pour voir ce qui en étoit, ils n'y trouvérent que les linceuls dans lesquels Jesus-Christ avoit été enséveli. Cela les surprit : mais ils ne crurent pas d'abord que leur Maître fût ressuscité. *Ne sçachant pas encore ce que l'Ecriture Sainte enseigne qu'il falloit que le Christ ressuscitât, les Disciples s'en retournérent chez eux.*

Luc. XXIV. 11. 12. 21. 22. 23 24 Iohn. XX. 1. 2. 3. & seq.

Madeleine, & les autres Femmes eurent beau dire qu'*étant allées au sépulchre dés le grand matin, elles n'y avoient point trouvé le Corps* du Sauveur, que *des Anges leur avoient aparu, & les avoient assurées qu'il étoit vivant :* on ne les crut pas. Nonobstant de si bonnes espérances, il y eut deux Disciples qui se retirérent de Iérusalem croiant avoir été trompez. *Nous espérions*, disoient-ils, *que ce seroit lui qui rachéteroit Israël : & aprés tout cela neanmoins, voici déja le troisiéme jour que ces choses se sont passées.* Il faudroit avoir bien examiné la conduite des Apôtres, avant que de se mêler de la condamner. Les Femmes dont il est parlé dans l'Evangile, avoient de la raison & du bon sens. On ne les crut pas même sur leur parole ; & l'on ne commença à dire *que le Seigneur étoit vraiment ressuscité, qu'aprés qu'il eût aparu à Pierre.* Des Gens si circonspects, si défians étoient-ils en disposition de prendre un spectre pour un Homme vivant ?

Si Jesus-Christ est ressuscité, ajoûte nôtre Epi-

turien, ne devoit-il pas se menifester à Pilate, à ses Ennemis, à tout le Peuple? Il n'y avoit plus rien à craindre pour lui dans l'état glorieux qu'on lui atribuë: pourquoi se cache-t'il donc encore? Plaisant raisonnement! Si JESUS-CHRIST avoit voulu convertir le Monde tout d'un coup, peut-être qu'il auroit suivi l'avis que Celse lui donne. Dieu avoit d'autres desseins plus dignes de sa Sagesse, & de sa Puissance. C'est vouloir être ridicule que de dire: si JESUS-CHRIST étoit ressuscité, il se feroit fait voir à tout le Monde. Ne peut-il pas avoir eu ses raisons de ne se montrer, qu'à des Gens choisis? Il faut examiner si on l'a vû véritablement, si on a mangé, si on a bû avec lui, & si ceux qui le disent sont des témoins irreprochables. Mais quoi? Un Calomniateur emporté pense-t'il jamais à parler raisonnablement?

Origen. l. 2. contra Cels. pag. 101.

Aprés les aparitions à Madeleine & aux Saintes Femmes, celle aux deux Disciples qui vont en Emmaüs est la premiére qui soit rapportée dans l'Evangile. JESUS-CHRIST ne se fait pas connoître d'abord: il marche, il s'entretient, il se met à table, & il se dérobe dés que l'on commence à le reconnoître. Il y a ici quelque chose de bien considérable. Cléophas & son Compagnon desespéroient de l'acomplissement des promesses que JESUS-CHRIST leur avoit faites, & n'avoient rien voulu croire de ce que les Femmes avoient rapporté aux Apôtres. Un Inconnu se joint à eux: ils marchent long-temps avec lui, ils s'entretiennent ensemble de la Sainte Ecriture, ils proposent leurs doutes, & l'Inconnu les résout. On entre dans une maison, on se met à table, l'Inconnu sert à manger, & se découvre enfin. Quelle illusion y a-t'il à craindre ici? Est-ce un Spectre qui leur aparoît? Est-ce le Démon qui les trompe? Un Spectre n'est que l'effet d'une imagination échaufée. Un homme qui craint, ou qui desire extrémement, croit souvent voir ce qu'il ne voit pas. Mais ces deux Disciples ne paroissent pas fort agitez. Ce sont des Gens assez tranquilles, & qui commencent à croire que JESUS-CHRIST les a trompez. De pareilles illu-

Luc. XXIV.

sions de l'imagination ne durent pas si long-temps. Dès que le sang est moins agité, & qu'il y a moins d'esprits animaux dans le cerveau, le Spectre disparoît, on ne voit plus rien. Quelle aparence y a-t'il que ces deux Disciples eussent la même chaleur dans le sang, & dans l'imagination, durant un assez long voiage? La lassitude, les autres objets qui se presentent à eux, ne devoient-ils pas la dissiper? Un Homme habituellement fou n'est pas toujours occupé de la même pensée. Dira-t'on que le Démon les trompa, & qu'il se travestit en Ange de lumiére? Mais quelle raison Satan avoit-il de leur mettre dans la tête que JESUS-CHRIST étoit le Messie? Vouloit-il les animer à travailler à la destruction de l'Idolatrie, & à établir le Regne du plus grand Ennemi du culte & de la puissance des Démons?

Quoique cette aparition ait tant de caractéres de vérité, je consens que l'on suspende encore son jugement, & que l'on ne croie pas que JESUS-CHRIST est ressuscité sur le témoignage des saintes Femmes, de Saint Pierre, & de ces deux Disciples. Que dirons-nous de l'aparition aux Apôtres renfermez dans la même chambre? Les voilà tous effraiez; *ils s'imaginent voir un Esprit*. JESUS-CHRIST leur montre ses mains & ses pieds, il se laisse toucher: *un esprit*, dit-il, *n'a ni chair, ni os, comme vous voiez que j'ai*. Ils sont transportez de joie, ils ne peuvent croire encore ce qu'ils voient. JESUS-CHRIST demande donc à manger: *on lui presente un morceau de poisson rôti, & un raïon de miel; il en mange devant eux, & aiant pris les restes, il les leur donne*. Peut-on prendre plus de précautions? Les Disciples ont si grand' peur de se tromper, que le Sauveur est obligé de leur reprocher *leur incrédulité, & la dureté de leur cœur*.

Luc. XXIV. *Ioan.* XX.

Marc. XVI. 14.

Thomas l'un des douze Apôtres n'y étoit pas, lors que JESUS-CHRIST les vint trouver pour la premiére fois. Ses Collégues lui aiant dit qu'ils avoient vû le Seigneur, *si je ne voi dans ses mains la marque*

Ioan. XX. 24. 25. *& seq.*

des cloux répondit-il, *& que je ne mette mon doigt dans le trou des cloux, & ma main dans la plaïe de ſon côté, je ne le croirai point :* & il demeure huit jours dans ſa réſolution de ne rien croire qu'il ne l'ait vû. Voici donc un Homme qui ſe picque de n'être pas crédule : il ne ſe rendra qu'à de bonnes enſeignes. Huit jours aprés Thomas étant avec les Diſciples, JESUS vint tout d'un coup, & s'adreſſant à Thomas, *porte ici ton doigt*, lui dit-il, *& conſidére mes mains : aproche la tienne pour la mettre dans mon côté :* croiras-tu aprés cela ? Il fallut bien ſe rendre. Comment peut-on faire l'Eſprit fort aprés une conviction ſi claire & ſi manifeſte ?

Les Apôtres vont enſuite en Galilée, & JESUS-CHRIST y aparoît en pluſieurs rencontres. Nous avons vû que S. Paul aſſure qu'il fût vû une fois de plus de cinq cens Fréres, & il en prend à témoin ceux qui vivoient encore, lors qu'il écrivoit aux Corinthiens. JESUS-CHRIST faiſoit ainſi voir *par beaucoup de preuves qu'il étoit vivant, aparoiſſant aux Apôtres durant quarante jours, leur parlant du Roïaume de Dieu, & mangeant avec eux.* De Galilée ils revinrent à Jéruſalem, & le Sauveur leur aparut encore. *Il les mena un jour juſqu'à Béthanie, & levant les mains il les benit, & en les beniſſant il ſe ſépara d'eux, & fut enlevé au Ciel.* Lors qu'il fut entré *dans une nuée qui le déroba* aux yeux des Apôtres, *deux Hommes vêtus de blanc ſe preſentérent ſoudain à eux, & leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arêtez-vous à regarder au Ciel ? Ce* JESUS, *qui en vous quittant s'eſt élevé dans le Ciel, viendra de la même ſorte que vous l'y avez vû monter.* On fera maintenant quelles ſuppoſitions on voudra, je ſoutiens hardiment que ſi JESUS-CHRIST a été vû de la maniére que les Apôtres le diſent, il eſt inconteſtablement reſſuſcité. Car enfin, il ſeroit ridicule de repliquer que les Apôtres ont crû voir ce qu'ils n'ont pas vû. Deux, dix, onze, ſix-vingt, cinq cens Perſonnes ne donnent pas dans la même illuſion ſans s'en apercevoir.

Act. 1. 4.

Luc. XXIV. 50. Marc. XVI. 19. Act. 1. 9. 10. 11.

Outre les preuves que JESUS-CHRIST préſente aux

Luc. xxiv. 46. 47. 48. 49. Marc. xvi. 16. 17. 18. Actor i. 4. 5. 8.

Disciples pour les convaincre de sa Résurrection, il donne encore certains signes pour ceux qui ne l'avoient pas vû. Il assure que *l'on prêchera en son nom la pénitence, & la rémission des péchez dans toutes les Nations, en commençant par Iérusalem.* Il prédit aux Apôtres qu'ils *seront revêtus de la vertu d'en-haut en recevant le Saint Esprit, & qu'ils rendront témoignage à la vérité dans Iérusalem, dans toute la Iudée & la Samarie, enfin jusqu'aux extrémitez de la Terre.* Ce n'est pas tout : il promet que *les miracles acompagneront ceux qui croiront en lui. On chassera*, dit-il, *les Démons en mon Nom : on parlera de nouvelles langues : on prendra les Serpens avec la main, & si l'on boit quelque breuvage mortel, il ne fera point de mal : on imposera les mains sur les Malades, & les Malades seront guéris.* Si nous trouvons maintenant que le Saint Esprit soit véritablement descendu sur les Apôtres, que l'Evangile ait été prêché dans toutes les Nations jusqu'aux extrémitez de la Terre, que les Disciples & ceux qui croioient en JESUS-CHRIST, aient fait un nombre prodigieux de miracles, douterons-nous encore que JESUS-CHRIST soit ressuscité ? Il a dit que tout cela ariveroit, parce qu'en ressuscitant d'entre les Morts, il avoit reçû *toute puissance dans le Ciel & dans la Terre.*

Math. xxviii. 18.

Nous avons vû qu'il n'y a point d'illusion à craindre dans les aparitions dont les Apôtres nous ont fait le récit : il faut examiner maintenant, si ce récit est véritable, & si la Résurrection de JESUS-CHRIST n'est point un Miracle supposé par les Apôtres en faveur de leur Maître, & de sa Doctrine qu'ils vouloient soûtenir à quelque prix que ce fût. Il est certain premiérement que le Corps de JESUS-CHRIST ne se trouva plus dans le Tombeau : il en est donc sorti, ou il fut enlevé. Mais qui sont ceux qui l'enlevérent ? Sont-ce les Disciples ? Sont-ce les Juifs ses Ennemis ? Il n'y a pas d'aparence que ceux-ci l'aient voulu enlever. *Seigneur*, dirent les Princes des Sacrificateurs & les Pharisiens à Pilate, *nous nous sommes souvenus que cet Imposteur a dit, lors qu'il étoit encore*

Math. xxvii. 63. 64. 65. 66.

encore en vie : je ressusciterai trois jours aprés ma mort. Commandez donc que le sépulchre soit gardé jusqu'au troisiéme jour, de peur que ses Disciples ne viennent dérober son Corps, & ne disent au Peuple qu'il est ressuscité d'entre les Morts... Pilate leur répondit : vous avez des Gardes, allez faites-le garder comme vous l'entendez. Ils s'en allérent donc ; & pour s'assurer du sépulchre, ils en scellérent la pierre, & y mirent des Gardes. Les Ennemis de JESUS-CHRIST ne pensoient donc nullement à enlever son Corps. En effet le plus sûr pour eux, c'étoit de le garder avec soin pour le montrer à tout le Monde, en cas que l'on se mit en tête de faire courir le bruit que le Sauveur étoit ressuscité comme il l'avoit promis.

Il n'y a pas plus d'aparence que les Apôtres aient entrepris d'enlever le Corps de leur Maître. Ces pauvres Gens étoient consternez, & ne pensoient qu'à se cacher. Ils abandonnérent JESUS-CHRIST dés qu'ils le virent arrêté. Celui qui témoignoit plus de courage, le renonça honteusement, une Servante & quelques Valets lui aiant soûtenu qu'il étoit un des Disciples de l'Homme dont on instruisoit le procés. Et l'on veut que des Gens si timides aient entrepris d'enlever le Corps de leur Maître, quoique l'on eût mis des Gardes au sépulchre ? Ils reprirent courage, dira-t'on : je le veux. Comment firent-ils pour enlever ce Corps, & pour surprendre les Gardes ? Ils vinrent, dites-vous, pendant que les Gardes dormoient. Mais comment ne s'éveillérent-ils point au bruit qu'il fallut faire en ôtant la pierre qui fermoit le sépulchre ? Les Apôtres sont des Gens bien adroits, & les Gardes bien négligens & bien endormis. Le Sauveur avoit été enseveli à la maniére des Juifs. Son Corps fut embaumé, & enveloppé de plusieurs linges qui devoient être collez à la peau, à cause de la myrrhe & de l'aloës que l'on y avoit mis. L'Histoire dit que l'on trouva dans le sépulchre les linges dont le Corps avoit été enveloppé : à quoi pensérent les Disciples de s'amuser à défaire tous ces linges ? N'étoit-ce pas s'exposer fort mal à propos ?

Comment ne furent-ils pas surpris ? Mais la Fortune aide quelquefois les plus mal-habiles Gens. Où cachérent-ils le Corps aprés qu'ils l'eurent enlevé ? On n'en sçait rien. D'où vient cela ? Il fallut prendre aparemment quelques Gens apostez : est-il possible que les Juifs n'en aient pû rien découvrir ? Il y avoit tant à gagner pour le Dénonciateur, & il n'y avoit rien à espérer en gardant le secret. Les Apôtres n'étoient pas en état de donner de bonnes récompenses à ceux qui les servoient.

Poussons les doutes jusqu'où ils peuvent aller : supposons que toute cette Histoire de la Sépulture est une fable. Le Corps de JESUS-CHRIST fut abandonné à ses Disciples. Ils en firent ce qu'ils voulurent, & ils s'avisérent ensuite de dire que leur Maître étoit ressuscité, & qu'ils l'avoient vû. Quel étoit leur dessein dans ce complot ? De donner du crédit à la Doctrine de leur Maître. En étoient-ils persuadez de bonne foi ? Car enfin, ils commencent à violer un de ses plus grands préceptes, en se rendant de faux témoins contre Dieu pour un Imposteur. C'est ce que Saint Paul dit aux Corinthiens : *si* JESUS-CHRIST *n'est point ressuscité .... nous voilà convaincus d'être de faux témoins en parlant au nom de Dieu, puisque nous avons rendu témoignage contre Dieu même, en disant qu'il a ressuscité* JESUS-CHRIST, *qu'il n'a point ressuscité.* Si les Apôtres n'avoient pas de foi dans la Religion de JESUS-CHRIST, quelle raison eurent-ils de se lier ensemble pour la faire recevoir ? Qu'y avoit-il à gagner pour eux ? Si l'on considére bien les choses, tout étoit à craindre, & il n'y avoit rien à espérer. Quels secours avoient-ils pour réüssir dans leur entreprise ? La science, l'éloquence, le crédit, l'apui des Grands, beaucoup d'argent à distribuër ? Helas ! ce sont de pauvres Pescheurs qui ne sçavent rien, dénüez de tout, haïs & méprisez des Grands & des Petits. S'ils étoient habiles Gens, comment se sont-ils embarquez contre toutes les régles de la prudence humaine ? Quelle

1. Corinth XIV. 14.5.

folie de s'exposer à mille dangers de perdre la vie pour un Imposteur, lors qu'il n'y a rien du tout à gagner? S'ils étoient des Hommes sans esprit & sans prévoiance, d'où vient qu'ils ont fait de si grands progrés? Ils ont confessé jusqu'à la fin que JESUS-CHRIST est véritablement ressuscité, sans qu'aucun d'eux se soit démenti. Enfin, ils ont souffert les plus cruels supplices plûtôt que de se dédire? Nous défions les Incrédules de renverser toutes ces preuves.

Diront-ils que Paul étoit un Homme d'esprit, adroit & sçavant, & que c'est à lui principalement que la Religion Chrétienne est redevable du progrés qu'elle a fait en si peu de temps? Je les atendois là. On ne peut nier que Saint Paul ne fût un Homme d'un grand esprit, & d'une science extraordinaire. Il n'avoit pas néanmoins de fort grands talens extérieurs. Il parle avec beaucoup de force & de vivacité, mais l'éloquence & la pureté du langage lui manquent. On ne lui trouve rien de ce que les Païens estimoient le plus. Quoi qu'il en soit, cet Homme qui a de l'esprit & de la raison, & qui sçait beaucoup de belles & bonnes choses, se déclare un des plus grands Persécuteurs de JESUS-CHRIST, & le voilà changé en un moment. Il prêche JESUS-CHRIST ressuscité, il ne parle plus que de lui, il ne pense plus qu'à lui. Un Homme de ce caractére auroit-il confessé le Nom de IESUS-CHRIST jusqu'à la fin de sa vie? se seroit-il laissé coupper la tête pour rendre témoignage à la vérité de la Résurrection de JESUS-CHRIST, s'il n'en avoit pas été pleinement persuadé? Et a-t'il pû la croire sans y être forcé par l'évidence des preuves qu'il en a eües?

Quand on considére ce *Saul* qui *ravageoit l'Eglise*, qui *entroit dans les maisons pour en tirer les Hommes & les Femmes*, & qui *faisoit mettre tout le Monde en prison*, ce *Saul qui ne respiroit que le sang des Disciples du Seigneur, & qui les menaçoit de les perdre tous*: quand on le voit, dis-je, changer tout d'un coup, & *prêcher* *Actor.* VIII. 3. IX. 1. 10. 21.

Jesus-Christ *dans les Synagogues, se fortifier de plus en plus, & confondre les Juifs, leur montrant que* Jesus *étoit le* Christ, peut-on s'empêcher de croire qu'il n'y ait là du miracle? Je suis cet Homme dans toutes ses démarches, je lis ses Epîtres avec soin, & je trouve par tout du bon sens, de la droiture de cœur, & des sentimens tendres & passionnez pour ce Jesus-Christ dont il persécutoit autrefois les Serviteurs. Il proteste dans ses Epîtres, & dans ses Discours aux Juifs & aux Païens, aux Magistrats Grecs & Romains, aux Rois & aux Proconsuls, à Damas & à Jerusalem, à Athénes & à Rome que Jesus-Christ est véritablement ressuscité, & qu'il l'a vû. On le traite de fou, on se mocque de lui, on le persécute, on le met en prison, on le foüette, on lui fait trancher la tête, & rien ne l'ébranle. Il meurt avec joie pour rendre témoignage à la vérité de la Résurrection de Jesus-Christ. Que veut-on que nous pensions aprés cela? Pour moi, je le dis hardiment: le seul témoignage de Saint Paul suffit pour me convaincre de la Résurrection de Jesus-Christ. Oüi, quand je n'aurois pas celui des autres Apôtres, je n'en pourois douter aprés avoir lû l'Histoire & les Epîtres de S. Paul, cet Homme vraiment Divin.

On n'aura pas de peine à croire maintenant que la Résurrection de Jesus-Christ ait été prédite dans le vieux Testament. Jonas enfermé trois jours dans le ventre de la Baleine en est une figure bien expresse; & toutes les Prophéties qui parlent de l'éternité & des merveilles du Regne du Messie, ont rapport à la Résurrection & à l'Ascension de Jesus-Christ, puisque c'est par là que le Messie est entré dans l'exercice de la puissance qu'il avoit reçûë. C'est ce que le Prophéte Isaïe vouloit dire tout à cette heure, que le Serviteur de Dieu par
Isai. LIII. 10. 11. 12. excellence *verroit une longue postérité, qu'il prolongeroit ses jours, que Dieu viendroit à bout de ses desseins par le moien de ce Serviteur, lors qu'il auroit répandu*, ou livré, *son Ame à la mort*, & qu'il auroit *donné sa vie comme une Hostie*

pour le péché. Saint Paul cite dans un de ses Sermons le second Pseaume : où il est dit : *vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui*, & il prouve par cet endroit que la Résurrection de JESUS-CHRIST a été prédite. Quoi que cette aplication paroisse d'abord éloignée, elle est néanmoins extrémement juste. Le Pseaume prédit premiérement que toutes les Puissances de la Terre, Juifs & Gentils, feront des projets inutiles contre le Seigneur, & contre son CHRIST. Les anciens Chrétiens de Jérusalem expliquent fort bien ces premiers versets du Pseaume dans une priére qu'ils font à Dieu. *C'est vous, Seigneur, qui avez dit par la bouche de nôtre Pére David vôtre Serviteur : pourquoi les Nations se sont-elles émües ? Pourquoi les Peuples ont-ils formé de vains projets ? Les Rois de la Terre se sont élevez, & les Princes se sont unis ensemble contre le Seigneur & contre son* CHRIST. *Car nous voions véritablement qu'Hérode & Ponce Pilate, avec les Gentils & le Peuple d'Israël, se sont unis ensemble contre vôtre Saint Fils* JESUS *que vous avez consacré par vôtre onction, pour faire tout ce que vôtre Puissance & vôtre Conseil avoient ordonné devoir être fait.* Le Psalmiste aiant déclaré que Dieu se mocquera de tous ces vains projets, *j'ai sacré mon Roi sur Sion ma Montagne sainte*, fait-il dire au Seigneur .... *Vous êtes mon Fils, & je vous ai engendré aujourd'hui.* La suite du Pseaume fait voir que ces paroles regardent la Résurrection, par laquelle JESUS-CHRIST a été fait *Seigneur & Christ, Prince & Sauveur*, ou comme il le dit lui-même, *toute puissance lui a été donnée dans le Ciel, & sur la Terre.* C'est pourquoi Dieu continuë dans le Pseaume : *demandez-moi, & je vous donnerai les Nations pour héritage ; je vous rendrai maître de tout jusqu'aux extrémitez de la Terre .... Ecoutez Rois & Princes du Monde .... Servez le Seigneur avec crainte .... Baisez*, c'est à dire adorez, *le Fils, de peur que la colére du Seigneur ne s'allume, & que vous ne périssiez tous.*

Psal. II. 7.

Actor. IV. 25. 26. 27. 28.

Actor. II. 36. V. 31. *Math.* XXVIII. 18.

Saint Pierre & Saint Paul citent tous deux dans leurs

Actor. II. 26. 27. & seq. XIII. 35. 36. 37. Sermons le quinziéme, Pseaume pour montrer que la Résurrection de JESUS-CHRIST y est pareillement prédite ; & ces deux Apôtres font des réflexions tout-à-fait solides pour convaincre les Juifs que le sens principal, disons même le litéral, ne peut convenir qu'à la Résurrection de JESUS-CHRIST. *David dit* de Jésus-Christ, ce sont les paroles de Saint Pierre : *j'ai toujours le Seigneur present devant moi, & il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. C'est pour cela que mon cœur se réjoüit, que ma langue chante de joie, & que mon corps reposera en espérance, parce que vous ne laisserez point mon Ame dans l'Enfer, & vous ne permettrez point que vôtre Saint éprouve la corruption. Vous me ferez rentrer dans le chemin de la vie, & vous me remplirez de la joie que donne la vuë de vôtre visage. Mes Fréres*, poursuit l'Apôtre, *qu'il me soit permis de dire hardiment du Prophéte David, qu'il est mort, qu'il a été enséveli, & que son Tombeau se voit parmi nous jusqu'à ce jour. Mais comme il étoit Prophéte, & qu'il sçavoit que Dieu lui avoit promis avec serment qu'il feroit naître de son sang un Fils, qui seroit assis sur son Thrône. Dans cette connoissance qu'il avoit de l'avenir, il a parlé de la Résurrection du* CHRIST, *en disant que son Ame n'a point été laissée dans l'Enfer, & que sa chair n'a point éprouvé la corruption. C'est ce* JESUS *que Dieu a ressuscité, & nous sommes tous témoins de sa Résurrection.* S. Paul dit la même chose en moins de mots : mais ils sont, ce me semble, plus vifs & plus pressans. *David aprés avoir servi en son temps aux desseins de Dieu, s'est endormi ; & aiant été mis avec ses Péres, il a éprouvé la corruption. Mais celui que Dieu a ressuscité, n'a point éprouvé la corruption.* Et par consequent le Pseaume convient uniquement à JESUS-CHRIST. Que pouroit-on ajoûter à des réfléxions si justes & si solides ?

Enfin, Saint Pierre combat les Juifs par le cent-neuviéme Pseaume dont nous avons déja parlé : *David*, dit-il, *n'est jamais monté dans les Cieux. Mais il dit lui-même, le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseïez-vous à ma droite,* Actor. II. 34. 35. 36.

jusqu'à ce que j'aie réduit vos Ennemis à vous servir de marche-pied. Que toute la Maison d'Israël sçache donc certainement que Dieu a fait Seigneur & Christ, ce JESUS *que vous avez crucifié.* Et comment prouverons-nous que *Ibid. 33.* JESUS-CHRIST ressuscité est assis à la droite du Dieu Tout-puissant en qualité de *Seigneur* & de *Christ*? Peut-être n'est-il qu'un Prophéte plus favorisé de Dieu que les autres. Mais n'a-t'il pas dit qu'il ressusciteroit pour faire voir qu'il étoit le Messie & le CHRIST? En faut-il davantage? Si l'on n'est pas content de cette preuve, nous ajoûterons celles de la descente du Saint Esprit qu'il a envoyé, des Miracles que les Apôtres ont fait en son nom, & de la maniére dont JESUS-CHRIST a soûmis toutes les Nations qui ont embrassé sa Religion. *Aprés qu'il a été élevé par la Puissance de Dieu*, dit Saint Pierre, *& qu'il a reçû l'acomplissement de la promesse que son Pére lui avoit faite d'envoier le Saint Esprit, il a répandu cet Esprit Saint que vous voiez, & que vous entendez maintenant.* C'est ce que nous allons expliquer.

CHAPITRE V.

De l'effusion du Saint Esprit, des Miracles, & de la Prédication des Apôtres.

L'Effusion du Saint Esprit sur les Apôtres, est le témoignage le plus authentique qui ait été rendu à JESUS-CHRIST. *Lors que l'Esprit de vérité qui procéde du Pére*, dit-il, *& que je vous envoirai au nom de mon Pére, sera* *Ioan. xv. 26.* *venu, il rendra témoignage de moi.* Ce Divin Esprit est apellé *le Paraclet*, non seulement parce qu'il fait ici-bas l'office *de Consolateur* à nôtre égard, mais parce qu'il fait encore celui *d'Avocat* pour JESUS-CHRIST. Il défend la cause de la Religion Chrétienne contre ses Acusateurs *Ibid. xvi. 8. 9. 10. 11.* & ses Ennemis. *Lors que le Paraclet sera venu*, ajoûte

JESUS-CHRIST, *il convaincra le Monde touchant le péché, touchant la justice, & touchant le jugement.*

Le Sauveur a été rejetté par les Juifs, il a été mis à mort comme un faux Prophéte. Quoi qu'il fût le plus innocent de tous les Hommes, il a été afligé, persécuté, & mis au rang des Scélérats. Le Démon l'a traversé autant qu'il a pû; il s'est opposé de toutes ses forces à l'établissement de la Doctrine, & du Regne de JESUS-CHRIST. Pour bien défendre la cause du Sauveur, & pour convaincre ses Ennemis en presence de tout le Monde, il falloit donc prouver trois choses d'une maniére éclatante; premiérement, que le Sauveur a été rejetté & condamné injustement. C'est ce que le Saint Esprit a fait en convaincant le Monde *de péché, parce qu'ils n'ont point crû en* JESUS-CHRIST. Quand un Prophéte prédit quelque chose, il ne peut, dit la Loi, passer pour faux Prophéte qu'en cas que ce qu'il a prédit, n'arive pas: & si le Prophéte se trouve véritablement envoïé de Dieu, le Seigneur nous assure qu'il punira ceux qui ne l'auront pas écouté. Or le Saint Esprit a parfaitement justifié JESUS-CHRIST, selon ces maximes de la Loi. Il a fait voir que tout ce que JESUS-CHRIST a prédit est arivé certainement, & que les Juifs ont été punis de leur incrédulité au regard du Messie.

Deuteron. XVIII. 19. 20.

Il falloit prouver en second lieu, que Dieu a fait justice à JESUS-CHRIST des mauvais traitemens qu'il a reçus de la part des Hommes, & qu'il l'en a dédommagé pleinement. Le Saint Esprit n'a-t-il pas convaincu le Monde que Dieu a glorifié JESUS, & qu'il lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom? Voilà le sens de ces paroles: le Paraclet convaincra le Monde *touchant la justice, parce que je m'en vas vers mon Pére, & que vous ne me verrez plus.* Le Saint Esprit a prouvé que JESUS-CHRIST est véritablement monté aux Cieux, où son Pére l'a recompensé de tout ce qu'il a soufert ici bas.

Il falloit montrer enfin, que le Démon avoit reçû le

jugeme

jugement de la peine du *Talion* par JESUS-CHRIST. Cét Ennemi de Dieu & des Hommes se faisoit adorer par toute la Terre. Non content d'y avoir établi la superstition & l'idolatrie, il eut l'insolence de s'opposer au progrês de la Doctrine de JESUS-CHRIST, & à l'établissement de son Regne. Mais JESUS-CHRIST a détruit l'Empire du Démon, en le chassant hors du Monde Chrétien. Et n'est-ce pas ce que le S. Esprit a fort bien prouvé quand il a convaincu le Monde *touchant le jugement*, comme dit le Sauveur, *parce que le Prince du Monde est déja jugé* & condamné. Les miracles des Apôtres ont fait voir l'acomplissement de cette parole de JESUS-CHRIST : *c'est maintenant que le Monde va être jugé ; c'est maintenant que le Prince du Monde va être chassé dehors. Quand on m'aura élevé de la Terre, je tirerai tout à moi.* Ioan. XII. 31. 32.

Lors que l'on considére que le Fils de Marie prêt d'être crucifié, assure si positivement qu'il enverra le Saint Esprit pour rendre témoignage à la vérité de ce qu'il a enseigné, pour convaincre le Monde du tort qu'il a de ne pas croire en lui, pour montrer que son Pére l'a fait asseoir à sa droite, pour prouver enfin que l'Empire du Démon est détruit, & que l'idolatrie va être renversée : n'est-il pas vrai que si cet Homme sans suite, sans crédit, & sur le point d'être livré à la discrétion de ses Ennemis, acomplit tout ce qu'il promet, on doit reconnoître de bonne foi qu'il est véritablement le Fils de Dieu, comme il l'a dit ? J'achéve de lire son Histoire, & je voi qu'il souffre la mort qu'il a prédite. On le livre aux Gentils qui le traitent avec la derniére indignité, il expire sur un gibet : je ne m'arrête pas encore à cela. JESUS-CHRIST pouvoit prévoir que des Ennemis puissans & extrémement irritez contre lui, se vangeroient dés qu'ils en auroient l'occasion. Je trouve que trois jours aprés sa mort il ressuscite, comme il l'a promis ; & ce grand événement est raconté d'une maniére, & avec des circonstances qui ont un certain air de vérité, qu'il est impossible de convaincre de mensorge

ceux qui s'en disent les témoins. Alors mes doutes se dissipent, & je n'atens plus que l'éxécution de cette promesse qu'il renouvelle en montant au Ciel, que dans peu de jours ses Disciples seront *bâtisez du Saint Esprit*, & que tous ceux qui croiront en lui, prophétiseront sans aucune distinction d'âge & de séxe selon la prédiction de Joël. *Dans les derniers temps, dit le Signeur, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos Fils & vos Filles prophétiseront, vos Ieunes Gens auront des visions, & vos Vieillards auront des songes. En ces jours-là je répandrai mon Esprit sur mes Serviteurs & sur mes Servantes, & ils prophétiseront. Ie ferai paroître des prodiges dans le Ciel, & des signes extraordinaires sur la Terre, du sang, du feu & une vapeur de fumée. Le Soleil sera changé en tenébres, & la Lune en sang avant que le grand & terrible jour du Seigneur arive, & pour lors quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé.* Certainement, si je voi l'acomplissement de cette Prophétie avant la destruction de Jérusalem & de la Nation Juive qui est désignée par ce *grand & terrible jour du Seigneur*, quelqu'envie que j'aie de douter je ne puis me dispenser de reconnoître de bonne foi, que c'est le dernier sceau de la Mission de JESUS-CHRIST, & qu'il faut rendre gloire au Seigneur aprés cela.

Actor. 1. 5. 11. 16. 17. Ioël. 11 28 29 30. 31. 32.

Voici donc environ six vingt Personnes qui paroissent dans Jérusalem le jour de la Pentecôte : ils se disent inspirez du Saint Esprit, ils prophétisent, ils parlent de diverses langues. Tout le Monde est surpris, chacun les entend parler en sa langue, on demande ce que cela veut dire. Alors le Chef de ces nouveaux Prophétes prend la Parole. Un simple Pescheur développe les Mystéres de l'Ecriture sainte, explique les Prophéties, ferme la bouche aux Ennemis de JESUS-CHRIST, & parle avec tant de force, que ses Auditeurs *touchez de componction en leur cœur*, lui disent & à ses Collégues, *Fréres, que faut-il que nous fassions ?* Et voilà trois mille Personnes bâtisées en un jour. Pierre guérit un Boiteux au Nom de JESUS de Nazareth en presence de tout

Actor. II. Ibid. III.

le Peuple : il fait un second Sermon, & convertit cinq mille Personnes.

D'où vient que les Apôtres qui avoient perdu courage à la mort de leur Maître, le reprénent si-tôt ? Pierre parle hardiment devant le Grand Conseil des Juifs. Il prouve JESUS-CHRIST par l'autorité des Miracles & de l'Ecriture ; & les Ennemis de la Religion Chrétienne sont contraints *d'admirer la fermeté & la constance de Pierre & de Jean : connoissant d'ailleurs que c'étoient des Hommes sans lettres, & du commun du Peuple, ils en furent étonnez.* Mais il est bien plus surprenant de voir ces Gens si foibles & si méprisables en aparence répondre d'un air intrépide aux Sacrificateurs qui leur défendent d'anoncer JESUS-CHRIST : *il est plus juste d'obéïr à Dieu qu'aux Hommes, & nous ne pouvons pas ne point parler des choses que nous avons vuës & entenduës.* Que de courage ! Que de sagesse ! Qui a inspiré de si beaux sentimens à des Pescheurs & à des Publicains ?

Act. IV. 13. 19.

Que dirai-je des miracles des Apôtres ? *On portoit les Malades dans les ruës, on les mettoit sur des lits & sur des paillasses, afin que lors que Pierre passeroit, son ombre au moins en couvrît quelqu'un d'eux.* On en menoit même des Villes voisines à Jérusalem, & *ils étoient tous guéris.* Mais le miracle qui me surprend le plus, c'est le pouvoir que les Apôtres ont de faire descendre le S. Esprit sur ceux à qui ils imposent les mains, & pour qui ils prient ; & cela par tout où ils vont, à Jérusalem, à Samarie, & dans les autres Provinces, sur les Juifs & sur les Gentils nouvellement convertis. Ils communiquent le don de prophétie, le don des langues, le don des miracles à tout le Monde. Paul fait toutes sortes de prodiges à Ephése, *jusques-là même que les mouchoirs & les linges qui avoient touché son corps étant apliquez aux Malades, ils étoient guéris de leurs maladies, & les Esprits malins sortoient hors de ceux qui en étoient possédez.* Et comment se font tous ces miracles ? Au nom, & par la puissance de JESUS-CHRIST. *Leve-toi*, disoit Pierre à un

Ibid. V. 15. 16.

Ibid. VIII. 17. X. 44. 45.

Ibid. XIX. 11. 12.

Ibid. III. 6. IX 34.

Boiteux, *& marche au nom de* JESUS *de Nazareth.*: & en guérissant un Paralytique, *Enée,* c'est le nom du malade, *le Seigneur* JESUS-CHRIST *te guérit.* Tous leurs miracles ont rapport à JESUS-CHRIST & à sa Résurrection: c'est pour la confirmer qu'ils font tant de choses surprenantes. *Israëlites*, s'écrie Saint Pierre, *pourquoi vous étonnez-vous de ceci, & pourquoi nous regardez-vous, comme si c'étoit par nôtre puissance, ou par nôtre sainteté que nous eussions fait marcher ce Boiteux. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob, le Dieu de nos Péres a glorifié son Fils* JESUS, *que vous avez livré & renoncé devant Pilate.... C'est sa puissance, qui par la foi en son nom a raffermi les pieds de cet Homme que vous voiez, & que vous connoissez. La foi qui vient de lui, a fait devant tous le miracle d'une si parfaite guérison.*

Ibid. III. 12. 13.

Nous avons déja vû les grands progrés de la Religion de JESUS-CHRIST à Jérusalem. La persécution que l'on y fait à ses Disciples, les oblige de se retirer. *Samarie reçoit la parole de Dieu;* & l'on *prêche l'Evangile dans plusieurs Bourgs des Samaritains.* Bien-tôt JESUS-CHRIST a des Serviteurs à Damas: Corneille le Centenier & plusieurs Gentils reçoivent le Bâtême, & le Saint Esprit. Les Disciples prénent le nom de Chrétiens à Antioche; & l'on anonce l'Evangile dans la Phénicie, & dans l'Isle de Chypre. Paul & Barnabé sont envoiez aux Gentils, & ceux-ci prenant la place des Juifs qui se *jugent eux-mêmes indignes de la vie éternelle*, ils *glorifient la parole du Seigneur qui se répand* déja dans plusieurs Provinces. Il y a des Eglises formées à Lystre, à Icone, à Antioche de Pisidie.

Actor. VII. 14. 25. IX. X. XI. 19. 26. XIII. 1. 46. 48. 49. XIV. 20. 21. 22.

Un Proconsul Romain embrasse la foi, surpris qu'il est *de la Doctrine du Seigneur.* Incontinent aprés je trouve Paul dans la Macédoine. Le voilà qui fonde des Eglises à Philippes, à Thessalonique, à Bérée, & qui prêche JESUS-CHRIST au milieu de l'Aréopage, où il convertit Denis un des Membres de cette illustre Compagnie. De là il vient à Corinthe, où s'occupant à faire des tentes pour

Ibid. XIII. 12. XVI. XVII. XVIII XIX. 24. 25. 26. 27.

gagner sa vie, il convertit le Chef de la Synagogue des Juifs, & plusieurs autres Personnes. Que dirai-je des conquêtes qu'il fit à Ephése par le moien de ses miracles éclatans? On y brûle les livres de Magie: le culte prophane de la fameuse Diane d'Ephése diminuë: les Orfévres ne gagnent plus tant *à faire de petits Temples d'argent.* On craint que *le Temple de la grande Déesse ne tombe dans le mépris, & que la Majesté de celle qui est adorée dans toute l'Asie, & même dans l'Univers, ne s'anéantisse peu à peu.*

Qu'est-ce que cela? Les Apôtres envoient des lettres par tout pour encourager, & pour affermir les Serviteurs de JESUS-CHRIST, à Rome, à Corinthe, à Thessalonique, à Ephése, à Philippes, à Colosses en Phrygie, à Laodicée, aux Eglises de Galatie. Jacques écrit aux Juifs convertis répandus dans les Provinces de l'Empire Romain, & Pierre adresse sa premiére Epître aux Chrétiens de Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie, & de Bythinie. *Je n'oserois*, dit Paul aux Fidéles de Rome, *vous* Rom. XV. 19. *parler de ce que* JESUS-CHRIST *a fait par moi pour ame-* 20. *ner les Nations à l'obéïssance de la foi par la parole, & par les œuvres, par la vertu des miracles & des prodiges, & par la puissance de l'Esprit de Dieu: de sorte que j'ai porté l'Evangile de* JESUS-CHRIST *dans cette grande étenduë de Païs qui est depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie.*

Concluons, il en est temps; nous n'aurions jamais fait, si nous voulions parcourir les merveilles de la prédication des Apôtres: concluons, dis-je, que Dieu a rendu véritablement témoignage à son Fils *par les Miracles, par* Hebr. II. 4. *les Prodiges, par les diférens effets de sa puissance, & par la distribution des graces du Saint Esprit, qu'il a partagées comme il lui a plû.* Les Incrédules n'afoibliront jamais un témoignage si authentique. Car enfin, que peuvent-ils nous répliquer maintenant? Tant de Gens, tant de Peuples diférens ont-ils crû sans miracles? Ce seroit le plus grand de tous les miracles, que les Juifs & les Gentils eussent quitté, sans sçavoir pourquoi, la Religion de

leurs Péres, afin d'en embrasser une si contraire à leurs préjugez. Si vous exceptez le pouvoir de faire des miracles, qu'y avoit-il dans les Apôtres qui pût en imposer au Monde? L'Eloquence? Le plus habile de tous avoüe
2. Cor. XI. 6. qu'il étoit *grossier & peu instruit pour la parole.* La bonne mine, & certains airs insinuans? Celui-là même qui a travaillé plus que tous les autres, dit qu'il n'y avoit rien *que*
Ibid. X. 10. *de bas dans sa Personne, & que son discours étoit méprisable.* Il paroît par ses Epitres & par son Histoire que cela est
Ibid. XI. 27. vrai à la lettre. Les richesses & l'éclat du Monde? *J'ai souffert*, dit-il, *toutes sortes de travaux & de fatigues, les veilles fréquentes, la faim, la soif, les jeûnes réïtérez, le froid & la nudité.* Voici toute la consolation du plus grand
Philipp. IV. 11. Prédicateur de l'Evangile: *je sçai vivre pauvrement*, dit-il, *& je sçai vivre dans l'abondance. Aiant éprouvé de tout, je suis fait à tout, au bon traitement, & à la faim, à l'abondance & à l'indigence.* Est-ce l'érudition enfin, & la science? Hélas! ces pauvres Pescheurs, que pouvoient-ils sçavoir? Paul en sçavoit plus que les autres: mais toute sa
Actor. XXII. 3 XXVI. 5. Philip. III. 5. Galat. I. 14. science se réduisoit à ce qu'il avoit apris *aux pieds de Gamaliel*, c'est à dire à être bon *Pharisien*, à sçavoir bien son Judaïsme, & à être *entêté de la tradition de ses Péres.* Etoit-ce là dequoi persuader un Aréopagite, & un Proconsul Romain? Enfin si S. Paul a sçû quelque autre chose, il
Philip. III. 7. proteste que tout ce qu'il considéroit autrefois *comme un gain & un avantage, lui a paru depuis en regardant* JESUS-CHRIST, *une perte & un desavantage:* Il faisoit pro-
1. Cor. II. 2. fession *de ne sçavoir autre chose que* JESUS-CHRIST, *&* JESUS-CHRIST *crucifié.*

Il faut donc que les Apôtres aient véritablement fait de grands miracles pour convertir tant de Monde en si peu de temps. Sans cela, on ne voit pas ce qui auroit pû leur donner accés auprés des Juifs & des Gentils. Aussi trouvons-nous que le Livre des Actes des Apôtres, n'attribuë le fruit de la prédication des Apôtres qu'aux miracles qui l'ont accompagnée. Peut-être que les Incrédules se retrancheront à dire que ces miracles sont supposez

par S. Luc. Mais quel auroit été son dessein d'écrire une Histoire de son temps, où il n'y auroit rien eu de véritable ? N'étoit-ce pas le véritable moien de décréditer les Apôtres, au lieu de les faire estimer ? Chose étrange ! On ne veut pas recevoir nos Auteurs Sacrez, & l'on n'oseroit s'inscrire en faux contre Theucydide, ni contre Salluste. Cependant l'on met en fait que Saint Luc, considéré comme un simple Histori[illegible], est plus croiable sur les faits qu'il raconte, que Theucydide sur l'Histoire de la guerre du Péloponése, & Salluste sur celle de Jugurtha, & sur la conjuration de Catilina. Mais ce n'est pas encore ici le lieu de défendre nos Livres Sacrez, nous le ferons dans quelque temps.

Que l'on me conteste si l'on veut l'Histoire des Actes des Apôtres, me contestera-t-on les Epîtres de Saint Paul ? Soûtiendra-t-on qu'elles sont supposées ? Cela seroit aussi ridicule, que de s'inscrire en faux contre celles de Cicéron, ou de Pline le jeune. Les Epîtres de Saint Paul font mention de plusieurs miracles qui sont rapportez dans le Livre des Actes des Apôtres : elles prouvent que les mêmes prodiges se faisoient par tout. On y parle du don des langues, du don de prophétie, du don des guérisons miraculeuses, du don de l'intelligence des Mystéres & de l'interprétation de l'Ecriture, comme de choses fort communes. L'Apôtre y donne même des régles excellentes pour faire un bon usage de ces graces extraordinaires de Dieu. *Il y a diversité de dons spirituels*, dit-il aux Corinthiens : *mais il n'y a qu'un même Esprit. Or les dons du Saint Esprit qui se font connoître au dehors, sont donnez à chacun pour l'utilité de l'Eglise. L'un reçoit du Saint Esprit le don de parler de Dieu dans une haute sagesse : un autre reçoit du même Esprit le don de parler aux Hommes avec science : un autre reçoit le don de la foi par le même Esprit : un autre reçoit du même Esprit la grace de guérir les maladies : un autre le don de faire des miracles : un autre le don de prophétie : un autre le don du discernement des Esprits : un autre le don de parler de diverses langues : un autre le don*

1. Cor. XII. 4. 7. 8. 9. 10. 11.

de l'interprétation des Langues. C'est un seul & un même Esprit qui opére toutes ces choses, distribuant à chaçun ses dons selon qu'il lui plaît. Aprés que l'Apôtre a exhorté tous ceux qui ont ces dons diférens, à être bien unis ensemble, & à se considérer comme les membres d'un
Ibid 28. 29. 30. 31. même corps, *Dieu*, dit-il, *a établi dans son Eglise premiérement des Apôtres, secondement des Prophétes, & troisiémement des Docteurs : ensuite ceux qui ont la vertu de faire des miracles, puis ceux qui ont la grace de guérir les maladies .... ceux qui ont le don des Langues. Tous sont-ils Apôtres ? Tous sont-ils Prophétes ? Tous sont-ils Docteurs ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils la grace de guérir les maladies ? Tous parlent-ils plusieurs Langues ? Tous ont-ils le don de les interpréter ? Entre ces dons, desirez les plus excellens. Je m'en vas vous montrer une voie beaucoup plut élevée au dessus de tous ces dons.* C'est la Charité, ou l'amour du Prochain dont S. Paul fait ensuite
Ibid XIII XIV. un fort beau discours, & il conclut en prescrivant la maniére dont on en doit user dans l'Assemblée des Fidéles au regard de ceux qui ont le don des Langues, ou celui de Prophétie, afin d'éviter la confusion, & de conserver le bon ordre. On m'accordera au moins que Saint Paul avoit du bon sens. N'y auroit-il pas renoncé dans sa premiére Epître aux Corinthiens, s'il n'y avoit rien eu dans l'Eglise de tout ce que je viens de rapporter? Cela ne se peut pas imaginer. Les miracles étoient donc fort communs en ce temps-là, & nous n'en pouvons pas douter raisonnablement.

Il n'est pas moins évident que Saint Paul a fait une infinité de Prodiges. Sans cela il seroit le plus ridicule des Hommes de dire froidement dans son Epître aux
Rom. XV. 19. Romains : *je n'oserois vous parler des miracles que* JESUS-CHRIST *a faits par mon ministére.* Et n'auroit-ce pas été la derniére extravagance de prendre les Corinthiens à
1. Corinth. II. 4. 5. IV. 19. 20. témoin qu'il n'a point *emploïé en leur parlant, & en leur prêchant les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais les effets sensibles de l'Esprit, & de la Vertu de Dieu, afin*

que

que vôtre Foi, dit-il, *ne fût pas établie sur la sagesse des Hommes, mais sur la puissance de Dieu?... Je vous irai voir dans peu de temps, s'il plaît au Seigneur, & alors je reconnoîtrai non les paroles de ceux qui sont si enflez, mais les marques de la vertu de l'Esprit de Dieu en eux. Car le Roiaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans la vertu du Saint Esprit.* A quoi auroit-il pensé de dire aux Thessaloniciens : *nôtre Prédication n'a pas seulement été en paroles : mais elle a été acompagnée de miracles, de la vertu du Saint Esprit, & d'une pleine & entiére persuasion?* Que l'on fasse quelle supposition on voudra, il sera toûjours incontestable que les Apôtres ont fait une infinité de miracles pour confirmer la Résurrection & l'Exaltation de JESUS-CHRIST; & ainsi on ne donnera jamais ateinte à ces deux faits qui sont le fondement de la Religion Chrétienne. Veut-on douter encore de la vérité de toutes les Epîtres des Apôtres, & de tous les autres Livres du Nouveau Testament? J'y consens pour un temps, & je me fais fort de prouver invinciblement par ce que nous sçavons d'ailleurs de l'Histoire des Apôtres, que les principaux miracles de JESUS-CHRIST & des Apôtres sont constamment vrais.

1. Thessal. 1. 5.

CHAPITRE VI.

Des Disciples des Apôtres, & du progrés de la Religion Chrétienne dans tout le Monde.

QUAND je considére la force & l'évidence des preuves que nous avons de la vérité du Christianisme, je ne puis me persuader que les Incrédules les aient examinées avec un peu de réfléxion. Je sçai bien qu'il ne faut pas se promettre de trouver de la raison dans le Libertinage du cœur, ni dans ceux à qui il plaît de douter, parce qu'ils veulent étouffer tous les remords de la conscience.

Mais comme il y a quelques Personnes qui se picquent d'un Libertinage d'esprit & de raison, & qui ne croient pas, disent-ils, parce qu'ils n'ont rien trouvé de fort & de convaincant dans les Apologistes de la Religion Chrétienne ; quelque protestation qu'ils fassent de bonne foi & de sincérité, ils me permetront d'en douter. Il y a des passions plus fines & plus délicates qui aveuglent les prétendus Sages du Monde. L'orgueil, & l'affectation de se distinguer par ce que l'on apelle force d'esprit, sont d'aussi grands obstacles à la vérité, que les vices grossiers, & les passions brutales. Je voudrois bien que ces Messieurs nous dissent sincérement s'ils ont jamais médité avec quelque application sur l'Esprit de la Religion Chrétienne, sur celui qui en est l'Auteur, sur ceux qui l'ont premiérement anoncée aux Païens, sur le grands progrés que les Apôtres & leurs Disciples ont fait en si peu de temps, & sur ce nombre infini de Martyrs qui ont souffert les plus cruels supplices durant trois Siécles entiers. Ont-ils comparé ces choses les unes avec les autres ? Se sont-ils demandé à eux-mêmes comment il est possible qu'une Religion si contraire à toutes les autres Religions du Monde dans sa Morale, dans ses Mystéres, dans ses Promesses, & si opposée aux préjugez & aux passions des Hommes, ait été embrassée par tant de Gens qui ont renoncé pour elle à tout ce qu'il y a d'éclatant & d'agreable dans le Monde ? Si ces Messieurs y ont pensé sérieusement, d'où vient qu'ils n'en ont pas conclu que les faits principaux dont nous nous servons pour démontrer la vérité de nôtre Religion, sont certains & incontestables ? Car enfin, il me semble que cela saute aux yeux de tous ceux qui veulent y faire atention.

La Religion Chrétienne renverse toutes les Religions qui étoient avant elle dans le Monde. Elle condamne le Paganisme de sacrilége & d'extravagance. Si elle retient les points fondamentaux du Judaïsme, elle soûtient qu'il est corrompu par mille fausses Traditions, elle abolit ce qu'il y avoit d'éclatant & de pompeux dans

le culte, pour ne s'atacher qu'à une adoration spirituelle. Elle ne parle que de mortification, de pénitence, de renoncement aux plaisirs & à soi-même. Et quelle recompense nous promet-elle pour un si grand sacrifice? Des biens infinis & éternels à la vérité : mais on ne les goûte point ici-bas, on ne les sent point. Elle nous fait espérer la Résurrection des Morts, la chose du Monde la plus incroiable aux Paiens. Quand Saint Paul en voulut parler dans l'Aréopage & aux Philosophes d'Athénes, *on se mocqua de lui*, on le traita *de discoureur*. Enfin, pour avoir part aux promesses de la Religion Chrétienne, il faut mettre toute sa confiance en Jesus de Nazareth crucifié ; & n'est-ce pas là ce qui fait *le scandale des Juifs*, & ce qui paroit *une folie aux Gentils*? On doit encore se préparer à souffrir en ce Monde tous les maux imaginables, à être haï, persecuté, & maltraité durant toute sa vie. Qu'y avoit-il donc dans la Religion Chrétienne, qui pût atirer les Gens?

Actor. XVII. 18. 32.

1. *Corinth.* 1. 23.

Si nous considérons maintenant celui qui en est l'Auteur, il passe pour le Fils d'un Charpentier, sans nom, sans crédit, & sans apui, condamné par les Principaux de sa Nation, & mis en Croix comme un infame séducteur : c'est ce qui choquoit également les Juifs & les Gentils. Les uns ne pouvoient s'imaginer que ce fût là l'état dans lequel le Messie promis devoit paroître : les autres disoient qu'il est ridicule d'espérer les plus grands biens d'un Homme qui n'a pas sçû se délivrer de la persécution de ses Ennemis.

Les Disciples de Jesus-Christ n'avoient rien non plus qui pût éblouïr le Monde. Tout étoit rebutant chez eux, leur Doctrine, leurs Discours, leurs Personnes. Cependant, ils font plus de Disciples que l'on n'en a vû dans le Lycée, & dans l'Académie. Platon, Aristote, Zénon, Démocrite, Epicure étoient de fort habiles Gens : ils parloient bien, ils écrivoient poliment, ils avoient l'apui des Grands : quelques-uns ont eu des Princes & des Rois pour Ecoliers. Enfin, ils ont formé des Disciples,

aufquels il ne manquoit rien de ce qui pouvoit donner de la vogue & du crédit à leurs opinions. D'où vient donc que leur Secte a fait si peu de progrés, & que la Religion de Jesus-Christ s'est répanduë par tout? Je voi des Gens qui renoncent aux Dogmes de Platon, d'Aristote, de Zénon, d'Epicure, pour embrasser ceux des Apôtres. L'opprobre de la Croix de Jesus-Christ leur paroît préférable à tout ce qu'il y a de grand & d'estimable aux yeux du Monde. Ignace, Polycarpe, Clément, & les autres Disciples des Apôtres sont des Gens de bon sens, & ils aiment mieux être brûlez vifs, exposez aux Bêtes farouches, condamnez aux Mines, & précipitez dans la Mer, que d'abandonner la Doctrine qu'ils ont aprise des Apôtres. Examinons ceci: la chose en vaut bien la peine. Non seulement les Disciples des Apôtres souffrent le Martyre: mais je voi encore aprés eux des Hommes considérables par leur esprit & par leur science qui écrivent, & qui meurent pour la Religion de Jesus-Christ.

Les Disciples des Apôtres, & la plûpart de ceux qui sont venus aprés eux, ont été convertis à la Religion Chrétienne, & n'y ont pas été élevez. On ne dira pas qu'en se déclarant pour nous, ils ont suivi les préjugez de leur naissance & de leur éducation: ils y ont renoncé en se faisant Chrétiens. Quelle raison ont-ils donc euë d'abandonner la Religion de leurs Péres, pour en embrasser une qui lui étoit si contraire, & qui les exposoit à un danger continuël de perdre la vie? Polycarpe étoit le Disciple de S. Jean l'Evangéliste. Qu'y avoit-il dans la Personne de cét Apôtre, qui pût éblouïr Polycarpe jusqu'à lui faire renoncer à tout ce qu'il pouvoit espérer dans le Monde? Il faut que ce soit la force de la vérité, c'est à dire, la certitude des faits sur lesquels le Christianisme est apuié. Il n'a pû douter de la vérité des Miracles de la Résurrection, de l'Ascension de Jesus-Christ, de la Descente du Saint Esprit, & des prodiges que les Apôtres faisoient par tout. A-t'on

jamais vû des faits si bien atestez ? Ceux qui en sont témoins, donnent leur vie pour en soûtenir la vérité, & ceux qui ont connu ces Témoins, se laissent exposer aux Bêtes farouches, & brûler tout vifs, plûtôt que de renoncer à JESUS-CHRIST.

Qui est-ce qui rendoit Ignace si zélé pour la Religion Chrétienne ? Qui est-ce qui lui faisoit dire ces belles paroles rapportées par les plus anciens Auteurs Eclésiastiques : *je suis le froment de* JESUS-CHRIST *? Je serai moulu avec les dents des Bêtes farouches, je deviendrai un pain pur & blanc .... que l'on me brûle, que l'on me crucifie, qu'on lâche contre moi les Bêtes farouches, que l'on me disloque tous les os, que l'on brise tous les membres de mon corps, que l'on mette mon corps en piéces, en un mot, que le Démon exerce toute sa rage & toute sa cruauté contre moi : je ne m'en soucie pas, pourvû que je ne perde point* JESUS-CHRIST. Qui pouvoit rendre ce généreux Martyr si déterminé à souffrir ce que l'on peut imaginer de plus cruel, de plus barbare ? Le voici. *Je sçai*, dit-il, *& je croi tres-fermement que Nôtre Seigneur a aparu dans sa propre chair aprés sa Résurrection. S'étant aproché de Pierre & de ses Compagnons il leur dit : touchez-moi & voiez, je ne suis pas un Esprit sans corps.* Un Homme si bien convaincu, si résolu à répandre son sang pour JESUS-CHRIST, doit être bien assuré de la vérité des faits sur quoi sa foi est apuiée.

Apud Euseb. lib. 3 Histor. Eccles. cap. 36.

Aristide & Quadratus presentérent des Apologies pour nôtre Religion à l'Empereur Hadrien. Ces excellentes piéces étoient encore entre les mains de tout le Monde, du temps d'Eusébe de Césarée. *Nôtre Sauveur*, disoit Quadratus, *a fait ses Miracles en presence de tout le Monde, parce qu'ils étoient véritables. Il a guéri des Malades, & il a ressuscité des Morts que l'on a vû vivre ensuite. Il y en a même quelques-uns qui ont survécu à* JESUS-CHRIST, *& qui ne sont morts que de nôtre temps.* Ces grands Hommes avoient donc embrassé le Christianisme, assurez qu'ils étoient de la vérité des miracles de JESUS-CHRIST.

Ibid. Lib. 4. cap. 3.

Avec quel front celui-ci auroit-il dit à un Empereur Romain, que l'on avoit vû de son temps ceux que Jesus-Christ avoit ressuscitez, si l'Histoire de l'Evangile n'étoit qu'une fable inventée à plaisir ? Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est que ces Hommes ne défendoient pas seulement la vérité de ces Miracles dans leurs Livres, ils la confirmoient encore en répandant leur sang pour la confession du nom de Jesus-Christ.

Plût à Dieu que nos Incrédules voulussent lire seulement l'Histoire du Martyre de Saint Polycarpe. Elle est faite par ceux qui en furent les témoins oculaires, & Eusébe nous en a conservé de fort beaux fragmens. Que diroient-ils en voiant ce Saint Vieillard répondre au Tyran qui le pressoit de blasphémer contre Jesus-Christ : *il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, & il ne m'a jamais fait de mal : comment voulez-vous que je blasphéme contre mon Roi & mon Sauveur* ? Sur quoi fondé, Saint Polycarpe reconnoît-il aux dépens de sa vie que Jesus-Christ est son Roi & son Sauveur ? Il meurt en remerciant Dieu de ce qu'il *l'a connu par* Jesus-Christ. *Il loüe Dieu, il le glorifie par* Jesus-Christ *son Fils unique & nôtre unique Pontife*. Voilà les derniéres paroles de ce Saint Evêque sur son Bucher. Les Incrédules nous feroient plaisir de nous dire si un Homme du caractére de Saint Polycarpe se seroit laissé brûler tout vif, s'il n'avoit rien vû de miraculeux dans les Apôtres, & s'il n'avoit pas été bien assuré de la Résurrection de Jesus-Christ ? Ce qu'il y a de plus surprenant encore, c'est ce que Saint Pothin & Saint Irénée, les premiers Apôtres de nos Gaules & Disciples de Saint Polycarpe, n'ont pas fait dificulté de souffrir le Martyre pour la même cause que leur Maître. Pothin courut généreusement au Martyre à l'âge de quatre-vingt-dix ans, & fut tué à coups de pied, de poing, & de pierres. Irénée nous déclare lui-même ce qui l'avoit affermi dans la Foi. *Je me souviens encore*, dit-il, *de tout ce que j'ai entendu dire au bien-heureux Polycarpe. Il nous racontoit ce qu'il avoit apris de Saint Jean & des au-*

Ibid. lib. 4. Cap. 15.

Ibid. l. 5. Cap. 1. & 20.

tres qui avoient vû le Seigneur, il nous parloit des Miracles & de la Doctrine de Jesus-Christ: tout cela est écrit dans mon cœur, & je le repasse sans cesse dans mon esprit. Encore un coup, on prie les Incrédules de nous expliquer comment Polycarpe s'est laissé brûler vif, pour soûtenir ce qu'il avoit entendu dire à Saint Jean & aux autres Apôtres, & comment Pothin & Irénée sont morts pour rendre témoignage à la vérité de ce que Polycarpe leur avoit enseigné. Ce ne sont point ici des Gens simples & crédules, des Enthousiastes ou des Illuminez. Nous voions dans ce qui nous reste de ces illustres Martyrs, que c'étoient des Gens de bon sens, habiles, & éclairez. Quel moien d'affoiblir aprés cela un témoignage qu'ils ont scellé de tout leur sang?

Saint Justin Martyr étoit un Philosophe Platonicien, qui se convertit à la Religion Chrétienne. Il la défendit contre les Juifs & contre les Païens. Etant à Rome, il presenta une premiére Apologie au Sénat, & il en adressa une autre à l'Empereur Antonin le Pieux successeur d'Hadrien, au Sénat, & au Peuple Romain, où il ne craint point de dire son nom, & de protester qu'il est prêt de soûtenir tout ce qu'il avance en presence de l'Empereur, & de mourir, s'il le faut, pour rendre témoignage à la vérité. Il souffrit le Martyre en effet par les intrigues d'un abominable Cynique qui s'étoit déclaré l'ennemi des Chrétiens, & qui en vouloit particuliérement à Saint Justin. Le témoignage d'un Homme si habile qui a vû les Disciples des Apôtres, est d'autant plus considérable qu'il n'a embrassé le Christianisme qu'avec connoissance de cause. Il raconte de lui-même qu'aiant entendu dire un jour que les Chrétiens étoient accusez de crimes horribles, & que cependant ils souffroient la mort avec une constance admirable, il ne pût s'imaginer que des Gens si courageux & si patiens, fussent coupables des crimes que l'on nous imputoit alors. Cela lui inspire la curiosité de s'informer de nôtre Religion. Il lit les Livres du Vieux Testament & des Prophétes: il exa-

Iustin. Apolog. 1. & 2. & Dial. cum Tryph. Euseb. Lib. 4. Cap. 8. 11. 12. 16. 17. 18.

mine la doctrine des Apôtres, & il reconnoît que JESUS-CHRIST est véritablement le Messie prédit depuis si long-temps : il le reconnoît, dis-je, & le confirme de son sang.

Iustin. Apol. 2. Quand je voi donc Justin dire si hardiment : *nous reconnoissons pour nôtre Maître* JESUS-CHRIST *crucifié sous Ponce Pilate du temps de l'Empereur Tibére, & nous avons apris qu'il est le Fils de Dieu.... Nous trouvons dans les Livres des Prophétes qu'il viendra un Messie, qui naîtra d'une Vierge, qui guérira toutes sortes de maladies, qui ressuscitera les Morts, qui sera haï & persécuté, qui sera mis à mort sur une Croix, qui ressuscitera enfin, & qui montera aux Cieux. Il sera apellé, & il sera en effet Fils de Dieu. Il y aura des Prédicateurs, qui iront anoncer par tout que les Prophéties ont été acomplies en* JESUS-CHRIST ; *& les Gentils embrasseront cette doctrine plûtôt que les Juifs :* quand je lis tout cela dans un Auteur habile & éclairé qui a renoncé à son ancienne Religion, pour se dévoüer entiérement à défendre les Chrétiens contre leurs Accusateurs, puis-je croire qu'il n'a pas reconnû la vérité des miracles de JESUS-CHRIST & des Apôtres ? Un Homme né en Palestine, & qui avoit eu tous les moiens imaginables de s'instruire de la vérité des faits de la Religion Chrétienne, auroit-il donné sa vie, s'il n'en avoit été convaincû ? *Douze Hommes*, dit-il encore, *sont sortis de Jérusalem, pour aller prêcher dans tout le Monde. C'étoient des Gens sans science, & sans éloquence ; & cependant ils ont anoncé la parole de Dieu par tout. Fortifiez qu'ils étoient par la puissance de Dieu, ils ont enseigné la vertu, & l'ont fait embrasser à un nombre infini de Disciples.* Il les avoit vûs, ces Disciples des Apôtres, & il fait profession de croire tout ce qui est dans les Evangiles. Il le déclare aux Empereurs, au Sénat, & au Peuple Romain, il offre de fermer la bouche à nos Ennemis & à nos Accusateurs : comment veut-on que nous doutions de la vérité de l'Histoire de JESUS-CHRIST & des Apôtres aprés tous ces témoignages ?

Si

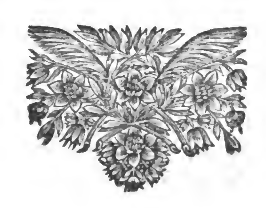
Si nous n'avions pas eu plusieurs Personnes habiles & éclairées parmi nous, on pouroit s'imaginer peut-être qu'un Homme a pû se laisser surprendre, & s'entêter d'une fausse Religion. Mais je trouve encore un grand nombre de Sçavans qui renoncent au Paganisme, & qui écrivent pour défendre les Chrétiens. Apollinaire d'Hierapolis, Méliton de Sardes, & le Philosophe Athénagore presentent des Apologies à l'Empereur Marc-Aurèle Successeur d'Antonin. Apollonius célébre par la connoissance des Belles Lettres & de la Philosophie, en prononce une dans le Sénat sous l'Empire de Commode. Tertullien, Clément d'Aléxandrie, Minutius Félix, Origéne, S. Cyprien, Eusébe de Césarée, Lactance, & plusieurs autres d'une science & d'une piété distinguée, écrivent ensuite pour défendre la Religion Chrétienne. Plus on fait mourir les Disciples de JESUS-CHRIST, & plus ils se multiplient. Il y en a dans le Sénat, dans le Palais des Césars, & dans leurs Armées, à Rome, & dans les Provinces les plus reculées. Les Empereurs Romains embrassent eux-mêmes la Religion de JESUS-CHRIST, & je voi porter l'étendart de la Croix avec les Aigles Romaines, au lieu des Idoles de Juppiter, de Mars, & d'Hercule.

Euseb. l. 4. c. 26. Athénag. leg. pro Christ.

Euseb. l. 5. c. 21.

C'est une chose impossible qu'une Religion fondée sur l'imposture, se soit ainsi répanduë par la patience, & par le sang des Martyrs. Nous voions dans l'Histoire du Mahométisme comment une fausse Religion peut faire du progrés en peu de temps. Les Incrédules nous objectent sans cesse Mahomet: mais quelle diférence y a-t-il entre la maniére dont sa Religion a été reçuë, & celle dont la Religion de JESUS-CHRIST a été preschée? Qu'on les compare une bonne fois l'une avec l'autre; & l'on verra que nôtre Religion s'est établie comme la vérité devoit s'établir, & que celle de Mahomet s'est répanduë comme le mensonge & l'imposture peuvent se répandre dans le Monde. Je finis cette Partie en conjurant les Incrédules, & ceux qui sont chancelans dans la foi, de lire ce que nos anciens Apologistes disent de la vie & des

mœurs des premiers Chrétiens, de leur piété, de leur desintéressement, de leur tempérance, de leur charité pour les Pauvres, de leur patience dans les adversitez. Est-il donc croiable que des Imposteurs ridicules eussent enseigné une si belle Morale? Que dis-je enseigné? Qu'ils l'eussent fait pratiquer à tout le Monde? C'est ce qui ne peut entrer dans l'Esprit d'un Homme raisonnable. On ne se persuadera jamais que des Fourbes & des Séducteurs aient prêché une Morale qui condamne non seulement la fourberie & l'imposture, mais encore les mensonges qui passent pour innocens dans le commerce du Monde. Nous voici arivez à une des plus belles, & des plus éclatantes preuves de nôtre Religion, je veux dire, la pureté de sa Morale, & la sainteté de son Culte. C'est le sujet de la seconde Partie de ce quatriéme Livre.





DE LA VERITABLE RELIGION.

LIVRE QUATRIE'ME.

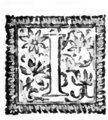
De la Religion Chrétienne.

II. PARTIE.

De la Morale de JESUS-CHRIST *& de la Religion qu'il a établie.*

CHAPITRE I.

Il n'y a que JESUS-CHRIST *qui nous ait enseigné les véritables principes de la Religion, & de la Morale.*



IL est évident que la véritable Religion doit enseigner à l'Homme les moiens de devenir parfait & heureux, qu'elle doit lui faire connoître la vérité, & aimer l'ordre & la justice. C'est en cela que consiste la perfection de l'esprit & du cœur que Dieu ne manque jamais de récompenser. On a remarqué dans le premier Livre de cet Ouvrage que dans l'état où nous som-

mes maintenant, dépendans de nos sens & de nôtre imagination, assujettis aux passions, esclaves de ce qui nous donne du plaisir, nous ne pouvons pas rompre de nous-mêmes des chaînes dont nous ne sentons pas la pesanteur, ni nous délivrer d'une captivité qui nous enchante. Cela nous a convaincus de la nécessité d'une révélation qui nous instruise non seulement de nos devoirs, mais qui nous donne encore les secours & les moiens nécessaires, pour les remplir aussi parfaitement que nous le pouvons. Or il n'y a que la Religion & la Morale de IESUS-CHRIST, qui aient ces caractéres essentiels à une révélation parfaite, de promettre un bonheur solide & véritable, d'enseigner le chemin d'y parvenir d'une maniére proportionnée à la capacité de tout le Monde, & de donner les secours nécessaires pour surmonter les obstacles que nous trouvons dans la recherche de la vérité, & dans la pratique de la vertu. Je dis que la Religion Chrétienne donne des préceptes proportionnez à la capacité de tout le Monde, parce que tous les Hommes doivent être apellez également à la véritable Religion, Grands & Petits, Riches & Pauvres, Sçavans & Ignorans sans aucune distinction.

Il seroit inutile de chercher de la Morale dans le Paganisme. Il n'y en a point du tout : & c'est une des grandes preuves de la fausseté de ce culte. Une Religion sans Morale est quelque chose de monstrueux : elle ne conduit à rien : elle est incapable de rendre l'Homme heureux. Aussi le Paganisme n'est-il pas une Religion à proprement parler, non plus que le Mahométisme. Je regarde celui-ci comme une corruption de la Religion Juive & Chrétienne, & un mélange de ces deux révélations. S'il y a quelque chose de bon dans l'Alcoran de Mahomet, il l'a pris dans le Vieux, ou dans le Nouveau Testament. Ce qu'il a tiré de son fonds est rempli de fables impertinentes, ou de maximes propres à flatter les passions brutales. Il en est de même du Paganisme. C'étoit une corruption de la Religion naturelle, dont les Politiques s'étoient servis comme ils l'avoient jugé à propos, pour venir à

leurs fins. Si l'on trouve quelque chose de bon & de supportable dans la Morale des Païens, ne sont-ce pas certains raions de la Religion naturelle que la corruption du cœur humain n'a pû obscurcir entiérement ?

Il semble que les anciens Philosophes se soient aperçus de ce défaut du Paganisme, & qu'ils aient cherché le moien de réformer leur Religion, & leur Morale. Il en coûta la vie à Socrate que l'on voulut faire passer pour un Athée. Ses Disciples intimidez suivirent la Religion du Peuple, contens de disputer dans leurs Ecoles sur ce qu'il falloit penser de la Divinité, & de chercher les régles d'une Morale raisonnable. Vous le permîtes ainsi, ô mon Dieu, afin que nous puissions nous convaincre par cet exemple sensible de la néceſſité d'une révélation. Car enfin, pour rendre l'Homme parfait, & pour lui procurer un bonheur solide & véritable, il faut trouver premiérement le moien de dissiper les doutes de l'esprit. Il faut nous aprendre ensuite à régler nos inclinations naturelles & nos passions, à faire un usage légitime des sens, & à rechercher plûtôt les biens de l'Esprit que ceux du Corps : il faut nous donner enfin des préceptes & des moiens proportionnez à la capacité de tout le Monde. La véritable sagesse doit être pour toutes les conditions : personne n'en est exclus. Tous les Hommes ne sont pas faits pour être Philosophes, ni pour méditer dans un Cabinet : la Société se dissiperoit bien-tôt, si chacun se méloit de philosopher. Cependant, chacun est obligé de travailler à la perfection de son esprit, & au réglement de son cœur. La Philosophie a-t-elle trouvé le secret de nous en rendre capables ?

Les uns ont entrevû quelque chose des moiens de connoître la vérité, mais ils ne les ont pas proportionnez à la capacité de tout le Monde : ç'a été le défaut des Platoniciens. Persuadez faussement que l'on ne pouvoit être parfait sans se donner entiérement à l'étude de la Philosophie, ils ont formé le plan d'une République, où les Princes & les Sujets seroient tous Philosophes.

N'est-ce pas là une belle idée, s'écrient-ils? Sans doute. Mais comment exécuterez-vous ce grand projet? Faudra-t-il lire tous vos livres? Tout le Monde s'élevera-t-il au dessus des phantômes corporels pour apercevoir ces *Formes abstraites*, ces *Objets intelligibles* qui sont immédiatement au dessus de l'Ame? Chaque particulier de la République renoncera-t-il aux plaisirs sensibles, pour devenir un spéculatif? Je m'en rapporte à vous mêmes: vous sçavez quel succés vos projets ont eu dans le Monde. Laissez venir JESUS-CHRIST, & il vous fera voir une République, une Cité sainte, dont les Princes & les Sujets feront profession de la plus belle Philosophie qui fût jamais. Douze Peschеurs trouveront le moien d'exécuter ce que vous n'auriez jamais osé espérer.

Les Stoïciens voiant que les desseins de Platon étoient trop vastes, crurent qu'il suffisoit d'aprendre à chaque particulier le moïen de se rendre parfait. Reprimez vos passions, dirent-ils: mettez-vous au dessus des biens & des maux sensibles, & joüissez, pour ainsi dire, de vôtre propre vertu. Mais ne firent-ils pas plus de livres que de Gens sages? Séneque prétend que son Sage n'est point une chimére: il s'en trouve, s'écrie-t-il, qui ressemblent à celui que je dépeins. Combien? Vous nous citez Caton; & ce Caton est un Roi de Théatre. Dépoüillons le des grands mots dont vous l'avez revêtu: considérons-le dans le commerce du Monde, & nous y trouverons beaucoup de foiblesse soutenuë par un orgueil ridicule. Si Caton s'est crû insensible & égal à Dieu, n'a t-il pas été le plus fou de tous les Hommes? Un Auteur judicieux lui a fait grace de le comparer seulement à ces visionnaires qui s'imaginent être ce qu'ils ne sont point, & ce qu'ils ne peuvent jamais être. Oh! que les Sages formez dans l'Ecole, & sur le modéle de Paul, ce fidéle Imitateur de JESUS-CHRIST, sont bien d'un autre caractére! L'école de Zénon n'étoit propre qu'à faire une République de fous & de visionnaires, & celle de JESUS-CHRIST a fait une belle société de Gens

Recherche de la verité l. 2. ch. 4.

effectivement sages. Il y a plus de véritable Héroïsme dans une Esclave Chrétienne qui souffre le Martyre pour sa Religion, que dans ce que l'on apelle les beaux sentimens de Caton & de Sénéque.

Les Epicuriens paroissent plus raisonnables que les Stoïciens: leurs principes sont moins outrez, & beaucoup plus naturels. Mais que cette Philosophie des Beaux Esprits, des Galans Hommes de la Gréce & de l'ancienne Rome, nous fait bien voir qu'il n'y a rien de plus pauvre que la raison humaine abandonnée à elle-même sans le secours d'aucune révélation! Quoi? Entre tant de Philosophes uniquement occupez à former un Sage, les plus raisonnables sont ceux qui lui conseillent de prendre le parti de vivre dans l'indolence, & de se donner autant de plaisir qu'il poura sans s'incommoder? Et de quelle Religion sera-t-il? Il adorera les Dieux, parce qu'ils méritent d'être honorez à cause de l'excellence & de la sublimité de leur être: mais il n'esperera rien, il ne craindra rien de leur part. Quel phantôme! Une Divinité renfermée dans elle-même, insensible à la vertu & au vice. Mais comment ce Sage d'Epicure en usera-t-il dans le commerce du Monde, au regard de ceux avec qui il doit vivre? Il ne s'intriguera qu'autant qu'il le poura sans perdre son repos; il fera du bien au Prochain, s'il le peut sans s'incommoder; il chérira ceux qui contribuënt à son plaisir: le reste lui sera indiférent. Bonne Morale! Bien nous en prend, que ceux qui en font profession, ne puissent étouffer certains sentimens d'honneur & de probité, qui sont comme inséparables de nôtre Ame: les Honnêtes Gens deviendroient bien-tôt d'honnêtes scélérats. Ah! que j'aime bien mieux ce Sage du Christianisme qui disoit: *c'est une assez grande richesse que la piété, & la modération d'un Esprit qui se contente de ce qui sufit! Nous n'avons rien aporté en ce Monde, & nous n'en pouvons rien emporter: aiant donc dequoi nous nourir, & dequoi nous couvrir, nous devons être contens.* J'aime beaucoup mieux, dis-je, ce Sage qui servant Dieu, & le Prochain autant qu'il lui

1. ad Tim. VI. 6. 7. 8.

étoit possible, sçavoit conserver une si grande tranquillité dans le fonds de son cœur. Sa Philosophie n'est-elle pas plus raisonnable que celle des Epicuriens qui se mocquérent de lui à Athénes, en le renvoiant comme un *discoureur?*

Act. XVII. 18.

Le sentiment des Pyrrhoniens n'étoit pas moins dangereux pour la Morale, & pour la Religion. Voiant que la Philosophie étoit incapable de fixer l'incertitude de l'Esprit, & l'irrésolution du cœur humain, ils crûrent qu'il falloit abandonner l'Homme à lui-même, & le laisser douter de tout. Rien ne leur paroissoit véritable : tout leur sembloit douteux & incertain. Mais comme il y a je ne sçai quel emportement brutal dans ce doute universel, qui fait horreur à un Esprit raisonnable, quelques-uns se retranchérent à dire que s'il n'y avoit rien d'assuré, on trouvoit au moins de la vrai-semblance en certaines choses. Que cet état d'un Esprit flotant & incertain est pitoiable! Se voir environné de précipices affreux, & ne sçavoir quelle route il faut prendre pour les éviter. Si je ne puis trouver un point fixe de Religion & de Morale, comment deviendrai-je vertueux? Il n'y a plus d'autre parti pour moi, que de fermer les yeux pour m'abandonner sans réflexion au gré de mes passions. Il n'en est pas de même d'un Disciple de JESUS-CHRIST. *Il sçait qui est celui à qui il a crû, & il est assuré qu'il est assez puissant pour lui garder son dépôt jusqu'à ce grand jour* auquel les Bons seront récompensez & les Méchans punis. Voilà ce qui rend les Chrétiens solidement vertueux. Croire en un Dieu qui ne peut nous tromper, & atendre tout de celui qui est assez puissant pour acomplir ce qu'il a promis.

2. *ad Tim.* 1. 12.

Le premier fondement de la Religion & de la Morale, c'est de fixer les doutes & les incertitudes de l'Esprit de l'Homme, en lui faisant connoître les véritez qu'il doit sçavoir pour être véritablement vertueux. Dans l'état où nous sommes presentement, il faut se conduire premiérement par l'autorité : il n'y a que cette voie qui soit proportionnée à la capacité de tout le Monde. Convaincus par les Miracles

miracles & par les prodiges, les Ignorans & les Simples croient: & quand ils ont crû, ils réglent leurs mœurs sur leur foi, & sur leur espérance. *Semblables à cet Homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre, ils n'apréhendent point que la pluie tombe avec violence, que les fleuves se débordent, que les vents souflent, & qu'ils viennent fondre sur la maison. Elle subsistera toûjours, parce qu'elle est bâtie sur la pierre.* Mais si l'Homme s'abandonne à lui-même, s'il ne se conduit que par ses propres lumiéres, *semblable à l'Insensé, qui a bâti sa maison sur le sable, dés que la pluie tombera, dés que les fleuves seront débordez, dés que les vents auront souflé, & qu'ils seront venus fondre sur la maison, elle sera renversée, & la ruine en sera grande.*

Math. VII. 24. 25.

Ibid. 26. 27

En effet lorsque l'Homme a fixé l'irrésolution de son Esprit en le soûmettant à l'autorité, il écoute, & il pratique ce qu'un Maître digne d'être écouté, lui enseigne sur le réglement des inclinations naturelles, sur le bon usage des sens & des passions, & sur ses principaux devoirs. Il le fait d'autant plus volontiers, qu'il y est porté par l'espérance des biens qu'on lui promet, & qu'il est arêté par la crainte des maux dont on le menace. C'est ce qui manquoit encore à la Morale & à la Religion des Philosophes. N'étant pas revêtus d'un caractére qui obligeât les Hommes à se soûmettre à leur autorité, ils n'ont pû nous exciter par l'espérance d'une récompense, ni nous intimider par les menaces d'une juste punition. Tout cela n'apartenoit qu'à JESUS-CHRIST. Puissant en œuvres & en paroles, il a acquis de l'autorité & du crédit sur l'Esprit des Peuples qui l'écoutoient avec étonnement, *parce que sa prédication étoit accompagnée de la puissance de faire des prodiges.* Animez par des promesses, & intimidez par des menaces confirmées par tant de miracles authentiques, les Hommes se sont mis en état d'observer ce que JESUS-CHRIST ordonnoit. On n'en seroit pourtant jamais venu à bout, si JESUS-CHRIST n'avoit été qu'un Prophéte envoié pour instruire. Il a dû se faire encore nôtre Médiateur, & nôtre Pontife envers Dieu, afin de

Ibid. 26. Luc. IV. 32.

nous donner accés auprés de lui. C'est par ce Pontife compatissant, que nous obtenons le secours nécessaire pour résister à l'impression continuelle des sens & des passions. Que dis-je ? Il nous prévient lorsque nous n'y pensons le moins.

Ainsi, la Religion de JESUS-CHRIST est la seule qui ait trouvé le secret de rendre les Hommes solidement vertueux, sans aucune distinction d'âge, de sexe, & de condition. Elle instruit premiérement par la voie de l'autorité, & donne une Morale courte & proportionnée à la capacité de tout le Monde. *Vous aimerez Dieu de tout vôtre cœur, & vôtre prochain comme vous-mêmes: toute la Loi & les Prophétes sont renfermez dans ces deux commandemens.* Ellc soûtient par les promesses, elle détourne du mal par les menaces, elle propose enfin un Médiateur tout-puissant pour acomplir ce qu'il a promis, & un Pontife toûjours vivant afin de nous obtenir les secours & les graces dont nous avons un besoin continuel. Qui n'est pas capable de cela ? Il ne faut ni étude, ni science pour soûmettre son esprit à l'autorité de JESUS-CHRIST, pour aimer Dieu de tout son cœur & le Prochain comme soi-même, pour espérer la récompense promise, pour craindre les peines dont on menace les Méchans, pour mettre sa confiance en JESUS-CHRIST, pour obtenir par lui les graces nécessaires. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que par cette foi simple & proportionnée à tous les esprits, nous pouvons parvenir à l'intelligence des plus grands mystéres. Quoique la Religion de JESUS-CHRIST ne soit pas donnée pour découvrir les véritez des Sciences abstraites & de la Philosophie, elle nous en fournit les moiens sans y penser. Comment cela ? Le voici. Ne prêche-t-elle pas la privation des plaisirs sensibles, la fuite du Monde & la retraite ? Et n'est-ce pas lever les plus grands obstacles à la perfection de l'esprit ? Tant il est vrai qu'il n'est pas possible de régler le cœur de l'Homme, sans lui donner en même temps les moiens de se rendre l'esprit plus juste, plus étendu, plus capable de découvrir la vérité.

Math. XXII. 37. 38. 39.

Tout le Monde tomba dans l'Idolatrie un peu aprés le Déluge, & Dieu sauva Abraham de ce naufrage universel du Genre Humain par la voie que je viens de marquer. Il se manifesta à ce Saint Patriarche, & l'obligea de soûmettre son esprit, en lui faisant voir des signes sensibles: *Abraham crût, & sa foi lui fut imputée à justice.* Genes. xv. 6.
Excité par les promesses dont il comprit le véritable sens caché sous l'écorce de la lettre, il observa exactement les régles de la Religion & de la Morale naturelle. Dieu le soûtint dans les adversitez par une suite continuelle de graces; il eut pour lui, pour Isaac, & pour Jacob une providence & une conduite particuliére. Il le falloit ainsi dans ces premiers commencemens de la formation du Peuple de Dieu. Un Ange fut commis pour la conservation de la Famille d'Abraham. Cet Esprit bien-heureux fortifia leur foi par de fréquentes aparitions, par des promesses reïtérées, & par une aplication particuliére à ménager tout ce qui étoit nécessaire pour faire réüssir les desseins de Dieu sur ses Serviteurs. *Le Seigneur Dieu du* Ibid. xxiv. 7. 40.
Ciel qui m'a fait sortir de mon Païs, & dans la presence duquel je marche, disoit Abraham à son Serviteur, *envoira son Ange avec toi pour conduire tes pas.* Jacob connût la providence de Dieu qui veilloit sur lui, lorsqu'il vît en songe cette Echelle mystérieuse avec des Anges qui montoient & qui descendoient. *Que l'Ange*, dit-il en Ib. xxviii. 11. 12. 13.
donnant sa bénédiction aux Enfans de Joseph, *qui m'a* xlviii. 16.
délivré de toutes mes adversitez, benisse ces Enfans. Le premier Monde fut soumis aux Anges comme l'Apôtre nous Hebr. ii. 5.
l'aprend, & le second l'a été à JESUS-CHRIST Fils du Dieu vivant.

Le Seigneur cessa de se manifester en Egypte, & les Israëlites tombérent bien-tôt dans l'Idolâtrie. Mais le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob toûjours fidéle dans ses promesses, leur envoia Moïse son Serviteur. Il acquit de l'autorité par la vertu des miracles, & le Peuple qui n'avoit pû soûtenir la vûë de Dieu, écouta le Prophéte aprés bien des révoltes & des contradictions. Moïse lui enseigna

ce qu'il devoit croire de la nature & de l'unité du Dieu Créateur du Ciel & de la Terre. Il encouragea les Israëlites à le servir par l'espérance des biens promis, & l'intimida par la crainte des maux dont Dieu le menaçoit. Les Tables du Décalogue furent données pour retracer la Loi Naturelle dans les cœurs : on établit un culte extérieur & des cérémonies. Mais il fallut s'acommoder plus d'une fois à la grossiéreté du Peuple comme je l'ai remarqué dans le Second Livre. Dieu eut de la condéscendance pour des Gens qui aimoient la pompe & les cérémonies jusqu'à la folie. Il acorda certaines choses de Morale à la dureté de leur cœur. Les promesses des biens véritables furent cachées sous l'écorce de la lettre, qui ne sembloit premettre que des biens temporels. Dieu se fit connoître sous des idées sensibles & gros-
Hebr. VII 9. siéres, en atendant une révélation plus parfaite, & *la substitution d'une meilleure espérance par laquelle nous pussions nous aprocher de lui.*

La Religion de Moïse porte par tout les marques de son imperfection & de son impuissance : dans ses Mystéres, les choses n'y sont jamais clairement révélées : dans sa Morale, elle est pleine de condescendance pour la dureté du cœur, & pour la grossiéreté des Israëlites : dans son culte extérieur, c'est un joug insupportable de cérémonies inutiles qui ne peuvent conduire à une véritable justice. Mais son imperfection paroît particuliérement, en ce qu'elle ne peut donner ni la rémission des péchez, ni l'accés auprés de Dieu. Elle n'a que des Sacrificateurs Mortels obligez de réïtérer sans cesse les mêmes sacrifices. Son Chef invisible, c'est un Ange commis à la conduite du Peuple de Dieu, & qui n'aiant pas reçû le
Hebr. I. 14. IV. 9. pouvoir de dispenser les biens solides & véritables, ne peut pas donner le véritable repos que Dieu a promis.

Il seroit ennuieux de répéter ici les réfléxions que nous avons faites plusieurs fois sur le Médiateur, sur le Pontife, sur les Victimes, & sur les Céré-

monies de l'ancienne Loi. Un Médiateur qui n'est qu'un simple serviteur dans la Maison du Seigneur, sera-t-il capable de nous donner accés auprés de son Maître, & de nous reconcilier parfaitement avec lui? Un Sacrificateur établi selon la Loi d'une succession charnelle, & qui est obligé par conséquent de rëitérer tous les ans l'oblation des mêmes victimes pour lui-même & pour le Peuple, peut-il nous donner *la paix* & le repos de la conscience que produit l'assurance de la rémission des péchez? Qui pouroit s'imaginer que les crimes sont effacez par le sang des Boucs & des Veaux? Ces cérémonies, *ces observations légales si défectueuses, & si impuissantes* exciteront-elles nôtre Foi comme il faut? Nous donneront-elles une justice, & une sainteté parfaite? Galat. v. 19

Avoüons qu'il n'y a que la Religion de JESUS-CHRIST qui ait les caractéres & les principes d'une véritable Religion, & qui doit durer éternellement. Elle fixe les doutes & l'incertitude de nôtre esprit par la voie de l'autorité dont tout le Monde est capable: elle nous aprend nos devoirs, elle donne des moiens courts & faciles de les pratiquer, elle apaise le trouble & l'inquiétude de la conscience en nous montrant un Chef, un Conducteur, un Dispensateur des biens futurs du pouvoir & de la bonté duquel nous ne pouvons pas douter. Ce n'est plus un Ange, c'est le Fils de Dieu qui est établi Chef de toute l'Eglise. Nous avons un Médiateur *autant élevé au dessus des Anges, que le Nom qu'il a reçû est plus excellent que le leur.* Que dirai-je maintenant de ce Pontife éternel & toûjours vivant afin d'intercéder pour nous, de cette Victime qui nous a parfaitement sanctifiez par une seule oblation? Qu'y a-t'il de plus admirable que les Sacremens instituez par JESUS-CHRIST? Pour ne parler ici que du Batême & de l'Eucharistie, dont il est plus souvent fait mention dans l'Ecriture: quels effets ces deux Sacremens ne produisent-ils pas dans nôtre Ame? Quelle abondance de graces & de consolations n'y trouvons-nous pas? Si. Hebr. I. IV.

les Sacremens sont les gages de l'acomplissement des promesses de JESUS-CHRIST, la Résurrection & l'Ascension du même JESUS-CHRIST sont d'ailleurs des preuves convaincantes que les Sacremens opérent en nous les effets que la parole de Dieu nous a marquez. Nous sommes lavez & sanctifiez intérieurement par le Batême, nous y sommes revêtus de JESUS-CHRIST, nous y recevons le sceau du Saint Esprit. Pour ce qui est de l'Eucharistie, *le Pain que nous y rompons est la participation au Corps de* JESUS-CHRIST, *& le Calice sur lequel nous rendons graces à Dieu, est la communion du Sang du même* JESUS-CHRIST. Enfin la Discipline extérieure de cette même Religion, n'a-telle pas quelque chose qui enchante? Sa loi souveraine, c'est la charité, & l'édification du Prochain. Ceux qui sont commis pour la faire observer, ont reçû leur pouvoir pour édifier, & non pas pour détruire. Tout se doit faire dans l'ordre & avec bien-séance; le Dieu que nous servons étant un Dieu de paix, & non pas de confusion.

1. Corinth. x. 16.

Voilà l'idée d'une Religion véritablement Divine. Un autre que Dieu pouvoit-il trouver un si beau plan? Auroit-il donné des moiens si efficaces pour réformer l'esprit & le cœur de l'Homme? Ce plan a des caractéres de Divinité qui me charment. Examinons-les en détail, autant que le dessein que nous nous sommes proposez le peut permetre. Voions les devoirs les plus essenciels que la Religion de JESUS-CHRIST nous préscrit. Nous parlerons ensuite des promesses qu'il nous a faites, & des moiens qu'il nous donne pour y parvenir. Nous dirons quelque chose enfin de son Culte extérieur & de sa Discipline. Je ne puis me lasser de le répéter: le seul Systéme de la Religion Chrétienne paroît beau & digne de Dieu. On y découvre de si grands rapports avec le cœur & les besoins de l'Homme, qu'il suffit de le proposer à un Homme éclairé & de bonne foi, pour la lui faire embrasser.

CHAPITRE II.

De nos Devoirs envers Dieu selon la Morale de JESUS-CHRIST.

L*A Grace de Dieu s'est manifestée à tous les Hommes*, dit Saint Paul, *pour nous aprendre que renonçant à l'impieté & aux passions mondaines, nous devons vivre dans le siécle present avec tempérance, avec justice, & avec piété, étant toûjours dans l'atente de la béatitude que nous espérons, & de l'avénement glorieux du grand Dieu & nôtre Sauveur* JESUS-CHRIST *qui s'est livré lui-même, afin de nous racheter de toute iniquité & de nous purifier, pour se faire un Peuple particuliérement consacré à son service, & fervent dans les bonnes œuvres.* Voilà l'abregé de la Religion & de la Morale Chrétienne : servir le *Dieu véritable & vivant* par JESUS-CHRIST son Fils unique qui nous a réconciliez à Dieu en se livrant à la mort pour nous, *atendre du Ciel ce même* JESUS-CHRIST *que Dieu a ressuscité d'entre les Morts, & qui nous a délivrez de la colére à venir*, & pratiquer les bonnes œuvres marquées dans l'Evangile. Elles se réduisent toutes dans la doctrine de Saint Paul *à vivre dans le siécle present avec tempérance, avec justice, & avec pieté.* Celle-ci renferme nos devoirs envers Dieu, la justice regarde le Prochain, & la tempérance comprend ce que nous nous devons à nous-mêmes. Suivons cette division, & nous trouverons le véritable sens de ces *deux commandemens qui comprénent toute la Loi & les Prophétes*, selon JESUS-CHRIST. *Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur .... & ton Prochain comme toi-même.*

Tit. II 11. 12. 13. IV.

1. *Thessal.* 1. 9. 10.

Math XXII. 37. 38. 39. 40.

Le mot de piété signifie tous nos devoirs envers Dieu, l'adoration, l'amour, la crainte, la confiance, les priéres, la reconnoissance, & les actions de graces.

Et qui nous a donné de plus excellentes régles de piété que JESUS-CHRIST ? *Le temps vient*, disoit-il, *& il est déja venu, que les vrais Adorateurs adoreront le Pére*
Ioan. IV. 23. 24. *en esprit & en vérité : car ce sont-là les Adorateurs que le Pére cherche. Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.* Les Paiens semblent avoir entrevû que Dieu demande un culte spirituel ; & la raison nous l'aprend en effet. D'où vient donc que les Hommes ne pensoient pas seulement à pratiquer ce premier principe de Religion & de Morale avant JESUS-CHRIST ? Il n'y a que lui qui ait pû établir un nouvel *Ordre de Sacrificateurs, afin d'offrir à Dieu des sa-*
1. Petri. II. 5. *crifices spirituels qui lui fussent agréables par* IESUS-CHRIST *même.*

Dieu a souvent témoigné du dégoût pour les sa-
Osée VI. 6. crifices charnels des Juifs. *Les bonnes œuvres*, dit-il, *me plaisent plus que les sacrifices, & j'aime mieux la connoissance de Dieu que les holocaustes. Le Seigneur*, dit un
Miche. VI. 7. 8. Prophéte, *se met-il en peine qu'on lui égorge des milliers de Moutons ? .... O Hommes, il vous a déclaré ce qui est bon à ses yeux : faites ce qui est droit, aimez à faire du bien, & marchez en sa presence en toute humilité.* Ne sont-ce pas là les sacrifices que les Chrétiens font profession d'offrir à Dieu ? Un corps pur & chaste : *je vous conjure par la Misericorde de Dieu*, dit Saint Paul aux Chrétiens
Rom. 12. 1. de Rome, *de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux, pour lui rendre un culte raisonnable & spirituel.* Les œuvres de Miséricorde : *vos*
Philipp. IV. 18. *aumônes*, dit Saint Paul, *sont une hostie que Dieu accepte volontiers, & qui lui est agréable. C'est par de semblables*
Hebr. XIII. 15. 16. *sacrifices que l'on se rend Dieu propice & favorable.* Les priéres : ne les regardons-nous pas comme des parfums spirituels qu'il faut faire monter jusqu'au Thrône de Dieu ? Nous lui offrons sans cesse par JESUS-CHRIST
Psalm. XLIX 13. 14. CXL. 2. *un sacrifice de loüange, c'est à dire, le fruit des lévres qui rendent gloire à son nom.* Dieu l'a dit dans le Pseaume : *je ne veux pas manger la chair des Taureaux, ni boire le sang*

sang des Boucs : offrez-moi un Sacrifice de loüange.

Nôtre culte est non seulement une adoration en esprit, mais encore une adoration en vérité. Nous ne servons plus Dieu par les ombres & par les figures de la Loi, mais par celui qui renferme en lui-même la solidité & la vérité des choses representées dans les sacrifices du Vieux Testament. *Si ces hosties*, dit l'Apôtre, *que l'on offroit chaque année, eussent pû rendre les Hommes justes & parfaits, on auroit enfin cessé de les offrir, parce que l'on n'auroit plus senti sa conscience chargée de péchez, en étant une fois purifiée.... Ce n'est que par l'oblation que* JESUS-CHRIST *a faite de son Corps une fois, que nous sommes véritablement sanctifiez & rendus parfaits pour toûjours. Ensuite dequoi nous nous aprochons de Dieu avec un cœur vraiment sincére & une entiére confiance, aiant les cœurs purifiez des soüillures de la mauvaise conscience par une aspersion intérieure.* On expliquera ceci plus au long, lorsque nous parlerons du culte de la Religion Chrétienne.

Hebr. x. 1. 2. 3 & seq.

Nôtre adoration est spirituelle & véritable, en ce qu'elle ne vient que d'amour. Nous ne croions pas qu'il soit possible d'adorer Dieu, ni de le servir comme il faut, qu'en l'aimant. *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta force :* voilà le culte que JESUS-CHRIST nous a enseigné. Dans ces principes de la Morale Chrétienne, il ne faut pas trop se servir d'idées Philosophiques. Les plus sensibles & les plus communes, sont ordinairement celles qui conviennent le mieux au Texte, où l'on a en vûë d'instruire tout le Monde, & de dire des choses proportionnées à la capacité des Ignorans. Je ne m'arrête donc pas à définir exactement, ce qu'il faut entendre par les mots *d'aimer* & *d'amour*, lorsque l'on parle *d'aimer Dieu*. Je dis seulement que dans l'usage ordinaire on peut distinguer deux sortes *d'amour :* un amour *d'union*, & un amour de *bien-veillance*. S'unir de volontê à un objet, comme étant capable de nous rendre heureux, c'est un *amour d'union*. Vouloir du bien à quelqu'un, & lui procurer celui que nous voudrions nous procurer

à nous-mêmes, c'est *un amour de bien-veillance.* Pour parler exactement, il n'y a que Dieu qui mérite d'être aimé d'un amour d'union, & on ne peut l'aimer autrement. Ne seroit-ce pas une stupidité ridicule, d'aimer Dieu d'un amour *de bien-veillance*, & de lui vouloir du bien? Que pouvons-nous faire pour lui? En l'aimant, nous travaillons pour nous-mêmes, & non pas pour lui. *Lorsque vous aurez acompli tout ce qui vous est commandé*, dit JESUS-CHRIST, *regardez-vous comme des Serviteurs inutiles:* vous avez fait ce que vous deviez faire.

Luc. XVII. 10.

Cependant, quoique l'on ne puisse pas aimer Dieu de cet *amour de bien-veillance*, il faut reconnoître que l'Ecriture sainte nous ordonne de faire pour lui ce que les Hommes font pour ceux qu'ils aiment. Elle veut que nous soions continuellement occupez à rechercher ce qui peut plaire à Dieu, que nous souhaitions passionnément que tout ce qui lui est agréable, arive incessamment. Enfin, comme les Hommes jugent ordinairement des sentimens du cœur par les témoignages sensibles & par les actions extérieures, l'Ecrirure nous dit que l'on aime Dieu autant que l'on tâche de lui plaire, & d'observer ses commandemens. Mais ces expressions se rectifient, en ce que ce n'est pas aimer Dieu *d'un amour d'union*, ni vouloir qu'il nous rende heureux, que de ne pas observer ses commandemens, puisqu'il ne recompense jamais le desordre & l'injustice. *L'amour que nous avons pour Dieu*, dit Saint Jean, *consiste à garder ses commandemens, & ses commandemens ne sont point pénibles.* Nous pouvons appliquer encore à l'amour de Dieu ce que le même Apôtre dit de l'amour du Prochain: *mes petits Enfans, n'aimons pas de parole, ni de la langue, mais par œuvres & en vérité. C'est par là que nous connoissons que nous sommes Enfans de la vérité, & que nous assurons nôtre cœur en la presence de Dieu. Que si nôtre cœur nous condamne, que ne fera point Dieu qui est plus grand que nôtre cœur & qui connoît toutes choses?* Qui a apris une si belle Morale au Fils de Zébédée, à ce Pescheur simple & ignorant qui quitte sa barque & ses filets, pour suivre JESUS-CHRIST?

1. Joan. V. 3.

Ibid III. 18. 19. 20.

L'adoration que nous rendons à Dieu, doit être mê-lée de crainte. S. Paul nous assure que dans la Loi Nouvelle *nous n'avons pas reçû l'Esprit de servitude pour vivre dans la crainte, mais que nous avons reçû l'Esprit d'adoption des Enfans de Dieu, par lequel nous crions, mon Pére, mon Pére* : c'est à dire que nous ne servons pas Dieu à la maniére des Esclaves qui n'ont point d'autre bien à espérer, que de n'être pas punis. Mais nous le servons comme des Enfans qu'il a adoptez, afin qu'ils aient part à son héritage en qualité de *Cohéritiers* de Jesus-Christ son Fils bien-aimé. Ainsi, lorsque dans le Christianisme on dit qu'il faut craindre Dieu, on entend une crainte semblable à celle que les Enfans ont pour leur Pére. Nous craignons Dieu, & nous croions mêmes qu'il n'y a que lui qui soit à craindre, parce qu'il n'y a que lui qui puisse nous rendre malheureux. *Je vous dis à vous qui étes mes amis*, ce sont les paroles de Jesus-Christ, *ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui aprés cela n'ont rien à vous faire davantage. Mais je m'en vas vous aprendre ce que vous devez craindre. Craignez celui qui aprés avoir ôté la vie, a encore le pouvoir de jetter dans l'Enfer. C'est celui-là, vous dis-je encore une fois, que vous devez craindre.* Quoi que nous craignions Dieu de la sorte, nous le craignons comme des Enfans qui ne veulent pas encourir la disgrace de leur Pére. Voilà cette crainte qui a donné tant de courage à nos Martyrs, & qui leur a inspiré une intrépidité, que leurs Persécuteurs ont souvent admirée. *Qui vous fera du mal, si vous ne pensez qu'à faire du bien? Que si néanmoins vous souffrez pour la justice, vous serez heureux. Ne craignez point les maux dont ils vous veulent donner de la crainte, & n'en soiez point troublez. Mais rendez gloire dans vos cœurs à la Sainteté du Seigneur nôtre Dieu, & soiez toûjours prêts de répondre pour vôtre défense à tous ceux qui vous demanderont raison de l'espérance que vous avez, le faisant avec douceur & modestie.*

Rom. VIII. 15.

Luc. XII. 4. 5.

1. Petr. III. 13. 14. 15.

Que l'on nous dise de grace, d'où vient que ce Pescheur instruit dans l'Ecole de Jesus-Christ, ensei-

feigne de si beaux motifs de constance & d'intrépidité ? Dans le temps même que Sénéque travaille à nous donner l'idée d'un Sage qui s'imagine être aussi insensible que le fer & le diamant, & qu'il s'échauffe l'imagination pour nous representer son Caton qui a plus d'orgueil que de constance, voici des Gens sans lettres & sans éloquence qui nous donnent le recueïl de ce qu'ils ont entendu dire à Jesus de Nazareth : & je trouve plus de sens, plus de raison dans une de leurs maximes, que dans tous les Livres de Sénéque & des Stoïciens. Craignez plus Dieu que les Hommes, disent-ils, parce qu'il peut vous faire plus de mal qu'eux. Si les Hommes vous tourmentent n'en soiez point troublez, mais donnez-vous de garde de leur répondre d'un air fier & méprisant. Rendez-leur raison de vôtre conduite avec douceur & modestie. Témoignez que si *vous ne craignez pas ceux qui tuënt le corps, c'est que vous craignez celui qui peut perdre le corps & l'ame dans l'Enfer.* Ne craindre pas les Hommes, parce qu'on s'imagine être aussi dur & aussi insensible que le diamant, c'est être fou. Mais ne craindre pas le mal que les Hommes nous font, parce que l'on craint plus un Dieu infiniment juste & puissant, c'est être véritablement sage. *Nous invoquons comme nôtre Pére, celui qui sans regarder à la diférence des personnes, juge chacun selon ses œuvres :* c'est pourquoi *nous opérons nôtre salut avec crainte & tremblement,* selon que les Apôtres nous l'ont apris.

Math. x. 28.

1. Pi. 1. 18

Cette crainte respectueuse est acompagnée d'une entiére confiance en Dieu : & c'est un des premiers devoirs que la Religion Chrétienne nous préscrit. Eloignez de l'orgueil impie des Stoïciens qui s'imaginent ridiculement ne devoir rien qu'à eux-mêmes, & qui se flattent d'être les Auteurs de leur propre vertu & de leur bonheur, nous atendons tout de Dieu. *C'est par la grace que vous êtes sauvez par le moien de la foi,* dit Saint Paul. *Cela ne vient pas de vous : c'est un don de Dieu. Cela ne vient pas de vos œuvres, afin que nul ne se glorifie. Nous sommes son ouvrage, étant créez en* Jesus-Christ *dans les bonnes*

Eph. c. 11. v. 9. 10.

œuvres, que Dieu a préparées avant tous les Siécles, afin que nous y marchassions. Et dans un autre endroit : Dieu *nous a sauvez & nous a apellez par sa vocation sainte, non selon nos œuvres, mais selon le decret de sa volonté, & la grace qui nous a été donnée en* JESUS-CHRIST *avant tous les Siécles.* 1. ad Tim. 1. 9.

L'insigne faveur que Dieu nous a faite de nous prévenir ainsi de ses dons, & de nous apeller à lui, lorsque nous y pensions le moins, nous est un gage de la continuation de ses miséricordes. *C'est en cela même*, disons-nous, *que Dieu a fait éclater son amour envers nous, de ce que lorsque nous étions encore pécheurs*, JESUS-CHRIST *n'a pas laissé de mourir pour nous. Ainsi étant maintenant justifiez par son sang, nous serons à plus forte raison délivrez par lui de la colére de Dieu. Car si lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été reconciliez avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison étant maintenant reconciliez avec lui, nous serons sauvez par la vie de son même Fils.* Voilà les motifs de nôtre confiance, la Mort, la Résurrection & la Nouvelle Vie de JESUS-CHRIST. Sa Mort nous a donné accés auprés de Dieu : sa Résurrection nous confirme la vérité des promesses qu'il nous a faites : sa Nouvelle Vie par laquelle il est établi CHRIST & Sauveur, nous assure qu'il nous délivrera des tentations, & des embûches que les Ennemis de nôtre salut nous tendent continuellement. *Dieu vous affermira jusqu'à la fin*, dit Saint Paul aux Corinthiens, *pour vous rendre irrepréhensibles au jour de l'avénement de* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur ; car le Dieu par lequel vous avez été apellez à la société de son Fils* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur, est fidéle & véritable.* Rom. v. 8. 9. 10. 1. Cor. 1. 8. 9.

Nôtre confiance ne doit être ni teméraire, ni présomptueuse. Les Apôtres nous défendent de croire que nous sommes sans péché en ce Monde, & que nous n'avons pas un besoin continuel de l'intercession de JESUS-CHRIST qui veut bien être nôtre Avocat auprés de son Pére. *Si nous nous flattons d'être sans péché*, dit Saint Jean, *nous* 1. Joan. 1. 8. 9. 11. 8.

nous trompons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous. Mais si nous confessons nos péchez, il est fidéle & juste, pour nous les remettre, & pour nous purifier de toute iniquité..... Nous avons pour Avocat auprés du Pére, JESUS-CHRIST *qui est juste : c'est lui qui est la victime de propitiation, non seulement pour nos péchez, mais aussi pour ceux de tout le Monde.* Cette assurance que Dieu nous donne de la rémission de nos péchez, ne doit pas nous inspirer la hardiesse de nous presenter avec confiance devant lui, lorsque nôtre conscience nous reproche que nous ne sommes

Ibid. III. 21. 22. pas dans la disposition de lui plaire. *Mes bien-aimez,* dit le même Apôtre, *si nôtre cœur ne nous condamne point, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que ce soit que nous lui demandions, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ses commandemens, & que nous faisons ce qui lui est agréable.* Aions une entiére confiance en Dieu, & ne doutons point de l'acomplissement de ses *promesses*, je le veux. Mais mettons-nous en état de pouvoir dire avec S. Paul :

2. Tim. IV. 7. 8. *j'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi : il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est reservée, & que le Seigneur comme juste Iuge me rendra en ce grand jour.*

Ce que nous allons dire de la maniére de prier Dieu, que JESUS-CHRIST & les Apôtres nous ont enseignée, fera encore mieux voir la vérité de nôtre Religion & de nôtre Morale. On ne trouve point dans l'ancienne Loi de commandement exprés touchant la priére. Ce n'est pas qu'elle n'y fut pratiquée : mais Dieu ne l'avoit pas si particuliérement ordonnée. Il n'en est pas de même dans le Nouveau Testament : la priére se trouve par tout. On nous recommande l'assiduité à la priére, on nous marque les choses que nous dévons demander, on nous préscrit la maniére de prier, & l'on nous dit en quelles circonstan-

Luc. XVIII. 1. 2. ces nous le devons faire. *Il faut toûjours prier,* disoit JESUS-CHRIST, *& ne s'en lasser jamais.* Il nous fait même une Parabole, pour nous avertir que nous obtiendrons à force d'importuner Dieu, s'il m'est permis de parler de

la sorte. *Invoquez Dieu en esprit*, dit saint Paul, *& en* Ephes. vi.
tout temps par toute sorte de supplications & de priéres, & vous 18. 19.
emploiant avec une vigilance & une persévérance continuel- Philipp. iv. 6.
le à prier pour tous les Saints, & pour moi en particulier... Coloss. iv. 2.
Ne vous inquiétez de rien, mais en quelque état que vous 1. Thess. v.
soiez, presentez à Dieu vos demandes par des supplications & 17.
des priéres acompagnées d'actions de graces... Persévérez &
veillez dans la priére.... Priez sans cesse. On ne nous ordonne pas seulement de prier, l'on nous assûre encore que nous obtiendrons ce que nous demandons. *Demandez, &* Math. vii.
on vous donnera : cherchez, & vous trouverez : frappez à la 7. 8. xviii.
porte, & on vous ouvrira.... Si deux d'entre vous s'unissent 19. 20.
ensemble sur la Terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon Pére qui est dans le Ciel. En quelque lieu que se trouvent deux ou trois Personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.

JESUS-CHRIST veut que l'on soit assemblé, & que l'on demande en son nom : aprés cela il nous promet que Ioan. xvi.
nous obtiendrons. *En vérité je vous le dis, tout ce que* 23. xvi. 63.
vous demanderez à mon Pére en mon nom, il vous le donnera. xiv. 12. 13.
Qui a inspiré cette confiance au Fils de Marie ? Quelle assûrance nous donne-t-il d'une si grande promesse ? *Je m'en vas à mon Pére*, dit-il : *& tout ce que vous demanderez à mon Pére en mon nom, je le ferai, afin que le Pére soit glorifié dans le Fils.* Il s'en est donc allé véritablement à son Pére : sa Résurrection, & son Ascension nous sont des assûrances certaines qu'il acomplira ce qu'il a promis. C'est ce qui fait dire hardiment à Saint Paul, *qu'y a-t-il* Rom. viii.
à craindre pour les Elus ? JESUS-CHRIST est mort, & il 34.
n'est pas mort seulement, mais il est encore ressuscité : il est à la droite de Dieu, où il il intercéde pour nous... Il n'y a qu'un 1. ad Tim.
Dieu & un Médiateur entre Dieu & les Hommes, JESUS- ii. 5. 6.
CHRIST *Homme qui s'est livré lui-même pour être le prix de la rédemption de tous, en rendant ainsi témoignage à la vérité au temps destiné de Dieu.* Comment les Apôtres se sont-ils imaginez que l'on pouvoit tout obtenir de Dieu par JESUS-CHRIST établi

Sauveur qui veut que tous les Hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité.

Un jour que JESUS-CHRIST avoit prié son Pére, *aprés qu'il eut achevé sa priére, l'un de ses Disciples lui dit : Seigneur, aprenez-nous à prier ainsi que Iean l'a apris à ses Disciples.* Alors JESUS-CHRIST donna la formule de priére, que nous apellons *l'Oraison Dominicale*, pour nous marquer les choses que nous pouvons, & que nous devons demander à Dieu. Ce n'est pas ici le lieu de l'expliquer. Je remarquerai seulement que JESUS-CHRIST ordonna à ses Disciples d'éviter les défauts des Pharisiens & des Païens dans la priére. Les premiers affectoient de prier *en se tenant debout dans les Synagogues & aux coins des Ruës, pour être vûs de tout le Monde.* JESUS-CHRIST condamne cette hypocrisie. Comme nous ne devons prier, que pour exposer nos besoins à Dieu, le divin Maître veut que nous nous retirions dans un lieu secret pour parler à nôtre Pére Céleste. Les Païens étoient grands parleurs dans leurs priéres. Ils s'imaginoient qu'à force de parler, on obtenoit; & ils demandoient souvent des choses contraires à la raison, & aux bonnes mœurs. JESUS-CHRIST nous défend de les imiter dans nos priéres : *vôtre Pére*, dit-il, *sçait dequoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.* Il nous préscrit ensuite de demander premiérement ce qui regarde la gloire de Dieu, *la sanctification de son Nom, l'avénement de son Regne & l'acomplissement de sa Volonté* dans nous & dans toute la Terre. Nous finissons la priére en demandant ce qui regarde nôtre utilité particuliére, les biens du Corps & de l'Ame, *le nécessaire pour la vie, la rémission de nos péchez, le secours dans les tentations, & la grace de n'y succomber pas.*

Luc. XI. 1. 2. & seq.

Math. VI. 5. 6. 7. 8.

Les Apôtres veulent encore que nos priéres soient accompagnées de reconnoissance & d'actions de graces pour les bienfaits que nous recevons de Dieu sans cesse. *Presentez à Dieu des priéres acompagnées d'actions de graces*, dit Saint Paul : *rendez graces en tout temps, & pour toutes choses à Dieu le Pére au nom de Nôtre-Seigneur* JESUS-

Philipp. IV. 6.
Ephes. VI. 10.
1. Thessalõ. V. 18.

Christ.... *Rendez graces à Dieu en toutes choses, car c'est-là ce que Dieu veut que vous fassiez tous en* Jesus-Christ. Je rapporte avec plaisir ces préceptes excellens : il me semble qu'ils prouvent mieux que toute autre chose, la sainteté & la vérité de nôtre Religion. Le doigt de Dieu est visible dans tout ce que je viens de remarquer sur la priére. Heureux, si nous voïïons revivre en nos jours cet *Esprit de priére* que Dieu répandit sur l'Eglise naissante ! Il faut le dire à la confusion de ce Siécle : jamais on ne parla tant d'oraison & de priére, & jamais on ne sçût moins ce que c'est que *prier*, & *prier par* Jesus-Christ. On donne dans une certaine spiritualité inconnuë aux Apôtres & à leurs Disciples. On parle *de choses que l'on n'entend point*, & l'on abandonne celui qui est *le chef & la tête*, je veux dire, Jesus *Fils de Dieu nôtre grand Pontife qui est monté au plus haut des Cieux.* On ne pense presque plus *à se presenter avec confiance devant le Thrône de sa grace, pour être secouru dans ses besoins.*

Zachar. XII. 10.

Enfin le dernier & le principal de nos devoirs envers Dieu, c'est de le confesser généreusement devant les Hommes, & *d'être toujours prêts de répondre à tous ceux qui nous demandent raison de l'espérance que nous avons.* Nous devons *confesser & reconnoître* Jesus-Christ, *si nous voulons qu'il nous reconnoisse devant son Pére.* Et n'est-ce pas le caractére de la véritable Religion, d'inspirer cette genéreuse résolution aux Hommes, & de graver dans leurs cœurs une vérité si essentielle ? Qui l'a jamais mieux fait que Jesus-Christ ? Ah ! que cet Esprit de Martyre qui ne s'éteint point dans le Christianisme, m'en prouve bien la vérité ! Les Sermons & les Epitres des Apôtres me persuadent : mais je suis beaucoup plus touché, quand je les voi dans le Grand Conseil des Juifs confesser le nom de Jesus-Christ en disant *qu'il faut plûtôt obéir à Dieu qu'aux Hommes*, & sortir de cette Assemblée *tout remplis de joie, de ce qu'ils ont été jugez dignes de souffrir des opprobres pour le nom de* Jesus. Ignace dans l'Amphithéatre, Polycarpe sur le

1 Petri. III. 15.

Math. X. 32.

Actor. V. 29. 40.

Bûcher lévent mes doutes. Mais Blandine & Bibliade les premiéres Martyres de nos Gaules, Potamiéne, Agnés, Eulalie, & ces autres jeunes Filles qui souffrent les plus cruels supplices pour JESUS-CHRIST, me font mieux sentir la vérité de cette Philosophie que nôtre divin Maître a enseignée. Platon & ses Disciples ont-ils pû former une Ville ? Je trouve dans nostre Histoire Eclésiastique une Ville entiére de Martyrs. Les Hommes, les Femmes, & Enfans s'y laissent brûler tout vifs, plûtôt que de renoncer à JESUS-CHRIST. Certainement, une Religion capable de faire ces grands effets, ne peut-être que divine.

Euseb lib 8. Histor. Eclesf. cap.

CHAPITRE III.

De nos devoirs envers le Prochain.

L'Amour du Prochain est le commandement nouveau que JESUS-CHRIST est venu apporter en ce Monde. *Je vous laisse un commandement nouveau*, disoit-il à ses Apôtres la veille de sa mort, *de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimez ... Le commandement que je vous donne particuliérement*, dit-il encore, *c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimez*: commandement si essentiel à la Religion Chrétienne, qu'elle ne reconnoît point de véritable amour de Dieu sans l'amour du Prochain. *Si quelqu'un dit, j'aime Dieu, & qu'il haïsse son Frére, c'est un menteur. Car comment celui qui n'aime pas son Frére qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons reçû ce commandement de Dieu, que celui qui aime Dieu, doit aussi aimer son Frére.* La raison de ceci est évidente. Dans les principes de la Morale de IESUS-CHRIST, on n'aime Dieu véritablement, que lors que l'on garde ses commandemens : donc il est impossible d'aimer Dieu, sans aimer le Prochain. *Celui qui*

Ioan. XIII. 34. XV 12.

Ioan. IV. 20. 21.

Roman. XIII. 8. 9. 10.

aime le Prochain, dit Saint Paul, *accomplit la Loi, parce que ces commandemens de Dieu, vous ne commettrez point d'adultére, vous ne tuërez point, vous ne déroberez point, vous ne porterez point de faux témoignage, vous ne désirerez rien des biens d'autrui, & s'il y en a quelqu'autre de semblable : tous ses commandemens sont compris en abregé dans cette Parole, vous aimerez le Prochain comme vous-mêmes. L'amour que l'on a pour le Prochain ne souffre point qu'on lui fasse de mal. Ainsi l'amour est l'accomplissement de la Loi :* ou comme il est dit ailleurs, *la fin des commandemens, c'est la charité qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi sincére.*

1. Timoth. I. 5.

Comment donc IESUS-CHRIST a-t-il dit que ce commandement étoit *nouveau ?* Ce n'est que l'abregé de sa seconde Table de la Loi. Saint Jean nous explique cette dificulté. *Mes chers Fréres*, dit-il, *je ne vous écris point un commandement nouveau, mais un commandement ancien que vous avez reçû dés le commencement ; & ce commandement ancien est la parole que vous avez entenduë. Et neanmoins je vous dis que le commandement dont je vous parle, est nouveau : ce qui est vrai en* JESUS-CHRIST, *& en vous, parce que les tenébres sont passées, & que la vraie lumiére commence déja à luire.* Le commandement de l'amour du Prochain est ancien & nouveau. Il est ancien, puis qu'il se trouve dans le Lévitique : *tu aimeras ton Prochain comme toi même.* Mais l'étenduë de ce précepte n'étoit pas bien développée dans l'ancienne Loi. C'est JESUS-CHRIST qui nous l'a marquée clairement : & en ce sens le précepte est *nouveau*.

1. Ioan. II. 7. 8.

Levit. XIX 18.

Les Juifs n'entendoient par le mot de Prochain, que leurs Compatriotes. Ils ne se croioient pas obligez d'aimer les autres Nations, ni d'avoir pour eux la même douceur & la même charité. *Tu ne te vengeras point des Enfans de ton Peuple*, disoit la Loi, *& tu ne te souviendras point des injures qu'ils t'auront faites. Tu aimeras ton Prochain comme toi-même.* Les Juifs s'arétoient à l'écorce de la lettre. Mais depuis JESUS-CHRIST, il n'y a plus

Ibid.

de distinction entre les Nations. Nous sommes obligez de regarder tous les Hommes comme nos Fréres. C'est ce que le divin Maître nous aprend dans la Parabole du pauvre Homme de Jérusalem blessé par les Voleurs, & secouru par un Samaritain, qui nonobstant l'antipathie des deux Nations eut de la charité pour celui que le Sacrificateur & le Lévite avoient négligé. *Allez & faites de même*, dit le Sauveur au Docteur de la Loi : faites du bien à tous les Hommes, sans vous mettre en peine de quel Païs, ni de quelle Religion ils sont. Imitez ce bon Samaritain *qui exerça la miséricorde* envers un Homme d'une Religion diférente, & d'une Nation ennemie de la sienne, & vous acomplirez le précepte de l'amour du Prochain. Dieu toléroit cette distinction avant la prédication de l'Evangile. Mais depuis qu'il a fait connoître aux Apôtres qu'*il n'a plus d'égard aux diverses conditions des Personnes, & qu'il n'y a plus de Juif, ni de Gentil, de Barbare, ni de Scythe, d'Esclave, ni de Libre, d'Homme, ni de Femme*, il nous est ordonné de regarder tous les Hommes généralement comme nos Fréres. Et comment ferions-nous quelque distinction entre les Nations, aprés que JESUS-CHRIST nous a dit si positivement *d'aimer nos Ennemis, & de faire du bien à ceux qui nous haïssent ? C'est ainsi*, ajoûte-t-il, *que vous serez Enfans de vôtre Pére qui est dans le Ciel, qui fait lever son Soleil sur les Bons & sur les Méchans, & fait pleuvoir sur les Justes & sur les Injustes. Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous? Les Publicains ne le font-ils pas aussi? Et si vous ne saluëz & n'embrassiez que vos Fréres, que ferez-vous en cela de particulier? Les Paiens ne le font-ils pas aussi? Soiez donc vous autres parfaits comme vôtre Pére Céleste est parfait.*

Luc. x. 25. 26. & seq.

Actor. x. 34.

Galat. III. 28.

Coloss. III. 11.

Math. v 44. 45. 46. 47. 48.

Il faudroit être de bien méchant goût pour n'être pas charmé d'une Morale si excellente, & d'une Théologie si sublime. JESUS-CHRIST & ses Apôtres n'ont rien enseigné qu'ils n'aient pratiqué à la lettre? Où ont-ils apris des régles si admirables? Qui leur avoit donné le plan d'unir tous les Hommes dans une même Société de Re-

ligion, sans toucher aux droits des Princes, des Républiques, & des autres Sociétez particuliéres? Disons plus: qui leur a inspiré le courage d'en entreprendre l'exécution? Qui leur a fourni les moiens d'en venir à bout? Ce n'est pas là toute la perfection de la Morale de l'Evangile touchant l'amour du prochain. Les Juifs ont-ils jamais pensé que l'on dût donner sa vie pour le Prochain? C'est pourtant ce que JESUS-CHRIST nous a apris par
Joan. XV. 12. 13. ses paroles & par son exemple. *Le Commandement que je vous donne*, dit-il, *est de vous aimer les uns les autres, com- je vous ai aimez. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses Amis.* Les Apôtres l'ont entendu ainsi. *Marchez dans l'amour & la charité*, dit Saint
Eph. V. 2. Paul, *comme* JESUS-CHRIST *nous a aimez, & s'est livré lui-même pour nous.* Cela est fondé sur l'obligation d'aimer le Prochain comme nous-mêmes. Convaincus que rien n'est comparable aux biens que Dieu a préparez à ceux qui l'aiment, ferions-nous dificulté de donner nôtre vie pour les acquérir seurement, si l'occasion s'en presentoit? Nous sommes donc obligez de les procurer à nos Fréres aux dépens de nôtre vie. Je trouve des Gens qui n'osent dire que l'on est obligé de perdre plûtôt la vie en certaines rencontres, que d'être la cause, ou l'occasion de la damnation éternelle de son Frére. Où est la dificulté pour un Chrétien qui connoît l'étenduë du pré-
1. Joan. III. 16. cepte de la charité? *Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous: & nous devons donner aussi nôtre vie pour nos Fréres.* La conclusion est juste.

Nous n'aurons pas de peine maintenant à entendre cette admirable description que S. Paul fait de la charité, ou de l'amour du Prochain. Les Chrétiens de Corinthe se glorifioient des dons miraculeux que le Saint Esprit répandoit alors sur l'Eglise naissante; ils ne faisoient pas réfléxion que l'on en doit user seulement pour l'édification du Prochain. *Je m'en vas vous montrer une voie plus excellente que ces dons*, dit l'Apôtre. Le don des Lan-

gues, & celui des Miracles, le renoncement à tous ses biens, & le Martyre même ne sont pas ce qu'il y a de plus grand dans la Religion, & dans la Morale de Jesus-Christ. *Quand je parlerois le langage de tous les Hommes, & des Anges mêmes, si je n'avois point la charité, je ne serois que comme un airain sonnant, & une cymbale retentissante. Et quand j'aurois le don de Prophétie, ensorte que je pénétrasse tous les mystéres, & que j'eusse une parfaite science de toutes choses; quand j'aurois toute la foi possible, & capable de transporter les Montagnes, si je n'avois point la charité, je ne serois rien. Et quand j'aurois distribué tout mon bien pour nourir les pauvres, & que j'aurois livré mon corps pour être brûlé, si je n'avois point la charité, tout cela ne me serviroit de rien.* 1. Cor. XII. 31. XIII. 1. 2. 3. & seq. XIV. 1.

Il falloit que les Chrétiens eussent des marques infaillibles pour reconnoître un don si excellent, & si nécessaire. Les voici. I. *La charité est patiente*, elle ne cherche point à se venger. Jesus-Christ nous en a donné l'exemple, & nous sommes obligez de le suivre. Nous devons être au regard de tous ceux qui nous font du mal, dans la disposition que S. Pierre ordonne aux Serviteurs qui ont des Maîtres *rudes & fâcheux. Dieu veut*, dit-il, *que dans la vûë de lui plaire, nous endurions les maux & les peines que l'on nous fait souffrir injustement. Quel sujet de gloire avez-vous, si c'est pour vos fautes que vous endurez les coups & les souflets de vos Maîtres? Mais si en faisant bien, vous souffrez avec patience de mauvais traitemens, c'est là ce qui est agréable à Dieu. C'est à quoi vous avez été apellez, puisque* Jesus-Christ *a souffert pour nous, vous laissant un exemple afin que vous marchiez sur ses pas. Il n'avoit point commis de péché.... & cependant il n'a point répondu à ceux qui l'ont chargé d'injures. Quand on l'a mal traité, il n'a point menacé: mais il a remis sa cause entre les mains de celui qui juge selon la justice.* Lors mêmes que nous souffrons pour la Religion, il ne nous est pas permis d'user de menaces. L'Eglise de Jérusalem dans le commencement de la premiére persécution se contente de dire à Dieu: *voiez, Sei-* 1. Pet. II. 18. 19. 20. 21. 22. 23. Act. IV. 29.

gneur, les menaces que l'on nous fait : donnez à vos Serviteurs la force d'anoncer vôtre parole avec une entiére liberté. C'est entreprendre sur les droits de Dieu que de vouloir se venger. *Ne vous vengez point vous-mêmes : mais laissez passer la colére, car il est écrit : c'est à moi que la vengeance est reservée, & c'est moi qui la ferai.* Enfin nous devons avoir pour les fautes de nos Fréres la même patience, que nous voulons que Dieu ait pour les nôtres. JESUS-CHRIST nous l'ordonne dans la Parabole du méchant Serviteur qui n'en usa pas avec son compagnon de la maniére dont son Maître en avoit usé avec lui. *Ne falloit-il pas*, dit le Maître irrité, *que vous eussiez aussi pitié de vôtre compagnon, comme j'ai eu pitié de vous ? Et étant émû de colére, il le livra entre les mains des Boureaux jusqu'à ce qu'il paiât ce qu'il devoit. C'est ainsi que vous traitera mon Pére qui est dans le Ciel, si chacun de vous ne remet à son Frére du fonds de son cœur les fautes qu'il aura commises contre lui.*

Rom. XII. 19.

Math. XXVIII. 21 22 23. & seq.

II. *La charité est bien-faisante :* voilà son second caractére. Elle fait du bien à tout le Monde sans aucune distinction, & sans en espérer la recompense en ce Monde. Nous ne croions pas que Dieu nous doive tenir compte de ce que nous aimons ceux qui nous aiment : *les Publicains en font bien autant.* Les Hypocrites qui *font sonner la trompette devant eux, lorsqu'ils veulent donner l'aumône, ont reçû leur recompense.* Ce n'est pas aimer Dieu que *d'avoir des biens en ce Monde, & de fermer son cœur & ses entrailles, lorsque nôtre Frére est dans la nécessité.* On ne doit jamais se lasser de faire du bien aux autres, & nous devons donner *avec abondance & avec joie.* Les premiers Chrétiens donnoient même *au delà de ce qu'ils pouvoient.* C'est ce que la Morale de JESUS-CHRIST nous prescrit.

Math. V. 46. VI. 1. 2. 3. 4. 1. Ioan. III. 17. Galat. VI. 2. Corinth. VIII. 3. 9. IX. 6. 7. 8.

III. *La charité n'est point envieuse.* La Sagesse mondaine est toûjours acompagnée d'envie & de jalousie. En vain s'efforce-t-elle de cacher ces deux passions qui ont quelque chose de bas, puisqu'elles viennent de ce que l'on se

se sent moins de mérite qu'aux autres. Que d'envie, que de jalousie parmi les Philosophes Païens! Aussi avoient-ils plus d'ostentation, que de véritable vertu. Il n'en est pas de même dans cette divine Philosophie que JESUS-CHRIST a aportée en ce Monde. *Y a-t-il quelqu'un qui passe pour sage & pour sçavant entre vous? Qu'il fasse paroître ses œuvres dans la suite d'une bonne vie*, dit Saint Jacques: *mais si vous avez dans le cœur une amertume de jalousie, & un esprit de contention, ne vous glorifiez point faussement d'être sages, & ne mentez point contre la vérité. Ce n'est pas là la sagesse qui vient d'enhaut, mais c'est une sagesse terrestre, animale, diabolique. Car où il y a de la jalousie, & un esprit de contention, il y a aussi du trouble & toute sorte de mal. Mais la sagesse qui vient d'enhaut est premiérement pure, puis amie de la paix, modérée, équitable, docile, pleine de miséricorde & de fruits de bonnes œuvres: elle ne juge point, elle n'est point double, ni dissimulée.* Telle est la sagesse que l'on aprend dans l'Ecole de celui qui a passé la plus grande partie de sa vie dans la boutique d'un Charpentier. Et n'est-elle pas infiniment au-dessus de la sagesse du Lycée, & de l'Académie?

Iacob. III. 13. 14. 15. 16.

Les Philosophes d'Athénes avoient bonne grace d'apeller Saint Paul *un Discoureur*: qu'ils nous fassent voir leur sagesse par leurs œuvres? Ils condamnent l'envie, la jalousie, & ils en sont rongez. Contens de faire des discours polis & éloquens sur la vertu, ils s'abandonnent aux vices les plus grossiers, & les plus contraires à la Société. Oh! que j'aime bien mieux les maniéres de celui qui nous dit d'un air simple: *je vous conjure, mes Fréres, par le Nom de* JESUS-CHRIST *Nôtre Seigneur, d'avoir tous un même langage, & de ne point soufrir parmi vous de divisions & de schismes, mais d'être tous unis dans un même esprit & dans un même sentiment. Chacun de vous prend parti, en disant: pour moi je suis à Paul, & moi je suis à Apollo, & moi je suis à Céphas, & moi je suis à* JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST *est-il donc divisé? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Avez-vous été bâti-*

1. Corinth. 1. 10 12. 13 & seq.

sez au nom de Paul? Dieu a convaincu de folie la sagesse du Monde par la folie de la Croix.... Il a choisi ce qu'il y a de plus vil & de plus méprisable dans le Monde pour détruire ce qui étoit de plus grand .... JESUS-CHRIST *crucifié nous a été donné de Dieu pour être nôtre sagesse, nôtre justice, nôtre sanctification, & nôtre rédemption, afin que selon qu'il est écrit, celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur.* Paul & les autres Disciples sacrifient leur propre gloire & leurs intérêts, pour raporter tout à JESUS-CHRIST crucifié : ils bannissent l'envie & les contestations en réünissant tout le Monde à la Croix du Sauveur. Cela fait plus d'impression sur mon esprit, que tous les discours de la Philosophie prophane. Si l'on m'objecte que l'on trouve de l'envie & de la jalousie parmi les Disciples des Apôtres, & dans les Eglises qu'ils venoient de fonder, cela ne fera rien contre nous. Les Apôtres pouvoient persuader les Gens par leurs sermons & par leurs miracles:mais ils n'avoient pas le secret d'éteindre les passions, & de les empêcher d'agir: Il ne faut donc pas s'étonner si l'on a vû de leur temps les vices qu'ils condamnoient. Qu'il me soit permis de demander à mon tour aux Ennemis de nôtre Religion, pourquoi les Apôtres ne profitent point de ces divisions pour tourner les esprits vers eux? On ne pense qu'à JESUS-CHRIST, on rapporte tout à sa Croix, on ne cherche que la gloire & l'établissement de son Regne. Ce zéle, ce desintéressement des Apôtres ne prouve-t-il pas bien la vérité de la Religion, & de la Morale Chrétienne?

IV. *La charité n'est point téméraire & précipitée, elle ne s'enfle point d'orgueil.* Celui qui aime véritablement le Prochain en use avec prudence, & garde beaucoup de ménagemens pour ne pas faire peine aux autres. Saint Paul nous ordonne *de nous prévenir les uns les autres par des témoignages d'honneur & de déférence.* La civilité du Monde n'est que grimace & dissimulation. Il n'en est pas ainsi de celle que l'on aprend dans l'Ecole des Apôtres: que les motifs en sont beaux & relevez! Ecoutons-les. *Ne faites*

Rom XI. 10

rien par un esprit de contention, ou de vaine gloire : mais Philipp. II.
que chacun par humilité croie les autres au dessus de soi. Que 3. 4. 5. & *seq.*
chacun n'ait pas seulement soin de ce qui le regarde, mais de ce qui regarde aussi les autres. Soiez dans la même disposition & dans le même sentiment, que JESUS-CHRIST... *qui s'est rabaissé lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix.* Que nos Livres sacrez sont admirables ! On y aprend à s'acquiter des devoirs de la vie civile dans un esprit de Religion, & avec des dispositions tout-à-fait saintes. *Jeunes Gens*, dit Saint Pierre, *soiez soûmis aux Vieillards. Revêtez-vous de l'humilité, en vous soûmettant les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.* C'est ainsi que l'on nous préscrit de faire les actions les plus communes de la vie civile dans un esprit de Religion ; & d'avoir toûjours Dieu, ou JESUS-CHRIST en vûë. 1. Petr. v. 5.

V. *La charité ne fait rien de deshonnête*, comme porte le Texte Grec. Quoique celui qui commet un péché d'impureté, péche principalement *contre son propre corps*, en prophanant le Temple du Saint Esprit selon la doctrine de l'Apôtre, il ne laisse pas de faire une grande injure au Prochain dans la simple fornication, & une plus grande encore dans l'adultére. On y fait tort à deux Personnes, au Mari, & à la Femme. C'est pourquoi S. Paul parle de l'adultére comme *d'un tort & d'une injustice que l'on fait à son Frére*, en sollicitant sa Femme à lui manquer de fidélité. Nôtre Siécle est si corrompu, qu'un crime si énorme passe pour une galanterie : c'est le nom qu'on lui donne. Tel feroit scrupule de retenir injustement le bien d'autrui, qui se sçauroit bon gré d'avoir débauché la Femme de son meilleur Ami. Et n'est-ce pas la plus grande injustice, que l'on puisse faire au Prochain? Je ne crains pas de le dire : le vol & le brigandage public sont moins criminels. Qui est ce qui n'aime pas mieux perdre son bien & son argent, que son honneur ? *Le corps de la Femme n'est point en sa puissance, mais en celle du Mari : de même le corps du Mari n'est point en sa puissance, mais en celle de la Femme.* L'adul- 1. Cor. VI. 18. 1. Thess. IV. 6. 1. Cor. VII. 4.

tére est donc un vol aussi infame qu'il y en ait au Monde; c'est un des plus grands péchez que l'on puisse commettre contre la charité duë au Prochain. Il est vrai qu'on ne le regarde point par cet endroit dans le commerce du Monde, & peut-être même dans les principes d'une certaine Morale relâchée: mais n'est-ce pas une marque de la corruption du Siécle? On ne veut pas donner des noms odieux aux actions les plus criminelles, de peur d'en avoir trop d'horreur.

Si l'amour du Prochain nous éloigne de ces péchez grossiers, il ne nous permet pas non plus certaines choses moins criminelles, qui peuvent être une occasion de chute & de scandale à ceux avec qui nous vivons. *Que l'on n'entende pas seulement parler parmi vous, ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme on n'en doit point oüir parler parmi des Saints. Que l'on n'y entende point de paroles deshonnêtes, ni de folles, ni de bouffonnes, ce qui ne convient point à vôtre vocation, mais plûtôt des paroles d'actions de graces. Que nul mauvais discours ne sorte de vôtre bouche, mais qu'il n'en sorte que de bons & d'édifians selon les divers besoins, afin qu'ils inspirent la piété à tous ceux qui les écoutent.* Que dirons-nous donc des Femmes mondaines dont les habits, & les ajustemens ne respirent que la mollesse & l'impureté? Est-ce ainsi que les Dames Chrétiennes doivent être vêtuës? *Que les Femmes soient habillées*, dit Saint Paul, *comme l'honnêteté le demande. Qu'elles se parent de modestie & de chasteté, & non avec des cheveux frisez, ni des ornemens d'or, ni des perles, ni des habits somptueux, mais comme le doivent être des Femmes qui font profession de piété, & qui le témoignent par leurs bonnes œuvres.* Que ce détail de Morale est saint & judicieux! Seroit-il donc possible que des Hommes si apliquez à inspirer la vertu à tout le Monde, nous eussent prêché le mensonge & l'imposture? Un scélérat, un hypocrite peut se contrefaire quelque temps, mais il se montre à la fin par quelque endroit. Lisez & relisez les Ecrits des Apôtres, & vous n'y trouverez rien qui ne vous porte à la vertu, à l'amour du Prochain, à l'honnêteté. Ces Prédicateurs se sont-ils jamais démentis?

Ephes. v. 3. 4.

Ibid. IV. 29.

1 ad Tim. II. 9. 10.
1 Pet. III. 3. 4.

VI. *La charité ne cherche point ses propres intérêts :* elle les sacrifie volontiers au service & à l'amour de ses Fréres *Que chacun de vous tâche de satisfaire son Prochain dans ce* Rom. xv. 2.
qui est bon, dans ce qui le peut édifier, puis que JESUS- 3.
CHRIST *n'a pas cherché à se satisfaire lui-même. Mais il dit à son Pére dans l'Ecriture : les injures que l'on vous a faites sont tombées sur moi .... Tout m'est permis, mais* 1. Corinth.
tout n'est pas avantageux : tout m'est permis, mais tout n'é- x. 24. 25.
difie pas. Que nul ne cherche sa propre satisfaction, mais le bien des autres. Quand on a de la charité, on se prive sans peine de certaines choses permises pour édifier le Prochain, & pour lui procurer encore les commoditez de la vie. Paul, ce parfait Imitateur de JESUS-CHRIST, avoit la liberté de vivre de la Prédication de l'Evangile, & il n'en usoit pas, lors qu'il croioit que cela étoit nécessaire pour l'édification de l'Eglise. Où me trouvera-t-on un Sage de ce caractére ? *Je tâche de plaire à tous* Ibid. 33.
en toutes choses, ne cherchant point ce qui m'est avantageux en particulier, mais ce qui est avantageux au salut de plusieurs ...... Etant libre à l'égard de tous, je me suis rendu Ibid. ix. 19.
serviteur de tous pour gagner à Dieu plus de Personnes. J'ai 20. 22.
vécu avec les Juifs comme Juif, pour gagner les Juifs .... je me suis rendu foible avec les foibles, pour gagner les foibles. Enfin je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous. Tels furent les premiers Prédicateurs de l'Evangile. Il faisoit alors un progrés merveilleux, je ne m'en étonne pas. Nôtre siécle est étrangement corrompu : donnez-moi cependant des Pasteurs qui fassent, & qui disent comme Paul : *C'est vous que je cherche & non vôtre bien. Ce n'est* 2. Corinth.
pas aux Enfans à amasser des thresors pour leurs Péres, mais xii. 14. 15.
aux Péres à en amasser pour leurs Enfans. Pour ce qui est de moi, je donnerai tres-volontiers tout ce que j'ai, & je me donnerai encore moi-même pour le salut de vos ames, quoi qu'aiant tant d'affection pour vous, vous en en aiez peu pour moi : donnez-moi, dis-je, des Gens formez sur cet excellent modéle, & nous verrons revivre l'Esprit des premiers Siécles. L'impiété sera confonduë.

VII. *La charité ne se picque & ne s'aigrit point.* Il est dificile de ne pas sentir quelquefois des mouvemens de colére. Nous lisons qu'il y eut un peu *d'aigreur* entre Paul & Barnabé : mais l'amour du Prochain réprime ces premiers mouvemens. *Mettez-vous en colére, & ne péchez point.... Que toute aigreur, tout emportement, toute colére, toute crierie, toute médisance, & enfin que toute malice soit bannie d'entre vous. Soiez les uns envers les autres pleins de compassion & de tendresse, vous entrepardonnant mutuellement, comme aussi Dieu vous a pardonné en* JESUS-CHRIST.... *Revêtez-vous comme des Elûs de Dieu saints & bien aimez, de tendresse, & d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience, vous supportant les uns les autres, chacun remettant à son Frére tous les sujets de plainte qu'il pouroit avoir contre lui, & vous entrepardonnant, comme le Seigneur vous a pardonné.* Cela est dit d'un air simple : mais cela ne persuade-t-il pas mieux que les discours des Philosophes, & les amplifications des Rhéteurs Grecs sur la colére ? Ces motifs tirez de l'obligation d'aimer le Prochain, du pardon de nos péchez que nous atendons de la souveraine bonté de Dieu, & de ce que JESUS-CHRIST a fait pour nous, ne sont-ils pas plus convaincans que les livres entiers de Séneque ? *Ie vous déclare*, dit IESUS-CHRIST sur la Montagne, *que si vôtre justice n'est plus pleine & plus parfaite que celle des Docteurs de la Loi & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Roiaume du Ciel. Vous avez apris qu'il a été dit aux Anciens : vous ne tuërez point, & quiconque tuëra, méritera d'être puni par le Iugement. Mais moi je vous dis, que quiconque se metira en colére contre son Frére, méritera d'être condamné par le Iugement ; que celui qui dira à son Frére Racha, méritera d'être condamné par le Conseil ; & que celui qui lui dira vous étes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'Enfer.* Qui lui a donné cette autorité ? Qui lui a inspiré tant de sagesse ?

Actor. XV. 39.
Ephes. IV 26. 31. 32.
Coloss. III. 12. 13.
Math. V. 20. 21. 22.

VIII. *La charité n'a point de mauvais soupçons*, elle ne donne jamais d'interprétations sinistres à la conduite du

Prochain. Eloignée de cette malignité qui nous rend si clair-voians au regard des autres, elle nous inspire d'en pardonner beaucoup à nos Fréres, comme nous voulons qu'ils nous en pardonnent. *Ne jugez point*, dit le Sauveur, *afin que vous ne soiez point jugez. Vous serez jugez selon que vous aurez jugé les autres, & on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers eux. Pourquoi voiez-vous une paille dans l'œil de vôtre Frére, vous qui ne vous apercevez pas d'une poutre qui est dans le vôtre? Ou comment dites-vous à vôtre Frére, laissez-moi ôter la paille qui est dans vôtre œil, lors que vous avez vous-mêmes une poutre dans le vôtre? Hypocrite, ôtez premiérement la poutre de vôtre œil; & aprés cela vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de vôtre Frére.* Math. VII. 1. 2. 3. 4. 5.

Mais quoi? Nous laisserons-nous surprendre, pour ne vouloir pas nous défier des autres, & de peur d'avoir de mauvais soupçons? Il y a un milieu à prendre. Jesus-Christ nous le marque dans cette Maxime: *Soiez prudens comme des Serpens, & simples comme des Colombes.* Math. x. 16. Le Serpent est clair-voiant, il sçait se garentir du mal que l'on peut lui faire: mais c'est un insecte mal faisant? La Colombe ne fait point de mal, mais elle donne aisément dans les piéges qu'on lui tend. Soions donc *simples comme la Colombe*, & le Prochain n'aura aucun sujet de se plaindre de nous. Soions *prudens comme des Serpens*, & nous éviterons les embuches des Méchans. C'est ce que l'Apôtre nous insinuë encore dans ces paroles: *je desire que vous soiez prudens pour le bien, & que vous soiez simples pour le mal:* Rom. xvi. 19. c'est à dire qu'il faut être prudent afin de ne se laisser pas tromper, & simple pour ne faire du mal à personne. *Mes Fréres*, dit-il en un autre endroit, *ne soiez point Enfans en ce qui est de l'esprit & de la sagesse: mais soiez Enfans en ce qui est de n'avoir point de malice. Aiez l'esprit & la sagesse des Hommes parfaits.* 1. Corinth. XIV. 20. Les Esprits forts ne peuvent souffrir cet air simple & familier de Jesus-Christ & des Apôtres. Pour moi, je suis charmé de trouver les plus excellentes régles de Morale

renfermées dans ces comparaisons familiéres. Pouvoit-on nous marquer plus distinctement l'usage légitime que nous devons faire de ce que l'on apelle *prudence* ? Soiez prudens lorsque l'on voudra vous surprendre. Mais évitez la fausse prudence *des Enfans du Siécle* qui ne pensent qu'à tromper les autres.

IX. *La charité ne se réjoüit point du mal, mais elle se réjoüit de la vérité.* C'est une maxime constante dans la Mo-
Rom. I 32. rale de JESUS-CHRIST que ceux qui aprouvent le mal, sont aussi criminels que ceux qui le font. Ce n'est pas aimer le Prochain, que de lui aplaudir lorsqu'il fait du mal. S'il n'y avoit rien à espérer, ou à craindre aprés cette vie, peut-être pourions-nous sçavoir bon gré à un Ami de s'être établi dans le Monde par des voies illicites. Mais puisque nous devons *l'aimer comme nous-*
2. Thess. III. 14. 15. *mêmes, & comme* JESUS-CHRIST *l'a aimé*, c'est trahir lâchement son Frére, que de le flatter dans son péché. Cette vérité est peu connuë dans le commerce du Monde. Combien de fois aplaudit-on au crime en suivant les régles de ce qu'on apelle complaisance & civilité ? Disons les choses comme elles sont : sçavoir vivre, c'est sçavoir trahir sa conscience en mille occasions diférentes. Ce ne sont pas là les régles de la charité chrétienne : elle ne se réjoüit jamais du mal, elle le corrige autant qu'elle peut dans un esprit de douceur & de paix. *Si quelqu'un n'obéït pas*
2. Thessal. III. 14. 15. *à ce que nous ordonnons, notez-le, & n'aiez point de commerce avec lui, afin qu'il en ait de la honte & de la confusion. Ne le considérez pas néanmoins comme un ennemi, mais avertissez-le comme vôtre Frére.* Je sçai bien qu'il y a des régles de prudence à observer, lorsqu'il est question d'avertir & de corriger ceux qui font du mal. Tout le Monde ne doit pas s'ériger en Censeur ; & ceux qui sont dans les charges doivent se conduire par les lumiéres de la charité, & non par le mouvement impétueux d'un zéle indiscret. Mais si tout le Monde ne doit pas avertir les Pécheurs, personne ne doit les flatter, & les entretenir dans leurs mauvaises habitudes.

Pour

Pour ce qui est des Pasteurs, ils sont obligez d'avertir & de corriger, à moins qu'ils ne voient que le remede aigriroit le mal, au lieu de le guérir, *Le Serviteur du Seigneur*, dit S. Paul à un Evêque, *doit être modéré envers tout le Monde, capable d'instruire, & patient envers les Méchans. Il doit reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu poura leur donner un jour l'esprit de pénitence, pour la leur faire connoître.* Il y a néanmoins des circonstances, où le Pasteur ne doit pas craindre de passer pour un importun : *pressez les Hommes à temps & à contre-temps, reprenez, suppliez, menacez sans vous lasser jamais de les tolérer, & de les instruire.*

2. ad Tim. II. 24. 25.

Ibid. IV. 4.

Puisque la charité ne se réjoüit jamais du mal, c'est une conséquence nécessaire qu'elle doit *se réjoüir de la vérité*, lorsque le Prochain est vertueux. *J'ai reconnu avec grande joie*, c'est l'Apôtre qui parle à une Dame Chrétienne, *que quelques-uns de vos Enfans marchent dans la vérité selon le commandement que nous avons reçû du Pére. Je n'ai point de plus grande joie*, dit-il encore à un de ses Disciples, *que d'aprendre que mes Enfans marchent dans la vérité.*

2. Ioan. 4.
III. 4.

Elle nous doit être si chére, qu'il faudroit être bien aise, s'il arivoit qu'on la prêchât par chagrin contre nous. C'étoit la disposition de saint Paul. *Quelques-uns prêchent* JESUS-CHRIST *avec un Esprit d'envie & de contention, & les autres le font avec une bonne volonté & un bon zéle. Les uns prêchent* JESUS-CHRIST *par charité... & les autres le prêchent par un esprit de picque & de jalousie, avec une intention qui n'est pas pure, se persuadant qu'ils ajoûteront une afliction nouvelle à celle de mes liens. Mais que m'importe, pourvû que* JESUS-CHRIST *soit anoncé en quelque maniére que ce soit? Par occasion, ou par un vrai zéle, je m'en réjoüis, & m'en réjoüirai toûjours.* Que de grandeur d'ame! Il n'y a que la vérité qui soit capable d'inspirer de si beaux sentimens.

Philip. I. 16 17. 18.

X. *La charité tolére & couvre tout.* C'est le propre de l'amour du Prochain de tolérer & de couvrir les péchez d'autrui. *Aiez une charité persévérante les uns pour les autres,*

1. Pet. IV. 8.

la charité couvre beaucoup de péchez. Saint Paul nous marque la raison pourquoi nous devons avoir de l'indulgence pour le Prochain, quand il tombe dans quelque péché : c'est, dit-il, l'expérience que nous avons de nôtre propre foiblesse. *Mes fréres si quelqu'un est tombé par quelque surprise en quelque péché : vous autres qui étes spirituels, aiez soin de le relever dans un esprit de douceur ; chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, & craignant d'être tenté aussi bien que lui. Portez les fardeaux les uns des autres, & vous acomplirez la Loi de* JESUS-CHRIST, c'est à dire, le commandement de l'amour du Prochain que Saint Paul apelle fort à propos *la Loi de* JESUS-CHRIST.

Galat. VI. 1. 2.

1. Cor. XII. 26. 27.

Il y a un autre motif. *Nous sommes tous ensemble le corps de* JESUS-CHRIST, *& chacun de nous en particulier est un des membres. Si quelqu'un des membres soufre, tous les autres soufrent avec lui : & si l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjoüissent avec lui.* Tous les Hommes réünis dans un même Corps par le lien de la charité & de l'amour du Prochain, sans aucune distinction de païs, d'âge, de séxe, & de condition : que ce projet est grand ! Qu'il est digne de Dieu ! Un autre que lui pouvoit-il l'éxécuter ?

XI. *La charité croit tout, elle espére tout.* Ce n'est pas qu'elle doive être stupide & imprudente : mais elle aime mieux se tromper quelquefois, que de juger mal des autres. Si elle les voit engagez dans le mal, elle espére qu'ils se corrigeront avec le temps. C'est pourquoi l'Apôtre nous disoit tout à cette heure que le Pasteur doit *être patient au regard des Méchans, & qu'il doit reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu leur poura donner un jour l'esprit de pénitence.*

XII. Enfin, *la charité soufre tout* ce qu'elle peut soufrir, en attendant la conversion du Prochain. Le propre de la charité Chrétienne, c'est *de vivre en paix, si cela se peut, & autant qu'il est en nous, avec tous les Hommes.* De-là cette défense si expresse de *rendre le mal, & de nous venger nous-mêmes. Qui nous fera du mal, si nous ne pen-*

Rom. XII. 17 18. 19.

1. Petr. III. 13. 14. 15. 16.

sons qu'à faire du bien ? Que si nous soufrons pour la justice, nous nous trouvons heureux, & nous tâchons seulement de conserver en tout une bonne conscience, afin que ceux qui décrient la vie sainte que nous menons en JESUS-CHRIST, rougissent de nous décrier comme des Méchans. Voilà comme nous conservons la paix avec nos Ennemis & nos Persécuteurs.

On est plus particuliérement obligé *d'avoir la paix avec ceux qui invoquent Dieu comme nous.* C'est pourquoi l'Apôtre nous ordonne d'éviter *les questions inutiles, parce qu'elles sont une source de contestations & de disputes.* Quand nous trouvons quelqu'un qui n'est pas si éclairé que nous, il faut atendre que Dieu lui fasse connoître ce qu'il doit croire, & cependant nous pouvons en tenir *aux connoissances ausquelles nous sommes parvenus.* Rien ne nous est plus expressément commandé, que de *traiter avec charité celui qui est encore foible dans la Foi, sans nous emporter en des contestations & en des disputes. Qui êtes-vous*, disent les Apôtres, *pour oser condamner le serviteur d'autrui ? S'il tombe, ou s'il demeure ferme, cela regarde son Maître. Nous n'avons qu'un Législateur, qui peut sauver & qui peut perdre. Mais vous, qui êtes-vous pour juger vôtre Frére ? Nous paroîtrons tous devant le tribunal de* JESUS-CHRIST... *Chacun de nous rendra compte à Dieu de soi-même. Ne vous jugez donc pas les uns les autres : mais jugez plûtôt que vous ne devez pas donner à vôtre Frére une occasion de chûte & de scandale... Apliquons-nous à rechercher ce qui peut entretenir la paix parmi nous, & nous édifier les uns les autres.*

2. ad Tim. II. 23. Philipp. III. 15. 16. Rom. XIV. 1. 4. 10. 13. 19. Iacob. IV. 12. 13.

Comme *les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs*, nous sommes souvent obligez d'éviter deux sortes de Personnes, ceux qui menent une vie indigne du nom chrétien, & *ceux qui causent des divisions & des scandales contre la doctrine que nous avons aprise.* Nous apellons ceux-ci Hérétiques, & l'Apôtre veut que nous nous séparions de leur compagnie. A cela prés, nous devons avoir pour eux toute la douceur, toute la charité possible. Il faut les supporter, & leur faire du bien autant que nous le pou-

1. Cor XVI. 33. Ibid. v. 11. 2 Thess III. 14.

vons sans blesser nôtre conscience, & sans nous exposer au danger d'être entraînez par leurs mauvais discours. Enfin, nous devons en user de même envers les Infidéles
Galat. VI. 10. qui ne connoissent pas Jesus-Christ. *Pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tout le Monde, mais principalement à ceux qu'une même Foi a rendus comme nous Domestiques du Seigneur.*

On a vû ce qu'il faut entendre par l'amour du Prochain dans la Morale de Jesus-Christ, & quelle est l'étenduë de ce commandement. Saint Paul nous a apris les véritables caractéres de la charité, & cela nous a donné occasion d'expliquer nos devoirs généraux envers le tout le Monde. Certainement je ne croi pas que l'on puisse s'imaginer une Morale plus propre à redresser le cœur humain, ni plus proportionnée à la capacité des Simples & des Ignorans. Il nous reste à dire quelque chose de nos devoirs envers les Personnes particuliéres, & à remarquer ce que les Princes & les Sujets, les Maris & les Femmes, les Péres & les Enfans, les Maîtres & les Serviteurs se doivent réciproquement. Ce que l'on a rapporté regarde les devoirs généraux de cette grande Société que tous les Hommes doivent composer ensemble : parlons maintenant des devoirs particuliers de la Société civile dans laquelle nous vivons, & de ceux de chaque Société domestique. La Morale de Jesus-Christ a pourvû à tout.

Jesus-Christ a laissé les Princes en possession des droits dont ils joüissoient de tout temps. *Rendez à César*
Math. XXII. 21. *ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu*, dit le Sauveur. Nous ne trouvons aucun commandement qui les regarde en particulier. Nôtre divin Législateur s'est contenté de leur donner le précepte de l'amour du Prochain, qui ne les oblige pas moins que le dernier de leurs Sujets.
Math. VII. 12. Qu'un Prince aime son Peuple comme lui-même, *qu'il agisse envers nous comme il voudroit que l'on agit envers lui-même*, s'il étoit dans nôtre place, il sera toujours un grand Prince : grand devant Dieu, puis qu'il acomplira exacte-

ment ce qui est ordonné dans *la Loi & dans les Prophétes*, & grand aux yeux du Monde, puis qu'il sera juste ; bienfaisant, affable, libéral, clément, religieux. Ce que l'Apôtre prescrit aux Maîtres au regard de leurs Serviteurs, doit servir de régle aux Souverains. *Maîtres rendez à vos Serviteurs ce que l'équité & la justice demandent de vous, sçachant que vous avez aussi-bien qu'eux un Maître qui est dans le Ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des Personnes.* O la belle & sainte politique ! Donnez-moi un Prince qui s'en écarte le moins qu'il lui sera possible, on l'apellera avec plus de justice *les délices du Genre Humain*, que cet Empereur dont on parle encore avec admiration.

Ephes. VI. 9. Coloss. IV. 1.

Si l'Ecole de JESUS-CHRIST peut former un bon Prince, elle ne fait pas de moins bons Sujets. *Que toute Personne*, dit Saint Paul, *soit soumise aux Puissances supérieures : il n'y a point de Puissance qui ne vienne de Dieu, & c'est lui qui a ordonné celles qui sont sur la Terre. C'est pourquoi celui qui s'oppose aux Puissances, résiste à l'ordre de Dieu ; & ceux qui y résistent, atirent la condamnation sur eux-mêmes. Les Princes ne sont point à craindre, lors que l'on ne fait que de bonnes actions, mais lors qu'on en fait de mauvaises. Voulez-vous ne point craindre les Puissances, faites bien, & elles vous loüeront. Le Prince est le Ministre de Dieu pour vous favoriser dans le bien. Que si vous faites mal, vous avez raison de craindre, parce que ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée. Il est le Ministre de Dieu pour exécuter sa vengeance, en punissant celui qui fait mal. Il est donc nécessaire de vous y soumettre, non seulement par la crainte du châtiment, mais aussi par le devoir de la conscience. C'est pour cette même raison, que vous païez le tribut aux Princes, parce qu'ils sont les Ministres de Dieu, étant occupez sans cesse aux fonctions de leur Ministére. Rendez donc à chacun ce qui lui est dû ; le tribut à qui vous devez le tribut ; les impôts à qui vous devez les impôts ; la crainte à qui vous devez la crainte ; l'honneur à qui vous devez l'honneur.* N'est-ce pas là l'idée d'un bon Sujet ? Il croit que le Prince a

Rom. XIII. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

l'autorité de Dieu entre les mains : il lui obéït plûtôt par le devoir de la conscience, que par la crainte des châtimens : il honore son Souverain comme le Ministre de Dieu, & lui paie le tribut en cette qualité.

On peut souhaiter de bons Princes, dit un grand Maître en Politique : mais il faut soufrir les méchans. On verra toujours une certaine vicissitude de bien & de mal tant qu'il y aura des Hommes. Il en est des méchans Princes, comme des grêles & des autres malheurs : une bonne année nous dédommage du mal que nous a causé la mauvaise. Un bon Prince succéde à un méchant, & l'on trouve sous lui le repos & la tranquillité dont l'on n'a pû joüir sous son Prédécesseur. Est-ce donc là ce que la Philosophie & la Politique ont pensé de plus raisonnable pour arêter les Sujets opprimez par un méchant Prince ? Combien y aura-t-il de Gens capables de se tenir dans le devoir par cette constance philosophique ? Ce que l'Apôtre vient de nous dire n'est-il pas infiniment meilleur ? Peut-il manquer de faire impression sur l'esprit de ceux qui ont un peu de piété & de religion ?

1. Petri. II. 13. 14. 15 16. 17. *Soiez soumis pour l'amour de Dieu à tous ceux qui ont du pouvoir sur vous, soit au Roi comme au Souverain, soit aux Gouverneurs comme à ceux qui sont envoiez de sa part, pour punir ceux qui font mal, ou pour traiter favorablement ceux qui font bien. Dieu veut que par vôtre bonne vie, vous fermiez la bouche aux Hommes ignorans & insensez : étant libres, non pour vous servir de vôtre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaises actions, mais pour agir en vrais serviteurs de Dieu. Rendez honneur à tous ceux à qui il est dû : aimez vos Fréres : craignez Dieu : honorez le Roi.* Cela ne vaut-il pas mieux que les réfléxions de Tacite ? Elles me feront bon Sujet par intérêt, ou par indolence. Mais celles de l'Apôtre m'aprénent qu'en étant fidéle au Prince, j'obéis à Dieu, & non pas à un Homme. Dans la Morale de JESUS-CHRIST, les devoirs de la Société civile ont rapport à une autre Société éternelle, que JESUS-CHRIST est venu former. Un Roi Chré-

tien doit se souvenir toujours que le Prince & les Sujets ont un Maître commun. Revêtu de l'autorité de Dieu même, il commet un sacrilége en quelque maniére, s'il n'en use pas saintement pour empêcher le mal, & pour établir le Regne de JESUS-CHRIST. Les Sujets doivent honorer la puissance de Dieu dans la Personne du Prince : & ses Ministres ne peuvent sans un attentat criminel se servir pour contenter leurs passions, de l'autorité que le Prince leur donne.

Pour ce qui est de la Société domestique, tout s'y doit faire pareillement en vuë de la Société bien-heureuse à laquelle les Maris & les Femmes, les Péres & les Enfans, les Maîtres & les Serviteurs sont également apellez. *Que les Femmes soient soumises à leurs Maris comme au Seigneur, parce que le Mari est le Chef de la Femme, comme* JESUS-CHRIST *est le Chef de l'Eglise qui est son corps, dont il est aussi le Sauveur. Comme donc l'Eglise est soumise à* JESUS-CHRIST, *les Femmes aussi doivent être soumises en tout à leurs Maris*. Le lien qui unit le Mari & la Femme, est la figure de celui qui lie JESUS-CHRIST à son Corps mystique. Ce Mystére de l'union indissoluble d'Eve & d'Adam *est grand ; je dis en* JESUS-CHRIST, *& en l'Eglise*. Les Femmes doivent donc regarder le Sauveur dans la personne de leurs Maris, & leur être soumises comme l'Eglise l'est à JESUS-CHRIST. Si leur Mari est infidéle, ou mauvais Chrétien, elles sont indispensablement obligées de faire tout ce qu'elles peuvent pour le gagner par leurs bons exemples. *Femmes*, dit Saint Pierre, *soïez soumises à vos Maris, afin que s'il y en a qui ne croient pas à la parole, ils soient gagnez sans paroles par la bonne vie de leurs Femmes, considérant la pureté dans laquelle vous vivez, & la crainte respectueuse que vous avez pour eux. Ne mettez point vôtre ornement à vous parer au dehors par la frisure des cheveux, par l'or, ou les pierreries, & par la richesse, des habits ; mais à parer l'Homme invisible caché dans le cœur, par la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix : ce qui est un riche & magnifi-*

Ephes. V. 22. 23. 24. & seq.

Coloss. III. 18.

I. *Petri*. III. 1. 2. 3. & seq.

que ornement aux yeux de Dieu. Voilà comme une Dame Chrétienne se doit conduire au regard de son Mari. Un ancien Apologiste de la Religion se mocque de la bizarrerie des Païens de son temps. Un Mari répudioit sa Femme dés qu'il la voioit vertueuse, & vivre conformément aux préceptes des Apôtres : c'étoit une marque infaillible qu'elle étoit Chrétienne. Que conclurons-nous de-là ? Que la pluspart des Dames de nôtre siécle vivent en Païennes.

Tertul. Apolog. cap. 3.

Maris, poursuit saint Pierre, *vivez sagement avec vos Femmes, les traitant avec honneur & circonspection, à cause de la foiblesse de leur sexe ; & considérant que vous devez être héritiers avec elles de la grace qui donne la vie.* Saint Paul nous marque plus distinctement les devoirs d'un Mari envers sa Femme, en suivant toûjours la comparaison de JESUS-CHRIST & de l'Eglise. JESUS-CHRIST est le Chef & le Sauveur de son Corps mystique, d'où l'Apôtre tire cette conséquence : *Maris aimez donc vos Femmes, comme* JESUS-CHRIST *a aimé l'Eglise, & s'est livré luy-même à la mort pour elle, afin de la sanctifier aprés l'avoir purifiée dans le Batême de l'eau par la parole, en la faisant paroître devant luy pleine de gloire, n'aiant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais étant sainte & irrépréhensible.* Ce sont les témoignages d'amour que le Sauveur a donnez à son corps mystique. *Ainsi les Maris doivent aimer leurs Femmes comme leurs propres corps*, & s'efforcer de les rendre pures, saintes, & irrépréhensibles devant Dieu. *Celui qui aime sa Femme en cette maniére, s'aime soi-même. Nul ne doit haïr sa propre chair : mais il la faut nourir & entretenir comme* JESUS-CHRIST *fait l'Eglise.* Quelle seroit la sainteté du Mariage parmi les Chrétiens, si le Mari ne pensoit qu'à sanctifier sa Femme, & si la Femme de son côté n'avoit en vuë que de porter son Mari à la piété, & à l'observation des Commandemens de Dieu ? Que ne devroit-on pas atendre des Enfans élevez par un Pére & une Mére qui vivroient de la sorte ?

JESUS-CHRIST

JESUS-CHRIST s'est déclaré le défenseur des devoirs des Enfans envers leurs Péres & leurs Méres, contre les fausses interprétations des Pharisiens. Ces Gens de bien trouvoient mauvais que les Disciples du Sauveur mangeassent sans laver leurs mains : cela est contraire, disoient-ils, à la tradition des Anciens. Hypocrites, repartit le Sauveur indigné, c'est de vous que le Prophéte Isaïe a dit : *ce Peuple m'honore des lévres, & son cœur est fort éloigné de moi.* N'étes-vous pas des Hommes bien religieux ? Vous détruisez les commandemens de Dieu, pour garder vôtre tradition. *Moïse a dit : honore ton Pére & ta Mére : celui qui outragera de parole son Pére & sa Mére, sera puni de mort :* & vous, sous le prétexte d'un vœu, ou d'un serment, vous dispensez les Enfans de donner à leurs Péres & à leurs Méres dequoi subsister.

Math. XV 1. 2. 3 & seq.
Marc. l. 1. 2. 3. & seq.

Rien ne peut donc dispenser les Enfans d'honorer leurs Péres & leurs Méres, de leur donner les choses nécessaires à la vie, de leur obéir en tout ce qui est raisonnable. *Enfans obéïssez à vos Péres & à vos Méres*, dit Saint Paul, *en ce qui est selon le Seigneur, car cela est juste......Et vous Péres, n'irritez point vos Enfans : mais aiez soin de les bien élever, en les corrigeant & les instruisant selon le Seigneur.* Est-ce élever les Enfans *selon le Seigneur*, que d'avoir tant de soin de leur expliquer Térence & Virgile, & de ne leur parler que rarement, & peut-être jamais, de l'Evangile, & de Saint Paul ? Timothée *fut nouri dés son enfance dans les Lettres Saintes.* Et pourquoi ne les aprend-on pas aux jeunes Enfans ?

Ephes. VI. 1.
2. ad Thimoh. III. 15.

S. Paul réduit les devoirs des Peres envers les Enfans, à ne les point irriter par de mauvais traitemens, & à les instruire *selon le Seigneur.* Ce sont deux choses absolument nécessaires pour la bonne éducation. *Enfans obéïssez en tout à vos Péres & à vos Méres, car cela est agreable au Seigneur. Péres n'irritez point vos Enfans, de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement.* Il semble qu'il n'y a rien de fort extraordinaire dans ces préceptes. Cependant, j'y trouve un grand sens, & une Morale bien subli-

Coloss. III. 20. 21.

me. *Enfans obéïssez*, parce que cela *est juste & agreable au Seigneur:* obéïssez *en tout* ce que l'on vous commandera *selon le Seigneur.* Péres *corrigez*, mais *n'irritez* pas vos Enfans: instruisez-les *selon le Seigneur.* On n'a rien ici en vuë que la Loi de Dieu, & les biens éternels. Y parle-t-on de leur amasser des richesses capables de flatter, ou d'exciter les passions? Non certainement. Dans une Morale où l'on dit si souvent, *malheur aux Riches*, on n'a garde de permettre aux Péres d'être injustes, ou avares pour leurs Enfans. *Ne vous faites point de thresors sur la Terre....Mais faites-vous des thresors dans le Ciel....Où est vôtre thresor, là aussi est vôtre cœur.* Un Pére fera-t-il pour ses Enfans ce qu'il ne peut pas faire pour lui-même?

Math. VI 19. 20. 21.

La Morale de l'Evangile me paroît encore plus noble, & plus sublime dans ce qu'elle prescrit touchant les devoirs reciproques des Maîtres & des Serviteurs. Pouvoit-on trouver un motif d'humanité plus efficace, que de representer aux Maîtres qu'il y a un Maître commun dans le Ciel, qui n'a point égard à la condition des Personnes? *Maîtres témoignez de l'affection à vos Serviteurs, ne les traitant point avec rudesse & avec menaces, sçachant que vous avez les uns & les autres un Maître commun dans le Ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des Personnes...... Celui qui agit injustement, recevra la peine de son injustice, & Dieu n'a point d'égard à la condition des Personnes. Maîtres rendez à vos Serviteurs ce que l'équité & la justice demandent de vous, sçachant que vous avez aussi-bien qu'eux un Maître qui est dans le Ciel.*

Ephes. VI 9.

Coloss. III. 25. IV. 1.

Comme le Roiaume de Dieu est particuliérement pour les Pauvres, & que les véritez de l'Evangile sont presque toûjours cachées aux Sages du Monde, & révélées aux Petits, il semble que les Apôtres se sont apliquez à inspirer de plus beaux sentimens aux Serviteurs, qu'à tous les autres. Saint Paul leur dit premiérement, d'être contens dans leur condition, puisqu'ils peuvent y servir Dieu. *Que chacun demeure dans l'état où il étoit,*

Corinth. VII 20. 21. 22.

quand Dieu l'a apelié. Si vous avez été apellé à la Foi étant esclave, ne vous en mettez point en peine. Mais aussi si vous pouvez devenir libre, servez-vous plûtôt de cét avantage. Celui qui étant esclave est apelié au service du Seigneur, devient affranchi du Seigneur: & de même celui qui est apelié étant libre, devient esclave de JESUS-CHRIST.

Ce n'est pas encore tout. L'Apôtre leur recommande en deux endroits diférens *d'obéïr à leurs Maîtres avec crainte & avec respect, dans le simplicité de leur cœur, comme à* JESUS-CHRIST *même. Ne les servez pas seulement*, ajoûte-t-il, *lorsqu'ils ont l'œil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux Hommes. Faites de bon cœur la volonté de Dieu, comme étant Serviteurs de* JESUS-CHRIST, *& servez-les avec affection. Regardez en eux le Seigneur, & non les Hommes, sçachant que chacun recevra du Seigneur la recompense du bien qu'il aura fait, soit qu'il soit esclave, soit qu'il soit libre.* Ah! qu'une Religion qui inspire des sentimens si nobles & si purs aux Serviteurs, & aux Esclaves, est aimable!

Ephes. VI. 5. 5. 6. 7. 8. Coloss. III. 22. 23. 24.

Leur condition les expose à soufrir beaucoup de leurs Maîtres: voions comment S. Pierre les console, & les anime à la patience. *Serviteurs soïez soûmis à vos Maîtres avec toute sorte de respect & de crainte, non seulement à ceux qui son bons & doux, mais à ceux qui sont rudes & fâcheux. Car ce qui est agreable à Dieu, c'est que dans la vüe de lui plaire nous endurions les maux & les peines qu'on nous fait soufrir avec injustice. Aussi quel sujet de gloire aurez-vous, si c'est pour vos fautes que vous endurez les coups & les souflets de vos Maîtres? Mais si en faisant bien vous soufrez avec patience des mauvais traitemens, c'est-là ce qui est agreable à Dieu. Car c'est à quoi vous avez été apellez, puisque* JESUS-CHRIST *a soufert pour nous, vous laissant un exemple afin que vous marchiez sur ses pas.* N'y a-t-il donc pas plus de véritable constance dans un Esclave Chrétien, que dans ces prétendus Grands Hommes que l'antiquité Païenne nous vante si souvent? Je ne m'étonne plus que de jeunes Servantes instruites dans

1. Petr. II. 18. 19. 20. 21.

Euseb. l. 5. Hist. Eccl. cap. 1.

l'Ecole de Jesus-Christ, aient enduré la mort avec tant de courage. Telle fut Blandine, l'une des premiéres Martyres de nos Gaules. Sa Maîtresse craignoit qu'elle ne succombât à la rigueur des supplices: mais cette Sainte Fille lassa par sa patience la cruauté de ses Boureaux qui la tourmentérent un jour entier. *Je suis Chrétienne*, leur disoit-elle seulement, *& l'on ne fait point de mal parmi nous.* Elle exhorta les autres au Martyre: & les Persécuteurs furent contraints d'avoüer que l'on n'avoit jamais vû parmi eux une Fille si constante. Aussi l'apella-t-on *la Mére* de nos premiers Martyrs. Que ces excellens préceptes de Morale, que ces Disciples formez par les Apôtres, me prouvent bien la Divinité de ma Religion!

Chapitre IV.

De nos devoirs envers nous-mémes.

Nous nous devons à nous-mêmes de travailler à nous rendre parfaits, & à devenir heureux. Saint Jean nous en donne le moien en peu de paroles. *N'aimez point le Monde*, dit-il, *ni ce qui est dans le Monde. Si quelqu'un aime le Monde, l'amour du Pére n'est point en lui. Tout ce qui est dans le Monde, n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie. Tout cela ne vient point du Pére, mais du Monde. Or le Monde passe, & la concupiscence du Monde passe avec lui. Mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.* On ne peut acquerir les biens solides & véritables qu'en aimant Dieu, & en faisant sa volonté. Mais les objets qui flattent les sens, nous détournent tellement de nôtre devoir, qu'il n'est pas possible d'aimer Dieu & le Monde en même temps. *Nul ne peut servir à deux Maitres*, disoit Jesus-Christ. *Ou il haïra l'un, &*

1 Joan. 2. 15. 16. 17.

Math. VI. 24.

aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu & l'argent. Ce que nôtre Seigneur n'a dit que de l'argent, les Apôtres l'ont apliqué aux biens sensibles en général. *L'amour de ce Monde est une inimitié contre Dieu : & par conséquent quiconque voudra être ami de ce Monde, se rend ennemi de Dieu. L'amour des choses de la chair*, c'est à dire de ce qui plaît aux sens, *est ennemi de Dieu, parce qu'il n'est point soûmis à la Loi de Dieu, & il ne le peut être. Ceux donc qui vivent selon la chair, ne peuvent plaire à Dieu.* Expliquons tout ceci : voïons ce que c'est que ce Monde qui s'oppose tant à nôtre perfection. L'Apôtre dit que ce qui est dans le Monde, se réduit à trois choses qu'il apelle *la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie.* Saint Jacques nous assure que *la religion & la piété sans tache aux yeux de Dieu nôtre Pére*, consiste en deux devoirs principaux, *de visiter les Orphelins & les Veuves dans leur affliction*, c'est l'amour du prochain dont nous avons parlé, *& de se conserver pur de la corruption du Monde.* Voilà ce que nous nous devons à nous-mêmes, & le sujet de ce Chapitre.

Iacob. IV. 4.

Rom. VIII. 7. 8.

Iacob. I. 27.

Le Monde signifie trois choses dans les Livres Sacrez du Nouveau Testament, les biens du Corps ou les plaisirs sensibles, la Terre ou le lieu que nous habitons ici bas, & les Hommes que l'on apelle *mondains*. Quand l'Apôtre Saint Jacques nous disoit tout à cette heure que *l'amour de ce Monde est une inimitié envers Dieu*, il entendoit par *ce Monde*, les biens du Corps & les plaisirs sensibles. C'est en ce sens que Saint Paul nous avertit *d'user de ce Monde comme n'en usant point, parce que la figure du Monde passe.* Ce qui plaît aux sens s'évanoüit en un instant : il faut donc en user comme des voiageurs, sans s'y arrêter. *Le Monde* signifie aussi la Terre & le lieu où nous vivons. Le Sauveur dit en ce sens, qu'il est *venu en ce Monde.* Enfin, *le Monde* se prend pour les Hommes *mondains :* & il y a du plus & du moins parmi eux, quoique l'Ecriture leur donne le même nom. JESUS-CHRIST apelle

1. Cor. VII. 31.

Lu. XII. 52. *Gens du Monde*, ceux qui s'occupent seulement de la vie presente, quoique d'ailleurs ils ne soient pas engagez dans de fort grands desordres. Quelques-uns qui n'ont aucune connoissance de Dieu ni des choses du Ciel, sont désignez encore par le mot de *Monde* dans l'Ecriture. Saint Jean les avoit en vûë dans cet endroit : *la lumiére étoit dans le Monde, & le Monde ne l'a pas connuë.* Et Saint Paul : *le Monde n'a point connu Dieu avec la sagesse humaine.* On prend encore *le Monde* en ce sens, quand on dit que *les Sages du Monde* ne connoissent pas la véritable sagesse de Dieu. Enfin, par le *Monde* on entend ceux qui s'abandonnent à leurs passions déréglées. Le Sauveur parle d'eux dans ce Passage : *le Monde ne peut pas recevoir le Saint Esprit.* L'Ecriture les marque aussi en apellant le Diable, *le Prince du Monde*, c'est à dire, le Roi & le Chef de ceux qui ménent une vie mondaine, & qui ne pensent qu'à contenter leurs passions.

Ioan. I. 9

1 Corinth. I. 21.

Ioan. XIV. 17.

Il est visible que nous ne pouvons aimer le Monde en aucun de ces trois sens, & qu'il n'est capable que de nous détourner de nôtre véritable bonheur. Si vous prenez le Monde pour les biens du corps, pour les plaisirs que nous sentons dans l'usage des choses nécessaires à la vie, nous pouvons tout *au plus user du Monde comme n'en usant point*, & pour satisfaire à la nécessité. Contens d'avoir *dequoi vivre, & de quoi nous habiller*, nous ne devons pas nous mettre en peine du reste. Que dis-je, nous mettre en peine ? Le Sauveur ne l'a pas permis à ses Disciples. *Ne vous mettez point en peine ; ne dites point : où trouverons-nous dequoi manger, dequoi boire, dequoi nous vêtir, comme font les Païens qui recherchent toutes ces choses. Vôtre Pére sçait que vous en avez besoin. Cherchez donc premiérement le Roiaume & la Justice de Dieu, & toutes ces choses vous seront données comme par surcroît.*

1. Corinth. VII. 31.

1. ad Tim. VI. 8.

Math. VI. 31 32. 33. 34

Je trouve que les Païens me disent d'assez belles choses sur l'usage modéré des biens du Monde, & sur le ridicule de ceux qui ne s'occupent que de ce qui regarde le Corps. Cela est bon : mais venons au fonds. Pourquoi me

mettrai-je si peu en peine des plaisirs sensibles? Que gagnerai-je à les sacrifier? Vous en serez plus parfait, dites-vous : l'Esprit n'est-il pas préférable au corps? Je l'avouë. Mais de cette prétenduë perfection, qui m'en récompensera? On est assez bien recompensé de la vertu même. Je le pardonne à un Homme qui veut faire le Stoïcien dans son Cabinet. Mais je soûtiens qu'il ne mettra jamais ces maximes dans sa tête, ni dans celle des autres. Que je goute bien mieux les raisons de ce Pescheur qui me dit simplement : *n'aimez pas le monde; il ne fait que passer. Celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.* Aprés cela je renonce volontiers aux plaisirs sensibles, où j'en use sans m'y attacher. Je sçai qui me dédommagera, & je donne peu pour avoir beaucoup. Car enfin, se croire heureux dés que l'on s'imagine avoir de la vertu, souffrir tout en ce Monde & n'atendre rien en l'autre, n'est-ce pas la plus grande de toutes les miséres? Si la Religion de Jesus-Christ me disoit seulement : la vie de l'Homme n'est qu'une vapeur qui se dissipe en un moment; la figure du Monde passe, & l'on ne doit pas s'y arêter, je lirois ces maximes comme je lis celles de Sénéque. Mais quand on me promet pour recompense du sacrifice que je ferai des plaisirs sensibles, la Résurrection derniére, une Vie éternelle & bienheureuse : quand je voi ces promesses confirmées par la Résurrection de Jesus-Christ, par les miracles des Apôtres, par le sang d'un nombre infini de Martyrs, voilà le véritable secret, m'écrié-je, de rendre les Gens vertueux. Sacrifions sans peine les plaisirs de ce Monde pour mériter ceux de l'autre vie. Il faut donner le present pour l'avenir, cela est vrai : on renonce à ce qui plaît pour des choses que l'on ne sent point, & que l'Esprit ne peut concevoir, n'importe. Je sçai à qui j'ai crû, & je suis assuré que mon espérance n'est point vaine.

Le Monde pris dans le second sens, c'est à dire, le lieu où nous demeurons, n'est pas non plus fort aimable. Mais *Hebr.* XIII.
pour me persuader que je n'ai point ici bas *une Cité per-* 14.

manente, il faut me prouver qu'il y en a une autre à desirer, & que je puis y parvenir. Je le croi, quand on m'a fait voir *une nuée de Témoins, &* JESUS-CHRIST *l'Auteur & le consommateur de ma foi* à leur tête, qui *est maintenant assis à la droite du Pére, aprés avoir soufert la mort sur la Croix, & méprisé la honte & l'ignominie* de ce cruel supplice. Il n'y a que ces motifs qui m'empéchent d'aimer la demeure de ce Monde, & qui puissent me rendre solidement vertueux.

Ibid. XII. I. 2.

Tout ce qui est dans le monde, poursuit S. Jean, tout ce qui rend la vie agréable, tout ce que les Mondains recherchent avec un si grand empressement, n'est que *concupiscence de la chair*, ou *concupiscence des yeux*, ou *orgueil de la vie*. Par la *concupiscence de la chair* l'Apôtre entend ce qui est agreable aux sens. Or il est certain que le Monde étant plein d'objets qui font impression sur nous, & qui remplissent nôtre Ame du plaisir qu'ils y excitent, l'amour que nous nous devons à nous-mêmes, ne nous permet pas d'aimer le Monde, ni de nous arêter aux biens du Corps. Il nous est permis seulement d'en user, pour satisfaire à la nécessité. Ce sont des choses accordées pour la conservation du Corps, à l'occasion desquelles Dieu a voulu sagement que nous sentissions quelque plaisir, afin que nous pussions les distinguer des objets qui nous feroient du mal. Mais hélas! Nous ne sommes pas maîtres d'arrêter l'impression que les objets sensibles font sur nous. L'usage des biens du Corps laisse même certaines traces dans le cerveau qui se réveillent, & qui font sentir un plaisir importun, lorsque l'on veut penser aux choses spirituelles, & s'apliquer à la priére, ou à la méditation des véritez de l'Evangile. Et par conséquent il en faut user fort sobrement, & s'y arêter le moins qu'il est possible. C'est pourquoi Saint Paul nous donne ces excellentes Maximes : *je croi qu'il est avantageux à cause des fâcheuses nécessitez de la vie presente, de ne se point marier. Etes-vous lié avec une Femme, ne cherchez point à vous délier? N'êtes-vous point lié avec une Femme, ne cherchez*

1. Cor. VII. 26. 27. 28. & seq.

chez

chez point de Femme. Que si vous épousez une Femme, vous ne péchez pas: & si une Fille se marie, elle ne péche pas aussi. Mais ces Personnes sentiront dans la chair des aflictions & des maux: or je voudrois vous les épargner. Voici donc, mes Fréres, ce que je vous dis. Le temps est court: & ainsi que ceux-mêmes qui ont des Femmes, soient comme n'en aiant point, & ceux qui pleurent, comme ne pleurant point; ceux qui se réjoüissent, comme ne se réjoüissant point; ceux qui achétent, comme ne possédant point; enfin ceux qui usent du Monde, comme n'en usant point: car la figure de ce Monde passe. Pour moi, je desire de vous voir dégagez de soins & d'inquiétudes. Celui qui n'est point marié, s'occupe du soin des choses du Seigneur. Mais celui qui est marié, s'occupe du soin des choses du Monde, & de ce qu'il doit faire pour plaire à sa Femme: & ainsi il se trouve partagé & divisé. De même une Femme qui n'est point mariée s'occupe des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps & d'esprit. Mais celle qui est mariée, s'occupe du soin des choses du Monde, & de ce qu'elle doit faire; pour plaire à son Mari. Or je vous dis ceci pour vôtre avantage, non pour vous dresser un piége, mais pour vous porter seulement à ce qui est de plus saint, & qui vous donne un moien plus facile de vous attacher à Dieu sans distraction. Quoi de plus beau, de plus raisonnable, que ces principes de Morale?

Les Philosophes Païens ont souvent agité cette question, si leur Sage devoit se marier. Ceux qui avoient égard au bien public, étoient pour le mariage; & ceux qui n'envisageoient que le repos & la douceur de la vie, ne pouvoient soufrir un engagement si long & si fâcheux. Quelques-uns ont voulu prendre un certain milieu: le mariage est un mal, mais c'est un mal nécessaire. Nous ne sçaurions nous passer de Femmes, disoit un Censeur Romain; & nous ne pouvons vivre en repos avec elles. Voions comment la Morale de JESUS-CHRIST remédie à tout. Le mariage paroissoit fâcheux aux Sages Païens à cause de la mauvaise humeur, & des inégalitez d'une Femme qu'il faut essuier. Donnez-moi un Mari & une Femme qui se rendent

les devoirs dont nous avons parlé, ne vivront-ils pas les plus contens du Monde? Delà vient que le mariage n'est pas défendu aux Chrétiens. On le leur conseille même; non par ces grands motifs de se croire né pour la République, & obligé à lui donner des Sujets : cela n'est bon qu'à repaître la sotte vanité d'un Philosophe. *Il seroit avantageux à l'Homme de ne toucher aucune Femme. Néanmoins pour éviter la fornication, que chaque Homme vive avec sa Femme, & chaque Femme avec son Mari... Que ceux qui sont trop foibles pour garder la continence, se marient : il vaut mieux se marier, que brûler.* Il est bon de ne se point marier, pourvû que ce soit dans le dessein de servir Dieu sans distraction : mais il faut se marier plûtôt que de tomber dans l'incontinence. Voilà ce que les Philosophes Païens n'ont pas connu.

Ibid. 1. 2. 9.

J'en trouve quelques-uns qui condamnent également la fornication & l'adultére : mais ils sont en petit nombre, & les raisons qu'ils alléguent, ne peuvent pas faire grande impression sur mon esprit. Le sage Caton croit qu'il est bon qu'il y ait des Femmes prostituées pour détourner les jeunes gens d'attenter à la pudicité des Dames Romaines. Les Loix de la République permettoient aux Femmes de se prostituer, pourvû qu'elles fissent leur déclaration devant les Magistrats. On croit avoir bien justifié cette police ridicule, en disant qu'une Femme étoit assez punie de son déréglement par la honte de se déclarer la victime de l'impudicité publique. La Morale des Juifs étoit plus sévére, comme nous l'avons remarmarqué en parlant de la Loi de Moïse. Le précepte de la chasteté n'y étoit pas néanmoins tout-à-fait bien développé. Cela étoit reservé à Jesus-Christ. Comme il nous aprend à servir Dieu en esprit & en vérité, il ne se contente pas d'une vertu extérieure. On nous ordonne d'être saints de corps & d'esprit; & l'on ne nous permet pas de jetter seulement des regards criminels sur une Femme. *Il a été dit aux Anciens : vous ne commettrez point d'adultére. Et moi je vous dis que quiconque regardera une Femme avec*

Math. v. 27. 28. 29.

un mauvais desir, a déja commis un adultére dans son cœur. Que si vôtre œil droit vous est un sujet de scandale & de chute, arrachez-le, & jettez-le loin de vous : car il vaut bien mieux pour vous qu'une partie de vôtre Corps périsse, que non pas tout vôtre corps soit jetté dans l'Enfer.

Cicéron le disoit sans façon en presence des Magistrats Romains : la simple fornication n'est pas un grand crime, les Loix ne l'ont jamais condamnée, c'est une chose qui a toujours été permise. Ce n'est pas que les Romains aprouvassent la vie honteuse des Femmes perduës : elle fait horreur à tous ceux qui ont quelque sentiment d'honnêteté. Mais ces grands Magistrats ne desaprouvoient pas que l'on se servît de l'occasion d'une Femme qui veut bien se donner au plus offrant. Ce ne sont pas là les maximes de l'Evangile. Celui qui nous a commandé d'aimer nôtre Prochain comme nous-mêmes, n'a garde de nous permettre de contribuër à un si grand crime. Ah! que les Apôtres nous donnent de puissans motifs pour nous détourner d'une Morale si pernicieuse ! *La volonté de Dieu*, dit Saint Paul, *est que vous soiez saints & purs, que vous vous absteniez de la fornication, & que chacun de vous sçache posséder le vase de son corps saintement & honnêtement, & non point en suivant les mouvemens de la concupiscence, comme les Païens qui ne connoissent point Dieu..... Car Dieu ne nous a pas apellez pour être impurs, mais pour être saints.* Aussi n'y a-t-il point de vertu, que les Chrétiens aient plus chérie que celle de la chasteté. Persuadez que nous ne sommes plus à nous-mêmes, depuis que JESUS-CHRIST nous a acquis par son sang, afin que nous soions les membres de son Corps, & les Temples du Saint Esprit, nous croions que l'on ne peut sans un horrible sacrilége prophaner le Temple du S. Esprit, & prendre les membres de JESUS-CHRIST, pour en faire les membres d'une prostituée.

1. Thessalon. IV. 3. 4. 5. 7.

C'est ce que S. Paul prêchoit à Corinthe, cette Ville autrefois si voluptueuse. *Ne nous y trompez pas*, disoit-il : *ni les Fornicateurs, ni les Adultéres, ni les Impudiques, ni*

1. Corint. VI. 9. 10. 11. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

les Abominables ..... ne seront point héritiers du Roiaume de Dieu. C'est ce que quelques-uns de vous ont été autrefois : mais vous avez été lavez, vous avez été sanctifiez, vous avez été justifiez au nom de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, *& par l'Esprit de Dieu .... Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les membres de* JESUS-CHRIST *: arracherai-je donc à* JESUS-CHRIST *ses propres membres pour les faire devenir les membres d'une prostituée? A Dieu ne plaise. Ne sçavez-vous pas que celui qui se joint à une prostituée, est un même corps avec elle ? Ceux qui étoient deux, ne seront plus qu'une chair, dit l'Ecriture. Mais celui qui demeure attaché au Seigneur est un même esprit avec lui. Fuiez la fornication. Quelqu'autre péché que l'Homme commette, il est hors du corps : mais celui qui commet fornication, péche contre son propre corps. Ne sçavez-vous pas que vôtre corps est le Temple du Saint Esprit qui réside en vous, & qui vous a été donné de Dieu, & que vous n'étes plus à vous-mêmes ; car vous avez été achetez d'un grand prix: Glorifiez donc & portez Dieu dans vôtre corps & dans vôtre esprit, puis que l'un & l'autre est à Dieu.* Comme le corps se soüille par les actions deshonnêtes, l'esprit se corrompt & se gâte par les mauvaises pensées. C'est pourquoi l'Apôtre nous ordonne de ne penser qu'à des choses saintes, honnêtes, & édifiantes. *Que tout ce qui est*
Philip. IV. 8. *véritable & sincére, tout ce qui est honnête & juste, tout ce qui est saint, tout ce qui vous peut rendre aimables, tout ce qui est d'édification & de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, & tout ce qui est loüable, soit l'entretien de vos pensées.*

L'excés des autres plaisirs sensibles n'est pas moins défendu dans la Morale de l'Evangile. Quelle horreur n'y donne-t-on pas des débauches de la table, & de tout
Rom. XIII. 12, 13. 14. ce qui aproche de l'yvrognerie ? *La nuit est déja fort avancée*, dit Saint Paul en parlant de la vie presente, *& le jour s'approche. Quittons donc les œuvres de tenébres, & revêtons-nous des armes de lumiére. Marchons avec bienseance & avec honnêteté, comme marchant durant le jour.*

Ne vous laissez point aller aux débauches & aux yvrogneries..... Mais revêtez-vous de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Imitez-le, faites ce qu'il vous a ordonné, *& ne cherchez pas à contenter vôtre sensualité, en satisfaisant à ses desirs déréglez..... Il est aisé de connoître les œuvres de la chair, qui sont l'adultére, la fornication, l'impudicité, la dissolution ...... les yvrogneries, les débauches, & autres semblables, dont je vous déclare, comme je vous l'ai déja dit que, ceux qui commettent ces crimes, ne seront point héritiers du Roïaume de Dieu. Les fruits de l'Esprit au contraire sont la charité.... la paix.... la tempérance, ceux qui sont à* JESUS-CHRIST *ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs déréglez....... Ne vous laissez pas aller aux excés du vin, d'où naissent les dissolutions : mais remplissez-vous du Saint Esprit, vous entretenant de pseaumes, d'hymnes, de cantiques spirituels, chantant & psalmodiant du fonds de vos cœurs à la gloire du Seigneur.* Qui le croiroit, en voiant les désordres de nôtre Siécle, que nous faisons profession d'une Religion si sainte, & d'une Morale si pure ?

Galath. v. 19. 20. 21. 24.

Ephes. v. 1. 19.

La seconde chose qui doit nous empêcher d'aimer le Monde, c'est qu'une partie de tout ce qu'il contient, n'est que *concupiscence des yeux* : l'Apôtre apelle ainsi l'amour déréglé des richesses. JESUS-CHRIST nous le dépeint sous la Parabole *d'un Riche dont les Terres avoient extrémement rapporté, & qui s'entretenoit en lui-même de ces pensées : que ferai-je ? Je n'ai point de lieu où je puisse serrer tous les fruits que j'ai à recueillir. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abbatrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, & j'y amasserai toute ma récolte & tous mes biens. Alors je dirai à mon Ame : tu as beaucoup de bien en réserve pour beaucoup d'années : repose toi, mange, boi, fai bonne chére. Mais Dieu en même temps dit à cet Homme : insensé que tu es, on s'en va te redemander ton Ame cette nuit même : & pour qui sera ce que tu as amassé ? C'est l'état de celui qui amasse des thresors pour soi-même, & qui n'est point riche en Dieu.* Il n'y a rien de plus contraire à la piété

Luc. XII. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21.

que l'amour des richesses. Saint Paul l'apelle *la racine*
1. Ad Timoth. VI. 9. 10. *de tous les maux. Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation, & dans le piége du Diable, & en divers desirs inutiles & pernicieux qui précipitent les Hommes dans l'abysme de la perdition & la damnation.*

La passion d'amasser du bien n'est pas seulement contraire au salut pour les raisons que Saint Paul vient de nous marquer, il est même dangereux d'en avoir trop d'acquis, parce que l'on ne peut s'empêcher de l'aimer avec attachement. Un Jeune Homme aiant demandé au Sauveur ce qu'il devoit faire encore, puisqu'il avoit observé les commande-
Math. XIX. 20. 21. 22. & seq. mens de Dieu dés sa jeunesse, JESUS *lui répondit: si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux Pauvres, & vous aurez un thresor dans le Ciel: puis venez & me suivez. Ce Ieune Homme entendant ces paroles s'en alla tout triste, parce qu'il avoit de grands biens. Alors* JESUS *dit à ses Disciples: je vous le dis en vérité, il est bien dificile qu'un Riche entre dans le Roiaume du Ciel. Ie vous le dis encore une fois: il est plus aisé qu'un Chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un Riche entre dans le Roiaume du Ciel.* Quand on considére ce que la Morale de JESUS-CHRIST nous préscrit, il est visible que les richesses sont un terrible empêchement à l'observation des commandemens de Dieu, & à l'établissement de son regne dans nos cœurs. Il seroit inutile de le prouver au long, on ne sent que trop la vérité de cette pa-
Math. VI. 24. role du Sauveur: *vous ne pouvez servir Dieu & l'argent.* Avoir de grands biens sans y mettre sa confiance, ah! que cela est dificile! C'est pourquoi JESUS-CHRIST nous défend d'amasser des thresors en ce Monde, parce qu'
Ibid. 21. *où est nôtre thresor*, dit-il, *là est aussi nôtre cœur.* Il nous conseille même d'y renoncer, si nous en avons, de peur qu'ils ne nous corrompent.

C'est une chose assez plaisante, de voir la maniére dont les Philosophes Païens parlent du mépris des richesses. L'un fait profession de les mépriser par orgueil, & pour se consoler de ce qu'il n'a pû y parvenir. L'au-

tre nous exhorte à quitter des biens certains, sans nous dire qui nous en dédommagera. Raisonnez tant qu'il vous plaira sur l'inquiétude & sur le chagrin des Gens riches, il faut me faire espérer quelque chose de meilleur & de plus solide que les biens de ce Monde : sans cela vous ne m'ôterez jamais de l'esprit qu'à tout prendre, il vaut mieux encore être riche, que pauvre. Sénéque prêchoit le mépris des richesses, & il en avoit d'immenses : quoi de plus ridicule ? Que n'y renonçoit-il ? C'est une foiblesse, dit ce Grand Homme, de ne pouvoir soûtenir la prospérité & l'abondance. On ne se laisse pas éblouïr par ces belles paroles. Parlez franchement : n'est-il pas vrai qu'un Philosophe gueux peut se vanger de sa mauvaise fortune en méprisant les richesses, mais qu'un Philosophe riche & à son aise, seroit fou de ne demeurer pas comme il se trouve. Il n'y a que ce Philosophe Chrétien qui disoit si sincérement : *je sçai vivre pauvrement, & je sçai vivre dans l'abondance. Aïant éprouvé de tout, je suis fait à tout, au bon traitement & à la faim, à l'abondance & à l'indigence. Ie puis tout en celui qui me conforte... Nous n'avons rien apporté en ce Monde, & il est sans doute que nous n'en pouvons aussi rien emporter. Aiant donc dequoi nous nourir, & dequoi nous couvrir, nous devons être contents :* il n'y a que ce Philosophe, dis-je, qui puisse me persuader de renoncer aux biens de ce Monde. Voions comment il s'y prendra.

Philip. IV. 12. 13.

1. ad Timoth. VI. 7 8.

Ibid 17. 18 19.

Ordonnez aux Riches du Siècle, de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & périssables, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit avec abondance ce qui est nécessaire à la vie ; d'être charitables & bien faisans ; de se rendre riches en bonnes œuvres ; de donner l'aumône de bon cœur ; de faire part de leurs biens à ceux qui en ont besoin ; de s'acquérir un thresor, & de s'établir un fondement solide pour l'avenir, afin de pouvoir arriver à la véritable vie. Etre content de l'état où l'on est, sçavoir vivre dans la pauvreté & dans l'abondance, regarder le bien que l'on posséde comme quelque chose d'incertain & de périssable, en faire part aux Pauvres, & s'ac-

querir un thresor pour le Ciel, cela s'apelle une bonne & véritable Philosophie. S. Paul l'avoit aprise de JESUS-CHRIST. *Ne craignez point petit Troupeau*, disoit-

Luc. XII. 32. 33. 34. il à ses Disciples, *car il a plû à vôtre Pére de vous donner son Roiaume. Vendez ce que vous avez, & le donnez en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point par le temps. Amassez dans le Ciel un thresor qui ne périsse jamais, d'où les voleurs ne puissent aprocher, & que les vers ne puissent corrompre. Où est vôtre thresor, là est aussi vôtre cœur.* Mépriser les richesses, & y renoncer, afin d'avoir le plaisir de se dire à soi-même que l'on a fait quelque chose de grand & d'héroïque, n'est-ce pas une vanité ridicule? Mais

Ib. XVI. 9. user bien *des richesses d'iniquité, & s'en faire des Amis qui nous reçoivent dans les Tabernacles éternels, lorsque nous viendrons à manquer*, n'est-ce pas être véritablement sage?

Comme la Philosophie Chrétienne n'estime que les biens solides & véritables, on y trouve dequoi se consoler, quand on est pauvre; & de quoi se détromper quand on se laisse

Iacob. I. 9. 10. 11. éblouïr par l'éclat de l'or & de l'argent. *Que celui d'entre nos Fréres qui est d'une condition basse, se glorifie de sa véritable élévation. Et au contraire, que celui qui est riche, se confonde dans son véritable abaissement, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe. Car comme au lever d'un Soleil brûlant, l'herbe se seche, la fleur tombe, & tout ce qui paroissoit de beau s'efface, ainsi le Riche se séchera, & se flétrira dans ses voies.* Ce seroit peu que de nous representer que les richesses passent, comme une fleur brûlée par les raïons du Soleil, on se diroit encore à soi-même qu'il vaut autant les garder, puisqu'on les a: mais ce que l'Apôtre ajoûte, doit bien nous ôter cette pensée. *Pleurez Riches, poussez*

Ibid. V. 1. 2. 3. *des soupirs & des cris dans la vûë des miséres qui doivent fondre sur vous. La pouriture consume les richesses que vous gardez. Les vers mangent les vêtemens que vous avez en reserve; la roüille gâte l'or & l'argent que vous cachez, & cette roüillure s'élévera en témoignage contre vous, & dévorera vôtre chair comme un feu. C'est là le thresor que vous vous amassez pour les derniers jours.*

La

La troisiéme chose enfin, qui se trouve dans le Monde, & que nous devons éviter avec soin, c'est *l'orgueil de la vie*, ou l'ambition. Ce vice est extrémement contraire à l'Evangile, & à l'établissement du Roiaume de Dieu. Les Disciples du Sauveur lui aiant demandé un jour, *qui étoit le plus grand dans le Roiaume du Ciel*, JESUS *apella un petit Enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit : je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits Enfans, vous n'entrerez point dans le Roiaume du Ciel. C'est pourquoi quiconque s'humiliera, & se rendra petit comme cet Enfant, sera le plus grand dans le Roiaume du Ciel.* Un petit Enfant n'est point ambitieux. Dans ce premier âge on ne pense, ni à se faire estimer, ni à s'acquerir un grand rang dans le Monde. C'est pourquoi le Sauveur nous dit encore que *le Roiaume de Dieu, est pour ceux qui ressemblent à de petits Enfans, & que pour y entrer, il faut le recevoir comme un Enfant.*

Math. XVIII. 1. 2. 3. 4

Luc. XVIII. 16. 17.

Les Phariſiens recherchoient les premiéres places dans les festins, & les premiéres chaires dans les Synagogues : ils aimoient à être saluëz dans les places publiques, & à être apellez Maîtres par les Hommes. JESUS-CHRIST condamne hautement ce faste ambitieux. *Ne recherchez point à être apellez Maîtres*, dit-il à ses Apôtres : *vous n'avez qu'un seul Maître, & vous êtes tous Fréres. N'apellez personne sur la Terre vôtre Pére, parce que vous n'avez qu'un Pére qui est dans le Ciel. Et ne desirez point d'être apellez Docteurs, parce que vous n'avez qu'un Docteur & qu'un Maître, qui est le* CHRIST. *Celui qui est le plus grand parmi vous, sera le serviteur des autres : car quiconque s'élévera, sera abaissé, & quiconque s'abaissera, sera élevé.*

Math. XXIII. 6. 7. 8. & seq.

Il ne nous a rien prêché qu'il n'ait pratiqué lui-même. *Sçachant qu'on devoit venir le prendre pour le faire Roi, il s'enfuit & se retira sur une Montagne.* Etant dans *la forme de Dieu, il s'est anéanti & rabaissé lui-même, en se rendant obéïssant jusques à la mort, & à la mort de la Croix.* Il ne faut donc pas s'étonner si sa Morale ne prêche que l'humilité, & le renoncement à tous les sentimens de

Joan. VI. 15.

Philip. II. 6. 7. 8.

Rom. XII. 16

vanité, & d'estime de soi-même. *N'aspirez point à ce qui est élevé*, dit l'Apôtre : *mais accommodez-vous à ce qui est*
1. Corinth. VIII. 2. *de plus bas & de plus humble. Ne soiez point sages à vos propres yeux.... Si quelqu'un se flatte en ce qu'il pense sçavoir, il ne sçait encore rien en la maniere qu'on le doit sçavoir.* La grande science, la grande perféction d'un Chrétien, c'est de sçavoir aimer Dieu sur toutes choses, & le Prochain comme soi-même. Voilà ce qui nous conduit au véritable bonheur.

Je passe plusieurs autres préceptes de la Morale de JESUS-CHRIST ; & ce n'est pas ici le lieu d'en parler. J'ai voulu ramasser seulement ce qu'elle dit de nos devoirs généraux envers Dieu, envers le Prochain, & envers nous-mêmes, pour en faire sentir la vérité & la saintetè. Je n'ai pas crû même devoir faire de grandes réfléxions sur les Maximes de l'Evangile. Il suffit de les exposer à un esprit déja ébranlé sur la Religion, pour achever de le convaincre.

CHAPITRE V.

Des promesses de la Religion Chrétienne.

NOus avons remarqué en diférens endroits les avantages de la Religion de JESUS-CHRIST sur celle de Moïse. Elle l'emporte sans contestation par la dignité de son Médiateur, par l'excellence de ses commandemens, par les moiens qu'elle fournit pour les observer, par la grandeur des promesses qu'elle fait, par son étenduë, par sa durée, par la sainteté de son culte. Nous avons parlé de la dignité de la Personne de JESUS-CHRIST, & de l'excellence de son Ministére. On a prouvé que la Religion Chrétienne a été instituée pour tous les Peuples de la Terre, & qu'elle doit durer toûjours, au lieu que la Religion Juive n'étoit que pour une seule Nation, & qu'elle devoit durer seulement jus-

qu'à la venuë du Messie. Enfin, nous avons vû dans les Chapitres précédens la sainteté des commandemens que Jesus-Christ nous a donnez par lui-même, ou par les Apôtres. Il ne reste donc plus qu'à parler de la grandeur des promesses de la Religion Chrétienne, des moiens qu'elle nous donne pour y parvenir, & de la sainteté de son culte. Quand nous en aurons dit quelque chose, je croi que nous aurons sufisamment prouvé qu'elle a toutes les marques, tous les caractéres d'une Religion Divine.

Les promesses de la Religion Chrétienne sont la rémission des péchez, le don du S. Esprit, la résurrection derniére, & la vie éternelle. La vérité de ces grandes promesses a été confirmée par la Résurrection de Jesus-Christ. *Il a été livré à la mort pour nos péchez, & il est ressuscité pour nôtre justification*, dit Saint Paul. *Si* Jesus-Christ *n'est pas ressuscité, nous sommes encore engagez dans nos péchez.* Le S. Esprit ne nous est donné qu'ensuite de la Résurrection du Sauveur. *Si je ne m'en vas point, le Consolateur ne viendra pas à vous : mais si je m'en vas, je vous l'envoïrai.* La Résurrection de Jesus-Christ nous sert de gage & d'assurance pour nôtre résurrection derniére. *Si* Iesus-Christ *n'étoit pas ressuscité, ceux qui sont morts seroient péris sans ressource....* Jesus-Christ *est ressuscité d'entre les Morts, & il est devenu les prémices de ceux qui dorment*, pour se réveiller un jour. *De même que la mort est venuë par un Homme, la résurrection des Morts doit venir aussi par un Homme. Car comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi en* Jesus-Christ. La vie éternelle est une suite de la résurrection : & l'Apôtre veut que nous aions déja reçû l'effet de cette promesse dans la Personne de Jesus-Christ. *Dieu*, dit-il, *qui est riche en miséricorde, étant poussé par l'amour extrême, dont il nous a aimez lors que nous étions morts par nos péchez, nous a rendu la vie en* Jesus-Christ.... *il nous a ressuscitez avec lui, & nous a fait asseoir dans le Ciel en* Jesus-Christ.

Rom. IV. 25.
1. Corinth. XV. 17.
Ioan. XVI. 7.
1. Corinth. XV. 17. 18. 20. 21. 22.
Ephes. II. 4. 5. 6.

Nous pouvons donc nous regarder non seulement

comme vivans déja d'une vie nouvelle par JESUS-CHRIST, mais encore comme *ressuscitez, & assis dans le Ciel* en sa Personne, puisque sa Résurrection nous en est un gage si assuré. Cependant, chose étrange ! Nous vivons comme si nous ne croïions ni la Résurrection du Sauveur, ni la vérité de ses promesses. Si nous croions la Résurrection de JESUS-CHRIST, nous ne doutons point de ses promesses ; & si nous sommes assurez de la vérité de ses promesses, pourquoi ne gardons-nous pas ses commandemens ? Les promesses sont certaines : mais elles sont conditionelles. On exige de nous la foi : *celui*
Ioan.III 36. *qui croit au Fils, a la vie éternelle. Celui qui ne croit pas au Fils, ne verra point la vie, mais la colére de Dieu demeure sur lui.* On demande la mortification des desirs déréglez de la chair. *Si vous vivez selon la chair, vous*
Rom. VIII. 13. *mourrez : mais si vous faites mourir par l'Esprit les passions de la chair, vous vivrez.* On nous oblige enfin à mener
Hebr. XII. 14. une vie sainte. *Tâchez de conserver la sainteté de la vie, sans laquelle personne ne verra Dieu.* C'est donc se tromper soi-même, & se mocquer de Dieu, que de croire que l'on poura obtenir la recompense, sans observer les
Galat. VI. 7 8. conditions qu'il a stipulées en la promettant. *Ne vous y trompez pas*, dit l'Apôtre : *on ne se mocque point de Dieu. L'Homme ne recueillera que ce qu'il aura semé. Celui qui séme dans sa chair, recueillera dans la chair la corruption & la mort. Et celui qui séme dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle.* Voions maintenant chacune de ces promesses en particulier.

Dieu nous déclare dans l'Evangile qu'il veut nous pardonner nos pechez par JESUS-CHRIST son Fils, à condition que nous croirons en lui, & que nous ferons
Marc I. 15 pénitence. *Faites pénitence, & croiez à l'Evangile,*
Act. II 37 38 39. dit JESUS-CHRIST en commençant à prêcher. *Fréres, que faut-il que nous fassions*, s'écriérent les Juifs touchez de la premiére Prédication de Saint Pierre, qui leur répondit : *faites pénitence, & que chacun de vous soit batisé au nom de* JESUS-CHRIST, *pour obtenir la*

rémission des péchez, & vous recevrez le don du S. Esprit. La promesse a été faite à vous, & à vos Enfans, & à tous ceux qui sont éloignez, autant que le Seigneur nôtre Dieu en apellera. Et n'est-ce pas ce que JESUS-CHRIST déclara à Saint Paul, lors qu'il aparut à son Apôtre pour la premiére fois sur le chemin de Jérusalem à Damas? *Je t'envoie pour leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se convertissent des tenébres à la lumiére, & de la puissance de Satan à Dieu; & que par la foi qu'ils auront en moi, ils reçoivent la rémission de leurs pechez, & qu'ils aient part à l'héritage des Saints.* Voilà une de *ces meilleures promesses* sur lesquelles nôtre Religion *est établie.* La Loi de Moïse ne donnoit point la rémission des péchez : je l'ai déja remarqué plusieurs fois. C'est pourquoi elle a été abolie comme inutile & impuissante. Mais *la rémission des péchez nous est anoncée par* JESUS-CHRIST. *Quiconque croit en lui, est justifié par lui de toutes les choses dont on ne pouvoit être justifié par la Loi de Moïse.... Dieu l'a proposé pour être la Victime de réconciliation, par la foi que les Hommes auroient en son sang, pour faire paroître sa justice en pardonnant les péchez passez qu'il avoit souferts avec tant de patience.* Quelle stupidité de n'être pas sensible à cette promesse, quand on en croit la vérité! Quel aveuglement de ne la pas croire, aprés tous les témoignages que nous avons de la Résurrection du Sauveur! Ce que l'on nous en prêche *s'est-il passé en secret, & dans un endroit si reculé*, que l'on ne puisse sçavoir ce qui en est, disoit Saint Paul au Roi Agrippa?

Actor. XXVI. 17. 18.

Hebr. VIII. 6.

Actor. XIII. 38. 39.

Rom. III. 25.

Acto. XXVI. 26.

Il faut distinguer deux promesses du Saint Esprit dans le Nouveau Testament : une par laquelle JESUS-CHRIST fait espérer à ses Apôtres les dons visibles du S. Esprit qui étoient nécessaires à la naissance de l'Eglise, pour donner de l'autorité à la Prédication de l'Evangile; & l'autre par laquelle le Sauveur nous assure que le Saint Esprit nous assistera intérieurement dans nos besoins, & qu'il nous donnera les moiens nécessaires pour observer les commandemens de Dieu. JESUS-CHRIST pro-

mettoit les dons visibles du Saint Esprit, quand il disoit: *demeurez à Jérusalem jusqu'à ce que vous soiez revêtus de la vertu d'enhaut.... Vous recevrez la vertu du S. Esprit qui descendra sur vous.* Ce don n'étoit pas particulier aux Apôtres : Dieu le communiquoit alors à tous les Fidéles. *Que chacun de vous soit batisé au nom de* JESUS-CHRIST.... *& vous recevrez le don du S. Esprit.* Voilà comme Saint Pierre parloit à ceux qui se convertirent à sa premiére Prédication.

Luc. XXIV. 49. Actor. I. 8.

Ibid. II. 38.

La seconde promesse des dons intérieurs du S. Esprit se trouve dans Saint Luc, lorsque JESUS-CHRIST nous exhorte à demander, à chercher, à frapper sans cesse à la porte. *Si vous sçavez donner de bonnes choses à vos Enfans,* dit-il, *à combien plus forte raison vôtre Pére qui est dans le Ciel, donnera-t'il le bon Esprit à ceux qui le lui demandent?* C'est ce bon Esprit *qui conduit, & qui pousse les Enfans de Dieu.... qui rend témoignage à nôtre esprit que nous sommes Enfans du Seigneur.... qui nous soulage & nous aide dans nos foiblesses, en priant lui-même pour nous par des gémissemens ineffables....* qui nous est *un gage* assuré des biens promis, *le sceau & les arrhes de nôtre héritage jusqu'à nôtre parfaite délivrance.* Enfin, c'est ce bon Esprit qui fait que nôtre *espérance ne nous trompe point; la Charité de Dieu s'étant répanduë dans nos cœurs*, c'est à dire, Dieu nous aiant donné un témoignage sensible de son amour, *en nous communiquant le Saint Esprit.*

Luc, XI. 13.

Rom. VIII. 14. 16. 26.

2. Corinth. I. 22.

Ephes. I. 14.

Rom. V. 5.

Il est apellé *l'Esprit de vérité*, parce qu'il nous enseigne *toute verité*, & qu'il *nous fait connoître* JESUS-CHRIST. *Il nous ouvre le cœur*, comme il l'ouvrit autrefois à cette bonne *Marchande de pourpre* que Saint Paul convertit à Philippes en Macédoine. Esclaves que nous sommes des plaisirs sensibles, *nous n'avons pas le pouvoir de former de nous-mêmes aucune bonne pensée, comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables.... L'Homme animal & charnel n'est point capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu : elles lui paroissent une folie, & il ne les peut comprendre, parce que c'est par une*

Joan. XVI. 13. 14.

Actor. XVI. 14.

2. Corinth. III. 5.

1. Corinth. II. 14.

lumiére spirituelle que l'on en doit juger. C'est pourquoi nous avons besoin que le Pére *nous tire* à JESUS-CHRIST, & que *l'onction* intérieure du Saint Esprit nous *enseigne* dans le même temps que le Prédicateur se fait entendre aux oreilles du corps. N'étant pas encore si parfaitement regénérez, que nous ne demeurions dépendans de nos sens & de nos passions qui nous portent fortement à l'amour des biens du Corps, Dieu nous a promis par JESUS-CHRIST, *qu'il ne permettra pas que nous soions tentez au-delà de nos forces; mais qu'en permettant la tentation, il nous en fera sortir avec avantage, ensorte que nous pourons la supporter. J'ai une ferme confiance*, dit Saint Paul, *que celui qui a commencé en vous le bon ouvrage de vôtre salut, l'achévera & le perfectionnera de plus en plus.*

Ioan. VI. 44. 1. Ioan. II. 27. 1. Corinth. X. 13. Philip. 1. 6.

La Religion Juive n'avoit point cet avantage de donner les secours nécessaires pour observer les commandemens de Dieu. Une Loi incapable de nous réconcilier à lui, & de purifier nos consciences, pouvoit-elle nous communiquer les dons intérieurs du Saint Esprit? Elle n'étoit capable que d'irriter la concupiscence. C'est pour cela qu'on l'apelle *une lettre qui tuë, & un ministére de mort*; au lieu que l'Evangile est *un esprit qui vivifie*, & *un ministére d'esprit, de justice, & de vie*. La Loi de Moïse avoit été donnée à un Peuple charnel, à la grossiéreté duquel il avoit fallu s'acommoder, en ne lui parlant que des biens sensibles. Or comme la pensée & l'usage des choses de la Terre ne fait que nous y atacher davantage, le Fils de Dieu nous a apporté *la Loi de l'esprit de vie, pour nous délivrer de la Loi du péché & de la mort.* Ecoutons la Théologie de Saint Paul, elle est admirablement belle: nous y verrons les avantages de la Loi Evangélique. *Ce qu'il étoit impossible que la Loi fist, la chair*, c'est à dire l'amour des biens sensibles, *la rendant foible & impuissante, Dieu l'a fait, aiant envoié son propre Fils revêtu d'une chair semblable à celle de peché, & à cause des pécheZ* que les Hommes commettoient sans cesse, *il*

Rom. VII 5. 2. Corinth. III. 6. 7. 8. 9. Rom. VIII. 2. 3. 4. 5. & seq.

a condamné le péché dans la chair de JESUS-CHRIST, *afin que la justice de la Loi fût acomplie en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit.* La Loi étoit bonne & sainte : elle demandoit une observation exacte des Commandemens de Dieu. Mais ne promettant en aparence que les biens de la Terre dont la seule pensée augmente la concupiscence, au lieu de la diminüer, elle n'a pû nous rendre justes & parfaits devant Dieu. Le Fils de Dieu s'est donc revêtu d'une chair semblable à la nôtre, pour nous apporter la promesse des biens spirituels, pour nous obtenir les graces nécessaires, & pour nous les distribuër dans le temps de la tentation. C'est ainsi que *la justice ordonnée par la Loi est acomplie en nous* autres Chrétiens *qui ne marchons pas selon la chair* comme les Juifs, *mais selon l'esprit. Car ceux qui vivent selon la chair*, & qui ne pensent qu'aux biens de ce Monde, *sont possédez de l'amour des choses de la chair ; & ceux qui vivent selon l'esprit*, & qui espérent les biens célestes & spirituels, *sont possédez de l'amour des choses du Ciel.... Ceux donc qui vivent selon la chair*, & ce sont les Juifs charnels, *ne peuvent plaire à Dieu.* Voilà comme la Loi étoit incapable de nous rendre agréables à Dieu.

Si l'on me demande maintenant, quelle assurance on a que la Religion Chrétienne ait l'avantage de nous fournir les moiens *d'acomplir la justice de la Loi*, & de surmonter les tentations de la chair qui se révolte contre
Hebr. II. 17. 18. l'esprit, je montrerai tout aussi-tôt ce JESUS *rendu semblable en tout à ses Fréres, afin qu'il pût être envers Dieu un Pontife compatissant & fidéle.... Aiant été tenté & éprouvé par les peines qu'il a soufertes, il est disposé à secourir ceux qui sont tentez & afligez.* Convaincu que je suis de la résurrection de JESUS-CHRIST, & de son exaltation au plus haut
Ibid. IV. 15. 16. des Cieux, rien ne peut plus m'ébranler dans la Foi. Si mes passions se soulévent, je me souviens que *le Pontife que nous avons n'est pas tel, qu'il ne puisse compatir à nos foiblesses.* Je me presente *avec confiance devant le Thrône de*

sa

sa grace, afin d'y recevoir miséricorde & d'y trouver grace, pour être secouru dans mes besoins.

Que les promesses de la Religion Chrétienne sont sûres ! Qu'elles sont consolantes ! Pouvons-nous douter aprés tant de témoignages que JESUS-CHRIST ne soit *mort pour nos pechez*, & qu'il ne *soit ressuscité pour nôtre justification ?* Qu'y a-t'il donc à craindre pour nous ? *Dieu a fait éclater son amour envers nous, en ce que lors que nous étions encore pécheurs, JESUS-CHRIST n'a pas laissé de mourir pour nous. Ainsi étant maintenant justifiez par son sang, nous serons à plus forte raison délivrez par lui de la colére de Dieu. Car si lors que nous étions ennemis, nous avons été réconciliez avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison étant maintenant réconciliez avec lui, nous serons sauvez par la vie de ce même Fils* ressuscité glorieusement d'entre les Morts ? *Si Dieu n'a pas épargné son propre Fils, & s'il l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il point aprés nous l'avoir donné ? Qui accusera les Elûs de Dieu ? C'est Dieu même qui les justifie : qui osera les condamner ?* JESUS-CHRIST *est mort : & il n'est pas mort seulement, mais il est encore ressuscité, il est à la droite de Dieu, où il intercéde pour nous. Qui donc nous separera de l'amour de* JESUS-CHRIST*?* Oh ! qu'il paroît bien que nous méditons peu les véritez de nôtre Religion, & que nous ne faisons pas atention aux motifs de consolation & d'espérance qu'elle nous donne ! Comment pouvons-nous penser à des promesses si bien confirmées par la Mort & par la Résurrection de JESUS-CHRIST, & ne pas renoncer à tout, pour courir aprés les biens solides dont nous avons des gages si certains ? Quel enchantement est-ce que d'y penser, & de ne pas se mettre en état que rien ne puisse nous séparer de l'amour de JESUS-CHRIST ? Que craignons-nous encore un coup ? Qu'y a-t'il à perdre pour nous ? Ne sommes-nous pas assurez que si nous sommes fidéles à Dieu, *rien ne poura nous jamais séparer de l'amour qu'il nous porte en* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur ?*

Rom. v. 8. 9. 10.

Ibid. VIII. 32. 33. 34. 35.

Quoique les Bons & les Méchans doivent ressusciter; ceux-ci pour être punis, & ceux-là pour être recompensez, Jesus-Christ parle néanmoins de la résurrection, comme d'une grace particuliére qu'il promet
Ioan. VI. 39. 40. 44. 45. à ceux qui croiront en lui. *La volonté de mon Pére qui m'a envoïé, est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnez, mais que je les ressuscite tous au dernier jour. La volonté de mon Pére qui m'a envoïé, est que quiconque voit le Fils & croit en lui, ait la vie éternelle : & je le ressusciterai au dernier jour.... Personne ne peut venir à moi, si mon Pére qui m'a envoïé ne le tire à lui, & je le ressusciterai au dernier jour..... Celui qui mange ma Chair & boit mon Sang a la Vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour.* Par le mot de *résurrection* Iesus-Christ entend ici la résurrection à la vie éternelle ; & ainsi la promesse de la résurrection & de la vie éternelle sont la même chose dans l'Evangile.

C'est la grande promesse de Jesus-Christ, & la
1 Ioan. II. 24. 25. fin de toutes les autres. *Faites ensorte que ce que vous avez apris dés le commencement demeure toûjours en vous,* dit Saint Jean. *Si ce que vous avez apris dés le commencement demeure toûjours en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils & dans le Pére. Et c'est ce que lui-même nous a promis en nous promettant la vie éternelle.* Il seroit inutile de rapporter ici les endroits où Jesus-Christ nous promet la vie éternelle : l'Evangile en est plein. C'est ce qui le reléve infiniment au dessus de la Loi de Moïse. Il n'y est point parlé clairement de la vie éternelle : une si grande promesse étoit cachée sous l'écorce de la Lettre, au lieu qu'elle est clairement découverte dans l'Evan-
2. ad Tim. I. 10. gile. Jesus-Christ, dit Saint Paul, *a détruit la mort, & a découvert,* & comme mis en lumiére *par l'Evangile, l'incorruptibilité de la vie.*

J'ai déja dit que la Résurrection de Iesus-Christ nous est un gage si assuré de cette promesse, que Saint Paul veut que nous croïions en avoir déja reçû l'effet dans la Personne de Jesus-Christ. Ce Divin Sau-

veur nous ressuscitera lui-même, il nous jugera, il nous donnera la vie éternelle. *Je suis la résurrection, & la vie*, dit-il : *celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra.* Ioan. XI. 25
Et parlant à son Pére : *vous avez donné à vôtre Fils puissance sur tous les Hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnez.... Le Pére ne juge personne, mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils... Parce qu'il est Fils de l'Homme*, & qu'il s'est abaissé, Dieu l'a établi *juge des Vivans & des Morts. Je vous anonce*, disoit Saint Paul dans l'Aréopage, *que Dieu a arêté le jour, auquel il doit juger le Monde selon la justice par celui qu'il a destiné à en être le juge, dont il a donné à tous les Hommes une preuve certaine en le ressuscitant d'entre les Morts.* Ioan. XVII. 2. Ibid. VI. 22. 27. Act. X. 42. Ibid. XVII. 31.

Il est aisé de connoître les menaces de l'Evangile, puisque c'est le contraire de tout ce qu'il promet. La Loi de Moïse ne promettant en aparence que les biens de la Terre, elle n'avoit aussi que des menaces de guerre, de peste, & de famine. Les promesses de l'Evangile ne regardant au contraire que les biens de l'esprit, ses menaces sont la réprobation, l'aveuglement, l'endurcissement, la condamnation au jour du dernier jugement, le feu de l'Enfer, & la mort éternelle. J'entens ici par la réprobation, quand Dieu justement irrité à cause de la rébellion opiniâtre des Pécheurs, les abandonne, & ne veut plus les reconnoître pour ses Enfans, ni pour son Peuple. Les Juifs ont éprouvé les effets de cette menace. *Dieu a perdu les Méchans, comme ils le méritoient. Il a loué sa vigne à d'autres Vignerons qui lui en ont rendu les fruits en leur saison.* Il est venu un temps que les Juifs *desiroient de voir un des jours du Fils de l'Homme, & ils ne l'ont point vû.* Ces menaces ne nous regardent pas moins que ces Ingrats. *Les branches naturelles ont été rompuës*, afin que nous fussions *entez en leur place. Elles ont été rompuës*, dit l'Apôtre, *à cause de leur incrédulité : prenez donc garde de ne vous pas élever, & tenez-vous dans la crainte. Car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas aussi.* Cela n'est que trop vrai. Des Provinces Math. XXI. 41. Luc. XVII. 22. Rom. XI. 19. 20. 21.

entiéres, & de grands Roïaumes ne sont-ils pas déchus de leur vocation? *Dieu a ôté le chandelier de son lieu*, & ils ont perdu la lumiére de la foi.

Comme Dieu réprouve des Païs entiers, il abandonne aussi plusieurs particuliers qui tombent dans l'endurcissement. Privez par une juste permission de Dieu de la lumiére du Ciel, ils courent aprés l'erreur & le mensonge, & s'abandonnent à toutes sortes de vices sans aucun remords de conscience. Tel a été l'aveuglement des Juifs, ausquels JESUS-CHRIST & Saint Paul ont apliqué ces paroles d'Isaïe: *va vers ce Peuple, & déclare-lui de ma part: vous écouterez, & en écoûtant vous n'entendrez point, & en voiant vous ne verrez point. Le cœur de ce Peuple s'est apesanti, & leurs oreilles sont devenuës sourdes: ils ont bouché leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprêne, & que s'étant convertis, je ne les guerisse.* Tel est encore l'aveuglement & l'endurcissement de plusieurs Chrétiens que *le Dieu de ce Siécle aveugle, afin qu'ils ne soient point éclairez de la lumiére de l'Evangile.* Ils ressentent l'effet de cette terrible menace dont parle Saint Paul: Dieu *leur enverra un esprit d'erreur si efficace, qu'ils croiront au mensonge.* Pauvres Gens! Vous pensez avoir trouvé dequoi combattre fortement la Religion, & vous ne voiez pas que vôtre aveuglement même est une preuve de sa vérité. Vous éprouverez un jour que c'est *une chose terrible, que de tomber entre les mains du Dieu vivant.* Puisque vous péchez *volontairement aprés avoir reçû la connoissance de la vérité, il ne vous reste qu'une atente effroiable du jugement, & de l'ardeur du feu qui doit dévorer les Ennemis de Dieu.*

Math. XIII. 14. Ioan. XVIII. 40. Act. XVIII. 25. 26. 27. 2. Cor. IV. 4. 2. Thess. II. 11. Hebr. X. 21. 27. 31.

Je ne parlerai point de ces menaces du *jour terrible de la colére de l'Agneau:* il nous en fait lui-même une description capable d'effraier le Pécheur le plus endurci. Les Esprits forts s'en mocquent quelquefois: mais quel est leur aveuglement? JESUS-CHRIST n'a-t-il pas prédit la ruine de Jérusalem, & la maniére dont Dieu se vangeroit de l'infidélité des Juifs? Cela est arivé, & les ef-

Apoc. VI. 16. 17.

fets de cette terrible punition durent encore. Quoi? Il aura dit vrai dans une Prophétie, & l'autre se trouvera fausse? Tremblez Impies. Celui qui a prédit la ruine de Jérusalem, a prédit en même temps le jour du dernier jugement. Vous voiez l'événement de ce premier jour de la colére du Seigneur ; le second arivera de même. *Et comment pourez-vous subsister en sa presence?* Il y a long-temps que l'on nous a préparez à voir *dans les derniers siécles, des Imposteurs qui suivront leurs propres passions, & qui diront ; qu'est devenuë la promesse de son avénement? Depuis que les Péres sont dans le sommeil de la mort, toutes choses demeureront au même état qu'elles étoient au commencement du Monde.* Mais on nous fait remarquer en même temps, *qu'un jour est comme mille ans aux yeux du Seigneur, & mille ans comme un jour. Ainsi il n'a point retardé l'acomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent. Il nous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous retournent à lui par la pénitence.* 2 Petri. III. 3 4.

CHAPITRE VI.

Du culte de la Religion Chrétienne.

CE que JESUS-CHRIST apelle *adorer Dieu en esprit & en vérité*, Saint Paul le nomme *servir Dieu dans la nouveauté de l'esprit, & non dans la vieillesse de la lettre.* Or cette nouvelle maniére de rendre à Dieu un culte spirituel & véritable, consiste premiérement en ce que l'on adore le Dieu vivant par tout, & non pas seulement à Jérusalem. Le Sacerdoce étoit autrefois restraint à une seule Famille : maintenant il est commun à tous les Chrétiens. Nous sommes un *nouvel ordre de Sacrificateurs, pour offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par* JESUS-CHRIST. Les Juifs avoient un Grand Sacrificateur mortel, & obligé de réïtérer Ioan. IV. 23. 24. Rom. VII. 6. Ioan. IV. 21. 1. ad Tim. II. 8. 1. Petr. II. 5. Apoc. I. 6.

le ſacrifice des mémes victimes pour ſes péchez, & pour ceux du Peuple: & ces victimes étoient encore incapables de purifier la conſcience de ceux qui les offroient à Dieu. Mais nous avons à preſent un Souverain Sacrifica-
Hebr. VIII. 24 25 26. 27. X. 14. teur *éternel, capable de ſauver ceux qui s'aprochent de Dieu par ſon entremiſe, toûjours vivant afin d'intercéder pour nous, ſaint, innocent, ſans tache, ſéparé des Pécheurs, & plus élevé que les Cieux, qui n'eſt point obligé comme les autres Sacrificateurs d'offrir tous les jours des victimes, premiérement pour ſes propres péchez, & enſuite pour ceux du Peuple; ce qu'il a fait une fois en s'offrant lui-même... Et par cette ſeule oblation, il a rendu parfaits pour toûjours ceux qu'il a ſanctifiez.* On ne peut douter que nôtre adoration renduë ainſi à Dieu le Pére par JESUS-CHRIST ſon Fils unique, ne ſoit tout-à-fait digne de la Majeſté infinie du Dieu que nous ſervons.

Le culte des Chrétiens a encore cela de particulier, que les Juifs adorant un Dieu ſubſiſtant en une ſeule Perſonne, nous faiſons profeſſion de croire trois Perſonnes diſtinctes en une ſeule eſſence divine, le Pére, le Fils, & le Saint Eſprit, au nom deſquels nous ſommes batiſez. Nous les adorons comme aiant contribué tous trois à l'ouvrage de nôtre ſalut, & de nôtre ſanctification. Tout ce que nous croions vient du Pére: le Fils nous l'a révélé: le Saint Eſprit l'a confirmé en y mettant le dernier ſçeau, pour ainſi dire. Le Pére nous donne le Fils pour être nôtre victime de propitiation. Par la foi, & par la confiance dans le Fils, nous avons accés auprés du Pére qui nous a rendus ſes Enfans adoptifs en JESUS-CHRIST. Enfin, le Saint Eſprit rendant témoignage à nôtre eſprit que nous ſommes Enfans de Dieu, il eſt le ſceau & le gage de cette adoption merveilleuſe. Voilà le ſcandale des Juifs, des Mahométans, & des Sociniens. Ce n'eſt pas ici le lieu de montrer la vérité & la juſtice du culte que nous rendons à un ſeul Dieu, ſubſiſtant en trois Perſonnes: cela regarde un autre Ouvrage qui ſera la ſuite de celui-ci. Je prétens faire voir ſeulement la vérité de

la Religion Chrétienne, sans entrer dans le détail de ses dogmes & de ses mystéres. Laissant donc ce qui se peut dire de l'adoration de chaque Personne de la Trinité en particulier, je viens *à ce culte en esprit & en vérité*, substitué celui de la Loi de Moïse, & confirmé par la Résurrection & par l'Ascension de JESUS-CHRIST dans le Ciel. L'Apôtre l'a merveilleusement bien expliqué dans l'Epître aux Hébreux: voions ce qu'il en dit.

L'ancien Tabernacle étoit divisé en deux parties. La première s'apelloit le Saint, ou le Sanctuaire. On y voioit le Chandelier d'or, la Table des pains de proposition, & l'Autel des parfums. La seconde étoit au delà du voile, & on la nommoit le Saint des Saints. On y avoit mis l'Arche avec les deux Chérubins qui étendoient leurs aîles sur le Propitiatoire. Les Sacrificateurs entroient en tout temps dans le Sanctuaire, pour y exercer les fonctions de leur ministére. Mais il n'y avoit que le Grand Sacrificateur qui entrât dans le Saint des Saints, & c'étoit seulemement une fois l'année, pour y porter le sang des victimes immolées. *Le Saint Esprit nous montroit par là que la voie* du Ciel, qui est le *le vrai Sanctuaire, n'étoit pas encore découverte pendant que le premier Tabernacle subsistoit.* Et comment ce chemin auroit-il été connû dans le temps que l'on offroit *des dons & des Sacrifices, qui ne pouvoient purifier la conscience de ceux qui rendoient un culte charnel* à Dieu? Il ne consistoit qu'*en viandes*, en *breuvages*, en *diverses ablutions*, & en des cérémonies qui ne devoient durer que jusqu'au temps que *la Loi ancienne seroit corrigée par la nouvelle*. Mais quelle est cette réformation? La voici. Il n'y a rien de plus auguste, & cette seule maniére de servir Dieu prouve la divinité de nôtre Religion.

Hebr. IX. 1. 2. 3. & seq.

JESUS-CHRIST *le Pontife des biens futurs étant venu dans le Monde, est entré une fois dans le Sanctuaire par un Tabernacle plus grand & plus excellent, qui n'a point été fait par la main des Hommes; & il y est entré non avec le sang des boucs & des veaux, mais avec son propre sang, nous aiant acquis une rédemption éternelle.* JESUS-CHRIST

étant donc le Pontife, par l'entremise duquel les Hommes devoient recevoir *les biens* futurs, c'est à dire, la justice intérieure, les dons du S. Esprit, & la vie éternelle, il est entré dans le Saint des Saints *afin de se presenter pour nous devant la face de Dieu.* Et par où y est-il entré ? Le Grand Sacrificateur entroit dans le Saint des Saints par un Tabernacle que les Hommes avoient dressé; au lieu que JESUS-CHRIST est entré dans le Ciel par la destruction de son propre corps, de ce saint Temple formé par l'opération du Saint Esprit, & rétabli miraculeusement en trois jours, lorsqu'il est ressuscité par la puissance de son Pére. Ainsi il a porté dans le véritable Saint des Saints, non *le sang des boucs & des veaux*, mais *le sien propre qui pacifie tant ce qui est dans le Ciel, que ce qui est dans la Terre.* Enfin il est entré *une fois* dans le Saint des Saints, & c'est pour toûjours. Aiant *été offert une fois pour porter sur soi les péchez de plusieurs, & étant entré dans la consommation de sa gloire, il est devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent.* Voilà quel est le culte que nôtre divin *Pontife des biens futurs* rend dans le Ciel à Dieu son Pére. Il y est *établi le Ministre du Sanctuaire, & de ce véritable Tabernacle que Dieu a dressé, & non pas un Homme.*

Mais en atendant que nous y soions avec celui qui nous en a montré le chemin *par l'ouverture du voile de sa chair*, il faut qu'en qualité de *Sacrificateurs*, nous rendions à Dieu un culte digne de lui, & que nous lui offrions *des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par* JESUS-CHRIST. Les Sacrificateurs de l'ancienne Loi n'osoient entrer dans le Sanctuaire, lorsqu'ils avoient contracté quelque impureté légale: il falloit se purifier auparavant par certaines cérémonies marquées dans la Loi. *Si le sang des Taureaux & des Boucs*, dit l'Apôtre, *& l'aspersion de l'eau mêlée avec la cendre d'une genisse, sanctifie ceux qui ont été soüillez en leur donnant une pureté extérieure & charnelle: combien plus le sang de* JESUS-CHRIST, *qui par l'Esprit éternel s'est offert à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il nôtre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un*

vrai culte au Dieu vivant? Avec quelle confiance devons-nous donc *nous aprocher de Dieu?* Nous n'avons plus besoin *d'une nouvelle oblation pour nos péchez* qui nous ont été *remis, nos cœurs aiant été purifiez des soüillures de la mauvaise conscience par une aspersion intérieure*, dans le temps que *nos corps ont été lavez dans l'eau pure* du Batême. Heb x. 18. 22.

C'est ainsi que nous allons au Pére par Jesus-Christ. Ioan. xiv. 6.
Je suis la voie, la vérité, & la vie, disoit-il à ses Disciples. *Nul ne vient au Pére que par moi:* où comme dit Saint Paul, *étant justifiez par la foi, nous avons la paix avec Dieu par* Rom. v. 1. 2.
Jesus-Christ *nôtre Seigneur, lequel nous a donné entrée par cette même foi* à la grace d'une parfaite reconciliation avec Dieu. J'ai déja remarqué que les sacrifices spirituels que nous offrons à Dieu, sont les priéres: l'Apôtre les apelle *une hostie de loüange*, ou le *fruit des lévres qui rendent gloire à Dieu.* Ces sacrifices sont agréables à Hebr. xiii. 15.
Dieu par Jesus-Christ; & ce n'est que par lui que nous nous presentons devant le Pére, pour lui rendre graces, & pour le prier. Nous offrons nos actions de graces à Dieu par Jesus-Christ, dautant que nous croions que le Pére ne nous fait du bien que par le Fils. *Je rends graces à mon Dieu par* Jesus-Christ *pour vous tous*, disoit Saint Paul aux Chrétiens de Rome. Rom. i. 8.
Les Juifs prioient Dieu de leur faire miséricorde en considération d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de David ses fidéles Serviteurs. Dans le Nouveau Testament nous prions Dieu de nous regarder d'un œil propice, à cause de Jesus-Christ. *Tout ce que vous demanderez à mon Pére, je le ferai*, dit-il, *afin que le Pére soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom je le ferai.* Nous prions le Pére, & Jesus-Christ accorde lui-même ce que nous demandons en son nom, parce que *le Pére lui a mis toutes choses entre les mains.* Il est aussi marqué en d'autres endroits que nous prions le Pére au nom de Jesus-Christ, & que le Pére nous donne: *tout ce que vous demanderez à mon Pére en mon nom, il vous le donnera.* Les Juifs, comme je l'ai dit, adoroient Dieu sous Ioan. xiv. 13. 14. Ibid. x. iii. 3. Ibid. xvi. 23.

le nom du *Dieu d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob* : & nous l'adorons maintenant comme Pére de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. C'est le Nom que nous lui donnons dans nos priéres & dans nos actions de graces. *Beni soit Dieu Pére de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST : l'Apôtre Saint Paul prioit ainsi. *Je fléchis mes genoux devant le Pére de Nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST. Et en une autre occasion : *que le Dieu de Nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST , *le Pére de gloire vous donne l'Esprit de sagesse.*

2. Corinth. I. 3. XI. 31 Ephes. I. 17. III. 14 15.

Les Bien-heureux sont apellez *les Sacrificateurs de Dieu & de* JESUS-CHRIST : mais nous en faisons déja les fonctions sur la Terre. Nous y adorons, & nous y servons JESUS-CHRIST comme nôtre Médiateur, nôtre Sauveur , & nôtre Roi. *La Vie éternelle* , disoit JESUS-CHRIST à son Pére , *consiste à vous connoître , vous qui êtes le Dieu véritable , &* JESUS-CHRIST *que vous avez envoié.* Comme le Pére a donné au Fils *toute puissance dans le Ciel & dans la Terre, & qu'il a mis toutes choses entre ses mains* , afin *qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que le Pére lui a donnez*; nous sommes obligez d'honorer le Fils, comme nous honorons le Pére. *Celui qui n'honore point le Fils , n'honore point le Pére qui l'a envoié.*

Apocal. XX. 6.
Ioan. XVII. 3.
Math. XVIII. 18. Ioan. III. 35. V. 22. 23. XVII. 2.

Dieu a établi JESUS-CHRIST par sa Résurrection *Chef sur toute l'Eglise*, & *Pontife éternel. Il l'a élevé à une souveraine grandeur , & lui a donné un nom qui est au dessus de tous les noms , afin qu'au nom de* JESUS *tout genou fléchisse dans le Ciel, dans la Terre, & dans les Enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur* JESUS *est dans la gloire du Pére.* Et par conséquent nous devons *l'adorer, & l'invoquer; nous aprocher avec confiance du Thrône de sa Grace , & lui demander les secours* qui nous sont nécessaires ; le remercier humblement de ce qu'il a fait pour nous , & lui chanter par avance ce *Cantique nouveau* que les Bien-heureux chantent dans le Ciel : *vous êtes digne, Seigneur, de prendre le Livre & d'en ouvrir les Sceaux, parce que vous avez été mis à mort , & que vous nous avez ra-*

Ephes. I. 22. Hebr. V. 10. VI. 20. Philipp. II. 9 10. 11.
Hebr. I. 6 Actor. VII. 59. IX. 14 I. Corinth. I. 2. Ioan. XIV. I. Hebr. IV. 6 Apocal. V. 8. 9. 10. 11.

chetez pour Dieu par vôtre Sang ..... & que vous nous avez rendus Rois, & Prêtres pour la gloire de nôtre Dieu ..... L'Agneau qui a soufert la mort, est digne de recevoir la puissance, les richesses, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & toute sorte de loüange. Les Ennemis de ma Religion ont beau me reprocher que je mets ma confiance en un Homme crucifié, je n'en rougis point. A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la Croix de celui qui *est ressuscité*, & qui a été *comblé de gloire*, pour donner à Israël *la grace de la pénitence, & la rémission des péchez.* Que l'on me prouve que JESUS-CHRIST n'est pas véritablement ressuscité, & je ne serai pas Chrétien. Ma Foi seroit *vaine* & inutile en ce cas, je l'avouë. Mais si l'on ne peut douter raisonnablement de cette Résurrection miraculeuse, pourquoi refuserois-je de mettre ma confiance en JESUS-CHRIST? *Actor.* V. 31. I *P.tri.* I. 21 III. 22.

Voilà ce qui regarde le culte intérieur de la Religion Chrétienne substitué au culte charnel du Judaïsme. Mais comme il n'y a point de Société Religieuse qui n'ait son sacrifice & son culte extérieur, JESUS-CHRIST a institué un Sacrifice, & des Sacremens qui font le culte extérieur de la Religion Chrétienne. Les Juifs furent chargez d'un nombre infini de cérémonies : & ces cérémonies n'étoient que des *observances défectueuses & impuissantes.* Il n'en est pas de même de la Loi nouvelle. Nous n'avons qu'un Sacrifice, & un petit nombre de Sacremens. Ce Sacrifice n'est qu'une representation de celui qui a été une fois acompli sur la Croix, afin d'en faire durer la mémoire jusqu'à la fin des siécles, & de nous en apliquer la vertu salutaire pour la rémission des péchez que nous commettons tous les jours. Que n'ai-je le temps d'expliquer ce culte que nous rendons à Dieu par JESUS-CHRIST present sous les aparences du Pain & du Vin, & de parler des effets admirables de tous nos Sacremens? Mais cela demande un Traité particulier. Contentons-nous donc de rapporter ici ce qui se pratiquoit dans les Assemblées des premiers Chrétiens. Je me *Galat.* IV. 9.

servirai pour cela du récit que Saint Justin Martyr en fait dans une de ses Apologies. C'est le plus ancien Auteur qui en ait parlé un peu au long.

J'ai déja remarqué que le Sabbat aiant été ordonné aux Iuifs, comme une observance par laquelle ils faisoient profession publique d'adorer le Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, les Apôtres transferérent les Assemblées des Chrétiens au jour suivant, qui est celui de la Résurrection de JESUS-CHRIST, afin que cette pratique fût un témoignage public que nous adorons maintenant Dieu comme *Pére de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST. Pour entrer dans ces Assemblées, il falloit être bâtisé auparavant. Le Batême est le premier de nos Sacremens. JESUS-CHRIST ordonna à ses Apôtres de l'administrer, quand il leur dit aprés sa Résurrection : *allez, instruisez tous les Peuples, les bâtisant au nom du Pére, & du Fils, & du Saint Esprit, & leur aprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées.* En effet, nous voions qu'ils bâtisérent tous ceux qui se convertirent à leur prédication. Dans cette cérémonie nous sommes régénérez spirituellement selon la parole de JESUS-CHRIST : *si un Homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Roiaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; & ce qui est né de l'Esprit est esprit.* Saint Paul explique admirablement ce que signifie la cérémonie du Batême. *Ne sçavez-vous pas,* dit-il, *que nous tous qui avons été bâtisez en* JESUS-CHRIST, *nous avons été bâtisez en sa mort ? Nous avons été ensevelis avec lui dans le Batême pour mourir au péché, afin que comme* JESUS-CHRIST *est ressuscité d'entre les Morts par la gloire de son Pére, nous marchions aussi dans une nouvelle vie.* Car enfin, & Saint Pierre nous le fait remarquer encore, *le Batême ne consiste pas dans la purification des soüillures de la chair, mais dans la promesse que l'on fait à Dieu de garder une conscience pure.* Nous la faisons d'autant plus volontiers, qu'aiant conçû une ferme foi en la Résurrection de JESUS-CHRIST, nous es-

Justin. Mart. Apolog. 2.

Math. XXVIII. 19. 20.

Jean. III. 56.

Rom. VI. 3 4

1. Petr. III. 21.

pérons qu'il nous ressuscitera un jour, pour nous récompenser de ce que nous lui aurons été fidéles. Persuadez que ce Sacrement est une régénération spirituelle par laquelle nous sommes tous faits les membres d'un même corps en JESUS-CHRIST, nous croions qu'étans tous *revêtus de* JESUS-CHRIST, *il n'y a plus maintenant ni de Juif, ni de Gentil, ni d'Esclave, ni de Libre, ni d'Homme, ni de Femme, & que nous ne sommes tous qu'un en* JESUS-CHRIST. Que nous pensons peu aux véritez contenuës dans ces divines paroles! Venons à ce que Saint Justin rapporte du culte extérieur.

1. Corinth. XII. 13. Galat. III. 27. 28.

Nous nous assemblons tous les Dimanches, dit-il, tant ceux qui sont à la Ville, que ceux qui sont à la Campagne. On lit premiérement les Livres des Apôtres & des Prophétes, autant que le temps le peut permettre. Le Lecteur aiant cessé, celui qui préside à l'Assemblée fait un discours pour nous exhorter à la pratique des véritez que nous avons entenduës. Nous nous levons tous ensuite pour prier Dieu, & pour lui demander la grace de mener une vie conforme à nôtre vocation. Aprés ces priéres nous nous donnons le baiser de paix; & l'on presente à celui qui préside du Pain, & une Couppe où il y a du vin & de l'eau. Quand il a rendu graces au Pére Seigneur de toutes choses par le Fils & par le Saint Esprit, tout le Peuple répond avec de grandes acclamations, *Amen*, ce qui veut dire en Hebreu, *ainsi soit-il.* Cèla fait, les Diacres distribuënt le Pain & le Vin consacrez par l'action de graces à tous ceux qui sont presens, & ils en portent aux absens. Nous apellons cet aliment *Eucharistie*, & nous n'en faisons part qu'à ceux qui aiant embrassé nôtre Religion, ont été bâtisez, & vivent comme JESUS-CHRIST nous l'a ordonné. *Nous ne la regardons pas comme un pain & un breuvage commun & ordinaire. Mais de même que* JESUS-CHRIST *nôtre Sauveur s'étant incarné par la puissance de la parole de Dieu, a pris un corps composé de chair & de sang pour nôtre salut; ainsi le Pain & le Vin sur lesquels on*

Iustin. Mart. Apolog. 2.

a rendu graces, & qui servent de nouriture à nôtre corps en se changeant en sa substance, deviennent par la vertu de la priére qu'il nous a préscrite, la Chair & le Sang de ce Jesus *qui s'est incarné, & qui s'est fait chair pour nous, selon qu'on nous l'a enseigné. Car les Apôtres racontent dans leurs Livres intitulez les Evangiles, que* Jesus-Christ *aiant pris du Pain rendit graces à son Pére, & leur dit: faites ceci en mémoire de moi: ceci est mon Corps. Aiant pris de même le Calice, & rendu graces à son Pére, il dit: ceci est mon Sang.*

Telle est la plus grande & la plus auguste des cérémonies de nôtre culte extérieur. Elle a été instituée pour representer la Mort & la Passion du Seigneur Jesus, & pour rendre graces à Dieu le Pére de ce que nous avons été rachetez de nos péchez par la mort sanglante de son Fils sur la Croix. Le Pain que nous rompons dans cette cérémonie, & le Vin que nous y beuvons, ne sont, dit S. Justin, *ni un pain ni un breuvage ordinaire*: mais *ils deviennent par la priére le Corps & le Sang de Jesus-Christ incarné*, conformément à ce qu'il a dit: *ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.* Il y a quelqu'embaras dans le passage de Saint Justin; & il n'est pas facile de le traduire exactement en nôtre Langue. Mais il me semble que cela vient de ce que le Saint Martyr a voulu marquer en trop peu de paroles deux choses qui pouvoient rendre le changement du Pain & du Vin plus croiable, je veux dire, le miracle de l'Incarnation du Verbe, & le changement des alimens dans la substance de nôtre corps. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas ici le lieu d'examiner ce point de controverse sur un Sacrement qui cause maintenant un schisme déplorable parmi les Chrétiens, quoi qu'il ait été institué pour être le symbole de leur union avec Iesus-Christ nôtre Chef, & avec tous ses Membres: quoi qu'il en soit, dis-je, Saint Justin nous marque, que l'on croioit de son temps que le Pain & le Vin n'étoient pas seulement le symbole du Corps & du Sang du Seigneur, mais le Corps & le Sang de Jesus-Christ même.

Saint Paul nous l'avoit enseigné dans un endroit, où il détourne les Chrétiens de Corinthe de manger des viandes immolées aux Idoles. *Fuïez l'Idolatrie*, dit-il: *je vous parle comme à des Gens éclairez, jugez vous-mêmes de ce que je dis. N'est-il pas vrai que le Calice de bénédiction que nous benissons est la communion du Sang de Jesus-Christ, & que le Pain que nous rompons est la communion du Corps du Seigneur..... Considérez les Israëlites selon la chair: ceux qui mangent parmi eux de la victime immolée, ne prénent-ils pas ainsi part à l'autel? Ce n'est pas que je veüille dire que l'Idole soit quelque chose, ou qu'une viande ait reçû quelqu'impression pour avoir été immolée aux Idoles. Mais ce que je dis, est que ce que les Paiens immolent, ils l'immolent aux Démons, & non pas à Dieu. Or je desire que vous n'aiez aucune part avec les Démons. Vous ne pouvez pas boire le Calice du Seigneur, & le Calice des Démons. Vous ne pouvez pas participer à la Table du Seigneur, & à la Table des Démons.* Saint Paul oppose ici la célébration de l'Eucharistie au banquet que les Juifs & les Paiens faisoient aprés leurs sacrifices, & où l'on mangeoit une partie de la victime offerte. La maniére dont l'Apôtre s'exprime, suppose qu'il regardoit l'Eucharistie, non comme un pain & un breuvage ordinaire, mais comme une communion & une participation réelle & véritable au Corps & au Sang de Jesus-Christ immolé pour nos péchez. S'il n'y avoit pas reconnu autre chose que du pain & du vin qui frappent nos sens, & qui nous font penser à la Mort & à la Passion de Jesus-Christ, auroit-il pû parler ainsi dans une autre occasion: *quiconque mangera ce Pain ou boira le Calice du Seigneur indignement, il sera coupable de la prophanation du Corps & du Sang du Seigneur? Que l'Homme donc s'éprouve soi-même, & qu'il mange ainsi de ce Pain & boive de ce Calice. Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du Corps du Seigneur.* Je l'ai déja dit, ce n'est pas ici le lieu de faire la controverse; mais en vérité il me semble

1. Corinth. x. 14. 15. 16. 18. 19. 20. 21.

Ibid. xi. 27. 28. 29.

que ces paroles supposent autre chose que du Pain & du Vin dans l'Euchariltie. Ceux qui ne reconnoissent dans ce Sacrement que des symboles & une simple figure, n'ont-ils pas une idée trop basse de la grandeur & de la dignité du culte de la Loi nouvelle ? Jesus-Christ & les Apôtres en parlent autrement : les premiers Chrétiens y ont conçû quelque chose de plus grand & de plus auguste. Cela me suffit.

Saint Justin dit que l'Assemblée des Chrétiens finissoit par la récolte des aumônes. *Ceux*, dit-il, *qui ont le moien & la volonté de faire du bien aux Pauvres, donnent ce qu'ils veulent, & l'on met tout ce que l'on a amassé entre les mains de celui qui préside. Comme il est chargé du soin de tous les Pauvres, il distribuë les aumônes aux Orphelins, aux Veuves, aux Malades, aux Prisonniers, aux Etrangers, en un mot à tous ceux qui en ont besoin.* Voilà ce qui se passoit dans les Assemblées des premiers Chrétiens; voilà quel étoit leur culte extérieur chaque jour de Dimanche. A mesure que l'Eglise fut moins persécutée, & que l'on eût un éxercice plus libre de la Religion, les Assemblées devinrent plus fréquentes.

Je ne dirai rien de la discipline extérieure de l'Eglise, ni des pratiques qui ne sont pas essentielles à la Religion. Les Apôtres ne se sont pas mis en peine d'établir l'uniformité en ces choses. Ils ont crû qu'il suffisoit de
1. Corinth. XIV. 33. 40. nous avertir, que *tout se doit faire dans la bien-séance & avec ordre; le Dieu que nous servons étant un Dieu de paix, & non de confusion & de desordre. C'est*, dit Saint Paul, *ce que j'enseigne dans toutes les Eglises des Saints.* La charité est la loi souveraine de la discipline de l'Eglise. Suivez vos lumiéres, & ne donnez point de scandale
Rom. XIV. 5. 19. aux autres. *Qu'on laisse agir chacun selon sa conscience : & apliquons-nous seulement à rechercher ce qui peut entretenir la paix, & édifier le prochain.* Les Pasteurs doivent se souvenir toûjours de ce que Saint Paul recommande si
ad Tit. III. 8. 9. instamment à son Disciple. *C'est une vérité tres-certaine, & je veux que vous la prêchiez avec assurance : Ceux qui croient*

croient en Dieu doivent s'efforcer de passer les autres dans la pratique des bonnes œuvres. Ce sont-là les choses vraiment bonnes & utiles aux Hommes : mais fuiez les vaines disputes, & les contestations inutiles. Nôtre sainte Religion est une Religion, où il faut beaucoup faire, & peu spéculer. Tant de spéculations sur nos mystéres, & sur la discipline de l'Eglise *servent plûtôt à exciter des disputes, qu'à fonder par la foi l'édifice de Dieu dans les ames.* Ce n'est pas que je veüille blâmer ceux qui tâchent de parvenir par la foi à l'intelligence de nos mystéres, & de les expliquer aux autres selon la mesure de la sagesse qu'ils ont reçûë. Ce seroit vouloir éteindre ce *don de prophétie* que Saint Paul recommande aux Chrétiens *de rechercher avec soin*, & de préférer à tous les autres. Mais recherchons premiérement *la charité*, & que tout se fasse pour *l'édification* du Prochain. *Les esprits des Prophétes* doivent être *soûmis aux Prophétes. La science enfle, & la charité édifie. Si quelqu'un se flatte en ce qu'il pense sçavoir, il ne sçait encore rien en la maniére qu'on le doit sçavoir.* La véritable science des Chrétiens, c'est *de pratiquer en toutes choses l'humilité, la douceur, & la patience; nous supportant les uns les autres avec charité, & travaillant avec soin de conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix. Il n'y a parmi nous qu'un corps & qu'un esprit, comme il n'y a qu'une espérance à laquelle nous avons tous été apellez. Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une Foi, & qu'un Batême. Il n'y a qu'un Dieu Pére de tous qui est au dessus de tous, qui étend sa providence sur tous, & qui réside en nous tous.*

1. ad Tim. 1. 4.

1. Corinth. XIV. 1. 26. 32. 39.

Ibid. VIII. 1. 2.

Ephes. IV. 2. 3. 4. 5. 6.





DE LA VERITABLE RELIGION.

LIVRE QUATRIE'ME.

De la Religion Chrétienne.

III. PARTIE.

Des Livres du Nouveau Testament.

CHAPITRE I.

De l'autorité des Livres du Nouveau Testament.



APRE'S tant de preuves si convaincantes de la vérité de la Religion Chrétienne, on pouroit se dispenser de parler des Livres du Nouveau Testament, où elle est contenuë. Peut-on montrer qu'elle est la seule Religion véritable, sans prouver en même temps la vérité de ses Livres Sacrez? Car enfin, que contiennent-ils? Que JESUS-CHRIST est né miraculeusement d'une Vierge, que Saint Jean lui a rendu té-

moignage, qu'il a fait des miracles, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au Ciel, qu'il a envoié le Saint Esprit, que les Apôtres ont fait des miracles pour prouver la Résurrection de leur Maître, qu'ils ont fondé des Eglises, qu'ils ont communiqué les dons miraculeux du Saint Esprit aux premiers Fidéles, que Jesus-Christ a enseigné une Morale fort pure, & que les Apôtres l'ont prêchée par tout. Voilà ce que ces Livres contiennent principalement. N'avons-nous pas fait voir, que tout cela est véritable, & que l'on n'en peut raisonnablement douter? La vérité des Livres du Nouveau Testament est donc prouvée par avance. Et que peut-on nous objecter maintenant? Direz-vous que nous avons tort d'avoir tant de vénération pour des Livres, où nôtre Religion n'est pas contenuë? Faites-nous au moins la justice que vous faites aux Mahométans? Ils disent que leur Religion se trouve dans l'Alcoran, & vous les en croiez sur leur parole. Croiez donc que la nôtre est contenuë dans le Nouveau Testament, puisque nous sommes prêts de mourir pour la confession de cette vérité. Et si nous avons bien prouvé la vérité de nôtre Foi, de nôtre Morale, & de nôtre Culte, qu'avez-vous à dire contre nos Livres Sacrez?

Mais puisque les Ennemis de la Religion ont souvent attaqué la vérité & l'inspiration de nos Livres sacrez, achevons de répondre à leurs vaines subtilitez: c'est le moien de donner une entiére connoissance de la Religion Chrétienne, & d'en prouver parfaitement la vérité. Voici l'ordre que nous garderons. On parlera premiérement de l'autorité & de l'inspiration des Livres du Nouveau Testament en général; & on les examinera ensuite chacun en particulier. Il y en a de trois sortes: les Historiques, comme les Evangiles & les Actes des Apôtres; les Dogmatiques, & ce sont les Epîtres de S. Paul, de S. Jacques, de Saint Pierre, de Saint Jean, de Saint Jude; & le Prophétique, je veux dire l'Apocalypse, ou la révélation de Jean. Je vas donc montrer que les Livres du Nouveau Testament, sont des Auteurs dont ils portent le nom;

que l'on ne peut douter de la vérité des faits qui y sont rapportez; & que ceux qui les ont composez, étoient des Hommes inspirez de Dieu. Je dirai ensuite l'occasion que les Apôtres ont eüe d'écrire leurs Epîtres, & quels sont les dogmes principaux qu'ils y veulent établir. Je développerai enfin plusieurs prophéties contenuës dans l'Apocalypse, & j'en marquerai l'acomplissement. Aprés cela je ne croi pas que l'on puisse me reprocher d'avoir rien omis de ce qui peut nous donner une juste idée de la Religion de JESUS-CHRIST.

Pour ce qui est de l'autorité des Livres du Nouveau Testament, on l'aura suffisamment prouvée, si l'on fait voir qu'ils sont véritablement des Auteurs dont ils portent le nom, que ces Auteurs ont été fort bien informez de tout ce qu'ils rapportent, & que leurs Livres n'ont été ni altérez, ni corrompus. Je dis donc que nos Livres Sacrez sont des Auteurs dont ils portent le nom: & l'on n'en peut douter raisonnablement. Si l'on veut s'opiniâtrer à contester, je demanderai à nos Adversaires, si les Livres de Platon, de Theucydide, de Cicéron, & de Tite-Live, ne sont pas véritablement de ces Auteurs, & je les prierai ensuite de nous dire, quelle raison ils ont de le croire. J'ai déja remarqué en parlant des Livres de Moïse, que l'on connoît l'Auteur d'un livre par le témoignage des siécles suivans, & qu'il n'y a aucune raison de douter qu'un livre ne soit de celui auquel il a été toûjours atribué sans aucune contradiction. Peut-on soûtenir que l'on n'a pas crû de tout temps, que S. Mathieu, S. Marc, S. Luc, S. Jean, S. Paul, & les autres Apôtres sont les Auteurs des Evangiles & des Epîtres qui portent leur nom? S. Justin, S. Irénée, Tertullien, Origéne, & les autres leur ont atribué ces piéces d'un commun consentement. Eusébe a pris un soin particulier de nous marquer ce que les anciens Auteurs Eclésiastiques qui l'ont précédé, & dont on a perdu les ouvrages, avoient crû des Livres du Nouveau Testament. S'en trouve-t-il un seul qui ne demeure pas d'accord, que

les quatre Evangiles sont de ceux dont ils portent le nom, que Saint Luc a fait les Actes des Apôtres, que Saint Paul a écrit treize ou quatorze Epîtres, & que S. Pierre & S. Jean en ont écrit au moins chacun une ?

On a douté dans quelques Eglises de l'Epître aux Hébreux, de celle de S. Jacques, de la seconde de Saint Pierre, de la seconde & de la troisiéme de Saint Jean, de celle de Saint Jude, & de l'Apocalypse qui porte le nom de Saint Jean : n'est-ce pas une preuve que l'on ne recevoit les livres dans le Canon des Ecritures, qu'aprés les avoir bien examinez? Et quand on ne les recevroit pas encore maintenant, qu'y auroit-il de changé dans la Religion ? Ces livres nous disent-ils quelque chose d'essentiel, qui ne soit pas dans ceux qui ont été incontestablement reçûs ? Quelques Hérétiques ont voulu dire autrefois que les Evangiles sont des livres supposez : mais on leur a fait voir que leur prétention étoit insoûtenable. De quels livres ne doutera-t-on pas, disoit Saint Augustin, s'il est permis de douter de ceux du Nouveau Testament ? Poura-t-on dire certainement qu'un livre est de celui dont il porte le nom, s'il n'est pas certain que nos Livres Sacrez soient des Apôtres ? Est-ce donc que le témoignage d'une société aussi nombreuse que l'Eglise répanduë dans tout le Monde, n'est d'aucune importance dans cette affaire ? Tant de Provinces & de Nations diférentes, tant de Conciles nombreux, tant d'Evêques éminens en science & en sainteté qui ont succédé les uns aux autres depuis la prédication des Apôtres, assurent que ces livres ne sont point supposez, & qu'ils sont des Auteurs dont ils portent le nom. Enfin, du temps de Tertullien on voioit encore *les Originaux* écrits de la main des Apôtres. Que veut-on de plus fort pour donner de l'autorité & du crédit à un livre ?

August. lib. 33. contra Faust. Manich. c. 6.

Tertull. lib. præscript. advers. hæret. c. 36.

Il n'est pas moins certain que les Auteurs Sacrez ont pû être fort bien informez de tout ce qu'ils ont écrit. Ils avoient suivi JESUS-CHRIST depuis le commencement de sa prédication jusqu'à son ascension dans le Ciel.

Vous rendrez témoignage de moi, leur disoit-il la veille de sa mort, *parce que vous êtes dés le commencement avec moi*. Lorsqu'il fut question de donner un successeur au traître Judas, *il faut*, dit Saint Pierre, *qu'entre ceux qui ont été en nôtre compagnie pendant tout le temps que le Seigneur* JESUS *a vécu parmi nous, depuis le Batême de Iean jusqu'au jour où nous l'avons vû monter au Ciel, on en choisisse un qui soit comme nous témoin de sa Résurrection*. Enfin, S. Jean ne dit-il pas, *qu'il anonce ce qu'il a vû & entendu, ce qu'il a consideré avec attention, & ce qu'il a touché de ses mains?* On est donc plus assuré de la vérité de l'Histoire que Saint Mathieu & Saint Jean nous ont laissée de la vie de JESUS-CHRIST, que de toutes les Histoires du Monde. Il y en a fort peu d'écrites par des témoins oculaires: & ceux qui ont donné ce qui est arivé de leur temps, avoient-ils les mêmes raisons que les Apôtres, de bien examiner tout ce qui se passoit devant eux?

Ioan. XV. 27.

Act. 1. 21 22

1. Joan. I. 1 3.

Mais quoi? S. Marc & S. Luc n'ont point vécu dans la compagnie de JESUS-CHRIST: je l'avoüe. Qu'y a-t-il d'essentiel dans leurs Evangiles, qui ne soit pas dans les autres? Quand nous n'aurions que ceux de S. Mathieu & de S. Jean, n'en sçaurions-nous pas autant qu'il en faut pour être Chrétiens comme nous le sommes? Cependant le témoignage de S. Marc & de S. Luc ne laisse pas d'être d'un fort grand poids. Celui-ci assure qu'il écrit *L'Histoire des choses, dont la vérité lui étoit connuë avec une entiére certitude, par le rapport qu'en avoient fait ceux qui dés le commencement les avoient vuës de leurs propres yeux, & qui avoient été les Ministres de la parole*. S. Marc a été le fidéle compagnon de S. Pierre: n'est-il pas fort croïable que cet Apôtre a vû & aprouvé ce que son Disciple a écrit? On en peut dire autant de S. Luc qui a toûjours été attaché à S. Paul. Quoiqu'il en soit, y a-t-il quelque chose d'important, enquoi S. Marc & S. Luc ne conviennent pas avec Saint Mathieu & S. Jean? Ainsi quelle raison pouroit-on avoir de rejetter leurs Evangiles?

Luc. 1. 1. 2.

Direz-vous que les quatre Evangélistes racontent quel-

quefois le même fait avec des circonstances diférentes ? Mais n'est-ce pas un avantage pour nous ? S'ils s'accordoient parfaitement, vous les soupçonneriez d'avoir écrit de concert. La diversité qui se trouve entr'eux est une preuve de leur sincérité. Ils ne paroissent pas convenir du temps, des circonstances, du nombre des personnes : que nous importe ? Ils conviennent du fonds, & de tout ce qui est essentiel à la Religion : cela nous doit suffire. Ce n'est pas que l'on ne puisse accorder les Evangélistes ensemble : nos Interprétes le font avec beaucoup de vrai-semblance. N'avons-nous pas plusieurs *concordes*, ou *harmonies* des quatre Evangiles ? Un Auteur déja connu par les excellens Livres qu'il a donnez au Public, fait imprimer une nouvelle harmonie. On y trouvera des choses tout-à-fait curieuses qui sont échappées à la diligence des Interprétes Modernes. Il y a donc plus d'une maniére d'accorder nos Evangélistes : & ce seroit une injustice criante de les rejetter sous prétexte qu'ils ne racontent pas les choses de la même maniére ; puisqu'aprés tout cette diversité marque leur bonne foi, & que quand il seroit absolument impossible de les concilier en quelques rencontres, les articles principaux de la Religion n'en recevroient aucune atteinte. Pour ce qui est des objections que l'on fait contre nos Auteurs Sacrez, sur leur maniére de citer le Vieux Testament, & sur quelques autres points, nous en parlerons lorsque nous examinerons leurs Livres en particulier, & nous ferons voir que les Ennemis de la Religion n'en peuvent tirer aucun avantage.

Chrysost. Homil. 1. in Math.

Le P. Lami de l'Oratoire.

Le Livre des Actes des Apôtres suit les quatre Evangiles. On voit dans le premier verset qu'il est de S. Luc. C'est l'Histoire de ce qui s'est fait depuis l'Ascension de JESUS-CHRIST jusqu'à l'arivée de Saint Paul à Rome. Comme saint Luc s'étoit attaché à cet Apôtre, il parle plus de lui que d'aucun autre : & ainsi il a été témoin de la plus grande partie des choses qu'il raconte. Pour ce qui regarde la descente du Saint Esprit, la premiére

miére persécution des Chrétiens de Jérusalem, la conversion de Saint Paul, & les autres choses arivées avant que Saint Luc se fût donné à l'Apôtre des Gentils, il a pû les aprendre des Apôtres qu'il avoit vûs, de Saint Paul même qui sçavoit fort bien tout ce qui concerne l'Histoire de JESUS-CHRIST, & la Religion Chrétienne, dont il étoit le plus zélé prédicateur.

Il est vrai que cet Apôtre n'a point suivi JESUS-CHRIST, & qu'il fut un des plus ardens persécuteurs de l'Eglise naissante, comme il le reconnoît lui-même. Mais outre qu'il a eu des révélations particuliéres de JESUS-CHRIST, il est certain par l'Histoire qu'il n'a rien prêché, qui ne fût conforme à ce que les premiers Apôtres enseignoient, & qu'ils ont aprouvé sa doctrine, & sa méthode. S. Paul a été apellé à l'Apostolat, non *par les Hommes*, c'est à dire par le Collége des Apôtres, ni *par aucun Homme* en particulier, quelqu'excellent qu'il fût, *mais par* JESUS-CHRIST *même, & Dieu son Pére qui l'a ressuscité d'entre les morts.* Il *n'aprit d'aucun Homme l'Evangile* qu'il devoit prêcher. Il fut instruit dans *une révélation particuliére de* JESUS-CHRIST. *Lorsqu'il a plû à Dieu qui m'a choisi dés le ventre de ma mére*, dit-il, *& qui m'a apellé par sa grace, de me révéler son Fils, afin que je le prêchasse parmi les Nations; je l'ai fait aussi-tôt sans prendre conseil de la chair & du sang*, c'est à dire d'aucun Homme mortel. *Je ne suis point retourné à Jérusalem pour voir ceux qui étoient Apôtres avant moi: mais je m'en suis allé en Arabie, & puis je suis revenu encore à Damas. Ainsi trois ans s'étant écoulez, je retournai à Jérusalem pour visiter Pierre, & je demeurai quinze jours avec lui. Je ne vis aucun des Apôtres, sinon Jacques Frére du Seigneur. Je prens Dieu à témoin, que je ne mens point en tout ce que je vous écris.*

Galat. I. 1 11. 12. & seq. II. 1. 2. 3. & seq.

Quand un Homme du caractére de S. Paul n'en jureroit pas, on ne devroit faire aucune dificulté de le croire. La Morale qu'il enseigne est si pure, on trouve dans ses Epîtres tant de marques d'un Homme sincére & vraiment religieux, que l'on ne peut sans injustice, ou sans entêtement, rejetter son

témoignage. La révélation de JESUS-CHRIST à S. Paul est à mon gré, une des plus belles preuves de la Religion Chrétienne. De persécuteur seroit-il devenu Disciple, auroit-il renoncé au Pharisaïsme dont il étoit si prévenu, se seroit-il exposé à tant de dangers, s'il n'avoit pas été bien assuré de sa révélation ? Et en pouvoit-il douter, lors qu'il vit que sans avoir conferé avec aucun Apôtre, il prêchoit la même chose qu'eux, comme il le va dire ? *Quatorze ans aprés cela, j'allai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé, & je pris aussi Tite avec moi. Or j'y allai selon une révélation que j'en avois euë, & j'exposai aux Fidéles, & en particulier à ceux qui paroissoient les plus considérables, l'Evangile que je prêche parmi les Gentils, afin de ne perdre pas le fruit de ce que j'avois déja fait, ou de ce que je devois faire dans le cours de mon Ministére... On ne m'aprit rien de nouveau. Mais au contraire aiant reconnu, que la charge de prêcher l'Evangile aux Incirconcis m'avoit été donnée, comme à Pierre celle de prêcher aux Circoncis.... Ceux qui paroissoient comme les colomnes de l'Eglise, Jacques, Céphas, & Iean aiant reconnu la grace que j'avois reçuë, nous donnérent la main à Barnabé & à moi, pour marque de la société & de l'union qui étoit entre eux & nous, afin que nous prêchassions l'Evangile aux Gentils & aux Incirconcis.*

S. Luc confirme tout ceci dans les Actes des Apôtres
Act. IX. 2. 1. 6 27. 28 26. 30. Saint Paul étant allé à Jérusalem, il se fit presenter aux Apôtres par Barnabé: tout le Monde évitoit S. Paul, & l'on ne pouvoit *croire qu'il fût Disciple.* Paul leur raconta *comment le Seigneur lui avoit aparu dans le chemin, ce qu'il lui avoit dit, & comment il avoit parlé librement & fortement dans la Ville de Damas au nom de* JESUS-CHRIST. *Il demeura ensuite quelque temps à Iérusalem, vivant avec eux, & parlant avec force au nom du Seigneur* JESUS, *& il disputoit avec les Iuifs* apellez *Hellénistes.* Puisque les Apôtres permirent que S. Paul prêchât à Jérusalem, n'est-ce pas une marque qu'il convenoit avec eux, & qu'il étoit fort bien informé de ce qui regardoit la Religion ? Aussi voions-nous que le Concile de Jérusalem aprouva

solemnellement la mission & la doctrine de S. Paul, & de S. Barnabé. *Aprés nous être assemblez dans un même Esprit*, dit la Lettre du Concile, *nous avons jugé à propos de vous envoier des personnes choisies avec nos chers Fréres Barnabé & Paul, qui sont des Hommes qui ont livré leurs ames*, & exposé leur vie *pour le nom de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST. Peut-on douter aprés cela que Saint Paul n'ait été bien instruit de tout? Le soin qu'il prend de distinguer ce qu'il dit de lui-même, d'avec ce que JESUS-CHRIST a ordonné, n'est-ce pas encore une preuve convaincante de l'exacte fidélité de cet Apôtre? *Quant à ceux qui sont déja mariez, ce n'est pas moi, mais le Seigneur qui leur fait ce commandement... Pour ce qui est des autres, ce n'est pas le Seigneur, mais c'est moi qui leur dis.... Quant aux Vierges, je n'ai point reçu de commandement du Seigneur: mais voici le conseil que je donne, comme étant fidéle Ministre du Seigneur, par la miséricorde qu'il m'en a faite.* Qui n'admireroit pas cette fidélité, & cette exactitude? La bonne foi de Saint Paul est si grande, qu'en nous faisant le récit de ses révélations, il distingue toûjours ce qu'il sçait certainement d'avec ce qui ne lui est pas bien connû. *Je connois un Homme en* JESUS-CHRIST, dit-il, *qui fut ravi il y a quatorze ans, si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne sçai, Dieu le sçait; qui fut ravi, dis-je, jusqu'au troisiéme Ciel: je sçai que cet Homme, si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne sçai, Dieu le sçait; que cet Homme, dis-je, fut ravi dans le Paradis, & qu'il y entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un Homme de rapporter.*

Actor XV. 25. 26.

1. Cor. VII. 10. 11. 25.

2. Cor. XII. 2. 3. 4.

Les autres Apôtres dont nous avons des Epîtres, aiant suivi JESUS-CHRIST durant sa vie mortelle, leur témoignage ne peut être que fort sûr. Ils ont vû les choses de leurs propres yeux: ils ont reçû l'Esprit Saint qui leur a enseigné toute vérité. *Ce n'est point*, dit Saint Pierre, *en suivant des fables & des fictions ingénieuses, que nous vous avons fait connoître la puissance de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST: *mais c'est aprés avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa Majesté. Car il reçut de Dieu le Pére un il-*

2. Petr. I. 16. 17. 18.

lustre témoignage d'honneur & de gloire, lorsque de cette nuée où la gloire de Dieu paroissoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix : voici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venoit du Ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte Montagne.

L'Auteur de l'Epître aux Hebreux, si l'on ne veut pas reconnoître qu'elle soit de Saint Paul, assure qu'il presche des choses connuës dont il étoit le témoin, au moins en ce qui concerne les miracles des Apôtres, & les opérations visibles du Saint Esprit. *Nôtre doctrine*, dit-il, *aiant été premiérement anoncée par le Seigneur même, a été confirmée parmi nous par ceux qui l'ont entenduë, ausquels Dieu a rendu témoignage par les miracles, par les prodiges, par les diférens effets de sa puissance, & par la distribution des graces de Saint Esprit, qu'il a partagées comme il lui a plu.* L'Auteur de l'Apocalypse ne raconte que les visions prophétiques & les révélations qu'il a euës. Comment les rejettera-t-on, si l'on fait voir l'acomplissement de plusieurs choses qui sont prédites dans ce Livre ?

Hebr. II. 3. 4.

Nos Ecrivains Sacrez aiant donc pû être fort bien informez de la vérité de ce qu'ils rapportent, il ne reste plus qu'à voir s'ils ont voulu nous tromper, ou si leurs Livres ont été altérez & falsifiez. Ce que j'ai dit pour montrer la vérité des miracles & de la Résurrection de JESUS-CHRIST, prouve invinciblement que les Apôtres ne nous ont pas trompez. La Morale dont ils font profession, en est encore une preuve bien convaincante : je l'ai touchée en plusieurs occasions. Je me contenterai donc de remarquer ici, qu'il y a dans leurs Livres un certain air de sincérité qui se fait sentir à ceux qui ne sont pas tout-à-fait préoccupez. La maniére dont ils parlent de leur grossiéreté, & de leurs autres défauts, ne montre-t-elle pas évidemment qu'ils n'ont pensé qu'à dire la vérité ? S'ils vouloient écrire pour la gloire de leur Maître, quel besoin avoient-ils de marquer qu'on l'avoit méprisé dans son païs ? Il fut obligé, disent-ils, de s'apliquer ce

proverbe : *un Prophéte n'est jamais moins estimé qu'en son païs ; & ses propres parens ne croioient pas en lui.* S'ils vouloient se rendre recommandables en élevant leur Maître, pourquoi demeurent-ils d'accord qu'il leur a souvent reproché *leur incrédulité* & *leur peu de foi ?* Prétendoient-ils se faire honneur en rapportant leur contestation sur celui qui *devoit être estimé le plus grand ?* C'est une marque qu'ils avoient beaucoup profité de la doctrine que JESUS-CHRIST leur avoit enseignée. Nouveau genre d'ambitieux ! Ils avertissent le Monde que leur Maître leur a dit plus d'une fois : *vous sçavez, que ceux qui sont Princes parmi les Nations les dominent, & que les Grands les traitent avec empire. Il n'en doit pas être de même parmi vous. Que celui qui voudra être grand parmi vous, soit vôtre serviteur, & que celui qui voudra être le premier, soit vôtre esclave. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour etre servi, mais pour servir, & donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.*

Math. XIV. 57. Ioan. VII 5. Math. VIII. 26. XIV. 31. XVI. 8. Luc. XXII. 24. 25 26. Math XX. 25. 26. 27. Luc. XXII. 25. 26.

Que dirons-nous de leur sincérité, en avoüant qu'ils abandonnérent IESUS-CHRIST, & en parlant de la lâcheté & du renoncement de Saint Pierre ? Sont-ce là les maniéres de ceux qui veulent tromper, & se faire estimer dans le Monde ? S. Luc raconte que Paul & Silas furent *foüettez* à Philippes en Macedoine, qu'on leur mit les *ceps aux pieds*, & qu'aprés s'être laissé foüetter, ils s'avisérent de se plaindre de l'injustice qu'on leur avoit faite, quoi qu'ils fussent Citoiens Romains : il étoit bien temps de le dire. S. Luc ajoûte que l'on *se mocqua* de Saint Paul à Athénes, qu'on l'y traita de *discoureur*, qu'il étoit obligé de gagner sa vie à faire des tentes, que le Grand Sacrificateur Ananias aiant *fait frapper* Saint Paul *au visage*, l'Apôtre l'apella *muraille blanchie*, qu'il fut obligé de s'excuser d'avoir dit cette injure, en protestant qu'il ne connoissoit pas le Grand Sacrificateur, & qu'un Magistrat Romain le regarda comme *un fou & un insensé*. Il me semble que cela ne fait pas grand honneur à saint Paul : pourquoi l'a-t-on mis dans son Histoire, si on l'a écrite pour lui donner du crédit dans le Monde ? Les Chrétiens, dit-on, se font un mé-

Act. XVI. 22. 23. 24. 37. 38. Actor XVII. 18. 32. XXIII. 2. 3. 4 5. XXVI. 24.

rite de soufrir pour leur Religion. Saint Paul se vante
2. Corinth. XI. 24. 25. d'avoir été *fouetté cinq fois par les Juifs*, de ce qu'on l'a *battu de verges trois autres fois*, de ce qu'il a *été lapidé une fois*. J'atendois là nos Incrédules. Qu'ils nous expliquent ce que c'est qu'une Religion pour laquelle on croit qu'il est glorieux de soufrir : est-elle fondée sur l'imposture ?

Galat. III. 11. 13. Saint Paul rapporte qu'il résista un jour en face à Saint Pierre, & que celui-ci étoit *répréhensible* : l'un accuse l'autre de *dissimulation*. Si les Apôtres ont voulu tromper le Monde, n'ont-ils pas dû agir de concert, puis qu'il y avoit de la collusion entr'eux ? Des gens qui s'entendent pour tromper chacun de leur côté, n'ont-ils pas des égards & des ménagemens les uns pour les autres ? Quelle raison Saint Pierre auroit-il euë de soufrir que Saint Paul lui vint résister en face, & le reprendre tout publiquement ? Et comment Saint Paul s'exposa-t'il à faire découvrir toute l'intrigue, en se broüillant mal à propos avec Saint Pierre ? Ils s'entendoient bien, dira-t-on peut-être. Ils étoient convenus de tout. Quelques Anciens l'ont crû : mais avec quel fondement ? Ne voit-on pas dans le récit que Saint Paul nous fait de cette affaire, qu'il s'éleva tout de bon contre Saint Pierre, & qu'il le croioit véritablement répréhensible ? Ces gens de bien ne cherchoient donc que la gloire de Dieu, & l'avancement de la Religion. Dés qu'il s'agissoit de l'empêcher, il n'y avoit plus d'égards, ni de ménagemens. Est-ce là vouloir tromper le Monde ?

Il est vrai que Saint Paul parle quelquefois avantageusement de lui-même : mais la charité ne l'y oblige-t'elle pas ? Cet Homme qui fait le détail de ses révélations, fait-il difficulté de reconnoître que Dieu a per-
2. Corinth. XII. 7. 8. 9. mis *qu'il ressentît l'aiguillon de sa chair*. C'est ce qu'il nomme *l'Ange, & le Ministre de Satan qui lui donne des souflets*. Je soufre cela, ajoûte-t'il, *de peur que je ne m'éléve trop. J'ai prié trois fois le Seigneur que cet Ange de Satan se retirât de moi*, & il n'a pas exaucé ma priére.... *Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes foiblesses.*

Quoi ? Cette patience , ce courage , cette maniére de dire ses défauts, ne sont pas d'un cœur droit & sincére ? Cela n'entrera jamais dans l'esprit d'une personne qui lit avec tant soit peu de réfléxion. Concluons donc que le Apôtres , sont les Auteurs des Livres qui portent leur nom , qu'ils ont été fort bien informez de ce qu'ils racontent , & qu'ils n'ont point voulu tromper le Monde. Que reste-t'il à dire ? Peut-être que leurs Livres ont été altérez & falsifiez : cette proposition est aussi insoûtenable que les trois autres.

On ne peut pas nier qu'il ne soit arivé quelques changemens , ou quelques transpositions par la négligence des Copistes. Mais y a-t-il une altération importante dans le Texte ? Peut-on se servir d'aucune de ces diférentes maniéres de lire , pour renverser un article essentiel à la Religion ? Si l'on prouve par exemple qu'un passage ne fait rien pour la Divinité de JESUS-CHRIST , parce que l'Auteur de la version Syriaque a lû autrement , & qu'il paroît par les anciens Manuscrits que l'on a changé , ou ajoûté quelque chose ; la Religion est-elle renversée pour cela ? Un endroit ne prouve pas la Divinité de JESUS-CHRIST : mais n'y en a-t'il pas d'autres qui se lisent par tout de la même maniére , & où elle est clairement exprimée ? Cette licence effrénée de donner des Notes critiques & grammaticales sur le Texte du Nouveau Testament , n'a servi qu'à en faire mieux connoître la vérité. Les Sociniens en ont voulu profiter, pour détourner les passages qui les incommodent. Mais par malheur pour eux , tous les Exemplaires portent que JESUS-CHRIST a dit qu'il *étoit avant qu'Abraham fût.* On trouve par tout que *le Verbe étoit Dieu* , & ainsi de plusieurs autres. Les voilà donc obligez de montrer la foiblesse de leur cause & leur entêtement ridicule , en donnant à ces endroits des interprétations forcées , & inoüies parmi les Chrétiens.

Les Manichéens nous ont reproché autrefois , que nous avions corrompu le Texte du Nouveau Testament ,

& que nous y avions inséré beaucoup de choses : quelle preuve en ont-ils aportée ? Ne les a-t'on pas défiez de produire un ancien Exemplaire, où l'on ne trouvât pas les endroits contre lesquels il leur plaisoit de s'inscrire en faux ? N'a-t'on pas répondu que les anciens Auteurs Eclésiastiques avoient lû comme on lisoit alors, & comme nous lisons encore, à quelques mots prés qui ne sont pas essentiels ? Ne leur a-t'on pas soûtenu qu'il étoit impossible que les Exemplaires eussent été falsifiez dans toute l'Eglise, sans que personne s'en fût aperçû ? Quelqu'un se seroit élevé contre une entreprise si hardie, & il en resteroit quelque vestige. Nous disons encore la même chose ; & nous défions les Ennemis de nôtre Religion de nous faire voir aucun changement essentiel, aucune addition importante. Que nous allégueront-ils ? L'Histoire de la Femme adultére ? Cela fait pour nous. Elle ne se trouve pas dans une ancienne Version, ni dans les anciens Manuscrits : on en a douté autrefois, je le veux. S'il y avoit d'autres choses ajoûtées, ne pouroit-on pas en avoir au moins quelque conjecture raisonnable ? Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces sortes de choses qui ne font rien au fonds de la Religion.

Augustin. de Utilit. cred. cap. 3.

Nous objectera-t'on enfin que les anciens Hérétiques ont corrompu le Texte du Nouveau Testament ? Ils ont falsifié les Exemplaires qu'ils avoient : mais quel mal ont-ils pû faire à ceux que l'Eglise Catholique répanduë par tout conservoit avec soin ? Ne leur a-t'on pas dit qu'en falsifiant les Evangiles, ils ne faisoient tort qu'à eux-mêmes ? Malgré leurs vains efforts, l'Eglise Catholique a toûjours été la fidéle dépositaire des Livres Sacrez : & le grand nombre d'Exemplaires répandus dans tout le Monde, étoit une preuve convaincante de la malice des Hérétiques. En voilà assez pour l'autorité des Livres du Nouveau Testament : passons à leur inspiration.

CHAPITRE

Chapitre II.

De l'inspiration des Livres Sacrez du Nouveau Testament.

Le Secrétaire de ces Messieurs de Hollande, dont j'ai parlé plusieurs fois dans les deux Livres précédens, dit *qu'il seroit extrémement à souhaiter que quelque personne habile & judicieuse, entreprît de traiter à fonds* la matiére de l'inspiration des Auteurs Sacrez, contre celui qui a composé le Mémoire que l'on a publié si mal à propos, & que nous avons réfuté quand l'ocasion s'en est presentée. J'ai tâché de lui donner satisfaction en partie, & de faire voir, sans prétendre pour cela être un fort habile Homme, que le sentiment de l'Auteur du Mémoire ne tend à rien moins, qu'à renverser la Religion de Jesus-Christ. Il se plaindra peut-être de ce qu'on a voulu rendre cette nouvelle découverte odieuse par *des conséquences tres-malignes*, au lieu qu'il étoit en peine de sçavoir *par quels principes on la pouvoit détruire*. Mais la vérité de la révélation anoncée par Jesus-Christ & par les Apôtres, étant un principe certain parmi les Chrétiens, n'est-ce pas *détruire* le systéme de l'Auteur du Mémoire par un bon *principe*, que de lui prouver que son opinion est manifestement contraire à la doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres, touchant les Livres du Vieux Testament?

Sentim. de quelques Theol. de Holl. sur l'Hist. Crit. pag. 245.

Le Secrétaire prétend que ce qu'il y a d'avantageux pour l'Auteur de son Mémoire, c'est que *la matiére de* l'inspiration des Livres Sacrez *a été si peu agitée, que tous les Ecrits que l'on a faits jusqu'à present sur l'Ecriture, ne nous fournissent presque aucunes lumiéres là-dessus. Il faut tout tirer de son propre fonds, pour lui répondre* ajoûte-t'il; *& ce n'est pas une petite dificulté, que de faire un effort d'es-*

prit continuel, pour débroüiller un sujet si peu connu, & donner des principes clairs sur une matiére si obscure. Plaisante pensée ! Son Auteur n'a pas d'autre avantage, que d'avoir avancé un paradoxe inoüi parmi les Chrétiens : c'est pourquoi la *matiére a été si peu agitée* jusqu'à present. Avant lui, s'étoit-on avisé de soûtenir que les Livres du Nouveau Testament ne sont pas inspirez du Saint Esprit ? Il n'est donc pas surprenant que les Interprétes de l'Ecriture, ne *nous fournissent presqu'aucunes lumiéres là-dessus.* Est-il besoin de tirer tant de choses *de son propre fonds, pour répondre* à un Mémoire qui nous méne tout droit au Déisme ? Faut-il faire *un effort d'esprit presque continuel*, pour montrer que les Apôtres aiant reçû le Saint Esprit pour *leur enseigner toute vérité*, & pour *les faire souvenir de tout ce que* JESUS-CHRIST *leur avoit dit*, ce même Esprit a dû conduire leur langue & leur plume, lors qu'ils ont parlé, ou écrit pour instruire l'Eglise ? Pourquoi JESUS-CHRIST leur auroit-il promis une assistance si particuliére du Saint Esprit ? Seroit-ce seulement pour leur fortifier la mémoire, pour les empêcher d'oublier que JESUS-CHRIST a fait des Miracles, qu'il est ressuscité, & qu'il nous a commandé d'aimer Dieu de tout nôtre cœur, & le Prochain comme nous-mêmes ? Monsieur le Secrétaire, & l'Auteur de son Mémoire semblent réduire là toute la Religion Chrétienne. Enfin, l'inspiration des Apôtres est-elle une chose *si peu connuë & si obscure*, que l'on ne puisse pas donner *des principes clairs pour la débroüiller* ? D'où vient donc que personne ne l'a jamais révoquée en doute depuis la prédication de l'Evangile ? Quoi ? Ce n'est pas *un principe* assez *clair*, que le consentement unanime de tous les Chrétiens depuis les Apôtres ?

Mais toutes leurs paroles ne paroissent pas également inspirées. Saint Paul a-t'il eu besoin d'une assistance particuliére du Saint Esprit, pour dire qu'on lui aportât *son manteau, ses livres, & ses papiers* ? Chose étrange ! Les bons amis de ces Messieurs de Hollande, je veux dire

2. ad Tim. IV. 13.

les Remontrans & les Sociniens , se plaignent sans cesse de ce que l'on a fait de la Théologie Chrétienne un amas confus de questions purement spéculatives & métaphysiques ; & ces Messieurs nous font assez connoître qu'ils sont dans la même pensée : pourquoi viennent-ils donc aujourd'hui former *des contestations* inutiles sur des *mots* & sur des syllabes, contre la défense expresse de l'Apôtre ? A quoi bon demander *des principes clairs*, pour démêler dans l'Ecriture ce qui est inspiré de ce qui ne l'est pas ? Ces questions ne sont propres qu'à donner des doutes sur la Religion , & à scandaliser les foibles. Si Dieu a voulu que *toute l'Ecriture* du Vieux Testament *fût divinement inspirée* , comme l'Apôtre l'a déclaré , ne faut-il pas que celle du Nouveau, le soit à plus forte raison ? Elle nous est d'une bien plus grande importance pour le salut : cela nous doit suffire. Voions cependant ces nouvelles refléxions sur l'inspiration des Auteurs Sacrez du Nouveau Testament , que l'on nous vante si fort.

1. ad Tim. VI. 4.

On suppose premiérement, & nous n'en disconvenons pas, que JESUS-CHRIST *est le seul Maître, & le seul Docteur absolument infaillible , qui a jamais été parmi les Hommes. Il a été seul l'Arche mystique, dans laquelle la Divinité a habité corporellement , d'où il ne sortoit que des oracles .... Comme il a été le seul de tous les Hommes incapable de pécher , il a été aussi le seul que Dieu ait élevé à une infaillibilité absoluë. La même lumiére qui éclairoit perpétuellement son esprit , régloit aussi les mouvemens de son cœur : autrement il seroit bien dificile de concevoir comment il n'auroit pas été sujet à l'erreur , s'il avoit été sujet au péché. Il y a une si grande liaison entre l'esprit & le cœur, qu'il n'est presque pas possible , qu'il y ait quelque déréglement dans l'un, sans que l'autre soit dans le desordre.* Quoique cette maniére de parler de JE-SUS-CHRIST, sente un peu le Socinien , elle peut néanmoins avoir un bon sens : & ce n'est pas ici le lieu de l'examiner. On reconnoît qu'il n'y a que JESUS-CHRIST qui ait eu une

Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag. 216. 257. 260.

infaillibilité absoluë : c'est une suite nécessaire de l'Union *Personelle* ou *Hypostatique* du Verbe avec la Nature Humaine. A Dieu ne plaise que nous prétendions lui égaler aucun Homme mortel.

Saint Paul a repris S. Pierre en une occasion où il étoit *repréhensible*. Il y eut une *contestation*, & de *l'aigreur* entre Saint Paul & Saint Barnabé. La raison paroît du côté de Saint Paul : mais qui sçait si dans cette contestation, il n'y eut pas quelque chose d'humain de côté & d'autre ? Saint Paul apella le grand Sacrificateur *muraille blanchie*. A juger de cette action par le dehors, on ne la trouve pas tout-à-fait conforme à la patience de JESUS-CHRIST, lors qu'il reçût un souflet si injustement. Cependant, on la peut excuser en plusieurs maniéres. Saint Paul étoit envoié de Dieu extraordinairement : c'étoit un véritable Prophéte, quoi qu'en dise l'Auteur. Et par conséquent, il avoit droit de reprendre fortement un Homme qui le faisoit frapper *contre la Loi*. Saint Paul n'allégua pas ce moien pour justifier son action, parce qu'il lui auroit été inutile devant des Juges qui lui contestoient sa mission. Nous trouvons encore que les Martyrs n'ont pas fait dificulté de reprocher quelquefois aux Persécuteurs leur impiété & leur injustice. JESUS-CHRIST n'en usa pas ainsi : il ne dit aucune parole injurieuse au Soldat qui lui donna un souflet : j'avouë que cela est plus parfait. Mais s'ensuit-il de là qu'il faille condamner si rigoureusement l'Apôtre, & les Martyrs qui ont cru devoir reprendre fortement ceux qui abusoient de leur autorité ? Ils ont pû le faire sans violer le précepte de l'Evangile. A quoi pense donc l'Auteur, d'accuser Saint Paul *d'emportement* en cette ocasion ? Depuis quand les Chrétiens se donnent-ils la liberté de parler ainsi des Apôtres ? *Il passa lui-même condamnation pour sa réponse*, dit l'Auteur en parlant toûjours de Saint Paul, *supposé qu'il eût connu celui qui ordonna qu'on le frappât : & pour l'excuse, il est clair qu'elle n'est pas fort bonne, parce que l'Evangile ne permet de maudire personne, soit que ce soit un*

Galat. II. 11. Actor. XV. 39. Actor. XXIII. 3. 5. Sentim. de quelques Theolog. de Holl. page 241. 242.

Magistrat, ou un particulier. L'Evangile permet-il de juger ainsi, je ne dis pas un Apôtre, mais un particulier, quand il fait une action qui peut être innocente? Saint Paul n'avoit-il pas droit de reprendre l'injustice & l'hypocrisie d'un Sacrificateur qui faisoit le zélé pour la Loi de Dieu, lors qu'il la violoit ouvertement? Est-ce maudire, que d'apeller un hypocrite par son nom? JESUS-CHRIST n'a-t'il pas dit la même chose aux Pharisiens? Accordons que cette parole est échappée à Saint Paul, & qu'il auroit mieux fait de la retenir. On n'est pas obligé de le croire impeccable. Mais la charité n'ordonne-t-elle pas de diminuer cette faute autant que l'on peut? Voilà où l'envie de soûtenir un sentiment hardi & nouveau, à quelque prix que ce soit, conduit les gens. Pour prouver que Saint Paul n'étoit pas toûjours inspiré de Dieu, on l'accuse *d'emportement:* on dit que son excuse ne vaut pas mieux que l'action qu'il veut justifier.

Ce n'est pas encore tout. On se propose cette dificulté, *s'il ne se pouvoit pas faire que les Apôtres abandonnassent la vérité de l'Evangile, & prêchassent une fausse Doctrine : & si cela est, comment on pouvoit être assûré qu'ils n'étoient point des trompeurs?* Un Chrétien peut-il faire une pareille question aprés les priéres, & les promesses de JESUS-CHRIST? Que l'Auteur nous dise de grace, si cette priére de JESUS-CHRIST à son Pére n'a pas été écoutée? *Je leur ai donné vôtre parole, & le Monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du Monde, comme je ne suis point moi-même du Monde. Je ne vous prie pas de les ôter du Monde, mais de les garder du mal. Ils ne sont point du Monde, comme je ne suis point moi-même du Monde. Sanctifiez-les dans vôtre vérité : vôtre parole est la vérité même. Comme vous m'avez envoié dans le Monde, je les ai de même envoiez dans le Monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiez dans la vérité.* L'Auteur repliquera-t-il que cette priére ne regarde pas les Apôtres en particulier? Il est vrai que JESUS-CHRIST ajoûte : *je ne prie pas pour eux seule-*

Ibid. pag. 157.

Ioan. XVII. 14. 15. 16. 17. 18.

Ibid. 20. 21.

ment, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole; afin qu'ils ſoient tous enſemble comme vous, mon Pére, êtes en moi, & moi en vous; qu'ils ſoient de même un en nous, afin que le Monde croie que vous m'avez envoié. Mais on ne peut nier que dans cette admirable priére de JESUS-CHRIST à ſon Pére, il n'y ait quelque choſe de particulier pour les Apôtres. *Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée*, c'eſt à dire la puiſſance de faire des Miracles & de la communiquer aux autres, *afin qu'ils ſoient un, comme nous ſommes un. Je ſuis en eux, & vous en moi, afin qu'ils ſoient conſommez en un, & que le Monde connoiſſe que vous m'avez envoié, & que vous les aimez.... Pére juſte, le Monde ne vous a point connu. Pour moi, je vous ai connu; & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoié:* ce ſont les Apôtres qui acompagnoient JESUS-CHRIST. *Je leur ai fait connoître vôtre Nom, & le leur ferai connoître encore*, en leur envoiant le Saint Eſprit que je leur ai promis, *afin qu'ils aient en eux ce même amour dont vous m'avez aimé, & que je ſois moi-même en eux.* Il eſt évident que les graces particuliéres que JESUS-CHRIST demande ici pour ſes Apôtres, regardent la prédication de l'Evangile. Et que peut-on entendre autre choſe, ſinon une inſpiration du Saint Eſprit, lors qu'ils enſeigneront de bouche ou par écrit, acompagnée de la grace de ne point abandonner la vérité, & de la confeſſer juſqu'à la mort, comme JESUS-CHRIST l'a confeſſée? Quel horrible ſcandale ſeroit-il arivé, ſi un Apôtre eût abandonné la Religion, s'il ſe fût élevé contre ſes Collégues? Y avoit-il rien de plus capable d'empêcher le progrés de l'Evangile, & de confirmer les Juifs, & les Païens dans leur incrédulité?

Ibid. 22. 23. 25. 26.

JESUS-CHRIST a promis encore à ſes Apôtres qu'il les aſſiſteroit particuliérement, lors qu'ils ſeroient obligez de comparoître devant les Perſécuteurs. *Vous ſerez preſentez à cauſe de moi*, dit-il, *aux Gouverneurs & aux Rois, pour me rendre témoignage devant eux, & devant les Gentils. Lors donc que l'on vous mettra entre leurs mains,*

Math. x. 18. 19. 20.

ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez, ni de ce que vous leur direz: ce que vous leur devez dire vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de vôtre Pére qui parle en vous : ou, comme dit saint Luc, *le Saint Esprit vous enseignera à cette heure-là même ce qu'il faudra que vous disiez.* Aprés cette promesse, il seroit ridicule de demander si les Apôtres pouvoient renoncer JESUS-CHRIST devant les Persécuteurs. Il ne l'est pas moins de demander s'ils pouvoient *abandonner la vérité de l'Evangile, & prêcher une fausse doctrine*, aprés ces autres promesses : *je prierai mon Pére, & il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, sçavoir l'Esprit de vérité que le Monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoît point. Mais pour vous, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il sera dans vous.... La parole que vous avez entenduë n'est point ma parole, mais celle de mon Pére qui m'a envoié. Ie vous ai dit ceci demeurant encore avec vous. Mais le Consolateur qui est le Saint Esprit que mon Pére envoira en mon nom, vous enseignera toutes choses, & vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit.*

Luc. XII. 12.

Ioan. XIV. 16. 17. 24. 25. 26.

Voilà l'inspiration permanente du Saint Esprit bien clairement promise, ou je suis le plus trompé du Monde. *Il demeurera avec vous, il sera dans vous.* Et pourquoi est-elle promise ? *Pour enseigner toutes les choses* nécessaires au Ministére de l'Evangile, *pour faire souvenir* les Apôtres *de tout ce que* JESUS-CHRIST *leur avoit dit.* Et un peu aprés : *quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous fera entrer dans toutes les véritez. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous anoncera les choses à venir.* Les Apôtres ont donc été encore prophétes pour connoître l'avenir : & nous voions en effet qu'ils ont fait plusieurs prophéties dans leurs Epîtres. Et comment douterons-nous que les Ecrits des Apôtres n'aient été véritablement inspirez du Saint Esprit, puis qu'ils ont été composez par des Prophétes

Ioan. XVI. 13. 14. 15.

qui avoient une inſpiration permanente pour enſeigner les choſes de la Religion, & pour rapporter exactement ce qu'ils avoient apris de JESUS-CHRIST? Le Saint Eſprit *me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui eſt à moi, & vous l'anoncera.* Je ne crains pas de le dire : on ne peut douter de l'inſpiration des Apôtres, ſans douter en même-temps de la vérité du Chriſtianiſme, & de la Miſſion de JESUS-CHRIST. Ils prédiſent l'avenir dans leurs Epîtres, comme nous le verrons : & l'on nous dira qu'ils n'ont pas été inſpirez du Saint Eſprit en les écrivant?

Les Apôtres pouvoient-ils perdre cette inſpiration, & décheoir de la grace qu'ils avoient reçûë? Sont-ce là des queſtions à propoſer parmi des Chrétiens? Nous voions que Saint Paul opéroit ſon ſalut avec crainte &
1 Corinth. IX. 27 tremblement. *Je traite rudement mon corps*, dit-il, *& je le réduis en ſervitude, de peur qu'aiant prêché aux autres, je ne ſois réprouvé moi-même.* Mais quoi que les Apôtres aient eu cette crainte ſalutaire, comme tous les Chrétiens la doivent avoir, cela n'empêche pas qu'en conſidérant la maniére dont JESUS-CHRIST a prié pour eux, & la promeſſe qu'il leur a faite de leur donner le Saint Eſprit pour *demeurer éternellement avec eux*, nous ne devions croire que Dieu n'a pas voulu permettre qu'ils *abandonnaſſent la vérité de l'Evangile, & qu'ils prêchaſſent l'erreur.* Cela nous ſuffit : & c'eſt une de ces conteſtations inutiles défenduës par l'Apôtre, ou il n'y en eût jamais, que d'agiter cette queſtion métaphyſique, s'il ſe pouvoit faire abſolument que les Apôtres perdiſſent la foi.

L'Auteur du Mémoire y répond d'une maniére indigne d'un Chrétien, & il en tire une conſéquence qui fait horreur à ceux qui ont quelque ſentiment de Religion.
Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag 251. *J'avouë*, dit-il, *qu'encore qu'il fût tres-dificile, qu'aprés avoir reçû tant de lumiéres & de graces, ils tombaſſent dans l'apoſtaſie, cela n'étoit pas abſolument impoſſible. Mais en ce cas là, Dieu n'auroit plus aprouvé par ſes miracles la doctrine qu'ils anonçoient : & c'eſt là, à quoi on pouvoit reconnoître qu'ils n'étoient*

n'étoient point des séducteurs.... Mais il ne faut pas croire aussi, comme je l'ai remarqué, qu'il s'ensuive de ce que Dieu faisoit des miracles en faveur de quelqu'un, que toutes les pensées qui sortoient de la bouche de cette personne favorisée de Dieu, lui fussent immédiatement inspirées, & dussent être reçûës comme des décisions infaillibles de celui qui ne se trompe jamais. Pourvû que cette personne soûtint le fonds de l'Evangile, & ne dît rien qui ne conduisist à la piété, Dieu ne cessoit pas de rendre témoignage à sa doctrine, encore que tous ses raisonnemens ne fussent pas des démonstrations. Dieu ne vouloit pas que l'on interprêtât cette marque de son aprobation, comme s'il avoit déclaré par là qu'il vouloit qu'on reçût comme des oracles, toutes les paroles de ceux qui avoient des dons miraculeux. On sçait bien que tous ceux qui font des miracles, ne sont pas prophétes. Plusieurs Saints en ont fait pour confirmer la vérité de la doctrine qu'ils préchoient, & nous ne regardons pas leurs ouvrages comme dictez par le S. Esprit. L'inspiration des Apôtres n'est pas fondée seulement sur leurs miracles : nous la croions principalement à cause de l'assistance du Saint Esprit qui leur a enseigné *toute vérité*, & qui est demeuré toûjours avec eux. L'Auteur ne la veut pas reconnoître, & il tâche d'éluder les passages de l'Ecriture. On lui répondra tout à cette heure. En atendant, il trouvera bon qu'on l'avertisse que c'est une chose inoüie dans le Christianisme, & qui fait horreur à ceux qui ont de la religion, que de dire que l'on n'est pas obligé de regarder *les raisonnemens* que les Apôtres font, pour prouver les véritez de la Religion, comme *des démonstrations & des oracles*. Est-ce qu'il nous est permis d'examiner, si les raisonnemens de Saint Paul dans l'Epître aux Romains & aux Galates sont concluans, ou non? Nous n'avons plus qu'à dire que Saint Paul doit être crû en ce qu'il *soutient le fonds de l'Evangile;* qu'il est vrai qu'il ne dit rien qui ne conduise à la piété, mais que pour les *raisonnemens* qu'il semble tirer de son propre fonds, on ne se croit pas obligé de les écouter comme *des oracles*, ni de les regarder comme des *démonstra-*

tions. Pourquoi donc Dieu l'a-t-il favorisé de tant de révélations particuliéres ? Pourquoi a-t-il été ravi jusqu'au troisiéme Ciel ? Il suffisoit de lui aprendre le fonds de la doctrine de JESUS-CHRIST. S. Paul avoit bonne mémoire, il s'en fût fort bien souvenu. *Malheur au Monde à*
Mat.XVIII. 7. *cause des scandales : mais malheur à l'Homme par qui le scandale vient.* Est-il possible que ces paradoxes impies se soûtiennent, & s'impriment librement dans une Republique Chrétienne ? Les Sociniens parlent de l'Ecriture sainte avec beaucoup plus de respect. Suivons le systéme de l'Auteur.

Sentim. de quelques Theol. de Hollande P. 256. *Voici selon moi, en quoi consistoit l'infaillibilité des Apôtres. Ils sçavoient clairement*, dit-il, *les principes généraux de la Religion Judaïque, qu'on leur avoit enseignez dés leur naissance. Ils avoient oui dire plusieurs fois à* JESUS-CHRIST *ce que l'Evangile ajoute au Iudaisme : ou si l'on veut*, JESUS-CHRIST *leur avoit expliqué plus clairement la volonté de Dieu, & leur avoit fait remarquer les erreurs des Pharisiens. Il les avoit instruits du Messie, & il leur avoit fait voir par une infinité de preuves qu'il l'étoit. Dieu l'avoit ressuscité des Morts, & ils avoient conversé avec lui aprés sa Résurrection. Enfin ils l'avoient vû monter au Ciel, d'où il les avoit assurez qu'il viendroit un jour pour juger les Vivans & les Morts. Ils prêchérent fidélement ce qu'ils avoient oüi, ce qu'ils avoient vû de leurs yeux, ce qu'ils avoient regardé avec attention, & ce qu'ils avoient touché de leurs mains. Ils pouvoient dire, sans se tromper, ce qu'ils avoient vû. Ils pouvoient prêcher ce qu'ils avoient oüi ; la doctrine de* JESUS-CHRIST *étant comprise en peu d'articles, clairs, aisez à entendre, & par consequent faciles à retenir. Ils rapportoient infailliblement ce qu'ils avoient oüi, & c'est en quoi consistoit leur infaillibilité.* Pauvre esprit ! Y a-t-il un Homme qui ne puisse pas être infaillible en ce sens-là, quand il se mettra en tête d'écrire l'Histoire de son temps avec un peu d'exactitude ? *Les Apôtres sçavoient clairement les principes généraux de la Religion Iudaïque, qu'on leur avoit enseignez dés leur enfance.* Qu'est-ce que JESUS-CHRIST leur aprit donc,

quand *il leur ouvrit l'Esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures, & qu'il leur dit : c'est ainsi qu'il est écrit, & c'est ainsi qu'il falloit que le* CHRIST *souffrit, & qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisiéme jour?* Expliquez-nous s'il vous plait ces paroles du Sauveur : *j'aurois encore beaucoup de choses à vous dire : mais vous ne pouriez pas les porter presentement. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous fera entrer dans toutes les véritez.* Comment le Saint Esprit a-t-il relélé aux Apôtres *ces véritez* que JESUS-CHRIST n'avoit pas voulu leur dire? Ont-ils été infaillibles, en nous rapportant ce que le Saint Esprit leur a enseigné depuis l'Ascension du Sauveur? Vous ne pouvez le dire dans vôtre supposition. Ils n'ont été infaillibles, qu'en nous prêchant fidélement les miracles qu'ils avoient vûs, & la doctrine qu'ils avoient entenduë.

Luc. XXIV 45. 46.

Ioan. XVI. 12. 13.

On ne trouve rien, dit l'Auteur, *dans la doctrine des Apôtres, que* JESUS-CHRIST *ne leur eût dit : & en se séparant d'eux, il ne leur donna aucun autre ordre pour la prédication de l'Evangile, si ce n'est d'aprendre à tous les Peuples à observer toutes les choses qu'il leur avoit commandées.* Mais leur ordonna-il d'enseigner cela seulement? Ne les avoit-il pas avertis que le Saint Esprit leur *anonceroit* des choses qu'il n'avoit pas voulu leur dire? N'ont-ils pas dû nous les aprendre? Est-ce dans *les principes généraux de la Religion Iudaïque*, que Saint Pierre avoit vû que la trahison de Iudas, avoit été prédite par *le Saint Esprit* dans le Livre des Pseaumes? Il est vrai que JESUS-CHRIST avoit appliqué à ce Traître le 40. Pseaume : mais il ne lui avoit appliqué ni le 68. ni le 108. que S. Pierre explique de Judas. N'est-on pas obligé de recevoir, comme *un oracle, le raisonnement* que l'Apôtre fait en cette occasion? Est-ce dans *ces principes généraux*, qu'il avoit encore apris que la descente du Saint Esprit est prédite dans le Prophéte Joël, & la Résurrection du Sauveur dans le 15. & dans le 109. Pseaume? Le *raisonnement* que cet Apôtre rempli du Saint Esprit, fait pour prouver que JESUS-CHRIST est le Messie premis, n'est-il pas une *dé-*

Sentim. de quelques Theol. de Holl. p. 255.

Act. I. 16. 17. 18. 19. 20. Ioan. XIII 18.

Act. II. 16. 17 25.

monstration? Est-ce dans ces *principes généraux*, dans les sermons & les entretiens particuliers de JESUS-CHRIST, que les Apôtres avoient apris que *tous les Prophétes qui sont venus de temps en temps depuis Samuël, ont prédit que quiconque croira en* JESUS-CHRIST, *recevra la rémission des péchez?* On répondra peut-être que, JESUS-CHRIST avoit dit tout cela aux Apôtres durant les quarante jours qu'il conversa avec eux depuis sa résurrection. *Il leur parloit du Roiaume de Dieu*, dit l'Ecriture. Mais d'où vient que JESUS-CHRIST étant sur le point de monter au Ciel, les Apôtres atendent encore un Roiaume temporel, & que depuis la descente du Saint Esprit ils ne parlent plus que d'un Roiaume spirituel? *Seigneur*, disoient-ils à JESUS-CHRIST, *sera-ce en ce temps que vous retablirez le Roiaume d'Israël? Et il leur répondit: ce n'est pas à vous à sçavoir les temps & les momens que le Pére a réservez à son souverain pouvoir. Mais vous recevrez la vertu du Saint Esprit, qui descendra sur vous.* N'est-ce pas leur répondre assez clairement que le Saint Esprit leur aprendroit ce qu'il faut entendre par l'établissement du regne du Messie? Est-ce aux pieds de Gamaliel, que Saint Paul a apris tous ces grands Mystéres de la justification par la foi, & de la réprobation des Juifs? JESUS-CHRIST avoit-il dit ces choses aux Apôtres durant sa vie mortelle, & aprés sa résurrection? Ne sont-ce pas là des *oracles?* Et que dirons-nous des *raisonnemens* de l'Epître aux Galates, de celle aux Hébreux, de ce qui regarde la résurrection derniére dans la premiére aux Corinthiens, & dans la premiére aux Thessaloniciens? Tout cela n'est-il point *inspiré?* Ne sont-ce pas là des décisions infaillibles?

Ibid. III. 24 X 43.

Ibid. I. 3.

Ibid. 6 7 8.

Il peut se faire encore, poursuit l'Auteur, *que l'Esprit des miracles que* JESUS-CHRIST *envoia* aux Apôtres, *leur affermit la mémoire, & leur ouvrit l'esprit de quelque maniére que nous ne comprenons pas. Mais il est certain comme je l'ai fait voir, que cet Esprit ne les dirigeoit pas d'une maniére si miraculeuse, que l'on fût obligé de regarder tout ce qu'ils di-*

foient, ou qu'ils écrivoient avec le même respect que les paroles de Jesus-Christ, *le seul Maître & le seul Docteur infaillible, qui ait jamais été parmi les Hommes. Il a été seul l'Arche mystique, dans laquelle la Divinité a habité corporellement, d'où il ne sortoit que des oracles.* Cet *il se peut faire*, est admirable. L'Auteur n'ose pas assurer positivement, que le Saint Esprit ait *affermi la mémoire* des Apôtres, ni qu'il leur ait ouvert l'esprit. S'il l'a fait, c'est, dit l'Auteur, *de quelque maniére que nous ne comprenons pas.* Cela n'est-il pas pitoiable? Il est vrai que l'inspiration des Apôtres, est une chose que nous ne pouvons pas bien expliquer: mais le fait est certain. Le Saint Esprit doit *Ioan.* XIV.
faire ressouvenir les Apôtres de tout ce que JESUS-CHRIST 26. XVI. 12.
leur avoit dit. Le Sauveur le donne afin qu'il enseigne 13. 14. 15.
toutes choses, & qu'il leur découvre des mystéres que JESUS-CHRIST ne veut pas dire encore. Ses Disciples ne sont pas capables de les entendre. Il faut donc concevoir autre chose ici, qu'une *mémoire affermie*, & qu'une prétenduë *ouverture d'Esprit* donnée d'une maniére que l'on ne comprend pas.

Que l'Auteur ne s'imagine pas qu'en soûtenant l'inspiration des Apôtres, on prétend les égaler à JESUS-CHRIST. *Ioan.* I. 16
Dieu ne lui avoit pas donné l'Esprit par mesure, & les Apô- III. 34.
tres *ont seulement reçû de la plénitude* de leur Maître. JESUS-CHRIST *est l'Arche mystique dans laquelle la Divinité habite corporellement;* on l'avoüe. Mais il nous dit ses oracles par la bouche des Apôtres. *Nous faisons*, dit Saint Paul, *la char-* 2. *Cor.* V.
ge d'Ambassadeurs pour JESUS-CHRIST, *& c'est Dieu* 20. VIII. 3.
même qui vous exhorte par nôtre bouche.... Voulez-vous éprouver la puissance de JESUS-CHRIST, *qui parle par ma bouche?* Le Sauveur s'est donc servi de l'organe des Apôtres pour nous instruire. C'est pourquoi il leur disoit que le Saint Esprit *ne parleroit pas de lui-même*, mais que *Ioan.* XVI.
semblable à un Envoié, ou à un Ambassadeur, *il prendroit,* 13. 14. 15.
pour ainsi dire, ses instructions de JESUS-CHRIST, & qu'il *anonceroit* aux Apôtres ce qu'il auroit *reçu* de celui qui le leur envoioit. *Il prendra de ce qui est à moi, &*

Sentim. de quelques Theoll. p. 254. 255.

il vous l'anoncera. Cette explication est plus naturelle, que celle de l'Auteur du Mémoire.

Mais puisqu'il se vante avec tant de confiance, d'avoir montré que les Apôtres n'étoient pas *dirigez d'une manière si miraculeuse* par le Saint Esprit, que l'on doive regarder *toutes leurs paroles* pour *des oracles*, & tous leurs *raisonnemens pour des démonstrations*, il est juste d'examiner ses preuves.

Ibid. p. 231. 232. 233. *&c.* 262. 263. *&c.*

L'Auteur parle premiérement de l'Histoire, & il s'efforce de prouver que l'on peut être assuré de la vérité des faits rapportez dans les Evangiles, sans supposer pour cela que les Evangélistes ont été inspirez du S. Esprit. Il est vrai que l'on prouve fort bien la vérité des principales circonstances de l'Histoire de JESUS-CHRIST aux Ennemis de la Religion, sans supposer l'inspiration des Apôtres. Nous l'avons fait ci-dessus ; & l'on croit comme l'Auteur que l'Histoire de JESUS-CHRIST, est si certaine, que ceux qui voudront la contester doivent *passer pour des fous, ou pour des opiniâtres.* Mais je lui soûtiens que cela n'empêche pas, que les Chrétiens ne reconnoissent la nécessité d'une inspiration particuliére dans les Evangélistes, pour rapporter fidélement l'Histoire de la vie de Jesus-Christ, & les choses qu'il a prêchées. Il promit à ses Apôtres que le Saint Esprit demeureroit avec eux pour les faire ressouvenir de ce qu'il leur avoit dit, & pour leur enseigner toutes choses. Cela doit s'entendre au moins de ce qui étoit nécessaire à l'instruction, & à la consolation des Fidéles. Et qu'y a-t-il de plus nécessaire qu'un récit exact & fidéle de tout ce que Jesus-Christ a fait de principal, & de la doctrine qu'il a enseignée ? Mais jusqu'où cette inspiration va-t-elle ? Tout est-il également inspiré ? Questions inutiles que nous devons éviter avec soin. Messieurs les Critiques feroient mieux d'emploier leur esprit & leur érudition à quelque chose de meilleur, & de plus utile à la Religion.

L'Auteur cite trois Sçavans modernes pour apuier son sentiment, Erasme, Grotius, & Episcopius. Ces trois Hommes ont avancé plusieurs choses libres & hardies ;

ſur tout Grotius, & Epiſcopius. Mais il s'en faut bien qu'ils ne ſoient tombez dans l'excés que je reproche à l'Auteur du Mémoire. S'il avoit parlé avec autant de retenuë & de modération, que ces trois Sçavans, je ne lui ferois pas un ſi grand procés. Eraſme aiant rapporté deux paſſages de Saint Jérôme, qui ſemble n'avoir pas voulu condamner abſolument ceux qui diroient que les Apôtres aïant cité par cœur quelques endroits du Vieux Teſtament, ils ont pû changer l'ordre des paroles du Texte, & en mettre quelques-unes d'eux-mêmes, ſans altérer le ſens des Prophétes: Eraſme, dis-je tire, cette concluſion qu'il ne faut pas s'imaginer que ce ſentiment détruiſe entiérement la divinité des Ecritures. *Le Saint Eſprit*, ajoûte ce Critique, *dirigeoit les Apôtres: & cependant, il a permis que les Apôtres, ſe ſoient trompez en certaines choſes qui n'ont apporté aucun préjudice à la prédication de l'Evangile. Au contraire, Dieu a ſi bien conduit les choſes, que les petites fautes des Apôtres ont ſervi à nôtre inſtruction, & à l'avancement de la Religion. Pourquoi donc le même Eſprit n'aura-t-il pas pû conduire tellement l'organe de la mémoire des Evangéliſtes, qu'en permettant qu'ils aient oublié quelque choſe de ce qu'ils devoient dire, il nous ait donné dequoi prouver aux Incrédules que ces Hommes divins n'ont pas écrit de concert?.. Le Saint Eſprit a ménagé l'affaire de nôtre ſalut d'une maniére que nous ne pouvons pas bien comprendre. Il n'y a que* JESUS-CHRIST, *qui ſoit apellé la vérité: il n'y a que lui, qui ait été infaillible en tout... Les Apôtres & les Evangéliſtes tiennent le premier rang aprés lui. Mais il a voulu pour des raiſons qui nous ſont inconnuës, laiſſer quelque choſe de l'Homme dans les Apôtres, voiant que cela ſeroit avantageux à la Religion. Il pouvoit les délivrer entiérement de l'ignorance, & les exempter de toute ſorte d'erreur. Cependant, Saint Pierre a été juſtement repris par S. Paul, dans la penſée de S. Auguſtin. Paul & Barnabé ſe ſéparérent enſuite d'une conteſtation qu'ils eurent enſemble: & il faut que l'un des deux ait eu tort..... Au reſte je ne prétends pas me rendre le défenſeur de ce ſentiment. Je veux dire ſeulement, que*

Eraſme. ad 11. Math. 6.

s'il se trouve des gens qui croient qu'il y a dans l'Ecriture quelques dificultez que l'on ne peut pas bien expliquer, il ne s'ensuit pas qu'un mot, qu'une chose de rien, renverse l'autorité de l'Ecriture sainte. Ce seroit vouloir censurer les Livres Sacrez avec plus de rigueur que les Prophanes. Suétone passe pour un bon Auteur, quoi qu'il se soit trompé quelquefois. Si l'on ne veut pas recevoir cette réponse, j'aime mieux croire qu'il y a quelque altération dans le Texte Hébreu, ou dans celui de l'Evangile. A quoi pense l'Auteur de citer saint Jérôme & Erasme, comme s'ils *étoient de son sentiment?* Ont-ils jamais avancé que les Evangélistes ont écrit sans aucune inspiration du S. Esprit, & que c'est assez qu'ils aient eu de la probité & de la piété?

Hieron. in Math. cap. 5 & l de optimo genere. interpret. ad Pammach.

S. Jérôme rapporte le sentiment de quelques Interprétes qui ne faisoient pas dificulté de dire, que certaines choses ont pû échapper à la mémoire des Apôtres. Il ne condamne pas absolument ce sentiment; il ne dit pas non plus que ce soit le sien. Cependant, l'Auteur contre toutes les régles de l'honnêteté & de la charité chrétienne, en conclut que c'est le véritable sentiment de S. Jérôme, & qu'il n'a pas voulu le dire. Depuis quand est-il permis de deviner ainsi les intentions des Gens? *Il semble*, dit l'Auteur en parlant de S. Jérôme qui mérite bien que l'on ait quelque respect pour lui, *il semble à la vérité desaprouver ailleurs ce sentiment, mais c'est sa coûtume de s'acommoder au sentiment commun, & de ne laisser pas d'apporter le sien, sans se mettre en peine s'il se contredit, ou non. Lorsqu'il parle comme les autres, on n'en doit pas conclure d'abord qu'il est de la même opinion qu'eux, parce qu'il se peut faire qu'il parle ainsi par condescendance; au lieu que lorsqu'il dit le contraire, il semble qu'il parle selon sa pensée.* Et aprés cette belle remarque: *vous voiez que les plus habiles Interprétes de l'Ecriture que l'antiquité Chrétienne ait eus, ont été du même sentiment que moi.* En conséquence du droit que l'on s'attribuë de pouvoir dire que les Gens ont pensé tout autrement qu'ils n'ont écrit, on cite encore sans façon Origéne, & divers Péres Grecs sans nous dire pourquoi.

Sentim. de quelques Theolog. de Holl. p. 261. 262

Si je soûtenois à l'Auteur qu'il est dans le sentiment de Spinoza sur les Livres des Apôtres, & que s'il paroît s'acommoder en quelque chose au sentiment des Chrétiens, *on ne doit pas conclure d'abord qu'il est dans la même opinion* que nous, *parce qu'il se peut faire qu'il parle par condescendance, sans se mettre en peine s'il se contredit, ou non* : si je disois cela, je serois peut-être mieux fondé que l'Auteur ne l'est au regard de Saint Jerôme. Cependant, ne croiroit-il pas avoir droit de se plaindre de moi, & de me traiter de calomniateur ? Je l'avouë ; & je n'ai garde de vouloir sonder le fonds de son cœur. Je le prie seulement de se souvenir de ces paroles de JESUS-CHRIST : *ne jugez point afin que vous ne soiez point jugez, car vous serez jugez selon que vous aurez jugé les autres.* Pouvoit-il encore citer un Sçavant, qui condamnât plus hautement sa témérité, & ses airs décisifs sur l'inspiration de l'Ecriture, qu'Erasme ? Cela se voit clairement dans le passage que je viens de rapporter. Puis que l'Auteur nous donne occasion de lui faire remarquer la modération & la retenuë d'un Critique, *qui tient avec Grotius*, dit-il, *le premier rang entre tous les Modernes qui se sont mêlez d'écrire sur la Bible*, & qu'il allégue fort mal à propos, il me permettra de lui dire franchement, que tous les Critiques qui auront quelques sentimens de religion, parleront au moins comme Erasme, & jamais comme lui.

Math. VII. 1. 2.

Grotius n'est pas plus favorable au Mémoire. *Il ne parle pas si clairement*, dit l'Auteur : *mais il ne laisse pas de s'expliquer assez ouvertement, pour nous faire comprendre que tout ce que les Apôtres disoient, n'étoit pas immédiatement inspiré.* Est-ce là ce qui est en question ? Soûtenons-nous que les Apôtres étoient inspirez sur tout ce qu'ils disoient ? Il falloit prouver que Grotius prétend que l'Evangile a été écrit sans aucune inspiration immédiate, & que l'on n'est pas obligé de recevoir tous les *raisonnemens* des Apôtres comme des *oracles*. Grotius est dans cette pensée, que Saint Paul a crû que le jugement dernier ariveroit de son temps, & qu'il a parlé de ce grand

Sentimens de quelq. Theol. *pag.* 263.

Append. ad Commenta. de Anti-Ch.

jour ſelon ſes *conjectures* en certaines occaſions. *Les Prophétes & les Apôtres*, dit Grotius, *n'ont pas eu des révélations ſur tout. Ils parlent quelquefois ſelon leur pensée particuliére, comme le commun du Monde. Les Corinthiens & les Theſſaloniciens voioient bien facilement que Saint Paul n'étoit pas inſpiré ſur le temps du jugement dernier : ils ſçavoient que* JESUS-CHRIST *avoit dit aux Apôtres, que Dieu s'eſt reſervé la connoiſſance de ce jour-là, & qu'il n'a pas voulu que l'on nous en aprît rien d'aſſuré & de poſitif.* Cela fait le mieux du monde pour nous. Les Corinthiens & les Theſſaloniciens ſelon Grotius, euſſent donc crû que ſaint Paul parloit par l'inſpiration du Saint Eſprit, ſi JESUS-CHRIST ne nous avoit pas avertis que Dieu ne vouloit révéler à perſonne le temps du jugement dernier. Ainſi, ce ſçavant Homme reconnoît qu'il faut regarder ce que les Apôtres nous enſeignent comme divinement inſpiré, à moins que l'on ne ſoit aſſuré qu'ils parlent d'une choſe que Dieu n'a pas voulu révéler.

Sentim. de quelques Theol. de Holl. pag. 264.

Le plus habile Théologien que les Arminiens aient eu parmi eux, nous ſervira encore à confondre la témérité de l'Auteur qui nous le cite de fort mauvaiſe foi. Epiſcopius eſt dans le ſentiment que ſaint Jerôme attribuë à certaines perſonnes de ſon temps, que la mémoire des Apôtres a pû les tromper quelquefois. *On peut accorder*, dit-il, *que le Saint Eſprit n'a pas inſpiré les Apôtres, lors qu'ils ne faiſoient que raconter les circonſtances de quelques actions .... Et je ſuis dans cette pensée*, ajoûte-t-il, *qu'il eſt plus à propos de reconnoître quelque petite faute de mémoire dans les Apôtres, que de donner des interprétations forcées, qui ne contentent pas les gens, & qui peuvent leur faire croire que nous ne cherchons pas ſincérement la vérité.* Il y a bien de la diférence entre dire que le Saint Eſprit n'a pas revélé certaines circonſtances aux Apôtres, & dire qu'ils ont rapporté toutes les actions de la vie de JESUS-CHRIST & ſa doctrine ſans aucune inſpiration. L'exemple qu'Epiſcopius allégue, prouve qu'il étoit fort éloigné des ſentimens outrez de l'Auteur. *Il paroît*, dit-il, *par le 6. Chapitre de ſaint Jean, que le Saint Eſprit n'avoit pas revélé*

Episcop. Instit. Theol. lib. 4. cap. 4.

Jean. VI. 19.

à l'Evangéliste combien de chemin les Apôtres avoient fait, mais qu'il l'avoit laissé parler selon ce qu'il en pensoit. C'est pourquoi saint Iean s'exprime d'une maniére douteuse : comme ils eurent fait, dit-il, *environ vingt ou trente stades, ils virent Iesus qui marchoit sur la Mer.* A ces petites circonstances prés, Episcopius croit que les faits historiques de l'Evangile sont écrits par inspiration. On prie l'Auteur de faire atention, s'il lui plaist, à ce que ce Theologien si libre d'ailleurs, dit de l'inspiration des Livres Sacrez. *Dieu n'a point abandonné les choses essentielles & importantes à la Religion, à la mémoire des Ecrivains Canoniques, ni à la connoissance naturelle qu'ils en pouvoient avoir : mais il les a inspirez & dirigez là-dessus par une assistance particuliére. En voici la raison : le salut éternel des Hommes dépend de la connoissance de ces choses-là, & par conséquent elles doivent être certaines & indubitables.* L'Auteur n'est-il pas admirable de nous renvoier à des gens qui le condamnent si clairement?

Au reste, je n'ai entrepris de justifier Erasme, Grotius, & Episcopius, que pour montrer à l'Auteur qu'aucun Chrétien, quelque relâché qu'il soit, n'a pensé à soûtenir de si étranges paradoxes. L'Auteur ne s'en met pas en peine. *J'avouë*, dit-il, *que presque tous les Théologiens d'aujourd'hui sont dans un sentiment opposé* : (il pouvoit dire tous les Théologiens qui ont jamais été) *mais comme je ne prétens pas obliger personne à aprouver ma pensée par l'autorité de ceux que j'ai citez*, (nous n'avons garde de l'aprouver par leur autorité, puis qu'ils la condamnent) *je ne croi pas être obligé de me soûmetre à l'autorité d'une foule de Sçavans, qui ne font que redire la même chose les uns aprés les autres, sans l'avoir jamais examinée, & sans en apporter de raison.* Ces airs fiers & décisifs seroient supportables, s'il étoit question d'un point de Physique, ou d'Histoire. Mais quelque bonne mine que fasse l'Auteur, s'il a quelque sentiment de religion, sa conscience lui reprochera toûjours d'avoir avancé un paradoxe inoüi parmi les Chrétiens, & capable de faire douter

Sentimens de quelque Theol. de Holl. pag. 165.

des choses que nous devons absolument croire pour être sauvez. *Le plus sçavant Theologien que les Arminiens aient eu parmi eux*, l'a fort bien remarqué.

Des faits Historiques l'Auteur passe aux Dogmes, & prétend qu'ils n'ont été inspirez aux Apôtres, ni *pour les mots*, ni *pour les choses*. Comme je n'ai en vûë que de prouver ce qui est essentiel à la vérité de la Religion, je n'examine pas ici, si les Apôtres ont été inspirez pour les mots. Cela n'est pas de mon sujet. Quand les Apôtres n'auroient pas été inspirez pour les mots, ni pour les circonstances peu importantes de certaines actions, le fonds de la Religion subsisteroit toûjours. Laissons donc cette question aux Théologiens. Je veux seulement mettre les principes de la Religion à couvert des attaques des Libertins. C'est pourquoi je soûtiens à l'Auteur, qu'en conséquence des promesses de JESUS-CHRIST, dont j'ai déja parlé, les Dogmes ont été inspirez au moins pour les choses. Voions comment il s'efforce d'éluder les paroles de l'Evangile.

Sentimens de quelq. Theol. de Holl. *pag.* 239. 240. 241. *&c.*

On se fonde, dit-il, *sur la promesse que* JESUS-CHRIST *fit à ses Apôtres de leur envoier le Saint Esprit, laquelle il exécuta le jour de la Pentecôte. Voici les paroles de* JESUS-CHRIST: quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toutes les véritez. *Il dit encore ailleurs à ses Apôtres*: lors qu'on vous ménera dans les Synagogues, ou devant les Magistrats & les Puissans du Monde, ne vous mettez point en peine comment vous vous défendrez, ni de ce que vous leur direz. Le Saint Esprit vous enseignera à cette heure-là même ce qu'il faudra que vous disiez. *Ce sont les deux passages les plus formels que l'on puisse citer sur cette matiére, il les faut examiner avec atention.* L'Auteur commence par le dernier. Il remarque premiérement, & je n'en disconviens pas, que JESUS-CHRIST n'y *promet pas une inspiration perpétuelle, mais seulement en certaines occasions, sçavoir quand les Apôtres seroient conduits devant les Tribunaux des Juges.* Mais quoique j'abandonne ce passage pour l'Inspiration

Ioan. XVI. 13.
Luc. XII. 11.

perpétuelle, l'Auteur ne trouvera pas mauvais que je lui dise qu'il a grand tort de prétendre qu'il la détruit entiérement. Sa Logique donne à gauche dans l'induction qu'il en veut tirer. Voici son raisonnement.

Si JESUS-CHRIST *avoit résolu de donner à ses Apôtres le Saint Esprit pour les inspirer perpétuellement, il ne leur auroit pas dit simplement qu'ils ne se missent pas en peine de ce qu'ils auroient à dire devant les Juges, parce qu'alors le Saint Esprit parleroit en eux: mais qu'ils ne devoient pas craindre que la parole leur manquât jamais, parce que le Saint Esprit les accompagneroit incessamment, aussi-bien devant les Puissances du Monde, que lors qu'ils parleroient au Peuple. Si l'on avoit dessein de fournir de l'argent à quelqu'un pour toutes les dépenses qu'il pourroit faire, lui diroit-on: ne vous mettez pas en peine de gagner de l'argent pour les voïages que vous voudrez faire, car alors on vous en fournira? On lui diroit sans doute plûtôt qu'il ne craignît pas de manquer d'argent, parce qu'on lui en fourniroit incessamment pour tous ses besoins. On ne promet pas pour une occasion particuliére ce que l'on veut donner également en tout temps. Et lors qu'on fait une promesse particuliére, c'est une marque sensible qu'on ne la veut exécuter, qu'en certaines occasions.* Il n'est rien tel que d'avoir de l'esprit. Un autre se seroit-il avisé que le passage de Saint Luc *détruit entiérement* l'inspiration perpétuelle des Apôtres? Mais les plus beaux Esprits s'éblouïssent quelquefois. Il falloit lire son Evangile, avant que de faire ce grand raisonnement, & l'on auroit vû qu'il ne prouve rien.

JESUS-CHRIST aiant apellé ses douze Apôtres pour les envoier prêcher, il leur donna plusieurs instructions, & leur dit entr'autres choses pour les préparer aux persécutions, qu'il *les envoioit comme des Brebis au milieu des* Math. x. 1.
Loups, qu'on leur feroit soufrir toutes sortes de mauvais trai- 2. 3. & seq.
temens, & qu'on les méneroit devant les Rois, & devant les Luc. XII 11. 12.
Magistrats. Ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez, ajoûta-t-il, *ce que vous leur devez dire, vous sera donné à l'heure même.* La plus grande tentation qui

pût ariver aux Apôtres, étant celle des persécutions, & de l'engagement à défendre la Religion devant les Rois & les Magistrats, est-ce une chose si surprenante que JESUS-CHRIST ait voulu les rassurer en leur promettant qu'il les assisteroit alors d'une maniére particuliére, quoi qu'il eût résolu de leur donner encore l'assistance du Saint Esprit pour enseigner les Fidéles, & pour leur prouver les veritez nécessaires au salut, & importantes à la Religion? Le Roi ne peut-il pas promettre un secours extraordinaire d'argent à un de ses Courtisans, lors qu'il sera obligé de faire quelque grande dépense, quoiqu'il soit résolu d'ailleurs de lui fournir tout ce qui lui sera nécessaire pour l'entretien de sa maison? C'est ainsi que Dieu permet que nos Esprits forts qui se donnent la liberté d'examiner les raisonnemens des Apôtres, en fassent eux-mêmes de fort pitoiables.

Ce n'est pas tout. L'Auteur ne peut pas se resoudre à accorder seulement aux Apôtres une inspiration particuliére, lors qu'ils ont paru devant les Tribunaux des Magistrats. *Je me sens tenté de croire*, dit-il, *que par ces paroles :* le Saint Esprit vous enseignera à cette heure là même ce qu'il faudra que vous disiez; *ou comme Saint Mathieu a exprimé cette promesse :* ce n'est pas vous qui parlez, c'est l'esprit de vôtre Pére Céleste qui parle en vous: *je suis tenté, dis-je, de croire que par ces paroles* JESUS-CHRIST *n'a voulu dire que ceci : l'esprit de force & de sainteté que l'Evangile produit dans les cœurs, vous aprendra ce que vous devez dire. C'est-à-dire que les Apôtres n'avoient qu'à croire en l'Evangile, pour être assurez que la disposition d'esprit que cette doctrine céleste leur donneroit, ne les laisseroit jamais manquer de paroles, même lors qu'il faudroit se défendre devant les Tribunaux des plus grandes Puissances.* Saint Pierre, Saint Jean, & Saint Estienne ne
Act. IV. 8. VII. 55. furent donc pas plus inspirez, lors qu'ils parurent devant le Grand Conseil des Juifs, que les Martyrs le sont encore à present, quoi que l'Ecriture dise clairement que les Apôtres furent alors *remplis du Saint Esprit.* L'Auteur

ne s'embarasse pas de cela. Il trouve méme que les prétendus Martyrs des Protestans ont dit d'aussi belles choses que Saint Paul, lors qu'il a confessé JESUS-CHRIST en presence des Magistrats Romains, du Roi Agrippa, & à la Cour de Néron. *Si l'on examine*, dit-il, *les discours que nous avons des Disciples de* JESUS-CHRIST *devant divers Juges, on reconnoît sans peine qu'ils parlent avec beaucoup de piété & de courage : mais il semble qu'ils ne disent rien qu'on ne puisse bien dire sans inspiration. Si on lit les Histoires de ceux que l'on a fait mourir pour la Religion dans ces derniers siécles, on trouvera que plusieurs, qui n'étoient point prophétes, ont fait des discours excellens devant leurs Juges, sans s'y être préparez.* Toute la grace que l'Auteur peut faire aux Apôtres : *c'est que si un d'eux eût paru devant un Juge, dont il n'entendît pas naturellement la langue, il auroit fallu que Dieu lui dictât les propres mots, dont il auroit dû se servir. Et je ne doute pas même*, ajoûte-t-il, *que Dieu ne l'ait fait souvent en faveur de ceux d'entre les Apôtres, qui ont prêché l'Evangile parmi des Nations Barbares hors des limites de l'Empire Romain, & & peut-être encore quelquefois chez les Romains, & chez les Grecs.* Les Apôtres ne sont-ils pas bien obligez à l'Auteur ? S'il leur ôte ce que JESUS-CHRIST leur avoit promis solemnellement, il a soin de les dédommager en leur accordant un privilége, qui ne paroît pas avoir été d'un grand usage. L'Auteur seroit fort embarassé à prouver ce que Dieu a *fait souvent*, dit-il, *parmi les Nations Barbares, & peut-être encore quelquefois chez les Romains, & chez les Grecs.*

Ce qui lui donne *du penchant* pour la plaisante explication qu'il vient d'apporter aux paroles de JESUS-CHRIST, *c'est*, dit-il, *qu'en faisant comparaison de cette promesse avec l'événement, il semble qu'elle n'ait été exécutée que dans le sens que je viens de marquer, & que même il ne la faille pas entendre dans une si grande rigueur, qu'en ces occasions il ne pût pas échapper un mot aux Apôtres, qui ne fût pas conforme à l'esprit de l'Evangile.* L'Auteur seroit

bien fâché que *l'Esprit de force & de sainteté* n'eût jamais abandonné les Apôtres, & qu'ils eussent conservé toûjours *la disposition d'esprit* que l'Evangile donne aux Fidéles. Il trouve non seulement que Saint Paul a dit des choses que tout le Monde peut dire *sans inspiration*, & qui sont plûtôt un effet de sa *prudence*, que d'une *inspiration prophétique* : mais il l'accuse encore *d'emportement*, & d'avoir fait une méchante action dont il s'est fort mal excusé.

Je suis surpris qu'il ait pardonné à Saint Estienne d'avoir apellé les Sénateurs du Sanhédrin, *têtes dures & infléxibles, Hommes incirconcis de cœur & d'oreilles* : cela n'est-il pas aussi fort que *la muraille blanchie* de Saint Paul ? Le Grand Sacrificateur étoit dans l'assemblée, & Saint Estienne le connoissoit fort bien. N'y a-t-il point d'acception de personnes chez l'Auteur ? Il fait grace à Saint Estienne, & il censure Saint Paul avec la derniére rigueur. L'Auteur nous dira ses raisons, quand il lui plaira. Pour le present, il reproche seulement à Saint Estienne d'avoir *mêlé* dans son discours *diverses circonstances historiques qui ne font rien au fait dont il s'agissoit, & que l'on a même toutes les peines du monde à concilier avec l'Histoire du Vieux Testament. Aussi de sçavans Hommes ont crû que Saint Estienne pouvoit bien avoir manqué de mémoire.* Mais ces Sçavans ont-ils nié que Saint Estienne fût alors inspiré du Saint Esprit ? Et quand ils l'auroient avancé, l'Ecriture ne seroit-elle pas plus croiable ? Elle dit que ce Saint Martyr étoit *rempli du Saint Esprit.* L'Auteur n'est point heureux dans ses citations. Cappel qu'il allégue ici, donne deux solutions ; l'une qu'il y a faute dans le Texte de S. Luc, & l'autre que Saint Estienne a pû manquer de mémoire, & confondre deux faits assez semblables. Est-ce que l'inspiration du Saint Esprit est absolument incompatible avec une faute de mémoire ? Encore n'est-il pas besoin de la reconnoître en cette occasion. Il est aisé de concilier tout, en disant qu'il y a quelques mots omis, changez

Actor. VII. 51.

changez, ou ajoûtez dans le seiziéme verset du septiéme Chapitre des Actes. Grotius se sert de cette solution. Il semble à l'Auteur que Saint Estienne dit beaucoup de choses, qui *ne sont rien au fait dont il s'agissoit*. Le Saint Martyr n'a pas été de cet avis : il a crû devoir dire tout ce qu'il a dit. Que faire à cela ? On est bien fâché que l'Auteur ne soit pas content. D'autres n'y trouvent rien à redire : il n'y a pas moien de plaire à tout le Monde.

Grot. ad VII. Actor. 16.

Nous voici au second & principal endroit que l'Auteur veut éluder. *Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toutes les veritez. La plusspart des Interprétes croient*, dit-il, *que ces paroles marquent une assistance perpétuelle du Saint Esprit, qui rendoit les Apôtres absolument infaillibles*. Il falloit dire qui *les rendoit infaillibles, en ce qu'ils devoient sçavoir pour être en état de remplir leur devoir.* C'est à cela seulement que se réduit l'infaillibilité des Apôtres selon les Interprétes : l'Auteur le reconnoît lui-même. On ne prétend pas égaler les Apôtres à Jesus-Christ. L'Auteur embroüille souvent la question, en supposant que nous faisons les Apôtres aussi infaillibles que Jesus-Christ, & que nous regardons absolument toutes leurs paroles comme des oracles divins. Il est bon de remarquer cela, afin de ne prendre pas le change.

Sentim. de quelques Teolog. de Holl. page 248. 249. &c.

Pour sçavoir si les Interprétes *ont raison*, poursuit l'Auteur, *il faut examiner l'éxécution de cette promesse ; & s'il se trouve qu'elle ne s'accorde point avec cette explication des paroles de* Jesus-Christ, *il en faudra chercher une autre, & tâcher de découvrir en quoi consistoit l'infaillibilité des Apôtres.* L'Auteur ne pouvoit prendre une méthode qui nous fût plus avantageuse : je lui réponds par avance qu'il n'y trouvera pas son compte. Y a-t-il *un fait*, par exemple, qui détruise plus visiblement sa prétention que l'Histoire du Concile de Jérusalem, où l'on définit que les Gentils n'étoient pas obligez à la circoncision ? Comment Paul & Barnabé osérent-ils soûtenir l'abrogation de

Actor. XV.

la circoncision & de la Loi de Moïse, s'ils n'en avoient pas eu une revélation particuliére du Saint Esprit ? Jesus-Christ avoit été circoncis, il s'étoit soumis à toutes les observances de la Loi, il protestoit qu'il n'étoit pas venu pour la détruire, mais pour l'acomplir. Enfin il ne paroît point qu'il ait ordonné l'abrogation de la Loi, avant que de monter au Ciel. Il ne l'a abrogée qu'aprés qu'il a été établi *Christ, Prince, & Sauveur*, en envoiant le Saint Esprit aux Apôtres, qui leur a revélé ce grand mystére. Il faut donc que les Apôtres aient eu une inspiration particuliére du Saint Esprit, pour entreprendre une chose de cette importance. Que l'Auteur nous dise, de qui Saint Paul avoit apris que la Loi de Moïse étoit abrogée, & que l'on ne devoit pas obliger les Gentils convertis à subir la loi de la circoncision ? Ce n'est pas des autres Apôtres. Saint Paul soûtient qu'il a tout apris pas une révélation particuliére de Jesus-Christ. Et de qui les autres Apôtres auroient-ils apris que Jesus-Christ vouloit abroger la Loi de Moïse ? Il ne les en avoit point avertis durant sa vie mortelle. Il semble même leur avoir dit le contraire. La question agitée dans le Concile de Jérusalem, fut donc décidée par une inspiration particuliére du Saint Esprit.

S'il se trouvoit aujourd'hui quelqu'un de ces Chrétiens Judaïsans, qui soûtînt à l'Auteur que l'on ne peut être sauvé sans la circoncision, comment le refuteroit-il ? On ne trouve rien dans l'Evangile qui abroge cette loi donnée à Abraham, & confirmée par celle de Moïse. Si l'Auteur objecte à ce Judaïsant l'autorité des Apôtres, ne lui répondra-t-il pas que les Apôtres n'étoient pas infaillibles; & qu'ils ne le sont tout au plus, qu'en ce qu'ils nous rapportent fidélement ce que Jesus-Christ a fait & enseigné ? Si l'Auteur prétend prouver par des conséquences tirées de l'établissement de la Nouvelle Loi, que la circoncision, & les autres cérémonies ordonnées par Moïse, sont abrogées, on lui demandera si l'on peut sur de simples conséquences se dispenser d'une cérémo-

nie ordonnée de Dieu, pour être le ſceau d'une alliance éternelle ? Que répondra donc nôtre nouveau Theologien ? Dira-t-il que Dieu aiant confirmé la prédication des Apôtres par des miracles, c'eſt une marque qu'il a aprouvé la décision du Concile de Jéruſalem ? Mais on lui repliquera encore que *l'autorité de Saint Paul & de Saint Barnabé*, & celle du Concile de Jéruſalem même ne fut pas autrefois *aſſez grande pour impoſer ſilence aux Chrétiens Judaïſans*. Ils soûtinrent toûjours nonobſtant les miracles de Saint Paul, de Saint Barnabé, & des Apôtres, qui ſe trouvérent au Concile de Jéruſalem, que les Gentils étoient obligez à la circoncision. Que l'Auteur reconnoiſſe donc que les premiers fondemens de la Religion Chrétienne ne peuvent ſubſiſter ſans l'infaillibilité des Apôtres, telle que nous la ſoutenons. Sans cela, on défie l'Auteur de prouver l'abrogation de la circonciſion, & de la Loi de Moïſe. Il aura beau alléguer les raiſonnemens de Saint Paul dans les Epîtres aux Romains & aux Galates. Le Chrétien judaïſant ſera toûjours en droit de répondre à l'Auteur que l'on n'eſt pas obligé de regarder *les raiſonnemens* des Apôtres, comme des *oracles*.

Il a ſemblé bon au Saint Eſprit & à nous, dirent les Apôtres dans leur lettre aux Gentils nouvellement convertis, *de ne vous point impoſer d'autres charges, que celles qui ſont néceſſaires*. N'eſt-ce pas là une preuve manifeſte que les Apôtres ont voulu nous aprendre, qu'ils n'ont décidé une queſtion ſi importante, que par une inſpiration particuliére du Saint Eſprit dont ils étoient remplis ? Tout le Monde l'a compris de la ſorte : & ce que l'Auteur dit pour ſe défaire d'un paſſage ſi précis, fait pitié. Ce ſeroit une choſe bien extraordinaire que le Saint Eſprit eût inſpiré les Apôtres en des occaſions qui ne paroiſſent pas fort importantes, & qu'il les eût abandonnez à eux-mêmes, lors qu'il falloit décider les articles fondamentaux. Il y a une inſpiration particuliére pour envoier Paul & Barnabé anoncer l'Evangile, pour empêcher celui-là de prêcher en Aſie, & d'aller en Bi-

Act. xv. 28.

Actor XIII. 2. 4. XVI. 6. 7 XX. 23.

thynie, pour l'avertir qu'il *y avoit des chaînes & des afflictions préparées pour lui à Iérusalem*; & il ne plaît pas à l'Auteur d'en admettre une pour diriger les Apôtres, quand ils ont déclaré que la circoncision & la Loi de Moïse étoient abolies ?

Mais, dit l'Auteur, on disputa dans le Concile de Jérusalem, on y examina la question, on y écouta Saint Jacques, Saint Paul, & Saint Barnabé *avant que de former la résolution de l'Assemblée. S'ils avoient été remplis d'un esprit d'infaillibilité, tel qu'on le conçoit aujourd'hui, ils auroient été d'abord du même sentiment, & il n'auroit fallu faire autre chose, que de charger l'un d'eux de prononcer l'oracle au nom de toute l'Assemblée.* Il paroît que l'Auteur n'a pas bien lû les endroits qu'il cite, ou que sa préoccupation l'a empêché de voir ce qui saute aux yeux de tout le Monde. Où a-t-il trouvé, que *les Apôtres & les Anciens de l'Eglise de Iérusalem disputérent long-temps avant*
Actor. XV. 5. *que de s'accorder* ? Il est vrai que *quelques-uns de la Secte des Pharisiens qui avoient embrassé la Foi s'élevérent, & soûtinrent qu'il faloit circoncire les Gentils, & leur ordonner de garder la Loi de Moïse.* Pour ce qui est des Apôtres, ils furent tous unanimement d'un avis contraire. On examina la question, on conféra, on cita les Prophétes, je l'avouë. Mais est-il permis de tenter Dieu ? Doit-on dominer la foi des gens ? Ne faut-il pas les instruire charitablement, & leur rendre raison de ce que l'on ordonne ? L'Auteur nous fera-t-il voir que JESUS-CHRIST a toûjours parlé du *ton* qu'il voudroit faire prendre aux Apôtres dans le Concile de Jérusalem ? Il l'a fait dans le Sermon sur la Montagne, & lors qu'il l'a jugé à propos. Les Apôtres n'ont eu garde de se régler là-dessus, persuadez qu'ils étoient de la grande diférence qu'il y a entre JESUS-CHRIST & eux. On n'y pense pas quand on nous dit, que les Apôtres devoient parler du même *ton* que JESUS-CHRIST, *si le même Esprit les avoit rendus infaillibles*. Avoient-ils la même puissance, la même infaillibilité que lui ? Tout inspirez qu'ils étoient, ne

devoient-ils pas se souvenir que la domination leur avoit été défenduë, qu'ils étoient les Disciples de celui qui est *venu pour servir, & non pas pour être servi ?*

Saint Luc, continuë l'Auteur, *rapporte une chose dans le 10. Chapitre des Actes, qui fait voir tres-clairement que le Saint Esprit que les Apôtres reçûrent le jour de la Pentecôte ne leur avoit pas tout apris ce qu'ils devoient sçavoir, bien loin de les rendre tout d'un coup infaillibles ; & qu'on ne les considéroit pas comme des gens hors de danger de tomber en quelque erreur, ainsi qu'ont fait du depuis les Chrétiens.* Est-il nécessaire que le Saint Esprit ait tout enseigné aux Apôtres dés le jour même de la Pentecôte ? Il suffit qu'il les ait dirigez, quand l'occasion s'est presentée de faire, ou de dire quelque chose d'important pour la Religion. L'Auteur avouë ici une chose qu'il ne faut pas laisser passer, sans y faire refléxion. Il reconnoît qu'excepté quelques Chrétiens attachez encore au Judaïsme, on a toûjours regardé les Apôtres comme infaillibles. *On ne les considéroit pas*, dit-il, *comme des gens hors de danger de tomber en quelque erreur, ainsi qu'ont fait du depuis les Chrétiens.* L'Auteur avance donc une proposition contraire au sentiment commun des Chrétiens depuis les Apôtres? On sçait bien qu'il n'est pas d'humeur à se metre beaucoup en peine de ces argumens. Cependant, puisque l'on n'écrit pas seulement pour lui faire connoître son égarement, mais encore pour empêcher que ses sentimens pernicieux ne fassent du mal dans l'Eglise, il est à propos de prier le Lecteur de faire attention à cét aveu de l'Auteur. Tout le Monde ne croit pas pouvoir rejetter en conscience un sentiment reçû de tous les Chrétiens depuis les Apôtres. Voions les preuves de l'Auteur.

Saint Pierre eut besoin, comme il paroît par l'Histoire de Corneille le Centenier, d'une vision pour aprendre qu'il ne devoit pas faire scrupule de prêcher aux Gentils, quoique JESUS-CHRIST *eût ordonné à ses Apôtres avant que de monter au Ciel, de prêcher l'Evangile à toutes les Créatures, par où il marquoit assez clairement les Gentils, aussi-*

bien que les Iuifs. Si Saint Pierre eut besoin d'une vision avant que de prêcher l'Evangile aux Gentils, n'est-ce pas une preuve manifeste que les Apôtres ne faisoient rien sans une inspiration particuliére du Saint Esprit? Saint Pierre ne sçavoit-il pas déja que l'Evangile devoit être prêché aux Gentils? Sans doute: mais il ne sçavoit pas le temps marqué de Dieu pour commencer ce grand ouvrage. L'Evangile devoit être prêché premiérement aux Iuifs: & les Apôtres atendoient l'ordre de JESUS-CHRIST pour aller vers les Gentils. *Vous étiez les premiers*, disent Paul & Barnabé aux Iuifs, *à qui il falloit* Actor. XIII. 46. *anoncer la parole de Dieu: mais puis que vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons presentement vers les Gentils.* Je ne voi pas où est la dificulté de l'Auteur.

Saint Pierre, ajoûte-t-il, *aprés avoir obéï à l'ordre exprés qu'il avoit reçû de Dieu, de prêcher l'Evangile à Corneille, n'est pas plûtost de retour à Iérusalem, que les Fidéles circoncis, sans penser qu'il étoit Apôtre & par conséquent infaillible, disputent contre lui, & lui disent d'une maniére, qui fait bien voir que l'infaillibilité qu'on lui* Actor. XI. 3. *atribuë presentement leur étoit inconnuë: comment as-tu été chez des Hommes incirconcis, & as-tu mangé avec eux?* Je prouverai par ce raisonnement que JESUS-CHRIST n'étoit pas infaillible. L'Auteur avouë que le Sauveur avoit *marqué assez clairement* que l'Evangile devoit être prêché aux Gentils, aussi-bien qu'aux Juifs. Ces Fidéles de Jérusalem auroient-ils trouvé mauvais que Saint Pierre eût obéï à l'ordre exprés de JESUS-CHRIST, *si l'infaillibilité qu'on lui atribuë presentement ne leur eût pas été inconnuë?* Quoi? Si quelques Chrétiens peu éclairez, & prévenus encore de leurs opinions Judaïques, ont soûtenu à Saint Pierre qu'il ne devoit pas avoir de commerce avec les Gentils, il s'ensuivra que JESUS-CHRIST n'aura pas promis une assistance particuliére du Saint Esprit aux Apôtres, pour les diriger & pour les conduire dans les principales fonctions de leur Ministére? Les

Apôtres s'élevérent-ils contre Saint Pierre ? Trouvérent-ils à redire qu'il eût conversé avec les Gentils ? Ces Fidéles circoncis ne pouvoient-ils pas croire que le Saint Esprit ne s'étant pas encore déclaré sur la prédication de l'Evangile aux Gentils, Saint Pierre avoit eu tort de commencer cet ouvrage sans un ordre exprés de Dieu ? Ils ne croioient pas Saint Pierre incapable de précipitation. Mais quand ils eurent apris qu'il n'avoit rien fait *Ibid. 18.*
que par l'inspiration du Saint Esprit, *ils s'apaisérent :* & reconnoissant qu'ils avoient été trop prompts à condamner la conduite de l'Apôtre, *ils glorifiérent Dieu en disant : Dieu donc a aussi fait part aux Gentils du don de pénitence qui méne à la vie ?* Le temps de la vocarion des Gentils est venu. Voilà les grandes raisons que l'Auteur croit avoir *de ne se pas soûmettre à une foule de Sçavans, qui ne font que redire la même chose les uns aprés les autres, sans l'avoir jamais examinée, & sans en apporter de raison.* Disons les choses comme elles sont : voilà les grandes raisons que l'Auteur a d'avancer un paradoxe inoüi parmi les Chrétiens.

Je ne m'arête pas à l'argument qu'il veut tirer de ce que Saint Paul reprit Saint Pierre à Antioche. On a tant de fois expliqué cet endroit de l'Epître aux Galates, que la répétition en seroit ennuieuse. L'Auteur avoüe que l'explication que l'on y donne ordinairement, qu'il y a seulement une faute *dans la conduite de Saint Pierre, & non pas dans sa doctrine*, il avoüe, dis-je, *que cette explication est la meilleure :* c'est assez pour nous. On ne prétend pas que l'infaillibilité des Apôtres soit incompatible avec une faute de conduite.

Ce que l'Auteur allégue de la premiére Epître aux Corinthiens, est encore plus foible. *Quant à ceux qui* *1. Corinth.*
sont déja mariez, dit l'Apôtre, *ce n'est pas moi, mais le* *VII. 10. 12.*
Seigneur qui leur fait ce commandement .... Pour ce qui est des autres, ce n'est pas le Seigneur, mais c'est moi qui leur dis. Quel avantage l'Auteur prétend-il tirer de ces paroles ? *Saint Paul n'auroit pas pû les dire, s'il étoit véritable*

que ses Auditeurs eussent crû, que ses paroles fussent aussi infaillibles que celles de Jesus-Christ. Sophisme ridicule ! Les Fidéles de Corinthe croioient que Saint Paul étoit inspiré de Dieu pour leur rapporter fidélement les précéptes de Jesus-Christ, & pour leur donner de bons conseils. *Quant aux Vierges, je n'ai point reçû de commandement du Seigneur. Mais voici le conseil que je leur donne, comme étant fidéle Ministre du Seigneur par la miséricorde qu'il m'en a faite.* L'Apôtre a soin de distinguer ce que le Seigneur commande, d'avec les conseils qu'il donne comme fidéle Ministre du Seigneur : donc ses Auditeurs ne le croient pas inspiré de Dieu. Quelle conséquence est-ce là ! Si Saint Paul ne parloit pas alors par inspiration, pourquoi finit-il ce Chapitre en disant ; *je croi que j'ai aussi en moi l'Esprit de Dieu?* Voici comment un des bons amis de ces Messieurs de Hollande explique ces paroles. *Je pense que j'ai l'Esprit de Dieu, qui me dicte ce qu'il est plus à propos qu'un Chrétien fasse... C'est par modestie que l'Apôtre parle de la sorte. Il sçavoit fort bien par la révélation du Saint Esprit ce qui étoit plus parfait, & ce qu'il étoit meilleur de faire.* Un grand Héros des Sociniens reconnoît encore que Saint Paul parloit par inspiration. L'Auteur se veut-il donc faire honneur dans le Monde, d'avoir des sentimens plus libres, plus outrez que les plus grands Sociniens ?

Ibid. 25.

Brenn. ad VII. primæ ad Cor. 40.

Crell. ad eumd. loc.

Chapitre

CHAPITRE III.

Des Livres Historiques du Nouveau Testament.

APrés ce que nous avons remarqué dans le Chapitre précédent, je ne croi pas que l'on puisse douter de l'inspiration particuliére des Apôtres, au moins en ce qui regarde les choses importantes à la Religion. Ce seroit donner ateinte à la mission de JESUS-CHRIST & à la vérité de ses promesses. Voilà donc l'autorité & l'inspiration des Livres Sacrez du Nouveau Testament bien établie contre les Ennemis de la Religion. Avant l'Auteur du Mémoire que je viens de réfuter, tous ceux qui ont crû en JESUS-CHRIST n'ont point fait de dificulté de la reconnoître. Mais quoi? S. Marc & S. Luc n'ont point été Apôtres, dira-t-on peut-être: quelle assurance avons-nous que le S. Esprit les a inspirez? Il est *Act* XI. 27.
certain que parmi les Disciples des Apôtres, il y en avoit 28. XIII. 1.
plusieurs qui avoient reçû le don de prophétie. Tels étoient XV. 32.
Barnabé, Agabus, Simon que l'on apelloit le Noir, Lucius le Cyrénéen, Manahen Frére de lait d'Hérode le Thétrarque, Jude, & Silas. Et puisque l'Ecriture sainte met Saint Paul au nombre de *ces Prophétes* & de ces *Docteurs*, c'est une marque qu'on les regardoit dans l'Eglise comme des gens inspirez de Dieu pour l'instruction des Fidéles. Or S. Marc & S. Luc étant du nombre de ces premiers Disciples des Apôtres, nous ne pouvons pas douter qu'ils ne fussent aussi prophétes, & enrichis de plusieurs dons particuliers du S. Esprit. Sans cela, les auroit-on choisis pour écrire l'Histoire de JESUS-CHRIST? L'avroit-on reçûë de leurs mains avec un si grand respect? Les Evangiles de S. Marc & de S. Luc, j'en dis autant des Actes des Apôtres, aiant été écrits du temps que les Apôtres

vivoient encore, & toutes les Eglises du Monde les aiant reçûs dans la suite, ne faut-il pas que l'Evangile de Saint Marc ait été aprouvé au moins par Saint Pierre, & les deux Livres de S. Luc par S. Paul? Cela sufit à ceux qui ont de la raison & de l'équité.

Avant que de parler des Livres du Nouveau Testament en particulier, je suis obligé de répondre à une objection des Ennemis de la Religion anciens & modernes. Ils accusent les Apôtres & JESUS-CHRIST même de n'avoir pas cité de bonne foi plusieurs endroits du Vieux Testament. Nous trouvons, disent-ils, qu'en certaines occasions, on allégue des passages qui ne se trouvent, ni dans la Loi, ni dans les Prophétes. JESUS-CHRIST
Jo n. VII. 38. prêchoit aux Juifs, *que si quelqu'un croioit en lui, il sortiroit de son cœur des fleuves d'eau vive, comme dit l'Ecriture:* cela se trouve-t-il quelque part? Il reprochoit aux Pharisiens qu'Isaïe parloit d'eux, quand il disoit: *ce Peuple*
Math. XV. 7. 8. *m'honore de ses lévres, mais son cœur est bien éloigné de moi.*
Isai XXIX. 13. N'est-il pas visible que le Prophéte en veut aux Juifs de son temps?

S. Mathieu prétend que JESUS-CHRIST *vint demeurer à Nazareth, afin que cette prédiction des Prophétes fût acomplie: il sera apellé Nazaréen.* Qui a fait cette pro-
Math. II. 23. phétie? Il avoit dit un peu auparavant que JESUS-CHRIST *fût en Egypte jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole que*
Ibid. 15. *le Seigneur avoit dite fût acomplie: j'ai rapellé mon Fils d'Egypte.* L'Evangéliste ne peut avoir eu en vuë, que le commencement de l'onziéme Chapitre d'Osée où ces paroles se trouvent: mais elles s'entendent certainement du Peuple d'Israël. Il en est de même de celles-ci de Jéremie citées par S. Mathieu, à propos du meurtre des Innocens: *ce*
Math II. 17. 8. *fut alors que l'on vit acomplir ce qui avoit été dit par le Pro-*
Jer. XXXI. 15. *phéte Jérémie: un grand bruit a été entendu dans Rama; on y a oüi des plaintes & des cris lamentables.. Rachel pleure ses Enfans, & ne veut point recevoir de consolation de leur perte.* Cela regarde les Juifs emmenez captifs à Babylone. Enfin S. Mathieu parlant du crime de Judas qui ven-

dit son Maître trente deniers, & qui les reporta aprés *Ibid* xxvII.
s'être repenti de sa trahison, semble commettre une dou- 9. 11.
ble infidélité. *Alors*, dit-il, *fut acomplie cette parole du Prophéte Jérémie : ils ont reçu les trente piéces d'argent, qui étoient le prix de celui qui a été mis à prix, & dont ils avoient fait le marché avec les Enfans d'Israël, & ils les ont donnez pour en acheter le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné.* Ces paroles ne sont point de Jéré-
mie, mais de Zacharie qui fait parler Dieu de cette *Zachar.* xI.
sorte : *je leur dis : donnez-moi mon salaire, si vous le trouvez* 12.
bon ; ou si vous ne le voulez pas, demeurez en repos. Alors ils me pesérent mon salaire, & me donnérent trente piéces d'argent. Et le Seigneur me dit : jette-les là pour un potier. C'est la belle recompense qu'ils m'ont assignée. Je pris donc les trente piéces d'argent, & je les jettai en la Maison du Seigneur pour un potier. On objecte encore quelques autres endroits : mais en répondant à ceux-ci, nous donnerons l'intelligence des autres.

Les Interprétes de l'Ecriture sainte remarquent fort judicieusement, que les Apôtres ne se sont pas toûjours astreints à citer le Vieux Testament de la même maniére. Ils suivent tantôt le Texte Hébreu, tantôt l'ancienne Version Grecque qui étoit en usage de leur temps. Ils citent quelquefois d'une maniére libre sans s'attacher scrupuleusement aux paroles du Texte ou de la Version, contens de rendre le sens des Prophétes. En d'autres occasions ils font simplement allusion à certains endroits de l'Ecriture, & apliquant à l'état présent des Chrétiens ce qui a été dit des Juifs, ils s'expriment d'une maniére qui ne se trouve dans aucun livre particulier, parce qu'ils ont plusieurs passages diférens en vûë. Or ce n'est pas sans raison qu'ils afectent de se servir indiféremment du Texte Hébreu & de l'ancienne Version Grecque. Ils ne scandalisoient, ni les Juifs de la Palestine qui préféroient le Texte Hébreu à toutes les Versions, ni les Juifs que l'on apelloit *Hellénistes*, & qui ne sçachant pas communément l'Hébreu, se servoient de l'ancienne Version Grecque. Les Apôtres ci-

tent exactement, quand il faut prouver quelque chose d'important, dont les Juifs ne conviennent pas. Et comme ils écrivoient principalement pour des Chrétiens déja persuadez que tout ce qui est arivé dans le Vieux Testament, est une figure de Jesus-Christ & de son Eglise, ils apliquent à Jesus-Christ, ou aux Chrétiens, ce qui a été dit de ceux qui étoient des figures expresses du Sauveur, ou de son Corps mystique. C'est pourquoi ils ne s'atachent pas scrupuleusement aux paroles. Ils les changent pour donner plus de jour à leur aplication; & faisant allusion à plusieurs endroits en même temps, ils se contentent de dire que la chose a été prédite dans l'Ecriture, ou dans les Prophétes, sans rien spécifier davantage. Cela supposé, il est facile de répondre aux objections de nos Adversaires.

Premiérement, pour ce qui est de l'endroit du discours de Jesus-Christ aux Juifs: est-il bien assuré qu'il y ait cité la Sainte Ecriture? Peut-être a-t-il voulu nous avertir seulement que *si nous croions en lui, comme l'Ecriture dit qu'il le faut faire, il sortira de nôtre cœur des fleuves d'eau vive.* En ce cas, le Sauveur n'aura point cité le Vieux Testament. Si cette explication n'agrée pas, en voici une autre. Jesus-Christ ne cite pas un endroit particulier: il fait allusion à plusieurs passages des Prophétes qui promettent l'effusion des eaux salutaires de la grace, & du Saint Esprit. Quand le Sauveur dit encore aux Pharisiens: *Hypocrites que vous êtes, Isaïe a bien prophétisé de vous: ce Peuple m'honore des lévres, & son cœur est fort éloigné de moi*; c'est comme s'il disoit: ce que le Prophéte Isaïe a marqué dans ses Prophéties, vous convient parfaitement. Saint Paul avertissoit ainsi son Disciple que le Poëte Epiménide avoit prophétisé, en disant de ceux de l'Isle de Créte, qu'*ils sont de grands menteurs, de fort méchantes bêtes, & des fainéans qui n'aiment qu'à manger.* ad Tit. 1. 12.

Il est vrai que l'on ne lit en aucun endroit ces paroles: *il sera apellé Nazaréen.* Mais S. Mathieu fait allusion à plusieurs endroits de l'Ecriture. Joseph & Samson, ces deux

belles figures de JESUS-CHRIST ont été Nazaréens. Joseph est apelé *Nazaréen*, c'est à dire, *Prince entre ses Fréres*. Cette qualité convient bien mieux à JESUS-CHRIST qu'à ce Patriarche. De plus Isaïe nomme JESUS-CHRIST *Nezer*, c'est à dire, *rejetton* : peut-être que l'Evangéliste avoit ce passage en vûë. Il est vrai que le Prophéte Osée parle du Peuple d'Israël, quand il fait dire à Dieu : *j'ai rapellé mon Fils d'Egypte*. L'endroit de Jérémie où il est dit que *Rachel pleure ses Enfans*, s'entend à la lettre des Juifs transportez à Babylone. Disons-nous que ces endroits soient des citations exactes ? Ce ne sont que des aplications. Voudroit-on chicaner sur ce que l'Evangéliste dit que la Prophétie fut acomplie du temps de JESUS-CHRIST ? Elle le fut dans le sens principal. On peut voir ce que les Interprétes disent là-dessus.

Gen. XLIX. 26. *Deuteron.* XXXIII. 16. *Iudic.* XIII. 5. *Isai.* XI. 1.

Quant à la derniére objection tirée du vingt-septiéme Chapitre de Saint Mathieu, on y trouve à la vérité un passage de Zacharie cité sous le nom de Jérémie. Mais un nom mis pour un autre, une faute de mémoire ne passent pas pour une falsification. N'en pardonne-t-on pas de plus grandes aux Auteurs prophanes ? Quand ce seroit là nôtre derniére ressource, faudroit-il se récrier si fort contre l'Evangéliste ? Ce ne l'est pas encore. Peut-être que Saint Mathieu avoit mis *le Prophéte* seulement, sans spécifier lequel, & qu'un Copiste aura ajoûté le nom *de Iérémie*. L'ancienne Version Syriaque ne met aucun Prophéte en particulier. On lisoit du temps d'Origéne comme nous lisons à present : je l'avoüe. Mais la faute ne peut-elle pas être plus ancienne que cet Auteur ? Il est facile de consulter les Interprétes sur ce passage, en cas que la solution ne plaise pas. On dit dans la seconde partie de l'objection, que S. Mathieu cite le passage de Zacharie autrement qu'il n'est dans le Texte du Prophéte. Mais cette prédiction étant du nombre de celles qui ont un double sens, comme nous l'avons remarqué ; un sens littéral, qui regarde ce qui s'est passé au temps que la prophétie

a été écrite, & un sens principal, qui marque ce qui devoit ariver dans le Nouveau Testament, l'Evangéliste a changé quelques paroles pour acommoder la prophétie à une circonstance de la passion de JESUS-CHRIST, & pour nous en faire mieux voir l'aplication. J'ai déja parlé de cette prédiction de Zacharie, & j'ai montré comment elle convient à JESUS-CHRIST. Si l'on nous vouloit objecter d'autres endroits des Epîtres des Apôtres, où il semble que le Vieux Testament n'est pas exactement cité, il sera toûjours aisé de répondre que les Apôtres aiant adressé leurs Epîtres à des Eglises formées, & à des Chrétiens déja préparez à regarder le Vieux Testament, comme une figure continuelle du Nouveau, ils ont pû faire beaucoup d'aplications, & avoir plus d'égard au sens principal, qu'à la lettre de l'Ecriture. Il seroit inutile d'examiner les endroits citez par les Apôtres dans un plus grand détail. Les réponses générales marquées ci-dessus sufisent pour les éclaircir. Venons à nos Historiens Sacrez.

Ils ont nommé, *Evangile*, l'Histoire qu'ils nous ont laissée de JESUS-CHRIST. Ce mot qui signifie, *bonne & heureuse nouvelle*, convient principalement à la prédication de JESUS-CHRIST qui nous a anoncé *l'avénement du Roiaume de Dieu*, & la bonne nouvelle *de la paix* & de la reconciliation des Hommes avec Dieu. *L'Evangile*, ou la prédication de l'avénement du Roiaume de Dieu, commença *l'an quinziéme de l'Empire de Tibére*,
Luc. III. 1. 2. 3. lorsque *Dieu fit entendre sa parole à Jean Fils de Zacharie dans le Desert, & qu'il vint dans tout le Païs qui est aux environs du Jourdain, prêchant le Batême de pénitence, pour la rémission des péchez*, & disant: *faites pénitence, parce que*
Math. III. 2. *le Roiaume de Dieu est proche*. C'est pourquoi JESUS-CHRIST nous dit: *depuis le temps de Iean Batiste jusqu'à present le*
ibid XI. 12. 13. *Roiaume du Ciel se prend par violence... car jusqu'à Jean tous les Prophétes aussi bien que la Loi ont prophétisé*. Jean Batiste a commencé la prédication de l'Evangile, JESUS-CHRIST l'a confirmée par lui-même, & il l'a consom-

mée par le ministére des Apôtres. Ainsi les deux premiers Chapitres de Saint Mathieu & de Saint Luc, & le commencement du premier Chapitre de Saint Jean sont plûtôt une préface de l'Evangile, que l'Evangile même pris en ce sens. Saint Marc qui n'a rien rapporté de ce qui est arivé avant la prédication de Jean Batiste, dit d'abord: *Le commencement de l'Evangile de* Jesus-Christ *Fils de Dieu, comme il est écrit dans les Prophéte: j'envoie mon Ange devant vôtre face, qui marchant devant vous, vous préparera le chemin.* Marc. 1. 1. 2.

Saint Mathieu fut le premier de ceux qui entreprirent d'écrire l'Evangile. Il a été Publicain, comme il le dit lui-même. Jesus-Christ l'apella, lorsqu'il passoit un jour devant le Bureau des Impôts, & lui dit: *suivez-moi.* Aussi-tôt Mathieu *se leva, & le suivit.* On ne sçait pas bien, si Saint Mathieu est le même que *Lévi fils d'Alphée* Publicain, dont parlent S. Marc & Saint Luc. Les circonstances de la vocation ont fait croire que c'étoit la même personne. Cependant, je n'oserois pas l'assurer. Jamais Saint Mathieu ne se nomme *Lévi.* Et quand on fait le dénombrement des Apôtres, on ne lui donne point ce surnom, quoique l'on nous marque celui des autres. Origéne & quelques anciens Auteurs disent que Mathieu, & Lévi sont deux personnes diférentes, & que celui-ci ne fut point Apôtre. Lévi & S. Mathieu ont pû être apellez en même temps: & comme Lévi est nommé *Fils d'Alphée*, c'étoit aparemment un Frére de Saint Jacques. Quoiqu'il en soit, car enfin cette circonstance n'est pas fort importante, Saint Mathieu aiant suivi Jesus-Christ, on dit qu'il demeura assez long-temps dans la Judée aprés la Résurrection du Sauveur, & qu'il écrivit l'Evangile dans la langue du Païs, & en caractéres Hébreux. C'est le sentiment des plus anciens Auteurs Eclésiastiques. Saint Jérôme parle assez souvent d'un vieux Evangile des Chrétiens Judaïsans apellez *Nazaréens*, écrit en Hébreu. Mais si cet Evangile étoit celui de Saint Mathieu, il faut dire que l'on y avoit inséré plusieurs choses apocryphes. Quel-

Marc. 11. 14.
Luc. v. 27. 28.
Grot. ad IX. Math. 9.

ques Auteurs modernes soûtiennnent que S. Mathieu a écrit en Grec. Leurs raisons ne sont pas assez fortes pour nous obliger d'abandonner les Anciens, qui en ont pû être mieux instruits que nous. On croit communément que S. Mathieu est celui qui s'est le moins attaché à suivre l'ordre du temps dans ses narrations, & que S. Marc & S. Luc sont plus exacts que lui. Cela est surprenant. Saint Mathieu a eu le bonheur d'être un des témoins oculaires de ce qui s'est passé; au lieu que S. Marc & S. Luc n'ont point été à la suite de JESUS-CHRIST. Un habile Homme dont j'ai parlé, & qui va publier une *nouvelle harmonie* des quatre Evangiles, m'a assûré qu'il a de fort bonnes preuves pour montrer que Saint Mathieu & Saint Jean, ont mieux suivi l'ordre du temps, & que Saint Luc n'est pas si exact, parce qu'il n'a écrit que sur les mémoires des autres. Cela paroît assez vrai-semblable : mais il faut atendre ce nouveau livre.

Le P. Lami de l'Oratoire.

Il y en a qui croient que S. Marc est le même que Jean surnommé Marc, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, & à l'occasion duquel il y eut une petite mes-intelligence entre Saint Paul & Saint Barnabé. Il est vrai que l'on ne trouve pas dans les Historiens Sacrez d'autre Marc, que ce Jean. Mais aussi l'Evangéliste n'aiant jamais été apellé Jean, il semble qu'il est diférent de Jean surnommé Marc. Quoiqu'il en soit, Papias d'Hiérapolis ancien Auteur Ecléſiastique, & qui avoit vû les Apôtres, rapporte que Saint Marc a écrit son Evangile sur ce qu'il avoit entendu dire à Saint Pierre. Saint Mathieu avoit écrit pour les Juifs nouvellement convertis, qui demeuroient dans la Palestine, & Saint Marc écrivit pour les Juifs répandus dans les Provinces diférentes de l'Empire Romain, ausquels Saint Pierre anonçoit l'Evangile. Saint Luc composa ensuite son Evangile pour les Gentils convertis par Saint Paul. Enfin Saint Jean voulut suppléer ce que les trois autres avoient omis, & marquer plus distinctement les années de la prédication du Sauveur. Les anciens Auteurs Ecléſiastiques disent que Saint Marc écrivit du

Act. xv. 37. 38. 39.

Euseb. l. 3 *Hist. Eccles. c.* 39.

du vivant de Saint Pierre, & c'est ce qui donne beaucoup d'autorité à son Evangile. Ils l'apellent communément *le Disciple & l'Interpréte de Saint Pierre*, & ils assûrent qu'il a écrit fidélement ce que son Maître a prêché. On convient que S. Marc a écrit en Grec. Les Juifs qui demeuroient à Rome sçavoient cette langue, & les Romains la parloient ordinairement. C'est pourquoi S. Paul écrivit en Grec aux Chrétiens de Rome. Il y en a qui se sont imaginez que le dernier Chapitre avoit été ajoûté à l'Evangile de Saint Marc en tout, ou en partie. Mais outre qu'il se trouve dans les anciennes Versions, est-il croiable que Saint Marc n'eût pas voulu parler de la Résurrection de JESUS-CHRIST? Celui qui a crû devoir suppléer cette circonstance, ne se seroit-il pas réglé sur Saint Mathieu? On n'a douté de la vérité de ce dernier Chapitre, que parce que l'on s'est mis dans l'esprit qu'il n'y avoit pas moien de l'accorder avec S. Mathieu. Si ce dernier Chapitre ne se trouvoit pas autrefois dans quelques exemplaires Grecs, c'est la faute de certains Copistes qui se seront avisez de l'omettre, parce qu'il leur sembloit trop diférent de l'Evangile de S. Mathieu.

Quelques Auteurs croient que saint Luc est le même que Lucius le Cyrénéen, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, & qui étoit un des Prophétes & des Docteurs de l'Eglise d'Antioche. S. Paul saluë les Romains de la part d'un certain Lucius qui étoit avec lui. Et comme on ne trouve personne dans les Historiens sacrez, dont le nom aproche plus de Saint Luc, que celui de Lucius, on pouroit croire que Saint Luc & ce Lucius sont la même personne. Cependant j'ai de la peine à me persuader que S. Luc s'étant nommé Lucius dans les Actes des Apôtres, on l'eût apellé autrement dans le titre de son Evangile. Quoi qu'il en soit, on convient qu'il fut le compagnon de Saint Paul, & l'on croit que l'Apôtre le désigne dans la seconde Epître aux Corinthiens. *Nous avons envoïé nôtre Frére qui est devenu celébre par l'Evangile dans toutes les Eglises.* Saint Ignace Martyr qui vivoit en ce

Act. XIII. 1.

Rom. XVI. 21.

2. *Corinth.* VIII. 18.

Ignat. Epist. ad Ephes.

temps-là, semble être dans cette pensée. Je ne m'arête pas à réfuter les anciens Hérétiques, qui disoient que l'on avoit ajoûté beaucoup de choses à l'Evangile de Saint Luc, & particuliérement les deux premiers Chapitres. Ils n'en apportent aucune raison ; & ils ne les rejettoient, que parce qu'ils ne s'en acommodoient pas pour soûtenir leurs sentimens. Nous trouvons dans quelques anciens Auteurs, Luc. XXII. 43. 44. que la circonstance de *l'Ange* qui fortifia Jesus-Christ dans sa passion, & celle *de la sueur de sang*, ne se lisoient pas dans quelques exemplaires Grecs, non plus que Ibid. XIX. 41. le verset où il est dit que Jesus-Christ *pleura sur Jérusalem*. Mais il est évident que cela vient de la liberté que certaines gens s'étoient donnée, d'ôter du texte de l'Evangile les choses qui ne leur paroissoient pas dignes de Jesus-Christ, & qui sembloient donner avantage aux Ennemis de sa Divinité.

On sçait assez qui étoit S. Jean, le Disciple bien-aimé de Jesus-Christ. Il écrivit son Evangile le dernier de tous, pour suppléer ce que les autres avoient omis, pour marquer plus distinctement les années de la prédication du Sauveur, & pour combattre certaines gens qui tâchoient déja de corrompre la simplicité de la foi des Chrêtiens, & d'introduire dans la Religion des dogmes prophanes & ridicules tirez de la Caballe Judaïque, & de la Philosophie de Pythagore & de Platon. Les Sociniens voudroient bien que S. Jean eût eu seulement en vûë de Grot. ad Joan. 1. & ad Math. XXIV. 11. réfuter dans les premiers Chapitres de son Evangile ceux qui prétendoient mettre Jean Batiste au dessus de Jesus-Christ, parce que S. Jean avoit paru dans le Monde avant lui. Mais le sçavant Grotius a fort bien remarqué que l'Evangéliste combat ces Philosophes si souvent condamnez dans les Epîtres de Saint Paul. Ils soûtenoient je ne sçai quelles généalogies *d'Eones*, dont l'un étoit le *Verbe*, l'autre *la Vie*, le troisiéme *le Fils unique de Dieu*, le quatriéme *le Sauveur*, & ainsi des autres. C'est pourquoi le Saint Evangéliste dit d'abord que le *Verbe étoit avant toutes choses*, & que le *Verbe étoit Dieu*, *la Vie*,

le Fils unique du Pére, & enfin qu'il s'est fait Homme pour nous racheter. S. Jean répond non seulement à ces Philosophes, mais encore aux Iuifs, & à ceux qui vouloient mettre le Précurseur au-dessus de Iesus-Christ. De là vient qu'il insiste tant sur les diférens témoignages que Iean-Batiste a rendus à Jesus-Christ, & sur ce qui peut montrer que le Sauveur est infiniment au dessus de Moïse & d'Abraham.

On a douté autrefois de l'Histoire de la Femme adultére rapportée au commencement du huitiéme Chapitre. Elle ne se trouve pas dans l'ancienne Version Syriaque, ni dans plusieurs anciens Manuscrits Grecs. Si l'on en croit quelques Auteurs, elle aura été ajoûtée par Papias d'Hiérapolis Disciple de Saint Jean. Quand cela seroit, il ne l'auroit fait, que parce qu'il auroit entendu dire cette Histoire aux Apôtres : & cela ne feroit rien à la Religion. Je l'ai déja dit : s'il y avoit d'autres endroits douteux, il nous en resteroit quelque vestige, aussi-bien que de celui-ci. Grotius croit que le dernier Chapitre de l'Evangile de Saint Jean, fut ajoûté aprés la mort de cet Apôtre, comme on ajoûta autrefois la mort de Moïse, & de Josué, à la fin du Deutéronome, & du Livre de Josué. Voici sur quoi cette conjecture est fondée. Saint Jean, dit-on, avoit fini son Histoire par ces paroles : *ceci a été écrit, afin que vous croiiez que* Jesus-Christ *est Fils de Dieu, & qu'en croiant vous aiez la vie éternelle.* Mais parce qu'il courut un bruit que Saint Jean ne mourroit point, aprés la mort de cet Apôtre, on crut devoir ajoûter à son Evangile ce qui y avoit donné occasion. Ces Auteurs ont peine à se persuader que Saint Iean ait pû dire en parlant de lui-même : *c'est ce même Disciple qui rend témoignage de ces choses, & qui a écrit ceci : & nous sçavons que son témoignage est véritable.* Ce, *nous sçavons*, leur semble marquer une autre personne que Saint Iean. Quoi qu'il en soit, car ce n'est pas ici le lieu d'examiner ce sentiment de quelques Critiques : quand ce Chapitre aura été ajoûté comme celui

Grot. ad xx. & xxi. *Ioan.*

Ioan. xx. 31.

Ibid. xxi. 24.

de la mort de Moïse au Deutéronome, cela ne peut préjudicier au fonds de la Religion, ni à la certitude de l'Evangile de Saint Iean. Il y avoit dans l'Eglise d'Ephése, où il est mort un peu aprés avoir écrit son Evangile, plusieurs personnes ornées du don de prophétie, & des autres graces miraculeuses du Saint Esprit. Et par conséquent cette addition sera toûjours fort bien autorisée.

Saint Luc est visiblement l'Auteur du dernier Livre Historique du Nouveau Testament, nommé *les Actes des Apôtres*. Quoi qu'il porte ce titre, il ne contient qu'un récit de ce qui regarde Saint Pierre & Saint Paul en particulier. Encore cesse-t-on de parler de Saint Pierre, depuis que Saint Paul est parti pour aller prêcher en Asie & en Gréce, & l'on finit au premier voiage de Saint Paul à Rome. Le dessein de Saint Luc est de nous aprendre dans ce Livre comment l'Evangile fut premiérement anoncé aux Iuifs, & de quelle maniére les Apôtres l'allérent prêcher aux Gentils, aprés que les Iuifs l'eurent rejetté. C'est peut-être la raison pourquoi Saint Luc se contente de conduire Saint Paul dans la Capitale de la Gentilité. On en raporte une autre, que Saint Paul étant allé prêcher en Espagne, comme il l'avoit projetté, Saint Luc ne l'y suivit pas, & qu'il écrivit les Actes des Apôtres dans l'intervalle du temps qui s'écoula entre le premier & le second voiage de Saint Paul à Rome. On ne peut rien dire d'assuré là-dessus. Le voiage de saint Paul en Espagne n'est pas bien certain. On ne sçait pas non plus les raisons que Saint Luc a euës de finir son Histoire si-tôt, & de parler si peu des autres Apôtres. Ce qu'il nous a laissé par écrit suffit pour nôtre instruction, & pour nous consoler dans l'atente que le Seigneur JESUS descende du Ciel dans la méme majesté qu'il y est monté, & qu'il vienne juger les Vivans & les Morts.

Rom. XV. 24 28.

Chapitre IV.

Des Livres Dogmatiques du Nouveau Teſtament, & premiérement des Epîtres de Saint Paul.

IL ſemble que Jesus-Christ n'ait voulu parler durant ſa vie mortelle, que de ce qui regarde la Morale, & de ce qui pouvoit prouver ſa Miſſion. Il y a fort peu de choſes dogmatiques dans les quatre Evangiles, ſi vous en exceptez quelques endroits de Saint Iean. Le Saint Eſprit devoit enſeigner *toute vérité* aux Apôtres, qui furent long-temps incapables des grands myſtéres du Chriſtianiſme : & Jesus-Christ ſe contenta de les y préparer, en les inſtruiſant à fonds de la Morale, & en les convaincant pleinement qu'il étoit le Fils unique de Dieu. Entre les Apôtres mêmes, il choiſit Saint Paul pour être ſon fidéle Interpréte ſur les principales véritez de la Théologie Chrétienne. C'eſt pour cela qu'il l'a favoriſé de tant de révélations particuliéres, & qu'il lui fit *entendre dans le Paradis ces paroles ineffables, qu'il n'étoit pas permis à un Homme de rapporter.* (1. Corinth. XII. 4.) Les Epîtres des Apôtres, & ſur tout celles de Saint Paul ſont donc, à proprement parler, les Livres Dogmatiques du Nouveau Teſtament. Nous parlerons dans ce Chapitre des Epîtres de Saint Paul qui ont été inconteſtablement reçûës par tout, & nous dirons quelque choſe de l'Epître aux Hébreux, & de celles des autres Apôtres dans le Chapitre ſuivant.

Tout le monde ſçait que l'on a mis les Epîtres de Saint Paul ſelon la dignité des Villes où elles ont été envoïées, plûtôt que ſelon l'ordre du temps que cét Apôtre les a écrites. Celle aux Romains n'eſt pas la premiére, non plus que les deux aux Corinthiens. Les anciens Péres ont remarqué que celles qui ſont adreſſées aux

Thessaloniciens, sont les premiéres de toutes. On en convient encore, & il n'y a que Grotius qui soûtienne que la seconde aux Thessaloniciens est la premiére en date. La raison principale de ce sçavant Critique, c'est que la prophétie qui se trouve dans le deuxiéme Chapitre de la seconde Epître aux Thessaloniciens, regarde en partie l'Empereur Caïus Caligula, qui voulut faire mettre sa statuë dans le Temple de Jérusalem. Il faut avoüer qu'elle semble lui convenir tout-à fait bien, & j'aurois tout le penchant imaginable à suivre la pensée d'un Auteur, dont les conjectures sont fort heureuses en plusieurs occasions, si je ne trouvois de grandes dificultez du côté de la chronologie. On a peine à se persuader que cette Epître ait été écrite avant la mort de Caïus Caligula; & il paroît encore que la seconde Epître aux Thessaloniciens suppose la premiére, qui n'a été envoiée que sous le successeur de ce Prince. La seule envie d'apliquer heureusement une prophétie à l'Empereur Caligula ne doit pas nous faire abandonner l'ancien sentiment des Péres Grecs, & nous jetter dans des embaras de chronologie, dont il n'est pas facile de se tirer.

Grotius ad 2. ad Thess. & Comment. ad loc. quad. de Antichr.

On croioit communément que la premiére Epître aux Thessaloniciens avoit été écrite d'Athénes: mais un Critique moderne prétend que c'est de Corinthe. Cette question n'est pas importante. Il y a de fort excellentes régles de Morale, & fort peu de dogmes, excepté un endroit qui marque les circonstances du jour de la Résurrection derniére. Saint Paul ne veut pas que l'on se mette en peine de sçavoir le temps précis de l'avénement de JESUS-CHRIST, parce que *le jour du Seigneur doit venir, comme le voleur qui vient de nuit*. Suivant la Prophétie de JESUS-CHRIST, Saint Paul assure que la ruine totale de la Nation des Iuifs est proche. *Ils ont tué le Seigneur* JESUS *& leurs Prophétes*, dit l'Apôtre: *ils nous persécutent, ils ne plaisent point à Dieu, ils sont les ennemis de tous les Hommes; enfin ils nous empêchent de prêcher aux Gentils la parole salutaire, pour combler ainsi la*

Lightfoot. Chron. tēp. tom. 2. Edit. Roterodam. pag. 80.

1. Thess. IV. 13. 14. &c. V. 1. 2. &c.

Ibid. II. 15. 16.

mesure de leurs péchez. Car la colére de Dieu est tombée sur eux, pour les accabler jusqu'à la fin. Cela confirme admirablement la vérité de la Prophétie de JESUS-CHRIST contre Iérusalem.

Les Chrétiens du temps des Apôtres, & les Apôtres mêmes croioient que le jour du jugement dernier suivroit de prés la ruine de Jérusalem, & la desolation entiére de la Nation Juive. Saint Paul aiant donc parlé aux Thessaloniciens de la colére de Dieu, qui étoit sur le point d'accabler les Iuifs, & du jour de la Résurrection derniére, ils s'imaginérent être à la veille de ces événemens terribles: d'autant plus que l'on faisoit courir alors quantité de fausses prédictions. C'est pourquoi Saint Paul écrivit une seconde lettre aux Thessaloniciens, pour les rassurer en leur disant qu'il y auroit certains signes qui précéderoient l'un & l'autre avénement de JESUS-CHRIST; l'avénement invisible par lequel il est venu pour punir l'incrédulité & les crimes des Juifs: & l'avénement visible pour juger les Vivans & les Morts: Saint Paul, dis-je, rassure les Chrétiens de Thessalonique, en leur marquant les signes qui devoient précéder la ruine des Iuifs, & qui n'étoient pas encore arivez. Voions cette prophétie de Saint Paul.

Spinoza est un plaisant Homme de prétendre que les Apôtres n'ont écrit que comme des Docteurs particuliers, & non en qualité de Prophétes, parce qu'ils ne se servent point de ces préfaces ordinaires aux Prophétes du Vieux Testament: *ainsi a dit le Seigneur: la parole de Dieu s'est fait entendre à moi*, &c. Est-ce que l'Esprit de Dieu est astreint à ces façons de parler? Ne peut-on prédire l'avenir sans entrer dans une maniére d'enthousiasme? Mais les Apôtres parlent quelquefois comme d'eux-mêmes; ils donnent des conseils que nous pouvons ne pas suivre sans desobéïr à Dieu: que s'ensuit-il de là? Est-ce qu'un Prophéte ne peut pas nous marquer le chemin le plus sûr pour ariver à la perfection? Laissons-là cet Impie, & venons à ce que S. Paul aprend aux Thessaloniciens.

Tractat. Theologico. politic. cap. 11.

Que personne ne vous séduise en quelque maniére que ce
2. ad Thess. II. 3. 4. 5. 6. 7. *soit*, dit-il. *Ce jour-là ne viendra point, que la séparation ne soit arivée auparavant, & que l'on n'ait vû paroître l'Homme de péché, & le Fils de perdition qui s'opposant à Dieu, s'élévera au dessus de tout ce qui est apellé Dieu, ou qui est adoré, voulant lui-même passer pour Dieu. Ne vous souvient-il pas que je vous ai dit ces choses, lors que j'étois encore avec vous? Et vous sçavez bien ce qui empêche qu'il ne vienne, afin qu'il paroisse en son temps, car le Mystére d'iniquité se forme dés à present.* Voici ce que Grotius aplique à l'Empereur Caligula : & il faut avoüer que cela convient tout-à-fait bien à un Prince extravagant & emporté, qui voulut se faire adorer par tout, & mettre sa statuë dans le Temple de Iérusalem. Pour ce qui est du reste de la prophétie, Grotius l'entend de Simon le
Ibid. 8. 9. 10. Magicien. *Alors se découvrira l'Impie que le Seigneur* IESUS *détruira par le soufle de sa bouche, & qu'il perdra par l'éclat de sa presence; cet Impie*, dis-je, *qui doit venir accompagné de la puissance de Satan avec toutes sortes de miracles, de signes, & de prodiges trompeurs, & avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçû & aimé la vérité pour être sauvez.*

Mais comme il y a des dificultez qui paroissent insurmontables pour placer cette Epître avant la mort
Hammond. Dissert. 1 pro am. de Antichr. cap. 9. de Caligula, j'aime mieux suivre un sçavant Anglois qui explique toute la prophétie de Simon le Magicien. Saint Paul marque donc aux Thessaloniciens qu'il y auroit une séparation entiére des Chrétiens & des Iuifs, & que les Apôtres devoient abandonner les Iuifs avant que la colére de Dieu se déchargeât entiérement sur ces endurcis. *Ce jour-là ne viendra point avant que la séparation soit arrivée* : on explique cela ordinairement de ce que nous apellons *apostasie & révolte*. Mais le mot Grec signifie quelquefois une simple séparation.
Actor. XIX 9. *Comme quelques-uns s'endurcissoient & demeuroient dans l'incrédulité, décriant devant tout le Peuple la voie du Seigneur, Paul*

Paul se retira & sépara ses Disciples d'avec eux. Et dans cet autre endroit, *que celui qui renvoie sa Femme, lui donne un écrit de séparation.* Aprés cette entiére séparation des Iuifs & des Chrétiens, Simon le Magicien & les Gnostiques ses Disciples, qui avoient dissimulé jusqu'à ce temps-là leur haine contre nous, entreprirent d'irriter les Iuifs, & d'exciter une terrible persécution. L'impie Simon leva le masque, & se fit adorer comme un Dieu. Son impiété alla jusqu'à dire qu'il étoit le Pére parmi les Samaritains, le Fils pour les Iuifs, & le Saint Esprit au regard des Gentils. On sçait comment il trompa le Monde par ses préstiges, & comment Saint Pierre le confondit à Rome. Ce misérable étoit un véritable Antechrist : c'est de lui & de ses Disciples, que Saint Iean parle en plusieurs endroits de sa premiére Epître. *Mes petits Enfans, voici la derniére heure*, la ruine des Iuifs aproche : *& comme vous avez oüi dire que l'Antechrist doit venir, il y a déja aussi plusieurs Antechrists ; ce qui nous fait connoistre que nous sommes dans la derniére heure. Ils sont sortis d'avec nous*, ces Gnostiques & ces Disciples de Simon : *mais ils n'étoient pas d'avec nous. S'il eussent été d'avec nous, ils fussent demeurez avec nous.... Quel est cet Imposteur ? Si ce n'est celui qui nie que* Jesus-Christ *soit le* Christ. *Celui-là est l'Antechrist qui nie le Pére & le Fils.* Ne sont-ce pas là les dogmes de Simon ? Les voici encore marquez fort clairement. *Mes Bien-aimez ne croiez pas à tout Esprit, mais éprouvez si les Esprits sont de Dieu : car plusieurs faux Prophétes se sont élevez dans le Monde*, comme le Sauveur l'a prédit. *Voici à quoi vous reconnoîtrez qu'un Esprit est de Dieu. Tout Esprit qui confesse que* Jesus-Christ *est venu dans une chair véritable*, & non phantastique comme Simon & ses Disciples ; cet Esprit-là, dis-je, *est de Dieu. Et tout Esprit qui ne confesse pas que* Jesus-Christ *soit venu dans une chair véritable, n'est point de Dieu : & c'est là l'Esprit de l'Antechrist, dont vous avez oüi dire qu'il doit venir ; & il est déja dans le Monde.*

Deutéron xxiv. 1. *Math.* v. 3.

Iustin. Mart. Apol. 2. *Iren. l.* 1. *cap.* 20.

1. *Ioan.* ii. 18. 19. 22.

Ibid. iv. 1. 2. 3.

Les Corinthiens Saiant écrit à saint Paul, lors qu'il étoit à Ephése, l'Apôtre prit cette occasion de les avertir de plusieurs choses que l'on trouvoit à redire dans leur conduite, & particuliérement du scandale qu'ils donnoient par leurs divisions, & par le peu de charité & de condescendance qu'ils avoient les uns pour les autres. Comme Saint Paul répondoit à une lettre, où on l'avoit consulté sur plusieurs choses, & qu'il avoit en vûë de corriger divers déreglemens qui s'étoient glissez dans l'Eglise de Corinthe, cela fait que la premiére Epître aux Corinthiens n'a point de dessein suivi, & que l'Apôtre y passe souvent d'un sujet à un autre. On remarque qu'il y avoit en ce temps-là de faux Docteurs qui dogmatisoient contre la résurrection derniére : peut-être étoit-ce *cet Hymenée & ce Philéte*, dont Saint Paul parle à Timothée. Ces gens s'étoient mis dans la tête, qu'il falloit expliquer en un sens spirituel ce que Jesus-Christ avoit enseigné de la résurrection ? C'est pourquoi ils disoient que *la résurrection étoit déja arivée*, & que la résurrection des Corps est une chose impossible. L'Apôtre combat premiérement cette hérésie par la Résurrection de Jesus-Christ, dont il prouve la vérité. D'où il conclut que Jesus-Christ étant ressuscité, nous devons aussi ressusciter comme lui ; & il finit en répondant aux dificultez que l'on proposoit contre la résurrection, & en expliquant quelques circonstances de ce qui doit ariver dans ce grand jour.

2. ad Tim. II. 17. 18.

1. Corinth. XV.

La maniére forte & pressante dont Saint Paul reprenoit les Corinthiens dans la premiére Epître, donna occasion à ses Ennemis de le rendre odieux dans cette Eglise, & de le décrier. Cela pouvoit faire un grand mal : & rien n'étoit plus capable d'empécher le progrés de l'Evangile, que d'ôter la confiance que l'on avoit en ce grand Apôtre. C'est pourquoi il parle aux Corinthiens avec beaucoup plus de douceur dans cette seconde Epître. Aprés beaucoup de témoignages de son amitié sincére pour eux, & quelques avis importans, il fait son

apologie contre ceux qui le décrioient. Cela lui donne occasion de dire ce qu'il a fait & ce qu'il a soufert pour JESUS-CHRIST, & de marquer les révélations particuliéres dont Dieu l'a favorisé. Il faut avoüer que Saint Paul ne parloit pas bien grec, & que son stile n'a ni la pureté, ni la netteté des Auteurs prophanes. Il affectoit même de mépriser les vains ornemens & les fausses délicatesses de l'Eloquence humaine. Cependant il y a autant d'art, autant de finesse dans cette seconde Epître aux Corinthiens, qu'en aucune autre de l'antiquité. On y trouve des maniéres si insinuantes, & des expressions si heureuses, qu'il semble qu'elle auroit été moins belle & moins touchante, si Saint Paul avoit voulu la rendre plus polie & plus élégante. Mais ce qu'il y a de plus grand, de plus admirable dans ces deux Epîtres & dans toutes les autres, c'est ce caractére de sincérité, de piété, & de charité qui régne par tout : de maniére qu'il n'est pas possible de concevoir qu'un Homme qui nous auroit voulu tromper, eût sçû si bien se contrefaire, sans jamais se démentir, comme je l'ai remarqué plusieurs fois.

L'Epître aux Romains, est celle où l'Apôtre traite des plus grands mystéres de la Religion Chrétienne, de la justification par la foi en JESUS-CHRIST, de la vocation des Gentils, de la réprobation & du rappel des Iuifs, de l'insufisance de la Loi naturelle, & de celle de Moïse. Il y a encore d'autres choses dont Saint Paul parle incidemment, & qu'il touche en passant. Aprés avoir établi tous ces dogmes par l'Ecriture sainte, il vient à la Morale, & nous marque en abregé les principaux devoirs de la vie chrétienne. Il exhorte sur tout les Fidéles convertis du Iudaïsme & du Paganisme à se supporter charitablement les uns les autres. Dans le premier siécle de l'Eglise, il y avoit deux sortes de gens qui donnérent beaucoup de peine aux Apôtres, & particuliérement à Saint Paul. Les Iuifs qui avoient embrassé le Christianisme, vouloient observer encore les céré-

monies préscrites par la Loi de Moïse, & obliger tous les autres à s'y soûmetre. Les Gentils convertis soûtenoient au contraire que JESUS-CHRIST nous aiant délivrez du joug insupportable de la Loi, on ne devoit plus penser à la circoncision, ni aux autres observances commandées au Peuple Iuif. Comme les uns & les autres soûtenoient leur sentiment avec assez de chaleur, on aprehenda que cela ne causât un schisme qui auroit empêché le fruit de la prédication de l'Evangile. C'est pourquoi les Apôtres furent souvent obligez de ménager les uns & les autres, & d'avoir beaucoup de condescendance pour les Iuifs nouvellement convertis, qui se scandalisoient dés qu'ils s'imaginoient que l'on n'avoit pas assez de respect pour la Loi de Moïse. *J'ai vécu avec les*
1 Corinth. *Juifs comme Juif*, disoit Saint Paul, *pour gagner les Juifs;*
IX. 20. 21 *avec ceux qui sont sous la Loi, comme si j'eusse été encore*
22. *sous la Loi; avec ceux qui n'avoient point de Loi, comme si je n'en eusse point eu moi-même, pour gagner ceux qui étoient sans Loi. Je me suis rendu foible avec les foibles, pour gagner les foibles. Enfin je me suis fait tout à tous, pour les gagner tous.*

Qu'il seroit à souhaiter que les Pasteurs eussent toûjours imité la prudence & la charité des Apôtres en cette occasion, & que les Fidéles eussent sçû se supporter les uns les autres, comme Saint Paul le leur avoit recommandé! Il n'y auroit pas eu tant de schismes, ni tant de contestations dans l'Eglise. Nous ne disputerions pas encore avec tant d'aigreur & d'animosité sur des questions inutiles; loin de croire que les Apôtres ont décidé des choses ausquelles ils n'ont peut-être jamais pensé, & qu'il n'est pas nécessaire que nous sçachions. Quand il seroit vrai même que les Apôtres auroient parlé d'une maniére plus favorable pour les uns que pour les autres, les forts ne dévroient-ils pas supporter les foibles, en atendant que Dieu ait éclairé ceux qui n'ont pas encore assez de lumiére? Les questions sur lesquelles nous disputons, sont-elles donc plus importan-
Rom. XIV 5. tes que les choses sur lesquelles Saint Paul permet à cha-

cun *d'abonder en son sens*, pourvû que l'on vive en paix, & que l'on ne blesse point la charité ?

On croiroit que Saint Paul n'étoit plus dans les mêmes sentimens de condescendance & de tolérance pour les Iuifs nouvellement convertis, lors qu'il écrivit l'Epître aux Galates, quelque temps aprés celle aux Romains. Il y parle fortement contre ceux qui défendoient la nécessité de la circoncision & des autres cérémonies de la Loi. Mais on a fort bien remarqué que l'Apôtre n'en veut pas dans cette Epître à des Iuifs naturels, qui n'avoient pû se défaire entiérement de leurs préjugez pour la Loi de Moïse. Il attaque seulement certains faux Docteurs du parti de Cérinthe & des Ebionites, qui n'étant point Iuifs originaires vouloient faire observer aux Gentils convertis les cérémonies de la Loi, afin de ménager les Iuifs qui commençoient à faire persécuter les Chrétiens. Les Iuifs avoient le libre exercice de leur Religion dans l'Empire Romain, & les Chrétiens ne pouvoient être souferts qu'en qualité des Iuifs. Dés que ceux-ci commencérent à dire qu'ils ne reconnoissoient point les Chrétiens, & que c'étoit une nouvelle Religion que l'on vouloit introduire, on nous persécuta cruellement. Il y eut donc alors plusieurs faux Apôtres qui voulurent priver les Gentils convertis de la liberté que JESUS-CHRIST nous a méritée, en les assujettissant à la circoncision & aux autres cérémonies de la Loi, afin d'apaiser les Iuifs, & de se mettre à couvert de la persécution qu'ils excitoient contre nous.

Comme S. Paul étoit celui qui s'opposoit le plus fortement à ceux qui *contraignoient* les Gentils convertis *de judaïser*, ces faux Docteurs avoient tâché de le décrier dans la Galatie, en disant qu'il n'avoit point été envoié immédiatement par JESUS-CHRIST, & que Saint Pierre, Saint Jacques, & Saint Iean ordonnant l'observation de la Loi de Moïse, leur autorité étoit préférable à celle de Saint Paul. C'est pourquoi il justifie si hautement son Apostolat, en protestant qu'il n'a rien prêché, qu'il

n'ait apris de JESUS-CHRIST même, & que les autres Apôtres l'avoient aprouvé. L'Epître aux Galates est presque toute emploïée à la justification de l'Apostolat de Saint Paul, & à la preuve de ce dogme fondamental de la Religion Chrétienne, que Dieu aiant fait des promesses purement gratuites à Abraham en considération de sa foi, la Loi de Moïse n'a pas pû les rendre inutiles. D'où il conclut que nous ne serons héritiers des promesses de Dieu à Abraham, que par JESUS-CHRIST, qui est cette *semence* bienheureuse *en qui toutes les Nations doivent être benies.*

L'Ennemi de nôtre salut avoit pris un autre tour, afin de ruiner tout le bien que Saint Paul avoit fait à Ephése. Les Gentils & les Juifs s'y mocquoient du Christianisme, comme d'une nouveauté superfluë. Ceux-ci soûtenoient qu'il falloit s'en tenir à la Loi de Moïse, & ceux-là prétendoient que l'on pouvoit mériter la vie éternelle, en suivant les régles de la Morale des Philosophes Païens. Rien n'étoit plus capable de dissiper cette Eglise naissante & persécutée. Elle étoit composée de Juifs & de Gentils convertis, qui auroient été tentez de retourner les uns & les autres à leur premiére Religion, & d'éviter ainsi les maux dont on les menaçoit, si Saint Paul prisonnier à Rome ne leur eût écrit une excellente Epître pour les fortifier contre une tentation si dangereuse. Il déclare donc premiérement, que si la Religion de JESUS-CHRIST est prêchée depuis peu, cela n'empêche pas que Dieu ne l'ait voulu établir avant la création du Monde, & qu'il ne nous ait tous prédestinez en JESUS-CHRIST. De là il passe à la réünion des deux Peuples sous un même chef, à la grace que Dieu nous a faite, sans avoir aucun égard à nos mérites précédens, de nous apeller à la connoissance de son Fils: & il finit son Epître par d'excellentes instructions pour tous les états de la vie. Nous les avons rapportées presque toutes, lors que nous avons parlé ci-dessus de l'excellence de la Morale de JESUS-CHRIST.

Il ſemble que les mêmes gens avoient tâché encore de décrier Saint Paul à Philippes en Macédoine. Mais ils ne purent pas faire oublier l'Apôtre dans une Egliſe, pour laquelle il avoit été foüetté & mis en priſon. Les Philippiens lui envoiérent des aumônes par Epaphrodite, qui alla trouver Saint Paul à Rome, où il étoit dans les liens. Il ne ſe peut rien lire de plus inſinuant & de plus tendre, que cette Epître. Outre les préceptes de Morale qu'il donne, il y parle de JESUS-CHRIST d'une maniére admirable, en le propoſant pour nôtre modéle d'humilité, & en nous exhortant à mettre en lui toute nôtre confiance. Les Philoſophes Platoniciens nous parlent aſſez ſouvent de la néceſſité qu'il y a de s'élever au deſſus des choſes de la Terre, & de nous occuper des biens de l'eſprit. Ils nous diſent même que le Ciel eſt nôtre véritable Patrie; & que nous devons vivre comme des étrangers & des voiageurs ſur la Terre : cela eſt vrai. Mais comment perſuaderont-ils cela aux Hommes? Quoi? Nous dire qu'il faut s'abſtenir des plaiſirs ſenſibles, & ne nous en promettre aucune récompenſe? Qui eſt-ce qui donnera dans ces belles ſpéculations? Il n'en eſt pas de même de la Philoſophie Chrétienne. *Nous vivons déja dans le Ciel, comme en étant citoiens*, dit Saint Paul; *& c'eſt de là auſſi que nous atendons le Sauveur nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *qui transformera nôtre corps, tout vil & abjet qu'il eſt, afin de le rendre conforme à ſon Corps glorieux, par cette vertu efficace par laquelle il peut s'aſſujettir toutes choſes.* Philip. III. 20. 21.

Saint Paul n'avoit pas fondé lui-même l'Egliſe de Coloſſes en Phrygie. Mais il portoit toutes les Egliſes dans ſon cœur, & ſa priſon ne l'empêchoit pas de veiller ſur tout le Troupeau du Seigneur. Aiant donc apris, ce fut aparemment par une lettre que ceux de Laodicée voiſins des Coloſſiens lui écrivirent : aiant apris, dis-je, qu'il y avoit des gens qui vouloient introduire dans l'Egliſe un certain culte ſuperſtitieux des Anges, & des obſervances tirées du Iudaïſme & de la Philoſophie de Pytha- Coloſſ. IV. 16.

gore, Saint Paul écrivit aux Chrétiens de Colosses, pour les avertir de s'en tenir uniquement à ce qu'on leur avoit prêché de Jesus-Christ, & de rejetter toutes ces nouveautez contraires à l'esprit du Christianisme. Ce culte des Anges que l'on vouloit leur persuader, donne occasion à l'Apôtre d'expliquer la dignité de la Personne de Jesus-Christ, & le rapport que nous devons avoir à lui.

Outre ces Epîtres adressées à des Eglises entiéres, il y en a quatre écrites à des particuliers; deux à son cher Fils Timothée, une à Tite son Disciple, & l'autre à Philémon. Celle-ci n'est qu'une recommandation en faveur d'Onésime esclave fugitif de Philémon. Ce malheureux se repentant d'avoir volé son Maître, alla trouver Saint Paul alors prisonnier à Rome. L'Apôtre l'instruisit, & *l'engendra dans ses liens en* Jesus-Christ. Lors qu'il fallut le renvoier à Philémon qui demeuroit à Colosses en Phrygie, Saint Paul lui donna cette lettre pour son Maistre. Il le prioit instamment de pardonner à Onésime & de le recevoir, non plus comme un esclave, mais comme son Frére en Jesus-Christ. Il semble que Dieu ait voulu que l'on nous conservât cette lettre de Saint Paul, afin qu'elle nous servît de modéle, lors que nous sommes obligez de nous écrire les uns aux autres pour les affaires du commerce du Monde. Dans le peu de lignes qu'elle contient, Jesus-Christ y est nommé huit ou dix fois. Hélas! on nous fait maintenant de longs sermons, & à peine le nomme-t-on deux ou trois fois.

La premiére Epître à Timothée, & celle à Tite, sont deux excellentes instructions pour les Pasteurs, & pour tous les Ministres Eclésiastiques. On y remarque encore que les Gnostiques & d'autres gens entêtez de la Caballe Judaïque, & des opinions de Pythagore & de Platon, troubloient la paix de l'Eglise, & qu'ils tâchoient d'y introduire leurs nouveautez. L'Apôtre recommande à ses deux Disciples de s'opposer fortement à ces faux Docteurs,

Docteurs, & de prendre garde que personne ne se laisse séduire. Pour ce qui est de la seconde à Timothée, Saint Paul l'écrivit un peu avant son martyre. Voici ce qu'il dit lui-même : *je suis comme une victime qui a déja reçû l'aspersion pour être sacrifiée, & le temps de mon départ s'aproche.* Il y donne de bons avis à son cher Fils, il le prémunit contre les faux Apôtres, il prédit enfin que *dans les derniers jours*, c'est à dire, lors que la ruine de Jérusalem sera proche, les Gnostiques & les Juifs feront un mal infini, & qu'ils s'opposeront au progrés de l'Evangile, & à la prédication des Apôtres, comme *Iannés* & *Mambrés* s'élevérent autrefois contre Moïse. *Sçachez*, dit l'Apôtre, *que dans les derniers jours il viendra des temps fâcheux. Car il y aura des Hommes amoureux d'eux-mémes, avares, glorieux, superbes..... qui auront une aparence de piété, mais qui en ruineront la vérité & l'esprit : fuiez donc ces personnes. De ce nombre sont ceux qui s'introduisent dans les maisons, &c.* Cela nous fait voir que ces prophéties sont acomplies, & qu'elles regardent ce qui devoit ariver un peu avant l'entiére desolation des Juifs, que l'Ecriture sainte apelle *les derniers temps, la derniére heure*, & *la consommation du siécle.* Les Chrétiens ne feroient-ils pas mieux de prendre garde à ne ressembler pas à ceux que Saint Paul décrit ici, de travailler à se réünir, & à faire cesser le schisme & la division, de vivre enfin conformément à leur vocation, que de s'apliquer les uns aux autres les prophéties des Apôtres ? C'est un malheur que l'on ne peut assez déplorer.

2. ad Tim. IV. 6.

Ibid. III. 1. 2. 3 & s.



SSS s

CHAPITRE V.

De l'Epître aux Hébreux, & de celles de Saint Iacques, de Saint Pierre, de Saint Iean, & de Saint Iude.

SI je place ici l'Epître aux Hébreux, je ne prétens pas me déclarer pour le ſentiment de ceux qui ſoûtiennent qu'elle n'eſt pas de Saint Paul. J'ai trop de reſpect pour le conſentement unanime de toutes les Egliſes, qui la lui attribuënt depuis un fort long-temps. Mais comme celle de Rome, & quelques autres d'Occident ne l'ont pas reçûë d'abord, & qu'ils l'ont regardée ſeulement comme l'ouvrage d'un Diſciple des Apôtres, & que les Grecs mêmes qui l'ont toûjours reçûë, l'ont attribuée tantôt à Saint Barnabé, tantôt à Saint Clément, enfin à Saint Luc; j'ai crû que dans un ouvrage, où il eſt permis d'accorder beaucoup de choſes à ceux qui doutent encore, pour leur faire voir que le fonds de la Religion ſubſiſte, nonobſtant leurs dificultez; j'ai crû, dis-je, que ſans préjudicier en rien au ſentiment commun de l'Egliſe, je pouvois me contenter de dire, qu'il eſt certain au moins, que l'Epître aux Hébreux eſt un livre canonique, & que nous avons raiſon de la recevoir comme un ouvrage fait par l'inſpiration du S. Eſprit.

En effet, ceux qui n'ont pas voulu reconnoître que l'Epître aux Hébreux fût de Saint Paul, l'ont donnée à S. Barnabé, à S. Luc, ou à S. Clément. Il ſeroit dificile de ſoûtenir qu'elle eſt de Saint Clément, puiſqu'il la citoit lui-même dans une Epître qu'il écrivit aux Corinthiens. Si l'on veut donc que S. Clément en ſoit l'Auteur, à cauſe de la conformité du ſtile qui ſe trouvoit entre ſon Epître aux Corinthiens, & celle aux Hébreux, il faudra dire que

Euſeb. l. 3. c. 38.

Saint Paul se servit de la plume de son Disciple, pour écrire aux Juifs convertis : car enfin, on ne se cite pas soi-méme. De plus Saint Clément auroit-il cité l'Epître aux Hébreux, si elle n'avoit pas été reçûë avec respect dés le temps même des Apôtres ? Ainsi, quoique l'Eglise Romaine ne regardât pas l'Epître aux Hébreux comme un ouvrage de Saint Paul, on ne laissoit pas de l'y lire avec respect. On ne peut pas assurer non plus qu'elle soit de Saint Barnabé, comme quelques Anciens l'ont crû : nous n'avons rien de cet Apôtre. Si l'Epître que l'on a donnée depuis peu sous son nom, étoit sûrement de lui, on pouroit soûtenir hardiment, que célle aux Hébreux n'en est pas. Les habiles Critiques remarquent une fort grande diférence de stile entre ces deux piéces. On trouve que les maniéres de Saint Luc ont plus de rapport à celles de l'Epître aux Hébreux : & c'est ce qui fait dire à Grotius, qu'il l'en croiroit volontiers l'Auteur. Si Saint Luc, ou S. Barnabé l'ont écrite, il n'y a aucune dificulté pour l'inspiration. Saint Barnabé est apellé prophéte dans les Actes des Apôtres. Il fut choisi par un ordre exprés du Saint Esprit, pour aller avec Saint Paul prêcher l'Evangile aux Gentils : & les autres Livres de Saint Luc aiant été reçûs comme des livres inspirez, on ne voit pas pourquoi on excepteroit l'Epître aux Hébreux. Mais accordons qu'elle n'est ni de Saint Paul, ni de Saint Luc, ni de Saint Barnabé, elle sera toûjours de quelque Disciple des Apôtres, qui avoit le don de prophétie, & qui étoit inspiré du Saint Esprit. Celui qui l'a écrite parle comme un Homme qui a vu les Apôtres. Il étoit ami de Timothée, & il écrivoit d'Italie : cela ne peut convenir qu'à Saint Paul, ou à quelqu'un de ses Disciples. Or si celui qui l'a écrite, n'avoit pas été favorisé des graces particuliéres que Dieu communiquoit alors aux Apôtres & à leurs Disciples, quelle raison auroit-on euë de la mettre au rang des livres, que l'on revéroit comme des livres divinement inspirez ?

Grot. præfat. in Epist. ad Hebr.

Hebr. II. 3. XIII. 23. 24.

On convient que par *les Hébreux*, il faut entendre les

Juifs de Jérusalem & de la Palestine. Comme Saint Paul n'étoit pas regardé de si bon œil de ceux qui demeuroient atachez à l'observation de la Loi de Moïse, quelques Anciens ont pensé, que c'est ce qui l'a empêché de mettre son nom à la tête de son Epître. Mais cela ne me paroît pas bien vrai-semblable. On voit à la fin de l'Epître que l'Auteur avoit mis son nom. Un Homme qui n'auroit pas voulu se faire connoître, auroit-il dit: *j'irai vous voir: saluëz de ma part ceux qui vous conduisent, & tous les Saints: nos Fréres d'Italie vous saluënt?* L'Auteur s'étoit donc fait connoître en écrivant cette lettre, & son nom s'est perdu, sans que nous sçachions comment. Pour ce qui est du sujet de l'Epître, il paroît qu'elle a été envoiée à des personnes chancelantes dans la Religion, & tentées de retourner au Judaïsme, à cause de leurs préjugez en faveur de la Loi de Moïse, & à cause des persécutions que le Christianisme atiroit alors. Les Juifs estiment leur Loi & leur Religion, parce que les Anges l'ont donnée à Moïse de la part de Dieu, parce qu'elle avoit un Grand Sacrificateur & des sacrifices augustes & pompeux. L'Apôtre oppose à tout cela le seul Jesus-Christ, qu'il reléve au dessus des Anges, de Moïse, & du Grand Sacrificateur des Juifs. Il marque l'excellence du sacrifice & de l'oblation que Jesus-Christ a faite de lui-même; & il touche plusieurs autres choses qui mettent la Loi nouvelle beaucoup au dessus de l'ancienne. Il finit en exhortant les Juifs convertis à suivre l'exemple de Jesus-Christ, & de tous les Justes du Vieux Testament, qui n'ont été héritiers des véritables promesses, qu'aprés avoir essuïé beaucoup de traverses & de persécutions.

Ensuite des Epîtres de Saint Paul, on trouve celles des autres Apôtres. La premiére en rang, est l'Epître de Saint Jacques Frére du Seigneur, qui fut chargé du soin de l'Eglise de Jérusalem aprés l'Ascension de Jesus-Christ. Toutes les Eglises ne la reçûrent pas d'abord, dit Eusébe de Césarée. Quelques-unes la rejettoient: & l'on trouvoit peu d'anciens Auteurs qui l'eussent citée. Cependant

Euseb. l. 1. c. 12. l. 2. c. 23. l. 3. c. 25.

on la lisoit dans plusieurs Provinces. Cette diversité ne venoit-elle point, de ce que l'on s'imaginoit qu'elle contenoit une doctrine contraire à celle de Saint Paul touchant la justification par la foi? Peut-être qu'aprés avoir reconnu, que la doctrine de Saint Jacques s'accordoit parfaitement avec celle de Saint Paul, tout le Monde reçut l'Epître de Saint Jacques.

Quelques Auteurs anciens & modernes croient que S. Jacques de Jérusalem Frére du Seigneur surnommé *le Iuste* & Auteur de cette Epitre n'a point été Apôtre, & qu'il est diférent des deux Jacques nommez dans l'Evangile, dont l'un fut Fils de Zébédée, & l'autre d'Alphée. Eusébe de Césarée dit nettement que Saint Jacques de Iérusalem fut un des soixante & douze Disciples. En effet ce Saint ne prend point la qualité d'Apôtre dans son Epitre, mais seulement celle de *Serviteur de Dieu & de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST. Quoiqu'il en soit, il est certain au moins que saint Iacques de Iérusalem assista au Concile tenu dans cette Ville, & que S. Paul l'apelle une *des colomnes de l'Eglise*. Peut-on dire aprés cela, que cette Epître n'est pas écrite par un Homme inspiré du Saint Esprit? Il faloit que Saint Iacques fût d'une fort grande distinction dans le Collége des soixante & douze Disciples, puisque le Seigneur JESUS voulut lui aparoître aprés sa Résurrection. L'Epître est adressée aux Iuifs des douze Tribus répandus hors de la Iudée parmi les Gentils, & qui avoient embrassé le Christianisme. Le dessein de Saint Iacques est de les exhorter à soufrir courageusement les persécutions excitées contre eux, & de les prémunir contre de faux Docteurs, qui abusant de la doctrine de Saint Paul, que nous sommes justifiez par la foi, en concluoient qu'il sufit de croire, sans se mettre en peine de faire de bonnes œuvres.

Gal. II. 9. — I. *Corinth.* XV. 7.

Comme il y a une contradiction aparente entre la proposition de Saint Paul, que *l'Homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la Loi*, & celle de Saint Iacques, que *l'Homme est justifié par les œuvres, & non pas seulement par*

Rom. III. 28. — *Iacob.* II. 24.

la foi, Spinoza ne manque pas d'en conclure que les A-
Tractat. Theologico-polit. cap. 11. pôtres convenoient tout au plus du fonds de la Religion Chrétienne, & qu'ils l'établissoient sur des principes diférens, selon les diverses opinions dont ils étoient prévenus. Chacun, dit-il, avoit sa méthode, & ses sentimens particuliers. Les uns raisonnoient en Philosophes, les autres parloient plus simplement: & tous s'accommodoient au génie, & à la disposition de leurs Auditeurs. Outre la contradiction aparente entre Saint Paul & Saint Iacques, Spinoza nous allégue un endroit de l'Epître aux Romains. *I'ai eu soin de ne point prêcher l'Evangile dans les lieux*
Roman. XV. 20. 21. *où* JESUS-CHRIST *avoit déja été prêché, pour ne point bâtir sur le fondement d'autrui, vérifiant ainsi cette parole de*
Isaï LII. 15. *l'Ecriture: ceux à qui il n'avoit point été anoncé, verront sa lumiére; & ceux qui n'avoient point encore oüi parler de lui, entendront sa doctrine.* Il est visible que Saint Paul veut dire qu'il n'a prêché que dans les Villes, où l'on n'avoit point encore anoncé l'Evangile; & que *bâtir sur le fondement d'autrui*, signifie en son langage, prêcher à ceux qu'un autre auroit déja convertis. Il n'y avoit qu'un Spinoza qui fût capable de s'imaginer que cela suppose que les Apôtres avoient chacun leur méthode particuliére, & qu'ils établissoient la Religion sur des principes diférens.

D'où vient donc que Saint Paul & Saint Iacques semblent dire *oüi & non?* L'un soutient la justification par la foi sans les œuvres, & l'autre que la foi ne sufit pas sans les œuvres. Tous deux se fondent également sur l'exemple d'Abraham. Saint Paul prétend que la foi seule
Iacob. II. de ce Patriarche lui *a été imputée à justice*, & Saint Iacques dit au contraire que *la foi d'Abraham étoit jointe à ses œuvres, & qu'elle fut consommée par ses œuvres.* Grande dificulté! Est-ce que Spinoza n'avoit jamais lû aucun Interpréte ancien, ou moderne? Faut-il lui répéter ce que l'on dit depuis plus de quinze siécles? Qu'est-ce que Saint
Galat. V. 5. 6. Paul entend par la foi justifiante? Le voici dans l'Epître aux Galates: *en* JESUS-CHRIST *ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sert de rien, mais la foi qui est agissante par la charité.* C'est par cette foi agissante que *nous recevons*,

dit S. Paul, *la justice intérieure & spirituelle.* Et qu'est-ce que Saint Jacques entend par la foi *incapable de nous sauver?* Une foi purement historique semblable à celle des Démons. *Vous croiez*, dit-il, *qu'il n'y a qu'un Dieu. Vous faites bien de le croire. Les Démons le croient aussi, & tremblent en le croiant.* La foi d'Abraham lui a été imputée à justice : mais ce n'étoit pas une foi morte. Elle étoit animée & agissante par la charité, puis qu'elle lui *fit offrir son Fils sur l'Autel*, selon la belle remarque de Saint Jacques, & ainsi *cette parole de l'Ecriture fut acomplie : Abraham crut ce que Dieu lui avoit dit. Sa foi lui fut imputée à justice, & il fut apellé ami de Dieu.* Si Spinoza avoit donc été de bonne foi, il auroit reconnû que Saint Iacques explique la pensée de Saint Paul, loin de la contredire, & qu'il veut empêcher que les Disciples de Simon le Magicien & les Gnostiques n'en abusent. C'est le principal dessein de cette Epître, de la seconde de S. Pierre, & de celle de Saint Iude. *Paul nôtre tres-cher Frére vous a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, comme il fait aussi en toutes ses lettres, où il parle de ces mêmes choses, dans lesquelles il y a quelques endroits dificiles à entendre, que des Hommes ignorans & légers détournent en de mauvais sens, & dont ils abusent, aussi bien que des autres Ecritures à leur propre ruine.*

Galat. v. 5. 6.

Iacob. II. 14. 19. 21. 23.

Genes. xx. 6.

2. Petri III. 15. 16.

La premiére Epitre de Saint Pierre a été reçuë de toutes les Eglises sans aucune dificulté. Elle est adressée aux Iuifs convertis dans les Provinces *du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie & de la Bithynie.* Il semble qu'il l'écrivit lors que Néron commençoit à persécuter les Chrétiens. Parce qu'il y avoit sujet d'apréhender que ce Prince lâche & cruel, ne fît mourir les Chrétiens dans tout son Empire, comme il avoit fait à Rome, S. Pierre écrivit aux Fidéles pour les exhorter à la persévérance dans leur vocation & à la patience dans les persécutions. La cruauté de Néron avertissoit les Apôtres que la prophétie de JESUS-CHRIST étoit sur le point de s'acomplir : *alors on verra se soulever Peuple contre Peuple*

Tacit. Annal. lib. 15.

Luc. xxi. 10. 11.

& Roïaume contre Roïaume...... Et avant tout cela ils se saisiront de vous, & vous persécuteront, vous entraînant dans les Synagogues & dans les prisons, & vous serez amenez devant les Rois & les Gouverneurs à cause de mon nom. C'est pourquoi S. Pierre avertit les Chrétiens que *la fin de toutes choses aprochant*, c'est à dire, la ruine de Jérusalem, ils ne doivent pas regarder la persécution qu'ils soufrent comme quelque chose *d'étrange & d'extraordinaire.* Car enfin, ajoûte-il, *c'est ici le temps auquel Dieu doit commencer son jugement par sa propre Maison. Et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéïssent point à l'Evangile?* Ce sont les Juifs incrédules. Cette Epître est pleine de belles & d'excellentes maximes de morale & de piété.

1. Petri IV. 7. 12. 17

La seconde ne fut pas si généralement reçuë dans les premiers commencemens de l'Eglise, quoique plusieurs anciens Auteurs en fissent mention, comme d'un livre canonique. Grotius veut qu'elle soit de Symeon second Evêque de Jérusalem; & il se fonde sur ce qu'on lit ordinairement dans le texte grec, *Symeon Pierre Serviteur & Apôtre de* JESUS-CHRIST. De sorte que selon ce Critique, le mot *de Pierre & d'Apôtre* ont été ajoûtez ici, & qu'il faudroit lire simplement, *Syméon Serviteur de* JESUS-CHRIST. Quand cette conjecture seroit appuiée de l'autorité de quelque ancien manuscrit, elle n'en seroit pas plus recevable. L'Auteur ne proteste-t-il pas qu'il a été un des témoins de la Transfiguration du Sauveur? Grotius répond que l'Auteur ne parle pas de la Transfiguration, mais de cette voix qui se fit entendre le jour que JESUS-CHRST entra dans Jérusalem monté sur un asnon, au bruit des aclamations du Peuple. C'est une étrange chose que l'envie de donner de nouvelles conjectures. L'Evangéliste rapporte que *la voix du Ciel* qui se fit entendre alors, dit ces paroles: *je l'ai glorifié, & je le glorifiérai encore:* & l'Auteur de l'Epître raconte qu'il entendit celle-ci: *voici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection.* Cela a été

Eusèb. Lib. 3. cap. 25.
Grot. ad 2. Petri. 1.
2. Petri. 1. 16. 17.
Ioan. XII. 28.

ajoûté

ajoûté par ceux qui ont voulu faire passer l'Epître sous le nom de Saint Pierre, replique Grotius. Et quelles preuves en a-t-il ? Cela ne se lit-il pas dans les anciens manuscrits ? Oüi, dit Grotius. *Voiez cependant si vous n'en pourez point trouver de plus anciens encore.* Voilà les maniéres de Messieurs les Critiques. Dés qu'ils ont réüssi dans quelques conjectures, cela leur enfle le cœur : ils s'imaginent qu'il en sera par tout de même. Si vous objectez à Grotius qu'il n'y a pas d'aparence que Saint Symeon de Jérusalem écrivant long-temps aprés la mort de Saint Paul, se fût exprimé de la sorte : *nôtre tres-cher Frére Paul vous a écrit :* cet habile Critique vous répondra qu'il y a encore quelque chose d'ajoûté en cet endroit, & qu'il faut consulter de plus anciens manuscrits, en cas que l'on en puisse trouver. Il n'est pas moins insoûtenable de dire que la seconde Epître de Saint Pierre a été supposée par quelque Chrétien du premier siécle : car enfin elle porte le caractére d'un Auteur vraiment pieux. Un Homme de bien se seroit-il avisé d'une si grande imposture, que de faire parler Saint Pierre ? Une supposition si grossiére eût été reconnuë de tout le Monde ; & aucun Auteur Eclesiastique n'auroit cité cette Epître. Elle est écrite principalement pour avertir les Fidéles d'éviter les Gnostiques & les Disciples de Simon le Magicien qui tâchoient de les séduire.

2. Petri. III. 15.

On ne sçait pas bien à qui la premiére de Saint Jean fut adressée : mais il est certain qu'elle a toûjours été incontestablement reçûë de tout le Monde. Le dessein de l'Apôtre, est d'affermir les Fidéles dans leur vocation, & de les prévenir contre les Disciples de Simon, & contre les faux Docteurs qui s'élevérent avant la ruine de Jérusalem, selon la Prophétie de Jesus-Christ. Et parce que l'on est d'autant plus confirmé dans la Religion Chrétienne, que l'on a plus d'amour pour Dieu & pour le Prochain, Saint Jean répéte une infinité de fois qu'il faut avoir de la charité, & que l'on ne peut pas aimer Dieu sans aimer le Prochain.

On a douté autrefois de la seconde & de la troisiéme Epître de Saint Jean, quoi qu'elles paroissent fort de son stile. Un Critique moderne croit qu'elles sont d'un saint Prêtre nommé Iean, qui vivoit à Ephése du temps de l'Apôtre, & auquel on a attribué l'Apocalypse. Ce ne sont que deux lettres particuliéres, dont l'une est adressée à une Dame Chrétienne & à ses Enfans, pour les exhorter à suivre leur vocation, & à ne se laisser pas séduire par les faux Docteurs. L'autre est écrite à un nommé Caïus. Il y est fait mention d'un certain Diotréphés qui s'élevoit contre l'Apôtre. Il ne vouloit pas que l'on reçût les lettres de Saint Iean : & il commençoit à faire un schisme dans l'Eglise. L'Histoire ne nous fournit rien sur ce fait; & l'on ne peut pas bien démêler qui étoit ce Diotréphés. Au reste, ce n'est pas une chose surprenante que deux lettres écrites à deux particuliers, & qui ne contiennent rien de fort considérable, n'aient pas été connuës d'abord de tout le Monde, & qu'on les ait regardées comme douteuses en quelques Eglises.

Grot. ad 2. Ioan. — *3. Ioan. 9.*

Grotius croit que l'Epître de Saint Iude n'est pas de l'Apôtre, mais d'un autre Iude Evêque de Iérusalem, qui vivoit du temps de l'Empereur Hadrien. Mais comme il est marqué que l'Auteur de l'Epître étoit Frére de Saint Iacques, Grotius est obligé de dire que cela a été ajoûté. On pouroit passer cette addition à Grotius, parce qu'il semble que l'Auteur de cette Epître n'étoit pas Apôtre. Outre qu'il se nomme simplement, *Serviteur de* JESUS-CHRIST, il dit encore : *souvenez-vous, mes bien-aimez, de ce qui a été prédit par les Apôtres de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, *qui vous disoient qu'aux derniers temps il y auroit des Imposteurs.* Ie ne sçai si un Apôtre auroit parlé de la sorte, & si cela ne suppose pas même que l'Epître a été écrite aprés la mort de la plus grande partie des Apôtres. Peut-être seroit-elle de Iude surnommé Barsabas & *Prophéte*, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. Il étoit Frére de Ioseph surnommé

Grot. ad Epist. Iud. — *Iud. 1.* — *Ibid. 17. 18.* — *Actor. xv. 25 27 32. 1. 23.*

le Iuste, qui tira au ſort avec Saint Mathias pour l'Apoſtolat. Ie ne ſçai encore s'il n'y avoit point autrefois au commencement de l'Epître, *Iude ſerviteur de* JESUS-CHRIST *& Frére de Joſeph*, & ſi des Copiſtes ne penſant qu'à Saint Iude Frére de Saint Iacques, n'auroient pas ſubſtitué le nom de *Jacques* au lieu de celui de *Joſeph*, perſuadez qu'il y avoit une faute dans le Texte. Quoi qu'il en ſoit de cette conjecture, l'Epître eſt écrite contre les Gnoſtiques, comme je l'ai déja remarqué, & contre ceux qui abuſoient des Epîtres de Saint Paul, en diſant qu'il ſuffit de croire ſans ſe mettre en peine de faire de bonnes œuvres.

CHAPITRE VI.

Du Livre prophétique du Nouveau Teſtament, ou de l'Apocalypſe.

IL falloit que la Nouvelle Loi eût ſes Prophéties, auſſibien que l'ancienne : mais il n'étoit pas néceſſaire qu'elles fuſſent en auſſi grand nombre. Le Vieux Teſtament n'étoit qu'une promeſſe du Nouveau : c'eſt pourquoi il y a eu une longue ſuite de Prophétes. Tout aiant été acompli en JESUS-CHRIST, que reſtoit-il à prédire ? Son ſecond avénement ? Il l'a marqué trés-clairement. Qu'il ſe vengeroit de l'incrédulité des Juifs ? Nous avons vû qu'il l'a dit poſitivement un peu avant ſa mort. Qu'il puniroit tous les Perſécuteurs de ſon Egliſe naiſſante ? Jean l'a prédit aux premiers Chrétiens dans ſa Révélation, que l'on apelle communément *l'Apocalypſe*. Ce n'eſt pas que cette prophétie fût abſolument néceſſaire, pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne. Mais il falloit conſoler les Fidéles perſécutez, en leur faiſant voir que dans peu de temps l'idolatrie ſeroit détruite, que la Magie ſeroit confonduë, & que ſelon la prophétie de

Daniel, le Roïaume seroit donné au Peuple des Saints.

Il est vrai que le Livre de l'Apocalypse n'a pas été généralement reçû de tout le Monde. On a crû qu'il n'étoit pas de Saint Jean l'Evangéliste, mais d'un autre Jean surnommé *le Prêtre*, qui étoit à Ephése du temps de l'Apôtre. Il semble que ce qui a fait hésiter quelques Anciens sur l'Apocalypse, c'est l'abus que l'Hérétique Cérinthe faisoit de ce livre, pour établir un prétendu regne du Messie à Jérusalem aprés la résurrection. D'un autre côté, Saint Justin Martyr, Méliton de Sardes, S. Irénée, Origéne & plusieurs autres l'ont regardé comme un ouvrage de Saint Jean l'Evangéliste. Denis d'Aléxandrie, l'un des plus grands Evêques de l'Antiquité, avoit fait une critique de l'Apocalypse dans un de ses ouvrages que nous avons perdu. Mais Eusébe de Césarée nous a conservé l'endroit où ce Saint Prélat porte son jugement sur le Livre de *l'Apocalypse*. Nous y voions que Denis n'approuvoit pas ceux qui le rejettoient comme une piéce supposée par l'Hérétique Cérinthe. Ils n'avoient pas d'autre raison que l'opinion dont ils étoient prévenus, qu'il est parlé dans l'Apocalypse d'un regne temporel du Messie. *Pour moi*, ajoûte ce grand Homme, *je n'ose pas rejetter un livre que plusieurs de nos Fréres estiment beaucoup. Je le regarde comme un ouvrage qui me passe, & qui renferme de grands mystéres dans son obscurité. Car encore que je ne l'entende pas, je sçai neanmoins qu'il y a un sens fort élevé. Je ne me rens point le juge de ces véritez, & je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit. Mais donnant plus à la foi qu'à la raison, je les croi si élevées au-dessus de moi, qu'il ne m'est possible d'y atteindre. Je ne rejette pas ce que je ne puis comprendre : au contraire, je le révére d'autant plus, que je ne le comprens pas.* Plût à Dieu que Messieurs les Critiques Modernes eussent suivi les maximes de ce Saint Evesque. *Donnant plus à la foi* qu'à leur raison, auroient-ils mesuré nos Livres Sacrez & les Mystéres de nôtre Religion par *la petitesse de leur esprit?* Au lieu de condamner & de rejetter si dé-

Euseb. lib. 3. cap. 25. 28. 39.

Iust. Dial. cum Tryph. Iud. Iren. lib. 5. advers. Hæres. Euseb. lib. 4. cap. 18. & 26. l. 5. cap. 8. lib. 6. cap. 25 lib. 7. cap. 25.

ciſivement les choſes qui ſont au deſſus de nous, n'auroient-ils pas fait profeſſion de les révérer d'autant plus que nous ne pouvons pas les comprendre ? Nôtre Siécle ſe picque-t-il d'être plus éclairé que celui des Martyrs ? Hélas ! Peut-être avons nous raffiné ſur des choſes que ces Saints ont négligées comme inutiles, & ſur d'autres qu'ils avoient apris à ne regarder qu'avec reſpect; inſtruits qu'ils étoient dans l'Ecole des Apôtres. Nous ſommes meilleurs critiques; mais il s'en faut beaucoup que nous ne ſoions ſi bons Chrétiens. On ſe flatte d'avoir le bon goût, & l'on n'a preſque point de religion.

Aprés cette préface Denis d'Aléxandrie propoſe ſes conjectures ſur l'Apocalypſe: & trouvant une grande différence entre le ſtile & les maniéres de l'Auteur de ce livre, & le ſtile & les maniéres de l'Evangile, & de la premiére Epître de Saint Jean l'Evangéliſte, il conclut que c'eſt un autre Iean qui a écrit les révélations dont Dieu l'a favoriſé. On voioit alors à Ephéſe le tombeau de Saint Iean l'Evangéliſte, & celui d'un autre Iean. Cela fait croire à Saint Denis d'Aléxandrie que cet autre Iean peut bien être l'auteur de l'Apocalypſe: c'étoit Iean ſurnommé *le Prêtre* & Diſciple du Seigneur, dont parloit Papias d'Hierapolis ancien Auteur Ecléſiaſtique, qui avoit vû les Apôtres. Euſébe de Céſarée paroît donner dans le ſentiment de Denis d'Aléxandrie. Ie ne ſçai pourtant ſi les raiſons que ce Saint Evêque allégue pour prouver que l'Apocalypſe n'eſt pas de Saint Iean l'Evangéliſte, ſont bien concluantes. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut douter de l'inſpiration de ce Livre, ſi l'on y trouve des prophéties qui ont eu leur acompliſſement longtemps aprés qu'il a été écrit.

Euſeb lib. 3. Hiſt. cap. 39.

On croit communément que ce fut du temps de l'Empereur Domitien, & c'eſt le ſentiment de quelques Anciens. Ie préfére néanmoins celui de Grotius & des autres Modernes qui placent cette Prophétie ſous le regne de Claude. Ie ſuis perſuadé qu'il faut diſtinguer l'Apo-

calypſe en quatre parties. La premiére regarde les ſept Egliſes d'Aſie, auſquelles l'Apôtre écrit. La ſeconde commence au quatriéme Chapitre, & finit avec l'onziéme. Elle regarde la ruine de Iéruſalem & la deſolation entiére des Iuifs qui furent les premiers perſécuteurs de Jesus-Christ & de l'Egliſe naiſſante. La troiſiéme comprend tout ce qui eſt révélé depuis le commencement du douziéme Chapitre juſqu'à la fin du vingtiéme; & cela concerne les perſécutions que les Chrétiens devoient ſoufrir de la part des Empereurs Romains, la deſtruction de l'Idolâtrie & de la Magie, & les Iugemens de Dieu ſur Rome Idolâtre. Enfin le reſte du Livre prédit l'état paiſible & floriſſant de la Religion ſous les Conſtantins & les Théodoſes. C'eſt la nouvelle Iéruſalem rebâtie, & le Temple myſtérieux de l'Agneau. Grotius croit que Saint Iean eut ſes révélations en diférens temps, à Patmos & à Ephéſe, & qu'il les écrivit toutes dans un même Livre. C'eſt ainſi que les Prophétes du Vieux Teſtament ramaſſoient à la fin dans un même volume les prophéties qu'ils avoient faites en divers temps. Cependant, il me paroît plus vrai-ſemblable que Saint Iean eût toutes ces révélations dans l'Iſle de Patmos, & qu'il les envoia aux ſept Egliſes d'Aſie, auſquelles l'Ange lui ordonna d'écrire de la part de Dieu.

Ce n'eſt pas ici le lieu d'expliquer les prophéties diférentes de l'Apocalypſe: j'en raporterai ſeulement quelques-unes qui prouveront la divinité de ce Livre & la vérité de nôtre Religion. Ie remarque premiérement qu'il y a dans l'Apocalypſe pluſieurs choſes qui ont rapport aux viſions d'Ezéchiel, de Daniel, & de Zacharie; & que Saint Iean ſe ſert quelquefois des expreſſions des Prophétes, parce qu'il prédit l'acompliſſement véritable de leurs prédictions. De plus, comme c'étoit un Ange qui aparoiſſoit aux Prophétes du Vieux Teſtament, & qui leur parloit au nom & dans la perſonne de Dieu méme; dans le Nouveau Teſtament l'Ange parle au nom & en la perſonne de Jesus-Christ, qui a reçû toute puiſ-

sance dans le Ciel & sur la Terre. *Je suis le premier & le dernier*, dit-il dans l'Apocalypse pour marquer ses deux états d'humiliation & de gloire. *Je suis celui qui vis : j'ai été mort, & je vis maintenant dans les siécles des siécles : je tiens entre mes mains les clefs de la Mort & de l'Enfer.* *Apocal. I. 17. 18.*

Aprés que l'Ange a dit quelque chose pour chacune des sept Eglises d'Asie en particulier, & que nous ne pouvons pas tout-à-fait bien expliquer, parce que nous ne sçavons pas l'Histoire de ce temps-là ; le Ciel s'ouvre tout d'un coup, la gloire de Dieu se manifeste, à peu prés comme elle s'étoit montrée au Prophéte Ezéchiel. Le Livre fermé à sept sceaux paroît, & l'Agneau les ouvre les uns aprés les autres. Je n'expliquerai pas ici en détail les circonstances de cette vision mystérieuse : je dirai seulement qu'en la lisant avec atention & sans aucune prévention, il est facile de reconnoître qu'elle a rapport à la prophétie de JESUS-CHRIST contre Jérusalem. Ce sont les guerres, les famines, les pestes, les tremblemens de terre qui devoient précéder la ruine de Jérusalem : c'est enfin l'entiére desolation de cette Ville malheureuse & de toute la Nation Juive accablée du poids de la colére de *l'Agneau* justement irrité à cause de son sang répandu, & de celui des Martyrs mis à mort. Il est dit ensuite que les Juifs fidéles & convertis à la Foi Chrétienne seront preservez du malheur qui enveloppera ceux de leur Nation. Ce qu'il y a de plus admirable dans cette vision, c'est que l'on n'y trouve pas seulement la ruine de Jérusalem & de la Judée par les Armées de Vespasien & de Tite, mais encore ce qui ariva aux Juifs sous le regne d'Hadrien qui acheva de les exterminer, & qui les chassa entiérement de la Palestine. Cette premiére prédiction finit par un cantique d'actions de graces, & par une vision qui signifie que ce qui avoit été raconté auparavant regardoit la desolation du Temple & de la ville de Iérusalem. *Nous vous rendons graces, Seigneur tout-puissant, qui êtes, qui étiez,* *Apocal. IV. 1. 2. & seq. V. VI.* *Ibid. VII. VIII. IX. X. XI.* *Apocal. XI. 17. 18. 19.*

& qui devez venir, de ce que vous êtes entré en possession de vôtre grande puissance & de vôtre Roiaume. Les Nations se sont irritées, & le temps de vôtre colére est arivé, le temps de juger les Morts, c'est à dire de venger vos Martyrs, *& de donner la récompense aux Prophétes vos serviteurs, & aux Saints, & à ceux qui craignent vôtre nom, aux petits & aux grands, & d'exterminer ceux qui ont corrompu la Terre d'*Israël. *Alors*, ajoûte l'Apôtre, *le Temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel, & on y vit l'Arche de son alliance.* Ainsi Iérusalem aiant été détruite, l'Arche véritable de l'Alliance a été transportée dans le Ciel, qui lui sert maintenant de Temple. C'est à ce Temple & à cette Arche mystérieuse que nous portons maintenant nos

Coloss. III. 1. 2. vœux, nos priéres, & nos sacrifices. *Ressuscitez que nous sommes avec* JESUS-CHRIST, *nous recherchons ce qui est dans le Ciel, où* JESUS-CHRIST *est assis à la droite de Dieu, & nous n'avons d'affection que pour les choses du*

Philipp. III. 20. *Ciel, & non pour celles de la Terre. Nous vivons déja dans le Ciel comme en étant citoiens, & c'est aussi de là que nous atendons le Sauveur nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST.

L'Eglise ne devoit pas seulement être persécutée par les Iuifs infidéles, mais encore par les Romains Idolâtres. Dieu le révéle à Saint Iean dans la troisiéme partie, & lui marque les circonstances de cette grande persécution, & de la maniére dont il délivrera son Eglise.

Ibid. XII. Elle paroît d'abord sous le symbole d'une *Femme qui étoit environnée du Soleil, qui avoit la Lune sous ses pieds, & sur sa tête une couronne de douze Etoiles.* Si elle ressembloit à une Femme qui sent *les douleurs de l'enfantement*, c'est qu'elle étoit sur le point de donner à JESUS-CHRIST une nombreuse postérité venuë du païs des Gentils. On voit assez que le Dragon qui poursuit la Femme, & qui l'oblige de s'enfuir dans le desert & de se cacher, c'est le Démon, cet *ancien serpent* qui a suscité tant de persécutions contre l'Eglise. Les bons Anges combattent le Dragon, & le précipitent du Ciel en Terre. Cela marque les efforts que l'Ennemi du Genre Humain a faits

a faits pour fermer l'entrée du Ciel aux premiers Martyrs de JESUS-CHRIST. Le Démon vaincu *par le sang de l'Agneau* excite de plus grandes persécutions qu'auparavant. *Le Dragon jette un fleuve contre la Femme pour la submerger. La Terre aide la Femme : & s'étant entr'ouverte, elle engloutit le fleuve que le Dragon avoit vomi de sa gueule.* Le Diable suscite l'Empire Romain contre l'Eglise, & l'Empire voit retomber sur lui-même tout le mal qu'il avoit voulu faire aux Chrétiens.

Les deux grands obstacles que le Démon oppose à l'établissement de l'Evangile, sont l'Idolâtrie & la Magie ; les Princes Païens, Néron, Domitien, Trajan ; & les Magiciens, Simon, Apollonius de Thyanes, & un si grand nombre de Philosophes adonnez aux enchantemens magiques. Ces deux choses sont figurées dans le symbole des deux Bêtes, dont il est fait mention dans le treiziéme Chapitre. La premiére represente l'Idolâtrie. Les sept Têtes sont les sept Montagnes de Rome Idolâtre. Une des sept Têtes *parut comme blessée à mort, mais elle fut bientost guérie.* N'est-ce pas le Capitole brûlé durant la guerre civile de Vitellius, & des Partisans de Vespasien? On crut alors que l'Empire Romain étoit perdu : mais le Capitole aiant été rétabli par Vespasien, Rome parut plus florissante, & l'Idolâtrie fut plus fiére qu'auparavant. Tout cela est prédit. L'Apôtre ajoûte que la guerre que cette premiére Bête doit faire, durera *quarante-deux mois* : c'est le temps de la persécution de Domitien. La seconde Bête, signifie la Magie. C'est par elle que le misérable Apollonius de Thyanes fit tant de mal à l'Eglise, & affermit un si grand nombre de gens dans le culte des Idoles. On prétend que le nom de Trajan en Grec est designé ensuite d'une maniére énigmatique : *le nombre de la Bête est un nombre d'Hommes, & son nombre est six cens soixante & six.* Les Grecs marquent les nombres par les Letres. Or tous les nombres marquez par les lettres Grecques du nom de Famille de l'Empereur Trajan ajoûtez ensemble, font six cens soixante & six.

Ibid. XIII.

Tacit. Hist. 4.

Saint Jean aiant prédit la perſécution que Rome Idolâtre doit exciter contre l'Egliſe de JESUS-CHRIST, il marque dans les Chapitres ſuivans les châtimens divers dont Dieu vouloit punir la nouvelle *Babylone*, cette grande Ville qui a fait boire à toutes les Nations *du vin empoiſonné de ſa proſtitution*. Cela nous eſt repreſenté par ſept Anges *qui verſent ſept couppes de la colére de Dieu*; la peſte, le carnage, la ſécheresſe, la famine, les incurſions des Barbares, & enfin la deſolation de Rome même par les Peuples Septentrionaux qui embraſſérent le Chriſtianiſme aprés l'avoir perſécuté. Le calme ſuccéde aux perſécutions ſous le régne de Conſtantin. Satan eſt enchaîné pour mille ans : & il ſort aprés ce temps acompli, plus furieux qu'auparavant. *Gog & Magog s'aſſemblent pour combattre. Ils ſe répandent ſur la Terre, & environnent le Camp des Saints, & la Ville chérie de Dieu.* Ce ſont les malheurs cauſez par *la Maiſon Othomane*, environ mille ans aprés Conſtantin : c'eſt la priſe de Conſtantinople, cette Ville ſi chérie de Dieu, où l'on n'avoit point vû d'Idolâtrie, ſi ce n'eſt ſous le régne de Julien qui ne dura pas long-temps. Un feu deſcendu du Ciel doit *dévorer ces nouveaux Miniſtres de Satan, & le faux Prophéte doit être tourmenté jour & nuit dans les ſiécles des ſiécles.*

Apocal. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII XIX. XX.

Il eſt marqué que les Martyrs régneront avec JESUS-CHRIST durant les mille ans que le Dragon ſera enchaîné, & cela s'apelle *la premiére réſurrection*. Un endroit ſi dificile a donné occaſion à pluſieurs de croire que l'Apocalypſe eſt favorable au ſentiment groſſier des Millénaires. Le ſçavant Grotius a expliqué ce Livre par l'Hiſtoire prophane & ecléſiaſtique ; & c'eſt à lui que je renvoie ceux qui auront la curioſité de voir comment toutes ces prophéties ſont acomplies. Il remarque ſur cet endroit que comme JESUS-CHRIST a acquis par ſon ſang la ſouveraine puiſſance ſur toutes choſes, il veut auſſi que les Martyrs regnent ſous lui par les miracles, & par l'honneur public que l'Egliſe doit leur rendre. Avant le régne de Conſtantin on ne rendoit pas

Grot. ad Apocal. XX. 4. 5.

un culte si public aux Martyrs. On ne bâtissoit point d'Eglises sur leurs Tombeaux, il ne s'y faisoit pas tant de miracles éclatans. Mais lors que ce Prince eut donné la paix à l'Eglise, on ne peut s'imaginer le respect & la vénération que l'on eut pour les Martyrs, & le grand nombre de miracles qui se firent à leurs Tombeaux. Une personne raisonnable ne peut douter au moins de ceux qui sont atestez par Saint Ambroise, & par Saint Augustin. Ainsi, les Martyrs ont régné mille ans paisiblement avec JESUS-CHRIST. Si quelqu'un eût l'audace de s'élever contre l'honneur qu'on leur rendoit, on lui imposa silence tout aussi-tôt. Enfin, mille ans aprés Constantin, dit Grotius, *on a vû des gens qui ont fait consister une partie de leur Religion à détruire les lieux consacrez à la mémoire des Martyrs, & à traiter de fables tout ce que les Anciens nous disent des miracles qui s'y faisoient de leur temps.* Il est vrai que cet habile Protestant ajoûte, que l'on a donné occasion à cet atentat en inventant de faux miracles, & en outrant les maximes des Anciens sur l'honneur que l'on doit rendre aux Martyrs. Mais falloit-il abolir une si ancienne pratique, & confirmée par tant de miracles, sous prétexte de retrancher les abus qui s'y étoient glissez ? Ne devoit-on pas retenir ce qu'il y avoit de bon, & ôter seulement ce qu'il y avoit de mauvais ?

Saint Jean finit son Apocalypse par une description figurée & prophétique de l'état paisible & florissant de l'Eglise, cette nouvelle Jérusalem substituée à l'ancienne, dont il avoit prédit la ruine. La conclusion de cette Prophétie nous fait assez voir qu'elle est acomplie depuis long-temps. *Ne scellez point les paroles de ce Livre prophétique : car le temps est proche. Que celui qui commet l'injustice, la commette encore ; que celui qui est soüillé se soüille encore ; que celui qui est juste se justifie encore ; & que celui qui est saint se sanctifie encore. Je m'en vais venir bien-tôt : & j'ai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Ie suis l'Alpha & l'Oméga, le premier & le dernier, le commencement & la fin.* Il est venu en effet pour

Apocal. XXII. 10. 11. 12. 13.

punir l'endurcissement de Jérusalem, & l'Idolâtrie de l'ancienne Rome. Il viendra encore une fois revêtu de gloire & de majesté pour recompenser ses Serviteurs, & pour punir les Méchans. *En atendant cet avénement glorieux du grand Dieu & Nôtre Sauveur* JESUS-CHRIST,
Ad Tit. II. 13. efforçons-nous *de croître de plus en plus dans sa grace & dans sa connoissance. A lui soit gloire maintenant, & jusqu'au jour*
2 *Petr.* III. 18. *de l'Eternité*. Amen.

FIN.

Fautes survenuës dans l'Impression.

PAge 17. ligne 10. Je puis faire cesser, *lisez* je puis la faire cesser. *Ibid.* l. 31. si sort, *lisez* si fort. p. 41. l. 10. ajoûterat-t'on, *lisez* ajoûtera-t-on. *Ibid.* l. 15. ont-ils passez, *lisez* sont ils passez. p. 44. l. 16. qu'elle a été, *lisez* quelle a été. p. 47. l. 29. il n'y a que les hérétiques: & les, *lisez* il n'y a que les hérétiques, & les. p. 53. l. 34. qu'il y, *lisez* qu'il y a. p. 89. l. 33. entrouvoit, *lisez* entrouvroit. p. 92. l. 24. dissoluë les métaux, *lisez* dissolve les métaux. p. 94 l. 6. d'avoir bon le goût, *lisez* d'avoir le bon goût. p. 95. l. 16. Autenr, *lisez* Auteur. p. 113. l. 1. tre, *lisez* entre. p. 115. l. 15. quelle étoit, *lisez* quel étoit. p. 127 l. 33. de Hommes, *lisez* des Hommes. p. 142. l. 20. ne quelque, *lisez* en quelque. *Ibid* l. 22. en fallois-il, *lisez* ne falloit-il. p. 144. l. 2. parce je suis Saint, *lisez* parce que je suis Saint. p. 145. l. 1. aux Nauvais, *lisez* aux Mauvais. p. 176. l. 13. captivié, *lisez* captivité. p. 183. l. 8. apuis, *lisez* apuïe. p. 195. l. derniere bon-, *lisez* bonne. p. 196. l. 34. changement: la chose, *lisez* changement à la chose. *Ibid.* l. dern. qu'on le croie, que l'on croie. p. 204 l. 18. lrs que, *lisez* lors que. p. 205. l. 3. Tabernable, *lisez* Tabernacle. p. 206. l. 6. n'ont n'ont pas, *lisez* n'ont pas p. 211. l. penult. 5. Rois. IX. 13. 13. *lisez* 1. Rois. IX. 13 p. 216. l. 9. XVII. 6 XVII. *l.* XVII. 6. XVIII. p. 210. l. 6. au plus, *l.* tout au plus. p. 211. l. 1. seront, *lisez* sont. p. 224. l. 4. Thimothée, *lisez* Timothée. p. 258. l. 1. Prophieté, *lisez* Prophéte. p. 265. l. 21. dont il fait, *lisez* qu'il fait. p. 274. l. 5. & 6. aprés que les les chotes, *lisez* aprés que les choses. p. 3 2. l. 12. quelques grandes, *lisez* quelque grandes p. 319. l. 34. des peroles, *lisez* les paroles. p. 326. l. 29. a t-el, *lisez* a t-elle. p. 336. l. 36. Zorabel, *lisez* Zorobabel. p. 336. l. 2 mais est bon, *lisez* mais il est bon. p. 342. l. 32. il envoira, *lisez* il envetra. p. 347. l. 36. distraction, *lisez* distraction. p. 357. l. 2. dix yeux, *lisez* sept yeux. p. 373. l. 24. & 25. l'on ne fais grand cas, *lisez* on ne fait pas grand cas. p. 388. l. 5. oservateurs, *lisez* observateurs. *Ibid.* l. 6. ce qu'il avoit, *lisez* ce qu'il y avoit. p. 395. l. 33. remarqué. Y a t-il, *lisez* remarqué; y a t-il. p. 397. l. 20. admirable, *lisez* adorable. p. 419 l. 19. promesse de Dieu, capable, *lisez* promesse de Dieu & capable. *Ib.* l. 20. le Roiaume de Juda dans la paix, *lisez* le Roiaume de Juda se trouva dans la paix. p. 424. l. 15. que c'est que JESUS CRRIST, *lisez* que c'est JESUS-CHRIST. p. 440 l. 14. & 15. connoissez le le Seigneur, *lisez* connoissez le Seigneur. p. 470. l. 19. soufertes, *lisez* soufertes p. 471. l. 27. fit fort grand bruit, *lisez* fit grand bruit. p. 472. l. dern. prédisoient à l'avenir, *lisez* prédisoient l'avenir. p. 478. l. 7. lors JESUS-CHRIST, *lisez* lors que JESUS-CHRIST. p. 494. l. 18. seulement le regarder, *lisez* seulement regarder. p. 496. l. 16. l'explication que nous donnons, *lisez* l'interprétation que nous donnons. p. 500. l. 29. avant que de se meler de la condanner, *lisez* avant que de la condamner. p. 501. l. 1. menifester, *lisez* manifester. p. 538. l. 4. nour n y pensons le moins, *lisez* nous y pensons le moins. p. 551. l. 31. il il intercéde, *lisez* il intercéde. p. 560. l. penult. vone, *lisez* vout. p. 572. l. 23. quel., *lisez* quelle. p. 573. l 14. nout pouvons en tenir, *lisez* nous pouvons nous en tenir. p. 629. l. 5. substitué celui, *lisez* substitué à celui. p. 633. l. 5. le Apôtes sont, *lisez* les Apôtres sont. page 643. l. 8. conduitist, *lisez* conduisit. *Ibid.* l. 10. Dien, *lisez* Dieu. p. 645. l. 8. rélélé, *lisez* révélé. *Ibid.* l. 21. ordonna-il, *lisez* ordonna t il. p. 668. l. 25. fût en Egypte, *lisez* fut en Egypte. p 669. l. 7. donnez pour, *lisez* données pour. p. 67 . l. 8. les Prophéte, *lisez* les Prophétes. p. 683. l. 18. connoistre, *lisez* connoître. p. 684. l. 1. faiant, *lisez* aiant. p. 702. l. 30. ne m'est possible, *lisez* ne m'est pas possible. *Ibid.* l. 34. Evesque, *lisez* Evêque.

De l'Imprimerie de PIERRE LE MERCIER 1688.



9-1-1



